LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1969/70
P8
A1
v.1

Can. Parl. H. of C.
Standing Committee on
Public Accounts, 1969/70.
Minutes of proceedings
and evidence.

DATE
JAN - 7 19

NAME - NOM

J
103
H7
1969/70
P8
A1
v.1

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 1

THURSDAY, DECEMBER 18, 1969

TUESDAY, JANUARY 20, 1970

LE JEUDI 18 DÉCEMBRE 1969

LE MARDI 20 JANVIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21157—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*

Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
[3] Douglas (*Assiniboia*),
Flemming,
[2] Forget,
[1] Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
[5] Mazankowski,
[6] Noble,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
[4] Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

[1] Replaced Mr. Boulanger, December 17, 1969.

[2] Replaced Mr. Gray, December 17, 1969.

[3] Replaced Mr. Guay (*Levis*), December 17, 1969.

[4] Replaced Mr. Noël, December 17, 1969.

[5] Replaced Mr. McCutcheon, January 15, 1970.

[6] Replaced Mr. Southam, January 19, 1970.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

[1] A remplacé M. Boulanger, le 17 décembre 1969.

[2] A remplacé M. Gray, le 17 décembre 1969.

[3] A remplacé M. Guay (*Lévis*), le 17 décembre 1969.

[4] A remplacé M. Noël, le 17 décembre 1969.

[5] A remplacé M. McCutcheon, le 15 janvier 1970.

[6] A remplacé M. Southam, le 19 janvier 1970.

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

FRIDAY, November 21, 1969.

Ordered,—That the Public Accounts Volumes I, II and III and the Abridged Version for the fiscal year ended March 31, 1968, laid before the House on January 14, 1969, and the Report of the Auditor General thereon, laid before the House on March 26, 1969, be referred to the Standing Committee on Public Accounts.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

LE VENDREDI 21 novembre 1969

Il est ordonné,—Que les volumes I, II et III et la version abrégée des comptes publics pour l'année financière terminée le 31 mars 1968, déposés à la Chambre le 14 janvier 1969; de même que le rapport de l'Auditeur général y relatif, déposé à la Chambre le 26 mars 1969, soient déférés au comité permanent des comptes publics.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

21157—1½

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 18, 1969.
(1)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 10:35 a.m. for organization purposes.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Douglas (*Assiniboia*), Flemming, Forget, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, McCutcheon, Rodrigue, Southam, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch (19).

The Clerk of the Committee attending and having called for nominations, Mr. Cullen moved, seconded by Mr. Cafik, that Mr. Hales be Chairman of this Committee.

On motion of Mr. Guay, seconded by Mr. Bigg,

Resolved,—That nominations be closed.

Mr. Hales having been unanimously chosen Chairman, was invited to take the Chair and thanked the members for the honour bestowed on him.

On motion of Mr. Whiting, seconded by Mr. Leblanc,

Resolved,—That Mr. Lefebvre be elected Vice-Chairman.

On motion of Mr. Guay,

Resolved,—That the Committee print 1000 copies in a bilingual format of its Minutes of Proceedings and Evidence including a sessional index to the Committee's proceedings prepared by the Library of Parliament as a supplementary issue.

The Chairman read the Order of Reference.

It was agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be comprised of the Chairman, Vice-Chairman and three other members appointed by the Chairman.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 18 décembre 1969.
(1)

Le Comité permanent des Comptes publics réuni ce matin à 10h.35 à des fins d'organisation.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Douglas (*Assiniboïa*), Flemming, Forget, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Harding, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, McCutcheon, Rodrigue, Southam, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(19).

Le greffier du Comité invite la mise en candidature. M. Cullen, avec l'appui de M. Cafik, propose M. Hales à la présidence du Comité.

Avec l'appui de M. Bigg, M. Guay propose et, *il est décidé,*—que la période des nominations soit close.

Après avoir été élu président à l'unanimité, M. Hales est invité à prendre le fauteuil présidentiel et remercie les membres du Comité de l'honneur qu'on lui fait.

Avec l'appui de M. Leblanc, M. Whiting propose, et

il est décidé,—que M. Lefebvre soit élu vice-président.

M. Guay propose, et

il est décidé,—que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires bilingues de ses procès-verbaux et témoignages et un Index sessionnel des délibérations de comité préparé par le service de référence de la Bibliothèque du Parlement en supplément aux Procès-verbaux et Témoignages.

Le président donne lecture de l'ordre de renvoi.

Il est convenu,—que le sous-comité du Programme et de la Procédure soit composé du président, du vice-président et de trois autres membres nommés par le président.

On motion of Mr. Leblanc, it was

Resolved,—That the Chairman, Vice-Chairman and Messrs. Cafik, Rodrigue and Winch comprise the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

After debate thereon, it was agreed unanimously,—

That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence provided that there be no less than five members present.

At 11:05 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Leblanc propose, et

il est décidé,—que le président, le vice-président et MM. Cafik, Rodrigue et Winch forment le sous-comité du Programme et de la Procédure.

Après discussion, il est convenu à l'unanimité,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre et à publier le compte rendu des délibérations pourvu qu'il y ait au moins cinq députés présents.

A 11h.05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à l'appel du président.

TUESDAY, January 20, 1970.
(2)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11:05 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Forget, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch (17).

Also present: Mr. Deakon, M.P.

Witnesses: Mr. George F. Davidson, President, Canadian Broadcasting Corporation; Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada.

The Chairman read the First and Second Reports of the Subcommittee on Agenda and Procedure;

Following the organization meeting on December 18, 1969, your Subcommittee met and recommended the following:

1. That the Canadian Broadcasting Corporation be invited to appear before the Committee to be examined on items appearing in the Auditor General's Report and in the Public Accounts for the year ending March 31, 1968.
2. That the Clerk obtain the Auditor General's Report to the Canadian Broadcasting Corporation and mail same to the home addresses of members of the

Le MARDI 20 janvier 1970
(2)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11h05. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Forget, Guay (*St-Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(17).

Autre député présent: M. Deakon.

Témoins: M. George F. Davidson, président, Société Radio-Canada; M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada.

Le président donne lecture du Premier et du Deuxième rapports du sous-comité du programme et de la procédure.

Après la réunion d'organisation du 18 décembre 1969, le sous-comité s'est réuni et a présenté les recommandations suivantes:

1. Que la Société Radio-Canada soit invitée à venir témoigner devant le Comité afin d'étudier les postes qui figurent dans le Rapport de l'Auditeur général et dans les Comptes publics pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968.
2. Que le secrétaire du Comité fournisse à la Société Radio-Canada le rapport de l'Auditeur général et en envoie des copies à la résidence des membres du

Committee for study during the Christmas recess.

The Subcommittee on Agenda and Procedure met on January 13, 1970 with the following members present: Messrs. Hales, Lefebvre, Cafik, Rodrigue and Winch (5).

In attendance: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada.

The Subcommittee discussed Agenda and Procedure and made the following recommendations.

1. That the Chairman contact the Government House Leader concerning a report and submission of the evidence adduced from last session on the Bonaventure.
2. That the Committee commence its hearings with the Canadian Broadcasting Corporation and its officials on Tuesday, January 20, 1970 and meet on each Tuesday and Thursday hereafter.
3. That the Committee consider the possibility of travelling to Montreal to inspect some establishments there (i.e.) (Canadian Overseas Telecommunication Corporation, National Harbours Board, National Film Board).
4. That the Subcommittee meet again on Thursday, January 22, 1970 at 6:00 p.m. with the Auditor General and Assistant Auditor General to review the Auditor General's Follow Up Report with the aim of expediting the Committee's examination of his report.

On motion of Mr. Cafik,

Resolved,—That the recommendations in the First and Second Reports of the above Subcommittee be adopted.

It was unanimously agreed,—
That the Committee consider the *Report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation on the examination of the accounts and financial statements for the year ended March 31, 1968.* Page by page.

Comité afin qu'ils puissent l'examiner au cours de l'intersession des Fêtes.

Le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le 13 janvier 1970 en présence des membres suivants: MM. Hales, Lefebvre, Cafik, Rodrigue et Winch —(5).

Comparaissait: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada.

Le sous-comité a étudié la question du programme et de la procédure et a présenté les recommandations suivantes:

1. Que le président entre en communication le Leader de la Chambre au sujet d'un rapport et de la présentation des témoignages recueillis sur le *Bonaventure* lors de la dernière session.
2. Que le Comité reçoive au début le témoignage de la Société Radio-Canada et de ses hauts-fonctionnaires, le mardi 20 janvier 1970 et se réunisse tous les mardis et jeudis subséquents.
3. Que le Comité étudie la possibilité de se rendre à Montréal pour inspecter quelques établissements, comme la Société canadienne des communications transmarines, le Conseil des ports nationaux, l'Office national du film.
4. Que le sous-comité se réunisse à nouveau le jeudi 22 janvier 1970 à 6h00 du soir en présence de l'Auditeur général et de l'auditeur général adjoint afin d'étudier le Rapport complémentaire de l'auditeur général et de permettre au Comité de terminer l'examen de ce rapport.

Sur une proposition de M. Cafik,

Il est décidé,—Que les recommandations du Premier et du Deuxième rapports du sous-comité sus-mentionnés soient adoptées.

Il est convenu à l'unanimité,—Que le Comité étudie le *rapport présenté au Conseil d'administration de la Société Radio-Canada sur l'examen des comptes et des états financiers pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968*, page par page.

The witnesses were examined on pages 1 to 5 inclusive and also page 17 (Payment of a retiring Allowance to Former President) of the above Report.

On motion of Mr. Crouse

Resolved,—That the above-mentioned Report be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See APPENDIX A*)

At 12:38 p.m., the Committee adjourned to Thursday, January 22, 1970.

Les témoins répondent aux questions des députés au sujet des pages 1 à 5 inclusivement et aussi de la page 17 (Versement d'une allocation de retraite à l'ancien président) du rapport ci-dessus.

Sur une proposition de M. Crouse.

Il est décidé,—Que le rapport sus-mentionné soit imprimé en annexe au procès-verbal et témoignages d'aujourd'hui (*voir Appendice A*).

A midi trente-huit, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 22 janvier 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, January 20, 1970.

•1106

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. Welcome to our first Standing Committee on Public Accounts meeting of this session. I particularly would like to welcome Mr. Rod Whiting as a new member of the Committee. Welcome, sir, I hope you enjoy the work of the Committee.

This morning, before starting with the CBC, I would like to read to you the very, very brief minutes of the steering committee, which are as follows:

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: These are the minutes of your subcommittee and I would ask that they be approved.

Mr. Cafik: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: I might say that your instructions to write to the House Leader have been followed and I received a letter from him this morning concerning the procedures to take so that we might report to the House on the *Bonaventure* study we had last Session. That has been taken care of and do not forget Thursday night, in the New Zealand Room, so that we can meet with the Auditor General to expedite the Follow Up Report. We will report to the Committee as a whole following that.

•1110

Now, gentlemen, we have with us this morning Dr. Davidson, President of the Canadian Broadcasting Corporation, and his officials. I would like in a moment to have Dr. Davidson introduce his officials. We also have with us Mr. Henderson, our standby witness at all our meetings, and he may wish to introduce his assistants this morning.

Then we will proceed, if it is the wish of the Committee, with this report which was circulated to each one, a Report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation on Examination of the Accounts and Financial Statements for the Year ending March 31, 1968.

If it is the wish of the Committee we might do it page by page, and no doubt after all this

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 janvier 1970

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre, je vous souhaite la bienvenue à notre première réunion du Comité permanent des comptes publics de cette session. Je souhaite la bienvenue à M. Rod Whiting qui est le nouveau membre du Comité. J'espère que vous vous plairez ici, avec nous.

Ce matin, avant d'aborder la question de Radio-Canada, je voudrais vous lire le procès-verbal très bref du Comité de direction qui contient ce qui suit:

(Voir le procès-verbal)

Le président: Il s'agit du procès-verbal de votre sous-comité. Est-ce que vous l'adoptez?

M. Cafik: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Comme on me l'avait demandé, j'ai communiqué avec le Leader de la Chambre et j'ai reçu de lui une lettre ce matin concernant les procédures à suivre dans notre rapport à la Chambre au sujet du *Bonaventure*. N'oubliez pas, jeudi soir, dans la salle de Nouvelle-Zélande, nous rencontrerons l'auditeur général, afin de hâter l'adoption du rapport supplémentaire. Nous ferons rapport au Comité plénier à l'issue de cette réunion.

Messieurs, nous avons ici devant nous M. Davidson, président de la Société Radio-Canada, ainsi que certains de ses fonctionnaires. J'aimerais que M. Davidson nous les présente. Nous avons aussi M. Henderson, notre témoin d'appoint, qui voudrait peut-être aussi présenter ses adjoints.

Nous procéderons ensuite, avec votre permission, à l'étude de ce rapport que chacun a reçu. Il s'agit du rapport au Conseil d'administration de Radio-Canada, au sujet de l'examen des comptes et des états financiers pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968.

Si vous le voulez ainsi, je propose que nous en fassions l'examen page par page et il ne

[*Text*]

research and homework you have done, you will have questions on each page and will keep your questions relative to the page we are discussing. I think we will make progress that way.

Yes, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order, speaking quite frankly, I was a little disappointed at the press release which came out, sir, in which you as the Chairman of this Committee seemed to have already prejudged the study of the CBC. I do not know whether you were misquoted but it had you in quotes as saying that loans that are granted are a sham because the CBC has no hope of repaying them. "This capital expenditure should not be called loans but grants, because there is not a hope in the world these things will be paid back."

I wonder why you made that statement. Perhaps there is not a significant contribution or a repayment, but I understand that this procedure was recommended by the Glassco Commission and that this is the way the matter is to be dealt with I wonder whether you were not in effect prejudging the case before we had even heard the witnesses.

The Chairman: Mr. Cullen, I appreciate your comments and I might say at the outset that I find myself in some very embarrassing positions from time to time as Chairman of this Committee when being approached by the press for news. After our last meeting of the steering committee I was approached and I said that we would be having the CBC before us. Those are not my words. I said we would be looking into the CBC, their expenditures, and that no doubt the matter of capital expenditures would be discussed by the Committee as would any other matters in the Auditor General's Report.

Mr. Cullen: Then you deny making that statement that this is a "sham that misleads Canada's taxpayers"?

The Chairman: No, I did not make that statement. Those are the reporter's own words, not mine.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: And I might also say that I was approached yesterday afternoon by a TV station to be interviewed concerning the Public Accounts Committee and I said, "No, sir, I do not care to do it until after the meeting tomorrow. If you want some questions answered tomorrow, all right, but I

[*Interpretation*]

fait pas de doute qu'après avoir fait tant de recherches, vous aurez de nombreuses questions à poser. Je vous demande de vous en tenir à la page à l'étude, car je crois que de cette façon nous irons plus vite.

Oui, monsieur Cullen?

M. Cullen: J'invoque le règlement, monsieur le président. A vrai dire, j'ai été un peu déçu du communiqué de presse, où vous, à titre de président, sembliez avoir des préjugés à l'égard de l'étude de Radio-Canada. Je ne sais pas si l'on vous a mal cité, mais vous avez dit, et je cite que les prêts consentis à la Société R.C. sont faux, car Radio-Canada n'a pas les moyens de les rembourser. Ce ne sont pas des prêts, mais des subventions, car il n'y a pas la moindre possibilité de les rembourser.

Je me demande pourquoi vous avez fait cette déclaration. Peut-être ne rembourse-t-on pas d'une façon importante, mais je crois que la Commission Glassco a recommandé qu'on fasse le remboursement de cette façon. Je me demande si vous n'avez pas préjugé la cause, avant même qu'on entende les témoins.

Le président: Monsieur Cullen, j'apprécie vos commentaires, et je dois d'abord vous dire que je me trouve dans une situation très embarrassante de temps à autre, à titre de président de ce Comité, lorsque la presse me demande des renseignements. Après notre dernière réunion du Comité de direction, j'ai dit aux journalistes qu'on allait convoquer des fonctionnaires de Radio-Canada. Ce ne sont pas mes propos que vous avez cités. J'ai dit qu'on allait étudier les dépenses de Radio-Canada et son fonctionnement et que la question des dépenses en immobilisations serait discutée par le Comité, comme il le fait pour toutes autres questions que le Rapport de l'Auditeur général.

M. Cullen: Vous niez donc avoir déclaré que ce sont de faux emprunts qui induisent en erreur les contribuables canadiens?

Le président: Ce n'est pas ce que jai dit. Ce sont là les propos du journaliste en question, pas les miens.

M. Cullen: Merci.

Le président: Je peux dire qu'hier après-midi on m'a demandé de paraître à la télévision et d'accorder une entrevue portant sur le Comité des comptes publics. J'ai refusé et j'ai dit que je répondrais à toutes leurs questions après la séance de demain. Je dis cela pour vous mettre au courant de la situation embar-

[*Texte*]

refuse to do it before the meeting today." I say that just to put you in the picture of how I find myself caught in the squeeze sometimes. I think the Committee wishes to inform the people of what we do. I will take as guidance your remarks that it is time enough after the meetings and not before.

Mr. Cullen: Frankly, Mr. Chairman, it did not sound like you. They had put these words in quotes and it seemed to me that if the decision had already been made we might be wasting our time here. I would like to think that if it is a sham, let us hear the witnesses first and then we will make our decision. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Are there any further comments? Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I have one further comment in this regard, and I think at our first meeting it is important that these perhaps negative elements be brought out at this time. I was not going to mention anything about this, but now that Mr. Cullen has brought this other matter to our attention, I would like to make note of the many press reports which occurred during the recess in which there was controversy as to your position in regard to this Committee.

The impression left by press reports was that the inquiry into the *Bonaventure* was perhaps one of the reasons that you may not have been reappointed. I think both the press and the Committee, and myself particularly, resent the fact—I am not suggesting you did—that anyone might arrogate the efforts put forward not only by myself but by many other members of this Committee in respect of this investigation and in others.

I think it is very misleading and that when the press gets these incorrect impressions, you yourself as Chairman should take it upon yourself as an obligation to clarify the matter and make sure that everyone is aware of the fact that it is the whole Committee which works on these matters, not strictly the Chairman. I think if chairmen were conscious of that particular obligation, everyone would feel better about it and it would be a far better thing.

The Chairman: I think it is good to clear the air on these matters and I appreciate your comments, Mr. Cafik. I would simply say that I made one official press release during the Christmas recess—one official press release is what I made.

I think by the same token the Committee wishes to have fair publicity of its meetings.

[*Interprétation*]

rassante dans laquelle je me trouve parfois. Je crois que le Comité veut qu'on informe les gens de nos travaux. Je prends bonne note de vos observations, car il est toujours temps de faire des commentaires après les réunions.

M. Cullen: Franchement, monsieur le président, ça n'avait pas l'air de ça. On semble avoir cité vos paroles et alors il semblait que si la décision était déjà arrêtée, que notre travail ici au Comité était une perte de temps. Si vraiment il est question de faux emprunts dans le cas de Radio-Canada, entendons d'abord des dépositions de témoins avant de prendre une décision. Merci, monsieur le président.

Le président: Bien. Y a-t-il d'autres commentaires? Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je crois qu'il importe de tirer ces choses au clair dès la première réunion. Je ne voulais pas en parler, mais comme M. Cullen a abordé le sujet, je voudrais noter les divers communiqués de presse qui ont paru au cours de l'intersession où l'on s'interrogeait sur votre position touchant les travaux de notre Comité.

D'après ces reportages, l'enquête sur le *Bonaventure* aurait peut-être été l'un des motifs invoqués pour bolquer votre réélection comme président. Je crois que la presse, les membres du Comité et moi-même particulièrement sommes froissés que quelqu'un puisse mettre en cause les efforts que les membres du Comité et moi-même avons faits en ce qui concerne la présente enquête et autres travaux.

Je crois que c'est trompeur et que, lorsque la presse a ces impressions erronées, vous, a titre de président, devez clarifier la question et mettre tout le monde au courant du fait que c'est le Comité plénier et non pas exclusivement le président qui étudient ces questions. Je crois que si les présidents de comité étaient conscients de cette obligation tout le monde s'en sentirait mieux.

Le président: Je crois qu'il vaut mieux tirer ces questions au clair et je vous suis reconnaissant de vos observations, monsieur Cafik. Je dirais simplement que je n'ai fait qu'un communiqué de presse au cours de l'intersession de Noël.

Je crois que par ailleurs le Comité veut avoir une juste publicité au sujet du travail

[*Text*]

We want the public to know the Committee is an active one doing a job and I will try to keep my remarks as those of the Committee as a whole and to keep the public informed through the press of what we are doing. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I suggest that when you make these releases you do it in writing and give the members of the Committee a copy and we will know exactly what the situation is.

The Chairman: If it were practical I would, Mr. Bigg, but when they corner you outside the door and say bingo, you do not have time to write it out.

Dr. Davidson, would you like to introduce your officials?

Dr. G. F. Davidson (President, the Canadian Broadcasting Corporation): Thank you, Mr. Chairman. I would like to express my appreciation in the name of the Corporation, of the opportunity given to us to appear before the members of the Public Accounts Committee. I will begin by introducing to you the colleagues whom I have asked to accompany me to provide you with whatever information we may be able to provide.

First of all, my name is George Davidson. For my sins I am the President of the Canadian Broadcasting Corporation. On my immediate right is my colleague, the Executive Vice-President of the Corporation, Mr. Laurent Picard, who has been associated with me in the two senior management posts with the Corporation since February 1, 1968.

Then, if I may add further names to the list of those who are here and who represent senior positions of responsibility with the Corporation, on the right side of the room here the first gentleman, whom I will ask to stand, is Mr. James Gilmore, the Vice-President, Planning, of the Corporation, who served for a period of time in the interval between Mr. Ouimet's presidency and my own assumption of the presidency on an interim basis as President of the Corporation. I mention that because part of the fiscal year under review was the period covered by Mr. Gilmore's tenure of office.

Next to Mr. Gilmore, and I ask him to stand, is Mr. Guy Coderre, our Vice-President, Administration. Next to him is Mr. Vic Davies, Vice-President, Finance. He is accompanied by Mr. Pelland, Director of our Internal Audit section within the department of finance, and at the end of the room hoping he will not be called as a witness is Mr. Ron

[*Interpretation*]

qu'il accomplit. Nous voulons que le grand public sache que notre Comité exerce bien son mandat. J'essaie d'informer le public de nos travaux par l'intermédiaire de la presse.

Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le président, je propose que lorsque vous rédigerez ces communiqués de presse, vous en fassiez tenir une copie à tous les membres du Comité pour qu'ils puissent ainsi se faire une juste idée de la situation.

Le président: Je suis d'accord, si faire se peut, mais lorsque les journalistes vous coincent, vous n'avez pas le temps de rédiger quoi que ce soit.

Monsieur Davidson, voulez-vous présenter vos fonctionnaires.

M. G. F. Davidson (président de la Société Radio-Canada): Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord exprimer mon appréciation au nom de la Société Radio-Canada de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant le Comité des comptes publics. Je vais d'abord vous présenter les collègues à qui j'ai demandé de m'accompagner afin de vous faire tenir tous les renseignements possibles.

Tout d'abord, je m'appelle George Davidson. Pour me faire expier mes péchés, on m'a nommé président de la Société Radio-Canada. A ma droite, j'ai mon collègue, le vice-président exécutif de la Société, Mr. Laurent Picard, qui est mon collègue dans les deux postes de direction que j'occupe auprès de la Société depuis le 1er février 1968.

Ensuite, je désire vous présenter d'autres fonctionnaires qui occupent des postes supérieurs. A la droite, la première personne à qui je vais demander de se lever est M. James Gilmore, vice-président de la planification, qui a occupé le poste de président dans l'intervalle entre la démission de M. Ouimet, et ma nomination à titre de président de la Société. Je dis cela parce qu'une partie de l'année financière à l'étude l'a été sous la gestion de M. Gilmore.

Puis, M. Guy Coderre, notre vice-président à l'administration. Ensuite, M. Vic Davies, vice-président aux finances. Il est accompagné de M. Pelland, chef de notre service de vérification interne à la Division des finances, et enfin, espérons qu'il ne sera pas appelé comme témoin, le vice-président des affaires de la Société, M. Ron Fraser, qui répondra

[*Texte*]

Fraser, Vice-President of Corporate Affairs. However, he is at your disposal if any member of the Committee wishes to question the Corporation's representatives on matters falling within his jurisdiction.

Mr. Chairman, these officers will be here and other officers whom you may require will be made available as the Committee may wish.

• 1120

I do not think it would be appropriate for me at this stage to make any extended statement. I would merely point out, if my understanding is correct, that we have before us the items appearing in the Auditor General's Report for 1967-68 together with the long form report that the Auditor presents to the Corporation. I would merely point out in this connection that the period of time under review relates to a period which for the most part was under the presidency of my predecessor, Mr. Alphonse Ouimet. Mr. Ouimet was actively President of the Corporation until the middle of December 1967. Mr. Gilmore followed on for an interim period from the middle of December 1967 until the end of January 1968, and for the last two months of the fiscal year under review, February 1, 1968 to the end of March 1968, Mr. Picard and myself were the senior officers responsible.

I mention this in order to make it clear to the members of the Committee that while we will endeavour to answer as fully as we can any questions that members of the Committee may wish to raise, we are in a sense reporting second hand rather than in terms of our immediate accountability as individuals for the events of the fiscal year 1967-68. Subject to that comment, sir, I assure you that we will do our best to explain to the members of the Committee from the Corporation's point of view all of issue that the members of the Committee may wish to raise.

The Chairman: Thank you, Dr. Davidson.

Next is Mr. Henderson, our Auditor General.

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Mr. Chairman, it gives me great pleasure once again to see you all here and to be with you at this session's meetings.

This morning I have with me Mr. Ted Cooke, on my right, who is my director responsible for the audit of the Canadian Broadcasting Corporation and he and I are assisted by Mr. Ian Buzza, who is also involved in that particular assignment.

[*Interprétation*]

aux questions qui se rapportent à ses fonctions.

Monsieur le président, ces fonctionnaires sont à votre disposition. S'il y a d'autres fonctionnaires que vous désirez questionner, ils seront également disponibles.

Je ne crois pas qu'il conviendrait que je fasse une longue déclaration. Je dirai simplement que, si j'ai bien compris, nous devons examiner les postes qui paraissent dans le Rapport de l'Auditeur général pour les années 1967-1968, en plus du rapport détaillé que l'Auditeur présente à la Société. Je dirai simplement que la période à l'étude se rapporte à une période où la présidence était assurée par mon prédécesseur, M. Alphonse Ouimet. M. Ouimet a été président de la Société jusqu'à la mi-décembre de 1967. M. Gilmore a assumé la présidence pendant une période intérimaire, soit de la mi-décembre 1967 à la fin de janvier 1968 et, ensuite pendant les deux mois de l'année financière à l'étude, du 1er février 1968 à la fin de mars 1968, M. Picard et moi-même avons assumé la haute direction.

Je vous dis cela pour que vous compreniez bien que, même si j'essaie de répondre aussi pleinement que possible à toutes vos questions, dans un sens, vous aurez de nous un rapport de seconde main pour ce qui est des événements survenus au cours de 1967-1968. Sous cette réserve nous essaierons néanmoins d'expliquer de notre mieux le point de vue de Radio-Canada à toutes les questions que vous voudrez bien soulever.

Le président: Merci Dr. Davidson.

Notre Auditeur général, M. Henderson, a la parole.

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Monsieur le président, il m'est fort agréable de vous revoir tous ici et d'être également présent à ces séances.

Ce matin, j'ai avec moi M. Tod Cooke, à ma droite, qui est responsable de la vérification des comptes de la Société Radio-Canada et qui est secondé par M. Ian Buzza qui exerce aussi des fonctions dans ce domaine.

[*Text*]

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we follow this Report of the Auditor General to the Corporation page by page?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Henderson, you may introduce your report at this time.

Mr. Henderson: Gentlemen, a number of you here are familiar with these long form reports which I issue to the managements of the Crown corporations reporting on the work we have done, the composition of the figures and such matters as came to our attention in the course of the work. It affords a means of communication and explanation between the Auditor, so to speak, and his client.

In the case of our Crown corporations a copy of these reports is sent to the minister responsible for his information. It is my practice, as you know from your examination of my reports to the House, to cover the major points in my Report to the House. In this instance the details of the 1968 Report were summarized for the House in paragraph 268 of my 1968 Report beginning on page 180.

However, you now have the rather more detailed report which Dr. Davidson and his associates have kindly agreed should be placed before you and if it is your wish, as I understand it is, and Dr. Davidson's, I would suggest that we might go through this as speedily as time permits. You may have questions on the paragraphs or you might wish to withhold them, Mr. Chairman.

This Report before you is dated November 18, 1968 and represents a report to the Board of Directors covering my examination of the accounts for the year ended March 31, 1968.

In the second paragraph on page 1 I point out that the accounts must be certified by me, as is required under section 87 of the Financial Administration Act, within 90 days of the close of the fiscal year, in this case March 31, 1968, and therefore the Minister I think would have laid it on the Table of the House within 90 days, which would have made it by June 30, 1968.

In the second paragraph I point out that my Report for this particular year was qualified to the effect that the resolution passed by the Board of Directors in which it granted a retiring allowance equivalent to six months salary to the President of the Corporation was not within the competence of the Directors of the Corporation and payment of the retiring allowance purported to be granted thereby was not within the powers of the Corporation under the Broadcasting Act.

[*Interpretation*]

Le président: Alors, est-ce que le Comité veut qu'on suive page par page le Rapport de l'Auditeur général à la Société Radio-Canada?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Henderson, si vous voulez bien nous présenter votre rapport maintenant.

M. Henderson: Messieurs, certains d'entre vous connaissez ces rapports que j'envoie aux directions des sociétés de la Couronne pour faire rapport du travail que nous avons fait et des chiffres qui sont portés à notre attention au cours de notre travail. Ce rapport est le moyen qu'a l'Auditeur de communiquer avec son client.

Dans le cas des sociétés de la Couronne en question, une copie de ces rapports est envoyée au ministre pour sa gouverne. J'ai l'habitude, comme vous le savez, de présenter les points principaux dans mon rapport à la Chambre. En l'occurrence, c'est le rapport de 1968 qui a été résumé pour la Chambre; je parle précisément du paragraphe 268 de mon rapport de 1968 qui commence à la page 200.

Vous avez cependant un rapport plus détaillé que M. Davidson et ses collègues ont accepté de vous présenter et je propose, monsieur Davidson, que nous parcourions ce rapport aussi vite que le temps nous le permet. Si vous avez des questions à soulever au sujet de certains paragraphes, c'est à votre gré, monsieur le président.

Ce rapport qui vous est présenté porte la date du 18 novembre 1968. C'est le rapport au Conseil d'administration sur les comptes pour l'année financière close le 31 mars 1968.

Au deuxième paragraphe, à la page 1, je dois signaler que j'ai vérifié les comptes, comme je suis tenu de le faire, d'après l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, dans les 90 jours avant la fin de l'année financière, dans ce cas-ci, le 31 mars 1968. Je présume donc que le ministre l'a déposé en Chambre en dedans des 90 jours prescrits, soit le 30 juin 1968.

Au deuxième paragraphe, je signale que j'apportais des réserves à mon rapport de cette année-là du fait que la résolution adoptée par le Conseil d'administration par laquelle on accordait une allocation de retraite équivalente à six mois de traitement au président de la Société ne relevait pas des directeurs de la Société, et donc n'était pas de la compétence de la Société elle-même, en vertu de la Loi sur la radiodiffusion.

[*Texte*]

• 1125

Mr. Winch: Could I ask two questions?

The Chairman: Yes, and you will be followed by Mr. Cafik.

Mr. Winch: In view of paragraph 2, Dr. Davidson, was this matter investigated after you received the Report from the Auditor General, and from whom did your Corporation receive legal advice that the granting of the six months salary on retirement was within the Board of Directors jurisdiction? Then, Mr. Chairman, in view of the Auditor General's contention that the action taken was not within the power of the Corporation under the Broadcasting Act did he, the Auditor General, seek under the authority which we granted him several years ago outside advice and if, so, what was the advice given? I believe I should put the two questions together.

Mr. Henderson: May I interrupt before Dr. Davidson speaks and say that this matter is dealt with in rather more detail...

Mr. Winch: Yes, it is further on.

Mr. Henderson: ...at the beginning of page 17. Perhaps you would prefer to...

Mr. Winch: Yes, but there was a reference here.

Mr. Henderson: ...refer to that. This particular retiring allowance was a second one following an earlier one to the vice-president the previous year. But perhaps Dr. Davidson could explain.

The Chairman: We will accept this question at the moment. Your references are on page 17.

Mr. Davidson: Yes, sir, I can begin by drawing your attention to the fact that the action taken here was taken by virtue of the authority contained in a resolution of the Board of Directors of the Corporation under the previous Broadcasting Act that came to an end and was repealed on the enactment of the new Broadcasting Act on March 31, 1968. It was an action taken by the previous Board of Directors under the previous legislation. The resolution which was the authority for the decision of the Board to pay these retirement allowances was a resolution of the Board and when the Broadcasting Act was repealed the resolution became null and void. So that as of March 31, 1968 the resolution ceased to have any force and effect and there is no corresponding resolution in existence under the new Broadcasting Act or approved by the present Board of Directors.

[*Interprétation*]

M. Winch: Puis-je vous poser deux questions?

Le président: Alors M. Winch d'abord et M. Cafik suivra.

M. Winch: Alors, M. Davidson selon le paragraphe 2, a-t-on fait enquête sur cette question après que vous ayez reçu le rapport de l'Auditeur général? Qui a donné des conseils juridiques à votre société, selon lesquels l'autorisation d'accorder cette allocation relevait du Conseil d'administration? Alors, monsieur le président, étant donné l'allégation de l'Auditeur général selon laquelle la Société Radio-Canada n'était pas autorisée à accorder une telle allocation, en vertu de la Loi sur la radiodiffusion, l'Auditeur général a-t-il essayé de prendre conseil de gens de l'extérieur et, dans l'affirmative, quels conseils lui a-t-on donné? Ce sont vraiment deux questions étroitement liées.

M. Henderson: Est-ce que je puis interrompre avant que M. Davidson dit que c'est un point qui est bien détaillé.

M. Winch: Oui, c'est mentionné un peu plus loin.

M. Henderson: ...au début de la page 17, peut-être préférez-vous...

M. Winch: Oui, mais on y réfère ici.

M. Henderson: ...référer à cette question? Cette allocation de retraite en particulier était une deuxième allocation car l'année précédente le vice-président en avait reçu une. Mais peut-être que M. Davidson pourrait vous donner plus de détails.

Le président: Nous allons étudier cette question immédiatement. Nous nous référons à la page 17.

M. Davidson: Je veux attirer votre attention sur le fait que cette initiative a été prise en vertu de l'autorité conférée par une résolution du Conseil d'administration en vertu de la Loi sur la radiodiffusion précédente qui a été abrogée le 31 mars 1968 et remplacée par la nouvelle Loi sur la radiodiffusion. Cette initiative a été prise par le Conseil d'administration antérieur en vertu de la Loi qui était en vigueur à ce moment-là. La résolution qui autorisait le Conseil à payer ces allocations de retraite émanait bien du Conseil et quand la loi sur la radiodiffusion a été abrogée cette résolution a été annulée. Donc à partir du 31 mars 1968, cette résolution étant nulle, aucune résolution semblable n'a été adoptée en vertu de la nouvelle Loi sur la radiodiffusion et le présent Conseil d'administration n'en a approuvé aucune.

[*Text*]

Having explained the position so far as the resolution is concerned, I would like to add that we have had this matter examined by both the general counsel of the Corporation, that is our own senior legal adviser, and the Deputy Attorney General of Canada, both of whom have separately examined the problem and have given it as their opinion that the Board did have the legal authority to approve the resolution quoted by the Auditor General and to include the then president and the then vice-president of the Corporation within the scope of the resolution.

I take it that this is an instance in which the legal advice which the Auditor General has obtained is at variance with the legal advice that the Corporation has obtained both from its own general counsel and the Deputy Attorney General of Canada. But I must stand on the position that the legal advice which we have obtained from both these sources stated unequivocally that the Board of Directors of the Corporation at that time under the legislation then in existence did have the authority to pass this resolution and to make these allowances effective.

•1130

Mr. Winch: Before Mr. Henderson makes his comment, Dr. Davidson, is it my understanding that you did not go beyond the passage of the resolution—that you did not seek any substantiating or other authorization through the passage of a Governor General Order in Council?

Dr. Davidson: There was no requirement, legal or otherwise, for the passage of an Order in Council under the legislation in existence at that time, Mr. Winch. I should, however, complete the answer by drawing your attention to the fact that under the new Broadcasting Act which Parliament approved effective April 1, 1968, there is a provision which says the Corporation may make by-laws respecting the establishment, management and administration of a pension fund for the directors, officers and employees of the Corporation and their dependants, but no by-law made under this paragraph which provides for the payment of any gratuity as described in that paragraph shall have any effect unless it has been approved by the Minister. There is, therefore, a requirement now that any by-law affecting any matter having to do with pensions or gratuities or retirement allowances payable on the order of the Board of Directors cannot have any force and effect until ministerial approval has been received. This was not a fact in respect of the preceding legislation.

[*Interpretation*]

Cela dit, j'aimerais ajouter que l'avocat général de la Société qui est notre conseiller juridique, et le sous-procureur général du Canada ont étudié séparément ce problème et sont tombés d'accord pour dire que le Conseil avait en effet l'autorité légale voulue pour approuver la résolution citée par l'Auditeur général à l'égard du président et du vice-président d'alors qui étaient en fonctions à cette époque.

Je crois que nous avons ici un exemple où l'on peut dire que les conseils juridiques obtenus par l'Auditeur général différent de ceux que la Société a obtenus tant de son conseiller juridique que du sous-procureur général du Canada. Je maintiens toutefois que selon les conseils juridiques obtenus de ces deux sources, on peut déclarer sans équivoque que le Conseil d'administration de la Société en vertu de la loi qui existait à cette époque avait vraiment le droit d'adopter cette résolution et d'accorder ces allocations.

M. Winch: Avant que M. Henderson pose une question, je voudrais vous demander, monsieur Davidson, si une fois la résolution adoptée vous n'avez pas cherché à avoir une autre autorisation par l'adoption d'un décret du gouverneur général.

M. Davidson: Il n'y a eu aucune disposition légale ou autre en vue de la mise en vigueur d'un comportement de la Loi à cette époque. Néanmoins, je pourrais attirer votre attention sur le fait que, dans le cadre de la nouvelle Loi sur la radiodiffusion, en vigueur depuis le 1er avril 1968, il y a une disposition portant que la Société peut adopter des règlements touchant l'établissement, la gestion et l'administration d'un fonds de pension pour les fonctionnaires, directeurs et employés de la Société et ceux qui leur sont à charge, mais aucun règlement établi en vertu de cet alinéa ne peut être mis en vigueur à moins d'avoir l'approbation du ministre. Donc, tout règlement ayant trait aux indemnités de pension, ou gratifications ou allocations de pension payables en vertu d'un ordre du Conseil d'administration ne peut être mis en vigueur s'il n'a pas reçu l'approbation ministérielle, mais ce n'était pas le cas dans le cadre de l'ancienne loi.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: On a point of clarification, Mr. Winch is talking about a resolution. Was your confirmation or your legal opinion based on a resolution being passed or was it on the basis of a by-law?

Dr. Davidson: It was based upon a resolution being passed.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, this matter had its origin in the previous year, that is ended March 31, 1967, when for the first time I had to qualify my report to the Corporation in respect of a similar allowance paid at that time to the then Vice-President, Captain W. E. S. Briggs. We are now examining the 1968 accounts, but to cover this matter it is necessary that I refer to the 1967 accounts. I presume it is satisfactory if I do so?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Henderson: My officers encountered the disbursement to Captain Briggs during the year ending March 31, 1967, and took the view that they felt this was beyond the competence of the Corporation, that in fact an Order in Council should have been secured because the Governor in Council determines under the Broadcasting Act the salaries of the Vice-President and the President. It was accordingly a very proper question for my officers to bring forward. Extensive discussions were held with officers of the Corporation and, if I remember correctly, with one of their house lawyers at the time. As Mr. Winch has mentioned, the Auditor General has his own legal advisers, established some years ago for the express purpose of enabling him to refer such matters to them for advice to him. Of course, the decision must be the Auditor General's but because I am not, and have never made the slightest claim to being a lawyer, only an accountant, I welcomed this arrangement at the time, and as the members of the Committee well know, in the course of our discussions I have had recourse on a number of occasions to this assistance which you provided for me.

In this instance, the case in question—and I am now referring to Captain Briggs' retirement allowance—was referred by me to my counsel. I have here their opinions. I would be happy to read the pertinent paragraphs to the Committee, Mr. Chairman, if that is your wish at this time. However, the substance of it is contained in my reports both to the Corporation and to the House of Commons, if

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: J'aimerais clarifier un point, monsieur Winch. Votre opinion juridique était-elle fondée sur la résolution en cause ou sur un règlement?

M. Davidson: Elle était fondée sur la résolution à adopter.

M. Cullen: Merci.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: On a commencé à discuter de cette question l'année précédente c'est-à-dire le 31 mars 1967, où pour la première fois, j'ai dû faire rapport à la Société au sujet d'une allocation semblable, versée au vice-président de l'époque, le capitaine W. E. S. Briggs. Nous examinons maintenant les comptes de 1968. Il faut donc que je me réfère aux comptes de 1967. Je suppose que vous êtes d'accord pour que je procède ainsi?

Des voix: D'accord.

M. Henderson: Au cours de l'année close le 31 mars 1967, il y a eu le cas de M. Briggs et mes fonctionnaires étaient d'avis que ce cas relevait d'une autorité plus compétente et que de fait, un décret aurait dû être obtenu, parce que c'est au gouverneur en conseil de déterminer les salaires des présidents et des vice-présidents en vertu de la Loi sur la radiodiffusion. Donc, c'était une question assez pertinente à poser. Nous avons eu des discussions avec des directeurs de la Société et avec un de ses conseillers juridiques. Comme l'a mentionné M. Winch, l'auditeur général a ses propres conseillers juridiques, ce qui lui permet de leur déférer de telles questions afin qu'il puisse avoir leur avis. Naturellement, c'est l'auditeur qui doit prendre une décision, mais comme je suis comptable et non pas avocat, j'ai donc dû faire appel à ces conseillers juridiques à l'époque. Comme les membres du Comité le savent, au cours de nos discussions, j'ai dû avoir recours à l'aide que vous m'avez fournie.

Dans le cas du capitaine Briggs, j'ai renvoyé la question à nos conseillers juridiques. J'ai ici leur opinion. Je serais heureux de vous lire les paragraphes pertinents, si tel est votre souhait. Néanmoins, le fond de cette question se trouve dans mes rapports à la Chambre des communes, et à la Société si vous voulez bien vous reporter au Rapport de 1967, la question y est exposée. C'est un para-

[*Text*]

you refer to my 1967 report, in which the matter was spread out. It happens to be a paragraph which until now has not been examined.

• 1135

When we came along to the 1968 year and a rather similar case took place with respect to the departing President, I again went through the steps I have outlined to you and again reviewed the matter extensively with my legal advisers, because naturally a qualification of this kind is not to be taken lightly. The matter was again subjected to close study and again I was advised that this second payment was beyond the competence of the Corporation.

I think you have to realize that the Corporation itself, as a going concern, has to have recourse to lawyers just the same as this auditor does and, of course, it has not only house lawyers but its ultimate recourse is to the Deputy Attorney General. I can only say to you that it is a matter of great regret to me that I cannot see eye to eye with the Deputy Attorney General in this matter. I have my own opinion and my own case is set out. I must do my duty and that I feel I have done. Now if you would like me to give you the substance of the opinion I received I would be happy to do that.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Henderson: The resolution, in the first instance—to pay $25,000 retiring allowance to Captain Briggs. "In our opinion", my legal advisers stated, "the resolution is not within the competence of the directors of the Corporation in the payment to Captain Briggs of the retiring allowance purported to be granted to him, thereby is *ultra vires* the Corporation. It seems clear from the resolution that the retiring allowance is not granted pursuant to any contractual or other legal obligation of the Corporation to Captain Briggs; rather the allowance is in the nature of gratuitous remuneration for past services.

It also seems clear that although the resolution makes reference to Captain Briggs' entire service with the Corporation until the expiration of his term as Vice-President, the retiring allowance is granted to him as Vice-President of the Corporation and is based upon his salary as such. It is, of course, not unusual for a company to grant retiring allowances or similar gratuities to persons in its service upon their retirement as a reward for long, faithful and diligent service. Such grants, speaking generally, in the absence of any restrictive provision in the constating documents of the company are lawful provided they are

[*Interpretation*]

graphe qui, jusqu'à présent, n'a pas encore été étudié.

En 1968 lorsqu'un cas semblable s'est présenté concernant le président sortant, encore une fois, j'ai suivi la procédure que je vous ai indiquée et j'ai étudié la question à fond avec les conseillers juridiques, parce qu'évidemment, une décision de ce genre ne peut pas être prise à la légère. Cette question a été étudiée de près encore une fois et on nous a dit que cette allocation ne relevait pas de la compétence de la Société.

Vous devez vous rendre compte que la Société elle-même doit faire appel à des avocats tout comme le fait l'auditeur général. La Société a recours non seulement aux services de ses conseillers juridiques, mais, en dernier ressort, elle peut faire appel au sous-procureur général. Je regrette sincèrement que le sous-procureur général et moi ne soyons pas d'accord dans cette affaire. J'ai mon opinion et je pense que j'ai fait mon devoir. Si vous le voulez, je vous donnerai l'essentiel de l'opinion que l'on m'a donnée.

Des voix: D'accord.

M. Henderson: Tout d'abord, examinons la résolution par laquelle on payait $25,000 au capitaine Briggs. De l'avis de mes conseillers juridiques, la résolution n'est pas de la compétence des directeurs de la Société pour ce qui est de l'allocation versée au capitaine Briggs.

Il semble clair dans la résolution qu'il n'y a aucune obligation contractuelle ou légale de la part de la Société envers le capitaine Briggs, mais que cette allocation est plutôt une rémunération gratuite pour ses services passés dans la Société. Bien que la résolution tienne compte des services que le capitaine Briggs a rendus au cours de toute sa carrière dans la Société, l'allocation de retraite, est fondée sur son salaire en tant que vice-président de la Société. Ce n'est pas inusité pour une compagnie de donner des allocations de ce genre lorsqu'un membre de son personnel prend sa retraite, cela en guise de récompense

[*Texte*]

bona fide and are reasonably conducive to the benefit or advantage of the company. The legal justification for such grounds is that the remuneration of its servants is within the competence and is a function of the management of a company. The Canadian Broadcasting Corporation was incorporated by the Broadcasting Act, Statutes of Canada 1958 Chapter 22. The Act makes specific provision for the remuneration of the persons in its service. By Section 25, provision is made for the remuneration of the President, the Vice-President, and the other directors of the Corporation. This section of the Broadcasting Act reads as follows:

> 25.(1) The President and Vice-President shall be paid a salary to be fixed by the Governor in Council, and the other directors shall be paid a fee of one hundred dollars per day while attending a meeting of the Corporation or a committee thereof.
>
> (2) Each director is entitled to be paid reasonable travelling and other expenses incurred by him in the performance of his duties while away from his ordinary place of residence.

By this subsection (1) of Section 26, provision is made for the remuneration of the officers and the employees of the Corporation. This subsection reads as follows:

> 26.(1) The Corporation may on its own behalf employ such officers and employees as it considers necessary for the conduct of its business, at such remuneration and upon such other terms and conditions as it deems fit, but the officers and employees so employed are not officers or servants of Her Majesty.

It may be perhaps contended that Section 25 of the Broadcasting Act has application only to the remuneration of the Vice-President in his capacity as a director and of the Vice-President of the Corporation, and that he may be additionally remunerated by the Corporation for his services as an executive officer thereof. In our view the provisions of

• 1140

the Broadcasting Act are opposed to this contention. Section 22 of the Broadcasting Act provides that the Vice-President of the Corporation is appointed by the Governor in Council, not by the Corporation; that he is, as is the President but not the other directors, appointed for a term of 7 years and is eligible for re-appointment; and that he cannot be removed from office during good behaviour

[*Interprétation*]

pour les loyaux services rendus. On peut légalement accorder de telles récompenses si cela est à l'avantage de la compagnie. Ces récompenses sont justifiées légalement si cela relève de la compétence de la compagnie et fait partie de la gestion de l'entreprise. La Société Radio-Canada a été constituée en corporation par la Loi sur la radiodiffusion en 1958, chapitre 22 des statuts du Canada. L'article 25 de la Loi prévoit la rémunération des personnes à son service et prévoit le cas du président, du vice-président et des autres directeurs de la Société. L'article 25 se lit comme il suit:

> 25. (1) Le président et le vice-président reçoivent un traitement fixé par le gouverneur en conseil, et les autres administrateurs touchent des honoraires de cent dollars par jour de présence à une réunion de la Société ou d'un de ses comités.
>
> (2) Chaque administrateur a droit de toucher des frais de voyage et autres dépenses raisonnables, par lui supportés dans l'accomplissement de ses devoirs, pendant qu'il est absent de son lieu ordinaire de résidence.

Dans le paragraphe (1) de l'article 26, on prévoit la rémunération des employés et des fonctionnaires de la Société. Ce paragraphe se lit comme il suit:

> 26. (1) La Société peut, en son propre nom, employer les fonctionnaires et préposés qu'elle estime indispensables à la conduite de ses affaires, moyennant la rémunération et selon les autres modalités qu'elle juge appropriées, mais les fonctionnaires et préposés ainsi employés ne sont ni fonctionnaires ni préposés de Sa Majesté.

On peut prétendre que l'article 25 de la Loi sur la radiodiffusion s'applique seulement à la rémunération du vice-président à titre de directeur et de vice-président de la Société, et qu'il peut être rémunéré de façon supplémentaire par la Société pour ses services à titre de haut-fonctionnaire de la Société. A notre avis, les dispositions de la Loi vont à l'encontre de cette affirmation. L'article 22 prévoit que le vice-président de la Société est nommé par le gouverneur en conseil et non par la Société; comme le président et non comme les autres directeurs, il est nommé pour sept ans, et peut être nommé pour un autre mandat. Il ne peut pas être retiré de ses fonctions, à moins que ce ne soit par le gouverneur en conseil ou le gouverneur général, après en

[*Text*]

except by the Governor in Council for cause, and in any case by the Governor General on address of the Senate and the House of Commons. Special provision is made for his remuneration by Section 25 of the Act.

His position, therefore, is very different from the position of the officers and employees appointed by the Corporation, whose terms and conditions of employment and remuneration are determined by the Corporation itself. He is in the full time service of the Corporation but under very special terms. Therefore, in our view the only reasonable conclusion is that it is the intent of Parliament that the remuneration of the Vice-President for his services to the Corporation is that which is specifically provided for by Section 25 of the Broadcasting Act. Accordingly, the only remuneration which can lawfully be paid to him by the Corporation is the salary fixed by the Governor in Council pursuant to that section, although, of course, he would be entitled to any payments for which he is eligible under the terms of the pension plan of the Corporation which is established pursuant to the Broadcasting Act. We feel that any other conclusion, could lead to the anomalous situation where, notwithstanding the fact that the Governor in Council pursuant to a specific power and statutory duty had fixed the Vice-President's remuneration at one level, the directors of the Corporation without any specific power to do so might fix such remuneration at a different level".

Attention is then turned to the resolution to pay retiring allowances to the President, Vice-President and other vice-presidents, which Dr. Davidson mentioned had been passed. "In our opinion", my legal advisers continue, "for the reasons set forth in one above, the resolution—to the extent that it purports to grant gratuities to the President and the Vice-President of the Corporation—is not within the competence of the directors of the Corporation. With respect to the granting of gratuities to the other vice-presidents of the Corporation, we are of the opinion that it is within the competence of the directors of the Corporation to grant such gratuities provided they are *bona fide* and reasonably conducive to the benefit or advantage of the Corporation."

They then dealt with my need, my position, in respect to qualifying my audit certificate under Section 87 of the Financial Administration Act, which I requested them to do.

"Based upon our opinions, with respect to the resolutions dealt with in one and two above, we are of the opinion that the report of the Auditor made pursuant to Section 87 of

[*Interpretation*]

avoir informé la Chambre et le Sénat. L'article 25 de la Loi prévoit des dispositions spéciales quant à son traitement. Sa position est donc très différente de celle des fonctionnaires et employés nommés par la Société, dont les conditions d'emploi et de rémunération sont déterminées par la Société elle-même. Il travaille à plein temps pour la Société, mais dans des conditions tout à fait particulières. Par conséquent, la seule conclusion raisonnable, à notre avis, c'est que le Parlement veut que la rénumération du vice-président pour ses services à la Société soit celle qui est prévue à l'article 25 de la Loi sur la radiodiffusion. En conséquence, la seule rémunération qui peut lui être payée légitimement par la Société est le salaire fixé par le gouverneur en conseil conformément à cet article, bien qu'il puisse recevoir des indemnités dans le cadre des régimes de pension de retraite établis par la Société dans le cadre de la Loi sur la radiodiffusion. Toute autre conclusion pourrait conduire à une situation anormale ou nonobstant le fait que le gouverneur en conseil conformément à un pouvoir particulier et au devoir statutaire aurait fixé la rémunération du vice-président et des directeurs de la Société, sans avoir eu de pouvoirs particuliers pour le faire et qu'il pourrait fixer cette rémunération à un niveau différent.

On attire l'attention sur la résolution concernant le versement d'allocations de retraite au président, au vice-président, et à d'autres vice-présidents, résolution qui selon M. Davidson, avait été adoptée. «A notre avis, disent les conseillers juridiques, pour les mêmes raisons indiquées ci-dessus, la résolution, dans la mesure où elle prétend accorder une gratification au président et au vice-président de la Société, n'est pas de la compétence des directeurs de la Société. En ce qui concerne les gratifications accordées aux autres vice-présidents de la Société, cette question à notre avis est du ressort de la Société à condition qu'elles soient accordées de bonne foi et qu'elle soient dans une mesure raisonnable à l'avantage de la Société».

Ensuite, on traite de mon besoin et de mon poste, en ce qui concerne le certificat de vérification à l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, que je leur ai demandé d'établir. A notre avis, en ce qui concerne les résolutions dont il est question aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus, le Rapport de l'Auditeur conformément à l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, devrait comporter un

[*Texte*]

the Financial Administration Act should include a reference to such resolutions and any action taken pursuant thereto."

My criticism was that the payment made to Captain Briggs was not included in the remuneration paid to the directors of the Company. That is to say, the Corporation did not place it in the accounts in the manner that is required under Section 117 of the Canada Corporations Act. My legal advisers also dealt with that at my request. That is, the requirement to include the $25,000 in the financial statements under Section 117 of the Canada Corporations Act, and they say:

> We are of the opinion that the $25,000 retiring allowance paid to Captain Briggs, pursuant to the resolution dealt with in one above, should be included in the statement of profit and loss of the Corporation pursuant to Section 117 of the Canada Corporations Act.

So much, gentlemen, for the opinion I received with respect to Captain Briggs. I would now like to turn to the year 1968, when the payment that triggered this discussion, namely, the one paid to Mr. Ouimet, took place. The matter was referred back again in like manner for another thorough examination. I may say that this had been the subject of discussion between myself and the Secretary of State. I naturally concluded that the Secretary of State was aware that this payment was going to be made and accordingly he contacted—this was Miss LaMarsh at the time—her office in that respect.

• 1145

Reference is made to our letter to you of June 9, 1967, respecting the Canadian Broadcasting Corporation and in particular the paragraph concerning question one. This is the letter I just referred to. We can see no material difference between the position of Mr. Ouimet as President of the Corporation and that of Captain Briggs as Vice-President thereof. Accordingly, we are of the opinion that the only remuneration which could lawfully be paid to Mr. Ouimet by the Corporation is the salary fixed by the Governor in Council pursuant to Section 25 of the Broadcasting Act. This reference to the Broadcasting Act is, of course, to that Act as it was in effect in December of 1967.

So that, Mr. Chairman, is the total story of the situation.

The Chairman: Do you have a supplementary, Mr. Lefebvre?

[*Interprétation*]

renvoi à ces résolutions et à toute mesure prise par la suite».

Je disais que l'allocation versée au capitaine Briggs, n'était pas comprise dans la rémunération payée aux directeurs de la Société. C'est-à-dire, que la Société ne l'a pas inscrite dans les comptes comme le veut l'article 117 de la Loi sur les corporations canadiennes. Mes conseillers juridiques en ont aussi traité à ma demande. Il s'agit de la demande d'inclure les $25,000 dans les états financiers à l'article 117 de la Loi sur les Corporations canadiennes et ils disent:

> Nous sommes d'avis que l'allocation de retraite de $25,000 versée au capitaine Briggs, conformément à la résolution indiquée au paragraphe ci-dessus, devrait être comprise dans l'état des profits et pertes de la Société aux termes des dispositions de l'article 117 de la Loi sur les Corporations Canadiennes.

Voilà, messieurs, l'opinion que j'ai reçue en ce qui concerne le capitaine Briggs. Je voudrais parler maintenant de l'année 1968, alors que cette allocation a donné lieu à la discussion, notamment celle de M. Ouimet.

Cette question a été renvoyée pour un examen approfondi. Je dois dire que c'est un sujet qui a fait l'objet de discussions entre moi-même et le secrétaire d'État. J'en suis naturellement arrivé à la conclusion que le secrétaire d'État était au courant du fait que cette allocation serait versée et conséquemment—il s'agissait de Mlle LaMarsh à l'époque—il a communiqué avec son bureau.

On a mentionné la lettre du 9 juin 1967 que nous avons fait parvenir concernant la Société Radio-Canada, et particulièrement le paragraphe concernant la première question. Nous ne voyons aucune différence importante entre le poste de M. Ouimet comme président de la Société et celui du capitaine Briggs, vice-président. Nous sommes donc d'avis que la seule rémunération qui pouvait être légitimement versée à M. Ouimet par la Société est le salaire fixé par le gouverneur en conseil, d'après l'article 25 de la Loi sur la radiodiffusion. Ce renvoi à la Loi sur la radiodiffusion a trait, cela va de soi, à la Loi qui était en vigueur en décembre 1967.

Je viens donc, monsieur le président, de vous brosser un tableau complet de la situation.

Le président: Vous avez une question complémentaire, monsieur Lefebvre?

[*Text*]

Mr. Lefebvre: If I followed the testimony correctly when Mr. Davidson was speaking, his opinion was given by the Deputy Attorney General of Canada. I think this opinion should also be read into the record. Now that we know who the lawyers were who gave their opinion to Mr. Davidson, in order to complete the record I think we should also know the name of the firm that gave its opinion to the Auditor General, and then we will have the whole thing on the record.

The Chairman: Mr. Winch, are you agreeable to this following your question?

Mr. Winch: It is up to the Auditor General.

Mr. Henderson: I would like to say, to refresh Dr. Davidson's mind, that I think the decision was taken on the basis of your House lawyers and it was quite some time later when the matter was referred by the Corporation to the Deputy Attorney General—that is to say, after the event—but they had the benefit of House legal advice at the time we dealt with it, whereas I secured my advice before I certified the accounts.

Dr. G. F. Davidson (President, Canadian Broadcasting Corporation): May I just make one minor correction, Mr. Chairman, to Mr. Henderson's statement. It is quite true that the Corporation acted on the advice of its general counsel. If my recollection serves me correctly, it was not the Corporation but the Secretary of State who referred the matter to the Deputy Attorney General for advice and the communication from the Deputy Attorney General was directed to the Secretary of State, not to the Corporation.

Mr. Henderson: I think that is right.

Dr. Davidson: We are aware of the existence of this opinion, but I am not privileged to table that opinion without reference to the Secretary of State and the Deputy Attorney General.

Mr. Lefebvre: Therefore you have no legal opinion here that was given directly to the Corporation?

Dr. Davidson: I am basing my statement, Mr. Lefebvre, on the fact that we acted on the advice of our general counsel and with the knowledge that subsequent to the question being raised by the Auditor General the Secretary of State sought the opinion of the

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Si j'ai bien suivi le témoignage, de M. Davidson, son opinion a été donnée par le procureur général adjoint du Canada. Je pense que cet avis devrait aussi figurer au compte rendu. Maintenant que nous savons qui étaient les avocats qui ont donné leur avis à M. Davidson afin de compléter le dossier, je crois que nous devrions aussi connaître le nom de la firme qui a donné le conseil juridique à l'Auditeur général. Tous les renseignements seront ainsi versés au dossier.

Le président: Monsieur Winch, vous êtes d'accord pour que ceci fasse suite à votre question?

M. Winch: Cela relève de l'Auditeur général.

M. Henderson: J'aimerais préciser pour rafraîchir la mémoire de M. Davidson, que je crois que ce sont les avocats de la Chambre qui ont pris cette décision, mais ce n'est que plus tard, lorsque la question a été renvoyée par la Société au procureur général adjoint—c'est-à-dire après l'événement—qu'ils ont pu bénéficier des conseils juridiques de la Chambre à l'époque où nous nous en sommes occupés, alors qu'on n'a conseillé avant que j'aie vérifié les comptes.

M. Davidson (président de la Société de Radio-Canada): Monsieur le président, j'aimerais faire une correction mineure concernant la déclaration de M. Henderson. Il est vrai que la Société a agi conformément aux directives de son avocat général. Si ma mémoire est bonne, ce n'est pas la Société, mais plutôt le secrétaire d'État qui a renvoyé la question au procureur général adjoint afin d'avoir son avis, et c'est au secrétaire d'État que celui-ci a répondu et non pas à la Société Radio-Canada.

M. Henderson: C'est exact.

M. Davidson: Nous savons que cette opinion juridique existe, mais je n'ai pas le privilège de la déposer sans la permission du secrétaire d'État et du procureur général adjoint.

M. Lefebvre: Donc, vous n'avez pas d'avis juridique qui ait été donné directement à la Société?

M. Davidson: Je fonde ma déclaration monsieur Lefebvre sur le fait que nous avons agi suivant notre avocat général, sachant que la question soulevée par l'Auditeur général, le secrétaire d'État a obtenu l'opinion du procureur général adjoint et nous a informés

[*Texte*]

Deputy Attorney General, obtained an opinion and advised us of the fact that the opinion supported the view of our legal counsel.

Mr. Lefebvre: Therefore you have no opinions in writing with you at the moment that you could put into the record?

Dr. Davidson: Not at this moment. If the Committee wishes, I would be very glad to supply the opinion of our general counsel and I would also be prepared to ascertain from the Secretary of State and the Department of Justice whether a copy of the Deputy Attorney General's opinion is available.

Mr. Lefebvre: If this can be obtained I think it should be included as an appendix to today's proceedings. I would also like to rephrase my question and ask Mr. Henderson to give us the name of the legal firm that gave him an opinion on this.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: The name of the legal firm—and I think the Committee is familiar with this firm because their representatives have appeared before the Committee previously—Messrs. Borden, Elliot, Kelley and Palmer of Toronto.

The Chairman: All right. Have you finished Mr. Lefebvre?

Mr. Lefebvre: Right.

The Chairman: Mr. Cafik has a question and then Mr. Bigg.

Mr. Cafik: Yes.

The Chairman: Before we leave this point, Dr. Davidson, we will hear from you later regarding Mr. Lefebvre's question.

Mr. Cafik: Dr. Davidson, I gather from your most recent remarks that the legal opinion you got from your legal advisers within the Corporation was a written opinion. Is that correct?

Dr. Davidson: I would have to check that to be certain, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: If it is a written opinion I hope that you will table it, as you suggested earlier, and if it was not given as a legal opinion at that time I think it would be worthwhile if your legal advisers were to at least prepare an opinion based upon their judgment at that time.

[*Interprétation*]

qu'elle coïncidait avec le point de vue de notre avocat.

M. Lefebvre: Donc, vous n'avez rien par écrit en ce moment que vous pourriez verser au dossier.

M. Davidson: Pas en ce moment. Si le Comité est d'accord, je serais très heureux de vous transmettre l'opinion fournie par notre avocat général et je pourrais aussi essayer d'obtenir du secrétariat d'État et du ministère de la Justice un exemplaire de l'opinion du procureur général adjoint.

M. Lefebvre: Je pense que si on peut l'obtenir, il faudrait l'inclure comme appendice au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. J'aimerais reformuler ma question et demander à M. Henderson de nous donner le nom de l'étude légale qui a formulé une opinion à ce sujet.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Le nom de l'étude, je crois que vous la connaissez parce que leur représentant a déjà comparu devant le Comité. Il s'agit de l'étude *Borden Elliot, Kelley and Palmer,* de Toronto.

Le président: Monsieur Lefebvre, vous avez terminé?

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Monsieur Cafik, ensuite M. Bigg.

M. Cafik: Oui.

Le président: Avant d'abandonner ce point, monsieur Davidson, nous vous donnerons la parole plus tard au sujet de la question posée par M. Lefebvre.

M. Cafik: Monsieur Davidson, d'après vos remarques l'avis juridique que vous avez obtenu des avocats de la Société était par écrit, n'est-ce pas?

M. Davidson: J'aimerais vérifier pour être certain, monsieur Cafik.

M. Cafik: Si l'opinion est donnée par écrit, j'espère que vous pourrez la déposer comme vous le proposiez plus tôt et si ce n'était pas une opinion juridique à l'époque, je crois qu'il serait bon que vos conseillers juridiques rédigent au moins une opinion fondée sur leur jugement à cette époque.

[*Text*]

•1150

Dr. Davidson: Mr. Chairman, in the meantime I have consulted with Mr. Gilmore, who advises me that there is a legal opinion on file with the Corporation relative to this matter. I will be glad to arrange to have that tabled as an appendix or as an addendum to today's proceedings.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cafik: Thank you, very much. Mr. Henderson, I believe you indicated that the $25,000 in question that was given as an honorarium—call it what you like—to Captain Briggs did not find itself in the appropriate place in the account. How was it placed in the accounts and records of the CBC? Where did this $25,000 find itself?

Mr. Henderson: Mr. Cafik, I am not a lawyer but I do know that Section 117 of the Canada Corporations Act requires a footnote disclosing what the remuneration has been of the directors. The expense, of course, was in the expense category in the proper way.

Mr. Cafik: May I ask you, Mr. Henderson, was that expense of $25,000 entered in as a remuneration? I am not asking for the footnote. I gather that was not there. Was it these in terms of salary to Captain Briggs?

Mr. Henderson: It would have appeared as a remuneration in the accounts of the Corporation, yes. But there is a footnote and notes to financial statements:

> Remuneration of Directors:
>
> Total remuneration of directors as directors, officers or employees of the Corporation for the year was.....$

That $25,000 was not included in that figure and that is a requirement of the Canada Corporations Act.

Mr. Cafik: All right.

Mr. Henderson: That is my point.

Mr. Cafik: I understand that point but I am pursuing it a little further because it seems to me that the basis of the legal opinion which you presented to this Committee today surrounds the fact that this was either remuneration or it was not remuneration. Apparently, if it was remuneration, then the Act says that the Governor in Council is the only one who can grant it. I want to know whether that $25,000 found itself in the books of CBS as remuneration to Captain Briggs.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Monsieur le président, j'ai consulté entretemps M. Gilmore qui me dit qu'il y a une opinion juridique à ce sujet dans les dossiers de la société. Je prendrai des mesures pour qu'elle soit déposée comme appendice au procès-verbal d'aujourd'hui.

Le président: Merci.

M. Cafik: Merci beaucoup monsieur Henderson, vous avez dit que les $25,000 en question qui ont été versés comme honoraires—appelez ça comme vous voudrez—au capitaine Briggs ne figuraient pas au bon endroit dans le compte. Comment cette somme figure-t-elle dans les comptes et dossiers de la Société de Radio-Canada? Où trouvait-on cette somme?

M. Henderson: Monsieur Cafik, je ne suis pas avocat, mais je sais que l'article 117 de la Loi sur les corporations canadiennes exige un renvoi en bas de page dans lequel figure la rémunération des directeurs. La dépense naturellement figurait comme il se doit dans la catégorie des dépenses.

M. Cafik: Puis-je vous demander, M. Henderson si la dépense de $25,000 figurait comme rémunération. Je ne veux pas savoir en quoi consiste la note. Je crois qu'elle ne s'y trouvait pas. Est-ce qu'elle y figurait en tant que rémunération du capitaine Briggs?

M. Henderson: Elle y aurait figuré comme rémunération dans les comptes de la Société, oui. Il y a toutefois un renvoi aux états financiers:

> Rémunération des directeurs;
>
> La rémunération globale versée aux directeurs, à titre de directeurs, de fonctionnaires ou d'employés de la Société pour l'année a été de .....$

Ce $25,000 n'était pas inclus dans ce chiffre et c'est une exigence de la Loi sur les corporations canadiennes.

M. Cafik: Très bien.

M. Henderson: C'est ce que je dis.

M. Cafik: Je comprends, mais je poursuis parce qu'il me semble que le fondement de l'opinion juridique que vous avez présenté au Comité aujourd'hui contourne le fait. S'agissait-il de rémunération ou non? Apparemment s'il s'agissait de rémunération, la Loi dit que le gouverneur en conseil est le seul à pouvoir l'accorder. Je veux savoir si ce $25,000 figure dans les livres de Radio-Canada comme rémunération accordée au capitaine Briggs.

[*Texte*]

Mr. Henderson: That, I think, is a question the Corporation officers might answer, but I think it certainly would have been treated as salaries. All the Corporation shows on its statement of operations is management and central services, $7,327,000 and the Captain Briggs' payment, as with Mr. Ouimet's payment, would have been in that in the appropriate year, in the salaries category. The Corporation could check that readily from its papers, but there is no question, I think, that it would be there.

Mr. Cafik: All right, thank you. I have one other question. What pension plans existed at that time for payments to Captain Briggs and to the President, Mr. Ouimet, a year later?

Mr. Henderson: If you refer to page 145 of my 1967 Report, you will see the total pension fund picture laid out because a further resolution was passed at that time to provide an additional pension for Captain Briggs.

Mr. Cafik: What would be the size of that pension?

Mr. Henderson: That is all set out here. I have no quarrel with that.

Mr. Cafik: I did not ask you whether you were quarreling with it, I just wanted to know what it was.

Mr. Henderson: It is right here if you want to read it. It is right there.

Mr. Cafik: Yes, but I do not have the 1967 Report.

The Chairman: The question is, Mr. Cafik, you want to know if these gentlemen paid into the pension plan the same as other members of the staff of the Corporation, right?

Mr. Cafik: No, that is not what I want to know. I want to know what pension they received upon retirement.

Mr. Henderson: Would you like me to read this to you?

Mr. Cafik: Yes, I would.

Mr. Henderson: This is from my 1967 Report, page 145:

> The Corporation has had a pension plan for its employees in effect since 1943. In December 1960 the Board of Directors, under authority of section 26(2) of the Broadcasting Act, approved estab-

[*Interprétation*]

M. Henderson: C'est une question à laquelle les représentants de la Société pourraient probablement répondre, mais je crois qu'on aurait certainement fait entrer sous le poste salaires. Sur son bilan des opérations, la Société indique seulement l'administration et les services centraux, $7,327,000, et l'allocation au capitaine Briggs comme celle de M. Ouimet dans la catégorie des salaires aurait figuré pendant l'année appropriée. La Société pourrait facilement le vérifier dans ses documents. C'est sans doute là qu'elles figurent.

M. Cafik: J'ai une autre question. Quel régime de pension existait à cette époque pour les allocation versées au capitaine Briggs et au président, M. Ouimet, une année plus tard?

M. Henderson: Si vous vous reportez à la page 145 de mon rapport de 1967 vous y verrez qu'y figure le fonds de pension parce qu'une autre résolution a été adoptée à cette époque afin d'assurer une pension supplémentaire au capitaine Briggs.

M. Cafik: A combien se chiffre cette pension?

M. Henderson: Tout est expliqué ici. Je ne remets rien en question.

M. Cafik: Je n'ai pas demandé si vous remettiez quoi que ce soit en question. Je veux simplement savoir a combien elle se chiffre.

M. Henderson: C'est ici si vous voulez le lire.

M. Cafik: Oui, mais je n'ai pas le Rapport de 1967.

Le président: La question est la suivante, monsieur Cafik. Vous voulez savoir si ces messieurs ont contribué au régime de pension de la même façon que les autres membres du personnel de la Société n'est-ce pas?

M. Cafik: Non, ce n'est pas ce que je veux savoir. Je veux savoir quelle pension ils ont touchée lorsqu'ils se sont retirés.

M. Henderson: Voulez-vous que je vous lise ceci?

M. Cafik: Oui.

M. Henderson: Je vous lis un extrait de mon rapport de 1967, page 145.

> La Société a institué un régime de pensions pour ses employés depuis 1943. En décembre 1960, le Conseil d'administration, en conformité de l'article 26(2) de la Loi sur la radiodiffusion, a approuvé l'é-

[*Text*]

lishment of a new CBC Pension Plan effective September 1, 1961. Briefly, this plan provides for benefits equivalent to 2 per cent of the highest average annual salary, received during any period of five consecutive years during the last 10 years of service, for each year of service up to a maximum of 35 years. Provision is also made for disability and death benefits, benefits accruing under the former pension plan, integration with the Canada Pension Plan, etc.

At its meeting on March 10, 1967...

Now we are coming to the Briggs situation.

...the Board of Directors passed By-law 18 establishing a "Supplement to CBC Pension Plan" permitting additional pensions for the President, Vice-President and a number of the senior officers of the Corporation with effect from December 8, 1966. These beneficiaries are defined as officers appointed by the Governor in Council to serve full-time as executive officers or directors of the Corporation or those appointed by the Corporation to assume responsibility for major functional or operational areas of the Corporation's activities. At March 31, 1967...

• 1155

That is the end of the year in which the Briggs payment went off.

...the positions referred to consisted of those of the President, Vice-President and the following 10 senior executive officers of the Corporation:

Vice-president, Engineering
Vice-president, Finance
Vice-president, Administration
Vice-president, Planning
Vice-president, Programming
Vice-president and General Manager Network Broadcasting (English)
Vice-president and General Manager Network Broadcasting (French)
Vice-president and General Manager Regional Broadcasting
General Manager, Caribbean Project
Assistant to the President

By-law 18 was later amended to permit the payment of supplementary pension benefits "to any other person designated

[*Interpretation*]

tablissement d'un nouveau régime de pensions pour les employés de la Société Radio-Canada, lequel est entré en vigueur le 1er septembre 1961. En résumé, ce régime prévoit des prestations égales à 2 p. 100 du traitement annuel moyen le plus élevé, touché pendant une période de cinq années consécutives au cours des dix dernières années de service, pour chaque année de service jusqu'à concurrence de 35 ans. Des dispositions ont également été prises prévoyant des prestations d'invalidité ou de décès, des prestations accumulées en vertu du régime antérieur de pensions, l'intégration au Régime de pensions du Canada, etc.

Lors de sa réunion du 10 mars 1967...

Nous en arrivons maintenant au cas Briggs

le Conseil d'administration a voté le statut no 18, qui établissait un «Complément au Régime de pensions de la Société Radio-Canada» permettant des pensions supplémentaires à l'égard du président, du vice-président et d'un certain nombre de fonctionnaires supérieurs de la Société, à compter du 8 décembre 1966. Ces bénéficiaires sont des agents nommés par le gouverneur en conseil en tant que personnel des cadres ou directeurs de la Société employés à temps plein, ou encore des personnes nommées par la Société et chargées de la direction de domaines importants d'organisation ou d'exploitation de ladite Société. Au 31 mars 1967...

Il s'agit de la fin de l'année au cours de laquelle les paiements à M. Briggs ont pris fin.

...les postes susmentionnés comprenaient ceux du président, du vice-président et de dix agents supérieurs d'administration de la Société, comme il suit:

Vice-président, génie
Vice-président, finances
Vice-président, administration
Vice-président, planification
Vice-président, programmation
Vice-président et directeur général, Radiodiffusion du réseau (anglais)
Vice-président et directeur général, Radiodiffusion du réseau (français)
Vice-président et directeur général, Radiodiffusion régionale
Directeur général, projet des Antilles
Adjoint au président.

Le statut administratif no 18 a été par la suite modifié afin de permettre le paiement de pensions supplémentaires à toute

[*Texte*]

by the Corporation as an officer for the purposes of this supplement".

The features of the "Supplement to CBC Pension Plan" which give rise to the additional pension benefits payable to these senior officers are as follows:

(1) the salary upon which the pension is based is the salary at the date of retirement; and

(2) provided the officer has five years' continuous service immediately prior to his retirement date, the length of service taken into account in computing the pension is 15 years or the actual length of service to a maximum of 30 years, whichever is greater.

The cost of these additional benefits is to be borne entirely by the Corporation.

Then I say:

The only payment in this respect during the year involved an expenditure of $23,451 for the purchase of a supplementary pension of $1,874 per annum for the Vice-President when he retired from the Corporation on February 28, 1967.

There you have the total picture of the basic pension plan for the Corporation and the supplement enacted at the time of Captain Briggs' retirement.

Mr. Cafik: I raised this question because it seems to me that there are two elements involved in the problem presented. One is a legal one which I do not feel competent to judge yet. I do not think the Committee has all the facts, we need the other side of the legal opinion. The other one is perhaps a moral position, whether there may have been some extenuating circumstances, that the impoverished President and Vice-President needed this extra $25,000.

Dr. Davidson: Thank you, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I think it is quite an important question for us to look at as well. That is the reason I asked the questions in respect to the retirement pensions. Am I correct, Mr. Henderson, in presuming that Captain Briggs did receive then, upon retirement, $18,740 per year, that is his pension allowance. Is that correct?

Mr. Henderson: No, this was just a supplementary portion. I do not have here the

[*Interprétation*]

personne désignée par la Société en tant qu'agent aux fins du complément, au régime de pensions.

Les dispositions du «complément au régime de pensions de la Société Radio-Canada» qui prévoient le versement de prestations supplémentaires aux fonctionnaires supérieurs sont, en substance, comme il suit:

1) le traitement servant à établir le montant de la pension est celui qui est touché à la date de la retraite; et

2) sous réserve que le fonctionnaire compte cinq années de service ininterrompu immédiatement avant la date de sa retraite, la durée du service qui sert à calculer le montant de la pension est de 15 ans, ou la durée réelle du service jusqu'à concurrence de 30 ans, selon la période la plus longue.

La Société supporte entièrement le coût de ces prestations supplémentaires.

Je dis ensuite:

La seule dépense de cette nature au cours de l'année consistait en une somme de $23,451 destinée à l'achat d'une pension supplémentaire de $1,874 par année pour le vice-président lorsque celui-ci a pris sa retraite le 28 février 1967.

Ici vous avez l'idée générale du régime de pension fondamental pour la société et le supplément accordé au moment de la retraite du capitaine Briggs.

M. Cafik: J'ai soulevé cette question parce qu'il me semble que deux éléments sont en cause dans le problème qui est présenté. L'un est un problème juridique que je ne me sens pas la compétence de juger pour le moment. Je ne pense pas que le Comité possède tous les faits. Nous avons besoin de l'autre aspect de l'opinion juridique. L'autre est peut-être une position morale. S'il y avait des circonstances atténuantes, peut-être le président et le vice-président appauvris avaient-ils besoin be ces $25,000 supplémentaires.

M. Davidson: Merci, monsieur Cafik.

M. Cafik: Je pense que la question est assez importante pour que nous l'étudiions aussi. C'est la raison pour laquelle j'ai posé les questions concernant les indemnités de pension. Ai-je raison, monsieur Henderson, de présumer que le capitaine Briggs a bien reçu à sa retraite $18,740 par année en allocation de pension? Est-ce exact?

M. Henderson: Non, il ne s'agissait que d'une portion supplémentaire. Je n'ai pas ici

[*Text*]

actual amount of his pension, but that could be given by the Corporation.

Mr. Cafik: Perhaps Dr. Henderson could give us the total amount of pension that he received...

Mr. Henderson: We may have it here.

Mr. Cafik: ... and is entitled to receive.

Mr. Guay (St. Boniface): I have a supplementary.

The Chairman: Yes, a supplementary, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): We are talking about pensions and any other consideration which the Board members might have given either Mr. Briggs or Mr. Ouimet. My question would be, is there any possibility of any other benefits which we are not speaking of today. In fact, I would go beyond that. Is there any possibility of any benefits or expenses paid in full to both of these members which we may not be discussing at this particular time. It might be a good thing if this Committee, Mr. Chairman, were to get a report in writing in detail of all benefits and expenses and any other money coming to them at the time of their retirement. If this could be made available to this Committee, I think that we could certainly look at it in a better way than we are at the moment. Can this be made available to the members of the Committee, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Henderson.

Mr. Guay (St. Boniface): I want to emphasize any other benefit or expenses.

Mr. Henderson: Are you speaking of expense accounts?

Mr. Guay (St. Boniface): It does not matter what it is, I am speaking in a broad sense.

Mr. Henderson: Yes, that information would have to be supplied by the Corporation and should be supplied from their records. We are only referring here to salary and to the pension. I incidentally have the picture of Mr. Briggs' pension here.

• 1200

Mr. Cafik: Right, I wonder if we could have that tabled.

Mr. Henderson: If you require to know the amount of travelling money paid and so forth, that would have to be obtained from the Corporation's books but I presume, Dr. Davidson, that is obtainable, is it not?

[*Interpretation*]

la somme réelle de sa pension, mais la société pourrait le donner.

M. Cafik: Peut-être que M. Henderson pourrait nous donner la somme globale de la pension qu'il a reçue.

M. Henderson: Nous l'avons peut-être ici.

M. Cafik: ... et à laquelle il a droit.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai une question complémentaire.

Le président: Oui, une question complémentaire, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Nous parlons de pensions et de toutes autres considérations que le Conseil aurait accordées soit à M. Briggs ou à M. Ouimet. Ma question serait la suivante. Existe-t-il d'autres bénéfices dont nous ne parlons pas aujourd'hui. De fait, j'aimerais aller plus loin. Y a-t-il possibilité qu'il y ait eu des bénéfices ou des dépenses payées au complet à ces deux personnes et dont nous ne parlons peut-être pas en ce moment. Il serait peut-être bon, monsieur le président que le Comité reçoive un rapport écrit donnant les détails de tous les bénéfices et dépenses et tout autre argent qui leur auraient été accordés au moment de leur retraite. Si le Comité pouvait y avoir accès, je pense que nous pourrions avoir une idée plus juste que celle que nous avons en ce moment. Ce renseignement peut-il être mis à la disposition du Comité, monsieur le président?

Le président: M. Henderson.

M. Guay (Saint-Boniface): Je veux insister sur tous les autres bénéfices ou dépenses possibles.

M. Henderson: Parlez-vous des comptes de dépenses.

M. Guay (Saint-Boniface): Peu importe, je parle en général.

M. Henderson: Oui, il faudrait que la Société fournisse ces renseignements en puisant dans ses dossiers. Nous ne nous reportons ici qu'aux salaires et à la pension. Incidemment, j'ai ici le tableau de la pension de M. Briggs.

M. Cafik: Bien, je me demande, si cela pourrait être déposé.

M. Henderson: Si vous voulez connaître la somme versée en frais de déplacement et ainsi de suite, il faudrait obtenir les livres de la Société, mais je présume qu'il est possible de les obtenir n'est-ce pas M. Davidson?

[*Texte*]

Dr. Davidson: I must say, with great respect, that I think we are getting pretty far afield when we are starting to ask about travelling expenses of somebody who is a retired, former employee or officer of the Corporation. I would not be prepared to say, unless there were a formal motion, an official request of the Committee, that I would be prepared to sit down and request travelling expenses and items of that sort.

Could I just say one thing because I think things are getting even more confused than they need be. We started out talking about early retirement allowances. Mr. Cafik then asked a question about pension provisions and Mr. Henderson replied outlining the provisions of the basic pension plan of the Corporation and he made reference also to the supplementary pension plan.

An hon. Member: Yes.

Dr. Davidson: I would like to make it clear in case there is some confusion that there are three elements in this picture. One is the basic pension plan; two is the supplementary pension plan and three is the early retirement allowance. I would not want Mr. Cafik to get the idea that the supplementary pension plan and the early retirement allowance are the same thing.

Mr. Cafik: No. We have the supplementary pension figure of $18,740 to which...

Mr. Henderson: I am sorry, $1,874.

Mr. Cafik: That makes a big difference. Thank you.

Mr. Henderson: If you would listen...

Mr. Cafik: One thousand eight hundred and seventy-four dollars as a supplementary pension to which he is entitled, and I presume that supplementary pension is not a contributory one; that is paid for entirely by the Corporation.

The second is the basic pension. Am I right in assuming that it is a contributory pension?

The Chairman: Right.

Mr. Henderson: Absolutely.

Mr. Cafik: What is the amount involved there?

Mr. Henderson: In the case in question the pension to which he was entitled under the contributory plan, the normal plan if you like, his years of service produced a pension of $13,000.

[*Interprétation*]

M. Davidson: Sauf votre respect, je dois dire qu'on va un peu loin, lorsqu'on demande quelles sont les dépenses de déplacement d'un ancien employé ou fonctionnaire retraité de la société. Je ne dirais pas à moins qu'il n'y ait une motion officielle de la part du Comité, que je serais disposé à m'asseoir et à demander quelles ont été les frais de déplacement et choses de la sorte. Pourrais-je ajouter une chose parce que je trouve que la situation est encore plus confuse qu'elle ne devrait l'être. Nous avons commencé par parler d'allocations de retraite anticipées; M. Cafik a ensuite posé une question sur les dispositions du régime de pension et M. Henderson a répondu en exposant les dispositions du régime de base de la Société et il a mentionné le régime supplémentaire ou pension.

Une voix: Oui.

M. Davidson: Je voudrais bien éclaircir la situation. Il y a trois éléments, d'abord, le régime de pension de base, deuxièmement, le régime de pension supplémentaire et le régime de retraite prise avant l'âge. Je ne voudrais pas que M. Cafik pense que les deux derniers régimes sont une seule et même chose.

M. Cafik: Non. Nous avons le chiffre de pension supplémentaire de $18,740 auquel...

M. Henderson: Je m'excuse, $1,874.

M. Cafik: La différence est énorme. Merci.

M. Henderson: Si vous écoutiez...

M. Cafik: $1,874 pour une pension supplémentaire à laquelle il a droit et je suppose que cette pension supplémentaire n'est pas contributaire. La société s'en occupe entièrement.

Ensuite, nous avons la pension de base. Ai-je raison de croire qu'il s'agit là d'une pension contributaire?

Le président: C'est juste.

M. Henderson: Absolument.

M. Cafik: Quel est le montant en cause ici?

M. Henderson: Dans le cas en question, relativement à la pension à laquelle il avait droit dans le cadre du régime contributaire, le régime normal, si vous voulez, ses années de service lui donnaient droit à une pension de $13,000.

[*Text*]

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Henderson: By reason of the supplement that was introduced at about the time he left, as I mentioned the Corporation purchased a supplementary pension for him that amouted to $1,874 a year, his total pension was brought up to the level of $14,875 per annum.

Mr. Cafik: So that I will not be confused on this, is there any early retirement pension now that is added on top of that?

Mr. Henderson: I would like Dr. Davidson to answer that. I do not have those particulars.

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: I think I am correct, am I not Mr. Henderson, in stating that the early retirement allowance was in effect a provision of so many months of salary, which in Captain Briggs case, I believe, was one year. At the end of which time that payment terminated. This was the $25,000 referred to earlier in Mr. Henderson's statement.

So that in the case of Captain Briggs on retirement, he received first of all a continuation of his gratuity payment up to a total of $25,000 covering the period of one year. That is the early retirement allowance. That is the point which I think the Auditor General questions the legality of. Then he received his basic pension and his supplementary pension on a continuing basis and so far as I am aware and I speak subject to correction here there has been no question raised in the Auditor General's Report in 1967 or 1968 of the legality of that supplementary pension.

Mr. Henderson: Oh, no, I so stated.

Mr. Cafik: This is beginning to clarify it a little bit. You are calling the $25,000 figure an early retirement gratuity or pension, call it what you like, and in effect the Auditor General's legal advisers are calling it a remuneration. Is that a fair statement of the case?

Dr. Davidson: I think this is perfectly clear from my point of view.

Mr. Cafik: Right. I want to ask Mr. Henderson to backtrack for a moment. I understand that you had indicated earlier in your testimony that the directors of the Corporation had the right to establish a supplementary pension or any kind of pension plan that they may choose to do. Is that correct?

Mr. Henderson: That is right.

The Chairman: Mr. Crouse.

[*Interpretation*]

M. Cafik: Oui.

M. Henderson: En raison du supplément qui a été accepté au moment où il a quitté, la Société a acheté cette pension supplémentaire pour lui s'élevant à $1,874 par année de sorte que le total était de $14,875.

M. Cafik: Pour clarifier le sujet, est-ce qu'il y a une pension pour retraite anticipée en plus?

M. Henderson: J'aimerais que M. Davidson donne la réponse. Je n'ai pas ces détails.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Il est exact, n'est-ce pas, monsieur Henderson, de dire que la pension anticipée comporte le salaire pour un certain nombre de mois, ce qui, dans le cas du capitaine Briggs équivalait à un an. Au bout de cette période, l'allocation cessait. C'est le montant de $25,000 qui a été mentionné tout à l'heure, dans la déclaration de M. Henderson.

Dans le cas du capitaine Briggs, il a reçu au moment de sa retraite, une gratification se chiffrant à $25,000 pour un an. C'est l'allocation de retraite anticipée. Je crois que c'est cette chose dont l'Auditeur général questionne la légalité. Ensuite il a reçu sa pension de base et sa pension complémentaire de façon continue. Si je ne me trompe, on pourra me corriger, mais aucune question n'a été soulevée dans le Rapport de 1967 de l'Auditeur général, quant à la légalité de cette pension supplémentaire.

M. Henderson: Non, je l'ai mentionné.

M. Cafik: La situation commence à s'éclaircir. Vous appelez ces $25,000 une pension ou gratification anticipée et les conseillers juridiques de l'Auditeur général parlent de rémunération. Est-ce exact?

M. Davidson: A mon sens, c'est très clair.

M. Cafik: Alors, je vais demander à M. Henderson de faire marche arrière un instant. Vous avez dit tout à l'heure que les directeurs de la Société avaient le droit d'établir une pension complémentaire ou tout autre régime de pension de leur choix. C'est exact?

M. Henderson: Oui.

Le président: Monsieur Crouse.

[*Texte*]

Mr. Crouse: Mr. Chairman, if I might raise a question at this particular point, I have a feeling we are running after rabbit tracks

• 1205

when we started out looking for bear. It is my contention that what is at issue here is not the amount of the remuneration, but the fact that the Auditor General had criticized the payment to a Vice-President in 1967 and what we are looking for is the reason for the Corporation, despite that objection by the Auditor General, going ahead almost flouting the law, so to speak, as though the CBC was above the law. We want to determine this point Mr. Chairman. We want to determine whether the Corporation was doing the proper thing in paying to its retiring president a six-month allowance. That is the point at issue, not the amount of the payment, but whether they had the constitutional right to pay or not to pay this figure. Is this not what we are looking for?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on a point of order here, if I may. I had the floor and I thought you were going to bring up something relevant and I do not think it is in all due respect. There are two questions involved; one is the legal problem of whether the Corporation had the right to make this decision.

Mr. Crouse: That is exactly what I said.

Mr. Cafik: The other is a different kind of problem, whether we agree with the decision it made, and that is altogether different. I am trying to ask Mr. Henderson whether he made a statement indicating that the Corporation did have the right to adjust its own pension plans.

Mr. Henderson: It is so provided in the Act that it can make adjustments to its own pension plan. I do not dispute that.

Mr. Cafik: In relation to the presidents and vice-presidents?

Mr. Henderson: Absolutely, but in this particular case it was a question—The Corporation's own words were:

> ...granting a retiring allowance to the Vice-President equivalent to one year's salary.

In their wisdom they decided to do that. My point is that because the Vice-President, like the President, is appointed by the Governor in Council an Order in Council signed by the Governor in Council should have been obtained because they determine the basic salary under the law, that is my point. That is what my legal advisers tell me.

[*Interprétation*]

M. Crouse: Monsieur le président, j'ai l'impression que nous suivons la mauvaise piste. Je prétends que l'essentiel de la question ici n'est pas le montant de la rémunération, mais le fait que l'auditeur général ait critiqué ce déboursé fait au vice-président en 1967 et ce qu'il nous faut ici c'est la raison qui motive la Société, malgré cette objection de la part de l'auditeur général de se moquer presque de la loi comme si Radio-Canada était au-dessus de la loi. Nous voulons déterminer cette question, monsieur le président et savoir si la Société a agi conformément à la loi en versant au président qui prend sa retraite une allocation de six mois. La question ne consiste pas à déterminer le montant du paiement, mais il s'agit de savoir si elle avait ou non le droit constitutionnel de verser la somme. N'est-ce pas ce que nous voulons savoir?

M. Cafik: J'invoque le Règlement. J'avais la parole et je croyais que vous alliez dire quelque chose de pertinent. Je ne crois pas que vous l'ayez fait. Il y a deux questions en cause. Tout d'abord, la question juridique. Est-ce que la Société avait le droit de prendre cette décision?

M. Crouse: C'est exactement ce que j'ai dit.

M. Cafik: Deuxièmement, est-ce qu'on est d'accord avec la décision prise? C'est une chose tout à fait différente. Alors, je demande à M. Henderson s'il a, oui ou non, fait une déclaration indiquant que la Société avait le droit d'instituer son propre régime de pension.

M. Henderson: Il est prévu par la loi qu'elle peut mettre sur pied son propre régime de pension. Je ne le conteste pas.

M. Cafik: En ce qui concerne le président et le vice-président.

M. Henderson: Absolument, mais dans ce cas, la Société elle-même disait:

> accordant une pension de retraite au vice-président équivalant au traitement d'une année.

Dans leur sagesse, ils ont décidé d'agir ainsi. Vu que le président et le vice-président sont nommés par le gouverneur en conseil, il aurait fallu obtenir un décret signé par le gouverneur en conseil, parce qu'ils déterminent le traitement de base, d'après la loi. C'est ce que mon conseiller juridique me dit.

[*Text*]

Mr. Cafik: All right. I am not making any point, I am seeking clarification.

Mr. Henderson: Yes, let me clarify it for you.

Mr. Cafik: At least in my mind I now can understand the legal argument involved on both sides. One calls it a pension and the other calls it an additional salary and that legal point is something we will have to find out when we see the other legal position.

The Chairman: All right. I think several points have been clarified here for the Committee. There are still others to be clarified. We will leave that point and go to Mr. Bigg and then Mr. Cullen.

Mr. Bigg: My point is a very simple one. Quite often in committees we seem to get bogged down because we are not talking about exactly the same thing.

I would like to know, certainly before I drop this subject in committee, was the legal opinion which we asked exactly the same question in both cases? I understand they asked whether or not the resolution was legal. In my opinion any resolution is legal. I might make a resolution to raise my own pay; that might be legal. However, whether anybody has the right to pay me is another matter. I want to know whether the officers of the Crown—of course they can say yes or no—in the first place were asked whether the payment was made in a legal manner. I have no doubt in my own mind that the resolution is within the competence to say we would like to pay our President "X" dollars, but have they got the right to pay it out of the Canadian taxpayers treasury.

We will get an answer clouded in verbal language saying, "Yes, the resolution is legal", but is the payment legal? That is the only point I want to know about this whole thing. I do not want to be misled by legal jargon in this matter. I want to know whether these people have the right to pay "X" dollars.

The Chairman: I think Mr. Henderson and Dr. Davidson would be in agreement that the advice was sought on identically the same matter by both legal advisers.

Mr. Bigg: The words I had this morning were not identical. Dr. Davidson's testimony, as I take it, was that the resolution was legal, that is they had the right to make the resolution, but was the payment legal.

[*Interpretation*]

M. Cafik: Je demande simplement une mise au point.

M. Henderson: Permettez-moi de la faire pour vous.

M. Cafik: Je comprends au moins l'argument juridique des deux côtés. L'un parle de pension et l'autre de traitement supplémentaire. Il faudra régler cette question juridique, lorsque nous connaîtrons les autres opinions juridiques.

Le président: Je crois que plusieurs points ont été tirés au clair pour le Comité. Il y a d'autres points à clarifier. Nous devons laisser cette question et passer à M. Bigg puis à M. Cullen.

M. Bigg: Le sujet que je veux traiter est très simple. Nous semblons souvent nous embourber aux comités, parce que nous ne parlons pas exactement de la même chose.

Je voudrais savoir avant de commencer à en parler aux Comités si nous avons posé exactement la même question dans les deux cas, lorsque nous avons demandé l'opinion juridique? Je comprends qu'ils ont demandé si oui ou non la résolution était légale. A mon avis, toute résolution est légale. Je puis formuler une résolution afin de hausser mon propre salaire; cela aussi peut être légal. Toutefois c'est une autre question de savoir s'il y a quelqu'un qui a le droit de me payer. Je veux savoir si on a demandé aux représentants de la Couronne—naturellement ils peuvent dire oui ou non dès le début—si le versement s'est fait de façon légale. Je n'ai aucun doute que nous puissions dire dans la résolution que nous aimerions verser «x» dollars à notre président. Ont-ils cependant le droit de payer cette somme à même les revenus des contribuables canadiens?

Nous obtiendrons une réponse verbeuse dans ce sens: «Oui la résolution est légale», mais le versement est-il légal? C'est la seule chose que je veux savoir. Je ne veux pas être induit en erreur par du jargon juridique. Je veux savoir si ces personnes ont le droit de verser «x» dollars.

Le président: Je pense que MM. Henderson et Davidson agréeront pour dire qu'on s'est enquis de la même chose auprès des deux conseillers juridiques.

M. Bigg: Les paroles que j'ai entendues ce matin n'étaient pas identiques. A mon sens, M. Davidson disait que la résolution était légale, c'est-à-dire qu'ils avaient le droit d'adopter la résolution, mais le versement était-il légal?

[*Texte*]

The Chairman: There is no difference of opinion in seeking legal advice on an identical matter is there, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: I do not think there is any doubt about it, Mr. Bigg, that the view expressed by the general counsel of the Corporation and the Deputy Attorney General was that the Board of Directors of the Corporation had the legal authority to make the decision that they did and to authorize the payment that was authorized.

Mr. Bigg: To make the payment as well?

Dr. Davidson: Yes.

Mr. Bigg: We are going to have that in writing?

Dr. Davidson: You will have the view of the general counsel of the Corporation which I will be glad to table and I will be glad to enquire of the Secretary of State, and the Deputy Attorney General as to the availability of the other appeals.

• 1210

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cafik: I am sorry. I thought you were going on to another subject.

Mr. Cullen: Yes, it looks like a long hard session, Mr. Chairman. We have reached paragraph 2 on page 1 of a 33 page brief.

The Chairman: We have been in this position before.

Mr. Cullen: The situation as I understand it is that the CBC in their opinion acted correctly. In other words, before they passed this resolution they obtained a legal opinion and having obtained the legal opinion that they were right in doing what they did, they then passed the resolution and I assume paid the money. Subsequently the Auditor General in going over the books thought that this was an error and he secured a legal opinion which says in effect that the resolution was wrong, "That it was not within their competence", I believe is his wording.

The government recognizing that this, in essence, is a grey area, has in effect changed the legislation so that you could not do that now. It clearly spells out now what must be done before this kind of action is ever taken again. Are we flogging a dead horse? I mean, if the CBC had not secured a legal opinion, had just gone ahead and paid it, then we might have something.

[*Interprétation*]

Le président: On s'accorde pour dire qu'on peut demander des conseils juridiques au sujet d'une question, n'est-ce pas M. Davidson?

M. Davidson: Je ne crois que la chose ne fait aucun doute, monsieur Bigg, soit que l'opinion exprimée par l'avocat général de la société et le procureur général adjoint portait que le Conseil administratif de la Société avait l'autorité juridique pour prendre la décision qu'ils ont prise et autoriser le versement qui avait été arrêté.

M. Bigg: De faire le versement aussi?

M. Davidson: Oui.

M. Bigg: L'aurons-nous par écrit?

M. Davidson: Vous aurez l'opinion de l'avocat général de la Société que je déposerai avec plaisir et je serai aussi heureux de m'enquérir auprès du secrétaire d'État et du procureur général adjoint quant à la disponibilité ment qui avait a été arrête.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cafik: Je regrette. Je croyais que vous passiez à un autre sujet.

M. Cullen: Monsieur le président, il semble que la séance sera longue et difficile. Nous en sommes au deuxième paragraphe de la page 1, d'un mémoire de 33 pages.

Le président: Nous avons déjà été dans la même situation.

M. Cullen: Je crois comprendre qu'à leur avis, Radio-Canada a bien agi. Autrement dit, avant d'adopter cette résolution, ils ont obtenu une opinion juridique et ils avaient raison de faire ce qu'ils ont fait. Ils ont ensuite adopté la résolution et je présume qu'ils ont fait le versement. Subséquemment, l'Auditeur général, en vérifiant les livres, a pensé que c'était une erreur et il a obtenu une opinion juridique portant que la résolution était fautive «qu'elle n'était pas de leur compétence» je crois que ce sont là les mots exacts.

Le gouvernement a tenu compte de ce problème et a changé la loi pour éviter la répétition de ces choses. On spécifie clairement les mesures à prendre avant la mise en vigueur d'une action de ce genre. Est-ce qu'on fait un effort inutile? Si la Société Radio-Canada ne s'était pas assurée l'aide d'un conseiller juridique et si elle avait payé, alors on pourrait avoir un cas intéressant.

[*Text*]

I do not think this Committee is competent to decide whether Mr. Henderson's counsel, or Dr. Davidson's counsel, made the right decision. I think what we are concerned with is to make sure the CBC got a legal opinion; they then proceeded. The Auditor General checked it; he did not think the opinion was correct. The government has taken the right step in changing the legislation to clarify this blue area. We are not discussing at this point, I understand, whether $25,000 was too much, or too little, or what the size of the pension is; we are really discussing a procedure here. I think the CBC adopted the correct procedure in seeking a legal opinion before they moved. I am wondering if anything is to be gained by flogging this one, because we are trying to clear up situations where the government still has to do something. God knows there is enough in this book that we can deal with, and maybe in this Section.

The Chairman: All right. Thank you Mr. Cullen. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary, Mr. Chairman. Would it not be a better policy if the CBC, such as it is, would have taken or requested legal advice from the Attorney General's department or the Secretary of State? Or was this done?

The Chairman: Well, they did in this case.

Mr. Guay (St. Boniface): To whom? To both or to one of them?

Mr. Henderson: Well, I think I could perhaps answer that. I think Dr. Davidson said, Mr. Guay, that they took this action with the concurrence of their own house lawyers. Subsequent to that, the Secretary of State, in her or his wisdom, asked the Department of Justice to rule on it, after they had seen the qualification that I had to put on a report. When I have to make a qualification like this on the report of any corporation or any instrumentality, it is always my practice to telephone the Minister, because it is a serious matter, to see if there is not some possible way in which it could be avoided or we could obtain the most expert information. In this case, I telephoned the Secretary of State, in advance.

The Chairman: I think we have discussed this very well. Mr. Cullen, you have put it in the proper perspective there.

Mr. Cullen: I wish to compliment the counsel for Mr. Henderson. I see they gave one opinion and then they were consistent. I remember hearing about an English judge who gave one opinion one year, and an abso-

[*Interpretation*]

A mon avis, ce Comité est qualifié pour décider si l'avocat de M. Henderson ou celui de M. Davidson ont pris la bonne décision. On désire surtout s'assurer que la Société a consulté un conseiller juridique avant d'agir. L'auditeur général a vérifié, et d'après lui, l'avis n'était pas bon. Le gouvernement a bien fait de modifier la Loi pour éclaircir ce problème. En ce moment, il ne s'agit pas de décider si le montant de 25,000 dollars était trop ou pas assez élevé, ni de savoir en quoi consistait la pension, mais de débattre cette question de procédure. A mon avis, la Société Radio-Canada a bien fait de consulter un conseiller juridique avant d'agir. A quoi bon débattre cette question puisqu'il s'agit d'éclaircir des situations que le gouvernement doit encore étudier. Il y a assez de questions à examiner dans ce Livre, et dans cet article.

Le président: Très bien. Je vous remercie, monsieur Cullen. Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire à poser. La société n'aurait-elle pas mieux fait de consulter un conseiller juridique auprès du procureur général ou du secrétaire d'État? Est-ce qu'elle a procédé ainsi?

Le président: Oui, elle l'a fait dans ce cas.

M. Guay (Saint-Boniface): Qui a-t-elle consulté? Les deux ou seulement un?

M. Henderson: Je peux peut-être répondre à cette question. Monsieur Guay, je crois que M. Davidson a dit qu'ils ont agi conformément aux opinions exprimées par leurs propres avocats. Par la suite, le secrétaire d'État a demandé au ministère de la Justice de statuer sur la question après l'examen de la réserve dans mon rapport. Lorsque je dois faire une réserve au sujet du rapport d'une société, j'ai l'habitude de téléphoner au ministre, parce qu'il s'agit d'une affaire sérieuse, afin de voir si l'on peut éviter cela ou obtenir les renseignements des plus grands spécialistes. Dans ce cas qui nous concerne, j'ai téléphoné avant au secrétaire d'État.

Le président: Je crois qu'on a discuté la question à fond. Monsieur Cullen, vous avez exposé le problème sous son vrai jour.

M. Cullen: Je tiens à féliciter l'avocat de monsieur Henderson. Il a donné un avis et on a agi conformément à cet avis. On m'a déjà parlé d'un juge anglais qui avait rendu un jugement une année et qui en avait donné un

[*Texte*]

lutely contrary one the following year. When the counsel questioned him on this, I think his answer was, "It does not appear to appear to me now as it appears to have appeared to me then."

The Chairman: Mr. Cullen, you know why we have lawyers.

Mr. Henderson: That is the reason I have lawyers, Mr. Cullen.

The Chairman: Dr. Davidson, it would appear that you are not going to have the opportunity to be in this category, knowing that the Act was changed and this will not happen again.

Mr. Winch: We will have to get an Order in Council.

Dr. Davidson: I do not expect to live that long, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. We will proceed.

Mr. Henderson: Gentlemen, returning to the Report. On para 2, page 1, you will see that I described how the accounting functions of the Corporation are decentralized, and briefly refer to the extent of my own examination. Then, on page 2:

> The purpose of this report is to provide information and comments with respect to the audited financial statements previously supplied to you.

... a copy of which has gone to the Secretary of State. We then turn to the budgets. Here, you will see the operating budget...

The Chairman: Mr. Henderson, before you leave the first page, down at the bottom:

> ...accounting procedures and such tests of the accounting records...

What do you mean by "such tests"?

• 1215

Mr. Henderson: We do not carry out 100 per cent audit or verification of every transaction in every corporation, Mr. Chairman. We make test verifications of the various transactions in order to satisfy ourselves that they are a fair representation and enable us to do it. I should need a very, very much larger staff, if I were to attempt it. It is not general as, I think, most of the members of the Committee know, to make 100 per cent verification of all the corporations. This Corporation is efficiently operated at the accounting level: they have their own internal audits department. We dovetail our tests in with

[*Interprétation*]

autre complètement différent l'année suivante. Lorsque l'avocat l'a questionné à ce sujet, il a répondu: «Il ne me paraît pas sous le même jour qu'il m'apparaissait auparavant.»

Le président: Monsieur Cullen, vous savez pourquoi nous avons des avocats.

M. Henderson: C'est la raison pour laquelle je possède des avocats, monsieur Cullen.

Le président: Monsieur Davidson, il semble que vous n'aurez pas l'occasion de faire partie de cette catégorie, étant donné qu'on a modifié la Loi et que cela ne se produira plus.

M. Winch: Nous devrons obtenir un décret.

M. Davidson: Je n'espère pas vivre si longtemps, monsieur le président.

Le président: Très bien. Nous allons procéder.

M. Henderson: Messieurs, revenons au rapport. A la page 1, alinéa 2, je décris comment la comptabilité de la Société est décentralisée et je m'en remets à mon propre examen. A la page 2:

> Ce rapport vise à fournir les renseignements et les commentaires concernant les états financiers qu'on vous a remis auparavant.

...dont on a envoyé un exemplaire au secrétaire d'état. Nous étudions maintenant la question des Budgets. Vous pouvez examiner le budget...

Le président: Monsieur Henderson, avant de terminer la première page, on peut lire en bas de la page

> ...les procédures de la comptabilité et cette vérification des livres...

Que voulez-vous dire par «cette vérification»?

M. Henderson: Nous ne faisons pas la vérification complète de toutes les transactions des sociétés, monsieur le président. Nous vérifions les diverses transactions afin qu'elles représentent bien la société et qu'elles nous permettent de faire la vérification. J'aurais besoin d'un personnel beaucoup plus étendu pour tout vérifier. La plupart des membres du Comité savent qu'on ne fait pas en général la vérification complète de toutes les sociétés. Cette société fonctionne efficacement du point de vue de la comptabilité, elle jouit d'un système propre de vérification interne. Nous mettons ensemble nos examens et leur travail

[*Text*]

their work in a manner which is satisfactory to me, to enable me to render my opinion on the accounts.

The Chairman: All right.

Mr. Henderson: Coming to page 2, we move into the first area, the budgets and expenses. Here, you will see we are discussing the operating budget for that year, of $140 million, which was approved. The budget included provision for capital loan repayments of $2.8 million. We show in the following table, a comparison of this budget, with the actual amount that was spent.

The Chairman: A question on page 2. Mr. Winch.

Mr. Winch: Could I ask one question because of Mr. Henderson's reference to the budget, including repayments: he mentioned the figure of $2.8 millon. Because of that specific reference, could I ask Dr. Davidson if, when you take this broad picture of repayments—I presume that is repayments under the Government of Canada—am I correct that, included in your budget, you have to receive and you do receive a loan from the government so you can pay back to the government, interest and principle: the government gives you in one hand so you can give it back in the other. Now if that is correct, and I believe it is from my analysis, could I ask—because it deals with the picture as to whether the federal government should be making not loans, but grants; but as the policy is that it is loans which it gives the CBC to pay back—do you, from your experience so far, actually believe or contemplate that all the loans that have been made will be paid back out of the CBC, and not out of the government giving you the money to pay them back?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: The answer to that, Mr. Chairman, is fairly simple. The CBC gets $4 out of every $5 from the appropriations; not of the Government of Canada, but of the Parliament of Canada.

Mr. Winch: Yes. I see.

Dr. Davidson: It is Parliament that votes these funds.

Mr. Winch: Yes. That is correct.

Dr. Davidson: If the C.B.C. is assured of funds by the Parliament of Canada, it is in a position to pay its debts. Its debts under the system of bookkeeping, by which we are gov-

[*Interpretation*]

de la façon qui me convient, afin de donner mon avis sur les comptes.

Le président: Très bien.

M. Henderson: A la page 2 se présente le premier domaine, les Budgets et les dépenses. On étudie le budget de cette année qui se chiffre à 140 millions de dollars et qui a été approuvé. Le budget comprend une disposition concernant les remboursements des prêts de capitaux d'un montant de 2.8 millions de dollars. Dans le tableau suivant, on compare ce budget avec les montants réels déboursés.

Le président: Des questions concernant la page 2. Monsieur Winch.

M. Winch: Puis-je poser une question concernant ce qu'a dit monsieur Henderson à propos des remboursements contenus dans le budget: il a mentionné le montant de 2.8 millions de dollars. En raison de cette référence, est-ce que je peux demander à M. Davidson si, lorsqu'on examine toute la question des remboursements—je suppose qu'il s'agit de remboursements du gouvernement du Canada on a raison de dire que votre budget comprend un prêt du gouvernement pour rembourser au gouvernement l'intérêt et le capital: le gouvernement vous le donne d'une main et vous le prend de l'autre. Si c'est exact, mon analyse me le prouve. Est-ce que je pourrais poser cette question—puisqu'il s'agit de savoir si le gouvernement fédéral ne devrait pas accorder des octrois plutôt que des prêts, mais d'après la politique actuelle, on fait des prêts pour permettre à la Société Radio-Canada de rembourser—d'après votre expérience jusqu'ici, croyez-vous ou envisagez-vous que tous les prêts déjà accordés vont être remboursés par Radio-Canada et non pas par le gouvernement fédéral?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Monsieur le président, la réponse à cette question est très simple. Radio-Canada reçoit 4 dollars sur chaque 5 dollars non pas à même les crédits du gouvernement du Canada mais du Parlement du Canada.

M. Winch: Oui, je comprends.

M. Davidson: Le Parlement vote ces crédits.

M. Winch: Oui, c'est exact.

M. Davidson: Si la Société Radio-Canada est assurée des crédits votés par le Parlement, elle est en mesure de payer ses dettes. En vertu du système de comptabilité que nous

[*Texte*]

erned at the present time, include the responsibility of paying interest on its loans and repaying those loans over a period of 20 years.

Mr. Winch: Yes.

Dr. Davidson: And if, over the period of 20 years, the Parliament of Canada provides us with the funds to repay these loans, we will be in a position to repay them, otherwise we simply will not be.

Mr. Winch: But that is the point I want to be absolutely certain about. You are getting a loan from the government so you can repay the loan. Is that not correct?

Dr. Davidson: No, we are getting an operating grant from the Parliament of Canada in order that we may repay the loans which the Parliament of Canada authorized to be made to us.

Mr. Winch: Well.

Dr. Davidson: Now, let me just go on to say one thing. Do you know of anybody who would insist on being loaned money if he could be given it as an outright grant?

Mr. Winch: It is not a question of putting it that way.

Dr. Davidson: If the C.B.C. had any choice...

Mr. Winch: Do you anticipate being able to pay it back and, if not, why should our books not be honest and say it is a grant and not a loan?

Dr. Davidson: It is a very good question. I wanted to make it clear that the CBC certainly is not responsible for insisting that money which could be paid to us as capital grants should be paid to us as loans.

• 1220

Mr. Winch: It strikes me as being an awful funny situation and basically, on bookkeeping; or, I should say, a very ridiculous situation.

The Chairman: Perhaps Mr. Henderson could interject some views here on this.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, this is something that has been discussed in this Committee, this practice that is being followed, I think quite recently under the heading of the Expo Winding-up Act we had a go at it. Actually this is a policy for which the Department of Finance should be here to speak. From the standpoint of the Canadian Broadcasting Corporation they require sub-

[*Interprétation*]

avons à l'heure actuelle, cela comprend le paiement de l'intérêt sur les prêts et le remboursement des prêts sur une période de vingt ans.

M. Winch: Oui.

M. Davidson: Si, au cours de cette période, le gouvernement nous donne les fonds pour rembourser ces prêts, nous serons à même de les rembourser, autrement nous ne pourrons pas.

M. Winch: Toutefois, je veux m'assurer de cette question. Vous obtenez un prêt du gouvernement qui vous permet de rembourser notre prêt, n'est-ce pas?

M. Davidson: Non, le Parlement nous accorde un octroi qui nous permet de rembourser les prêts que le gouvernement du Canada nous a autorisés à obtenir.

M. Winch: Bien.

M. Davidson: Permettez-moi d'ajouter un mot. Connaissez-vous quelqu'un qui insisterait pour avoir un prêt, s'il pouvait obtenir de l'argent comme octroi forfaitaire.

M. Winch: Il ne s'agit pas de cela.

M. Davidson: Si la société Radio-Canada pouvait choisir...

M. Winch: Prévoyez-vous pouvoir rembourser ce montant si non, pourquoi ne dit-on pas honnêtement qu'il s'agit d'un octroi, et non pas d'un prêt.

M. Davidson: C'est une très bonne question. Je voulais préciser que la société Radio-Canada n'est certainement par responsable lorsqu'elle insiste pour que les montants que nous pourrions toucher à titre d'octrois nous soient accordés sous forme de prêts.

M. Winch: A mon avis, c'est une drôle de situation, surtout en ce qui concerne la tenue des livres en fait s'est une situation fort ridicule.

Le président: Monsieur Henderson pourrait peut-être dire quelque chose à ce sujet.

M. Henderson: Monsieur le président, c'est une question qu'on a discutée au sein de ce Comité. Nous avons eu affaire récemment à cette procédure en vertu de la Loi de la liquidation de l'Expo. On devrait entendre des représentants du ministère des Finances en ce qui concerne cette politique. La Société Radio-Canada a besoin de frais d'immobilisations considérables ainsi que des frais d'ex-

[*Text*]

stantial sums for capital expenditures as well as operating, and Dr. Davidson will perhaps pardon my saying so, but I do not suppose he cares too much whether it comes in the form of a loan, or whether it comes in the form of an outright grant so long as he gets the money.

Dr. Davidson: I would much sooner get the money than the grant.

Mr. Henderson: Precisely. However, the practice followed here is that for many years, as is indicated in my reports, the government has been making loans to the CBC for its capital expenditure. The CBC, the Corporation, is without any visible means of paying it back unless it gets more money from the government to pay it back. Therefore, each year included in the operating budget, as is the case here, there is an amount given in the operating budget to provide for the repayment of the loans and for the servicing of the interest. When that operation is finally concluded, the interest is taken into income of Canada and there we go. The cycle is followed.

This, of course, has one advantage or disadvantage, it depends on which side of the fence you are, that you do get a more accurate cost of the operation of a corporation like the CBC. Many of us, I think Mr. Cullen mentioned Glassco Commission and certainly the Treasury Board and the Department of Finance, are dedicated to getting accurate costs. Whether you have to follow this circumlocution of money around to achieve that is a matter of opinion. Personally, I do not consider it necessary because of the distortion it causes in the accounts, which I have stated before in this Committee, and in my reports.

However, for immediate purposes now, I think with due deference to Dr. Davidson, it is not an issue which he would want to take a definite view on. Would I be right in that Dr. Davidson?

Dr. Davidson: Quite the contrary, Mr. Chairman, I would want to take a definite view on it.

The Chairman: We will hear your views then Dr. Davidson.

Mr. Cullen: This is really an accounting procedure. Are not the books distorted the same way if it is made in the form of a grant? In other words, then you do not have a true operating cost picture in your accounting procedure.

Mr. Henderson: Mr. Cullen if it is made as a loan, then it goes on the balance sheet of

[*Interpretation*]

ploitation, et monsieur Davidson—pardonnez-moi, mais peu importe qu'on vous accorde des fonds sous forme de prêts ou d'octrois forfaitaires, pourvu que vous les receviez.

M. Davidson: Je recevrais l'argent avant d'obtenir l'octroi.

M. Henderson: Précisément. En tout cas, la procédure qu'on suit depuis bien des années est que, comme mon rapport l'indique, le gouvernement fait des prêts à la Société Radio-Canada pour ses frais d'immobilisations. La société n'a pas les moyens de rembourser à moins d'obtenir du gouvernement d'autres déboursés. Par conséquent, tous les ans, on prévoit dans le budget, comme c'est le cas ici, un montant destiné au remboursement des prêts pour l'intérêt. Quand se termine cette transaction, l'intérêt fait partie du revenu du Canada. Le cycle se continue.

Bien entendu, cela représente un avantage ou un inconvénient, suivant votre position, en ce sens que cela indique d'une façon plus précise le coût de l'activité d'une société comme Radio-Canada. Plusieurs d'entre nous. Monsieur Cullen a mentionné la Commission Glassco, et certainement le Conseil du Trésor et le ministère des Finances, veulent obtenir des renseignements précis concernant ses frais d'exploitation. A cette fin, vous devez ou non connaître l'administration de ces fonds, cela est discutable. Quant à moi, cela n'est pas nécessaire, car cela altère les comptes de la façon que j'ai mentionné devant ce Comité et dans mes rapports. Toutefois, en ce qui nous concerne en ce moment, à mon avis, monsieur Davidson ne voudrait pas se prononcer d'une façon précise sur ce sujet. Est-ce que je me trompe, monsieur Davidson?

M. Davidson: Au contraire, monsieur le président, j'aimerais me prononcer sur cette question.

Le président: Nous allons donc vous écouter, monsieur Davidson.

M. Cullen: Cela constitue réellement un procédé de comptabilité. N'altère-t-on pas les livres de la même manière lorsqu'il s'agit d'un octroi? En d'autres termes, notre procédé de comptabilité ne représente pas l'ensemble des frais réels d'exploitation.

M. Henderson: Monsieur Cullen, s'il s'agit d'un prêt, cela paraît sur le bilan du Canada

[*Texte*]

Canada as an asset owned by a Crown corporation which can only be repaid if that Crown corporation is given more money. If you follow that practice then it does not go into the budgetary expenditures for the year. None of these loans have. This was the point we were dealing with on Expo 67.

Mr. Cullen: Do you disagree with the Glassco Commission conclusion, then? Do you think that it should go in the form of a loan?

Mr. Henderson: The Glassco Commission did not say this, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Well, was this not their recommendation?

Mr. Henderson: No. They are after accurate costs. These accurate costs can be obtained just the same way without this circumlocution, which is the word I used. Now we are getting into a technical area that I think should be discussed with the officers of the Department of Finance.

Mr. Cullen: I just want to point out that it is not only lawyers that confuse things, auditors have this tendency, too.

The Chairman: Then we have to bring in a business consultant when you get confused. Dr. Davidson, I think you have a view or two.

Mr. Henderson: Yes, I am very interested. I think it is your turn.

Dr. Davidson: Well, Mr. Chairman, I wanted to start off by saying what Mr. Cullen has already scooped me on, that we have spent a half an hour being caught in the squeeze between divergent views of lawyers on the previous item and now I am in the position of being a person who is neither a bookkeeper nor a lawyer, being caught in a squeeze between the Auditor General, who is an accountant and the Department of Finance and the Comptroller of the Treasury people, who have different views as to the fairest way of representing what it is we are trying to represent in our balance sheet and in our operating statements.

I made no bones about my position on this in the testimony I gave before the Senate Committee on Finance on March 13 last year when I said that this is the result of a process that I call "chasing your tail around a tree". The only effect of this is that in order to pay back the lender in respect of both the principal and the interest on the funds we borrow,

[*Interprétation*]

en tant qu'actif d'une société de la Couronne qui ne peut être remboursé que si l'on accorde des fonds supplémentaires à cette société. Si l'on suit cette procédure, cela ne figure pas aux dépenses budgétaires pour l'année en cours. Aucun de ces prêts en a fait partie. On a étudié cette question dans le cas de l'Expo 67.

M. Cullen: Vous n'êtes pas donc d'accord avec la conclusion de la Commission Glassco? A notre avis, faudrait-il accorder des prêts?

M. Henderson: La Commission Glassco ne l'a pas mentionné, monsieur Cullen.

M. Cullen: Ne l'ont-ils pas recommandé?

M. Henderson: Non. Ils veulent obtenir des frais précis. On peut les obtenir de la même manière. On aborde maintenant un sujet d'ordre technique qu'il faudrait étudier avec les fonctionnaires du ministère des Finances.

M. Cullen: Je veux simplement souligner qu'il n'y a pas que les avocats qui mêlent les choses, les vérificateurs ont cette tendance également.

Le président: Lorsqu'il y a confusion, on doit obtenir les services d'un conseiller en affaires.

Monsieur Davidson, vous voulez exprimer votre opinion?

M. Henderson: Oui, je suis très intéressé. A mon avis, c'est votre tour.

M. Davidson: Monsieur le président, j'aurais voulu commencer par répéter les paroles de monsieur Cullen, à savoir que nous avons passé une bonne demi-heure, à discuter des opinions opposées des avocats au sujet de la question et moi-même, je ne suis ni comptable, ni avocat. Je suis pris entre l'Auditeur général qui est comptable et le ministère des Finances et le Contrôleur du Conseil du Trésor, qui ne sont pas d'accord concernant le meilleur moyen de représenter cela dans notre bilan et nos états financiers concernant les frais d'exploitation. J'ai été très franc concernant ma position à ce sujet lors de mon témoignage devant le Comité du Sénat sur les Finances, le 13 mars de l'année dernière lorsque j'ai dit que cela résulterait du fait qu'on «tournait en rond». Cela a pour effet qu'afin de rembourser le prêteur du point de vue du capital et de l'intérêt sur les fonds empruntés, il faut que le prêteur nous accorde dans le budget d'exploitation le montant nécessaire au remboursement. A mon avis c'est clair que

[*Text*]

we have to have the lender give us in the operating budget that much more money. I think it is pretty clear that if I had my "druthers" I would "druther" get the money by way of outright grant than have to borrow it...

• 1225

Mr. Winch: Or chase your tail around a tree.

Dr. Davidson:—and be under an obligation to pay it back over 20 years in equal instalments and pay interest rates as high as 8⅛ per cent, which constitutes a burden upon the operating funds available to the Corporation. Let me say this is a particularly acute situation that we face next year when we have been told that we are going to be given a frozen budget. Out capital repayment and our interest repayment obligations are going up next year from $8 million to $11 million and we have got to squeeze that $3 million out of the same amount of money next year that we had to operate on this year.

I would just say this, and I think Mr. Henderson has already indicated that from the point of view of a cost accounting approach, it probably can be argued that the inclusion of this device does present a more accurate picture just as the inclusion of depreciation allowances would include on a cost accounting basis a more accurate picture. It has one other effect, too. In this present year, for example, when I face as I do, and as the Corporation faces the budget that is going to be no larger next year than this year—we have been told that—I have to ask myself the question, how much can I afford to borrow with the repayment obligations that are mine and with the interest payments that are mine? Because these moneys come to me by way of loans rather than by way of grants, I am going to be much more cautious in determining how much I have to borrow and how much I can afford to borrow and meet the payment obligations on than would be the case if I could go to the government and to Parliament and say, "I need $30 million, I need $35 million as a grant for capital purposes because we are building the consolidation in Montreal. We want to buy this station. We want to build another station here and there."

I can assure you that for the year ahead, the Corporation has reduced its request for loan authority from the government below what would have been the case otherwise. We have done it specifically because we do not feel that we can afford to borrow more than a certain amount of money in view of the repayment obligations, and the interest pay-

[*Interpretation*]

si je pouvais choisir, je choisirais un octroi forfaitaire plutôt qu'un prêt...

M. Winch : Ou tourner en rond.

M. Davidson: ...et je devrais le remettre au cours d'une période de 20 ans en versements égaux et payer des taux d'intérêt aussi élevés que 8⅛ p. 100, ce qui impose un fardeau aux fonds d'exploitation disponibles à la Société. Cela pose un problème particulièrement alarmant pour l'année prochaine, car on nous a dit qu'on va geler notre budget. Notre remboursement en capital et en intérêt va monter l'année prochaine de 8 à 11 millions de dollars et il nous faudra trouver l'an prochain ces 3 millions de plus à même les fonds qu'on nous accorde cette année.

Je tiens à souligner simplement, et monsieur Henderson, je crois, a déjà dit que du point de vue des frais de comptabilité, on pourrait prétendre que le fait d'inclure cela donne une vue d'ensemble plus précise, tout comme si l'on tient compte de la dépréciation. Toutefois, cela a une autre conséquence. Dans l'année en cours, par exemple, la Société, comme moi d'ailleurs, devons faire face à la situation où l'on aura le même budget l'année prochaine—on nous l'a dit—et l'on doit se demander: combien puis-je me permettre d'emprunter, compte tenu du remboursement de capital et des intérêts?

Parce que je reçois ces fonds sous forme de prêts plutôt que sous forme d'octrois, je serai beaucoup plus prudent lorsque je calculerai le montant que je dois et que je peux emprunter, compte tenu des remboursements que j'aurai à faire, que si je pouvais aller dire au gouvernement ou au Parlement: «J'ai besoin de 30 millions de dollars, d'un octroi de 35 millions pour des besoins en capitaux, car nous établissons les fonds consolidés à Montréal. Nous voulons acheter ce poste, nous voulons en bâtir d'autres.»

Je puis vous assurer que pour l'année prochaine, la Société a réduit ses demandes de prêts à un niveau beaucoup plus bas que ce n'aurait été le cas autrement. On a procédé ainsi, car on ne peut pas se permettre d'emprunter plus qu'un certain montant d'argent, étant donné l'obligation de remboursement et les intérêts à payer à cause de ce procédé de

[*Texte*]

ment obligations, that are imposed upon us by this bookkeeping device.

Having said that by way of an indication to you, gentlemen, that this device does certainly at times of budget freeze and austerity have a restraining influence on the capital plans of the Corporation—having made that clear, I want to go on and say that from the point of view of the Corporation we would much sooner get away from this loan business and have Parliament give us the money without any obligation to pay interest on it and without any obligation to make repayments over the 20-year cycle.

Mr. Lefebvre: If I could make a comment or ask a question, from what I have heard today neither method is going to save the Canadian taxpayer any money. It is a bookkeeping figure. I think what this Committee should look into are those items which we believe were overspent, where overspending took place and where we can save the Canadian taxpayer money. I think this is the whole function of this Committee. This other argument we can make up our minds on at a later date. Parliament could make up its mind. I think this Committee should continue in this report and find out those items where we think overspending occurred.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Yes, I have just one comment. I think the arguments put forward by Dr. Davidson as to the effect that these loans have on the Corporation are the finest arguments that I have ever heard for making loans rather than grants and I think well justifies the government's position. I think anything that would have a damper effect on the expenditures of the CBC would be welcomed by most Canadians.

The second point I wanted to make is that as far as I am concerned I do not think this question we are discussing right now is really within the competence of the Auditor General. I may be wrong, but it seems to me that it is a matter of government policy, not a matter of whether the books are right or wrong.

Mr. Henderson: Well, I must disagree with you on that right here.

Mr. Cafik: I am sure you will.

• 1230

Mr. Henderson: I will explain to you why it is within his competence, because he is required by law to certify the statement of

[*Interprétation*]

comptabilité. Messieurs, cela indique que ce procédé, en cette période de gel des budgets et d'austérité restreint les projets d'immobilisation de la société—à part cela, en ce qui concerne la société, on pourrait bien avant laisser tomber toute cette affaire de prêts et amener le Parlement à nous donner les fonds sans obligation de payer des intérêts et de faire des remboursements au cours de la période de 20 ans.

M. Lefebvre: Je voudrais faire un commentaire ou poser une question, d'après les témoignages entendus aujourd'hui, aucune de ces méthodes n'épargne de l'argent au contribuable. Cela concerne la comptabilité. A mon avis, le Comité devrait étudier les domaines où l'on a trop dépensé et où l'on pourrait épargner de l'argent au contribuable. Je crois que c'est la fonction la plus importante de ce Comité. On pourrait se décider à une date ultérieure en ce qui concerne l'autre question. Le Parlement pourrait se décider. Ce Comité devrait continuer l'étude du rapport et essayer de trouver les domaines où il y a eu trop de dépenses.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Oui, je n'ai qu'un commentaire. A mon avis, au sujet des conséquences de ces prêts pour la Société, M. Henderson nous a donné les meilleurs arguments que je n'ai jamais entendus, en faveur de faire des prêts plutôt que d'accorder des octrois, ce qui justifie bien la position du gouvernement. Je crois que tout ce qui pourrait restreindre les dépenses de la société Radio-Canada serait bien accueillie par le peuple canadien.

En ce qui me concerne, cette question qu'on discute maintenant ne relève pas de l'Auditeur général. Je peux me tromper, mais il me semble qu'il s'agit de la politique gouvernementale et non pas de savoir si les livres sont exacts ou non.

M. Henderson: Je ne suis pas d'accord avec vous à ce sujet.

M. Cafik: Je suis sûr que vous serez en désaccord avec moi.

M. Henderson: Je vous expliquerai pourquoi cela relève de l'Auditeur général, car la Loi l'oblige à vérifier l'état financier, l'actif et

[*Text*]

assets and liabilities of Canada which includes these loans as assets.

Mr. Cafik: I realize that, but surely that is in a different section than this one. I think that that might well be within your competence when you are looking at the assets of Canada but I think in this particular case it is neither here nor there. I think when you look at the assets you could say it is a bad debt, it should be written off or whatever the case may be, like any auditor would, but in this context I do not think it is meaningful.

Mr. Henderson: Oh no. The criticism that I had given on the statement of assets and liabilities is in my report to the House, not just on the CBC. It related to Expo—it relates to the total operation that is going on.

Mr. Cafik: Yes, I agree.

Mr. Henderson: I have not criticized it here. The question was raised by Mr. Winch because the budget includes provision for this and I draw attention to it. And if you look on page 3 you will see it sitting right there.

Mr. Cafik: Right. All I am saying here is that in this particular context I do not think that it is relevant and I think we should move on. I think we have discussed it long enough.

Mr. Henderson: Well, I would agree with that. As I said earlier, as long as Dr. Davidson gets the money he is perhaps not too interested by what means he gets it.

Dr. Davidson: Oh, no.

Mr. Winch: I will agree with moving along, but I think the discussion has been most useful.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, I have just one final comment. To add to the Alice in Wonderland nature of the situation I think I am right in my understanding that those assets of the Corporation which represent the use to which these loans are put are held in the name of Her Majesty in the right of Canada and therefore we are in effect borrowing money from Her Majesty for the purpose of constructing a physical plant which is held in her name and yet we owe her money for it.

Mr. Cafik: I think, in that context, if you disbanded the CBC and sold out all its assets and paid off its liabilities to some private sector you would probably end up with enough money to pay back the loans anyway.

[*Interpretation*]

le passif du gouvernement du Canada, qui comprend ces prêts comme actif.

M. Cafik: Je le comprends, mais cela concerne sûrement un autre article. A mon avis, cela vous incombe lorsqu'il s'agit d'examiner l'actif du pays, mais non en ce qui concerne ce cas particulier. Lorsque vous examinez l'actif, vous pouvez dire que cela représente une dette et qu'il faudrait la défalquer, comme un vérificateur le ferait, mais dans ce cas, ce n'est pas significatif.

M. Henderson: Non. La critique que j'ai formulée concernant l'actif et le passif fait partie de mon rapport remis à la Chambre, non pas seulement au sujet de la société Radio-Canada. Cela a trait à l'Expo et à l'ensemble de l'exploitation du gouvernement.

M. Cafik: Oui. Je suis d'accord.

M. Henderson: Je n'ai pas critiqué ce sujet ici. Monsieur Winch a soulevé cette question, car le budget comprend une disposition à ce sujet et j'ai attiré votre attention sur ce point. Si vous regardez à la page 3, vous trouverez cette question.

M. Cafik: Bien. Dans ce contexte particulier, je ne crois pas que ce soit pertinent et nous devrions passer à un autre sujet. A mon avis, on a discuté assez longtemps de cette question.

M. Henderson: Oui, je suis d'accord. Comme je l'ai dit plus tôt, pourvu que monsieur Davidson reçoive les fonds, il n'est pas intéressé à connaître les sources.

M. Davidson: Non.

M. Winch: Je suis d'accord pour passer à un autre sujet mais, à mon avis, cette discussion a été très utile.

M. Davidson: Monsieur le président, je n'ai qu'un autre commentaire à formuler. Concernant cette situation peu réelle, je crois que cet actif de la société, qui représente l'utilité de ces prêts, est détenu au nom de Sa Majesté pour le Canada et, par conséquent, on emprunte de l'argent à Sa Majesté afin de construire une installation détenue en son nom et toutefois, on lui doit de l'argent.

M. Cafik: A mon avis, dans ce contexte, si vous désorganiziez la Société Radio-Canada et vendiez tous ses avoirs et remboursiez toutes ses obligations à un secteur privé, vous auriez probablement assez d'argent pour rembourser les emprunts.

[*Texte*]

Dr. Davidson: Do you know who would buy it, Mr. Cafik?

Mr. Cafik: I think that there would be a few bidders.

Dr. Davidson: I am sure there would be. It is a valuable asset of the Crown that should not be alienated.

Mr. Cafik: That is right and I think in terms of that as long as it is operating—perhaps you cannot pay it back but if you ever closed it out I think you could pay back the loan.

The Chairman: I think we are getting into the realm of policy here and we had better move on. We will adjourn in just a few minutes, gentlemen.

Mr. Henderson: On page 3 you have the budget for the year as compared with the actual expenses. I would like to point out that the Corporation lived within its budget, with $644,301 left over.

Then we make some comments respecting the variations that are shown there. They run through the top of page 4. I do not know that we need to take very much time on these unless you have any questions. On page 4 we then go into the capital budget which for this year, as you will see—we have been talking about the capital budget—is $29.5 million. This was approved by the Board and Parliament in due course approved the loans that were required to put the Corporation in funds. We then give a table, which runs on to page 5, showing the comparision of the revised budget with the actual expenditures during the year. Again, I would draw your attention to the fact that the actual expenditures were under the budget—in this case quite a substantial figure of $8,286,000. But then I go on to say that this underexpenditure was due largely to management being unable to proceed as originally planned due to problems which it encountered in implementing its improvements.

The Chairman: Does anybody have a question at this point? I have one.

Mr. Crouse: Just by way of guidance for the Committee before we leave that part of the budget, at page 183 of the Auditor General's Report, among aother things, he refers to the 1967-68 budget, which is the one we are just passing over, and he states there...

Mr. Henderson: What report are you speaking of?

[*Interprétation*]

M. Davidson: Monsieur Cafik, connaissez-vous un acheteur?

M. Cafik: Je crois qu'il y aurait quelques prenants.

M. Davidson: J'en suis persuadé. Cet actif de la Couronne a beaucoup de valeur, et l'on ne devrait pas l'aliéner.

M. Cafik: C'est exact, et, à mon avis, aussi longtemps qu'on peut l'exploiter—vous ne pouvez peut-être pas rembourser l'argent, mais si jamais vous fermiez boutique, vous pourriez remettre le prêt.

Le président: Je pense que nous arrivons au domaine de la politique et nous serions mieux de passer à un autre sujet. Nous allons ajourner la séance dans quelques minutes, messieurs.

M. Henderson: A la page 3 se trouve le budget pour cette année comparé aux dépenses réelles. J'aimerais souligner que la Société a vécu dans les limites de ces disponibilités, avec un surplus de 644,301 dollars.

Ensuite nous faisons des commentaires concernant les variations qui y figurent jusqu'au haut de la page 4. A mon avis nous n'avons pas besoin de passer beaucoup de temps sur ce sujet, à moins que vous n'ayez des questions. A la page 4, on trouve le budget qui s'élève, cette année à 29.5 millions de dollars et qui a été approuvé par le Conseil. Le Parlement a approuvé les prêts pour que la Société ait les fonds nécessaires. Ensuite, nous donnons un tableau qui va jusqu'à la page 5 et qui compare le budget révisé avec les dépenses réelles de l'année en cours. Encore une fois, j'attirerais votre attention sur le fait que les dépenses ont été moins élevées que le budget—dans ce cas un chiffre de 8,286,000 dollars. Ces dépenses moins élévées ont été causées en grande partie par le fait que la direction n'a pas pu procéder comme prévu à cause des difficultés qui se sont produites lors de la mise à exécution des travaux d'amélioration.

Le président: Est-ce que vous avez des questions à poser à ce stade-ci? J'en ai une.

M. Crouse: Pour éclairer les membres du Comité, avant de terminer cette partie du budget, à la page 183 du rapport de l'Auditeur général, entre autres choses, il se réfère au budget de 1967-1968, et il dit que...

M. Henderson: De quel rapport parlez-vous?

[*Text*]

Mr. Crouse: I am referring to the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ended March 31, 1968, page 183. My question, Mr. Chairman, is just where would we relate our questions, as members of the Committee, to the budget? Would we do it here or at a future time?

• 1235

Mr. Henderson: I think we will be coming to this, Mr. Crouse, in the text as we go along. I think this follows a little further along.

Mr. Crouse: That is the answer I was looking for, Mr. Chairman.

Mr. Henderson: If you are interested in that I think the details will come out, because this is where it comes from.

I show at the bottom of page 5 the loans which were drawn down, the unexpended balance and so forth.

Then we move on page 6 into the . .

Mr. Cafik: Excuse me, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: On page 5, as a matter of information, what is the $1,230,000 that was for "Delay in implementation"? It is under the category, I presume, of "Colour Television".

Mr. Henderson: What page are you on?

Mr. Cafik: It is on page 5 of this large report here, the third item from the bottom.

Mr. Henderson: That would mean that when the Corporation took its budget to the Treasury Board and in turn to Parliament that they anticipated there would be a delay so that up above they put in their total requirement and then made that deduction so as to show that they probably would not need the money on account of this delay. This is not an unusual thing for a Corporation to do in presenting its figures. Do you follow?

Mr. Cafik: Fair enough.

Dr. Davidson: We have discontinued that practice, however.

The Chairman: You have discontinued that.

On page 5, Dr. Davidson, would you like to enlarge on what some of the problems were that were encountered in implementing planned improvements?

Dr. Davidson: One of the problems was the fact that I was Secretary of the Treasury Board at this time. And you will notice on the

[*Interpretation*]

M. Crouse: Il parle du rapport de l'Auditeur général fait à la Chambre des communes pour l'année financière close de 31 mars 1968, à la page 183. Ma question, monsieur le président, est de savoir où allons-nous rattacher nos questions au budget? Allons-nous le faire ici ou à une date ultérieure?

M. Henderson: Monsieur Crouse, nous allons voir cela dans le texte au fur et à mesure que nous l'étudierons. Cela vient un peu plus loin.

M. Crouse: Monsieur le président, c'est la réponse que je voulais.

M. Henderson: Si cela vous intéresse, vous trouverez les détails dans ce rapport.

Au bas de la page 5, j'indique les prêts qui ont été abaissés et la partie qui n'a pas été dépensée, ainsi de suite. Ensuite, passons à la page 6...

M. Cafik: Excusez-moi, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Cafik.

M. Cafik: A la page 5, à titre de renseignements, que représente le montant de $1,230,000 concernant le «Délai de la mise en vigueur»? Je suppose que cela fait partie du détail, la «Télévision en couleurs».

M. Henderson: A quelle page?

M. Cafik: A la page 5 de ce rapport volumineux, le troisième détail à partir du bas.

M. Henderson: Cela veut dire que lorsque la Société a présenté son budget au Conseil du Trésor, et au Parlement elle s'attendait à un retard d'exécution, et au-dessus elle a indiqué l'ensemble de ses demandes elle a fait ensuite une déduction à cet effet pour bien indiquer qu'ils n'auraient pas besoin de cet argent à cause du retard. Ce n'est rien d'extraordinaire pour une Société qui présente son budget. Comprenez-vous?

M. Cafik: Assez bien.

M. Davidson: Néanmoins, nous ne faisons plus cela.

Le président: Vous ne procédez plus ainsi. A la page 5, monsieur Davidson, pourriez-vous spécifier les problèmes que vous avez rencontrés lors de la mise à exécution des travaux d'amélioration prévus?

M. Davidson: Un des problèmes consistait dans le fait que j'étais secrétaire du Conseil du Trésor à l'époque. Vous remarquerez, à la

[*Texte*]

previous page that the Governor in Council did not approve the capital budget of the Corporation for the fiscal year 1967-68 until January 30, 1968. There were discussions going on between the Treasury Board and the Corporation during most of this period relating to the Corporation's policy on colour television and relating also to this question of the item that had been included in the Corporation's budget for the construction of a station at Saskatoon. This matter was eventually deleted from the budget for that year by the government and the capital budget was approved on January 30, 1968 at a reduced amount.

The Chairman: Dr. Davidson, do you expect that decisions from Treasury Board will be handed down with greater dispatch now?

Dr. Davidson: I am certain that they will be able to say "no" much more quickly than I would be.

The Chairman: I think at this point we should adjourn, gentlemen. We will meet again on Thursday morning. You will receive due notice of such a meeting.

Before adjourning would someone like to move that the document that we have been reading from be tabled as an appendix?

Mr. Crouse: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

page précédente, que le gouverneur en conseil n'a pas approuvé le budget de la Société pour l'année financière 1967-1968 avant le 30 janvier 1968. Des discussions avaient lieu entre le Conseil du Trésor et la Société au cours de toute la période concernant la politique de la Société au sujet de la télévision en couleurs et la construction d'une station à Saskatoon. Le gouvernement à éventuellement supprimé cette question du budget de l'année en cours et le budget a été approuvé le 31 janvier 1968 pour un montant moins élevé.

Le président: Monsieur Davidson, prévoyez-vous que les décisions du Conseil du Trésor seront prises plus rapidement maintenant?

M. Davidson: Je suis certain qu'ils pourront dire «non» plus rapidement que je ne le dirais.

Le président: Messieurs, je crois que nous devrions lever la séance maintenant. Nous allons nous réunir jeudi matin. On vous avisera de cette réunion. Est-ce que quelqu'un veut proposer que le document que nous avons lu soit déposé en appendice?

M. Crouse: Je le propose.

Motion adoptée.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX A

Report to the Board of Directors of the

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

on the examination of the accounts and financial statements

for the year ended March 31, 1968

APPENDICE A

Rapport de vérification des comptes et

états financiers de l'exercice terminé le 31 mars 1968

présenté au Conseil d'administration de la

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

AUDITOR GENERAL OF CANADA

Ottawa, November 18, 1968.

The Board of Directors,
Canadian Broadcasting Corporation,
Ottawa.

We have examined the accounts and financial statements of the Canadian Broadcasting Corporation for the year ended March 31, 1968 and have reported thereon under date of June 10, 1968 to the Secretary of State in compliance with the requirements of section 87 of the Financial Administration Act.

Our report on the Corporation's accounts this year was qualified to the effect that the resolution passed by the Board of Directors, granting a retiring allowance equivalent to six months' salary to the President of the Corporation was not within the competence of the Directors of the Corporation and payment of the retiring allowance purported to be granted thereby was not within the powers of the Corporation under the Broadcasting Act.

The accounting functions of the Corporation are decentralized and we examined the accounts and records at the Head Office in Ottawa, National Engineering Headquarters in Montreal and regional offices located in St. John's, Halifax, Quebec, Montreal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Edmonton and Vancouver. Our examination included a general review of the accounting procedures and such tests of the accounting records and other supporting evidence as we considered necessary in the circumstances.

...

L'AUDITEUR GÉNÉRAL DU CANADA

Ottawa, le 18 novembre 1968

Le Conseil d'administration
Société Radio-Canada
Ottawa

Nous avons examiné les comptes et les états financiers de la Société Radio-Canada pour l'exercice terminé le 31 mars 1968 et, conformément aux dispositions de l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, nous avons soumis, le 10 juin 1968, notre rapport au Secrétaire d'État.

Dans ce rapport sur les finances de la Société pour l'année à l'étude, nous avons signalé que la résolution du Conseil d'administration accordant au Président de la Société six mois de traitement à titre d'indemnité de retraite, était hors de sa compétence et que la Loi sur la radiodiffusion n'autorisait pas la Société à payer l'indemnité de retraite qu'elle dit avoir versée en vertu de cette résolution.

La comptabilité de la Société étant décentralisée, nous avons examiné les livres et dossiers comptables tant au Siège social à Ottawa qu'au Siège des Services du génie à Montréal et dans les bureaux régionaux de St-Jean, Halifax, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Edmonton et Vancouver. Nous avons aussi examiné les méthodes comptables et nous avons effectué les vérifications des livres et dossiers comptables qui nous paraissaient nécessaires en l'occurrence.

Le présent rapport a pour but de fournir des informations et observations touchant les états financiers vérifiés qui vous ont déjà été

The purpose of this report is to provide information and comments with respect to the audited financial statements previously supplied to you. For convenient reference we are attaching copies of the report to the Secretary of State and of the financial statements of the Corporation comprising the Balance Sheet as at March 31, 1968, Statement of Operations, Statement of Source of Funds to Discharge Net Cost of Operations and Statement of Proprietor's Equity Account for the year then ended.

A copy of this report is being sent to the Secretary of State for his information.

BUDGETS

Operating Budget - $140,147,000

An operating budget of $140,147,000 for the year ended March 31, 1968 was approved by the Board of Directors at its 61st meeting held on February 8, 9 and 10, 1967 and, subsequently, by Order in Council P.C. 1968-180 dated January 30, 1968. This budget included provision for capital loan repayments of $2,889,000.

The following table shows a comparison of the budget as adjusted to the Income and Expense account classifications of the Corporation, with the actual amount required for the year:

...

soumis. A titre documentaire, nous reproduisons en annexe le rapport présenté au Secrétaire d'Etat et certains états financiers, soit le bilan arrêté au 31 mars 1968, l'état des revenus et dépenses, la provenance des fonds requis pour couvrir les frais nets d'exploitation et l'état de compte du fonds effectif pour l'année écoulée.

Nous envoyons, à titre indicatif, un exemplaire du présent rapport au Secrétaire d'Etat.

BUDGETS

Budget d'exploitation - $140 147 000

Lors de sa 61e réunion tenue les 8, 9 et 10 février 1967, le Conseil d'administration a approuvé un budget d'exploitation de $140 147 000 pour l'exercice terminé le 31 mars 1968, budget qui a fait l'objet du décret P.C. 1968-180 du 30 janvier 1968. Un remboursement des prêts pour immobilisations, s'élevant à $2 889 000 était prévu au budget.

Le tableau qui suit donne le budget ventilé selon les rubriques de l'état des revenus et dépenses avec, en regard, les résultats effectivement obtenus.

	Budget	Actual	Actual over (under) Budget
Cost of production and distribution:			
Programs	$ 117,533,000	$ 119,439,507	$ 1,906,507
Network distribution	13,847,000	14,137,682	290,682
Station transmission	6,501,000	7,827,549	1,326,549
Payments to private stations	5,100,000	5,464,020	364,020
Commissions to agencies and networks	4,100,000	4,435,999	335,999
	147,081,000	151,304,757	4,223,757
Emergency broadcasting	1,071,000	1,008,578	(62,422)
Radio and television broadcasting services at Canadian Universal and International Exhibition, Montreal, 1967	3,188,000	3,921,493	733,493
Operational supervision and services	13,776,000	14,382,088	606,088
	165,116,000	170,616,916	5,500,916
Selling and general administration	12,276,000	11,508,902	(767,098)
Interest on loans to finance the acquisition of capital assets	4,066,000	3,759,621	(306,379)
Repayment of loans to finance the acquisition of capital assets	2,889,000	2,889,905	905
	184,347,000	188,775,344	4,428,344
Revenue	37,200,000	40,200,802	3,000,802
Depreciation	7,000,000	9,071,843	2,071,843
	44,200,000	49,272,645	5,072,645
Net operating amount required	$ 140,147,000	$ 139,502,699	$ (644,301)

The variation of $1,906,507 between the actual expenditures and budgeted expenditures for the cost of production of programs is largely due to the write-off of film rights, script rights and program costs exceeding the amounts anticipated when the budget was prepared by approximately $1.3 million. Station transmission costs exceeded those anticipated in

...

	Budget	Résultat	Écart en plus (ou en moins)
Frais de production et de distribution :			
Émissions	$ 117 533 000	$ 119 439 507	$ 1 906 507
Distribution - réseaux	13 847 000	14 137 682	290 682
Diffusion par les stations	6 501 000	7 827 549	1 326 549
Versements aux stations privées	5 100 000	5 464 020	364 020
Commissions versées aux agences et aux réseaux	4 100 000	4 435 999	335 999
	147 081 000	151 304 757	4 223 757
Radiodiffusion d'urgence	1 071 000	1 008 578	(62 422)
Service de radiotélévision à l'Exposition universelle et internationale de 1967 à Montréal	3 188 000	3 921 493	733 493
Surveillance et services d'exploitation	13 776 000	14 382 088	606 088
	165 116 000	170 616 916	5 500 916
Frais de vente et d'administration générale	12 276 000	11 508 902	(767 098)
Intérêt sur les prêts pour fins d'immobilisations	4 066 000	3 759 621	(306 379)
Remboursement à compter sur les prêts pour fins d'immobilisations	2 889 000	2 889 905	905
	184 347 000	188 775 344	4 428 344
Recettes	37 200 000	40 200 802	3 000 802
Amortissements	7 000 000	9 071 843	2 071 843
	44 200 000	49 272 645	5 072 645
Frais nets d'exploitation	$ 140 147 000	$139 502 699	$ (644 301)

L'écart de $1 906 507 entre les prévisions et les frais au titre de la production et de la distribution des émissions vient en grande partie du fait que les radiations comptables de droits sur films, de droits d'auteur et de frais d'émissions ont dépassé de $1 300 000 les montants prévus lors de l'établissement du budget. Si les frais de diffusion par les stations ont dépassé de $1 326 549 les prévisions, c'est surtout parce que les heures de

the budget by $1,326,549 largely because of an increase in the number of broadcast hours. The revenue earned exceeded the amount budgeted by $3,000,802 largely because of rate changes and a greater number of availabilities, not anticipated at the time the budget was prepared.

The Corporation received $140,147,000 under the authority of Canadian Broadcasting Corporation Vote 1, Appropriation Act No. 7, 1967, 1967-68, c.8 in respect of its net operating requirements but, since the actual amount required was only $139,502,699 the unexpended balance of $644,301 was refundable to Canada. This balance was recorded as a liability at the year-end and was paid on May 31, 1968.

Capital Budget - $29,498,000

The capital budget of the Corporation was approved by the Board of Directors at its 63rd meeting on April 4, 5, 6 and 7, 1967 in an amount of $30,398,000. Parliament provided for the payment of this amount under Vote L20, Appropriation Act No. 7, 1967, 1967-68, c.8. Subsequently the Governor in Council approved the budget in the reduced amount of $29,498,000 by P.C. 1968-180 dated January 30, 1968. The reduced figure was the result of the deletion of $900,000 for the proposed television facilities in Saskatoon.

The following table shows a comparison of the revised budget with actual expenditures during the year:

...

diffusion ont été augmentées et si les recettes ont dépassé les prévisions de $3 000 802, c'est surtout à cause de certaines modifications du tarif et de l'augmentation des temps de publicité qui n'avaient pas été prévues lors de l'établissement du budget.

La Société a reçu $140 147 000 au titre de ses frais nets d'exploitation en vertu de la Loi des subsides no 7 de 1967, 1967-68, Chap. 8, Crédit no 1 de la Société Radio-Canada, mais les frais s'étant montés à seulement $139 502 699 le solde exédentaire de $644 301 était remboursable à l'État. Ce solde a donc été inscrit au passif à la fin d'année et il a été remboursé le 31 mai 1968.

Budget des immobilisations - $29 498 000

Lors de sa 63e réunion tenue les 4, 5, 6 et 7 avril 1967, le Conseil d'administration a approuvé le budget des immobilisations de la Société, qui se chiffrait alors à $30 398 000. Le Parlement a autorisé ce crédit par la Loi des subsides no 7 de 1967, 1967-68. Chap. 8, Crédit no L20. Par la suite, le gouverneur en conseil a donné son approbation à un budget ramené à $29 498 000, par le décret 1968-180 du 30 janvier 1968, réduction attribuable à la radiation d'un montant de $900 000 prévu pour les installations de télévision de Saskatoon.

Le tableau qui suit fait le rapprochement entre le budget revisé et les dépenses effectivement engagées pendant l'année :

	Budget	Actual	Actual over (under) Budget
Consolidation	$ 5,396,000	$ 3,700,000	$ (1,696,000)
Extension to Broadcasting Service	10,084,000	6,487,000	(3,597,000)
Other replacements and additions to plant and facilities including minor capital items of office furniture, technical equipment and improvements to properties	8,928,000	8,227,000	(701,000)
Emergency broadcasting	120,000	10,000	(110,000)
Colour television	4,860,000	1,396,000	(3,464,000)
	29,388,000	19,820,000	(9,568,000)
Less: Delay in implementation	1,230,000		(1,230,000)
	28,158,000	19,820,000	(8,338,000)
Centennial	1,340,000	1,188,000	(152,000)
International Broadcasting Centre		204,000	204,000
	$ 29,498,000	$ 21,212,000	$ (8,286,000)

The under expenditure with respect to the extension to the broadcasting service was due largely to management being unable to proceed as originally planned due to problems that were encountered in implementing planned improvements. The reduction from the budgeted amount for colour television was due to the government's decision to cut back on all federal expenditures.

Loans totalling $21,300,000 were drawn down during the year under Vote L20 which, together with the unexpended balance of $142,000 from the previous year and $155,000 received as proceeds of sale of assets, provided a total of $21,597,000 available for expenditure. As expenditures totalled $21,212,000 an amount of $385,000 remained available for use in later years.

...

	Budget	Dépenses	Ecart en plus (en moins)
Regroupement des installations	$ 5 396 000	$ 3 700 000	$ (1 696 000)
Extension du service de radiotélévision	10 084 000	6 487 000	(3 597 000)
Équipement nouveau ou de remplacement, y compris le petit équipement : mobilier de bureau, matériel technique et amélioration des propriétés	8 928 000	8 227 000	(701 000)
Radiodiffusion d'urgence	120 000	10 000	(110 000)
Télévision couleur	4 860 000	1 396 000	(3 464 000)
	29 388 000	19 820 000	(9 568 000)
Moins : Retard d'exécution	1 230 000		(1 230 000)
	28 158 000	19 820 000	(8 338 000)
Centenaire	1 340 000	1 188 000	(152 000)
Centre International de Radiotélévision		204 000	204 000
	$29 498 000	$21 212 000	$(8 286 000)

Si les frais d'extension de la radiotélévision sont inférieurs aux prévisions, c'est surtout parce que la Direction n'a pu donner suite à tous ses projets à cause de difficultés qui ont entravé la réalisation de certaines améliorations. En ce qui touche la télévision en couleur c'est à cause de la décision prise par le gouvernement de réduire les dépenses de l'État que les frais prévus n'ont pas été intégralement engagés.

Quant au crédit L20, la Société a contracté pour $21 300 000 d'emprunts durant l'année, auxquels doivent s'ajouter le solde de $142 000 reporté de l'année précédente et les $155 000 réalisés par la vente d'équipements, ce qui donne un montant global de $21 597 000 de disponibilités. Les dépenses ayant été de $21 212 000, il reste un solde de $385 000 à reporter aux années suivantes.

RESULTS OF OPERATIONS

The actual net operating amount required of $139,502,699 provided by parliamentary appropriations differs from the net cost of operations of $145,684,637 as shown by the Statement of Operations because the Statement includes depreciation and amortization charges of $9,071,843 and excludes the repayment of principal on capital loans of $2,889,905.

The net cost of operations for the year is compared with that of the previous year in the following summary:

	Year ended March 31		
	1968	1967	Increase
Cost of production and distribution:			
Programs	$ 119,439,507	$ 98,001,881	$ 21,437,626
Network distribution	14,137,682	12,149,163	1,988,519
Station transmission	7,827,549	5,906,199	1,921,350
Payments to private stations	5,464,020	5,010,405	453,615
Commissions to agencies and networks	4,435,999	4,143,701	292,298
	151,304,757	125,211,349	26,093,408
Emergency broadcasting	1,008,578	931,238	77,340
Radio and television broadcasting services at Canadian Universal and International Exhibition, Montreal, 1967	3,921,493	2,690,355	1,231,138
Operational supervision and services	14,382,088	13,061,753	1,320,335
	170,616,916	141,894,695	28,722,221
Selling and general administration	11,508,902	10,142,946	1,365,956
Interest on loans to finance the acquisition of capital assets	3,759,621	2,202,958	1,556,663
Total Expense	185,885,439	154,240,599	31,644,840
Advertising revenue, etc.	40,200,802	36,196,010	4,004,792
Net cost of operations	$ 145,684,637	$ 118,044,589	$ 27,640,048

...

EXPLOITATION

L'écart entre le montant de $139 502 699 fourni par le Parlement au titre des frais nets d'exploitation et le chiffre de $145 684 637 figurant à l'état des revenus et dépenses vient de ce que ce dernier état comprend $9 071 843 de dépréciation et d'amortissement mais exclut le remboursement de $2 889 905 au titre du prêt pour immobilisations.

Le tableau suivant fait le rapprochement entre les frais nets d'exploitation de l'année et ceux de l'année précédente :

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Frais de production et de distribution :			
Émissions	$119 439 507	$ 98 001 881	$ 21 437 626
Distribution - réseaux	14 137 682	12 149 163	1 988 519
Diffusion par les stations	7 827 549	5 906 199	1 921 350
Versements aux stations privées	5 464 020	5 010 405	453 615
Commissions versées aux agences et aux réseaux	4 435 999	4 143 701	292 298
	151 304 757	125 211 349	26 093 408
Radiodiffusion d'urgence	1 008 578	931 238	77 340
Service de radiotélévision à l'Exposition universelle et internationale de 1967 à Montréal	3 921 493	2 690 355	1 231 138
Surveillance et services d'exploitation	14 382 088	13 061 753	1 320 335
	170 616 916	141 894 695	28 722 221
Frais de vente et d'administration générale	11 508 902	10 142 946	1 365 956
Intérêt sur les prêts pour fins d'immobilisations	3 759 621	2 202 958	1 556 663
Charges globales	185 885 439	154 240 599	31 644 840
Recettes publicitaires, etc.	40 200 802	36 196 010	4 004 792
Frais nets d'exploitation	$145 684 637	$118 044 589	$27 640 048

Expense increased by $31,644,840 while advertising and miscellaneous income increased by $4,004,792 for a net increase of $27,640,048 or 23.4% in the net cost of operations.

Programs - $119,439,507

Approximately 87% of the increase of $21,437,626 in the cost of programs pertained to television and 13% to radio. The increase in costs was due to a number of reasons many of which were common to all broadcasting centres. The maintenance and improvement of the previous year's level of service increased by $12,002,000 and was due mainly to increases in salaries and wages and a general increase in costs. Other increases included: centennial programming, $4,768,000; write-off of film and script rights and program costs, $1,313,000; special events, $1,259,000; and program improvements and enrichment, $1,221,000.

Network Distribution - $14,137,682

The increase of $1,988,519 was mainly the result of extended coverage through the installation of additional radio and television low power relay transmitters.

Station Transmission - $7,827,549

The increase of $1,921,350 was due to a general rise in costs coupled with an increase in broadcast time in both radio and television networks.

Payments to Private Stations - $5,464,020

These costs increased by $453,615 of which $428,822 applied to the English Television Network.

...

Les dépenses ayant augmenté de $31 644 840 et les recettes publicitaires et diverses de $4 004 792, les frais nets d'exploitation ont monté de $27 640 048, soit de 23.4% par rapport à l'année précédente.

Émissions - $119 439 507

La télévision a absorbé 87% et la radio 13% de l'augmentation de $21 437 626 au titre du coût des émissions. Plusieurs facteurs, dont certains se retrouvent dans tous les centres de radiodiffusion, ont contribué à cette augmentation. Il a fallu $12 002 000 de plus pour maintenir et améliorer le niveau de service fourni l'année précédente, majoration attribuable surtout à l'augmentation des salaires et à la hausse générale des prix. Parmi certaines autres augmentations, citons : la programmation pour le Centenaire, $4 768 000; la radiation comptable de droits sur films, de droits d'auteur et de coûts d'émissions, $1 313 000; grands reportages, $1 259 000; et amélioration et enrichissement des émissions, $1 221 000.

Distribution - réseaux - $14 137 682

L'augmentation de $1 988 519 tient surtout à l'extension du rayonnement grâce à l'implantation de nouveaux émetteurs-relais de faible puissance pour la radio et la télévision.

Diffusion par les stations - $7 827 549

La majoration de $1 921 350 tient à la hausse générale des prix et à l'extension, par les réseaux, des heures de diffusion tant à la radio qu'à la télévision.

Emergency Broadcasting - $1,008,578

Emergency broadcasting costs of $1,008,578, an increase of $77,340, include the cost of maintaining emergency connections to the CBC radio networks outside regular broadcasting hours and extending the networks to non-connected stations; manning CBC stations on a twenty-four hour a day basis; and unannounced music and periodic news reports from midnight until sign-on duty. Effective March 2, 1968, as a result of the government's decision to reduce all expenditures, the all night "news and music only" programming was discontinued and should lead to pronounced savings in the future.

Radio and Television Broadcasting Services at Canadian Universal and International Exhibition, Montreal, 1967 - $3,921,493

The Corporation built and equipped the International Broadcasting Centre at the Canadian Universal and International Exhibition, Montreal, 1967 to serve broadcasters whose countries were participating in Expo '67. At March 31, 1967 the Centre was staffed with 254 employees which increased to a maximum of 461 at the peak of activity during Expo. Approximately 300 of these employees were transferred from other divisions of CBC while the remainder were locally engaged.

The cost of operating the Centre during the year was:

Salaries, wages, overtime and other employment expenses	$ 2,441,906
Depreciation - building and equipment	490,466
Building rental and maintenance	441,848
Maintenance of technical equipment	327,592
General expense	219,681
	$ 3,921,493

...

Versements aux stations privées - $5 464 020

Augmentation de $453 615, dont $428 822 du côté du réseau de télévision de langue anglaise.

Radiodiffusion d'urgence - $1 008 578

Une augmentation de $77 340 porte à $1 008 578 les frais de la radiodiffusion d'urgence engagés pour défrayer les connexions d'urgence au réseau radio de la Société pendant les heures de repos, pour rattacher au réseau les stations non reliées, pour assurer la permanence aux stations de Radio-Canada, et pour diffuser, à partir de minuit jusqu'à la reprise, des émissions musicales et des bulletins d'informations ne figurant pas au programme. Vu la compression des dépenses annoncée par le gouvernement, la diffusion nocturne d'émissions d'informations et de musique a cessé le 2 mars 1968, mesure qui devra se traduire à l'avenir par des économies appréciables.

Service de radiotélévision à l'Exposition universelle et internationale de 1967 à Montréal - $3 921 493

La Société a construit et équipé un Centre international de radiotélévision à l'Exposition universelle et internationale de 1967, à Montréal, pour servir les organismes de radiodiffusion des pays participant à Expo. Au 31 mars 1967, l'effectif du centre était de 254 personnes. chiffre qui a atteint 461 au moment ou l'exposition battait son plein. Sur ce nombre, quelque 300 employés avaient été détachés des divisions de la Société et les autres avaient été engagés sur place.

Les frais d'exploitation du Centre durant l'année se décomposent comme suit :

In the period January 1, 1967 to October 29, 1967 twenty-one countries produced television programs at Expo and fifty-two countries produced radio programs.

Operational Supervision and Services - $14,382,088

This cost increased by $1,320,335 over the previous year as shown by the following summary of expenses for the two years:

	Year ended March 31		
	1968	1967	Increase
Programs	$ 5,636,175	$ 4,899,849	$ 736,326
Administration	5,877,009	5,501,765	375,244
General	2,868,904	2,660,139	208,765
	$ 14,382,088	$ 13,061,753	$ 1,320,335

The major increases took place in the French Network, $566,932, the English Network and Toronto area, $321,467 and Winnipeg, $101,478. A number of diversified activities, as well as the impact of a general salary increase awarded in the previous year, accounted for the additional costs. The following were the principal items:

Programs:	
Information services	$ 439,845
Administration:	
Accounting and systems and procedures	348,994
General:	
Communications	61,152

Selling and General Administration - $11,508,902

This item comprises the following sub-classifications:

...

Salaires, heures supplémentaires et autres frais de main-d'oeuvre	$ 2 441 906
Amortissements - immeubles et installations	490 466
Loyer et entretien	441 848
Maintenance des installations techniques	327 592
Frais généraux	219 681
	$ 3 921 493

Pendant la période comprise entre le 1er janvier et le 29 octobre 1967, 21 pays ont réalisé des émissions de télévision à l'Expo et 52 des émissions radio.

Surveillance et services - Exploitation - $14 382 088

L'augmentation de $1 320 335 par rapport à l'année précédente se décompose de la façon indiquee dans le tableau suivant :

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Emissions	$ 5 636 175	$ 4 899 849	$ 736 326
Administration	5 877 009	5 501 765	375 244
Général	2 868 904	2 660 139	208 765
	$14 382 088	$13 061 753	$ 1 320 335

Les plus fortes majorations ont été enregistrées par le réseau français, ($566 932) le réseau anglais et la zone de Toronto ($321 467) et Winnipeg ($101 478). Un grand nombre d'activités partagent la responsabilité de cette augmentation, qui provient également de l'augmentation générale des salaires consentie l'année précédente. Voici les principales rubriques :

Émissions :	
Services d'information	$439 845
Administration :	
Comptabilité, organisation et méthodes	348 994
Général :	
Communications	61 152

	Year ended March 31		
	1968	1967	Increase
Selling expense	$ 2,695,722	$ 2,416,259	$ 279,463
Engineering and development	1,485,361	1,308,541	176,820
Management and central services	7,327,819	6,418,146	909,673
	$ 11,508,902	$ 10,142,946	$ 1,365,956

The increase of $1,365,956 was due mainly to additional salaries, commissions, overtime and related payroll expenses. In addition, a provision of $76,000 has been made to cover possible income tax assessments by the United States on the Corporation's present and former staff resident in the United States.

Interest on Loans to Finance the Acquisition of Capital Assets - $3,759,621

Interest on loans obtained under the Canadian Broadcasting Corporation Vote L20 of the Main Estimates increased by $1,556,663 during the year. These loans were obtained in various amounts during the past four years and interest is payable thereon on March 31 annually at rates ranging from 5 1/4% to 6 11/16%.

Advertising Revenue, etc. - $40,200,802

Advertising revenue, etc., increased by $4,004,792 over that of the previous year. The following is a summary of the various classes of income for the last two years:

	Year ended March 31		
	1968	1967	Increase
Advertising revenue	$ 38,734,295	$ 35,153,014	$ 3,581,281
Interest on investments	573,568	498,844	74,724
Miscellaneous	892,939	544,152	348,787
	$ 40,200,802	$ 36,196,010	$ 4,004,792

...

Frais de vente et d'administration générale - $11 508 902

La rubrique se décompose comme suit :

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Frais de vente	$ 2 695 722	$ 2 416 259	$ 279 463
Services techniques et études	1 485 361	1 308 541	176 820
Gestion et services généraux	7 327 819	6 418 146	909 673
	$11 508 902	$10 142 946	$ 1 365 956

L'augmentation de $1 365 956 tient surtout à une majoration des rubriques salaires, commissions, heures supplémentaires et frais connexes de main-d'oeuvre. En outre, une réserve de $76 000 a été constituée en prévision de la perception éventuelle, par le gouvernement des Etats-Unis, d'un impôt sur le revenu du personnel de la Société ayant résidé ou résidant dans ce pays.

Intérêt sur les prêts pour fins d'immobilisations - $3 759 621

Les intérêts sur les emprunts contractés en vertu du crédit L20 Radio-Canada du Budget des dépenses ont augmenté de $1 556 663 durant l'année. La Société a emprunté divers montants au cours des quatre dernières années et les intérêts se payent une fois l'an, le 31 mars, à des taux qui varient entre 5½% et 6 11/16%.

Recettes publicitaires, etc. - $40 200 802

La rubrique recettes publicitaires, etc., accuse une augmentation de $4 004 792 par rapport à l'année précédente. Le tableau ci-dessous ventile ces recettes pour les deux dernières années.

The increase of $3,581,281 in advertising revenue comprised an increase of $3,667,396 in television advertising, from $32,938,699 to $36,606,095, and a decrease of $86,115 in radio advertising, from $2,214,315 to $2,128,200. All regions, except Quebec City, reported an increase in television advertising revenue with the major increase of $2,975,771 occurring in the English Network and Toronto area. The decrease in radio revenue applied mainly to the two networks.

A comparative tabulation of the types of advertising revenue earned follows:

	Year ended March 31		
	1968	1967	Increase
Sponsored Programs:			
Station time	$ 12,449,486	$ 11,590,289	$ 859,197
Network distribution	2,436,960	2,079,042	357,918
Program content	7,807,961	6,838,696	969,265
Spot announcements	10,907,455	9,891,515	1,015,940
Commercial production	352,434	321,989	30,445
Export sales	344,000	287,782	56,218
Net after commissions	34,298,296	31,009,313	3,288,983
Commissions withheld by agencies and payments to U.S. networks	4,435,999	4,143,701	292,298
Gross advertising revenue	$ 38,734,295	$ 35,153,014	$ 3,581,281

The trend away from program sales to sales of spot announcements did not continue this year. Income from sponsored programs increased over that of the previous year chiefly because of the prestige advertising associated with the sale of Centennial programs as well as the O'Keefe and International Nickel specials. The increase in revenue from spot announcements occurred because of the higher rates obtained and the greater number of availabilities built into the 1967/68 schedule.

...

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Recettes publicitaires	$ 38 734 295	$ 35 153 014	$ 3 581 281
Intérêt sur placements	573 568	498 844	74 724
Divers	892 939	544 152	348 787
	$ 40 200 802	$ 36 196 010	$ 4 004 792

Les recettes publicitaires globales ont augmenté de $3 581 281; à la télévision elles sont passées de $32 938 699 à $36 606 095, augmentation de $3 667 396, tandis qu'à la radio elles ont baissé de $2 214 315 à $2 128 200, déclin de $86 115. Toutes les régions à l'exception de la ville de Québec, ont accusé une augmentation des recettes publicitaires de la télévision, la plus forte, $2 975 771, réalisée par le réseau anglais et la zone de Toronto. C'est aux deux réseaux radio que les recettes ont le plus baissé.

Voici un tableau comparatif des diverses recettes publicitaires :

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Émissions commanditées :			
Temps-station	$ 12 449 486	$ 11 590 289	$ 859 197
Distribution réseaux	2 436 960	2 079 042	357 918
Contenu des émissions	7 807 961	6 838 696	969 265
Annonces-éclair	10 907 455	9 891 515	1 015 940
Production publicitaire	352 434	321 989	30 445
Ventes à l'exportation	344 000	287 782	56 218
Net (commissions déduites)	34 298 296	31 009 313	3 288 983
Commissions retenues par les agences et versements aux réseaux américains	4 435 999	4 143 701	292 298
Recettes publicitaires brutes	$ 38 734 295	$ 35 153 014	$ 3 581 281

La tendance qu'avaient les annonceurs publicitaires dans le passé à abandonner la commandite pour l'annonce-éclair a cessé cette année. Si la commandite a augmenté cette année par rapport à l'année précédente, c'est

The increased interest on investments was due to higher interest rates received on treasury bills.

SOURCE AND DISPOSITION OF FUNDS

The following schedule provides a summary of the source and disposition of all funds of the Corporation during the year:

Source:		
Parliamentary Appropriation Act, No. 7, 1967		
Operating grant (Vote 1)	$ 139,503,000	
Loans for capital expenditures (Vote L20)	21,300,000	
	160,803,000	
Advertising revenue	38,734,000	
Miscellaneous funds	1,621,000	
Depreciation	9,072,000	
		$ 210,230,000
Disposition:		
Total operating expense	$ 185,885,000	
Repayment of capital loans	2,890,000	
Additions to capital assets	21,212,000	
	209,987,000	
Increase in working capital	243,000	
		$ 210,230,000

An analysis of the disposition of funds, with comparative figures for the previous year, follows:

surtout du fait de la publicité de prestige se rattachant à la commandite des émissions du Centenaire et de la commandite d'émissions spéciales par O'Keefe et International Nickel. Du côté des annonces-éclair, l'augmentation est surtout attribuable à la majoration des tarifs et à la multiplication des crénaux publicitaires offerts dans le programme de 1967-68.

L'augmentation des intérêts sur les placements provient de l'accroissement de l'intérêt versé sur les bons du Trésor.

PROVENANCE ET EMPLOI DES FONDS

Le tableau suivant donne une récapitulation sommaire de la provenance et de l'emploi de tous les fonds de la Société durant l'année :

Provenance :		
Loi des subsides n° 7, 1967		
Exploitation (Crédit 1)	$ 139 503 000	
Prêts pour immobilisation (Crédit L20)	21 300 000	
	160 803 000	
Recettes publicitaires	38 734 000	
Recettes diverses	1 621 000	
Amortissement	9 072 000	
		$ 210 230 000
Emploi :		
Ensemble des frais d'exploitation	$ 185 885 000	
Remboursement de prêts pour immobilisations	2 890 000	
Augmentation d'immobilisations	21 212 000	
	209 987 000	
Augmentation du fonds de roulement	243 000	
		$ 210 230 000

Voici, rapprochée avec l'année précédente, une analyse comparative de l'emploi des fonds :

	Year ended March 31 1968	1967	Increase
Salaries and wages	$ 68,865,000	$ 58,993,000	$ 9,872,000
Overtime	6,995,000	6,408,000	587,000
Performers' fees, authors', composers' and other rights	22,756,000	22,401,000	355,000
Payments to suppliers and contractors with respect to capital expenditures	18,463,000	27,910,000	(9,447,000)
Film purchase and rentals	15,455,000	13,560,000	1,895,000
Microwave and transmission lines	11,854,000	10,285,000	1,569,000
Depreciation	9,072,000	7,012,000	2,060,000
Building rental and maintenance	7,245,000	5,953,000	1,292,000
Recording and film processing	7,027,000	5,565,000	1,462,000
Employment expenses other than salaries and wages	5,654,000	4,893,000	761,000
Payments to private stations	5,464,000	5,010,000	454,000
T.V. staging and other production expenses	5,360,000	5,605,000	(245,000)
Commissions to agencies and networks	4,436,000	4,144,000	292,000
Interest on capital loans	3,760,000	2,203,000	1,557,000
Repayment of capital loan	2,890,000	1,371,000	1,519,000
Equipment maintenance	2,384,000	2,259,000	125,000
Other	12,550,000	8,780,000	3,770,000
	$ 210,230,000	$ 192,352,000	$ 17,878,000

The increase in salaries and wages, 16.7% in 1967-68 (15.8% in 1966-67), was for the most part due to the changes in the rates of pay established in the previous year and additional rate changes negotiated in the current year. An additional factor was the increased staff at various centres (including Expo) because of increased activities during Centennial year. The actual strength at March 31, 1968 was 8,860 as compared to 8,941 at the previous year-end but the peak at mid-summer 1967 was 9,210. The only significant increase in the permanent staff occurred at the French Network and Quebec Division where the strength increased by 100 to 3,020 employees.

...

	Année terminée le 31 mars 1968	1967	Augmentation
Salaires	$ 68 865 000	$ 58 993 000	$ 9 872 000
Heures supplémentaires	6 995 000	6 408 000	587 000
Cachets, droits d'auteur et autres droits	22 756 000	22 401 000	355 000
Versements aux fournisseurs et entrepreneurs au titre des immobilisations	18 463 000	27 910 000	(9 447 000)
Achat et location de films	15 455 000	13 560 000	1 895 000
Liaisons hertziennes et transmission	11 854 000	10 285 000	1 569 000
Amortissement	9 072 000	7 012 000	2 060 000
Loyer et entretien d'immeubles	7 245 000	5 953 000	1 292 000
Enregistrement et traitement du film	7 027 000	5 565 000	1 462 000
Frais de main-d'oeuvre autres que les salaires	5 654 000	4 893 000	761 000
Versements aux stations privées	5 464 000	5 010 000	454 000
Décors TV et autres frais de production	5 360 000	5 605 000	(245 000)
Commissions versées aux agences et aux réseaux	4 436 000	4 144 000	292 000
Intérêts sur prêts pour immobilisations	3 760 000	2 203 000	1 557 000
Remboursement de prêts pour immobilisations	2 890 000	1 371 000	1 519 000
Maintenance des installations	2 384 000	2 259 000	125 000
Divers	12 550 000	8 780 000	3 770 000
	$210 230 000	$192 352 000	$ 17 878 000

L'augmentation des salaires, qui s'est établie à 16.7% en 1967-68 par rapport à 15.8% en 1966-67, est attribuable surtout aux modifications des échelles apportées l'année précédente et à de nouvelles modifications négociées durant l'année en cours. Un autre facteur a été l'augmentation des effectifs dans divers centres (y compris Expo) du fait de l'accroissement des activités pendant l'année du Centenaire. L'effectif, qui était de 8 941 à la fin de l'année précédente, est tombé à 8 860 au 31 mars 1968, après avoir atteint 9 210 durant l'été 1967. La seule augmentation notable des effectifs permanents a été enregistrée par le réseau français et la division du Québec, où l'adjonction d'une centaine d'employés a porté l'effectif à 3 020.

In addition to the staff mentioned above, there was a total of 199 persons employed by the Corporation's International Service. Salaries of these employees are not included in the tabulation above as all operating costs of the International Service are provided for by a separate parliamentary appropriation.

Payments for overtime totalled $6,995,000 in 1967-68 compared with $6,408,000 in 1966-67, an increase of $587,000 or 9.2%. Of the overtime paid, 55.4% of it was earned by certain trades representing 26.5% of the total payroll. Nine hundred and thirty-nine (939) employees received at least 33 1/3% more than their regular salary in overtime payments in the calendar year 1967. The majority of these employees were on staff at the two networks, 326 in Toronto and 259 in Montreal.

The departments or areas showing the highest average percentage of overtime payments for the year ended March 31, 1968 were:

Expo '67	29.9%
News departments	26.0%
Technical operators	20.6%
Announcers	17.7%
Staging and related activities	15.6%

In our report for the year ended March 31, 1965, we commented on payments to employees in respect of: (a) scheduled hours which were in excess of the actual hours of attendance during daily or weekly tours of duty, (b) premium pay for turn-around period, being the difference in elapsed time and an established minimum period of twelve hours between the end of one tour of duty and the commencement of the next, and (c) premium pay for elapsed time between assigned and actual meal periods. Our comments were based on special examinations of the payrolls of the English and French Networks over

...

Ces effectifs ne comprennent pas les 199 personnes au service du Service International de la Société. Les salaires de ces employés ne sont pas compris dans le tableau ci-dessus, car les frais d'exploitation du Service International font l'objet d'un crédit spécial du Parlement.

En 1967-68, les heures supplémentaires ont coûté $6 995 000 contre $6 408 000 en 1966-67, augmentation de $587 000 (9.2%). Certains groupements professionnels représentant 26.5% du bordereau global de paie ont touché 55.4% du montant des heures supplémentaires. Neuf cent trente-neuf (939) employés ont reçu une rémunération d'heures supplémentaires égale à au moins 33 1/3% de leur salaire normal au cours de l'année civile 1967. La majorité de ces employés faisaient partie des effectifs des deux réseaux, soit 326 à Toronto et 259 à Montréal.

Les services ou secteurs qui ont enregistré la plus forte proportion d'heures supplémentaires pour l'année terminée le 31 mars 1968 étaient les suivants :

Expo 67	29.9%
Information	26.0%
Personnel technique	20.6%
Annonceurs	17.7%
Décors et services connexes	15.6%

Dans notre rapport pour l'année terminée le 31 mars 1965, nous avions fait des observations concernant les montants suivants versés aux employés : a) rémunération des heures prévues en excédent des heures de présence effective fournies au cours des tours de service quotidiens ou hebdomadaires; b) prime au travail pendant le repos quotidien (écart entre le repos effectivement pris et la période minimale de 12 heures entre la fin d'un tour d'équipe et le début du suivant), et c) supplément à l'égard des heures écoulées entre l'heure affichée du repas et l'heure à laquelle ce

selected four-week periods and we estimated that the total of such payments amounted to approximately $600,000 for the year. All payments were in accordance with the articles of the various union agreements and our tests did not reveal any discrepancies in their application. We further reported that Management regard payments of compensation calculated in this manner as proper having in mind the effect of scheduling requirements for its present studio facilities, the availability of artists, the exigencies of actuality broadcasts and the nature of broadcast program production.

The Corporation's Internal Audit Department made a review of the situation during the year and have reported that no overall improvement appears to have been achieved.

Payments to suppliers and contractors with respect to capital expenditures declined by $9,447,000 there being no expenditure comparable to the expenditure on the International Broadcasting Centre of the previous year.

The increase in cost of film purchases and rentals amounted to $1,895,000, 14% over the previous year. The additional cost of film rights occurred chiefly in the English Network and Toronto area and in the French Network and Quebec Division. In the English Network the increase of $617,000 or 13.1% over last year related to a change in type of film programming. The cost of commissioned productions was about the same as last year as increased expenditures for National Film Board co-productions in the year matched the expensive Centennial productions such as the Chansons series in 1966/67. The French Network and Quebec Division increase in film rights related directly to increased broadcast hours to meet private station competition.

...

repas est effectivement pris. Nos observations se fondaient sur un examen spécial des bordereaux de paie des réseaux anglais et français pendant une période échantillon de quatre semaines, et nous avons calculé que ces versements se montaient à un montant global d'environ $600 000 pour l'année. Les versements étaient tous conformes aux diverses dispositions des conventions syndicales et nos sondages n'ont révélé aucune dérogation à ces dispositions. Nous avons également signalé que la Direction considère que les rémunérations ainsi versées se justifient, compte tenu des exigences de l'utilisation de studios, des possibilités de présence des artistes, des exigences des diffusions d'actualités et de la nature d'une production destinée à la radiodiffusion.

Le Service de vérification interne de la Société a examiné la situation au cours de l'année et il a conclu qu'aucune amélioration sensible ne semble avoir été réalisée.

Les versements aux fournisseurs et aux entrepreneurs à l'égard des équipements ont baissé de $9 447 000 du fait qu'aucune dépense cette année ne fait pendant à la construction du Centre International de Radiotélévision l'année précédente.

L'achat et la location de droits sur film accusent une augmentation de $1 895 000 (14%) par rapport à l'année précédente. Ce sont surtout le réseau anglais et la zone de Toronto et le réseau français et la division du Québec qui ont engagé des frais supplémentaires d'acquisition des droits sur les films. Au réseau anglais, l'augmentation est de $617 000 (13.1%) par rapport à l'année précédente; elle résulte d'une modification de la programmation filmée. Le coût des réalisations commandées s'est établi à peu

The charge for depreciation, $9,072,000, which is computed at rates designed to write off the cost of assets over their useful life, was $2,060,000 over the charge for last year. The rates on a straight-line basis were: 5% on buildings, transmitters, towers, antennae, etc., 10% on technical equipment, electrical and mechanical installations and studio, office and display furnishings, and 20% on vehicles, musical instruments, etc. Included in this classification this year is the cost of extensions to properties and facilities, $634,000. Previous years' costs were charged to Proprietor's Equity Account.

The increase in microwave and transmission lines of $1,569,000 relates to additional low power radio and television transmitters for the extension of the English Television and Radio Networks, together with further connections for Emergency Broadcasting and an increase in on-air hours in the French Television Network.

Recording and film processing increased by $1,462,000 over the previous year as a result of increases in the following items: outside film editing and processing, $634,000; discs and tapes, $501,000; raw film, $250,000; and other supplies, $77,000. Of the total increase, 50% is accounted for by the increased use of film and videotape for drama, documentary and public affairs programs in the English Network and Toronto area, and $424,000 by Centennial programming and colour telecasting in the French Network and Quebec Division.

The cost of building rental and maintenance increased by $1,292,000. The largest increases were at Head Office, $308,000, due mainly to the rental of hotel accommodation in Montreal during Expo '67, Toronto and

...

près au même chiffre que l'année précédente, du fait qu'une augmentation de frais de coproduction avec l'Office national du film correspondait à peu près aux frais engagés en 1966-67 pour certaines réalisations assez coûteuses réalisées pour le Centenaire, telles que la série Chansons, par exemple. Au réseau français et à la Division du Québec, si les droits sur les films ont augmenté, c'est qu'il a fallu prolonger les heures de diffusion en raison de la concurrence des stations privées.

Les amortissements, calculés de façon à réaliser la radiation comptable au rythme de la dépréciation des actifs, se sont montés à $9 072 000, augmentation de $2 060 000 par rapport à l'année précédente. Calculés selon le système linéaire, les amortissements ont été effectués au taux de 5% pour les immeubles, émetteurs, tours, antennes, etc.; de 10% pour l'appareillage technique, les installations électriques et mécaniques, les studios, les mobiliers de bureau et d'étalage, et de 20% pour les véhicules, instruments de musique, etc. Cette année, la rubrique comprend $634 000 de frais d'expansion des propriétés et installations, frais qui les années précédentes étaient imputés sur le fonds effectif.

L'augmentation de $1 569 000 au titre des liaisons hertziennes et des lignes de transmission s'explique du fait que de nouveaux émetteurs de basse puissance sont venus s'ajouter aux réseaux anglais de télévision et de radio, que de nouvelles liaisons pour la radiodiffusion d'urgence sont entrées en service, et que les heures de diffusion du réseau français de télévision ont été prolongées.

L'augmentation de $1 462 000 au titre de l'enregistrement et du traitement de films vient des majorations sous les rubriques suivantes :

English Network, $173,000, French Network and Quebec, $151,000 and the International Broadcasting Centre, $143,000.

The increase of $761,000 in employment expenses other than salaries and wages was due mainly to additional contributions to the various pension plans as a result of increased salaries paid to employees.

Cost of Unused Hotel Accommodation

Early in 1967 the Corporation entered into contracts with three hotels in the City of Montreal to secure accommodation for its personnel travelling to Montreal on business during Expo. The total cost of this accommodation amounted to $350,993. The occupancy rate of this accommodation was as follows:

Name	Unit days Available	Unit days Occupied	Unit days Vacant	% Occupied	% Vacant
Motel Raphael	5,285	2,768	2,517	52.4	47.6
Motel des Nations	4,278	2,145	2,133	50.1	49.9
Berkeley/Colonnade	4,560	3,462	1,098	75.9	24.1
	14,123	8,375	5,748	59.3	40.7

The cost of the vacant accommodation, including termination charges of $18,900 paid to the Motel Raphael, amounted to $148,492. A special survey revealed that at the same time that these facilities were not being fully used, accommodation in other hotels costing approximately $40,000 was being occupied by Corporation employees.

Payment of a Retiring Allowance to Former President

Our statutory report to the Secretary of State dated June 10, 1968, on the Corporation's accounts and financial statements for the year ended March 31, 1968, was qualified with respect to a retiring allowance

...

montage et traitement de films à l'extérieur, $634 000; disques et bandes, $501 000; pellicule vierge, $250 000; et autres fournitures, $77 000. La moitié de l'augmentation globale doit être attribuée au fait que le réseau anglais et la zone de Toronto ont eu davantage recours au film et aux bandes pour les secteurs théâtre, émissions documentaires et affaires publiques; la programmation du Centenaire et la télévision en couleur du réseau français et de la division du Québec ont absorbé $424 000.

Les frais de location et d'entretien des immeubles ont augmenté de $1 292 000. Les majorations les plus fortes ont été enregistrées par le Siège social ($308 000), attribuables en grande partie à la location de chambres d'hôtel à Montréal pendant Expo 67; par le réseau anglais ($173 000), par le réseau français et Québec ($151 000) et par le Centre International de Radiotélévision ($143 000).

L'augmentation de $761 000 en frais de main-d'oeuvre autres que les salaires vient surtout de la majoration des contributions versées aux divers régimes de retraite, amenée par les rajustements salariaux.

Frais de chambres d'hôtel non occupées

Au début de 1967, la Société a passé des contrats avec trois hôtels de la ville de Montréal pour assurer l'hébergement de son personnel se rendant à Montréal pour affaires à l'occasion d'Expo. Le coût global de ces hôtels a été de $350 993. Voici le taux d'occupation de ces logements :

granted to the President equivalent to six months' salary. In the previous year we found it necessary to qualify the statutory report with respect to the retiring allowance granted to the Vice-President equivalent to twelve months' salary. We expressed our views on this particular subject in our report to the Board of Directors dated October 18, 1967. The views expressed in that report also apply to the retiring allowance granted to the President when he retired during the year. Accordingly, the resolution passed by the Board of Directors granting a retiring allowance to the President equivalent to six months' salary, in our opinion, was not within the competence of the Directors of the Corporation and payment of the retiring allowance purported to be granted thereby was not within the powers of the Corporation under the Broadcasting Act, 1958, c.22.

Payment of this retiring allowance has been made on a monthly basis with $11,720 having been paid at March 31, 1968.

BALANCE SHEET

Cash - $8,916,395

This item comprised the following balances at March 31, 1968 and March 31, 1967:

	March 31	
	1968	1967
Cash on hand and on deposit:		
Head Office	$ 8,057,201	$ 6,479,160
Regional Offices	858,596	28,389
Contractors' certified cheques held as security deposits	598	17,054
	$ 8,916,395	$ 6,524,603

...

Nom	Nuitées retenues	Nuitées occupées	Nuitées non occupées	Taux d'occupation	Taux de non occupation
Motel Raphaël	5 285	2 768	2 517	52.4	47.6
Motel des Nations	4 278	2 145	2 133	50.1	49.9
Berkeley/Colonnade	4 560	3 462	1 098	75.9	24.1
	14 123	8 375	5 748	59.3	40.7

Les chambres non occupées ont coûté $148 492 en tout, montant qui comprend le débit de $18 900 versé au Motel Raphaël. Une enquête spéciale révèle que, pendant que certaines de ces chambres restaient inoccupées, le personnel de la Société occupait d'autres chambres dans d'autres hôtels, dont le coût s'est élevé à environ $40 000.

Versement d'une indemnité de retraite au Président sortant

Le rapport statutaire soumis le 10 juin 1968 au Secrétaire d'Etat concernant les comptes et états financiers de la Société pour l'année terminée le 31 mars 1968, portait une observation au sujet du versement de six mois de salaire au Président sortant, en guise d'indemnité de retraite. L'année précédente, nous avions dû faire une observation dans notre rapport au sujet du versement, au Vice-président, d'un montant égal à douze mois de salaire, en guise d'indemnité de retraite. Le 18 octobre 1967, nous avons exprimé nos vues à ce sujet dans notre rapport au Conseil d'administration. Les opinions exprimées dans le rapport en question s'appliquent également à l'indemnité de retraite versée au Président sortant cette année. A notre avis, en autorisant six mois de salaire au Président en guise d'indemnité de retraite, le Conseil d'administration a outrepassé ses pouvoirs et, en versant l'indemnité de retraite en application de l'autorisation du Conseil, la Société a outrepassé les pouvoirs que lui confère la Loi sur la radiodiffusion 1958, Chap. 22.

The Head Office bank account earned interest at 3% per annum on the minimum quarterly balance. Interest amounting to $15,696 was earned during the year.

Included in the cash balance at March 31, 1968 was the sum of $3,659,244 representing the unspent balance of loans provided by Canada to finance the acquisition of capital assets. However, $3,000,853 was committed in accounts payable and $272,713 in sales tax payable leaving $385,678 available for expenditure on capital assets in 1968-69.

Accounts Receivable - $5,941,904

A summary of the balances comprising this item, with comparable amounts at March 31, 1967, follows:

	March 31		Increase
	1968	1967	(Decrease)
Trade receivables:			
Advertising	$ 5,021,030	$ 4,014,315	$ 1,006,715
Miscellaneous	413,759	435,322	(21,563)
Due from employees	182,669	184,072	(1,403)
Accrued interest on investments and bank deposits	21,526	10,077	11,449
Other	312,920	261,183	51,737
	5,951,904	4,904,969	1,046,935
Less: Allowance for doubtful accounts	10,000	10,000	-
	$ 5,941,904	$ 4,894,969	$ 1,046,935

Trade receivables are due not later than the 20th of the month following the month of broadcast. There was not any significant change in the age of accounts receivable as at the end of the past two years as shown in the following comparative table of total trade receivables - advertising:

...

Le versement de cette indemnité de retraite se faisant par mensualités, un montant de $11 720 avait été payé au 31 mars 1968.

BILAN

Caisse - $8 916 395

La rubrique comprend les soldes suivants au 31 mars 1968 et au 31 mars 1967 :

	31 mars 1968	1967
Comptant en caisse ou en dépôt :		
Siège social	$ 8 057 201	$ 6 479 160
Bureaux régionaux	858 596	28 389
Chèques certifiés des entrepreneurs détenus à titre de dépôts de garantie	598	17 054
	$ 8 916 395	$ 6 524 603

Le compte en banque du Siège social rapportait un intérêt de 3% par an sur le solde trimestriel minimal. Les intérêts durant l'année se sont montés à $15 696.

Le solde au 31 mars 1968 comprenait un montant de $3 659 244, qui représentait la fraction non encore dépensée des prêts consentis par l'Etat pour fins d'immobilisations. Toutefois, sur ce montant, $3 000 853 étaient déjà engagés pour le règlement de comptes à payer et $272 713 pour le règlement de taxes de vente, ce qui laissait un solde de $385 678 à reporter aux fins d'immobilisations en 1968-69.

Comptes à percevoir - $5 941 904

Voici la décomposition de cette rubrique avec, en regard, les montants correspondants au 31 mars 1967 :

Period Outstanding	March 31 1968		1967	
Less than 30 days	$ 3,710,132	73.9%	$ 2,972,227	74.1%
30-60 days	869,582	17.3%	727,410	18.1%
60-90 days	220,367	4.4%	153,434	3.8%
Over 90 days	220,949	4.4%	161,244	4.0%
	$ 5,021,030	100.0%	$ 4,014,315	100.0%

The increase of 25% in trade receivables - advertising over the previous year would appear to be the direct result of an increase of $1,900,000 in English Network billings in the last quarter of the year over the corresponding period in 1967.

Trade receivables - miscellaneous consisted mainly of amounts due on export and domestic sales of programs and rights which took place close to the year-end.

Other accounts receivable consisted mainly of amounts due from federal and provincial governments, from other radio and television broadcasters and credits from suppliers.

The balances of 32 accounts, totalling $17,958, were written off with the approval of the Finance Committee and $1,364 previously written off was recovered during the year. The write-off in the previous year was $14,157.

The allowance for doubtful accounts, which was deducted from the accounts receivable figure for balance sheet presentation, remained unchanged at $10,000.

Due from Canada - $336,361

This item consists of expenditure incurred on behalf of the International Broadcasting Service during the month of March 1968. This account was settled on May 6, 1968.

...

	31 mars 1968	1967	Augmentation (diminution)
Créances commerciales :			
Publicité	$ 5 021 030	$ 4 014 315	$ 1 006 715
Divers	413 759	435 322	(21 563)
Créances, personnel	182 669	184 072	(1 403)
Intérêts courus sur placements et dépôts en banque	21 526	10 077	11 449
Divers	312 920	261 183	51 737
	5 951 904	4 904 969	1 046 935
Moins : Provision pour créances douteuses	10 000	10 000	-
	$ 5 941 904	$ 4 894 969	$ 1 046 935

L'échéance de créances commerciales tombe au plus tard le 20 du mois suivant le mois de diffusion. La répartition des créances par âge n'a guère changé par rapport à ce qu'elle était l'année précédente, ainsi que l'indique le tableau des créances commerciales pour la publicité :

Facture datant de :	31 mars 1968		1967	
Moins de 30 jours	$ 3 710 132	73.9%	$ 2 972 227	74.1%
30 à 60 jours	869 582	17.3%	727 410	18.1%
60 à 90 jours	220 367	4.4%	153 434	3.8%
Plus de 90 jours	220 949	4.4%	161 244	4.0%
	$ 5 021 030	100.0%	$ 4 014 315	100.0%

L'augmentation (25%) des créances de publicité par rapport à l'année passée semble être directement attribuable au fait que les montants facturés par le réseau anglais pendant le dernier trimestre de l'année dépassent par $1 900 000 ceux de la période correspondante de 1967.

Les créances commerciales diverses représentent surtout les ventes, en fin d'année, d'émissions et de droits à des acquéreurs canadiens ou étrangers.

Investment in Canada Bonds - $963,333

The investment in $1,000,000 Canada 2 3/4% bonds due June 15, 1968, which is carried on the books at cost, remained unchanged during the year. The market value at March 31, 1968 was $991,400.

Engineering and Production Supplies - $2,563,207

The cost of engineering and production supplies held at the end of the year was relatively unchanged from that of the previous year. The major portion of these supplies was held in Montreal, $861,190 and Toronto, $689,275.

Technical and production supplies valued at $20,472 were written off during the year. Certain publications valued at $26,790 which had been produced for sale to the public were also written off at the year-end.

Programs Completed and in Process of Production - $7,881,445

The cost of programs completed and in process at March 31, 1968 decreased by $2,908,341 from that of the previous year-end. Of this amount, $1,460,068 applied to completed programs and $1,448,273 to programs in process of production.

The balances at the various centres at March 31, 1968 and 1967 were as follows:

...

Les créances diverses représentent, en principe, des montants à recevoir des gouvernements fédéral et provinciaux, des autres organismes de radiodiffusion et des crédits obtenus des fournisseurs.

Le Comité des finances a approuvé la radiation comptable des soldes de 32 comptes représentant un montant global de $17 958; mais, par contre, $1 364 de créances radiées les années précédentes ont été recouvrés. L'année dernière, les radiations s'établissaient à $14 157.

La réserve pour créances douteuses, qui avait été déduite des comptes à percevoir pour les fins du bilan, a été maintenue à $10 000.

Créances sur l'État - $336 361

Cette rubrique représente les dépenses engagées pour le compte du Service International pendant le mois de mars 1968. Ce compte a été réglé le 6 mai 1968.

Placement en obligations du Canada - $963 333

Le placement en obligations du Canada, d'une valeur nominative de un million de dollars et portant intérêt à 2¾% avec échéance le 15 juin 1968, figure dans la comptabilité au prix coûtant, chiffre qui n'a pas changé pendant l'année. Au 31 mars 1968, ces obligations avaient une valeur de $991 400.

Fournitures techniques et de production - $2 563 207

La valeur des fournitures techniques et de production en stock à la fin de l'année était peu différente de celle du stock détenu l'année précédente. La majeure partie de ces stocks est emmagasinée à Montréal ($861 190) et à Toronto ($689 275).

	March 31 1968	March 31 1967	Increase (Decrease)
English Network and Toronto Area	$ 3,552,184	$ 4,732,364	$ (1,180,180)
French Network and Quebec Division	3,312,771	4,881,704	(1,568,933)
British Columbia	482,830	496,401	(13,571)
Maritimes	130,754	198,080	(67,326)
Winnipeg	125,250	180,805	(55,555)
Ottawa	96,611	138,156	(41,545)
Edmonton	92,996	57,820	35,176
Quebec City	55,416	59,888	(4,472)
Newfoundland	32,633	39,328	(6,695)
Northern and Armed Forces Services	-	5,240	(5,240)
	$ 7,881,445	$ 10,789,786	$ (2,908,341)

All centres with the exception of Edmonton showed a decrease in program inventory. The decrease was due mainly to the reduction of Centennial programming following the end of Centennial celebrations in the country.

Chief constituents of the English Network inventory of programs were a series of Festival programs, $597,546 and the incomplete drama series "Quentin Durgens", $610,187. In the French Network, production costs of $1,440,000 related to the film series "D'Iberville" which was being co-produced with broadcasting organizations in Belgium, France, Luxemburg, Monaco and Switzerland.

The proposed dates of broadcast of programs completed and in process of production at March 31, 1968, as compiled from information supplied by the Regional Chief Accountants, were:

April to June 1968	$ 2,942,279
July to September 1968	122,005
After September 1968	471,375
Dates not clearly indicated but shown as future and to be announced	4,345,786
	$ 7,881,445

...

La Société a radié pour $20 472 de fournitures techniques et de production pendant l'année. La Société a également radié en fin d'année pour $26 790 de publications destinées à être vendues au public.

Émissions réalisées ou en cours de réalisation - $7 881 445

La valeur des émissions réalisées ou en cours de réalisation a diminué de $2 908 341, par rapport au chiffre de l'année précédente. Sur ce montant, les émissions réalisées représentent $1 460 068 et les émissions en cours de production $1 448 273.

Voici la ventilation, par centre, au 31 mars 1968 et au 31 mars 1967 :

	31 mars 1968	1967	Augmentation (diminution)
Réseau anglais et zone de Toronto	$ 3 552 184	$ 4 732 364	$ (1 180 180)
Réseau français et division du Québec	3 312 771	4 881 704	(1 568 933)
Colombie-Britannique	482 830	496 401	(13 571)
Maritimes	130 754	198 080	(67 326)
Winnipeg	125 250	180 805	(55 555)
Ottawa	96 611	138 156	(41 545)
Edmonton	92 996	57 820	35 176
Ville de Québec	55 416	59 888	(4 472)
Terre-Neuve	32 633	39 328	(6 695)
Services du Nord et des Forces armées	-	5 240	(5 240)
	$ 7 881 445	$10 789 786	$ (2 908 341)

A l'exception d'Edmonton, les centres accusent tous une diminution de leur stock, situation qui est attribuable au fait que, l'année du Centenaire étant terminée, les stocks d'émissions spéciales ont été réduits.

Les éléments principaux du stock d'émissions détenu par le réseau anglais sont la série Festival ($597 546) et la série incomplète Quentin Durgens

The cost of programs or part of programs which were unsuitable for use because of technical difficulties, scheduling changes, pre-emptions, inferior quality, etc., has been charged to cost of operations for the year. Such charges this year amounted to $1,078,447, compared with $216,999 in the previous year, of which $563,052 applied to the French Network, $391,684 to the English Network and $86,432 to the British Columbia Region. The major programs which were written off at these centres were as follows:

French Network

Technical difficulties:	
Ulysse et Oscar	$ 8,580
Tirez au clair	4,753
Pre-emptions:	
Coeur aux Poings	25,864
Boite à Surprises	13,139
Bobino	9,842
Souris verte	8,046
Outdated material:	
Ti-Jean Caribou	160,930
Rue de l'anse	66,149
Atome et Galaxie	64,410
Personnel or contractual problems:	
Les Cailloux	20,398
Teleplay	15,218
Tirez au clair	5,311

English Network

Outdated or dormant:	
Seven Days and Sunday	89,068
Disordered Mind	24,700
Public Eye inserts	30,241
L.B.J.	14,420
Take 30 inserts	10,991

...

($610 187). Du côté du réseau français, la série d'Iberville, réalisée en coproduction avec les radiodiffusions de Belgique, de France, du Luxembourg, de Monaco et de Suisse, comptait pour $1 440 000 de frais de production.

D'après les indications fournies par les chefs comptables des régions, la diffusion des émissions réalisées ou en cours de réalisation au 31 mars 1968, aura lieu ainsi :

Avril à juin 1968	$ 2 942 279
Juillet à septembre 1968	122 005
Après septembre 1968	471 375
Dates incertaines : diffusion à une date ultérieure à être annoncée	4 345 786
	$ 7 881 445

Le coût des émissions ou parties d'émissions déclarées inacceptables par suite de difficultés techniques, de changements de programmation, de déplacement par les émissions prioritaires ou de qualité insuffisante, etc., a été imputé sur les frais d'exploitation de l'année. Cette année, ces coûts ont été de $1 078 447, contre $216 999 l'année précédente, et ils se répartissent ainsi : réseau français : $563 052, réseau anglais : $391 684, région de la Colombie-Britannique : $86 432. Voici la liste des principales émissions ainsi radiées :

Réseau français

Difficultés techniques :	
Ulysse et Oscar	$ 8 580
Tirez au clair	4 753
Déplacements par des émissions prioritaires :	
Coeur aux Poings	25 864
Boîte à Surprises	13 139
Bobino	9 842
Souris verte	8 046

Unsuitable for telecast:	
Warrendale	$ 60,436
Too expensive to complete:	
Heritage: Jesuit Trail	23,639

British Columbia

Programs not up to standard:	
Enterprise (Rain & Freddie)	28,979
Typewriter - Running to India	17,598
Clients (drama)	9,795

Film and Script Rights - $3,524,944

The balance of prepaid film and script rights decreased by $449,171 as shown in the following summary:

	March 31 1968	March 31 1967	Increase (Decrease)
French Network and Quebec Division	$ 2,035,571	$ 2,380,852	$ (345,281)
English Network and Toronto Area	1,177,331	1,270,129	(92,798)
British Columbia	98,769	94,840	3,929
Ottawa	70,680	64,943	5,737
Maritimes	60,437	65,458	(5,021)
Edmonton	41,732	38,018	3,714
Winnipeg	31,595	41,771	(10,176)
Newfoundland	8,017	18,104	(10,087)
Northern Radio Service	812	-	812
	$ 3,524,944	$ 3,974,115	$ (449,171)
Prepaid film rights	$ 3,381,973	$ 3,767,692	$ (385,719)
Prepaid script rights	142,971	206,423	(63,452)
	$ 3,524,944	$ 3,974,115	$ (449,171)

Approximately 57% of the total value of film and script rights on hand at March 31, 1968 and 77% of the net decrease for the year related to the French Network. The large decrease of prepaid film rights in French Network is attributed to a substantial write-off of $209,915 and

...

Matériel désuet :	
Ti-Jean Caribou	$ 160 930
Rue de l'anse	66 149
Atome et Galaxie	64 410
Problèmes relatifs au personnel ou aux contrats :	
Les Cailloux	20 398
Teleplay	15 218
Tirez au clair	5 311
Réseau anglais	
Désuets ou mis de côté :	
Seven Days and Sunday	89 068
Disordered Mind	24 700
Public Eye inserts	30 241
L.B.J.	14 420
Take 30 inserts	10 991
Inacceptable pour la diffusion :	
Warrendale	60 436
Trop coûteux pour être terminé :	
Heritage : Jesuit Trail	23 639
Colombie-Britannique	
Qualité insuffisante :	
Enterprise (Rain & Freddie)	28 979
Typewriter - Running to India	17 598
Clients (drama)	9 795

Droits sur films, droits d'auteur - $3 524 944

Le solde des droits sur films et des droits d'auteur réglés d'avance a diminué de $449 171, ainsi que le montre le tableau suivant:

	31 mars 1968	1967	Augmentation (diminution)
Réseau français et division du Québec	$ 2 035 571	$ 2 380 852	$ (345 281)
Réseau anglais et zone de Toronto	1 177 331	1 270 129	(92 798)
Colombie-Britannique	98 769	94 840	3 929
Ottawa	70 680	64 943	5 737
Maritimes	60 437	65 458	(5 021)
Edmonton	41 732	38 018	3 714
Winnipeg	31 595	41 771	(10 176)
Terre-Neuve	8 017	18 104	(10 087)
Service de radio du Nord	812	-	812
	$ 3 524 944	$ 3 974 115	$ (449 171)
Droits sur film réglés d'avance	$ 3 381 973	$ 3 767 692	$ (385 719)
Droits d'auteur réglés d'avance	142 971	206 423	(63 452)
	$ 3 524 944	$ 3 974 115	$ (449 171)

increased usage of prepaid film during the year together with an approximate increase of 10% in the number of hours of film telecast.

In addition to the $3,381,973 carried in prepaid film rights, the Corporation was committed under contract to purchase film rights to a value of $8,050,380. Commitments at the close of the previous year amounted to $7,366,184.

We have been informed that the estimated supply of films under contract at March 31, 1968 if run off at the same rate as in 1967-68 would be:

French Network and Quebec Division	27 months
English Network and Toronto Area	10 months
British Columbia	21 months
Maritimes	16 months
Edmonton	13 months
All other regions	5.8 months

The Corporation wrote off as a charge to operations for the year a total of $540,537 in respect of film and script rights which had either expired or were considered unsuitable. The comparable amount for the previous year was $88,663. The bulk of the write-offs was at the two networks as follows:

		Rights	
	Total	Film	Script
French Network and Quebec Division	$ 222,964	$ 209,915	$ 13,049
English Network and Toronto Area	284,728	115,288	169,440
	$ 507,692	$ 325,203	$ 182,489

Write-offs in the French Network were due mainly to program pre-emptions which accounted for $202,525. In the English Network $112,150 related to the expired film rights, $44,280 of which was held over from the

...

Environ 57% de la valeur globale des droits sur films et des droits d'auteur au 31 mars 1968 et 77% de la diminution nette enregistrée pendant l'année sont le fait du réseau français. La forte diminution de droits sur films réglés d'avance enregistrée par le réseau français s'explique par les radiations, qui ont atteint $209 915 et par une consommation plus forte de longs métrages réglés d'avance durant l'année, conjugués avec l'augmentation de 10% du nombre d'heures de diffusion de longs métrages.

En plus des $3 381 973 de droits sur films réglés d'avance, la Société s'est engagée par contrat à acheter pour $8 050 380 de droits supplémentaires. A la fin de l'année précédente les engagements s'établissaient à $7 366 184.

Nous avons appris que si la diffusion des longs métrages se fait au même rythme qu'en 1967-68 les engagements au 31 mars 1968 représenteraient de quoi assurer le service pendant :

Réseau français et division du Québec	27 mois
Réseau anglais et zone de Toronto	10 mois
Colombie-Britannique	21 mois
Maritimes	16 mois
Edmonton	13 mois
Autres régions	5.8 mois

La Société a radié, à titre de frais d'exploitation, pour $540 537 de droits sur films et de droits d'auteur périmés ou inacceptables. L'année précédente, cette rubrique s'établissait à $88 663. Le gros des radiations a été effectué par les deux réseaux, comme suit :

	Total	Droits	
		Film	Auteur
Réseau français et division du Québec	$ 222 964	$ 209 915	$ 13 049
Réseau anglais et zone de Toronto	284 728	115 288	169 440
	$ 507 692	$ 325 203	$ 182 489

previous year while $129,181 related to script rights for "projects on which no telecasts are considered likely to develop in the future".

Prepaid Rent, Insurance and other Items - $358,938

The main prepaid expenses included under this heading were: rent, insurance, program transcriptions and advances paid to free-lance cameramen and writers under contract. An overall decrease of $107,014 from the previous year was due mainly to decreases in radio transcriptions and elimination of the deposits paid with respect to hotel accommodation in Montreal required during Expo '67.

International Broadcasting Service Facilities and related contra account - $6,515,320

The Corporation, in addition to operating a national broadcasting service as required by section 29(1) of the Broadcasting Act, also operates the International Service on behalf of Canada. This Service broadcasts Canadian programs to foreign countries in the languages of those countries. In accordance with the provisions of Order in Council P.C. 156-8855 of November 17, 1943 the Corporation carries on its books and shows on its balance sheet as a separate item the total cost of International Broadcasting Service facilities which amounted to $6,515,320 at March 31, 1968, together with an offsetting amount as a liability to Canada. All operational maintenance and capital costs of the International Broadcasting Service are borne by Canada, being recovered by the Corporation under a separate parliamentary appropriation.

...

Les radiations du côté du réseau français viennent surtout ($202 525) du déplacement d'émissions programmées par des émissions prioritaires. Du côté du réseau anglais, les droits périmés sont de $112 150 (dont $44 280 reportés de l'année précédente) et les droits d'auteur relatifs à des « projets pour lesquels aucune diffusion n'est prévue dans un avenir certain » s'établissent à $129 181.

Loyer, assurance et autres frais réglés d'avance - $358 938

Les principaux éléments figurant sous cette rubrique sont : les loyers, l'assurance, les enregistrements d'émissions et les avances versées au caméramans pigistes et aux auteurs travaillant à contrat. La diminution de $107 014 par rapport à l'année précédente est attribuable surtout à une baisse des enregistrements radio et à la disparition de la rubrique des avances versées pour l'hébergement à Montréal pendant Expo 67.

Installations du Service International
Écriture contre-partie - $6 515 320

En plus d'assurer un service national de radiodiffusion conformément au paragraphe 1er de l'article 29 de la Loi sur la radiodiffusion, la Société exploite un Service International pour le compte de l'État. Ce service diffuse, à l'intention de certains pays étrangers, des émissions canadiennes réalisées dans la langue de ces pays. Conformément aux dispositions du décret P.C. 156-8855 du 17 novembre 1943, la Société fait état, dans sa comptabilité et dans son bilan, d'une rubrique spéciale représentant le coût global des installations du Service International, qui s'établissait à $6 515 320 au 31 mars 1968, montant qui fait l'objet d'une écriture en contre-partie comme dette envers l'Etat. Tous les frais d'exploitation, d'entretien et d'immobilisations du Service International sont à la charge

Capital Assets - $139,689,394

Capital assets of the Corporation recorded at cost, increased by $16,665,772 from $123,023,622 at March 31, 1967 to $139,689,394 at March 31, 1968.

The following table shows the change in capital assets during the year:

Balance, March 31, 1967		$ 123,023,622
Add: Additions during the year provided for by $21,056,705 out of the capital loan and $154,907 out of trade in allowances and proceeds of sale of assets		21,211,612
		144,235,234
Less:		
Cost of assets disposed of during the year	$ 1,299,959	
Reconciliation adjustments	2,612,179	
Non-recurring charges written off	633,702	
		4,545,840
Balance, March 31, 1968		$ 139,689,394

Additions to capital assets by categories during the year were:

Increase in work-in-progress:		
Building	$ 1,912,316	
Land	344,309	
Technical equipment	(289,505)	
		$ 1,967,120
Technical equipment	11,640,454	
Building	3,223,450	
Transmitter	2,461,161	
Cars and trucks	528,051	
Furnishings	486,925	
Land	270,749	
		18,610,790
Non-recurring charges		633,702
		$ 21,211,612

...

de l'État, qui rembourse la Société au moyen d'un crédit parlementaire spécial.

Valeurs immobilisées - $139 689 394

Inscrites au prix coûtant, les valeurs immobilisées de la Société sont passées de $123 023 622 au 31 mars 1967 à $139 689 394 au 31 mars 1968, soit une augmentation de $16 665 772.

Le tableau suivant donne le détail de ce changement :

Solde au 31 mars 1967		$ 123 023 622
Auquel s'ajoutent les acquisitions de l'année, soit $21 056 705 financés par les prêts aux fins d'immobilisations et $154 907 par des reprises et la vente de biens d'équipement		21 211 612
		144 235 234
Moins :		
Équipements désaffectés durant l'année	$ 1 299 959	
Conciliation	2 612 179	
Radiations de frais non renouvelables	633 702	
		4 545 840
Solde au 31 mars 1968		$ 139 689 394

Voici maintenant le décompte des valeurs immobilisées :

Avancement des travaux en cours :		
Immeubles	$ 1 912 316	
Terrains	344 309	
Equipement technique	(289 505)	
		$ 1 967 120
Équipement technique	11 640 454	
Immeubles	3 223 450	
Émetteurs	2 461 161	
Véhicules automobiles	528 051	
Mobiliers	486 925	
Terrains	270 749	
		18 610 790
Frais non renouvelables		633 702
		$21 211 612

Details of major expenditures by projects during the year were as follows:

Consolidation of facilities:		
Place Radio Canada	$ 3,180,000	
Vancouver	376,000	
		$ 3,556,000
T.V. Rebroadcasting Stations, various locations		3,170,000
Mobile Equipment - VTR and Camera Units, various locations		2,495,000
T.V. Studio, Ottawa		1,193,000

Fixed assets consisting of technical equipment, transmitters, buildings, automotive equipment, with an original cost of $1,299,959 were removed from the records as the result of normal retirement policy by the Corporation through sales or write-off. After giving effect to accumulated depreciation of $1,093,400 and proceeds of sales of $154,907 a loss of $51,652 was experienced. This loss is charged against Proprietor's Equity.

In previous reports we have referred to a physical inventory of all capital assets of the Corporation being made with a view to establishing and maintaining physical and accounting control over these assets. In the past few years inventory teams have identified, tagged and listed assets at 430 locations across Canada so that at March 31, 1966, 83% of assets carried on the balance sheet had been properly identified with specific assets reported by the inventory teams. Further attempts to reconcile the balance of the discrepancies have been complicated because of the high rate of growth of the physical assets of the Corporation caused in part by the decision to introduce colour and extend television and radio coverage to many thinly populated areas of the country.

...

Le gros de ces dépenses a été affecté aux projets suivants :

Regroupement des installations :		
Place de Radio-Canada	$ 3 180 000	
Vancouver	376 000	
		$ 3 556 000
Divers réémetteurs de télévision		3 170 000
Cars de reportage pour magnétoscopie et caméras, succursales diverses		2 495 000
Studio de télévision, Ottawa		1 193 000

Suivant sa politique établie, la Société a vendu ou désaffecté un certain nombre de biens d'équipement - équipement technique, émetteurs, bâtiments, véhicules - qui avaient coûté $1 299 959, et elle a radié ces équipements de son actif. Les amortissements cumulés ayant été de $1 093 400 et les ventes de biens de $154 907, la Société a subi une perte nette de $51 652, perte qu'elle a imputée au Fonds effectif.

Dans nos rapports précédents, nous avons mentionné l'inventaire matériel que la Société fait de ses biens d'équipement, inventaire qui sert au contrôle matériel et comptable de ces biens. Au cours des dernières années, des équipes ont identifié, immatriculé et enregistré les biens dans 430 locaux de la Société, de sorte qu'au 31 mars 1966 83% des valeurs figurant au bilan avaient été identifiées par les équipes en question. La conciliation du solde des valeurs immobilisées a été compliquée par la multiplication rapide des équipements matériels de la Société attribuable à l'introduction de la couleur et à l'extension de la télévision et de la radio dans de nombreuses régions peu peuplées.

La publication, en 1966, d'une série complète d'instructions sur le contrôle et la comptabilité des biens d'équipement a servi à uniformiser les méthodes et à définir les secteurs de responsabilité, ce qui était

The introduction in 1966 of the first comprehensive set of instructions in the form of a manual, for the control and accounting of capital assets, led to uniformity of treatment and helped identify the specific responsibility areas required before a viable system of control could be established. During the reconciliation procedure it was recognized that a different treatment had been accorded to certain capital assets in the past as compared to the present and an adjustment was necessary. While complete reconciliation has not been achieved, it has proceeded to such an extent that a substantial entry could be made to adjust the financial records to the physical facts as identified by the inventory teams and a write-off of $1,005,452 by a charge to Proprietor's Equity was made. This write-off comprised the following:

Installation charges	$ 1,979,398
Obsolete equipment	196,941
Spare parts and tubes	193,514
Equipment, spares	138,168
Items under $50	74,760
Props and drapes	28,137
Non-recurring charges - land	1,261
	2,612,179
Less: Depreciation	1,606,727
	$ 1,005,452

The uniformity of treatment referred to in the preceding paragraph now requires that certain costs such as leasehold improvements, installation of power and telephone lines, servicing of access roads, landscaping, etc., be excluded from the cost of capital assets. Accordingly, $633,702 relating to such costs incurred during the year were written off and are included in the amount provided for depreciation this year. This amount included:

...

indispensable pour établir un système valable de contrôle. La conciliation a révélé que certains actifs avaient été traités différemment dans le passé et que certains ajustements s'imposaient. Même si la conciliation intégrale n'a pas encore été réalisée, elle est suffisamment avancée pour autoriser la passation d'une écriture pour une somme assez importante dans le but de rapprocher les écritures des réalités matérielles décrites par les équipes, et c'est ainsi qu'un montant de $1 005 452 a été défalqué du Fonds effectif. Cette somme se décompose comme suit :

Frais d'installation	$ 1 979 398
Équipements désuets	196 941
Pièces détachées et tubes	193 514
Équipement de réserve	138 168
Matériel d'une valeur inférieure à $50	74 760
Accessoires et rideaux	28 137
Frais non renouvelables - terrain	1 261
	2 612 179
Moins : Amortissement	1 606 727
	$ 1 005 452

L'uniformité de méthodes dont il vient d'être question exige que dorénavant certains frais -- amélioration de propriétés louées, canalisations électriques et téléphoniques, aménagement des voies d'accès, travaux d'aménagement, etc. -- soient exclus du coût de biens d'équipement. Cette exigence explique la radiation, durant l'année, de $633 702 de frais de ce genre, montant compris dans les amortissements de l'année. Voici la ventilation de ces frais :

Frais non renouvelables :		
Terrains	$ 180 650	
Équipements	148 606	
Constructions	1 940	
		$ 331 196
Pièces détachées, tubes, etc.		281 301
Biens d'un prix coûtant inférieur à $50		22 066
		634 563
Moins : Ajustement effectué l'année précédente		861
		$ 633 702

Non-recurring charges re:		
Land	$ 180,650	
Equipment	148,606	
Buildings	1,940	
		$ 331,196
Spare parts, tubes, etc.		281,301
Items costing less than $50		22,066
		634,563
Less: Prior year's adjustment		861
		$ 633,702

A note to the financial statements as at March 31, 1968 states that the present estimate of the future cost of consolidation of facilities for the Corporation was $157,745,000 of which, subject to the provision of funds by Parliament for this purpose, approximately $4,150,000 will be expended during the year ended March 31, 1969 and $153,595,000 during subsequent years. Of the total estimated cost, $66,260,000 applies to Montreal and $54,000,000 to Toronto.

Accounts Payable and Accrued Liabilities - $14,456,549

The composition of this liability compared with that as at March 31, 1967 is as follows:

	March 31 1968	March 31 1967	Increase (Decrease)
Accounts payable - operations	$ 5,745,736	$ 5,933,399	$ (187,663)
Accounts payable - capital assets	3,000,853	3,551,971	(551,118)
Payroll deductions	1,601,220	1,586,076	15,144
Accrued overtime and retroactive salaries	1,279,844	1,041,435	238,409
Staff pension plan	808,771	733,455	75,316
Performers' payroll accrued	710,165	602,211	107,954
Due to private stations	566,547	408,450	158,097
Sales tax payable	374,701	971,847	(597,146)
Miscellaneous	368,712	435,956	(67,244)
	$ 14,456,549	$ 15,264,800	$ (808,251)

...

On verra, par une note figurant sur les états financiers du 31 mars 1968, que selon les dernières estimations il reste pour $157 745 000 de travaux à exécuter pour réaliser le regroupement des installations de la Société et que, sous réserve de l'octroi, par le Parlement, des crédits voulus, environ $4 150 000 seront affectés à ces travaux durant l'année se terminant le 31 mars 1969 et $153 595 000 au cours des années suivantes. Sous cette rubrique, le regroupement des installations de Montréal compte pour $66 260 000 et celui des installations de Toronto pour $54 000 000.

Comptes à payer et dettes diverses - $14 456 549

Voici la ventilation de cette rubrique avec les chiffres comparatifs au 31 mars 1967 :

	31 mars 1968	1967	Augmentation (diminution)
Comptes à régler - exploitations	$ 5 745 736	$ 5 933 399	$ (187 663)
Comptes à régler - immobilisations	3 000 853	3 551 971	(551 118)
Retenues sur les salaires	1 601 220	1 586 076	15 144
Heures supplémentaires courues et rappels de salaires	1 279 844	1 041 435	238 409
Régime de retraite	808 771	733 455	75 316
Cachets d'artistes courus	710 165	602 211	107 954
Dettes envers les stations privées	566 547	408 450	158 097
Taxes de vente	374 701	971 847	(597 146)
Divers	368 712	435 956	(67 244)
	$14 456 549	$15 264 800	$ (808 251)

Le Président et le Vice-président aux Finances de la Société ont certifié que toutes les dettes connues de la Société figurent dans les comptes arrêtés au 31 mars 1968, qu'il n'existe aucune source de dette éventuelle et que les engagements envers les fournisseurs ou les entrepreneurs ne dépassaient pas à cette date les besoins normaux.

The President and Vice-President, Finance of the Corporation have certified to us that all known liabilities were recorded in the accounts as at March 31, 1968, that no contingent liabilities existed and that purchase commitments and contractual obligations were not in excess of normal requirements at that date.

Due to Canada - $644,301

The amount due to Canada from funds provided by Parliament is determined as follows:

Operating grant provided		$ 140,147,000
Cost of operations	$ 145,684,637	
Less: Non-cash charges	9,071,843	
	136,612,794	
Repayment of capital loan	2,889,905	
		139,502,699
Due to Canada		$ 644,301

Loans to Finance the Acquisition of Capital Assets, repayable in 1969 - 88 at interest varying from 5 1/4% to 6 11/16% - $74,124,837

The acquisition of capital assets has, since April 1964, been financed by loans from Canada. These loans have been provided annually by parliamentary appropriations and are required to be repaid in equal instalments over 20 years. The loans bear interest at rates ranging from 5 1/4% to 6 11/16% per annum. A summary of the transactions in the loan account is as follows:

Balance at beginning of year	$ 55,714,742
Less: Repayments during the year	2,889,905
	52,824,837
Add: Loans as provided by Canadian Broadcasting Corporation Vote L20	21,300,000
Balance at end of year	$ 74,124,837

...

Dette envers l'État - $644 301

La fraction des fonds fournis par le Parlement et remboursable à l'État, s'établit ainsi :

Subvention d'exploitation		$ 140 147 000
Frais d'exploitation	$ 145 684 637	
Moins : Charges non pécuniaires	9 071 843	
	136 612 794	
Remboursement de prêts aux fins d'immobilisations	2 889 905	
		139 502 699
Dû à l'État		$ 644 301

Prêts aux fins d'immobilisations remboursables en 1969-88 et portant intérêt à des taux variant de 5¼% à 6 11/16% - $74 124 837

Depuis le mois d'avril 1964, l'acquisition de biens d'équipement se finance au moyen de prêts consentis par l'Etat. Ces prêts sont autorisés chaque année par un crédit parlementaire et ils sont remboursables par fractions égales réparties sur vingt années. L'intérêt varie entre 5¼% et 6 11/16% l'an. La situation du compte prêts se résume comme suit :

Solde au début de l'année	$ 55 714 742
Moins : Remboursement effectué durant l'année	2 889 905
	52 824 837
Plus : Prêt consenti en vertu vote L20	21 300 000
Solde de fin d'année	$ 74 124 837

A moins d'octroi parlementaire à cette fin, la Société n'a les moyens de faire face ni au remboursement de ces prêts ni aux intérêts. C'est pourquoi la subvention de $140 147 000 votée par le Parlement en vertu du Crédit nº 1 pour les besoins nets d'exploitation de la Société comprenait un montant de $6 649 526 devant permettre à la Société de payer les intérêts et de rembourser le capital conformément à ses engagements. Le montant de ses

The Corporation is not in a position to repay either principal or interest on loans such as these unless it is placed in funds for the purpose. Consequently, the grant by Canada of $140,147,000 provided by Canadian Broadcasting Vote 1 to cover the net operating requirements of the Corporation included $6,649,526 to enable the Corporation to meet its obligations with respect to repayments of principal and payments of interest for the year. These requirements will increase progressively from year to year and it is estimated that $9,401,000 will be needed to meet the payment for 1968-69.

Proprietor's Equity Account - $29,179,000

The equity of Canada in the Canadian Broadcasting Corporation at March 31, 1968 amounted to $29,179,099, comprising working capital of $15,000,000, the unspent balance of $385,677 with respect to capital loans and $87,918,259 being the net book value of capital assets offset by loans of $74,124,837 to finance the acquisition of capital assets, referred to in the previous heading.

The working capital of the Corporation was originally $6,000,000 as provided by section 39(1) of the Broadcasting Act. It has since been increased by Canadian Broadcasting Corporation Vote 759 of 1960-61, $3,000,000 and Canadian Broadcasting Corporation Vote L12c, Appropriation Act No. 9, 1966, $6,000,000.

The balance of the Proprietor's Equity account decreased by $7,239,042 which is accounted for by the following:

...

engagements augmentera d'année en année et il est estimé que le chiffre atteindra $9 401 000 pour l'année 1968-69.

Fonds effectif - $29 179 000

Au 31 mars 1968, la part de l'Etat dans la Société Radio-Canada s'établissait à $29 179 099, montant qui comprend un fonds de roulement de $15 000 000, un solde du prêt aux fins d'immobilisations ($385 677), et la différence entre la valeur comptable nette des biens d'équipement ($87 918 259) et le montant des prêts aux fins d'immobilisations ($74 124 837) dont il a été question à la rubrique précédente.

A l'origine, en vertu du paragraphe 1er de l'article 39 de la Loi sur la radiodiffusion, le fonds de roulement de la Société était de $6 000 000. Le crédit 759 Société Radio-Canada de 1960-61 a augmenté ce fonds de $3 000 000 et le crédit L12c Société Radio-Canada Loi des subsides no 9, 1966, l'a augmenté de $6 000 000.

Le solde du fonds effectif a diminué de $7 239 042 ainsi que le fait voir le tableau suivant :

Amortissement	$ 9 071 843	
Moins perte résultant de la vente et de la radiation des biens d'équipement	1 057 104	
		$ 10 128 947
Moins : remboursement de prêts aux finx d'immobilisations		2 889 905
		$ 7 239 042

RÉGIME DE RETRAITE

Nous avons examiné les comptes et états financiers du Conseil de fiducie de la Caisse de retraite de la Société Radio-Canada pour l'année terminée le 31 mars 1968, conformément aux dispositions de l'acte de fiducie

Depreciation and amortization	$ 9,071,843	
Net loss on disposal and write-off of capital assets	1,057,104	
		$ 10,128,947
Less: Repayment of capital loans		2,889,905
		$ 7,239,042

PENSION PLAN

We examined the accounts and financial statements of the CBC Pension Board of Trustees for the year ended March 31, 1968, pursuant to the provisions of the Trust Deed, dated August 3, 1961 between the Canadian Broadcasting Corporation and the CBC Pension Board of Trustees, and reported separately to the Trustees under date of June 10, 1968.

A report received during the year on the actuarial valuation of the CBC Pension Fund as at December 31, 1966 confirmed that the assets held in the Fund were then adequate to meet all accrued liabilities for service rendered to that date. The actuarial valuation indicated an unfunded liability in respect of service to be rendered after that date of $12,917,000. The actuaries reported that the present rates of contributions were sufficient to meet the total current service cost including the liquidation of the unfunded liability.

* * * * * * * * *

We acknowledge with appreciation the co-operation of officers and employees of the Corporation during the course of our examination. We shall be pleased to furnish you with any additional information you may wish in connection with our examination.

Auditor General of Canada.

du 3 août 1961 intervenu entre la Société Radio-Canada et le Conseil de fiducie de la Caisse de retraite et nous avons soumis notre rapport au Conseil le 10 juin 1968.

Un rapport reçu au cours de l'année sur la situation actuarielle de la Caisse de retraite de la Société Radio-Canada au 31 décembre 1966 a confirmé que les actifs de la Caisse étaient alors suffisants pour faire face aux obligations courues à l'égard de services rendus jusqu'à cette date. Cette même évaluation a fixé à $12 917 000 le montant du passif sans provision à l'égard de services à fournir après cette date. Les actuaires confirment que le taux actuel des contributions est suffisant pour permettre à la Caisse de faire face aux obligations découlant du service courant et pour liquider le passif sans provision.

* * * * * * * * * * *

Nous tenons à exprimer aux administrateurs et aux employés de la Société nos remerciements pour la collaboration qu'ils ont bien voulu nous accorder au cours de nos travaux. Nous nous tenons à votre disposition pour vous fournir tout renseignement complémentaire touchant notre vérification.

L'Auditeur général du Canada,

AUDITOR GENERAL OF CANADA

Ottawa, June 10, 1968.

The Honourable Jean Marchand,
Secretary of State,
Ottawa.

Sir,

I have examined the accounts and financial statements of the Canadian Broadcasting Corporation for the year ended March 31, 1968.

I would refer you to my observation in last year's report relative to sections 22 and 25 of the Broadcasting Act, 1958, c.22, which provide for the appointment and the fixing of the salaries of the President and Vice-President by the Governor in Council. During the year, the President resigned and the Directors of the Corporation have purported to grant him a retiring allowance of six months' salary. In my opinion, the granting of this allowance was not within the competence of the Directors of the Corporation under the Broadcasting Act, 1958, c.22.

In compliance with the requirements of section 87 of the Financial Administration Act, I report that, in my opinion, subject to the foregoing observation:

(a) proper books of account have been kept by the Corporation;

(b) the financial statements of the Corporation

(i) were prepared on a basis consistent with that of the preceding year and are in agreement with the books of account,

(ii) in the case of the balance sheet, give a true and fair view of the state of the Corporation's affairs as at the end of the financial year, and

(iii) in the case of the statement of operations, give a true and fair view of the operations of the Corporation for the financial year; and

(c) the transactions of the Corporation that have come under my notice have been within the powers of the Corporation under the Financial Administration Act and any other Act applicable to the Corporation.

Yours faithfully,

Auditor General of Canada.

Ottawa, le 10 juin 1968

L'Honorable Jean Marchand
Secrétaire d'État
Ottawa.

Monsieur le Ministre,

J'ai examiné les comptes et les états financiers de la Société Radio-Canada pour l'année terminée le 31 mars 1968.

Permettez-moi de vous signaler les observations que j'ai faites dans le rapport de l'an dernier, au sujet des articles 22 et 25 de la Loi sur la radiodiffusion, 1958, chapitre 22, selon lesquels c'est le Gouverneur en conseil qui nomme le président et le vice-président de la Société et qui fixe leur traitement. Au cours de l'année, le président a démissionné et le Conseil d'administration a décidé de lui verser six mois de traitement à titre d'indemnité de retraite. A mon avis, en agissant ainsi, les administrateurs de la Société ont outrepassé les pouvoirs que leur confère la Loi sur la radiodiffusion, 1958, chapitre 22.

En conformité de l'article 87 de la Loi sur l'administration financière, je déclare qu'à mon avis:

a) la Société a tenu les livres de comptabilité appropriés;

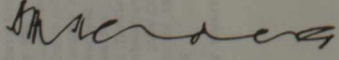
b) les états financiers de la Société

(i) ont été préparés sur une base compatible avec celle de l'année précédente et sont en accord avec les livres de comptabilité,
(ii) dans le cas du bilan, donnent un aperçu juste et fidèle de l'état des affaires de la Société à la fin de l'année financière, et
(iii) dans le cas du relevé des revenus et des dépenses, donnent un aperçu juste et fidèle du revenu et des dépenses de la Société pour l'année financière; et que

c) les opérations de la Société venues à ma connaissance étaient de la compétence de la Société aux termes de la Loi sur l'administration financière et de toute autre loi applicable à la Société.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma très haute considération.

L'auditeur général du Canada,



CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

(Established by the Broadcasting Act)

Balance Sheet as at March 31, 1968

(with comparative figures as at March 31, 1967)

Assets

		1968	1967
Current Assets:			
Cash		$ 8,916,395	$ 6,524,603
Accounts receivable		5,941,904	4,894,969
Due from Canada in respect of expenditures incurred on behalf of International Broadcasting Service		336,361	252,497
Investment in Canada bonds, at cost (market value $991,400)		963,333	963,333
Engineering and production supplies, at cost		2,563,207	2,582,063
Programs completed and in process of production		7,881,445	10,789,786
Film and script rights		3,524,944	3,974,115
Prepaid rent, insurance and other items		358,938	465,952
Total Current Assets		30,486,527	30,447,318
International Broadcasting Service facilities, at cost (contra)		6,515,320	6,407,417
Capital Assets, at cost: (Note 1)			
Land and buildings	$ 47,911,415		44,369,730
Technical equipment	84,733,993		72,371,280
Furnishings and equipment	5,091,758		4,787,961
Other	1,952,228		1,494,651
	139,689,394		123,023,622
Less: Accumulated depreciation	51,771,135		46,033,122
		87,918,259	76,990,500
		$ 124,920,106	$ 113,845,235

Liabilities

		1968	1967
Current Liabilities:			
Accounts payable and accrued liabilities		$ 14,456,549	$ 15,264,800
Due to Canada - refundable balance of grant in respect of the net operating amount required to discharge the responsibilities of the national broadcasting service		644,301	40,135
Total Current Liabilities		15,100,850	15,304,935
International Broadcasting Service facilities provided by Canada (contra)		6,515,320	6,407,417
Equity of Canada:			
Loans to finance the acquisition of capital assets, repayable in 1969-88 at interest varying from 5 1/4% to 6 11/16%	$ 74,124,837		55,714,742
Proprietor's Equity Account, per statement attached	29,179,099		36,418,141
		103,303,936	92,132,883
		$ 124,920,106	$ 113,845,235

The accompanying notes are an integral part of the financial statements.

Certified correct:

K. T. Davies

Vice-President, Finance

Approved on behalf of the Corporation:

Gerald D. Davidson

President

Director

I have examined the above Balance Sheet and the related Statement of Operations and have reported thereon under date of June 10, 1968 to the Secretary of State.

J. J. MacDonald

Auditor General of Canada

BILAN
au 31 mars 1968

Actif		1968	1967
Valeurs courantes :			
Caisse		$ 8,916,395	$ 6,524,603
Comptes à recevoir		5,941,904	4,894,969
A recevoir de l'État au titre de déboursés pour le compte du Service International		336,361	252,497
Placements en obligations du Canada, au prix coutant (valeur marchande $991,400)		963,333	963,333
Fournitures techniques et de production (prix coutant)		2,563,207	2,582,063
Émissions réalisées et en cours de réalisation		7,881,445	10,789,786
Droits sur films et textes		3,524,944	3,974,115
Loyers, assurances et autres frais réglés d'avance		358,938	465,952
Total des valeurs courantes		30,486,527	30,447,318
Installations du Service International, au prix coûtant (écriture contrepartie)		6,515,320	6,407,417
Valeurs immobilisées (prix coûtant) : (voir la note 1)			
Terrains et bâtiments	$ 47,911,415		44,369,730
Matériel technique	84,733,993		72,371,280
Mobilier et équipement de bureau	5,091,758		4,787,961
Divers	1,952,228		1,494,651
	139,689,394		123,023,622
Moins : Dépréciation accumulée	51,771,135		46,033,122
		87,918,259	76,990,500
		124,920,106	113,845,235

Certifié exact :
Le Vice-président aux Finances, V.F. DAVIES

Approuvé au nom de la Société :
Le Président, GEORGE F. DAVIDSON
Administrateur, JEAN-CLAUDE DELORME

Passif		1968	1967
Passif exigible :			
Comptes à payer et dettes diverses		$ 14,456,549	$ 15,264,800
Dû à l'État -- solde remboursable de la subvention au titre des frais nets d'exploitation pour assurer le service national de radiodiffusion		644,301	40,135
Total du passif exigible		15,100,850	15,304,935
Installations du Service International fournies par l'État (écriture contrepartie)		6,515,320	6,407,417
Apport de l'État :			
Prêts pour fins d'immobilisations remboursables en 1969-1988 et portant intérêt à des taux de 5-1/4% à 6-11/16%	$ 74,124,837		55,714,742
Compte du fonds effectif (état ci-joint)	29,179,099		36,418,141
		103,303,936	92,132,883
		124,920,106	113,845,235

Les notes explicatives font partie intégrante des états financiers

J'ai examiné le présent bilan ainsi que le compte d'exploitation qui s'y rattache et j'en ai fait rapport au Secrétaire d'État le 10 juin 1968.

L'auditeur général du Canada,
A.M. HENDERSON

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

Statement of Operations
for the year ended March 31, 1968
(with comparative figures for the year ended March 31, 1967)

		1968	1967
Expense:			
Cost of Production and Distribution: (Note 2)			
Programs		$ 119,439,507	$ 98,001,881
Network distribution		14,137,682	12,149,163
Station transmission		7,827,549	5,906,199
Payments to private stations		5,464,020	5,010,405
Commissions to agencies and networks		4,435,999	4,143,701
		151,304,757	125,211,349
Emergency broadcasting		1,008,578	931,238
Radio and television broadcasting services at Canadian Universal and International Exhibition, Montreal, 1967		3,921,493	2,690,355
Operational supervision and services:			
Programs	$ 5,636,175		4,899,849
Administration	5,877,009		5,501,765
General	2,868,904		2,660,139
		14,382,088	13,061,753
Total Cost of Production and Distribution		170,616,916	141,894,695
Selling and General Administration:			
Selling expense	2,695,722		2,416,259
Engineering and development	1,485,361		1,308,541
Management and central services	7,327,819		6,418,146
		11,508,902	10,142,946
Interest on loans to finance the acquisition of capital assets		3,759,621	2,202,958
Total Expense		185,885,439	154,240,599
Income:			
Advertising revenue - gross (Note 2)	38,734,295		35,153,014
Interest on investments	573,568		498,844
Miscellaneous	892,939		544,152
		40,200,802	36,196,010
Net Cost of Operations		$ 145,684,637	$ 118,044,589

The accompanying notes are an integral part of the financial statements.

ÉTAT DES REVENUS ET DÉPENSES

année terminée le 31 mars 1968

Dépenses		1968	1967
Frais de production et de distribution : (voir la note 2)			
Émissions		$119,439,507	$ 98,001,881
Distribution - réseaux		14,137,682	12,149,163
Diffusion par les stations		7,827,549	5,906,199
Versements aux stations privées		5,464,020	5,010,405
Commissions versées aux agences et aux réseaux		4,435,999	4,143,701
		151,304,757	125,211,349
Radiodiffusion d'urgence		1,008,578	931,238
Services de radiotélévision à L'Exposition universelle et internationale de 1967, à Montréal		3,921,493	2,690,355
Surveillance et services d'exploitation :			
Émissions	$ 5,636,175		4,899,849
Administration	5,877,009		5,501,765
Frais généraux	2,868,904		2,660,139
		14,382,088	13,061,753
Frais globaux de production et de distribution		170,616,916	141,894,695
Ventes et administration générale :			
Frais de vente	2,695,722		2,416,259
Services techniques et études	1,485,361		1,308,541
Gestion et services généraux	7,327,819		6,418,146
		11,508,902	10,142,946
Intérêts sur les prêts pour fins d'immobilisations		3,759,621	2,202,958
Charges globales		185,885,439	154,240,599
Recettes			
Recettes publicitaires brutes (voir la note 2)	38,734,295		35,153,014
Intérêts sur placements	573,568		498,844
Divers	892,939		544,152
		40,200,802	36,196,010
Frais nets d'exploitation		145,684,637	118,044,589

Les notes explicatives font partie intégrante des états financiers.

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

Statement of Source of Funds to Discharge Net Cost of Operations for the year ended March 31, 1968

Parliamentary grant in respect of the net operating amount required to discharge the responsibilities of the national broadcasting service:		
Appropriation Act No. 7, 1967	$ 140,147,000	
Less: Amount required for repayment of loans by Canada	2,889,905	
		$ 137,257,095
Deduct: Amount to be refunded		644,301
Net funds received for operating requirements		136,612,794
Add: Depreciation and amortization, included as an operating cost, not recoverable from the parliamentary grant		9,071,843
Net cost of operations, per Statement of Operations		$ 145,684,637

The accompanying notes are an integral part of the financial statements.

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

Statement of Proprietor's Equity Account for the year ended March 31, 1968

Balance as at April 1, 1967		$ 36,418,141
Add:		
Amount included for repayment of loans by Canada in parliamentary grant in respect of the net operating amount required to discharge the responsibilities of the national broadcasting service		2,889,905
		39,308,046
Deduct:		
Depreciation and amortization, included as an operating cost, not recoverable from the parliamentary grant	$ 9,071,843	
Net write-off, including $700,000 applicable to installation costs, arising from physical inventory of capital assets	1,005,452	
Net loss on disposal of capital assets	51,652	
		10,128,947
Balance as at March 31, 1968		$ 29,179,099

The accompanying notes are an integral part of the financial statements.

PROVENANCE DES FONDS REQUIS POUR COUVRIR LES FRAIS NETS D'EXPLOITATION
de l'année terminée le 31 mars 1968

Subvention du Parlement au titre des frais nets d'exploitation engagés pour assurer le service national de radiodiffusion Loi des subsides n° 7, 1967	$140,147,000	
Moins : Montant remboursé sur les prêts consentis par l'État	2,889,905	
		$137,257,095
Moins		
Montant à rembourser		644,301
Montant net reçu au titre des frais d'exploitation		136,612,794
Plus		
Dépréciation et amortissement incorporés dans les frais d'exploitation, mais non recouvrables à même la subvention du Parlement		9,071,843
Frais nets d'exploitation, selon l'état des revenus et dépenses		145,684,637

FONDS EFFECTIF: ÉTAT DE COMPTE
pour l'année terminée le 31 mars 1968

Solde au 1er avril 1967		36,418,141
Plus		
Montant du remboursement sur les prêts de l'État, compris dans la subvention du Parlement au titre des frais nets d'exploitation requis pour assurer le service national de radiodiffusion		2,889,905
		39,308,046
Moins		
Dépréciation et amortissement incorporés dans les frais d'exploitation, mais non recouvrables à même la subvention du Parlement	9,071,843	
Radiations nettes résultant de l'inventaire matériel des actifs immobilisés et comprenant $700,000 à titre des frais d'installation	1,005,452	
Désaffectation de biens immobilisés - perte nette	51,652	
		10,128,947
Solde au 31 mars 1968		29,179,099

Les notes explicatives font partie intégrante des états financiers.

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION

Notes to Financial Statements

1. Capital Assets

Capital assets in the amount of $139,689,394 include the sum of $17,031,000 expended during the last nine years in connection with the planned consolidation of facilities in Toronto, Montreal, Winnipeg, Vancouver, Halifax and Ottawa. The present estimate of the future cost of consolidation of facilities for the Corporation is $157,745,000 of which, subject to the provision of funds by Parliament for the purpose, approximately $4,150,000 will be expended during the year ending March 31, 1969, and $153,595,000 during subsequent years.

2. Production and Distribution of Programs

Costs relative to programs available for advertising and advertising revenue earned thereon, are as follows:

	1967-68	1966-67
Programs which carried advertising	$ 43,088,000	$ 35,338,000
Programs available but which did not carry advertising	32,953,000	28,243,000
Program and related costs (exclusive of operational supervision, selling and general administration)	$ 76,041,000	$ 63,581,000
Advertising revenue - gross	$ 38,734,000	$ 35,153,000

3. Remuneration of Directors

Total remuneration of directors, as directors, officers or employees of the Corporation for the year was $66,102.

4. CBC Pension Plan

A report received during the year on the actuarial valuation of the CBC Pension Fund as at December 31, 1966 confirmed that the assets held in the Fund were then adequate to meet all accrued liabilities for service rendered to that date. The actuarial valuation indicates an unfunded liability in respect of service to be rendered after that date of $12,917,000. Regulations made pursuant to the Pension Benefits Standards Act, 1966-67, c.92, require the unfunded liability to be liquidated over a period not to exceed sixty years. The actuaries reported that the present rates of contributions were sufficient to meet the total current service cost including the liquidation of the unfunded liability.

NOTES EXPLICATIVES DES ÉTATS FINANCIERS

1) Immobilisations

Les $139,689,394 d'immobilisations comprennent les $17,031,000 dépensés, au cours des neufs dernières années, au compte du regroupement des installations de Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, Halifax et Ottawa. Selon les dernières estimations, il reste pour $157,745,000 de travaux à faire pour mener ces projets à bonne fin. Sous réserve de l'octroi, par le Parlement, des crédits voulus, environ $4,150,000 seront affectés à ces travaux durant l'année se terminant le 31 mars 1969 et $153,595,000 au cours des années suivantes.

2) Production et distribution des émissions

Le tableau ci-dessous donne le prix de revient des émissions offertes aux annonceurs ainsi que le montant des recettes publicitaires.

	1967-1968	1966-1967
Émissions accompagnées de publicité	$43,088,000	$35,338,000
Émissions offertes aux annonceurs, mais diffusées sans publicité	32,953,000	28,243,000
Coût des émissions et frais connexes (non compris les frais de surveillance de l'exploitation, les frais de ventes et d'administration générale)	76,041,000	63,581,000
Recettes publicitaires brutes	38,734,000	35,153,000

3) Rémunération des membres du Conseil d'administration

La rémunération globale des membres du Conseil d'administration à titre de membres du Conseil, de membres de la Direction ou d'employés de la Société s'est établie à $66,102 pour l'année.

4) Caisse de retraite de Radio-Canada

L'évaluation actuarielle de la situation de la Caisse de retraite de Radio-Canada au 31 décembre 1966 confirme que les actifs de la Caisse étaient alors suffisants pour faire face aux obligations courues à l'égard de services rendus jusqu'à cette date. Cette même évaluation a fixé à $12,917,000 le montant du passif sans provision à l'égard de services à fournir après cette date. Selon les règlements découlant de la Loi sur les Normes des prestations de pension, 1966-67, Chapitre 92, tout passif sans provision doit être liquidé sur une période maximale de 60 ans. Les actuaires confirment que le taux actuel des contributions est suffisant pour permettre à la Caisse de faire face aux obligations découlant du service courant et pour liquider le passif sans provision.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT

DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 2

THURSDAY, JANUARY 22, 1970

Le JEUDI 22 JANVIER 1970

Respecting

Public Accounts Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON
PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT
DES COMPTES PUBLICS

Chairman	Mr. A. D. Hales	Président
Vice-Chairman	Mr. Tom Lefebvre	Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Bigg,	Forget,	Rodrigue,
Cafik,	Guay (*St. Boniface*),	Southam,
Crouse,	Harding,	Tétrault,
Cullen,	Leblanc (*Laurier*),	Thomas (*Maisonneuve*),
Douglas (*Assiniboia*),	Major,	Whiting,
Flemming,	Mazankowski,	Winch—(20).

Le greffier du comité,

J. H. Bennett,

Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

THURSDAY, January 22, 1970.
(3)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11:05 a.m., the Chairman A. D. Hales presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Forget, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(15).

Witnesses: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Canadian Broadcasting Corporation:* George F. Davidson, President; Guy Coderre, Vice-President, Administration; J. Pelland, Director of Auditing.

It was unanimously agreed,—That two letters supplied by the President of the Canadian Broadcasting Corporation concerning a legal opinion on the C.B.C.'s authority to grant retiring allowances be printed as an appendix to this days Minutes of Proceedings and Evidence (*See APPENDICES B and C*)

The Committee resumed their examination of the witnesses on the Auditor General's Report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation for the year ending March 31, 1968, commencing with page 6—RESULTS OF OPERATIONS and reviewing the Canadian Broadcasting Corporation's Services and Expenses at EXPO '67.

It was agreed that Mr. Coderre supply the Committee with copies of the letters of intent to Lease Hotel Accommodation at Expo '67.

At 12:40 p.m. the examination continuing the Committee adjourned to Tuesday, January 27, 1970.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le JEUDI 22 janvier 1970
(3)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11h. 05. Le président M. A. D. Hales occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming Forget, Guay (*St-Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(15).

Témoins: M. A. M. Henderson, auditeur général du Canada; *De la Société Radio-Canada:* MM. George F. Davidson, président; Guy Coderre, vice-président (Administration); J. Pelland, directeur de la comptabilité.

Il est décidé à l'unanimité,—Que deux lettres présentées par le président de la Société Radio-Canada au sujet d'une décision relative à la compétence de la Société Radio-Canada en matière d'allocations de retraite soient imprimées en annexe aux délibérations d'aujourd'hui. (*Voir les Appendices B et C*)

Les membres du Comité reprennent l'interrogatoire des témoins au sujet du Rapport de l'Auditeur général au Conseil d'administration de la Société Radio-Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968, en commençant par le contenu de la page 6, RÉSULTATS DE L'EXPLOITATION et la révision des Services et des dépenses de la Société à l'Expo '67.

Il est décidé que M. Coderre fournira aux membres du Comité copie des lettres dans lesquelles on exprime l'intention de louer des chambres d'hôtel, pendant l'Expo '67.

A midi quarante, au cours de l'interrogatoire des témoins, la séance du comité est levée jusqu'au mardi 27 janvier 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

21158—1½

[*Texte*]

[*Interprétation*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, January 22, 1970

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 22 janvier 1970

• 1107

The Chairman: Gentlemen, shall we proceed? You will recall at the last meeting the Committee asked for certain documents from Dr. Davidson. He has produced those and I will ask our Clerk, Mr. Bennett, to distribute them. They are two letters, one from the Office of the Deputy Minister of Justice and the other one from the General Counsel of the Canadian Broadcasting Corporation, Mr. Alleyn. If it is the wish of the Committee we will table them as an appendix. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Clerk will distribute them and we will reserve them for questioning later on. We will now turn to page 6 of the financial document we have before us from the Auditor General. We completed page 5 and we will ask Mr. Henderson for a few brief observations at this point. I think he will explain to you that some of the questions that you would like to ask, for example under the heading of "Programs", will reappear on page 13 where they are broken down. We will operate that way and reserve questions on some of the finer details until we get to page 13. Mr. Henderson will you introduce this matter now?

Mr. A.M. Henderson (Auditor General): At the last meeting we reached page 5 of my report to the Board of Directors for the year ended March 31, 1968, and now we are at page 6, "Results of Operations". This shows the cost of operations for the year you are studying versus the previous year under the headings of the major elements of cost of production and distribution, namely, "Program", "Network Distribution" and so on, including one figure for "Selling and general administration" expenses, and one figure for revenue.

As the Chairman said, if you will bear with me for a few minutes until we reach page 13, you might find that will perhaps be more productive of answers to your questions than this, though I do not wish to inhibit any questions that you would like to ask in the interim.

Le Président: Messieurs, nous pouvons commencer nos travaux. Vous vous rappelez qu'à la dernière séance du Comité, nous avons réclamé la présentation de certains documents de M. Davidson. Il nous les a présentés et je demande à M. Bennett le greffier du Comité de les faire distribuer. Il y a une lettre émanant du sous-ministre de la Justice et l'autre de M. Alleyn, conseiller juridique de la Société Radio-Canada. Si le Comité le désire nous pourrons les déposer et les faire annexer. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le greffier les fera distribuer et ils feront l'objet de questions plus tard. Nous passons maintenant à la page 6 du document financier qui vous a été distribué, document émanant de l'auditeur général. Nous avions terminé l'étude de la page 5 et nous demanderons à M. Henderson de nous donner quelques explications et il pourra vous expliquer que quelques-unes des questions que vous aimeriez poser, par exemple au sujet de la rubrique *programmes* reparaîtront en détail à la page 13. C'est ainsi que nous allons procéder. Nous pourrons réserver les questions sur les détails jusqu'à ce que nous arrivions à la page 13. Monsieur Henderson, si vous voulez ouvrir la discussion sur cette question.

M. A. M. Henderson (auditeur général): A la dernière séance nous avons terminé l'étude de la page 5 de mon rapport au Conseil d'administration pour l'année se terminant le 31 mars 1968. Nous sommes rendus à la rubrique *exploitation* à la page 6. On y voit les frais d'exploitation pour l'année que nous étudions et on les compare avec ceux de l'année précédente. On y voit les éléments majeurs des frais de production et de distribution sous les rubriques *Programmes, Réseaux, distribution*, etc., y compris les chiffres relatifs aux frais d'*Administration générale et du service de vente.*

Si vous voulez patienter jusqu'à la page 13, elle vous éclairera plus intelligemment sur les questions que vous aimeriez poser.

[*Text*]

Here you see the net cost of operations after the revenue, that is, the cost of operations which had to be subsidized. It shows the net cost of operations at the level of $145,684,637 after "Advertising revenue". You will see that the program cost for 1968 over 1967 increased from $98,001,881 during the year by $21,437,626 to $119,439,507, and there is a brief explanation given on page 7 which states that 87 per cent of this increase in the cost pertained to television and 13 per cent to radio, and that the increase was due to a number of reasons, many of which were common to all broadcasting centres.

• 1110

The maintenance and improvement of the previous year's level of service increased by $12 million and was due mainly to increases in salaries and wages. We list other increases.

I repeat again that we will come back to these by objects of expenditures as we hit page 13.

We then talk about network distribution, stations transmission and so forth where the increases were not as large. You may have some questions there under emergency broadcasting. You will see that the increase is not very much.

Mr. Winch: Could I ask one question for our information? Dr. Davidson, in view of the fact that emergency broadcasting has increased to more than $1 million on what basis do you determine emergency broadcasting?

Dr. Davidson: Mr. Chairman, this is, in effect, the system by which all radio and television stations, CBC and affiliate and non affiliate stations, are linked together on an emergency warning basis as part of EMO.

Mr. Winch: Is this strictly EMO?

Dr. Davidson: Yes, almost entirely, if not entirely EMO.

Mr. Winch: Oh, I see.

Dr. Davidson: As you will see, with the decision of March 2, 1968, to discontinue all night broadcasting on our radio stations, we have begun to reduce the amount of expenditure on this. This item has been substantially reduced on two occasions since our year end report.

Mr. Major: What is EMO, by the way?

• 1100

The Chairman: Emergency Measures Organization.

Mr. Major: What is it aimed at?

[*Interpretation*]

Cela ne vous empêche pas de poser des questions dans l'intervalle. Vous voyez ici, les frais nets d'exploitation après les recettes, c'est-à-dire les frais d'exploitation qui ont dû être subventionnés. Les frais nets d'exploitation sont de l'ordre de $145,684,637, compte tenu des *Recettes en provenance de la publicité.* Vous pouvez voir que le coût des programmes en 1968 par rapport à celui de 1967 s'est accru de $21,437,626, c'est-à-dire qu'il a passé de $98,001,881 à $119,439,507. Quelques mots d'explication à la page 7, indiquent que 87 p. 100 de cette hausse de frais est attribuable à la télévision et le reste à la radio. Cette hausse est due à de nombreuses raisons, dont plusieurs sont communes à tous les centres de diffusion. Le coût de l'entretien et de l'amélioration des services a augmenté de 13 millions. Cette hausse est attribuables aux relèvements de salaires.

Nous avons énuméré aussi d'autres majorations. Je répète que nous reviendrons à ces chiffres aussitôt que nous atteindrons la page 13.

Il est question ensuite de distribution des réseaux, de diffusion par les stations et le reste où les hausses ne sont pas aussi considérables. Vous aurez peut-être quelques questions à propos de la radiodiffusion d'urgence, mais vous verrez que la hausse est minime.

M. Winch: Monsieur Davidson, vu que le coût de la radiodiffusion d'urgence dépasse un million de dollars, selon quel critère déterminez-vous la radiodiffusion d'urgence?

M. Davidson: C'est la formule selon laquelle toutes les stations de radio et de télévision de Radio-Canada, et indépendantes affiliées sont reliées les unes aux autres pour la transmission d'alertes dans le cadre de l'O.M.U.

M. Winch: Est-ce exclusivement l'O.M.U.?

M. Davidson: Oui, presque exclusivement.

M. Winch: Oh! je comprends.

M. Davidson: La décision prise le 2 mars 1968 de faire cesser toute radiodiffusion de nuit, a contribué à réduire les dépenses d'une façon considérable. Ce poste a été réduit à deux reprises de façon considérable, depuis l'établissement de notre rapport de fin d'année.

M. Major: Que signifie O.M.U.?

Le président: L'Organisation des mesures d'urgence.

M. Major: Quel est son objectif?

[*Texte*]

Dr. Davidson: It is in effect a civil defence organization.

Mr. Major: Oh, I see.

Mr. Winch: I presume that also includes anything in the way of disaster where you need such a system.

Dr. Davidson: Well, once you have an emergency warning system across the country, it could be activated and used for civil disaster or civil defence or any purpose whatever.

Mr. Winch: Thank you.

Dr. Davidson: And this pays the cost of all of the interconnections with the private radio and television stations that do not form a part of the CBC network.

Mr. Winch: But the responsibility of financing the emergency hookup a far as EMO is concerned is a charge on the CBC alone and not on any of the private stations. Is that right?

Dr. Davidson: That is correct.

Mr. Guay (St. Boniface): I was not on this Committee last year as you know but the thought occurred to me that if this is for EMO would there not be a certain amount of money provided in the budget of the Department of National Defence for such an expenditure which I think rightly belongs to that particular department. I would suggest that it would be appropriate accounting if it were done in that particular manner. Whey then is the CBC called upon to provide an amount as mentioned to Mr. Winch by Dr. Davidson a few moments ago? Now, could that be explained to us?

The Chairman: Dr. Davidson, why did you not charge EMO for this service?

Dr. Davidson: Mr. Chairman, very shortly after I came to the corporation I took up this matter with the Emergency Measures Organization. However, events have somewhat lessened the need to press this argument with EMO as hard as I would have had the expenditures remained at $1 million. As a result of the decision that we have taken to discontinue broadcasting all night and other features of our emergency measures network I can say to you that the expenditures of a million dollars shown for 1967-68 have been reduced to approximately half the amount for 1968-69. As a result of the austerity measures being imposed upon us for next year, there will be further reductions made in the cost of handling the emergency measures network. Notice has already been given that we will disconnect the private non affiliate stations from the network and supply them another way with the emergency sig-

[*Interprétation*]

M. Davidson: C'est un organisme de protection civile.

M. Major: Oh! très bien.

M. Winch: Alors, je suppose que cela comprend aussi toutes sortes de catastrophes?

M. Davidson: Une fois qu'il y a un système d'alerte d'établi par tout le pays, on peut le mettre au service d'une catastrophe civile, de la protection civile ou de toute autre cause.

M. Winch: Merci.

M. Davidson: Cela finance le coût de raccordement avec les postes de radio et de télévision qui ne relèvent pas du réseau de Radio-Canada.

M. Winch: Alors il appartient à Radio-Canada de financer le coût de raccordement, en ce qui concerne l'O.M.U. Les postes indépendants n'ont aucuns déboursés à faire à ce sujet. Est-ce exact?

M. Davidson: Oui, c'est exact.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai l'impression que le budget du ministère de la Défense nationale doit comporter une certaine somme à cet effet puisque ces services relèvent de ce ministère. Pourquoi Radio-Canada doit-il financer ce service comme l'a mentionné M. Winch? Je soutiens que la comptabilité serait plus exacte si on imputait ces sommes à la Défense nationale. J'aimerais avoir des explications à ce sujet.

Le président: M. Davidson, pourquoi n'avez-vous pas imputé ces frais à l'O.M.U.?

M. Davidson: Je me suis adressé à l'Organization des mesures d'urgence à ce propos mais les circonstances ont voulu que le besoin soit moins pressant que si les dépenses s'étaient maintenues à 1 million de dollars. Mais comme nous avons décidé de faire cesser les émissions de nuit ainsi que d'autres éléments de radiodiffusion d'urgence, les dépenses s'élevant à 1 million de dollars pour l'année 1967-1968 ont été réduites de moitié pour l'année 1968-1969. A cause du programme d'austérité d'autres réductions seront réalisées l'an prochain, quant aux frais de la radiodiffusion d'urgence. Nous avons donné avis que nous allons débrancher les stations privées de notre réseau et que nous leur fournirons des signaux d'alerte d'une autre façon. Ainsi, les dépenses pour la radiodiffusion d'urgence qui se chiffraient pour 1967-1968 à un million de dollars, seront considérablement réduites. Il est prévu que les

[*Text*] [*Interpretation*]

nals. As a result of this the expected expenditure on the emergency measures broadcasting service, shown here as $1 million for 1967-68, will be reduced to a very minimal amount, to less than a quarter of a million dollars for 1970-71.

dépenses seront inférieures à un quart de million de dollars pour la période 1970-1971.

The Chairman: Mr. Guay, does this answer your question?

Le président: Est-ce que cela répond à votre question?

Mr. Guay (St. Boniface): For the moment, yes.

M. Guay (Saint-Boniface): Pour le moment, oui.

The Chairman: At this point, I am not sure whether you are going to make a charge to EMO or not.

Le président: J'ignore si vous allez imputer ces dépenses à l'O.M.U.

Dr. Davidson: On the most recent exchange of correspondence with EMO we have kept open the question of whether they should supply us with the funds to provide this service or whether we should continue to absorb the very much reduced amount.

M. Davidson: Au point où nous en sommes dans notre correspondance avec l'O.M.U., il n'a pas encore été décidé qui défraierait ces dépenses minimes.

Mr. Winch: It seems only logical that they should.

M. Winch: Il semblerait que l'O.M.U. s'en charge.

Dr. Davidson: It seems completely logical that they should, Mr. Winch. But it really does not alter the cost of the service.

M. Davidson: En effet, il semble logique que cet organisme devrait assumer ces frais, mais en réalité cela ne changerait pas beaucoup le coût du service.

Mr. Winch: But it is charged against you.

M. Winch: Mais on vous l'impute?

Dr. Davidson: It is charged against us at the present time. This is a service that quite frankly we would not maintain for any purposes relating to the normal broadcasting functions of the corporation.

M. Davidson: Oui, on nous l'impute à l'heure actuelle. C'est un service qui n'a rien à faire avec les fonctions normales de radiodiffusion de la Société.

Mr. Guay (St. Boniface): May I make an additional comment, Mr. Chairman? The thought occurred to me that it would be a matter for us now to look into the EMO program of the last few years if EMO has been provided with a certain amount of money for that particular purpose and has not provided the CBC with that money. I think it is rather important in regard to the future program of EMO and I think it would also be very important to some of the members of our Committee on External Affairs, Mr. Winch in particular.

M. Guay (Saint-Boniface): Je suis d'avis que nous devrions nous renseigner sur le programme de l'O.M.U. des dernières années et tenter de savoir si un montant d'argent était prévu à cet effet et pourquoi Radio-Canada n'a pas été remboursé? Le programme de l'O.M.U. pour les années à venir constitue une question assez importante qui intéresse un bon nombre de nos collègues du Comité des affaires extérieures et en particulier M. Winch.

• 1115

The Chairman: All right, Mr. Cafik.

Le président: Très bien, Monsieur Cafik.

Mr. Cafik: Has there been any contact with EMO to find out whether they are satisfied that their emergency measures organization is a viable institution in view of these cut-backs?

M. Cafik: A-t-on pris contact avec l'O.M.U. pour savoir si elle croit toujours en son utilité malgré les coupures de budget?

Dr. Davidson: We have worked this out in consultation with the Emergency Measures Organization and the officials of the department. I can say that we started out to make a unilateral decision at one point and we received a rather urgent request from the Emergency Measures Organization through the Department of National Defence at least to defer the

M. Davidson: Nous avons communiqué avec les responsables de l'O.M.U. et ceux du Ministère. Nous avions pris une décision unilatérale et l'O.M.U., par voie du ministère de la Défense nationale, nous a demandé instamment de différer notre décision qui devait prendre effet le 30 novembre. Je ne dirais pas que l'Organisation des mesures d'urgence est heureu-

[*Texte*]

coming into effect of our decision, which was originally scheduled for November 30, until the proper processes could be proceeded with. We have completed those and I will not say that EMO is deliriously happy with the results but I think they accept the fact that a viable system of emergency communication continues to exist under the new arrangements.

I might just mention in this connection, Mr. Chairman, that as our reports will tell you our potential coverage, our reach of population through the CBC radio and television, is up to about 98 per cent of the total population in Canada. That means that 98 per cent of the population of Canada is within reach of our signals if they want to listen to them. Not all of them want to listen to them. The extension of the service of the interconnections to all of the private radio and television stations in Canada was for the purpose of making doubly sure, whether a person was listening to the public or the private station, that the emergency signal would come through. As an economy measure we have been obliged to disconnect the service in so far as it was previously extended beyond our affiliates to the completely private independent non-connected stations. Instead of that we have undertaken to supply the private stations with an off-air signal which the vast majority of them are putting themselves in a position to receive as an emergency signal from us. It will be an off-air signal rather than a microwave, a line connection. They will receive the signal and then will be able to broadcast it.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Dr. Davidson, are the non affiliated stations obligated to institute measures or facilities to receive these off-signals that you speak of?

Dr. Davidson: No sir, they are not. There is no legal obligation on them. There is a community obligation, a public service obligation, which I am happy to say as a result of the canvas we have made the vast majority of the private stations have willingly undertaken to provide the necessary receiving facilities.

Mr. Cafik: You would not have any specific statistics in this regard, whether it would be 60 or 70 per cent or . . .

• 1120

Dr. Davidson: I cannot give you those. I have been given a memorandum by my people that says the vast majority of the private stations have indicated their intention to put themselves into position to pick our signal off the air.

Mr. Cafik: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Whiting.

[*Interprétation*]

se de la décision qui a été prise mais je crois qu'elle reconnaît que le système de communication d'urgence continue d'exister aux termes du nouvel arrangement.

Radio-Canada peut atteindre par voie de la radio et de la télévision jusqu'à 98 p. 100 de la population canadienne, ce qui signifie que 98 p. 100 de la population est accessible à nos signaux si elle le désire, mais tout le monde ne tient pas à les capter. L'élargissement des services à toutes les stations privées de radio et de télévision au Canada visait à nous assurer une fois de plus que les signaux d'urgence seraient transmis à un plus grand secteur de la population. Les mesures d'austérité nous ont obligé à débrancher les stations privées et indépendantes qui ne sont pas rattachées à notre réseau. Nous avons choisi, plutôt de fournir aux stations privées des signaux d'alerte que la grande majorité d'entre elles prendront les moyens de capter. Il s'agit d'un signal d'alerte qui sera transmis par fil plutôt que par micro-ondes. Ces postes recevront le signal et pourront ensuite le transmettre.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Les stations non affiliées sont-elles contraintes de prendre les mesures nécessaires pour capter les signaux dont vous parlez?

M. Davidson: Non, ils ne sont pas obligés légalement de le faire. C'est une responsabilité communautaire, une responsabilité envers le public et par suite des démarches que nous avons faites auprès de ces stations la grande majorité d'entre elles ont accepté volontairement de s'équiper en conséquence.

M. Cafik: Vous n'avez pas de statistiques précises à cet égard; est-ce 60 ou 70 p. 100 ou . . .

M. Davidson: Je n'ai pas les chiffres en main mais mes collaborateurs m'ont informé que la vaste majorité de ces stations se sont engagées à capter ces signaux.

M. Cafik: Merci beaucoup.

Le président: M. Whiting.

[*Text*]

Mr. Whiting: Dr. Davidson, is it a costly operation for these private stations that are not affiliated with the CBC to hook up to this?

Dr. Davidson: I am not in a position to give you figures.

Mr. Whiting: No?

Dr. Davidson: My clear impression is that for the individual private stations it is not a costly undertaking.

Mr. Whiting: Thank you.

The Chairman: All right. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like a supplementary, if I may. The way I understand it now this is not programming for the education of the public in general but it is rather security and emergency measures protection. Am I right in saying so? This being the case, then, what role does the American station play with you in this regard or are you the sole provider of this protection right across Canada?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Basically, Mr. Guay, this is a responsibility which falls upon the Canadian Broadcasting Corporation as a result of our relationship to the Canadian Emergency Measures Organization. It would be our responsibility to see that any emergency communication is transmitted across Canada through the facilities at our disposal and through the off-air signal we will communicate to the Canadian private stations. It would not be part of our responsibility to transmit any signal emanating from the U.S. side of the line unless it came to us as a Canadian signal from the official Canadian authorities.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): They are not participating with you, Dr. Davidson, let us say, on that protection line or whatever you may call it?

Dr. Davidson: No, sir.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: I want to be clear on the responsibility of the CBC. It is only for the dissemination of information at request of EMO; it is not of your own volition?

Dr. Davidson: That is correct.

Mr. Winch: Therefore, any matter of relationship on disaster or civil defence would be the relationship

[*Interpretation*]

M. Whiting: S'agit-il d'une dépense d'envergure pour ces stations privées qui ne sont pas affiliées au réseau de Radio-Canada?

M. Davidson: Je ne saurais vous donner les chiffres précis.

M. Whiting: Non?

M. Davidson: J'ai l'impression, que pour les stations privées, il ne s'agit pas d'une entreprise coûteuse.

M. Whiting: Merci.

Le président: Très bien. Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais poser une question complémentaire. Je crois comprendre, monsieur Davidson, qu'il ne s'agissait pas de programmes visant l'éducation du public en général mais c'est plutôt une question de sécurité et de mesures d'urgence pour la protection des citoyens. Est-ce bien cela? Quel rôle les stations américaines jouent-elles dans ce domaine? Êtes-vous les seuls à assurer cette protection dans tout le Canada?

Le président: M. Davidson.

M. Davidson: Au fond, monsieur Guay, cette responsabilité incombe à la Société Radio-Canada par suite de ses rapports avec l'Organisation canadienne des mesures d'urgence. Il nous appartient de voir à ce que toutes communications d'urgence soient transmises par tout le Canada soit directement de nos installations soit par voie des stations privées canadiennes auxquelles nous auront envoyé le signal d'alerte. Nous ne sommes pas tenus de transmettre des signaux provenant des postes américains à moins qu'ils n'émanent des autorités canadiennes officielles.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Par conséquent, ils ne collaborent pas avec vous à ce service de protection?

M. Davidson: Non, monsieur.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Je voudrais des précisions sur la responsabilité de Radio-Canada. Vous diffusez ces renseignements seulement à la demande de l'O.M.U. et non de votre propre chef?

M. Davidson: C'est exact.

M. Winch: Par conséquent, chaque fois qu'il s'agit de catastrophes ou de mesures d'urgence, il appar-

[*Texte*]

of the EMO with the Americans and they would then instruct you?

Dr. Davidson: That is right.

The Chairman: I think we have discussed that quite thoroughly. Agreed?

I have one question before we pass on from that paragraph. Dr. Davidson, for how many years did the CBC carry the all-night news and music program, I think it was all on radio? Was it a costly project? What were the reasons for starting it? Were you forced into this due to private competition or was it poor judgment to have initiated it?

Dr. Davidson: No, sir. First of all, we were not forced into it by private competition. The Corporation was involved in the mid-nineteen fifties in civil defence planning, in the planning of emergency measures for the protection of the civil population. The climate in which civil defence was viewed in the mid-nineteen fifties was substantially different from the climate in which it is viewed today. The civil defence budgets were substantially higher in the nineteen fifties than they are today. The national defence budget has risen and has now begun to taper off. In the assessment that was made of the need for an emergency communications system in the nineteen fifties it was the government's view that a maximum emergency communications network was required and at the request of the government in its assessment of the emergency situation, the Corporation undertook to provide this service. In fact I must say it was put in funds at that time by the Government and Parliament of Canada to enable it to provide this service at the level then considered necessary.

In subsequent reviews I think the civil defence program has been downgraded in terms of its urgency on a number of occasions since that time, and corresponding to that we have considered it safe and appropriate to downgrade the extent to which we have . . .

The Chairman: I must apologize, Dr. Davidson, I was a little offtrack there. I thought this all-night music and news was aside from the EMO set-up.

• 1125

Dr. Davidson: No, no.

The Chairman: I thought this was another program.

Dr. Davidson: If you are keeping your radio network alive during the night, Mr. Chairman, for the purpose of making sure that some people will hear the signal when it comes you have to provide them

[*Interprétation*]

tient à l'O.M.U. de communiquer avec les autorités américaines et ensuite de vous transmettre des instructions?

M. Davidson: C'est exact.

Le président: Je crois que nous avons approfondi la question. D'accord?

Une question avant d'expédier ce paragraphe, monsieur Davidson. Pendant combien d'années la Société Radio-Canada a-t-elle fourni des émissions de nouvelles et de musique au cours de la nuit? S'agissait-il d'une entreprise coûteuse? Quelles sont les raisons qui ont motivé ces émissions . . . Avez-vous été contraint de le faire à cause de la concurrence des stations privées ou est-ce que l'idée n'était pas valable?

M. Davidson: Non monsieur, nous n'y avons pas été forcé par la concurrence privée. Vers le milieu des années 1950, la Société s'est occupée de planification de protection civile et de mesures d'urgence pour la protection de la population civile. Le contexte dans lequel on voyait les mesures d'urgence à l'époque étaient bien différent du contexte d'aujourd'hui. Le budget de la défense civile dépassait de beaucoup le budget actuel. Le budget de la Défense nationale a augmenté et maintenant, il se stabilise. On estimait alors impérieux d'établir un réseau de communication d'urgence vu la situation d'urgence et la Société s'est engagée à fournir ces services. C'est le Parlement qui nous a fourni les fonds nécessaires pour mettre sur pied un tel service au niveau où on le jugeait nécessaire.

Entre-temps, le programme de défense civile a été réduit en raison de la diminution de l'urgence et, en conséquence, nous avons cru qu'il était à propos de réduire le programme que nous avions entrepris . . .

Le président: Je dois m'excuser; je pensais que ces émissions nocturnes de musique étaient distincts du programme de mesures d'urgence.

M. Davidson: Non, non.

Le président: Je croyais qu'il s'agissait d'autre chose.

M. Davidson: Si vous laissez votre réseau ouvert afin que certaines personnes puissent capter votre signal, il faut bien que vous y adjoigniez un peu de musique ou d'émissions diverses.

[*Text*]

with music and news and some sort of fill-in program.

The Chairman: All right. We will proceed.

Mr. Cullen: On a point of order.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: The booklet that we are going through now is the report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation. Now it is my information that this Committee is in essence studying the Auditor General's Report for the year ended 1968. Now I am wondering if we have to go through all of it? Are we not in essence doing the Auditor General's work or the Board of Directors' work in going through this whole report of some 33 pages? I would be more concerned to examine into such things that the Auditor General has looked into where he has made some suggestion that there might have been an overpayment or there might have been money spent that should not have been spent. I notice the Auditor General himself has made the comment that the increase there is not so much, so I would assume that he has found it acceptable. Are we not wasting a lot of time in going over many of these items that the Auditor General has gone over and on which he has not made a critical comment?

I am asking if we have to go through all this to understand the Auditor General's Report.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Chairman, may I just say that it has always been felt amongst all members that in going over these reports we also seek understanding and information as to why and how our money is being spent. For example, I believe that although we have now spent some 20 minutes on this, it has proven most valuable in public relations for the CBC because I now have discovered the basis upon which the CBC as a public and a governmental service has been spending $1 million—and I think that information factor is of the utmost importance to the Committee.

Mr. Cullen: I cannot find fault with that, Mr. Chairman. I am wondering if we are going at it in the wrong way.

For example, at the bottom of page 182 there is an indication of those programs which carried advertising, those which did not carry it, for a total cost of $76,041,000, advertising revenue gross $38,734,000. So the net cost of programs with advertising was $37,307,000, which was financed by the parliamentary operating grant.

The Chairman: Mr. Cullen, you are reading from the Auditor General's Report.

[*Interpretation*]

Le président: Très bien, nous allons continuer.

M. Cullen: J'en appelle au Règlement.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je crois comprendre que ce Comité doit parcourir le rapport de l'Auditeur général et celui du conseil d'administration de Radio-Canada. Est-ce vraiment nécessaire? A mon avis, il serait préférable d'étucier les postes que l'Auditeur avait examinés au cas où il y aurait eu dépenses excessives ou inutiles. L'Auditeur a trouvé enfin de compte que les augmentations ne sont pas excessives et je suppose qu'il les a trouvées acceptables. Est-ce que ce n'est pas une perte de temps que de revoir tous les postes que l'Auditeur a vérifiés et sur lesquels il n'a pas fait de remarque?

Devrons-nous parcourir tout le rapport pour comprendre le contenu du document de l'auditeur général?

Le président: M. Winch.

M. Winch: Nous estimons tous qu'en passant en revue le rapport, on peut se renseigner sur la façon dont notre argent est dépensé. J'estime que nous avons passé vingt minutes à examiner cette question mais c'est d'une grande valeur pour les relations publiques de Radio-Canada, car nous savons maintenant sur quoi se fonde la Société Radio-Canada pour dépenser un million de dollars. C'est là un renseignement qui est de la plus haute importance pour le Comité.

M. Cullen: Je ne trouve pas à redire là-dessus, mais je me demande si nous nous y prenons de la bonne manière?

Au bas de la page 182, on indique les émissions comportant une publicité et celles qui n'en avaient pas. Le coût total s'élevait à $76,041,000 les recettes de publicité s'élevant à $38,734,000 par conséquent, le coût net des émissions avec publicité s'élevait à $37,307,000 et était financé par les subventions parlementaires.

Le président: Monsieur Cullen, vous lisez dans le rapport de l'auditeur général.

[*Texte*]

Mr. Cullen: Yes. I would think that we would examine that and then go back and find out . . .

The Chairman: To explain this, and to save time, your steering committee is going to go through this book tonight and set up a list of the paragraphs that have been handled, the list of the paragraphs that are coming up in the following year, the 1969 Report, and the paragraphs left to do. Then when the steering committee goes through it and they come to this paragraph that you mention they will say, "Well, this has been discussed under the Auditor General's Report to the Canadian Radio-Television Commission.

I will try and make sure there is no overlapping. I think we are going to gain a lot of information, as Mr. Winch has said in finding out not only if the money was mis-spent but how it was spent. I will try not to have any overlapping. If we do it here, we certainly will not be doing it there.

Mr. Cafik, will you proceed. We will try to move along.

Mr. Cafik: On the next item, Dr. Davidson, where we are talking about broadcasting services which were set up for Expo, I think that the same kind of argument that was used in respect to EMO might be advanced here I have the impression that there were no grants given to the CBC by the Expo Corporation, if that is the right term, to offset these costs which were incurred by the CBC as a result of Expo. Is that correct?

Dr. Davidson: That is correct.

Mr. Cafik: I do not quite understand why there would not have been a grant. It would certainly put it in a different position if this kind of thing was funded from outside, if it is not specifically a CBC responsibility.

• 1130

Now the other question that I have in respect to this is that I notice a $3,921,493 expenditure and there does not appear to be any offsetting income. So I presume that the facilities that were set up at Expo for broadcasting, both radio and TV for other countries using Expo, were paid for and subsidized entirely by the CBC and they were not charged anything for this facility. Is that correct?

Dr. Davidson: That is correct, Mr. Chairman. There is a pattern that has been established over the years in countries where the world's fair is held and the pattern is that the host country has the responsibility for providing the physical facilities which will be at the disposal of broadcasters coming to these expositions from a wide variety of countries. As you will see on the top of page 9, 21 countries came to Expo in the year in question to produce television

[*Interprétation*]

M. Cullen: Oui, monsieur. Je crois que nous devrions examiner ce . . .

Le président: Je crois qu'en vue d'épargner du temps, je dois vous signaler que le comité de direction va pourcourir ce rapport ce soir afin d'établir une liste des paragraphes qui ont été traités et ceux qui vont être traités dans le rapport de 1969. Lorsque le Comité de direction sera rendu au paragraphe dont vous parlez, on pourra dire que cela a déjà été traité.

J'essaierai d'éviter tout chevauchement. Je crois que comme l'a signalé M. Winch, non seulement nous serons renseignés sur bien des choses mais nous saurons aussi de quelle manière l'argent a été dépensé. J'essaierai d'éviter qu'il y ait chevauchement.

M. Cafik, vous avez la parole.

M. Cafik: Au poste suivant, Monsieur, il est question de services de diffusion établis pour l'Exposition universelle. Je crois que l'argument qui valait pour l'O.M.U. pourrait valoir aussi dans le cas présent. J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu d'octrois spéciaux accordés à Radio-Canada par la compagnie de l'Expo afin de défrayer les dépenses faites par Radio-Canada à cette occasion. Est-ce exact?

M. Davidson: Oui, c'est exact.

M. Cafik: Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas eu de subventions. Puisqu'il ne s'agissait pas d'une entreprise de Radio-Canada alors pourquoi les fonds nécessaires ne seraient-ils pas venus de l'extérieur?

Une autre question au sujet d'une dépense s'élevant à $3,921,493 et qui est portée sans revenu correspondant. Je suppose que les installations de Radio-Canada à l'Expo ont été payées entièrement par Radio-Canada et que les autres pays qui les ont utilisées l'ont fait à titre gracieux.

M.Davidson: Oui, c'est exact. Il y a une tradition qui s'est établie au cours des années d'après laquelle le pays où l'Exposition mondiale se tient, doit fournir les installations nécessaires et les mettre à la disposition des radiodiffuseurs étrangers qui participent à l'Exposition. Comme vous le voyez au haut de la page 9, il y a 21 pays qui sont venus à l'Expo pendant l'année en question afin de faire des émissions télévisées, et 52 pays ont fait des émissions radiophoniques.

[*Text*]

programs and 52 countries to produce radio programs.

We provide the physical facilities. They bring their personnel and their own mobile equipment to some extent to the site, but they have the facility at their disposal and we do not charge them for it.

Mr. Cafik: Dr. Davidson, obviously at some point the government, the Expo Corporation or someone approached the CBC and laid down what the CBC ought to provide for this facility and you would have some idea what it would cost.

It would seem to me to be reasonable and I wonder if anyone did make a request of the government for a grant for this specific purpose so that it would be taken out of the general operating costs of the CBC?

Dr. Davidson: In one sense it is true that the Corporation itself, having been requested by the government and the world's fair people to provide this service, which is traditionally provided by the host country, in response to such a request said, "yes, we will provide this service if you can provide us with the money for the service".

The government decided, instead of providing additional funds to the world's fair organization, which in turn would have to provide it to us, that the sensible thing to do was to provide us directly with the necessary funds. You understand, Mr. Cafik, that among other things we built a special building on the Expo site at a cost of some $10 million–the International Broadcasting Centre. We are still utilizing that building because in the post Expo period we have found it a very modern and a very valuable asset. The government did, in fact, put us in funds, at our request, when we included what we regarded as being the necessary amounts in out budget. And this is why both on the capital side and on the operating side the amounts in question appear in the Corporation's budget without any offsetting revenue –because the government provided us directly with the funds.

The Chairman: Just a minute. Now that we have opened the subject of Expo I will entertain questions in any field related to Expo. On page 17 you have the accommodation item. We will deal with Expo now while we are on the subject.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, as I still have the floor in this particular connection, the reason I brought up this point–and I am not being critical in any way of the CBC or anything–is that it is important in respect of the general accounts of Canada that if it says that "X" number of dollars are spent for Expo the man on the street can presume that that is the total amount that was set aside by the Government of Canada for Expo, and I think it would have been good accounting procedure to have granted the CBC

[*Interpretation*]

Ils amènent leur personnel, ainsi que leur matériel mobile mais on leur fournit les installations principales sur place sans qu'il leur en coûte.

M. Cafik: A un moment donné, le gouvernement ou la Compagnie de l'Expo a dû approcher Radio-Canada et lui expliquer quel genre d'installation était nécessaire. Vous avez dû avoir une idée de ce que cela allait coûter?

Il me semble qu'il aurait été raisonnable de faire une demande au gouvernement pour une subvention à cet effet qui ne serait pas incluse dans les frais généraux d'exploitation de Radio-Canada.

M. Davidson: Oui, en un sens, il est vrai que la Société, en répondant à une requête du gouvernement et des directeurs de la Compagnie de l'Exposition ait dit: «Oui, nous offrirons ce service si vous nous fournissez les fonds nécessaires».

Le gouvernement a décidé qu'il serait plus judicieux de nous verser les fonds nécessaires directement plutôt que de nous les verser par le truchement de la Compagnie de l'Exposition. On a même construit un immeuble spéciale qui nous a coûté environ 10 millions de dollars pour le Centre international de radiodiffusion. Cet immeuble sert toujours car on a trouvé que c'est un avoir de grande valeur. Le gouvernement, à notre demande, nous a donné des fonds nécessaires pour boucler notre budget. Voilà pourquoi ces sommes paraissent au budget de la Société sans revenus correspondants. C'est parce que le gouvernement nous les a fournis directement.

Le président: Maintenant qu'on a entamé la question de l'Exposition je vais recevoir toutes les questions s'y rapportant. A la page 17 nous avons le poste du logement. Alors, on va traiter de l'Expo tout de suite puisqu'on y est.

M. Cafik: Ce n'est pas pour critiquer Radio-Canada, mais je crois qu'il importe que, dans les comptes généraux du Canada, le public se rende compte qu'il y a un montant payé à l'Expo. Le Canadien moyen présume que c'est le seul argent qui a été dépensé en faveur de l'Expo. Il aurait valu mieux porter ces fonds au compte de l'Exposition plutôt que de les porter au compte de Radio-Canada.

[*Texte*] [*Interprétation*]

some money and put it into an Expo account. I think it would have been a very worthwhile thing. But that is irrelevant as far as this particular Committee meeting with the CBC is concerned.

The Chairman: Mr. Mazankowski and then Mr. Guay and Mr. Crouse.

Le président: Monsieur Mazankowski, Monsieur Guay et ensuite Monsieur Crouse.

Mr. Mazankowski: Thank you, Mr. Chairman. When looking at the cost of operating the Centre it is amply evident that salaries and wages constitute the greatest percentage of the expenses. We are also informed that 300 of the employees that were working there were employed by the CBC previously and were merely transferred to the Expo Centre.

M. Mazankowski: En parcourant les coûts du Centre, il est évident que les salaires constituent le gros des dépenses. On nous a informé également que 300 des employés qui y travaillaient étaient des employés de Radio-Canada qui ont été mutés par la suite au Centre de l'Exposition.

• 1135

I was wondering if it would be possible, Dr. Davidson, to get some breakdown on the average number of outsiders that were employed, some satistics with respect to their average salary, perhaps some indication as to the length of time that these people were employed, and also a breakdown of average expenses in respect of accommodation, telephone, travel and so on. Would that type of information be available?

Je me demande si M. Davidson pourrait nous donner une ventilation du nombre des employés venus de l'extérieur, ainsi que certaines statistiques portant sur le traitement moyen qu'on leur a payé, ainsi qu'une idée de la longueur de la période pendant laquelle ils ont été employés. Une ventilation aussi des dépenses générales telles que le logement, le téléphone, les frais de voyages, etc. Est-ce que vous disposez de ces renseignements?

Dr. Davidson: I would first have to understand your question better before I could answer. What do you mean, for example, by outside employees? Are you referring to the . . .

M. Davidson: Qu'entendez-vous par "employés venus de l'extérieur"?

Mr. Mazankowski: You had a total of 461 employees, 300 of which were CBC employees and the others were outsiders who were engaged. To make a long story short, if you have transferred 300 employees from other departments of the CBC, obviously the others were picked up or hired as outsiders. Am I correct in assuming that?

M. Mazankowski: Vous aviez 461 employés dont 300 étaient déjà au service de Radio-Canada et 16 venaient de l'extérieur. En somme, si vous avez muté 300 employés de Radio-Canada, les autres ont nécessairement été embauchés de l'extérieur. Ai-je bien compris?

Dr. Davidson: Locally engaged, for the most part.

M. Davidson: On les a embauchés sur place, à Montréal pour la plupart.

Mr. Mazankowski: Yes.

M. Mazankowski: Oui.

Dr. Davidson: In Montreal.

M. Davidson: A Montréal.

Mr. Mazankowski: Is there a breakdown of the average salary?

M. Mazankowski: Avez-vous eu une ventilation des salaires?

Dr. Davidson: I would have to make enquiries about that. I certainly do not have that information. However, I would think that a good many of these people would be extra security guards, extra labour around the place, guides to take people around the building at Expo; people who would not normally form a part of the permanent CBC organization. Because we have a new building, and because we are situated in the centre of the World's Fair, we have to get auxiliary staff in to carry out certain functions of that kind.

M. Davidson: Je n'ai pas ce renseignement. Il faudra que je m'informe. Je crois que ce serait, en général, des gardes de sécurité, des guides pour faire visiter les lieux par le public, autrement dit, les personnes qui ne feraient pas partie du personnel normal de Radio-Canada, parce qu'il nous fallait avoir du personnel d'appoint pour remplir ces fonctions.

[*Text*]

Mr. Mazankowski: In other words, nothing of a technical nature; they would just be part-time, casual labour.

Dr. Davidson: I speak without detailed knowledge of this but I would be very much surprised if for the most part these locally engaged employees were not concerned with the servicing of the physical facility –the guiding, and so on.

Mr. Mazankowski: I see. Fine.

Dr. Davidson: I do not want to suggest that I would not be glad to try to meet your request, but I think it would be a rather burdensome task for us to take on and I hope you will not press your request, if I may say so.

Mr. Mazankowski: That is fine.

The Chairman: Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): You said that you would entertain questions that pertained to Expo in any way.

Dr. Davidson: Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): My question looks into the future rather than into the past. So you have an appropriation that you are considering at the moment for Expo 70 in Tokyo and are you anticipating any large expenditure to this end?

Dr. Davidson: It depends on what you consider to be large.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I would expect Dr. Davidson to give me as complete an answer as possible, not just give me an answer for the sake of satisfying me for the moment. In fact, I would expect him to give me a complete picture of what he anticipates or what will take place in this particular instance with respect to Expo 70, and what expenditure the CBC anticipates spending in total.

The Chairman: Dr. Davidson?

Dr. Davidson: Mr. Chairman and Mr. Guay, I anticipate, Mr. Guay, that you will be here a year from now and that I will be here a year from now, and I do not find it profitable to give you answers today for the purpose of putting you off that I will have to account for when you come back and ask questions about it a year from now. So, you can rest assured that the information I give you is the best, most honest and most accurate information that I am capable of giving at the present time.

Mr. Guay (St. Boniface): I believe that. Thank you.

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Il ne s'agissait pas d'un personnel spécialisé, il s'agit d'un personnel à temps partiel ou de manœuvres.

M. Davidson: Je ne connais pas les détails mais je suis presque convaincu que toutes ces personnes s'occupaient des services ayant trait à l'entretien et au service des installations.

M. Mazankowski: Je vois, très bien.

M. Davidson: Il me ferait plaisir de pouvoir vous donner ces détails mais il serait très fastidieux de relever ces détails.

M. Mazankowski: Très bien.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Vous avez dit que vous recevriez toute question sur l'Expo.

M. Davidson: Oui.

M. Guay (St-Boniface): Ma question porte sur l'avenir plutôt que sur le passé. Est-ce qu'il y a une appropriation à laquelle vous songez pour l'instant pour l'Exposition de 1970 à Tokyo et prévoyez-vous des dépenses considérables à cette fin?

M. Davidson: Ca dépend de ce que vous jugez «considérables».

M. Guay (St-Boniface): Monsieur le président, j'aimerais que M. Davidson me réponde le mieux possible et non pas simplement pour la forme. Je m'attends à une réponse complète de ses prévisions à l'égard de l'Exposition 70. Quelles seront les dépenses de Radio-Canada à cette fin?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Je prévois, monsieur Guay, que vous serez là dans un an et moi aussi et je ne vois pas l'intérêt de vous jeter de la poudre aux yeux aujourd'hui, parce que vous serez en mesure de m'interpeller dans l'avenir à ce sujet. J'essaierai donc de vous donner tous les renseignements les plus honnêtes et les plus précis possibles pour l'instant.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vous crois merci.

[*Texte*]

Dr. Davidson: We have plans to cover Expo 70 in Japan as follows. We are interested in three periods. The opening period, the Canada Week period and a special period when a special day will be set aside for the Quebec pavilion and all of the ceremonies relating to what is called "Quebec Day".

Mr. Winch: How about B.C. Day?

Dr. Davidson: That is shown in the calendar during the Canada Week period, Mr. Winch, and I will explain the details as I go along. There is the opening period from March 1 to April 3, when we expect to have six employees in Osaka from the French Division, five employees from the English Division and one employee from the B.C. regional operation. A total of 12 employees will be there to cover the opening ceremonies, which will be transmitted by satellite from Osaka to all of Canada at a time period, I am glad to say, which will be convenient for every time zone in Canada, the seven time zones that we operate in from Newfoundland to the Yukon Territory. You will not have to stay up until

• 1140

three o'clock in the morning to see the opening ceremonies. For the opening period a total of twelve people will be there; one of them will be by radio from British Columbia and the other eleven will be by television.

The second period that we will cover is the Canada Week period, which will extend from May 17 to May 30. The Canada Week period will include Canada Day on May 26, Ontario Day on May 28 and B.C. Day on May 29. During that period we will have two employees in Osaka from the French network on radio, eight employees from the English network—two on radio and six on television—and four employees from the B.C. regional operation on television. They will be there to specifically cover the B.C. Day ceremonies that will be transmitted for the special interest of the people of the Province of British Columbia.

The third period will be the special Quebec Day period. During this period which will be from June 14 to June 27, with Quebec Day following on June 25, a day that may have some significance for you gentlemen as members of Parliament since it was that day that brought you here two years ago, there will be six employees from the French network in Osaka, two radio and four television. There will be none from the English network and none from the B.C. regional. Whatever the English network gets on Quebec Day it will feed off the French network. That represents the total, Mr. Guay, in terms of the plans that we have for the coverage of the World's Fair in Osaka.

The Chairman: May I ask what the total staff will add up to?

[*Interprétation*]

M. Davidson: Nos projets pour Expo 70 sont les suivants; on s'intéresse à trois périodes, celle de l'ouverture, celle de la semaine du Canada ainsi qu'à une journée spéciale qui sera consacrée au pavillon du Québec . . .

M. Winch: Et la journée consacrée à la Colombie-Britannique?

M. Davidson: Elle se trouve au calendrier de la semaine du Canada. Il y aura la période d'ouverture du 1er mars au 3 avril pendant laquelle on compte avoir 6 employés à Tokyo de la Division francophone, 5 employés de la division anglophone et 1 employé de la Colombie-Britannique. Un total de 12 employés effectuera le reportage des cérémonies d'ouverture transmis en direct par satellite d'Osaka au Canada entier à une heure qui conviendra aux sept fuseaux horaires du Canada. Personne ne devra rester debout jusqu'à trois heures du matin pour voir les cérémonies d'ouverture. Il y aura 12 employés de Radio-Canada, une de la Colombie-Britannique sera chargée des émissions radiophoniques et les 11 autres des émissions de télévision.

Le deuxième reportage sera celui de la semaine du Canada du 17 mai au 30 mai. La semaine du Canada comprendra le jour du Canada le 26 mai, le jour de l'Ontario le 28 mai et le jour de la Colombie-Britannique le 29 mai. Nous aurons à Osaka, pour cette période, deux employés du réseau français à la radio, 8 employés du réseau anglais dont 2 à la radio et 6 à la télévision, ainsi que 4 employés de la Colombie-Britannique à la télévision pour faire le reportage des cérémonies du jour de la Colombie-Britannique.

Le troisième reportage sera celui du jour du Québec. Cette période s'étendra du 14 au 27 juin, le jour du Québec étant le 25 juin. Il y aura 6 employés du réseau français à Osaka, 2 de la radio et 4 de la télévision. Il n'y en aura pas du réseau anglais ni du réseau de la Colombie-Britannique. Voilà nos projets actuels pour l'Exposition d'Osaka.

Le président: Vous aurez un personnel de combien en tout?

[*Text*]

Dr. Davidson: It adds up to 12 for the first period, 14 for the second period and 6 for the third period, for a total of 32. They will not necessarily be separate individuals; they may be the same individuals who either remain there or go back for a second time.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I noticed that you do not have a Manitoba Day, and some of the other provinces are left out. You could pool all the other provinces for one particular day, could you not? I do not expect you to answer that question . . .

Dr. Davidson: I will answer it, Mr. Chairman, because I want to answer it.

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: You must remember that the days relate to the provinces that have established pavilions there.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Dr. Davidson: If Manitoba had a pavilion there we would have a Manitoba Day and we would cover it. It is not our responsibility to put a pavilion up for Manitoba.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, this is my last question and I will not be very long. This is the only expenditure, then, that you are expecting in the field which you have mentioned. There is no further expenditure that you are anticipating at the moment?

Dr. Davidson: That is correct. I am not going to commit myself that not more than 32 people will go. There may be occasion to add the occasional person for a special purpose.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Davidson: This is what our plan consists of, Mr. Guay, and this is the plan to which we will work in the coverage of the World's Fair at Osaka.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, while I have the floor may I just make one minor correction in respect to a comment I made in reply to Mr. Cafik. With respect to arrangements with broadcasters from other countries at Expo, I have since been informed that there were some minor out-of-pocket expenses where we advanced funds and recouped them from the broadcasters in question, but these were very minor and very incidental and did not figure in the total net cost that I showed you.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Douze pour la première période, quatorze pour la deuxième période et six pour la troisième période ce qui donne un total de trente-deux personnes qui ne seront pas forcément différentes personnes. Ce sera peut-être les mêmes qui seront demeurés sur les lieux ou d'autres qui reviendront pour la deuxième fois.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): J'ai remarqué que vous n'avez pas de jour du Manitoba. Est-ce que vous ne pourriez pas réunir toutes les provinces pour un autre jour spécial. Je ne m'attends pas à une réponse.

M. Davidson: Je tiens à y répondre.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Vous devez comprendre que les journées consacrées sont à l'intention des provinces qui auront un pavillon à l'Exposition.

M. Guay (St-Boniface): Merci.

M. Davidson: Si le Manitoba y avait un pavillon, il y aurait le jour du Manitoba, mais il ne nous incombe pas de construire un pavillon pour le Manitoba.

M. Guay (St-Boniface): C'est donc là la seule dépense que vous prévoyez dans ce domaine. Il n'y en a pas d'autres?

M. Davidson: C'est exact. Je ne veux pas me compromettre en prétendant qu'il n'y aura pas plus de 32 personnes car il se peut qu'il faille embaucher quelqu'un pour une tâche particulière.

M. Guay (St-Boniface): Merci.

M. Davidson: Voilà nos projets pour l'Exposition universelle d'Osaka.

M. Guay (St-Boniface): Merci.

M. Davidson: J'aimerais apporter une correction à la réponse que j'ai donnée à M. Cafik. On m'a informé qu'il y a eu certains frais généraux qu'on a avancés à certains radiodiffuseurs venus de l'étranger et ces montants ont été remboursés. Il ne s'agit que de sommes minimes qui ne paraissent pas aux frais généraux.

[*Texte*]

The Chairman: Before we move on to Mr. Crouse, I come from Ontario and Ontario has a building there but there is no Ontario Day. I cannot let that pass.

Dr. Davidson: There is. Yes, there is, on May 28.

The Chairman: That is fine.

Mr. Guay (St. Boniface): The Chairman is slipping.

The Chairman: Yes. I have too many notes here. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, as a result of accounting practices we learned this morning that the Expo deficit is now $3,921,493 higher than we previously thought it was, even though that amount was buried in CBC expenditures.

The Chairman: I do not want to interrupt you, Mr. Crouse, but I am afraid there may be other questions about Expo in Japan. Before we leave that subject and go on to Mr. Crouse's questions, are there any other questions following up Mr. Guay's questions? Is there a total dollars and cents budget?

• 1145

Dr. Davidson: There are the costs as we estimate them, and I think this excludes the salaries relating to the individuals concerned. Am I correct in that? They are paid anyway but they are still costs, and if you were going to do a total cost accounting you would probably include them. I want to make it clear that the figures I am going to cite do not include the salaries of the personnel that I referred to, although they could conceivably include estimates of cost for any locally-engaged employees that we might pick up in Japan to help facilitate the service that we are providing. English Service, $80,000–French Service, $34,000. Of this, some $23,000 is the cost of using the intercontinental satellite by which we will bring the opening ceremonies back to Canada.

The Chairman: Mr. Cafik, on the Japan Expo.

Mr. Cafik: Yes, just one question. I am not sure that I really understand. I presume that the Japanese government, through whatever vehicle they have chosen to allocate expenditures, will in effect subsidize broadcasting from Japan by permitting the use of their equipment and facilities, as we did here during Expo.

Dr. Davidson: That is correct, Mr. Chairman. I can add that I visited Japan in November of this year. I saw the Canadian pavilion which was the first to be completed. It is something I think all Canadians can be proud of. I saw the other three–the three provin-

[*Interprétation*]

Le président: Avant de passer à M. Crouse, je ne veux pas passer sous silence le fait qu'il n'y a pas de jour de l'Ontario, bien que l'Ontario y ait un pavillon?

M. Davidson: Oui, il y en a un le 28 mai.

Le président: Très bien, alors.

M. Guay (St-Boniface): Le président se mêle.

Le président: Oui, j'ai trop de votes ici.

M. Crouse: D'après la comptabilité de ce matin, l'Expo a un déficit dépassant de $3,921,493 ce que nous croyions qu'il était en dépit du fait qu'il était enfoui dans les comptes de Radio-Canada.

Le président: Monsieur Crouse, je ne veux pas vous interrompre ici, mais il y a peut-être d'autres questions au sujet de l'Expo au Japon. Est-ce qu'on pourrait disposer de ces questions avant de passer à la question de M. Crouse. Y-a-t-il des questions qui auraient trait à la question de M. Guay? Est-ce qu'il y a un budget total en dollars et en cents?

M. Davidson: Notre estimation ne comprend pas les salaires. Je crois que cela exclut les traitements. Cela ne comprend pas le traitement du personnel dont je viens de parler mais cela comprend les prévisions du coût de tout le personnel qui sera embauché sur place. Service anglais, $80,000, service français, $34,000, dont environ $23,000 serviront à la transmission au Canada, par le satellite intercontinental, des cérémonies d'ouverture.

Le président: Monsieur Cafik, sur l'Exposition du Japon.

M. Cafik: Je ne sais pas si j'ai bien compris. Je présume que le gouvernement japonais, par le moyen qu'il a choisi d'absorber les dépenses, subventionnera la diffusion en provenance du Japon en nous permettant d'utiliser son matériel et ses installations, comme nous l'avons fait à l'Expo.

M. Davidson: C'est exact, monsieur le président. Je suis allé au Japon en novembre dernier et j'ai vu le pavillon canadien, qui a été le premier à être terminé. Tous les canadiens devraient en être fiers. J'ai vu les trois pavillons provinciaux, qui sont également impres-

[*Text*]

cial pavilions–which are equally impressive and a credit, I think, to the provinces and to the people whom those pavilions represent. I visited and went through facilities that have been erected there by the Japanese NHK. You are quite correct, Mr. Cafik–they are, as the host country, providing the same kind of physical plant and facilities that we as host country were responsible for providing at the 1967 World's Fair.

Mr. Cafik: Thank you.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): This then will be sent here by satellite at no cost to the CBC whatsoever.

Dr. Davidson: That is not correct. I have already said that the cost of bringing the program back here on the satellite is $23,000. The Japanese authorities are providing the physical plant at Osaka but the satellite is an international satellite.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you.

The Chairman: All right. That completes questions on the upcoming Expo. Dr. Davidson, if you and your Corporation bring the Expo of Japan to Canadian viewers for $114,000, you will be complimented I am sure by this Committee because that is very good budgeting, I would say. Now. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. On the bottom of page 16 and on page 17, we note there was a big increase of $1,292,000 in the cost of building rental and maintenance. The largest increase was incurred by Head Office due mainly, we are told, to the rental of hotel accommodation in Montreal during Expo. The total cost of the space rented was $350,993. Over 40 per cent of the space paid for went unoccupied. The total cost of this unused space was $148,492. At the same time, the Corporation was paying out $40,000 for space in other hotels. Now, as a Maritimer, I personally feel this is rather bad planning and I would like to ask . . .

Dr. Davidson: I am a Maritimer, too, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: . . . why was this course followed, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Davidson, do you have an explanation?

• 1150

Dr. Davidson: I am a Maritimer, too. I will not go on and complete the sentence as I could.

[*Interpretation*]

sionnants et qui font honneur aux provinces en question. J'ai parcouru les installations érigées par le réseau japonais. Vous avez raison, monsieur Cafik, ils fourniront, en tant que pays hôte, le même genre d'installations que nous, en tant que pays hôte, avons fournies en 1967.

M. Cafik: Merci.

M. Guay (Saint-Boniface): Une question complémentaire, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Autrement dit, il n'en coûtera rien à Radio-Canada?

M. Davidson: Ce n'est pas exact. J'ai déjà dit que le coût de la transmission par satellite serait de $23,000. Le Japon fournit les installations matérielles à Osaka, mais le satellite est un satellite international.

M. Guay (St-Boniface): Merci.

Le président: Très bien. Voilà pour l'Expo qui s'en vient. Monsieur Davidson, si vous arrivez à faire voir l'Expo du Japon aux télespectateurs canadiens pour $114,000, vous recevrez certainement les félicitations de ce Comité. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. En bas de la page 16 et à la page 17, on voit une augmentation considérable de $1,292,000 du coût de location d'immeubles et d'entretien. L'augmentation la plus importante est due au bureau principal, qui a loué des logements dans les hôtels pendant l'Expo à Montréal. Le coût total de l'espace loué s'élevait à $350,993. Plus de 40 p. 100 de l'espace loué n'a pas été occupé. Le coût total de cet espace inoccupé était de $148,492. Au même moment, la Société payait $40,000 en location d'espace dans d'autres hôtels. En tant que député des Maritimes, il me semble que c'est une mauvaise planification, et j'aimerais savoir . . .

M. Davidson: Je viens des Maritimes également, monsieur Crouse.

M. Crouse: . . . pourquoi on a agi ainsi, monsieur le président.

Le président: Monsieur Davidson, avez-vous une explication?

M. Davidson: Moi aussi, je suis des Maritimes. Je ne poursuivrai pas cette ligne de pensée.

[*Texte*]

I think we must all recognize that this is something in which the Corporation went sadly astray. There was an overestimate made, I think I can say, in good faith, as to the extent to which Corporation personnel and persons coming from overseas for whom the Corporation was responsible would require accommodation at Expo during the period of that fair.

If you can go back to the early months of 1967, you will recall that there was something approaching panic as to the ability of different corporations, the Government of Canada itself, the various provincial governments and so on, to obtain the necessary hotel accommodation at Expo during this period. There were emergency hotels and motels being erected, some of which you will recall were pretty dubious, ramshackle, jerry-built structures which turned out to be unsatisfactory and were rejected as accomodation by many of the people who were using the central pooling facilities of the Expo hospitality centre.

The Corporation, like a good many other companies and like the Government of Canada itself, decided that it would be prudent for it to obtain blocks of hotel and motel accomodation ahead of time. It made a survey of what were expected to be the requirements of the CBC personnel across the country. CBC personnel, as perhaps some of you will agree, have rather ambitious ideas about the extent to which they should travel and visit different parts of Canada and the world at large, and their estimates as to what their requirements would be–like estimates of many other corporations and like the estimates of departments of the Government of Canada as well–were stated in ambitious terms. The Corporation's central management took the estimates more or less at face value and gave instructions to block off a certain amount of accommodation as represented by these contractual arrangements and that personnel should, through a pooling system, use this accommodation during the period of Expo.

It was fine in theory but it did not work out in practice. First of all, we substantially over-estimated the extent to which our personnel would get to Expo. I suppose from one point of view, you might say that should be to our credit because fewer people got to Expo and travelled there at Corporation expense than had plans for doing so when these estimates were made. Be that as it may, we substantially over-acquired or over-procured accommodation. In addition to that, some of the accommodation that we procured was so bad that our personnel and some of the people that we were bringing in as invited guests simply refused to stay there, and I do not blame them. The accommodation was shoddy in the extreme in some of the situations in Montreal and personnel simply went and acquired other accommodation in Montreal that was available.

[*Interprétation*]

Il faut que tous se rendent compte que la Société a commis une erreur. On a surestimé, en toute bonne foi, les besoins de logements, pendant la période de l'Expo, du personnel de la Société et des personnes venant d'outre-mer dont la Société avait la responsabilité.

Si vous remontez aux premiers mois de 1967, vous vous souviendrez qu'il y avait eu une quasi-panique quant à la possibilité de diverses sociétés, du gouvernement fédéral lui-même, et des gouvernements provinciaux d'obtenir les logements nécessaires à l'Expo pendant cette période. On érigeait des motels et des hôtels d'urgence, qui ont été mal construits qui n'ont pas été satisfaisants et ont été rejetés par beaucoup de gens qui s'étaient adressés au centre d'accueil de l'Expo.

La Société, comme beaucoup d'autres entreprises et comme le gouvernement du Canada lui-même, a décidé qu'il serait prudent de louer d'avance de nombreuses chambres d'hôtel. On a fait une enquête pour évaluer nos besoins en logements. Le personnel de Radio-Canada a des idées assez grandioses parfois quant aux voyages et aux visites dans les différentes parties du Canada et du monde en général, et les estimations, comme celles de nombreuses autres sociétés et de ministères du gouvernement fédéral, ont été exagérées. La Société a considéré ces estimations comme étant valables et a loué des unités de logement, qui seraient réservées au personnel.

En pratique, cette formule s'est révélée vaine. Tout d'abord, nous avons exagéré la mesure dans laquelle notre personnel se rendrait à l'Expo. Peut-être avons-vous réalisé une économie puisque moins de gens que prévu se sont rendus à l'Expo aux frais de la Société. Nous avons retenu beaucoup trop de logements. De plus, les logements étaient si médiocres que notre personnel et certains de nos invités ont refusé d'y loger, et je ne leur en veux pas. Les logements étaient médiocres et le personnel a dû trouver d'autres logements à Montréal.

[*Text*]

When the management at the time saw what was happening, realized that it had over-procured accommodation and that some of it was so shoddy that it should not expect personnel to use it, it proceeded to try to reduce and liquidate its commitment as much as it could. You will see that, in the case of one motel, we discontinued our arrangements with them and got out of it as best we could at the price of paying one month's rent for the accommodation. We still were substantially over the budget as far as accomodation was concerned.

The other thing that I think I should say is that, while it is correct, as the Auditor General has pointed out, that only a certain percentage of the days for which these accommodations were available were utilized, it should, I think, be kept in mind that out of every week there were Saturdays and Sundays during which, personnel in Montreal for a legitimate purpose during the week, would return to their homes rather than stay and occupy the accommodation merely for the purpose of making it look better.

• 1155

Mr. Guay (St. Boniface): That would increase your percentage also.

Dr. Davidson: I think it is fair to state that a certain percentage of the accommodation would normally be expected to remain vacant—perhaps a substantial percentage of it—on weekends. But this does not alter the fact that we did make, I think, a substantial error in judgment in acquiring the amount of accommodation that we did, on the basis of an excessive estimate as to what our requirement would be, only to find out that the accommodation in some cases was so inferior that we had to liquidate commitments.

Mr. Crouse: One further question on this point, Mr. Chairman. In view of the reply that the Committee has received I think we are agreed that if this course had been followed by all governmental departments interested in Expo, we may well have found a situation whereby the taxpayers of Canada, through the various governmental departments, had bought up all of the space in Montreal and there would not have been any available for them when they wanted to visit the show.

My first question is: were any efforts made by the Corporation to check with other governmental departments to ascertain how much space they had booked or needed, so that this situation did not develop? Secondly, now that you have so obviously made an error in Expo, are you following this course for Japan so that space will not be booked by the CBC, by the Department of Industry, Trade and Commerce, and by various other departments? Will we find a year or so hence that we are checking into

[*Interpretation*]

Lorsque l'administration s'est rendue compte du fait qu'il y avait un trop grand nombre de logements retenus et que certains logements étaient si médiocres qu'on ne pouvait les faire habiter par notre personnel, nous avons décidé de les liquider et de nous en tirer du mieux possible, quitte à payer un mois de loyer pour le logement. Nous dépassions encore le budget sur ce point-là.

L'autre facteur que je devrais faire ressortir, c'est que, bien que ce soit exact, comme l'auditeur général l'a signalé, seulement un certain pourcentage des jours pendant lesquels les logements étaient disponibles a été utilisé. On devrait se rendre compte du fait qu'il y avait les samedis et les dimanches pendant lesquels le personnel qui se rendait à Montréal pour des raisons légitimes préférait revenir chez lui plutôt que de rester et occuper le logement pour sauver les apparences.

M. Guay (St-Boniface): Ceci augmenterait votre pourcentage également.

M. Davidson: Il y a un certain pourcentage de ces logements qui, il fallait s'y attendre, allaient être vacants pendant les fins de semaine. Cela ne modifie pas le fait que nous avons fait une erreur de jugement grave sur ce point, erreur qui provenait d'une surestimation de nos besoins. De plus, nous avons dû, comme je l'ai expliqué, nous retirer de certains engagements.

M. Crouse: Une dernière question, monsieur le président. Vu la réponse que vient de recevoir le Comité, nous admettons que si tous les ministères du gouvernement qui s'intéressaient à l'Expo avaient suivi cette formule, les contribuables du Canada, par l'entremise de ces ministères, auraient acheté tous les logements disponibles à Montréal et ils n'y auraient pas trouvé de logements eux-mêmes.

Ma première question est la suivante: la Société a-t-elle fait des efforts pour consulter d'autres ministères du gouvernement et vérifier le nombre de logements retenus ou le nombre de logements nécessaires? Deuxièmement, vu que vous avez commis une erreur évidente lors de l'Expo, avez-vous une formule pour l'Expo 1970 de sorte que des logements ne soient pas retenus par Radio-Canada, par le ministère de l'Industrie et du Commerce et par d'autres ministères? Devrons-nous étudier dans un an pourquoi vous avez

[*Texte*]

the reasons why you booked 40 per cent more space than you needed in Japan? There are two questions here.

The Chairman: All right. Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Could I ask Mr. Coderre, our Vice-President of Administration, to comment on the first point and possibly on any other further questions?

Mr. Guy Coderre (Vice-President, Administration, Canadian Broadcasting Corporation): Mr. Chairman, we did verify with other agencies. If you recall, at the time, a central government agency had been set up—I do not recall exactly under whose responsibility—to co-ordinate this whole question of accommodation in Montreal for governmental services, and we were in very close touch with these people from the outset. That, however, should not underestimate our responsibility in this.

At the time, for the reasons already outlined by the President, the indications we had were that whatever they had would not be adequate to meet what requirements we thought we had at the time, but we did nevertheless carry on a continuing relationship with this group. As a matter of fact, later on in the period when we saw that we had grossly overestimated our needs, we tried then to make that space—our space—available to them as well as use anything they might have.

Dr. Davidson: I will merely say, Mr. Chairman, that the CBC was not the only private or Crown corporation or government department that overestimated its requirements and over-booked its requirements for Expo. I know from personal experience that a number of the large corporations who acquired accommodation on this same bulk basis found that a great deal of it remained empty and on their hands during the first part of Expo.

Mr. Crouse: Now for question number two regarding your plans for Japan.

Dr. Davidson: So far as our plans for Japan are concerned, Mr. Crouse, I think they are relatively modest in terms of the numbers; they are relatively specific in terms of time periods. I see no reason why we should enter into an elaborate pooling arrangement. We are going to book accommodation for our personnel on an individual basis in accordance with the calendars that I have set out here for the three periods of Osaka Expo.

The Chairman: In this regard, and following Mr. Crouse's question, will a government pooling service be used for Expo Japan?

Dr. Davidson: I am not aware of the arrangement for Osaka, Japan. We will certainly make inquiries and if it is of any advantage to us to utilize a pool

[*Interprétation*]

retenu plus de 40 p. 100 plus de locaux qu'il n'était nécessaire? Il y a deux questions.

Le président: Très bien. Monsieur Davidson.

M. Davidson: M. Coderre, notre vice-président de l'administration pourrait vous renseigner là-dessus.

M. Guy Coderre (Vice-président, administration, Société Radio-Canada): Nous avons consulté d'autres services. Si vous vous rappelez, un organisme central du gouvernement avait alors été institué pour coordonner la question des logements des services gouvernementaux à Montréal et nous sommes restés en communication avec ces responsables. Cela n'en diminue pas pour autant nos responsabilités.

Pour les raisons déjà exposées par le président, nous avons cru que les logements ne pouvaient pas répondre aux besoins que nous avions calculés à l'époque, mais nous avons toutefois maintenu une collaboration étroite avec ces gens. Plus tard, lorsque nous avons constaté que nous avions surestimé nos besoins, nous avons voulu leur confier les logements que nous avions réservés pour qu'ils puissent s'en servir à leurs fins.

M. Davidson: Radio-Canada n'était pas la seule société privée ou société de la Couronne ou ministère qui avait surestimé ses besoins et réservé un nombre excessif de logements. Bon nombre de grandes sociétés qui avaient retenu des chambres ont eu le même problème et se sont retrouvées avec quantité de logements vacants.

M. Crouse: Quant à vos projets pour le Japon?

M. Davidson: Quant aux plans que nous avons pour le Japon, ils sont assez modestes pour ce qui est du nombre et assez précis quant à la période de temps. Je ne vois pas pourquoi nous devrions mettre sur pied un organisme complexe de coordination. Nous ferons des réservations pour chaque intéressé en particulier suivant les calendriers que j'ai établis pour nos périodes à l'Expo d'Osaka.

Le président: Le gouvernement utilisera-t-il un service de coordination?

M. Davidson: Je n'en ai pas entendu parler pour l'Expo d'Osaka. Nous nous renseignerons et étudierons les avantages d'un service de coordination. Toutefois,

[*Text*]

service, we will certainly consider it. However, I must say quite frankly that for the relatively small numbers and the specific and limited periods of time that are involved for our personnel, I doubt very much that there will be any advantage in entering on a pool system or a block system, provided we can be assured of getting specific reservations for our personnel ahead of time. Certainly the lesson that we have had, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Have you any other questions on accommodations?

• 1200

Mr. Crouse: I would like to comment. My question to the Chairman was based on the statement, on the knowledge, that the Department of Industry, Trade and Commerce during the same period, according to comment 81 on page 44, was that the Department of Industry, Trade and Commerce had also reserved rooms which were not utilized. In fact, they used only 156 of the 768 room nights available during the period from April 1 to May 18. This type of mismanagement, if you will, or extravagance, if you will, on the part of departmental heads, I presume, should be checked by this Committee because that is the prime function of the Committee, to try and ascertain why wasteful expenditures were made and, hopefully, to curb them in the future.

The Chairman: Thank you. Mr. Winch and then Mr. Lefebvre. Mr. Winch, is your question on the same subject?

Mr. Winch: My question has been asked.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, further to Mr. Crouse's questions concerning whether or not consultation had been taking place between various government departments in order to use up these hotel rooms, if I remember correctly, about half way through the six months Expo was in operation, great publicity was given to the fact that even Logexpo could not keep up with the hotel rooms that they had acquired and promised to other people because motels had been rented twice to the same person, and so on. I believe one of the major hotels in Montreal set up another system. I think it was the Queen Elizabeth. Was no thought given to contacting them and letting them know that, say, by a certain hour of every day you could have 25 or 30 motel rooms available for them at a certain price? Was any attempt made to give the accommodation to the general public?

The Chairman: Mr. Coderre?

Mr. Coderre: Yes, we did this, Mr. Lefebvre. As a matter of fact, by that time we contacted whoever we could in Montreal who were known agencies, known establishments. This was more or less success-

[*Interpretation*]

je dois dire que, vu le nombre assez petit et les périodes précises de séjour de notre personnel, je doute beaucoup de l'avantage d'un tel système. L'expérience que nous avons connue, monsieur le président, . . .

Le président: Avez-vous d'autres questions sur les logements?

M. Crouse: J'aimerais faire un commentaire. Ma question au président s'inspirait du fait que le ministère de l'Industrie et du Commerce avait aussi retenu des chambres qui n'avaient pas été utilisées. En fait, ils n'ont utilisé que 156 des 768 chambres qui avaient été retenues pendant la période du 1er avril au 18 mai. Ce genre de mauvaise gestion ou d'extravagance de la part des chefs de ministère devrait être vérifié par ce Comité, car son rôle fondamental est de chercher pourquoi des dépenses extravagantes ont été faites et de les empêcher à l'avenir.

Le président: Merci. Monsieur Winch et monsieur Lefebvre. Monsieur Winch, votre question se rapporte-t-elle au même sujet?

M. Winch: On y a déjà répondu.

M. Lefebvre: A propos de la question de M. Crouse pour savoir s'il y a eu des consultations entre les divers ministères du gouvernement pour occuper ces chambres d'hôtel, si je me rappelle bien, vers le milieu de la période de l'Expo, une bonne publicité a été faite autour du fait que Logexpo ne pouvait pas fournir le nombre de chambres promises ou réservées aux visiteurs. Je crois qu'un des grands hôtels de Montréal avait institué un autre système. Je pense que c'est l'hôtel Reine Elizabeth. Est-ce qu'on n'a pas pensé à communiquer avec eux et à leur dire qu'à telle heure chaque jour, 25 ou 30 chambres seraient disponibles à un certain prix? Est-ce qu'on a tenté de les mettre à la disposition du grand public?

Le président: Monsieur Coderre?

M. Coderre: Nous avons communiqué avec toutes les agences et tous les établissements connus à Montréal, mais cette façon de faire a été plus ou moins fructueuse. Comme je l'ai dit, un des établissements était

[*Texte*]

ful. As pointed out already, one of the establishments we had was found to be less than desirable. However, this was so late in the game that by then the situation went from bad to worse. In terms of that particular accommodation there was no question of any other agency being interested in picking it up.

The other side of the coin–and this does not make it any better–is that the hotel in question had a contract with the CBC which guaranteed its tenancy for the duration, so it would or would not co-operate, depending on its disposition. At that time, unfortunately, since we were really trying to correct the situation on an *ad hoc* basis, it was too late to do what you suggest effectively. Communications were made but very little came of it.

Mr. Lefebvre: Even with the other . . .

Mr. Coderre: The Logexpo, as a matter of fact . . .

Mr. Lefebvre: Even with the other two motels that were found to be . . .

Mr. Coderre: Right. Let me speak on those two motels; there may be misunderstandings. Initially, we did not have three motels. The other two motels came onto the scene because of the inadequacy of the first. Initially all we retained was one motel, which was, first of all, very far outside of central Montreal and inadequate. It was as the situation became critical in terms of the quality of that accommodation, in addition to its utilization, that we had to make alternate arrangements. At one time there was duplication and we ended up with two motels, having dropped one about July.

Mr. Lefebvre: But this is what I cannot understand you rented one–Motel Raphael, I guess it was . . .

Mr. Coderre: That is right.

Mr. Lefebvre: . . . and then after a couple of months of usage you found the accommodations undesirable, and you were still able to rent two other motels: Motel des Nations Inc. and the Merkeley/Colonnade.

Mr. Coderre: Right.

Mr. Lefebvre: What gave the persons in charge of renting these accommodations the idea that there were no motels rooms available in Montreal, if they were able to pick up two other motel accommodations a month or two after Expo started?

Mr. Coderre: If I may say, this is really the issue, and if there is any error in judgment on our part, that is exactly it. Going back to the time we made that judgment, there was a decision to be made and a risky one, as to whether or not our needs could be met in 1967 in terms of the hotel accommodation that would be available. We wrongly calculated the situation, expecting lack of accommodation and, as you know,

[*Interprétation*]

plus ou moins recommandable. De toute façon, la situation avait déjà empiré. Aucune des agences n'était intéressée à s'en occuper.

D'autre part, l'hôtel en question détenait un contrat avec Radio-Canada qui garantissait l'occupation des logements pendant toute la période de l'Expo. A l'époque, malheureusement, dès que nous avons voulu redresser la situation, il était trop tard pour corriger la situation. Nous avons fait des efforts, mais sans trop de résultats.

M. Lefebvre: Même avec les autres.

M. Coderre: Logexpo, en fait . . .

M. Lefebvre: Même avec les deux autres motels qui . . .

M. Coderre: C'est exact. J'aimerais dissiper les malentendus sur ces deux motels. Au début, nous n'avions pas trois motels. Les deux autres sont entrés en cause par suite de l'insuffisance du premier. Nous avions retenu un motel qui était en banlieue de Montréal et qui était déplorable. Nous avons donc dû faire d'autres ententes. Il y a eu chevauchement et nous nous sommes retrouvés avec deux motels après en avoir abandonné un aux environs de juillet.

M. Lefebvre: C'est ce que je comprends mal. Vous en avez loué un, le Motel Raphael, je crois . . .

M. Coderre: C'est exact.

M. Lefebvre: . . . et, après quelques mois, vous avez jugé qu'il ne convenait pas et vous avez pu en louer deux autres: le Motel des Nations Inc. le Berkeley et le Colonnade.

M. Coderre: Exact.

M. Lefebvre: Qu'est-ce qui a pu faire croire aux responsables de la location des logements qu'il n'y avait pas de chambres de motel disponibles à Montréal, s'ils ont pu trouver deux autres motels un mois ou deux après l'ouverture de l'Expo?

M. Coderre: Voilà exactement la question. S'il y a eu une erreur de jugement de notre part, c'est précisément celle-là. On devait prendre une décision, qui comportait un certain risque, à savoir si on pourrait satisfaire à nos besoins en 1967 pour ce qui était des logements. Comme nous prévoyions une insuffisance de logements, nous avons loué le Raphael. Nous avons ensuite constaté qu'il y avait un autre logement

[*Text*]

rented the Raphael. We found out subsequently that there was other accommodation, and we rented it and, as I suggested earlier, this simply aggravated the situation. Had we analysed this better earlier, I think we would probably have taken the risk not to book a year ahead, but simply move into what was available then at a premium. In hindsight this is clearly what we should have done.

Mr. Lefebvre: But further to that, there must have been an inspection of the Motel Raphael prior to the contract being entered into.

● 1205

Dr. Davidson: No, I do not think so.

Mr. Coderre: No, there was not myself, but . . .

Mr. Lefebvre: Do you mean it was rented sight unseen?

Mr. Coderre: No, I am sorry. Raphael was built and was inspected by people working on our behalf in Montreal and was rated as satisfactory.

Mr. Lefebvre: And what changed their mind?

Mr. Coderre: Occupancy. It did not change their mind. This arrangement was made, remember, at least six months, probably nine months, before Expo started, and the problem arose when people actually moved to Montreal on assignment and started occupying this facility. This is when the problem arose.

Mr. Lefebvre: You mean the individuals who were sent to Montreal . . .

Mr. Coderre: That is right, exactly.

Mr. Lefebvre: . . . did not concur in the choice?

Mr. Coderre: Right.

The Chairman: Mr. Lefebvre, I think you should summarize your questioning there. You are on the right track.

Mr. Lefebvre: It seems that the people who were put in charge of securing accommodation did not have the sophisticated taste needed or acquired by those personnel who were sent to Montreal subsequently during Expo. Would that be correct?

Mr. Coderre: You could put it that way. There is that aspect of the problem to say nothing of the fact that we just made an error in judgment in assessing the priority initially, to say nothing of our assessment of quality of the motel.

Mr. Lefebvre: You had to pay out roughly $18,900 to terminate your contract. At an average of $20 a day would this be the correct amount?

[*Interpretation*]

disponible et nous l'avons loué ce qui n'a fait qu'aggraver la situation. Si nous avions mieux analysé la situation au préalable, nous n'aurions pas fait de réservations une année à l'avance, mais nous aurions occupé les logements alors disponibles au prix fort.

M. Lefebvre: On a dû faire une inspection du Motel Raphael avant la signature du contrat?

M. Davidson: Non, je ne crois pas.

M. Coderre: Je n'en ai pas fait, mais . . .

M. Lefebvre: On avait loué le motel sans le voir?

M. Coderre: Non, je suis désolé. Après la construction, le motel avait été inspecté par des gens qui travaillaient pour nous à Montréal et qui l'avaient jugé satisfaisant.

M. Lefebvre: Pourquoi ont-ils changé d'avis?

M. Coderre: On avait pris les dispositions de six à neuf mois avant l'ouverture de l'Expo et les ennuis ont commencé lorsque les gens se sont rendus à Montréal et ont commencé à habiter le logement. C'est là que tout a commencé.

M. Lefebvre: Voulez-vous dire les gens qui ont été envoyés à Montréal.

M. Coderre: C'est exact, oui.

M. Lefebvre: . . . n'ont rien eu à dire dans le choix?

M. Coderre: Exact.

Le président: Monsieur Lefebvre, vous devriez résumer vos questions. Vous êtes sur la bonne voie.

M. Lefebvre: Alors, ceux qui devaient choisir les logements n'avaient pas le goût raffiné nécessaire qui avait été acquis par ceux qui ont été envoyés à Montréal au cours de l'Expo. Est-ce exact?

M. Coderre: Il y a cet aspect du problème, en plus de notre erreur de jugement sur le plan des priorités au début, sans parler de votre évaluation de la qualité du motel.

M. Lefebvre: Vous avez dû payer environ $18,900 pour mettre fin au contrat. A $20 par jour en moyenne, n'est-ce pas?

[*Texte*]

Mr. Coderre: I do not recall now what . . .

Mr. Lefebvre: It would be 945 days at $20 per day.

Mr. Coderre: I am not sure. Probably so, but, I do not have . . .

Mr. Lefebvre: Was it about 30 motel rooms a day?

Mr. Coderre: Possibly.

Mr. Lefebvre: Would $20 a day be about the price that was being charged?

Mr. Coderre: Roughly.

Dr. Davidson: My recollection is that it was between $20 and $25.

Mr. Coderre: That is right. It was roughly $20 a day.

Dr. Davidson: Mr. Pelland, our Director of Internal Audit, says $18 a day was the rate for this.

Mr. Lefebvre: An $18 motel or hotel room is usually not too bad. I have stayed in many of them.

Mr. Coderre: Again, Mr. Lefebvre, you are right and even today you can have some quite comfortable accommodations for $18, but looking at it in terms of the situation at that time, rightly or wrongly, we were under the impression that we would have to pay a lot more than $18 in 1967 without prior arrangement. As a matter of fact this was demonstrated as being the case because by the time 1967 came around I think all that you could get was $25, $30, or $35 rooms. So at that time $18 sounded quite reasonable in terms of our expectations of cost at that time.

Mr. Lefebvre: This comes down to the point, is there no limit on expense accounts of the personnel who are sent out by the CBC to Montreal or anywhere else? There must be a limit to what they are able to charge for an hotel room, for instance.

Mr. Coderre: No, not *per se*, not on what you are able to charge for hotel rooms. The way our regulations work here is that the Corporation absorbs the cost of the hotel room within certain ranges depending on the location, but there is no specific limit.

Mr. Lefebvre: Could you give us an example. If you were sent to Montreal, what would be the limit that you would be allowed to pay for an hotel accommodation?

Mr. Coderre: There is no specific limit, but I would be questioned by my superior if it were found to be excessive.

[*Interprétation*]

M. Coderre: Je ne me souviens pas . . .

M. Lefebvre: Ce qui ferait 945 jours à $20 par jour.

M. Coderre: Je n'en suis pas certain. Probablement, mais je n'ai pas . . .

M. Lefebvre: Etait-ce environ 30 chambres par jour?

M. Coderre: C'est possible.

M. Lefebvre: Le prix n'était-il pas de $20 par jour?

M. Coderre: Environ.

M. Davidson: De $20 à $25, si je me rappelle bien.

M. Coderre: C'est exact. C'était environ $20 par jour.

M. Davidson: M. Pelland, notre directeur de la comptabilité, me dit que c'était $18 par jour.

M. Lefebvre: Une chambre d'hôtel de $18 est ordinairement assez bien. J'en ai déjà occupées.

M. Coderre: Vous avez encore raison. Même de nos jours, vous pouvez trouver de bonnes chambres à $18. Mais, vu la situation à l'époque, à tort ou à raison, nous avions l'impression que nous aurions à payer beaucoup plus que $18 en 1967 sans entente au préalable. De fait, en 1967, le prix des chambres était passé à $25, $30 ou $35. Le prix de $18 nous semblait raisonnable puisque nous prévoyions une hausse des prix.

M. Lefebvre: N'y a-t-il pas une limite sur les frais remboursables du personnel qui est envoyé à Montréal ou ailleurs?

M. Coderre: Non, pas pour les chambres d'hôtel. En vertu de nos règlements, la Société absorbe les frais raisonnables d'hôtel, mais il n'y a pas de limite précise.

M. Lefebvre: Pouvez-vous nous donner un exemple? Si vous étiez envoyé à Montréal, quel serait le plafond qu'on vous permettrait de payer pour une chambre?

M. Coderre: Il n'y a pas de limite précise. Si le chiffre était excessif, mes supérieurs me demanderaient des explications.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: I mean, could we have a figure. What would you call excessive? Would it be $40 or . . .

Mr. Coderre: Yes, definitely.

Mr. Lefebvre: Forty dollars would be excessive.

Mr. Coderre: Possibly, unless I was there on business or renting the facility of the conference room.

Mr. Lefebvre: Would below $40 be acceptable?

Mr. Coderre: My answer to your question is that there is no criterion, no specific criterion. The reason for this is that we have found in recent years the cost of hotel accommodation in the country and on the continent has increased so much and varies from community to community that the fixed ceilings we used to have were inadequate and continually challenged. What we do, however, Mr. Lefebvre, is to carry on continuous surveys of average rates in use in municipalities. We do some post-audit of actual travel claims and will alert probably the department of anything that appears excessive, which is a matter of judgment, to answer your question.

Mr. Lefebvre: Dr. Davidson, would there be a possibility of tightening up the amounts that could be charged for hotel accommodation by CBC personnel as other corporations do?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: This is begging the question, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Pardon, this is what?

Dr. Davidson: This is begging the question. I would be glad to examine whether or not there is a need to tighten up the control of rates payable by CBC employees and if I find that there is need to tighten up I will take the necessary measures to do so. However, I think your question, as it was put, was one that assumed that there was a need to tighten up and I would have to establish that fact to my own satisfaction before taking steps.

• 1210

Mr. Lefebvre: The need was implied because it seems that anything over $40 might be questioned, but under $40 there is no question.

Dr. Davidson: That is not a correct inference, I can assure you. If you look at my own hotel bills you will find out that I typically take a room in the Queen Elizabeth or some other hotel in Montreal that runs around $23, and if I take my wife I deduct $5 because I have provided her with accommodation.

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Pouvez-vous nous donner un chiffre? Qu'est-ce que vous appelez excessif? Serait-ce $40 ou . . .

M. Coderre: Oui, certainement.

M. Lefebvre: Quarante dollars seraient excessifs.

M. Coderre: Probablement, à moins que j'y sois pour affaires ou que j'y loue une salle de conférence.

M. Lefebvre: Moins de $40 seraient acceptables?

M. Coderre: Je veux dire qu'il n'y a aucun critère précis. La raison c'est qu'au cours des années, le coût des chambres d'hôtel a augmenté à un tel point et varie tellement d'un endroit à l'autre que le plafond que l'on avait imposé ne pouvait plus suffire. Nous faisons continuellement des enquêtes sur les taux moyens en vigueur dans les municipalités. Nous faisons une vérification des frais réclamés et nous avertirons probablement le ministère de tout excès. C'est là une question de jugement.

M. Lefebvre: Serait-il possible de réduire les montants permis pour les chambres d'hôtel du personnel de la Société, comme c'est le cas pour d'autres sociétés?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Vous croyez que ce serait justifié, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Pardon?

M. Davidson: Vous le jugez à propos. Je serais heureux d'étudier s'il y a lieu de réduire les taux payables par Radio-Canada. Si cela s'impose, je prendrai les mesures nécessaires. Toutefois, je crois que la question, telle que posée, laisse sous-entendu qu'il y a une nécessité de réduire les dépenses. Je devrais en être convaincu avant de prendre des mesures.

M. Lefebvre: On a parlé de ce besoin parce que ce qui dépasse $40 pourrait être excessif, mais pas moins de $40.

M. Davidson: Ce n'est pas toujours le cas. Si vous prenez mes notes d'hôtel, je loue une chambre d'environ $23 au Reine Elizabeth ou dans un autre hôtel de Montréal. Si j'amène ma femme, je déduis $5.

[*Texte*]

Mr. Guay (St. Boniface): Mine is worth more than $5, Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Well, I might consider trading you then.

The Chairman: Let us not get into this trading business. We have a lot of people who want to ask questions and Mr. Lefebvre is . . .

Mr. Lefebvre: I will pass.

The Chairman: . . . finished now. Before we move to Mr. Harding, Mr. Forget and then Mr. Bigg—that is the order of names I have here—I want to be correct on Mr. Lefebvre's questioning. Would it appear that the accommodation that proved to be unsatisfactory for your personnel was not inspected before you booked that accommodation?

Mr. Coderre: I am sorry, it was inspected before we booked the accommodation. It is a question of the judgment of those who inspected it.

The Chairman: Then the man who inspected the accommodation did not do a good job on his inspection tour.

Mr. Coderre: In hindsight, I guess you would have to say so.

Mr. Lefebvre: Or his tastes were not as elevated as those who used them.

The Chairman: All right. There is just one question on that. Under what department of the CBC would this fall?

Mr. Coderre: This is my area of responsibiliby generrally, but without wanting to flaunt this, I think it woud be wrong for the Committee to regard this undertaking as well as references to rates for hotels as typical and normal. There were a lot of departments involved. We brought in people from all kinds of areas in the Corporation to participate and co-operate in setting this up. For instance, the person who was assigned to help us find this accommodation in Montreal had nothing to do with my department, but was seconded to this.

The Chairman: Is he still in the department?

Mr. Coderre: He is still with the Corporation, yes, but in another department.

The Chairman: Is he still inspecting rooms?

Mr. Coderre: It is not his job to inspect rooms.

The Chairman: All right. Mr. Harding and then Mr. Forget.

[*Interprétation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Ma femme vaut plus de $5, monsieur Davidson.

M. Davidson: Nous pourrions alors peut-être faire un échange.

Le président: D'autres députés veulent poser des questions, et M. Lefebvre . . .

M. Lefebvre: Je passe.

Le président: . . . a terminé. Je céderai la parole à M. Harding, à M. Forget et ensuite à M. Bigg. Auparavant, j'aimerais poser une question complémentaire. Il semble que les chambres qui n'étaient pas adéquates pour votre personnel n'avaient pas été inspectées avant d'être retenues?

M. Coderre: Elles avaient été inspectées, mais c'était une question de jugement de la part de celui qui était chargé de les inspecter.

Le président: Alors celui qui les a inspectées ne s'est pas bien acquitté de sa tâche?

M. Coderre: Il faut se rendre à l'évidence.

M. Lefebvre: Ou ses goûts n'étaient pas aussi raffinés que ceux qui les ont utilisées.

Le président: Très bien. Quel secteur de Radio-Canada en avait la responsabilité?

M. Coderre: Le mien, mais je crois que le Comité devrait savoir que ce cas, comme celui des taux de chambres d'hôtel, n'est pas un cas ordinaire et courant. Il y avait beaucoup de services dans le même pétrin. Nous avons invité toutes sortes de personnes pour assurer la coordination. Par exemple, celui qui devait nous aider à trouver les logements à Montréal ne relevait pas de mon service.

Le président: Il travaille toujours pour la Société?

M. Coderre: Il travaille toujours pour la Société, mais dans un autre service.

Le président: Inspecte-t-il encore des chambres?

M. Coderre: Sa fonction n'est pas d'inspecter des chambres.

Le président: Très bien. M. Harding et ensuite M. Forget.

[*Text*]

Mr. Harding: Mr. Chairman, my points have been covered and I will not go over them again.

The Chairman: I am sorry. Mr. Forget.

Mr. Forget: I have all the answers I need, Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Bigg and then Mr. Guay.

Mr. Bigg: We have run into this problem before–I am still on the same problem–and it seems to me that there is not enough care taken by the officials of the government when they are setting up these contracts–contracts, I believe, for accommodation and many other things–because they often seem to be one-sided contracts. When the accommodation is not up to scratch the government should have an escape clause as well. I know it is like locking the door after the horse gets out in this particular instance, but in future I would like to see that we take more care to have some kind of sample contract drawn up to protect us so that when the accommodation we have paid for is not forthcoming, we can get out without undue costs to the taxpayer.

Mr. Chairman; You question now, Mr. Bigg, is–

Mr. Bigg: I would like to know if something could not be done to tighten up these one-sided contracts where the government gets into the position where they buy accommodation in a motel a year ahead–

The Chairman: Your question then would be, did you have a written contract with these people.

Mr. Bigg: I realize they did, but it seems to me that this contract was not adequate if we had to pay for several months accommodation which just was not available from the start. I would suspect that in some cases these motels were enlarged in view of the fact of the open contract and they were not enlarged to the satisfaction of people who thought they were going to get $18 accommodation.

The Chairman: In other words, was there any attempt to prove that the contract had not been kept.

Mr. Coderre: Yes, we did. We attempted to do so through the assistance of counsel, not only our own, but outside counsel and this was futile. Again, I suppose in hindsight you would have to –

The Chairman: We had better not get into that counsel business at this hour of the day.

Mr. Coderre:–recognize that the contract was inadequate. However, you must remember what Dr. Davidson said earlier that there was an element of

[*Interpretation*]

M. Harding: Monsieur le président, on a déjà répondu à mes questions.

Le président: Très bien. Monsieur Forget.

M. Forget: J'ai toutes mes réponses, monsieur le président. Merci.

Le président: Très bien. M. Bigg et ensuite M. Guay.

M. Bigg: Il me semble qu'en général, les fonctionnaires du gouvernement n'apportent pas assez de soins aux contrats, qui semblent favoriser l'autre partie. Le gouvernement devrait se ménager une porte de sortie de sorte que le contribuable n'ait pas à payer des frais injustifiés.

Le président: Pouvez-vous poser votre question maintenant, monsieur Bigg?

M. Bigg: J'aimerais savoir si on ne pourrait pas prendre des mesures pour clarifier les contrats en vertu desquels le gouvernement loue des chambres à l'avance . . .

Le président: Vous voulez savoir s'ils avaient un contrat écrit avec ces gens?

M. Bigg: Ils en avaient un, mais il était insuffisant, puisque nous avons dû payer plusieurs mois de loyer pour un logement qui n'était pas disponible. Ces chambres étaient insatisfaisantes pour des gens qui s'attendaient à de bonnes chambres pour $18 par jour.

Le président: Autrement dit, a-t-on essayé de prouver que le contrat n'avait pas été respecté?

M. Coderre: Oui. Nous avons consulté un avocat, non seulement le nôtre, mais un avocat de l'extérieur, mais ce fut peine perdue. Nous aurions dû . . .

Le président: Il n'est pas nécessaire d'approfondir la question des conseils juridiques.

M. Coderre: . . . savoir que le contrat avait des lacunes. Il était question de planification à ce moment-là et nous n'étions pas prêts à porter un jugement

[*Texte*]

planning in here, but the long and short of it is that we just were not ready at the time we accepted the accommodations to make any kind of precise judgment on our needs. This was the fact of the matter. On the other hand, there were pressures within and outside to set aside accommodation in the event that. I think you can realize our situation.

• 1215

Mr. Bigg: I am satisfied with the explanations I have had with regard to the past. I just wonder if this Committee could help you a little in setting some guidelines for the future.

The Chairman: Maybe we could get you to go down and inspect them, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I will volunteer to go to Japan, if you like.

The Chairman: You go to Japan. Mr. Guay is next and then Mr. Cafik.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I am satisfied that having gone through this experience that things will be better in the future. I am satisfied of that. I am not too concerned whether the rooms were shoddy or not because I think the CBC should have had the proper facilities.

But my concern is the statement that was made, and rightly so, and I agree with the statement, that it became well known that many facilities were not used on weekends. It became known to those proprietors also that some of them would not be used by the personnel; yet, we were paying for these rentals at the same time.

Did we have somebody, possibly one with discretion, or was there any consideration given to look into the possibility that some of those proprietors were making a double income, whereby they would rent the facilities which were supposed to be left open for us, because it became known to them that we were not using them, or using only a small percentage, in some instances, particularly on weekends. Did the CBC have somebody check into this while they were paying the bill, to see or investigate if those motels, hotels, or whatever, did not receive another income while we were paying for those rooms? This is my concern.

The Chairman: We will address your question to Mr. Coderre.

Mr. Coderre: I can only answer in part. I am not sure whether we carried out that particular type of inquiry. Probably Mr. Davies can; I would like to comment, on the other hand, realizing this to be the situation, that we had clauses in our contracts which would allow the

[*Interprétation*]

précis sur nos besoins. D'autre part, il y avait des pressions intérieures et extérieures pour réserver des chambres au cas où . . . Je crois que vous comprenez la situation.

M. Bigg: J'accepte les explications pour ce qui est du passé.

Je me demande si ce Comité ne pourrait pas vous aider en établissant certaines lignes de conduite pour l'avenir.

Le président: Peut-être pourriez-vous aller les inspecter, monsieur Bigg.

M. Bigg: Je me porte volontaire pour aller au Japon.

Le président: Allez-y. M. Guay et M. Cafik.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je suis convaincu qu'on profitera des erreurs du passé. Peu importe si les chambres étaient déplorables ou non, parce que je crois que Radio-Canada aurait dû avoir les installations nécessaires. On a déclaré à juste titre que toutes ces chambres n'étaient pas occupées pendant les fins de semaine; en outre, les propriétaires savaient que certaines chambres seraient vacantes bien que nous ayons payé pour elles.

Avons-nous songé à la possibilité que les propriétaires touchent des revenus doubles en louant les chambres vacantes surtout pendant les fins de semaine? Radio-Canada a-t-il envoyé un investigateur pour fouiller la question?

Le président: Nous poserons cette question à vous, monsieur Coderre.

M. Coderre: J'ignore si nous avons fait ce genre d'enquête, mais M. Davis le sait probablement. Nous avions des dispositions dans notre contrat qui permettaient au propriétaire de louer les chambres vacantes à la condition que nous soyons remboursés. Je sais qu'il

[*Text*]

owner to take over, but reimburse us. There was some administrative relationship between the Montreal office and these motels to find out. Later on in the season, when we realized this accommodation was going empty, we passed the word around the Corporation and outside, not only to the agencies we spoke of, that extra accommodation could be available; there was some use made of it by outsiders who, in turn, refunded the Corporation.

The Chairman: Mr. Guay, you have the answer. Have you more questions?

Mr. Guay (St. Boniface): That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: It was in the contract that the motel keeper was not to rent the rooms over the weekend.

Mr. Coderre: That is right.

The Chairman: Yet, the Corporation did not inspect to see whether he kept his part of the contract?

Mr. Coderre: I would say, not in a formal way that I know of but–

The Chairman: Well, then, this being the case, you had good reasons to back out of the contract and not pay him.

Mr. Coderre: I would suggest this is probably oversimplifying it.

Dr. Davidson: Can I clarify this?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: I have been in consultation with the Vice-President of Finance, Mr. Chairman, who advises me that the arrangement was that the proprietor, if he rented any accommodation reserved for us because it was not being utilized by us, was obliged to reimburse us. A complete audit was carried out to determine the extent to which this was honoured. In fact, we did receive re-imbursement of, roughly, a small amount, a few thousand dollars, I believe, from rooms that were rented by the proprietors. A small number of instances were discovered where reimbursement had not been made and, when these were turned up by our auditors, the proprietor in question did reimburse us. I do not know how complete, or foolproof, or watertight, this arrangement was. I am not prepared to say that we audited every single ledger applying to every single room; but basically, that was the arrangement: they were to reimburse us for our reserved accommodation that they found possible to rent. They did reimburse us in some instances, and our audit uncovered a small

[*Interpretation*]

y a eu des rapports au niveau de l'administration entre notre bureau de Montréal et ces motels. Quand nous nous sommes rendus compte que les chambres étaient disponibles et qu'elles étaient occupées par des gens de l'extérieur, nous en avons fait part à la société et à l'extérieur et les propriétaires nous ont remboursés.

Le président: Monsieur Guay, on vous a répondu, avez-vous d'autres questions?

M. Guay (Saint-Boniface): C'est tout. Merci, monsieur le président.

Le président: Le contrat défendait aux propriétaires des motels de louer ces chambres pendant la fin de semaine.

M. Coderre: C'est exact.

Le président: En dépit de ce fait, la société Radio-Canada n'a pas fait d'inspection pour savoir si cette disposition était respectée?

M. Coderre: Pas dans le sens explicite où nous l'entendons.

Le président: Alors, vous aviez toutes les raisons au monde de renoncer à ce contrat et de refuser le paiement?

M. Coderre: Ce serait trop simplifier la question.

M. Davidson: Puis-je apporter des éclaircissements à ce sujet?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Après consultation avec le vice-président de la Finance j'ai appris que le contrat exigeait du propriétaire qu'il nous rembourse s'il louait une chambre que nous n'utilisions pas. Une vérification complète a été entreprise pour voir dans quelle mesure les dispositions étaient respectées et nous avons reçu des remboursements soit, un montant dérisoire de quelques milliers de dollars pour les chambres louées par le propriétaire. Les quelques propriétaires qui ont négligé ce devoir ont, après enquête, effectué les remboursements. En principe donc, nous devions être remboursés pour nos chambres qui étaient retenues mais louées à nouveau.

[*Texte*] [*Interprétation*]

number of instances where they had failed to do so and, when this was brought to their attention, they did so.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I have another question. Knowing that these rooms were available and not being used, is it possible that someone used the rooms with permission from some of the personnel at the CBC and say, "Well, fine, you might as well use it; we are not going to use it anyway over the weekend; We had a few guests during Expo, at the expense of the CBC, or you are going to pay for it anyway." Is this possible sir?

The Chairman: Mr. Coderre.

Mr. Coderre: Not to my knowledge. Definitely not to my knowledge.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cafik and then Mr. Whiting.

Mr. Cafik: A point of information on this same subject, Dr. Davidson. In the questioning that was made by Mr. Lefebvre, perhaps I was not following as closely as I should have but in any event, I did not understand something. Am I correct in presuming that the rental of Motel Raphaël was the only rental for accommodation that was made in the first instance, that was originally considered to be adequate for the entire requirements? Is that correct?

Mr. Coderre: That is correct.

Mr. Cafik: And, it was after finding that that accommodation was unsatisfactory that arrangements were entered into with the other two motels? Is that correct?

Mr. Coderre: That is correct.

Mr. Cafik: Now, could you tell me, how long were you satisfied? In other words, for how many months were you using Motel Raphaël without the other accommodation?

• 1220

Mr. Coderre: I am afraid this would be difficult to answer, sir, very specifically but, recalling that we rented the accommodation at least six months before we needed it, and that does not mean that we were paying for it as of that date, the contract was entered into during 1966. The first evidence of difficulties arose in the beginning of 1967 when utilization started, which would be January or February. If I recall, it is probably a matter of two or three months from that date that the situation became critical. We probably had a two – or three-month relationship before the situation–

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Est-il possible que grâce à la permission du personnel de Radio-Canada, certaines chambres aient été mises à la disposition de certains invités parce qu'on savait qu'elles seraient vacantes pendant la fin de semaine? Serait-ce possible?

Le président: Monsieur Coderre.

M. Coderre: Non que je sache. Certainement pas à ma connaissance.

M. Guay (St-Boniface): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cafik et monsieur Whiting.

M. Cafik: Je voudrais me renseigner sur le même sujet. Il se peut que je n'ai pas suivi attentivement l'interrogatoire de M. Lefebvre, mais il y a quelque chose qui m'échappe. Dois-je en conclure qu'au début, le seul logement loué ait été le motel Raphaël? On avait pensé qu'il suffirait à répondre aux besoins. Ai-je raison?

M. Coderre: Oui, vous avez raison, monsieur.

M. Cafik: Ce n'est qu'après avoir constaté l'état déplorable de ces logements qu'on a pris les dispositions nécessaires pour louer deux autres motels, c'est bien ça?

M. Coderre: C'est exact, monsieur.

M. Cafik: Pouvez-vous me dire pendant combien de mois vous avez utilisé les chambres du motel Raphaël avant d'occuper les autres logements?

M. Coderre: Il est difficile de répondre précisément à cette question, mais sans payer à partir de cette date, nous avons loué les logements six mois avant le début de l'EXPO et on a signé le contrat en 1966. Les difficultés se sont présentées au début de 1967 lorsque nous avons commencé à occuper les chambres; c'était vers janvier ou février et si je me souviens bien, la situation s'est aggravée deux ou trois mois plus tard.

[*Text*]

Dr. Davidson: I am sorry. I will have to make a correction on Mr. Coderre's information.

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: I am informed by the Auditor General, and this is in accordance with my own recollection, that it is not correct to state that the only accommodation we rented from the beginning was Motel Raphaël. I am sorry.

Mr. Coderre: Well, of the three–

Dr. Davidson: The records show that we rented, from January 1, Motel Raphaël and Berkeley/Colonnade. We started off with those two. And we entered into the arrangement with Motel des Nations on May 15.

Mr. Coderre: I am sorry.

Dr. Davidson: I wanted to set the record straight on that.

Mr. Cafik: What I am really leading up to is the question that, with the two motels being used simultaneously, the Raphaël and the Colonnade, if you found that the occupancy of those motel rooms was in the percentages indicated here, then why, the question comes to my mind, on May 15, would one then go out and make negotiations with the Motel des Nations, at that time, if we were using the other rooms inadequately up till that time? In other words, it would appear that at that stage you would have had adequate usage out of the two motels to realize that you had overstated the case as far as requirements.

Dr. Davidson: Could I just–

The Chairman: Yes, Dr. Davidson.

Dr. Davidson: –ask you to follow me a bit on this? This is a very good question and I am not sure I have a good answer.

Mr. Cafik: Yes.

Dr. Davidson: If you will look at page 17, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Yes, I am looking at it.

Dr. Davidson: and you look at the Berkeley/Colonnade,

Mr. Cafik: Yes.

Dr. Davidson: you will see that we used this to 76 per cent of capacity,

Mr. Cafik: Yes.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Je regrette, mais je dois rectifier le renseignement que M. Coderre nous a donné.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: L'auditeur général m'a assuré qu'on aurait tort de dire que le seul logement loué au début était le motel Raphaël.

M. Coderre: Eh bien, des trois motels . . .

M. Davidson: Les documents indiquent qu'à partir du 1er janvier, nous avons loué le motel Raphaël et le Berkeley Colonnade et nous avons conclu une entente avec Motel des Nations, le 15 mai.

M. Coderre: Je m'excuse.

M. Davidson: Je voulais rétablir les faits.

M. Cafik: Monsieur, étant donné l'utilisation simultanée des deux motels Raphaël et Colonnade, si vous vous êtes rendus compte du pourcentage d'occupation, je me demande alors pourquoi le 15 mai, a-t-on entamé les négociations avec Motel des Nations? On aurait dû prendre conscience à ce moment-là qu'on avait fort exagéré les besoins!

M. Davidson: Pourriez-vous . . .

Le président: Oui, monsieur Davidson.

M. Davidson: . . . essayer de me suivre un peu? C'est une excellente question, mais je ne puis pas vous assurer que ma réponse sera bonne.

M. Cafik: Oui.

M. Davidson: Si vous voulez bien consulter la page 17, monsieur Cafik.

M. Cafik: Oui, je l'ai sous les yeux.

M. Davidson: On voit le Berkeley et le Colonnade . . .

M. Cafik: Oui.

M. Davidson: On l'a employé à 76 p. 100 de sa capacité.

M. Cafik: Oui.

[*Texte*]

Dr. Davidson: from which I think it can be assumed that we, from the beginning, must have found that reasonably adequate; and, if you take account of the weekend fact, which I think is a legitimate factor,

Mr. Cafik: No argument there.

Dr. Davidson: I think you have to say that we could not have used the Berkeley/Colonnade to a substantially higher percentage than we did in fact use it. Would you follow me to that extent?

Mr. Cafik: Yes. All right. I am not saying–

Dr. Davidson: No, no. Would you–

Mr. Cafik: Oh, yes. Of course, if you are not finished.

Dr. Davidson: Okay. If that is a fact, then, what happens in the other situation, is that the Motel des Nations comes in on May 15 essentially as a replacement for Motel Raphaël which we found to be unsatisfactory.

Mr. Cafik: But the point I am making, and if you can elaborate on it, fine, is that you replaced Motel Raphaël, which was used at an occupancy rate of 47 per cent, with another motel which was used roughly at the same degree of occupancy.

Dr. Davidson: That is correct.

Mr. Cafik: And it would appear to me on the surface, at this stage, that someone, somewhere, should have, at least, instead of ordering 4,278 rooms, ordered a couple of thousand or maybe 3,000.

Dr. Davidson: I agree with you completely. What I was going to say is that, at the point when we decided that the Motel Raphaël was unsatisfactory and that our obligations there had to be liquidated, we should have reassessed our position. We should have determined whether in our judgment, at that time, the

● 1225

Berkeley/Colonnade was sufficient for all our requirements. I think we would have come probably to the conclusion that it was not sufficient for all our requirements. Then we should have measured the extent to which we should have acquired additional accommodation in the Motel des Nations, and had we measured that at half the volume of room nights that we did in fact measure it, we would have been a good deal nearer to the mark. We might not be in this embarrassing position before the Committee today.

Mr. Cafik: Right. One other question, as a matter of information. On the use of the Motel Raphaël, the implication from this is that we used 47.6 per cent of the rooms while they were available, but is it possibly

[*Interprétation*]

M. Davidson: Cette proportion est raisonnable et si l'on tient compte de l'occupation de la fin de semaine . . .

M. Cafik: Je ne ferai aucune difficulté là-dessus.

M. Davidson: . . . on n'aurait pas pu remplir le Colonnade ni le Berkeley beaucoup plus qu'on l'a fait. Est-ce que vous suivez mes propos jusqu'ici?

M. Cafik: Oui, je suis d'accord. Je ne dis pas que . . .

M. Davidson: Non. Puis-je poursuivre . . .

M. Cafik: Si vous n'avez pas fini, bien sûr!

M. Davidson: Motel des Nations vient donc à point le 15 mai pour remplacer le motel Raphaël qui n'a pas su répondre à nos besoins.

M. Cafik: D'accord, mais là ou je veux en venir, c'est que vous avez remplacé le motel Raphaël, occupé jusqu'à concurrence de 47 p. 100, par un autre motel qui s'est rempli dans la même proportion.

M. Davidson: C'est juste.

M. Cafik: Or, il me semble qu'on aurait dû commander 3,000 chambres au lieu de 4,278.

M. Davidson: Je suis complètement d'accord avec vous. Je voulais dire qu'au moment où on a décidé que le motel Raphaël n'était pas satisfaisant, et qu'il fallait s'acquitter de nos obligations, il aurait fallu réévaluer notre situation. On aurait dû déterminer si à ce moment-là les motels Colonnade et Berkeley suffisaient à tous nos besoins. A mon avis, nous aurions décidé probablement que ce motel ne répondait pas à tous nos besoins. Il aurait fallu penser au nombre exact de chambres supplémentaires à réserver au Motel des Nations et si l'on n'avait réservé que la moitié des chambres, cela aurait été mieux, et nous ne nous trouverions peut-être pas aujourd'hui dans cette situation gênante devant le Comité.

Mr. Cafik: Bien. J'aimerai poser une autre question, à titre de renseignements. Pour ce qui est du Motel Raphaël, on s'est servi de 47.6 p. 100 des chambres disponibles, mais, il est peut-être vrai que, lorsque vous

[*Text*]

true that, in concluding your obligations, I gather there was a certain period of time you had to pay for that motel when it was not being used, in order to fulfill your contractural obligation? Is that correct?

Dr. Davidson: We paid for it for one month.

Mr. Cafik: And was no one in there during that one-month period?

Dr. Coderre: We were booking people in there as well, but with less success, of course, than we had had before, which was not very successful. We were booking people into the Motel Raphaël as late as the last–

Mr. Cafik: In other words, the month that you granted them, as it were, to get out of the obligation, was not a month that they had in which they could use the rooms themselves.

Mr. Coderre: I am sorry, when I say we were booking, we were booking people in there up to the limit, which was prior to the payment for that month. That payment was paid as a settlement and they could make whatever use they wanted.

Mr. Cafik: All right, then the question is that, in the statistics that are laid before us, in terms of vacancy, is the month in which we paid for any of the rooms, which we never used, included in here under "Unit Days Available"? Because if it is, then, in actual fact, the usage of the motel was better than would be indicated in these statistics.

Dr. Davidson: I doubt, Mr. Chairman, if we were paying this sum of money in liquidation of the contract. I doubt if we would have included, or if the Auditor General would have included in his calculation of the unit days available, the number of days relating to that month.

Mr. Cafik: Is it fair, then, in that event? I think there are two conclusions that would come from that. One is that the amount of $350,993 is really less money than was involved in this problem than in actual fact. In other words, there is another month's use of all these hotel rooms. Is that a fair statement?

Mr. Davidson: No sir. The statement here is that:

> The cost of the vacant accommodation, including termination charges of $18,900 paid to the Motel Raphaël, amounted to $148,492.

Clearly, that $18,900 is in the–could I just make one correction to the statement that you made earlier? You made a reference to 47.6 per cent occupancy.

Mr. Cafik: No, vacancy, I am sorry.

[*Interpretation*]

avez terminé vos obligations, vous avez dû payer pour ce motel pendant un certain temps, même si vous n'utilisiez pas les chambres, afin de vous acquitter de vos obligations contractées.

M. Davidson: On a payé un mois.

M. Cafik: Il n'y avait pas personne là au cours de ce mois?

M. Coderre: On louait également des chambres, mais avec moins de succès qu'auparavant, bien entendu, malgré qu'avant on ne réussissait pas très bien. On a loué des chambres au Motel Raphaël jusqu'au dernier . . .

M. Cafik: En d'autres mots, vous leur avez payé un mois afin de vous acquitter de votre obligation et ils ne pouvaient pas se servir eux-mêmes des chambres pendant ce mois-là.

M. Coderre: Excusez-moi, lorsque j'ai dit qu'on louait des chambres, je voulais dire qu'on en louait jusqu'à une certaine limite et avant de payer ce mois-là. Ce paiement constituait le règlement de compte, et ils pouvaient se servir des chambres comme ils voulaient.

M. Cafik: Très bien, concernant les chambres vacantes, les chiffres que nous étudions comprennent-ils, sous la rubrique «chambres disponibles par jour», le mois au cours duquel nous avons payé pour des chambres que nous n'avons jamais utilisées. Si oui, on s'est donc servi des chambres plus souvent que ne l'indiquent les données statistiques.

M. Davidson: Je doute fort, monsieur le président, que nous ayons payé ce mois en vue de liquider notre contrat. Je ne pense pas qu'on aurait inclus, ni l'auditeur général lui-même, sous la rubrique des chambres disponibles par jour, les jours de ce mois-là.

M. Cafik: Est-ce donc juste dans ce cas-là? A mon avis, on peut arriver à deux conclusions. D'abord, le montant de $350,000 représente moins d'argent qu'on a dépensé de fait pour résoudre ce problème? En d'autres mots, on a disposé de toutes ces chambres d'hôtel pendant un mois de plus? Est-ce exact?

M. Davidson: Non, monsieur. Dans l'état financier on lit ce qui suit:

> Le coût des chambres vacantes au Motel Raphaël, y compris les frais de résiliation du contrat, se chiffrait à $148,492.

Évidemment, ce montant de $18,000 est . . . Pourrais-je apporter une correction à la déclaration que vous avez faite plus tôt? Vous avez mentionné 47.6 p. 100 de chambres occupées.

M. Cafik: Non, je m'excuse. Je voulais parler de chambres vacantes.

[*Texte*]

The Chairman: All right. We have two short questions. Mr. Lefebvre and then Mr. Whiting.

Mr. Lefebvre: One short question, Mr. Chairman. Can the witnesses give us an average cost per hotel room in the three different motels, per night—I mean, per day?

The Chairman: Mr. Pelland.

Mr. J. Pelland (Director of Internal Auditing, Canadian Broadcasting Corporation): Mr Chairman, from recollection, the cost of the Motel Raphaël was $18 a night and this was for one or two occupants; it did not matter if it was one occupant or two occupants. The cost of the Berkeley/Colonnade was $18 a night for single or double occupancy. From memory, I think the cost of the Motel des Nations was $35 a night for double occupancy.

Mr. Guay (St. Boniface): That must have been a little bit better than the other one.

Mr. Pelland: As a matter of fact the Motel des Nations was a first-class motel.

Mr. Lefebvre: But they still only received 50 per cent occupancy.

Mr. Pelland: That is right.

Mr. Lefebvre: And the other one at $18 achieved 76 per cent, that is kind of odd.

Mr. Pelland: No, let us put it this way. The Berkeley/Colonnade were downtown. They are not motels, as a matter of fact they are hotels. It was a duel contract, with the Berkeley on Sherbrooke Street, near Peel, and the Colonnade on Dorchester Street, across the street from the CBC building.

Mr. Lefebvre: They are operated by the same company?

● 1230

Mr. Pelland: They are operated by the same manager. We had the use of the Colonnade for approximately a month and a half from March 15 to approximately May 1; for the rest of the period, it was the Berkely Hotel we were using.

The Chairman: Could you not have rented an hotel at less money than $35 per night? For the others, you paid $18.

Mr. Pelland: This I cannot answer, Mr. Chairman. The arrangement was made when it was rented in May. I think in May hotels were quite scarce, and it seems

[*Interprétation*]

Le président: Très bien. On désire poser deux brèves questions. Monsieur Lefebvre, suivi de monsieur Whiting.

M. Lefebvre: J'aimerais poser une brève question, monsieur le président. Les témoins peuvent-ils nous dire le prix moyen d'une chambre d'hôtel par nuit, je veux dire, par jour dans les trois différents motels?

Le président: Monsieur Pelland.

M. J. Pelland (Directeur de la vérification interne, Radio-Canada): Monsieur le président, le prix des chambres au Motel Raphaël était de $18 par nuit pour une ou deux personnes; qu'elle soit occupée par une ou deux personnes. Le prix pour les Motels Colonnade et Berkeley était de $18 par nuit pour un ou deux occupants. Si ma mémoire est fidèle, le coût d'une chambre au Motel des Nations était de $35 par nuit pour deux personnes.

M. Guay (St-Boniface): Le motel des Nations a dû être mieux que le Colonnade et le Berkeley.

M. Pelland: De fait, le motel des Nations était un motel de première classe.

M. Lefebvre: Toutefois on n'a loué que 50 p. 100 des chambres?

M. Pelland: C'est exact.

M. Lefebvre: Aux motels Colonnade et Berkeley on a réussi à louer 76 p. 100 des chambres à $18 chacune. Vous ne trouvez pas cela étrange?

M. Pelland: Non. Le Colonnade et le Berkeley se trouvaient au centre de la ville. Ce ne sont pas des motels, mais des hôtels. On avait un contrat conjoint avec le Berkeley situé sur la rue Sherbrooke près de la rue Peel et le Colonnade sur la rue Dorchester en face de l'édifice de Radio-Canada.

M. Lefebvre: Ils sont exploités par la même société?

M. Pelland: Non, par le même gérant. On s'est servi du Colonnade pendant environ un mois et demi à partir du 15 mars jusqu'à vers le 1er mai; pour le reste du temps, on a utilisé le Berkeley.

Le président: Vous n'auriez pas pu trouver un hôtel qui louait des chambres à moins de 35 dollars par nuit? Vous avez payé 18 dollars la chambre dans les autres hôtels.

M. Pelland: C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre, monsieur le président. L'entente a été faite lors de la location des chambres au mois de mai.

[*Text*]

that is the best available price they could get for first-class accommodation on a double-occupancy basis.

The Chairman: All right. Mr. Whiting. Two short questions: Mr. Whiting and Mr. Cullen, then we will adjourn.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Davidson a question. How many people, prior to Expo, did you estimate would require hotel accommodations?

Dr. Davidson: Mr. Coderre.

Mr. Coderre: I would have to verify it, get my records on this. Unfortunately, sir, I do not have them.

Mr. Whiting: Could you get that for me. Secondly, how many people actually used the accommodations?

Dr. Davidson: Mr. Coderre tells me that he thinks this information can be obtained from our records and, if it can be we will certainly be glad to make it available.

Mr. Whiting: Fine. You said that you signed a lease for the Motel Raphaël on January 1, 1967. Am I correct?

Dr. Davidson: Effective January 1, 1967.

Mr. Whiting: Effective January 1, 1967. When did you terminate that lease?

The Chairman: Maybe Dr. Davidson, who has the lease in front of him could answer that.

Dr. Davidson: The lease does not show the date of termination, Mr. Chairman. I think the Auditor General's Report for the previous year does refer to the date of termination.

The Chairman: The date it was signed originally?

Dr. Davidson: It was signed originally on February 3, 1967: that was the date when the contract was entered into.

The Chairman: Mr. Whiting, your question is, "when was it released"?

Mr. Whiting: When was it terminated?

The Chairman: Yes. While they are looking that up—

[*Interpretation*]

Les hôtels étaient assez rares au mois de mai et il semble qu'on a obtenu ce meilleur prix possible en ce qui concerne des chambres d'hôtel de première classe pour deux personnes.

Le président: Très bien. Monsieur Whiting a deux questions brèves à poser. Monsieur Whiting, suivi de monsieur Cullen.

M. Whiting: Monsieur le président, je voudrais poser à monsieur Davidson une question. Avant l'Expo, combien de chambres d'hôtel pensiez-vous louer à des visiteurs?

M. Davidson: Monsieur Coderre.

M. Coderre: Il faudrait que je vérifie mes dossiers à ce sujet. Malheureusement je ne les ai pas en main aujourd'hui.

M. Whiting: Pourriez-vous m'obtenir ce renseignement? Deuxièmement, combien de visiteurs se sont servis des chambres disponibles?

M. Davidson: Monsieur Coderre me dit qu'on pourrait obtenir ces renseignements de nos dossiers, et s'ils sont disponibles, on se ferait un plaisir de vous les faire parvenir.

M. Whiting: Très bien, vous avez dit que vous aviez signé un bail pour le motel Raphaël au mois de janvier 1967. Est-ce exact?

M. Davidson: Ce bail entrait en vigueur le 1er janvier 1967.

M. Whiting: Très bien. A quelle date ce bail a-t-il pris fin?

Le président: Monsieur Davidson qui a le bail en main pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Davidson: Le bail n'indique pas la date de résiliation monsieur le président. A mon avis, le rapport de l'auditeur général de 1966 indique cette date.

Le président: Indique-t-il la date de la signature du bail?

M. Davidson: On l'a signé le 3 février 1967, le jour où l'on a passé le contrat.

Le président: Monsieur Whiting, vous demandez la date de la résiliation du contrat?

M. Whiting: A quelle date a-t-il pris fin?

Le président: Oui, Pendant qu'on fait des recherches à ce sujet.

[*Texte*]

Mr. Whiting: I can go on.

The Chairman: All right.

Mr. Bigg: Pardon me, Mr. Chairman. Was that contract backdated then? It was signed in February, effective January 1, 1967.

Dr. Davidson: No, I am correct in stating, I have it before me, the contract was signed on February 3, 1967. That is the correct date.

Mr. Bigg: But they had occupancy from January 1?

Dr. Davidson: No, no. The occupancy did not begin until—it was available, it says here, from January 1, 1967 to October 31, 1967.

Mr. Bigg: It was backdated then.

Dr. Davidson: According to this document, that I have in front of me, the contract was entered into on February 3, 1967.

Le motel Raphaël met à la disposition de Radio-Canada 35 chambres chaque jour à compter du 1er jour de janvier 1967 jusqu'au 31ième jour d'octobre 1967.

The Chairman: According to Mr. Bigg, then, you occupied these rooms one month before you had a legal document signed.

Mr. Coderre: In that connection as I mentioned—

The Chairman: Mr. Coderre, just say whether this is right or not.

Mr. Coderre: This is right. Specifically, I think there was a letter of intent exchanged between the people dealing for us in Montreal and the hotel, in 1966, when the actual agreement was negotiated.

Mr. Bigg: I think that is the date we really want.

Mr. Coderre: This was a technicality.

The Chairman: Mr. Coderre, you might produce that letter of intent to the Committee.

Mr. Guay (St. Boniface): I have a supplementary to Mr. Whiting. Is it a practice of the CBC that before entering into any contract they make use of the facilities of their solicitors to make sure that proper contracts are entered onto? My second question within that one is: Was there a clause in that contract that they would get the appropriate accommodation at certain levels for the price which they were paying. If so, was there another clause where if the proprietor

[*Interprétation*]

M. Whiting: Je peux continuer.

Le président: Très bien.

M. Bigg: Excusez-moi, monsieur le président, a-t-on antidaté le contrat? Il a été signé au mois de février mais applicable à partir du 1er janvier 1967.

M. Davidson: Non, j'ai le contrat sous les yeux, je ne me trompe pas on l'a passé le 3 février 1967. C'est la date exacte.

M. Bigg: Toutefois, on pouvait occuper les chambres à partir du 1er janvier.

M. Davidson: Non, on n'a pas loué de chambres avant . . elles étaient disponibles d'après le contrat, à partir du 1er janvier 1967 jusqu'au 31 octobre 1967.

M. Bigg: Le contrat était donc antidaté.

M. Davidson: D'après le document que j'ai en main, on a passé le contrat le 5 février 1967. The Raphael Motel reserves for CBC 35 rooms every day from January 1, 1967 to October 31, 1967.

Le président: D'après vous, monsieur Bigg, vous avez occupé ces chambres un mois avant la signature du document légal?

M. Coderre: A ce sujet comme je l'ai mentionné. . .

Le président: Monsieur Coderre, dites simplement si cela est correct ou non.

M. Coderre: C'est exact. Je crois que nos représentants à Montréal lorsqu'on a négocié le contrat ont envoyé une déclaration d'intention aux propriétaires de l'hôtel en 1966.

M. Bigg: Je crois que c'est la date que je désirais connaître.

M. Coderre: Ce n'était qu'un détail de procédure.

Le président: Monsieur Coderre, vous pourriez peut-être présenter cette déclaration aux membres du Comité.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai une question supplémentaire à poser à monsieur Whiting. La société Radio-Canada a-t-elle l'habitude, avant de signer un contrat, de demander les services des solliciteurs afin de s'assurer qu'elle fasse les contrats valables? Deuxièmement, le contrat comprenait-il une disposition stipulant qu'elle aurait des chambres convenables pour le prix qu'elle payait. Si oui, n'y avait-il pas dans le contrat une autre condition selon laquelle si le proprié-

[*Text*]

did not give the appropriate accommodation it would automatically cancel the contract?

● 1235

The Chairman: Mr. Guay, those are good questions.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like those three answers, sir.

The Chairman: Mr. Guay, one of those questions I think may be answered by the letter of intent. The other questions we will leave with Dr. Davidson to provide the answer at a later meeting. You will not be here at the next meeting, but perhaps Mr. Coderre could inform the Committee of the answers to those questions of Mr. Guay's. Mr. Whiting are you finished?

Mr. Whiting: No, I am not.

Dr. Davidson: Could I just state for the record the fact that there were letters exchanged between the Motel Raphael and the Corporation as shown here in the copy of the contract I have before me. These letters were dated respectively February 5, and March 2, 1966.

Mr. Guay (St. Boniface): They are just letters, not contracts.

Dr. Davidson: I gather from this an exchange of letters manifesting the intention to enter into a contract incorporating in substance the conditions that are set out in the present document for the reservation of rooms in the motel for Radio-Canada.

Mr. Cafik: Will those two letters be–

The Chairman: Those letters will be brought to the next meeting, Mr. Cafik. Mr. Coderre has agreed to do that. Mr. Whiting?

Mr. Whiting: Mr. Chairman, you said, sir, that you were satisfied with accommodation at the Berkeley/Colonnade; is that correct?

Mr. Coderre: Right.

Mr. Whiting: Now the Berkeley/Colonnade and the Motel des Nations are downtown or virtually–

Mr. Coderre: Nations is not. Nations was south, on the south shore. The Berkeley/Colonnade are downtown.

Mr. Whiting: All right. Now what strikes me as very peculiar here is this. I think I know where the Motel Raphael is; it is as you come into Montreal.

[*Interpretation*]

taire ne fournissait pas des logements convenables, le contrat serait annulé?

Le président: Monsieur Guay vous avez posé de très bonnes questions.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, j'aimerais qu'on réponde à ces trois questions.

Le président: Je crois, monsieur Guay, que la déclaration d'intentions pourrait servir de réponse à une de vos questions. Monsieur Davidson pourrait répondre aux autres questions lors d'une prochaine réunion. Monsieur Davidson, vous n'assisterez pas à la prochaine séance mais monsieur Coderre pourrait renseigner les membres du Comité au sujet des réponses apportées aux questions de monsieur Guay.

Avez-vous terminé monsieur Whiting?

M. Whiting: Non, pas encore.

M. Davidson: Il y a eu un échange de lettres entre le propriétaire du Motel Raphaël et la société Radio-Canada comme l'indique la copie du contrat que j'ai ici. Ces lettres ont été signées le 5 février et le 2 mars 1966.

M. Guay (Saint-Boniface): Il s'agit de lettres, non de contrats.

M. Davidson: Cet échange de lettres indique l'intention de signer un contrat, car elles mentionnent les conditions établies dans le contrat concernant la location de chambres du motel par la société Radio-Canada.

M. Cafik: Ces lettres seront-elles . . .

Le président: Monsieur Cafik, on apportera ces lettres à la prochaine réunion. Monsieur Coderre est d'accord avec cela. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, vous avez dit que vous étiez satisfait des chambres au Berkeley et au Colonnade. Ext-ce exact?

M. Coderre: C'est exact.

M. Whiting: Le Berkeley et le Colonnade et le motel des Nations sont situés au centre de la ville ou . . .

M. Coderre: Le motel des Nations ne s'y trouve pas. Il est sur la côte sud. Le Berkeley et le Colonnade sont au centre de la ville.

M. Whiting: Très bien. Toutefois, un aspect de la situation semble très étrange. Je sais où se trouve le Motel Raphaël; il est à l'entrée de Montréal.

[*Texte*]

Mr. Coderre: Lachine Road.

Mr. Whiting: That is right. These other two hotels and motels are much closer to Expo, yet CBC employees refused to stay at the Motel Raphael and they were charging you $18 a day. They were happy with the accommodation at the Berkeley/Colonnade and they were charging you $18 a day. Now that, to me, just does not add up.

Mr. Coderre: Well, sir, as we mentioned earlier first of all the Raphael in terms of conditions, let alone its location, was found under actual tests to be less adequate than the Colonnade and the Berkeley.

Mr. Whiting: All right then, let me–

Dr. Davidson: Mr. Whiting, could I ask you a question?

Mr. Whiting: Yes.

Dr. Davidson: If you had your choice of living at the Chateau Laurier or a hotel within three or four blocks of Parliament Hill, or living at a motel on the outskirts of Ottawa, as a matter of convenience which would you choose?

Mr. Whiting: Possibly the one closer.

Dr. Davidson: The Colonnade is just across the street from the Radio-Canada building on Dorchester Street in Montreal. I think this is one of the reasons why . . .

Mr. Whiting: Why did you not rent it first then, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: We did. The Berkeley Colonnade was rented from January 1, 1967.

The Chairman: The question is why did they rent the other one?

Mr. Whiting: Yes.

Dr. Davidson: Why did we rent the other one is the question, and I do not know the answer to that one.

Mr. Whiting: When you found out that our employees did not want to stay at the Motel Raphaël, did some senior official like you, sir, go out and take a look?

Mr. Coderre: Yes, I did. I personally stayed there and this is when I recognized that the accommodation was less than desirable.

Mr. Whiting: I see.

[*Interprétation*]

M. Coderre: Sur la route de Lachine.

M. Whiting: C'est exact. Les deux autres hôtels et motels sont situés beaucoup plus près des terrains de l'Expo, mais les employés de Radio-Canada ont refusé de louer des chambres au Motel Raphaël où ils payaient 18 dollars par jour. Ils étaient satisfaits des chambres aux motels Berkeley et Colonnade qui coûtaient 18 dollars par jour. A mon avis, cette situation est illogique.

M. Coderre: Monsieur, comme nous l'avons mentionné plus tôt, le motel Raphaël, compte tenu des conditions et de son emplacement, a été jugé moins convenable que les hôtels Colonnade et Berkeley.

M. Whiting: Très bien . . .

M. Davidson: Monsieur Whiting, est-ce que je peux vous poser une question?

M. Whiting: Certainement.

M. Davidson: Si vous pouviez choisir entre rester au Chateau Laurier ou dans un hôtel situé à trois ou quatre rues de la colline du Parlement et demeurer dans un motel dans les limites de la ville d'Ottawa, au point de vue commodité, lequel choisiriez-vous?

M. Whiting: Je choisirais probablement l'hôtel le plus proche.

M. Davidson: Le Colonnade est situé en face de l'édifice de Radio-Canada, rue Dorchester à Montréal. Je crois que c'est une des raisons . . .

M. Whiting: Pourquoi n'avez-vous pas loué des chambres à ce motel en premier lieu, monsieur Davidson?

M. Davidson: C'est ce qu'on a fait. On a loué le Colonnade et le Berkeley à partir du 1er janvier 1967.

Le président: On vous demande, pourquoi ils ont loué l'autre motel?

M. Whiting: Oui.

M. Davidson: Pourquoi? Je ne connais pas la réponse à cette question.

M. Whiting: Lorsque vous avez su que vos employés ne voulaient pas rester au Motel Raphaël, est-ce qu'un haut fonctionnaire comme vous-même monsieur, est descendu à l'hôtel pour voir comment étaient les choses?

M. Coderre: Oui, je l'ai fait. J'ai loué moi-même une chambre à cet hôtel et je me suis rendu compte qu'elles laissaient à désirer.

M. Whiting: Je comprends.

[*Text*]

Mr. Coderre: Only then did I know.

Mr. Whiting: All right.

Mr. Crouse: That was the first time that you had been there?

Mr. Whiting: He had never been out before.

Mr. Crouse: So the contract then was signed?

Mr. Whiting: Yes, it was all signed and the employees refused to stay there so you went out and looked at it yourself.

What were the other hotels—it says here:

> A special survey revealed that at the same time that these facilities were not being fully used, accommodation in other hotels costing approximately $40,000 was being occupied by Corporation employees.

Does that refer to these other two motels?

Dr. Davidson: No.

Mr. Whiting: These are additional?

Dr. Davidson: This is the Queen Elizabeth and the standard hotels I would assume.

Mr. Whiting: So you kept on renting accommodation when you did not have full occupancy right in the two motels that were satisfactory to your employees?

Mr. Coderre: That is right.

Dr. Davidson: I made that clear at the beginning, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I know but I just want to make sure that I understood.

Dr. Davidson: I said, in fact, what happened was that individual employees went to the Motel Raphael, for example.

The Chairman: I think at this point the Committee would be interested to know what type of organization was behind the purchasing of this accommodation. What is the chain of command from the man who went there and inspected it. Who did he report to and how did it come up the line? I think the Committee wants to know that perhaps this has been changed or corrected so this type of spending will not occur again. Perhaps at the next meeting we could have something like that.

Dr. Davidson: Mr: Chairman, I can assure you that at least until the next world's fair comes back to

[*Interpretation*]

M. Coderre: Je n'ai été au courant qu'à ce moment-là.

M. Whiting: Très bien.

M. Crouse: Est-ce que c'était la première fois que vous descendiez à cet hôtel?

M. Whiting: Oui, il n'y était jamais allé auparavant.

M. Crouse: On avait déjà signé le contrat?

M. Whiting: Oui, tout était en règle, et les employés refusaient d'y descendre et vous êtes allé voir vous-même.

Quels étaient les autres hôtels . . . . On peut lire ici:

> Une enquête spéciale a révélé qu'en même temps qu'on ne se servait pas complètement des facilités du Motel Raphaël, les employés de la société Radio-Canada louaient des chambres dans d'autres hôtels ce qui coûtaient dans les 40,000 dollars.

Parle-t-on ici des deux autres motels?

M. Davidson: Non.

M. Whiting: Ce sont d'autres hôtels?

M. Davidson: A mon avis, il s'agit du Queen Elizabeth et du Standard.

M. Whiting: Vous continuiez à louer des chambres d'hôtel, même si toutes les chambres n'étaient pas occupées dans les motels qui satisfaisaient à vos employés?

M. Coderre: C'est exact.

M. Davidson: J'ai souligné cette question dès le début, monsieur Whiting.

M. Whiting: Je sais, mais je voulais m'assurer que j'avais bien compris.

M. Davidson: J'ai dit que certains employés sont allés, par exemple, au Motel Raphaël.

Le président: Je crois qu'à ce moment-ci, le Comité voudrait savoir quelle organisation s'est occupée de la location de toutes ces chambres. Qui a donné des ordres concernant la vérification des motels? A qui a-t-on fait rapport? Le Comité voudrait savoir quels changements on a peut-être apportés afin d'éviter ce gaspillage d'argent dans l'avenir. On pourrait peut-être se renseigner pour la prochaine réunion.

M. Davidson: Monsieur le président, je peux vous assurer qu'avant la prochaine exposition mondiale au

[*Texte*]

Canada, this will not happen again. This is the reason I said to Mr. Crouse that I had no intention of entering into a block arrangement for the booking of hotel rooms in Osaka. With the numbers involved I intend to see to it that individuals book their required accommodation and then we know what is happening.

The Chairman: We will close on this point, Dr. Davidson. If you want any member of the Committee to go to Japan to inspect accommodations, we will submit names for you.

Dr. Davidson: I would not promise to give you accommodation in a hotel costing more than $18 a day.

The Chairman: Gentlemen, members of the steering committee please do not forget the meeting tonight in the New Zealand room at 6 o'clock. Dr. Davidson will not be able to be with us next Tuesday, but the other members of the Corporation will be.

[*Interprétation*]

Canada, cette situation ne se répètera plus. C'est la raison pour laquelle j'ai dit à monsieur Crouse qu'on n'avait pas l'intention de louer des groupes de chambre d'hotêl à Osaka. Je vais m'assurer que les particuliers louent leur propre chambre d'hôtel.

Le président: Nous allons terminer la discussion sur ce sujet. Monsieur Davidson, si vous voulez amener au Japon un membre du Comité en vue d'inspecter les chambres d'hôtel, nous vous donnerons la liste des membres disponibles.

M. Davidson: Je ne peux pas vous garantir une chambre d'hôtel dont le prix sera supérieur à 18 dollars par jour.

Le président: Messieurs, que les membres du Comité de direction n'oublient pas la réunion de ce soir à 6 heures, à la pièce Nouvelle-Zélande. Monsieur Davidson ne pourra pas assister a notre réunion de mardi prochain, mais les autres membres de la société Radio-Canada seront parmi nous.

Appendix B

APPENDICE B

CANADIAN BROADCASTING CORPORATION
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

General Counsel

Chef du Contentieux

CONFIDENTIAL

P.O. Box 478
Postal Terminal "A"
Ottawa 2, Ontario
July 12, 1967

C.P. 478
Terminus postal "A"
Ottawa 2, Ontario.

T.B. Smith, Esq.
Advisory Section
Legal Branch
Department of Justice
Ottawa 4, Ontario

Monsieur T.B. Smith
Section consultative
Division juridique
Ministère de la Justice
Ottawa 4, Ontario.

Dear Mr. Smith:

This is further to your conversation of July 11th with Mr. R.C. Fraser, Vice President, Assistant to the President, and with Mr. Gerald Flaherty, Assistant General Counsel, wherein you advised that you had been asked by the Under Secretary of State for an opinion concerning the Corporation's authority to grant a retiring allowance to Captain W.E.S. Briggs on the occasion of his retirement on March 1, 1967 from service with the Corporation.

The purpose of my letter is to make available to you all relevant information you may require in order that you may be in a position to consider the question which has been raised.

I enclose under separate cover one copy of the CBC Annual Report 1966/67 which contains at page 57 the certificate of the Auditor General with his statement to the effect that, in his opinion, the resolution granting to Capt. Briggs a retiring allowance was not within the competence of the Directors of the Corporation and that payment of the retiring allowance was not within the powers of the Corporation under the Broadcasting Act. You will also note on page (iii) of the Annual Report the President's letter of transmittal to the Secretary of State wherein the President comments on the difference of views between the Corporation and the Auditor General in the matter. I also enclose an Extract from the Minutes of the 60th Meeting of Directors of the Corporation held in Ottawa December 8 and 9, 1966, being a resolution granting the said retiring allowance.

An examination of the Corporation's personnel records shows that Capt. Briggs was hired by the Corporation for an indefinite term on May 15, 1937, and that his employment terminated when he left the service of the Corporation on March 1, 1967. In the

Monsieur,

La présente lettre donne suite à votre conversation du 11 juillet avec M.R.C. Fraser, vice-président et adjoint au président, et avec M. Gerald Flaherty, adjoint au chef du contentieux, au cours de laquelle vous avez dit que le sous-secrétaire d'État vous avait demandé votre avis concernant l'autorité de la Société d'accorder une prime de retraite au capitaine W.E.S. Briggs à l'occasion de sa retraite le 1er mars 1967 du service de la Société.

Je vous écris afin de vous donner tous les renseignements pertinents dont vous aurez besoin pour étudier cette question.

J'inclus sous pli séparé une copie du Rapport annuel de la Société Radio-Canada pour l'année 1966-1967. A la page 57 de ce Rapport vous trouverez l'attestation de l'Auditeur général avec sa déclaration portant que, d'après lui, la décision accordant une prime de retraite au capitaine Briggs n'était pas de la compétence des directeurs de la Société et que le versement de la prime de retraite n'était pas prévue dans les pouvoirs accordés à la Société par la Loi sur la radiodiffusion. Veuillez bien remarquer à la page (iii) du Rapport annuel la lettre explicative du président au secrétaire d'Etat dans laquelle le président discute des divergences de vues qui existent à ce sujet, entre la Société et l'Auditeur général. J'inclus aussi un extrait du procès-verbal de la 60ième réunion des directeurs de la Société qui eût lieu à Ottawa les 8 et 9 décembre 1966, extrait faisant part de leur décision d'accorder ladite prime de retraite.

Les dossiers du personnel de la Société révèlent que le capitaine Briggs fut embauché par la Société le 15 mai 1937 pour une période indéterminée et que son emploi a pris fin lorsqu'il a quitté la Société le 1er mars 1967. C'est au cours de cette période que le

course of this period of time Capt. Briggs was appointed by the Governor General in Council to the office of statutory Vice President of the Corporation for a term of seven years expiring January 26, 1967. The records show that at no time prior to his appointment to the office of statutory Vice President or thereafter while holding the office of statutory Vice President did Capt. Briggs resign as a CBC officer and employee nor did the Corporation terminate his employment. Furthermore, after his term of office as statutory Vice President expired on January 26, 1967, Capt. Briggs continued in his employment with the Corporation until he left the service on March 1, 1967, as stated above.

As a consequence of his continuous employment with the CBC from May 15, 1937 to March 1, 1967, Capt. Briggs became eligible on March 1, 1967 to a retiring allowance. In recognition of the length and nature of the services he had rendered to the Corporation in the course of his career, the Corporation saw fit to grant him a retiring allowance equivalent to one year's salary.

It might be noted here that the records of the Corporation indicate that a similar action was taken by the Corporation in the case of Mr. Ernest Bushnell, the previous holder of this office, who was also a CBC employee.

I understand that you also wished to be appraised of our views in the matter. I have had the occasion sometime ago to examine the question now raised by the Auditor General and I then verbally advised the President to the effect that, in my opinion, it was well within the powers of the Corporation to grant Capt. Briggs a retiring allowance on the occasion of his retirement as a CBC officer and employee on March 1, 1967, notwithstanding the fact that Capt. Briggs had held for a period of time statutory appointment as Vice President of the Corporation. The reasons supporting this view may be stated as follows: There is no incompatibility between the duties of a CBC officer and employee and those of a CBC statutory Vice President. These duties can be discharged in every instance. The acceptance by a CBC officer and employee of an appointment to the statutory office of Vice President of the Corporation does not automatically terminate his employment as a CBC officer and employee. That there is no incompatibility is demonstrated by Section 24, subsection 3, of the Broadcasting Act which provides that the Corporation may "authorize one or more of its officers to act as President for the time being in the event that the President and Vice President are absent or unable to act or the offices are vacant....". In the particular situation contemplated by this subsection the status of CBC officer and consequently of CBC employee is a perequisite to appointment by the Corporation to act as President in the event that the two statutory offices of the Corporation are not effectively filled. If these statutory offices were incompatible with the status of CBC officer and employee, subsection 3, of Section

capitaine Briggs fut nommé par le gouverneur général en conseil au poste de vice-président statutaire de la Société pour une période de sept ans qui s'est terminée le 26 janvier 1967. D'après les dossiers, le capitaine Briggs n'a pas résigné ses fonctions comme fonctionnaire et employé de Radio-Canada et la Société n'a pas mis fin à son emploi durant la période qui précéda sa nomination au poste de vice-président statutaire ou après sa nomination à ce poste. Après l'expiration de sa période d'activité à titre de vice-président statutaire le 26 janvier 1967, le capitaine Briggs a continué de travailler pour la Société jusqu'à ce qu'il quitte le service le 1er mars 1967, comme on l'indique plus haut.

Vu qu'il avait exercé un emploi continu auprès de la Société Radio-Canada, du 15 mai 1937 au 1er mars 1967, le capitaine Briggs fut considéré comme étant admissible à une prime de retraite le 1er mars 1967. En reconnaissance du nombre d'années durant lesquelles il avait été employé de la Société et de la nature des services qu'il lui avait rendus au cours de sa carrière, la Société jugea bon de lui accorder une prime de retraite équivalente au traitement d'une année.

Signalons ici que, d'après les dossiers de la Société, M. Ernest Bushnell, titulaire précédent de ce poste et également employé de Radio-Canada, bénéficia du même geste de la part de la Société.

Je crois que vous vouliez aussi connaître notre point de vue à ce propos. J'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, d'étudier la question que vient de soulever l'Auditeur général, et ceci fait, j'ai avisé verbalement le président que, d'après moi, la Société avait parfaitement le droit d'accorder une prime de retraite au capitaine Briggs, à l'occasion de sa retraite, le 1er mars 1967, comme fonctionnaire et employé de Radio-Canada, nonobstant le fait que le capitaine Briggs avait été pendant quelque temps vice-président statutaire de la Société. Les raisons à l'appui de ce point de vue sont les suivantes: il n'y a pas d'incompatibilité entre les devoirs d'un fonctionnaire et employé de Radio-Canada et ceux d'un vice-président statutaire de cette Société. Ces fonctions peuvent être remplies en toutes circonstances. Le fait qu'un fonctionnaire ou un employé de Radio-Canada accepte d'être nommé au poste statutaire de vice-président de la Société ne termine pas automatiquement son emploi comme fonctionnaire et employé de Radio-Canada. Le fait qu'il n'y a pas d'incompatibilité est bien démontré par le paragraphe 3 de l'article 24 de la Loi sur la radiodiffusion prévoyant que la Société peut «autoriser un ou plusieurs de ses fonctionnaires à agir en qualité de président, à l'époque considérée, au cas où le président et le vice-président, seraient absents ou incapables d'agir, ou si leurs postes sont vacants.» Dans la situation particulière visée par ce paragraphe, le statut de fonctionnaire de Radio-Canada et conséquemment d'employé de Radio-Canada est une condition préalable à la nomination par la Société au poste de président au cas où les deux postes statutaires de la Société ne

24, would lead to absurd results. I conclude from what precedes that Capt. Briggs never lost his status as CBC employee until March 1, 1967 when he retired and that the Corporation was empowered to grant to him all the benefits and advantages that it may grant to its employees.

The only question which remains to be considered is the following: Does the Corporation have the authority to grant retiring allowances to its officers and employees. Section 26, subsection 1, of the Broadcasting Act gives to the Corporation the power to "employ such officers and employees as it considers necessary for the conduct of its business, at such remuneration and upon such other terms and condition as it deems fit". "Such other terms and conditions" include a number of benefits such as sick leave, annual leave, special leave and also eligibility, when retirement comes, to a retirement allowance relating to the length and nature of the services rendered by the retiring CBC officer and employee. A retirement allowance is a gratuity, it is not a salary; a salary is what is due for services rendered.

I will be pleased to make available to you any additional information which you may wish to have in order to examine the matter. I would appreciate if you would bring to my attention any aspect of the question raised which you believe I may have overlooked.

Yours truly,

(Jacques R. Alleyn)

P.S.: I enclose for your information an extract of the Minutes of the Meetings of the Corporation in relation to Mr. Bushnell's retiring allowance.

sont pas occupés. Si ces postes statutaires étaient incompatibles avec le statut de fonctionnaire et d'employé de Radio-Canada, le paragraphe 3 de l'article 24 aboutirait à des résultats absurdes. Je conclus de ce qui précède que le capitaine Briggs n'a jamais perdu son statut d'employé de Radio-Canada avant le 1er mars 1967 lorsqu'il pris sa retraite et que la Société était habilitée à lui accorder tous les bénéfices et avantages qu'elle peut accorder à ses employés.

La seule question qu'il y a lieu d'étudier est la suivante: la Société a-t-elle l'autorité voulue pour accorder une prime de retraite à ses fonctionnaires et employés. Le paragraphe I de l'article 26 de la Loi sur la radiodiffusion donne à la Société le pouvoir «d'employer les fonctionnaires et préposés qu'elle estime indispensables à la conduite de ses affaires, moyennant la rémunération et selon les autres modalités qu'elle juge appropriées.» Le terme «selon les autres modalités» inclut un nombre de bénéfices, tels que les congés de maladie, les vacances annuelles, les congés spéciaux ainsi que l'admissibilité, lorsqu'arrive le moment de la retraite, à la prime de retraite basée sur la durée et la nature des services accomplis par le fonctionnaire et l'employé de Radio-Canada qui prend sa retraite. Une prime de retraite est une gratification et non un traitement; un traitement est ce que l'on paye pour des services rendus.

Il me sera agréable de vous faire tenir tout renseignement additionnel qui pourrait vous être utile dans l'étude de cette question. Si vous êtes d'avis que j'ai négligé un aspect quelconque du problème, ayez l'obligeance de m'en informer.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

(Jacques R. Alleyn)

P.S. J'inclus, à titre de renseignement, un extrait du procès-verbal de la Société touchant la prime de retraite de M. Bushnell.

APPENDIX C

CANADA

Office of the
Deputy Minister of Justice
and Deputy Attorney General of Canada

DEPARTMENT OF JUSTICE

CONFIDENTIAL OTTAWA 4,
July, 18, 1967

213260

Dear Mr. Steele:

I refer to your letter dated July 6 requesting my opinion on the legal question raised in the second paragraph of the Auditor General's statement dated May 29 addressed to the Secretary of State concerning the accounts of the Canadian Broadcasting Corporation which is found at page 57 of the Corporation's Annual Report 1966-67.

I am informed that Captain Briggs was first employed by the Corporation on May 15, 1967 and that he left the service of the Corporation on March 1, 1967. I am also informed that his appointment as Vice-President expired on January 26, 1967 and that his salary as Vice-President was fixed at $25,000.00 per annum by Governor in Council. In these circumstances, the Auditor General has questioned the authority of the directors of the Corporation to grant Captain Briggs a retirement allowance upon the termination of his services with the Corporation.

The real question it seems to me is not whether the directors of the Corporation can adjust or affect the salary of the Vice-President as fixed by the Governor in Council, since they have not purported to do this, but whether they can grant a retiring allowance to a former director and officer of the Corporation which is in the nature of a gratuity given because of retirement. I observe in passing that the allowance was not one to which Captain Briggs had any legal right or title and it was clearly not intended that it be paid as salary within the meaning of Section 25 of the *Broadcasting Act*.

The Corporation is empowered by Section 33 of the *Broadcasting Act* to administer the monies deposited to its credit subject to the limitation that those monies must be administered exclusively in the exercise and performance of the powers, duties and functions of the Corporation. The Corporation is employed generally to manage its own affairs and decisions concerning the payment of gratuities on retirement would

APPENDICE C

CANADA

Bureau du sous-ministre de la Justice
et du sous-procureur général du Canada

LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE

CONFIDENTIEL OTTAWA 4,
le 18 juillet 1967.

213260

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 6 juillet dans laquelle vous me demandez mon opinion sur la question légale soulevée dans le deuxième alinéa de la déclaration de l'auditeur général en date du 29 mai adressée au secrétaire d'État concernant les comptes de la Société Radio-Canada figurant à la page 57 du Rapport annuel de la Société pour l'année 1966-1967.

D'après mes renseignements, le capitaine Briggs a été embauché pour la première fois par la Société le 15 mai 1937, et il a quitté la Société le 1er mars 1967. On m'informe également que sa période d'activité à titre de vice-président a pris fin le 26 janvier 1967 et que son traitement comme vice-président était établi par le gouverneur en conseil à $25,000 par année. Dans ces circonstances, l'auditeur général a mis en doute l'autorité des directeurs de la Société d'accorder une prime de retraite au capitaine Briggs au moment de quitter la Société.

Il me semble que la véritable question n'est pas de savoir si les directeurs de la Société peuvent ajuster ou changer le traitement du vice-président tel qu'il est établi par le gouverneur en conseil, puisque ce n'était pas là leur intention, mais d'établir s'ils peuvent accorder une prime de retraite à un ancien directeur à la fois fonctionnaire de la Société, ladite prime étant en fait une gratification accordée à cause de la retraite. À propos, je remarque que le capitaine Briggs n'avait pas de droit ou de titre légal à cette prime et ce n'était définitivement pas l'intention de la lui verser à titre de traitement aux termes des dispositions de l'article 25 de *la Loi sur la radiodiffusion*

En vertu de l'article 33 de *la Loi sur la radiodiffusion*, la Société a le pouvoir d'administrer les sommes d'argent déposées à son crédit, sous réserve de la limitation selon laquelle ces sommes d'argent doivent être administrées exclusivement dans l'exercice et l'exécution des pouvoirs, des devoirs et des fonctions de la Société. La Société a, en général, le pouvoir d'administrer ses propres affaires, et les décisions

ordinarily fall within this power unless it is qualified either expressly or by implication. Consistent with this view is the express although limited power of the Corporation to dispose of its personal property and its further power to fix the terms and conditions of employment of its officers and employees.

I have examined the *Broadcasting Act* as a whole and I have been unable to find any qualification of the kind I have mentioned and I have therefore reached the opinion that the directors did have the legal power and authority to grant a retiring allowance to Captain Briggs.

Yours truly,

D.S. Maxwell
Deputy Attorney General

Mr. G.G.E. Steele,
Under-Secretary of State,
Canadian Building,
OTTAWA, Ontario.

concernant le paiement de primes lors de la mise d'une personne à la retraite relèveraient normalement de ce pouvoir, sauf s'il est limité directement ou indirectement. Le pouvoir direct, quoique limité, de la Société d'aménager sa propriété privée et son pouvoir d'établir les modalités de travail de ses fonctionnaires et de ses employés s'accordant avec ce point de vue.

J'ai étudié *la Loi sur la radiodiffusion* à fond et il m'a été impossible de trouver une réserve de la nature de celle que j'ai indiquées. Je suis donc d'avis que les directeurs avaient en fait le pouvoir et l'autorité légale d'accorder une prime de retraite au capitaine Briggs.

Veuillez agréer monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

D.S. Maxwell
Sous-procureur général.

Monsieur G.G.E. Steele
Sous-secrétaire d'État
Immeuble Canadian
Ottawa (Ont.)

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT
DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 3

TUESDAY, JANUARY 27, 1970

Le MARDI 27 JANVIER 1970

Respecting

Public Accounts Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

21159—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman	Mr. A. D. Hales	Président
Vice-Chairman	Mr. Tom Lefebvre	Vice-président
and Messrs.		et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Douglas (*Assiniboia*),
Flemming,
Forget,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Southam,
Tétrault,
Thomas (Maisonneuve),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, January 27, 1970.
(4)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11.10 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Flemming, Guay (*St. Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Noble, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(12).

Witnesses: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Canadian Broadcasting Corporation:* G. F. Davidson, President; and J. P. Gilmore, Vice-President, Planning.

The Chairman read the *Third* Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Your Subcommittee on Agenda and Procedure met on January 22, 1970, with the following members present: Messrs. Hales, Lefebvre, Cafik, Rodrigue and Winch—(5).

In attendance: From the Auditor General's Office: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; G. R. Long, Assistant Auditor General; H. E. Hayes, Audit Director.

Your Subcommittee discussed an agenda for future meetings with government departments and Crown corporations.

It also discussed means of preparing reports to the House as soon as possible after the witnesses of a department have been examined.

Your Subcommittee made the following recommendations:

(1) That the Committee continue their hearings with the Canadian Broad-

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 27 janvier 1970
(4)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11h10. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Flemming, Guay (*Saint-Boniface*), Hales, Harding, Lefebvre, Noble, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(12).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *de la Société Radio-Canada:* MM. G. F. Davidson, président et J. P. Gilmore, vice-président, Planification.

Le président donne lecture du *Troisième* rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des comptes publics se réunit le 22 janvier 1970 en présence des députés suivants: MM. Hales, Lefebvre, Cafik, Rodrigue et Winch—(5).

Comparaissent: Du Bureau de l'Auditeur général du Canada: MM. A. M. Henderson, auditeur général du Canada; G. R. Long, auditeur général adjoint; H. E. Hayes, directeur de la vérification.

Les membres du sous-comité discutent de l'ordre du jour des prochaines réunions avec les ministères fédéraux et les sociétés de la Couronne.

On discute également des méthodes à suivre pour préparer les rapports à la Chambre aussitôt que possible après que les témoins d'un ministère aurant témoigné.

Le sous-comité propose les recommandations suivantes:

1. Que le Comité poursuive l'audience des témoins de la Société Radio-Ca-

21159—1½

casting Corporation to be completed by Thursday, January 29, 1970.

(2) That the Clerk be instructed to contact Dr. Davidson and Mr. Davies to ask them to supply a sample cross-section of travel expense claims over a period of a month including Expo '67 and Olympic games in Mexico as well as Travel Directives at Expo '67 and current directives.

(3) That a schedule of meetings with departments up to March 19, 1970, be prepared and presented to the Committee on Thursday, January 29, 1970.

(4) That in view of the heavy backlog of work before the Committee the question of a visit to Crown corporations in Montreal be postponed for the present.

(5) That a meeting be held in May to consider the operations of the Office of the Auditor General for Canada and its problems.

On motion of Mr. Cafik,

Resolved,—That the recommendations in the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted.

It was unanimously agreed that the Chairman be permitted to table the following papers:

1. Letter from Honorable E. J. Benson, Minister of Finance dated October 15, 1969, concerning Paragraph 89. "Indirect compensation to chartered banks of the Auditor General's 1968 report.

2. Letter from Fred M. Halls, London, Ontario dated January 21, 1970 concerning operations of the Canadian Broadcasting Corporation.

3. Letter from John J. Mascotto, Geraldton, Ontario dated January 19, 1970 and copy of a resolution of the Corporation of the town of Markham concerning the Canadian Broadcasting Corporation.

nada jusqu'au jeudi 29 janvier 1970.

2. Que le greffier du Comité soit chargé de communiquer avec MM. Davidson et Davies et de leur demander de fournir une coupe fragmentaire des réclamations de frais de voyage pour une période d'un mois, y compris l'Expo '67 et les Jeux Olympiques de Mexico ainsi que les Directives de voyage pour l'Expo '67 et les directives courantes.

3. Qu'un horaire des réunions avec les ministères soit préparé jusqu'au 19 mars 1970 et soumis au Comité le jeudi 29 janvier 1970.

4. Etant donné l'accumulation considérable de travail du Comité, que la question d'une visite des sociétés de la Couronne à Montréal soit remise à plus tard.

5. Qu'une réunion soit tenue en mai pour examiner le travail du Bureau de l'Auditeur général du Canada et ses difficultés.

Sur une proposition de M. Cafik,

Il est décidé,—Que les recommandations contenues dans le Troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soient adoptées.

Le président est autorisé à l'unanimité à déposer les suivants:

1. Une lettre de l'honorable E. J. Benson, ministre des Finances, datée du 15 octobre 1969 au sujet du paragraphe 89, «Compensation indirecte aux banques à charte» tiré du Rapport de 1968 de l'Auditeur général.

2. Une lettre de M. Fred M. Halls de London (Ont.) datée du 21 janvier 1970 au sujet des activités de la Société Radio-Canada.

3. Une lettre de M. John Mascotto de Géraldton (Ont.) datée du 19 janvier 1970 et une copie d'une résolution du Conseil municipal de Markham au sujet de la Société Radio-Canada.

4. A copy of the Canadian Institute of Chartered Accountants comments concerning a proposed Auditor General of Canada Act.

As requested at the meeting of January 22, 1970, six letters concerning accommodation at Expo '67 between the C.B.C. and the management of certain Montreal Hotels were also tabled.

Dr. Davidson, President of the C.B.C. read a prepared statement and was examined concerning the travel expense claims, travel directives and financial operations of the C.B.C.

It was unanimously agreed that Dr. Davidson table the following documents:

Request for Advance—Part I—C.B.C. 466.

Appendix 1-A—Travel—Canada—Effective March 25, 1968.

Appendix 1-B—Travel—Canada—Effective September 15, 1965, with Pg. 6 revised June 1, 1967.

Appendix 2-A Travel—Outside Canada —Effective March 1, 1969.

Appendix 2-B Travel—Outside Canada —Effective July 1, 1965, and Revision of December 1, 1964.

At 12.40 p.m. questioning continuing, the Committee adjourned to Thursday, January 29, 1970.

4. Une copie d'un document de l'Institut canadien des comptables agréés au sujet d'un projet de Loi de l'Auditeur général du Canada.

A la suite d'une demande formulée lors de la réunion du 22 janvier 1970, on dépose aussi six lettres, échangées entre la Société Radio-Canada et la direction de certains hôtels de Montréal, au sujet du logement durant l'Expo '67.

M. Davidson, président de la Société Radio-Canada, présente un exposé et répond ensuite aux questions des députés relatives aux réclamations de frais de voyage, aux directives de voyage et aux activités financières de la société.

M. Davidson est autorisé à l'unanimité à déposer les documents suivants:

Demande d'avances—Partie I—Société Radio-Canada 466.

Appendice 1-A—Voyage—Canada—A partir du 25 mars 1968.

Appendice 1-B—Voyage—Canada—A partir du 15 septembre 1965 et la révision de la page 6, le 1er juin 1967.

Appendice 2-A—Voyage—A l'étranger— A partir du 1er mars 1969.

Appendice 2-B—Voyage—A l'étranger— A partir du 1er juillet 1965 et la révision du 1er décembre 1964.

Au cours de la discussion, à midi quarante, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 29 janvier 1970.

Le greffier du Comité,
Jack H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, January 27, 1970

• 1110

The Chairman: Would the Committee come to order. I would first like to bring to your attention the notes of the subcommittee meeting. (See *Minutes of Proceedings*)

Before commencing our examination of witnesses, I would like to have the Committee's permission to take certain correspondence addressed to the Chairman of this Committee.

First in a letter from the Honourable E. J. Benson, Minister of Finance, concerning paragraph 89 of the Auditor General's report 1968, concerning interest compensation to chartered banks. I would suggest that this matter could be considered when the Department of Finance is before us.

There is also a letter from Mr. Fred M. Halls, London, Ontario, concerning the operations of the CBC and a letter from Mr. Mascotto, of Geraldton, Ontario, enclosing a copy of a resolution from the Town of Markham, Ontario, concerning the CBC policy and my reply. As this concerns policy, I forwarded copies to Dr. Davidson and Mr. Juneau, Chairman of the Canadian Radio-Television Commission. There is also a copy of the Canadian Institute of Chartered Accounts' comments on the proposed Auditor General of Canada Act. I would suggest that this could be examined when the Committee considers this matter in May. With your permission those letters will be tabled.

If we have a quorum I shall call for the adoption of the subcommittee's report.

Mr. Cafik: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: I do not think we need any discussion at this moment on that and if not we will proceed with our witnesses this morning. I would like to say at the outset, Dr. Davidson, that we feel that we are in an honoured position having you with us this morning in view of the fact that your Board of Directors is meeting here in Ottawa and no

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi, 27 janvier 1970

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Tout d'abord laissez-moi vous signaler le rapport de la séance de ce Comité.

(*Voir le procès-verbal*).

Avant de commencer à interroger les témoins, j'aimerais que le Comité me permette de déposer certaines lettres adressées à son président. La première est une lettre de l'honorable E. J. Benson, ministre des Finances, à propos du paragraphe 89 du rapport de l'auditeur général de 1968 portant sur les rétributions indirectes aux banques à charte. Je suggère d'étudier ce sujet lorsque les représentants du ministère des Finances comparaîtront devant nous.

Il y a une lettre de M. Fred M. Halls, de London (Ontario) à propos de l'activité de Radio-Canada, ainsi qu'une lettre de M. Mascoto de Geraldton (Ontario), accompagnée d'une copie d'une résolution de la municipalité de Markham (Ontario), à propos de la politique de Radio-Canada et ma réponse. Comme cela concerne une question de politique, j'ai fait transmettre des copies à M. Davidson et à M. Juneau, président de la Commission de la radiotélévision canadienne. Il y a aussi une copie des commentaires de l'Institut canadien des comptables agréés sur le projet de loi sur la fonction de l'auditeur général du Canada. Je propose que le Comité examine ce document lorsqu'il se penchera sur cette question au mois de mai. Avec votre permission, ces lettres seront déposées.

Si nous avons le quorum je proposerai l'adoption du rapport du sous-comité.

M. Cafik: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Je ne crois pas qu'on ait besoin de discuter plus à fond cette question alors nous allons passer à l'interrogatoire des témoins. Je tiens à dire à M. Davidson que nous sommes honorés de l'avoir parmi nous ce matin vu que son conseil d'administration se réunit aujourd'hui à Ottawa et qu'il se trouve partagé entre deux grandes fonctions,

[*Text*]

doubt you are torn between two great duties—that is the word—as to whether you should be there or here. We appreciate you being with us for an hour and a half. Now, at our last meeting certain information was requested from the officials of the CBC and I think maybe we will have that information brought to the Committee's attention now. Dr. Davidson.

Dr. Geo. F. Davidson (President, Canadian Broadcasting Corporation): If I may just comment on your remark. If I am here this morning it is not because I love you more than I love the members of my own Board of Directors. I am here because I would like to deal with the questions that are raised in the minutes of the steering committee of the Public Accounts Committee. Is that correct?

• 1115

The Chairman: That is right.

Dr. Davidson: I wish now that I had requested the opportunity to be present at the steering committee meeting because I think the requests of the steering committee raised certain issues which I would have liked to discuss with the members of the steering committee. I will mention one or two of these issues in indicating to you what information I am able to give you this morning. I mention these issues because they are of concern to me and I think should be of concern as a matter of principle to the Public Accounts Committee as a whole.

I will start off, if I may, by saying to you that I have here a statement which I will be glad to give the Committee together with certain documentation which outlines the way in which the corporation lays down the rules of policy and procedure for the handling of travel expense claims; the way in which the travel expense claims are regulated and processed; what the system is; and, what controls are in effect for the proper handling of the whole system of travel expense in the corporation. That system is protected in a number of ways which I will describe in the statement I give. There are certain limits which are normally applicable on the hotel accommodation and the furnishing of travel accommodation. It seems to me that this should furnish the Committee with the basic information that they require as to the system which is in effect in the corporation and how well it is managed as a system.

In addition to the internal management and controls which are established within the corporation there is of course the additional control and protection as provided by the fact

[*Interpretation*]

à savoir s'il doit être là-bas ou ici. Nous vous remercions de votre présence ici pour une heure et demie. A notre dernière séance on a demandé certains renseignements des dirigeants de Radio-Canada et nous pouvons peut-être recevoir ces renseignements. Monsieur Davidson.

M. Geo. F. Davidson (président de la Société Radio-Canada): Si je suis ici ce matin ce n'est pas parce que je vous préfère aux membres de mon propre conseil d'administration. Je suis ici pour relever les questions soulevées dans les procès-verbaux du comité de direction des comptes publics. Ai-je raison?

Le président: C'est exact.

M. Davidson: Je regrette de ne pas avoir demandé la permission d'assister à la séance du comité de direction parce que les demandes de ses membres soulèvent des questions que j'aurais aimé discuter avec eux. Je vais vous en mentionner une ou deux et vous faire savoir les renseignements que je peux vous donner ce matin. Je mentionne ces questions parce qu'elles me préoccupent et devraient, en tant que questions de principe, préoccuper aussi le comité des comptes publics dans son ensemble.

Pour commencer, j'ai apporté une déclaration qu'il me fait plaisir de transmettre au Comité ainsi que certains documents qui exposent la façon dont nous établissons les principes et les méthodes concernant les dépenses de voyage, la façon dont on réglemente les demandes de remboursement pour frais de déplacement, la nature du système et finalement le contrôle que nous exerçons dans tout ce système de remboursement des frais de déplacement dans la Société Radio-Canada. Je vais vous indiquer de quelles façons ce système est protégé. Il y a certaines restrictions qui s'appliquent au logement et aux frais de voyage. Ce document fournira au Comité, les renseignements de base sur le système que nous appliquons et sur la façon dont nous l'administrons.

En plus des règles de régie interne et de contrôle, établies au sein de la Société, l'Auditeur général a accès à tous les documents portant sur les dépenses de la Société. S'il

[*Texte*]

that the Auditor General has full access to all of the documentation relating to the expenditures of the corporation. If he has any reason to question any aspect, small or large, of the operations of the corporation in so far as financing is concerned, he has the opportunity to present his observations to the Committee and to the management of the Corporation in his Auditor General's Report and in his long form report which we are now in the process of examining.

I would have to say to the Committee that we are reluctant to accept its invitation to furnish specific travel expense claims. I do that not for the purpose of protecting anyone or hiding any information which the Committee is entitled to. I do it because I think that there is a very important principle involved here. I believe that a serious principle and precedent would be established if it became the practice of the Public Accounts Committee to go beyond the Auditor General's Report on the issues that he thinks command the Committee's attention and request specific files to be produced affecting specific individuals or individual travel expense claims.

I have been a civil servant or a public servant in the Ottawa scene for 25 years and to the best of my knowledge, Mr. Chairman, and with great deference to the request of the steering committee. I know of no incident in which a department of government let alone an independent Crown corporation has been requested to supply information of this kind. I would, therefore, ask the Committee to reserve judgment on that particular point. It seems to me that there is an issue of principle involved. I would ask them to hear me out, first of all, regarding the information that I am in a position to supply as to the way in which the system operates and the effectiveness of this system. If it is still the wish of the Committee to pursue the related question about which I have made certain observations, I would ask for an opportunity to meet with the steering committee to discuss the matter further. Could I then have your permission, Mr. Chairman, to proceed with the statement that I have outlining the travel expense regulation system and the way in which it is managed?

The Chairman: Does the Committee agree?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Guay (St. Boniface): Could I ask a question Mr. Chairman?

Could the Doctor tell us how long this particular policy that he is making reference to

[*Interprétation*]

désire contester un aspect quelconque de l'activité de la Société sur le plan du financement, il peut présenter ses commentaires au Comité ainsi qu'à la direction de la Société dans son rapport annuel ainsi que dans son grand rapport que nous sommes à examiner.

Je dois dire au Comité que nous sommes peu disposés à lui révéler des demandes particulières de remboursement de frais de déplacement. Il ne s'agit pas de protéger quelqu'un ni de dissimuler des renseignements auxquels le Comité a droit mais il s'agit d'un principe important. Un précédent grave serait établi si le Comité des comptes publics commençait à aller au-delà du rapport de l'Auditeur général sur certaines questions qu'il croit devoir intéresser le Comité et s'il demandait à examiner des dossiers concernant certains particuliers ainsi que certaines formules de demande de remboursement.

Il y a vingt-cinq ans que je suis fonctionnaire et à ma connaissance et en toute déférence à l'endroit du comité de direction, il n'y a pas un seul cas où un ministère du gouvernement et encore moins une société de la Couronne, a été tenu de fournir de tels renseignements. Par conséquent, je demanderais au comité de bien vouloir réserver son jugement sur cette question, car j'ai l'impression qu'il s'agit d'une question de principe. Je leur demanderai de bien vouloir prendre connaissance des renseignements que j'ai à leur communiquer sur l'administration et l'efficacité de notre système. Si le Comité désire approfondir la question au sujet de laquelle je viens de faire des observations, je demanderai la permission de discuter de cette question avec le comité de direction. Avec votre permission, Monsieur le président, je vais lire la déclaration portant sur la réglementation et l'administration de notre système de remboursement de frais de déplacement.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Guay (St-Boniface): Puis-je poser une question, Monsieur le président?

A propos de la politique qu'a mentionnée M. Davidson; pourrait-il nous dire depuis

[*Text*]

has been in force? In other words, when did it have its beginning? Is it since what we were talking about at the last meeting? Is it a new policy this year or what?

• 1120

Dr. Davidson: The policy that I am going to talk about and the regulations?

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Dr. Davidson: It will be made clear that I am giving the Committee...

Mr. Guay (St. Boniface): When was it implemented originally?

Dr. Davidson: I will give the Committee an outline of the regulations and the procedures which were in effect in 1964 through 1968, at the time of Expo, and the changes which have been made subsequent so that they will know what the picture was then and what the picture is now, if any amendments have been made.

Mr. Guay (St. Boniface): I have another question, Mr. Chairman, which I think is an important one. It could create a precedent if we were to agree with the statement made by the Doctor. I am not criticizing the Doctor or the CBC because I think they are doing a good over-all job. However, I think it would be wrong if the Public Accounts Committee could not see the list in question. I think, if need be, the Doctor or the Chairman of the Board could very well remove the names on the list but leave the individual cases so that we could have a chance to get an actual idea of what is involved in these expenses. Call it Number 1 or Number 10, if you want, it would not make any difference, but at least it might give the Committee from time to time, maybe not necessarily in this instance, an opportunity to look this over. But in respect of this Committee agreeing entirely with what the Doctor has said, that it would be a bad policy, I would say in part it may be a bad policy but it could be an equally bad policy for this Committee to say, "Yes, we agree with you and we will not peruse these lists." I for one would go on record as saying that I am not interested in the name of the individual but I am interetsed in the accounts thereof.

The Chairman: Mr. Guay, I think we will discuss that subject matter after we hear Dr. Davidson's report.

Dr. Davidson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to file, first of all, those sections of the Corporation's manual covering the regula-

[*Interpretation*]

combien de temps elle est appliquée, et quand a-t-elle a été établie? S'agit-il d'une nouvelle politique de cette année ou ..

M. Davidson: Voulez-vous dire la politique et les règlements dont je vais parler?

M. Guay: Oui.

M. Davidson: Je tiens à préciser que...

M. Guay: Quand a-t-elle été mise en œuvre pour la première fois?

M. Davidson: Je vais exposer les principes et les méthodes qui ont été en vigueur de 1964 à 1968 au cours de l'Expo ainsi que les changements qui ont été apportés par la suite afin que vous connaissiez la situation d'hier et celle d'aujourd'hui.

M. Guay (Saint-Boniface): Je voudrais poser une autre question importante, monsieur le président. Cela pourrait créer un précédent si nous acceptions l'exposé de M. Davidson. Je ne reproche rien au président ni à Radio-Canada car j'estime qu'ils accomplissent un très bon travail. Toutefois, il est regrettable que nous ne puissions avoir accès à ces documents. Au besoin on peut biffer les noms mais nous laisser voir certains cas afin de nous permettre de savoir en quoi consistent ces dépenses. Ils peuvent nous les présenter comme le cas n° 1 ou n° 10, peu importe, mais nous aurions l'occasion d'y jeter un coup d'œil le cas échéant. Mais de là à entériner ce qu'a dit M. Davidson, que ce serait une mauvaise politique d'agir ainsi, j'estime que ce serait une mauvaise politique d'agir ainsi. J'estime que ce serait tout aussi mauvais de dire que nous acceptons votre thèse et que nous ne passerons pas ces listes en revue. En ce qui me concerne, je ne m'intéresse pas aux noms des personnes mais je tiens à voir les comptes.

Le président: Monsieur Guay, je pense que nous pourrons discuter de cette question après la déclaration de M. Davidson.

M. Davidson: Je tiens tout d'abord à présenter les articles du Guide de la société portant sur les réglements régissant les frais de

[*Texte*]

tions with resepct to the expenses of employees travelling on authorized Corporation business. These statements that I am filing are the following. They break down into four separate documents, two of them covering travel within Canada and two covering travel outside Canada.

The first of the documents covering travel in Canada is a document that was given effect September, 1965, was revised in a minor way on June 1, 1967—that is in the middle of the Expo period—and this is the document which outlines the travel expense regulations as they were in effect at the time of Expo. That document has been revised since then, effective March 25, 1968. Those are the documents that cover the travel regulations inside Canada.

As companion documents I present, first of all, a document concerning travel outside Canada dated July 1, 1965 and revised effective March 1, 1969. So you will have there in each case a document which indicates what the travel expense regulations were, both inside and outside Canada, as of the time of Expo and what the travel expense regulations are as of the present time.

The current regulations update the previous regulations, revise the rates to be allowed and clarify details relating to transportation. I might just interject that it should not be taken from the dates that I have mentioned that we did not have travel expense regulations and procedures laid down in writing before that time. These are the latest versions of the documentation referred to.

The current regulations for travel within Canada provide that employees must complete a form requesting an advance to cover their proposed trip—and I have sent this morning for a copy of the form that is actually used which I would like permission to file

• 1125

with the Committee. This form describes the place to be visited, the reason for the trip, the itinerary, the mode of transportation and the duration of stay, with an estimate of the money required based upon the allowable per diem rates plus any other allowable expense as defined in the regulations. That is, a request for an advance must contain all of that detail. Transportation is ordered by the travel section and the cost is entered on the form and added to the advance, so that the employee is then responsible to account for the tickets as well as the money advanced. Ordinarily, the employee does not purchase his own tickets. The travel section purchases the transportation, enters the transportation

[*Interprétation*]

déplacement des employés qui voyagent en mission pour la société. Cela consiste en quatre documents dont deux portent sur les voyages au Canada et les 2 autres sur les voyages hors du Canada.

Le premier document qui porte sur les voyages au Canada, a été mis en vigueur en septembre 1965 et a été légèrement modifié le 1er juin 1967, c'est-à-dire au milieu de la période de l'Expo. Ce document a été remanié encore une fois le 25 mars 1968. Voilà pour les documents qui portent sur les règlements régissant les voyages à l'intérieur du Canada.

Parmi les documents annexés je présenterai d'abord celui qui concerne les voyages à l'étranger et qui a été adopté le 1er juillet 1965 et revisé le 1er mars 1969. Par conséquent, vous avez un document concernant les règlements régissant les frais de déplacement tant au Canada qu'à l'étranger pendent la période de l'EXPO et un document traitant des règlements actuels.

Les règlements actuels mettent à jour les anciens règlements et précisent les détails portant sur le transport. Il ne faudrait pas s'imaginer qu'il n'y avait pas de règlements avant les dates que j'ai citées. Il s'agit de la plus récente version de ce document.

Les règlements actuels pourtant sur les voyages au Canada stipulent que les employés doivent remplir une formule demandant des avances pour couvrir leurs frais de déplacement. J'ai demandé qu'on m'envoie de ces formules afin de les mettre à votre disposition c'est-à-dire au dossier. Cette formule décrit le lieu à visiter, la raison du voyage, l'itinéraire, le mode de transport et la durée du séjour ainsi qu'une estimation du montant nécessaire en se basant sur les dépenses quotidiennes en plus d'autres dépenses allouées stipulées dans les règlements. Une demande d'avance doit comporter tous ces détails. Les arrangements de transport sont pris par la section des déplacements, le coût est inscrit sur la formule et ajouté au montant de l'avance. Par conséquent, l'employé est responsable des billets et de la somme qui lui a été avancée. Ordinairement, l'employé n'achète pas son billet, c'est la section des déplacements qui achète le billet et qui en inscrit le prix sur la formule de voyage directement sans la participation du particulier, mais la formule com-

[*Text*]

on the form, pays for the transportation directly without involving the individual, but the form includes the details as to the tickets and transportation provided so that these are also accountable for by the individual taking the trip. The immediate supervisor of the employee reviews the request for an advance, confirms the necessity for the trip and has the appropriate authorizing officer approve the advance.

The regulations provide a per diem rate of $12 per day with part days at 80 cents per hour to a maximum of $12—this, plus the actual cost of hotel accommodation and other local expenses as defined in the regulations that I have tabled. The transportation and hotel accommodation is arranged for and reserved by the travel section of the accounting office of the employee's home base. It may be in Vancouver, it may be in Winnipeg, or it may be Halifax or elsewhere. The transportation and hotel accommodation is arranged for and reserved by the travel section, not by the individual ordinarily. Each travel section is expected to follow a standard list of hotels for each major city in Canada. This list is revised as conditions change and defines acceptable hotel accommodation, with the rates to be allowed for each hotel.

In most cases these rates have been set by arrangement between the respective hotel and the Corporation. So that if the reservation is made by the travel section directly with the hotel a rate applies in that case which is lower than if the individual goes in as a private individual on his own and books his own accommodation.

I have prepared and would like to put in the record a list, not of the names of the hotels in the different cities concerned but a list of the cities of Canada, of the number of hotels and motels which we recommend and which we use, and of the range of rates applicable in each of these cases.

In Calgary we have on our list five hotels and/or motels. The rates applicable range from $8 to $11.50 a day, single. In Edmonton there are six hotels and motels and the daily rate is from $9.50 to $12. In Halifax there are four with a daily rate range from $9 to $12. In Moncton there are two with a rate range from $10 to $10.50. In Montreal there are nine hotels or motels with a range from $11 to $17. In Ottawa there are ten hotels and motels with a range from $10.50 to $15. In Regina there are five hotels and motels with a range from $8.50 to $11. In Saskatoon there are two hotels and motels with a range from $9 to $11. In Quebec there are seven with a range from $8.50 to $15; in St. John's, four, with a range from $9.50 to $13.50; in Toronto, nine,

[*Interpretation*]

prend les détails sur le billet et le transport afin qu'il en soit tenu compte pour la personne qui doit faire le voyage. Le surveillant immédiat de l'employé examine la demande d'avance, confirme la nécessité du voyage et obtient l'autorisation de l'agent compétent.

Le règlement prévoit un taux quotidien de $12 ou de 80c. de l'heure jusqu'à un maximum de $12, en plus du logement et des autres dépenses qui sont prévues aux règlements que j'ai déposés. Les arrangements concernant le transport et le logement sont pris par la section des déplacements du bureau de la comptabilité du lieu de résidence de l'employé, que ce soit à Winnipeg, Halifax ou ailleurs. Ces arrangements sont pris par la section des déplacements et non pas par la personne en cause. Cette section dispose d'une liste d'hôtels des grandes villes au Canada. Cette liste est révisée selon les changements qui se produisent et donne la description d'hébergement convenable ainsi que le tarif de chaque hôtel.

Dans la plupart des cas ces taux ont été établis à la suite d'ententes entre la Société et les hôtels, de sorte que quand la réservation est faite par la section appropriée, le taux est inférieur à celui que paierait l'individu à titre privé.

J'ai préparé une liste des villes du Canada, avec le nombre d'hôtels et de motels que nous recommandons et dont nous nous servons ainsi que la gamme des taux applicables dans chaque cas.

A Calgary, nous avons 5 hôtels ou motels. Les taux applicables varient entre $8 à $11.50 par jour pour une chambre simple. A Edmonton, il y en a 6 à un taux quotidien variant entre $9.50 et $12. A Halifax, il y en a 4 à un taux quotidien de $9 à $12. A Moncton, il y en a 2, avec un taux de $10 à $10.50 par jour. A Montréal, il y en a 9 allant de $11 à $17 par jour. A Ottawa, 10 Hôtels et motels de $10.50 à $15. A Regina 5 hôtels de $8.50 à $11. A Saskatoon, 2 hôtels de $9 à $11 par jour. A Québec, sept de $8.50 à $15 par jour; à St-John's, quatre de $9.50 à $13.50; Toronto neuf de $10 à $19; à Vancouver, cinq de $8 à $15 par jour et à Winnipeg 7 hôtels, de $10 à $15 par jour.

[*Texte*]

with a range from $10 to $19; in Vancouver, five, with a range from $8 to $15; and in Winnipeg, seven, with a range from $10 to $15.

In cases where the travel section does not arrange the hotel accommodation the employee may only claim an amount that is no higher than that which would have applied if the arrangements had been made within the framework I have described by the travel section. Supporting vouchers are required for hotel, transportation and all extraordinary expenses.

The regulations also provide that the employee submit his claim on a form provided for the purpose whereon he certifies that all expenses claimed have been incurred on Corporation business. This claim form is required to be completed within ten working

• 1130

days of the completion of the trip. You will see that this is specified on the back of the form I am going to table with the Committee. The appropriate authorizing officer before approving the expense claim ensures that the expenses claimed were warranted and were fair and just in all respects and that the regulations were adhered to. The claim is then forwarded to the travel section for settlement.

The travel section receives the expense claim related to the advance. They review the items claimed and in cases where in their judgment the items and/or the amounts claimed are not satisfactory, or are improperly explained, or the regulations have not been observed, the matter is referred back to the authorizing officer or his superiors for clarification, explanation or correction. The travel section, in reviewing each of the claims submitted, acquires a detailed knowledge of related costs involved and of various types of expenses; their audit consequently results in an acceptable uniformity of application. It is for this reason that the Corporation provides for such an audit subsequent to the approval of the authorizing officer. When their review is complete the expense claim is then entered in the accounts to offset the advance that has been charged to the employee's account.

In addition to the travel section processing of the travel expense claimed in the way that I have described, the Corporation also has an internal audit department, headed by Mr. Pelland, that conducts regular audits within the Corporation. These audits are performed by trained auditors who are guided by audit programs based on established accounting and auditing principles and techniques.

[*Interprétation*]

Dans les cas où les réservations et arrangements ne sont pas pris par la section des déplacements, l'employé ne peut demander qu'une somme équivalente à celle qui aurait été prévue par la section en question. Les factures d'hôtel, de transport et de toutes dépenses extraordinaires doivent être produites. L'employé doit présenter sa demande sur la formule désignée à cette fin et sur laquelle il certifie que toutes les dépenses ont été effectuées pour les affaires de la Société. Cette formule doit être remplie dans les dix jours ouvrables qui suivent la fin du voyage. Vous verrez que ceci est très clairement indiqué au verso. L'agent d'autorisation doit s'assurer que les dépenses sont justifiées et conformes aux règlements avant d'autoriser les avances, à la suite de quoi, la formule est envoyée au service des déplacements.

Ce service reçoit la formule en question. Il passe en revue, examine tous les détails et lorsque les montants ne sont pas conformes aux règlements, la question est renvoyée au supérieur pour que celui-ci donne des clarifications ou explications. Ce service se familiarise avec les tarifs courants et par conséquent, applique les règles avec uniformité. C'est la raison pour laquelle la Société exige une vérification subséquente à celle de l'agent d'autorisation. La demande de remboursement est alors inscrite dans le livre contre l'avance qui a été faite à l'employé.

En outre, la Société a un service de comptabilité interne, dirigé par M. Pelland. Des comptables compétents font la vérification selon des principes et techniques établis.

[*Text*]

These programs are agreed with the Auditor General. The results of these audits are included in an audit report and copies of the internal audit report are provided to the Auditor General. All the travel sections are subject to internal audit at least annually. The audit takes the form of accepted methods of test check and review and where the audit discloses inconsistencies of expenses or application of the regulations remedial action is required.

The Auditor General, during the course of his audit of the Corporation, makes in addition whatever test checks and reviews he deems desirable whether or not the internal audit department had previously reviewed the same area. In this way, the internal audit department's work is subject to review in the same manner that the travel section's work is subject to review by the internal audit and in the same manner that the authorizing officer's approval is subject to review by the travel section. This means that the expense claim of the employee is subject to four reviews, three of them within the Corporation and one by the Auditor General.

We believe, Mr. Chairman, that the Corporation has a reasonable system governing travel regulations and that the system of control and review provides a reasonably effective measure of enforcement of the regulations. Since no system of regulations can provide for the extraordinary requirement, administrative judgment must be used for special situations as they arise.

A continuing problem faced by the Corporation relates to those employees, who by the nature of their work, are in travel status a great deal of the time and find it impracticable to complete and submit their claim for expenses to offset their advance within the ten days provided for in the regulations. The ten-day rule relates to some 90 per cent of those employees who travel and, therefore, is set out in the regulations to cover this major group. It is not applicable and is not considered to be possible to be applicable to a newsman, for example, who may be on successive trips over a long period of time without returning to his home base. These claims have to be dealt with on an ad hoc basis by the newsman's supervisors and these claims, I must acknowledge, represent the area in which we have the greatest difficulty because they are not subject to the normal routine treatment which we would expect of an employee who normally is at his home base and very seldom in travel status.

In respect of the regulations outside of Canada, and I have discussed up to now the regulations within Canada—in respect of the

[*Interpretation*]

Ces programmes sont approuvés par l'Auditeur général. Les résultats de ces vérifications sont inclus dans un bilan général dont des copies sont envoyés à l'Auditeur général. Toutes les sections de déplacements font l'objet d'une vérification au moins une fois l'an. Là où la vérification décèle des erreurs, des mesures correctives sont prises pour y remédier.

En outre, d'autres vérifications sont faites à la demande de l'Auditeur général même si le service interne a vérifié les mêmes comptes. De cette façon, la comptabilité interne est vérifiée par l'Auditeur général de la même façon que la section des déplacements est vérifiée par le service interne et que l'approbation de l'agent d'autorisation est vérifiée par la section des déplacements. Par conséquent, la demande de remboursement de l'employée est vérifiée quatre fois—trois fois à l'intérieur de la Société plus une fois par l'Auditeur général.

Nous estimons, monsieur le président, que la Société a un bon système régissant le remboursement des frais de déplacement et que le contrôle exercé permet d'appliquer les règlements d'une façon efficace. Puisqu'aucun règlement ne peut tenir compte des situations exceptionnelles, il faut en appeler à son bon jugement le cas échéant.

La société fait face à un problème en ce qui concerne les employés qui voyagent la plupart du temps et ne peuvent présenter leur demande de remboursement dans les dix jours prévus. Le règlement de dix jours se rapporte à environ 90 p. 100 des employés qui voyagent et est prévu dans les règlements pour ce groupe. Ce règlement ne s'applique pas à un journaliste qui peut se déplacer pendant une longue période de temps sans retourner au bureau central. C'est le surveillant de ces employés qui doit s'occuper de ces cas. C'est là que nous avons beaucoup de difficultés parce que ces employés ne peuvent pas observer les règlements ordinaires.

Je vous ai parlé des arrangements pour le Canada mais pour les voyages à l'étranger, l'approbation et la vérification des dépenses

[*Texte*]

regulations outside of Canada, which I have submitted to the Committee for filing, we would note that the approval, review and audit control procedures for expenses incurred outside of Canada are essentially the same as they are within Canada. The difference in regulations relates to more restrictive approvals of the advance and the trip as well as providing for actual expenditure rather than a *per diem* rate as the general rule. I would ask you to note that in terms outside of Canada, we do not operate on the basis of the *per diem* rate as a general rule; we operate rather on the basis of actual expenditure.

• 1135

There are approximately fifty senior employees of the Corporation who are authorized to submit actual expenses rather than be placed on a *per diem* rate—persons like myself, for instance—but hotel accommodation is arranged for by the travel section as provided for by the regulation and the claims for expenses incurred are subject to the same approvals, review and audit as the claims of all other employees.

Experience with the administration of the travel regulations indicates that they are fair and reasonable with the exception that management has experienced difficulty in a small percentage of cases in the enforcement of those portions of the regulations that require the employee to submit within ten days of completion of the trip a claim to offset the advance. The penalty provided in the regulations is that if it is not submitted within 30 days, the advance begins to be deducted from the employee's salary. Frankly, we have not found this practical to apply in the case of employees, particularly those in our overseas service and our news service, who are continually in travel status and we have not been successful in applying that regulation as effectively as I should have liked. In delays of submitting claims much depends on the judgment of supervisors in recognizing the justification for delay, since a certain amount of flexibility must be allowed in the application of the regulations in view of the particular characteristics of the broadcast operation.

While it has occurred that deductions have been made from salary, and some deductions are currently being made because of men who have been too long in submitting their expense accounts, it is not an automatic rule since the trip has been made, the expense has been incurred and the amount involved would represent the difference between the amount advanced and the amount claimed; the difference in some cases being in favour of the

[*Interprétation*]

sont essentiellement les mêmes qu'au Canada. Les règlements sur les voyages à l'étranger contiennent des restrictions plus sévères au sujet de l'autorisation du voyageur du montant demandé et prévoient la somme totale des dépenses plutôt qu'un taux quotidien.

Il y a environ une cinquantaine d'employés qui sont autorisés à présenter un total global des dépenses plutôt qu'un total quotidien. Ce sont des gens comme moi, par exemple, mais les arrangements sont pris par la section de déplacement et les demandes de remboursement doivent suivre la même filière que pour tous les autres employés.

En général ces demandes sont raisonnables et la seule difficulté c'est d'obtenir la formule dans les dix jours qui suivent le retour au travail. Le règlement prévoit que si l'employé ne le fait pas dans les 30 jours, cette avance sera déduite du salaire de l'employé. Ceci n'est pas facile à appliquer, surtout pour les employés qui travaillent à l'étranger, pour les journalistes qui se déplacent constamment et par conséquent nous n'avons pas pu appliquer ce règlement aussi bien que nous l'aurions voulu. Ces cas sont laissés au bon jugement des surveillants puisqu'il faut une certaine souplesse dans l'application des règlements étant donné les caractéristiques de la radiodiffusion.

Les déductions faites sur les traitements ne sont pas automatiques puisque le voyage a été fait, qu'ils ont fait les dépenses, que la somme représente la différence entre l'avance et le montant demandé. La différence est quelquefois en faveur de l'employé et, dans d'autres cas en faveur de la Société.

[*Text*]

employee and in some cases being in favour of the Corporation.

In this connection I would note that subsequent to the issuance of the report which is before the Committee for consideration, the Auditor General's long form report for 1967-68, the Auditor General has drawn our attention to an unsatisfactory situation in which a number of instances of unreasonable delays have been permitted by supervisors in the submission of the requisite travel claims covering completed trips for which advances were made. These advances have not been accounted for for an unreasonably long period of time. We acknowledge the validity of the Auditor General's observation. We recognize the need to improve practices that have been in effect and been tolerated up to the present time, and I can assure the Committee that definite steps are being taken in the current year to see that this situation is rectified and brought back into a satisfactory posture.

That, Mr. Chairman, completes the statement I have to give to the Committee as to the regulations themselves, the procedures which are followed in the administration of these regulations and the controls within and outside the Corporation which are in effect. I hope the Committee will recognize that as an administrative system which, I hope, is what the Committee is interested in, these represent a reasonable approach to the provision of travel allowances; that they are reasonably well administered and effectively controlled, and I would merely observe that to the best of my knowledge, with the exception of the observation of the Auditor General I have referred to which will appear in his 1968-69 Report, there has been no recent occasion on which the Auditor General has found it necessary to present observations on the travel expense regulations and the way in which they have been handled.

The Chairman: Yes, now just before questioning. Dr. Davidson, the procedure and the regulations you have outlined were in effect at the time of Expo?

Dr. Davidson: That is correct.

The Chairman: Right. Then there may be questions in that regard. Now the questioners are Mr. Guay, Mr. Lefebvre and Mr. Bigg. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): First, I would like to say to Dr. Davidson that I am very pleased indeed that the Corporation has a policy such as they have. I think it certainly helps in regard to a certain control within the depart-

[*Interpretation*]

L'Auditeur général attire notre attention sur une situation où il y avait trop de retards permis par les surveillants sur les avances accordées à certains employés. Les demandes ont été présentées beaucoup trop tard. Nous reconnaissons la justesse de cette remarque. Nous reconnaissons qu'il y aurait lieu d'améliorer la pratique que nous avons toléré jusqu'à présent. Je puis vous assurer que nous prenons les mesures nécessaires pour que cette situation soit rectifiée.

Voila, Monsieur le président, l'exposé que je voulais faire au Comité sur les règlements mêmes, sur la procédure que nous suivons dans l'application des règlements, le contrôle exercé à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de la Société. J'espère que le Comité reconnaîtra que notre système administratif, auquel il s'intéresse, procède d'une façon très raisonnable en ce qui concerne les allocations de voyages. Ces allocations sont assez bien contrôlées et je dirais aussi qu'au meilleur de ma connaissance, à part la remarque de l'Auditeur général dans son rapport de 1968-1969, ce dernier n'a jamais eu à critiquer les dépenses de voyages faites par les employés de la Société.

Le président: Monsieur Davidson, l'exposé que vous venez de lire et le document que vous nous avez présenté s'appliquent à la période de l'Expo, n'est-ce pas?

M. Davidson: Exact.

Le président: Il y aura peut-être des questions à ce sujet. MM. Guay, Lefebvre et Bigg ont des questions à poser. Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Tout d'abord, je voudrais dire, à M. Davidson, que je suis très heureux que la Société ait une telle politique. Je crois que ceci aide beaucoup à la vérification à l'intérieur du Ministère. Si je ne m'a-

[*Texte*]

ment. Unless I was not listening carefully, I did not observe any reference made to transportation, or the case where one may use his automobile or car. Is there any policy dealing with the personnel in question using first class or economy rates? This is the first question I would like to ask.

• 1140

The Chairman: Doctor Davidson.

Dr. Davidson: Could I just say, Mr. Chairman that when you get the details of the documentation that I have submitted to you, you will see a paragraph in the travel regulations dealing with the mileage and other allowances which are allowed in the case of individuals authorized to use their own cars for transportation.

The Chairman: Right. Just before we proceed, is the Committee in agreement that these documents be tabled?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Guay.

Dr. Davidson: Can I answer the second question Mr. Guay...

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Dr. Davidson: ...which, I think, dealt with the question of air transportation? I can answer this best, I think, by reciting to you an actual incident of January 6 in which I went to Uplands Airport accompanied by the Executive Vice-President of the Corporation and the Vice-President of Programming, three of the senior officers of the Corporation, and found that there were 14 CBC employees and officers on this aircraft going to Toronto; 14, including the President, the Executive Vice-President and the Vice-President of Programming, had economy transportation. One employee sat by himself in first class.

Mr. Guay (St. Boniface): That is normal.

Dr. Davidson: And I can tell you that employee was more embarassed by the fact that he was sitting in first class and the President, the Executive Vice-President and the Vice-Chairman of Programming were sitting in economy class: he needed no other lesson to indicate to him that there was no reason why he should not be back in economy class as well as everybody else.

Mr. Guay (St. Boniface): So, it is usually the economy class that is used. I do not agree that, in some instances, the President or some

[*Interprétation*]

buse vous n'avez pas parlé des voyages où un employé emploie sa propre voiture. Y a-t-il un règlement qui stipule que l'employé doit voyager en première classe ou en classe économique? J'aimerais bien que M. Davidson nous donne quelques précisions là-dessus.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Lorsque vous aurez les différents documents que je vous ai soumis, vous verrez un paragraphe dans les règlements sur les voyages qui traitent des distances parcourues en milles et des autres allocations accordées aux personnes qui ont la permission de se servir de leur voiture pour se déplacer.

Le président: Oui avant de continuer: est-ce que le Comité est d'accord que ces documents soient déposés?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Guay.

M. Davidson: Puis-je répondre à la deuxième question M. Guay . . .

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

M. Davidson: ... qui, je le crois, traitait des voyages par avion? Pour mieux répondre à cette question, je puis vous raconter quelque chose qui s'est passé le 6 janvier: je suis allé à l'aéroport à Uplands avec le vice-président exécutif de la Société et le vice-président de la programmation, trois des fonctionnaires supérieurs, et je me suis aperçu qu'il y avait à bord de notre appareil allant à Toronto quatorze employés et agents de Radio-Canada, y compris le président, le vice-président exécutif et le vice-président des programmes qui voyageaient en classe économique. Un employé s'est installé tout seul en première.

M. Guay (Saint-Boniface): ... c'est normal.

M. Davidson: Et je puis vous dire que cet employé était gêné parce qu'il se trouvait en première place et que le président et les autres étaient en classe économique. C'est tout ce qu'il fallait pour indiquer à cette personne qu'il n'y avait aucune raision pour qu'il ne soit pas installé dans la classe économique comme tout le monde.

M. Guay (Saint-Boniface): Aussi est-ce d'habitude la classe économique qui est utilisée. Je ne suis pas d'accord sur le fait que

[*Text*]

other executive may not necessarily be in the other class.

Dr. Davidson: Well, I am not saying that I...

Mr. Guay (St. Boniface): It is normal policy for the employees to use economy class. That is what I am trying to say.

Dr. Davidson: It is normal to use economy class. There are occasions when I or other employees will use first class, but I assure you that this was more typical of the pattern in practice of the Corporation; in the overwhelming majority of instances, the employee travels by economy class rather than by first class.

The Chairman: Mr. Guay, are you finished?

Mr. Guay (St. Boniface): That is fine.

The Chairman: Dr. Davidson, you mentioned 14 employees on one plane going to Toronto. I think the Committee would be more interested in knowing if you inquired as to the necessity of 14 people going? I think the Committee is concerned, not so much about the regulations, but the need and the necessity; that would be more important. Did you make any observations that way?

Dr. Davidson: Yes, I did sir, because I was a little surprised to find that there were 14 employees on the plane, too. In fact, there were three groups of employees going to three separate meetings which had quite unrelated purposes: these three meetings could not have been covered by the same group of individuals.

The Chairman: Mr. Lefebvre and then Mr. Bigg.

Mr. Lefebvre: To go back to your opening statement, Dr. Davidson, and referring to what Mr. Guay said, I agree with Mr. Guay that if it is only the names of the individuals that you are worried being publicized, I have no fault to find with that; but, I do not care about the names. If it is numbers, we will do it, fine. As long as we have the right to have the vouchers, if we feel that our work could be completed, we will have to have them. I think this was the main thing. I think you said that it would be going beyond the work of this Committee to ask for these, if I remember your statement correctly. I do not believe I am of this opinion and I do not think the Committee would be because we

[*Interpretation*]

dans certains cas le président ou d'autres personnes de la direction ne puisse pas nécessairement voyager dans d'autres classes.

M. Davidson: Eh bien! je ne veux pas dire que je...

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce que c'est l'habitude en général que les employés voyagent en classe économique? C'est ce que j'essaye de dire.

M. Davidson: Il est normal d'utiliser la classe économique. Il y a des cas où moi ou d'autres employés voyagent en première classe, mais je puis vous assurer que dans la plupart des cas, les employés voyagent en classe économique plutôt qu'en première classe.

Le président: M. Guay, avez-vous terminé?

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

Le président: M. Davidson, vous avez dit qu'il y avait 14 employés dans l'avion qui se rendaient à Toronto. Je crois que le Comité aimerait savoir si vous avez jugé qu'il était vraiment nécessaire que 14 personnes se rendent à Toronto? Le Comité ne se préoccupe pas tellement des règlements mais des besoins et des exigences qui rendent nécessaires les voyages, ce qui est très important pour nous. Avez-vous constaté des faits à ce sujet?

M. Davidson: Oui, car j'étais un peu surpris de voir qu'il y avait 14 employés qui voyageaient. En fait, il y avait trois groupes d'employés distincts qui se rendaient à trois réunions différentes, sans rapport entre elles: le même groupe de personnes n'auraient pu assister à ces trois réunions.

Le président: M. Lefebvre et ensuite M. Bigg.

M. Lefebvre: Pour revenir à ce que vous avez déclaré au début, monsieur Davidson, et pour faire suite à ce que M. Guay dit, je suis d'accord avec M. Guay, pour dire que si ce que vous critiquez est simplement que les noms des employés soient publiés, ça, je ne vois rien à redire à cela mais les noms m'importent peu. Vous pouvez mettre des nombres sur ces formules, ceci suffirait. Tant que nous avons le droit d'exiger les reçus pour faire notre travail, nous devons les exiger. Je pense que vous avez déclaré que ce serait au-delà du mandat du Comité de demander ces récépissés, mais je ne suis pas d'accord, et je ne pense pas que le Comité soit d'accord, parce que bien souvent, nous avons étudié des cas

[*Texte*]

have quite often gone into different departments, as recently as a few months ago or last year, when we had the complete vouchers in detail on the refit that was undertaken on the *Bonaventure*, from items of $10 to thousands of dollars; there was no reluctance on the part of the Department of National Defence or any other department involved to furnish this Committee with these vouchers.

I would like not only your comment on this, but also that of the Auditor General if he feels the same as Dr. Davidson does that this Committee would be denied the access to documents or vouchers that we feel are necessary to carry out our work.

The Chairman: You are addressing a question to which one?

Mr. Lefebvre: Well, I would like Dr. Davidson to comment, if I got his statement right first of all and, if he is still of the same opinion I would like the Auditor General to comment.

The Chairman: All right. Dr. Davidson.

• 1145

Dr. Davidson: You got my statement right the first time Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I thought I had but I just wanted to make sure.

Dr. Davidson: While I hope I am a flexible person, and capable of being convinced, I do not change my mind quite that soon. I am still of the same opinion, with every respect to the Committee. After all, I have been a public servant all my life, and I have been on the Ottawa scene, and I have appeared before the Standing Committee on Public Accounts and dozens of other committees. I have never heard of the Standing Committee on Public Accounts proposing to go beyond the reports of the responsible management of a Crown Corporation, beyond the reports of the Auditor General, whose job it is to look into these on behalf of Parliament and to take upon itself the responsibility of examining individual vouchers for travel expense claims. I, personally, would like an opportunity to meet with the steering committee and consider this because I think there is a very serious question of principle involved here. I cannot conceive of a Crown Corporation, for example, having any degree of independence of operation being regarded as a responsible management if, at any point in time, a committee such as the Standing Committee on

[*Interprétation*]

dans différents ministères. Il y a quelques mois, ou l'année dernière, par exemple, nous avons étudié en détail les pièces justificatives concernant le radoub du *Bonaventure*, pour des articles de $10 à plusieurs milliers de dollars et personne ne s'est objecté à nous soumettre ces reçus, ni le ministère de la Défense nationale ni d'autres ministères.

J'aimerais non seulement connaître votre opinion mais aussi celle de l'auditeur général pour savoir s'il est d'accord avec M. Davidson pour dire que le présent comité ne devrait pas avoir accès à un document ou des pièces justificatives qui pourraient l'aider à effectuer son travail.

Le président: A qui posez-vous votre question?

M. Lefebvre: J'aimerais bien que M. Davidson y réponde et si vous êtes toujours de cet avis, eh bien! j'aimerais que l'Auditeur général dise ce qu'il en pense.

Le président: Très bien. Monsieur Davidson.

M. Davidson: Eh bien! vous avez eu mon avis dès le début, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Oui, c'est ce qu'il me semblait, mais je voulais m'en assurer.

M. Davidson: Bien que j'espère me montrer assez souple je ne peux pas changer d'opinion aussi rapidement que cela. Je conserve le même avis au sujet du mandat du présent comité. Après tout, j'ai été fonctionnaire toute ma vie, j'ai participé aux travaux faits à Ottawa; j'ai comparu devant le comité permanent des comptes publics et des douzaines d'autres comités mais je n'ai jamais entendu dire que le Comité permanent des Comptes publics voulait outrepasser le mandat de direction d'une Société de la Couronne, outrepasser celui de l'auditeur général qui doit étudier ces questions pour le compte du Parlement et prendre la responsabilité personnelle d'étudier les pièces justificatives individuelles en rapport avec les demandes de remboursement de frais de voyages. J'aimerais personnellement avoir l'occasion d'être reçu par le Comité de direction à ce sujet parce que j'estime que le principe impliqué là est très important. Je ne peux concevoir qu'une société de la Couronne qui a une certaine indépendance et dont la direction est tenue responsable de la gestion, doive à aucun moment se soumettre à une vérification que

[*Text*]

Public Accounts is to be able to go behind the management, behind the control system and all that is established by the corporation, behind the report of the Auditor General, and examine the vouchers that relate to the individual transactions.

I say this with great respect, I assure you, as a member of the Committee. I have enough sense to know that I am treading on very delicate ground. I do ask the Committee to consider this question very seriously because, I must say quite honestly, I think it was inconceivable that a committee of Parliament should begin to move into the examination of vouchers in a wide variety of departments and independent Crown Corporations. The more it does this, the more I am sure it is going to be diverted into details rather than the essentials of satisfying itself that the management of the corporation or the department is in good hands, and his assistant is reasonably effective and not open to abuse or criticism. On that ground, I have to maintain with great respect, through the members of the steering committee, the position I have taken.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Well, with great respect, Dr. Davidson, we have our principles and beliefs also...

Dr. Davidson: That is right.

Mr. Lefebvre: ...and I cannot agree with you. However, I may be wrong and you may be right. I am not denying you the privilege that you ask for a meeting with the steering committee and I, as a member of the steering committee, would be quite willing to meet with you. I would still like to get the opinion of the Auditor General on this very point.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Mr. Chairman, I think Dr. Davidson has made a very good case. He has made it because, I take it, he believes as I do, that the Committee, representing as it does, Parliament, is supreme in these matters and that it does, in fact, have the right to request whatever information it requires in order to discharge its duties. Having said that I would hope, as I know you do, that any requests of this nature the Committee makes will always please be tempered by the circumstances of the case. I think, therefore, the Committee must assume the responsibility to determine what in fact it is going to do with such information when it has got it. I think that the outline of the procedure and the system is most certainly the first thing that should be understood. I

[*Interpretation*]

ferait un comité, tel que le Comité permanent des comptes publics, qui disposerait d'un pouvoir plus grand que celui de la direction de la Société, de l'auditeur général et pourrait étudier les reçus concernant des transactions personnelles.

Je déclare tout ceci avec tout le respect que je dois au Comité. Je sais que c'est là une question délicate, mais je demande au Comité d'étudier de très près cette question parce que je trouve que c'est inconcevable qu'un comité du Parlement commence à étudier des reçus de nombreux ministères et de compagnies de la Couronne et je suis sûr que s'il le fait, il va se perdre dans des détails au lieu de s'assurer que la Société ou le ministère est dirigé par un bon directeur et que son adjoint se montre efficace et qu'il n'y ait pas trop lieu de les critiquer et je dois dire en tout respect, envers les membres du Comité, que telle est l'opinion que je professe.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Eh bien! avec tous mes respects, monsieur Davidson, nous avons nos principes et nos croyances aussi...

M. Davidson: C'est juste.

M. Lefebvre: ...et je ne puis être d'accord avec vous. Toutefois je me trompe peut-être, vous avez peut-être raison. Certainement, vous pouvez demander que le Comité de direction vous rencontre et à titre de membre, je serai tout à fait d'accord à ce sujet mais j'aimerais bien que l'auditeur général me donne son opinion à ce sujet.

Le président: Monsieur Henderson.

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Monsieur le président, je crois que M. Davidson a très bien présenté sa cause. Il l'a fait, je crois, parce qu'il estime, comme moi, que le Comité qui représente le Parlement est l'autorité suprême pour ces questions et qu'il a le droit de demander tous les renseignements dont il a besoin pour faire son travail. Ceci dit, j'espère comme vous, que toutes demandes de cette nature présentée par le Comité, soit tempérée par les circonstances en cause. Je crois qu'il appartient au Comité de déterminer ce qu'il fera de ces renseignements lorsqu'il les obtiendra. Je crois que la façon de procéder, le système, est ce qui devrait ête compris en tout premier lieu. Je pense que M. Davidson a bien expliqué toutes ces choses. Vous aurez certainement des questions

[*Texte*]

think Dr. Davidson has given a good explanation of that; I also think there are questions stemming from that that you may want to ask. For my part, I can never question the right of this Committee to call for whatever information it deems necessary in order to discharge its work on behalf of Parliament. That is essentially the responsibility of the Committee. I do not know whether I have answered the question...

Mr. Lefebvre: Yes, sir.

Mr. Henderson: ..to your satisfaction but that is the way I see it.

Mr. Lefebvre: Do you see any difference between this and the investigation we carried on into the Department of National Defence and other departments when we were investigating the item on the *Bonaventure*? Is there any great difference in asking for vouchers in this instance?

• 1150

Mr. Henderson: You will recall in that case—I, too, am speaking from memory—that the deputy ministers concerned did not raise the objections that Dr. Davidson has raised in the case of his corporation. Their attitude was that you were welcome to come down and the subcommittee was furnished with all the materials with which you are familiar.

Had they raised the objection that Dr. Davidson has raised today in the case of the CBC, I have no doubt a discussion similar to what is taking place today, would have taken place then.

The Chairman: I might interject that there is one little difference here; one is a Crown corporation; the other is a department of government.

Mr. Lefebvre: I am not knowledgeable about the different acts governing a department or a Crown corporation, so we may have to get legal advice on this.

The Chairman: I will entertain further questions on this point. Mr. Bigg were you on the same subject matter or would you like to go...

Mr. Bigg: My question was not that, but I intended to...

The Chairman: We will take supplementary questions and then come back to you. Mr. Cafik?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, my question follows the remark that you made. Dr. David-

[*Interprétation*]

à poser au sujet de ce qu'il a dit. Mais quant à moi, je ne pourrais jamais mettre en doute le droit qu'a le Comité de demander tous les renseignements dont il a besoin pour faire son travail au nom du Parlement. C'est la responsabilité même du Comité. Je ne sais si cela répond à la question...

M. Lefebvre: Oui, monsieur.

M. Henderson: C'est ainsi que je vois les choses.

M. Lefebvre: Est-ce que vous voyez une différence entre ceci et l'enquête que nous avons faite au ministère de la Défense nationale et dans d'autres ministères lorsque nous avons étudié les différentes questions concernant le *Bonaventure*? Est-ce qu'il y aurait une grande différence si nous demandons des reçus cette fois-ci?

M. Henderson: Bien, si vous vous souvenez bien, les sous-ministres ne se sont pas opposés à ceci comme le fait M. Davidson. Les sous-ministres ont trouvé que vous pourriez certainement vous rendre sur les lieux et le sous-comité a eu tous les documents que vous connaissez.

Si les sous-ministres s'étaient objectés, comme l'a fait M. Davidson, aujourd'hui dans le cas de Radio-Canada, il n'y a pas de doute que la même discussion aurait eu lieu.

Le président: Je dirai, cependant, qu'il y a une petite différence ici, il s'agit d'une société de la Couronne tandis que l'autre fois c'était d'un ministère qu'il était question.

M. Lefebvre: Je ne suis pas au courant des différentes lois qui régissent les ministères et les sociétés de la Couronne. Aussi nous faudra-t-il peut-être faire appel à des conseillers juridiques dans notre cas.

Le président: Bon, si vous avez d'autres questions à poser? Monsieur Bigg, parlez-vous sur le même sujet ou voudriez-vous...

M. Bigg: Ce n'était pas là ma question, mais j'avais l'intention de...

Le président: Nous allons peut-être accepter des questions supplémentaires avant de vous entendre. Monsieur Cafik?

M. Cafik: Monsieur le président, mes questions font suite à votre remarque. Monsieur

[*Text*]

son, do you feel the position you have taken is to a large extent based on the fact that the CBC, being a Crown corporation, has to be viewed perhaps a little differently than a regular government department? Is that the basis of your decision?

Dr. Davidson: That is one of the two points or principles involved here, Mr. Cafik. I think if I were to be quite honest with you, I would have to say that if I were the head of a department of government, I think I would be taking the same position.

Can I just elaborate on this for a moment? When questions are asked in Parliament which touch, for example, upon the salaries of individuals it is quite customary to give a reply that it has not been the practice to disclose details about individual salaries or individual positions; a range might be given or something. This has always been accepted by Parliament as being based upon a reasonable position taken by the Crown corporation concerned. I think it is also true in certain areas that details of a particular transaction by a department are regarded as being in essence privileged and the Minister has given a reply which indicates that it has not been the practice nor is it in the public interest to go into this kind of detail in disclosing information at the request of a member of Parliament. It is with that in mind, as well as my concern about the status of a Crown corporation that I have taken the position I have.

Mr. Cafik: If I may just carry on for one further moment, I presume you do not have any objection to our looking into all matters relating to policy regarding expenses and expense accounts?

Dr. Davidson: True.

Mr. Cafik: I agree with you that seems to be the primary area that we ought to be concerned with. As to the administration of those policies, it strikes me that you have a very good point, and if that is the distinction you are making, that any request we might make into the administration of policies stated by yourself and the Corporation, I would be inclined to think you have a very good point that we ought to consider very carefully. Until we have a steering committee meeting in which to discuss the thing further, I would be inclined to let the matter sit at that level and pursue questions on policy until such time as a decision is made.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, I would like to make it clear that I recognize without qualification at all that it is my responsibility to give the Committee the fullest possible

[*Interpretation*]

Davidson, pensez-vous que la position que vous prenez est fondée en grande partie sur le fait que Radio-Canada étant une société de la Couronne doit être traitée de façon un peu différente d'un ministère? Est-ce pour cela que vous avez pris cette attitude?

M. Davidson: Oui, c'est un des deux principes en cause ici, M. Cafik. Je pense que pour être tout à fait franc, je dois vous dire que si j'étais le chef d'un ministère, je prendrais la même attitude.

Si vous me permettez un instant, de m'étendre sur ce sujet; lorsqu'on vous pose des questions au Parlement, qui touchent par exemple au salaire des uns ou des autres, d'habitude on répond que jusqu'à présent les détails n'ont pas été donnés sur le salaire ou les postes individuels. Le Parlement a toujours accepté ceci comme étant fondé sur une attitude raisonnable prise par la Société de la Couronne intéressée. C'est aussi vrai je crois dans certains secteurs que les détails sur les transactions particulières d'un ministère, sont considérés comme étant par nature privilégiés et le ministre répond que l'on n'a pas l'habitude ou que ce n'est pas dans l'intérêt du public de divulguer ces renseignements simplement à la demande d'un député. Et c'est en songeant à cela aussi qu'en fait que nous sommes une société de la Couronne que je prends cette attitude.

M. Cafik: Permettez-moi de continuer un instant. Vous ne verriez aucun inconvénient, je crois, à ce que nous étudions toutes les questions portant sur la politique des frais, et les comptes de frais, n'est-ce pas?

M. Davidson: C'est vrai.

M. Cafik: Je suis d'accord avec vous sur le fait que c'est surtout ce domaine-là que nous devrions étudier, soit l'application de ces politiques; il me semble que vous avez parfaitement raison en faisant cette distinction et toute demande que nous pourrions faire quant à l'application des politiques que vous avez exposées et que la Société à exposée devrait être étudiée très soigneusement. Et avant d'avoir une réunion du Comité de direction pour discuter de la question de façon plus approfondie. Je serais d'avis que nous laissons la chose de côté et que nous poursuivions l'étude des questions, de politique jusqu'à ce qu'une décision soit prise.

M. Davidson: M. le président, je suis absolument d'accord que je dois donner au Comité tous les renseignements possibles sur les politiques de la Société.

[*Texte*]

information I can on the policies of the Corporation.

It is equally, in my opinion, my duty to give the Committee the fullest information on what the administrative system is—how we administer the policy—so that you can see for yourself in general terms how effective this system seems to be. If, in addition to that, the Auditor General in his Report has found that the administration of the system is breaking down and is faulty, it seems to me that it is my duty and responsibility to explain to the Committee why that has happened, why it has broken down and what steps, if any, I am taking to cope with that situation.

In all of these areas it seems to me that I have the responsibility of giving the Committee all the information I possibly can to satisfy it on those points.

• 1155

The Chairman: Dr. Davidson, perhaps we will discuss this further in the steering committee meeting for which we will name a time and place.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary.

The Chairman: Just before leaving this subject though, Dr. Davidson, I take issue with your statement about being audited by an internal audit. The Committee found this to have been the case in the Department of National Defence—everything had been audited, too—and when we looked very closely at the contracts and the papers, everything had been audited and so on, but we found that money had been spent that should not have been spent. So the Committee is just a little shy on this issue, I think, after the experience we had in that department. It is for this reason that I think the members of the Committee wanted to delve a little deeper and therefore asked for these travel expense papers, et cetera. However, we will discuss this with the subcommittee.

Mr. Guay, you have a question?

Mr. Guay (St. Boniface): Exactly, I would like to say to you, Mr. Chairman, that you do not have to apologize for anything that I may ask in this Committee. I think I have the same attitude as the doctor; I have no axe to grind, neither am I afraid to state my thoughts on the particular matters I am questioning, nor will I change my mind easily if I am convinced of something.

What I want to tell the Doctor, and tell you, sir, is that I think as new members of this Committee we are trying to learn something

[*Interprétation*]

J'estime aussi que je dois donner au Comité tous les renseignements possibles sur le système d'administration, d'application de notre politique pour que vous puissiez vous rendre compte, en général, à quel point notre système donne des résultats. Si, en outre, l'Auditeur général a établi dans son rapport que le système a des défauts, a des lacunes, alors j'estime que c'est à moi d'expliquer au Comité pourquoi il y a eu des lacunes et ce que nous faisons pour remédier à la situation.

Dans tous ces domaines, il me semble que je dois donner tous les renseignements possibles au Comité pour qu'il puisse être rassuré sur ces points-là.

Le président: Eh bien! monsieur Davidson, nous allons peut-être poursuivre la question lors de la réunion du Comité de direction, réunion que nous allons fixer.

M. Guay (Saint-Boniface): Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Mais avant de passer à autre chose, monsieur Davidson, quand vous dites que vos vérifications se font à l'intérieur de la Société, je mets en doute cette vérification interne. Ceci se faisait au ministère de la Défense nationale; tout avait été vérifié aussi et que lorsque nous avons étudié les contrats et les documents de très près nous avons constaté que de l'argent avait été dépensé qu'il n'aurait pas fallu dépenser. Aussi le Comité n'est pas tout à fait rassuré à ce sujet à cause des faits qui se sont passés dans ce ministère. Et c'est pour cela, je crois, que les membres du Comité veulent étudier, voir d'un peu plus près ces questions et demandent ces reçus et documents concernant les frais de voyage, etc. Toutefois, nous aurons le temps d'étudier la question au sous-comité.

Monsieur Guay, avez-vous une question à poser?

M. Guay (Saint-Boniface): Exactement, je voudrais vous dire M. le président, que vous n'avez pas à vous excuser pour les questions que j'ai posées à ce Comité. Oui, mon attitude est la même que celle de M. Davidson. Je n'ai pas honte de dire ce que j'en pense et je ne vais pas changer d'opinion très facilement non plus. Si je suis convaincu de ces choses.

Ce que je voudrais dire à M. Davidson et à vous, c'est qu'à titre de membres du Comité, nous voulons apprendre quelque

[*Text*]

and I agree with Mr. Cafik and I agree with the Doctor, too, that it is a good thing for us to learn something about their policies. Possibly once we know something about your policy we may have a different point of view on the matter, but in the meantime I do not think you should apologize for our asking questions to that end of the Doctor or of anybody, or blame us for really going in too deep in some instances and being a little off the line in asking questions. I, for one, would not want to be a rubber stamp to have to approve something, x-sums of dollars or even a billion without knowing what it is all about. I think this is exactly what we are being asked to do in some instances.

My question is this: When you are considering all your various expenses, I am sure that you must discuss this in detail with your Minister, so he, in other words, would know all the details of what is involved; would he not?

Dr. Davidson: Not in the case of a Crown corporation.

Mr. Guay (St. Boniface): He would not?

Dr. Davidson: I do not want to overemphasize this, but stating quite factually the position of the corporation and the Minister as defined in the Act is that the Secretary of State is the minister responsible for reporting to Parliament with respect to the CBC. The Minister does not have the same administrative responsibility for the operations of the CBC as he does for the operations of his own Department. Parliament has set up a Broadcasting Act, has created a Crown corporation, has appointed a board of directors of that Crown corporation and has, in effect, given to the Board of Directors of the Corporation, the responsibility of managing the affairs of the Corporation.

Mr. Guay (St. Boniface): I am sorry because this is a supplementary, but how then does the Minister or the government evaluate the amount you are requesting every year? How do they make an appropriate assessment of your requirements? You may ask, for example, for $1 this year and the following year you will double it and say, "We want $2." If the Minister is not aware of the details, how can he make an appropriate assessment of your requirements?

Dr. Davidson: The assessment is made in the final analysis, Mr. Guay, by the Treasury Board. We present our full budgetary requirements to the Minister, who passes them on to the Treasury Board. The Minister normally appears, sometimes alone, but usual-

[*Interpretation*]

chose et je suis d'accord avec M. Cafik, et avec M. Davidson pour que nous nous mettions au courant de votre politique. Si nous comprenons bien votre politique, peut-être que nous changerons d'opinion, mais il n'y a aucune raison que nous ne posions pas de questions, à qui que ce soit à ce sujet ou pour qu'on nous blâme de trop vouloir approfondir la question dans certains cas et d'aller quelquefois un peu hors du sujet. Je n'aimerai pas approuver les yeux fermés un billion de dollars de dépenses sans savoir de quoi il s'agit exactement. Et c'est je crois ce qu'on nous demande de faire quelquefois.

La question que je vous pose est la suivante:
Lorsque vous examinez toutes vos dépenses, vous devez en discuter en détail avec le ministre compétent. Il doit savoir, connaître tous les détails des dépenses; n'est-ce pas?

M. Davidson: Pas dans le cas d'une société de la Couronne.

M. Guay (Saint-Boniface): Je ne les demanderai pas?

M. Davidson: Je ne tiens pas à exagérer cette situation mais, en fait, la position de la Société par rapport au ministre, telle que définie dans la Loi, c'est que le Secrétaire d'État est le ministre qui est comptable au Parlement de l'activité de Radio-Canada. Le ministre n'a pas les mêmes responsabilités administratives pour Radio-Canada qu'il n'a envers son propre ministère. Le Parlement a édicté une Loi sur la radiodiffusion, a établi une société de la Couronne, a nommé un conseil de direction pour cette société de la Couronne et a donné au Conseil d'administration la responsabilité de gérer les affaires de la Société.

M. Guay (Saint-Boniface): Je m'excuse car je veux poser ici une question supplémentaire. Mais comment alors le ministre ou le gouvernement peut-il évaluer les sommes que vous réclamez chaque année? Comment le gouvernement peut-il faire l'évaluation de vos besoins. Si vous pouvez demander un dollar cette année et l'année prochaine deux dollars. Si le ministre ne connaît pas les détails, comment peut-il évaluer vos demandes?

M. Davidson: L'évaluation est faite en dernier ressort M. Guay par le Conseil du trésor. Nous présentons nos prévisions budgétaires au complet au ministre qui les confie au Conseil du trésor. Le ministre se présente, des fois seul, mais des fois avec les représentants

[*Texte*]

ly in company with representatives of the Corporation, to argue the case, to state the reasons why the Corporation needs this amount of money. The Minister may give his own advice to his colleagues in the Treasury Board whether or not he thinks the Corporation's requests are justified, but the Treasury Board itself makes the final decision on how much the Corporation should receive.

Mr. Guay (St. Boniface): I am sorry to have delayed the meeting with these questions, Mr. Chairman.

• 1200

The Chairman: That is all right.

Mr. Guay (St. Boniface): I just wanted to get some...

The Chairman: Mr. Guay, I was not apologizing for any questions you were asking, I was just trying to add a little explanation.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you.

The Chairman: Dr. Davidson, I think the Committee is concerned about this. You said if we felt that the administration had fallen down, we should be at liberty to check further and I think this Committee has established the fact that the administration did break down as far as renting of rooms at Expo was concerned. You have laid down your regulations; the Travel Section is supposed to have been responsible for the renting of these rooms and the necessities of the trips—all this was laid down—and yet the administration fell down. It was on this basis that the members of the Committee have been asking these questions and asking for the production of these papers, these expenditures and these travel documents. That was the basis on which we asked for this information. I must remind the Committee that our terms of reference are such that we have the power to call for persons or papers and it will be up to the steering committee to decide what they want to do about this point. I think for the time being we will leave it and go on with the questioning. Mr. Lefebvre?

Mr. Lefebvre: I have just one short point. I do not want to belabour the point until after we have had the steering committee meeting, but I understand that the Auditor General is one of the auditors of the CBC. Is that correct?

Dr. Davidson: He is the auditor.

Mr. Lefebvre: He is the auditor. There are other Crown corporations where the Auditor

[*Interprétation*]

de la Société pour présenter la cause, expliquer les raisons pour lesquelles la Société a besoin de ces sommes. Le ministre peut dire à ses collègues au Conseil du trésor s'il pense que les demandes de la Société sont justifiées. Mais c'est au Conseil du trésor lui-même de prendre la décision finale sur les sommes que doit recevoir la Société.

M. Guay (St-Boniface): Je regrette d'avoir prolongé la séance avec mes trois questions, monsieur le président.

Le président: Ça va.

M. Guay (St-Boniface): Je voulais seulement obtenir...

Le président: Monsieur Guay, je ne faisais pas d'excuses pour les questions que vous posiez, je voulais seulement ajouter quelques explications.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci.

Le président: Monsieur Davidson, voici ce qui préoccupe le Comité. Vous avez dit que si nous croyions l'administration déficiente, nous pouvions faire des investigations, or, nous savons que l'administration s'est effectivement montrée déficiente dans le cas de la location des chambres à l'Expo. Vous nous avez parlé des règlements: vous nous avez dit que le service touristique était chargé de la location des chambres et de certains autres détails. Vous nous avez très bien expliqué cela, et, pourtant, l'administration a fait défaut. Voilà pourquoi les membres du Comité ont posé leurs questions et ont voulu voir divers documents concernant les dépenses générales et les frais de voyage. Je tiens à vous rappeler que le Comité de par son mandat a le pouvoir de convoquer des témoins et d'examiner certains documents. Il incombera au Comité de direction de prendre une décision là-dessus. Pour le moment, laissons ce sujet de côté et continuons la séance avec d'autres questions. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Ce sera très court. Je ne veux d'ailleurs pas élaborer là-dessus avant que les membres du Comité directeur se soient rencontrés, mais si je comprends bien, l'auditeur général est l'un des vérificateurs de Radio-Canada. Ai-je raison?

M. Davidson: Oui, en effet, il est le vérificateur.

M. Lefebvre: Bon. Il y a d'autres sociétés de la Couronne dont l'auditeur général est l'un

[*Text*]

General is a joint auditor and there are still others where he is neither the auditor nor a joint auditor. So, the problem that this Committee will have to ask itself is, what will we do if we have a Crown corporation before us tomorrow for which the Auditor General is neither the auditor nor the joint auditor. It seems we are barred completely from looking into a Crown corporation. I think this is something that we will have to keep in mind and study very closely.

The Chairman: Mr. Bigg, do you have another subject?

Mr. Bigg: Yes, I am not so interested in whether or not the individual account was, say, overdrawn or extraordinary. This is a piece of internal economy which, I presume, the Crown corporation keeps its eye on, but what does distress me to a certain extent is, who authorizes some of the, what I would call extraordinary expenditures? Suppose there were a revolution in Afghanistan, who would say that X number of CBC personnel will go to Afghanistan with all expenses paid and, as far as I can see although I do not know, an open-ended expense account.

I am not thinking really of a revolution in Afghanistan, I am thinking particularly of the Munsinger Case. Who authorized, it is a well known fact and names are well known, the purchase of Miss Munsinger's private diary at a price of $5,000 of the taxpayer's money? Perhaps this sort of thing is not considered by other people to have been a waste of taxpayer's money, but who in the world could have the authority to spend $5,000 of my money for such a purchase. I understand there was nothing in the diary worth having once we did get it. Whether they stayed in a first-class hotel in Berlin, rode first-class in a plane going there or how many went, I do not know, but I would like to know if I thought I could get a good piece of news by buying the Kohinoor diamond, could I do it?

The Chairman: All right, Mr. Bigg. The strangest subjects are brought up in our Committee. Dr. Davidson.

Dr. Davidson: What year was this?

The Chairman: This was about 1961.

Mr. Bigg: We are talking principles, Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Yes, I did not mean to...

[*Interpretation*]

des vérificateurs et encore d'autres, dont il n'est ni le seul vérificateur ni même l'un des vérificateurs. Le problème du Comité, c'est de savoir quoi faire d'une société de la Couronne dont l'auditeur général n'est pas le vérificateur. Il semble que nous n'ayons aucun moyen de vérifier les dépenses d'une société de la Couronne. Voilà une question dont nous devrions tenir compte, à mon avis, et que nous devrions étudier plus attentivement.

Le président: Monsieur Bigg, avez-vous une question sur un autre sujet?

M. Bigg: Oui. Je n'essaie pas de savoir ce que sont les comptes individuels, s'ils sont extravagants ou autres. C'est une question de régie interne et je suppose que la société de la Couronne s'en occupe, mais ce qui me préoccupe, c'est de savoir qui autorise les dépenses extraordinaires. Supposons qu'il y ait une révolution en Afghanistan, qui déciderait du nombre de personnes de Radio-Canada qu'on enverrait en Afghanistan toutes dépenses payées et avec un compte de dépenses illimité, semble-t-il?

En fait, je ne me réfère pas tellement à une révolution afghane qu'à l'affaire Munsinger, par exemple.

Qui a autorisé, il s'agit de faits et de noms bien connus, qui a autorisé l'achat du journal intime de Mlle Munsinger, au coût des $5,000, sortis de la poche des contribuables? Certaines personnes ne considéreront peut-être pas ce genre d'achats comme un gaspillage, mais qui donc au monde a l'autorité de faire cela avec $5,000 qui m'apartiennent? Il n'y avait d'ailleurs rien dans ce journal qui justifiait un tel prix, si j'ai bien compris. Que les journalistes soient demeurés dans un hôtel de première classe à Berlin, qu'ils se soient rendus là en première classe ou qu'ils y soient allés à plusieurs, je ne sais pas, mais ce que j'aimerais savoir, c'est si l'on me permettrait d'acheter le diamant Koh-i-Noor, dans le seul but d'obtenir une bonne nouvelle.

Le président: On traite des sujets les plus étranges à ce Comité. Monsieur Davidson.

M. Davidson: En quelle année est-ce arrivé?

Le président: C'est en 1961.

M. Bigg: Nous parlons des principes, monsieur Davidson.

M. Davidson: Oui, je ne voulais pas...

[*Texte*]

Mr. Bigg: No, I am not blaming you for it, but I brought it up...

Dr. Davidson: Let us take the Afghanistan revolution.

Mr. Bigg: Yes, or the purchase of a pailful of diamonds.

The Chairman: The other one brought on a revolution, too, Dr. Davidson.

Mr. Bigg: Is there a limit on the expenses which a travelling reporter can bring home to the Canadian government?

Dr. Davidson: First of all, you want to know how this is authorized?

Mr. Bigg: Yes.

Dr. Davidson: I will take a recent example, the Nigerian-Biafran situation.

Mr. Bigg: Yes.

• 1205

Dr. Davidson: It was decided that we should have somebody on the spot there to find out as best we could what was happening. The French network sent Jean Charpentier to Lagos, the English network sent Peter Reilly. They were sent there with instructions to find out what they could, to get as far into the country as they could, to get first-hand reports on what was happening and to report back so that the Canadian people could see the events there, not through the Associated Press or the National Broadcasting Company nor through American, British or French sources, but, at least to some extent, through the eyes of Canadian reporters.

It would be the responsibility of our Information Department in Toronto, under Mr. Knowlton Nash's over-all supervision, or the corresponding department of the French network, to direct those men to go there. They would, theoretically at least, and I hope this would work out in this particular situation, request a travel advance; they would have to state the purpose of their trip and the estimated duration of their trip on this form.

Mr. Bigg: Yes.

Dr. Davidson: They then would be issued a travel advance of $500, $1,000 or $1,200 depending on the length of the trip and the nature of the trip, and they would be told to get out to Lagos and proceed from there. They might—I believe in the case of Peter Reilly this was done—pick up a cameraman in London to accompany them there so that

[*Interprétation*]

M. Bigg: Je ne vous en blâme pas, mais j'ai soulevé la question...

M. Davidson: Prenons comme exemple, une révolution en Afghanistan.

M. Bigg: Ou l'achat de diamants.

Le président: L'autre a provoqué une révolution aussi, monsieur Davidson.

M. Bigg: Y a-t-il une limite aux frais qu'un journaliste en voyage peut imposer au gouvernement?

M. Davidson: Tout d'abord, vous voulez savoir comment se fait l'autorisation.

M. Bigg: Oui.

M. Davidson: Prenons un exemple récent, la révolution biafraise.

M. Bigg: Oui.

M. Davidson: Nous avons décidé d'envoyer quelqu'un sur les lieux pour être bien informés de ce qui se passait. Le réseau français a envoyé M. Jean Charpentier à Lagos, le réseau anglais a envoyé M. Peter Reilly. On les a envoyés là en leur disant de se renseigner aussi bien qu'ils pouvaient, d'aller aussi loin que possible, à l'intérieur du pays, d'obtenir de première main, le compte rendu de ce qui se passait et de nous le transmettre, pour que les Canadiens puissent observer les événements non pas selon le point de vue de l'*Associated Press* ou de la *National Broadcasting Company*, ni par l'intermédiaire de sources américaines, françaises ou britanniques, mais à travers les yeux de journalistes canadiens.

C'est la responsabilité de notre service d'information à Toronto, dont M. Knowlton Nash est le directeur et du service parallèle qui existe au réseau français d'envoyer ces journalistes sur les lieux. En théorie, et j'espère qu'ils le font dans de pareils cas, ils doivent demander des avances de voyage; ils doivent ensuite établir le but et la durée de leur voyage sur cette formule.

M. Bigg: Oui.

M. Davidson: On leur donne une avance de $500, $1,000 ou $1,200, selon la durée et la nature du voyage, puis on les charge de se rendre à Lagos et commencer à travailler là-bas. Ils ont la possibilité, comme ça été le cas pour Peter Reilly, d'embaucher un caméraman à Londres et de se faire accompagner de lui à travers le pays pour pouvoir filmer

[*Text*]

they could take first-hand film and get it back. They might pick up a free-lance cameraman if he were in Lagos and available, but our people are supposed to know how to do this. This is the way the authority is issued.

You said this person would be given an unlimited expense account. I do not think that is quite correct, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: No, I was asking.

Dr. Davidson: No, they are not. Basically, as I said in my statement, the same principles, the same rules, apply in terms of travel regulations outside of Canada as, you will see, apply inside Canada, but they cannot all apply. We do not, for example, know for every country in the world how many hotels and motels of a certain class are available and what their range of rates are. Therefore, when we have travel outside of Canada we put the individual on an actual expenses basis. He has to produce vouchers covering his hotel bills; he has to produce vouchers covering all of his transportation and all of the normal expenditures.

I quite recognize, as I am sure you do, the fact that we are likely to get more extra expenditures and more extraordinary expenditures in a trip such as this than we are likely to get in a domestic trip. He may have to hire a car; he may have to make some very unusual arrangements with whatever available means of transportation there are in that area and he has to improvise. His job is to get the story. This area of travel expense administration is admittedly a much more difficult area to administer by rule of thumb than an ordinary trip taken in Canada. A great deal here depends on, first, the individual himself and, second, the supervisor who looks over his expense account when he comes back, but this expense account goes through the same procedures. He has to submit his claim; he has to submit it on the basis of the *per diemrates* that are allowed—the overseas *prodiem,* I should add if I am right, is $15.00 a day instead of $12.00 a day in Canada—or his actual expenditures which have to be covered by vouchers as far as hotels, transportation and so on are concerned.

The Chairman: All right.

Mr. Bigg: I am sorry, but this is not getting to the basic problem. If, on this trip to Lagos, your reporter thought he could buy somebody's private diary for $5,000, would this be a reasonable expenditure which could be covered automatically through the CBC's appropriation?

[*Interpretation*]

des scènes directement et nous les transmettre par la suite. Par contre, ils peuvent attendre d'être à Lagos avant de trouver un caméraman disponible, mais cet aspect du travail ne regarde qu'eux. Voilà comment on accorde une autorisation.

Vous avez parlé d'un compte de dépenses illimité. Ce n'est pas exact, monsieur Bigg.

M. Bigg: Je ne faisais que m'informer.

M. Davidson: Ça n'existe pas. Comme je l'ai dit dans mon exposé, ce sont les mêmes principes et règlements concernant les voyages qui s'appliquent au Canada et à l'étranger, mais il faut parfois faire des modifications. Nous ne connaissons pas toujours, par exemple, le nombre d'hôtels et de motels disponibles dans certains pays ni le prix des chambres. Par conséquent, le journaliste qui voyage à l'extérieur du pays, doit présenter un compte détaillé de ses dépenses. Il doit produire ses reçus d'hôtels, d'avions ou autres moyens de transport ainsi que des reçus pour ses dépenses normales.

Vous êtes sûrement conscients du fait qu'il est presque inévitable d'avoir des dépenses imprévisibles dans ce genre de voyages alors que c'est une situation qui se produit beaucoup plus rarement lors de voyages au Canada. Le journaliste devra peut-être louer une voiture, profiter de moyens de transport inusités, improviser constamment, quoi! Son travail, c'est de recueillir les nouvelles. La question des comptes de dépenses à la suite de voyages à l'étranger est beaucoup plus difficile à régler que celle des comptes de dépenses occasionnées par des voyages effectués au Canada. Tout dépend d'abord de l'individu lui-même, puis de son supérieur qui examine ses comptes de dépenses à son retour. C'est toutefois la même procédure qui s'applique partout. Le journaliste doit faire sa demande de remboursement en tenant compte des taux quotidiens qu'on lui impose: il s'agit, je crois, de $15 à l'étranger et de $12 au Canada. Il doit évidemment présenter ses factures d'hôtels, de transport, etc...

Le président: Très bien.

M. Bigg: Je suis désolé, mais vous n'avez pas réglé le problème de base. Si, lors de son voyage à Lagos, votre journaliste croyait pouvoir acheter le journal intime de quelqu'un pour $5,000, cette dépense serait-elle considérée comme raisonnable et recevrait-elle l'approbation automatique de Radio-Canada?

[*Texte*]

Dr. Davidson: He would not have any authority whatever to commit the Corporation to a purchase of that kind. He would have to refer that back certainly to his headquarters, tell them what he had a chance of doing, recommend that it be done and the instruction to do it or not to do it would come back from his headquarters.

Mr. Guay (St. Boniface): Unless he did it on his own.

Dr. Davidson: If he did it on his own the Corporation would not be responsible for it and we then would have to decide whether we were going to bail him out or leave him holding the bag.

The Chairman: Mr. Bigg, will you continue.

Mr. Bigg: It is very much on the same point. Your Corporation...

The Chairman: Mr. Bigg, before you leave that matter, did the CBC pay $5,000 for...

Mr. Bigg: That is the national story that we got.

The Chairman: Let us get it verified. Is this fact or not?

• 1210

Dr. Davidson: I do not know. This is why I was asking. Perhaps Mr. Gilmore can answer.

Mr. J. P. Gilmore (Vice-President, Planning, Canadian Broadcasting Corporation): Excuse me, Mr. Chairman and Mr. Bigg. I was not hoping to be here as the resident expert on Gerda Munsinger, which I assure you I am not, but I believe the rights for the Munsinger interview, which it turned out to be—not a diary—were a certain figure. I would have to go back in the records to find out what that figure was. They were what would be called an extraordinary program expenditure within the series, *This Hour Has Seven Days*, which was the show that got the exclusive interview from the person in question. That is the way it was done.

Mr. Bigg: It came from the CBC budgetary appropriation.

Mr. Gilmore: The program itself was authorized beforehand. It was a speculative thing that was raised by a free lance reporter, and the contact was made that way.

Mr. Bigg: That is only one example.

[*Interprétation*]

M. Davidson: Le journaliste n'aurait pas l'autorité d'engager la Société dans un achat de la sorte. Il devrait s'adresser à ses supérieurs, leur expliquer la situation, leur recommander l'achat en question et attendre des instructions avant de faire quoi que ce soit.

M. Guay (Saint-Boniface): A moins qu'il ne prenne lui-même la décision.

M. Davidson: Dans ce cas, la Société ne serait nullement responsable et devrait alors décider si elle vient à sa rescousse ou le laisse en plan.

Le président: Monsieur Bigg, voulez-vous continuer?

M. Bigg: Il s'agit du même point. Votre Société.

Le président: Avant d'abandonner le sujet, Radio-Canada a-t-elle payé $5,000 pour...

M. Bigg: C'est la version que nous avons eue.

Le président: Vérifions-la. Est-ce exact ou non?

M. Davidson: Je l'ignore. M. Gilmore pourrait peut-être vous répondre.

M. Gilmore (Vice-Président, Planification, Société Radio-Canada): Je m'excuse, monsieur le président et monsieur Bigg. Je n'espérais pas venir ici comme expert sur l'affaire Munsinger, ce que je ne suis pas, je vous assure. Je crois cependant que les droits que nous avons payés pour obtenir l'entrevue avec Mme Munsinger, car il s'agissait bien d'une entrevue et non pas d'un journal, représentaient un certain montant. Il faudrait que je retrouve le chiffre exact dans nos dossiers. Le prix que nous avons payé était alors considéré comme une dépense extraordinaire dans le cadre de la série *This Hour Has Seven Days*. C'est pour une émission de cette série que nous avons obtenu une entrevue exclusive avec la personne en question. Voilà comment ça s'est passé.

M. Bigg: L'argent est venu du budget de Radio-Canada.

M. Gilmore: Le programme avait été autorisé d'avance. C'est un pigiste qui en avait eu l'idée et nous l'avons acceptée.

M. Bigg: Ce n'est qu'un des exemples.

[*Text*]

Mr. Gilmore: The executive authority flowed in the normal manner.

Mr. Bigg: But you would have to get explicit permission from Toronto or your headquarters to buy this particular item, supposing it was bought.

Mr. Gilmore: Yes, but it was not a travel expense. That is the point I want to make clear. This was a program rights expenditure, which is quite a different thing.

Mr. Bigg: The reason I brought it up is that it appeared to be done in Berlin, whether it was done by telegram or by authorization of some kind, I do not know. As I said, there is a parallel, I think, between the CBC and the CNR. This may be hearsay, but it is the kind of thing which we look into. We in this Committee have to look into hearsay sometimes and sometimes the facts become even more extraordinary than the hearsay.

I understood at one time that a certain official of the CNR flew a plane, with the authority he had over Air Canada, to Brazil to pick up a package of Brazil nuts for his girl friend.

Dr. Davidson: Did you get the exclusive rights to that story Mr. Bigg?

Mr. Bigg: No. This matter was brought up by inference in the House of Commons. The information was denied because the internal arrangements of a Crown corporation were sacrosanct. If they are I do not think they should be. I do not deny the right either by law or by precedent, but if that is a type of precedent which we face I think that this Committee, having directly or indirectly delved into an affair like that, should bring in a recommendation that Crown corporations should have to show their books in detail to somebody.

Dr. Davidson: We do, the Auditor General.

Mr. Bigg: The Auditor General has a limited staff and I am quite sure that a great many of his checks are only spot ones—like the check into moving expenses in Belgrade, I believe the place was. Twice at least we paid for moving the same furniture in Belgrade. That was a spot check. I would presume that if the Department of External Affairs of Canada were worked into a Crown corporation, like we are about to do with the Post Office, no more questions could be asked.

I think the point we are at today is not necessarily how far can we go but how far

[*Interpretation*]

M. Gilmore: Tout s'est déroulé de façon très conventionnelle.

M. Bigg: Vous devez pourtant avoir la permission explicite de vos directeurs à Toronto avant d'acheter un tel programme, en supposant qu'il a été acheté.

M. Gilmore: Oui, mais ce n'était pas une dépense de voyage. Je veux bien insister là-dessus. Il s'agissait de l'achat de droits exclusifs d'une émission, ce qui est fort différent.

M. Bigg: La raison pour laquelle j'ai parlé de cette affaire, c'est que tout semble s'être passé à Berlin. Quant à l'autorisation, j'ignore si on l'a envoyée par télégramme ou autrement. Comme je l'ai déjà dit, il y a un parallèle à établir entre Radio-Canada et le Canadien National. Ce sont peut-être des rumeurs, mais nous devons parfois approfondir les rumeurs à ce Comité et quelquefois ces faits s'avèrent encore plus surprenants que les rumeurs.

J'ai entendu dire, entre autres, qu'un dirigeant du Canadien National a profité de son autorité pour monter à bord d'un avion d'Air Canada et aller au Brésil pour acheter un sac de noix à sa petite amie.

M. Davidson: Avez-vous obtenu les droits exclusifs de cette histoire, monsieur Bigg?

M. Bigg: Non. Cette question a été soulevée directement à la Chambre des communes. On a démenti le fait parce que l'organisation interne d'une société de la Couronne est sacrée. Je ne crois pas qu'elle devrait l'être. Je ne veux pas dénier à une société les droits qu'elle a acquis, soit par une loi, soit par un précédent, mais si nous faisons face au genre de précédent que j'ai mentionné, je pense que nous devrions recommander que les sociétés de la Couronne fassent vérifier en détail leurs livres.

M. Davidson: Nous le faisons, c'est l'auditeur général qui vérifie tout.

M. Bigg: L'auditeur général a un personnel restreint et je suis sûr que bon nombre des vérificateurs sont superficiels. Nous avons par exemple payé au moins deux fois pour déménager les mêmes meubles à Belgrade. On a trouvé cet incident par hasard en faisant une vérification rapide. Si le ministère des Affaires extérieures devenait une société de la Couronne comme le ministère des Postes est à la veille de l'être, on ne pourrait même plus poser de questions.

A mon avis, il ne s'agit plus aujourd'hui de voir jusqu'à quel point nous pouvons, mais

[*Texte*]

should we go in protecting the public purse.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, on a point of order, is he making reference to the nut?

Mr. Bigg: You can make a lot of puns about this but it is not funny when an Air Canada jet airplane is sent to Brazil for one pound of fresh Brazil nuts.

The Chairman: I think, Mr. Bigg, you had better look up the verse and chapter.

Mr. Guay (St. Boniface): On a point of order, Mr. Chairman, could Mr. Bigg give us the approximate year, to the best of his knowledge, when this occurred.

The Chairman: And when the question was asked in the House.

Mr. Cafik: I think this is all interesting, humorous and so on, but let us get down to the expenses and the matters concerned with the CBC specifically. I know you were bringing out illustrations of why we should look into things in depth, and I agree, but I think that point has been discussed.

Mr. Bigg: I do not want to get into a personal argument.

Mr. Cafik: No, no, I am just raising a point of order.

Mr. Bigg: If I am wasting the time of the Committee, all right. Perhaps the samples are a little lurid, but not anymore lurid than the *Bonaventure*, which I did not bring up.

Mr. Cafik: No, no, we are talking about the CBC.

Mr. Bigg: I have reason to believe that the information I got is correct. I will give you one that is perhaps easier to prove.

Mr. Guay (St. Boniface): What year?

Mr. Bigg: I am not on trial.

The Chairman: Carry on, Mr. Bigg, but make it concise.

Mr. Bigg: An official of the CNR took 26 couples to Jasper National Park...

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on a point of order.

[*Interprétation*]

jusqu'à quel point nous devons protéger les deniers publics.

M. Guay (St-Boniface): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement, fait-il allusion à la noix?

M. Bigg: Vous pouvez faire autant de blagues que vous voulez là-dessus, mais ce n'est pas très drôle d'envoyer un avion d'Air Canada au Brésil pour une livre de noix.

Le président: Monsieur Bigg, vous devriez peut-être vérifier vos sources.

M. Guay (St-Boniface): J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Pourrait-on demander à M. Bigg de nous donner la date approximative de cet événement?

Le président: Et de nous dire quand la question a été soulevée en Chambre.

M. Cafik: Tout cela est très intéressant et même assez amusant, mais nous devrions nous concentrer sur la question de Radio-Canada et de ses dépenses. Je sais que vous vouliez nous donner des exemples pour nous prouver que nous devrions approfondir plusieurs sujets, et je suis d'accord avec vous, mais nous en avons assez discuté maintenant.

M. Bigg: Je ne veux pas m'engager dans une discussion personnelle.

M. Cafik: Je ne faisais qu'en appeler au Règlement.

M. Bigg: Si je fais perdre leur temps aux membres du Comité, c'est très bien. Mes exemples sont peut-être un peu étranges, mais certainement pas davantage que le cas du Bonaventure, que je n'ai pas mentionné.

M. Cafik: Non, non, nous parlons de Radio-Canada.

M. Bigg: J'ai de bonnes raisons de croire que mon information est exacte. Je vais vous donner un autre exemple qui est peut-être plus facile à démontrer.

M. Guay (St-Boniface): En quelle année est-ce arrivé?

M. Bigg: Je ne suis pas à un procès.

Le président: Allez-y, monsieur Bigg, mais brièvement.

M. Bigg: Un des dirigeants du Canadien National a amené 26 couples au parc national de Jasper.

M. Cafik: J'en appelle au Règlement, monsieur le président.

[*Text*]

Mr. Bigg: ... on an expense account.

The Chairman: All right. Just a minute. On a point of order, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I believe, with all due respect, that we should confine ourselves to the CBC. I do not think we should be talking about the CNR, although the examples might well have some meaning and relationship to the question in front of us. I think we should confine ourselves to questions relating to the CBC.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, on this point of order, I very much object to being schoolboyed by other members of the Committee.

The Chairman: Mr. Bigg, I must rule...

Mr. Bigg: It has been done before and it is not conducive to an orderly sequence of questions.

The Chairman: ... on the point of order. I think the point of order is well taken and considering that you have had the opportunity to give two or three examples, which we have noted, on the way they affect our examination of Crown corporations—you have given your examples and they have been answered—unless you have more examples concerning the CBC we will pass on to Mr. Crouse. If you have any other comments about the CBC I will accept them.

Mr. Bigg: I think the examples could be legend, if you wished more. I am just trying to make a point. I hope I have made it.

The Chairman: I think you have made the point.

Mr. Bigg: We have also been told, at least in part, that it is not the privilege of the travelling reporter to make these extraordinary expenses.

The Chairman: Without getting permission from headquarters.

Mr. Bigg: That is correct. I just want to ask one thing more.

Is Dr. Davidson satisfied that the proper control over this type of extraordinary expenditures is now being made? I am not holding him responsible to what happened in the past, but I know that certain reforms have been made recently in the CBC.

The Chairman: All right, that is a fair question. Dr. Davidson.

[*Interpretation*]

M. Bigg: Toutes dépenses payées.

Le président: Très bien. Un instant. Monsieur Cafik.

M. Cafik: En toute déférence, nous devrions nous préoccuper uniquement de Radio-Canada. A mon avis, nous ne devrions pas parler du Canadien National bien que les exemples puissent avoir un rapport quelconque avec la question dont nous sommes saisis. Nous devrions nous borner à examiner les dépenses de Radio-Canada.

M. Bigg: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je n'apprécie pas du tout que les autres membres du Comité me traitent comme un enfant.

Le président: Je dois faire de l'ordre, monsieur Bigg.

M. Bigg: Cela été fait auparavant et, à mon avis, ça ne conduit pas du tout à une séance bien ordonnée.

Le président: En ce qui concerne l'appel au Règlement, il est justifié. Étant donné que vous avez eu l'occasion de donner deux ou trois exemples dont nous tiendrons compte dans notre étude des sociétés de la Couronne, nous passerons à M. Crouse, à moins que vous n'ayez d'autres exemples concernant Radio-Canada.

M. Bigg: Les exemples sont légion, si vous en désirez davantage. J'essayais seulement de prouver quelque chose, j'espère que j'ai réussi.

Le président: Je pense que vous avez réussi.

M. Bigg: On nous a aussi laissé entendre que le journaliste en voyage n'a pas le droit de faire de dépenses extraordinaires.

Le président: Sans obtenir la permission de ses supérieurs.

M. Bigg: C'est exact. J'ai une autre question.

Monsieur Davidson est-il satisfait du contrôle qu'on fait actuellement sur ces dépenses extraordinaires? Je ne le crois pas responsable de ce qui s'est produit dans le passé mais je sais qu'il y a eu des réformes à Radio-Canada, dernièrement.

Le président: Ça va, c'est une question raisonnable. Monsieur Davidson.

[*Texte*]

Dr. Davidson: I am never fully satisfied, Mr. Bigg, I can assure you. I think that we have a system and a method of control that is reasonably effective. I have said that. I think mistakes are made because in some cases individuals will take advantage of any system that you put up and supervisors, through weakness or through either an unwillingness or inability to exercise a firm control in an individual situation, will always let something go by that should not go by. And I wind up with egg on my face every time that happens because I am the one who is embarrassed publicly by having to explain or defend these situations.

Mr. Bigg: But you will be defended here, Dr. Davidson.

The Chairman: Yes.

Dr. Davidson: I am in the difficult position of trying to explain or defend something that I know, inside, is unexplainable and indefensible. But, Mr. Chairman, I can simply say to you that we do have as effective a system as we know how to devise, we are supervising it as effectively as we know how to supervise it, where breakdown occurs I am satisfied it occurs because of the ineffectiveness or the incompetence of the individuals concerned, and where we find that is recurring too often in an individual situation we have to remove that individual.

The Chairman: A supplementary question, Mr. Noble, and then Mr. Crouse.

Mr. Noble: I would like to ask Dr. Davidson what disciplinary measures are taken when he finds himself embarrassed, with egg on his face, as he says. Are these people fired, do you continue to keep them in your employ, or what happens?

Dr. Davidson: I will never fire an individual because he makes one mistake, Mr. Noble. If I or my people down the line find that a supervisor is being ineffective in controlling a situation an attempt is made to put that individual in a proper position, to instruct him, to brief him, to give him the necessary direction so that he cannot be accused of making that mistake repeatedly again. If an individual is found to be unable to perform in that situation we then have to decide whether we are going to try and get rid of him or whether we are going to move him to another assignment where the responsibilities are different and therefore the problem of supervision does not arise, and we have to decide those cases on their individual merits.

[*Interprétation*]

M. Davidson: Je ne suis jamais totalement satisfait, monsieur Bigg. Nous avons un système et une méthode de contrôle qui sont relativement efficaces. Des erreurs sont commises parce que, dans certains cas, des particuliers profitent du système quel qu'il soit et que leur supérieurs, soit par mauvaise volonté, soit par faiblesse n'exercent pas le contrôle qu'ils devraient. Chaque fois que ça se produit, c'est moi qui reçois les œufs dans la figure parce que je me retrouve toujours dans la position délicate d'expliquer ces situations au public.

M. Bigg: Vous serez bien défendu ici, monsieur Davidson.

Le président: Oui.

M. Davidson: La difficulté pour moi, c'est d'expliquer ou de défendre une position que je sais fort bien inexpicable ou indéfendable, monsieur le président. Nous avons un système aussi efficace que possible et nous exerçons notre contrôle au meilleur de notre connaissance. Quand une faiblesse se produit, nous l'attribuons à l'inefficacité ou à un individu et si la situation se reproduit trop souvent, nous prenons les mesures qui s'imposent.

Le président: Une question complémentaire, monsieur Noble, puis la parole passera à M. Crouse.

M. Noble: Je voudrais seulement demander à M. Davidson quelles mesures sont prises, quand il se retrouve dans une situation très embarassante, avec des œufs dans la figure, comme il se décrit lui-même. Les individus sont-ils congédiés ou gardent-ils leur emploi?

M. Davidson: Je n'ai jamais révoqué quelqu'un pour avoir commis une seule erreur, monsieur Noble. Si mes collègues constatent qu'un surveillant ne réussit pas à contrôler une situation, nous tentons d'expliquer les choses à cette personne, de lui donner les instructions nécessaires pour qu'elle ne répète pas son erreur. Si elle est incapable de respecter ses directives, nous devons alors prendre la décision de nous en débarrasser ou de la transférer à un autre poste où ses responsabilités seront différentes et où elle n'aura pas de surveillance à exercer. Nous prenons cette décision en tenant compte de la compétence de la personne en question.

[*Text*]

Mr. Whiting: Could I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Dr. Davidson, how many persons have you fired in the last year for this type of activity?

Dr. Davidson: I would have to check and find out. We have a 12 per cent turnover of staff for all reasons, but that covers a wide variety of situations. I would have to find out and get details on it.

Mr. Whiting: Thank you.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think all of us on the Committee are concerned over the expenditures of the CBC. This is the type of criticism that I receive from my constituency. We are dealing here with a report that states the operating budget for the year ended March 31, 1968, was $140,147,000.

This year's budget, I believe, is substantially higher than that figure. So in effect what we are talking about now is expenditure by a Crown corporation of some $3 million a week, and Canadians who are having difficulties making ends meet on their present salary, with no recourse, especially in Atlantic Canada, to increase that salary, are becoming concerned over the expenditures of this Corporation whose accounts we are examining, and they are asking us, as Members of Parliament, who has the authority to go ahead and spend their tax dollars in such an exorbitant manner.

One of the questions, for example, that is raised, is about the Olympic Games in Mexico. There were press reports that the CBC had more staff there than Canada had athletes. They ask why this was so, because these staff men of the CBC were very much in evidence on their own sets. They ask me why, if we have an office in New York, or an office in the United Kingdom, it was necessary to send Mr. DePoe, for example, at the time of the Gerda Munsinger... to Europe at great cost to Canadians. Why could not a telegram have been sent to the United Kingdom asking the man on the spot to go and get the facts? Why did we have to go to this exorbitant cost?

These are the things, Mr. Chairman, that are troubling Canadians generally, and I would like to ask the President who had the

[*Interpretation*]

M. Whiting: Est-ce que je pourrais poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Whiting.

M. Whiting: Combien de personnes avez-vous congédiées en raison d'actions de ce genre, monsieur Davidson?

M. Davidson: Je devrai vérifier. Nous avons un roulement de personnel de l'ordre de 12 p. 100 pour toutes sortes de raisons. Mais cela comprend un grand nombre de situations différentes. Je devrai me renseigner, et obtenir des détails à ce sujet.

M. Whiting: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, à mon avis, tous les membres du Comité se préoccupent des dépenses de la société Radio-Canada. Voilà le genre de critiques que je reçois de mes électeurs. Nous étudions actuellement un rapport qui indique que le budget d'exploitation pour l'année qui se termine le 31 mars 1968 était de 148,147,000 dollars.

Le budget de cette année, je crois, dépasse beaucoup ce chiffre. Ce qui nous préoccupe actuellement, ce sont les dépenses d'une société de la Couronne qui se chiffrent à 3 millions de dollars par semaine, et les Canadiens qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts avec leurs salaires actuels et qui n'ont aucun moyen d'augmenter leurs traitements, surtout dans les provinces de l'Atlantique, se préoccupent de plus en plus des dépenses de cette société de la Couronne dont nous examinons les comptes, et ils nous demandent, en tant que députés du Parlement, qui autorise ces dépenses exagérées, étant donné qu'ils paient des impôts.

On soulève par exemple des questions au sujet de la situation à Mexico lors des Jeux Olympiques. On a publié dans les journaux que les employés de Radio-Canada étaient plus nombreux que les athlètes canadiens. On s'est posé des questions à ce sujet, car le personnel de Radio-Canada apparaissait très souvent sur l'écran de télévision. On se demande pourquoi. Puisqu'on a un bureau à New York ou au Royaume-Uni, était-il nécessaire d'envoyer par exemple M. Pepoe en Europe au sujet du cas de Gerda Munsigner, ce qui a coûté très cher à la population. Pourquoi ne pouvait-on pas envoyer un télégramme au Royaume-Uni demandant au correspondant de Radio-Canada d'obtenir les faits? Pourquoi s'est-on lancé dans ces dépenses exorbitantes? Voilà, monsieur le président, les questions qui préoccupent les Canadiens,

[*Texte*]

authority to send this large staff to Mexico. I will use that as an example. And in the event that you find that too many have been sent, as we say in Lunenburg, where does the boom fall, or does it not fall, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: I do not want to open up at this stage of the morning the question of the Mexican Games, which in any case relates to 1968-1969 rather than 1967-1968 which is before the Committee. However, I can say that it was the responsibility of the Planning and Programming Department of the Corporation to develop a plan for the Mexican Games, coverage of the Mexican Games. This was developed in the light of previous criticism which had arisen at the time of preceding Olympics that there was no Canadian coverage, or inadequate Canadian coverage.

The program planning was done. Mr. Gilmore speaks with more specific knowledge of this than I do. The Mexican Games were assessed as to their importance for Canadians. We sent down a very large contingent. I will admit that at the beginning, and I will also add that this is an area for which I must take responsibility because it was during my first year as President of the Corporation. I learned some lessons from that, and while the boom did not fall in Mexico, I can say—you will object to this, Mr. Crouse—that when it came to the Canada Games in Halifax, I exercised what I consider to be my responsibility and insisted that the number of CBC personnel in Halifax and the amount of money to be spent at Halifax be kept within reasonable bounds.

I have indicated also what we have done in respect to the Osaka plans, and all I can say is that we do have a responsibility, and I recognize it, to try to be reasonable in the extent to which we cover these events. I am constantly talking to our people about overkill. I think one of the things of which we have been guilty at times in the past, and I am not denying this at the Mexican Games, is what I call over-coverage.

The Chairman: Dr. Davidson, could you tell the Committee how many persons went to Halifax and the amount of money that would cost so that they could compare it?

• 1225

Dr. Davidson: A total of 112 personnel were committed to Halifax. If I recall correctly, 13 were local, from the region itself. This covered both the French and English networks and radio, the total range. Apart from the salaries of the individuals concerned, and I do

[*Interprétation*]

et j'aimerais demander au président qui a autorisé l'envoi de ce personnel si nombreux à Mexico. Cela me servira d'exemple. Si vous vous rendez compte qu'on a envoyé trop de gens à Mexico, qui en est responsable?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Je ne tiens pas à discuter ce matin la question des Jeux Olympiques à Mexico, qui fait partie des comptes de 1968 et 1969 et non de ceux de 1967 et 1968 que le Comité étudie actuellement. Le département de la programmation de la société Radio-Canada était chargé d'établir un plan concernant le reportage des Jeux Olympiques de Mexico. Cela a résulté des critiques lors des Jeux Olympiques précédents concernant le fait qu'il n'y a pas eu de reportage par Radio-Canada ou très peu d'émissions.

On a établi le plan des programmes. M. Gilmore est plus au courant de ce sujet. On a évalué l'importance de ces Jeux pour les Canadiens. Nous avons envoyé un fort contingent de reporters, je l'admets et j'ajouterai que je suis responsable dans ce domaine car c'était au cours de ma première année comme président de la société. J'ai appris beaucoup lors de ces Jeux, et je peux vous dire—je sais que vous vous opposerez à cela—monsieur Crouse—que lorsqui'l s'agissait de couvrir les Jeux Olympiques à Halifax, j'ai insisté pour qu'on envoie à Halifax un nombre limité d'employés de Radio-Canada et qu'on ne dépense pas pour ces Jeux des sommes exorbitantes.

J'ai indiqué nos projets concernant l'exposition Mondiale d'Osaka et tout ce que je peux dire c'est que nous reconnaissons que nous devons être raisonnables en ce qui concerne le reportage de cet événement. Je mets constamment les gens en garde contre l'extravagance. On a été coupable dans le passé et je ne le nie pas dans le cas des Jeux Olympiques à Mexico, d'un excès de reportages.

Le président: Monsieur Davidson, pouvez-vous nous dire le nombre de reporters qui ont été à Halifax et l'argent que cela a coûté afin de pouvoir établir une comparaison avec Mexico?

M. Davidson: Si je m'en souviens bien, on a envoyé en tout à Halifax 112 employés dont 13 faisaient partie de l'équipe locale. Cela représentait les réseaux français et anglais et la radio. A part les traitements de ces employés, je ne veux pas vous induire en

[*Text*]

not want you to be confused about that—the salaries are outside the figure I am going to mention—the costs were of the order of $153,000, as I recall.

I think we gave good coverage in Halifax. I do not know what we could possibly have done had we planned a broadcast program of the order of magnitude that was put to me in the first instance. We did a very good job in Halifax in my opinion for all of Canada and we did it with $153,000, apart from the salary expenses that were involved, which were considerable for the 112 people involved.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I must interrupt the President and say that he mentioned that I would object to this. However, I believe I speak for all Canadians when I say that the coverage of the games in Halifax could not lead any one to make any objection because it was quite good and this is indicative of what can be done with proper supervision. So if you can cut down the staff and give us this type of coverage, we hope you will follow this course in future.

I wonder if I can have an answer to my question with regard to why people are sent from Canada to Europe when we do have an office, as I understand it, in the United Kingdom. We do have an office in New York. Is this correct?

Dr. Davidson: Yes.

Mr. Crouse: Why then do we send personnel from here at great cost? Why do we not utilize the people who are on the spot when there is a tornado or disaster striking in some other part of the world?

Dr. Davidson: We have an office in Paris. We have an office in London. We have an office in Washington. We have a correspondent in Hong Kong, and one in Moscow. We have an administrative office and a U.N. office in New York. This is the extent of our overseas establishments, except for one liaison officer in Rome.

The answer to your question, Mr. Crouse, is that normally if something develops in England or in Europe, we will send an instruction to Paris or to London asking that a reporter from there or a correspondent from there be detached to cover the events in Northern Ireland, for example. It was Ron Chester from London who went up to Northern Ireland to cover the events there.

There may be a special reason for sending somebody who is not normally attached to that office to cover a specific event. I have to

[*Interpretation*]

erreur à ce sujet—les chiffres que je vais vous mentionner ne comprennent pas les salaires—cela a coûté 153,000 dollars, si je me rappelle bien.

A mon avis, nous avons fait un très bon reportage à Halifax. J'ignore ce qu'on aurait pu faire si nous avions établi une programmation aussi grande qu'on me l'avait présentée en premier lieu. A mon avis, nous nous sommes bien acquittés de notre tâche à Halifax pour le Canada et nous y sommes parvenus en dépensant 153,000 dollars, sans compter les salaires des 112 employés.

M. Crouse: Je dois interrompre le président et dire qu'il a mentionné que je m'opposerais à ces paroles. Toutefois, je crois que je parle au nom de tous les Canadiens quand je dis que les reportages des jeux à Halifax étaient sans reproche car ils étaient assez bien faits, et cela prouve qu'une surveillance adéquate peut donner de bons résultats. Si vous pouvez réduire le nombre d'employés et nous donner ce genre de reportages, nous espérons que vous procéderez ainsi dans l'avenir.

Je me demande si je pourrais savoir pourquoi on envoie des employés de Radio-Canada en Europe, car si je comprends bien nous avons un bureau au Royaume-Uni? Nous possédons également un bureau à New-York, n'est-ce pas?

M. Davidson: Oui.

M. Crouse: Pourquoi envoyons-nous des employés d'ici, ce qui est très dispendieux? Pourquoi ne nous servons-nous pas des personnes qui sont sur place lorsqu'il se produit un ouragan ou un désastre dans un autre coin du monde?

M. Davidson: Nous avons un bureau à Paris, à Londres et à Washington. Nous avons un correspondant à Hong Kong et un autre à Moscou. Il existe un bureau à New-York ainsi qu'aux Nations-Unis. Cela représente nos bureaux à l'étranger sauf pour un agent de liaison à Rome.

Pour répondre à votre question, monsieur Crouse, normalement, si un événement se passe en Angleterre ou en Europe, nous envoyons des directives à Paris ou à Londres demandant qu'un reporter ou un correspondant à l'étranger se rendent couvrir les événements, par exemple, en Irlande du Nord. Monsieur Ron Chester—notre correspondant de Londres—a couvert les événements en Irlande du Nord.

Il peut y avoir une raison spéciale pour envoyer une personne qui ne fait pas partie de l'équipe locale afin de faire un reportage.

[*Texte*]

go back and find out where the people in London were assigned at the time of the instance to which you refer, if, in fact, Norman DePoe was sent from here. I do not recall that he was, but you are probably right.

Let me give you an example. Michael Maclear of our London office was the person who was instructed to go into North Viet Nam. He was instructed to go there because he had special connections with the authorities in Viet Nam which would result in him getting in when anybody else would not get in and Michael Maclear was the only correspondent from the entire Western World who was in Hanoi at the time of Ho Chi Minh's death. You might ask why we did not send Bill Cunningham from Hong Kong just across the water to Hanoi. The answer is, Bill Cunningham could not have got in. Michael Maclear could get in, and you have to get a little of the feel of the situation to know. I just cannot tell you why Norman DePoe was sent. It may have been a wrong decision, and it is conceivable that it could have been a right decision.

Mr. Crouse: I have only one further question. Is the CBC in any way in the book publishing business. I am informed, whether this is correct or not, that the Toronto CBC station is promoting a book entitled *I presume You Can Type*, and they say send $2 to CBC, Box 500, Terminal A, Toronto. Why would we be running this type of advertisement? Are we in the book publishing business?

Dr. Davidson: We are in the book publishing business but we are not publishing that kind of book. We do publish many of our radio programs. We had one of the most memorable series of interviews with Martin Luther King just before he was assassinated

• 1230

and these interviews were not only done on radio but were subsequently put into book form. I think it would be shameful if we were to take the position that we were simply going to do the radio broadcast and not make that booklet available to interested people. The same thing is true with recorded music. We will put a musical program on radio and enter into an arrangement with RCA Victor or some other recording company to make the recording available so we can get the maximum value from the investment we have made in the individual situation. This booklet *I Presume You Can Type* is a CBC talk series.

[*Interprétation*]

Je devrai me renseigner pour savoir où se trouvaient nos correspondants de Londres dans le cas que vous avez mentionné, si de fait on a envoyé monsieur Norman Depoe du Canada. Je ne m'en souviens pas, mais vous avez probablement raison.

A titre d'exemple, monsieur Michael Maclear, notre correspondant de Londres, a reçu des ordres de se rendre au Nord Vietnam. On l'a envoyé parce qu'il avait des rapports avec les autorités du Vietnam, ce qui lui permettait d'être le seul reporter capable d'entrer au Vietnam, et également il était le seul correspondant des pays de l'Ouest qui se trouvait à Hanoï lors de la mort de Ho Chi Minh. Vous pourriez demander pourquoi nous n'avons pas envoyé monsieur Bill Cunningham, notre correspondant de Hong Kong. Je vous répondrais que monsieur Bill Cunningham n'aurait pas pu entrer au pays. Monsieur Michael McLear pouvait entrer dans ce pays et il faut savoir un peu comment se passent les choses dans ces circonstances. Je ne peux pas vous dire exactement pourquoi on a envoyé monsieur Norman Depoe. On s'est peut-être trompé, mais on aurait pu avoir raison de l'envoyer.

M. Crouse: Monsieur le président, je n'ai qu'une autre question à poser. Est-ce que la société Radio-Canada publie des livres? On nous dit—je ne sais pas si c'est vrai ou non—que la station de Toronto fait de la réclame pour un livre intitulé *I Presume You Can Type* et pour l'obtenir on demande d'envoyer 2 dollars à la Société Radio-Canada. Case postale 500, Toronto. Pourquoi faisons-nous de la réclame de ce genre? Est-ce que nous publions des livres?

M. Davidson: Nous publions des livres, mais non des volumes de ce genre. On publie certains de nos programmes de radio. Nous avons eu la plus mémorable série d'interviews avec monsieur Martin Luther King avant son assassinat, et on a non seulement radiodiffusé ces interviews, mais on en a fait plus tard un livre. A mon avis, ce serait vraiment très dommage si nous nous occupions uniquement de diffuser le programme sans mettre ce livre à la disposition des auditeurs intéressés. Cela s'applique également aux programmes de musique. Nous diffusons un programme musical à la radio et nous prenons des dispositions avec la société RCA Victor ou d'autres sociétés d'enregistrement pour rendre disponible l'enregistrement afin de pouvoir tirer le maximum du capital investi dans un tel programme. Ce livre intitulé «*I Presume You Can Type*» représente une série de Radio-Canada.

[*Text*]

Mr. Gilmore: It was simply a talk series, if I may Mr. Chairman...

The Chairman: Yes.

Mr. Gilmore: ...concerning the re-employment of housewives, when their children were brought up to school or college age, to go out and start a second career. These were put out in a series of radio talks and then they were so popular we had them bound and published.

Mr. Crouse: So we are in the book publishing business then, Mr. Gilmore.

Mr. Gilmore: We have published a number of our successful talks.

Dr. Davidson: We may make some mistakes in publishing things we should not publish but I do contend, Mr. Chairman, that in some situations it would be wrong for us to take the narrow view and to say we will not go into this: we will not record this program, we will not produce a booklet on this series of lectures, because these are, in some cases, pretty valuable...

Mr. Crouse: In conclusion, I think, Mr. Chairman, that the Canadian public are not going to be too much concerned with whether you go into publishing music or books just so long as you can stop coming to them for such additional millions each year. This is what is now vitally concerning many Canadian taxpayers.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, will you allow me to say one thing on this? Will you allow me to say just one thing on this? The CBC covers 96 per cent of the Canadian people in terms of range. There are 5½ million owners of television sets; people who have bought television sets in order to receive in their homes the program material that comes into their homes from both private and public television. The CBC budget—sure it is $141 million a year, sure it is $166 million a year but it is also two cents a day for every Canadian. It is two cents a day for every Canadian, perhaps two and one-half cents a day with the higher budgets we have been getting now. In terms of what you see when you look at your television sets, fully 90 per cent of what the CBC puts out is garbage, if you like. But in a Michael Maclear program or some other worthwhile program, there is still a good deal of value coming into the individual Canadian home as a result of the service the CBC provides.

[*Interpretation*]

M. Gilmore: Il s'agissait simplement d'une série de causeries si vous me le permettez, monsieur le président,...

Le président: Oui.

M. Gilmore: ...concernant l'emploi des ménagères qui veulent entreprendre une seconde carrière lorsque leurs enfants ont grandi et vont à l'école ou au collège. Il s'agissait simplement d'une série de conférences à la radio et puisqu'elles étaient très populaires, nous les avons fait publier.

M. Crouse: Par conséquent, nous publions des livres, monsieur Gilmore.

M. Gilmore: Nous avons publié certaines conférences bien réussies.

M. Davidson: Nous pouvons faire des erreurs lorsqu'on publie des sujets qu'il ne faudrait pas publier, mais j'estime, monsieur le président, que dans certains cas, on ferait erreur si nous décidions de ne pas enregistrer un programme et de ne pas publier un livre sur une série de conférences, car dans certains cas, elles sont d'une assez grande valeur...

M. Crouse: Pour terminer, à mon avis, monsieur le président, le public canadien ne s'occupera pas trop de la question de publication d'enregistrements ou de livres aussi longtemps que vous allez éviter de leur demander des millions de dollars supplémentaires tous les ans. Voilà surtout ce qui préoccupe actuellement bon nombre de contribuables canadiens.

M. Davidson: Monsieur le président, me permettez-vous de dire un mot à ce sujet. La société Radio-Canada couvre 96 p. 100 de la population canadienne quant à son rayonnement. Cinq millions et demi de personnes possèdent un ou des appareils de télévision et elles les ont achetés afin de recevoir chez elles des programmes qui viennent des stations publiques et privées. Le budget de Radio-Canada est peut-être de 141 ou de 161 millions de dollars par année, mais cela reveint à 2 cents par jour pour chaque citoyen canadien, peut-être à 2½ cents, compte tenu des budgets assez élevés. Quand vous songez à ce que vous voyez à la télévision, même si vous écartez comme mauvaises 90 p. 100 des émissions de Radio-Canada. Néanmoins le programme de monsieur Michael Maclear ou d'autres bonnes émissions de Radio-Canada ont une très grande valeur pour le citoyen canadien.

[*Texte*]

I do not suggest that is the only way to look at it, Mr. Crouse, but I do suggest that when members of Parliament, and members of the public at large talk about $166 million, they should also look at it in these other terms. They should remember that for this $166 million we are providing an English language television service over the longest expanse of microwave network anywhere in the world, 4,000 miles from Newfoundland to Victoria. There is no country in the world that has to incur the expense of broadcasting its English language television programs over that expanse of country.

In addition, we provide a French language television service which is now only partly national but which extends from the Magdalen Islands out as far as Sturgeon Falls with outposts in Winnipeg. We have, in addition to that, a nation-wide English language radio service and a French language radio service and a service to the North and a service to our armed forces overseas.

I do ask members of the Committee and members of Parliament generally when they are thinking about the Corporation not to set the Corporation up and say CBC-CTV is a comparative analysis because CTV has 14 English language television stations in the

• 1235

richest part of the country and we serve all of Canada. While we make a lot of mistakes, while we have been accused and I think rightly in some instances of foolish actions on our part and money that was not wisely spent, basically I think the Canadian people have recognized that they are getting a wide variety of services from the Corporation which are not readily seen by those of us who go home at six o'clock at night and turn on the television tube and all we see is American programming. I feel as badly about that as anybody. I ask members of the Committee to keep some of these other services we are providing in mind when they are looking at the total perspective of the service we provide for the public.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I was not questioning the value of the service of the CBC to Canadians but I do express the hope that our new President will in true Maritime fashion cut out some of the fat that has grown on the CBC and the frills and get it down to operating on a business-like basis.

The Chairman: Now a short supplementary from Mr. Noble and we will adjourn.

[*Interprétation*]

Je sais que ce n'est pas la seule façon d'envisager la situation, monsieur Crouse, mais j'estime que lorsque les députés et le public parlent d'un budget de 166 millions de dollars, ils devraient également penser et se souvenir que pour cette somme, nous fournissons des programmes en langue anglaise sur le réseau de micro-ondes le plus long du monde, à savoir d'une longueur de 4,000 milles de Terre-Neuve à Victoria. Aucun pays au monde ne débourse de telles sommes d'argent pour diffuser des programmes de langue anglaise dans un si grand nombre de régions du pays.

De plus, nous disposons d'un réseau de langue française qui n'est actuellement qu'en partie national, mais qui s'étend des Îles-de-la-Madeleine jusqu'à Sturgeon Falls, ainsi que des centres à Winnipeg. Enfin il existe un réseau de radio de langue anglaise pour l'ensemble du pays et un réseau de langue française et nous pouvons radiodiffuser dans le Grand Nord et pour les Forces armées d'outre-mer.

Je demanderais aux membres de ce Comité et aux députés lorsque vous songez à la société de l'État de ne pas comparer Radio-Canada et le réseau privé car ce dernier possède 14 stations de langue anglaise dans les parties les plus riches du pays et nous desservons toutes les régions du Canada même si nous faisons des erreurs, même si on nous a accusés et avec raison quelquefois, d'avoir fait des bêtises et d'avoir mal dépensé de l'argent, j'estime que les Canadiens ont reconnu que la société fournissait une grande variété de programmes qui ne voient pas ceux d'entre nous qui rentrent chez eux à 6 heures du soir et qui regardent des programmes américains à la télévision. Cela me préoccupe également. Je vous demanderais de songer à ces autres services que nous fournissons lorsque vous examinez l'ensemble des services dont jouit le public canadien.

M. Crouse: Monsieur le président, je ne mettais pas en doute la valeur des services que fournit aux Canadiens la société Radio-Canada, mais j'espère que notre nouveau président tâchera d'éviter toutes les dépenses superflues et agir en homme d'affaires.

Le président: Monsieur Noble a une question supplémentaire à poser; ensuite, nous ajournerons le débat.

[*Text*]

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Davidson if the publications being put out by the Corporation are self-sustaining?

Dr. Davidson: The answer Mr. Gilmore gives me is that the publications as a whole are self-sustaining. Certainly we take in more money from the revenue than it costs us to publish. I am not at this moment prepared to say to you that if we did a full cost accounting of the overhead and all of the rent and the services that could be properly allocated to that that it would come out on the right side of the ledger but certainly we recover all of our direct out-of-pocket expenses.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I will be very brief but you will recall, Mr. Chairman, at the end of the last meeting we were discussing contracts pertaining to the hiring of those motels and I made reference to two or three recommendations. Is it a policy of the CBC to submit to their solicitors any proposed contract for thser perusal and recommendation prior to same being signed? I do not expect the answers today but I would like to get them some time because I feel that in the case of the motels the CBC had a bit of a job to get out the contract which was a costly proposition to CBC. Had there been the appropriate clauses I mentioned at the last meeting within the contract whereby certain standard of rooms and services had not been given to the CBC we could have opted out without any cost to the CBC.

The Chairman: All right. Mr. Guay, you will have the floor at the next meeting to introduce this subject. I am sure the Committee members will want to read over these letters of intent and have their questions ready pertaining to this. That will be our first part.

Mr. Bigg: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Bigg: In view of those general remarks of Dr. Davidson, I would just like to say that I am very proud of in the manner in which the CBC give career opportunities to Canadian talent. It is very hard to crash the American entertainment field and many of our young Canadian stars have had an opportunity to get started in this field through the CBC. I think that is a great selling point for your budget.

[*Interpretation*]

M. Noble: Monsieur le président, je voudrais demander à monsieur Davidson, si la société recouvre les frais de ses publications?

M. Davidson: D'après monsieur Gilmore, dans l'ensemble nous recouvrons les frais des publications. Nous recueillons plus d'argent certainement que nous en dépensons pour la publication des livres. En ce moment, je ne peux pas vous dire que si nous établissions les comptes calculant les frais généraux et les frais de location et de service concernant ces publications, nous disposerons d'un profit mais, dans l'ensemble, nous recouvrons toutes les dépenses générales.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je serai bref, mais vous vous rappelez, monsieur le président, à la fin de la dernière réunion, nous avons parlé des contrats concernant la location de motels et j'ai mentionné deux ou trois recommandations. La société Radio-Canada a-t-elle pour politique de soumettre à ses solliciteurs des contrats afin qu'ils les étudient avant de les signer. Vous n'avez pas besoin de me répondre aujourd'hui, mais j'aimerais avoir éventuellement une réponse, car il me semble que dans le cas de ces hôtels la société a eu un peu de difficulté à obtenir le contrat qui lui a coûté beaucoup d'argent. Si comme je l'ai mentionné lors de la dernière réunion, il y avait eu les clauses nécessaires dans les contrats, notamment si l'on avait prévu des normes quant à la qualité des chambres et des services, la société Radio-Canada aurait pu se retirer de ces contrats sans payer de frais.

Le président: Très bien. Monsieur Guay, vous pouvez soulever cette question lors de la prochaine réunion. Je suis sûr que les membres du Comité voudront prendre connaissance des lettres d'intentions et préparer des questions à ce sujet. On débutera par cette question.

M. Bigg: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Bigg: Au sujet des remarques faites par M. Davidson, je dois dire que je suis très fier de voir que Radio-Canada encourage les jeunes talents. Il est très difficile de faire la concurrence au monde du spectacle aux États-Unis, et la société Radio-Canada a fourni à de nombreux jeunes artistes canadiens l'occasion de se lancer dans le monde du spectacle. A mon avis, cela constitue un argument en faveur du budget considérable de la société.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Bigg.

Mr. Guay (St. Boniface): You are giving service in a lot of areas where otherwise they would not have it at all and for that you ought to be complimented highly.

The Chairman: The next meeting is Thursday at 9.30 o'clock—change of time, 9.30, Thursday. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Bigg.

M. Guay (Saint-Boniface): Vous diffusez des programmes dans un grand nombre de régions qui autrement ne pourraient en jouir, et pour cette raison—vous devriez être félicités.

Le président: La prochaine réunion aura lieu jeudi à 9.30 heures—non à 9 heures. La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 4

THURSDAY, JANUARY 29, 1970

LE JEUDI 29 JANVIER 1970

Respecting

Public Accounts Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*

Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Douglas (*Assiniboia*),
Flemming,
Forget,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Southam,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch–(20).

Le greffier du comité,

J. H. Bennett,

Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

Thursday, January 29, 1970.
(5)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.35 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch (15).

Also present: Messrs. Comeau and Reid.

Witnesses: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Canadian Broadcasting Corporation:* Dr. G. F. Davidson, President; J. P. Gilmore, Vice-President, Planning; Guy Coderre, Vice-President, Administration.

The Chairman read the *Fourth* Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Your Subcommittee on Agenda and Procedure met on January 28, 1970, with the following members present: Messrs. Hales, Lefebvre, Cafik, Rodrigue and Winch–(5).

In attendance: Dr. G. F. Davidson, President, Canadian Broadcasting Corporation.

Your Subcommittee discussed the Committee's request to Dr. Davidson to supply a sample cross-section of travel expense claims over a period of a month including Expo'67 and Olympic Games in Mexico.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le jeudi 29 janvier 1970
(5)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h 35. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch–(15)

Autres députés présents: MM. Comeau et Reid.

Témoins: MM. A. M. Henderson, auditeur général du Canada; *de la Société Radio-Canada:* MM. G. F. Davidson, président; J. P. Gilmore, vice-président à la planification; Guy Coderre, vice-président à l'administration.

Le président donne lecture du Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit le 28 janvier 1970 en présence des députés suivants: MM. Hales Lefebvre, Cafik, Rodrigue et Winch–(5).

Comparaît: M. G. F. Davidson, président, Société Radio-Canada.

Les membres du sous-comité discutent du profil de réclamation des dépenses de voyage, pour une période d'un mois, y compris pour l'Expo '67 et les Jeux olympiques de Mexico, que les membres du Comité ont demandé à M. Davidson.

After further discussion, your Subcommittee made the following recommendation:

The Committee fully recognizes the fact that it has complete authority under the Standing Orders of the House of Commons (S.O.65(8)) and its Order of Reference from the House to send for persons, papers and records. To achieve the best results and best serve the public interest, we request the Auditor General of Canada to make a thorough examination of travel expenses of the Canadian Broadcasting Corporation, specifying the total cost of,–

(a) Employees travelling outside the country, with the average cost per day.

(b) Employees travelling inside Canada, with the average cost per day.

(c) Employees with open expense accounts and the average cost per day.

and report thereon to the Committee as soon as possible.

Moved by Mr. Winch,

That the recommendation of the Fourth Report of the Subcommittee be adopted.

After debate thereon, the motion of Mr. Winch was agreed to.

It was agreed unanimously,

That the Committee adopt the schedule of meetings with Departmental officials presented by the Chairman covering the period January 27, 1970 to March 19, 1970.

The Committee resumed their examination of the witnesses on the Report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corpo-

Après avoir étudié plus longuement la question, les membres du sous-comité préconisent la recommandation suivante:

Les membres du Comité reconnaissent qu'en vertu du Règlement de la Chambre des communes du Canada (Art. 65(8)) et de l'Ordre de renvoi du Comité, ils sont autorisés à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et de dossiers. Afin d'arriver à de meilleurs résultats et de servir l'intérêt du public, nous demandons à l'Auditeur général de faire une étude approfondie des dépenses de voyage réclamées par la Société Radio-Canada, en spécifiant le coût total,–

a) Des employés qui voyagent à l'étranger y compris la moyenne des dépenses par jour.

b) Des employés qui se déplacent au pays, y compris la moyenne des dépenses par jour.

c) Des employés qui ont un compte couvert, y compris la moyenne des dépenses par jour.

et de faire rapport au Comité le plus tôt possible.

M. Winch propose,

Que la recommandation du Quatrième Rapport du sous-comité soit adoptée.

Après avoir été débattue, la proposition de M. Winch est adoptée.

Il est décidé à l'unanimité,

Que les membres du Comité adoptent l'horaire des réunions auxquelles prendront part des hauts fonctionnaires, présenté par le président pour la période du 27 janvier au 19 mars 1970.

Les membres du Comité reprennent l'interrogatoire des témoins au sujet du Rapport adressé au Conseil d'administration de la Socié-

ration on the examination of the accounts and financial Statements for the year ending March 31, 1968 and items in the Auditor General's Report (1968), in particular–Cost of unused Hotel Accommodation–Para. 63; Expenditure–Para. 18; Salaries and wages paid for work not performed–Para. 64.

It was agreed, –

That Mr. Coderre supply a C.B.C. legal opinion on the drafting of contracts for hotel accommodation at Expo'67.

It was also agreed, –

That the Clerk of the Committee be supplied with a further breakdown of the disposition of funds listed under the title "Other" on page 13 of the Auditor General's report to the Board of Directors for distribution to the Committee. (See Appendix "A").

At 12.20 p.m. the Vice-Chairman, Mr. T. Lefebvre, assumed the Chair.

At 12.40 p.m. questioning completed, the Vice-Chairman thanked the witnesses and the Committee adjourned to February 3, 1970.

té Radio-Canada sur l'examen des états de compte et le relevé des finances pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968 et les postes du Rapport de 1968 de l'Auditeur général, en particulier le paragraphe 63–Frais de chambres d'hôtel non utilisées par la Société Radio-Canada; le paragraphe 18–Les dépenses de la Société Radio-Canada et le paragraphe 64–Salaires et traitements versés pour du travail non accompli.

Il est décidé, –

Que M. Coderre apporte l'avis motivé d'un avocat de la Société Radio-Canada au sujet de la rédaction des contrats relatifs aux chambres d'hôtel, lors de l'Expo '67.

Il est décidé également,–

Que le greffier du Comité reçoive une ventilation complémentaire au sujet des frais généraux qui figurent sous le titre «Autres» à la page 13 du rapport de l'Auditeur général au Conseil d'administration, et en distribue une copie aux membres du Comité. (Voir Appendice «A»).

A midi 20, le vice-président, M. T. Lefebvre, prend place au fauteuil présidentiel.

A midi 40, après la période des questions, le vice-président remercie les témoins et lève la séance jusqu'au 3 février 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, January 29, 1970

• 0936

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. You will recall at our last meeting we were discussing the matter of the CBC President, Dr. Davidson, furnishing the Committee with certain evidence regarding the travel expenses of the CBC. Your Committee left the decision of this to the steering committee. I would therefore like to read to the Committee the recommendations of the subcommittee.

(See *Minutes of Proceedings*)

Mr. Winch: I move the adoption of that recommendation.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, is there any discussion? Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I have one point, Mr. Chairman. Since our subcommittee meeting, it has occurred to me that if the Auditor General is going to obtain this kind of information could he also consider a couple of other points if it is not too difficult.

In view of the fact, and I think it is a fact, that CBC does not appear to have a specific policy in regard to air travel as to what class of travel people take . . . There is a specific policy?

Mr. Lefebvre: Economy.

Dr. George F. Davidson (President, Canadian Broadcasting Corporation): Mr. Chairman, just on a point of clarification.

The Chairman: Yes, Dr. Davidson.

Dr. Davidson: I am reading from the Travel Regulations Item 121 on the first page of the document which was given effect March 25, 1968:

> Employees travelling by air will be provided with transportation at the economy rate. First class accommodation will be provided for only where economy class is not available at a time suitable for purposes of the assignment.

Now that is what the regulation says. We are supposed to administer that regulation in accordance with this directive.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 29 janvier 1970

Le président: Nous avons le quorum, messieurs. Lors de la dernière réunion, il était question que M. Davidson, président de Radio-Canada fournisse au Comité des preuves concernant les frais de voyage des employés de Radio-Canada. Votre Comité en a déferé la décision au comité de direction. Je voudrais donc vous donner lecture des recommandations du sous-comité.

(Voir procès-verbal)

M. Winch: Je propose l'adoption de cette recommandation.

La motion est adoptée.

Le président: Autre chose, messieurs? Monsieur Cafik.

M. Cafik: J'en ai une, M. le président. Depuis la réunion du sous-comité, il m'est venu à l'idée que puisque l'Auditeur général obtiendra ces renseignements, il pourrait par la même occasion, éclaircir quelques autres détails. Du fait que Radio-Canada ne semble pas avoir de politique bien définie en ce qui concerne les voyages aériens, quant à quelle classe utiliser, je me demande s'il y a une politique bien déterminée à ce sujet?

M. Lefebvre: L'économie.

M. F. Davidson (président, Société Radio-Canada): Monsieur le président, simplement, pour clarifier les choses.

Le président: Oui M. Davidson.

M. Davidson: D'après les règlements de voyage, l'article 121 à la page 1 du document entré en vigueur le 25 mars 1968 stipule ce qui suit:

> Les employés qui se déplacent par avion voyageront par la classe économique; ils ne voyageront en première classe que lorsqu'il n'y a pas d'autres places disponibles en classe économique.

C'est ce que dit le règlement que nous devons appliquer conformément à cette directive.

[*Text*]

Mr. Cafik: Very good. I guess I was mislead prior to that perhaps when you were discussing a particular flight that you took and a certain person was on first class. That led me to believe there was not any policy in this regard. In view of that, there is no need to take up the matter I was going to raise.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I take it that in item (c) at the bottom, those employees on open expense accounts are those of the higher executive echelon.

• 0940

The Chairman: That is right, Mr. Lefebvre. Will there be any further discussion? Mr. Henderson, in view of the fact that you are involved in the request here, does it meet with your approval?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): I will be glad to carry out these instructions from the Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson. Mr. Flemming.

Mr. Flemming: He said that he will be glad to carry out the instructions, but he did not answer your question when you asked if he approved of this. I would like to have this categorical answer.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I do not think that you would expect me to approve of the actions or the decisions of the Committee, Mr. Flemming. I am the servant of the Committee and if it is your wish that I carry out this task and make a report, it seems to me that it is my job to do it unless I have reasons why I cannot do it.

Mr. Flemming: Oh, I am not criticizing, but I just asked if you had any objections to answering the Chairman's question. It seemed to me the Chairman asked you a question.

The Chairman: Mr. Flemming, I might have been improper in putting that word "approval" in there. I might have just left the question open.

An hon. member: Agreed.

The Chairman: I wanted to know if it would be possible for Mr. Henderson to meet our requests, and he said, "Yes".

Mr. Flemming: Okay, I will accept that.

The Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: I do not think we should ask the Auditor General to approve or disapprove of what this Committee does.

[*Interpretation*]

M. Cafik: Je n'avais peut-être pas bien compris lorsque vous avez parlé d'un voyage que vous avez fait et au cours duquel une certaine personne se trouvait en première classe. C'est ce qui m'a fait croire qu'il n'y avait pas de politique bien définie à cet égard. Par conséquent je me rétracte.

Le président: Monsieur Lefebvre?

M. Lefebvre: D'après ce que je comprends, au paragraphe c), en bas, les employés qui ont un compte ouvert de frais généraux sont les fonctionnaires aux échelons supérieurs.

Le président: Oui, monsieur Lefebvre. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Henderson, étant donné que cette demande vous intéresse aussi, êtes-vous d'accord?

M. A. M. Henderson (auditeur général): Je serais très heureux de faire ce que le Comité demande, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Henderson. Monsieur Flemming.

M. Flemming: Il dit qu'il serait heureux de faire ce que nous lui demandons, mais il n'a pas répondu à votre question lorsque vous lui avez demandé. S'il était d'accord, j'aimerais avoir sa réponse catégorique.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Vous ne vous attendez certainement pas à ce que j'approuve les actions ou les décisions du Comité, monsieur Flemming. Je sers le Comité, d'accord, et si vous désirez que je fasse ce que vous demandez et que je vous fasse rapport à ce sujet, j'estime que je dois le faire à moins d'avoir de bonnes raisons pour m'en abstenir.

M. Flemming: Non, je ne critique nullement, mais je me suis simplement demandé si vous voyez un inconvénient à répondre à la question du président. Il me semble que le président vous a posé une question?

Le président: M. Flemming, je me suis peut-être trompé en utilisant le terme «approuvé». J'aurais pu ne pas trancher la question peut-être.

Une voix: Approuvé.

Le président: Je me demande s'il serait possible que M. Henderson accède à nos demandes et il a répondu «oui».

M. Flemming: D'accord, je l'accepte.

Le président: Très bien.

M. Lefebvre: Je ne pense pas que nous devrions demander à l'Auditeur général s'il approuve ou désapprouve les octrois du Comité.

[*Texte*]

The Chairman: No, that is a word we have to be careful of Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Yes, I have one other point. I will not go into the details of this, but I would ask the Auditor General perhaps to give consideration in his investigation in this regard to expenses of employees permanently located overseas. I gather this is a category that we have not really looked into. I do not want to take up the time of the Committee today, but I would like to know what the terms are and, indeed, the actual expenses incurred so that we might judge that type of account.

Mr. Henderson: I think, Mr. Cafik, the category that you mentioned of travelling expenses outside the country would automatically include the people who were stationed outside the country. That would be my interpretation of it. I want to make it quite clear that in the course of my audit work which of necessity has to be on a test verification basis—it cannot be an examination of every transaction—that we do seek to make as fair and across-the-board selection of our tests as circumstances permit. Accordingly, had there been anything of a major character that we encountered which I felt should have been brought to the attention of the House, I would have done so in this regard. However, I do think that a specific examination into this area along the lines you have suggested showing the average cost would be quite illuminating and helpful both to the Corporation as well as to the Committee and well might serve to clear the air.

The Chairman: All right. Thank you Mr. Henderson. The request has been moved and adopted. Agreed?

Agreed.

The Chairman: I think you have before you a program or an itinerary of our meetings. It has been laid out according to the dates, the subject matter for each day, and the paragraph and the page that we will be studying. It goes right through to the Easter recess period. If you do not have a copy, the Clerk will see that they are distributed. We will try very hard to keep to this schedule and if we are going to keep to this schedule I want to impress on the Committee members once again that when your asking questions be sure they are relative to the subject being discussed; make them short, deliberate and to the point. I also would ask the witnesses to do the same.

This morning we are going to try to wind up the CBC. As we do not have too much time, Dr. Davidson, I would ask you to keep your answers as brief as possible. If the members feel you have not answered fully enough they will be sure to ask another question.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, watch the use of your words. You said that we are out to wind up the CBC this morning.

[*Interprétation*]

Le président: Non, c'est un mot dont nous devons nous méfier. M. Cafik.

M. Cafik: Oui, j'ai une autre question à poser. Je n'entrerais pas dans les détails, mais je demanderais à l'auditeur général lorsqu'il fait enquête de tenir compte des dépenses des employés qui restent en permanence à l'étranger. Je pense qu'il s'agit là d'une catégorie que nous n'avons pas étudiée jusqu'à présent. J'aimerais savoir quelles sont leurs conditions et en fait je voudrais savoir quels sont leur frais exactement afin que nous puissions examiner ce genre de comité.

M. Henderson: Monsieur Cafik, je crois que la catégorie de frais de déplacement que vous avez mentionnée pour les employés qui se rendent à l'étranger comprendrait automatiquement les gens qui sont stationnés à l'étranger. C'est comme cela que je vois la chose. Au cours de ma vérification et naturellement je ne peux pas étudier chaque transaction, je cherche toujours à faire un choix aussi juste que possible dans les comptes étudiés, dans la mesure ou les circonstances nous le permettent. Par conséquent si quelque fait important avait été impliqué et que j'avais cru qu'il intéressait la Chambre je l'aurais signalé. Cependant, je crois qu'un examen particulier de ce domaine comme vous l'avez mentionné, indiquant les dépenses moyennes se révèlerait très utile pour la Société et pour le Comité qui pourrait peut-être tirer les choses au clair.

Le président: Très bien. Merci monsieur Henderson. La demande a été proposée et adoptée. Tout le monde est d'accord?

D'accord.

Le président: Je pense que vous avez sous les yeux un programme indiquant l'itinéraire de nos réunions. Ce programme a été établi selon les dates et les sujets à discuter, ainsi que le paragraphe et la page que nous allons étudier à chaque occasion, et ceci jusqu'aux vacances de Pâques. Si vous n'avez pas ce document, le greffier vous en remettra un exemplaire et nous allons essayer de nous en tenir à ce programme et je demanderais aux membres du Comité de s'assurer que les questions qu'ils posent, portent sur le sujet à discuter, et qu'elles soient concises et bien mesurées. Cela va de même pour les témoins.

Ce matin nous allons essayer de terminer l'étude des comptes de la Société Radio-Canada. Comme nous n'avons pas trop de temps, M. Davidson, je vous demanderais de répondre de la façon la plus brève. Si les députés pensent que vous n'avez pas entièrement répondu ils demanderont une autre question.

M. Lefebvre: M. le président, quand vous dites que nous devons terminer la question de Radio-Canada ce matin, ça m'étonne un petit peu.

[*Text*]

• 0945

The Chairman: That is quite right, Mr. Lefebvre. We set aside this morning to go as far as we could with CBC.

Mr. Guay, when we closed our last meeting I said I would give you the opportunity to have the first question concerning, I think, the letters of intent and the agreement that was drawn up for the rooms in Montreal. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I think I would only have to repeat, Mr. Chairman, the questions that I asked at the time. In many instances reference was made to a contract and I asked if the suggested contract had been submitted to the CBC solicitors. Had the suggested contract been submitted to the CBC solicitors or possibly to the Department of Justice for their perusal and recommendation, an appropriate clause might have been added protecting the CBC on the type and standard of accommodation they were to receive. Had the CBC had a policy of submitting these contracts to their solicitors, they would not have had to pay the additional amount, as I understand it, at least until some type of agreement was reached between the motel proprietor and the CBC. Therefore, my second question is, is it the policy of the CBC—Dr. Davidson has made various references about certain policies that he has within the department—to submit to their solicitors any proposed agreements they may have from time to time before they finalize same.

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Geo. Davidson: The answer to that is, yes.

The Chairman: Mr. Guay, do you have another question?

Mr. Guay (St. Boniface): Was that particular contract in that instance submitted to your solicitor?

Dr. Davidson: The answer is, yes.

Mr. Guay (St. Boniface): Was there a clause protecting the CBC in the manner I suggested in that particular contract?

Dr. Davidson: The answer is, no, sir.

The Chairman: So there was not a clause in the contract protecting CBC.

Mr. Guay (St. Boniface): So we have to . . .

Dr. Davidson: There was no contract in the clause of the character that was described by Mr. Guay. At the risk of being a little bit lengthy, sir, I would point out that it would be the solicitor's job to make certain that the contract was in proper legal form. It would not be the solicitor's job to determine what should be

[*Interpretation*]

Le président: C'est exact, monsieur Lefebvre. Nous avons réservé la matinée pour aller aussi loin que possible dans l'étude des comptes de Radio-Canada.

Monsieur Guay, à la fin de la séance la semaine dernière j'ai dit que nous vous fournirions l'occasion de poser la première question je crois, au sujet des accords de principe qui ont été signés pour les chambres réservées à Montréal. Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Je dois répéter M. le président les questions que j'ai posées à ce moment-là. Dans bien des cas on a parlé d'un contrat et j'ai demandé si le contrat préconisé avait été soumis aux avocats de la société Radio-Canada. Si ce contrat préconisé avait été soumis aux avocats de Radio-Canada ou bien au ministère de la Justice aux fins d'étude et de recommandation, ne croyez-vous pas qu'une clause aurait pu être ajoutée qui aurait protégé la société quant au genre et à la qualité de logement? Si la société Radio-Canada avait une politique selon laquelle ces contrats devaient être soumis à ses avocats, elle n'aurait pas eu à payer le supplément, si je comprends bien, au moins jusqu'à ce que l'on en arrive à une entente entre le propriétaire du motel et de la Société. Par conséquent, ma deuxième question est la suivante: est-ce que c'est la politique de la Société? M. Davidson nous a parlé de certaines politiques qui sont appliquées au sein du service—de soumettre les contrats envisagés de temps à autre à ses avocats avant de les signer en bonne et due forme?

Le président: M. Davidson.

M. Davidson: La réponse c'est oui.

Le président: Monsieur Guay avez-vous une autre question à poser?

M. Guay (St-Boniface): Est-ce que ce contrat en particulier ici a été soumis à votre avocat?

M. Davidson: La réponse c'est oui.

M. Guay (St-Boniface): Y avait-il une clause qui protégeait Radio-Canada, comme je le préconisais dans ce contrat en particulier?

M. Davidson: La réponse c'est non monsieur.

Le président: Donc il n'y a pas de clause qui protégeait la société Radio-Canada dans ce contrat.

M. Guay (St-Boniface): Ainsi, il nous faut . . .

M. Davidson: Il n'y avait pas de clause du genre dont M. Guay parle et j'ajouterais simplement que ce serait à l'avocat qu'il appartiendrait de s'assurer que le contrat fût rédigé sous une forme juridique convenable. Il n'appartiendrait pas à l'avocat de décider du contenu du contrat, en dehors de la forme juridique.

[*Texte*]

the content of the contract as distinct from the legal format.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I disagree somewhat with that statement because if I were to go to my own solicitor and tell him what kind of an agreement I was going to enter into with someone and if he noticed that there was no protecting clause whatsoever, as a rule my solicitor would suggest to me that it would be a good thing to have this particular clause put into the agreement. I believe that it is the responsibility of the solicitor to bring these matters to the attention of his client, whether it be an individual or the CBC.

The Chairman: Mr. Guay, may I ask a follow-up question here? Was the contract drafted by your own legal department of CBC, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: I would have to ask that question of Mr. Coderre.

Mr. Guy Coderre (Vice-President, Administration, Canadian Broadcasting Corporation): The February, 1967 contract which, I believe, was filed with the Committee was drafted by our own counsel. The original letter of intent which is tantamount to a contract was drafted only with the advice of Montreal counsel and not with head office counsel.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Could I ask Dr. Davidson if, in view of your experience at Expo, a very expensive one, it is now the policy that future contracts will have a protecting clause.

Dr. Davidson: If we ever get into the business again of booking accommodation on a block basis, we certainly will have all the protection in the contract that we can possibly work in, including stipulations regarding the satisfactory quality of the accommodation being contracted.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Davidson: However, I hope we will never get into a situation involving group block bookings of accommodation again.

The Chairman: Dr. Davidson, do you have the occasion to draw up many such contracts in your departments? Do you require a legal department in the CBC?

• 0950

Dr. Davidson: We have a legal section in the CBC, Mr. Chairman, with a general counsel, and I think there are in addition at least two, if not three, lawyers. There is a very great amount of contractual work involving all kinds of arrangements.

[*Interprétation*]

M. Guay (St-Boniface): M. le président, je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette déclaration, car quand je m'adresse à mon avocat, quand je lui dis quel genre de contrat je compte signer avec quelqu'un et qu'il s'aperçoit que je n'ai pas de protection du tout dans ce contrat, alors, en général l'avocat devrait me dire qu'il serait bon d'avoir une clause quelconque de protection et je pense que c'est justement le rôle des avocats d'attirer l'attention de ses clients sur ces questions, qu'il s'agisse d'un particulier ou de la Société Radio-Canada.

Le président: Monsieur Guay, puis-je vous poser ici une question dans le même contexte? Votre contrat a-t-il été rédigé par le service du contentieux de la Société, monsieur Davidson?

M. Davidson: Il me faudra poser cette question à M. Coderre.

M. Coderre (vice-président, administration, Société Radio-Canada): Le contrat de février, qui je le crois a été déposé auprès du Comité a été rédigé par notre propre avocat. L'accord de principe qui est équivalent à un contrat n'a été rédigé que sur l'avis de l'avocat de Montréal et non sur l'avis de l'avocat du siège social.

Le président: M. Winch.

M. Winch: Puis-je demander à M. Davidson, après l'expérience faite à l'Expo qui a été assez coûteuse, si à l'avenir les contrats de la Société ne comporteront pas une clause de protection?

M. Davidson: Si jamais nous devons à nouveau réserver des logements en bloc nous allons certainement prévoir dans les contrats le plus de protection possible, qui comprendrait des garanties quant à la qualité des logements que nous réserverons.

M. Guay (St-Boniface): Merci, monsieur le président.

M. Davidson: J'espère cependant que nous ne ferons plus de réservations en bloc à l'avenir.

Le président: Monsieur Davidson, vous arrive-t-il souvent de rédiger des contrats de ce genre dans vos services? Avez-vous besoin d'un service du contentieux à Radio-Canada?

M. Davidson: Nous avons une division du contentieux, à la société Radio-Canada avec un conseiller juridique et au moins deux sinon trois avocats. Il y a une grande quantité de contrats comportant toutes sortes d'accords.

[*Text*]

The Chairman: I am only bringing the point up that if you do much of this, I think the Committee would want to make sure that all contracts would be drawn up a little tighter than this one that we have examined. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like to say, Mr. Chairman, that it is not the intention of the Committee nor of myself to examine only the legal aspects of booking rooms. I am making reference to all possible contracts entered into in the future. I think this is vital and necessary. As we have mentioned they should use the experience they have gained through Expo in the future, with a view to saving money for the people of Canada and the CBC.

The Chairman: Mr. Flemming.

Mr. Flemming: My question, Mr. Chairman, is to Dr. Davidson, and it is not a legal question. It is a question of fact. Is it true that after the block reservation was made, it was found, on examination by some of the officials of the CBC, that the quality of the accommodation was unsatisfactory?

Dr. Davidson: That is true, sir.

Mr. Flemming: Then, is it true that while the accommodation continued to be available, alternative accommodation at a much higher rate was acquired by the Corporation?

Dr. Davidson: Co-incident with the cancellation of the arrangement for the unsatisfactory accommodation, alternative accommodation was booked in another motel and the rates at this other motel were substantially higher, as we put on the record at an earlier meeting, than the rate at the original motel.

Mr. Flemming: Then my question of fact would be this. Was any examination made by anyone representing the Corporation, other than the people involved, to ascertain just what was wrong with the original booking as far as quality was concerned?

Dr. Davidson: I know that inquiry was made as to what had happened to make the accommodation that was originally regarded as satisfactory later on unsatisfactory, and there is an answer to be given on that, if the Committee wishes to have it.

Mr. Flemming: I am only thinking about this that people have different tastes, I find. Some people have champagne tastes and other people are satisfied to go along with a drink of beer, and it does make a lot of difference. Maybe somebody had Queen Elizabeth taste.

The Chairman: Mr. Flemming, I think your question will be answered if we ask what the reason was for these rooms being unsatisfactory.

[*Interpretation*]

Le président: Si je soulève cette question c'est que le Comité aimerait s'assurer que les contrats soient rédigés avec plus de soin que celui que nous venons d'examiner.

M. Guay (Saint-Boniface): Le Comité n'a pas l'intention de parler exclusivement de l'aspect juridique de la réservation des chambres. Je parle de tous les contrats dont il pourrait s'agir à l'avenir. C'est important et même nécessaire. Comme je l'ai dit, ils devraient profiter de l'expérience acquise pendant l'Expo en vue d'épargner de l'argent à la population canadienne ainsi qu'à la société Radio-Canada.

Le président: M. Flemming.

M. Flemming: Ma question s'adresse à M. Davidson et elle ne ressort pas du domaine juridique. C'est un fait réel. Est-il vrai qu'après que les réservations avaient été faites, des fonctionnaires de la Société Radio-Canada, ont constaté que les chambres réservées n'étaient pas convenables?

M. Davidson: C'est juste.

M. Flemming: Est-il vrai que, tout en disposant de chambres, la Société en ait réservé d'autres à un prix beaucoup plus élevé?

M. Davidson: Après avoir annulé les réservations des chambres qui laissaient à désirer, d'autres ont été retenues dans un autre motel dont les taux étaient beaucoup plus élevés, comme nous l'avons d'ailleurs mentionné lors d'une réunion antérieure.

M. Flemming: Y a-t-il un représentant quelconque de la Société—exception faite des personnes en cause—qui ait tenté de déterminer ce qui clochait dans le cas de la première réservation pour ce qui est de la qualité?

M. Davidson: On a fait enquête sur ce qui s'était produit dans le cas des premières réservations, qui, au début, avient été jugées satisfaisantes et qui ont été jugées peu convenables par la suite; et nous pouvons y répondre si c'est le désir du Comité.

M. Flemming: Il y a des gens qui ont des goûts quelque peu différents. Il y a des gens qui ont des goûts de luxe, alors que d'autres personnes se contentent de beaucoup moins. Cela fait une différence énorme. Quelqu'un avait peut-être envie de séjourner au Queen Elizabeth?

Le président: Je crois que nous pourrions répondre à votre question si nous demandions au témoin pour quelle raison ces chambres n'étaient pas satisfaisantes.

[*Texte*]

Dr. Davidson: Could I give you the explanation that has been given to me?

Mr. Flemming: Of course.

Dr. Davidson: The motel that was booked initially was booked in the early part of 1966, which was a year and a quarter before Expo began. It was booked at a location which is in the west end of Montreal, as I understand it, on the Lachine Road. At the time it was booked the situation was what you might regard as being normal in that locality. I think some members of this Committee stayed at this motel back in 1962. One member of the Committee told me this, and he thought it was a fairly respectable hotel to which he could take his wife at that time.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: All right, a point of order.

An hon. Member: Let us hear the explanation first.

Mr. Guay (St. Boniface): That is exactly the point of order I want to bring forth. I can sit here as long as you want, but you just finished telling us that you would like to meet with a schedule.

The Chairman: That is right.

Mr. Guay (St. Boniface): I only want to emphasize that we are now only repeating what has already been said. We spent a full meeting on that particular point. I would like to suggest to you that the answers have been given already.

The Chairman: Mr. Guay, I do not think the Committee was given the definite reasons why this hotel was found unsatisfactory. That was left indefinite.

Mr. Guay (St. Boniface): I thought we were.

• 1955

Dr. Davidson: I apologize for the length of my reply.

An hon. Member: That is all right.

Dr. Davidson: In a nutshell, a construction project tearing up a strip of the road and rebuilding the road in that area in connection with the Expo project was undertaken. By the time we got our people to moving in, the motel was filled with construction workers. There was construction all around the place. It was noisy and I am advised that this is really what made the accommodation which appeared to be suitable at an earlier period unsuitable at the actual time of Expo.

It was this that prompted us to abandon this accommodation as unsatisfactory and to acquire

[*Interprétation*]

M. Davidson: Puis-je vous donner l'explication qu'on m'a donnée?

M. Flemming: Certainement.

M. Davidson: Les réservations avaient été faites au début de 1966, c'est-à-dire plus d'un an avant l'inauguration de l'Expo. Les chambres ont été réservées dans la partie Ouest de Montréal sur le chemin de Lachine. Au moment où les chambres ont été réservées, la situation était normale dans cette localité. Certains députés ici présents y ont séjourné en 1962 et à l'époque trouvaient que l'hôtel était un hôtel respectable où on pouvait y amener son épouse.

M. Guay (Saint-Boniface): J'en appelle au Règlement monsieur le président.

Le président: Très bien.

Une voix: Écoutons d'abord les explications.

M. Guay (Saint-Boniface): C'est exactement ce que je voulais proposer. Je peux rester ici aussi longtemps que vous voudrez, mais vous dites que vous avez un horaire à suivre.

Le président: C'est exact.

M. Guay (Saint-Boniface): Je tiens à signaler que nous ne faisons que répéter ce que nous avons déjà dit. Nous avons consacré toute une réunion à cette question. Je vous ferai remarquer que les réponses ont déjà été apportées.

Le président: Je ne crois pas que le Comité ait entendu la raison précise pour laquelle on a jugé cet hôtel peu convenable. On avait laissé cela en suspens.

M. Guay (Saint-Boniface): je croyais que nous le savions.

M. Davidson: Je m'excuse de la longueur de ma réponse.

Une voix: C'est très bien.

M. Davidson: Un projet de construction était en cours et lorsque les gens se sont rendus à ce motel, il y avait des travaux de construction qui se poursuivaient autour du motel et c'était très bruyant et c'est pour cette raison que le motel a été jugé peu convenable au moment de l'Expo. C'est la raison pour laquelle on a abandonné ce motel et on a cherché à se loger ailleurs. C'était un motel qui avait été construit exprès pour l'Expo et c'était le seul qui était disponible à ce moment-là.

[*Text*]

accommodation elsewhere in a motel which was brand new and had been built especially for the purpose of Expo. It was, I am told, the only accommodation available at that time which was regarded as satisfactory.

The Chairman: Mr. Noble.

Mr. Noble: When it became common knowledge that these rooms were not being used by the CBC, did any person or party approach the CBC and request the use of those rooms or offer to take them over?

Dr. Davidson: Not to my knowledge, sir. We did our best to farm back for use and for rebate to us the surplus rooms which were available, and we had a very limited success in getting any revenue from that quarter.

The Chairman: Mr. Crouse, do you have a question?

Mr. Crouse: Not on the same matter.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Dr. Davidson, as I understand it, your solicitors gave you an opinion to the effect that you could not recoup or that you had no comeback on this contract. I assume they would have done that on the basis of a decision that the rooms were habitable, because if someone enters into a contract to lease something that a person can live in or sleep in, surely they have to fulfill that part of the contract. My first question is, did they give you a legal opinion? Secondly, did they go down and have a look at it before they gave you that legal opinion?

Dr. Davidson: I cannot answer that question. I will ask Mr. Coderre if he can assist.

Mr. Coderre: Yes, sir. First of all, our solicitors were not the only ones involved at that point. Because of the importance and the gravity of the situation, we retained counsel. First of all we went to the Department of Justice. Then we retained counsel in Montreal who acted both as counsel and agent for the Corporation in trying to come to some agreement with the owner to break this contract. The long and short of it is that on advice of outside counsel there was no way out in terms of the letter of that agreement. The only way out—he suggested we were lucky to get out of it for one month's rent.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Did they give you a legal opinion, a written legal opinion, that the buildings were habitable and on that basis . . .

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Noble.

M. Noble: Lorsqu'on a su que ces chambres ne seraient pas utilisées par la société Radio-Canada, est-ce que quelqu'un s'est adressé à la société Radio-Canada dans l'intention de se servir de ces chambres ou de s'en charger?

M. Davidson: Pas à ma connaissance. Nous avons essayé de louer ces chambres mais sans beaucoup de succès. Nous n'en avons pas retiré grand-chose.

Le président: Monsieur Crouse, est-ce que vous avez une question à poser?

M. Crouse: J'ai une question à poser, mais sur un autre sujet.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur Davidson, si je comprends bien votre contentieux vous a dit que vous ne pouviez pas revenir en arrière sur ce contrat. J'imagine qu'ils l'auraient fait parce qu'ils se sont rendu compte que les chambres étaient habitables, car si quelqu'un signe un contrat par lequel il s'engage à fournir des chambres habitables, cette partie du contrat doit être respectée. Ma première question est la suivante: les avocats vous ont-ils donné un avis juridique, et deuxièmement ont-ils visité les lieux avant de vous donner cet avis?

M. Davidson: Je vais demander à M. Coderre s'il peut donner ces renseignements.

M. Coderre: En premier lieu, nos avocats n'ont pas été les seuls intéressés à cette affaire. A cause de l'importance et de la gravité de la situation, nous nous sommes adressés au ministère de la Justice et nous avons retenu les services d'un avocat de Montréal qui a essayé d'en arriver à une entente avec le propriétaire. On nous a dit qu'il n'y avait pas de porte de sortie dans ce contrat. Nous pouvions nous compter chanceux de nous en tirer en payant un mois de loyer.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Est-ce qu'ils vous ont donné une opinion juridique par écrit certifiant que les chambres étaient habitables?

[*Texte*]

Mr. Coderre: No, this was not actually entered into because in his view there was nothing in the contract which would allow us to invoke this as reason to terminate the contract.

Mr. Cullen: Well, surely you entered into a contract to rent premises in which to live.

Mr. Coderre: That is right.

Mr. Cullen: And your people have said that it was not habitable.

Dr. Davidson: I do not think we have ever said it was not habitable.

Mr. Cullen: Well then, it is a question of degree. We are back to beer and champagne tastes.

Dr. Davidson: No, it is not that either. It was not in our view suitable. It was not reasonable to insist on our personnel continuing to occupy those rooms, but that is different from saying it is not habitable.

Mr. Cullen: Well, maybe we are dealing in semantics. I will not press the point, but for the life of me I cannot see how we can on one hand say that it was not habitable, or at least we would not have our people go in there. The reason you would not have them go in there is that you say it is not suitable. Is it suitable for M.P.s but not suitable for CBC personnel?

Dr. Davidson: I would not say that.

Mr. Cullen: I am pleased to hear that, sir. Mr. Chairman, I want to make this point that surely we had a contract to purchase something in which we could live, and subsequently we found out that we could not live in it, that it was not suitable. Now, whether we call it not suitable or not habitable really is not, in my opinion, too significant. Your counsel has decided, or apparently someone has told him, that it was not suitable for the CBC. I would like to see the written opinion that was given stating why we did not have a comeback on this. Did the lawyer use the phrase not suitable, or not habitable?

The Chairman: Mr. Coderre, will you supply that to Mr. Cullen?

Mr. Coderre: I will be glad to.

The Chairman: Thank you. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): In view of the fact that we are only repeating, as I suggested before, what has already been said then possibly you will entertain my next question, which I have already asked.

[*Interprétation*]

M. Coderre: Ce n'est pas ce qu'ils ont fait car l'avocat a déclaré qu'il n'y avait rien dans le contrat qui nous permettait d'invoquer cette raison pour le résilier.

M. Cullen: Vous aviez certainement signé un contrat pour louer des chambres en vue d'y habiter.

M. Coderre: Très juste.

M. Cullen: Vos gens ont déclaré que ces chambres n'étaient pas habitables.

M. Davidson: Je ne crois pas que nous ayons jamais dit qu'elles n'étaient pas habitables.

M. Cullen: Alors c'est une question de goût, nous en revenons encore à la question de goût.

M. Davidson: Non, il ne s'agit pas de cela. Nous avons dit que ces chambres n'étaient pas convenables, mais nous n'avons pas dit qu'elles n'étaient pas habitables. Nous avons cru qu'il était injuste d'obliger notre personnel à occuper ces chambres, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas habitables.

M. Cullen: Je crois que nous jouons sur les mots. Je n'arrive pas à comprendre comment les chambres peuvent être habitables mais qu'elles ne sont pas convenables. Est-ce convenable pour un député mais pas assez convenable pour le personnel de Radio-Canada?

M. Davidson: Je ne dirais pas cela.

M. Cullen: Il me fait plaisir de vous l'entendre dire. Nous avions loué quelque chose qui devait être habitable et par la suite nous avons trouvé que ça ne l'était plus, que le terme soit peu convenable ou inhabitable, la distinction n'est pas tellement importante. Votre avocat vous a dit que les locaux n'étaient pas convenables pour le personnel de la société Radio-Canada. L'avocat a-t-il dit qu'il s'agissait de locaux qui n'étaient pas convenables ou qui n'étaient pas habitables? J'aimerais voir la déclaration écrite qui nous dit pourquoi nous ne pouvions pas résilier ce contrat. L'avocat a-t-il utilisé le terme «peu convenable» ou «peu habitable»?

Le président: Monsieur Coderre, seriez-vous prêt à fournir ces renseignements?

M. Coderre: Avec plaisir.

Le président: Merci, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Etant donné que nous ne faisons que répéter ce qui a déjà été dit, vous accepterez sans doute ma question que j'ai déjà posée d'ailleurs?

[*Text*]

The Chairman: I will rule on it when you ask it.

Mr. Guay (St. Boniface): The same applies to all we have been saying in the last ten minutes, but at the same time–

The Chairman: Mr. Guay, I take exception to that.

Mr. Guay (St. Boniface): He said he will rule on it; I accept that.

The Chairman: All right.

Mr. Guay (St. Boniface): I accept that; he can rule on it, but I will still ask the same question.

• 1000

Mr. Fairweather: You were not elected Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): Are you on a point of order?

The Chairman: Mr. Guay, proceed with your question.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, my question is this. Do you want to go ahead?

The Chairman: I will control the meeting.

Mr. Guay (St. Boniface): My question again is this: while all this discussion was going on, it became quite a known fact that these facilities were not being used. It became known to the hotel proprietors in various motels which the CBC were using that they were not making use of same on weekends. Was the possibility of these motels capitalizing on these facts and getting checked into by the CBC? We were discussing whether or not the CBC was liable because it was not the standard of service which they expected and they were not using the accommodation; they had made arrangements somewhere else. Did someone from the CBC check into the possibility that they were making a double income from renting these motels although in the meantime we were still liable?

The Chairman: Mr. Guay, I think that question was asked the other day, however, I will accept it.

Dr. Davidson: Do you want me to give the same answer I gave you that day, Mr. Chairman?

The Chairman: You might make it a little briefer this time.

Dr. Davidson: The answer is on the record. The answer today is the same as I gave the other day, Mr. Guay.

[*Interpretation*]

Le président: Je rendrai un jugement lorsque vous poserez cette question.

M. Guay (Saint-Boniface): Vous pourriez en faire autant de tout ce qu'on a débité depuis dix minutes . . .

Le président: Je n'accepte pas votre remarque.

M. Guay (Saint-Boniface): Il a dit qu'il rendrait un jugement, je veux bien.

Le président: Très bien.

M. Guay (Saint-Boniface): Même s'il rend un jugement, je poserai la même question.

M. Fairweather: On ne vous a pas élu président.

M. Guay (Saint-Boniface): En appelez-vous au Règlement?

Le président: Monsieur Guay, posez votre question.

M. Guay (Saint-Boniface): Voici ma question. Voulez-vous que l'on continue?

Le président: Je vais diriger la séance.

M. Guay (Saint-Boniface): Au cours de la discussion, on a découvert que ces chambres n'avaient pas été occupées. Les propriétaires se sont rendus compte que les chambres n'étaient pas utilisées en fin de semaine par les gens de Radio-Canada. A-t-on vérifié si les propriétaires ne profitaient pas de la situation pour faire double profit pendant que nous étions forcés de payer le loyer. Nous voulions savoir si Radio-Canada était tenue de payer car la Société s'attendait à une meilleure qualité de logement et elle ne s'en servait pas; ils ont pris leurs dispositions ailleurs. A-t-on vérifié si ces motels faisaient double emploi de ces chambres, car enfin nous étions encore tenus de payer?

Le président: Je crois qu'on a posé la question l'autre jour, mais je vais l'accepter.

M. Davidson: Voulez-vous que je réponde de la même façon que j'ai répondu l'autre jour?

Le président: Vous pourriez peut-être donner moins de détails.

M. Davidson: J'ai déjà donné cette réponse; elle paraît au compte rendu des délibérations. Elle sera la même aujourd'hui, monsieur Guay.

[*Texte*]

The Chairman: All right Gentlemen, we have one item under the Canadian Broadcasting Corporation that we would like to spend a little time on: Salaries and wages paid for work not performed. It is paragraph 64 on page 32 in the Auditor General's Report of 1968.

Mr. Lefebvre: Does that include the overtime item that we have.

The Chairman: Yes, I think questions on that could come in.

Mr. Lefebvre: Can we ask the questions now?

The Chairman: I will have Mr. Henderson just give a brief introduction to the paragraph and then accept questions. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: In my last three reports, as is stated in paragraph 64, reference has been made to payments which are running at the level of

> . . . approximately $450,000 per annum, paid by the Canadian Broadcasting Corporation to employees for scheduled hours during daily or weekly tours of duty which were in excess of the actual hours of attendance.

In other words wages paid for work not performed.

> The Public Account Committee considered this matter with officers of the Corporation . . .

as far back as October 25, 1966.

At that time the Committee made a recommendation. It stated:

> . . .public funds should not be disbursed for work not performed and that mangements of Crown corporations have a responsibility to ensure that the taxpayer's money is not used for non-productive work of this nature. The Committee recommended that such payments be eliminated by the mangement as and when the present union agreements come up for renewal.

That was in October 1966. The matter next came before the Committee in June 5, 1969 when you were considering my follow-up report on your recommendations which had not been implemented up to that time. In the exchanges which took place, and I refer to page 763 in the Minutes of Proceedings covering the meeting of June 5, 1969, I advised the Committee where the matter stood, in particular the fact that a letter had been received by me from Mr. Victor Davies, the Vice-President, Finance, updating this situation. This letter was read to the Committee and was filed as an appendix to the Minutes of Proceedings of June 5, 1969.

[*Interprétation*]

Le président: Très-bien. Messieurs, il reste un autre sujet à étudier sous la rubrique Société Radio-Canada. Traitements et salaires versés pour du travail qui n'a pas été acompli. Ceci figure au rapport de l'auditeur général pour 1968 au paragraphe 64 de la page 32.

M. Lefebvre: Est-ce que ceci comprend les heures supplémentaires?

Le président: Oui, je crois que l'on peut poser des questions à ce sujet.

M. Lefebvre: Peut-on commencer tout de suite?

Le président: Je permettrai à M. Henderson de nous donner un aperçu du paragraphe, ensuite j'accepterai les questions.

M. Henderson: Dans mes trois derniers rapports au paragraphe 64, je me reporte aux . . .

> . . .paiements faits à des employés de la Société Radio-Canada, au total approximatif de $450,000 par année pour des heures de travail prévues à l'horaire quotidien ou hebdomadaire, mais durant lesquelles les employés n'avaient pas effectivement travaillé.

En d'autres termes, des traitements versés pour du travail non accompli.

> Le Comité des Comptes publics a étudié cette question avec les dirigeants de la Société. . .

déjà dès le 25 octobre 1966. A ce moment-là, le Comité a fait la recommandation suivante et je cite:

> . . .les fonds publics ne devraient pas être dépensés pour du travail non accompli et que la direction des Sociétés de la Couronne est chargée de s'assurer que l'argent des contribuables ne soit pas employé à des dépenses improductives de cette nature. Le Comité recommande à la Direction de la Société d'éliminer ces paiements lors du renouvellement des conventions collectives actuellement en vigueur.

Cela date d'octobre 1966. Cette question a été mentionnée de nouveau le 5 juin 1969 alors que vous étiez à étudier mon rapport consécutif à vos recommandations qui n'avaient pas encore été mises en application. Je me reporte à la page 763 du compte rendu des délibérations de la séance du 5 juin 1969. Au cours des échanges de vue qui ont eu lieu, j'ai mis le Comité au courant de la situation et j'ai mentionné avoir reçu une lettre de M. Victor Davis, vice-président de la Division des Finances, qui mettait la situation à jour. On a lu cette lettre au Comité et elle a été déposée et publiée en annexe au compte de la réunion du 5 juin 1969.

[*Text*]

What Mr. Davies said at that time, having given us generally the background was,

> The Corporation is seriously concerned and is doing everything possible to improve the situation . . .

and so forth.

• 1005

The letter was quite illuminating and the matter was allowed to rest there pending the appearance of the officials before the Committee. As they are here today, I wonder if Dr. Davidson could be asked to say something about this and perhaps have a short discussion with a view to disposing of this follow-up item, or whatever action you wish to take.

This is a continuing problem with which the Corporation is faced and I suggest, Mr. Chairman, therefore it would be very helpful if the President could deal with it and perhaps it would enable the Committee to remove or otherwise dispose of it.

The Chairman: Dr. Davidson, if you will bring the Committee up to date on this matter then we will accept questions on this subject.

Dr. Davidson: This is a very complicated matter, as I think the members of this Committee who have had previous experience with the question will agree. I can state perhaps the most important point first when I say that in our negotiations with the union on our most recent contract we endeavoured to negotiate an improved situation in regard to this matter that would eliminate to some extent the occasions when we are obliged to pay for work that has been scheduled but, in fact, turns out to be not worked. We were not successful, I have to say, in negotiating any change in this situtation in so far as the unions were concerned.

In the first instance, which was the key union negotiation, we took the matter as far as the conciliation stage and were not successful in negotiating our way out of this position. The situation arises, as I think members know, from the fact that in accordance with union agreements we are under an obligation to post schedules the week before that will outline the periods of time when the crews are expected to report for work in connection with certain productions they are engaged in. If a situation arises which requires that production to be rescheduled or to be deferred or there is any alteration in the time schedule, we have a limited amount of time in which to notify the members of the crew concerned that there has been a change of schedule—a limited amount of time in which to do that without penalty. If we do not notify the members of the union within a certain time period that is specified in the agreement, we have to pay the rates applicable, even if that full schedule of time is not worked.

[*Interpretation*]

Voici ce que M. Davis déclarait dans sa lettre:

> La Société Radio-Canada est très préoccupée de cette affaire et fait tout en son possible pour l'améliorer . . .

Cette lettre nous a éclairés sur la situation et il a été décidé de mettre cette question en réserve jusqu'à ce que les hauts fonctionnaires se présentent au Comité. Puisqu'ils sont parmi nous aujourd'hui, pourrait-on prier M. Davidson de nous en parler après quoi nous pourrions discuter de la question pour la régler ou prendre les mesures que vous jugerez appropriées.

C'est un problème permanent auquel la Société Radio-Canada doit faire face. Je crois qu'il serait très utile que le président s'en occupe, ce qui nous permettrait de disposer de cette question.

Le président: Monsieur Davidson, est-ce que vous voudriez nous donner des éclaircissements sur cette question? J'accepterai ensuite les questions pertinentes.

M. Davidson: C'est une question très complexe. Je crois que les membres du Comité qui ont déjà traité de cette question en conviendront avec moi. Je vous dirais d'abord qu'au cours de nos négociations, lors de notre dernier contrat, nous avons essayé d'améliorer la situation et d'éliminer dans une certaine mesure, les cas où nous devions payer pour du travail qui avait été prévu mais qui n'est pas en réalité accompli. Nous n'avons pas réussi à modifier la situation en ce qui concerne les syndicats.

Au cours des négociations, nous sommes allés jusqu'à l'étape de la conciliation, mais nous n'avons pas réussi à modifier cette situation. Le problème vient du fait que nos contrats prévoient que nous devons afficher des horaires de travail une semaine à l'avance prévoyant les périodes de temps où les équipes sont supposées être présentes à leur poste, en rapport au travail qu'elles doivent effectuer. Si dans un cas donné, il faut modifier l'horaire ou retarder ou remettre une production à plus tard, nous n'avons qu'une période de temps limitée pour avertir les membres de l'équipe et si nous n'avertissons pas les membres du syndicat dans un certain délai tel que prévu par l'entente, nous sommes tenus de payer les taux applicables même si la période de temps n'a pas été productive.

[*Texte*]

In other situations we will have to call a crew in to finish up a job. It may require only part of the total work period, but under the union agreements we are called upon to pay for the full period involved. I believe that the full period requirement is eight hours maximum.

These are not the exclusive reasons, but these are among the reasons and they have to do not only with the union agreements – I would not wish to attribute all the problems here to the union agreement – they have to do with management's scheduling and planning of the work in the week ahead and the unpredictable nature of some of the situations that we become involved in.

The Chairman: Just before you ask your question, Mr. Winch, page 14 will give you a lot of information on this if anybody would like to refer to that. Mr. Winch has a question, then Mr. Leblanc, Mr. Cafik, and Mr. Crouse. I recognize Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Davidson this question, but I am going to put two questions at the same time because it will save time, I think.

On this matter of moneys being paid for work not done, is that general, or do you find it applies in certain areas in the main on a geographical basis, or with certain groupings? At the same time, because it will stop my having to ask the question again – I have noted as had Mr. Lefebvre – is the extraordinary amount of $7 million in overtime also on a geographical or a departmental basis? Could you give us any information on that?

• 1010

Dr. Davidson: In both situations, Mr. Winch, the answer is the same. The bulk of the overtime requirement and the nonscheduled work – that would be the payments made for work that is described as work not performed – relates principally to our two major production centres in Toronto and Montreal, where most of our program production goes on. To a lesser extent, this would apply to the other production centres in Vancouver, Winnipeg and Halifax, where we actually have regional centres of program production.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: When you have the amount the Auditor General has mentioned within his report on work not performed and paid for and $7 million in overtime, does this not show – or it does in my estimation, but in yours – rather improper and poor planning, that we should reach these extraordinary amounts?

[*Interprétation*]

Dans d'autres cas, il nous faut faire revenir une équipe pour terminer certains travaux. En vertu des accords syndicaux nous sommes tenus de rénumérer le personnel pour toute la période en cause même si le travail se fait dans une partie de la période ouvrable. Je crois que c'est huit heures au minimum. Nous avons essayé de négocier un minimum de 4 heures, mais nous n'avons pas réussi.

Ce ne sont pas les seules raisons, car il faut également tenir compte non seulement des conventions collectives–je ne voudrais pas imputer tous les problèmes à l'accord syndical–mais des horaires que l'administration doit établir à l'avance pour des tâches qui sont à la merci de circonstances imprévisibles.

Le président: Avant de poser votre question, monsieur Winch, à la page 14, vous allez pouvoir trouver bien des renseignements à ce sujet. La parole est d'abord à M. Winch, puis M. Leblanc, M. Cafik, et M. Crouse. Monsieur Winch.

M. Winch: Monsieur le président, je compte poser à M. Davidson deux questions en une seule dans le but d'épargner du temps.

A propos des sommes d'argent versées pour du travail non accompli, s'agit-il d'une situation qui se produit de façon générale, où certaines régions géographiques ou certains groupes en particulier en sont la cause? Pour éviter de poser une autre question, la somme extraordinaire de 7 millions de dollars en heures supplémentaires, se rapporte-t-elle à du travail exécuté dans le Ministère ou dans certaines régions au point de vue géographique? Pourriez-vous nous éclairer sur ce point?

M. Davidson: Dans les deux cas, la majorité du travail supplémentaire et du travail non accompli, se rattache surtout à nos deux grands centres de production à Montréal et à Toronto. C'est là où la plupart des programmes sont réalisés. D'autres centres de production comme Vancouver, Winnipeg et Halifax en sont responsables quoique dans une moindre mesure.

Le président: M. Winch.

M. Winch: Est-ce que les sommes aussi considérables que celles que l'Auditeur général a mentionnées pour le travail non accompli et pour les heures supplémentaires, ne laissent pas supposer que la planification laisse à désirer?

[*Text*]

Dr. Davidson: I am concerned, I must confess, by the amount of overtime that we are involved in. I do not want to minimize the seriousness of this question about payments made for work not performed. If the test check that was made by the Auditor General several years ago is still a valid indication of the extent of this, that $450,000, in terms of a payroll the size that we have, as the amount that is attributable to the causes that we are talking about, which are described as peyments made for work not performed but which, I think, have certain valid explanations, I do not regard this as being merely as alarming an amount as the question of overtime. Let me just give you this example.

Mr. Winch: That is $7 million!

Dr. Davidson: That is right. But I am talking about the $450,000, for the time being. If you have two productions in your studios that have to be completed on a certain day, and you have your choice of bringing in one complete crew, to work their eight-hour shift, then go on to work another four hours, you will pay ovetime for those extra four hours, but it will cost you more than if you bring in two crews, to work six hours each, on regular rates, pay them their eight hours, and send them home. Those two hours that they do not work will be regarded as payments made for work not performed. If you try to avoid that by bringing one crew in and making them work 12 hours to complete the job, you would pay more in overtime than you would for the two hours on each shift that are paid for but not worked. I do not want to suggest to the Committee that this is the only way that this happens, but these payments would be included – I think the Auditor General will confirm this – as payments made for work not performed. There are situations in which it makes more sense, I submit, to accept these payments than to try to avoid them by the device of overtime.

When you put a crew together to do a certain program, it is fine in theory to say, "Surely, you can find something else for them to do in those two hours". But the practical situation, gentlemen, is that it is not practicable to take a crew, made up of the different skills that go into a production crew, and to say, "Now we have completed this production, and there are two hours left, and we will set about doing some other task in the two hours remaining." The practical difficulties of that are such that the sensible thing to do in that situation is to say, "The job is finished ahead of time and, rather than keep you standing around the station on stand-by time, we might as well wrap up the package and send you home". This is what we do.

The Chairman: Mr. Winch, you have finished? Mr. Leblanc and then Mr. Cafik.

Mr. Winch: I presume we will be hearing more about the $7 million later.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Je dois admettre que le nombre d'heures supplémentaires me surprend. Je ne veux pas, bien entendu, minimiser le caractère grave de la question du travail non accompli. Mais il me semble que, si les vérifications faites par l'Auditeur général il y a quelques années sont encore valables, une somme de 450 mille dollars sur un budget comme le nôtre, pour des paiements qui s'expliquent assez bien, ne devrait pas nous alarmer autant que la question des heures supplémentaires.

M. Winch: Il s'agit de 7 millions de dollars.

M. Davidson: C'est exact, mais pour le moment, je parle des $450,000. Si vous avez deux réalisations qui sont en cours et qui doivent être terminées à une date précise, vous pouvez faire venir une équipe complète et les faire travailler 8 heures et leur faire prolonger leur travail pendant 4 heures. Il vous faudra payer ces heures supplémentaires, mais il vous coûtera plus cher que si vous faisiez venir deux équipes qui travailleraient 6 heures chacune au tarif régulier en leur payant les huit heures et en les renvoyant chez eux. Ces deux heures tomberaient sous la rubrique: Paiements pour travail non accompli. Si vous essayez de l'éviter en faisant venir une équipe et en les faisant travailler pendant 12 heures pour compléter le travail, il vous en coûtera plus cher pour les deux heures de travail dans chaque équipe pour lesquelles ils sont rémunérés pour du travail non accompli. Je ne dis pas que c'est le seul cas où çà se produit, mais ces paiements,–et l'Auditeur général peut le confirmer–seront indiqués sous la rubrique de paiements versés pour travail non accompli. Dans certains cas, je suis d'avis qu'il vaut mieux accepter ces paiements que d'essayer d'y remédier en faisant travailler les gens pendant des heures supplémentaires.

On crée une équipe pour réaliser un certain programme. C'est toujours bien, en théorie, de dire qu'on pourrait trouver quelque chose d'autre à faire pendant ces deux heures, mais, en pratique, ce n'est pas possible. Il n'est pas pratique de prendre une équipe composée de plusieurs techniciens, qui viennent de terminer la réalisation d'une émission, et de confier à cette équipe un autre travail. La chose la plus simple à faire, c'est de dire: «Le travail est terminé plus vite que prévu et au lieu de vous garder au bureau, nous n'avons qu'à vous envoyer chez vous.» C'est ce que nous faisons.

Le président: Monsieur Winch, avez-vous terminé? J'ai sur la liste M. Leblanc puis M. Cafik.

M. Winch: Je suppose qu'il sera encore question de cette somme de 7 millions de dollars un peu plus tard.

[*Texte*]

The Chairman: Yes. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I would like to comment on that paragraph on page 14, Mr. Chairman, because I think it is very revealing.

The Chairman: Mr. Leblanc, is this all right? You really were ahead of Mr. Crouse. Were you on the same matter?

Mr. Leblanc: All right.

The Chairman: Mr. Crouse.

• 1015

Mr. Crouse: It reads:

> Payments for overtime totalled $6,995,000 in 1967-68 compared with $6,408,000 in 1966-67, an increase of $587,000 or 9.2%. Of the overtime paid, . . .

and this is the figure that amazes me . . .

> . . .55.4% of it was earned by certain trades representing 26.5% of the total payroll. Nine hundred and thirty-nine (939) employees received at least 33 1/3% more than their regular salary in overtime payments in the calendar year 1967.

And then it concludes:

> The majority of these employees were on staff at the two networks, 326 in Toronto and 259 in Montreal.

Mr. Chairman, I realize that this, when it occured, was not the responsibility of the witness before us this morning, but, in my opinion, this is definitely bad planning. It cannot continue to be tolerated by the Canadian people because this is waste of an amount that is extraordinary; I feel that it is not justifiable. The only question I can think of to put to the witness at the present time is how do you, or how did the people responsible for this, justify paying salaried employees overtime. If people are receiving $12,000, $15,000 or $20,000 a year for their services, and they are called upon for overtime, how do you justify paying it? I can think of many government employees, including those who sit around here, MPs, and we put in overtime, we do not put it in a bill. We gladly do it, and we do it on many occasions. We did it Friday afternoon when we sat an extra hour or two in order to clean up business. The point I am trying to make is that when people are salaried, and are on the public payroll, how do you justify paying this enormous amount? This is not just a little amount. Here, we have an increase of half a million.

The Chairman: Fine. We have the point. We have the question, Mr. Crouse.

[*Interprétation*]

Le président: Oui. Monsieur Crouse.

M. Crouse: J'aimerais commenter cet alinéa à la page 14. C'est très révélateur dans l'ensemble.

Le président: Monsieur Leblanc vous deviez parler avant M. Crouse. Était-ce sur le même sujet?

M. Leblanc (Laurier): Très bien.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Ce paragraphe dit:

> Les paiements d'heures supplémentaires s'élevaient à $6,995,000 en 1967-1968 comparativement à $6,408,000 en 1966-1967, soit une hausse de $587,000 ou 9.2 p. 100.

Et voilà les chiffres qui m'étonnent. . .

> . . .55.4 p. 100 de ce montant a été versé à 26.5 p. 100 des employés, 939 employés ont reçu au moins 33 1/3 p. 100 de plus que leur traitement régulier, en heures supplémentaires au cours de l'année civile 1967.

Ce paragraphe se termine ainsi:

> La plupart de ces employés étaient affectés à deux réseaux différents, 326 à Toronto et 259 à Montréal.

Monsieur le président, je sais que cela ne relevait pas de la compétence du témoin à l'époque mais il me semble que c'est de la mauvaise planification. Ce montant n'est pas justifiable et cette chose ne peut être tolérée plus longtemps par le contribuable canadien. Comment peut-ont justifier le fait de payer des heures supplémentaires à des employés qui reçoivent $12,000, $15,000 ou $20,000 par année? Nous les députés, nous faisons du travail supplémentaire, nous sommes prêts à le faire, nous sommes heureux de le faire, nous l'avons fait vendredi après-midi, nous avons siégé une heure ou deux de plus afin de terminer nos travaux. Lorsque les gens reçoivent un traitement régulier comment peut-on justifier des sommes d'argent aussi considérables? Il s'agit d'une augmentation de plus d'un demi-million de dollars?

Le président: Très bien. C'est très clair, monsieur Crouse.

[*Text*]

Dr. Davidson: Mr. Crouse, I hope you will not regard overtime payments as all waste of money. Overtime payments are payments made at premium rates, for work that has been performed, except in the relatively small number of instances that are referred to in the other part of this section.

Eight thousand, approximately, I think I am right in this, of our 9,200 employees are union employees.

Mr. Crouse: Are which?

Dr. Davidson: Are union employees. We are operating under union contracts with them. I do not think there are very many union contracts in existence, in the industrial world today, that do not have written clauses requiring the payment of overtime. And this is really the starting point of this overtime. I want to say to you, instantly, that I am concerned about the overtime that we have got. I accept in principle that an excessive amount of overtime does indicate defective planning. We have been working on this and, while I do not want to claim the credit for this, myself, as a member of the new administration, I would be glad to give you, Mr. Chairman, the figures which the Auditor General reports, in his next report, to show the extent to which this situation has changed in the interval between 1967-68 and 1968-69.

The Chairman: Would the Committee like to hear those?

Mr. Major: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: We will hear these first, Mr. Major.

Dr. Davidson: Will you place page 14 of of the long-form report in front of you: I am going to give you the corresponding figures for 1968-69, using paragraph 2, on page 14, as the point of reference.

> Payments for overtime totalled

you see there $6,995,000 in 1967-68 but the figure for 1968-69 is $7,106,000. This is an increase of $111,000 over the previous year.

Mr. Major: For the new year?

Dr. Davidson: Yes. Keeping in mind the escalation of wages that took place in this period, this indicates that the gross amount of overtime is, in fact, less than it was the previous year: if you have 9 per cent increase in wages and only a 2 per cent increase in the total overtime bill, there must have been less overtime worked in that period.

• 1020

Of the overtime paid, 50 per cent rather than 55.4 per cent was earned by certain trades, representing

[*Interpretation*]

M. Davidson: Monsieur Crouse, j'espère que vous ne considérez pas le paiement des heures supplémentaires comme un gaspillage? Le paiement des heures supplémentaires est une rémunération pour des heures de travail qui ont été accomplies, sauf évidemment pour ce qui est des quelques cas mentionnés ailleurs dans cet article.

8,000 de nos 9,200 employés sont syndiqués.

M. Crouse: Sont quoi?

M. Davidson: Ils appartiennent à un syndicat. Ils travaillent en vertu d'un contrat et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de contrats syndicaux dans le monde de l'industrie où il n'y soit pas question de clauses spéciales prévoyant la rémunération des heures supplémentaires. C'est en quelque sorte le point de départ de cette question de surtemps. Je tiens à vous dire que ces paiements d'heures supplémentaires me préoccupent beaucoup. j'admets qu'un montant excessif d'heures supplémentaires dénote une mauvaise planification. Je ne veux pas me vanter, car je fais partie de l'administration, mais je peux vous fournir les chiffres qui sont indiqués dans le prochain rapport de l'Auditeur général pour vous montrer les améliorations qui ont été apportées depuis 1967-1968 et 1968-1969.

Le président: Le Comité veut-il prendre connaissance de ces chiffres?

M. Major: Une question complémentaire.

Le président: Nous entendrons M. Davidson avant.

M. Davidson: A la page 14 du rapport que vous avez, je vais vous donner les chiffres correspondants pour l'année 1968-1969. Il est dit au paragraphe 2, à la page 14:

> Les paiements d'heures supplémentaires s'élevaient à . . .

Vous voyez $6,995,000 pour 1967-1968 et c'est $7,106,000 pour 1968-1969, soit une hausse de $111,000 sur l'année précédente.

M. Major: Pour la nouvelle année?

M. Davidson: Oui, si l'on considère l'escalade des salaires qu'il y a eue pendant cette période, on constate que le montant brut d'heures supplémentaires est en réalité moins important que celui de l'année précédente. Si vous avez une hausse de salaires de 9 p. 100 et rien que 2 p. 100 d'augmentation en ce qui concerne le montant total des paiements d'heures supplémentaires, je ne peux qu'en déduire une diminution des heures supplémentaires dans la même période.

Sur les heures supplémentaires payées, 50 p.100 de l'argent au lieu de 55.4 p. 100 a été versé à certaines

[*Texte*]

25.2 per cent of the total payroll instead of 26.5 per cent. Here we come to, I think, a significant change: 434 employees instead of 939 received at least one-third more than their regular salary. The majority of these employees were staff at the two networks: 165 instead of 326 in Toronto, and 152 in Montreal. I am not saying that that represents the satisfactory answer to the problem, Mr. Chairman, I merely am saying that this does indicate the direction in which we are trying to move to bring this situation under control. I would be the first to admit that $7,106,000 of overtime still is a situation that is of concern to the management of the CBC, and that we should continue to try to do something about it and bring it under more effective control.

The overtime situation in 1968-1969 has improved over the overtime situation in 1967-1968, partly because we have eliminated the requirement of Expo in Centennial Year; but we are continuing to make efforts to move in the direction of bringing this overtime requirement under control.

Mr. Winch: Only half as many men got the same total amount of money.

Dr. Davidson: Have you . . .

Mr. Winch: I say half as many employees got the same amount of money—a little more.

Dr. Davidson: No, that is not correct.

Mr. Winch: Well, you have got 165 to 326, 152 to 259 and the overtime was $7,106,000.

Dr. Davidson: Oh! Yes, but you are misinterpreting these statements, Mr. Winch. These figures refer only to those employees who are singled out as having received at least one-third of their regular salary in overtime payments.

Mr. Winch: At least one-third. Oh, I see.

Dr. Davidson: There is a smaller number of individuals who are receiving an unusually large amount of overtime.

The Chairman: All right. Mr. Crouse will continue and then we will . . .

Mr. Crouse: I have just one other question and then I will pass to other members of the Committee. What action is taken by over-all management to correct, or to point out to those who are responsible for employing these people and setting up production programs, that the overtime is of concern and that they must cut down? I, frankly, am amazed to learn that even next year, while the witness has stated he feels this is a better situation, we still find that payments for overtime have totalled over $7,106,000. Those of us who are sitting in our

[*Interprétation*]

professions représentant 25.2 p. 100 de tous les salaires au lieu de 26.5 p. 100. Il s'agit d'un changement assez important: au lieu de 939, 434 employés ont reçu au moins un tiers de plus que leur salaire régulier. La majorité de ces employés appartenaient aux deux réseaux: 165 au lieu de 326 à Toronto et 152 à Montréal. Je ne dis pas que c'est une solution satisfaisante au problème, mais simplement l'orientation que nous essayons de suivre pour contrôler la situation. Je suis le premier à admettre que $7,106,000 en heures supplémentaires est un chiffre qui devrait préoccuper la direction de Radio-Canada et que nous devrions essayer de redresser la situation.

En ce qui concerne les heures supplémentaires, la situation s'est améliorée entre 1967-1968 et 1968-1969, parce qu'évidemment, nous n'avons plus les dépenses nécessitées à l'Expo durant l'année du centenaire, mais nous essayons toujours d'améliorer cette situation.

M. Winch: Seule la moitié des employés ont reçu la même somme.

M. Davidson: Est-ce que . . .

M. Winch: La moité des employés ont reçu le même montant d'argent . . ., un peu plus.

M. Davidson: Non. Ce n'est pas exact.

M. Winch: Vous êtes passés de 165 à 326 et de 152 à 259 employés et les heures supplémentaires se sont chiffrées à $7,106,000.

M. Davidson: Oui, mais vous interprétez mal ce que je dis, monsieur Winch. Ces chiffres se rapportent seulement aux employés qui ont reçu au moins un tiers de leur salaire régulier en salaire supplémentaire.

M. Winch: Au moins un tiers, je vois.

M. Davidson: Il y a un nombre très restreint d'employés qui reçoivent un montant exceptionnellement élevé pour du temps supplémentaire.

Le président: Très bien. M. Crouse aura la parole et ensuite . . .

M. Crouse: Une seule question. Je céderai ensuite la parole à d'autres membres du Comité. Que fait l'administration dans son ensemble pour remédier ou pour bien indiquer aux personnes qui employent des gens et qui mettent sur pied des programmes de production que la question des heures supplémentaires est importante et qu'ils doivent restreindre ces dépenses. En toute franchise, je suis surpris d'apprendre qu'après que le témoin qu'il avait l'impression que la situation s'était améliorée, nous trouvons quand même que les heures supplémentaires se chiffrent à $7,106,000.

[*Text*]

offices, and getting lists as long as your arm about post offices being closed, as an example—and in some cases, rightly so, I am not being political—and the government are making an effort to cut down on expenses. We see this in all departments, in National Defence and elsewhere. I am just beginning to wonder if we have not a few sacred cows, and if we must not see that they are not continuing to milk the payroll, the public purse, to such an extent as we are learning this morning . . .

The Chairman: Your question Mr. Crouse. Ask your question.

Mr. Crouse: My question is: what efforts are being made to point out the situation to those in executive positions, so that they will curtail this type of expenditure?

Dr. Davidson: Mr. Chairman, could I ask Mr. Gilmore, who has had operational experience, to answer this question?

The Chairman: Mr. Gilmore.

Mr. J. P. Gilmore (Vice-President, Planning): Yes, sir, Mr. Chairman. Mr. Crouse, this is a continuing problem in production and I will try and be as short as possible. One of the major reasons for overtime in show business production, and this is mainly related to television, sir, is that you cannot change a crew in mid-stream. We do operate a studio from 10 to 12 hours a day, to complete the work on a major television production, within a certain length of time, to use the facilities to a maximum. This is another way of saving a bit of money on facilities usage. The year under question was high; the President mentioned the reasons for this.

• 1025

We have going at the moment about four programs of work study, which are in the hands of the operating executives and our staff assistants, to try and improve the advance planning. We cannot improve the planning which is affected by weather, on outside production; the availability of people who have to be interviewed for news; we cannot tell a Mr. Wilson to be in a certain place, at a certain time, for an interview: we must await his pleasure. We eat up a great deal of standby time, which flows into overtime, waiting for people in this business. The last point is that we have a very large program of manpower assessment, that is the utilization of production manpower which is flowing mainly in the two principal areas of production, Toronto and Montreal. We cannot eliminate all of this, Mr. Chairman; we can cut it down, as the President has mentioned. We did suffer a heavy year in Expo '67.

The Chairman: Mr. Gilmore, have you discussed this matter with private enterprise and compared

[*Interpretation*]

Nous recevons à notre bureau des listes interminables de bureaux de poste qui ferment leurs portes et le gouvernement fait un effort pour réduire les dépenses en ce moment. Nous le voyons dans tous les ministères, à la Défense nationale et ailleurs. Je commence à me demander si nous ne devrions pas mettre un terme à quelques privilégiés qui continuent de gaspiller les deniers publics à tel point que nous apprenons ce matin que . . .

Le président: Monsieur Crouse, veuillez poser votre question, je vous prie.

M. Crouse: Je voudrais savoir ce que vous faites exactement pour attirer l'attention des directeurs sur cette situation pour qu'ils puissent diminuer ce genre de dépense.

M. Davidson: Monsieur le président, puis-je demander à M. Gilmore de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Gilmore.

M. J. P. Gilmore (Vice-président, Planification): C'est un problème perpétuel dans la production. J'essaierai de vous expliquer la chose le plus brièvement possible. Une des principales raisons pour les heures supplémentaires dans les émissions de variétés à la télévison, surtout vient du fait qu'on ne peut pas changer d'employé au milieu d'une réalisation. Un studio fonctionne 10 à 12 heures par jour pour terminer une réalisation importante dans un délai et pour utiliser au maximum les installations. C'est un moyen d'économiser un peu sur l'emploi des installations. Pour l'année que vous étudiez, les dépenses ont été très élevées et le président vous a expliqué les raisons.

Quatre programmes d'étude sont actuellement entre les mains des exécutifs et de nos adjoints. Ils essaient d'améliorer les prévisions. Nous ne pouvons y apporter d'amélioration parce que les productions en plein air dépendent de la température; certaines personnes ne sont pas toujours libres pour être interviewées pour les nouvelles. Nous ne pouvons pas dire à un certain M. Wilson d'être à un certain endroit à une heure déterminée pour être interviewé: nous sommes à sa disposition. Il y a beaucoup d'heures passées à attendre et c'est du temps supplémentaire ce métier.

En dernier lieu, nous avons un programme très important d'évaluation de la main-d'œuvre, c'est-à-dire de l'utilisation de la main-d'œuvre de production qui se déplace surtout entre les deux régions principales, Montréal et Toronto. Nous ne pouvons pas éliminer toutes ces heures supplémentaires, nous ne pouvons que les réduire comme le président l'a mentionné. Pendant l'Expo, nous avons eu de lourdes dépenses.

Le président: Monsieur Gilmore, est-ce que vous avez étudié cette question avec des membres de

[*Texte*]

your figures with theirs to get some idea of what they do in this regard? I would think that private enterprise figures might look a little better than these; I am not sure?

Mr. Gilmore: We, sir, compare ourselves with the three American networks which produce on the same basis as we do; the production techniques are about the same, and our figures are lower than theirs, substantially lower.

The Chairman: Have you compared with Canadian private business?

Mr. Gilmore: No one produces the type of program we have, and they are mainly not unionized, sir.

The Chairman: Mr. Leblanc or Mr. Major, did you have a supplementary?

Mr. Major: To a subject that was brought up?

The Chairman: On this same subject? On the same subject, is it?

Mr. Major: There is one question that I would like to ask Dr. Davidson. I get the impression that the CBC is hamstrung by an ironclad union contract, and there is some feather-bedding going on in this at the level of the union. Could you answer that, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: Did you get the impression, Mr. Major, from anything that I said?

Mr. Major: No, no. Not what you said. From what is being said here generally, I get the impression that there is some feather-bedding done.

Dr. Davidson: I have already said that, while I refer to union agreements as being a fact in this case, I do not for one moment wish to attribute all of the responsibility for these costs to the union agreements. Part of this is management, scheduling, and planning. We have to take our responsibility for our inadequacies in those fields, and that is part of the reason why we have some of these costs. We are not as successful as we should be in planning a work schedule for every one of our crews, a week in advance, that we can stick to the minute. We have to pay the penalty to the extent that we fail to schedule properly.

Sure, the unions are tough in negotiating their agreements with us, as they are in negotiating with every employer that I know. Sure, we are tough in our approach to the unions and we try to bargain as best we can. I assure you, we try to bargain in terms of the interest of the Corporation and the Parliament of Canada which gives us the money for this. We are not giving money away to the members of the unions just because we want to make good fellows of ourselves.

[*Interprétation*]

l'entreprise privée? Est-ce que vous avez fait une comparaison de vos dépenses avec les leurs dans ce domaine? Il ne semble que les résultats dans le secteur privé sont un peu plus favorables; je n'en suis pas sûr?

M. Gilmore: Nous nous comparons aux trois réseaux américains qui produisent de la même façon que nous. Leurs techniques de réalisation sont à peu près les mêmes, et nos chiffres sont de beaucoup inférieurs aux leurs.

Le président: Avez-vous fait des comparaisons avec l'industrie canadienne privée?

M. Gilmore: Aucune ne produit le genre d'émission que nous avons, et en général, ils ne sont pas syndiqués.

Le président: M. Leblanc ou M. Major aviez-vous une question complémentaire à poser?

M. Major: A une question déjà soulevée?

Le président: A propos du même sujet?

M. Major: J'aimerais poser une question à monsieur Davidson. J'ai l'impression que Radio-Canada est très limitée à cause des conventions collectives et qu'on ralentit le travail. Est-ce que vous pouvez répondre à cela?

M. Davidson: Mes propos vous ont-ils laissé cette impression, monsieur Major?

M. Major: Non. D'après ce qu'on dit dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'on ralentit la cadence du travail.

M. Davidson: J'ai déjà précisé que même si j'admets que les conventions collectives ont un rôle à jouer dans cette situation, je n'attribue pas toute la responsabilité de ces frais aux conventions collectives. Il s'agit en partie d'orgainsation, de gestion et de planification. Nous devons faire face à nos responsabilités. C'est un peu à cause de notre insuffisance dans ces domaines que nous connaissons ces frais. La planification devrait s'améliorer. Il devrait y avoir un horaire de travail précis déterminé une semaine à l'avance pour les employés. Cela nous entraîne des dépenses supplémentaires. Il est vrai que les syndicats sont durs avec nous comme avec tous les employeurs. La rencontre est difficile et nous essayons d'arriver à la meilleure entente possible pour la Société et le gouvernement qui nous fournit l'argent nécessaire. Nous ne donnons pas d'argent aux membres du syndicat simplement parce que nous voulons être généreux.

[*Text*]

In the last series of negotiations that we had with the unions, every single one of the agreements, I think I am right in saying, went to conciliation, and in some cases went to mediation, in some cases went to the very threshold of a strike situation. I think this is indicative of the fact that we have not been serving as patsies or push-overs at the bargaining table. When, eventually, you get to a situation in which you have mediation, or conciliation, you then have to begin to abandon some of the positions that you have been taking at the negotiating table, in the interests of compromise.

We have provisions in our union agreements that we would like to get rid of, because we think we are making payments that we should not be making. On this call-up business, for example, we try to negotiate ourselves out of a clause which now requires us, whenever we call up a crew, to pay for the full eight hours of the work schedule regardless of how short a time the crew is used. We wanted to cut that down to four hours. We think there should have been a reasonable improvement in the union agreement. We just were not successful in getting our way.

• 1030

Mr. Major: A supplementary, Mr. Chairman. When are your contracts coming up?

Dr. Davidson: We are negotiating with one of their largest unions right now.

Mr. Major: You have more than one?

Dr. Davidson: Yes. We have about five or six unions.

Mr. Major: What are they, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: The NABET, the National Association of Broadcast Employees and Technicians; CUPE, the Canadian Union of Public Employees; The American Newspaper Guild; the CSN in our French room in Toronto; ARTEC, the Association of Radio and Television Employees of Canada. We have two producers' unions which are not unions under the Canada labour relations act but our negotiations with them are carried on in the union context. I think these are the main ones. We have a Building Service Employees' International Union. The main ones are NABET, ARTEC, and CUPE, each one of which represents 2,000 employees, roughly. The American Newspaper Guild and the CSN newsroom unit in Montreal represent relatively small numbers of very important employees because they are the journalists and the newsmen.

Mr. Major: A supplementary, Mr. Chairman?

[*Interpretation*]

Lors des dernières négociations, toutes les conventions se sont rendues à la conciliation, dans certains cas à la médiation et quelquefois même, nous étions sur le point d'avoir une grève. Cela indique bien, il me semble, que nous n'avons pas tout accepté à la table des négociations. Lorsqu'on en arrive à la médiation ou à la conciliation, il faut quelquefois modifier quelques prises de position adoptées à la table des négociations et en arriver à un compromis.

Dans nos conventions collectives, nous avons des dispositions dont nous voudrions nous débarrasser parce que nous croyons payer pour rien. Nous essayons de négocier en ce moment une clause qui, lorsque nous convoquons un employés, nous oblige à le payer pour huit heures de travail, indépendamment de la durée du travail. Nous essayons de la ramener à quatre heures. Nous sommes d'avis qu'il devrait y avoir une amélioration des conventions collectives. Nous n'avons pas réussi, à faire accepter notre idée, c'est tout.

M. Major: Une question complémentaire, monsieur le président. Quand expirent les conventions collectives?

M. Davidson: Nous négocions avec un des plus grands syndicats en ce moment.

M. Major: Il y en a plusieurs?

M. Davidson: Oui, nous avons cinq ou six syndicats.

M. Major: Quels sont-ils?

M. Davidson: Il s'agit de l'Association nationale des employés techniciens de la radiodiffusion, la NABET; du Syndicat canadien de la fonction publique; la CUPE; de la Guilde des services de presse d'Amérique; de la CSN au service français à Toronto; de l'ARTEC, l'Association canadienne des employés de la radio et de la télévision. Il y a deux syndicats de réalisateurs qui ne sont pas des syndicats en vertu de la Loi sur les relations de travail au Canada, mais nous négocions avec eux dans un cadre syndical. Je crois que ce sont les principaux. Il y a le syndicat international des employés du service d'entretien des immeubles.

Les principales sont la NABET, l'ARTEC et la CUPE.

Chacun de ces syndicats représente environ 2,000 employés. La Guilde des services de presse d'Amérique et la cellule de la salle des nouvelles de la CSN représentent un petit groupe d'employés très importants, car il s'agit des journalistes et des reporters.

M. Major: Une question complémentaire, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Fine.

Mr. Major: What are the deadlines for these various contracts?

Dr. Davidson: We would have to give you those precisely, Mr. Major. The CUPE agreement expired December 31, and is currently being negotiated. The ARTEC agreement I think, expires on April 1, of this year and will come up then. The NABET agreement I think, goes on until the middle of 1971; that covers about 6,000 more or less of our 9,000 total work force. Miscellaneous unions account for, perhaps, another 1,000 or 1,500 of our work force and this leaves us with about 1,500 to 2,000 of our work force who are not unionized because they are confidential or management-supervisory personnel.

The Chairman: All right. In that regard, is there any endeavour to have these all mature at the same date?

Mr. Coderre: Could I speak to this? Ideally, yes; however, as long as we are dealing with separate entities – and I mean this in the full sense of the word – the ability to do this, of course, is dictated by the realities of bargaining. Ideally, we would like this.

The Chairman: All right, on supplementaries, Messrs. Noble, Leblanc, Cafik and Bigg. Mr. Noble.

Mr. Noble: Mr. Chairman, my question has been partly answered by Mr. Gilmore but I would like to put this question to Dr. Davidson. Have you enough qualified personnel available that it would be possible to spread them over two shifts, as you have suggested, to avoid any overtime or, at least, limit it to a great extent?

Dr. Davidson: We have more than one shift in a great many places anyway, Mr. Noble. Could I just remind you . . .

Mr. Noble: I would like to know whether you have enough qualified personnel available? Maybe that is the key to the question I am asking because Mr. Gilmore said a moment ago that there are times when a crew goes on and you cannot stop them in the middle of their work at the end of eight hours, that they must continue on. What I want to know is whether you have enough qualified personnel so that on other occasions when they could be used on eight-hour shifts you could avoid all this overtime or a lot of it.

Dr. Davidson: I just do not grasp your question, Mr. Noble, I am sorry. I have not tried to duck a question since I have been here. If I can understand your question I will try to respond to it.

Mr. Noble: Well, first, have you the qualified personnel to spread over the work so that you do

[*Interprétation*]

Le président: D'accord.

M. Major: Quelle est la date limite de ces contrats?

M. Davidson: Il nous faudrait vous les énumérer avec précision, monsieur Major. L'accord passé avec la CUPE a pris fin, le 31 décembre et est en voie de négociation. Celui de l'ARTEC expire le 1er avril 1970. Le contrat avec la NABET arrive à terme au milieu de 1971, et représente environ 6,000 ou moins de nos 9,000 employés. D'autres syndicats protègent 1,000 ou 1,500 employés. Ainsi, entre 1,500 et 2,000 employés ne sont pas syndiqués parce que ce sont des membres du personnel de direction ou des personnes qui occupent des postes de confiance.

Le président: Est-ce que vous essayez d'établir ces contrats pour la même date?

M. Coderre: Puis-je y répondre. Oui, nous essayons d'y parvenir mais aussi longtemps que les syndicats seront différents, tout dépend de la négociation. En théorie, l'idée est intéressante.

Le président: Pour les questions complémentaires, MM. Noble, Leblanc, Cafik et Bigg.

M. Noble: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Davidson s'il a assez d'employés compétents pour former deux équipes afin d'éviter toutes ces heures supplémentaires, au moins dans une grande mesure?

M. Davidson: Dans plusieurs secteurs nous avons plus d'une équipe. Puis-je vous rappeler . . .

M. Noble: J'aimerais savoir si vous avez assez d'employés compétents parce que M. Gilmore vient de dire que parfois vous ne pouvez pas arrêter le travail d'une équipe et que cette équipe doit continuer au-delà des heures normales. J'aimerais savoir si vous avez suffisamment d'employés compétents qui pourraient les remplacer après les huit heures de travail et ainsi éviter ces heures supplémentaires, du moins une grande partie?

M. Davidson: Je ne comprends pas très bien le sens de votre question M. Noble. Si je peux comprendre votre question, j'essayerai d'y répondre.

M. Noble: Est-ce que vous avez des employés compétents qui pourraient travailler de façon à éviter de faire

[*Text*]

not have to pay overtime? I am trying to say if one group goes on and works eight hours, do you have enough personnel to follow them up and do the same work so there would not need to be an interruption in a program?

Dr. Davidson: Well, if you are talking simply of physical bodies, I suppose the answer would be yes. I think this misconceives what the problem is. If you have a cameraman and other technicians working on a certain program production and they have been working through for perhaps three weeks on this particular production, they know what the production is all about. They know what is in the scrip; they know where the program is going; they know what the totality of the program effort is and it just does not make sense, if I may say so, to stop the

• 1035

clock at 5 o'clock and say "Now, this crew of cameramen and technicians and the lighting men, the sound men, the equipment men all go home merely because they have worked their eight hours that day", and bring in a whole crew that know nothing about that production and fit them into the film situation, the camera situation and the lighting situation; it does not make sense. Even if you had a crew standing by you would be out of your mind to sent one crew home and put in a brand new crew that is absolutely cold. Do you see my point, Mr. Noble?

Mr. Noble: I do, but would this apply to all your work?

Dr. Davidson: Not to all our work. No. It does not apply for example–

Mr. Noble: Perhaps Mr. Gilmore would follow up on the point. I think he has it in mind there.

Mr. Gilmore: I was just going to say that the thing you are driving at, I think, is the normal shift work–

Mr. Noble: That is right.

Mr. Gilmore: . . .transmitter shifts, booth shifts, master control. These we do on a control basis and there is hardly any overtime in those areas except where we have a show like the moonshot and we are understaffed. You just have not got enough staff to continue for 60 hours or whatever it is. Then you will pay these categories overtime, but that is the minority of time.

You are right about the shift people, but what I was addressing myself to, and what this report addresses itself to, as I understand it by the categories, are the production people; the people in the production team, and Dr. Davidson has explained this, I think, quite adequately.

[*Interpretation*]

du temps supplémentaire. Ainsi, un groupe travaillerait huit heures, et si vous avez suffisamment d'employés compétents, d'autres prendraient la relève. Ainsi le travail de réalisation ne serait pas interrompu.

M. Davidson: Si vous parlez du nombre, oui. je crois. Mais cela fausse l'idée du problème. Si un caméraman et d'autres techniciens préparent une émission depuis trois semaines, ils savent de quoi il s'agit. Ils connaissent le texte et ils savent où ils s'en vont si je puis dire. C'est absolument impossible d'arrêter à 5 heures et de renvoyer les caméramans, les techniciens, les éclairagistes et autres parce qu'ils ont travaillé huit heures et de faire venir une autre équipe qui n'est absolument pas au courant de la réalisation. Ils devraient reprendre toute la question de l'éclairage, des cadrages. Cela n'a pas de sens. Même si vous aviez une équipe disponible, ce serait ridicule de renvoyer une équipe à la maison et de reprendre la deuxième. Me comprenez-vous bien, monsieur Noble.

M. Noble: Oui, mais est-ce que cela s'applique à tout ce que vous faites?

M. Davidson: Non. Par exemple, . . .

M. Noble: M. Gilmore pourrait donner cette explication.

M. Gilmore: J'allais dire que vous voulez en venir à un travail en équipe normal.

M. Noble: Oui.

M. Gilmore: On fait très peu d'heures supplémentaires à la transmission, l'enregistrement, la régie, sauf lorsqu'il y a une émission spéciale, comme la marche de l'homme sur la lune, pour lesquelles nous manquons d'employés. Il n'y a pas suffisamment d'employés pour travailler 60 heures. Il faut payer des heures supplémentaires, mais c'est très rare.

Vous avez raison de parler de cette solution, mais le présent rapport a trait au personnel de la réalisation, M. Davidson l'a très bien expliqué, je crois.

[*Texte*]

Dr. Davidson: You will see from page 14, Mr. Noble, that the areas which are specified as showing the highest average percentage of overtime are essentially our studio or production areas: the news departments, the technical operators, the announcers, the staging and related activities. In terms of the transmitter area, there is relatively little overtime, although I must remind you we do operate, not completely around the clock, but from early morning, 6 o'clock or 7 o'clock, in the case of radio until midnight the same day. You therefore have to have multiple shifts if you are going to operate on that situation.

Mr. Noble: Then, Dr. Davidson I might presume thay you are making good use of all the talent available to avoid any overtime?

Dr. Davidson: We are trying to Mr. Noble. I do not pronounce judgment upon the success of our effort but we are doing the best we can and we are really making a major effort to improve this situation and to do better scheduling, better planning and bring the overtime and unproductive payment situation under a greater measure of control than we have been successful in doing to date.

The Chairman: Now, Mr. Leblanc you have been very patient and I apologize. Mr. Leblanc and then Mr. Cafik.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. La plupart des questions que j'avais à poser ont déjà reçu une réponse. Cependant, j'aimerais en poser une à l'Auditeur général. Il nous a dit qu'environ $450,000 sont dépensés chaque année pour du travail qui n'est pas fait. Sur quel genre de documents vous fondez-vous pour avancer ces chiffres? Y a-t-il un système de prix de revient ou si on inscrit sur les cartes des employés que le travail n'a pas été fait mais qu'ils ont été payés quand même ou quoi?

The Chariman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Leblanc, as I explained when this matter was first raised, a precise examination was made to establish the figure being paid for work not performed and that figure was compiled by my officers with the assistance of the officers of the Corporation in order that I might have precise information behind the figure of $450,000, which I introduced when this matter was first brought up.

• 1040

Since then, knowing that the situation has prevailed, which the Corporation has confirmed, we have not gone to the work in the subsequent years of determining it with quite the same precision.

We know that the situation prevails, and we know that it is running at the level of $450,000. If you will look at the bottom of page 14 you will see that our comments in this respect

[*Interprétation*]

M. Davidson: Vous constaterez à la page 14, que les secteurs où il y a le plus d'heures supplémentaires sont la réalisation et le studio: soit les nouvelles, les opérateurs techniques, les annonceurs, les metteurs en scène et autres activités connexes. Pour la transmission, il y a peu d'heures supplémentaires. Je dois vous rappeler que nous ne travaillons pas tout à fait 24 heures par jour, mais de 6 ou 7 heures du matin pour la radio jusqu'à minuit le même jour. Par conséquent, il faut avoir plusieurs équipes pour faire face à cette situation.

M. Noble: Je dois donc supposer, monsieur Davidson, que vous faites bon usage des compétences disponibles afin d'éviter le surtemps.

M. Davidson: Nous essayons de le faire. Je ne me prononce pas sur la réussite de nos efforts, mais nous faisons tout notre possible pour améliorer la situation afin d'avoir un meilleur horaire, de mieux planifier et de surveiller la question du surtemps.

Le président: Monsieur Leblanc, je vous félicite d'avoir été aussi patient. Je cède la parole à M. Leblanc et ensuite à M. Cafik.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you Mr. Chairman. Most of the questions that I was going to ask have already been answered. Nevertheless, I would like to ask one question to the Auditor General. He mentioned that almost $450,000 a year have been spent for work that has not been accomplished. On what kind of document do you establish these figures. Is there a system of cost or do you indicate in the employees' record that the work has not been done but that they have been paid nevertheless, or what?

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur Leblanc, comme je l'ai expliqué, la première fois, on a fait une étude très précise pour savoir quelle somme de travail n'avait pas été accompli. Les fonctionnaires de mon bureau et d'autres bureaux de la société ont compilé ces chiffres pour que je puisse avoir des renseignements très exacts au sujet des $450,000. Depuis lors, connaissant la situation comme la Société nous l'a expliquée, nous n'avons pas essayé par la suite de déterminer le montant d'une façon aussi précise.

Nous savons que cette situation existe et que cela coûte $450,000. Si vous regardez au bas de la page 14, vous lirez que nos commentaires à ce sujet:

[*Text*]

> . . .were based on special examinations of the payrolls of the English and French Networks over selected four-week periods and we estimated that the total of such payments amounted to approximately $600,000 for the year.

I am speaking from the 1968 report. Then, very significantly we say that

> All payments were in accordance with the articles of the various union agreements and our tests did not reveal any discrepancies in their application.

In other words, the Corporation had no choice. The payments had to be made pursuant to union agreements. Then as we go on to explain management's paosition they were, as the President has explained, the result of

> . . .scheduling requirements for its present studio facilities, the availability of artists, the exigencies of actuality broadcasts and the nature of broadcast program production.

So that the problem, as the President has said, is still with the Corporation.

We can go back and do another precise determination but I would suggest, and perhaps you would agree, that it is not necessary in light of the fact that the problem is still with us.

We go on to say on page 15:

> The Corporation's Internal Audit Department made a review of the situation during the year . . .

That is 1968.

> . . .and have reported that no over-all improvement appears to have been achieved.

In a situation like that I had not thought it necessary to take the time to compute it all because, as you can appreciate, it takes time to build this up and I would rather devote it to the regular audit.

The Chairman: Mr. Leblanc (Laurier).

M. Leblanc (Laurier): Si je comprends bien, le chiffre pourrait varier de $400,000 à $600,000 par année, ou approximativement, si je me fie à ce que vous dites à la page 15. C'est exact.

Maintenant, M. le président, tout à l'heure, a demandé si cela se comparait avec l'entreprise privée, soit les postes privés qui sont dans le même domaine de la télévision ou de la radio, et la réponse était à l'effet que cela se comparait assez favorablement.

Mais quelqu'un pourrait-il répondre à la question suivante: avons-nous des chiffres ou la même situation existe-t-elle à l'Office national du film, puisque, jusqu'à un certain point cet Office est dans le même genre d'entreprise?

[*Interpretation*]

> . . . se fondaient sur l'étude des bordereaux pour les deux réseaux anglais et français sur des périodes de quatre semaines et nous avons estimé à environ $600,000 par année le total des paiements de ce genre.

Je parle du rapport de 1968. Ensuite, et c'est très significatif, nous disons que:

> tous les versements étaient faits conformément aux dispositions prévues aux différents accords syndicaux et notre enquête n'a révélé aucune irrégularité quant à l'application de ces accords.

Autrement dit, la Société n'avait pas le choix. Il fallait faire ces paiements en vertu des conventions collectives et nous expliquons la position de la direction de la Société qui, comme l'a expliqué le président, provenait

> . . . de l'établissement des horaires de travail pour les studios d'émission, de la disponibilité d'artistes, des exigences des émissions d'actualité et du type de réalisation des programmes.

Le problème existe donc au sein de la Société. Nous pouvons de nouveau étudier la question de très près et en donner les détails, mais je crois que vous serez d'accord pour dire que ce n'est pas tout à fait nécessaire étant donné que le problème vient toujours de nous.

De là, nous passons à la page 15, où il est écrit:

> Les services de comptabilité de la Société ont étudié la situation au courant de l'année . . .

1968

> . . . et ont indiqué qu'aucune amélioration ne semble avoir été réalisée.

Dans une telle situation, je n'ai pas vu la nécessité de prendre le temps d'entrer dans le détail parce que comme vous le savez, cela prend du temps et je préférerais me consacrer à la vérification courante.

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): If I understand well, that would represent between $400,000 and $600,000 a year more or less, according to what you say on page 15. Is that right?

A little while ago, the chairman asked if it could be compared with the private enterprise, that is the private television or radio stations. To which you answered that it compared quite favourably.

Now, could someone tell me if we have figures or if this situation exists at the National Film Board, since to a certain extent the Board is engaged in the same kind of industry?

[*Texte*]

The Chairman: Would Dr. Davidson like to answer that question?

Dr. Davidson: I cannot answer for the National Film Board, Mr. Leblanc. I do not know what the situation is. I must immediately say that I do not know that you would ever find out from any private enterprise I know a comparable figure because I do not think this audit or mathematical exercise is ever carried out in any private enterprise.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Leblanc, you may wonder why as the auditor of the Corporation I bring this up.

Mr. Leblanc (Laurier): Yes.

Mr. Henderson: I introduced it in the first instance. May I say I do so because it is in response to the direct standing instruction I have from this Committee–that whenever I encounter any disbursement of a nonproductive nature I am directed to bring them to the attention of the House, and it is on that basis that I conceive it my duty to have brought this situation to the attention of the House. If you want to change that instruction you would lighten my job, and I should like to express my appreciation "en avant."

The Chairman: We have just added a little more to your job this morning, sir.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur Henderson. J'ai été membre de ce Comité depuis plusieurs années, je sais que nous vous avons demandé de nous faire rapport sur toutes les dépenses improductives et je tiens à vous dire que vous le faites très bien.

Maintenant, est-ce que l'échelle de salaires fixée au moyen des conventions collectives qui lient Radio-Canada avec ses employés pour les différents métiers et professions exercés à l'intérieur de la Société, se compare en plus ou en moins avec les autres sociétés de télévision ou de radio qui existent au pays?

Dr. Davidson: I think I can answer that, Mr. Chairman, by saying that the wage levels that are negotiated in our agreements, I would venture to say, are on the whole higher than they are in the private broadcasting world for two reasons: (1) that in large part the private sector is not unionized and, (2) the very fact that CBC has been in existence for 35 years and has had a whole history of collective bargaining and negotiating with the unions over this period of time. As negotiations move from one contract period to another and the demands of employees are crystallized in collective agreements I think it is almost inevitable that under the pressure of union negotiations an employer in this situation

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Davidson aimerait-il répondre à cette question?

M. Davidson: Je ne puis pas vous répondre, au sujet de l'Office national du film, car je ne sais pas ce qui s'y passe. Je dois vous dire tout de suite que je ne crois pas que vous puissiez obtenir un chiffre comparable parce que je ne pense pas que dans l'industrie privée on fasse ce genre de vérification ou d'exercice mathématique.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: M. Leblanc, vous vous demanderez peut-être pourquoi à titre d'auditeur général, je soulève cette question:

M. Leblanc (Laurier): En effet.

M. Henderson: Je l'ai fait à la suite d'une directive que j'ai reçue du Comité afin que chaque fois que je constate des déboursés inutiles, je les porte à l'attention de la Chambre. C'est pour cela que j'estime qu'il est de mon devoir d'attirer l'attention de la Chambre sur cette question. Si vous voulez changer cette directive, vous faciliteriez ma tâche, et je vous en remercierais d'avance.

Le président: Nous n'avons fait qu'augmenter un peu plus votre travail ce matin.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Henderson. As a member of this Committee for a number of years, I know that we have asked you to report on all non-productive expenditures I would like to tell you that you do it very well.

Are the wages and salaries determined by the collective agreements that link CBC and its employees of various trades or skills, comparable with those of other television and radio broadcasting companies in the country?

M. Davidson: Je crois que je peux répondre à cette question, monsieur le président, en disant que le niveau des salaires négocié dans nos contrats, j'oserais le dire, est dans l'ensemble plus élevé que dans le secteur privé de la radiodiffusion pour deux raisons: Dans une grande mesure, le secteur privé n'est pas syndiqué et Radio-Canada existe depuis 35 ans et a beaucoup d'expérience dans le domaine de la négociation collective. Étant donné que nous passons d'une période de contrat à une autre et que les demandes des employés se cristallisent dans les négociations, je crois qu'il est presque inévitable que sous la pression des négociations, un employeur en arrive à payer des salaires plus élevés qu'une station privée qui n'a com-

[*Text*]

finds himself paying higher salaries than will be paid by a private station that may have started only in 1967 or 1965, two or three years ago, to have its first collective agreement.

I can say that I know from personal knowledge that the President of one of the large private broadcasting organizations told me in 1968 that in that year for the first time his organization was negotiating a contract with NABET, on of our big employee groups, NABET was anxious to get its foot in the door to get established in that broadcasting organization as a union recognized by the employer and NABET is inevitably going to make probably a better arrangement with that employer in order to get in for the first time than they would consider making with us after they have been negotiating with us for 10 or 15 years. I do not know how long we have been in relationship with NABET but we have recognized the NABET union since 1953. This other broadcast organization I am talking about came face to face with the necessity to recognize NABET and negotiate with them for the first time in 1968, and this makes a difference in the results that arise from the union negotiations.

Mr. Leblanc (Laurier): From what you have just said, does that mean that if the CBC was a private enterprise the costs would be lower?

Dr. Davidson: I will tell you that when I know, Mr. Leblanc, what rates CTV and other private broadcast organizations will be paying after they have been unionized for some 16 or 25 years.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cafik and then Mr. Bigg.

Mr. Cafik: Thank you very much. Mr. Chairman, the question I wish to direct to Dr. Davidson is one perhaps that I really ought to know the answer to, but I think we have skirted around this most of the day.

In regard to the overtime rate the term is used "in addition to their regular salary" and I am not too sure whether the people we are talking about are all salaried employees, hourly rated employees or something in between the two. Or are they both?

Dr. Davidson: My understanding is that they are unionized salaried employees for the most part, who work on the basis of a negotiated annual wage but the collective agreement provides for a limit on the number of hours to be worked in a week, and for purposes of calculating the overtime which is provided for in the union agreement hourly rates are established for overtime periods. It is a combination of the two.

[*Interpretation*]

mencé qu'en 1961 ou 1965, il y a deux ou trois ans, à signer son premier contrat collectif.

Le président d'une des grandes entreprises privées de radiodiffusion m'a dit en 1968, que cette année-là, pour la première fois, la société allait négocier un contrat avec la NABET, un de nos groupements d'employés et que NABET voulait s'implanter comme un syndicat reconnu par l'employeur. NABET, va inévitablement faire de meilleurs arrangements avec cet employeur pour la première fois qu'avec nous alors que ce syndicat négocie avec nous depuis 10 ou 15 ans. Je ne sais pas depuis quand nous sommes en rapport avec la NABET, mais nous reconnaissons le syndicat depuis 1953. La société dont je parlais s'est trouvée obligée de reconnaître NABET et de négocier avec ce syndicat pour la première fois en 1968. C'est ce qui fait la différence dans les résultats qui se dégagent des négociations collectives.

M. Leblanc (Laurier): Par conséquent, dois-je en déduire que si la société Radio-Canada était une entreprise privée les frais en seraient moins élevés?

M. Davidson: Lorsque je le saurai, je vous ferai connaître les tarifs que CTV et d'autres organismes privés devront payer après avoir été syndiqués depuis 15 ou 20 ans.

M. Leblanc (Laurier): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cafik et ensuite monsieur Bigg.

M. Cafik: Merci beaucoup, monsieur le président. La question que je voulais poser à M. Davidson en est une dont je devrais peut-être connaître la réponse, mais nous l'avons contournée toute la journée.

Pour ce qui est du tarif du temps supplémentaire, on parle de «sommes versées en plus du salaire régulier» et je ne sais pas s'il s'agit d'employés qui reçoivent un salaire annuel, d'employés rémunérés à l'heure ou qui se trouvent entre les deux ou qui sont les deux à la fois?

M. Davidson: Je crois comprendre que ce sont des employés syndiqués qui reçoivent un traitement annuel. Leur salaire annuel est négocié, mais la convention collective prévoit un minimum d'heures de travail par semaine et des taux horaires pour les heures de travail supplémentaires. Il s'agit d'une combinaison des deux.

[*Texte*]

Mr. Cafik: What are these salaried employees supposed to work—40 hours a week?

Dr. Davidson: Forty hours.

Mr. Cafik: It is a 40 hour week. So that if they do not work any of that time during the 40 hours they still get paid their regular salary of course.

Mr. Coderre: Yes, they would, Mr. Cafik, provided they were on leave or authorized absence.

Mr. Cafik: Now in respect of payments made to people under those circumstances, presuming a particular crew did not work at all during a given week,

• 1050

would the amount of payment made be considered by the Auditor General as payment made for work not performed? Or would that be a different figure?

Mr. Henderson: I am not sure that I understood you question, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: In the category where we talk of $450,000 in a given year being paid out for salaries and wages for periods of time in which no work was performed, does that $450,000 take into account the fact that a person could be on salary for a week, but not do any work?

Mr. Henderson: It represents salaries and wages and I would have to refer to the computation in our selected four-week periods that we chose at the time the figure was established to answer your question precisely, but it is both salaries and wages.

Mr. Cafik: So, in other words it would be within the $450,000 figure?

Mr. Henderson: Yes, sir.

Mr. Cafik: In respect of the overtime payments, over and above this figure, what are the rates? Are they time and a half, double time or triple time, and under what circumstances?

Mr. Coderre: There are various combinations, sir, but to simplify I think we could say the average overtime rate is straight time and a half.

Mr. Cafik: Straight time and a half.

Mr. Coderre: Yes, that is right. The reason I qualify this is that there are different formulae depending on the agreements, but generally speaking it amounts to time and a half, that is for daily overtime. Then, of course, you get beyond this for

[*Interprétation*]

M. Cafik: Combien d'heures par semaine ces employés salariés sont-ils censés travailler—40 heures par semaine?

M. Davidson: Quarante heures.

M. Cafik: Il s'agit d'une semaine de quarante heures. S'ils ne font pas ces heures, ils reçoivent tout de même leur salaire régulier.

M. Coderre: Oui, seulement s'ils sont en congé ou si l'absence leur est permise.

M. Cafik: Si un employé ne travaille pas toute la semaine, l'Auditeur général considérerait-il cette somme comme une somme d'argent versée pour un travail qui n'a pas été accompli ou s'agirait-il d'une autre donnée?

M. Henderson: Je n'ai pas saisi votre question, monsieur Cafik.

M. Cafik: S'il est question d'un déboursé de $450,000 par année pour salaires au cours d'une période où aucun travail n'a été accompli, ces $450,000 comprennent-ils également les personnes ayant touché un salaire sans travailler?

M. Henderson: Il faudrait me reporter aux chiffres que nous avons choisis pour vous répondre. Mais il s'agit de salaires et gages.

M. Cafik: Ce serait donc compris dans le $450,000?

M. Henderson: Oui, monsieur.

M. Cafik: Quel est le taux pour le temps supplémentaire? Temps et demi, temps double ou triple, et dans quelles circonstances?

M. Coderre: Il y en a plusieurs, monsieur, mais en général le temps supplémentaire est rémunéré au taux d'une fois et demie le taux normal.

M. Cafik: Temps et demi.

M. Coderre: C'est cela. Évidemment, c'est selon la convention, mais habituellement, c'est le taux horaire normal majoré de moitié, pour le surtemps quotidien. Il y a évidemment l'annulation du deuxième jour de congé qui est rémunéré au double du taux normal.

[*Text*]

cancellation with second day off, for instance, where you would have double time and other refinements. Generally speaking, the bulk of the overtime is straight time and a half.

Mr. Bigg: Could I ask a supplementary?

Mr. Cafik: Excuse me . . .

The Chairman: Let Mr. Cafik finish.

Mr. Cafik: . . .Mr. Chairman, this gives me an opportunity to raise another point. I fail to see how anything can be supplementary to this particular question because the entire line of questioning is on one specific subject and it makes it rather difficult for everyone when there are supplementaries, when the whole matter is supplementary. That is the point in putting in your name to be heard, in my view, so that you can ask a supplementary question.

The Chairman: I have taken note, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Thank you very much. On page 14, of the long-form report here, there is mention in Item (c) of "premium paid for elapsed time between assigned and actual meal periods". I would like some explanation of that so I may understand it.

Mr. Coderre: Yes, what is involved here, sir, is that under most agreements we have a provision which stipulates at what time a crew or employees should receive their meal period. Now, if for reasons whatever, this meal cannot be given, there is usually in the agreement a provision to pay a penalty which I believe—and it varies again from agreement to agreement—is usually half time for each hour of work until the meal is actually given. These hours of work are worked, so it is just a premium, a penalty, we pay for pushing off or delaying in giving the meal. This is usually the situation.

Mr. Cafik: The implication of that is that if a person is hired on a 40-hour week and they actually work 40 hours, but during that period they happen to have 4, 5 or more meals that are delayed, they could be paid, say, 45 hours or 5 hours ovetime, whatever the case may be.

Mr. Coderre: Yes.

Mr. Davidson: Could I just add one brief highlight to that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Take a production crew where the lighting technicians, for example, may have to come in in advance of the rest of the crew to set up the lighting arrangements. The rest of the crew, the film men, the camera men and the sound men come in an

[*Interpretation*]

Mais en général, le gros du surtemps est rémunéré au taux horaire normal majoré de moitié.

M. Bigg: Puis-je poser une question supplémentaire?

M. Cafik: Excusez-moi. . .

Le président: Laissez finir monsieur Cafik.

M. Cafik:. . .ceci me permet de poser une autre question. Je ne vois pas comment on peut poser une question supplémentaire à cette question, quand elles portent toutes sur un même sujet.

Le président: J'en ai pris note, monsieur Cafik.

M. Cafik: Merci, monsieur. A la page 14 de la formule de rapport détaillée, on parle au sou-alinea (c) des primes versées en compensation du temps qui s'écoule entre les périodes assignées pour les repas et celles où le repas est effectivement pris. Pourrait-on m'expliquer ce qu'il en est?

M. Coderre: Dans la plupart des contrats, on prévoit l'heure du repas. Si, pour une raison ou pour une autre, cette période ne peut être accordée, une amende est prévue.

M. Cafik: Si la semaine normale de travail est de 40 heures, et que l'employé travaille durant 40 heures mais que, pendant cette période, il y a 4 ou 5 repas qui sont retardés, ils peuvent recevoir 5 heures de temps supplémentaire?

M. Coderre: Oui.

M. Davidson: Puis-je ajouter un mot à ce sujet, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur.

M. Davidson: Prenons le cas d'une équipe d'éclairage qui doit précéder les autres, qui arrivent une ou deux heures plus tard. La réalisation commence. Le contrat prévoit le repas après un certain nombre d'heures de travail—après 4 heures de travail—et si l'on s'en

[*Texte*] [*Interprétation*]

hour later or two hours later. The production starts to roll. The union agreements call for these men to have their luncheon breaks after so many hours of work and you are faced with the situation where if you follow the union agreement which says that these men should have their luncheon break after, let us say, four hours of work, you have to close down the whole show four hours after the technicians have come in because that is the time for them to get their lunch break. However we require the technicians to work through with the rest of the crew who have come in an hour later so that the production can go on uninterrupted, but because we do that, under the union agreement we have to pay the lighting technicians for the fact that their lunch period has been displaced.

tient à la convention, il faudrait tout immobiliser après 4 heures. On demande donc aux techniciens de demeurer à la tâche pour ne pas interrompre la production. Mais en vertu du contrat, il faut dédommager les éclairagistes dont l'heure du repas a été retardée.

Mr. Cafik: Right. I understand that, Dr. Davidson, and I do not like to leave the impression that I might be critical of it.

M. Cafik: Je comprends; je ne veux pas critiquer.

Dr. Davidson: No.

M. Davidson: Non.

• 1055

Mr. Cafik: It is a matter of the union contract and I wanted to understand what it was.

M. Cafik: Je veux tout simplement comprendre la convention.

The other point is that again there is a 12-hour turn-around period . . .

Il s'agit une fois de plus, de la période de rotation de 12 heures. . .

Dr. Davidson: That is correct.

M. Davidson: C'est exact.

Mr. Cafik: . . .where if you bring someone back 11 hours after he was previously on the job, you have to pay him some kind of premium. Could you explain what that premium is and what is involved in the turn-around period?

M. Cafik: . . .selon laquelle, si vous rappelez un employé 11 heures après qu'il a quitté le travail, il faut lui verser une prime. Pourriez-vous m'expliquer en quoi consiste cette prime et cette période de rotation?

The Chairman: Mr. Coderre.

Le président: Monsieur Coderre.

Mr. Coderre: I would have to verify that, sir, because it varies with each contract, but it is a premium which is probably between extra half time and one hour for the hours ahead of the originally scheduled starting time.

M. Coderre: Il faudrait que je vérifie cette disposition qui varie selon chaque convention, mais il s'agit probablement d'une prime d'une demi-heure à une heure pour chaque heure de travail qui précède l'horaire établi de l'employé.

Mr Cafik: But not for the entire period of the job?

M. Cafik: Non pas pour toute la période du travail?

Mr. Coderre: That is right.

M. Coderre: C'est exact.

Mr. Cafik: That is fine. It seems to me, Mr. Chairman, and I think I am right that this whole problem of overtime is really a combination of union contract which I presume at the moment no one can do anything about anyway—all the talk in the world will not change that until you have another negotiation and probably, if they are like others, it will not make it better, but perhaps worse after you negotiate a second time—and that one has to try to supervise

M. Cafik: Très bien. Il me semble, monsieur le président, et je crois avoir raison, que tout ce problème du temps supplémentaire découle d'un ensemble de conventions collectives au sujet desquelles on ne peut pas faire grand-chose. Il faudra attendre les prochaines négociations. Probablement que les nouvelles négociations n'amélioreront pas la situation. Il n'en faut pas moins administrer les ministères, surveillez les divisions en réduisant les dépenses autant que le permet la

[*Text*]

the departments and so on involved so that you minimize the expenditure around the frame of that existing union contract. It seems to me that if we have anything to say at all then, it should be in relationship to the supervisory abilities, to the way in which these things are controlled to keep it to an absolute minimum. I would hope and I am sure that this is already being done, that some fairly stringent way of approval for expenditures that necessitate these payments over and above regular payments within the contract are kept to an absolute minimum.

Perhaps you might say something about that kind of control or who authorizes the calling up of a crew ahead of time which I am not saying should not be done because I am a business man and I know these things may be necessary and economically sound in the long run, but there must be somebody who could control this and authorize it so that these expenditures are kept to a minimum.

Mr. Gilmore: Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Yes, Mr. Gilmore.

Mr. Gilmore: Mr. Cafik, the whole group of production employees is divided into these units which were mentioned before and each case of overtime, except for the exigencies of the service, would demand that something of that order be pre-scheduled. In other words, you know the approximate load ahead of time, you know the manpower you have at your disposal and this is particularly true where you have . . .

The Chairman: Your are getting feed-back.

Mr. Gilmore: I am sorry—a dramatic production. You do know that built into that budget and approved with the budget by the executive producer at the time the budget is assigned, is a certain amount of overtime. Any variation from that, for example, in the shops, if there is a change in design and material is shipped back to the shops for rebuilding or repainting or whatever, is subject to a separate approval by voucher of the executive producer, but it must be within the production budget. Something else in that budget must be sacrificed or an additional release must be made from contingency because these things do happen in productions of a major nature. I do not know if I have answered your question, but that is the technique and it applies in each department.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I presume you do not feel that there are any steps that you could take at the moment which would cut down this overtime any further than you have at the moment.

[*Interpretation*]

convention collective. Il nous faudrait donc nous efforcer de réduire les frais au minimum. J'espère que c'est déjà fort, et qu'il y a des dispositions sévères régissant l'approbation des traitements accordés en sus des traitements ordinaires.

Vous pourriez peut-être me dire qui autorise la convocation d'une équipe plus tôt que prévu. Je suis homme d'affaires et je sais que, dans certains cas, cette façon de procéder est justifiée et parfois peut s'avérer économique à la longue. Mais il s'agit d'y exercer un certain contrôle et réduire les dépenses au minimum.

M. Gilmore: Monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Gilmore.

M. Gilmore: Monsieur Cafik, tous les employés liés à la réalisation sont répartis entre les unités que j'ai mentionnées tantôt et chaque fois qu'il s'agit de surtemps, sauf si le service l'exige, il faut qu'il soit prévu à l'avance. Autrement dit, on sait à l'avance les heures de travail requises, le nombre d'employés disponibles, et c'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de . . .

Le président: Lorsqu'on vous tient au courant des choses.

M. Gilmore: . . .pardons, lorsqu'il s'agit d'une réalisation dramatique. Vous savez qu'un certain montant d'heures supplémentaires nous est accordé en vertu du budget. Tout écart de cette façon de procéder, comme dans le cas des ateliers lorsqu'il s'agit de changer les décors et le matériel, exige l'approbation écrite du directeur de la production, mais il exige que ça se fasse dans les limites du budget de la réalisation. Il faudra sacrifier un autre article du budget. J'espère avoir répondu à votre question. J'espère avoir bien répondu à votre question, mais c'est là la façon de procéder et elle s'applique à tous les services.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Vous ne croyez pas pouvoir prendre à ce moment-ci des mesures propres à limiter les dépenses de temps supplémentaire, encore plus que ne l'avez déjà fait?

[*Texte*]

Mr. Gilmore: Mr. Chairman, there are many steps that we are pressing forward with and I will try to mention some of them. We have a small group of industrial engineers working on devising for our production people a better technique of preplanning. We are bringing together centrally on an experimental basis at three locations, all production scheduling. Previously they were done individually, the people were individually scheduled in the department. We are now making scheduling centres, coordination centres. Then there is a program of manpower utilization which is giving regular quarterly reports based on the schedule of the network location or local location. We have set up a model of programs.

• 1100

Mr. Chairman, I might be too lengthy in answering but this is a technique.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Gilmore: We have set up—we were the first network to do this; one network in the United States as well as the CBC has now taken it—model programs and indicated the amount of time of each trade which, based on the experience of three years, should be put into that type of program. We have gone all the way from a major opera down to the 15-minute newscast. We now are measuring ahead each schedule against that to try to cut down the manpower assessment—that is what it is called, a manpower assessment program—against each of these units of measure.

These are the areas in which we are working. We did not get to this kind of work until television had come full-blown upon us. It grew quickly and we grew behind it. I will say that quite candidly. Our management techniques grew behind television.

Mr. Cafik: All right, thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bigg and then Mr. Lefebvre.

Mr. Bigg: I understand it is very difficult to get such a simple thing as a lightbulb changed without hiring a crew of anywhere from seven to fourteen men. I can understand that a labourer during the depression days particularly, was very anxious to be employed at all, let alone at present day rates, but I am quite satisfied that we could bring a little bit of reasoning to the bargaining table if we said that this Committee on behalf of the taxpayer is alarmed at the over-all cost of TV and if the unions want to be employed under these very favourable conditions, we would like them to bring some streamlining into the picture too.

[*Interprétation*]

M. Gilmore: Il y a plusieurs mesures que nous essayons de prendre. Notre petite équipe de techniciens en relations industrielles est en train de mettre au point une meilleure méthode de planification. Nous tentons de centraliser toute l'organisation de la production qui, auparavant, se faisait par chaque service individuellement. Nous sommes à créer des centres de coordination et de planification des horaires de travail. Il y a également un programme d'utilisation de la main-d'œuvre destiné à établir des rapports trimestriels qui tiennent compte de l'emplacement du réseau. Nous avons mis sur pied des programmes modèles. Monsieur le président, il s'agit de techniques assez particulières qu'il serait peut-être long à exposer.

Le président: Continuez.

M. Gilmore: Nous avons établi—nous avons été les premiers à le mettre au point; un autre réseau aux États-Unis ainsi que la BBC nous ont copié—des programmes modèles, et avons indiqué le nombre d'heures de travail qui devraient être consacrées à tel ou tel genre de travail sur la foi de trois ans d'observation, et cela depuis l'opéra jusqu'au bulletin de nouvelles de quinze minutes. Nous nous en servons maintenant pour essayer de réduire le nombre d'heures de travail, et c'est ce que nous appelons «programme d'évaluation de la main-d'œuvre».

Ce sont là les secteurs où nous œuvrons. C'est la télévision qui nous y a amenés. Je dois avouer que notre technique s'est développée grâce à la télévision.

M. Cafik: Très bien; merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bigg, puis Monsieur Lefebvre.

M. Bigg: Je sais qu'il est difficile de changer une ampoule sans engager à cette fin une équipe de 7 à 14 hommes; je sais que, au cours de la dépression, plus particulièrement, on était fort heureux d'avoir un emploi, quel qu'il soit—je ne parle même pas des salaires versés aujourd'hui. Mais le comité, au nom des contribuables, s'inquiète de ce que la télévision coûte, et si les syndicats veulent travailler dans ces conditions, il leur faudra agencer fonctionnellement leur production. Pouvez-vous, M. Davidson, leur dire un mot à cet effet?

[*Text*]

I wonder, Dr. Davidson, if you could give a little indication along this line to your bargaining people we are very much alerted to this problem and that we will, in fact, recommend budgetary cuts which will hurt the union in the end if they cannot come together with us at this juncture to help us cut the over-all cost of TV production. I think this is a point where we can intervene. I do not say that we can stop seven men being called to change a lightbulb, but perhaps they could pool those seven men so that they cover seven different stages or do seven lightbulbs during the week.

Dr. Davidson: Mr. Bigg, you were at the National Arts Centre the other night when I was there and you probably saw the number of lightbulbs that were burned out in the National Arts Centre. I have no doubt that probably it is the question of expense that is preventing them from replacing those dead lightbulbs.

Seriously, I think you can take my word for it that we are pretty tough at the bargaining table. All you have to do is read what CUPE said about us the other day or read what the Minister of Labour said about us last fall when we were at the final stages of negotiating. I repeat—this may have been said before you came in, sir,—that every one of our negotiations last year with our major unions had to go to conciliation, to mediation and in some cases to the threshold of a strike situation before the issues were finally resolved. There were compromises and there have to be compromises, but I do not want anybody to get the impression around this table that the negotiating team for management at the bargaining table of our unions is a pushover and the unions will certainly tell you that is far from being the case. They consider that our positions are too rigid and that we do not give enough. We do our best to maintain the interest of the Corporation and of the Parliament of Canada in our negotiations.

I certainly impress continually on all the management group in the Corporation, including those who are responsible for negotiations, that they must come out of a situation with the most economical and defensible bargain possible. That is done in terms of our contracts with contruction people. It is done equally in terms of our contracts with our union personnel.

Mr. Bigg: I have just one more point about the eight-hour and the four-hour business. Is it true that if they put in more than one hour of overtime, that is over the normal eight-hour shift if that happens to be the case, they get credit for a full eight-hour shift?

Dr. Davidson: Oh, no. If they were called up on a schedule basis to do an eight-hour job next week, let us say, but in fact, when the time came they were called up and two hours work was done and because something happened that made it impossible to continue, they were sent home, they would get paid for

[*Interpretation*]

M. Davidson: Monsieur Bigg, vous étiez comme moi au Centre des Arts l'autre soir, et vous avez sans doute remarqué que plusieurs ampoules étaient brûlées. Sans doute, c'était une question de dépenses.

Mais sérieusement, croyez-moi, nous sommes assez durs quand nous négocions. Vous n'avez qu'à lire ce que CUPE a dit sur notre compte l'autre jour, ou ce que, l'automne dernier, le ministre du Travail a dit lorsque nous en étions à la dernière étape des négociations. Je répète que chacune de nos négociations est allée jusqu'à la conciliation, à la médiation et parfois même à la menace de grève. Il y a eu des compromis, il en faut, mais il ne faudrait pas croire les négociateurs de l'administration se laissent manipuler. Les syndicats vous diront qu'il n'en est rien. Ils nous trouvent trop rigides, trop mesquins. Nous nous efforçons de sauvegarder l'intérêt de la société et du Parlement canadien.

Je répète aux administrateurs de la société, et à nos négociateurs, qu'ils doivent viser à conclure des contrats économiques et favorables.

M. Bigg: Une dernière observation. Est-ce vrai que si un employé travaille une heure en sus de sa journée régulière de 8 heures, il touche le salaire d'une période de huit heures?

M. Davidson: Non. Si on demande à l'employé de faire un travail régulier de huit heures la semaine prochaine et que, effectivement, il ne travaille que deux heures parce qu'il se produit quelque chose, il touchera le salaire prévu pour la période de huit heures.

[*Texte*] [*Interprétation*]

the eight hours for which they were called up even if, in fact, they worked only two.

Mr. Bigg: Then this does not mean that when they work overtime they get the full eight hours.

M. Bigg: Donc, quand il fait des heures supplémentaires, il ne touche pas une rémunération de huit heures.

• 1105

Dr. Davidson: Oh, no.

M. Davidson: Non.

The Chairman: Mr. Lefebvre and then Mr. Flemming.

Le président: M. Lefebvre, puis M. Flemming.

Mr. Lefebvre: I have two questions, Mr. Chairman, and in order not to hold up the Committee, if they wish to give the answers on Tuesday, I do not mind, but if they have time to give them now, I would appreciate it.

M. Lefebvre: J'ai deux questions. Je ne veux pas retenir le Comité. Si les témoins aimeraient mieux me donner les réponses mardi, soit; toutefois je leur saurais gré, s'ils peuvent le faire de suite.

The Chairman: We do not have to vacate the room so perhaps we can continue.

Le président: Nous n'avons pas à quitter la pièce, nous pouvons donc poursuivre.

Mr. Lefebvre: One of my questions, I believe, will concern Mr. Henderson and the other one Dr. Davidson.

M. Lefebvre: Une de mes questions s'adresse à M. Henderson, et l'autre, au docteur Davidson.

On page 13 of this long-form report there is a total of $210,230,000 for the operating expenditures for the CBC for last year which is broken down into various items such as payments to suppliers, film purchases, et cetera, but there is a rather large item for $12,550,000 which is called "Other" or miscellaneous if you wish. I wonder if there are any large items involved in there. I am thinking in terms of $1 million or a few hundred thousand dollars. It seems to be a rather large item to just shove into "Other"; a little larger than is ordinarily put into such a qualification. I would like that broken down if it is possible.

A la page 13 de ce long rapport, on mentionne un montant de $210,230,000 pour la Société Radio-Canada; il s'agit des dépenses de l'an passé, réparties sous diverses rubriques telles que versements effectués aux fournisseurs, achats de films, etc, mais y a une somme assez considérable de $12,550,000 pour frais divers. Cette somme comprend-elle d'autres gros montants, comme un million ou quelques centaines de milliers de dollars? C'est une somme plutôt élevée pour la reléguer à la rubrique "divers". Pourrais-je en connaître le détail.

My second question, sir, that Dr. Davidson can be thinking about while Mr. Henderson is giving us the answer to the first one is, am I right in believing that there are 12 markets in Canada that are called lucrative money-making TV markets? This is where the CTV operates and it makes a profit every year. It is a business proposition. You are also involved in those same markets. It might help us, Dr. Davidson, to sell the CBC to Canadians if you could show that in these markets you do indeed make a profit, as well as the CTV, but your large deficits result from the fact that you must service all of Canada. I think you said that 97 per cent of Canadians now get TV from the CBC.

Deuxième question: monsieur Davidson peut y penser pendant que monsieur Henderson répond à la première. Est-ce vrai qu'il y a au Canada douze marchés qui sont considérés comme étant lucratifs et qui réalisent des profits chaque année. Vous pourriez mieux défendre la cause de Radio-Canada, s'il vous était possible de montrer que vous réalisez des profits dans ces secteurs et que vos déficits proviennent de ce que vous devez desservir tout le Canada. Vous dites que 97 p. 100 des Canadiens captent Radio-Canada.

It would help me in my constituency and I am sure it would help the other members if these figures could be given to us, if my statement was right, that there are 12 money-making markets in Canada, CTV makes its profit there, but it does not bother with the rest. You also have the good markets, but your deficit comes from the bad markets which you are forced to service because it is a Crown corporation and we wish all Canadians to have TV.

Il me serait utile de connaître les chiffres. S'il est vrai qu'il y a au Canada douze marchés qui rapportent, Radio-Canada y réalise des profits mais elle ne se préoccupe pas des autres. Votre déficit provient de ce que vous devez desservir les mauvais marchés parce qu'il s'agit d'une société de la Couronne au service de tous les Canadiens.

[*Text*]

While Mr. Henderson is looking up the figures, do you care to make a comment on this?

The Chairman: Dr. Davidson, are you ready to make your comment?

Dr. Davidson: Yes, sir, I think it is probably correct to state that there are 12 to 14, perhaps a few more, markets which on the basis of the commercial broadcaster's assessment—I now am talking about television—would be regarded as lucrative markets and it is to these markets that the private broadcasters—I do not want to point the finger in particular at CTV because it is true of all private broadcasters—direct their particular attention.

I would be wrong to jump to the conclusion that because these are lucrative markets from the point of view of a private broadcasting organization, it should be expected that the Canadian Broadcasting Corporation should make money in those markets as well. The prime purpose of the Canadian Broadcasting Corporation. as I understand it and as it has always been understood ever since Parliament decided to establish a Canadian Broadcasting Corporation, is not to make money.

Mr. Lefebvre: There is nothing against it, though.

Dr. Davidson: There is nothing against it and I am all in favour of making money if I can, but the prime purpose of the Canadian Broadcasting Corporation is to provide a broadcasting service to the people of Canada and that broadcasting service is a different kind of service in quality and in quantity from the service that is provided by the private broadcasting agencies.

For example. I know of no private broadcasting agency that has any correspondents overseas, reporting to Canadians through Canadian eyes the events that are talking place in overseas countries. I know of no Canadian private enterprise in the broadcasting world that devotes anything like the sums of money that we devote to the support of talent and to the production of Canadian talent.

• 1110

We have a talent bill, Mr. Chairman and gentlemen, in the Canadian Broadcasting Corporation, budget of anywhere from $15 million to $25 million a year depending on whether you include writers, journalists, actors and so on in it or how much you include in it. Our talent budget is from $15 million to $25 million a year.

I will not put on the record the information as to what the talent budget of another major network production organization is, but I can tell you that it is a far cry from the talent budget that we have the responsibility of meeting. When you are comparing our costs of production and transmission and distri-

[*Interpretation*]

Est-ce que vous seriez prêt à faire une déclaration à ce sujet?

Le président: Docteur Davidson, êtes-vous prêt?

M. Davidson: Oui. On peut, je pense, dire qu'il y a entre 12, à 14 marchés qui, d'après l'évaluation commerciale des radiodiffuseurs—et je veux parler ici de télévision—sont considérés comme étant des marchés lucratifs, et c'est vers ces marchés que s'oriente l'attention des postes privés.

Si ces marchés rapportent du point de vue de l'entreprise privée, il ne faudrait pas en conclure qu'il en sera ainsi de la Société Radio-Canada qui vise avant tout à rendre un service, non pas à réaliser un profit. C'est cet objectif que visait le Parlement depuis qu'il a décidé de créer la Société Radio-Canada.

M. Lefebvre: Mais rien ne s'y oppose.

M. Davidson: Rien ne s'y oppose, et je trouve qu'on doit, si possible, faire de l'argent. Mais ce n'est pas le but de la Société. Elle s'intéresse principalement à assurer aux Canadiens un genre de service qui diffère, en qualité et en quantité à celui que fournissent les sociétés privées.

Par exemple, je ne connais guère de société privée qui ait un correspondant à l'étranger qui rapporte aux canadiens et d'un point de vue canadien les événements qui se produisent à l'étranger. Je ne connais pas de société privée qui consacre autant d'argent pour seconder les talents canadiens et en susciter de nouveaux. Cela nous coûte de 15 à 25 millions de dollars par année, suivant qu'on compte les écrivains, les journalistes, les artistes etc.

Je ne vous dirai pas ce qu'il en coûte à ce sujet à l'entreprise privée mais c'est bien loin de ce que nous déboursons chaque année pour le domaine artistique. Si vous comparez nos frais de production et de radiodiffusion avec ceux des autres réseaux, on oublie que Radio Canada réalise environ 22 heures de programmes par semaine.

Les stations individuelles qui forment la chaîne CTV sont indépendantes. Les coûts d'exploitation de ces stations ne sont pas inclus dans le budget de la chaîne CTV qui n'est, en somme, qu'un organisme de réalisation et de distribution fournissant aux membres un certain nombre d'heures de programmes. Il faut donc

[*Texte*]

bution with the budget of the other network that is quoted from time to time, it is overlooked that the CTV is a production organization which produces, I think, some 22 hours of programming a week. That is the extent of their production.

The individual stations which form the CTV network are owned separately. The costs of operating those stations as such are not included in the CTV budget. The CTV is merely a production and distribution agency for giving a limited number of program hours to its constituent members. Therefore, it seems to me that you have to start off on the basis that the responsibility of the CBC is to provide a national broadcasting service, that we are the main broadcasting organization responsible for maintaining and utilizing the creative talent pool in the broadcasting world in Canada. This requires us to undertake productions of a nature which are seldom if ever undertaken by private broadcasting organizations in Canada, and this costs money whether you produce it for Pontiac County viewers or whether you produce it for viewers in the City of Toronto.

I would not take refuge, Mr. Lefebvre, behind the easy answer to your question which would be that, yes, it is the hinterland that costs us all this money because we have to carry the message to the people in the rural areas. That is just simply not true. That is a large part of the reason why we need funds from Parliament, but we need funds from Parliament also to put good programming into these lucrative market areas which are not getting the balanced and high-cost programming to the extent that they should be getting it from the private broadcasting sector of the industry.

Mr. Lefebvre: That is a very good answer, and I am glad it will be on the record. It will help me answer the mail I get criticizing the CBC, and this is why I asked the question. I believe it is supplying a very valuable service to Canadians. Mr. Henderson, do you have an answer to the first question I asked?

Mr. Henderson: Yes, Mr. Lefebvre. You asked about the $12.5 million shown for "Other" for the year ended 1968. We do not have the figures here. I know what items make it up, but I do not have the actual amounts, except one.

Mr. Lefebvre: Could you give us a rough idea of some of the larger items?

Mr. Henderson: Yes. It includes administrative travelling expense. Travelling expense for crews travelling abroad and that kind of thing would be under "T.V. staging and other production expenses", but the first item we have under "Other" would be what we might call administrative travelling expense. It is about $1.5 million for the year.

[*Interprétation*]

partir du principe que la Société Radio-Canada doit fournir un service, et c'est nous qui avons la responsabilité d'utiliser et d'encourager les talents créateurs dont nous disposons au Canada. Il faudra que nous entreprenions des travaux qui sont rarement entrepris par des sociétés privées et qui sont coûteux, où que puisse se trouver l'auditoire pour lequel les programmes sont réalisés.

Je n'essaierai pas d'éluder la question en vous répondant que ce sont les régions éloignées qui nous coûtent si cher car ce n'est pas vrai...En grande partie, c'est la raison pour laquelle il nous faut des fonds du gouvernement, mais il nous en faut également pour lancer de bons programmes sur ces marchés lucratifs qui ne reçoivent pas les programmes de qualité que ces régions devraient pouvoir recevoir de ces sociétés privées.

M. Lefebvre: J'apprécie votre réponse qui me permettra de répondre à bien des critiques qui me sont formulées à l'égard de Radio-Canada, qui rend un précieux service à la population. Monsieur Henderson, voulez-vous répondre à ma première question?

M. Henderson: Oui, monsieur Lefebvre. C'était au sujet des 12 millions de dollars inscrits à la rubrique "Divers", du rapport pour 1968. Nous n'avons pas de détails ici-même. Je peux vous dire par exemple ce dont ce montant est constitué, mais je n'ai pas les chiffres exacts, sauf un seul.

M. Lefebvre: Pouvez-vous nous donner une idée des postes les plus importants?

M. Henderson: Oui. Il y a les frais de déplacement. Ceux des équipes qui vont à l'étranger, etc. figureraient à la rubrique "Réalisation et Production" mais sous la rubrique "Divers" la première dépense inscrite serait celle des frais de déplacement que j'appellerais "administratifs". Environ un million et demi pour l'année.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: This is administration staff's travel expenses.

Mr. Henderson: That is right. Then we have automobile expenses, cars, trucks and so forth. We have publicity costs, telephone, telegraph and Telex, which, of course, is very considerable between the various outlying points across Canada, and office services generally. Those are the things that make up that "Other" figure. I will agree with you that it is fairly large and it might have been . . .

Mr. Lefebvre: Would it be too much to ask that in the next report of this kind it be broken down?

Mr. Henderson: We can break it down. I do not know that it was as large a figure in the following year. As a matter of fact I think we did break it down. I have the 1969 figure here.

Mr. Lefebvre: It was $8,780,000 in 1967, but it jumped to $12,550,000 in 1968. This is why I asked the question. There is a $3,770,000 increase.

Mr. Henderson: These have been described in 1969 as general expenses, but those are the items that make up that category.

The Chairman: Mr. Lefebvre, I think that to answer your question it would not be too much to ask either Mr. Henderson or the CBC to give us a complete list under that heading of "Other", and the amount opposite each one that goes to make up $12.5 million.

• 1115

Mr. Lefebvre: Right. Could you furnish the Committee with this?

Dr. Davidson: Yes.

The Chairman: Dr. Davidson can give it to the Clerk and he will see that you get it. Would the Committee be agreeable to hear two more questions?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I have a number of questions on subjects we have not come to.

The Chairman: Well then, it is agreed that we continue. Mr. Flemming, then Mr. Leblanc, and then Mr. Winch.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, my questions had to do with any differentiation that there might be between salaried employees and per hour and per diem employees. Dr. Davidson answered fairly well except that I would like to add something. Is an

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Ce sont les frais de déplacement du personnel de gestion?

M. Henderson: Oui. En outre, il y a les frais d'automobile, de camion, etc,; la publicité, le téléphone, le télégraphe, etc. qui évidemment sont très élevés étant donné les grandes distances qui séparent les divers centres au Canada; il y a aussi les services administratifs généraux. Ce sont là les éléments qui constituent la rubrique "Divers". J'admets que le chiffre est énorme et qu'on aurait pu...

M. Lefebvre: Serait-ce trop demander que de fournir le détail de ces chiffres dans le prochain rapport?

M. Henderson: Nous pouvons le faire. En fait, j'ai ici ces prévisions pour 1969.

M. Lefebvre: C'était $8,780,000 en 1967, pour atteindre $12,550,000 en 1968, soit une augmentation de $3,770,000.

M. Henderson: Pour 1969, ces postes ont été inscrits sous la rubrique "Frais généraux", mais les éléments que j'ai mentionnés sont ceux qui constituaient cette rubrique.

Le président: Monsieur Lefebvre, pour répondre à votre question, serait-ce trop demander à M. Henderson ou à Radio-Canada de nous donner une liste détaillée des dépenses qui constituent la rubrique "Divers" en face desquelles ils pourront indiquer les montants.

M. Lefebvre: D'accord. Vous est-il possible de nous les fournir?

M. Davidson: Oui...

Le président: M. Davidson remettra ces renseignements au greffier qui verra à ce que vous l'obteniez. Le Comité veut-il entendre deux autres questions?

Des voix: D'accord.

M. Winch: Mes questions se rapportent à des sujets que nous n'avons pas abordés.

Le président: Nous sommes prêts à poursuivre. M. Flemming, M. Leblanc et M. Winch.

M. Flemming: Quelle est la différence entre un employé payé à l'heure et un employé payé à la journée. Vise-t-on à conclure une entente qui tienne compte du fait que, dans certains cas, il n'y a pas suffisamment de travail pour plusieurs milliers de

[*Texte*]

attempt made, in working out an agreement with salaried employees to recognize that there must be times when there is not actually work for a whole group of several thousand people, we will say, who are involved? In connection with what is after all a guarantee of salary, is any attempt made to recognize that some overtime might very properly be asked in times of some emergency that would be offset by the days and the hours for which they receive a salary but there is no particular call on them to perform a service?

The Chairman: Dr. Davidson.

Dr. Davidson: Certainly there is no means of expecting the unions to recognize the principle that instead of being paid overtime rates when they work overtime, they shall be given compensating time off. So far as the union agreements are concerned, they do not . . .

Mr. Flemming: No. I think perhaps my question is misunderstood. I know of a good many private companies that employ people on a salary basis, but generally speaking they are pretty much on call.

The Chairman: They do not get paid extra.

Mr. Flemming: Very often there is overtime and it is all considered to be a part of the over-all salary. I guess Dr. Davidson has answered the question.

Now, Mr. Chairman, I would like to ask this. I notice in the suggested procedure of the Committee that we have a couple of items still remaining in connection with the CBC. I am wondering if we are going to stick with this suggested schedule pretty strictly so that everybody will know who is to be here and so on. There are some questions which I would like to pose that have something to do with policy, and Dr. Davidson has opened up the subject. He has gone back to the formation of the Corporation itself and the things that the Corporation is trying to accomplish.

They are rather extended questions. You have asked us on the Committee to confine ourselves to a couple of questions each. Will we be asking Dr. Davidson to come back at some future convenient date so that we can follow them up?

• 1120

The Chairman: Mr. Flemming, I would hope so, although it is not the purpose of our Committee to get into policy of the CBC. I know it is a pretty grey area and a thin-line policy that affects the financial statement in many ways. But we are really charged with the responsibilities of the financial picture of the CBC and we have tried to keep pretty much to that.

[*Interprétation*]

personnes? Que l'on pourrait légitimement faire travailler les employés en surtemps en cas d'urgence, pour compenser les heures creuses pour lesquelles ils sont payés tout en ne produisant pas?

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Il n'est pas question de demander aux syndicats d'accepter des heures compensatoires pour les heures supplémentaires. Ils ne voudront pas...

M. Flemming: Je m'exprime mal, peut-être. Je connais nombre de sociétés privées qui ont des employés salariés mais qui, de façon générale, sont toujours disponibles.

Le président: Ils ne touchent pas une rémunération supplémentaire?

M. Flemming: Il y a souvent des heures supplémentaires, mais qui sont comprises dans le salaire.

M. Davidson a répondu à cette question.

Monsieur le président, je vois que dans les comptes rendus du Comité, il reste une ou deux questions qui n'ont pas été réglées au sujet de Radio-Canada. Allons-nous nous en tenir strictement à cet ordre du jour? Il y a certaines questions de politique que je voudrais poser. M. Davidson est remonté jusqu'à l'établissement même de la Société et de ces objectifs...

Ce sont des questions plutôt globales. Vous nous avez demandé de nous en tenir à deux questions. Pourrons-nous demander à M. Davidson de revenir pour y donner suite? Mais est-ce que nous allons demander à M. Davidson de revenir à un moment...

Le président: Monsieur Flemming, bien qu'il n'appartienne pas à notre Comité d'étudier la politique de Radio-Canada, j'aimerais bien aborder le sujet. Je sais que c'est une question assez obscure et que la politique de la Société est assez mal définie, ce qui a des effets sur l'aspect financier de plusieurs façons. Mais nous devons surtout étudier le côté financier de la Société Radio-Canada et c'est ce à quoi nous avons essayé de nous en tenir.

[*Text*]

Dr. Davidson: The other goes to radio and broadcasting.

The Chairman: Yes, the policy goes to . . .

Dr. Davidson: Come and see me over there, Mr. Flemming.

The Chairman: So we have tried to keep pretty well off policy. But as I say, it is a thin-line policy and does affect the financial statement in many ways. But, if you will keep your questions for the time being, Mr. Flemming, if they are on policy?

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, could I follow a supplementary to Mr. Flemming?

The Chairman: Well, if Mr. Flemming is finished.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary as to what he was speaking about.

Mr. Flemming: Actually, I think it would be unfair to the Committee if I pursued what I had in mind because it would be time consuming.

The Chairman: All right, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I would agree this time with Mr. Flemming in discussing policy, because I think it is by knowing the type of policies and having them explained to the Committee that we know what is involved, and why certain things are being done. I think that is very important. You may call it a narrow line or a thin line, but I think it is relatively important.

The Chairman: I said it was important, Mr. Guay, and its policy affects the financial statement. But the Committee on Broadcasting did discuss the policy of the CBC pretty thoroughly not too long ago. Now, Mr. . . .

Mr. Flemming: May I ask one question . . .

The Chairman: Yes, Mr. Flemming.

Mr. Flemming: . . . about the procedure? It is the intention that the Committee shall follow this pretty thoroughly?

The Chairman: Yes, that is the intention, in order to complete our work.

Mr. Guay (St. Boniface): Just like we do in the House.

Mr. Flemming: I can see great advantages to it, but still I would like to know that we could have Dr. Davidson back.

[*Interpretation*]

M. Davidson: L'autre aspect de la question est celui de la radiodiffusion, n'est-ce pas?

Le président: Oui, cette politique vise...

M. Davidson: Venez me voir, monsieur Flemming et nous discuterons de cet aspect.

Le président: Nous avons donc essayé d'éviter les questions portant sur la politique. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, la politique de R.-C. manque de solidité, ce qui a des effets sur l'aspect financier de plusieurs façons. Mais pourriez-vous monsieur Flemming, réserver vos questions qui touchent à la politique de la Société pour le moment?

M. Guay (Saint-Boniface): Puis-je poser une question supplémentaire, qui fait suite à ce que vient de dire M. Flemming?

Le président: Oui, si M. Flemming a fini de parler.

M. Guay (Saint-Boniface): Une question qui touche ce dont il a parlé.

M. Flemming: De fait, je crois qu'il vaut mieux que je laisse tomber pour le moment ce que j'avais à l'esprit car cela prendrait trop de temps.

Le président: Bien, allez-y monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je suis d'accord avec M. Flemming pour que nous parlions de la politique, car je crois que c'est en connaissant divers genres de politiques, et en se les faisant expliquer, que nous saurons ainsi de quoi il s'agit et pourquoi on agit de telle ou telle façon. A mon avis, c'est très important. Il se peut que cette politique soit mal définie mais c'est important...

Le président: Oui, c'est important et cette politique affecte l'aspect financier. Mais de fait, le Comité sur la radiodiffusion a étudié la politique de Radio-Canada consciencieusement il n'y a pas si longtemps. Maintenant, Monsieur...

M. Flemming: Puis-je poser une question...

Le président: Oui, monsieur Flemming.

M. Flemming:...au sujet de la procédure à suivre? Le Comité n'a-t-il pas l'intention d'approfondir la question?

Le président: En effet, car nous voulons parachever nos travaux à ce sujet.

M. Guay (Saint-Boniface): Tout comme nous le faisons à la Chambre des communes.

M. Flemming: Je vois beaucoup d'avantages à procéder de cette façon, néanmoins j'aimerais bien savoir si M. Davidson comparaîtra de nouveau devant notre Comité.

[*Texte*]

The Chairman: I am sure he would like to come. All right, Mr. Leblanc, then Mr. Winch.

Mr. Winch: Could we have some direction from you as to what your intentions are, Mr. Chairman? I do not know about the other members, but as far as the long-form Report is concerned, I still have four questions to ask.

The Chairman: When I asked a few minutes ago, the Committee seemed to be agreeable to continue awhile; and so we are continuing with the hopes that everybody can ask their questions and clean it up. So if Mr. Leblanc . . . Mr. Whiting you have . . .

Mr. Whiting: Yes, I would like to ask a question. Can we except to get through this whole CBC today? Is that your intention?

The Chairman: Yes. We have had the CBC officials before us for four meetings now and we feel that this is the length of time that we can give to them.

Mr. Winch: How about meeting this afternoon, if we could? There is an awful lot to do here, yet.

The Chairman: If you would like to meet later today and adjourn now . . .

Mr. Winch: I cannot see us getting through for at least another hour, maybe more than that.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, I have only two short questions.

The Chairman: Would you be agreeable to stay until twelve o'clock and finish it up?

Mr. Winch: I doubt if we could.

Mr. Leblanc (Laurier): I doubt it too, very much.

An hon. Member: Stay until one o'clock.

The Chairman: I am at your direction, gentlemen.

Mr. Winch: I suggest we meet this afternoon, if we could get them to come.

The Chairman: That is one suggestion. The other suggestion is to continue until we finish it up. I might say that I cannot be here beyond this afternoon; Mr. Lefebvre could take the Chair; there is no problem there.

Mr. Lefebvre: Unless we can finish it up between now and 12.30 p.m.

[*Interprétation*]

Le président: Je suis sûr qu'il serait très heureux de revenir. M. Leblanc, puis M. Winch prendront la parole.

M. Winch: Monsieur le président, pourriez-vous nous dire quelles sont vos intentions? Je ne sais ce que les autres députés veulent étudier, mais j'ai encore quatre questions à poser au sujet du rapport détaillé.

Le président: J'ai posé la question il y a quelques instants et je crois que la plupart des membres étaient d'accord pour que nous poursuivions nos travaux pendant un certain temps, avec l'espoir de régler toutes ces questions dans un bref délai. Donc, monsieur Leblanc... Monsieur Whiting, vous avez...

M. Whiting: Oui. Je voudrais poser une question. Est-ce qu'il nous sera possible de régler aujourd'hui tout ce qui se rapporte à Radio-Canada? Est-ce là votre intention?

Le président: Oui. Les représentants de la Société ont comparu quatre fois devant notre Comité jusqu'à maintenant et nous croyons que c'est tout le temps que nous pouvons leur accorder pour le moment.

M. Winch: Ne pourrions-nous pas nous réunir cet après-midi. Il y a encore tellement de points à étudier.

Le président: Peut-être préféreriez-vous que nous nous réunissions plus tard aujourd'hui et ajourner la séance maintenant.

M. Winch: Nous n'aurons sûrement pas terminé nos travaux avant une heure au moins, peut-être davantage.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, je n'ai que deux brèves questions à poser.

Le président: Voulez-vous rester jusqu'à midi et en finir?

M. Winch: Je doute fort que cela puisse se faire.

M. Leblanc (Laurier): J'en doute fort.

Une voix: Rester jusqu'à une heure.

Le président: C'est à vous de décider, messieurs.

M. Winch: Je propose, si les députés le veulent bien que nous tenions une réunion cet après-midi.

Le président: C'est une bonne suggestion. On a toutefois suggéré aussi de poursuivre nos travaux jusqu'à ce qu'ils soient terminés. Je ne pourrai pas être ici plus tard dans l'après-midi. M. Lefebvre pourrait me remplacer, bien entendu.

M. Lefebvre: Jusqu'à ce que les travaux soient terminés dans l'intervalle entre maintenant et 12:30 p.m. heures.

[*Text*]

The Chairman: Personally, I would be inclined to stay with it and finish it up. We have the officials here; it is an imposition, really, to ask them to come back after dinner.

Mr. Lefebvre: I would sooner stay here.

An hon. Member: We are wasting time right now, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, proceed and finish it up. Mr. Leblanc, then Mr. Winch.

An hon. Member: Will you put me down, please.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. A la page 14 du rapport de vérification soumis au Conseil d'administration de la Société Radio-Canada pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1968.

Je vois que la proportion d'heures supplémentaires était de 26 p. 100 au service de l'information, et de 17.7 p. 100 au service des annonceurs. J'ai mal à comprendre comment il se fait que nous ayons à payer des heures supplémentaires dans ces deux services, parce qu'il ne s'agit pas de préparer une émission qui demande plus de temps qu'une autre: il s'agit tout simplement, dans un cas, de préparer l'émission de nouvelles; et pour les annonceurs je ne vois pas comment on peut leur payer un pourcentage aussi élevé d'heures supplémentaires. J'aimerais connaître les raisons de ces heures supplémentaires.

M. Coderre: Monsieur Leblanc, il faut d'abord tenir compte du fait que les chiffres en question se rapportent à l'année 1967, c'est-à-dire la période de l'Expo et du Centenaire. Or lorsqu'on parle d'heures supplémentaires dans le service de l'information, il faut tenir compte non seulement de ceux qui font la rédaction des nouvelles, qui travaillent dans un contexte assez régulier, mais aussi de ceux qui font la recherche des nouvelles.

Les gens qui travaillent en studio ou à la production travaillent plus ou moins dans des conditions analogues: ils sont appelés à être affectés à une situation particulière et doivent lui donner le temps voulu pour bien préparer la nouvelle. Or, dans une période comme l'année du Centenaire et de l'Expo, vous comprendrez facilement qu'il y a des imprévisibles, des imprévus et qu'il peut être nécessaire de retenir des employés plus longtemps que normalement.

Pour les annonceurs c'est un peu de même: l'annonceur qui est chargé de faire les annonces à toutes les demi-heures ou à toutes les heures ne pose pas de problème, mais celui qui est annonceur dans les émissions d'envergure comme c'est le cas, le spécialiste, Charette et d'autres, doit aussi faire un travail de préparation et de recherche énorme. Encore là, dans une période comme l'année du Centenaire et de l'Expo les heures sont absolument irrégulières.

[*Interpretation*]

Le président: Personnellement, je préférais poursuivre nos débats pour en finir au plus vite. Nos témoins sont avec nous en ce moment et ce serait trop leur demander que de revenir après le dîner.

M. Lefebvre: Je préférerais poursuivre nos travaux dès maintenant...

Une voix: Nous perdons du temps en ce moment, monsieur le président.

Le président: Bon, alors nous continuons afin d'en finir. La parole est à M. Leblanc, puis à M. Winch.

Une voix: Veuillez m'accorder un temps de parole.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. My question has to do with page 14 of the auditing report of CBC's Board of Directors for the fiscal year, ended March 31, 1968. I notice here that the total percentage number of hours of overtime worked by the News Department staff is 26 per cent and the Announcers' staff 17.7 per cent. Now, I can hardly understand why we should have to pay overtime to the staff of these two departments because it is not a question of preparing a special program which might take more time of course, in some cases. But it is just a matter of preparing the news program, the same thing applying to announcers also. I do not see how we can pay them such a high percentage of overtime. I would like to know the reasons for this overtime pay.

Mr. Coderre: Well, Mr. Leblanc, first of all you have to realize that the figures are for 1967, when Expo 67 and the Centennial festivities were going on. Now then when you speak of overtime in the news service one must take into account not only the people who edit the news, who work on a rather regular basis, but also those who do research work in that connection.

People who work in studios or in jobs related to production, do work under the same conditions. They might be called upon to do a special task and must then take the time needed to prepare their news bulletin, etc. So during Expo 67 and the celebration of the Centennial year, there were of course unforeseen situations, which forced CBC management to get people to do more overtime than usual.

The same situation applies in the case of announcers. There is no problem, in the case of the announcer who reads the news bulletin every half hour or so; but those who deal with some important program, the specialists like Mr. Charette and others must do an enormous amount of research and preparation work. Here again during the Centennial year, hours of work were totally irregular.

[*Texte*]

Alors, c'est pourquoi, dans ces deux secteurs, il y a peut-être eu plus d'heures supplémentaires en 67 qu'il y en a normalement.

M. Leblanc (Laurier): Je crois comprendre qu'en 1968 et 1969, la proportion d'heures supplémentaires dans ces deux services en particulier, a diminué, ai-je raison?

M. Coderre: Je ne sais pas, je n'ai pas encore vu les chiffres pour l'année 1969. Mais 1967 a été une année où tous les secteurs ont connu une proportion d'heures supplémentaires plus grande que d'habitude.

M. Leblanc (Laurier): Quelqu'un connaît-il la réponse à cette question?

M. Coderre: Je ne crois pas.

M. Leblanc (Laurier): Une dernière question, monsieur le président. Est-ce que dans les pays dits «démocratiques», il y a également des sociétés d'État pour la radio et la télévision ou si ces sociétés d'État se retrouvent seulement dans les pays totalitaires?

M. Coderre: Non. A l'exception des États-Unis où le système de radiodiffusion est complètement du domaine privé la plupart des pays, comme l'Angleterre, la France, ou l'Italie ont des sociétés d'État telles que la nôtre.

M. Leblanc (Laurier): Merci.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: I find, Mr. Chairman, that I could put two of my questions into one, so I will do it this way. I am referring to pages 23 and 24 of the Long-form Report. I would like to ask what happened to the lack of planning that resulted in an increase from $217,000 in one year to $1,078,447 in the succeeding year, because the programs, or parts of programs, were found to be unsuitable, or of inferior quality. In a similar vein, on page 24, could we have an explanation on the film called *Warrendale*, which cost $60,436, which is classified as unsuitable for Canada and, if my information is correct, was not only shown in other countries of the world but, I think, won some film prizes. Could we have an explanation of these two matters on pages 23 and 24?

Dr. Davidson: First of all, Mr. Chairman, on *Warrendale* the decision of the corporation at the time was that some of the language used in that presentation was not of a nature that would be suitable for broadcasting over CBC television. It is a matter of opinion.

• 1130

Mr. Winch: Am I correct that it was shown in other countries and that it won prizes as a production?

[*Interprétation*]

Then, this is why there might have been in these two departments more overtime pay during 1967 than normally.

Mr. Leblanc (Laurier): It seems to me that in 1968-69 the percentage of overtime in those two departments in particular did decrease. Am I right?

Mr. Coderre: I do not know since I have not seen the figures, for 1969. But I know it was 67 a year when in all departments there was a higher percentage of overtime than usual.

Mr. Leblanc (Laurier): Does anyone know the answer to that question?

Mr. Coderre: I do not think so.

Mr. Leblanc (Laurier): One last question, Mr. Chairman. In so-called democratic countries are there also government agencies, governing TV and radio broadcasting or is this situation only to be found in totalitarian countries?

Mr. Coderre: No, apart from the United States where the broadcasting system is entirely in the hands of the public in most countries like England, France, or Italy broadcasting is also state-owned.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Je crois que mes deux questions n'en font qu'une. Aux pages 23 et 24 du rapport détaillé, qu'est-ce qui s'est passé relativement au manque de planification dont découle une augmentation des crédits qui sont passés de 217,000 dollars d'une année, à 1,078,447 dollars, l'année suivante, parce que certaines émissions ou parties d'émissions ont été jugées inappropriées et de mauvaise qualité. Dans la même veine, à la page 24, pourrions-nous avoir une explication au sujet du film appelé «Warrendale» qui a coûté 60,436 dollars et qui est classé comme étant un film qui ne peut être projeté au Canada. Si mes renseignements sont bons, ce film a été présenté dans d'autres pays du monde et il a même gagné quelques prix cinématographiques. Pourrions-nous avoir une explication à ce sujet dont on parle aux pages 23 et 24?

M. Davidson: Au sujet de *Warrendale*, la décision de la Société à ce moment-là était que le langage et certaines expressions employés dans ce film n'étaient pas de nature à pouvoir passer sur les ondes de Radio-Canada. C'est une question d'opinions.

M. Winch: N'a-t-on pas projeté ce film dans d'autres pays; n'a-t-il pas remporté des prix cinématographiques?

[*Text*]

Mr. Gilmore: If I may answer, Mr. Chairman, the film was shown in two other countries. It won one minor prize. I would not class it as a major prize winner. The point at issue with *Warrendale* was, as the President has indicated, that there were in the opinion of our legal people contraventions of the Canadian criminal law in that program which we as a Crown corporation at that time chose not to test, and as a result decided against broadcasting this program. We tried to the best of our ability to reach an agreement with the free lance producer to edit out the alleged illegal passages and we could not succeed in that. That is the plain and simple situation with which we were faced.

Mr. Winch: All I can say is that I did not know the Canadian people were that sensitive. With some of the things I see on TV today, I am amazed that this happened.

Did you receive any payment from the film that was shown outside the country and, if so, how much did it offset the $60,436 that this cost?

Mr. Gilmore: We have received payment for theatrical showings and some payment for outside broadcast. I would have to procure the income figure from our people and submit it later. I do not have it now.

Mr. Winch: I would like to have that because I think we should know if there is anything which offsets this cost.

Mr. Gilmore: There is some offset.

The Chairman: What were the two countries in which this film was shown?

Mr. Gilmore: If my recollection is correct, one of them was the United Kingdom. I am sorry but I would have to get the other one. I do not want to *ad lib* the second one but I know there were two broadcast occasions.

The Chairman: All right.

Mr. Winch: Could Dr. Davidson give an explanation as to what happened, if there was an increase of $217,000 to $1,078,000 in your expenditures on films that were found unsuitable or were of inferior quality.

Dr. Davidson: It would be a mistake, Mr. Chairman, to think that these two figures represent the write-off of material that relates specifically to that particular fiscal year of production or acquisition. Write-offs are made normally at the end of the fiscal year and if you will look at the record of the Corporations' financial statement of the previous fiscal year you will see that the corporation in that previous fiscal year came within a very small amount of spending its full budget,

[*Interpretation*]

M. Gilmore: Le film a été projeté dans deux autres pays et il y a gagné un prix de peu d'importance. Je ne dirais pas que c'est le genre de film qui puisse mériter un prix important. Comme le président vous l'a dit, de l'avis de nos conseillers juridiques, il y avait dans ce film des violations du Code criminel du Canada et en tant que Société de la Couronne nous avons décidé de ne pas le faire passer sur le réseau. Nous avons essayé d'avoir une entente avec le réalisateur de ce film pour qu'il accepte d'éliminer les passages illégaux et nous n'y sommes pas parvenus. Voilà tout simplement la situation.

M. Winch: Vraiment, je ne savais pas que les Canadiens étaient des gens si sensibles. Or si je compare avec certaines émissions qui passent sur mon écran de ce temps-ci, je suis vraiment étonné qu'une telle situation ait pu se produire.

Avez-vous reçu des recettes de ce film lorsqu'il a été distribué à l'étranger et dans l'affirmative, comment ces sommes se comparent-elles aux 60,436 dollars qu'il en a coûté pour le tourner?

M. Gilmore: Nous avons reçu des recettes pour certaines représentations à l'étranger. Il faudrait que je trouve les chiffres, car je ne les ai pas avec moi en ce moment.

M. Winch: Oui, j'aimerais bien savoir si il y a quelque chose qui compense le coût de production.

M. Gilmore: Il y a eu quelque compensation.

Le président: Quels sont les deux pays où ce film a été projeté?

M. Gilmore: C'est au Royaume-Uni, je crois bien, mais l'autre pays, je n'en suis pas tout à fait sûr. Je sais qu'on a projeté le film deux fois sur les écrans de TV.

Le président: Bien, merci.

M. Winch: Monsieur Davidson, pourriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé, lorsque vous avez décidé qu'on avait dépensé trop d'argent pour les films jugés par vous, inappropriés ou de mauvaise qualité?

M. Davidson: On ne doit pas penser que ces deux chiffres représentent l'amortissement du matériel qui se rapporte à cette année en particulier. L'amortissement fait à la fin de l'année financière en général, et si vous regardez le bilan de la Société pour l'année précédente, vous verrez qu'elle a dépensé cette année-là presque tous les fonds à sa disposition, et par conséquent la possibilité pour la Société d'amortir le coût de l'équipement en désuétude, au cours de l'année

[*Texte*]

and consequently the ability of the corporation to write off what was in effect obsolete material in the previous fiscal year was very limited. To be quite frank, it is my interpretation of the facts that we did not write off in 1966-67 as much as it would have been proper for us to write off having regard to the material that was in our inventory and that instead we carried it over and wrote it off in 1967-68 when there was sufficient amount of leeway at the end of the fiscal year to make this possible. I believe this is indicated to some extent by a statement in the Auditor General's report which I cannot refer to at the moment. But what I am really saying is that $217,000 was an abnormally low amount to write off the previous fiscal year and $1 million plus was an abnormally high amount to write off in the next fiscal year. I can give you some indications of the reasons which led us to write off material, and I think some of those might be revealing to the Committee because they will show the basis upon which we operate.

The Chairman: Before you do that, Dr. Davidson, would it be a fair statement that you write off these films in proportion to the amount of money or monies that you have left in your budget rather than have a surplus in your budget.

• 1135

Dr. Davidson: I am sure that that was a consideration in 1967-68. I cannot see the pattern otherwise because in 1966-67 we wrote off $200,000, in 1967-68 we wrote off $1 million something, and in 1968-69 we were back to a much lower figure—I think of the order of $548,000 or something of that sort. But whether that is correct or not the fact is that we did a major housecleaning of our accumulative inventory at the end of fiscal 1967-68.

Could you turn, Mr. Chairman and gentlemen, to page 23 so I can give you one example of the kind of thing that happens. Take the largest item, outdated material. There is a French Network item there listed as *Ti-Jean Caribou* and it shows $160,930 written off. Here is the explanation. Ti-Jean Caribou was a program of the Corporation's own production that was produced between the year 1963 and the year 1965—so it goes back beyond this fiscal year 1967-68. It was an adventure series on the French Network. It consisted of 68 separate episodes programs. They were produced live in the CBC studios with film inserts shot at Isle-aux-Coudres inserted into the actual live programs. The cost per episode was roughly $10,500. That includes both what we call indirect and direct expenses—that is the out-of-pocket expenses and the overhead for the use of studio and so on. The cost per episode was roughly $10,500, for a grand total for the 68 of $714,000. That was the total cost of production of these 68 episodes in this series that was intended to run over an extended period of time. All of these 68 original episodes were broadcast between 1963 and 1965. So that use was made of every one of the 68 episodes in question.

[*Interprétation*]

financière précédente, était très limitée. Pour être franc, je crois, que nous n'avons pas diminué le coût de l'équipement en 1966-1967 autant que nous aurions dû le faire et, qu'au lieu, nous l'avons reporté et amorti en 1967-1968 lorsque nous avions alors les moyens de le faire à la fin de l'année financière. Cela est exposé dans une déclaration qui figure au rapport de l'Auditeur général. Ce que je veux dire c'est que 217,000 dollars est une somme bien peu élevée pour amortir les coûts de l'année précédente et que un million de dollars est une somme d'amortissement extrêmement élevée pour l'année financière suivante. Je peux vous donner quelques-unes des raisons qui ont provoqué cette situation, et sans doute certaines d'entre elles révèleront au Comité la façon dont notre Société fonctionne.

Le président: Avant de faire cela, monsieur, peut-on dire que vous amortissez le coût de ces films proportionnellement aux montants qui vous restent à votre budget plutôt que de déclarer un surplus?

M. Davidson: Oui, je suis sûr qu'on a songé à cela en 1968-69. Il ne peut en être autrement car en 1966-67 nous avons amorti 200,000 dollars, en 1967-68, un peu plus d'un million et en 1968-69 le chiffre est beaucoup moins élevé soit de l'ordre de $548,000 à peu près. Que cela soit juste ou non, nous avons fait un nettoyage complet de l'inventaire accumulé à la fin de l'année financière 1967-68.

Voulez-vous reporter à la page 23 pour que je puisse vous donner un exemple de ce qui se passe. Prenons le poste le plus important le matériel désuet. On a inscrit à ce chapitre une émission du réseau du poste français intitulée Ti-Jean Caribou un amortissement de $160,930. En voici l'explication: Ti-Jean Caribou était une émission réalisée par la Société de 1963 à 1965 donc ce cas est antérieur 1967-1968. C'est une série composée de 68 épisodes d'aventures distincts présentée sur le réseau français. Ces émissions ont été réalisées en direct dans les studios de Radio-Canada avec des bouts de film tournés à L'Île aux Coudres et qui ont été incorporés à l'émission en direct. Le prix de chaque épisode est d'environ $10,500. Ce chiffre comprend ce que nous appelons les dépenses directes et indirectes, c'est-à-dire, les dépenses occasionnelles les frais généraux et le coût de location du studio etc, ce qui donne un total de $714,000. Ce chiffre représente le coût global de la production de cette série qui devait se répartir et être amortie sur une longue période de temps. Les 68 épisodes sont passés sur le réseau de 1963 à 1965. On a donc mis en ondes chacun de ces 68 épisodes.

[*Text*]

Our system of charging means that when we show a film or a production for the first time we will charge a portion of the total cost, particularly if we have in mind repeating this at a later stage in the program or schedule year. So that when these 68 original episodes were broadcast between 1963 and 1965 they were charged to the broadcasting budget at the rate of 60 per cent of the original cost per episode, for a grand total of $428,400.

So that amount of charge was made in the fiscal years 1963 to 1965, when the programs were actually shown for the first time. The balance of the cost was carried as an inventory item. As of October, 1964, 30 of the 68 episodes were run a second time, and on that occasion the charges to the broadcasting budget consisted of the remaining 40 per cent attributable to those 30 episodes. That was $4,200 per episode for a grand total charge then of $126,000. This left still in inventory 38 episodes that had not been run a second time and 40 per cent of the cost of those episodes were still carried in inventory. In 1966 and 1967 we carried these 38 remaining episodes throughout the year in inventory without using them, and the total still in inventory was therefore $166,000. When the write-off was made it was felt that the production no longer corresponded to the standards applying to children's broadcast for 1968 and would not measure up to a new series which had been developed in the meantime. So that at the review point in 1967, after these had remained in inventory, not used for the second time, for a period of over two years, it was thought that they were really obsolete and that we should write off the remaining costs that had not already been written off to expenditures. The $166,000 in fact was made up of $40,000 in direct costs and $125,000 in indirect costs.

That is illustrative of a good many of the items that are shown here, Mr. Chairman. It would be a mistake to assume that because these items are listed they were never shown or never used. Some part of the item in many cases is attributable to the fact that we have this system of charging out a portion of the cost for the first run and reserving it in inventory for later charge out when the second run goes on.

• 1140

Now if you look at the English Network side, you will see item "Seven Days" and "Sunday", "Public Eye" inserts, and "Take 30" inserts. These programs involve accumulating material for use when you are putting on a weekly series such as "Seven Days" or "Sunday", or "The Way It Is." It is necessary for the producer of the program to accumulate certain items that he may require on a certain week-end to fill in the hour, to complete the hour, and these are kept in inventory awaiting use at the appropriate time.

When "Seven Days" was scrapped, or when "Sunday" was scrapped, certain items were in inventory for which no further use could be found, and these have to be written off. Some of them are topical; some

[*Interpretation*]

Notre système de comptabilité est le suivant quand nous présentons un film ou une émission pour la première fois, nous chargeons une part du coût total surtout si nous avons l'intention de le mettre en ondes à un autre moment. En 1963 et 1965 donc, nous avons porté les frais de ces 68 épisodes originaux au budget de la radiodiffusion au taux de 60 p. 100 du coût original par épisode et le coût total était alors de $428,400.

Donc, cette somme a été portée au buget durant les années financières de 1963 et 1965 quand ces émissions ont été diffusées la première fois. En octobre 1964, 30 de ces 68 épisodes ont été mis en ondes pour la deuxième fois et alors le coût imputé au budget consistait dans les 40 p. 100 attribuables à ces 30 épisodes, ce qui veut dire $4,200 par épisode, pour un total de $126,000 qui laissait 38 épisodes qui n'ont pas été diffusés à nouveau, et par conséquent, 40 p. 100 du coût de ces épisodes ont été portés de nouveau au budget. En 1966 et 1967 nous avons porté au budget ces derniers 38 épisodes durant toute l'année sans les utiliser et le total au bilan était donc de $166,000. Quand nous avons établi l'amortissement des coûts on semblait croire que ce genre d'émissions ne correspondait plus aux normes de qualité en vigueur pour les émissions d'enfants pour 1968 et n'étaient pas à la hauteur d'une nouvelle série qui avait été réalisée dans l'intervalle. Donc, lors de notre étude annuelle de 1967, bien que les épisodes en question aient figuré sur le bilan durant deux ans, sans que nous ayons l'occasion de les utiliser, on a pensé qu'elles étaient vraiment désuètes et que nous devrions amortir les coûts qui n'avaient pas été indiqués sur le bilan au chapitre des dépenses. De fait, le total de $166,000 se répartissait ainsi: $40,000 en coûts directs et $125,000 en coûts indirects.

Cet exemple vous donne une idée de ce qui s'est passé pour un bon nombre d'émissions qui sont indiquées dans le bilan, monsieur le président. Il serait erroné de croire que nous ne les avons jamais mis en ondes simplement parce qu'ils figurent au bilan. Dans bien des cas, une partie de la rubrique est dûe au fait que nous avons adopté ce système de porter sur le budget une part du coût de la première présentation et de le réserver sur le bilan pour l'amortir lorsque le film est projeté une deuxième fois.

Maintenant si nous regardons du côté du réseau anglais, où sont diffusées des émissions comme *Seven Days, Sunday, Public Eye* et *Take 30.* Ces émissions comprennent la recherche et la collecte d'idées et d'éléments où l'on puisera pour réaliser des séries hebdomadaires comme *Seven Days* ou *Sunday* ou *The Way It is.* Donc, il faut mettre en réserve certains sujets qui peuvent servir pour remplir une heure d'émission, pour une certaine fin de semaine et il faut donc les mettre de côté en attendant de s'en servir au moment opportun. Quand on a enlevé des ondes *Seven Days* ou *Sunday* il y avait du matériel dont on ne pouvait plus se servir et on a dû le retirer des ondes. Il y avait des articles et des films

[*Texte*]

of them have a time factor that makes it useless or undesirable to use them at a later time.

The LBJ item, for example, was an accumulation of items that we were saving for use at the time President Johnson would run for re-nomination as a Republican candidate. When he pulled the plug on us on March 31, 1967, and said he was not going to run, this material really became of no use to us. It will be kept in our inventory for stock shots for possible use at some later date, but as program material likely to be used in a program in the near future, it should no longer, in our view, be carried in inventory.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Could I ask two very brief questions? I will let the rest go. I want to ask this question in order to clear the air, Dr. Davidson, because of certain information from letters and telephone calls we have received from people who maintain they know, and this is as recently as only yesterday. On page 13 you show "Commissions to agencies and networks" of some $4,436,000. Are you certain, in your own mind, that in some of your purchases–shall we say, of a film strip–that there is not something, upon occasion, that may happen under the table? Perhaps you have somebody buy a film down in Hollywood and you are told the cost is $100,000 when actually it is $75,000.

I can assure you that I am not trying to raise suspicions, but information of this nature from people who say they know has come to members of this Committee–not just to myself these last few days–and we thought it would be a good idea to raise the question now. I think I can put it this way. I am not going to mention names at all. We were told that you have had certain resignations that have not been made public, and that they had something to do with this matter. That is the reason I am asking you this question. Are you certain that this sort of thing does not go on?

Dr. Davidson: One can never be certain, Mr. Winch. I dealt with this before the parliamentary Committee on Broadcasting a year ago. You may recall that certain charges relating to kickbacks were made on a previous occasion, and my testimony before the Committee on Broadcasting is on the record there. I can say to you that we have discovered instances where irregularities have occurred and we have taken the necessary action, which is to fire the individual concerned. I do not say that this is a current situation, but it has happened since I came to the Corporation in at least one case with which I have dealt.

Mr. Winch: It has happened.

Dr. Davidson: Oh, yes, it has happened. You do not have 9,000 angels in the CBC just because it is a

[*Interprétation*]

d'actualité; d'autres portaient sur des sujets dont on ne pouvait se servir à une date ultérieure car ils n'étaient plus d'actualité.

L'émission sur le président Johnson, par exemple, était une accumulation de films à être utilisés à l'époque des élections de 1967 car nous croyions qu'il allait se présenter de nouveau comme candidat républicain. Lorsqu'il nous a joué un mauvais tour en ne se présentant pas aux élections, ce matériel n'avait plus d'utilité pour nous. Nous le conservons dans notre cinémathèque sous forme de photos fixes, destinées à être utilisées plus tard. Mais comme celles-ci ne nous serviront plus à grand-chose, du moins dans notre programmation actuelle, à mon avis, on ne doit pas les porter au bilan.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Puis-je poser deux questions brèves. Je voudrais tirer les choses au clair, monsieur Davidson, car nous avons reçu des lettres, et des appels téléphoniques de personnes qui prétendent qu'elles en savent plus que nous. A la page 13 vous indiquez la rubrique suivante: «Commissions aux agences et aux réseaux» $4,436,000. Puis-je vous demander si vous êtes sûr que lors de certains de vos achats, mettons de bandes filmées, il n'y ait pas eu parfois des gens qui se faisaient des petits profits personnels en douce? Vous avez quelqu'un peut-être qui achète un film à Hollywood et puis on vous dit que ça coûte $100,000 quand ça coûte $75,000 en réalité.

Des renseignements de ce genre parviennent aux députés. Nous nous sommes demandés si ce ne serait pas le bon moment de soulever la question. Je ne veux pas vous citer de noms. On nous a dit qu'il y a eu certaines démissions qui n'ont pas été rendues publiques et qui se rapportaient à cette affaire. Voilà pourquoi je vous pose cette question. Êtes-vous bien sûr que ce genre de choses n'existe pas?

M. Davidson: On ne peut jamais en être sûr. J'ai traité de la question il y a un an devant le Comité parlementaire de la radiodiffusion. Il y a eu certains pots-de-vin, qui ont été mentionnés dans une autre occasion et mon témoignage est indiqué au compte rendu. Nous avons découvert parfois certaines irrégularités à ce sujet et nous avons pris les mesures nécessaires en congédiant le coupable, je ne dis pas que c'est une situation courante mais cela s'est produit depuis que je suis à la Société, dans au moins un cas, dont je me suis occupé.

M. Winch: C'est déjà arrivé.

M. Davidson: Bien sûr, cela s'est déjà produit. Nous n'avons pas 9,000 anges à la Société, même si

[*Text*]

corporation. These things happen in every organization that I know. We exercise the maximum amount of control to prevent this from happening, to dig them out and to dispose of the situation when the occasion warrants it. I am not talking about any alleged film kickback because the incident to which I am referring does not relate to the film field. But I know of no way that you can guarantee in advance that trusted employees are not going to let you down at certain points in time.

The point is that we have to maintain vigilance, to satisfy ourselves as best we can, and to deal ruthlessly and harshly with any evidences of malfeasance that we encounter.

Mr. Winch: Did you ever take legal action when you discovered them?

Dr. Davidson: Yes. We have cases before the courts now in certain parts of Canada which have been before the courts for altogether too long a time, and we are helpless to do anything about them because the courts have not proceeded with the cases.

Mr. Winch: Could I ask one more question?

• 1145

The Chairman: Is this on the same subject matter?

Mr. Winch: No.

The Chairman: I would like to ask a question. Is it a fact, Dr. Davidson, that within the last six or eight months the Director of Planning and Production and the Director of Entertainment Programming both resigned?

Dr. Davidson: Yes.

The Chairman: Were any particular reasons given?

Dr. Davidson: When we notified the individuals in question that they were going to be removed from their posts of responsibility and reassigned because we were not satisfied with the way in which the administration of the entertainement field was being carried out, one of the individuals in question accepted, on a temporary basis, a reassignment to another area. Then, having made arrangements to go to a private enterprise, he resigned.

In the second instance the individual concerned was offered reassignment by us and chose to resign immediately rather than to accept reassignment. I can say to you, Mr. Chairman, that in neither instance, to the best of my knowledge, was our decision to remove these individuals from their posts of responsibility and reassign them related to anything of the nature that Mr. Winch has referred to. I would not want to reflect on their character in that way. We were just not

[*Interpretation*]

c'est une société dûment constituée. Cela existe partout. Nous essayons d'exercer autant de contrôle que possible pour éliminer ces situations. Je ne parle pas de pots-de-vin pour les films parce que l'incident dont j'ai parlé ne se rapporte pas à ce domaine. Mais il est vraiment impossible de garantir à l'avance que les employés ne vont pas nous jouer des tours parfois.

Il faut que nous soyons vigilants. Il faut étudier le cas et agir sans merci et avec sévérité lorsqu'on a des preuves de ces agissements coupables.

M. Winch: Avez-vous pris des mesures judiciaires contre les coupables?

M. Davidson: Oui. Malheureusement, ces questions traînent devant les tribunaux canadiens depuis trop longtemps et nous ne pouvons rien faire car les tribunaux n'ont pas encore appelé à comparaître les personnes en cause.

M. Winch: Puis-je poser une autre question?

Le président: Est-ce sur le même sujet?

M. Winch: Non.

Le président: Est-ce vrai, monsieur Davidson, que depuis six ou huit mois, le directeur du Service de la planification et de la production ainsi que le directeur de la programmation ont tous deux donné leur démission?

M. Davidson: Oui.

Le président: Est-ce qu'il a des raisons particulières pour cela?

M. Davidson: Nous leur avons dit qu'on allait les changer des situations parce que nous n'étions pas satisfaits de la façon dont ils faisaient leur travail. Une des personnes a accepté d'être nommée à un autre poste provisoirement. Ensuite elle a donné sa démission parce qu'elle avait trouvé un poste dans l'entreprise privée.

Dans le deuxième cas, on a offert à cet employé d'occuper un autre poste, mais il a donné sa démission immédiatement. Mais je puis vous dire, monsieur le président, que nous n'avions pas l'intention de déplacer ces personnes pour des raisons telles que M. Winch a données. Nous ne sommes simplement pas satisfaits de leur façon de faire et de leur choix du matériel pour certains films.

[*Texte*]

satisfied with the way in which selections of film material were being made in terms of the character of these films.

Some of our programs that were in the process of production were not working out satisfactorily. Some of our scripts were not materializing as we felt they should. Too many judgments that had to be written off in inventory were turning up, and for this reason we felt that we had to make some re-allocations of responsibility.

Mr. Winch: At a previous meeting a question as to the future was both allowed and answered, and I have a personal interest in this one, naturally. Could I ask Dr. Davidson if, in view of a certain contractual arrangement that was made for the purchase of land from the City of Vancouver some three and a half years ago, the contract is going to be met and construction started within the period of that contract?

Dr. Davidson: You tell me if I am going to get the money for it, and I will tell you the answer to that question. I have every intention, so far as it lies within my power, to honour the letter that was given to Vancouver before I got there.

Mr. Winch: I shall now get after the Minister of Public Works, or the minister of Finance.

The Chairman: Mr. Crouse. Are you finished Mr. Winch?

Mr. Winch: Yes, I will ask the rest later.

Mr. Course: Mr. Chairman, I have a couple of question here. One of them relates to a reply that the witness gave to Mr. Winch a moment ago. I would like to ask what the specific contraventions of the Criminal Code were in respect to the production "Warrendale" which barred it from being shown in Canada.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, the specific contraventions fall under the definition of obscenity, and we have a legal opinion to that effect.

Mr. Crouse: I see. My other question relates to the Auditor General's Report itself, where on page 182 we note that:

> The cost of programs available for advertising and advertising revenue earned thereone were shown in a note to the financial statements as follows:
>
> Programs which carried advertising–1967-68
>
> Programs available but which did not carry advertising
>
> Program and related costs (exclusive of operational supervision, selling and general administration)

[*Interprétation*]

Certains des textes ne donnaient pas les résultats que nous espérions. Il y avait trop de matériel qu'il aurait fallu éliminer. Nous avons décidé qu'il fallait prendre des mesures à ce sujet et nommer ces personnes à d'autres postes.

M. Winch: A une autre réunion, on a posé une question au sujet de l'avenir. Puis-je demander à M. Davidson si le contrat pour l'achat de terrains à Vancouver sera respecté et si la construction commencée sera terminée comme il est prévu par le contrat?

M. Davidson: Dites-moi si on va me donner l'argent qu'il faut et je pourrai vous répondre. J'ai l'intention de faire honneur à la lettre qui a été donnée à la ville de Vancouver, avant mon entrée en fonctions.

M. Winch: J'essaierai donc de parler aux ministres des Travaux publics et des Finances à ce sujet.

Le président: Monsieur Crouse. Avez-vous terminé M. Winch?

M. Winch: Oui. Je poserai d'autres questions plus tard.

M. Crouse: Monsieur le président, une ou deux questions, au sujet d'une réponse que le témoin a donnée à M. Winch il y a quelques instants. Quelles ont été les infractions au Code criminel dans le cas du film de Warrendale, qui ont fait que ce film a été banni du Canada.

M. Davidson: Les violations ont trait aux articles de la loi quant à l'obscénité et nous avons un jugement légal à ce sujet.

M. Crouse: Bon. L'autre question se rapporte au rapport de l'auditeur général, où à la page 182, on dit ce qui suit:

> Le coût des émissions qui se prêtent à la réclame et les recettes découlant des annonces publicitaires faites pendant ces émissions figurent dans une note jointe aux états financiers. Voici le tableau de ces frais et recettes:
>
> Émissions avec annonces publicitaires–1967-68
>
> Émissions se prêtant à la réclame mais qui n'ont pas attiré de commanditaires
>
> Coût des émissions et frais connexes (à l'exclusion des frais de régie, de vente et d'administration générale)

[*Text*]

Advertising revenue-gross $38,734,000

And then there is a note which states:

> The net cost of programs with advertising potential in 1967-68 was therefore $37,307,000 which was financed by the parliamentary operating grant.

The CBC was not even able to break even on programs which had advertising potential. Only about half of the cost of such programs was recovered through advertising revenue. Was this due to poor program material—something like we saw, I think it was Sunday night, where there were nude people on the screen—or was it due to poor management practice, or was it both?

Mr. Lefebvre: When was that?

Mr. Crouse: It was Sunday evening.

The Chairman: No time given, Mr. Lefebvre.

• 1150

Mr. Crouse: My question is, why was it necessary for the public purse to pick up an amount of $37,307,000 on obviously the best programs you had to sell, programs which had advertising potential? They still did not produce half of the cost, and so the taxpayer had to underwrite half of the cost of these programs, even though you sold them. Was this due to the poor program material which was being produced and which is a reflection on those responsible for producing it, or was it due to bad management practice, or both?

Dr. Davidson: Can I explain what we mean by these different categories? There are certain programs which we will not allow to have advertising associated with. For example, the school broadcasts in the morning. These are programs which do not carry advertising as a matter of policy. Religious broadcasts do not carry advertising as a matter of policy. News and public affairs broadcasts do not carry advertising as a matter of policy. Therefore when we say that there are certain programs which are not available to advertisers, we are setting aside a certain proportion of the total program production costs of the corporation.

Then there are other programs which do carry advertising, where we would be prepared to sell and we do try to sell as much as we can of a program period. We may find that we cannot sell all the program costs. We cannot sell all the spot announcements. In particular when it comes to Canadian production, we find that in terms of the kinds and quality of programs that we produce, which are in many cases major and very

[*Interpretation*]

Recettes provenant des annonces publicitaires (brutes)—$38,734,000

Ensuite, il y a une note qui se lit comme il suit:

> Le coût net des émissions propres à la réclame en 1967-68 a donc été de $37,307,000, montant qui a été couvert par la subvention d'exploitation accordée par le Parlement.

La société Radio-Canada n'a pu arriver à recouvrer ses frais dans le cas de certaines émissions qui étaient propres à la réclame. Environ la moitié seulement du coût de telles émissions a été recouvré par des revenus publicitaires. Cela provient du fait que c'était des émissions de qualité inférieure, comme par exemple cette émission de l'autre dimanche soir ou on a présenté des nus sur l'écran; ou est-ce qu'il s'agissait d'une mauvaise administration ou de ces deux facteurs à la fois?

M. Lefebvre: Quand avez-vous vu l'émission dont vous parlez?

M. Crouse: C'était dimanche soir.

Le président: On ne donne pas l'heure de la présentation, monsieur Lefebvre!

M. Crouse: Ma question est donc la suivante. Pourquoi a-t-il été nécessaire que le contribuable paie une somme de $37,307,000 pour les meilleures émissions que vous aviez à vendre, c'est-à-dire des émissions propres à la réclame? Vous n'en avez pas récolté la moitié des frais de production et les contribuables ont donc dû défrayer l'autre moitié du coût de ces émissions même si c'est votre société qui les a vendues. Est-ce attribuable au fait que ces émissions ne sont pas de bonne qualité, ce qui reflète le talent de ceux qui les réalisent, ou est-ce qu'il s'agit de mauvaise administration, ou de ces deux facteurs à la fois?

M. Davidson: Je vais expliquer ce que nous entendons par ces différentes catégories. Il y a certaines émissions qui ne sont pas propres à la réclame comme les émissions scolaires le matin. Il s'agit dans ce cas d'une politique bien établie. Dans le cas des émissions religieuses, par principe il n'y a pas d'annonces commerciales. C'est aussi le cas pour les émissions de nouvelles et d'intérêt public. Il y a donc certaines émissions qui ne sont pas à la disposition des entreprises publicitaires et par conséquent nous éliminons ainsi une certaine part des coûts totaux de la production.

Il y a d'autres émissions pour lesquelles nous tentons de vendre de la réclame. Nous allons constater dans certains cas que nous ne pouvons pas vendre assez d'annonces ou de réclames pour défrayer tout le coût des émissions. Dans le cas des émissions canadiennes en particulier, étant donné leur nature et leur qualité, et qu'elles sont des émissions de grande envergure et très dispendieuses, nous ne pouvons pas

[*Texte*]

expensive programs, we cannot get from advertisers the full cost of what we are producing.

If we were, for example, producing a ballet such as "Cinderella", or if you were producing "Carmina Burana" on the French network, two very elaborate and very costly productions, you would not get any advertiser in Canada to pick up the tab for that total cost of production. And yet it is part of the responsibility of the Corporation to produce quality programs of that kind, even if they have high costs. You are left therefore with two alternatives. Either to put it on as a sustaining program, which means that the corporation does not try to recover any of the cost or to recover what portion of the cost you can under normal commercial circumstances which represents perhaps only a portion of the total cost involved.

Let me give you two examples. If you want us to break even on our entertainment programming at night there is one way of doing it. Buy our programs from the United States of America at low rates. They can mass produce them for wide distribution in the U.S. and we can pick them up at very low rates and make money on them. We can pay $6,000 per episode for a U.S. series, or for a U.S. comedy program. We can sell that to an advertiser getting from $12,000 to $15,000 which of course includes the transmission and distribution costs, as well as our cost of acquisition. Or you can put on "Wojeck", a Canadian production. You can make in Canada a dramatic program of your own and that would cost you anywhere up to $60,000 to produce in Canada. To fill a prime time hour with good quality Canadian programming will cost you anywhere from $30,000 to $100,000, depending on the elaborate nature of the program. You can still sell that to the Canadian advertiser for just about the same amount of money that you received for the American light entertainment program. Now if you want to produce quality Canadian programming, you are going to have to absorb in the public portion of our budget a substantial portion of the cost of that programming. You will not get advertisers to pick up the tab for the kind of operatic or elaborate programming that we feel is part of our responsibility to provide to the Canadian people.

• 1155

Mr. Crouse: One other question, Mr. Chairman, and I thank the witness for his answer. I realize that in an operation of this type that it is not always possible to recover the production costs from the sale of the program. I would point out that it is our responsibility to examine the figures that have been placed before us by the Auditor General. On page 183–and this fact was covered by Mr. Winch–we note the costs for the programs that were unsuitable or inferior or rejected for some other reason, because they contravened certain Acts in Canada. In 1966-67 the amount is listed as $320,000 for films that were unsuitable or

[*Interprétation*]

récupérer au moyen de la réclame, tous les frais que nous déboursons.

Si nous réalisons un ballet comme «Cendrillon» ou si on met en ondes «Carmina Burana» sur le réseau français, lesquelles sont deux émissions à fort budget, aucune agence de publicité ne serait prête à assumer le coût total de ces réalisations. Néanmoins il incombe à la Société de réaliser des émissions de prestige comme celles-là, même si le coût en est très élevé. Nous sommes alors devant une alternative. Ou bien nous faut-il réaliser une émission de ce genre sans réclame, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas récupérer quelque somme que ce soit, ou bien pouvons-nous nous permettre de la réclame pour récupérer une partie des frais.

Laissez-moi vous donner deux exemples. Si vous voulez que nous puissions récupérer tous nos frais pour toutes les émissions de divertissement le soir, il n'y a qu'une chose à faire, c'est d'acheter des émissions américaines à peu de frais. Ces émissions sont distribuées partout aux Etats-Unis, et nous pouvons ainsi les obtenir à peu de frais et réaliser ainsi des profits. Nous pouvons payer $6,000 par épisode pour une série américaine quelconque. Nous pouvons alors la vendre à des commanditaires qui sont prêts à payer de 12 à 15,000 dollars, ce qui comprend les frais de distribution et nos frais d'acquisition. D'un autre côté, on peut réaliser un programme comme *Wojeck*. Nous pouvons réaliser nous-mêmes au Canada une émission dramatique qui coûtera près de $60,000. Il vous en coûtera de 30 à $100,000 selon la complexité de l'émission pour retenir une bonne heure d'écoute avec une émission canadienne de qualité supérieure. Vous pouvez alors vendre une telle émission aux commanditaires canadiens pour à peu près la même somme que vous avez pu obtenir pour une émission américaine de divertissement léger. Si vous voulez réaliser de bonnes émissions canadiennes, il faudra que notre budget puisé à même les deniers publics puisse absorber une proportion considérable des frais de cette émission. Vous ne trouverez pas de commanditaires qui soient intéressés à commanditer des émissions d'opéras ou très élaborées, quoique nous croyons que la Société a le devoir d'en présenter au public canadien.

M. Crouse: Je désire poser une autre question. Je me rends compte, monsieur le président, que dans une entreprise comme celle-là, il n'est pas toujours facile de s'assurer que les frais de production soient remboursés, au moyen des recettes obtenues. Mais nous avons la responsabilité de jeter un coup d'œil sur les chiffres qui nous ont été présentés par l'auditeur général. A la page 183, et M. Winch en a parlé, nous notons que certaines émissions qui étaient de qualité inférieure, ou qui n'étaient pas acceptables ont été rejetées parce qu'elles allaient à l'encontre de certaines lois du Canada. En 1967, $320,000 ont été

[*Text*]

inferior and yet in 1967-68 the figure is listed as $1,619,000. Gentlemen that is over five times the waste. I think this points a finger at those who are responsible for the production of this material. It indicates that they were not capable, if you do not mind the use of that term, of producing quality programs. On the east coast if we sent a ship to sea with a captain who continually came back without any fish, after a while we would say: "We like you and you are a fine fellow, but we must replace you because you are incompetent". I would submit that one of the major responsibilities of the witness before us is to see that these figures are cut down somewhat and that they are not five times more than the previous year.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, are there any fishing subsidies applicable in the Maritimes?

Mr. Crouse: Not for shipping or fishing at the present time, Mr. Chairman.

Dr. Davidson: I do not want to push the analogy too far, because I am a Maritimer too, but I accept the fact that it is our responsibility to keep this down to a minimum. I do not accept, I must put myself on the record, the implication in Mr. Crouse's statement that this reveals that our people are not capable of producing quality films or quality production. These are write-offs. I have given some of the reasons for these write-offs. They are on the record. I do not know if Mr. Crouse was in the room when I explained the way in which we do not charge the total cost of a production to the initial showing because we will plan to use it two or three times. We could have avoided, I suppose, a great deal of what comes out in this account as write-offs, if we adopted the simple bookkeeping practice of charging 100 per cent of the cost of a production to it the first time it is shown and then riding free on it in the later years when we show it a second and a third time. To my mind that would not be a proper cost accounting basis for charging out the costs of our programs. I cannot accept any implication that this itself reflects a situation which justifies the terms that Mr. Crouse used. It does indicate that mistakes in judgment are made. It does indicate that write-offs of obsolete material have to be made under certain circumstances. We are required by the film industry to purchase films in whole packages of films. They are sold to us on block. This is the practice in the industry and there is no way of avoiding it. If you want to get two or three good films, particularly for showing, you may have to buy some indifferent, poor and unsuitable film material as part of that total package. These are the conditions of the marketplace and we have no means in the CBC of forcing the film industry to adopt different marketing practices. All the American networks are up against the same proposition and the private networks have to face the same proposition. The difference is that their write-offs never become the subject of public examination, because they are a private enterprise.

[*Interpretation*]

consacrés à l'achat d'émissions qui n'étaient pas appropriées ou qui étaient de qualité inférieure, et en dépit de cela en 1967-68, les chiffres correspondants s'élèvent à $1,619,000. C'est un gaspillage de l'ordre de 5 pour 1. Il s'agit là d'un gaspillage qui a été commis et qui met en cause ceux qui sont responsables de la réalisation de telles émissions. Cela dénote qu'ils n'ont pas été capables de réaliser des programmes de bonne qualité. Dans l'Est, si nous envoyons en mer un capitaine qui ne prend jamais de poisson, nous décidons de le remplacer parce qu'il n'est pas assez compétent. Et je crois qu'il incombe au témoin, ici aujourd'hui, de s'assurer que ces chiffres baisseront par rapport aux années précédentes au lieu d'augmenter.

M. Davidson: N'y a-t-il pas des subventions accordées aux pêcheurs dans les Maritimes?

M. Crouse: Pas à l'heure actuelle, monsieur le président.

M. Davidson: Je ne veux pas pousser l'analogie trop loin, car je viens des Maritimes moi-même et j'admets que c'est à nous de maintenir les coûts de production au minimum. Je n'accepte pas, toutefois, l'allusion selon laquelle les gens de la Société Radio-Canada ne sont pas capables de réaliser des films ou des émissions de qualité supérieure. Il s'agit en ce moment, d'émissions qui ont été annulées et je vous ai donné certaines raisons qui justifient notre attitude à ce sujet. Je ne sais si M. Crouse était avec nous lorsque j'ai parlé de la façon dont nous procédons quant au coût total de la production, car nous avons l'intention de procéder ainsi dans certains cas à l'avenir. Nous aurions pu éviter bien des dépenses qui sont indiquées, ici comme étant des annulations en établissant un système de comptabilité différent en chargeant 100 p. 100 du coût de production lors de la première présentation du film, pour ensuite combler nos frais lors des deuxième et troisième représentations. A mon avis cette méthode ne serait pas sage. Je ne peux accepter que cela justifie les termes employés par M. Crouse. Bien sûr tout le monde peut faire des erreurs de jugement. Cela indique que l'amortissement de l'équipement désuet doit se faire dans certaines circonstances. L'industrie cinématographique nous demande d'acheter des films en vrac, car c'est ainsi qu'on nous les vend et il n'y a pas moyen d'éviter cela. Si vous voulez obtenir deux ou trois films de bonne qualité, il vous faut peut-être acheter en même temps, un film de qualité inférieure. Ce n'est pas nous qui contrôlons le marché et nous ne pouvons pas obliger l'industrie cinématographique à adopter des tactiques différentes. Tous les réseaux américains et privés ont à faire face aux mêmes problèmes. Mais les mauvais films qu'ils amortissent ne font jamais l'objet d'enquêtes publiques parce qu'il s'agit de sociétés privées.

[*Texte*]

Mr. Crouse: One final question, Mr. Chairman. It has been suggested sometimes over TV that we have a surfeit of TV programming. We become aware of this when we visit Europe where TV is not in the hotel, not in the bar and not in your bedroom. Those periods when it is being shown sometimes end at 12 o'clock. I

• 1200

am just wondering out loud what would happen if the government in its austerity program and its quite valid attempt to curtail inflation said, "I am sorry, Mr. Davidson, but your budget is now cut in half", just what steps would you then take? Would you start TV programming, say, at 10 o'clock in the morning and terminate at 12 o'clock at night, which I submit would, perhaps, provide fairly good listening time for everyone, or just what steps would you take if the Parliament of Canada decided to cut your budget in half as of next year?

Dr. Davidson: I would resign.

The Chairman: I was just going to say it is rather a hypothetical question.

Mr. Crouse: I realize that, Mr. Chairman, but I do think there are times when we concentrate perhaps a little more than is necessary on TV, that we are surfeited with TV. The working man just cannot watch every day it is being produced but he must pay for it.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, Mr. Crouse could be reading my mind because one of the things these gentlemen here and others will tell you that I have been raising very serious questions about is the extended hours of programming; in specific terms, the late night movies.

I have raised very serious questions in the Corporation, and I am making a nuisance of myself in doing so, on this very question at the present time.

There are considerations one has to take into account. First, in certain localities we make money on our late night movies, not in very many places, there are only two that I am reasonably sure of, in other places we lose money. I am told that we have to remain competitive with the private networks because if you do not have people accustomed to viewing your channel, if they find that they can turn on the private channel at 2 o'clock in the morning and get something and they turn on CBOT or some CBC station at 2 o'clock in the morning and get nothing, the next day they are going to be tuned to the other station. This affects our rating, our whole audience and all the rest of it.

However, basically, I am raising very serious questions with our program people right now about late night movies because I firmly believe that we would be better off if we were concentrating our efforts more on producing good quality programming, even if it meant a shorter period of hours of programming, rather than disperse and dilute our efforts over a larger number of hours.

[*Interprétation*]

M. Crouse: Une dernière question, monsieur le président. On a laissé entendre sur les ondes que nous avons trop d'émissions de télévision. On s'en rend bien compte quand on va en Europe, où il n'y a pas d'appareil de télévision à l'hôtel, au bar, ou dans la chambre à coucher. Dans certains cas, les émissions se terminent à minuit.

Je me demande ce qui se produirait si le gouvernement décidait, par mesure d'austérité, et afin d'éviter l'inflation, de couper votre budget en deux. Que feriez-vous alors? Est-ce que vous commenceriez les émissions à dix heures du matin pour terminer vers minuit ce qui assurerait une assez longue période d'écoute à chacun. Que feriez-vous si le gouvernement décidait de diminuer votre budget de moitié l'année prochaine.

M. Davidson: Je démissionnerais.

Le président: J'allais justement dire que la question est de nature hypothétique.

M. Crouse: Je le sais mais je pense qu'à certains moments nous attachons trop d'importance à la télévision, nous en sommes accablés.

Le travailleur canadien qui travaille ne peut regarder tous les programmes qui sont diffusés, mais c'est lui qui paie la note.

M. Davidson: M. Crouse lit le fond de ma pensée. Les messieurs présents ici et d'autres vous diront que je me suis posé des questions sérieuses au sujet des heures prolongées de diffusion.

J'ai soulevé des questions très sérieuses à ce sujet et j'ennuie moi-même les gens avec cette question dans le moment. Il faut tenir compte de certaines choses. Nous réussissons à faire des profits avec les derniers films de la journée seulement à certains endroits. Je ne suis raisonnablement certain que de deux localités. Ailleurs nous perdons de l'argent. On me dit qu'il faut continuer à faire concurrence aux réseaux privés, parce que mettons que les gens n'aient pas l'habitude de regarder votre canal, s'ils découvrent qu'ils peuvent regarder le canal privé à 2 heures du matin et qu'ils n'obtiennent rien, le jour suivant ils regarderont l'autre poste. Cela influe sur notre rendement, sur notre auditoire et tout le reste.

Toutefois je discute de questions très sérieuses avec les gens qui s'occupent de la préparation des programmes au sujet des films présentés tard le soir, c'est que je crois qu'il vaudrait mieux présenter des émissions d'excellente qualité, même si cela suppose une durée moins longue de diffusion, plutôt que de diluer et de répartir nos efforts sur un plus grand nombre d'heures.

[*Text*]

Please remember one other thing, that included in our lengthy programming hours is a very substantial block of time, most of our morning time, is given to educational programming for the school systems across this country, as well as for the pre-school systems. It has been suggested in the past that it would be fine if the CBC would decide to start only at 12 o'clock noon and program perhaps until 12 o'clock at night. Well the first effect of that would just completely knock out our ability to serve the needs of the public school systems across this country. That would be the first consequence of that in very large part.

The Chairman: All right. Mr. Whiting and then Mr. Guay.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I have just a couple of questions regarding advertising revenue.

Dr. Davidson, how does the Corporation ascertain the degree of network time that should be allotted to advertising? I understand that the CRTC sets down regulations you must adhere to, and correct me if I am wrong, does the CRTC regulation state that no more than 12 minutes per hour should be allocated to this or can be allocated to this or cannot be?

Dr. Davidson: That is correct with some very minor modification, Mr. Whiting; the modification being that, I think, they allow up to 13 minutes in one hour provided there is compensation in the immediately following hour.

Mr. Whiting: I see.

Dr. Davidson: So it is 24 minutes over a two-hour period but not more than 13 minutes in any hour. This was a BBG regulation that has not been changed since the CRTC came in.

Mr. Whiting: Does the CBC use that limit or attempt to use that limit?

Dr. Davidson: We have been moving much closer to the maximum utilization of that outer limit than I like to see happening and I have called for a review at the

• 1205

present time. It varies with the different kinds of programs, Mr. Whiting. On a disc jockey program where you play a gramophone record and then you put something in, you can put in any number of commercials almost without limit without upsetting the audience that listens to that kind of program. On dramatic production where you stick even five or six commercials into the middle of a dramatic production it breaks the continuity and I think in large part damages the effectiveness of the dramatic presentation. Therefore, we have a variety of different policies depending on the nature of the program and it boils

[*Interpretation*]

Veuillez vous souvenir que nos longues heures de diffusion sont occupées dans une grande mesure, surtout le matin par des émissions éducatives destinées aux écoliers du pays; ainsi qu'aux enfants d'âge préscolaire. On a déjà proposé dans le passé que Radio-Canada ne commence qu'à midi et que les émissions se terminent à minuit. D'abord, nous ne pourrions plus répondre aux besoins des écoles publiques au Canada. Ce serait la première conséquence.

Le président: M. Whiting et ensuite M. Guay.

M. Whiting: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser au sujet de la réclame et des revenus que vous en retirez.

Comment la Société établit-elle la période de temps qui doit être consacrée à la réclame? Je crois que la CRTC établit des règlements que vous devez respecter. Ces règlements prévoient-ils que pas plus de douze minutes par heure ne doivent êtres consacrées à la réclame?

M. Davidson: C'est à peu près juste à quelques détails près monsieur Whiting; je crois qu'on permet jusqu'à treize minutes en une heure s'il y a compensation au cours de l'heure qui suit immédiatement.

M. Whiting: Je vois.

M. Davidson: Cela fait donc vingt-quatre minutes par période de deux heures mais pas plus de 13 minutes par heure. C'est un règlement adopté par le Bureau des gouverneurs qui n'a pas été modifié par la Commission de la radiodiffusion.

M. Whiting: Radio-Canada dépasse-t-elle cette limite ou a-t-elle tenté de le faire?

M. Davidson: Nous nous rapprochons beaucoup trop de l'utilisation maximum de cette limite qu'il ne me plaît. J'ai demandé qu'on fasse une revision. L'émission pendant laquelle l'annonceur fait jouer des disques et dit quelques mots se prête à un grand nombre d'annonces publicitaires que l'auditoire en soit dérangé. D'autre part si vous entrecoupez une pièce de théâtre de cinq ou six annonces publicitaires vous supprimez la continuité et vous nuisez à l'atmosphère de la présentation. Les politiques varient d'après la nature de l'émission. Tout se résume donc à ceci. A la télévision il y aura un minimum de huit minutes l'heure dans le cas de certaines émissions jusqu'au maximum permis par le règlement de la CRTC pour d'autres genres d'émissions.

[*Texte*]

down to this: on television we will run anywhere from a minimum of eight minutes per hour in certain kinds of programs up to the maximum permitted by the CRTC rule in other types of programs.

Mr. Whiting: How do you arrive at that; this is not acceptable, that you could be running too many commercials, or you could be running too few commercials? This is your revenue. You get revenue from these commercials and the more revenue you get from these commercials the less money you require from the people of Canada. I am not saying that you should take roughly the twelve-minute mark or you should take the eight-minute mark, but I just wondered what research the CBC does to ascertain what is an acceptable amount of advertising time and balance that against the profit and loss.

Dr. Davidson: I should say, Mr. Chairman, on Mr. Whiting's point, that we do specific audience research. Within the last three years–I have forgotten whether it was within my time or the year before–we have done a specific study on audience reaction to commercials, both in terms of quantity and in terms of the character of the commercials. We have found some very interesting evidence which we have endeavoured to build into our judgments on how much commercialism we should allow within the Corporation. However, the Corporation is caught, as you know, between two schools of thought: one, that we should be out of the commercial field completely, and the other, that we should be in it up to our necks on the same basis as the commercial corporations.

My own personal prejudice, I think I would have to say, Mr. Chairman, at the moment, is that we are damaging some of our programs by making excessive availabilities for commercial spot announcements in those programs. I have asked for a review of this which is currently being undertaken and it may prove me wrong, but I am sufficiently concerned about it that I have asked this to be undertaken.

The Chairman: All right. Are you finished, Mr. Whiting?

Mr. Whiting: No, I am not. How do you decide what your advertising rates should be?

The Chairman: All right, that is a fair question. How do you decide the rates, Dr. Davidson?

Dr. Davidson: On the basis of the market; what our competition is charging, what we think they are charging; what the traffic will bear; what our experience in the previous year has been in selling at our established rates for the year; what the economic circumstances and prospects are. We try to make the same kind of business judgment that anybody who is charging rates for anything will make.

Mr. Whiting: Good. Are your rates competitive, Dr. Davidson, with the private networks in Canada.

[*Interprétation*]

M. Whiting: Comment en arrivez-vous à cela? Il n'est pas acceptable que vous puissiez avoir trop ou trop peu d'annonces? En somme c'est votre revenu qui est en cause. Plus vous retirez de recettes, moins la population canadienne doit payer. Je ne dirai pas que vous devez utiliser toute la période de douze minutes ou que vous devriez vous en tenir à huit minutes, mais je me demande si la Société Radio-Canada a fait des recherches afin de déterminer la durée acceptable pour la réclame afin de faire un équilibre des profits et pertes.

M. Davidson: Je dois dire, monsieur le président, au sujet de ce que dit M. Whiting que nous faisons des travaux de recherche sur notre auditoire. Au cours des trois dernières années, je ne sais pas si c'était de mon temps ou l'année précédente nous avons entrepris une étude précise au sujet des réactions de l'auditoire en ce qui concerne la nature et le nombre des annonces publicitaires. Nous avons trouvé des réactions intéressantes dont nous avons tâché de tenir compte lorsque nous avons décidé du nombre d'annonces publicitaires à permettre à la Société. Comme vous savez, la Société est prise entre deux feux. On pense d'une part, que nous ne devrions pas faire d'annonces du tout et d'autre part qu'il faudrait en accepter autant que possible; comme les autres sociétés commerciales.

J'ai pour ma part, un préjugé à l'heure actuelle. Je crois que nous faisons tort à certaines émissions en y insérant trop d'annonces publicitaires courtes. J'ai demandé une étude de la question qui est maintenant en cours j'ai peut-être tort, mais ça m'inquiète suffisamment pour que je demande qu'on la fasse.

Le président: Très bien. Avez-vous fini, monsieur Whiting?

M. Whiting: Non. Comment déterminez-vous les taux imposés pour la publicité?

Le président: Très bien. La question est juste. Comment décidez-vous des taux, M. Davidson?

M. Davidson: Ça dépend du marché, des concurrents, du nombre d'annonces possible, de ce que les commanditaires sont prêts à payer, de nos expériences passées aux taux établis pour l'année, des perspectives financières. Nous essayons de porter le même jugement d'affaires que portera toute personne qui impose des taux.

M. Whiting: Vos taux font-ils concurrence aux réseaux privés du Canada?

[*Text*]

Dr. Davidson: We say they are, yes. We have been attacked by the private networks on the grounds that our rates are not high enough. I can appreciate the viewpoint of private networks who would like our rates to be sufficiently high so it will be easier for them to sell their availabilities. However, we consider that our rates are competitive, that they are fair, and I would be prepared to defend these in any forum, before the CRTC or elsewhere, if called upon to do so.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Yes. Last September did you lower your rates per minute?

Dr. Davidson: No, sir.

Mr. Whiting: There was no change in your rate structure?

• 1210

Dr. Davidson: Oh, yes, that is a different question.

Mr. Whiting: Oh, all right.

Dr. Davidson: I know what you are talking about. You have been told, I have no doubt, by the representatives of private industry that we reduced our rates. We have what we call the full network which includes our affiliates. We have also what we call MetroNet, the CBC stations which we own and operate. On our MetroNet we had been providing three minutes per half hour as the maximum amount of commercial broadcast time; three minutes per half hour plus I think there was a twenty-second station break that was also open. So the maximum amount of time in the half-hour period was three minutes and twenty seconds; whereas, the CRTC was permitting up to six minutes per half hour. We found that we were not competitive with the private networks and in our annual review of rates—we review and produce a new rate schedule every year—we raised our rates by something as I recall it of the order of 5 or 6 per cent. However, we put in 40 seconds of extra available time so that we raised our commercial time per half hour from three minutes and twenty seconds to four minutes per half hour. At the same time we were raising our rates by something of the order of 5 to 6 per cent.

Now the competition will allege that we are now charging less per minute than we were before, but in programs of this kind we do not sell on a per minute basis. This argument can go on and on and on as long as you want, but that is the basis of the statement.

The Chairman: That is fine.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I want to get my questions in.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Les réseaux privés s'en sont pris à nous parce qu'ils estiment que nos taux ne sont pas assez élevés. Je comprends le point de vue des réseaux privés, qui voudraient pouvoir vendre, plus facilement mais nous sommes d'avis que nos taux font face à la concurrence; et qu'ils sont justes; je serais disposé à les défendre devant la Commission de la radiodiffusion; ou ailleurs s'il le fallait.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: En septembre dernier, est-ce que vous avez réduit vos taux par minute?

M. Davidson: Non, monsieur.

M. Whiting: Y a-t-il eu des changements dans la structure des tarifs?

M. Davidson: Oh! oui. C'est une question différente.

M. Whiting: Oh! très bien.

M. Davidson: Je sais de quoi vous parlez. Les représentants du secteur privé vous ont sans doute dit que nous avons baissé nos taux. Il y a le réseau complet qui comprend les postes affiliés, mais il y a également ce que nous appelons réseau de base, les postes qui nous appartiennent et que nous administrons. Nous avons prévu pour ce réseau 3 minutes par demi-heure comme temps maximum pour la réclame; donc 3 minutes, par demi-heure plus une pause de 20 secondes. Le temps maximum dans la période d'une demi-heure était de trois minutes et vingt secondes, tandis que la CRTC permettait jusqu'à six minutes par demi-heure; nous avons constaté que nous ne faisions pas concurrence aux réseaux privés, et lors de notre revision annuelle, nous mettons au point une nouvelle échelle—nous avons augmenté les taux dans une proportion de 5 ou 6 p. 100, mais nous avons donné 40 secondes de plus de sorte que le temps consacré à la réclame par demi-heure est donc passé de 3 minutes 20 secondes à 4 minutes par demi-heure. En même temps, nous avons accru les taux de 5 ou 6 p. 100.

Nos concurrents prétendront que nous exigeons moins par minute que nous ne le faisions auparavant. Mais dans le cas de programmes comme ceux-ci, nous ne vendons pas d'après le nombre de minutes. On peut poursuivre l'argument aussi longtemps que vous voudrez mais c'est le fondement de la déclaration.

Le président: C'est très bien.

M. Whiting: Monsieur le président, je voudrais pouvoir poser mes questions.

[*Texte*]

The Chairman: All right, you are getting them.

Mr. Whiting: Dr. Davidson, would you say that the CBC were setting a precedent in the advertising industry as it pertains to TV?

Dr. Davidson: Setting up a precedent in what way?

Mr. Whiting: By cutting the per minute cost down but sliding in an extra minute?

Dr. Davidson: If I am right, Mr. Chairman, we were only moving up to four minutes to match what the private networks had already been doing, so I do not quite see that we are creating any precedent.

Mr. Whiting: No, but your minute price was reduced, is that correct? Did I understand you correctly? Your minute price was reduced, but your whole half hour was increased.

Dr. Davidson: If you were to calculate it as though you were selling it on a permanent basis, which we do not do, then it is mathematically correct. If you divide the higher price by four it is less than if you divide the lower price by three and one third.

Mr. Whiting: Has this been done in the private sector? Have they done this before or did they always take the maximum the traffic could bear on the time they were allowed.

Dr. Davidson: I cannot answer that, Mr. Chairman. I would have to go back into the records to find out whether the private stations follow a uniform practice. I suspect it would be shown that some individual private stations go much further than others towards the maximum that the CRTC makes possible. Even on a four-minute per half-hour basis that is not the maximum permitted by the CRTC. The CRTC rule–the BBG rule, which has not been changed permits six minutes per half hour.

Mr. Whiting: All right, thank you, Dr. Davidson.

Mr. Crouse: Could I put a supplementary there?

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I just checked the figures in *Canadian Advertising* rates and data magazine for January 1970 and it shows the rates for Canadian radio and television stations; for example, it gives the Ottawa station, CBO, which is the CBC station. This is the rate on radio for general advertising; five minutes of Class A times listed at $13; CFRA, $45; CKOY, $35. This supports your contention that CBC rates are too low.

[*Interprétation*]

Le président: Très bien, allez-y.

M. Whiting: Docteur Davidson, est-ce que la Société Radio-Canada a créé un précédent dans l'industrie de la réclame en ce qui a trait à la télévision?

M. Davidson: De quel précédent parlez-vous au juste?

M. Whiting: En réduisant le coût des annonces publicitaires par minute, mais en ajoutant une minute supplémentaire?

M. Davidson: A moins que je ne me trompe, monsieur le président, il ne s'agit que de 4 minutes ce qui correspond à ce que font déjà les réseaux privés. Je ne vois donc pas comment nous créons un précédent.

M. Whiting: Non, mais le prix de la réclame par minute a baissé, est-ce exact? Le prix par minute a baissé, mais le prix pour toute la demi-heure a augmenté.

M. Davidson: Si vous calculiez comme si nous vendions sur une base permanente, ce que nous ne faisons pas, alors c'est juste au point de vue mathématique. Si vous divisez le prix le moins élevé par trois et un tiers.

M. Whiting: Est-ce que cela s'est fait dans le secteur privé? L'a-t-on fait avant ou ont-ils toujours pris le maximum possible pour le temps qui leur était attribué?

M. Davidson: Je ne puis pas répondre à cette question, monsieur le président. Il faudrait que je consulte les dossiers pour déterminer si les postes privés ont adopté des méthodes uniformes. Je crois qu'on pourrait constater que certains postes privés se rapprochent beaucoup plus que d'autres du maximum prévu par la CRTC. Même le quatre minutes par demi-heure ne constitue pas le maximum permis par la CRTC. Le règlement de la CRTC–le règlement du bureau des gouverneurs–qui n'a pas été changé permet six minutes par demi-heure.

M. Whiting: Je vous remercie, monsieur Davidson.

M. Crouse: Puis-je ajouter une question complémentaire?

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je viens de vérifier les chiffres dans la revue *Canadian Advertising Rates and Data* pour janvier 1970 qui indique les taux pour les postes canadiens de radio et de télévision. Par exemple, on donne le poste CBO qui est le poste de Radio-Canada à Ottawa. Il s'agit du taux à la radio pour les annonces publicitaires générales; cinq minutes du temps d'écoute de la catégorie «A» coûtent $13; à

[*Text*]

Dr. Davidson: Just let me deal with that question right now. What are we selling? The advertiser is not the least bit interested in buying a minute of time. He is interested in buying audience. If I have a minute that I can prove 5,000 people are listening and another minute where I can prove that 500 people are listening, do you think the advertiser is going to pay the same amount for those two minutes of time? He would be crazy if he did.

This is the point that I should have made more clearly to Mr. Whiting. You should not be deluded into thinking it is meaningful to talk about the cost per minute of time. What you should be talking about is the cost per thousand of delivered audience. This is why we have different rates at different times of the day for given minutes of time, and this is why a private station in a given community that has a bigger audience than we have to deliver to the advertiser will, if he has any sense, charge twice as much as we do. If we have any sense we will not try to sell advertising to an advertiser in a given community at the same rate as the private station if he can only deliver half the audience. Is this insanity, or does it make sense?

• 1215

In the case of CBO and CFRA . . .

Mr. Gilmore: Five thousand watts is the CBO output power . . .

Dr. Davidson: That is right.

Mr. Gilmore: . . . and 50,000 watts is the CFRA output.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, if I might just continue, the same source of information stated the rate on television stations for 60-second spots, Class A time repeated for 52 weeks: CBOT, $114; CJOH, $185, with CBOT being the CBC station; in Toronto stations, rates on radio for general advertising five minutes of Class A time: CBL, again the CBC station, $45; CFRB, $150, and CHUM, $75, and the rates there on television stations for 67-second spots of Class A time: CBLT, the CBC station, $340; CFTO, $350. In each case your rates are under.

Dr. Davidson: Mr. Chairman, put those figures alongside of what the audiences delivered by those stations are, do your mathematics and I think you will see why our rates are different from theirs.

The Chairman: Mr. Whiting.

[*Interpretation*]

CFRA $45; à CKOY $35. Ceci vous appuie lorsque vous dites que les taux de Radio-Canada sont trop bas.

M. Davidson: Permettez-moi de traiter de cette question immédiatement. Que vendons-nous? Celui qui fait de la réclame n'est pas intéressé à acheter du temps. Il est intéressé à acheter un auditoire. Si on m'accorde une minute pendant laquelle 5,000 personnes écoutent et une autre minute pendant laquelle je peux prouver que 500 personnes sont à l'écoute, pensez-vous que le faiseur de réclame paiera la même somme pendant ces deux minutes? Il serait fou de le faire.

J'aurais dû donner une explication plus claire à M. Whiting. Il ne faudrait pas que vous pensiez qu'il vaut la peine de parler du prix par minute de temps. Il faut parler du prix par milliers d'auditeurs. C'est pourquoi les taux varient d'après l'heure du jour pour un nombre donné de minutes. C'est pourquoi un poste privé possédant un auditoire plus considérable demandera, s'il a du sens, deux fois plus cher que nous. Si nous avons du sens, nous n'essaierons pas de vendre au faiseur d'annonce pour le même prix que le poste privé si ce dernier n'atteint que la moitié de l'auditoire. Est-ce de la folie ou est-ce sensé?

En ce qui concerne CBO et CFRA . . .

M. Gilmore: CBO possède une puissance de cinq mille watts.

M. Davidson: C'est exact.

M. Gilmore: . . . et 50,000 watts pour CFRA.

M. Crouse: Monsieur le président, j'aimerais continuer. La même source d'information donnait le taux des postes de télévision pour les annonces de 60 secondes, pour les heures de la catégorie «A» pendant 52 semaines: CBOT, $114; CJOH, $185. CBOT est le poste de Radio-Canada. A Toronto, les taux à la radio pour les annonces générales de cinq minutes, catégorie «A»: CBL, encore le poste de Radio-Canada, $45; CFRB, $150 et CHUM, $45 et les taux là aux postes de télévision pour les annonces rapides de 67 secondes, catégorie «A»: CBCT (poste de Radio-Canada), $340; CFTO, $350. Dans chacun des cas, les taux sont inférieurs.

M. Davidson: Monsieur le président, placez ces chiffres à côté de ceux qui correspondent aux auditoires respectifs, faites le calcul et je pense que vous verrez pourquoi nos taux diffèrent des leurs.

Le président: Monsieur Whiting.

[*Texte*]

Mr. Whiting: Dr. Davidson, what incentive is this for advertisers to buy Canadian content, or is there any incentive?

Dr. Davidson: Patriotism is not enough as somebody once said.

Mr. Whiting: Right.

Dr. Davidson: The advertiser is looking at this in terms of delivered audience, in terms of the image of his company in relation to the program he is associated with. The advertiser also, unfortunately, in some instances where decisions are made as part of a larger public relations and advertising plan by the parent company in the States rather than by the Canadian subsidiary or a Canadian corporation that is related to an American parent company—the Canadian company sometimes has its decisions made for it, elsewhere than in Toronto or Montreal or wherever the headquarters of the Canadian corporation is. It is sometimes a good deal harder to convince a public relations firm or an advertising agency operating in New York on behalf of a parent company and for the subsidiary as well. It is pretty hard to tell them sometimes that we have a program in Canada they have never heard of which may have a good audience rating when in fact they have heard of the headline American comedians and the names in the entertainment world there. They will choose to buy what they know rather than something we tell them is a very good thing that is made in Canada.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: But you are out aggressively selling Canadian content to the advertisers and to the companies who might. . .

Dr. Davidson: We are pushing the sale of our Canadian programs, where they are sealeable, as hard as we can. We are getting some reaction from the advertiser, at times, because when we put a package together and he wants an American program, which we have got, we say to him: "You can have a piece of that American program if you will buy a Canadian program also," and he does not like it. We are going to go on doing this: we are going to use every means we know, that is respectable and honourable, to promote the idea that advertisers on the Canadian airwaves should be supporting, through their advertising, Canadian production rather than expressing, as they typically do, their preference for American production. They will tell you, of course, they they are in business, that the only reason they support American production is because it draws a larger audience and, unfortunately, this is true, in a great many cases. But we are doing all we know to promote the idea that the Canadian airwaves should be for Canadian programming predominantly, and that advertising, like the Parliament of Canada, should support that Canadian effort.

[*Interprétation*]

M. Whiting: Monsieur Davidson, comment encourage-t-on les faiseurs d'annonce à acheter un produit canadien? Existe-t-il en tout un encouragement?

M. Davidson: Le patriotisme ne suffit pas. On l'a déjà dit.

M. Whiting: C'est exact.

M. Davidson: Le faiseur d'annonces considère la situation en termes de l'auditoire qui est à l'écoute, de l'impression faite par sa société en rapport avec le programme auquel il est associé. Malheureusement, le faiseur d'annonces dans les cas où les décisions font partie d'un plan de publicité et de relations extérieures de la société mère aux États-Unis plutôt que par une filiale canadienne ou une société canadienne qui est rattachée à une société mère américaine, alors la société canadienne fait parfois prendre ses décisions ailleurs qu'à Toronto ou Montréal ou à l'endroit où se trouve le bureau général de la société canadienne. Il est parfois beaucoup plus difficile de convaincre une agence de relations publiques ou de publicité de New-York qui fonctionne au nom d'une société mère et pour la succursale de même. Il est parfois assez difficile de leur dire que nous avons un programme au Canada dont ils n'ont jamais entendu parler et qui peut avoir un bon auditoire lorsqu'en fait ils ont entendu parler des comédiens américains célèbres et des grands noms du spectacle. Ils choisissent d'acheter ce qu'ils connaissent plutôt que d'acheter quelque chose qu'on leur dit que c'est excellent et que c'est fabriqué au Canada.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Mais vous vendez d'une façon agressive un produit canadien aux faiseurs d'annonces et aux sociétés qui pourraient . . .

M. Davidson: Nous encourageons la vente des programmes canadiens le plus possible lorsqu'il est possible de les vendre. Nous réussissons à intéresser certains commanditaires parfois parce que quand nous mettons au point une émission et qu'il veuille une émission américaine dont nous disposons aussi, nous disons: «Vous pouvez avoir une partie de l'émission américaine, si vous achetez aussi une émission canadienne» ce qui ne lui plaît pas. Nous allons continuer à faire ainsi car nous allons nous servir de tous les moyens dont nous disposons, tous les moyens honorables et respectables, afin de faire valoir l'idée que les faiseurs d'annonces sur les ondes canadiennes devraient appuyer par leurs annonces les produits canadiens plutôt que d'exprimer, comme c'est typique pour eux de le faire, leur préférence pour le produit américain. Ils vous diront naturellement qu'ils sont en affaires, qu'ils n'appuient la production américaine que parce qu'elle attire un plus grand public et c'est malheureusement vrai dans beaucoup de cas. Nous faisons toutefois tout ce que nous pouvons pour promouvoir l'idée que les ondes

[*Text*]

Mr. Whiting: I have two more questions. Assuming that prime time is from eight o'clock until ten o'clock Sunday night, would that be considered. . .

Dr. Davidson: It is from seven o'clock until eleven.

Mr. Whiting: From seven o'clock until eleven, all right. If, from seven o'clock to eight o'clock, you were bringing in an American program, and then, from eight o'clock until nine o'clock, a Canadian program, would your rates be different?

Dr. Davidson: For the American programs?

Mr. Whiting: Yes.

Dr. Davidson: The rates, I think I am right, Mr. Whiting, depend upon the hour. Any Sunday night program, eight to nine, whether it is American or Canadian, would not affect the rates.

Mr. Whiting: They would both be the. . .

Dr. Davidson: The charge to the advertiser for a sponsored program consists of station time, network time, and the cost of the program. The station time and the network time would be the same in either case, because that is the mechanical distribution, the pumping out of the program, and the use of the station. The only differential would be in the cost of the program material. Do you follow me? If we buy an American program at $6,000, and add station time and network time, add a profit factor if we can, that is the package cost.

In the case of the Canadian program, the station time and the network time would be the same as the American program. But if we are selling him a "Wojek" production that cost us $60,000, we have to make an assessment as to what the traffic will bear, as to what portion of that cost we can persuade the advertiser to pick up. And we will make that judgment, it is a subjective judgment; we will establish what the audience rating for that period is, how many thousand viewers we are delivering him, and we will try to make a calculation on that, from that basis. The Canadian program may, in fact, cost more than the American program because we are trying to recover as much as possible of the total cost of producing that Canadian program from the advertiser. We do not, as a matter of policy, say: "Because Canadian programs are second-class or harder to sell, we have a second rate structure for them". That is not the case.

• 1225

Mr. Whiting: No. I was not even implying, Dr. Davidson, that Canadian programs are second-class or. . .

[*Interpretation*]

canadiennes devraient transmettre surtout des émissions canadiennes et que la publicité devrait, comme le parlement canadien, appuyer les efforts canadiens.

M. Whiting: J'ai deux autres questions. En présumant que les meilleures heures d'écoute sont de huit à dix heures, le dimanche soir, cela serait-il considéré . . .

M. Davidson: C'est de sept heures à onze heures.

M. Whiting: De sept à onze heures, très bien. Si de sept à huit heures, vous présentez une émission américaine, puis de huit à neuf heures, une émission canadienne, vos taux seraient-ils différents?

M. Davidson: Pour les émissions américaines?

M. Whiting: Oui.

M. Davidson: Les taux, si je ne me trompe, monsieur Whiting, dépendent de l'heure. Toutes les émissions présentées le dimanche soir de 8 heures à 9 heures, qu'il s'agisse d'une émission américaine ou canadienne, n'influenceraient pas les taux.

M. Whiting: Les deux seraient . . .

M. Davidson: On demande à un commanditaire de payer le temps du poste, le temps du réseau et le coût de l'émission. Le temps du poste et celui du réseau seraient le même dans l'un ou l'autre cas parce qu'il s'agit de la distribution mécanique et de l'utilisation du poste. La seule différence serait dans le coût du matériel pour l'émission. Vous me suivez? Si nous achetons une émission américaine à $6,000 et que nous ajoutons le temps du poste et le temps du réseau en ajoutant un élément de profit si possible c'est là le coût d'ensemble.

Dans le cas de l'émission canadienne, le temps du poste et du réseau serait le même que pour l'émission américaine. Mais si nous lui vendons une production "Wojek" qui nous coûte $60,000, nous devons évaluer ce que l'afflux pourra supporter en ce qui touche la partie de ce prix qui sera payé par le commanditaire que nous aurons persuadé. Nous porterons un jugement, c'est un jugement subjectif; nous établirons ce que sera l'appréciation de l'auditoire pour cette période, combien de spectateurs voient l'émission et nous tenterons de faire un calcul à partir de là. L'émission canadienne, en fait, peut coûter plus cher que l'émission américaine parce que nous tentons de récupérer du commanditaire la plus grande partie possible des frais globaux de production. Question de politique, nous ne disons pas: Parce que les émissions canadiennes sont de seconde catégorie ou plus difficiles à vendre, nous avons une structure de second ordre pour elles. Ce n'est pas le cas.

M. Whiting: Monsieur Davidson, je ne prétendais pas que les émissions canadiennes étaient de second ordre ou . . .

[*Texte*]

Dr. Davidson: I want to make it clear that we are not taking that position. We have no different approach in selling a Canadian or an American program except that, in one case, it is a fact that we are typically trying to recover as much as possible of our own costs. In the other case, we add the cost of the American program to the cost of station time and network distribution and, if possible, a profit to that.

The Chairman: Any more questions?

Mr. Whiting: One final question. There are certain products which you do not allow to be advertised on television. Is that correct?

Dr. Davidson: Yes.

Mr. Whiting: Yes. Who says that you cannot advertise these products? Who makes that decision, that policy?

Dr. Davidson: There is a series of answers to that. It could be the Department of National Health and Welfare, if there was a product that came under the Food and Drug Regulations in any way; it could be the CRTC, I think, which has certain rights; it could be us. And we have the right to decide that, in a certain instance, a certain product will not be advertised because good taste, or some other consideration, may enter the picture. We do not advertise contraceptives, for example, on television. I do not know how many of you gentlemen would think that we should, but this is a decision that I think I would make, even if the CRTC and the Department of National Health and Welfare did not have any rules regarding those. And I, frankly, do not know what the facts are; I take that as an example. Toilet bowl cleaners, you know, brassieres, feminine hygiene, there is a whole range of fairly delicate...

Mr. Guay (St. Boniface): You have girdles though.

Dr. Davidson: Yes, and I can say that we have moved a long way in the direction of opening up our advertising channels to articles that, a year or so ago, before Davidson got on the scene, were banned, period. This brings me back to Mr. Whiting's previous question, or somebody's previous question, about audience research.

In our audience research studies, we established that what is critical in terms of adverse audience reaction is not so much the articles we are advertising as it is the good taste of the presentation itself. We have added, in the last two or three years, a number of items to the list of items that we will allow to be advertised, provided we can control and monitor, I suppose you would say, censor, the text and the visual presentation that is made in that advertising commercial.

[*Interprétation*]

M. Davidson: Je veux qu'il soit évident que nous adoptons la même méthode pour vendre une émission canadienne ou américaine, excepté que dans un cas, c'est un fait que nous tâchons de faire nos frais dans la mesure du possible. Dans l'autre cas, nous ajoutons le prix de l'émission américaine au prix du temps du poste et de distribution du réseau et si possible nous tentons de faire un profit.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Whiting: Une dernière question. Il y a certains produits dont vous ne permettez pas l'annonce à la télévision. Est-ce exact?

M. Davidson: Oui.

M. Whiting: Oui. Qui dit que vous ne pouvez annoncer ces produits? Qui prend la décision?

M. Davidson: Il y a plusieurs réponses possibles. Ce pourrait être le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, si le produit relevait d'une façon ou de l'autre des Règlements, touchant les aliments et les drogues. Ce pourrait être la CRTC, qui a certains droits je pense et ce pourrait être nous. Nous avons le droit de décider que dans un certain cas, un certain produit ne pourra être annoncé, question de goût ou autre. Nous n'annonçons pas les contraceptifs à la télévision, par exemple. Je ne sais pas combien d'entre vous, messieurs, pensez que nous devrions le faire mais je pense que c'est une décision que je prendrais moi-même, même si la CRTC et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social n'avaient pas de règlements à ce sujet. Je ne connais pas moi-même les règlements. Je prends un exemple. Les nettoyeurs de cuvettes, vous savez, les soutiens-gorge, l'hygiène féminine, tous ces sujets sont délicats...

M. Guay (Saint-Boniface): Vous avez des annonces de gaines toutefois.

M. Davidson: Nous avons essayé d'augmenter le nombre de produits pouvant être annoncés et nous avons des annonces qui avant mon temps étaient interdites, un point c'est tout. Ce qui me ramène à la question de la recherche effectuée auprès des auditoires.

Dans nos études, nous avons découvert que l'auditoire réagit de façon négative non à cause de l'article mais de la façon dont il est annoncé. Au cours des derniers deux ou trois ans, nous avons ajouté un certain nombre d'articles à notre ancienne liste d'articles pouvant être annoncés, à condition que nous puissions contrôler, on pourrait dire censurer le texte et la présentation visuelle de l'annonce.

[*Text*]

Mr. Whiting: In other words, Dr. Davidson, you are not rigid then; you have changed; you have added, you know, products to. . .

Dr. Davidson: Toilet bowl cleaners. Yes, I claim the credit for that, Mr. Chairman.

Mr. Whiting: But you arrive at this through audience research. It is not something that you, yourself, take on and say: "I, as the President, do not think that we should permit. . .", and then list off the names of products.

Dr. Davidson: We have, Mr. Chairman, what is called a commercial acceptance unit in the Corporation. Over a period of time we have accumulated certain policies, directives, and the function of the commercial acceptance division is to monitor those policies to make sure that the operating divisions adhere to them, that the advertising and sales people adhere to them and, also, to raise, from time to time, questions about areas of commercial acceptance which are not clear, or which still have to be determined by the Corporation. Those will come forward to our program council, composed of the senior officers of the Corporation. In a given situation, it might even go, as a question of larger policy, to the Board of the Corporation. But I do not make those individual decisions myself.

Mr. Whiting: I did not mean specifically you but, say, the group at the table with you.

Dr. Davidson: I should make it clear that there is a very large element of subjective judgment involved here: there cannot help but be. Not only is it true in terms of the admissibility or otherwise of specific products to be advertised on television and radio, but there is also a very large area of subjectivity as far as the acceptability of the individual advertisement is concerned. We may, in our judgment, reject an ad which will appear on the private television station, or vice versa. I think the vice versa happens very seldom, because our standards are pretty well accepted for the industry; the tendency of the private station, if it is in doubt about a commercial advertisement, is to ask the advertiser: "Has the CBC accepted this? If the CBC has accepted it, we will accept it." If they have not, they might make a decision independently.

Mr. Crouse: May I ask one short supplementary?

The Vice-Chairman: Mr. Whiting, do you have any more questions?

Mr. Whiting: No.

Mr. Crouse: It is just a brief one. Does the CBC pay too much for the programs it imports? There is a

[*Interpretation*]

M. Whiting: Autrement dit, monsieur Davidson, vous n'êtes pas rigide, vous avez changé, ajouté des produits.

M. Davidson: Oui les nettoyeurs de cuvettes, c'est à moi que revient le mérite, monsieur le président.

M. Whiting: Mais vous y parvenez en faisant des recherches auprès de l'auditoire. Ce n'est pas quelque chose que vous décidez par vous-mêmes. En ma qualité de président, je n'estime pas que nous devrions permettre . . . puis vous éliminez de la liste les noms des produits.

M. Davidson: Nous avons à la société un service spécial qui s'appelle «service d'acceptation des annonces publicitaires». Au cours des années, nous avons accumulé certaines politiques et directives et les attributions du service d'acceptation des annonces consistent à contrôler ces politiques afin que l'on s'assure que les divisions administratives y adhèrent, que les commanditaires et les vendeurs y adhèrent aussi et afin de soulever de temps à autres des questions dans les domaines de l'acceptation publicitaire qui ne sont pas clairs ou qui doivent encore être établis par la Société. Ces domaines seront présentés au conseil sur les émissions composé de hauts fonctionnaires de la Société. Dans une situation donnée, le Conseil d'administration même de la Société pourra s'en occuper. Mais ce n'est pas moi qui prend ces décisions individuelles.

M. Whiting: Je ne voulais pas dire vous en particulier, mais le groupe qui est à la table avec vous.

M. Davidson: Je dois préciser qu'il existe ici un élément important de jugement subjectif et c'est inévitable. C'est vrai non seulement en termes d'admissibilité ou autrement de produits spéciaux qui seront annoncés à la radio ou à la télévision mais il y a aussi une grande marge de subjectivité en ce qui a trait à l'acceptabilité de l'annonce individuelle. Il se peut que nous rejetions une annonce qui sera montrée au poste privé ou vice versa. Je pense que le contraire se produit assez rarement parce que nos normes sont assez bien acceptées pour l'industrie; si le poste privé a des doutes au sujet d'une annonce, il a tendance à demander à celui qui commandite: «Radio-Canada a-t-elle accepté l'annonce? Si oui, nous l'accepterons.» Si Radio-Canada l'a rejetée, le poste privé peut indépendamment des facteurs, prendre une décision.

M. Crouse: Puis-je poser une brève question complémentaire?

Le vice-président: Monsieur Whiting, avez-vous d'autres questions?

M. Whiting: Non.

M. Crouse: Est-ce que Radio-Canada paie cher les programmes qu'elle importe? Il me semble que les

[*Texte*]

suggestion that the CBC buyers who are not constrained by market forces may be paying more for such programs as "Bonanza", "The Beverly Hillbillies", "The Red Skelton Show" and so on, than would otherwise be the case. What type of contract arrangements are made by you on the purchase of this type of program?

Dr. Davidson: We are in a competitive market situation, Mr. Crouse, and every time we take a program from a competing network naturally they say that we are paying too much for it. Every time they take a program from us they say that it was a great achievement to have been able to steal this program from the Canadian Broadcasting Corporation. So, you can take it both ways.

I will give you an example. There was a good deal of comment in the press and elsewhere about our having taken "Laugh-In" this last year. This is the most recent example of a program that was on one network a year ago and is on a second network, the Canadian Broadcasting Corporation, this year. We outbid the other network for this. We are paying considerably more than the private network paid in the preceding year and the difference is that when the private network acquired this property in the first instance it was not an established property. When we took it over it had the number one rating of any entertainment program on the continent and, therefore, its value is that much greater.

It is also true that because we have a much larger network, not only our 12 to 14 owned and operated stations, but about 30 affiliated stations, when we buy "Laugh-In" we buy for our total network which includes our owned and operated stations and our affiliated stations as well. Obviously we are going to have to pay more for buying a package to cover that number of stations than our competition would have to pay for buying a package that covers only their 14 stations even though those are in the most lucrative market areas. We were required to pay a larger amount in this particular instance because the program had established itself as number one on the continent and also because we were buying for a larger exposure than the other competition could have offered at the time that they bid for it.

The Vice-Chairman: All right, Mr. Crouse. Mr. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur Lefebvre, comme vous présidez en ce moment, je ne voudrais quand même pas vous retenir trop longtemps.

Le vice-président (M. Lefebvre): Très bien.

M. Guay (Saint-Boniface): Mais je serai très bref.

I notice on page 21 that you made an investment pertaining to Canada Savings Bonds in the amount of almost $1 million.

[*Interprétation*]

acheteurs qui ne sont pas contraints par les forces du marché paient davantage pour des émissions comme «Bonanza», «The Beverly Hillbillies», «Red Skelton Show», qu'ils ne le feraient autrement. Quelles sont les dispositions contractuelles que vous avez pour l'achat de ce genre d'émission?

M. Davidson: Comme vous le savez, monsieur Crouse, nous faisons face à la concurrence, et chaque fois que nous enlevons une émission à un autre réseau, évidemment ils prétendent que nous la payons trop cher. Dans le cas contraire, ils se félicitent d'avoir volé l'émission à Radio-Canada.

Dans les journaux et ailleurs on a beaucoup parlé du fait que nous avions fait l'acquisition de «Laugh-In» l'année dernière. C'est le plus récent exemple d'une émission qui était sur un réseau l'année précédente et qui a passé à un autre réseau, Radio-Canada, cette année. Nous avons fait une meilleure offre que l'autre réseau et nous payons considérablement plus que le réseau privé. Lorsque le réseau privé a fait l'acquisition, la propriété n'était pas établie. Lorsque nous l'avons acquise, c'était l'émission de variétés la mieux cotée du continent, donc sa valeur était beaucoup plus grande.

Il est vrai aussi que parce que notre réseau est plus vaste, non seulement nos propres 12 à 14 postes mais environ 30 autres postes affiliés en profitent lorsque nous achetons l'émission «Laugh-In» pour tout le réseau qui comprend nos postes et les postes affiliés. Évidemment, il nous faudra payer plus cher pour un lot qui couvrira ce nombre de postes que notre concurrent n'aurait à payer pour un lot d'émissions qui ne couvriraient que 14 postes, même si ces postes sont situés dans les centres les plus lucratifs. Nous avons dû payer plus dans ce cas particulier parce que l'émission était la mieux réputée du continent et aussi parce que notre auditoire était beaucoup plus grand que celui de nos concurrents au moment de l'offre.

Le vice-président: C'est bien, monsieur Crouse. Monsieur Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I do not want to take up too much of your time, Mr. Lefebvre.

The vice-president (Mr. Lefebvre): Very well.

Mr. Guay (St. Boniface): I will be very brief.

J'ai remarqué qu'à la page 21 vous avez investi dans les obligations d'épargne du Canada pour la somme d'un million de dollars.

[*Text*]

Dr. Davidson: No, sir, those are not Canada Savings Bonds.

Mr. Guay (St. Boniface): Investment in Canada bonds. Have you any other reserve funds?

Dr. Davidson: We do not have these reserve funds. These were sold, Mr. Guay, at the moment in time when they matured. We invest any funds that we have on hand at any given moment in treasury bills.

Mr. Guay (St. Boniface): I will repeat my question. Have you any other reserve or any reserve funds other than this particular item anywhere?

Dr. Davidson: Yes, at any point in time we will have funds available that are in our working capital fund or that are in our operating fund that are not immediately required and we will invest those on a short-term basis in treasury bills.

Mr. Guay (St. Boniface): I am making reference, Mr. Chairman, to actual reserve funds that may stay there over a period of your budget year.

Dr. Davidson: This is our working capital.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes. The reason I am asking you if you have any other reserve funds, and I would like to get an answer—I am using the broad sense of the word in my question—is because I am interested in this matter of equipment replacement and maybe it will help you to give me the appropriate answer—I want to be very brief. Have you ever considered, Dr. Davidson, setting up reserve funds for equipment replacement because then there would not be such an impact in any one year . . .

Dr. Davidson: Mr. Chairman, I think the answer to that is . . .

Mr. Guay (St. Boniface): . . . when you need a replacement.

• 1235

Dr. Davidson: . . . that the balance sheet will show you whether or not we have reserve funds and I think the balance sheet establishes the fact that we do not have any special reserve funds. I speak subject to correction on that, but certainly if we have any I have not discovered them.

We do have a bookkeeping system for writing up a depreciation account, but we are not provided with funds by the Parliament of Canada to set aside an actual depreciation reserve. While for bookkeeping purposes, for balance sheet purposes, we do establish a depreciation, that depreciation is not included in

[*Interpretation*]

M. Davidson: Non monsieur. Ce ne sont pas des obligations d'épargne du Canada.

M. Guay (Saint-Boniface): Enfin des investissements dans les obligations d'épargne. Avez-vous d'autres réserves de fonds?

M. Davidson: Non, nous n'avons pas de fonds de réserve, monsieur Guay. Ils ont été vendus lorsqu'ils sont arrivés à maturité. Nous investissons tous les fonds dont nous disposons à n'importe quel moment en achetant des billets du Trésor.

M. Guay (Saint-Boniface): Je répète la question. Est-ce que vous avez d'autres fonds de réserve à part ceux qui sont indiqués ici?

M. Davidson: Oui, à un moment ou l'autre nous disposerons de fonds qui sont dans notre fond de capital ou dans nos fonds de roulement et dont nous n'avons pas besoin dans l'immédiat; nous investirons donc, à court terme, ces fonds en billets du trésor.

M. Guay (Saint-Boniface): Je fais allusion, monsieur le président, aux réserves réelles de fonds qui pourront y demeurer pendant une certaine période de votre année financière.

M. Davidson: C'est notre capital de roulement.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui, la raison pour laquelle je vous demande si vous avez des réserves de fonds—et j'aimerais obtenir une réponse—c'est que je m'intéresse à la question du remplacement du matériel et il vous sera peut-être utile de me donner la réponse appropriée. Je veux être très bref. Avez-vous pensé, monsieur Davidson, à effectuer les fonds de réserve au remplacement de matériel parce qu'il n'y aurait pas un tel effet dans n'importe quelle année.

M. Davidson: Monsieur le président, je pense que la réponse à cela est . . .

M. Guay (Saint-Boniface): Lorsque vous avez besoin d'un remplacement.

M. Davidson: . . . que le bilan indiquera si oui ou non nous disposons de fonds de réserve, et je crois que le bilan indique assez clairement que nous ne disposons pas de fonds de réserve à des fins spéciales. On pourra me corriger mais si nous en avons je n'en ai pas eu connaissance.

Nous avons, certes, un système de comptabilité qui permet d'établir un compte de dépréciation, mais le gouvernement ne nous accorde pas de fonds que nous pourrions mettre dans une réserve aux fins de la dépréciation. Pour le bilan, nous établissons une dépréciation et cette dépréciation n'est pas comprise

[*Texte*]

calculating the operating grant that we require from the Parliament of Canada.

The Vice-Chairman: Do you have any other questions, Mr. Guay?

Mr. Henderson: Parliament does not include depreciation when it is voting appropriation, but the Corporation takes it into its figures here primarily to come up with true costs.

You will notice on the statement of operations where the money is provided that so much comes from the government and then, of course, the depreciation amount has to be shown because it is all through their costs. So, they are setting that aside, but there is no sinking fund or money being saved. They still have to get the capital money for replacement all the time from the government by means of their appropriation.

Mr. Guay (St. Boniface): The reason why I made reference to a sinking fund, a revolving fund or call it what you want is that I have seen some of these funds work whereby the interest derived from these funds–I am making reference to a municipality where the public works department can purchase their yearly requirements of replacement machinery just from the . . .

Mr. Henderson: That would be very nice, but those things have to be established in the first instance and that is not the way the government works.

Mr. Guay (St. Boniface): It takes a few years to set it up. It cannot be done overnight nor can it be done by receiving an outright grant.

Mr. Henderson: You will observe that the Corporation has a liability for loans. If you look at the balance sheet you will see under the equity of Canada the amount of the loan. This is a matter we discussed earlier in these hearings under another heading when we pointed out the treatment, that is the $74 million you see on the balance sheet at the end of March 31, 1968.

The Vice-Chairman: Do you have any further questions, Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): No, I have no other questions. I wanted to check on reserve funds only, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think, then, this will almost close our meeting. First of all, on behalf of the Chairman and the members, Dr. Davidson, thank you very much for the great amount of time you have spent with us. We appreciate your co-operation. It looks like we will be moving on to other departments starting next Tuesday, for instance, Manpower and Immigration, but we may have other meetings dealing

[*Interprétation*]

quand on calcule la subvention que nous demandons au Parlement du Canada aux fins d'exploitation.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Guay?

M. Henderson: Le Parlement ne tient pas compte de la dépréciation lorsqu'il vote les subventions mais la société l'inclut dans ce chiffre ici, surtout pour en arriver aux coûts réels.

Vous remarquerez sur le bilan des opérations d'où proviennent les fonds, c'est-à-dire que tel montant provient du gouvernement, et évidemment le montant de la dépréciation doit être indiqué parce qu'elle passe dans toutes leurs dépenses. Ils le mettent de côté, mais il n'y a pas de caisse d'amortissement ou d'argent mis de côté. Il faut encore que leur capital soit remplacé tout le temps par le gouvernement au moyen de subventions.

M. Guay (Saint-Boniface): Je faisais allusion à une caisse d'amortissement ou de roulement, appelez ça comme vous voudrez, parce que dans certains cas que j'ai connus, l'intérêt que produisent ces fonds–je fais allusion à une municipalité où le département des travaux publics peut acheter chaque année les pièces qu'il faut remplacer du . . .

M. Henderson: Ce serait très bien, mais il s'agit d'abord de déterminer ces choses, or ce n'est pas ainsi que le gouvernement opère.

M. Guay (Saint-Boniface): Ça demande plusieurs années. Ça ne peut se faire du jour au lendemain, même une subvention pure et simple n'aiderait pas.

M. Henderson: Vous remarquerez que la Société a la responsabilité des emprunts. Si vous consultez le bilan vous verrez sous la rubrique «Obligations du Canada» le montant de l'emprunt. C'est une question que nous avons discutée plus tôt, c'est-à-dire les $74 millions qui figurent au bilan à fin du 31 mars 1968.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Guay?

M. Guay (Saint-Boniface): Non. Je voulais simplement vérifier les fonds de réserve.

Le vice-président: Je pense donc que nous allons mettre un terme aux délibérations. Au nom du président et des membres, je remercie M. Davidson pour tout le temps qu'il a bien voulu nous consacrer. Nous vous savons gré de votre collaboration. Il semble que nous aborderons d'autres secteurs, mardi prochain, par exemple, la main-d'œuvre et l'immigration mais il y aura d'autres séances qui seront consacrées

[*Text*]

with the Corporation later on and I am sure we can count on your continued co-operation.

Dr. Davidson: Thank you, sir.

[*Interpretation*]

à la Société et je suis certain de pouvoir compter sur votre collaboration.

M. Davidson: Merci monsieur.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 5

TUESDAY, FEBRUARY 3, 1970

LE MARDI 3 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

21579—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*
Vice-Chairman M. Tom Lefebvre *Vice-président*
and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Douglas (*Assiniboia*),
Flemming,
Forget,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Southam,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

FRIDAY, January 30, 1970

Ordered,—That a copy of the Minutes of the Proceedings and Evidence and all papers produced before the Standing Committee on Public Accounts during the First Session of the Twenty-eighth Parliament in relation to the Committee's inquiry into paragraph 101 of the Auditor General's Report for the year ended March 31, 1967, which was laid before the House, be referred to the Standing Committee on Public Accounts.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le VENDREDI 30 janvier 1970

Il est ordonné,—Que, copie des procès-verbaux des délibérations du comité permanent des comptes publics et des témoignages y entendus ainsi que de toutes les pièces y produites durant la première session du vingt-huitième Parlement, en rapport avec l'enquête du comité sur le paragraphe 101 du rapport de l'Auditeur général pour l'année terminée le 31 mars 1967, soit déposée devant la Chambre et renvoyée au comité permanent des comptes publics.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

21579—1½

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 3, 1970
(6)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11:08 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Hales, Lefebvre, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch (12.

Witnesses: From the Office of the Auditor General: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; C. F. Gilhooly, Audit Director; *From the Department of Manpower and Immigration:* Dr. W. R. Dymond, Assistant Deputy Minister (Program Development Service).

The Committee examined the witnesses on the following items in the Auditor General's Report 1968.

Para. 27—Expenditure

Para. 112—Municipal Winter Works Program.

Para. 113—Adult occupational training program.

Para. 114—Ex gratia payment to a special assistant to a Minister.

Para. 115—Joint auditing arrangements with respect to provincial corporations financed from federal funds.

Concerning Paragraph 114.

On motion of Mr. Crouse,

That the Committee be supplied with the name of the special assistant to the Minister. Debate arose,—and the question being put,—it was resolved in the NEGATIVE.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 3 février 1970

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11 h. 08. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Hales, Lefebvre, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(12).

Témoins: Du Bureau de l'Auditeur général: MM. A. M. Henderson, auditeur général du Canada; C. F. Gilhooly, directeur de la vérification; *du ministère de la Main-d'œuvre et le l'Immigration:* M. W. R. Dymond, sous-ministre adjoint (Service d'établissement des programmes).

Les députés posent des questions aux témoins au sujet des postes ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général de 1968.

Le paragraphe 27—Dépenses de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Le paragraphe 112—Programme d'encouragement aux travaux d'hiver dans les municipalités.

Le paragraphe 113—Programme de formation professionnelle des adultes.

Le paragraphe 114—Versement à un adjoint spécial à un ministre à titre de pure bienveillance.

Le paragraphe 115—Vérifications conjointes touchant les sociétés provinciales financées par des fonds fédéraux.

Au sujet du paragraphe 114.

M. Crouse propose

Que l'on connaisse le nom de l'adjoint spécial au ministre. Après discussion, la question, mise aux voix, est rejetée.

Dr. Dymond agreed to supply the answers to further question concerning Paragraph 114.

It was agreed to consider a draft report on the Canadian Broadcasting Corporation at a later date.

At 12:22 p.m. the Committee adjourned to February 5, 1970.

M. Dymond accepte de répondre à d'autres questions relatives au paragraphe 114.

Il est décidé d'étudier un projet de rapport sur la Société Radio-Canada à une date ultérieure.

A midi 22, la séance du Comité est levée jusqu'au 5 février 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, 3 February 1970

• 1109

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. You will notice from our schedule of meetings that we have with us this morning the Department of Manpower and Immigration. You also will note that we hope, when the questioning is finished today, to have a half hour *in camera* to draft a report on our findings from the four meetings we had with the CBC.

If you will turn to page 13 in the Auditor General's Report for 1968 in the English copy—in the French copy it is page 15—we will commence at paragraph 27. The Deputy Minister of the Department, Mr. Couillard is unable to attend, but we are fortunate to have with us Dr. W. R. Dymond, Assistant Deputy Minister of Program Development Service, and I would ask Dr. Dymond to introduce the witnesses that accompanied him this morning. Dr. Dymond.

Dr. W. R. Dymond (Assistant Deputy Minister, Program Development Service, Department of Manpower and Immigration): Mr. A. Macdonald, who is on my immediate right, is from the Canada Manpower Division and next to him is Mr. L. E. Davies, Director of Financial and Management Services of the Department.

Mr. Winch: Would you mind moving the microphone a little closer.

Dr. Dymond: Do you want me to repeat that, Mr. Chairman?

The Chairman: I think that is all right, Dr. Dymond. If each of you would speak into the microphone everytime you speak it would help in the electronic recording that is made of all our meetings.

Mr. Henderson, would you like to introduce paragraph 27?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Thank you, Mr. Chairman. I have with me this morning Mr. Frank Gilhoulie who is my auditor directly responsible for this work in this Department.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 février 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Vous remarquerez, d'après la liste des réunions, que nous avons parmi nous des représentants du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Après la période de questions, j'espère que nous pourrons siéger une demi-heure à huis clos pour rédiger un rapport sur les conclusions que nous avons tirées à la suite des quatre réunions auxquelles nous avions convoqué des représentants de Radio-Canada.

Veuillez ouvrir à la page 13 le rapport de 1968 de l'auditeur général, page 15 de la version française. Nous commencerons à l'alinéa 27. Le sous-ministre du ministère, M. Couillard ne peut se présenter à la réunion de ce matin, mais nous avons avec nous M. Dymond, sous-ministre adjoint, qui s'occupe du service de l'exploitation des programmes. Je demanderai à M. Dymond de nous présenter les témoins qui l'accompagnent ce matin. Monsieur Dymond.

M. W. R. Dymond (sous-ministre adjoint, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): A ma droite, M. Macdonald, de la Division de la Main-d'œuvre et son voisin M. L. E. Davies, directeur des Services financiers et administratifs.

M. Winch: Pourriez-vous vous rapprocher un peu du microphone?

M. Dymond: Voulez-vous que je répète, monsieur le président

Le président: Non. Ce n'est pas nécessaire, mais je vous prierais tous de parler face au micro afin de faciliter l'enregistrement électronique de toutes nos délibérations.

Monsieur Henderson, voulez-vous nous faire la présentation du paragraphe 27.

M. A. M. Henderson (auditeur général du Canada): Merci, monsieur le président. Nous avons parmi nous ce matin M. Frank Gilhoulie, qui est le vérificateur chargé directement d'effectuer la vérification au ministère de la Main-d'œuvre.

[*Text*]

The reference to paragraph 27 has to do simply with the expenditures by the Department of Manpower and Immigration which are listed, as you will have noted, under Summary of Expenditure and Revenue and, in particular, the table which commences at the bottom of page 10 under paragraph 15. The total spending in 1967-68 for the Department of Manpower and Immigration was of the order of $422 million compared with $320 million the previous year.

This increase of rather more than $101 million or 31 per cent, was accounted for, as I explain under paragraph 27, by four factors: an increase in the utilization of manpower program of $93 million; in program development of $5.3 million; in general administration of $1.5 million and Immigration Branch of $1 million.

It will interest you to note that in the 1968-69 Public Accounts, which were recently tabled, the expenditures for the Department the year 1968-69 were of the order of $416 million or lower than had been the case the previous year. This was due in 1968-69, for your information, to a decrease of $83 million because of the phasing out of the Technical and Vocational Training Assistance Program due to reduction in payments to the provinces; the phasing out of the Winter Works Incentive Program resulting in a further reduction of $9 million, and a decrease of $11 million in capital assistance in the provision of training facilities for Adult Occupational Training, all of which amounted to $103 million.

The increases offsetting that were: in the Training Allowance Program, $52 million in the cost of training purchased under Adult Occupational Training Program, $32 million; in payments to provinces, Vocational Rehabilitation of Disabled Persons, $1.5 million and in the Manpower Mobility Program, $1.2 million, all of which totalled some $87 million. Perhaps that will bring you up to date in relation to their total spending for the year ending March 31, 1969. I do not know whether the members have any questions on this, Mr. Chairman; whether Dr. Dymond would care to say anything or whether we should turn to paragraph 112.

The Chairman: I think the members have some questions on paragraph 27 which they would like to direct to Dr. Dymond and I

[*Interpretation*]

Au paragraphe 27, il s'agit des dépenses du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, énoncées sous le titre: «Résumé des déboursés et des revenus» ainsi que dans le tableau qui débute au bas de la page 10, paragraphe 15. En 1967-1968, le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a dépensé 402 millions de dollars au regard de 320 millions de dollars, l'année précédente.

Ainsi qu'on le voit au paragraphe 27, quatre facteurs expliquent cette augmentation de plus de 101 millions de dollars ou de 31 p. 100, notamment, une augmentation de 93 millions de dollars au chapitre de l'utilisation de la main-d'œuvre; un accroissement de 5.3 millions de dollars pour l'expansion du programme; de 15 millions de dollars pour l'administration générale et de 1 million de dollars dans la direction de l'Immigration.

Vous remarquerez au Rapport des comptes publics pour 1968-1969 récemment déposé, que les dépenses du ministère se sont élevées, en 1968-1969, à 416 millions de dollars, soit une somme inférieure à celle de l'année précédente. Cette diminution a été de 83 millions de dollars et elle a été la conséquence de la cessation du programme d'aide à la formation technique et professionnelle ce qui a entraîné une réduction de paiement aux provinces. L'abandon du programme des travaux d'hiver a entraîné une autre réduction de 9 millions de dollars. Il y a lieu d'ajouter une diminution de 11 millions de dollars au chapitre de l'aide pécuniaire au regard des installations de formation professionnelle des adultes.

Toutes ces réductions équivalent à une diminution de 103 millions de dollars.

Par contre, il y a eu des augmentations de 52 millions de dollars d'indemnités pour le programme de formation de 32 millions de dollars pour le coût de la formation professionnelle des adultes; en aide aux provinces pour la réadaptation professionnelle des invalides, il y a eu un accroissement de 1.5 million de dollars; le programme de la mobilité de la main-d'œuvre a subi un accroissement de 1.2 million de dollars. Le total des augmentations s'élève à 87 millions de dollars.

Vous êtes maintenant à jour sur la situation des dépenses pour l'année terminée le 31 mars 1969. J'ignore si les députés ont des questions. Il se peut que M. Dymond tienne à faire quelques observations ou peut-être devrions-nous passer à l'alinéa (112).

Le président: Je pense que les députés voudront poser des questions au sujet de l'alinéa 27. Il se peut que les réponses indiquent la

[*Texte*]

think the answers possibly will outline the Department's operations.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Henderson one question on paragraph 27. In view of the fact that there is no specific comment, can I take it for granted that all money expended was in accordance with an estimate of the House of Commons or a legal special authority

Mr. Henderson: Yes, sir, otherwise I should have made further mention of it in my comments. In the summary section of my report I gave purely the facts relating to increases and decreases in order that the members of the House could see the reasons for the increases in expenditure or the decreases. We are contemplating that perhaps in subsequent reports we might make more speed with this and make it better for your reading were we to put it in tabular form. On the other hand, there are arguments both ways, but that is another matter we do not have to go into now.

Shall I take paragraph 112?

The Chairman: No, there are some other questions. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: My question is directed to the Auditor General, Mr. Chairman. There is no comment here at all whether, in your opinion, this is exorbitant. This is only a statement of what the situation is.

Mr. Henderson: That is the purpose of the Summary of Expenditure and Revenue, Mr. Cullen. It is to show the expenditure for the year we are considering versus the expenditure for the previous year with an explanation of the reasons so that the members have a background.

Mr. Cullen: Then, it is not a critical report, it is simply a report on the situation as it is.

Mr. Henderson: That is right.

The Chairman: Are there any other questions? If not, I would like to ask Dr. Dymond two questions. I notice a 5 per cent increase in the expenditure of the Immigration Branch while, if my memory serves me correctly, the number of people migrating to Canada has been decreasing over the last few years. That being the case, why would the cost of the Department increase?

Dr. Dymond: I think the number of immigrants, Mr. Chairman, in 1967-68 with which this deals, was pretty high and had been increasing—it was over 200,000. It has

[*Interprétation*]

nature des travaux du Ministère. Monsieur Winch.

M. Winch: Au sujet de l'alinéa (27), et en l'absence de commentaire, dois-je prendre pour acquis que toutes les dépenses ont été faites en conformité des crédits adoptés par la Chambre ou d'une autorité légale?

M. Henderson: Oui, car autrement, je l'aurais mentionné dans mes commentaires. Dans la partie résumée de mon rapport, j'indique les augmentations et les diminutions afin que les députés puissent en comprendre les raisons. Nous pourrions peut-être à l'avenir hâter les choses et vous faciliter la lecture des prochains rapports en les rédigeant sous forme de tableaux. Naturellement, il y a des arguments pour et contre mais nous n'aborderons pas ce sujet maintenant.

Est-ce que je passe à l'alinéa 112?

Le président: Il y a des questions monsieur Cullen?

M. Cullen: Monsieur le président, je m'adresse à l'auditeur général. Il n'a fait aucun commentaire au sujet de la situation. Les chiffres sont exorbitants? Il n'en dit rien.

Vous avez simplement déclaré ce qui s'est passé sans ajouter de commentaires.

M. Henderson: Oui. C'est le but du résumé des dépenses et des recettes. Il indique les dépenses de l'année en regard de celles de l'année précédente avec une explication des raisons, ce qui aide les députés à comprendre.

M. Cullen: Ce n'est pas une critique, c'est simplement un exposé de la situation.

M. Henderson: C'est exact.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Je voudrais en poser deux à M. Dymond. Je constate une augmentation de 5 p. 100 dans les dépenses de la Direction de l'immigration. Or, si je me souviens bien, le nombre de gens qui ont immigré au Canada a diminué depuis deux ans. Pourquoi donc les dépenses du Ministère sous ce chapitre se sont-elles accrues?

M. Dymond: Le nombre d'immigrants en 1967-1968 était plutôt élevé et avait augmenté. Il avait dépassé 200,000. A cause de certaines conditions existant au Canada et dans les pays

[*Text*]

declined since that time due to conditions in Canada and the source countries, but for this particular fiscal year it had climbed to a peak of over 200,000—I forget the exact figure.

I think in general, though, that the expenditures of the Immigration Branch really are not closely related in an annual sense to the year-to-year fluctuations in immigration. You have to have officers overseas and officers in Canada to process applications, to handle the border traffic business and so forth, so there is not a close sort of parallel between levels of immigration and expenditures in an immigration program.

Mr. Crouse: Are you finished, Dr. Dymond?

Dr. Dymond: I might add one comment about the $1 million. Most of this is accounted for, I understand, by salary increases during that fiscal year rather than by staff expansion.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, Mr. Chairman. Since some $93 million of the increased expenditure of $101 million shown on page 13, paragraph 27 is listed as being a 31 per cent increase "for the development and utilization of manpower", I wonder if some of this money went to trade training schools established within the provinces. I submit that an increase of $93 million is an enormous increase. Therefore, I would like a further explanation of that figure and whether some of it did go for that purpose.

Dr. Dymond: Yes, some of it did go for that purpose although the bulk of the increase was for the new Adult Occupational Training Program that was introduced at the beginning of this fiscal year, 1967-68, and there is another observation on the program in the report that Parliament passed in April of that year. However, some of the moneys also are accounted for by the phasing out in an operational sense of the old shared-cost Technical and Vocational Training Assistance Program under the legislation of 1961 and which is still phasing out in capital payments to the provinces under the shared-cost agreement—some of the provinces still get capital payments for the kinds of trade school that you have mentioned—but the bulk of this money was for the phasing out of the old program and the bringing in at a much higher level of the new Adult Occupational Training Program.

The Chairman: All right. I have another question, then we will go to paragraph 113.

[*Interpretation*]

d'origine, ce nombre a diminué depuis ce temps, mais pour l'année financière dont il est question, le nombre avait atteint un sommet supérieur à 200,000 immigrants.

De façon générale, néanmoins, les dépenses de la direction de l'immigration ne suivent pas de façon étroite les fluctuations annuelles du nombre d'immigrants qui viennent au Canada. Il nous faut avoir des fonctionnaires au Canada et outre-mer pour étudier les demandes et surveiller le trafic douanier. Donc, il n'existe pas de rapport tellement étroit entre le nombre d'immigrants venant au Canada et les dépenses que fait la direction de l'immigration.

M. Crouse: Monsieur Dymond, avez-vous terminé?

M. Dymond: Je voudrais simplement ajouter un commentaire au sujet du 1 million de dollars. Ceci englobe surtout des augmentations de traitements au cours de l'année financière plutôt qu'une augmentation de personnel.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Si sur les 101 millions de dollars d'augmentation indiqués à la page 15, à l'alinéa 27, 93 millions constituent une hausse de 312,100 au chapitre de «l'expansion et de l'utilisation de la main-d'œuvre», je me demande si une partie de cette somme a été versée aux écoles de formation commerciale établies dans les provinces. Une augmentation de 93 millions de dollars est très imposante et je voudrais des explications. Je voudrais savoir si une partie de ce montant a été versée à ces écoles?

M. Dymond: Oui, mais il faut attribuer la plus grande partie de l'accroissement des déboursés au nouveau programme de formation professionnelle des adultes établi au début de l'année financière 1967-1968. En avril, le Parlement avait adopté le rapport à cet égard. Certaines des sommes s'expliquent par l'abandon du programme de formation technique et professionnelle qui était un programme à frais partagés, en vertu d'une loi de 1961, et à l'égard duquel on continue d'abandonner le versement de capitaux aux provinces. Certaines provinces reçoivent encore des déboursés pour le genre d'écoles techniques dont il a été fait mention, mais la plus grande partie des sommes a servi, d'une part, à mettre fin à l'ancien programme et d'autre part à établir le nouveau programme de formation professionnelle des adultes à un niveau beaucoup plus élevé.

Le président: Une autre question et ensuite on passera à l'alinéa 113. Monsieur Dymond,

[*Texte*]

Dr. Dymond, I was interested in getting figures on immigration and I found on inquiring that the last annual report from the Department of Citizenship and Immigration was for 1966. Has your Department of Manpower and Immigration made an annual report since then?

Dr. Dymond: Yes, I think there have been annual reports as required by Parliament in every year under the new name.

The Chairman: What is it tabled as now?

Dr. Dymond: The Department of Manpower and Immigration.

The Chairman: It has been tabled? When was it tabled?

Dr. Dymond: I think the report for this fiscal year has been tabled. Just let me get this straight now. We are in 1970-71 now. I think 1969-70 is about to be tabled and 1967-68 has been tabled to my knowledge.

The Chairman: The distribution office could not provide it this morning. I asked about your report and they said this was all they could provide me with and according to the regulations the report for Manpower and Immigration should be tabled not later than January 31, 1970; that would be the report for 1968-69.

Dr. Dymond: I know that is for 1968-69.

The Chairman: What about the 1967-68 report?

Dr. Dymond: That is certainly available.

The Chairman: You have not one with you?

Dr. Dymond: I do not have one with me, no.

The Chairman: All right. Mr. Winch, is your question concerning paragraph 113?

Mr. Winch: No, it is 112.

Mr. Henderson: Paragraph 112 is the first one, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh, yes, I am sorry, the winter works, I beg your pardon. Mr. Winch has a question on paragraph 112.

Mr. Winch: In view of the statements made in the Auditor General's Report of 1967-68 on the winter works incentive program I think the Committee generally, and I in particular, would like to hear some comment from Mr.

[*Interprétation*]

je suis intéressé à obtenir les chiffres sur l'immigration, mais, après enquête, j'ai vu que le dernier rapport annuel du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration a été publié en 1966. Le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a-t-il fait un rapport annuel depuis cette période-là?

M. Dymond: Oui. Je pense qu'il y a eu un rapport annuel chaque année.

Le président: Quel en est maintenant le titre?

M. Dymond: Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Le président: Quand donc le rapport a-t-il été déposé?

M. Dymond: Je pense que le rapport pour la présente année financière a été déposé. Nous en sommes à l'année 1970-1971 présentement; il me semble que le rapport de 1969-1970 est sur le point d'être déposé. Celui de 1967-1968 a été déposé.

Le président: Le bureau de distribution ne pouvait pas me l'obtenir ce matin. J'ai fait la demande de ce rapport et c'est tout ce qu'ils ont pu me fournir. Selon les règlements toutefois, le rapport du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration ne doit pas être déposé plus tard que le 31 janvier 1970, je pense au rapport de 1968-1969.

M. Dymond: Il s'agit de 1968-1969.

Le président: Que dire du rapport de 1967-1968?

M. Dymond: Il est certainement possible de s'en procurer.

Le président: En avez-vous un exemplaire?

M. Dymond: Non, je n'en ai pas un.

Le président: Bon. Monsieur Winch, votre question porte-t-elle sur l'alinéa 113?

M. Winch: Non, sur l'alinéa 112.

M. Henderson: Le premier paragraphe est le numéro 112, monsieur le président.

Le président: Ah oui! les travaux d'hiver. Monsieur Winch, votre question porte sur l'alinéa 112.

M. Winch: Eu égard aux déclarations faites dans le rapport de l'auditeur général de 1967-1968 au sujet du programme des travaux d'hiver il me semble que le Comité, aimerait entendre M. Henderson faire des commentai-

[*Text*]

Henderson on page 64 of 2, 3, 4 and 5—I am just going to put it that abruptly without reading it—because there is some criticism there which I think he would like to explain and Dr. Dymond would like to answer.

Mr. Henderson: Mr. Winch, as you know, the note on page 63, in the fourth paragraph reviews program expenditures which are, so to speak, a year behind because we always operate a year behind or we did under this program. So we are talking here about the 1966-67 program expenditure. We pointed out here that there had been an improvement. This is a subject which the Committee has taken up in previous years and as a result of its reports and discussions we have had with the Department, considerable improvement has been made. However, when we completed our examination for the 1966-67 program year I had to report, as you correctly point out, at the top of page 64 that some of the same abuses continued to be encountered in that year. There are five of them listed which still obtain.

The Chairman: Excuse me. Mr. Henderson, in view of the fact that the winter works program has been dropped, does the Committee want to spend time on this?

Mr. Winch: No. I was going to mention that. It has been dropped but I thought perhaps we might hear Mr. Henderson whether as a result of this statement which he made covering 1966-67 any investigation has been made and action taken on that between the federal authority and the provincial or municipal authorities for any recovery of money? That is all I am interested in.

Mr. Henderson: I do not know that I could testify to any recovery of money, Mr. Chairman, but perhaps Mr. Gilhoulie could very briefly say something about 2, 3 and 4.

The Chairman: Gentlemen, do you wish this answer to Mr. Winch at the moment? All right, Mr. Gilhoulie, a brief explanation.

Mr. Winch: This is the Public Accounts Committee and we are investigating past expenditures. In view of this I just wondered whether any action was taken although we no longer have the winter works incentive program.

The Chairman: I accept the question. Mr. Gilhoulie.

Mr. F. Gilhoulie (Audit Director, Department of Manpower and Immigration): As Mr. Henderson has explained, this was a report

[*Interpretation*]

res sur les nos 2, 3, 4 et 5 de la page 64. On a formulé certaines critiques et à mon avis, M. Dymond pourrait y répondre.

M. Henderson: Monsieur Winch, comme vous le savez, la note de la page 63 au quatrième alinéa porte sur les dépenses des programmes qui sont une année en arrière; on parle du programme 1966-1967 et de ses dépenses. Nous avons indiqué qu'il y avait eu amélioration. Le Comité ayant étudié le sujet les années précédentes, les rapports qu'il en a fait et les discussions que nous avons eues avec le Ministère ont apporté une grande amélioration. Néanmoins, lorsque nous avons terminé notre examen pour la période 1966-1967, j'ai dû signaler, comme vous le soulignez, que certains des abus se retrouvent encore au cours de cette année. Il en existe encore cinq.

Le président: Le programme des travaux d'hiver étant abandonné, le Comité désire-t-il étudier cette question?

M. Winch: Non. J'allais le mentionner. Le programme des travaux d'hiver ayant été abandonné, M. Henderson pourrait peut-être nous dire, si par suite de la parution du rapport qu'il a préparé pour l'année 1966-1967, les autorités fédérales, provinciales ou municipales ont pris des mesures pour récupérer certaines sommes d'argent. C'est tout ce qui m'intéresse.

M. Henderson: Je ne suis pas en mesure de faire des déclarations relatives au recouvrement des deniers, mais il se peut que M. Gilhoulie puisse brièvement nous parler des nos 2, 3 et 4.

Le président: Messieurs, désirez-vous entendre la réponse à la question de M. Winch. C'est bien, Monsieur Gilhoulie, donnez une brève explication.

M. Winch: Nous sommes le Comité des comptes publics, et nous étudions les dépenses déjà faites. C'est pourquoi je me demande si de telles mesures ont été prises depuis l'abandon du programme des travaux d'hiver.

Le président: J'accepte la question. Monsieur Gilhoulie.

M. F. Gilhoulie (Directeur de la vérification des comptes, Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Ainsi que M. Henderson l'a

[*Texte*]

on the operation of the program in 1966-67 and the program continued for one full year after that into 1967-68. I think it was April 30, 1968, when it was discontinued. We examined the program again in the following year and our examination indicated there was considerable improvement in the administration and some of these weaknesses itemized in 2, 3, 4 and 5 were overcome as they went along.

Mr. Winch: That is all I wanted to know, that they were overcome.

The Chairman: Thank you. We will move to paragraph 113 on the Adult Occupational Training Program. Do you wish to comment on that, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: My point under this note has to do with the manner in which the program was proceeded with. As is explained in the note it is a one-time criticism based on the transaction during that particular year. You will probably recognize this matter as one which, in fact, was discussed in the House during 1967. If my memory serves me right, and I think we have the references for you, several members of the House of Commons spoke about it including the Minister. The matter was also raised in the Senate in November 1967 when a number of the members spoke on that. The point is that the vote was never passed before the expenditures were commenced and the authority claimed for it was purely based on the voting of interim supply. From my point of view, charged as I am with carrying out legislative orders of this nature, I must, of course, bring this to attention.

The Chairman: Yes. Dr. Dymond, would you like to make any comments? I was just going to say that as far as you are concerned, Mr. Henderson, it is within proper procedure for the money to be voted through interim supply and to be spent accordingly. You are just drawing it to our attention.

Mr. Henderson: I think our point, Mr. Chairman, is that an appropriation act is contained in the last paragraph:

> The effect of the procedures is to initiate and to define a program of adult occupational training by means of regulations for which the underlying authority is the text of an Appropriation Act providng interim supply. It is generally considered that an Act granting interim supply is concerned exclusively with money needs in succeeding weeks and is not regarded as otherwise legislating.

[*Interprétation*]

expliqué, il s'agit d'un rapport sur le programme de 1966-1967 qui s'est poursuivi un an en 1967-1968. Je pense que le programme a pris fin le 30 avril 1968 après avoir examiné de nouveau le programme l'année suivante, nous avons constaté une grande amélioration dans l'administration, ainsi que la disparition des faiblesses indiquées sous 2, 3, 4 et 5.

M. Winch: Donc, ces déficiences ont disparu.

Le président: Paragraphe 113. «Programme de formation professionnelle des adultes». Voulez-vous commenter là-dessus, monsieur Henderson?

M. Henderson: Ma note indique de quelle manière on a traité le programme; qu'il s'agit d'une critique fondée sur la transaction faite pendant cette année-là. Vous reconnaîtrez qu'on a discuté de cette question à la Chambre au cours de l'année 1967. Si je me souviens bien, et je pense que nous pouvons retrouver les citations, plusieurs députés, outre le ministre, ont discuté de la question. La question a été débattue au Sénat en novembre 1967. On a commencé les dépenses avant l'adoption du crédit; elles n'ont été autorisées qu'en vertu de crédits provisoires; il me fallait donc vous le souligner puisque je suis responsable des décisions législatives.

Le président: Monsieur Dymond, auriez-vous des commentaire à faire à ce sujet? En ce qui vous concerne, monsieur Henderson, prévoir des crédits provisoires est tout à fait dans l'ordre établi, n'est-ce pas?

M. Henderson: Je crois que dans la Loi des subsides, on lit au dernier paragraphe:

> Une telle façon de procéder a pour but d'entreprendre et de définir un programme de formation professionnelle des adultes au moyen de règlements autorisés au titre du texte d'une Loi sur les subsides prévoyant des crédits provisoires. Règle générale, une loi accordant des crédits provisoires se rapporte exclusivement aux besoins de trésorerie durant les semaines qui suivent et n'est pas par ailleurs considérée comme ayant force de Loi.

[*Text*]

This has been the practice for many, many years as members of the House know.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Chairman, before Dr. Dymond answers, I think this is an important matter which we have discussed in previous years in this Committee. Could I ask Mr. Henderson, and then Dr. Dymond will comment, have I interpreted correctly or incorrectly that as Auditor General you take the position, when you have in the main estimates which have not yet passed a provision for funds for which there has not been any previous authority that money should not be spent under interim supply because you have not got the authority of Parliament on the main estimates?

Mr. Henderson: That is right, sir.

Mr. Winch: That is your position. Then perhaps Dr. Dymond now will explain.

The Chairman: Dr. Dymond.

Dr. Dymond: I do not think, Mr. Chairman, I am in a position to defend the Parliamentary and legal questions of whether this was a suitable way of doing it. I think all I can do is to explain the circumstances as to why this was done by the Minister. It was essentially that Parliament was sitting but was not going to get around and did not get around to this legislation which was before the House until April 26; that is the legislation that introduced the Adult Occupational Training Act of April 26, 1967. The old legislation and the old authority disappeared under the Technical and Vocational Training Assistance Act on March 31, 1967, so that there was a time gap there and we were engaged in a program of training jointly under the old legislation with the provinces in which people were actually in training, and if we did not have authority to reimburse the provinces' allowances and pay training costs and so on, there were some fears that the program would disappear; that people would be left without completing their training and so on. Also, we were anxious that there should be no gap between the old program, which was a shared-cost program of reimbursing the provinces for the training of people, and the new program, which was a 100 per cent federal program of paying allowances and paying for the training of individuals referred by our Manpower Centres, and the Minister was anxious to have this program go into motion while the old program would be phased out so that there would not be any gaps, so to speak, in the training provisions offered to people already in train-

[*Interpretation*]

Cette politique est en vigueur depuis bien des années, comme les députés le savent.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Il s'agit d'une question très importante dont nous avons discuté au cours des années précédentes ici au Comité. Monsieur Henderson, en tant qu'auditeur général, croyez-vous que si le budget principal n'a pas encore prévu certains fonds, aucune dépense ne devrait être faite au titre des subsides provisoires parce que le Parlement n'a pas approuvé le budget principal. C'est là votre attitude, n'est-ce pas?

M. Henderson: Oui, monsieur.

M. Winch: C'est là votre attitude. Alors peut-être M. Dymond pourrait-il nous faire des commentaires?

Le président: Monsieur Dymond.

M. Dymond: Je ne crois pas, monsieur le président, être en mesure de défendre les aspects parlementaires et juridiques de la question, à savoir si c'était là la bonne façon de procéder. Tout ce que je peux faire c'est d'expliquer les circonstances qui entourent la décision du ministre. Essentiellement le Parlement siégeait mais ne pouvait disposer du temps nécessaire pour approuver cette Loi qui devait être étudiée en Chambre jusqu'au 26 avril. Il s'agissait d'approuver la Loi sur la formation professionnelle des adultes du 26 avril 1967. L'ancienne Loi et autorité ont disparu et ont été remplacées par la Loi sur l'assistance à la formation technique et professionnelle du 31 mars 1967; aussi y a-t-il eu là un «trou»; d'autre part nous étions en train d'appliquer un programme de formation au titre de l'ancienne Loi entrepris conjointement avec les provinces au titre duquel il y avait des gens qui suivaient des cours de formation professionnelle et il nous a fallu obtenir l'autorisation de rembourser les allocations et les frais de la formation tout de suite aux provinces sous peine que celles-ci arrêtent ce programme et que les gens ne puissent pas terminer leurs cours. Nous avions aussi peur qu'il y ait manque de continuité entre l'ancien programme à frais partagés avec les provinces pour permettre la continuation de la formation et le nouveau programme entièrement subventionné par le gouvernement fédéral d'allocation et de formation des personnes désignées par les Centres de main-d'œuvre et le ministre voulait que ce programme démarre avant la dis-

[*Texte*]

ing or to people who wanted to go into training. I appreciate that that is not an explanation of whether it was designed...

Mr. Winch: Could I just ask one question on that?

The Chairman: Yes, then Mr. Cafik.

Mr. Winch: Dr. Dymond, is it customary and good policy for a department to spend interim supply before it has got Parliamentary authority and—I do not think this is too hypothetical—what would be the position in your Department if Parlament had not passed the legislation or the estimates?

The Chairman: Mr. Winch, I am afraid we are asking Dr. Dymond to answer on policy, which really is not a fair question to him. I think it should be directed to the Minister. However, that section of your question—what would you do if the Act had not been passed?—I think is fair.

Mr. Winch: And is it not fair also to ask if it is customary to use interim supply prior to the authority of Parliament? I think, sir, that is not a policy statement.

The Chairman: Dr. Dymond, you may answer this as broadly as you feel you can.

Dr. Dymond: Would you repeat the question, Mr. Winch?

Mr. Winch: Is it customary for your Department to use interim supply when the authority on both estimates and legislation has not yet been passed by Parliament, which I presume is what happened in this case?

Dr. Dymond: I am not sure I fully understand the question.

Mr. Winch: The legislation was not passed until the end of April. Is that correct?

Dr. Dymond: That is correct.

Mr. Winch: And yet you spent money granted on interim supply anticipating that the Act would be passed at the end of April. Is that correct?

Dr. Dymond: I think we felt there was authority in the estimates bill itself, which was also before Parliament in addition to the Act which was before Parliament. In other words we felt that the estimates bill of which interim supply as I understand it constitutes a forerunner would provide adequate authority

[*Interprétation*]

parition de l'ancienne, soit qu'il y ait la continuité de la formation. Je comprends qu'il ne s'agisse pas là d'une explication quant à savoir s'il était destiné...

M. Winch: Puis-je poser une seule question à ce sujet?

Le président: Oui, puis ce sera le tour de M. Cafik.

M. Winch: Puis-je demander à M. Dymond si c'est d'usage courant, pour un ministère, de dépenser des subsides provisoires avant qu'il ait eu l'autorisation du Parlement et, en fait je ne pense pas que cette question soit théorique, quelle serait l'attitude de votre Ministère si le Parlement n'avait adopté ni la loi ni les crédits?

Le président: M. Winch, je crois que vous posez une question de principe à M. Dymond, ce qui est très injuste. Cette question, il me semble, devrait être adressée au ministre. Toutefois, vous avez le droit de lui demander comment il aurait agi si la loi n'avait pas été adoptée. Je pense que cette question est juste.

M. Winch: Mais n'est-il pas juste de demander, si d'habitude, vous dépensez les crédits provisoires avant d'avoir eu l'autorisation du Parlement? Je ne pense pas là qu'il s'agisse d'une question de politique.

Le président: Vous avez toute latitude pour répondre à cette question, monsieur Dymond.

M. Dymond: Pouvez-vous répéter la question, M. Winch?

M. Winch: Est-ce que c'est une pratique courante dans votre Ministère de dépenser les crédits provisoires avant que le Parlement ait sanctionné la loi et les crédits, comme c'est le cas ici, je le suppose?

M. Dymond: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris la question.

M. Winch: La loi n'a pas été adoptée avant la fin d'avril. Est-ce exact?

M. Dymond: C'est exact.

M. Winch: Et vous avez dépensé les crédits provisoires, prévoyant que la loi serait adoptée à la fin d'avril n'est-ce pas?

M. Dymond: Oui, nous avons cru que l'autorisation se trouvait dans le bill même sur les crédits dont la Chambre avait été saisie en plus de la loi présentée alors au Parlement. En d'autres termes, nous avons cru que les crédits provisoires étaient acceptés comme un aperçu du bill sur les dépenses et que nous

[*Text*]

had the Act not been passed to provide for the program. In other words, it would be desirable to have an act of Parliament for a program of this kind certainly, but the estimates bill itself we presumed would be passed and constitute adequate authority with the regulations.

Mr. Winch: Mr. Chairman, all I am interested in is the authority of Parliament.

The Chairman: I think, Mr. Winch, Mr. Henderson has one short paragraph from *Hansard* here—the Minister's explanation, which may answer your question. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I think Dr. Dymond is right in what he says, Mr. Chairman, and it may interest the Committee to know that when the Minister was dealing with the questions raised in the House on April 25, 1967, when several of the members had spoken to the matter, he stated and I am quoting:

> Personally, I believe the way we have proceeded may not be the best, and without admitting that he...

that is the member previously speaking.

> ...is entirely right, strictly from the point of view of the rules and procedure, I would be inclined to say I am convinced that this is not the best procedure, and if we have proceeded in that way, it is because the agreements came into force on March 31 and our only alternative was to leave the workers without allowances and without help until the government decided to pass the new legislation.
>
> And so, even though I do not like the procedure, that is strictly from a Parliamentary and democratic point of view, the best thing we could do in a case such as this was to go ahead with a bill giving authority to the governor in council.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson. Mr. Cafik, do you have a question?

Mr. Cafik: Yes. I think that that to some extent really sums up the position because the choice the Minister had was to leave people without pay. I think no one wants that and nobody wants the procedures violated so you are left in a dilemma and you have to make a choice. I gather that the Order in Council was passed a day before the preceding legislation expired and I presume it was passed on the basis of that about-to-expire legislation. Does that not technically make the thing correct?

[*Interpretation*]

avions l'autorité nécessaire en cas où la Loi sur le programme n'était pas acceptée. En d'autres termes, il conviendrait d'adopter une Loi du Parlement à ce sujet mais nous pensions que le Bill était suffisant.

M. Winch: Tout ce qui m'intéresse c'est l'autorisation du Parlement.

Le président: Je crois, monsieur Winch, que M. Henderson va lire un paragraphe très bref d'explication du *Hansard* du ministre, qui pourrait répondre à votre question.

M. Henderson: Je crois que M. Dymond a raison de dire ce qu'il dit, monsieur le président; peut-être serait-il de l'intérêt du Comité de savoir que lorsque le ministre a traité des questions posées en Chambre le 25 avril 1967, alors que plusieurs députés en ont discuté, il a déclaré ce qui suit. Je cite:

> pour ma part, je crois que la procédure que nous avons adoptée n'est pas la meilleure peut-être et sans admettre qu'il...

Il s'agit du député qui parlait précédemment,

> ...ont entièrement raison, au point de vue des règlements et de la procédure, je suis prêt à dire que je suis convaincu que ce n'est pas la meilleure façon d'agir. Si nous l'avons fait c'est que l'entente est entrée en vigueur le 31 mars et la seule chose que nous pouvions faire c'est de laisser les travailleurs sans allocations et sans aide jusqu'à ce que le Parlement sanctionne cette nouvelle loi
>
> Et bien que je n'aime pas cette procédure des seuls points de vue démocratique et parlementaire, la seule chose que nous puissions faire c'est d'aller de l'avant pour obtenir l'adoption de ce bill donnant l'autorisation au gouverneur en conseil.

Le pésident: Merci, monsieur Henderson. Monsieur Cafik, avez-vous une question à poser?

M. Cafik: Oui je crois que jusqu'à un certain point cela résume bien la situation: le ministre devait choisir entre ne pas payer les gens—je pense que personne ne veut cela—et enfreindre la loi. Il faisait face à un dilemme. Je crois comprendre que le Décret du Conseil a été adopté un jour avant que l'ancienne loi expire. Alors ce décret a été basé sur le fait que l'ancienne loi était à la veille d'être abolie. N'était-ce pas le remède à la situation?

[*Texte*]

Mr. Henderson: Not in our view, Mr. Cafik. That is the point that was raised in the House and the Senate.

Mr. Cafik: Were there arguments presented by the government that that would sort of overcome the problem?

Mr. Henderson: No. You see, the Minister himself admits that this is not the best way to do it but as you yourself have pointed out, they had to get on with it. The workers could not be left without allowances and therefore they chose to proceed in this manner. This is not the first time this has happened but it falls to my lot to be the one who must bring it to the attention of the House. That is why I describe it as, shall we say, a one-time thing.

Mr. Cafik: Well, Mr. Henderson, you say it is not the first time. Does it happen frequently?

Mr. Henderson: No, not frequently but occasionally.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: Mr. Bigg, then Mr. Cullen.

Mr. Bigg: I want to draw attention to the fact that it happened on one very exceptional and dramatic occasion when we lost our Easter recess over this matter. It has very far-reaching effects if it is abused as a matter of course because it is in effect side-tracking Parliament. The original recommendation which I believe was embodied in our—was it 1966 report, Mr. Chairman? Do you remember?

The Chairman: I think it was 1966.

Mr. Bigg: Where we recommended an appropriation large enough to cover this type of emergency—you say that this type of emergency does occur. It would be much better, we think, if Parliament gave them money earmarked for this type of emergency rather than that they used Orders in Council for legislating money bills through Parliament; otherwise we have no control over the public purse and we felt—I think it was unanimously decided by this Committee—that if we allowed this, there would be no need for granting interim supply at all. If they are going to go ahead and continually spend as much money as they like, Parliament will have no say in the matter.

The Chairman: Have you a direct question on that, Mr. Bigg?

Mr. Bigg: I do not blame any particular person but is there not some method by

[*Interprétation*]

M. Henderson: Non pas à notre point de vue. C'est une question qu'on a soulevée au Sénat et à la Chambre.

M. Cafik: Le gouvernement a-t-il présenté des façons de résoudre le problème en quelque sorte?

M. Henderson: Non. Le ministre admet lui-même que ce n'est pas la meilleure façon d'agir mais, comme vous l'avez signalé, il fallait aller de l'avant. On ne pouvait pas laisser les gens sans prestation, alors on a choisi d'agir ainsi. Ce n'est pas la première fois que cela se produit, mais c'est sur moi qu'est retombée la responsabilité de signaler cette situation à la Chambre. C'est pourquoi je décris ceci comme un événement unique.

M. Cafik: Monsieur Henderson, vous dites que ce n'est pas la première fois. Cela se produit-il fréquemment?

M. Henderson: Non, mais à l'occasion.

M. Cafik: D'accord.

Le président: Monsieur Bigg, c'est à vous de parler.

M. Bigg: Je désire simplement signaler que cela s'est produit une fois dans des circonstances tout à fait exceptionnelles et que nous avions perdu le congé de Pâques à cause de cet événement. Il est dangereux d'abuser de cette façon de procéder, car c'est effectivement contourner l'autorité du Parlement. La recommandation faite dans notre rapport de 1966, monsieur le président, vous en souvenez-vous?

Le président: Oui, je crois que c'était en 1966.

M. Bigg: Nous avons recommandé d'établir des crédits suffisamment élevés pour parer aux imprévus de ce genre, vous dites que ce genre de situation se produit et qu'il serait beaucoup mieux que le Parlement vote des crédits pour ces imprévus plutôt que de faire passer des bills au Parlement par décrets, autrement nous n'aurons aucun contrôle sur les fonds publics et je crois que le Comité a unanimement établi que si nous permettions cette façon de procéder, il ne serait pas nécessaire d'accorder des crédits provisoires. Si cette situation devait se poursuivre indéfiniment, et que les ministères devaient dépenser selon leur bon plaisir, le Parlement n'aura aucune voix au chapitre.

Le président: Voulez-vous poser une question à ce sujet, monsieur Bigg.

M. Bigg: Ce n'est pas que je rejette la faute sur personne mais y a-t-il un moyen quelcon-

[*Text*]

which we can keep the Minister apprised of this deadline coming up so that he can come to Parliament and ask for earmarked money instead of using this particular type of procedure in order to stop distress? We do not want to leave the civil servants unpaid, and this sort of thing, and it becomes an emotional appeal to Parliament, at a time when we do not feel that it should have to be done if we use a little foresight.

The Chairman: Mr. Henderson, the answer to that I imagine would be by supplementary estimates brought before the House.

Mr. Henderson: I do not think there is any question—perhaps I was speaking for Dr. Dymond; perhaps you would rather hear him say it—that he and his associates certainly would have brought this to the Minister's attention and it is a matter that perhaps the Minister himself was unable to get it onto the Parliamentary schedule in sufficient time.

Dr. Dymond: Yes, I think really the Minister had the full expectation that the Act could be passed prior to March 31. I have a note here which accords with my own memory that there was a very protracted debate going on on the armed forces reorganization proposals or act, and this is something the government certainly had not counted on at all. So, when it got near the expiry date of the old legislation or of the old agreements the legislation went on, but some measures had to be taken and taken very quickly as we indicated.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I think in part Mr. Cafik has covered the area I was concerned with. You mentioned the assistance of a supplementary estimate, but as I understand a supplemen ary estimate it has to come about as a result of legislation presently in force. The point of is, the supplementary estimates were not really available under this par icular Act, and on that basis the government, as I understand it, took the other move; that is, passing an order in council under legislation that was to pass. It seems to me they tried to find a loop-hole and ended up with their necks in a noose trying to find an answer to this thing. So I would like to ask the Auditor General: is it not a case that supplementary estima'es would not have been available in this case, because the legislation had not come...

Mr. Henderson: I think you are right in that case, Mr. Cullen.

The Chairman: Mr. Bigg. Mr. Winch.

[*Interpretation*]

que, dis-je, d'avertir le Ministre à temps afin qu'il puisse demander au Parlement des fonds spéciaux plutôt que d'avoir recours à cette procédure pour palier à la situation? Autrement dit, on ne peut pas laisser les fonctionnaires sans traitement, etc. car alors on a recours aux sentiments, à l'émotion dans ces cas devant le Parlement alors que cette situation pourrait être évitée si on était un peu prévoyant.

Le président: Monsieur Henderson, je suppose que cela pourrait se régler par voie de budget supplémentaire présenté à la Chambre.

M. Henderson: Il est certain, peut-être que je parle un peu comme M. Dymond, peut-être préfériez-vous l'entendre dire que lui et ses associés auraient certainement signalé la chose au Ministre et peut-être que le Ministre lui-même n'a pu présenter la chose au Parlement en temps utile.

M. Dymond: Oui, je crois que le Ministre s'attendait réellement à ce que la Loi soit adoptée avant le 31 mars, et j'ai une note ici qui me rappelle qu'il y a eu un débat fort long sur les propositions de la loi concernant la réorganisation des Forces armées à la Chambre et c'est une chose que le gouvernement n'avait certainement pas prévue et au moment où l'ancienne entente était sur le point d'expirer, la Loi a été passée mais il a fallu prendre des mesures très rapidement comme nous l'avons dit.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je crois que M. Cafik a parlé jusqu'à un certain point de la question que je voulais soulever, c'est-à-dire l'aide d'un crédit supplémentaire. Vous avez dit que cela doit résulter de la Loi déjà en vigueur. En fait le budget supplémentaire n'avait pas été accepté en vertu de cette Loi et sur la foi de ceci, le gouvernement, si je comprends bien, a choisi d'utiliser le décret en conseil en vertu de la législation qui devait être adoptée. On a essayé de trouver une échappatoire pour essayer de résoudre le problème, me semble-t-il, mais on s'est cassé le cou. Alors, je me demande si l'auditeur général pourrait nous dire si le recours à un budget supplémentaire aurait pu se faire pour pallier au manque de législation...

M. Henderson: Je crois que vous avez raison, monsieur Cullen, dans ce cas.

Le président: M. Bigg, M. Winch.

[*Texte*]

Mr. Winch: It is very unusual for me, but I think it is wrong. A supplementary estimate in my view could have been brought in under the basis of the old act on its continuation until a new act was brought into effect.

Mr. Bigg: I suggest, as I said, that with a little foresight and if the emergency situation of the retraining program was explained that within a very few minutes in the House we migh have agreed almost unanimously, if this was merely a technical hitch, that we would extend the effectiveness of the Act with all its monetary benefits. I think that might have passed as rapidly as you can pass anything in the House, instead of relying on the fact that maybe this piece of legislation would get up in the midst of a major piece of legislation like the armed forces reorganization.

The Chairman: Mr. Cafik has a supplementary.

Mr. Cafik: Yes, just one point, and I am certainly not an expert in this field, but if you can pass supplementary estimates on the basis of legislation about to expire then I do not see why you cannot do it through an order in council. I think the premise is exactly the same and they have chosen one. I agree with Mr. Bigg that a little foresight perhaps might have overcome the problem, but obviously it did not, so we are left with this dilemma. I think we have discussed the matter enough really. Surely we have more important matters to deal with.

The Chairman: All right.

Mr. Cafik: Not that it is unimportant, but we cannot do anything about it anyhow.

The Chairman: Well, I have made a note here that the committee will make an observation on this point when they report to the House. Yes, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Henderson said that this happens occasionally, do you mean this happens once a year, once a session? How frequently would this sort of thing come up or has come up

Mr. Henderson: I have had occasion to mention such cases in my report in the past, Mr. Cullen. I believe I have a similar case coming up in my 1969 report. Many of them are unavoidable in terms of the timing in the House and that sort of thing, but it still remains my responsibility under the statute

[*Interprétation*]

M. Winch: Ce n'est pas courant, mais je crois qu'on a tort. Un budget supplémentaire aurait pu être présenté, à mon avis, sous le couvert de l'ancienne loi jusqu'à ce que la nouvelle Loi entre en vigueur.

M. Bigg: Si on avait été un peu prévoyant, si le besoin urgent d'un programme de recyclage avait été expliqué de telle sorte que tout le monde aurait compris qu'une formation professionnelle était importante, qu'il s'agissait simplement là d'un détail technique, tout le monde aurait compris les avantages de cette mesure et je crois que la Chambre aurait adopté cette procédure aussi rapidement que faire se peut au lieu de risquer que l'étude de ce bill tombe au milieu d'un débat sur la réorganisation des Forces armées.

Le président: Monsieur Cafik a une question supplémentaire à poser.

M. Cafik: Oui simplement sur le fait que n'étant pas un expert dans ce domaine je me demande cependant pourquoi l'on aurait le droit d'accepter un budget supplémentaire en se fondant sur une loi en voie d'expirer, et qu'on ne pourrait recourir à un décret en conseil car les prémisses sont les mêmes et l'on a choisi l'une de ces deux solutions. Peut-être qu'avec un peu de prévoyance on aurait évité ce problème, comme l'a dit M. Bigg, mais cela n'a pas été le cas et le dilemme reste entier. Mais je crois que nous avons suffisamment discuté la question et je suis sûr qu'il y a d'autres questions plus importantes à aborder.

Le président: Très bien.

M. Cafik: Ce n'est pas sans importance mais il n'y a rien qu'on puisse faire en ce moment.

Le président: Je note que le Comité va faire une observation à ce sujet lorsqu'il présentera son rapport à la Chambre. Oui, monsieur Cullen.

M. Cullen: M. Henderson a dit que cela se produisait à l'occasion. Que veut-il entendre par là? Une fois par an, une fois par session? Combien de fois cela s'est-il produit où présenté?

M. Henderson: J'ai eu l'occasion de mentionner ces cas dans mes rapports des années passées, monsieur Cullen, et je crois qu'il y a un cas semblable d'indiqué dans mon rapport de 1969. Nombreux sont ces cas qui sont inévitables à cause de l'ordre des travaux de la Chambre mais j'assume toujours la responsa-

[*Text*]

to bring these things to the attention of the House.

The Chairman: All right, gentlemen, try not to hold things up in the House too much.

Mr. Cullen: There is no set figure that you can give me then, once a year, once a session, once every ten years?

Mr. Henderson: I would have to research that to be precise and give you the numbers. I can think of three or four cases over the last five or six years, let us put it that way. However, I do not know that I cannot just pinpoint them without checking back in the books.

The Chairman: Another subject or the same one, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: On 114, Mr. Chairman.

The Chairman: Have you a comment on Paragraph 114, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: This note, dealing as it does with an *ex gratia* payment to a Special Assistant to a Minister, has to do with a situation following the illness of the Minister which lead to his resignation on December 17, 1965. The Special Assistant in his office, not being notified of the termination of his employment, continued to report in the Minister's office in the expectation that arrangements were in fact being made for his transfer in due course to the staff of the Minister's successor. This situation went on until May or June, 1966, when the Special Assistant formally made inquiries why he was not being paid. This lead to an unfortunate situation from his standpoint, which resulted in the circumstances being reviewed and his being paid an *ex gratia* sum of $2,876 covering the period that he so reported.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, a number of questions come to mind. I think this is rather an extraordinary procedure and I think all members of the Committee would be interested in knowing the name of the Minister, the name of the Special Assistant, the address of the office, the type of work that was carried out, and who checked on the hours worked daily by the Assistant during the period in which he reported.

Mr. Henderson: Is it the wish of the Committee that the name be given? The Minister is deceased, and I...

An hon. Member: No, I do not think...

Mr. Winch: It is the principle, not the man.

[*Interpretation*]

bilité au titre de la Loi de signaler ces choses à la Chambre.

Le président: Très bien, messieurs, essayons de ne pas perdre trop de temps.

M. Cullen: Pourriez-vous me donner un chiffre. Une fois par an, par session, une fois chaque dix ans?

M. Henderson: J'aimerais bien être précis et vous donner un chiffre mais il me faudrait faire des recherches. Je dirais qu'il y a eu trois ou quatre cas depuis cinq ou six ans, mettons. Toutefois, je ne peux pas vraiment les préciser sans revenir en arrière et vérifier.

Le président: Est-ce à ce même propos ou au sujet d'une autre question, M. Crouse?

M. Crouse: Au 114, monsieur le président.

Le président: Avez-vous quelque chose à dire sur l'alinéa 114, monsieur Henderson?

M. Henderson: Cette remarque concerne un paiement *ex gratia* à un adjoint spécial à un ministre, effectué à la suite de la maladie d'un ministre et qui a causé sa démission le 17 décembre 1965. L'adjoint spécial n'ayant pas été informé de son renvoi a continué à se présenter au bureau pendant que l'on prendrait les dispositions nécessaires pour le muter en temps et lieu et le réaffecter au personnel du successeur du ministre en question. Alors, la situation s'est poursuivie jusqu'à mai ou juin 1966 date à laquelle l'adjoint spécial a entamé une enquête officielle pour savoir pourquoi il n'était pas rémunéré, ce qui a mené à revoir son cas et à lui verser une somme de $2,876 en paiement à titre gracieux pour la période qu'il avait signalée.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, un bon nombre de questions me viennent à l'esprit. Je crois qu'il s'agit ici d'une procédure assez extraordinaire et je crois que tous les membres du Comité aimeraient connaître le nom du Ministre en question, le nom de l'adjoint spécial en cause, l'adresse du bureau, le genre de travail qui était exécuté et qui a vérifié les heures de travail journalières de l'adjoint spécial au cours de la période qu'il a signalée.

M. Henderson: Plaît-il au Comité de divulguer les noms? Le ministre est décédé et je...

Une voix: Non, je ne pense pas...

M. Winch: Il s'agit du principe en cause, non de la personne.

[*Texte*]

Mr. Henderson: ... cannot say who would check on the hours that he reported. He came to the office, as we understand it, and reported in. Six months does seem a long time to go through an operation like this, but according to the Treasury Board approval, at the time his *ex gratia* payment was being considered the situation was looked into very closely. I may say that in receiving a payment of $2,876, I think we must bear in mind that the poor gentleman did receive considerably less than would have been the case if he had got his salary.

Mr. Winch: Is there anything improper in the procedure?

The Chairman: Mr. Winch?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I had not just quite finished. I will accept the suggestion that we do not need to know the name of the Minister, but I submit that I, for one, would like to know the name of this Special Assistant, a man who obviously did not know that his Minister had passed away. I would like to know his name and I would also like to know if he is employed because I question whether someone of that mental capacity should continue to be employed by the federal government. Obviously, if he kept reporting every day for six months, he was not aware that his Minister had passed on and to me this is a rather strange procedure. I would like the name of the man and I would like to know whether he is still employed by the federal government, and in what capacity.

Mr. Chairman: I will ask the Committee if they wish—and to vote if they want—Mr. Henderson to give the name of the Special Assistant to the Minister. Those in favour that his name be...

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman on this point, before we vote, the Auditor General said that the Minister was deceased, and we did not get his name. If you give the name of his Assistant then you might as well give the name of the Minister.

Mr. Cafik: Any fool can find out the name of the Minister.

The Chairman: We have covered that point, we are not asking for the name of the Minister now.

Mr. Lefebvre: Well it amounts to the same thing and I cannot see it at all.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, could I speak to this point before you call for a vote?

[*Interprétation*]

M. Henderson: ...je ne puis dire qui pourrait vérifier les heures de travail que cet employé a indiquées. Si je comprends bien, l'employé s'est présenté tous les jours pendant six mois, ce qui est une période assez longue dans une telle situation. Mais selon le Conseil du Trésor, qui a approuvé le paiement *ex gratia* à l'époque, tous les faits ont été pris en considération et je dirais que cette somme de $2,876 est beaucoup moindre que celle qu'aurait reçue l'adjoint spécial s'il avait retiré son traitement ordinaire.

M. Winch: Y a-t-il un défaut de procédure?

Le président: Monsieur Winch.

M. Crouse: Monsieur le président, je n'avais pas tout à fait fini. Je comprends bien qu'il n'est pas nécessaire que nous sachions le nom du ministre en cause, mais je soutiens, pour ma part, que j'aimerais bien connaître le nom de l'adjoint spécial qui ignorait que son Ministre était mort. J'aimerais bien savoir le nom de cet employé, car quelqu'un de ce calibre mental, à mon avis, ne devrait pas être employé dans la Fonction publique. Si pendant six mois il a continué à se rendre au travail évidemment il ne savait pas que son ministre était mort et il me semble qu'il a agi là d'une façon bien curieuse; alors, j'aimerais bien savoir le nom de cet adjoint spécial et s'il est toujours au service de la Fonction publique, et à quel titre?

Le président: Je vais demander au Comité de se prononcer sur cette question et de voter sur la question de savoir si l'on va demander à M. Henderson de divulguer le nom de l'adjoint spécial au Ministre. Que ceux qui sont en faveur de...

M. Lefebvre: Monsieur le président, avant de se prononcer, l'auditeur général a déclaré que le ministre était mort mais nous ne savons pas son nom. Si vous donnez le nom de l'adjoint spécial il faudrait tout aussi bien donner celui du ministre.

M. Cafik: N'importe qui peut trouver le nom du ministre.

Le président: Ceci a été discuté, mais ne demandons pas actuellement le nom du Ministre.

M. Lefebvre: Eh bien! Ceci est pareil. Je n'en vois pas la différence.

M. Cafik: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots à ce sujet avant que nous nous prononcions.

[*Text*]

The Chairman: All right, speak on your point of order, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: First of all, talking about names, I have no objection to giving the name of the Minister, it certainly cannot do him any harm and anybody in the world can find it out. I do not think it matters, but the name of the individual involved here, I think, does matter. I do not think we should discuss his name, bring it out publicly and possibly do this man harm when we perhaps have no justification for so doing. Even if we did, I would be against it. I am totally opposed to the release of the name of the man involved in this case.

• 1150

The Chairman: Are there any other comments? If not, I shall ask the Committee's wish on the matter.

Those in favour of the name of the special assistant being given by the Auditor General will signify by raising their hands.

Motion negatived.

Mr. Henderson, you do not have to produce that name. Do you have another question, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Was there any check made on the type of work that the person carried out when he reported to the office? He is reported as having worked, according to the Auditor General's report. Was there any check upon the type of work he did? To whom did he submit this work?

The Chairman: I will accept that question. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: I am afraid I cannot shed too much light on that. The Minister of Manpower and Immigration reported the facts to the Treasury Board in recommending the *ex gratia* payment. The special assistant in question was employed, as the statement says, as a special assistant to the Minister. Following the Minister's resignation the special assistant automatically ceased to be an employee of the Government of Canada, in accordance with the provisions of Section 71(2) of the Civil Service Act, which was in effect at that time. Due to the circumstances of the Minister's illness at the time of his resignation, the special assistant was never notified of the termination of his employment. That, we think, indicates a laxity. He continued to report to his office in Quebec City in the expectation that arrangements were being made for his transfer in due course to the ministerial staff of the Minister in question. The special assistant continued to report to his office during the period from mid-December 1965 until

[*Interpretation*]

Le président: Très bien! Au sujet de votre rappel au Règlement parlez, monsieur Cafik.

M. Cafik: D'abord lorsque vous parliez des noms, je ne m'opposais pas à donner le nom du ministre. Tout le monde peut le savoir, en fin de compte, mais ce qui compte, c'est le nom de la personne en cause. C'est ce qui importe, à mon avis. Si on discute de la chose en public, nous pourrions lui faire du tort et sans que nous soyons justifiés de le faire. Alors, je suis totalement opposé à ce qu'on divulgue le nom de cet adjoint.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres observations, je vais demander au Comité de se prononcer sur ce point.

Que ceux qui sont en faveur que le nom de l'adjoint spécial soit divulgué dans le rapport de l'auditeur général lèvent la main.

La motion est rejetée.

Monsieur Henderson, vous n'êtes pas tenu de divulguer ce nom. Autre question, monsieur Crouse?

M. Crouse: Le genre de travail qu'exécutait l'employé lorsqu'il se présentait au bureau a-t-il été vérifié? Le rapport de l'Auditeur général mentionne-t-il qu'il travaillait. A qui rendait-il compte de son travail?

Le président: Je vais accepter cette question. Monsieur Henderson.

M. Henderson: Je ne peux vraiment pas vous renseigner à ce sujet. Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a exposé les faits au Conseil du Trésor tout en recommandant que le traitement soit versé à titre gracieux. Il s'agit, comme la déclaration en fait foi, d'un des adjoints spéciaux du ministre. Quand le ministre a démissionné, l'adjoint spécial a, du fait même, cessé d'être employé du gouvernement du Canada, conformément aux dispositions de l'article 71 (2) de la Loi sur la fonction publique, qui était en vigueur à l'époque. Mais vu la maladie du ministre au moment de sa démission, l'employé n'a pas été avisé que son emploi prenait fin et selon nous, il y a eu ici négligence. Il a continué à se présenter à son bureau, à Québec, s'attendant à ce qu'on prenne des dispositions pour qu'il soit éventuellement muté au service du ministre en question. Cet adjoint s'est présenté ainsi au bureau de la mi-décembre 1965 jusqu'en mai ou juin 1966, sans toucher de traitement.

[*Texte*]

May-June, 1966, although he received no payments during this period, and in making the submission to the Treasury Board the Minister of Manpower and Immigration stated that he had, in fact, satisfied himself as to the facts of the case as set out and which I have described. It was on the strength of that that it was decided to recommend an *ex gratia* payment to him.

Mr. Crouse: I have one final question. Is this man now in the employ of the federal government?

Mr. Henderson: I cannot answer that question, Mr. Crouse, although Mr. Gilhoulie and I believe that he is not. That could be verified; that should be verified.

The Chairman: Mr. Henderson, whose duty would it be to notify this special assistant? You say he was never notified. Whose duty was it to have notified him?

Mr. Henderson: In the case of a special assistant to a Minister of the Crown, I would have thought that it would be someone in the Minister's office. This man is not a public servant as we generally understand it, but surely there would have been someone in the office who should have seen to it that it was explained to him and the matter was not allowed to go on for so long.

The Chairman: Are there any other questions on this point? Mr. Whiting and then Mr. Cafik.

Mr. Whiting: Mr. Henderson, did you interview this person at any time? Did you talk to him about this?

Mr. Henderson: No, sir.

Mr. Whiting: To follow along on what Mr. Crouse was saying, have we any definite proof that he was performing any function in his office in Quebec City? He was not getting paid. We know that. However, do you know what he was doing, or did you get any explanation as to what duties he was performing during that period?

Mr. Henderson: No sir, I have no information other than the information contained in the submission to the Treasury Board by the successive Minister.

Mr. Whiting: I guess that is all.

Mr. Cafik: I wonder, Mr. Henderson, what happened to the Minister's other executive or special assistants that he had at the time when he took ill. Were they all automatical-

[*Interprétation*]

Dans la recommandation qu'il a faite au Conseil du Trésor, le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration a déclaré qu'il s'était assuré de la véracité des faits que je viens d'exposer. C'est sur ces faits que se fonde d'ailleurs la recommandation de lui verser un traitement à titre gracieux.

M. Crouse: Cette personne est-elle présentement au service du gouvernement fédéral?

M. Henderson: Je ne saurais dire, monsieur Crouse, mais nous le croyons, monsieur Gilhoulie et moi-même. On pourrait, on devrait vérifier.

Le président: Monsieur Henderson, qui aurait dû aviser cet adjoint spécial? Vous dites qu'il ne l'a jamais été.

M. Henderson: S'il s'agit de l'adjoint spécial d'un ministre de la Couronne, un membre du personnel attaché au cabinet du ministre. Il ne s'agit pas d'un fonctionnaire au sens propre du mot, mais un membre du personnel du cabinet du ministre aurait quand même dû veiller à ce que cette personne soit prévenue, au lieu de laisser cette situation se perpétuer si longtemps.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à ce sujet? Monsieur Whiting, puis monsieur Cafik.

M. Whiting: Monsieur Henderson, avez-vous déjà vu cette personne? Lui avez-vous déjà parlé à ce sujet?

M. Henderson: Non, monsieur.

M. Whiting: Je poursuis l'idée de M. Crouse. Est-il établi qu'il exécutait certaines fonctions dans son bureau, à Québec? Nous savons qu'il ne recevait pas de traitement. Mais saviez-vous ce qu'il faisait? Connaissez-vous les fonctions qu'il assumait durant cette période?

M. Henderson: Non, monsieur. Je n'ai de renseignements que ceux qu'on trouve dans le document remis au Conseil du Trésor par le ministre actuel.

M. Whiting: Je n'ai pas d'autres questions.

M. Cafik: Monsieur Henderson, les autres adjoints spéciaux qui étaient au service du ministre lorsqu'il est tombé malade, ont-ils été soudain privés de traitement et relevés

[*Text*]

ly cut off salary and relieved of their duties immediately with, say, one month's notice?

• 1155

Mr. Henderson: I think that is a matter which each Minister determines at the time of his resignation, that is, the disposition of his staff. It is surely one of those things that has to be attended to because these people are the personal staff of the Minister.

Mr. Cafik: Yes, I agree, but I wonder what happened in this particular case. Did he inform the others but not this particular one? Do we know anything about that, or could the Department answer that question?

Mr. Henderson: I do not know whether Dr. Dymond could shed some light on that. This is the case, I suppose, on which you had postponements.

Dr. Dymond: I do not think I can shed any light on that, Mr. Chairman. Our only contact in the Department with the Treasury Board submission in question was simply to pass it on to the Treasury Board from the Minister's office. We did not have anything to do with checking the facts, nor do I know, although I suppose we could check in the Departmental records—I was not there at the time—as to how the Minister in question handled the balance of his staff.

Mr. Cafik: Mr. Henderson, you were talking about Section 71 under which executive and special assistants in the personal staff of the Minister are relieved of duties in the event of his resignation, or falling ill and leaving his post. What are the terms of this particular section?

Mr. Henderson: We should have to have the old Civil Service Act, or the new...

Mr. Cafik: Does it state that they are automatically...

Mr. Henderson: They automatically cease to be employees of the Government of Canada, on the resignation of the Minister of the Crown. That is why this person's salary was stopped.

Mr. Winch: May I ask a supplementary question?

The Chairman: Just a minute.

Mr. Cafik: Is this practice in fact followed? What happens in the interim between the resignation of one Minister and the appointment of another?

[*Interpretation*]

de leurs fonctions dans le délai d'un mois prévu par la loi?

M. Henderson: Chaque ministre décide, au moment de sa démission, l'affectation de son personnel.

M. Cafik: Très bien, mais que s'est-il produit dans ce cas particulier. A-t-il avisé les autres, mais non celui-là. Que savons-nous à ce sujet? Le ministère peut-il nous éclairer?

M. Henderson: M. Dymond pourrait peut-être le faire.

M. Dymond: Je ne le crois pas, monsieur le président. On nous a tout simplement dit de transmettre le document du ministère au Conseil du Trésor. Nous n'avions pas à vérifier les faits. Je suppose, toutefois, que nous pourrions consulter les dossiers du ministère. Je n'y étais pas à l'époque, et j'ignore comment le ministre a disposé de son personnel.

M. Cafik: Monsieur Henderson, vous avez mentionné l'article 71, en vertu duquel les membres du personnel d'exécution et spécial du ministre sont relevés de leurs fonctions quand le ministre démissionne, tombe malade ou quitte son poste. Où se trouve cet article?

M. Henderson: Dans l'ancienne Loi sur la fonction publique, ou le nouveau...

M. Cafik: Y stipule-t-on qu'ils sont automatiquement...

M. Henderson: Ils cessent automatiquement d'être au service du gouvernement du Canada, quand le ministre de la Couronne démissionne. C'est pourquoi on a arrêté le traitement de cette personne.

M. Winch: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Un instant.

M. Cafik: De fait, cette pratique est-elle suivie? Que se passe-t-il entre la démission du ministre et la nomination de son successeur?

[*Texte*]

Mr. Henderson: I suppose because the Minister appoints the personal staff, he or someone on his behalf busies himself to see whether he in fact proposes to continue the services under the new Minister or not.

Mr. Cafik: There must in many cases be a gap where there not only is not an appointment to the ministry, but no one knows who that appointment is going to be. Does this staff just cease to exist and nothing happens during that interim?

Mr. Henderson: This staff is personally appointed by the Minister, as you probably know.

Mr. Cafik: Yes, sir. I know that.

Mr. Henderson: The Civil Service Act, as it was known at that time, automatically cut these people off the payroll for salary purposes once the Minister resigned. So, knowing that is going to take place, I presume they busy themselves to see whether they wish to use the staff or to reassign them somewhere else. We have had cases before in this Committee, as you may remember, where they seek to be taken on as public servants.

Mr. Cafik: It would seem that in this particular case the employee of the Minister had not been, at the time of his hiring, informed of the fact that his length of employment was only for the duration of the Minister's stay in that position.

Mr. Henderson: That could well be the case.

The Chairman: Mr. Cafik, your previous question, I think, shows the importance of this. There are several assistants to the Minister and if all the others quit when the resignation of the Minister took place, why did one continue to get paid and all the others were cut off. It would seem as though there was some discrimination here, and I think this is the point that you are making. It is a good point.

Mr. Cafik: I would like to know the answer to that in due course. Obviously we cannot get it today.

I presume that it must have been agreed by the Department eventually that this man actually did perform duties during that six-month period. Is that true?

Mr. Henderson: Referring to the Treasury Board submission that was made by the Department, it goes on to say that in these circumstances, the circumstances which we have been discussing, there is an obligation on the undersigned—that is the present Min-

[*Interprétation*]

M. Henderson: Je suppose que le successeur, ou son délégué décide s'il conservera le même personnel.

M. Cafik: Assurément, pendant un certain temps, non seulement il ne se fait pas de nominations au ministère, mais tous ignorent quelles seront ces nominations. Ce personnel cesse d'exister et rien ne se fait entre temps?

M. Henderson: Ce personnel, vous le savez probablement, est nommé par le ministre lui-même.

M. Cafik: Oui, je sais.

M. Henderson: La loi sur la fonction publique stipulait alors que le traitement des employés, doit être interrompu dès la démission du ministre. Connaissant ces dispositions, les intéressés doivent décider au plus tôt s'ils veulent retenir le personnel ou l'affecter ailleurs. Certains d'entre eux, le Comité en a été saisi, essaient d'entrer dans la fonction publique.

M. Cafik: Dans ce cas particulier, il semble que l'employé ignorait que son service prenait fin avec la démission du ministre.

M. Henderson: C'est bien possible.

Le président: Votre question précédente, monsieur Cafik, souligne l'importance de ce point. Le ministre a plusieurs adjoints spéciaux. Si tous les autres quittent leur poste, lorsque le ministre démissionne, pourquoi l'un d'entre eux continuerait-il à toucher son traitement, à l'exclusion des autres? Il semble y avoir une injustice et c'est je crois ce à quoi vous voulez en venir. Je suis de votre avis.

M. Cafik: J'espère éventuellement être fixé sur ce point, puisque c'est impossible aujourd'hui.

Je suppose que le ministère a convenu que cette personne a effectivement exécuté ses fonctions au cours de cette période de six mois. N'est-ce pas?

M. Henderson: Si je m'en reporte au document soumis au Conseil du Trésor, il semble que, dans les circonstances dont nous avons discuté, le ministre se sent obligé de recommander que cet adjoint spécial soit rémunéré pour les services qu'il a rendus de bonne foi

[*Text*]

ister who was recommending this—to recommend that the special assistant be compensated for the services which he rendered in good faith during this period of December 17, 1965 to March 31, 1966. Normally the amount of the ex gratia payment recommended in the case of a member of the ministerial staff who was separated from employment under Section 71 (2) of the Civil Service Act, which was in effect at the time, is a month's pay to compensate for leave not taken, overtime, and so forth. That because of the special circumstances outlined above, the present Minister recommends that the gentleman receive an ex gratia payment covering the amount he would have received had the deceased Minister remained a member of the Ministry and had the special assistant continued in his employ at his previously effective salary until the end of March, 1966. In other words, they paid him until the end of March, although it was May or June before he formally made enquiries about what was going to happen.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: If that premise is right, if they agreed that he worked even beyond that point, it seems to me that if the government, the Minister or the Department made a mistake in respect to dismissing the person, or informing him of his dismissal, that the person was unjustly treated and that perhaps he ought to have been paid the full amount if he in fact reported and performed a duty. If the Department was negligent in their responsibility with respect to informing him, then it would seem to me that perhaps they did not do the right thing. Possibly they should have paid him the full amount.

There is, of course, the other side of the coin. As Mr. Crouse said, it is rather inconceivable that a person would work for six months and not receive any pay when he was accustomed to regularly receiving it. Surely he must have written somebody. Was he financially independent and it did not matter, that he was doing it for the love of the work, or what? It seems inconceivable that he would work for six months and not get any pay.

Mr. Winch: He did not write about it.

Mr. Cafik: I wonder if he did write. How did the thing ever come to the forefront in the beginning? If the government did not think he was working for them, then he must have done something to let them know at one time or another. Otherwise he would still be there.

[*Interpretation*]

du 17 décembre 1965 au 31 mars 1966. Normalement, le montant du traitement recommandé à titre gracieux à l'égard d'un membre du personnel ministériel dont l'emploi prend fin en vertu de l'article 72 de la Loi sur la fonction publique, alors en vigueur, est un mois de traitement, à titre de compensation pour les congés qui restent, les heures supplémentaires, etc. Mais à cause des circonstances spéciales exposées plus haut, le ministre actuel a recommandé qu'on verse à la personne en question un traitement, à titre gracieux, correspondant à la somme qu'il aurait reçue, si le ministre était resté en fonction et si l'adjoint spécial était resté à son emploi, au traitement préalablement convenu, jusqu'à la fin de mars 1966. En d'autres termes, il a été payé jusqu'en fin de mars, bien que ce ne soit qu'en mai ou en juin qu'il se soit officiellement informé des événements.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: S'il en est ainsi, si les autorités conviennent qu'il a travaillé même au-delà de cette date, si le gouvernement, le ministre ou le ministère a fait erreur au sujet du congédiement d'une personne, il me semble que ladite personne a été traitée injustement et on aurait peut-être dû lui verser son traitement intégral, dans l'hypothèse où elle se serait acquittée de ses fonctions.

D'autre part, comme l'a dit M. Crouse, il est plutôt inconvenable qu'une personne travaille durant six mois sans toucher le traitement qu'elle est habituée de recevoir périodiquement. Elle a sûrement dû s'adresser à quelqu'un. Était-elle indépendante de fortune pour pouvoir travailler ainsi par amour?

M. Winch: Elle ne nous a pas écrit à ce sujet.

M. Cafik: Je me demande si elle n'a pas, de fait, écrit. Comment l'avez-vous su? Si le gouvernement ne savait pas qu'elle était à son service, elle a donc dû le lui apprendre un jour.

[*Texte*]

The Chairman: Does anybody know whether this...

Mr. Henderson: The only information I have, Mr. Chairman, is what is stated here. That the situation continued until the special assistant formally brought an enquiry about why he was not being paid to the attention of the successive Minister. I do not have the date that he brought it to his attentirn but it states that he formally brought it to his attention and that is where the matter rests. I think the answer to your other question is something that can only be obtained by the Department.

The Chairman: Right.

Mr. Henderson: We are carrying out a post-mortem on this situatiin.

Mr. Cafik: One further question, if I may. Am I right in assuming that this office was located within the riding of the Minister?

Mr. Henderson: I gather that was the case, yes.

Mr. Cafik: It was located within the riding of the Minister. I wonder if there was any other staff in that office who worked there at the same time?

Mr. Henderson: I am told there was not, but again I think this is backgrond information that would have to be obtained and submitted separately, Mr. Chairman.

Mr. Winch: That is the very question I was going to ask. I would like to know...

The Chairman: All right, go ahead.

Mr. Cafik: I wonder if I could carry on for a moment?

The Chairman: All right, and then Mr. Winch.

Mr. Cafik: I would like to know if there was any other staff there during that interval and I would also like to know if he was employed. He must have been reporting to somebody. To whom would he have been reporting during that six-month period?

Mr. Henderson: I presume to the successor Minister. That is what he thought. That is the only conclusion I can reach.

The Chairman: Mr. Cafik, you are asking the Department to supply further information about this matter along the lines of the questions that you have asked. Is that right?

Mr. Crouse: I already asked that question, Mr. Chairman. I asked who checked on the hours worked daily by this special assistant. I

[*Interprétation*]

Le président: Quelqu'un sait-il si...

M. Henderson: Je viens de vous dire tout ce que je sais. La situation s'est perpétuée jusqu'à ce que l'adjoint spécial s'adresse au successeur du ministre. Je ne sais pas quand il l'a fait officiellement, et nous en sommes là. Quant à la réponse à votre autre question, le ministère seul peut vous la donner.

Le président: Très bien.

M. Henderson: Nous nous livrons ici à des recherches posthumes.

M. Cafik: Une autre question. Ce bureau se trouvait dans la circonscription du ministre, n'est-ce pas?

M. Henderson: Oui, je le crois.

M. Cafik: D'autres membres du personnel y travaillaient-ils au même moment?

M. Henderson: On me dit que non. Mais ce sont des renseignements qu'il conviendrait de donner séparément.

M. Winch: C'est justement la question que je voulais poser. Je voudrais savoir...

Le président: Très bien, allez-y.

M. Cafik: Puis-je poursuivre pendant un moment?

Le président: Très bien. Ensuite, monsieur Winch.

M. Cafik: Je voudrais savoir s'il y avait d'autres membres du personnel vers ce temps et je voudrais savoir s'ils étaient employés. Il devait rendre des comptes à quelqu'un durant ces six mois. A qui?

M. Henderson: Au successeur du ministre, je présume. C'est ce qu'il croyait. Je ne puis tirer d'autre conclusion.

Le président: Monsieur Cafik, vous demandez au ministère de vous fournir à ce sujet de plus amples renseignements, n'est-ce pas?

M. Crouse: J'ai déjà posé cette question sans obtenir de réponse.

[*Text*]

asked that question when we started this questioning procedure and I did not get an answer.

The Chairman: I will rephrase what I said. That questions from the Committee and not from any particular person be answered.

Mr. Cafik: I do not care who asks them as long as we get the answers.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Cafik is basically thinking along the same lines as I am, but if I may I would like to be a bit more specific.

The Chairman: Yes.

Mr. Winch: I do not know of any Minister now, or can I recollect one in the last 17 years who only had one special assistant. So, in view of the fact that Dr. Dymond cannot recall it from memory, and I think normal employment is what you have in mind, could we ask Dr. Dymond if at his convenience he would supply this Committee with the number of special assistants there were to the Minister whom we are discussing who resigned and who notified the other assistants. In this way we can find out why this man was not notified.

• 1205

The Chairman: Mr. Crouse, does that incorporate your question as well? All right, gentlemen, we will proceed. Mr. Mazankowski is next.

Mr. Mazankowski: I would like to follow up on one question. I hope that we will get the information relating to the specific duties that were performed by this individual. It appears that there was a gross lack of communication between the ministerial assistant and the Minister. It is quite obvious, I wonder if the assistant was aware of the responsibilities and terms of his employment. I would like to ask the Auditor General if such cases have occurred before?

Mr. Henderson: I cannot recollect one, Mr. Mazankowski, but I could be wrong in that respect. I do not believe we have had a case of this kind before.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, would it then not be our duty to bring this into focus and to draw to the attention of those people who are employed as special assistants the terms of their employment as governed by the Civil Service Act? Perhaps these individuals are not aware of this. Perhaps

[*Interpretation*]

Le président: Je vais poser ma question autrement. Qu'on réponde désormais aux questions posées par le Comité et non à celles que pose un de ses membres.

M. Cafik: Qu'importe qui pose la question pourvu qu'on y réponde.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: M. Cafik pose en somme la même question que moi, mais je voudrais être plus précis.

Le président: Oui.

M. Winch: Je ne connais pas de ministre qui, depuis 17 ans, n'ait eu qu'un seul adjoint spécial. Puisque M. Dymond ne s'en souvient pas, pourrait-on lui demander de nous dire quand il le pourra, combien le ministre avait d'adjoints spéciaux à son service, et qui, lors de sa démission, a prévenu les autres adjoints. Nous pourrons ainsi établir pourquoi cette personne n'a pas été avisée.

Le président: Votre question se trouve-t-elle également posée. Très bien, poursuivons. Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je voudrais donner suite à une question. Il semble y avoir eu un manque patent de communications entre l'adjoint et le ministre. C'est évident. L'adjoint connaissait-il ses conditions d'emploi? L'auditeur général sait-il si un cas de ce genre s'est déjà présenté?

M. Henderson: Au meilleur de ma connaissance, non, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Ne nous incombe-t-il pas, monsieur le président, de signaler aux adjoints spéciaux les conditions d'emploi que leur prescrit la Loi sur la Fonction publique? Peut-être les ignorent-ils? Nous préviendrions ainsi toute répétition d'un incident de ce genre.

[*Texte*]

this is a recommendation that we as a Committee should bring into focus, if in fact this is the condition that prevails, in order to prohibit future reoccurrences of this nature.

The Chairman: Thank you, Mr. Mazankowski. Mr. Bigg and then Mr. Cafik.

Mr. Bigg: I was very interested in Mr. Cafik's remark that perhaps this man did not receive adequate payment for what he did. I do not know, if it is specifically the job of this Committee to see that full payments are made. We are usually on the other end of the enquiry. However, I certainly think that if this man did in fact work for six months in full employment at what he thought was a set salary that he should be paid accordingly and not just be given some kind of a gratuity.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Before the supplementaries begin, I was going to ask for information—and I think it is quite important—regarding the Minister. I do not mean his name, but when he became ill, when he resigned and when he died in relation to the central question that is before us.

The Chairman: He might be able to answer that now. If not, it could be provided.

Mr. Henderson: He resigned on December 17, 1965, and he passed away on January 22, 1968.

Mr. Winch: It is the date of his resignation which has a bearing on this.

Mr. Henderson: That is right.

Mr. Cafik: Yes, it is obvious now in view of the gap, but I did not know that fact at the time. He resigned on September 17?

Mr. Henderson: December 17.

Mr. Cafik: December, I am sorry. All right.

Mr. Crouse: December 17, 1965?

Mr. Henderson: Yes, but the Minister did not pass away until January of 1968. The special assistant continued to work through May and June of 1966 and was paid under this ex gratia payment, I think, up until the end of March.

Mr. Cafik: Mr. Henderson, when ministers have riding offices—if I can use that term—back in their home areas, normally how are they staffed? Is there usually one sort of special assistant or is there a female staff as well? Can you answer that question?

Mr. Henderson: Not specifically, Mr. Cafik. I think it depends on the circumstances—and

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Mazankowski. M. Bigg, puis M. Cafik.

M. Bigg: Selon M. Cafik, cette personne n'a peut-être pas touché le traitement qu'elle avait gagné. Je doute qu'il nous incombe de voir à ce que les employés touchent intégralement le traitement auquel ils ont droit. Mais si cette personne a effectivement travaillé pendant six mois, elle doit être rémunérée en conséquence et non pas recevoir une espèce de gratuité.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Avant que commencent les questions supplémentaires, je voudrais des renseignements au sujet du ministre; non pas son nom mais quand il est tombé malade, quand il a démissionné et quand il est mort.

Le président: On pourra peut-être vous répondre sur-le-champ.

M. Henderson: Il a démissionné le 17 décembre 1965 et il est décédé le 22 janvier 1968.

M. Winch: La date de sa démission est surtout pertinente.

M. Henderson: C'est exact.

M. Cafik: Oui. C'est évident, maintenant, mais je ne le voyais pas tantôt. Il a démissionné le 17 septembre.

M. Henderson: Le 17 décembre.

M. Cafik: Décembre, pardon.

M. Crouse: Le 17 décembre 1965?

M. Henderson: Oui, mais il n'est décédé qu'en janvier 1968. L'adjoint spécial a continué à travailler pendant mai et juin 1966 et a été rémunéré à titre gracieux jusqu'à la fin de mars, je crois.

M. Cafik: Quand le bureau du ministre est situé dans sa circonscription, combien d'employés y trouve-t-on habituellement? Outre l'adjoint spécial y a-t-il un personnel féminin? Pouvez-vous répondre à cette question?

M. Henderson: Pas de façon précise, monsieur Cafik. Tout dépend des circonstances, du

[*Text*]

more particularly on the work flow—if he needs a stenographer or a secretary as well as a male assistant. I think in this case this gentleman was the sole occupant, but I could be mistaken. That again is something that probably Dr. Dymond could verify when he looks into it.

Mr. Cafik: I think it would be of interest to us to know—and this is really the same question that was previously asked but I am putting it in a different context—what he did. I presume that part of his function would be to know about the local problems in the area and to inform the Minister of them so that he could perform his function as sort of a MP ombusdsman in the area in spite of his being a Minister. And if that is the case, if that was the function to some extent, then obviously he must have been in communication not only with the Department and his own Minister but with other departments regarding Old Age Pensions and all the usual problems that we all get from our ridings. Is there any evidence that that kind of work was still continuing out of that office?

• 1210

Mr. Henderson: I cannot answer that question. You would have to address it to the successor Minister.

The Chairman: Well, Mr. Cafik and Committee, I think we have maybe spent enough time on this. From what evidence has been produced, it would appear that this gentleman's position under the Civil Service Act ceased at the time of the resignation of his Minister. If he continued to work for the deceased Minister or for someone else, then he was entitled to payment and the question is where the pay should have come from. In this case it came from the Treasury Board and I think this is a matter we will have to decide upon after we get the answers to the questions we have asked.

Mr. Cafik: One further question, Mr. Chairman, that I had failed to ask. Is there any kind of contract between a minister and his personal staff of executive assistants, special assistants and so on? Is there a standard form of agreement which is entered into between a minister and his staff?

Mr. Henderson: I do not think so, Mr. Cafik, but I could stand corrected on that. There probably are letter exchanges. The Treasury Board, for the guidance of ministers, issues the general terms of employment—salary data and things like that—which I am sure are very useful to the ministers in guiding them in the employment of their personal

[*Interpretation*]

volume de travail qui appellent selon le cas une secrétaire, une sténo en plus de l'adjoint. Je crois qu'en l'occurrence, il n'y avait que l'adjoint spécial. Monsieur Dymond pourra vérifier.

M. Cafik: Il serait intéressant de savoir ce qu'il faisait. Je présume qu'il était chargé de se tenir au courant des problèmes régionaux et d'en faire part au ministre.

Et, si c'est le cas, si c'était son rôle, jusqu'à un certain point, il avait dû sans doute communiquer non seulement avec le ministère et son propre ministre, mais, aussi avec d'autres ministères, au sujet des régimes de pensions de vieillesse et de tous les problèmes habituels qui peuvent se poser dans une circonscription. A-t-on des preuves que l'on poursuivait ce genre de travail dans ce bureau?

M. Henderson: Je ne puis répondre à cette question. Il faudrait la poser au successeur du ministre.

Le président: Je crois que nous avons passé assez de temps à étudier cette question, messieurs. Il semble donc, que la personne en question, en vertu de la Loi sur le service civil a cessé d'être à l'emploi du ministère au moment de la démission du ministre. S'il a continué à travailler quoique le ministre fût décédé, ou pour quelqu'un d'autre, il avait droit alors à un salaire. Il s'agit de déterminer d'où ce salaire aurait dû venir. En l'occurrence, c'est le Conseil du Trésor qui a versé ce salaire. Il nous faudra rendre un jugement dans cette affaire lorsque nous aurons reçu une réponse à nos questions.

M. Cafik: Je désire poser une autre question. Y a-t-il une sorte de contrat entre un ministre et son personnel d'adjoints exécutifs ou d'adjoints spéciaux, et le reste? Existe-t-il entre un ministre et son personnel une formule régulière d'accord ou de contrat?

M. Henderson: Je ne crois pas, monsieur, mais je puis me tromper; il y a souvent des échanges de lettres à ce sujet. Pour la gouverne des ministres, le Conseil du Trésor leur donne les conditions d'emploi, des données sur les traitements, etc., ce qui est certainement très utile aux ministres dans le choix de leur personnel. Pour savoir dans quelle mesure les

[*Texte*]

staffs. To what extent the ministers communicate that to the personal staffs you would have to ask the ministers. But I have seen these guidelines or what have you which are issued, and they always seem to me to be very useful. I am sure they are.

Mr. Cafik: Further to what Mr. Mazankowski said, I think it certainly would be useful, and if not useful, that it should be mandatory, perhaps, that the appropriate section of the Act, Section 71, be spelled out to these employees in detail at the time of their employment so that they realize that they are governed by the Act and not by the minister as an individual and that he can work only within the framework of that Act.

Mr. Henderson: Yes.

The Chairman: Dr. Dymond.

Dr. Dymond: Mr. Chairman, I am sure I would have to check whether the Department has records that could answer the question asked, or perhaps whether the Committee should direct itself to the successor Minister in question, who no longer is Minister of the Department, because a number of these things the Department has no knowledge of. As was pointed out, they are the personal staff of the Minister and are subject to his direction, and the records presumably remain with the Minister. The question is whether we can in fact get adequate records or whether the Committee should address itself to the Minister in question.

The Chairman: Dr. Dymond, would you provide answers for those questions that you can provide answers to and then advise the Committee where we can get the answers to the unanswered questions.

Dr. Dymond: All right.

The Chairman: Paragraph 115. Joint auditing arrangements. Mr. Henderson?

• 1205

Mr. Henderson: Members of the Committee are always interested in Joint Auditing Arrangements, auditing arrangements generally or what have you. Here we have reference to the establishment of joint auditing arrangements whereby I am the joint auditor with various public accounting firms across Canada of provincial corporations which this Department formed to facilitate and promote research into the utilization and development of Manpower Resources; these are otherwise known as the NewStart Corporations with which no doubt you are familiar. At the pres-

[*Interprétation*]

ministres peuvent communiquer ces renseignements à leur personnel, il faudrait le leur demander. J'ai vu des directives et autres documents qui sont publiés à cet égard et il me semble que ce soit toujours très utile; de fait, j'en suis certain.

M. Cafik: Mais, pour faire suite à ce qu'a dit M. Mazankowski, ce serait certainement utile et même peut-être nécessaire de veiller à ce que l'article 71 de la Loi soit expliqué de façon bien précise aux employés en question, au moment où ils sont embauchés. Ils se rendraient ainsi compte que leurs fonctions relèvent de la Loi et non pas du ministre et que celui-ci ne peut prendre de décision que dans le contexte de cette Loi.

M. Henderson: Oui.

Le président: Monsieur Dymond.

M. Dymond: Il faudrait que je vérifie si le ministère a des dossiers qui permettraient de répondre à la question posée. Je ne sais pas s'il faudrait que le Comité s'adresse au successeur du ministre en question, car il me semble que le ministère ne soit pas au courant de ce qui se passe en ce qui concerne le personnel d'un ministre. Comme on l'a fait remarquer, le personnel d'un ministre relève directement du ministre lui-même et je suppose que les dossiers en question demeurent entre les mains du ministre. Il s'agit de savoir si nous pouvons de fait obtenir les dossiers requis ou si le Comité devrait s'adresser directement au ministre en question.

Le président: Monsieur Dymond, voulez-vous trouver des réponses à ces questions, dans la mesure du possible, et dire ensuite au Comité où nous pourrions nous adresser pour obtenir des réponses à nos questions.

M. Dymond: Très bien.

Le président: Nous étudierons maintenant l'alinéa 115, intitulé, Vérifications conjointes. Monsieur Henderson.

M. Henderson: Les membres du Comité s'intéressent toujours aux vérifications conjointes et aux ententes à ce sujet. Il s'agit ici de l'établissement d'ententes portant sur les vérifications conjointes, en vertu desquelles je suis nommé vérificateur, de concert avec diverses entreprises de comptabilité publique d'un bout à l'autre du Canada, auprès d'organismes provinciaux que le présent ministère a créés, afin de faciliter et de promouvoir la recherche sur l'utilisation et le perfectionnement de nos ressources en main-d'œuvre; ces organismes, que vous connaissez sans doute,

[*Text*]

ent time the responsibility for the direction of these corporations beginning April 1, 1968, has come under the Department of Regional and Economic Expansion. In the meantime, for the year that you are examining, they were the responsibility of the Department of Manpower and Immigration.

The manner in which this auditing was carried out, which I have explained here, has proceeded very smoothly. It is an arrangement I welcome because of course it enables me to spread the workload and the public accounting firms who carry out the work then clear their findings and results with me and we jointly take the responsibility in certifying the accounts. And at the top of page 66 I give a summary as to just the kind of money involved and the corporations which were in existence at that time—the funds that had been made available to them at March 31, 1968. You may have some questions to direct to the witness on various of these corporations. I do not know.

The Chairman: Dr. Dymond, the Committee might appreciate a short synopsis of these corporations—whether they are proving useful and successful—a few words in this regard.

Dr. Dymond: I am not in a position to comment after they were shifted to the Department of Regional Economic Expansion, but certainly up to that point the four corporations mentioned in Mr. Henderson's report were getting organized. They seem to be getting organized reasonably well for a venture of this kind that involves research and experimentation and where they were granted a good degree of automony to innovate and not be subject to the usual kinds of controls to which a regular government department is subject. There were some problems in some cases of running them in, so to speak, at least with one director involved with inadequate financial and managerial experience. That problem was overcome, to my knowledge. However, at the time that they were the responsibility of the Department of Manpower and Immigration, they had not yet started to produce any results. They were just getting set up; staff was just being hired and boards of directors appointed and their first moneys given out to them on the basis of a first plan to develop their work programs of innovating measures with respect to very disadvantaged people in designated areas of poverty.

The Chairman: Mr. Lefebvre, a question?

[*Interpretation*]

s'appellent *NewStart Corporations*. La direction de ces sociétés, à partir du 1er avril 1968, relevait du ministère de l'Expansion économique régionale. Dans l'intervalle, durant l'année à l'étude présentement, la direction de ces sociétés relevait du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Ces vérifications, comme je l'ai dit, ont été effectuées sans difficultés. J'en suis très heureux car ceci me permet de répartir le travail à accomplir et les sociétés comptables qui ont effectué ce travail m'exposent leurs constatations et leurs résultats et nous prenons ensemble la responsabilité de vérifier les comptes. Au haut de la page 66, j'ai donné une idée des sommes d'argent en question et des sociétés qui existaient à cette époque et des fonds qu'on a mis à leur disposition le 31 mars 1968. Peut-être, aurez-vous des questions à poser au témoin au sujet de ces sociétés, je ne sais.

Le président: Monsieur Dymond, le Comité aimerait que vous nous donniez un bref aperçu sur le fonctionnement, l'utilité de ces sociétés et le succès qu'elles remportent.

M. Dymond: Je ne suis pas en mesure de faire des observations quant à ce qui s'est passé après leur prise en main par le ministère de l'Expansion économique régionale, mais, jusqu'à ce moment-là, les quatre sociétés que le ministre mentionnait dans son rapport étaient en train de s'organiser. Il semble que pour une entreprise de ce genre, qui comporte des travaux de recherche et l'élaboration d'idées nouvelles, tout se passe très bien. On leur a accordé une grande liberté d'innovation sans les contrôles habituels auxquels est soumis un ministère ordinaire, en pareil cas. Certains problèmes sont survenus, du moins dans le cas d'un certain directeur qui ne possédait pas suffisamment d'expérience en finance et en gestion des affaires. Toutefois, au moment où ces sociétés relevaient du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, elles n'avaient pas encore produit de résultats. Elles n'en étaient qu'au stade de l'organisation; elles venaient tout juste d'embaucher du personnel et les membres de leur Conseil d'administration venaient d'être nommés; en outre, elles venaient de recevoir les fonds nécessaires à l'établissement d'un premier projet visant à mettre sur pied des programmes d'innovation à l'égard des personnes défavorisées, qui habitent certaines zones désignées comme zones de pauvreté.

Le président: Monsieur Lefebvre, vous avez une question à poser?

[*Texte*]

Mr. Lefebvre: Yes. Dr. Dymond, I understand correctly, these funds, which amount to $3,390,000, are split up among Alberta NewStart Inc. at $1,050,000; Nova Scotia NewStart Inc. for $900,000; Prince Edward Island NewStart Inc. for $900,000; and Saskatchewan NewStart Inc. for $540,000 for the period we are studying. Are all the funds spent by these NewStart programs federal moneys? There are no provincial funds involved at all?

Dr. Dymond: That is correct.

Mr. Lefebvre: They are incorporated, though, under the provincial laws?

Dr. Dymond: Correct.

Mr. Lefebvre: Am I correct in saying that the corporations are made up of individuals who form the directorship on a voluntary basis and that these people are brought in from industry, business and the professions? Is this the way they are set up?

Dr. Dymond: Yes, there was a Board of Directors appointed by the Minister when these corporations were set up.

Mr. Lefebvre: When you speak of the Minister, sir, do you mean the federal Minister?

Dr. Dymond: The Minister of Manpower and Immigration jointly and in consultation with the relevant provincial minister in most cases.

Mr. Lefebvre: It is a joint appointment?

Dr. Dymond: It is a joint appointment with the provincial minister and an agreed upon Board of Directors which represents the kind of interests you have indicated, with the Executive Director being the Chairman of the Board of Directors.

Mr. Lefebvre: I think you mentioned that they are pretty well given a free hand on how they spend their moneys and there is not too much—I forget the term you used—interference.

• 1220

Dr. Dymond: Well, without the usual sort of detail controls that apply to a regular government department through Treasury Board we required that they submit a pretty detailed plan to the department of their operations for the year ahead, that plan was reviewed with the Executive Director,

[*Interprétation*]

M. Lefebvre: Monsieur Dymond, si je comprends bien, ces fonds s'élèvent à $3,390,000 et se répartissent ainsi: Alberta NewStart Inc., $1,050,000; Nova Scotia NewStart Inc., $900,000; Prince Edward Island NewStart Inc., $900,000; et Saskatchewan NewStart Inc., $540,000, pour la période de temps à l'étude. Est-ce que tous les fonds utilisés par les programmes NewStart viennent du gouvernement fédéral? Il n'y a aucune somme versée par les gouvernements provinciaux, n'est-ce pas?

M. Dymond: C'est exact.

M. Lefebvre: Ces organismes sont dûment constitués en sociétés, en vertu de lois provinciales, n'est-ce pas?

M. Dymond: C'est juste.

M. Lefebvre: Est-ce juste de dire que ces sociétés se composent de personnes qui travaillent à titre bénévole comme directeurs et que ces gens-là se recrutent au sein de l'industrie, des professions libérales et du monde des affaires? Est-ce bien le cas?

M. Dymond: Oui, le ministre a nommé un conseil d'administration lors de l'établissement de ces sociétés.

M. Lefebvre: Quand vous dites le ministre, monsieur, voulez-vous parler du ministre fédéral?

M. Dymond: Je parle dans la plupart des cas du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et du ministre provincial intéressé agissant solidairement et de concert.

M. Lefebvre: Il s'agit d'une nomination faite conjointement?

M. Dymond: Cette nomination est faite conjointement avec le ministre provincial et un Conseil d'administration reconnu qui représentait les intérêts que vous avez indiqués et dont le directeur exécutif est le président.

M. Lefebvre: Vous mentionnez que ces sociétés sont passablement libres de dépenser leurs fonds comme elles l'entendent et qu'on ne leur pose pas trop de questions à ce sujet.

M. Dymond: Elles n'ont pas à subir les contrôles détaillés que le Conseil du Trésor exige ordinairement des ministères. Nous demandons qu'elles présentent un plan détaillé au ministère de leurs opérations pour l'année à venir, plan revisé en présence du directeur. Ce dernier est censé avoir été auto-

[*Text*]

presumably he had the sanction of the board to present it to the department, then on the basis of the agreed-upon plan with the department and the provincial minister and department concerned they were allocated these sums of money to implement that agree-upon plan during the course of the year.

Mr. Lefebvre: In other words the funds that were spent during this particular period had been submitted both to the provincial governments involved and the federal government and they came to an agreement that these funds would be well spent if those programs were followed.

Dr. Dymond: That is correct.

Mr. Lefebvre: And you have no comment to make on any difficulties encountered?

Dr. Dymond: Other than one case that I recall where, because of lack of financial and management experience of the executive director—I think this was uncovered in the auditing, Mr. Henderson, or even before—we became aware that he was not spending moneys entirely within the framework of the plan. But steps were taken to dismiss him, in effect, and get another executive director.

Mr. Lefebvre: Mr. Henderson, do you feel the regulations are set up sufficiently to give you, in the name of the Government of Canada, sufficient knowledge of the expenditure of funds and to say whether or not they are being spent according to the federal government's intentions?

Mr. Henderson: Yes I do, Mr. Lefebvre. Ever since these corporations were set up my office has worked closely with the department in watching the spending and also in going over the observations and notes that have come to us from the individual public accounting firms which report quite extensively on this. I believe that this has been quite a useful and constructive way of helping the department as well as helping the corporations and giving them the freedom that they want—as well as lightening my own burden.

I think I could do no better than to ask Mr. Gilhoulie to give you a comment made by the Deputy Minister, Mr. Couillard, at the time the text of this note was submitted to him for his comment. I indicated I thought that it would be of interest to the Committee to know how this was being done, under the general heading of internal financial control, and my reason for placing the note in the

[*Interpretation*]

risé par le Conseil à présenter le plan au ministère fédéral, ensuite au ministre provincial intéressé. Ensuite, les sociétés reçoivent certaines sommes à dépenser, conformément aux dispositions prévues par le plan sur le lequel on est tombé d'accord au cours de l'année.

M. Lefebvre: Les fonds déboursés pendant cette période de temps le sont avec l'approbation du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux intéressés. Il est admis d'avance qu'il suffira de suivre fidèlement les programmes pour dépenser les fonds à bon escient.

M. Dymond: C'est exact.

M. Lefebvre: Vous n'avez pas d'observations à formuler sur les difficultés particulières qui ont pu survenir?

M. Dymond: Dans un cas, un des directeurs n'avait pas assez d'expérience du point de vue financier. Nous avons appris qu'il dépensait certaines sommes d'argent à mauvais escient et pas toujours en conformité avec les dispositions du projet en cours. Nous l'avons donc congédié et avons embauché une autre personne.

M. Lefebvre: Monsieur Henderson, croyez-vous que les Règlements soient assez bien définis pour vous permettre, au nom du gouvernement du Canada, d'avoir une connaissance suffisante de la façon dont ces sommes sont dépensées et pour dire si elles le sont, conformément aux intentions du gouvernement fédéral?

M. Henderson: Oui, depuis la création de ces sociétés, mon bureau, travaillant de concert avec le ministère, surveille les dépenses de chacune d'elles et examine les observations et les notes qui vous parviennent des sociétés comptables qui s'occupent de la question. Je crois que c'est une façon très utile et très constructive d'aider les ministères et ces sociétés que de leur donner la liberté dont ils ont besoin.

Je demanderais à M. Gilhoulie de vous faire part des observations du sous-ministre, M. Couillard au moment où mes observations lui ont été présentées sur ce mémoire. Je crois que le Comité serait intéressé de savoir comment on procède pour exercer un contrôle interne des finances. Si j'ai inséré cette note au rapport c'est pour donner aux députés une idée de ce qui se passe.

[*Texte*]

report was for the information of the members of the House.

Perhaps Mr. Gilhoulie could refer to what Mr. Couillard said when going over this.

The Chairman: Mr. Gilhoulie.

Mr. Gilhoulie: The Deputy Minister first of all commented on the text of the note and he said:

> Insofar as this Department was responsible for these corporations during the fiscal year covered by your current report—I cannot disagree with your comments. I might add that your observations underline the soundness of our decision to request that you be appointed as joint auditor for these corporations.

The Chairman: Mr. Winch, you had a question.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Dymond a question.

In view of all the various operations by provincial and federal governements, the millions spent in research and planning and so on, could you very briefly tell us for an amount of $3,390,000, with a minimum of $540,000 to one province and a maximum of $1,050,000 to another, just what the work, the planning and the research is that is so valuable that this structure is required and plays a part, compared with all others, provincial and federal? Just what is it that for $540,000, in one instance, or $1,050,000 in another, they can do?

• 1225

The Chairman: Mr. Winch, may I add another question for Dr. Dymond at the same time? Were these corporations set up just to get the plan instituted, or are they going to continue on a continuing basis?

Dr. Dymond: The concept and objectives of the corporations were based on the fact that many people in these designated poverty areas had very low levels or no formal education, many had little experience with work of any kind—perhaps casual labour in the woods or fishing or marginal agricultural operations. They had very little to commend themselves to employers in many instances. They required more education, more skill and industrial attitudes. It was in these areas that the government was to provide, as it is doing through the area development program, employment opportunities. However, many of these people were not in a position to take

[*Interprétation*]

M. Gilhoulie pourrait peut-être nous dire les commentaires de M. Couillard au sujet de ce memo.

Le président: Monsieur Gilhoulie.

M. Gilhoulie: Le sous-minitre a dit tout d'abord ce qui suit:

> Dans la mesure où notre ministère était responsable de ces sociétés, au cours de l'année financière qu'expose votre récent rapport...je ne peux pas être en désaccord avec vos observations. J'ajouterai que vos observations soulignent la justesse de la décision que nous avons prise de demander votre nomination comme vérificateur conjoint de ces sociétés.

Le président: Monsieur Winch, vous voulez poser une question?

M. Winch: Monsieur le président je désire poser une question à M. Dymond.

Étant donné le travail effectué par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, et les millions de dollars consacrés à la recherche et à la planification, etc., pourriez-vous nous dire ce que vous faites au juste avec toutes ces sommes importantes. Ces travaux de recherche sont-ils importants et pourquoi coûtent-ils si chers? Par exemple, qu'est-ce qu'on a payé au juste avec $540,000 dans un cas et $1,050,000 dans un autre?

Le président: Monsieur Winch, je voudrais poser une autre question à M. Dymond. Ces sociétés ont-elles été créées pour mettre les projets en marche ou est-ce qu'elles vont continuer à exister pour en assurer la mise en œuvre?

M. Dymond: Les objectifs de cette société découlent du fait que les gens de ces zones de pauvreté sont parfois très peu instruits; ils ont une expérience limitée dans le domaine du travail; ils sont soit des pêcheurs ou des travailleurs à temps partiel et dans bien des cas il est très difficile d'amener les employeurs à s'y intéresser. Les employeurs recherchent des travailleurs plus compétents, plus spécialisés. C'est à cet égard que le gouvernement devait fournir de nouveaux emplois, comme il le fait, en développant des régions défavorisées. Toutefois un bon nombre de ces personnes ne sont pas en mesure de tirer profit de tels emplois dans les

[*Text*]

advantage of such employment opportunities in more modern sophisticated industries and the standard programs—the educational programs of the provinces, the programs that we ourselves operate, the Adult Occupational Training Program and the other means designed to prepare such people for employment simply were not working. What was required was to discover how to go about this job of getting such people into the main stream of the economy and preparing them to accept more continuing and better paying employment. Experimentation with new training methods, counselling methods, treating the family as a group, getting into the whole range of social and psychological and interrelated problems—all these things were required, and we really did not have any experience with dipping down and effectively coping with such people. The idea was that in a carefully controlled experimental setting you could learn how to train such people and how to prepare them for employment. Then, when new program techniques were discovered which would work more effectively, they could be introduced by the provinces, by the federal government, on a more massive basis.

Mr. Winch: Am I correct from what you have said, Dr. Dymond, that basically these four corporations are an advisory board to deal and specialize with particularized groups in particular areas? Is that basically what it is?

Dr. Dymond: That is right, but in very small areas—and not advisory in the sense of actually conducting training and other operations but on a purely experimental research basis with a small number. The cost is fairly high because you are actually training people, you are supporting them...

Mr. Winch: I thought it was very low.

Dr. Dymond: I mean I think it is high for research but not of this action research type. Of course the total costs are much more than this. This is just for a single year.

In answer to your question, Mr. Chairman, I am not that close to policy, it being in the other department at the moment, but I think they were viewed as terminal operations in a sense that once the experimental job had been done, once the new techniques and the things that would work had been developed, these particular institutions would have done their job and be phased out.

[*Interpretation*]

industries plus modernes et plus spécialisées et les programmes réguliers, les programmes éducatifs et ceux que nous avons élaborés nous-mêmes, comme le Programme de formation des adultes ainsi que les autres moyens destinés à préparer ces gens à occuper un emploi, n'ont rien donné. Nous voulions voir comment nous pourrions faire participer les gens au progrès économique de notre pays et les préparer à obtenir de l'emploi permanent qui soit mieux rémunéré. Nous avons fait des expériences avec de nouvelles méthodes d'orientation en considérant la famille comme un groupe et en s'intéressant à toute la gamme des problèmes sociaux et psychologiques connexes d'une famille. Néanmoins, nous n'avons pas réussi à résoudre grand chose et à traiter ces gens comme vraiment ils auraient dû l'être. Il s'agissait d'essayer d'apprendre par des expériences soumises à certaines normes, à former certaines personnes et de les préparer à occuper un emploi. Puis, lorsque de nouvelles techniques auront été découvertes qui pourraient rendre notre tâche plus efficace, les provinces et le gouvernement fédéral pourront les établir à plus grande échelle.

M. Winch: Puis-je supposer, d'après ce que vous dites, monsieur Dymond, qu'à la base, ces quatre sociétés, servent de commission consultative pour traiter d'une région ou d'un groupe en particulier? Est-ce vraiment cela à la base?

M. Dymond: C'est juste, mais il s'agit de petites régions, dont on s'occupe non pas sur une base consultative mais simplement sur la base d'une recherche expérimentale. Le coût est assez élevé parce qu'il faut former les gens, et leur donner des moyens de subsistance.

M. Winch: Je croyais que ce coût était peu élevé.

M. Dymond: Le coût de la recherche est assez élevé, bien sûr, mais n'oubliez-pas que c'est un genre de recherches spéciales, orientées vers le domaine pratique. Naturellement le coût total est bien plus élevé que ce que je vous ai indiqué car je ne parle que du coût d'une année. Je ne suis pas tellement au courant de la politique de ce ministère car, en ce moment, je fais partie d'un autre ministère, mais je crois que ces expériences étaient considérées comme étant définitives dans le sens qu'une fois terminées, une fois les nouvelles techniques mises au point et mises en œuvre ces quatre sociétés en particulier auraient fait leur part et seraient éliminées progressivement.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Henderson, do these appear in the 1969 report again? Is it continuing?

Mr. Henderson: Yes, Mr. Chairman.

• 1230

The Chairman: A supplementary and then Mr. Whiting.

Mr. Bigg: Are these projects going forward or are they terminal?

Dr. Dymond: No, they are going forward under the direction of the Department of Regional Economic Expansion.

Mr. Bigg: All four of these corporations are presently operating?

Dr. Dymond: Right, plus two or three others in other provinces. I think there is one in New Brunswick, for example.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, my question was answered.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Yes, Mr. Chairman. Further to what Dr. Dymond has just advised us here, I was wondering, in the original allocation of funds, just what criteria were used on which to base the grants to the various organizations? How did you go about allocating, and why was it that we had four provinces rather than 10 provinces? Did this condition that the program was designed to alleviate exist only in the four provinces that we have mentioned?

Dr. Dymond: No, an offer was made by the federal government to establish one NewStart corporation in each province of Canada and at this time only four provinces have accepted this offer. There was much preliminary work in getting these corporations set up, in getting their plans in motion, in recruiting staff, in getting them incorporated, and so on. Two or three other provinces, certainly New Brunswick, have also set up corporations.

Basically the difference in the amount paid to the corporations as represented here at that time was the extent to which their plans had developed to spend funds usefully in innovative work over the future time period, over the year. There were no fixed criteria. The corporation was asked to present a plan within a reasonable financial framework to innovate with new methods for preparing disadvantaged people for employment, and the amount that was paid out to them to

[*Interprétation*]

Le président: Oui. Monsieur Henderson, est-ce que ces sociétés figurent encore dans le rapport de 1969? Est-ce qu'elles poursuivent leurs activités?

M. Henderson: Oui, monsieur le président.

Le président: Une question supplémentaire, puis ce sera au tour de M. Whiting.

M. Bigg: Ces projets doivent-ils se poursuivre ou sont-ils terminés?

M. Dymond: Non, ces projets se poursuivront et relèveront du ministère de l'Expansion économique régionale.

M. Bigg: Est-ce que ces quatre sociétés fonctionnent en ce moment?

M. Dymond: Oui, plus deux ou trois autres dans les autres provinces, comme au Nouveau-Brunswick, par exemple.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, on a répondu à la question que je voulais poser.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Monsieur le président, pour reprendre ce que vient de dire M. Dymond, je me demande quels ont été les critères de la répartition originale des fonds, pour l'attribution des subventions à ces divers organismes? Comment a-t-on procédé, pourquoi n'y a-t-il que quatre provinces au lieu de dix qui reçoivent ces subventions. Est-ce que seulement ces quatre provinces sont dans une situation où elles doivent recevoir cette aide.

M. Dymond: Non. Le gouvernement fédéral a voulu établir une société du genre dans chaque province canadienne, mais à l'époque, seulement quatre provinces ont accepté l'offre. Beaucoup de travaux préliminaires ont été nécessaires pour établir des programmes, recruter le personnel et constituer ces organismes en sociétés, etc. Deux ou trois autres provinces, dont le Nouveau-Brunswick, ont aussi créé des sociétés.

La différence essentielle entre les montants versés aux sociétés à l'époque dépendait de leur avancement et de leur capacité de dépenser ces fonds utilement pour leur nouveau travail. Il n'y a pas eu de critères fixes. Les sociétés devaient présenter leur programme et les fonds qui leur seraient nécessaires pour permettre, grâce à de nouvelles méthodes, de préparer pour le marché du travail des personnes défavorisées. Les montants qui leur ont été accordés dépendaient en grande partie

[*Text*]

implement that plan largely depended on the plan that they themselves proposed, subject to discussion with the Department.

The Chairman: Dr. Dymond, in view of the fact that you worked with the provincial departments of education, why could they not do all this and save the federal government this money?

Dr. Dymond: I think it is partly because the federal government assumes, as witnessed by the Adult Occupational Training Act, a responsibility for the training of adults whereby we pay 100 per cent of the cost of training. These corporations apply to adults, principally. They do not have anything to do with education of the...

The Chairman: I understand that all right, but I also understand that these corporations are purely organizations to set up the program and get it operating.

Dr. Dymond: To get innovation going, yes, to experiment with methods.

The Chairman: Why would the Department of Education not be able to do that very thing?

Dr. Dymond: I think the federal government found that the provinces simply were not doing this kind of innovating in their educational programs, certainly not as applied to adults. In fact, many of the departments of education have very little, if any, research capability on new methods and new techniques and so on.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I would like to follow up that question.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: You stated that this program was offered to all 10 provinces of Canada and that only four of them elected to opt in. Yet in the report we are told by the Auditor General that the cost of the corporations which were incorporated under provincial legislation was borne by the federal government. What financial obligations were the provinces about to enter if they did opt into this program?

Dr. Dymond: There were not really any of any substance because all of the costs, as I indicated in answer to an earlier question, are borne by the federal government. They were simply incorporated under provincial company laws because that kind of incorporation provided the sort of institutional framework

[*Interpretation*]

des programmes que les sociétés proposaient et dont elles discutaient avec le Ministère.

Le président: Monsieur Dymond, étant donné que ces programmes sont établis conjointement avec les provinces, pourquoi les ministères provinciaux de l'Éducation n'ont-ils pas assumé eux-mêmes les frais.

M. Dymond: En partie, parce que le gouvernement fédéral, assume, en conformité de la Loi sur la formation professionnelle des adultes, la responsabilité de cette formation en payant 100 p. 100 des frais. Ces sociétés s'occupent surtout des adultes.

Le président: Je comprends bien cela, mais il est vrai que le but de ces sociétés est d'établir des programmes et de les mettre en œuvre.

M. Dymond: D'innover, de trouver de nouvelles méthodes.

Le président: Pourquoi le ministère de l'Éducation ne pourrait-il pas le faire?

M. Dymond: Le gouvernement fédéral, à ma connaissance, a constaté que les provinces ne faisaient pas ce genre d'innovation dans leurs programmes d'éducation, surtout en ce qui concerne les adultes. En fait, bien des ministères provinciaux de l'Éducation ont très peu ou pas de possibilités de recherche portant sur les nouvelles techniques et méthodes.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Mazankowski: Monsieur le président, j'aimerais suivre ce point.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Vous avez dit que ce programme avait été offert aux dix provinces et que quatre seulement ont choisi d'y collaborer. Pourtant, dans le rapport de l'auditeur général, on nous dit que le coût des sociétés dûment constituées en vertu de la Loi provinciale a été assumé par le gouvernement fédéral. A quelles obligations financières les provinces devaient-elles souscrire pour adhérer à ce programme?

M. Dymond: A aucune, vu que le coût, comme je l'ai dit en réponse à une question antérieure, est assumé par le gouvernement fédéral. Ces sociétés ont simplement été constituées aux termes des lois provinciales sur les sociétés car ce genre de lois fournit le cadre institutionnel qui est souhaitable pour l'éta-

[*Texte*]

• 1235

that was desirable for the setting-up of these particular companies. Federal legislation would not have provided the right kind of incorporation vehicle for these particular kinds of companies.

Mr. Mazankowski: If this is in fact an educational program, would it not be reasonable to assume that this perhaps may be a violation under the BNA Act? How did you circumvent that?

Dr. Dymond: I think I should say two things. First, the programs are in the field of adult training and education, which the federal government is in under the Adult Occupational Training Act. They are broader than education. They are concerned with all of those things that may be necessary to prepare people to accept and hold on to more sophisticated and continuing employment. This involves more than just straight education.

Secondly, the program was launched by the government at a federal-provincial conference at the Prime Minister's level and the Premiers' level, and there was agreement at that conference on the desirability of the federal government engaging in this program.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: When you phase out a program, who decides that it is going to be phased out? What criteria do you use? You would have investments in buildings and equipment I would imagine. What happens to those?

Dr. Dymond: This has not happened to this program, but as I indicated I think the intention, once they have done their job, is to phase them out. I would think the decision is one to be made by the Minister on the advice of the Department once it is felt that they have met their objectives of developing new training methods and that there is not much more to be learned. When that occurs is, I think, a matter of judgment.

Concerning the buildings and equipment, the corporations were asked to lease and rent buildings and equipment as much as possible rather than engage in new capital work, and although there was some new capital equipment placed, it was very modest during my experience with the program. The new capital equipment, as distinct from things that were leased or rented, would revert to the Crown and be sold as Crown assets.

Mr. Whiting: In the case of the phasing out of a program, would the Minister consult with the board of directors of these corporations that have been set up?

[*Interprétation*]

blissement de telles sociétés. La loi fédérale n'aurait pas fourni le genre de véhicule institutionnel nécessaire à ces sociétés.

M. Mazankowski: Puisqu'il s'agit d'un programme d'éducation ne peut-on pas dire qu'on a violé l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

M. Dymond: Je dois dire deux choses: premièrement, ces programmes se rapportent à la formation et à l'éducation des adultes et le gouvernement fédéral aux termes de la Loi sur la formation professionnelle des adultes participe à ces programmes. Ils sortent du cadre étroit de l'éducation. Ils visent à préparer les personnes dont l'emploi leur demande des connaissances plus spécialisées. Il ne s'agit pas d'éducation au sens étroit.

Deuxièmement, ce programme a été mis sur pied à la suite d'une proposition du gouvernement fédéral et sur recommandation des provinces lors d'une conférence fédérale-provinciale réunissant le premier ministre du Canada et les premiers ministres des provinces.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Qui décide de l'abolition d'un programme? Sur quels critères se base-t-on? Qu'advient-il de l'argent investi dans les édifices et dans le matériel?

M. Dymond: Rien de tel ne s'est encore produit dans le cas de ce programme, mais, comme je l'ai dit, ces programmes seront abolis quand ils auront accompli leur but. Je suppose que la décision sera prise par le ministre lui-même sur l'avis du ministère quand il s'avérera que les programmes ont rempli leur fonction de formation au moyen de nouvelles méthodes.

Quant aux édifices et au matériel, on a prié les sociétés de louer autant que possible les édifices et le matériel plutôt que de se lancer dans les dépenses en immobilisation et, bien qu'on ait fait quelques dépenses de matériel, elles ont été très minimes. Ce matériel pourra ensuite être vendu comme biens de la Couronne.

M. Whiting: Dans le cas de l'abolition progressive d'un programme, le ministre consultera-t-il le Conseil de direction des sociétés qui ont été établies?

[*Text*]

Dr. Dymond: That is hypothetical, I think, in terms of a question. My own judgment would be that he certainly should do that, but whether he will I cannot say.

The Chairman: Gentlemen, I would like to accept more questions but at the same time I would like 10 or 15 minutes of the Committee's time while we have a quorum. Mr. Thomas, could you stay just a minute while we have a quorum?

Mr. Thomas (Maisonneuve): Mr. Chairman, I do not mind staying, but if you are going to keep me all afternoon, I cannot stay.

The Chairman: We just wanted to go over a draft report of the CBC.

Mr. Thomas (Maisonneuve): All right, when you are ready, I am ready.

The Chairman: Is it the agreement of the Committee that we run over this draft rather than call you back again?

Mr. Cafik: Can I say something on this? I am now 10 minutes late for another meeting, for a luncheon engagement in reference to another committee that I am on, and I would like to get this thing out of the way. As you will recall, I was one of the strong advocates of following this kind of procedure, but I would like to see us delay it until the next meeting. I do not know how others feel, but if there are many in the same category as myself, perhaps it would be to everybody's advantage to do that. In my own particular case I do not know how others feel, but if there are many in the same category, perhaps it would be to everybody's advantage to do that.

• 1240

Mr. Bigg: I do not think we could do a thorough job in 10 minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you be agreeable to meet later today after Orders of the Day?

Mr. Cafik: I have a committee meeting. There are two External Affairs Committee meetings after Orders of the Day today and as I am Chairing one of them, I could not possibly be here.

The Chairman: I guess I should have stopped the questions at 12 o'clock and gone on to this, but everybody seemed so interested in the Department and the questions that were before us that I did not want to. We will have to do it at some other time at the call of the Chair—that is the best we can do.

[*Interpretation*]

M. Dymond: Je dirais pour ma part qu'il devrait y avoir de telles consultations, mais je ne pourrais vous dire s'il le fera.

Le président: Messieurs, j'aimerais bien accepter d'autres questions mais, en ce moment, il ne reste que 10 ou 15 minutes pendant lesquelles nous avons un quorum. Monsieur Thomas, pourriez-vous rester encore un instant pour maintenir le quorum?

M. Thomas (Maisonneuve): Oui, si ce n'est pas pendant tout l'après-midi.

Le président: Nous voulons simplement passer en revue le projet de rapport de Radio-Canada.

M. Thomas (Maisonneuve): Très bien, je suis à votre disposition.

Le président: Plaît-il au Comité de revoir le rapport plutôt que de vous rappeler par la suite?

M. Cafik: J'aimerais dire quelques mots à ce sujet. Je suis déjà en retard de 10 minutes pour un engagement à dîner que j'ai pris étant donné que je suis membre d'un autre comité. J'aimerais bien qu'on en finisse le plus tôt possible. Comme vous le savez, je suis totalement en faveur de votre façon de procéder, mais ne serait-il pas possible de remettre cela à la prochaine réunion. Dans mon cas, ça me satisferait et s'il y en a d'autres qui sont dans le même cas que moi, peut-être serait-il avantageux d'agir ainsi.

M. Bigg: Je ne crois pas que nous ferions du bon travail en dix minutes.

Le président: Vous plairait-il de vous réunir après l'Ordre du jour?

M. Cafik: Je dois assister à une réunion de comité. Deux comités des Affaires extérieures siégeront après l'Ordre du jour et comme je serai président de l'un deux je ne pourrai en même temps être ici.

Le président: J'aurais dû aborder cette question à midi, mais tout le monde semblait s'intéresser tellement au ministère et aux questions à l'étude. Nous devrons nous réunir lorsque le président vous convoquera. Il n'y a pas d'autre chose à faire.

[*Texte*]

Mr. Bigg: If you make it the first order of business the next time, we will be sure to get through it.

The Chairman: We have the Department of Fisheries and Forestry on Thursday, but possibly we could do it at the beginning of that meeting to make sure it gets done.

Mr. Crouse: Yes, I would suggest that we follow that course, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

M. Bigg: Si vous nous en parlez en premier lors de la prochaine séance.

Le président: Nous étudierons le ministère des Pêches et Forêts jeudi prochain et nous pourrons le faire au tout début de la séance.

M. Crouse: Oui.

Le président: La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 6

TUESDAY, FEBRUARY 10, 1970

LE MARDI 10 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(*See Minutes of Proceedings*)

INCLUDING FIRST REPORT TO THE HOUSE

(*Voir Procès-verbaux*)

Y COMPRIS LE PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS		COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS
Chairman	Mr. A. D. Hales	*Président*
Vice-Chairman	Mr. Tom Lefebvre	*Vice-président*
and Messrs.		et Messieurs
Bigg,	Forget,	Rodrigue,
Cafik,	Guay (*St. Boniface*),	Southam,
Crouse,	Harding,	Tétrault,
Cullen,	Leblanc (*Laurier*),	Thomas (*Maisonneuve*),
Douglas (*Assiniboia*),	Major,	Whiting,
Flemming,	Mazankowski,	Winch – (20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, February 12, 1970.

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

FIRST REPORT

On November 21, 1969, the House passed the following Order of Reference:

Ordered, – That the Public Accounts Volumes I, II and III and the Abridged Version for the fiscal year ended March 31, 1968, laid before the House on January 14, 1969, and the Report of the Auditor General thereon, laid before the House on March 26, 1969, be referred to the Standing Committee on Public Accounts.

In keeping with the tradition established in July 1958, at its Organization meeting December 18, 1969, your Committee elected unanimously, a member of the opposition, Mr. A. D. Hales as Chairman. Mr. T. H. Lefebvre was elected unanimously as Vice-Chairman. The Subcommittee on Agenda and Procedure consists of the Chairman, Vice-Chairman and Messrs. Cafik, Rodrigue and Winch.

Pursuant to the above Order of Reference, your Committee invited the officials of the Canadian Broadcasting Corporation to appear before it concerning items appearing in the Auditor General's Report (1968) and the Public Accounts of Canada, for the year ending March 31, 1968.

Your Committee held four meetings with the Canadian Broadcasting Corporation and the Auditor General's Office on January 20, 22, 27 and 29, 1970, and heard the following witnesses:

From the Canadian Broadcasting Corporation:

Dr. G. F. Davidson, President,
Mr. J. P. Gilmore, Vice-President, Planning,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 12 février 1970

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Le vendredi 21 novembre 1969, la Chambre a adopté l'ordre de renvoi suivant:

«*Il est ordonné*,–Que les volumes I, II et III et la version abrégée des comptes publics pour l'année financière terminée le 31 mars 1968, déposés à la Chambre le 14 janvier 1969; de même que le rapport de l'Auditeur général y relatif, déposé à la Chambre le 26 mars 1969, soient déférés au comité des comptes publics.»

Conformément à la tradition établie en juillet 1958, lors de sa réunion d'organisation du 18 décembre 1969, le Comité a élu à l'unanimité un député de l'opposition, Monsieur A. D. Hales comme président. Monsieur T. H. Lefebvre a été élu vice-président à l'unanimité. Le sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président, et de MM. Cafik, Rodrigue et Winch.

Conformément à l'ordre de renvoi susmentionné, le Comité a invité les hauts fonctionnaires de la Société Radio-Canada à comparaître au sujet des postes figurant dans le Rapport de l'Auditeur général (1968) et dans les Comptes publics du Canada pour l'année terminée le 31 mars 1968.

Le Comité a tenu quatre réunions avec les représentants de la Société Radio-Canada et du Bureau de l'Auditeur général les 20, 22, 27 et 29 janvier 1970, et a entendu les témoins suivants:

De la société Radio-Canada:

M. G. F. Davidson, président,
M. J. P. Gilmore, vice-président–planification,

Mr. Guy Coderre, Vice-President, Administration,
Mr. J. Pelland, Director of Auditing.

From the Auditor General's Office:
Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada,
Mr. E. Cooke, Audit Director.

The Committee had made available to it the Auditor General's Report to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation on the examination of the accounts and financial statements for the year ended March 31, 1968, (See Appendix A, Minutes of Proceedings and Evidence) which was of assistance in its examination of the witnesses.

Granting of Retiring Allowance to the President

The Committee was concerned about granting of a retiring allowance to the President on his retirement equivalent to six month's salary (Paragraph 268, Auditor General's Report) which in the opinion of the Auditor General was not within the competence of the directors of the Corporation or within the powers of the Corporation Act. This produced a conflicting opinion from the legal counsel of the C.B.C. and the Deputy Attorney General.

Your Committee is pleased to note that there is no corresponding resolution in existence under the new Broadcasting Act and therefore this type of retirement allowance should not occur again.

Loans or Grants to the Canadian Broadcasting Corporation

The Committee debated the question of loans to the Canadian Broadcasting Corporation as opposed to outright grants by Parliament. It seems a questionable practice as previously mentioned by the Committee in its Seventh Report to the House, 1966-67 to treat amounts paid to a Crown Corporation, which does not have the means to repay them as loans and advances rather than expenditures

M. Guy Coderre, vice-président–administration,
M. J. Pelland, directeur de la vérification.

Du Bureau de l'Auditeur Général: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada,
M. E. Cooke, directeur de la vérification.

Le Comité s'est procuré le rapport de l'Auditeur général au Conseil d'administration de la Société Radio-Canada sur l'examen des comptes et des états financiers de l'année terminée le 31 mars 1968 (voir l'Appendice A des Procès-verbaux et Témoignages). Ce rapport a grandement aidé le Comité dans son interrogatoire des témoins.

Octroi d'une allocation de retraite au Président

Le Comité s'est intéressé à l'octroi au président d'une allocation de retraite équivalant à six mois de son salaire (paragraphe 268, Rapport de l'Auditeur général); de l'avis de l'Auditeur général et de son conseiller juridique, ce versement n'était pas de la compétence des administrateurs de la Société et n'était pas prévu dans les pouvoirs que leur confère la Loi. Il en a résulté une divergence de vues de la part du conseiller juridique de Radio-Canada et du Sous-procureur général.

Le Comité constate avec plaisir qu'il n'existe aucune disposition semblable dans la nouvelle Loi sur la radiodiffusion et que ce genre de versement ne devrait plus se reproduire.

Prêts ou subventions à la Société Radio-Canada

Le Comité a étudié la question des prêts à la Société Radio-Canada par opposition aux subventions accordées par le Parlement. Comme le mentionne le Comité dans son septième rapport à la Chambre, 1966-1967, il semble plutôt inopportun de considérer les montants versés à une société de la Couronne, qui n'a pas les moyens de les rembourser, comme des prêts et avances et non comme des dépenses

of the Crown. The Corporation officials expressed their preference for grants as opposed to loans, as loans appear to have a dampening effect on capital expenditures. The Committee intends to pursue this question further when the Finance Department officials are before them.

Cost of Unused Hotel Accommodation at Expo '67

Paragraphs 63, 81 and 268 of the Auditor General's Report brought to the attention of the Committee the fact that the Canadian Broadcasting Corporation entered into contracts with three hotels in Montreal to ensure accommodation for its personnel travelling there on business during Expo '67. Much of this accommodation remained unoccupied 24%, 48% and 50% of the time at a cost of $148,000 including a termination charge of $18,900 paid to one of the hotels, while at the same time these rooms were not being used, accommodation in other hotels costing approximately $40,000 was occupied by Corporation employees.

The Committee is of the opinion that this was a case of faulty planning, poor contracting procedures on the part of the C.B.C., a miscalculation of the situation respecting accommodation in Montreal, poor judgement in the choice of one hotel and greatly overestimating the hotel requirements of the C.B.C. The Committee is also of the opinion that the administration branch of the corporation must accept responsibility for this error in judgement. In the case of the payment of a termination charge of $18,900, your Committee feels that if the contract had been properly drafted with an escape clause, the Corporation would not have had to pay for the unsuitable accommodation. Your Committee received the assurance of the President that a similar situation would not occur again.

Emergency Broadcasting

Under this item an expenditure of $1,008,578 was incurred by the Canadian Broadcasting Corporation, which is in effect the system by which all radio and television stations are linked

de la Couronne. Les représentants de la Société ont déclaré qu'ils préféraient les subventions aux prêts qui semblent entraîner un ralentissement des dépenses en immobilisations. Le Comité entend creuser davantage la question lors de la comparution des représentants du ministère des Finances.

Coût des chambres d'hôtel non utilisées à l'Expo '67

Les paragraphes 63, 81 et 268 du Rapport de l'Auditeur général ont attiré l'attention du Comité sur le fait que la Société Radio-Canada a conclu des contrats avec trois hôtels de Montréal afin de réserver des chambres aux membres de son personnel devant se rendre à Montréal en service commandé durant l'Expo '67. La majorité de ces chambres sont demeurées inoccupées à 24, 48 et 50 pour cent, ce qui a coûté $148,000 à la Société dont des frais de résiliation de contrat de $18,900 payés à un des hôtels. Tandis que ces chambres demeuraient vides, des employés de la Société occupaient des chambres dans d'autres hôtels, au coût approximatif de $40,000.

Le Comité est d'avis que cet état de choses est dû à un manque de planification, à de mauvaises méthodes contractuelles de la part de la Société Radio-Canada, à une estimation erronée de la conjoncture locative à Montréal, à un manque de jugement dans le choix d'un hôtel en particulier et à une surestimation grossière des besoins de la Société. Le Comité estime aussi que la direction de l'administration doit accepter la responsabilité de cette erreur de jugement. Dans le cas du paiement des frais de résiliation de $18,900, le Comité est d'avis que si le contrat avait été bien libellé et avait contenu une clause échappatoire, la Société n'aurait pas eu à payer la location de chambres qui ne lui convenaient pas. Le Président a assuré le Comité que cela ne se reproduirait pas.

Émissions d'urgence

Ce poste comporte des dépenses de $1,008.578 faites par la Société Radio-Canada qui est en fait le réseau permettant de relier toutes les stations de radio et de télévision

together on an emergency warning basis as part of the Emergency Measures Organization.

Although the Cost of providing this service has been reduced, your Committee is of the opinion that the costs should be borne by the organization receiving the service and the C.B.C. estimates reduced accordingly.

Travel Expenses and Claims

Your Committee conducted an inquiry into travelling expenses of Canadian Broadcasting Corporation personnel and asked the President to supply a sample cross-section of travel expense claims over a period of a month including Expo '67. The President gave reasons why he would rather not table these accounts. After further discussion the Committee fully aware of the authority given it by House of Commons (S.O. 65 (8)) to send for persons, papers and records and its Order of Reference from the House, instructed the Auditor General to make a thorough examination of the accounts in question and report to the Committee as soon as possible.

Salaries and wages paid for work not performed

The Committee again reviewed the practice of the Canadian Broadcasting Corporation in making payments to employees for scheduled hours during daily or weekly tours of duty which were in excess of the actual hours of attendance aggregating to approximately $450,000.

These payments are made in accordance with the provisions of union agreements, the effect of scheduling requirements, availability of artists, and the nature of broadcast program production.

The Committee recommends that the Canadian Broadcasting Corporation negotiate with the unions involved in an endeavour to eliminate such payments. The Committee was also of the opinion that an effort should be made to have all C.B.C. Union contracts terminate at the same time.

pour une annonce d'urgence dans le cadre de l'Organisation des mesures d'urgence.

Malgré une diminution des frais qu'entraîne ce service, le Comité estime que l'organisme bénéficiaire devrait assumer les frais et que les prévisions budgétaires de la Société Radio-Canada devraient être réduites en conséquence.

Frais de voyage et demandes de remboursement

Le Comité a enquêté sur les frais de voyage du personnel de la Société Radio-Canada et a demandé au Président de lui fournir un échantillon croisé des demandes de remboursement de frais de voyage reçues durant un mois au cours de l'Expo '67. Le Président a déclaré qu'il préférait ne pas déposer ces comptes et il en a donné les raisons. Après discussion, pleinement conscient du pouvoir de faire venir les personnes, les documents et les dossiers qui lui sont nécessaires, que lui accordent l'ordre de renvoi reçu de la Chambre et le Règlement 65 (8) de la Chambre des communes, le Comité a ordonné à l'Auditeur général de procéder à un examen détaillé des comptes en cause et de faire rapport au Comité le plus tôt possible.

Salaires versés pour du travail non accompli

Le Comité a de nouveau étudié la pratique suivie par la Société Radio-Canada de payer à ses employés durant leur service quotidien ou hebdomadaire régulier des heures de travail prévues le nombre dépasse celui des heures réelles de présence, ce qui représente un montant d'environ $450,000.

Ces paiements se font en conformité des dispositions des conventions collectives, des effets des exigences de l'horaire, de la disponibilité des artistes et de la nature de l'émission à diffuser.

Le Comité recommande que la Société Radio-Canada négocie avec les syndicats en cause afin de supprimer ces paiements. Le Comité est aussi d'avis qu'il faudrait faire un effort pour que toutes les conventions collectives des employés de Radio-Canada expirent en même temps.

Overtime

The Committee was concerned at the amount of overtime wages paid C.B.C. personnel, in the year ended March 31, 1968 a total of $6,995,000, an increase of $587,000 over the previous year.

Questioning of the officials revealed that part of this increase was due to the requirements of Expo '67 and that the overtime situation has improved somewhat in 1968-69 but the Committee is of the opinion that the overtime situation appears to have got out of hand and that the management of the C.B.C. must give more of its attention to this alarming problem and bring it under more effective control.

Your Committee recommends that the Management of the Canadian Broadcasting Corporation give more detailed attention to all areas of expenditure; and specifically to money spent for films, diaries and matters of this nature, problematical as to their utilization.

The Committee directs the Auditor General to keep these situations under strict surveillance and report his findings to the Committee.

A copy of the relevent Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2, 3, and 4*) is tabled.

Respectfully submitted,

Surtemps

Le Comité s'est inquiété du nombre d'heures supplémentaires payées au personnel de Radio-Canada. Pendant l'année terminée le 31 mars 1968, la Société a versé $6,995,000 à cet effet, soit une augmentation de $587,000 sur l'année précédente.

L'interrogatoire des représentants de la Société a révélé qu'une partie de cette augmentation est due aux exigences accrues entraînées par l'Expo '67 et que la situation des heures supplémentaires s'est améliorée en 1968-1969. La direction de la Société s'inquiète cependant et essaie de contrôler la situation de façon plus efficace.

Le Comité est d'avis que la question des heures supplémentaires a pris une trop grande ampleur et que la direction de la Société Radio-Canada doit s'intéresser à cette situation alarmante et y assurer une meilleure surveillance.

Le Comité recommande à la direction de Radio-Canada d'accorder une plus grande attention à tous les secteurs de dépense et en particulier à l'argent consacré aux films, aux mémoires et à d'autres questions de ce genre dont l'utilisation pose certains problèmes.

Le Comité a demandé à l'Auditeur général de surveiller étroitement la situation et de rapporter tout changement à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 1, 2, 3 et 4*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
A. D. HALES,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

Thursday, February 5, 1970.

The Standing Committee on Public Accounts having been called to meet at 9.30 a.m. this day, the following members were present: Messrs. Cullen, Leblanc (*Laurier*), Thomas (*Maisonneuve*) and Winch–(4).

In attendance: From the Auditors General's Office: Messrs. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; D. A. Smith, Audit Director; *From the Department of Fisheries and Forestry:* Messrs. R. M. Belyea, Director of Operations, Forestry; C.R. Levelton, Director of Operations, Fisheries; D. A. MacLean, Executive Director, Fisheries Prices Support Board.

At 9.55 a.m. there being no quorum the members present dispersed.

Tuesday, February 10, 1970.
(7)

The Standing Committee on Public Accounts met "*in camera*" this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Flemming, Hales, Harding, Lefebvre, Major, Noble, Rodrigue, Whiting, Winch (12).

The Committee considered a draft report presented by the Subcommittee on Agenda and Procedure on the operations of the Canadian Broadcasting Corporation.

After consideration, the draft report was amended.

It was agreed unanimously that the draft report as amended be adopted and the Chairman instructed to present the draft report as amended as the Committee's *FIRST REPORT TO THE HOUSE.*

At 11:45 a.m. the Committee continued with a public meeting.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le jeudi 5 février 1970

Le Comité permanent des comptes publics convoqué ce matin pour 9h 30 réunit les députés suivants: MM. Cullen, Leblanc (*Laurier*), Thomas (*Maisonneuve*) et Winch–(4).

Assistent à la réunion: Du Bureau de l'Auditeur général: MM. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; D. A. Smith, directeur de la vérification; *Du ministère des Pêches et Forêts:* MM. R. M. Belyca, directeur de l'exploitation, Forêts; C. R. Levelton, directeur de l'exploitation, Pêches; D. A. MacLean, directeur exécutif, Office des prix des produits de la pêche.

A 9h 55, en l'absence d'un quorum, les députés quittent la salle.

Le mardi 10 février 1970
(7)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à *huis clos* à 11h 15. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Flemming, Hales, Hardings, Lefebvre, Major, Noble, Rodrigue, Whiting, Winch–(12).

Le Comité étudie un projet de rapport présenté par le sous-comité du programme et de la procédure au sujet des activités de la Société Radio-Canada.

Après délibération, le projet de rapport est modifié.

Il est décidé à l'unanimité d'adopter le projet de rapport sous forme modifiée et de charger le président de le soumettre comme PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE du Comité.

A 11h 45, le Comité continue la séance publiquement.

Members present: Same as at "*in camera*" meeting.

Also present: Messrs. Honey and Watson, M.P.'s.

Witnesses: From the Auditor General's Office: Messrs. A.M. Henderson, Auditor General of Canada; D. A. Smith, Audit Director; *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Messrs. J. H. Gordon, Acting Deputy Minister; J. B. Bergevin, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs Program; H. Merryweather, Clerk of Internal Audit; D. H. Beatty, Financial and Management Adviser; D. A. Davidson, Acting Director, Territorial Relations Branch.

The Committee examined the witnesses on the following items of the Auditor General's Report 1968 concerning the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Paragraph 25—Expenditure.

Paragraph 98—Loan to Indian band recorded as a grant.

Paragraph 99—Loan to co-operative association recorded as a grant.

Paragraph 100—Accounting for advances to Indian bands for housing construction.

Paragraph 102—Inadequate accounting and financial control, Indian agencies.

Paragraph 105—Additional costs resulting from airlifts of fuel oil to meet shortages.

Paragraph 243—Accounts Receivable.

Mr. Gordon agreed to supply more details on Paragraph 102, to Mr. Watson.

At 1:05 p.m. the Committee adjourned to Thursday, February 12, 1970.

Députés présents: Les mêmes députés qui étaient présents à la séance *à huis clos.*

Autres députés présents: MM. Honey et Watson.

Témoins: Du Bureau de l'Auditeur général: MM. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; D. A. Smith, directeur de la vérification; *Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:* MM. J. H. Gordon, sous-ministre suppléant; J.-B. Bergevin, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et esquimaudes; H. Merryweather, commis à la vérification interne; D. H. Beatty, conseiller financier et administratif; D. A. Davidson, directeur suppléant des relations territoriales.

Les députés posent des questions aux témoins au sujet des postes ci-après du Rapport de l'Auditeur général de 1968 sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Paragraphe 25—Dépenses du Ministère.

Paragraphe 98—Inscription d'un prêt à une bande indienne à titre de subvention.

Paragraphe 99—Inscription d'un prêt à une association coopérative à titre de subvention.

Paragraphe 100—Comptabilisation des avances faites aux bandes indiennes pour la construction d'habitations.

Paragraphe 102—Méthodes inadéquates de comptabilité et de contrôle financier, agences indiennes.

Paragraphe 105—Coût additionnel des ponts aériens pour parer aux manques de mazout.

Paragraphe 243—Comptes à recevoir—Ministère.

M. Gordon accepte de fournir à M. Watson de plus amples renseignements au sujet du paragraphe 102.

A 1h 05, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 12 février 1970.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 10, 1970

• 1145

The Chairman: Gentlemen, sorry to be 15 minutes late, but we had a matter to discuss, preparing a report for the House which is completed.

We have the officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development; I would like to introduce to you, to the right of Mr. Henderson, the Auditor General, Mr. J. H. Gordon, Acting Deputy Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development. Mr. Gordon, would you introduce the members you have brought with you.

Mr. J. H. Gordon (Acting Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, sir.

On my right is Mr. J. B. Bergevin, Assistant Deputy Minister responsible for the Indian and Eskimo program of the Department. On his right is Mr. Douglas Davidson, associated with our northern program and more particularly with territorial relations. Sitting on the sidelines is Mr. D. H. Beatty of our Departmental Financial and Management staff, and Mr. H. Merryweather who is in the same area, associated with this program.

The Chairman: Thank you, Mr. Gordon. Gentlemen, if you will open the Auditor General's report for 1968, on page 13, paragraph 25. In view of the fact that we are pushed for time this morning, we have a tight schedule to follow; I think we will take this paragraph as read by the Committee with one exception. The Northern Program expenditures increased 26 per cent; that is one of the high items, and the administration, operation and maintenance cost, by 47 per cent. I draw attention to those two points, and unless Mr. Gordon would like to make a brief remark about that, we will proceed to paragraph 98.

Mr. Henderson, do you have anything you would like to interject here?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): Only this, Mr. Chairman. As you see here, the expenditures of this Department, which were $231 million for the year you are studying, were $34 million up from 1966-67. In the Public Accounts for 1969, tabled the other day, they had again increased, this time from that $231 million figure, to $267 million, by another $36 mil-

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 février 1970

Le président: Messieurs, je regrette d'être 15 minutes en retard; nous avions à préparer un rapport qui doit être présenté à la Chambre. Nous avons parmi nous des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je voudrais vous présenter à la droite de M. Henderson, auditeur général du Canada, M. Gordon, sous-ministre suppléant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Monsieur Gordon, pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

M. Gordon (sous-ministre suppléant, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): A ma droite, M. Bergerin, sous-ministre adjoint, chargé du programme relatif aux Affaires indiennes et esquimaudes, et à sa droite, M. Davidson qui s'occupe de notre programme de développement du Nord et surtout des questions ayant trait aux relations territoriales. Assis devant la fenêtre, M. Doug. Beatty, de la Division financière et administrative du Ministère, et M. Merryweather, qui s'occupe aussi des questions relatives à ce programme.

Le président: Merci, monsieur Gordon. Veuillez ouvrir à la page 13, alinéa 25 le rapport de 1968 de l'Auditeur général. Nous avons peu de temps ce matin et nous avons un horaire extremement chargé. Cet alinéa ne pose qu'un problème. Les dépenses faites dans le cadre du programme relatif au développement du Nord canadien se sont accrues de 26 p. 100. C'est là un des points principaux; les frais d'administration et d'entretien se sont accrus de 47 p. 100. J'attire votre attention sur ces deux points, et, à moins que M. Gordon ne veuille faire une remarque à ce sujet, nous passerons à l'alinéa 98.

Monsieur Henderson, auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Henderson (auditeur général): Seulement quelques mots, monsieur le président, comme vous le voyez, les dépenses de ce ministère étaient de 231 millions de dollars pour l'année que vous étudiez, c'est-à-dire 34 millions de dollars de plus qu'en 1966-1967. Dans les comptes publics (1969), déposés l'autre jour, les dépenses accusent encore une hausse.

[*Text*]

lion. I think your questions to Mr. Gordon are very pertinent. He might like to say something about these increases. I have them analysed, and you have them in front of you.

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: I can only say, Mr. Chairman, that with respect to the increase in the departmental totals, in the two fiscal years to which the Auditor General has referred, the two large elements of the increase are, first of all, in the Indian program itself, and this is a deliberate effort to try to improve the standard, the quality and the scope of the services to the Indian people of the country, both with respect to the socially oriented programs and in terms of economic development, and in order to enable the Indians and the Eskimos to do a great deal more for themselves, than has been possible in the past.

As far as the North is concerned, we are all aware of the two principal events, that have taken place, which gave rise to increased expenditures. The first has been the very great increase in the interest in the mineral development of the North, the requirement to build an infrastructure to make this possible. And secondly, the move to transfer, to the administration of a Northwest Territories government, located in Yellowknife, a range of programs which previously had been administered by federal civil servants, on their behalf.

I think, very briefly, having regard to the time limitation you referred to, Mr. Chairman, these are the only statements I would make at this time.

The Chairman: Thank you. Paragraph 98. Loan to Indian band recorded as a grant.

Mr. Henderson, is this . . .

● 1150

Mr. Henderson: This case was reported because, under the Financial Administration Act, I must bring to attention every case observed, where an appropriation was applied to a purpose or in a manner not authorized by Parliament. This $20,000 was a loan to be repaid by the band for moneys that it expected to receive from the St. Lawrence Seaway Authority. I believe, that within the last week or so, there has been a big settlement. Whether that has resulted in repayment of this amount, perhaps Mr. Gordon could enlighten us.

This item was never set up as an accounts receivable, not even as a memorandum accounts receivable.

The Chairman: Well, as I understand it, the Indian band received a loan of $20,000 from Treasury Board, on the understanding that they would pay back the $20,000, when the Seaway Authority gave them the money. Has the Seaway Authority paid the band for the land?

Mr. Gordon.

[*Interpretation*]

Cette foi, on passe de 231 millions de dollars à 267 millions de dollars, soit une augmentation de 36 millions. Je crois que les questions que vous posez à M. Gordon sont très pertinentes. Il aurait peut-être quelque chose à dire à propos de ces augmentations. Je les ai analysées et le tout est là devant vous.

Le président: Monsieur Gordon.

M. Gordon: Tout ce que je peux dire, monsieur le président, c'est que, en ce qui a trait à l'augmentation des dépenses du ministère, au cours des deux années financières auxquelles l'auditeur général fait allusion les deux grands points de départ des augmentations sont contenus dans le programme des Affaires indiennes; il s'agit là d'un effort voulu pour tenter d'améliorer le niveau, la qualité et l'étendue des services offerts au peuple indien du pays. Le tout est fait d'un point de vue social et économique et dans le but d'aider les Indiens et les Esquimaux à acquérir plus d'initiative qu'il n'en était possible dans le passé.

En ce qui concerne le grand Nord, nous connaissons tous les deux grands événements qui se sont produits et pour lesquels il a fallu prévoir. Tout d'abord, mentionnons l'intérêt croissant au développement des ressources minières du grand Nord et la nécessité de mettre sur pied une infrastructure qui pourrait rendre la chose possible. Deuxièmement, la décision de confier au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, situé à Yellowknife, une série de programmes dont quelques fonctionnaires de la Fonction publique étaient chargés auparavant. Je crois que ce sont les seules déclarations que le temps me permettra de faire ici.

Le président: Merci. Passons à l'alinéa 98, si vous le voulez bien. Inscription d'un prêt à une bande indienne à titre de subvention. Monsieur Henderson, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Henderson: On rapporte ce cas parce que, en vertu de la Loi sur l'administration financière, je dois mentionner toutes les subventions qui ont été accordées sans l'autorisation du Parlement. Ces $20,000 constituent un prêt devant être remboursé par les bandes indiennes quand l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent leur aura versé ce qu'elle leur doit. Je crois qu'il y a eu une entente au cours de la semaine dernière. Je ne sais si la somme a été remise. Peut-être M. Gordon pourrait-il nous éclairer là-dessus? Ce poste n'a jamais été inscrit comme étant un compte recevable.

Le président: D'après ce que je crois comprendre, les bandes indiennes ont reçu $20,000 du Conseil du trésor à condition de les rembourser lorsque l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent leur aura versé l'argent. Est-ce que l'Administration a payé les bandes indiennes pour les terrains?

[*Texte*]

Mr. Gordon: Sir, I would like to identify one slight difference here. I think the Auditor General's observation is with respect to the original discussions with the Indians which stipulated that in the event of a successful recovery from the Seaway, the $20,000 would be repayable from the moneys so derived. The Treasury Board authority which we received did not, I believe, stipulate repayment.

I am not arguing with the Auditor General's comment here. There may well have been a case for establishing a loan here, but the fact is that a very substantial payment has now been made. We are in discussion with the band. We anticipate a band council resolution which will permit a full repayment to the Crown of this $20,000 which was granted to the band to enable them to pursue their case with the Seaway Authority.

The Chairman: Mr. Major.

Mr. Major: Mr. Chairman, it would help me to know where this particular case applies. Is this in Caughnawaga or is it elsewhere?

Mr. Gordon: I think it was the Caughnawaga band.

Mr. Major: It is?

Mr. Gordon: That is right.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, with respect to Mr. Gordon's reference about the Treasury Board authority not having stipulated that it was a loan, you will note that I state in my report that the Treasury Board authority to make the payment as a grant was obtained, but there was no reference by the Department to the repayment requirement when it made its submission to the Treasury Board. Therefore, they had no way of knowing that it was, in fact, subject to repayment.

Mr. Gordon: Mr. Chairman, I accept the Auditor General's point here without question. At the time the discussion with the band was undertaken, the outcome of their discussion with the Seaway Authority was quite uncertain, and I think the Auditor General's conclusion is quite logical from the discussion with the band. At the time we approached the Treasury Board, however, it was not stipulated as a loan, although the understanding with the Indians that the recovery would be made remained valid, and we are pursuing this at this time.

The Chairman: All right. Mr. Bigg, and then we will go on to the next paragraph.

Mr. Bigg: Has the Department ever had a legal opinion as to whether or not this is, in fact, a debt, or is it a gentlemen's agreement?

[*Interprétation*]

M. Gordon: J'aimerais, monsieur le président, faire une mise au point. Je crois que l'observation de l'Auditeur général se rapporte aux discussions qui ont eu lieu avec les Indiens; ces derniers, disait-on, ne seraient tenus de remettre les $20,000 que si l'Administration de la Voie maritime leur payait ce qu'elle leur doit. D'après le rapport du Conseil du Trésor, la bande n'est pas tenue de rembourser le prêt.

Je ne veux pas ici mettre en doute les déclarations de l'Auditeur général. On a décidé de prêter l'argent. Maintenant, nous discutons avec la bande et nous espérons que le conseil de la bande prendra les mesures nécessaires pour rendre à la Couronne les $20,000 qui lui ont été prêtés. Comme vous le savez, cette somme a été prêtée aux bandes afin qu'elles puissent poursuivre leurs activités.

Le président: Monsieur Major.

M. Major: Monsieur le président. J'aimerais savoir à qui s'applique ce cas; est-ce aux Indiens de Caughnawaga ou ailleurs?

M. Gordon: Je crois qu'il s'agit d'une bande de Caughnawaga.

M. Major: Oui?

M. Gordon: Oui.

M. Henderson: Monsieur le président, M. Gordon a déjà dit que le Conseil du Trésor n'avait pas stipulé qu'il s'agissait d'un prêt. Je mentionne dans mon rapport que le Conseil du Trésor a autorisé le paiement de cette somme sous forme de subvention, sans qu'il ne soit aucunement fait mention du remboursement prévu dans le mémoire soumis au Conseil. Ils ne pouvaient donc savoir si oui ou non ils devaient rendre l'argent.

M. Gordon: Monsieur le président, j'accepte le point de vue de l'Auditeur général; au moment de la discussion avec les bandes, ces dernières ne connaissaient pas encore le résultat de leurs discussions avec l'Administration de la Voie maritime. La conclusion de l'Auditeur général est donc logique. Quand nous avons consulté le Conseil du Trésor, il n'a pas été stipulé que ce serait un emprunt, mais avec les Indiens, il en a été fortement question.

Le président: Monsieur Bigg. Ensuite, nous passerons à l'alinéa suivant.

M. Bigg: Le ministère n'a-t-il jamais demandé l'opinion d'un juriste à ce sujet? Peut-être ne s'agit-il que d'un accord oral?

[*Text*]

Mr. Gordon: We have, sir, an opinion given to us by the former Director of Authorities Advisory Service of the Department of Finance which read that he advises that the grant was a proper charge to Vote 5. Vote 5 is our operation and maintenance vote. If it had been a loan, it would have been charged from another appropriation. But Mr. Bergevin might be able to–

Mr. Bigg: Yes, but that was not the part that I meant. Are the Indians actually bound by law to repay the money, or are we just trusting to their good graces? I know that an individual cannot hope to collect from an Indian band except under very stringent conditions.

• 1155

Mr. Gordon: I think the legal position here, if I understand it correctly–I stand to be corrected by my colleagues–is that in fact there would be no legal obligation upon the band to repay this money.

Mr. Bigg: So it leaves a hiatus. There is a difficulty in pinning it down as if we were dealing with a normal corporation or the CPR or some organization of that nature.

Mr. Gordon: In the case of this band, sir, I do believe that they are quite prepared to recognize the obligation, and I understand that a resolution is enroute.

Mr. Bigg: Yes.

Paragraph 99–*Loan to co-operative association recorded as a grant.*

Mr. Henderson: This is about a loan, as explained, to a co-operative association which was also recorded as grant. It is a case similar to the previous one. The amount, in our view, should not have been charged to Departmental Vote 5 which, as stated, is for administration, operation and maintenance. We are of the opinion that it should have been set up as a loan, in other words, as an asset.

There is, however, one distinction that separates this from the previous one and that is that at March 31, 1969, the Department did turn around and include this amount in its accounts receivable. However, as I think you know from our earlier talks, because accounts receivable are kept only in memorandum form by the government, this does not remedy the omission, but it is the best thing that the Department could do in the circumstances.

This separates it from the previous one you have discussed. I do not think there was anything else the Department could have done in this instance. They have treated it that way at March 31, 1969, and given recognition to the point.

Paragraph 100–*Accounting for advances to Indian bands for housing construction.*

[*Interpretation*]

M. Gordon: Nous avons, monsieur, reçu l'opinion de l'ancien directeur consultant du ministère des Finances qui nous a conseillé d'inscrire la subvention au compte du Crédit 5 qui comprend les frais de fonctionnement et d'entretien. S'il s'était agi d'un prêt, il aurait été porté à un autre compte. M. Bergevin pourrait peut-être . . .

M. Bigg: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Les Indiens sont-ils obligés de rembourser cet argent ou le tout est-il laissé à leur discrétion? Je sais qu'un particulier ne peut espérer récupérer un montant d'une bande indienne que dans des conditions extrêmement rigoureuses.

M. Gordon: Je crois, monsieur, que, d'après la loi, si je comprends bien, mes collègues pourront me corriger si je fais erreur, les Indiens ne sont pas obligés de rembourser cet argent.

M. Bigg: Vous voyez, nous avons ici une petite difficulté quant à l'attitude que nous devons prendre, comme si nous avions affaire à une société au Canadien pacifique ou à un organisme du genre.

M. Gordon: Je crois que cette bande indienne est prête à nous rembourser. Elle en discute présentement.

M. Bigg: Oui.

Passons à l'alinéa 99–*Inscription d'un prêt à une association coopérative à titre de subvention.*

M. Henderson: Il s'agit, en effet, de l'inscription d'un prêt à une association coopérative à titre de subvention. Ce cas est semblable au précédent. Ce montant, à notre avis, n'aurait pas dû être inscrit au Crédit 5 qui est réservé à l'administration et l'entretien. Il aurait dû être inscrit en tant que prêt; autrement dit c'est un avoir.

Il y a toutefois quelque chose qui le différencie du précédent. Le 31 mars 1969, le ministère a inscrit ce montant dans ses comptes recevables. Toutefois, comme les sommes à encaisser sont conservées par le gouvernement sous forme de memorandum seulement, le cas n'est pas réglé pour autant, mais c'est tout ce que le ministère pouvait faire dans les circonstances.

C'est ce qui le distingue du cas précédent. Je crois que le ministère ne pouvait pas faire grand chose. C'est ainsi qu'ils l'ont inscrit, le 31 mars 1969, et ils ont admis le cas.

Paragraphe 100.–*Comptabilisation des avances faites aux bandes indiennes pour la construction d'habitations.*

[*Texte*]

Mr. Henderson: Here, Mr. Chairman, the Department embarked on a fairly large housing scheme whereby it would give the bands 25 per cent for implementation of the program. However, before further funds were advanced, the bands would have to produce certified statements of account showing how their plans are and how they are getting along.

In my 1967 report, in paragraph 80, I dealt with this matter and explained how $100,000 had been advanced from the departmental vote, but without any accounting such as was specified. In the 1968 report here you will see that the advances had by that time totalled $329,000 further. Of this total of $429,000 now, up to the end of March, I can advise you that certified statements of account have been received to the order of $179,000, but this still leaves $250,000 which has been advanced without production of the certified statements of account which were required under the rules of this scheme.

The Chairman: This would appear to be a rather grave situation, and I think it would require some detailed explanation, Mr. Gordon, as to how you paid out $250,000 without it being substantiated by certificates or proof. Maybe you could enlighten the Committee on that.

Mr. Gordon: I would like, sir, to address myself to one part of this and then perhaps call on Mr. Bergevin for a more detailed statement.

The program itself, if I could deal with policy for a moment, is one of a number of efforts upon which the Department is embarking. The purpose of this is to involve the Indians in administering programs which previously had been carried out by the bureaucracy on their behalf. What we are trying to do, as a deliberate policy, is to encourage Indian bands and individuals to take over in fields where we previously have been active.

The Auditor General is perfectly right as to the facts of the case. I do not argue that at all. Undoubtedly these certifications should have been required and secured. I can only say, with respect to this program, that it has been, in terms of policy, a quite successful move in the direction that I have described, and that we are endeavouring in a number of ways to improve the business management. What we are dealing with basically are bands which have had very limited business experience and there is difficulty in securing certification. Indeed, there is a family resemblance in many of these observations which relate back to this point.

● 1200

I would like to assure the Committee that we are not trying to throw up a smokescreen to obscure a failure of the Department to perform. I also can assure you that the Auditor General has mentioned the improvement and we are making a very concerted drive to ensure that these certifications are, in fact, received

[*Interprétation*]

M. Henderson: Ici, monsieur le président, le ministère s'est engagé à verser, aux bandes indiennes, 25 p. 100 du montant total d'un important programme d'habitation. Cette somme leur permettra de le mettre en œuvre. Avant d'y investir d'autre argent, on a demandé aux bandes de présenter des déclarations certifiées afin de savoir où ils en sont.

Dans mon rapport de 1967, à l'alinéa 80, j'aborde cette question et j'explique comment $100,000 ont été payés à même le crédit du ministère sans qu'aucun compte ne soit rendu.

Dans le rapport de 1968, vous voyez que les avances se chiffrent à plus de $329,000. De ces $429,000 (jusqu'à fin mars), je peux vous assurer qu'on a reçu des relevés de comptes certifiés pour un montant de $179,000. Il reste toutefois $250,000 qui ont été avancés sans qu'aucun relevé de comptes n'ait été présenté même si c'est ce qui doit être fait.

Le président: Ce me semble être une situation assez grave qui demande des explications détaillées. Comment se fait-il que vous ayez payé $250,000 sans exiger de certificats ou de preuves? Peut-être pourriez-vous éclairer ce Comité.

M. Gordon: J'aimerais, monsieur le président, en discuter un peu et demander à M. Bergevin de nous donner plus de détails. Le programme, en lui-même, si je me rappelle, constitue une initiative du ministère qui veut permettre aux Indiens d'administrer leurs programmes; autrefois, ce travail relevait des bureaucrates. Nous tentons délibérément d'encourager les bandes indiennes et chaque individu à s'intéresser à des questions que nous devions résoudre il n'y a pas très longtemps.

L'Auditeur général a parfaitement raison en ce qui concerne les faits de ce cas. Je n'en doute pas un instant. On aurait dû exiger ces certificats. En ce qui concerne ce programme, je ne puis qu'affirmer que ce fut un pas dans la bonne direction et que nous espérons améliorer la gestion des affaires. Nous travaillons avec des bandes indiennes qui ont très peu d'expérience dans le domaine des affaires et c'est ce fait qui nous cause quelques problèmes.

Je veux démontrer à ce Comité que nous ne voulons pas leur en «mettre plein la vue» pour cacher les déficiences du Ministère lorsqu'il aurait dû agir. Je peux vous assurer qu'outre l'amélioration qui s'est produite et dont vous a parlé l'Auditeur général, nous fournissons un effort d'ensemble pour obtenir ces certificats en

[*Text*]

with respect to these moneys that are being advanced, but we have had some difficulty here.

Mr. Watson: Is the problem a result of your not insisting on an auditor being appointed when the money was advanced to the band council for expenditure on the housing or did the problem appear afterwards when they simply did not produce receipts for the expenditure and as a result you could not get an auditor to certify something for which there was a lack of receipts. Which was it?

Mr. Gordon: The Auditor General may wish to comment here, but as I understand it, two things are involved. There is the annual audit report and then there is the certification of accounts. The Auditor has pointed out quite correctly that one of the conditions under which this was embarked upon was that the accounts would be certified on a quarterly basis, not with respect to the first advance, but before the second, third and fourth advances were presented. It was a new program working in this very difficult area and I am afraid the certifications were not filed as promptly as they should have been. There were a number of difficulties which I will not go into as rationalization of this, but I think the audit reports have been satisfactory.

The Chairman: Mr. Gordon, before the money is given to these Indian bands there must be some certification before you pay that money. Have you a form of certification that an Indian band or an Indian agent must sign before the money is given to him or to them?

Mr. Gordon: We may not, sir, have the appropriate officer here to answer this question. The Auditor General has been kind enough to give me a statement of the certification which is required here which reads as follows:

> We the approved Housing Authority or Band Council for the . . . Band, operating under the Capital Grants Housing Program, do hereby certify that we have expended . . . the amount of . . . .

However, I think your question is directed to the decision of whether or not such an arrangement can be entered into with a particular band and this, I am sure, is a matter of consultation with the band and judgment of their capability and, indeed, their willingness to assume this responsibility.

The Chairman: In other words, if that form that you have just read to us had been signed in all cases, this situation would not have arisen.

[*Interpretation*]

fait au sujet des valeurs en espèces qui sont avancées. Mais nous avons rencontré pas mal de difficultés à ce sujet.

M. Watson: Le problème soulevé découlait-il du fait que vous n'aviez pas insisté pour qu'un vérificateur soit nommé au moment où l'argent a été avancé au conseil de bande pour le projet d'habitation, ou ne vous êtes-vous aperçus du problème que lorsqu'ils n'ont pas fourni les reçus de dépenses et que par conséquent vous ne pouviez faire certifier par un vérificateur une somme pour laquelle il n'existait pas de reçus? Quelle est la situation exacte?

M. Gordon: L'Auditeur général aimerait faire des remarques à ce propos, mais tel que je le comprends, il y a deux choses à considérer: D'abord le rapport de vérification annuel et deuxièmement la certification des comptes. L'Auditeur général a fait remarquer avec justesse qu'une des conditions préalablement fixées dans ce cas était que les comptes seraient certifiés tous les trois mois, avant la remise de la deuxième, troisième et quatrième avance. Exception est faite de la première avance. Il s'agissait de l'application d'un nouveau programme dans ce domaine extrêmement difficile et je crains que les certificats n'aient pas été envoyés aussi promptement qu'ils ne devraient l'être. On a éprouvé certaines difficultés que je ne mentionnerai pas ici, mais les rapports de vérification se sont révélés satisfaisants.

Le président: Monsieur Gordon, avant de fournir ces sommes à ces bandes indiennes, il vous faut quelque genre de certification, n'est-ce pas? Existe-t-il une formule de certification qu'une bande indienne ou qu'un fonctionnaire des Affaires indiennes doit signer avant qu'on lui remette l'argent?

M. Gordon: Nous n'avons peut-être pas ici avec nous un fonctionnaire qui pourrait répondre à cette question. Je pense que l'Auditeur général a eu la gentillesse de nous fournir un état de certification tel que celui qui est exigé et qui se lit comme suit:

> Nous les soussignés, autorités responsables de l'Habitation ou conseil mandaté par la bande . . . opérant en vertu du Programme de subventions à la construction d'habitation, certifions par les présentes avoir dépensé . . . du montant de . . .

Toutefois, je pense que ce que vous nous demandez c'est si, oui ou non, on peut passer un tel accord avec une bande en particulier et ceci j'en suis sûr doit faire l'objet des consultations avec la bande indienne pour s'assurer que celle-ci est disposée à assumer cette responsabilité.

Le président: En d'autres mots, si la formule que vous venez de lire avait été signée dans tous les cas, le problème ne se serait pas présenté?

[*Texte*]

Mr. Gordon: The Auditor General has asked me to read the remainder of this which I shall do, following on from what I said previously:

> ... do hereby certify that we have expended of the amount of in strict accordance with the regulations under the Capital Grants Housing Program and request the ... Indian Agency Superintendent to requisition a further 25 per cent of the funds approved under the Capital Grants Housing Program to enable us to continue the program uninterrupted. Books are available to the said Agency Office Staff or auditors, if necessary to verify this certification.

This certification, if I may address myself to your point, is in the process of the loan itself. It is not an initial certification before the decision is made that a band council will, in fact, perform this function. I really do not have an adequate explanation to the Committee why these certifications were not produced. They should have been. There was a misunderstanding; there was a breakdown in our procedure and we are proceeding on the basis of the Auditor General's comments to correct this defect.

The Chairman: Mr. Henderson, how long has this situation been going on?

Mr. Henderson: I first brought it to attention in my 1967 Report. Mr. Chairman, and now you have it here in the 1968 one. I beleive we have been making this observation since the program started.

The Chairman: When did it start, do you know?

Mr. Henderson: I think it was in 1965. I think it should be mentioned that during the year ended March 31, 1969, the Department advanced a further $1,404,000 and the situation at that date was that $527,000 remained to be covered by this certification of the accounts.

Mr. Bigg: I wonder if the Indian bands have any adequate clerical staff to handle this. Perhaps we are asking Indians to do something they just do not have the physical assets to do. Can we have an answer on that point? Do they have clerks to do it? Would it not be possible for the Indian department to lend them the clerks, under their control no doubt, to give them their autonomy? Perhaps what we are asking is an impossibility if they do not have books and a qualified bookkeeper or, at least, a clerk.

Mr. J. B. Bergevin (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs Program): Mr. Chairman, today only about 30 bands administer their own housing programs. We agree with you that we have quite a job on our hands in training them to administer it properly. We have hired a new man to head the program,

[*Interprétation*]

M. Gordon: L'Auditeur général me demande de lire le reste. Ce que je vais faire: en poursuivant ce que j'avais lu précédemment.

> ... certifions par les présentes avoir dépensé ... du montant de ... en nous conformant strictement aux règlements prévus au Programme de subvention à l'habitation, et demandons au surintendant de l'agence indienne de ... de mettre à notre disposition une autre tranche de 25 p. 100 des fonds alloués en vertu dudit programme pour nous en permettre de poursuivre l'application sans interruption. Nous mettons à la disposition de ladite Agence, Office, personnel ou vérificateurs, qui pourront, au besoin, vérifier la présente attestation.

Cette certification, pour en revenir à votre point, se trouve incluse dans le prêt lui-même. Elle n'est valable que si le Conseil de la bande décide d'exercer cette fonction. Je ne peux expliquer convenablement au Comité les raisons pour lesquelles ces certifications n'ont pas été présentées; elles auraient dû l'être. Il y a eu un vicé de procédure et à l'aide des commentaires de l'Auditeur général, nous tentons d'y remédier.

Le président: Depuis combien de temps cette situation règne-t-elle?

M. Henderson: J'en ai fait mention dans mon rapport de 1967 et de nouveau dans le rapport de 1968. Je crois que nous faisons cette observation depuis la mise en œuvre du programme.

Le président: Quand le programme a-t-il été mis en œuvre?

M. Henderson: Je crois que c'est en 1965. Il faut mentionner, qu'au cours de l'année se terminant le 31 mars 1969, le ministère a avancé une somme additionnelle $1,404,000 et qu'il restait à ce moment-là $527,000 devant être couverts par cette certification de comptes.

M. Bigg: Je me demande si les bandes indiennes ont le personnel de bureau nécessaire pour faire ce travail? Peut-être leur demande-t-on l'impossible? Quelqu'un peut-il répondre à cette question? Ont-elles des commis? La Direction ne pourrait-elle pas leur en assigner afin qu'elles puissent se sentir indépendante? Il leur est impossible de faire ce que nous leur demandons sans livres comptables, un comptable compétent et au moins un commis.

M. Bergevin (Sour-ministre adjoint, programme des affaires indiennes et esquimaudes): Présentement, il n'y a qu'une trentaine de bandes qui administrent leur propre programme de logements. Et, nous sommes d'accord avec vous pour dire que c'est un travail énorme que de former les gens à administrer ces pro-

[*Text*]

he moved into his job yesterday, as a matter of fact. We are very much aware of the fact that the entire housing program, the administration of it in the field particularly, needs to be revamped and we are making every effort to try to straighten this out.

Mr. Watson: Do you, as a matter of course, Mr. Bergevin, insist that an auditor be appointed to a band when money is turned over to a band housing authority or to a band council for the purposes of a housing program? Do you insist as a precondition that an auditor be appointed?

Mr. Bergevin: I hesitate a bit to answer categorically on this. My impression is we do insist. I am new in this program and I cannot, of course, guarantee this.

The Chairman: I think we have discussed this paragraph, but in summing it up Mr. Gordon the Committee, is very concerned about this money being paid without proper certification and we want to know that the money is going for the purposes for which it was intended. At the present time we are not in a position to say whether this money is going where it is supposed to go or whether it is not. We do not have certificates to prove it. I would think that this will be reported again to us by the Auditor General and if there has been no improvement at that time, the Committee will ask some pretty pertinent questions, I am sure.

Paragraph 101—*Cost of acquisition of heavy equipment, Williams Lake, B.C.*

Mr. Henderson: Mr. Chairman, this is the case of a local manager who was most diligent and devoted to the task and wanted to get a "move on" with things and that is what happened. He rented it whereas if it had been bought it would have been cheaper.

The paragraph at the top of page 56 really explains this where we say:

> . . . in both cases . . .

demonstrated how . . .

> . . . the need for the equipment arose and the local manager found that his capital allotment . . .

would not permit him to purchase them, but his operation and maintenance allotment would let him enter into rental-purchase arrangements and, accordingly, he proceeded in both instances to do that, resulting in a cost of over $4,000 in excess of what otherwise would have been the purchase price of the equipment. It is a one-time situation.

The Chairman: Are there any questions? If not . . .

Mr. Lefebvre: I have just one question. What happened at Williams Lake that two very heavy pieces of

[*Interpretation*]

grammes. Nous avons engagé un nouvel administrateur; il est entré en fonction hier. Nous sommes très conscients du fait que le programme de logements et surtout l'administration sur le terrain ont besoin d'être repensés; nous nous efforçons de remédier à cette situation.

M. Watson: En fait, monsieur Bergevin, est-ce que vous insistez pour qu'un vérificateur soit nommé auprès d'une bande lorsque l'argent est transmis au Conseil de bandes aux fins du programme de logement? Est-ce là une condition essentielle?

M. Bergevin: Je ne peux répondre catégoriquement. J'ai l'impression que «oui», mais en tant que nouveau membre, je ne peux le garantir.

Le président: Nous avons bien discuté ce paragraphe. En résumé, le Comité se préoccupe du fait que cet argent a été versé sans être certifié et nous voulons savoir si l'argent est employé aux fins auxquelles il était destiné. Présentement, nous ne sommes pas en mesure de dire où va cet argent. Nous n'avons aucun certificat pour le prouver. L'Auditeur général fera probablement un rapport défavorable en ce qui nous concerne et s'il n'y a aucune amélioration lors de la parution de ce rapport, le Comité posera des questions fort pertinentes, j'en suis sûr.

Paragraphe 101—*Coût d'acquisition de gros matériel, à Williams Lake (C.-B.)*

M. Henderson: Il s'agit du cas d'un directeur local qui a fait montre de zèle. Il a voulu précipiter les choses. Il a loué du matériel, mais il en aurait coûté moins cher de l'acheter. Vous trouverez l'explication au haut de la page 63 où il est dit:

> . . . dans un cas, comme dans l'autre . . .

ce qui prouve . . . . .

> . . . qu'au moment où un tel matériel est devenu nécessaire, le directeur du bureau régional a constaté qu'il ne disposait pas d'affectations de capitaux . . .

. . . ne lui permettait pas d'acheter le matériel en question, tandis que ses affectations d'exploitation et d'entretien lui permettaient de conclure une entente de location-vente. Par suite du défaut de se conformer aux pratiques ordinaires d'achat, le ministère a dû débourser un montant net de $4,000 en sus de ce qu'aurait été le prix d'achat. Je dois dire qu'il s'agit d'un cas isolé.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Lefebvre: Qu'arrive-t-il à Williams Lake? On a soudainement eu besoin de deux pièces de gros ma-

[*Texte*] [*Interprétation*]

equipment, not foreseen in the budget, were suddenly needed? What would bring on this situation? Had there been no study at all made on this particular project during the drawing up of the budget for Williams Lake?

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: In one case sir, the event goes back to the very early days of this project, in 1965. I must say, with respect, that in this case, as in a number of others, it is a situation in which an opportunity has been seized to try to proceed. I am not in a position to be sure that the capital program in fact, did or did not provide adequately for all the pieces of heavy equipment that might be required. But, in many cases, these programs, as I think you know, especially when you are working in the Indian context, sometimes progress is much more rapid than one anticipates; sometimes less so, so that the planning of your capital program is subject to this kind of disability. It is not really the situation where you can schedule your production with that degree of predictability.

Mr. Lefebvre: Would you know, sir . . .

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: . . . if, at the time these pieces of equipment were rented from the supplier, was there a firm contract drawn up saying that the price would be so much per month, and in the event of a purchase, there would be an extra charge over and above the regular purchase price? Or, was this something that was brought in after? I think, in one item, one machine had been used for 12 months, and the other, for 17 months. Was a contract drawn up at the beginning, in case the Department felt they should purchase them, that the price should be so much, and their rental would be deducted from the purchase price?

Mr. Gordon: Yes.

Mr. Lefebvre: But, there was still an added charge of $4,015, over and above the regular purchase price?

Mr. Gordon: I think this is normal in arrangements of this kind, with the use of rental with an option to purchase, that is really what is involved. Perhaps one of the gentlemen on the side there, who have more particulars, would be able to give the details on this.

The Chairman: Step up to the microphone, if you will, please. Mr. Merryweather.

Mr. H. Merryweather (Clerk of Internal Audit, Indian Affairs and Northern Development): The actual purchase price of these machines was listed in the rental purchase contract. I believe the Auditor Gene-

tériel non prévues dans le budget. Que s'est-il produit? N'a-t-on pas fait d'études concernant ce projet lorsqu'on a élaboré le budget de Williams Lake?

Le président: M. Gordon.

M. Gordon: Dans un cas la chose s'est produite au premier jour du projet, en 1965. Je dois dire que, dans ce cas, comme dans bien d'autres, une situation se présente où l'on a l'occasion de saisir un avantage quelconque. Je ne saurais dire, de façon catégorique, si le programme d'immobilisation a suffisamment prévu la fourniture des grosses pièces d'équipement nécessaire. Mais, comme vous le savez, dans bien des cas, ces programmes d'immobilisations, surtout dans le contexte des Indiens, quelquefois le progrès est beaucoup plus rapide que prévu, quelquefois moins; de sorte que votre programme doit souffrir certains imprévus. Ce n'est pas un cas où l'on peut tout prévoir avec beaucoup de précision.

M. Lefebvre: Savez-vous quelque chose à ce propos, monsieur . . .

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Au moment où ce gros matériel a été loué du fournisseur, a-t-on passé un contrat ferme avec celui-ci, stipulant le prix que l'on devrait payer par mois, et qu'en cas d'achat, il y a aurait des frais supplémentaires de prévus au-delà du prix ordinaire d'achat? Ou s'agissait-il d'un détail soulevé après la transaction? Une machine a été utilisée, dans un cas pendant douze mois, dans l'autre, pendant dix-sept mois. A-t-on passé un contrat au départ pour le cas où le Ministère se déciderait à l'acheter, afin d'en fixer le prix et pour que le prix locatif soit déduit du prix d'achat?

M. Gordon: Oui.

M. Lefebvre: Tout de même, il y a eu des frais supplémentaires de $4,015, n'est-ce pas, au-delà du prix d'achat courant?

M. Gordon: C'est courant, je pense, dans des transactions de ce genre, lorsqu'il s'agit d'une entente de location-vente; or c'est le cas ici. Peut-être que l'un des messieurs ici présents de ce côté, pourrait vous donner des précisions à ce sujet?

Le président: Veuillez vous approcher du microphone, s'il vous plaît, monsieur Merryweather.

M. H. Merryweather (commis à la vérification, Affaires indiennes et Nord canadien): En fait, le prix d'achat réel de ces machines se trouve dans le contrat de location-vente. Je pense que l'Auditeur général a

[*Text*]

ral's observation is that the total rental and purchase price would be this much more, here, than if they had paid cash for it originally.

Mr. Gordon: But to answer your question specifically, there was a contract entered.

Mr Lefebvre: There was a contract entered on the day the machines were being used?

Mr. Merryweather: Yes.

Mr. Lefebvre: If you changed your mind, and decided to buy, the price would amount to $4,000 and more than if you had decided to buy, right there and then?

Mr. Gordon: Our only alternative situation, if we had decided that the machinery was not required as a piece of equipment in which this project would be prepared to invest, there could conceivably have been a saving.

The Chairman: Mr. Lefebvre, have you finished?

Mr. Lefebvre: I do not know. But I was just wondering if, when you drew up the contract for 17 months, one of them was used at so much a month. This came almost to 90 per cent of the cost of the machine; but, when the contract was drawn up, was there a specified time, or was it just left open, month to month, as you needed it?

The Chairman: Mr. Merryweather.

Mr. Merryweather: No sir. The rental purchase contract stipulated what the purchase price would be, at the time they started to rent it.

Mr. Lefebvre: Yes, but did it mention the number of months that you would be using it, or was this left on a month-to-month basis?

Mr. Merryweather: From memory sir, a month-to-month basis.

An hon. Member: An open-end contract.

The Chairman: Mr. Major and then Mr. Cafik.

Mr. Major: Mr. Chairman. I think one point should be brought to notice here. A lot of these purchase rental agreements usually specify who is going to do the maintenance of these vehicles or this type of equipment. This was not brought out here, and this could be the difference that is involved.

The Chairman: Who did the repair work on the machinery?

[*Interpretation*]

fait observer que le prix total de location et d'achat serait plus élevé de ce montant, que si on l'avait acheté comptant.

M. Gordon: Pour répondre à votre question, en particulier, il y a eu un contrat de passé.

M. Lefebvre: Un contrat a été passé le jour où les machines ont été utilisées?

M. Merryweather: Oui.

M. Lefebvre: Si vous aviez changé d'avis et vous aviez décidé de les acheter le prix s'élèverait à $4,000 de plus que si vous aviez décidé de les acheter au départ là où elles étaient?

M. Gordon: L'autre possibilité qui s'offrait à nous au cas où nous aurions décidé que l'équipement ne serait pas nécessaire dans le cadre des investissements prévus au programme aurait été de réaliser une économie.

Le président: Vous avez terminé? Monsieur Lefebvre?

M. Lefebvre: Non. Lorsque vous avez passé le contrat, pour 17 mois, une machine a été utilisée pour dix-sept mois à tel tarif par mois, le coût a atteint presque 90 p. 100 du prix d'achat de la machine, mais lorsque le contrat a été conclu, a-t-on, à ce sujet, précisé une date ou bien s'agissait-il d'un contrat ouvert, renouvelable, chaque mois selon les besoins?

Le président: M. Merryweather.

M. Merryweather: Non. Le contrat location-vente stipulait ce que serait le prix d'achat au moment où on a commencé la location.

M. Lefebvre: Oui, mais le contrat stipulait-il le nombre de mois durant lesquels vous utiliseriez le matériel, ou s'agissait-il d'une location sur une base mensuelle?

M. Merryweather: Si je me souviens bien, c'était fixé de mois en mois.

Une voix: C'était un contrat ouvert.

Le président: Monsieur Major, vous avez la parole, puis vous, monsieur Cafik.

M. Major: Monsieur le président, je crois qu'il y a une question qu'on devrait signaler à l'attention du Comité. Un bon nombre de ces ententes, location-vente, précisent qui va assurer l'entretien de ce genre de matériel. Il n'en est pas fait mention ici, et c'est peut-être là où réside la différence?

Le président: Qui s'occupait des réparations?

[*Texte*] [*Interprétation*]

Mr. Major: Who did the maintenance and the repairs . . .

M. Major: Qui a entretenu et réparé les machines.

The Chairman: Mr. Merryweather could you answer that?

Le président: Monsieur Merryweather, pouvez-vous y répondre?

• 1215

Mr. Major: The department or the dealer?

M. Major: Est-ce le ministère ou l'agent?

Mr. Merryweather: Again, from memory sir, it was the forestry school which did the maintenance.

M. Merryweather: A nouveau, si ma mémoire est bonne, c'est l'école forestière qui en assurait l'entretien.

The Chairman: That is the government forestry school?

Le président: C'est l'école forestière de l'État?

Mr. Merryweather: Yes.

M. Merryweather: Oui.

The Chairman: Mr. Cafik.

Le président: M. Cafik.

Mr. Lefebvre: Mr. Major, here, is it not . . .

M. Lefebvre: Monsieur Major, dans le présent cas, n'est-ce pas . . .

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Le président: M. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Somebody said it was normal business practice; that it would cost more to purchase, if you rent it for a while. I thought it was also normal that, when you rent or lease equipment, the dealer or the supplier looks after the maintenance.

M. Lefebvre: Dans le monde des affaires on prétend qu'en général il serait plus onéreux d'acheter une pièce d'équipement que de la louer pour un certain temps. Je pensais qu'il est aussi pratique courante que lorsqu'on loue de l'équipement, le détaillant ou le fournisseur en assure l'entretien.

The Chairman: In this case, they did not apparently.

Le président: Ce n'est pas le cas apparemment, ici.

Mr. Gordon: On that point, sir, I am afraid we are not prepared to answer your question accurately, at this time. With the Chairman's permission, I would be happy to file with the Committee, the specific information on the maintenance.

M. Gordon: Nous ne pouvons malheureusement pas répondre à votre question, de façon précise. Avec la permission du président, j'aimerais déposer auprès du Comité, des renseignements précis au sujet de l'entretien.

The Chairman: Mr. Major, have you finished?

Le président: Monsieur Major, vous avez terminé?

Mr. Major: Yes, Mr. Chairman.

M. Major: Oui, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Cafik.

Le président: Monsieur Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Major covered one of the points in respect to the repairs, which I had in mind. I have another question and an observation. Is it normal, in the purchase of this type of equipment, to get a discount for cash, as you often can with capital purchases?

M. Cafik: M. Major a couvert un des points que j'avais à l'esprit, au sujet des réparations.

J'ai une autre question à poser et aussi une observation à faire. Est-il normal dans l'achat d'équipement de ce genre, d'obtenir un rabais lorsqu'on paye comptant comme vous en avez souvent le choix lorsqu'il s'agit d'achats d'immobilisation?

The Chairman: Mr. Merryweather, or Mr. Gordon.

Le président: M. Merryweather ou M. Gordon?

Mr. Cafik: Had they purchased it originally for cash, would they have paid the full list price?

M. Cafik: S'ils l'avaient acheté comptant à l'origine, l'auraient-ils payé au prix courant?

[*Text*]

Mr. Gordon: In a situation of this kind, of course, sir, I would assume that we would be working in a tendering kind of situation, in which a number of firms would be competing and, presumably, there might have been, indeed, some reduction over the list price. I must apologize to you, Mr. Chairman, and to the questioners on some of these points. Mr. Bergeron being new, and in an acting appointment, we really do not have that degree of familiarity, and we were not prepared for this questioning in depth, back to 1965. It may be necessary, sir, to provide you with supplementary information.

Mr. Cafik: But in all probability, if it were done on a tender basis, which is standard practice, there would have been a saving, over the list price indicated in this Report?

Mr. Gordon: I would assume this would be so. Yes, sir.

Mr. Cafik: So, the loss in that case, would be correspondingly higher. Discounting that and the repair factor, both of which, I think, were important in regard to what the loss really is, on the face of it, in looking at the figures brought forward by the Auditor General, I would like to compliment the local manager of the Indian Affairs Branch, because I really think he did something pretty good.

If you look at the cost, on the basis of these prices indicated, in the first case, where it was rented for 17 months, the interest rate on the money involved would have been the loss of dollars, and would be about 8 per cent, which is certainly not bad at all. I do not know what the interest rate was in those years, but it would be lower. Even by those standards, it would not be a bad deal.

And the second thing, in respect to the wheel loader, the interest rate, in that case, is a little less than 10 per cent. Neither of those figures are very schocking, and I do not think the situation warrants really going into much further.

The Chairman: All right. Unless there is another question on this paragraph. All right.

Paragraph 102. *Inadequate accounting and financial control procedures, Indian agencies*

The Chairman: There are quite a few very interesting observations here. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Chairman. This is a situation which has been of concern to us for some time, and as a matter of fact, was the subject of discussion, in 1966, when Mr. Côté the then Deputy Minister, appeared before us. You see, here, that we made test visits to a number of these offices in 1967-1968, we visited nine out of the 68. I am prepared to tell you, that in the year 1968-1969, we were able to visit 25.

[*Interpretation*]

M. Gordon: Dans un cas comme celui-ci, je supposerais naturellement, monsieur, qu'il y aurait appel d'offres avec concurrence ouverte pour un certain nombre de sociétés et qu'il y aurait peut-être eu une diminution par rapport au prix courant. Monsieur le président, je suis désolé de ne pouvoir répondre à toutes ces questions, mais M. Bergeron étant nouvellement entré en fonctions à titre de suppléant, nous ne sommes pas très familiers avec tous les sujets et nous ne nous attendions pas a avoir à répondre à toutes ces questions qui remontent à l'année 1965. Il nous faudra donc vous fournir des renseignements supplémentaires?

M. Cafik: Alors très probablement, s'il y avait eu appel d'offres, ce qui est la pratique courante, il y aurait eu économie par rapport au prix courant qui est indiqué dans le rapport?

M. Gordon: Oui, je le suppose. Oui monsieur.

M. Cafik: Donc la perte aurait été dans ce cas, d'autant plus grande? Nonobstant cela et le facteur réparation, ces deux derniers facteurs étant importants par rapport à la perte réelle, selon les chiffres de l'Auditeur général, j'aimerais féliciter le gérant régional de la direction des Affaires indiennes car il a fait du bon travail à mon avis.

Si l'on considère le coût par rapport aux prix indiqués, dans le premier cas, lorsqu'on a loué l'équipement pour 17 mois, le taux d'intérêt sur l'argent en cause aurait été équivalent à la perte d'argent et aurait été d'environ 8 p. 100, ce qui n'est pas mal du tout. Je ne sais pas ce qu'étaient les intérêts à cette époque, mais ils auraient été plus bas. Même à cette échelle, l'affaire aurait été bonne.

Deuxièmement, à l'égard du chargeur mobile, l'intérêt que j'ai calculé est d'un peu moins de 10 p. 100. Aucun de ces deux chiffres m'étonnent et je ne crois pas que c'est nécessaire d'en parler plus longuement.

Le président: Très bien. A moins qu'il y ait d'autres questions au sujet de ce paragraphe? Très bien.

Paragraphe 102–*Méthodes inadéquates de comptabilité et de contrôle financier, agences indiennes.*

Le président: Il y a ici quelques observations intéressantes à faire. Monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur le président, il s'agit d'un cas qui nous préoccupe depuis quelque temps. En fait, il a fait l'objet de discussions en 1966, lorsque M. Côté, qui était alors sous-ministre, a comparu ici. Vous pouvez constater ici que nous avons effectué des visites d'essai à un certain nombre de bureaux en 1967, 1968. Nous en avons visité 9 sur 68; et je peux vous dire qu'en 1968-1969, nous avons pu en visiter 25.

[*Texte*]

At the same time, the Audit Services Bureau are also able to give them coverage. Our reports and theirs are given to the departments, including our criticisms and our findings. We have always found the Department thoroughly conscientious in its efforts to go after the points that we have brought out. However, we are disturbed to find that, as we go into new field offices in which we have not seen

• 1220

before, the same situations are occuring.

In other words, they may have fixed up those we visited but they have not gone after similar practices in the new ones that we are visting. Mr. Côté explained this situation at length to the committee. We were dealing with Fort Smith, I think, in 1966. I have his testimony here and one of the questions that came up had to do with the importance of having internal audit groups within the Department that would go out and see that these things were getting implemented. Mr. Côté stated–and I am quoting from the proceedings of this Committee of July 5, 1966–that he hoped as time went on that:

> . . . the deputy minister will be able to correct internal audits and weak spots . . .

Before he sees them coming about. He said that:

> The department is establishing a separate section called "management audit". This is a small team of people who are to be my eyes and ears, and to go abroad–thoughout the department and in the field–to see that the policies set out are being translated, in fact, at the far end affecting personnel, management, material, and have a look at the financial side, but they are not to be experts on the financial side. If somebody from the management audit looks at that given area and sees there is something which does not look at all well to him regarding the financial side, he is to report promptly to me and I will get an internal auditor out to do the real check. This is the new system which is being developed under the Glassco Commission and our department is putting it into effect now.

Well, this was two and a half years ago and I understand that not too much progress has been made on this largely due to staffing problems, with which everybody has been plagued. I am told that at the present time, the internal audit staff of the Department consists of two persons, both of whom have been attached from the Audit Services Bureau, and now that the control of the Treasury is no longer doing the pre-auditing and the government has taken over all its pre-auditing and commitment control, that there is perhaps a third person being seconded or taken from the Audit Services Bureau, to give them a total staff of three.

[*Interprétation*]

En même temps, les services de vérification ont également pu fournir des chiffres. Nos rapports ainsi que les leurs ont été remis aux ministères, y compris les critiques et nos conclusions. Le Ministère a toujours fait preuve de diligence et s'est occupé sérieusement des questions que nous lui avons soumises. Toutefois, nous sommes inquiets de constater lorsque nous visitons les bureaux sur place et que nous nous trouvons dans un nouveau bureau que nous n'avions pas encore visité que les mêmes situations se reproduisaient.

En d'autres termes, peut-être a-t-on remédié à la situation dans les anciennes agences, mais les mêmes procédures se répètent dans les nouveaux bureaux. Alors, M. Côté vous a expliqué au long ce qu'était la situation. Nous parlons de Fort Smith en 1968. J'ai son témoignage ici et l'une des questions qu'on lui a posées concernait l'importance des groupes de vérification interne au sein du ministère pour l'application des méthodes que nous préconisons et M. Côté a répondu et je cite le compte rendu de juillet 1966, dans lequel il espérait que:

> . . . le sous-ministre pourra remédier aux déficiences de la vérification interne des comptes . . .

et qu'en attendant

> . . . le ministère établissait une petite section de vérification de la gestion avec une petite équipe de personnel qui seront «mes yeux et mes oreilles» . . . et qui iront dans les bureaux locaux, dans tout le ministère et sur place, voir si les politiques sont appliquées en fait au niveau de l'exécution dans les domaines du personnel, de la gestion, du matériel et se rendre compte de ce qui se passe au point de vue financier, mais que cette équipe n'est pas composée d'experts en finances. Si quelqu'un de ce personnel de la vérification de la gestion examine une région donnée et qu'il s'aperçoit de quelque chose de louche au point de vue financier il devra me le faire savoir promptement et j'enverrais un vérificateur interne qui effectuera la vraie vérification. C'est le nouveau système préconisé par la Commission Glassco et que mon Ministère applique à l'heure actuelle.

Ca s'est passé il y a deux ans et demi et je crois comprendre que peu a été fait en ce sens vu le manque de personnel. On me dit qu'actuellement le personnel de la vérification interne du Ministère compte deux personnes et que celles-ci sont apportées au Bureau des Services de vérification et depuis que le Conseil du Trésor ne fait plus la pré-vérification et que le Ministère a repris à son compte la pré-vérification et le contrôle des engagements financiers et qu'il y a peut-être une 3e personne affectée au Bureau, cela fait 3 personnes en tout.

[*Text*]

However, these people do not carry out field audits. They do not apparently visit any of these offices. Their main function appears to be co-ordinating our reports and the others which are made in the field. I am therefore concerned that this situation continues to be so unsatisfactory. The types of situation we find are set out here, and perhaps Mr. Gordon will want to say something as to what is taking place.

The Chairman: Yes, Mr. Gordon, I think the Committee would be primarily interested in knowing what has been done since Mr. Côté was before the Committee and if not, why it has not been carried out.

Mr. Gordon: I would like, sir with your permission, to ask Mr. Beatty to speak to this point, if he would.

The Chairman: Mr. Beatty.

Mr. D. H. Beatty (Financial and Management Adviser, Department of Indian Affairs and Northern Development): Gentlemen, I would like to correct a misunderstanding here. Mr. Merryweather is with the Audit Services Bureau. He is our co-ordinator on behalf of this group with our Department. Indeed he does have two himself and another one in our Department, but he does have ten man-years of his own staff working on audits and behalf of our Department and we do indeed touch each field unit about once a year.

As far as the program management evaluation unit is concerned, which is the other one referred to, or management audit, this group has recently been increased to a three-team effort and I believe that they are putting more emphasis on doing these things that Mr. Côté mentioned at that time. So I think really the emphasis is being placed on these audits and more so, and we are currently reviewing the terms of reference of the audit advisory group at the present time in order to conclude our annual contract with them.

The Chairman: How do you expect to audit and keep things under control when you do not have men out in the field on the actual site?

• 1225

Mr. Beatty: I am sorry, we do. Mr. Merryweather's group are performing an internal audit function on behalf of our Department.

The Chairman: When did this start?

Mr. Beatty: Oh, this has been for several years, at least in this co-ordinating role with us. Two years, Mr. Merryweather tells me.

[*Interpretation*]

Toutefois, ces personnes ne font pas de vérification sur place. Ils ne visitent pas les bureaux. Leur principale fonction consiste à coordonner nos rapports et ceux qui sont faits sur place. Cette situation continue à m'inquiéter. Ces genres de situations sont exposées ici. M. Gordon veut nous en parler, je crois.

Le président: Oui M. Gordon. Je crois que le Comité s'intéresserait particulièrement à savoir quelles mesures on a prises depuis que M. Côté a comparu devant le Comité et si aucune mesure n'a été prise, pourquoi?

M. Gordon: J'aimerais demander, avec votre permission, à M. Beatty de vous parler à ce sujet.

Le président: Monsieur Beatty.

M. D. H. Beatty (Conseiller en finances et gestion des Affaires indiennes et du Nord): Messieurs j'aimerais corriger un malentendu: M. Merryweather appartient au Bureau des Services de vérification. Il est notre coordonnateur au nom de ce groupe pour notre ministère. En fait il a deux personnes à son service: une avec lui et une au sein de notre ministère mais il a dix hommes qui travaillent pour son compte à la vérification dans notre ministère et nous vérifions en fait chaque bureau local environ une fois par an.

Quant au groupe d'évaluation de la gestion du programme ou de vérification de la gestion celui-ci compte maintenant trois personnes et je suppose qu'ils travaillent plus fort maintenant qu'à l'époque dont parlait M. Côté. Donc, on met l'accent sur ces vérifications de plus en plus et nous sommes en train de revoir le mandat du groupe consultatif de vérification en ce moment avant de conclure notre contrat avec eux.

Le président: Comment allez-vous vérifier les comptes et garder la maîtrise de tout ceci lorsqu'il n'y a pas de personnel envoyé sur place, sur les lieux concernés?

M. Beatty: Nous le faisons. Le groupe de M. Merryweather effectue la vérification interne au nom du ministère.

Le président: Quand cela a-t-il commencé?

M. Beatty: On le fait déjà depuis quelques années du moins au point de vue coordination depuis deux ans nous dit M. Merryweather.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Henderson, I understood you to say that they did not have auditors in the field.

Mr. Beatty: Not our own auditors.

Mr. Henderson: Not the Department's own auditors, Mr. Chairman. As has been explained, these are people from the Audit Services Bureau of the Department of Supply and Services who are also covering these offices in the same way that my own staff visit them. As I have explained, we ourselves visited only nine in 1968. We were aware that they were also giving coverage to them.

I think the point is that from our examination of the reports that the Audit Services Bureau auditors turn in, they are bringing up points very similar to our own criticisms. Therefore, the small headquarters audit group might be expected to be getting a much greater degree of implementation. However, we are not finding that and that is my reason for reporting this.

The Chairman: Mr. Cafik, coming to your question, the Committee has had this before us now for four years, you might say, and there is no improvement. I might say that we are very, very much concerned about this whole situation and that there are more questions to be asked on it. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: What steps are being taken right now? No, perhaps I had better phrase it this way: does the Department view these particular eight criticisms as being important enough to do something about, and if so, what are you planning to do in respect of them?

Mr. Gordon: Yes, indeed, sir, we do take this seriously. At the very senior level of the Department, we are receiving reports which come before the senior executive committee, which comprises the Deputy Minister, myself, Mr. Bergevin and our colleagues. This includes a pro forma which deals with the status of audit reports with respect to all the field offices. This is kept under review, and where there are any significant aberrations or significant delays in implementation, this is an effort to try to bring pressure from the very top of the Department upon these. Over and above this, of course, there are the succeeding echelons of authority, each of which is coming under increasing pressure to improve these aberrations and abnormalities of which the Auditor General has spoken.

If I may again, not in an attempt to be defensive here, I would speak to the fact that we are a very widely dispersed department operating typically in rather small offices, and particularly in Indian Affairs, for example, these offices are very small, so that where you have a two, three, four or five-man staff, some of the standard procedures for handling cash, for mail opening and things of this sort are

[*Interprétation*]

Le président: M. Henderson, j'ai cru comprendre que vous disiez qu'il n'y avait pas de vérifications sur place?

M. Beatty: Pas les nôtres.

M. Henderson: Pas les vérifications du ministère, monsieur le président. Comme nous l'avons expliqué, il s'agit du personnel du Bureau de vérification interne au ministère des Approvisionnements et Services qui s'occupe de ces bureaux tout comme mon propre personnel le fait. Comme je l'ai expliqué, nous n'en avons visité que neuf en 1968. Nous savions que ce personnel remplissait cette fonction.

Je pense qu'il ressort de l'examen des rapports en provenance du Bureau que celui-ci remarque les mêmes lacunes que nous. Le petit groupe de vérification du bureau central devra faire appliquer beaucoup plus ces mesures. Pourtant il ne semble pas que c'est le cas, c'est ce que j'expose.

Le président: M. Cafik, pour en revenir à votre question, le Comité siège maintenant depuis quatre ans peut-on dire, et il n'y a pas d'amélioration. Ceci nous inquiète grandement et il y a encore beaucoup de questions à poser. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Une question d'ordre général. Quelles mesures prend-on en ce moment, ou je devrais poser la question autrement. Est-ce que le Ministère envisage ces huit critiques comme étant suffisamment importantes pour agir? et dans ce cas, que comptez-vous faire à ce sujet?

M. Gordon: Oui, nous prenons la chose très au sérieux. Au niveau des hauts fonctionnaires, nous recevons des rapports qui sont présentés au Comité exécutif senior qui comprend le sous-ministre, moi-même, M. Bergevin et mes collègues. Ces rapports comportent un état de vérification fictif qui traite de tous les rapports de vérification des bureaux locaux. Celui-ci est revu continuellement et tous les écarts ou les délais importants font l'objet des pressions de la part des hauts fonctionnaires pour que la chose soit réglée. D'autre part, il y a la question des échelons hiérarchiques, chaque échelon étant soumis à des pressions plus fortes pour remédier à ces déficiences dont a parlé l'Auditeur général.

Je le répète, je n'essaie pas de défendre quoi que ce soit, ici, mais il nous faut vous signaler que nous sommes un ministère très dispersé, que nos bureaux sont très petits, surtout à la Direction des affaires indiennes, par exemple. Donc, il y a là des effectifs de deux, trois, quatre ou cinq hommes et les procédures à suivre à ce sujet sont très difficiles comme dans le cas des méthodes typiques de manipulation des valeurs en

[*Text*]

rather difficult to provide for, and in that context, we expect that there will be a significant improvement possible over and above the pressures that I have spoken about by virtue of the policy, which has another purpose which is to consolidate some of these offices into larger organizations. The 78 offices through which the Indian Affairs carried out their business in 1966-67 have now been reduced to 59 and this, we hope, will enable us, through the larger office supervision that is possible and the larger number of staff, to be able to introduce more successfully some of the control features that we need to have.

Mr. Cafik: I presume that each field office has a manager of some kind. Is there not one person in charge?

Mr. Gordon: Right, sir.

Mr. Cafik: Would it not be fairly simple to issue a directive that from now on, these particular control procedures would be implemented or they would be held responsible or removed from their positions if they were incapable or incompetent of doing that particular job?

Mr. Gordon: Your observation is perfectly right, Mr. Cafik. I must say, however, that when we speak of a manager in a field office of this size, it is a multifunction type of operation for which he is responsible, and he is responsible for the programs

• 1730

and he must rely, usually, because the office is small, on a relatively junior person who himself is required to carry out a number of duties.

Mr. Major: Mr. Chairman, I have a supplementary. Is this field officer an Indian or is he a man from your Department?

Mr. Gordon: The field officer may be an Indian, sir, and a member of the Department, but what the Auditor General is criticizing here is the operation of our own offices and not the band council operations.

Mr. Major: Mr. Chairman, if I may continue, there seems to be a contradiction here. The Deputy Minister said that there does not seem to be competent or qualified personnel at the level of the band, but the Auditor General insists that this unqualified personnel perform routine auditing work that they are incapable of doing. Is this a fact? At least, this was the impression I got, but I may be wrong.

Mr. Gordon: I think there is some confusion here sir, if I may. In the earlier discussion we were talking about the decentralization to band councils of responsibility for housing and in that case we were

[*Interpretation*]

espèces, de l'ouverture du courrier etc., et dans ce contexte nous nous attendons à ce qu'il y ait de grandes améliorations autres que les pressions dont j'ai fait mention tantôt, afin de transformer cette organisation en une vaste entreprise. Ces 78 bureaux qu'utilisait le ministère des Affaires indiennes en 1966-1967 sont réduits maintenant à 59 et nous espérons par suite de la surveillance exercée par un Bureau plus important et au personnel plus nombreux accroître le contrôle.

M. Cafik: Je suppose que chaque bureau régional compte un directeur, n'est-ce pas?

M. Gordon: Oui.

M. Cafik: Ne serait-il pas très simple de décréter que ces procédures de contrôle seraient désormais mises en vigueur ou qu'on les rendrait responsables de la situation, ou qu'ils seraient congédiés pour incompétence?

M. Gordon: Votre observation est bien fondée, monsieur Cafik mais lorsqu'on parle d'un directeur de bureau régional, celui-ci a plusieurs fonctions à remplir. Il est responsable des programmes et doit compter ordinairement, parce que les bureaux sont petits,

sur un personnel inexpérimenté qui lui aussi doit s'acquitter de plusieurs fonctions.

M. Major: Question supplémentaire monsieur le président. Cet agent régional, s'agit-il d'un Indien ou d'un fonctionnaire de votre ministère?

M. Gordon: L'agent local peut être un indien et un fonctionnaire du ministère mais ce que critique l'Auditeur général ce moment c'est le fonctionnement même de nos bureaux et non du conseil de Bande.

M. Major: Monsieur le président, si vous me permettez de continuer, il semble y avoir contradiction ici. Le sous-ministre prétend qu'au niveau de la bande il ne semble pas qu'il y ait de personnel compétent qualifié mais l'auditeur général prétend lui que ce personnel non qualifié accomplit des travaux courants de vérification dont il est incapable de s'acquitter. Est-ce là un fait. Du moins c'est l'impression que j'ai, mais je pense me tromper.

M. Gordon: Il me semble qu'il y a un certain élément de confusion ici si je puis dire. Nous avons discuté plus tôt pour savoir si nous pourrions décentraliser les responsabilités en les donnant aux bandes

[*Texte*] [*Interprétation*]

dealing with an inexperienced band council. This is what the other observation was directed toward.

en ce qui concerne l'habitation et si c'est là le cas nous avions l'impression que nous étions en train de discuter avec des conseils de bande inexpérimentés. C'est justement ce que cette dernière observation voulait dire.

In this case we are talking about the procedures of the Department's offices in the fields and the Auditor General's observations are directed to us. There is no justification for this particular default in the lack of experience of some of the Indian band councils. It is entirely within our area of responsibility and has no relationship to the Indians at all in so far as operations are concerned.

En ce moment, nous parlons des procédures des divers bureaux régionaux et c'est ce dont parle l'auditeur général. Aucune excuse n'existe en ce qui concerne le manque d'expérience des conseils des bandes indiennes. C'est là notre responsabilité entière et ceci n'a rien à voir avec les Indiens dans le cadre de nos opérations.

Mr. Cafik: If I might pursue my line of questioning now . . .

M. Cafik: Puis-je continuer à discuter du même sujet . . .

The Chairman: Mr. Cafik.

Le président: Monsieur Cafik.

Mr. Cafik: . . . so that I may have some idea of the facts. How large are these field offices, in the main? What kind of financial transactions are involved? What would be the annual budget of the ordinary field office? How much money do they handle?

M. Cafik: . . . afin que je sache de quoi il s'agit exactement. Quelle est l'importance de ces bureaux régionaux dans l'ensemble? Quel genre de transactions financières font-ils? Quel serait le budget annuel d'un bureau ordinaire? Combien d'argent manipule-t-il?

The Chairman: The average for the smallest and the average for the largest.

Le président: En moyenne pour le plus petit bureau et en moyenne pour le plus grand.

Mr. Beatty: I am not sure I can give you the exact figures, sir.

M. Beatty: Je ne sais pas si je suis en mesure de vous donner des chiffres exacts monsieur.

Mr. Cafik: The approximate figures will be quite satisfactory.

M. Cafik: Des chiffres approximatifs suffiront.

Mr. Beatty: An agency might be anywhere from 10 to 20 people. The budget—I am estimating—might be—are you talking capital and O&M now?

M. Beatty: Une agence peut comprendre de 10 à 20 personnes le budget serait à peu près de . . . -parlez-vous de capital ou d'organisations et méthodes actuellement?

Mr. Cafik: I am talking about the financial transactions that would go through a typical office.

M. Cafik: Je parle des transactions financières d'un bureau typique.

Mr. Beatty: . . . in the order of, say, $100,000 to $200,000 in the small ones. The large ones might be about five times that amount.

M. Beatty: Je dirais que c'est dans l'ordre de $100,000 à $200,000 dans les petits bureaux. Dans les grands bureaux ce montant pourrait aller jusqu'à une somme cinq fois supérieure.

Mr. Cafik: So you are talking anywhere from $100,000 up to $1 million?

M. Cafik: Disons que vous parlez de $100,000 à 1 million?

Mr. Beatty: That is possible in the larger ones, but we have a district in here as well. The agencies are inclined to be smaller. We have districts and we have our regional offices.

M. Beatty: C'est possible monsieur dans les plus grands bureaux mais il faut tenir compte du district aussi. Les agences sont plus petites en général. Nous avons des bureaux de district et des bureaux régionaux.

Mr. Cafik: It seems to me inconceivable that the Department would not absolutely insist on accurate records from an office with 10 or 12 employees handling that volume of money.

M. Cafik: Il me semble absolument inconcevable que le ministère n'insiste pas pour avoir des états précis sur un bureau comportant 10 ou 12 employés maniant autant d'argent.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Cafik, perhaps we can get down to what you are driving at here. The very first one says:

> Unsatisfactory cash handling procedures. In almost every case the procedures from the control of cash received through the mail were inadequate.

I would ask the Auditor General what he meant by "the procedures for the control . . . were inadequate" and give us a real example. If so much money came in, was or was there not a receipt? Could you give us some specifics about it?

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I believe that my Director, Mr. Smith, has some of the cases to hand and I will ask him if he would give them to the Committee.

The Chairman: The word "inadequate" does not tell us anything, really.

Mr. D. A. Smith (Audit Director): The internal control with regard to the handling of cash is directed towards the satisfactory initial recording, the satisfactory custoday and satisfactory disposal of the moneys received by these offices.

● 1235

In our examinations last year, we found instances of unsatisfactory initial recording. That is, it is customary where practicable to have the opening of the mail done in the presence of two individuals so that one individual is not in a position to do something with the remittances which he should not do. We found instances of receipts which had not been recorded for some time after they had been received through the mail. We found instances of failure to deposit within the time limits specified by the governments regulations with regard to the receipt and deposit of public moneys. We found failure to dispose promptly of amounts which were not, in fact, public moneys and which had to be forwarded elsewhere. These, in general, are the main matters with which we found room for criticism in the handling of the cash.

Mr. Cafik: Is there any question in your mind whether the money was actually put to the use for which it was intended? It would seem to me if this were my business and it were of that particular size that, I would be very, very concerned with what happened to the money that came into place. You have found some irregularities in the timing of the posting which could be a violation of the Act, but provided everything was legitimate, that is another question. Do you have any doubts whether the moneys sometime were turned to private purposes?

Mr. Smith: So, our concern here was with the adequacy of the internal control measures. We have to rely on our assessment of the reliability of the procedures which are being observed in the office.

[*Interpretation*]

Le président: M. Cafik, peut-être comprenons-nous ici ce que vous voulez dire. Tout au début

> Méthodes non satisfaisantes de manipulations des valeurs en espèces. Dans presque tous les cas, les méthodes de contrôle des valeurs en espèces reçues par la poste étaient inadéquates.

J'aimerais demander à l'Auditeur général ce qu'il entend par «*méthodes de contrôle étaient inadéquates*» et qu'il nous donne un exemple concret. Puisque tant d'argent a été reçu y avait-il ou non un reçu de fourni? Pouvez-vous le dire.

M. Henderson: Je pense, monsieur le président, que je vais demander à M. Smith, mon directeur, s'il serait assez aimable de pouvoir citer des exemples au bénéfice du Comité.

Le président: Le mot «inadéquates» ne nous indique rien du tout.

M. D. -A. Smith (Directeur à la vérification): La vérification interne en ce qui concerne la manipulation des valeurs en espèces a pour objet d'assurer l'enregistrement à l'origine, la garde des dépôts et l'utilisation satisfaisante des sommes reçues de ces bureaux.

L'an passé, lors de la vérification, nous avons constaté des passations qui avaient été faites de façon peu satisfaisante. Nous savons qu'il est d'usage courant que l'on ouvre en présence de 2 personnes pour éviter des irrégularités au cas où ce travail était fait par une seule personne. Nous avons trouvé des cas où des reçus n'ont été enregistrés que longtemps après qu'ils avaient été reçus par la poste. Nous avons noté des cas où on avait omis de déposer dans les jours spécifiés par les règlements régissant la manipulation des fonds publics. Nous avons constaté des cas où des sommes d'argent qui devaient être promptement expédiées ailleurs avaient été indûment retenues. Ce sont là en général les principales raisons qui ont justifié les critiques qui ont été faites sur la façon de manipuler l'argent.

M. Cafik: Y a-t-il un doute quelconque à votre avis, que les fonds ont été utilisés à bon escient? Il me semble que si je m'occupais d'une affaire de cette envergure, je serais très inquiet au sujet de cet argent. Vous avez rencontré des irrégularités dans le calendrier des envois en violation peut-être avec la Loi, mais si c'était permis, ce serait une autre question? Pouvez-vous nous certifier que l'argent n'a pas été utilisé à des fins privées?

M. Smith: Non, monsieur. Notre but ici était de savoir si les mesures de vérification interne étaient satisfaisantes. Nous devons nous en remettre à la sûreté des méthodes utilisées par le bureau.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Smith, could you be more specific? Could you tell the Committee if a receipt is written out when moneys are received and, if so, is it a numbered receipt, or does it go through a cash register? Is there some real tight or solid system of handling the money?

Mr. Smith: There has to be under the rules and regulations laid down by the Department, an initial recording of amounts received at the time that the mail is opened, for instance.

With regard to the matter of receipts being issued, this now only relates to instances of cash. If a cheque is received it is not necessary to issue a receipt, but in the instances of cash, pre-numbered receipts which are controlled through the medium of the pre-numbering, have to be issued.

The Chairman: Did you find in all cases that these numbered receipts had been given?

Mr. Smith: We have no criticism on that score, sir.

The Chairman: You said there was a delay in having that money placed in the bank. How long a delay?

Mr. Smith: We have no detail of this, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you guess it to be a week or a month late?

Mr. Smith: Oh, not a month, sir.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, item number 2 speaks of "weakenesses in safekeeping and signing procedures". What kind of signing procedures did you mean? Did you mean internal documents or do you mean cheque signing.

The Chairman: This is number 2.

Mr. Smith: We had in mind here, Mr. Chairman, the signing of documents by the persons who had been authorized to sign, to take action on behalf of the Department.

Mr. Cafik: What kind of banking procedure do you have? How many signing officers are involved and do you have any problems in that regard?

Mr. Smith: No, we have no particular problems in that regard.

Mr. Cafik: How many signing officers are required to sign a cheque on behalf of the Department in the field office?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Smith, pourriez-vous être plus précis? Pourriez-vous dire au Comité si vous émettez un reçu quand vous recevez de l'argent, et si tel est le cas, ce reçu est-il numéroté? L'argent est-il déposé dans une caisse enregistreuse? Est-ce qu'il existe un système de contrôle sévère en ce qui concerne la manipulation des valeurs en espèces?

M. Smith: C'est ainsi que ça doit se passer, d'après les règlements établis par le Ministère; l'argent reçu doit être enregistré par exemple, au moment où le courrier est ouvert.

En ce qui concerne les reçus émis ceci n'a lieu que dans les cas où l'argent est liquide. Lorsqu'on reçoit des chèques, il va de soi qu'il n'est pas nécessaire d'établir des reçus. Mais lorsqu'on reçoit de l'argent comptant, des reçus pré-numérotés qui sont vérifiés par le systême de pré-numérotage doivent être émis.

Le président: Pouvez-vous nous assurer que des reçus pré-numérotés ont été établis dans chaque cas?

M. Smith: Nous n'avons reçu aucune critique à ce sujet.

Le président: Vous avez dit qu'il y avait un certain délai à observer pour le placement de cet argent en banque. De quel ordre était ce délai?

M. Smith: Nous n'avons pas de détail à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Diriez-vous un mois ou une semaine plus tard?

M. Smith: Non, pas un mois, monsieur!

M. Cafik: Monsieur le président, au poste 2, on parle des «lacunes quant aux méthodes de signature et de garde en dépôt». De quelles méthodes de signature s'agit-il? S'agit-il de documents internes ou de chèques?

Le président: C'est le numéro 2.

M. Smith: Non, monsieur le président, nous pensions à la signature des documents par les personnes qui ont reçu l'autorisation de les accepter au nom du Ministère.

M. Cafik: Quelle méthode bancaire utilisez-vous? Combien de fonctionnaires sont-ils mandatés? et ceci soulève-t-il des problèmes?

M. Smith: Nous n'avons pas de problème particulier à ce sujet.

M. Cafik: Au bureau régional, combien de fonctionnaires mandatés doivent signer le chèque au nom du Ministère?

[*Text*]

Mr. Smith: I would refer that to the departmental officers.

Mr. Gordon: May I, Mr. Chairman, just clarify one point that may be confusing Mr. Cafik. There were earlier references to the size of the budgets that we were dealing with that is something of the order of $100,000 to $1 million. I would like to say—and I think Mr. Henderson's people will agree here—that the receipt in cash represents only a small fraction, a

• 1240

very, very tiny fraction of the flow through these agency offices. The great bulk of the money that they are dealing with is, in fact, appropriated funds and these reach the agency in a variety of ways, sometimes no more than an authority to expend. The agency really has very little or nothing to do with the actual spending or receipt of funds in respect of these kinds of activities.

I would like to draw this into perspective; we are talking about a relatively small amount of money. Although in some agencies, receipts from revenue sources of various kinds can be quite substantial. I would just like to make this point.

Mr. Cafik: I was under no illusion that it was all cash.

Mr. Gordon: No, no.

Mr. Cafik: I did presume that it would probably be in the neighbourhood of 10 or perhaps 20 per cent, that would be taxed, maybe even less than that.

An hon. Member: Yes.

Mr. Cafik: But the fact is, that the field officers are responsible, I presume, for all the paper work and all the other work that is involved in the distribution of this money, and . . .

Mr. Gordon: Yes. Yes.

Mr. Cafik: . . . consequently, really is in charge of that size of operation, or at least in my view. I may be wrong, you can correct me there. Getting back to the cheque signing. How many . . .

Mr. Gordon: There are designated signing authorities with respect to cheques, and, perhaps, Mr. Beatty or Mr. Merryweather might be more specific on this.

Mr. Beatty: I would like to suggest that the normal payment of accounts would not be by cheque, by the agency superintendent. This would be done through the regional services offices, as they are now constituted, and as they were before. Indeed, there may be some small bank accounts for miscellaneous

[*Interpretation*]

M. Smith: Les fonctionnaires du Ministère pourraient y répondre.

M. Gordon: Puis-je, monsieur le président, éclaircir un point ici qui peut sembler induire M. Cafik en erreur. On s'en est référé plus tôt à l'importance du budget. S'il s'agit d'un budget de 100,000 à un million, j'aimerais vous faire savoir que les fonctionnaires de M. Henderson sont d'accord à ce sujet pour dire que les sommes reçues en argent comptant ne représentent qu'une fraction extrêmement petite du montant total d'affaires de ces bureaux. La plupart de l'argent consiste en sommes allouées qui arrivent à l'agence de diverses façons; sous forme simplement quelquefois d'autorisations de dépenses. L'organisme, en fait, n'a pratiquement rien à voir avec la dépense elle-même à la réception des fonds attribués pour ces opérations. Je voudrais que ceci soit considéré sous son vrai jour, nous parlons d'une somme relativement petite. Bien que dans certaines agences les recettes provenant de différentes sources de revenus peuvent être très élevées. Je voulais simplement le signaler.

M. Cafik: Je n'ai jamais pensé qu'il s'agissait uniquement d'argent liquide.

M. Gordon: Non, non.

M. Cafik: Il est vrai que je supposais que ce serait probablement environ 10 ou 20 p. 100, qui seraient imposés, peut-être moins que cela.

Une voix: Oui.

M. Cafik: Mais le fait reste que les fonctionnaires itinérants sont responsables de tous les travaux d'écritures et de toute autre tâche relative à la distribution de cet argent, et . . .

M. Gordon: Oui, certainement.

M. Cafik: . . . par conséquent c'est lui qui s'occupe de ces opérations, du moins c'est mon opinion. Je pourrais me tromper. Reprenons la question de la signature des chèques. Combien . . .

M. Gordon: Il y a des fonctionnaires désignés en ce qui concerne la signature des chèques. Peut-être que M. Beatty ou M. Merryweather pourrait vous renseigner à ce sujet.

M. Beatty: Je voudrais signaler que les paiements ordinaires à partir de comptes bancaires ne seraient pas effectués par chèque par le surintendant de l'agence. Ceci serait fait par l'entremise des bureaux des services régionaux comme ils sont organisés actuellement et comme ils l'étaient auparavant. Cer-

[*Texte*]

purposes, payroll or whatever, but there is a very, very limited signing authority. I think it is three or five thousand dollars that the agency superintendent has. He cannot write out a cheque for a hundred thousand dollars.

Mr. Cafik: No, but three or five thousand is still a fairly large amount of money to me.

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Cafik: Item no. 6. You talk here of the calculations, and pay that documentation relevant to welfare assistance was found unsatisfactory. What does the Auditor General mean by that?

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Cafik: Would this imply that, perhaps, welfare payments were going out where they were not deserved; or duplicate payments being made; or perhaps no payment at all, when it should have been made. Is this what you had in mind?

The Chairman: Mr. Smith will answer that, Mr. Cafik.

Mr. Smith: Referring to the detail underlying this comment on welfare, we have four items, that is procedural shortcomings, apparent failure of the Department to verify entitlement to welfare. This included failure, in some instances, to consider other sources of income which might disqualify the recipient from the receipt of welfare. Also we encountered instances where the rates of welfare were not in accordance with those prescribed. Those are the general . . .

Mr. Cafik: The consequence of Item no. 6 means that people are being over or underpaid, as a result of this deficiency in proper accounting procedures, with regard to these forms, and so on.

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: This does exist. An underpayment is rare, as you can imagine. An overpayment is not likely to come to attention quite as quickly. What we have here is a very heavy welfare caseload, as you can imagine, which fluctuates very greatly, depending upon the season of the year, and varies and fluctuates from agency to agency.

There are errors that do occur in this. As I say, the caseload is high, the work volume is very, very heavy, the staffs are relatively small to deal with this. I think we have to see this in relation to the budget for welfare purposes, which is in very substantial figures, and the number of the incidents of errors which have been found. I think that, even in

[*Interprétation*]

tes, il existe peut-être des petits comptes en banque pour diverses opérations, feuilles de paie et autres, mais le pouvoir de signer des chèques est très limité. Le surintendant de l'agence ne dispose que de trois ou cinq mille dollars. Il ne peut pas faire un chèque de cent mille dollars.

M. Cafik: Non, mais trois ou cinq mille dollars représentent à mes yeux une somme assez élevée.

M. Beatty: Oui.

M. Cafik: Article 6. Vous mentionnez ici des calculs et déclarez que les documents relatifs à l'assistance sociale n'étaient pas satisfaisants. Que veut dire l'auditeur général par ces paroles?

Le président: M. Henderson.

M. Cafik: Cette déclaration implique-t-elle que les paiements d'aide sociale étaient accordés à des gens qui n'en avaient pas besoin; ou que le double de la somme avait été versée; ou que peut-être aucun paiement n'avait été effectué. Est-ce que c'est cela que vous voulez dire?

Le président: M. Smith répondra à cette question.

M. Smith: En ce qui concerne les détails sur le numéro 6, nous avons quatre erreurs de procédure, le fait qu'apparemment le Ministère n'a pas vérifié si la personne a droit à l'assistance sociale. On oubliait parfois de considérer les autres sources de revenu qui pourraient peut-être disqualifier l'assisté social en tant que bénéficiaire. Aussi, nous avons remarqué qu'il existait des cas où le taux du bien-être social ne correspondait pas du tout à ceux qui étaient prescrits.

M. Cafik: Il s'ensuit de l'article 6 que les gens reçoivent trop d'argent ou pas assez à cause de cette lacune dans les travaux de comptabilité concernant ces formules etc.

Le président: M. Gordon.

M. Gordon: C'est un fait. Il arrive que des gens ne soient pas suffisamment payés, c'est rare. Et un paiement excédentaire, ne sera pas remarqué promptement. Ce qui se passe ici c'est que nous avons un grand nombre d'assistés sociaux et que ce nombre change considérablement suivant la saison de l'année et qu'il varie également d'une agence à l'autre.

Des erreurs sont commises, c'est certain. Comme je l'ai dit il y a un grand nombre de cas et le volume de travail est extrêmement abondant. Nous n'avons pas assez de personnel pour accomplir ces tâches. Je pense que nous devons examiner cette question en fonction du budget du Bien-être social qui est très élevé et du nombre d'erreurs qui ont été découvertes.

[*Text*]

the very well organized welfare agencies which exist in the large metropolitan centres, the verification of the right to relief, errors that are made in family circumstances, and things like this, are not unknown. I am not trying to say that we should not tighten this up, and we are trying to tighten it up as much

• 1245

as we can, but it is a very, very difficult part of our administration, and one which we are attempting to improve. But with the very nature of the problem that we are dealing with, some incidence of errors is inevitable. We are trying to keep these incidents of errors at an absolute minimum.

Mr. Cafik: In a small field office of this type, I would presume that the welfare officers, or the officers of the field office, become personnally involved. In other words, know very many of the people, unlike a large metropolitan welfare office. Would that be a proper presumption?

Mr. Gordon: This is both correct and incorrect. The number of cases, typically, you will find very widely dispersed over a very large geographic area, and some of the information on which we have to take action. What we are dealing with is a need for people, for food, clothing and shelter, and these can be very urgent short-term needs. Some of these agencies cover enormous stetches of countryside. The information on which the Indian Superintendent and his staff must have to take action is sometimes simply not capable of the kind of verification that can be done by having a welfare officer on your staff, where you can send him out to the house at 26 Byron Avenue, or whatever it may be, in a metropolitan street, to verify these kinds of things. In some cases we have to make sure that the assistance is there, and do the verification after the event. Otherwise, you have a very serious welfare cases on your hands.

Mr. Cafik: There is some mention by the Auditor General's Department that some of these payments were made without proper authorization. I hope I am not misreading this.

Mr. Gordon: I would have to ask the Auditor General to add to this. The authorization for the issue of relief is decentralized to the lowest level. We have to be able to respond to need when it arises, and we cannot have the request for authorization travel wearily up the lines of communication. The people on the spot have to be able to make the decision. I fancy, here, when the Auditor General speaks of authorization, he means that a local officer, in making a judgment that relief of so much

[*Interpretation*]

Vous pourrez remarquer, monsieur, que même dans les agences de bien-être social bien organisées qui se trouvent dans les grands centres urbains, la vérification de tous les cas de personnes qui mériteraient d'obtenir l'assistance sociale est une chose extrêmement difficile, et des erreurs comme celles dont nous avons parlé sont commises. Je ne veux pas dire que nous ne devons pas redoubler de vigilance, nous essayons de le faire autant que possible, mais ceci est une des parties les plus difficiles de notre administration et nous essayons par tous les moyens de l'améliorer. Mais du fait de la nature même du problème auquel nous avons à faire face, il est inévitable que certaines erreurs se produisent. Et nous essayons de les maintenir au minimum.

M. Cafik: Dans un petit bureau régional de ce genre il me semble que les fonctionnaires se consacrant au bien-être social ou les fonctionnaires itinérants deviennent engagés personnellement. En d'autres termes, ils connaissent la plupart des gens ce qui est le contraire dans un grand bureau urbain de bien-être social. Ai-je raison?

M. Gordon: Ceci est vrai et en même temps ne l'est pas. Le nombre de cas typiques se trouvent dispersés dans des régions étendues il en est de même des renseignements sur lesquels nous devons nous baser. Ce dont nous nous occupons c'est de subvenir aux besoins des gens leur procurer de la nourriture, des vêtements, un logement ce ne sont là des besoins pressants. Certaines agences s'occupent de contrées extrêmement étendues. Les renseignements suivant lesquels le surintendant des affaires indiennes et ses subordonnées doivent agir ne peuvent pas être vérifiés quelquefois car ce n'est pas le genre de vérificateur qui peut être accomplie simplement en envoyant un agent du bien-être social au no. 26 de l'avenue Byron et à n'importe quelle habitation située dans la rue d'une ville. Il est parfois nécessaire de s'assurer d'abord que l'aide a été reçue et ensuite d'effectuer la vérification. Autrement vous avez sur les bras des graves cas sociaux.

M. Cafik: Les services de l'auditeur général mentionnent que certains de ces paiements ont été faits sans autorisation préalable. J'espère que je n'interprète pas faussement cette déclaration.

M. Gordon: Je devrais alors demander à l'auditeur général d'ajouter ceci. L'autorisation de donner des secours ne relève pas d'une autorité centrale, nous devons pouvoir subvenir aux besoins quand c'est nécessaire afin d'éviter la lenteur de la transmission d'une demande d'autorisation à laquelle il faudra donner suite etc. Les fonctionnaires qui sont sur place doivent être capables de prendre des décisions. J'imagine que quand l'auditeur général parle d'autorisation il veut dire qu'un fonctionnaire régional ayant

[*Texte*]

should be given to this family, at this particular time, and then, subsequently looking at the decision, in terms of an audit review, it is found to have been not compatible with the circumstances of the need.

Mr. Cafik: Are you maintaining in that particular argument, that this item which we are talking about, Item 6 to some extent, is unavoidable.

Mr. Gordon: That is right, sir. I think we have to accept an incidence of error here, in the interests of getting the need to the people, at the point where the need is required. What we are trying to do is to reduce the incidence of error to its irreducible level, having regard to the fact that, again, I have to say that we are working with very, very small staffs, and and very, very high workloads, in some circumstances.

The Chairman: Mr. Cafik, I would like to move on to paragraph 105 as a wind-up. We have ten minutes left. If you do not mind. It has to do with a very important issue here, the cost of oil. Mr. Henderson gave a short introduction, and I am sure there are several question, here, about this.

Mr. Henderson: My officer in the field made a report on this particular subject, as recently as September, last year. I am going to ask Mr. Smith to read you this, because it shows what action the Department has taken to prevent this situation happening.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Yes. The report made to us by our field officer was as follows:

> Our examination, during 1968-69, did not reveal any instances of major airlifts having been carried out to meet shortages of fuel oil at northern locations.
>
> To quote a report from the audit section:
>
> More bulk storage tanks have been built and are to be built, and current policy is to fill such tanks to capacity when the oil tankers make their deliveries. Also, several major oil companies have established bulk storage facilities at a number of northern locations, and have agreed to make available sufficient supplies to meet local demands. Fuel oil consumption records, for locations in the Eastern Arctic, are currently maintained at Ottawa.

• 1250

> These records are based on monthly reports supplied by on-the-site officers. It is not known

[*Interprétation*]

décidé d'accorder certains secours à une famille à un moment précis puis ultérieurement quand une vérification de comptes a été effectuée on a découvert que l'aide ne correspondait pas aux circonstances de ce besoin.

M. Cafik: Et de ce fait, voulez-vous dire que cette question numéro 6 du paragraphe 102 est un problème qui dans une certaine mesure ne peut pas être évité.

M. Gordon: Oui, monsieur, nous devons accepter ici une certaine marge d'erreurs qui doivent se produire pour répondre aux besoins quand c'est nécessaire. Nous essayons naturellement, monsieur, de réduire le nombre d'erreurs au strict minimum. Mais encore, monsieur, je dois toujours insister sur le fait que nous disposons d'un personnel extrêmement réduit et que les charges de travail sont extrêmement lourdes.

Le président: Messieurs, je voudrais bien passer l'alinéa 105. Il nous reste dix minutes. Si cela ne vous fait rien, c'est une question très importante, il s'agit du prix du pétrole. M. Henderson pourra nous donner quelques renseignements sur ce passage.

M. Henderson: Mon agent régional a présenté un rapport sur ce sujet en septembre dernier, et je demanderai à M. Smith de vous lire ce rapport, car les mesures qu'a adoptées notre Ministère pour empêcher que se produise une telle situation y sont indiquées.

Le président: M. Smith.

M. Smith: Le rapport qui a été présenté par notre agent régional est le suivant:

> Au cours de 1968-1969, notre examen de la situation a révélé qu'il n'y a pas eu de ponts aériens pour remédier à la pénurie de mazout dans les territoires du Nord.
>
> Donc le rapport provenant de la section du contrôle des comptes il est mentionné que:
>
> Cette année afin qu'elles puissent stocker le mazout. Plusieurs compagnies de pétrole ont décidé de construire plus de réservoirs de grande capacité qui seront remplis quand les pétroliers viennent faire leurs livraisons. Également plusieurs compagnies ont construit des installations de stockage de grande capacité à certains points des territoires du Nord et ont accepté de fournir des quantités suffisantes pour satisfaire la demande locale.

> Les dossiers relatifs à la consommation du pétrole dans les territoires du Nord sont gardés à

[*Text*]

if similar records exist for the Western Arctic at Yellowknife.

This reference to Yellowknife reflects the fact that the Territorial Government took over this responsibility as of April 1, last year, and we will not know, until we make our examination of the territorial accounts, the nature of the records maintained by the Territorial Government.

The Chairman: Thank you Mr. Smith. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I notice in the last paragraph, they said that the tank was filled, presumably by accident, with 3,000 gallons of water. Have we any record as to whether or not your Department was charged for water or oil?

Mr. Douglas Davidson (Acting Director Territorial Relations Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the record is that we did not pay for the water. The interesting thing is how did the water get there to begin with. The procedure followed is that these bulk oil tanks are filled from a small tank ship that comes alongside. Then there is a floating line in. By some mistake in valves and so on they can draw some water into the line. As far as we know this was purely accidental on the part of the supplying company. Once it was discovered, it was certainly adjusted.

As indicated before many of these bulk oil supply facilities which we have had to put through the Arctic, the eastern Arctic in particular, for the sole reason of bringing oil down to consumers for a reasonable price–between $1, $1.25 a gallon down to 30, 35 or 40 cents–are being run by the commercial companies themselves in the larger communities. They will do this and the more we can get into this sort of thing, then the less problem we have in policing supply and things like this. The other thing we have to do is not only hold just enough supply of oil for a particular winter season but have a back-up. With the rapid increase in rental housing we provided for the Eskimo people in the Arctic which is heated by oil . . .

The Chairman: Mr. Davidson, I am sorry to interrupt, but we will have to stay with short questions and answers.

Mr. Bigg: This is supplementary to that. Supposing this tank froze with 3,000 gallons of water in it, is there not a slip-up on safety regulations? The damage to the tank and the loss the efficiency of our northern . . .

The Chairman: The question Mr. Bigg is, did you find there was water in the tank before it froze up

[*Interpretation*]

Ottawa. Ceci reflète que ces dossiers sont basés sur les rapports mensuels que transmet le fonctionnaire travaillant sur place. On ne sait pas si des dossiers similaires ayant trait à l'ouest de l'Arctique existent à Yellow-Knife.

Il est fait mention de Yellow-Knife parce que le gouvernement territorial a assumé cette responsabilité à compter du 1er avril 1968 et nous ne connaîtrons la nature des dossiers que gardent le gouvernement territorial qu'après avoir examiné la comptabilité des territoires.

Le président: Merci. M. Smith.

M. Bigg: On dit dans le dernier paragraphe que des réservoirs ont été remplis de 3,000 gallons d'eau par accident. Y a-t-il des dossiers mentionnant si on a demandé si votre Ministère de payer l'eau ou du mazout?

M. Dougals Davidson (Directeur intérimaire de la direction des relations territoriales, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien): D'après les dossiers nous n'avons pas payé l'eau. Donc comment se fit-il qu'ils se sont trouvés pleins d'eau. Nous savons que c'était un accident. Ces réservoirs de grande capacité sont remplis par un petit bateau citerne qui se tient à proximité du réservoir et est relié à ce dernier par un tuyau flottant. En se trompant de robinet il peut faire pénétrer de l'eau dans le tuyau. Ce fut donc un accident qui fut rectifié quand il fut découvert.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, beaucoup de ces installations pour le stokage en vrac ont été construites dans la partie est de l'Arctique pour pouvoir fournir du pétrole aux consommateurs à un prix raisonnable variant de $1.00 à $1.25 le gallon et allant aussi bas que 35 ou 40 cents; elles sont gérées par des entreprises commerciales mêmes dans les grandes agglomérations. Plus ce système sera employé moins nous aurons à contrôler l'approvisionnement pour voir si elles nous fournissent exactement la quantité que nous voulions commander et que les réservoirs soient pleins de mazout. Nous devons également avoir des réserves importantes avec le développement de la construction de maisons que nous louons aux Eskimos et qui sont chauffées aux mazout.

Le président: Vu que le temps nous presse, posez seulement des questions très rapidement.

M. Bigg: C'est une question supplémentaire. En cas de gel des 3,000 gallons d'eau, dans le réservoir, s'agirait-il d'un manquement aux règlements? Les dommages que le réservoir subirait et le manque d'efficacité . . .

Le président: Monsieur Davidson, avez-vous trouvé qu'il y avait de l'eau dans le réservoir avant qu'elle ne

[*Texte*] [*Interprétation*]

in the winter or was this how you discovered it was water when it froze and burst the tank. Did that happen?

gêle ou après, lorsque le réservoir a éclaté? Est-ce qu'il a éclaté?

Mr. Davidson: No, it did not happen.

M. Davidson: Non rien ne s'est produit.

The Chairman: Mr. Davidson, is it a Department of Transport tanker that delivers the oil?

Le président: Monsieur Davidson, est-ce un pétrolier du ministère des Transports qui livre le mazout?

Mr. Davidson: I cannot answer that question. I cannot confirm that.

M. Davidson: Je ne peux pas vous répondre à cette question.

The Chairman: Mr. Henderson in your report, you say "the bulk tank by the Department of Transport tanker ship."

Le président: Monsieur Henderson, dans votre rapport vous dites: «. . . le pétrole en vrac transporté par le pétrolier du ministère des Transports».

Mr. Davidson: I judge that would mean it was chartered by the Department of Transport.

M. Davidson: J'en déduis qu'il a été nolisé par le ministère des Transports.

The Chairman: When did you discover there was water and not oil?

Le président: Quand avez-vous découvert qu'il y avait de l'eau et non pas du pétrole?

Mr. Davidson: I believe this was discovered, Mr. Chairman, when the pipe broke.

M. Davidson: Malheureusement c'est seulement quand un des tuyaux s'est rompu.

The Chairman: Mr. Henderson, this happened in 1966, but you are just reporting it in 1968. How would that come about. Why would it not be reported in 1967?

Le président: Monsieur Henderson cet incident s'est produit en 1966 et vous le mentionnez dans un rapport de 1968. Comment l'expliquez-vous? Pourquoi ne l'a-t-on pas indiqué dans votre rapport de 1967?

Mr. Henderson: I would have to check my records on that, Mr. Chairman. The outlay, I am informed, was in the 1968 year and we always go by that as our criterion.

M. Henderson: Il me faudra vérifier mes dossiers, monsieur. On me dit que la dépense a été inscrite pour l'année 1968, nous nous basons toujours sur ce mode de renseignements.

The Chairman: It seems very strange that they could pump 3,000 gallons of water into that tank without anybody knowing they were putting water in.

Le président: Il me semble extrêmement étrange qu'on puisse remplir tout un réservoir d'eau sans que personne ne s'en rende compte.

Mr. Davidson: Not entirely, Mr. Chairman. Sometimes they do put water into these tanks for safety reasons, condensation; I am not an engineer, but I am told that it was through the way we brought in the oil, through a tanker ship.

M. Davidson: Pas nécessairement, monsieur le président. Parfois on met de l'eau dans ces réservoirs pour certaines raisons de sécurité pour empêcher la condensation. Je ne suis pas un ingénieur, je ne peux pas vous expliquer cela, mais on me dit que ça s'est produit quand le bateau-citerne a apporté le mazout . . .

The Chairman: The tanker would have 3,000 gallons of oil left aboard then?

Le président: Il me semble que les 3,000 gallons de mazout sont restés dans le pétrolier, qu'en a-t-il fait?

Mr. Davidson: It, of course, would supply many settlements, not only one individual settlement.

M. Davidson: Il approvisionne plusieurs agglomérations.

• 1255

The Chairman: Well, they would end up with 3,000 gallons left over if they put 3,000 gallons of water in one. Was any check made on this? What happened to the oil that was left over?

Le président: Il lui resterait tout de même 3,000 gallons de mazout si de l'eau a été fournie.

[*Text*]

Mr. Davidson: When this came to light we did not pay for this 3,000 gallon.

Mr. Gordon: We just pay, sir, for what is actually delivered into the tanks. It is not unlike the situation in your house.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I had a general question which I wanted to ask on Paragraph 102. Since we are now turning over much more local control to Indian band councils, it seems to me essential that the accounting procedures which are in effect at the local level should be satisfactory. If there are not even satisfactory in the agency office, I do not see how we can expect the Indian councils to adopt satisfactory practices. What worries me is that under Section 68, as mentioned in the seventh criticism of Paragraph 102, we find that two bands did not appoint auditors, even though it is a condition of Section 68 that an auditor be appointed when capital funds are turned over to the control of the band.

Do you have any sort of a program, or any sort of project under way now, where you are trying to bring at least a little bit of accounting competence to the band councils themselves. If in a few years—in two, three, four or five years—band councils will find themselves for the greater part administering their own capital and handling most of their own funds, or all their own funds. I would suspect that we are going to find some real messes in the years to come if they have not become used to proper accounting procedures. It seems now that nothing is really being done to aid the Indians in this regard.

Mr. Gordon: We have a program, Mr. Watson, of business training for the band manager. In other words we have an explicit program of training with respect to bands who embark upon the management of their own affairs. The identification of band employees is done in consultation with the bands themselves in an effort to improve the skills of the Indians who hopefully will be running these programs.

May I say, too, that the alternative we have here is to withdraw the privilege of managing their own affairs under Section 68. We are trying very hard to assist the bands to improve their own accounting methods. As you can imagine, having embarked upon this with a band we are very reluctant to take the ultimate step of withdrawal here. We are trying to live with a situation where in many cases the procedure is not all it might be in an ordinary banking kind of context. We are trying to improve this in working with the band and through a pattern of training. I think Mr. Bergevin or some of the people here might be able to supplement this beyond my own personal knowledge.

[*Interpretation*]

M. Davidson: Lorsque nous nous sommes aperçus de cet incident nous n'avons pas payé ces 3,000 gallons.

M. Gordon: Nous ne payons que ce qui est livré dans les réservoirs.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: J'ai une question à poser sur l'alinéa 102. Puisque nous essayons de plus en plus de confier plus de contrôle local aux Conseils de bandes indiennes, il me semble essentiel que les procédures de comptabilité à ce niveau deviennent satisfaisantes. Si elles ne sont même pas satisfaisantes au niveau du bureau régional,—comment pouvons-nous nous attendre à ce que les Indiens eux-mêmes aient des méthodes de comptabilité qui soient satisfaisantes? En ce qui concerne la section 68, que je vous ai mentionnée dans ma critique de l'alinéa 102, nous trouvons deux bandes qui n'ont même pas nommé de vérificateurs, quoique ce soit une disposition de l'article 68, qu'un auditeur soit nommé lorsque des fonds passent sous le contrôle d'une bande.

Y a-t-il à l'heure actuelle, un programme ou un projet quelconque en cours, pour essayer justement d'inculquer des notions de comptabilité aux membres des Conseils de bandes. Car d'ici deux, trois, quatre ou cinq ans, les Conseils de bandes administreront leurs propres fonds et s'ils ne se sont pas familiarisés avec les méthodes de comptabilité il me semble que nous allons nous trouver dans une situation extrêmement difficile. Apparemment aucune mesure n'a été prise pour aider les Indiens dans ce domaine.

M. Gordon: Monsieur Watson, nous avons un programme justement, de cours commerciaux aux chefs des bandes. C'est un programme de formation qui concerne les bandes qui pourront maintenant commencer à diriger leurs propres affaires. La sélection des employés appartenant aux bandes est faite de concert avec les bandes elles-mêmes et nous essayons d'améliorer la compétence des Indiens qui administreront ces programmes.

Puis-je vous ajouter, monsieur, que la seule alternative que nous ayons ici est de leur enlever en vertu de l'article 68, le privilège de gérer leurs propres affaires. Nous faisons de notre mieux, monsieur, afin d'améliorer les méthodes de comptabilité qu'emploient les bandes. Nous ne voulons pas comme vous pouvez vous l'imaginer nous engager à effectuer un tel retrait, nous essayons de supporter une situation dans laquelle les procédures à employer ne sont pas celles que l'on trouverait dans un contexte bancaire. Nous essayons d'améliorer cette situation en travaillant en collaboration avec les bandes, en suivant un modèle de formation.

[*Texte*]

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Watson?

Mr. Watson: Yes. It does.

The Chairman: It is a good question. If it is not correct, we will continue to be in trouble.

Mr. Watson: I certainly think that as far as capital funds it is essential that there be an auditor before anything is turned over. I just do not see how you can get around that, particularly as it appears there were two instances where there was no auditor appointed. That to me, opens the door to all kinds of abuse.

Mr. Gordon: I would like to have the opportunity to provide for Mr. Watson the circumstances in these two cases. I think he might be interested in them. I do not know what the circumstances are myself. Undoubtedly it was a situation in which the band undertook to appoint an auditor and then never got around to it—this kind of thing. There has been a constant pressure upon them.

The Chairman: All right. Mr. Bigg and then just one short question.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I have a supplementary to that other question about the oil. I noticed that several thousands of gallons of oil leaked out. I was just wondering if we could have a little more detail on that. If you do not have it handy . . .

The Chairman: Is this the case where the tractor broke the fuel line?

Mr. Bigg: No, no, on paragraph 105, in the same tank in which they had the 3,000 gallons of water, on another occasion several thousands of gallons leaked out. Several is rather indeterminate. I do not know whether it is just because the amount was well covered or not. Is there any accounting of the amount of oil taken from this tank once it is serviced by the tanker ship?

●1300

Mr. Davidson: I do not have these details, Mr. Chairman, but we pay by the gallon, of course. These are measured in the usual way of measuring these large tanks. The outgo to the community is in a small amounts and is measures individually and charged to different uses it is put to.

Mr. Bigg: Well, it said several thousand gallons leaked out.

Mr. Davidson: I am sorry, I do not have that detail.

[*Interprétation*]

Le président: Est-ce que ceci répond à vos questions M. Watson.

M. Watson: Oui monsieur le président.

Le président: C'est une bonne question si la situation n'est pas redressée nous aurons toujours des difficultés.

M. Watson: Il me semble en ce qui concerne les fonds, qu'il est essentiel de nommer un auditeur avant toute remise de capitaux. Je ne vois pas comment vous pouvez vous tirer d'affaire, surtout dans les deux cas où aucun vérificateur n'avait été nommé. A mon avis, c'est une invitation à toutes sortes d'abus.

M. Gordon: J'aimerais, monsieur Watson, vous fournir des explications sur les circonstances qui sont à l'origine des deux cas que vous mentionnez. Je ne les connais pas très bien moi-même et je crois que les bandes avaient décidé qu'elles nommeraient un vérificateur, mais ne l'ont jamais fait. On fait constamment pression sur elles.

Le président: Monsieur Bigg, puis une question très brève.

M. Bigg: En ce qui concerne le mazout, monsieur le président, il me semble qu'il y a eu une perte de plusieurs milliers de gallons de mazout; je me demande si nous ne pourrions pas avoir quand même quelques détails là-dessus parce que ça me semble un peu bizarre?

Le président: Est-ce l'accident durant lequel un tracteur a rompu un tuyau?

M. Bigg: Non, non. C'est mentionné au paragraphe 105; le même réservoir dans lequel on avait mis par mégarde 3,000 gallons d'eau a été, à une autre occasion, la cause d'une perte de plusieurs milliers de gallons. Lorsqu'on dit plusieurs, c'est plutôt vague. Je ne saurais dire si c'est parce que la quantité était connue ou non. Est-ce qu'on tient une comptabilité des quantités de pétrole tirées de ce réservoir une fois que le pétrolier l'a rempli?

M. Davidson: Je n'ai pas les précisions, monsieur le président, mais nous payons par gallon et c'est mesuré suivant le procédé ordinairement utilisé dans le cas des énormes réservoirs et les quantités qui sont fournies à la localité le sont en petites proportions en fonction de l'usage qu'en fait chaque individu.

M. Bigg: On dit que la perte s'élève à plusieurs milliers de gallons.

M. Davidson: Je regrette, je n'ai pas les détails.

[*Text*]

Mr. Bigg: Several thousand gallons, how much was that?

Mr. Gordon: I think you know, sir, that this was caused by tractor which ran over a line. We have since issued instructions with respect to each of these lines in order to avoid this kind of contingency arising again.

Mr. Chairman: Now just one brief word accounts receivable. Mr. Henderson give us the picture at the moment, if you will? Mr. Gordon has there been improvement?

Mr. Henderson: This is on page 167, Paragraph 243, about "Acounts receivable". As you see we say there:

> Our review of these accounts receivable at March 31, 1968 showed little improvement. It was again found necessary to request adjustment of the departmental compilation of outstanding items to reflect accrued interest, various debts and authorized deletions which had been taken into account.

I would like to point out again to the committee that one of the troubles with these accounts receivable, as is the case with other departments, is that in the government they are kept on a memorandum basis with the result that there is no particular incentive to keep them as accurate as they should be. As long as this practice continues–and I have told the Committee before I consider it to be a bad practice–it can be expected that looseness will exist and I do not like to see that in accounts receivable. When you are talking about the handling of cash money you wonder indeed if the money is being credited to the right account and so forth.

In the last paragraph of this note we deal with the case of the Banff Recreational Centre which is explained there. I first brought that up in 1967. This has now been concluded and you may wish to hear something from Mr. Gordon about this. It resulted in a lost to the Crown of $197,000.

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: Mr. Chairman, this was a case where the community undertook a program which it was not capable of carrying on its simplest terms. It is difficult to attribute responsibility for this. The loan was certainly made in good faith in the expectation that it would be repaid. It became obvious afterwards that this in fact was beyond the capability of the community to manage and the debt was recognized as being an unrealistic one. With the concurrence of the Treasury Board and through the normal processes this debt was written off.

As a consequence of this incident we have careful in the kinds of obligations which have encouraged

[*Interpretation*]

M. Bigg: Plusieurs milliers de gallons, combien cela représent-t-il?

M. Gordon: C'est à cause du tracteur qui a brisé un tuyau. Nous avons émis des directives à ce sujet pour que l'incident ne se reproduise plus.

Le président: Juste quelque mots au sujet des comptes recevables. Monsieur Henderson pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet? Et M. Gordon y a-t-il eu des améliorations?

M. Henderson: Nous en sommes à la page 167 au paragraphe 243 à propos des «comptes à recevoir». Il y est dit ceci:

> Notre examen de ces comptes à recevoir le 31 mars 1968 révèle peu d'amélioration. Il a fallu à nouveau demander au ministère de rectifier ses calculs des comptes en souffrance pour qu'y soient inclus les intérêts accrus, les diverses dettes et les annulations autorisées dont on n'avait pas tenu compte.

J'aimerais le répéter au Comité que l'un des problèmes que posent ces comptes à recevoir, comme dans tous les autres ministères, c'est qu'ils sont tenus selon un mémorandum, de sorte qu'il n'y a aucun encouragement pour maintenir les livres avec le plus de précision possible. Aussi longtemps que cette pratique se poursuivra, pratique que nous jugeons mauvaise, on peut s'attendre à ce qu'il y ait des imprécisions. Et ce ne doit pas être le cas pour des comptes à recevoir. Quand il est mention d'espèces on est conduit à se demander si les sommes ont été portées au compte approprié et ainsi de suite.

Au dernier paragraphe de cette note il s'agit du cas du «Centre récréatif de Banff», au sujet duquel les explications sont fournies ici, chose que j'ai signalée la première fois en 1967. Cette question a été réglée. Peut-être aimeriez-vous entendre quelque chose à ce sujet, de la part de M. Gordon, il en est résulté pour la Couronne une perte de $197,000.

Le président: Monsieur Gordon.

M. Gordon: Monsieur le président, dans ce cas, la collectivité a entrepris un programme qu'elle n'a pu poursuivre. Il est difficile de jeter le blâme sur quiconque, le prêt a été fait en bonne foi dans l'espoir qu'il serait remboursé, et c'est plus tard qu'on s'est aperçu que la localité ne pouvait y faire face et que c'était une mauvaise créance au-delà des capacités de cette dernière. Par conséquent, par la procédure normale, avec l'aide du Conseil du trésor, nous l'avons liquidée. En conséquence, nous avons fait preuve de prudence à l'égard d'obligations de ce genre que prendraient des localités. Ce n'est pas une perte complète étant donné que le Centre favorise

[*Texte*]

communities of this kind to undertake. It is not by any means a complete loss because this centre is an important activity within the community, not only for the residents of the community, but it also benefits the visitors to the centre itself. Very briefly, sir, this is it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bigg: Has the Crown taken over the deeds to the property or have they given it as a gift to the town of Banff?

Mr. Gordon: No. It was sold.

The Chairman: We appreciate the appearance of Mr. Gordon and his officials here this morning. The Committee is very concerned about your Department and the financial control should be much improved. Mr. Côté was here before this Committee four years ago and told us that they were going to do that to improve the financial control. The Auditor General still reports that it is not being stengthened or it has been improved to some extent but it has a long way to go yet. The Committee members are concerned as I am sure you are. We hope that the next time that you are before our Committee that many of these things will have been rectified. We also hope that the Auditor General will not find it necessary to report to the House of these financial matters.

We appreciate your coming and answering the questions of the Committee. If there are no further remarks we shall adjourn until Thursday.

[*Interprétation*]

l'exercice d'activités importantes au sein de la collectivité et assure des services aux visiteurs.

Le président: Merci.

M. Bigg: La Couronne a-t-elle acquis les titres de propriété, ou en a-t-on fait cadeau à la ville de Banff?

M. Gordon: Non ils ont été vendus.

Le président: M. Gordon, nous sommes heureux de votre visite de ce matin. Je dirai simplement que le Comité se préoccupe des activités et du contrôle financier au sein de votre Ministère. Nous croyons que ce contrôle financier pourrait être amélioré. M. Côté a comparu il y a quatre ans devant notre Comité disant qu'on prendrait diverses mesures pour améliorer le contrôle financier. L'Auditeur général signale toujours qu'il y a eu amélioration dans une certaine mesure, mais qu'il reste beaucoup à faire et le Comité s'en préoccupe tout comme vous, et nous espérons que la prochaine fois que vous viendrez ici, vous aurez comblé un certain nombre de lacunes et que l'Auditeur général n'aura pas à signaler à la Chambre de telles difficultés financières.

Donc, nous sommes heureux que vous soyez venus pour répondre à nos questions. S'il n'y a pas d'autres remarques, nous allons ajourner jusqu'à jeudi.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 7

THURSDAY, FEBRUARY 12, 1970

LE JEUDI 12 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21581—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*

Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs.

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Douglas (*Assiniboia*),
Flemming,
Forget,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Southam,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
[1] Watson,
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*).

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement.

[1] Replaced Mr. Guay (*St. Boniface*) February 10, 1970.

[1] Remplace M. Guay (*St-Boniface*) 10 février 1970.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

THURSDAY, February 12, 1970.
(8)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.38 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Whiting, Winch (10).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of Industry, Trade and Commerce:* Messrs. A. G. Kniewasser, Senior Assistant Deputy Minister; D. B. Mundy, Assistant Deputy Minister, External Services; W. R. Teschke, General Director, Financial Services.

The Committee examined the witnesses on the following paragraphs of the Auditor General's Report 1968 concerning the Department of Industry:

Paragraph 26—Expenditure

Paragraph 106—Co-ordination of research and development to industry.

Paragraph 107—Ineffective expenditure by the Department of Industry.

Paragraph 109—Failure to collect moneys due the Crown.

The witnesses from the Department of Industry, Trade and Commerce agreed to supply a list of projects undertaken similar to the one described in Paragraph 107 and also agreed to supply a memorandum concerning Paragraph 109.

At 11.00 a.m. questioning continuing the Committee adjourned to February 17, 1970.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le JEUDI 12 février 1970
(8)

Le Comité permanent des comptes puplics se réunit ce matin à 9h 38. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Whiting, Winch—(10).

Témoins: M. A. Henderson, Auditeur général du Canada; *du ministère de l'Industrie et du Commerce,* MM. A. G. Kniewasser, premier sous-ministre adjoint, D. B. Mundy, sous-ministre adjoint, Services extérieurs; W. R. Teschke, directeur des services financiers.

Le Comité interroge les témoins sur les paragraphes suivants du rapport de l'Auditeur général pour 1968 au sujet du ministère de L'Industrie:

Paragraphe 26—Dépenses

Paragraphe 106—Coordination de l'aide visant la recherche et le développement dans l'industrie.

Paragraphe 107—Dépenses inutiles du ministère de l'Industrie

Paragraphe 109—Manquement à percevoir des sommes dues à la Couronne.

Les témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce conviennent de présenter une liste des projets du genre de celui qui est décrit au paragraphe 107, et conviennent aussi de déposer un mémoire au sujet du paragraphe 109.

A 11 h. l'interrogatoire des témoins se poursuivant, le Comité suspend ses travaux jusqu'au 17 février 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

21581—1½

MINUTES OF PROCEEDINGS

[Text]

THURSDAY, February 12, 1970.

(8)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.38 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Whiting, Winch (10).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; From the Department of Industry, Trade and Commerce: Messrs. A. G. Fleiwasser, Senior Assistant Deputy Minister; D. B. Mundy, Assistant Deputy Minister, External Services; W. R. Teeble, General Director, Financial Services.

The Committee examined the witnesses on the following paragraphs of the Auditor General's Report 1969 concerning the Department of Industry:

Paragraph 106—Co-ordination of research and development to industry.

Paragraph 107—Ineffective expenditure by the Department of Industry.

Paragraph 109—Failure to collect moneys due the Crown.

The witnesses from the Department of Industry, Trade and Commerce agreed to supply a list of projects undertaken similar to the one described in Paragraph 107 and also agreed to supply a memorandum concerning Paragraph 109.

At 11.00 a.m. questioning continuing the Committee adjourned to February 17, 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

PROCÈS-VERBAL

[Traduction]

Le jeudi 12 février 1970.

(8)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h. 38, le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Membres présents: MM. Bigg, Crouse, Flemming, Hales, Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Whiting, Winch—(10).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; du ministère de l'Industrie, du Commerce et du Développement régional: MM. A. G. Fleiwasser, premier sous-ministre adjoint, D. B. Mundy, sous-ministre adjoint, Services extérieurs; W. R. Teeble, directeur des services financiers.

Le Comité interroge les témoins sur les paragraphes suivants du rapport de l'Auditeur général pour 1969 au sujet du ministère de l'Industrie:

Paragraphe 106—Coordination de l'aide visant la recherche et le développement dans l'industrie.

Paragraphe 107—Dépenses inutiles du ministère de l'Industrie.

Paragraphe 109—Manquement à percevoir des sommes dues à la Couronne.

Les témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce conviennent de présenter une liste des projets du genre de celui qui est décrit au paragraphe 107, et conviennent aussi de déposer un mémoire au sujet du paragraphe 109.

A 11 h. l'interrogatoire des témoins se poursuivant, le Comité suspend ses travaux jusqu'au 17 février 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, February 12, 1970.

• 0939

The Chairman: Gentlemen, we will proceed with the Department of Industry this morning. You will note that we are on page 13, paragraph 26.

Before proceeding, I would like to introduce to the Committee Mr. Kniewasser, Deputy

• 0940

Minister of the Department, and ask him to introduce his assistants who are with him this morning.

Mr. A. G. Kniewasser (Senior Assistant Deputy Minister, Department Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, on my right is Mr. Teschke, our Director of Finance; beside him is Mr. David Mundy, our Assistant Deputy Minister, External Services; and on his right is Dr. S. Wagner, our new Director of Science and Technology in the Department.

The Chairman: Mr. Henderson, would you like to introduce those members of your staff that are with you this morning.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I have Mr. Marcel Laroche who is my Director and now responsible for this Department, and Mr. Sandy Cross, whom most of the members of the Committee know from our work last year in the Department of National Defence.

The Chairman: We will commence with paragraph 26, page 13. Will you introduce it, Mr. Henderson.

Paragraphe 26—*Industry.*

Mr. Henderson: Under paragraph 26 we give the details of the increase in expenditures in the Department of Industry in 1966-67 versus 1967-68. You will have seen that in 1967-68 they were $118 million, an increase of approximately $40 million from the previous year. This expenditure increase of $40 million is briefly summarized in paragraph 26. As you will note, the major portion had to do with

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 12 février 1970

Le président: Messieurs, nous allons étudier le ministère de l'Industrie ce matin. Vous remarquerez que nous sommes à la page 15, paragraphe 26.

Avant de commencer, j'aimerais présenter aux membres du Comité, M. Kniewasser, sous-minitre adjoint de l'Industrie et je lui demanderais de nous présenter ses adjoints.

M. A. G. Kniewasser (Premier sous-ministre adjoint de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, à ma droite, M. Teschke, le directeur du service des Finances; à côté de M. Teschke, M. David Mundy, sous-ministre adjoint, Services extérieurs, et à droite de M. Mundy, M. S. Wagner, le nouveau directeur de la Science et de la Technologie du ministère.

Le président: Monsieur Henderson, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les membres de votre personnel qui vous accompagnent.

M. Henderson (auditeur général): Je vous présente M. Marcel Laroche, mon directeur chargé du ministère de l'Industrie et du Commerce, et M. Sandy Cross, que aa plupart des membres du Comité ont eu l'occasion de rencontrer l'an dernier lorsque nous nous sommes occupés de la Défense nationale.

Le président: Alors, nous allons commencer par le paragraphe 26, page 15. Je vous cède la parole, monsieur Henderson.

Paragraphe 26—*Industrie*

M. Henderson: Au paragraphe 26, nous présentons le détail des augmentations des dépenses du ministère de l'Industrie en 1966-1967 en regard de 1967-1968. Vous verrez qu'en 1967-1968, les dépenses se sont élevées à 118 millions de dollars, une augmentation d'environ 40 millions par rapport à l'année précédente. Cette augmentation de 40 millions est brièvement expliquée au paragraphe 26.

[*Text*]

incentives for the development of employment opportunities in designated areas in Canada, which accounted for about $14 million. Then there was payment into the Area Development Incentives account of $11 million; Administration costs, which I believe contained expenditures having to do with the splitting off of this Department from the Department of Defence Production, $4 million; subsidies for the construction of commercial and fishing vessels, $3.5 million, assistance to defence contractors for plant modernization, $2.5 million; and incentives to the expansion of scientific research and development in Canada, rather more than $2 million.

In the 1968-69 Public Accounts recently tabled we find that the expenditures of this Department show a decrease of $4 million. Actually the figures will show an increase because now it is merged with the Department of Trade and Commerce. Actually, in this past year ended March 31, 1969 their expenditures show as going up $18 million, but as we are dealing with the Department of Industry this morning I should explain that the $18 million is made up of an increase in the Trade and Commerce component of $22 million less a decrease in industry as such, for comparative purposes, of $4 million.

That more or less sums up where the expenditure side stands, Mr. Chairman, unless you have any questions for the witnesses, Mr. Chairman, or you would wish them to say anything.

The Chairman: Are there any questions on that introduction? If not, we will proceed to paragraph 106.

Paragraph 106—*Co-ordination of research and development assistance to industry.*

• 0945

Mr. Henderson: As the note indicates, this subject is a large and important one and I would suggest well worth a little study by the members of the Committee. I am sure that our witnesses can expand on this.

We encountered difficulties in our work where substantially the same kind of subsidy assistance, based of course on different criteria, is being paid by different departments of government. This is why we urge that there might at least be some central point of record-keeping so that not only ourselves but the Audit Services Bureau, whose reports we examine and of course rely on, could cover in one visit, for example, one company. We think there is merit in this, the Department

[*Interpretation*]

Comme vous allez le remarquer, la plus grande partie de cet argent soit 14 millions a servi à stimuler la création d'emplois dans certaines régions du Canada. Les versements au titre de la loi stimulant le développement de certaines régions ont été, 11 millions; les frais administratifs qui englobent certaines dépenses occasionnées par la séparation du ministère de l'Industrie de celui de la Production de défense, sont de 4 millions; les subventions pour la construction de navires commerciaux et de bateaux de pêche, de 3.5 millions; l'aide aux entrepreneurs de la défense pour moderniser des installations, de 2.5 millions; les subventions à l'expansion et à l'accélération de la recherche scientifique au Canada, d'un peu plus de 2 millions.

Les comptes publics de 1968-1969 qui viennent d'être déposés révèlent que les dépenses du ministère ont diminué de 4 millions. Si l'on constate une hausse maintenant, c'est par suite de la fusion avec le ministère du Commerce. Au cours de l'année terminée le 31 mars 1969, les dépenses se sont montées de 18 millions de dollars, mais puisque ce matin, nous vous occupons du ministère de l'Industrie, je devrais expliquer que les 18 millions ont été obtenus en soustrayant la diminution de 4 millions de l'Industrie de l'augmentation de 22 millions pour le Commerce.

Ceci résume a peu près l'état des dépenses. Monsieur le président, j'aimerais savoir si vous voulez poser des questions aux témoins, ou si vous désirez qu'il fasse des commentaires.

Le président: Y a-t-il des questions? S'il n'y en a pas, nous passerons au paragraphe 106.

Paragraphe 106—*Coordination touchant la recherche et le développement dans l'industrie.*

M. Henderson: Ce paragraphe concerne un sujet extrêmement important, et je crois qu'il mérite d'être étudié de près par les membres du comité. Je suis sûr que les témoins auront beaucoup à dire.

Nous avons éprouvé des difficultés dans notre travail, vu que divers ministères versent à peu près le même genre de subventions, mais avec différents critères cependant. C'est pour cela qu'il faudrait créer une sorte de registre central de sorte qu'il serait possible à nous et aux services de vérification dont nous examinons les rapports et à qui nous faisons confiance, de vérifier en un seule ocasion, les livres d'une entreprise. La question mérite d'être étudiée et je sais que le ministre s'en

[*Texte*]

has had it under consideration for some time, but I am unable to say whether such a record has been instituted yet.

An example in point is contained in another note in my report, namely paragraph 143, where you may have noted perhaps that National Research Council subsidizes industrial research also in a program which up to March 31, 1968 had involved an expenditure of nearly $17 million. Here we encountered two cases, not very large ones, of duplicate payments of salary and related costs to scientists: in one case by both National Research Council and the Department of Industry and, in another, by the National Research Council, the Department of Defence Production and Defence Research Board. Since this note was written, during the fiscal year ended March 31, 1969, we have seen the Special Committee in the Senate begin its work in September 1968 on Science Policy. It is studying the total field of the government's science policy to appraise its priorities, its budgets and its efficiency, nationally and internationally, but the Committee has not yet reported. I do not know whether a report has come down since we last checked, but this was a month or so ago.

Then in January 1969 Treasury Board established a working group to look into these various research programs. This group consists of the Department of Industry, the Department of Trade and Commerce, the Department of Finance, the Treasury Board, National Research Council and the Defence Research Board. This Committee finished its work in March 1969 and, among its recommendations, was one that there be established what would be known as an Interdepartmental Committee on Innovation. I cannot elaborate any more on it than that, Mr. Chairman, but perhaps the witnesses can take over.

The Chairman: Mr. Kniewasser, the Auditor General has made some observations and suggestions. Perhaps you could inform the Committee how many of these you have endeavoured to follow out, or any new innovations in this regard.

Mr. A. G. Kniewasser (Senior Assistant Deputy Minister): Yes, Mr. Chairman. This of course is an important subject. We are talking about industrial innovation, which is crucial to economic growth in Canada. As Mr. Henderson has pointed out, a working group was set up in 1969 and made recommendations to the government to look into two of the points raised in the Auditor General's remarks, namely, the relationship between defence and non-defence industries and the general coordination of the various agencies of govern-

[*Interprétation*]

est occupé, mais j'ignore si un tel régistre a été établi.

Comme exemple, reportez-vous au paragraphe 143, où vous avez pu remarquer que le Conseil national de recherches a aidé la recherche industrielle et qu'au 31 mars 1968, cette aide avait coûté près de 17 millions de dollars. Ici, nous avons deux exemples qui ne sont pas trop sérieux cependant, de double paiement de traitements et d'autres frais versés à des chercheurs. Dans un cas, les paiements ont été faits par le Conseil national des recherches et le ministère de l'Industrie et dans l'autre, par le ministère de la Production de défense et le Conseil de recherche pour la défense. Mais, ceci se passait pendant l'exercice terminé le 31 mars 1969, et depuis on a créé le Comité du Sénat de la recherche scientifique qui a commencé ses travaux en septembre 1968. Ce Comité étudie l'ensemble de la politique scientifique du gouvernement, examine les priorités, les budgets, les résultats tant du point de vue national qu'international, mais ce Comité n'a pas encore présenté son rapport. La dernière fois que nous nous sommes renseignés, il y a un mois, le rapport n'était pas encore prêt.

En janvier 1969, le Conseil du Trésor a créé un groupe d'étude chargé d'examiner ces différents programmes de recherches. Ce groupe est formé de fonctionnaires du ministère de l'Industrie, du ministère du Commerce, du ministère des Finances, du Conseil du Trésor, du Conseil national de recherches et du Conseil de recherche pour la défense. Il a terminé ses travaux en mars 1969 et entre autres choses, il recommande d'établir un comité interministériel de l'innovation.

Je ne peux vous donner plus de détails à ce sujet, monsieur le président, mais peut-être les témoins peuvent-ils prendre la relève.

Le président: Monsieur Kniewasser, l'auditeur général a fait quelques observations et suggestions. Peut-être pourriez-vous informer le Comité de ce que vous avez tenté de réaliser ou des changements apportés à cet égard.

M. Kniewasser (Premier sous-ministre adjoint): Avec plaisir, monsieur le président. Il s'agit là bien entendu, d'un sujet très important. Nous discutons des innovations industrielles, facteurs extrêmement importants pour la croissance économique de notre pays. Comme M. Henderson l'a déjà dit, un groupe d'études a été formé en 1969. Il a recommandé au gouvernement d'étudier deux questions soulevées par l'Auditeur général, soit les relations entre l'industrie générale et l'industrie de défense, et la coordination des

[*Text*]

ment which have programs in the field of industrial innovation. One of the recommendations of that working group was to set up on a continuing basis interdepartmental machinery to ensure that the agencies involved did indeed co-ordinate their efforts. I am pleased to report, Mr. Chairman, that this recommendation was accepted and the Interdepartmental Committee on Innovation is now functioning.

Membership on the Committee, which is again shared by the Department of Industry, Trade and Commerce, is from the Department of Communications, the Department of Energy, Mines and Resources, Finance, Fisheries and Forestry, Regional and Economic Expansion, Defence Research Board, the National Research Council, Treasury Board, and the Research Secretariat.

The terms of reference of this continuing Committee on Innovation are:

1. To conduct a continuing review of program objectives and policies in the field of innovation.

2. To consider the extent to which program objectives are being attained.

3. To study the environmental factors affecting the innovative process in Canada and a comparison with other countries.

4. To study the application of cost/benefit analysis to the selection of individual projects and the initiation of comparable program evaluation procedures.

5. To study the government's policies and programs with respect to procurement and "in-house" research and development as they relate to research and development incentives in industry.

6. To make recommendations on an annual basis as to the level of funding required and the optimum allocation of funds among programs.

7. To study the relationship between investment in industrial research and development and economic growth.

• 0950

I will now ask Mr. Teschke to deal with the specific point to which Mr. Henderson referred, which is covered in Observation 143.

Mr. W. R. Teschke (General Director, Financial Services, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, the

[*Interpretation*]

programmes des divers organismes de l'État qui encouragent l'innovation industrielle. Le groupe recommande encore de mettre sur pied un mécanisme interministériel permanent qui verrait à ce que les organismes concernés coordonnent effectivement leurs efforts.

Je suis heureux d'annoncer, monsieur le président, que l'on a donné suite à cette recommandation et qu'il existe maintenant un comité d'innovation.

Les membres de ce Comité, lequel relève à la fois du ministère de l'Industrie et du Commerce, proviennent des services suivants: du ministère des Communications, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, du ministère des Finances, du ministère des Pêches et Forêts, du ministère de l'Expansion économique régionale, du Conseil de recherches pour la défense, du Conseil national de recherches, du Conseil du Trésor et du Secrétriat des sciences.

Le mandat de ce Comité est le suivant:

1. Instituer une révision permanente des objectifs des programmes et des politiques en matières d'innovation.

2. Examiner dans quelle mesure les objectifs de ces programmes sont atteints.

3. Étudier les conditions du milieu qui influent sur les innovations au Canada et les comparer avec celles qui existent dans d'autres pays.

4. Étudier l'application de la méthode d'analyse coût-bénéfice au choix de certains projets et l'instauration de méthodes d'évolution de programme comparables.

5. Étudier les politiques et les programmes du gouvernement en ce qui concerne l'attribution du développement et de la recherche par rapports aux stimulants au développement et à la recherche dans l'industrie.

6. Présenter des recommandations annuellement en ce qui concerne le financement nécessaire et la meilleure répartition des fonds parmi les programmes.

7. Étudier les rapports entre les investissements dans la recherche et le développement industriels et la croissance économique.

Je demanderais maintenant à M. Teschke de vous parler du point important soulevé par M. Henderson et qu'on retrouve au paragraphe 143.

M. Teschke (Directeur général des services financiers du ministère de l'Industrie et du Commerce): Je ne crois pas que cette question

[*Texte*]

specific point, I think, is not so much in Observation 143 as it is the recommendation that a central record be established of all payments with respect to R&D assistance to industry.

We have investigated the suggestion and unfortunately our investigations are not yet complete. However, we have determined that there certainly would be some benefits if such a central record were to be established. We know it would be of convenience to our Department in our administration of the Industrial Research and Development Incentives Act. We also have determined that it would be of some use to the Audit Services Bureau, as Mr. Henderson has suggested.

Our only concern at the moment is that our investigations have not progressed to the point where we can determine the exact cost of maintaining this record, and we are still not convinced that the benefits that are to be derived—the real benefits which are there—would warrant the cost that may be incurred by setting up this record. We do hope to have our investigations finished in the very near future and we will have come to a firm decision at that time.

With respect to Observation 143, one of our problems in determining the cost of setting up this central record is that if the record is meant to deter absolutely the type of duplicate payment that is mentioned in Observation 143, we feel the record would have to be so extensive, and would have to be supported by such an extensive amount of supporting documents, I suppose, that the cost could be prohibitive. However, we do feel that that type of observation—the duplicate payment that is mentioned in Observation 143—can best be guarded against by the post-audit practices of the Audit Services Bureau.

The Chairman: Any questions? Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: How long has this investigation been conducted with respect to establishing a central payment directorate?

Mr. Teschke: It has been conducted during the last three months.

In our initial assessment we thought definitely the cost would be too great. We have taken another look at it recently and we feel that perhaps a central record would be of convenience to us if it were on a somewhat lesser scale.

Mr. Mazankowski: Could you elaborate on what is involved, in so far as what you think makes up this prohibitive cost?

[*Interprétation*]

essentielle figure au paragraphe 143. Il s'agit plutôt de la recommandation visant à établir un registre central de tous les paiements faits au titre de l'aide à la recherche et au développement.

Nous avons étudié cette proposition mais malheureusement, nos enquêtes ne sont pas encore terminées. Cependant, nous pouvons d'ores et déjà conclure qu'il serait avantageux d'établir une pareille administration centrale. Cela faciliterait la tâche de notre ministère qui est chargé d'appliquer la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques. Nous avons également constaté que ce service serait utile aux services de vérification, comme l'a suggéré M. Henderson.

Pour le moment, nos recherches ne sont pas encore assez avancées pour pouvoir déterminer exactement les frais d'exploitation de ce registre. Nous ne sommes pas encore convaincus que les avantages que nous pourrions en retirer éclipseraient les charges financières qui résulteraient de la création d'un tel service. Nous espérons terminer nos études très bientôt et alors seulement, prendrons-nous une décision définitive.

Une des constatations que nous avons faites en évaluant le coût d'un registre central, est que si ce service est avant tout destiné à prévenir les double versements, comme le mentionne le paragraphe 143, il faudra lui donner une telle ampleur et y verser une telle quantité de documents, que ses frais d'entretien pourraient être exhorbitants. Nous croyons toutefois qu'il serait possible d'éviter le genre d'erreur mentionné au paragraphe 143, en recourant aux méthodes de contre-vérification des Services de vérification.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Depuis combien de temps étudie-t-on la mise sur pied d'un registre central des paiements?

M. Teschke: Depuis les trois derniers mois. Au début, nous avons cru que le prix en serait trop elevé. Nous avons fait d'autres recherches et nous croyons que ce service nous serait utile s'il était d'envergure plus modeste.

M. Mazankowski: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ce projet serait aussi coûteux?

[*Text*]

Mr. Teschke: As I mentioned, if the aim of the central record is to deter the type of duplicate payment that is mentioned in Observation 143, we would have not only to record each payment but we would have to have the actual supporting documentation behind each payment, the copies of the invoices plus even the documentation attached to those invoices, which is not necessarily now obtained in all these payments.

Mr. Mazankowski: Is that not required now in a central record? I would submit that there would have to be some documentation to correlate the payment that is being made.

Mr. Teschke: Yes, the documentation that would be necessary to detect duplicate payments such as are recorded in Observation 143 would have to indicate the names of the particular employees at a company who were being employed on each particular project. With regard to the particular type of duplicate payment that is mentioned in Observation 143, two employees in a corporation were working on a project which was being supported by our Department, the Department of Industry, and their salaries were also being recorded. I believe it is as an overhead—I do not know, I am not positive—against some assistance programs which were being funded by the National Research Council. To get that kind of detail would require an amount of substantiation for each invoice that is I think, in many instances in any event, not now required.

• 0955

The Chairman: Mr. Teschke, further to Mr. Mazankowski's question, your Department must keep these records before you pay any of this money out for technological purposes. Have you been keeping these records of the money paid out? When you say it is going to cost money, surely the company that gets the assistance should be expected to give you the records substantiating the money you pay them. Have you not been doing this?

Mr. Teschke: Yes, Mr. Chairman. With respect to the programs that we support in our Department, we obtain documentation, but not necessarily down to the last degree of detail. This varies from one contract to the next, but we do rely heavily upon post-audit by the Audit Services Branch of the Department of Supply and Services, particularly to catch the small ramifications of allocations of overhead costs. Particularly for that element, we rely entirely upon the Audit Services Bureau's post-audit activities.

[*Interpretation*]

M. Teschke: Comme je vous l'ai déjà dit, si le but d'un registre central était d'éliminer le double emploi, tel qu'il apparaît au paragraphe 143, non seulement vous auriez à enregistrer chaque paiement, mais il vous faudrait également les pièces justificatives de tous les paiements, les factures et tous les documents annexés, chose qui n'est pas requise présentement.

M. Mazankowski: N'est-ce pas déjà requis dans un registre central? Je crois qu'il faut un certain nombre de pièces justificatives.

M. Teschke: C'est exact. Mais les pièces justificatives qui préviendraient les doubles paiements comme le décrit le paragraphe 143 devraient porter le nom de l'employé concerné, au service d'une société qui exécute des travaux publics. Pour ce qui est du double paiement dont il est question au paragraphe 143, deux employés d'une société exécutaient des travaux de recherches subventionnées par notre ministère, soit celui de l'Industrie, et leur salaires ont été enregistrés. Je crois qu'il s'agit de frais généraux, mais je ne suis pas certain, dans le cadre de programmes d'assistance financés par le Conseil national de recherches. Tant de détails exigent beaucoup de justification pour chaque facture, chose qui présentement, dans beaucoup de cas, n'est pas obligatoire.

Le président: Monsieur Teschke, pour compléter la question de M. Mazankowski, votre ministère doit garder les pièces justificatives avant d'effectuer un paiement. Avez-vous gardé toutes les pièces et les documents? Quand vous dites que cela coûterait cher, la société qui bénéficie de votre aide devrait vous fournir des reçus pour votre argent. N'est-ce pas ce qui se passe?

M. Teschke: Bien sûr, monsieur le président. En ce qui concerne les programmes subventionnés par notre ministère, nous avons les documents, mais pas nécessairement dans tous les détails. Cela varie d'un contrat à l'autre. Nous nous en remettons à la contre-vérification du ministère des Approvisionnement et Services pour s'occuper des menus détails des frais généraux. Dans ces cas-là en particulier, nous nous fions entièrement à ces Services de vérification.

[*Texte*]

The Chairman: Have you not been asking companies to give you this information? Do you not put any responsibility on the companies to which the money is given?

Mr. Teschke: Yes, we put responsibility in two ways. They are required to supply a certain amount of supporting documentation to us at the time the payments are made. Secondly, they are required to maintain adequate records and have them available for audit by the Audit Services Bureau.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: When in the post-audit, or when it is caught up by the Auditor General's Department, you find that two different departments have been paying for the same work, do you give any money back to the Treasury?

Mr. Teschke: I understand that the amount of money in this particular case, 143 for example, was definitely recovered by the National Research Council.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: What we had in mind here, Mr. Chairman, was something far simpler than I think Mr. Teschke outlined. It seemed to us that if you had a case where you have six or seven departments paying out this kind of assistance money to industry, it is not too difficult to have them report to one central place simply the name of the company and the amount they are paying with suitable identification, very briefly. It would not be desirable to report the details of the vouchers, because then that immediately clues up not only Audit Services Bureau but ourselves.

If we see the same company appearing we will naturally be interested in looking at the details and, moreover, Audit Services Bureau can cover it all in one visit to that company. In other words, there could be a very simple recording which I cannot see would involve any elaborate staff set-up, simply centralization. Either the Department of Industry could keep it or some neutral department could keep it. The name of the company, the amount paid and the date would seem to me to be enough, basically.

Mr. Winch: And the purpose.

Mr. Henderson: The purpose. Possibly the Crown program. Mr. Crouse says he thought perhaps a few words describing the project that are sufficient to distinguish it from other similar projects would be all that are needed.

Mr. Winch: Yes, that is what I meant when I said its purpose.

[*Interprétation*]

Le président: N'avez-vous pas demandé aux sociétés de vous donner ces renseignements? N'imposez-vous pas certaines obligations aux bénéficiaires?

M. Teschke: Ils ont deux sortes d'obligations. Nous exigeons des preuves écrites suffisantes au moment de faire les paiements. Ensuite, ils doivent tenir des livres convenablement et les rendre accessibles aux services de vérification.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Quand après vérification ou lorsque l'Auditeur général s'aperçoit qu'il y a eu double versement pour le même travail, est-ce que vous remboursez le Trésor?

M. Teschke: Dans le cas mentionné au paragraphe 143, l'argent a été recouvré par le Conseil national de recherches.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Ce que nous avions l'intention de demander est beaucoup plus simple que ce qu'explique M. Teschke. Prenons le cas de six ou sept ministères qui aideraient une industrie. Ce ne serait pas compliqué de leur demander de communiquer à un seul service et le nom de l'entreprise et le montant de l'argent versé avec des détails convenables. Il n'est pas nécessaire d'avoir tant de détails pour nous satisfaire ainsi que pour satisfaire les Services de vérification.

Si le nom de la même compagnie apparaît plusieurs fois, nous irons voir les détails et les Services de vérification ne rendront visite à la société qu'une seule fois. En un mot, il me semble qu'il serait facile d'établir un système très simple et je ne vois pas en quoi ceci créerait des difficultés. Le ministère de l'Industrie pourrait s'en occuper, ou un autre ministère. Ce qu'il faudrait, c'est le nom de la société, la date, et la somme versée.

M. Winch: Et l'objet des travaux?

M. Henderson: Ce sont des programmes du gouvernement. M. Crouse dit qu'il suffit de décrire en quelques mots le projet pour pouvoir le distinguer d'un projet semblable.

M. Winch: C'est à peu près ce que je croyais.

[*Text*]

Mr. Henderson: And then the date and the amount of the payment and the name of the company.

The Chairman: Mr. Kniewasser, you do not see any problems involved here?

Mr. Kniewasser: I find that a very helpful suggestion, Mr. Chairman. It sounds like a sort of ledger to which people can go to seek more information if required, a ledger to be held in departments. I would be pleased to take that under very serious consideration.

The Chairman: Any further questions on that?

On Paragraph 107—*Ineffective expenditure by the Department of Industry.*

Mr. Winch: I hope this will be explained in some detail, as I find it most interesting.

The Chairman: Mr. Henderson, have you any observations to introduce this paragraph?

• 1000

Mr. Henderson: Paragraph 107 deals with the question of assisting the Canadian subsidiary of a United States company to develop an armoured reconnaissance scout vehicle. The development was planned, apparently, in three phases with the over-all cost to be shared by the governments of the United States, the United Kingdom, and Canada.

It was arranged that the first phase would be funded solely by Canada. That is the amount of money that we are talking about in this note. The probable cost of the three phases appeared to have been scheduled somewhat as follows.

First of all, phase one was to be a project definition study running to the order of something like $650,000. The second one would be a research and development test and evaluation but that could only be estimated after phase one had been completed and ten prototype vehicles had been produced. The second phase was estimated to be to the order of $6.5 million. Phase three would have involved the production and engineering of the vehicle and a figure of $8.3 million was placed against that.

Now, the department told the Treasury Board on December 2, 1965 when the project was first approved in principle, that a survey of the market indicated that if this vehicle was a success, ultimate production of something to the order of 7,500 vehicles might be obtained on the basis of which the U.S. would take about 6,000, the United Kingdom, 1,100,

[*Interpretation*]

M. Henderson: Il suffirait ensuite de mentionner le montant versé et le nom de la société.

Le président: Ne voyez-vous aucun problème, monsieur Kniewasser?

M. Kniewasser: Je trouve que c'est une très bonne suggestion. Ce serait une sorte de grand livre accessible aux intéressés, qui serait tenu par les ministères. Cette proposition sera étudiée de près.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Nous passons au paragraphe 107: *Dépense inutile du ministère de l'Industrie.*

M. Winch: J'espère qu'on expliquera ce paragraphe en détail, car je le trouve très intéressant.

Le président: Monsieur Henderson, avez-vous des remarques à faire pour commencer?

M. Henderson: Le paragraphe 107 porte sur l'assistance à une filiale canadienne d'une société américaine pour fabriquer un véhicule de reconnaissance blindé. Ce travail devait se faire en trois phases, le coût global devant être partagé par les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada.

La première phase devait être financée par le Canada uniquement et c'est précisément la somme qui figure à cette rubrique. La répartition du coût total avait été prévue de la façon suivante:

Premièrement, une étude des caractéristiques du projet représentant environ $650,000. Deuxièmement, un essai et une évaluation des recherches et des résultats qui n'auraient lieu qu'après la première phase, alors que dix prototypes auraient été construits. Cette deuxième phase devait coûter environ 6.5 millions. La troisième phase, comporterait la production et la mise au point des véhicules, soit une somme de 8.3 millions.

Le 2 décembre 1965, lorsque le projet a été approuvé pour la première fois, le ministère a affirmé au Conseil du Trésor qu'un relevé du marché indiquait que si le véhicule donnaient les résultats attendus, la production serait de l'ordre de 7,500 véhicules, les États-Unis en achèteraient environ 6,000, le Royaume-Uni 1,100 et le Canada 400. Au prix de 20 à 30,000

[*Texte*]

and Canada 400. At a sale price of between $20,000 and $30,000 a vehicle, there was a potential market there of $100 million.

We first questioned this on seeing the request to the Treasury Board in March 1966 for the first payment which was to be in the amount of $602,070. I think rather less than that was paid for phase one. Bearing in mind that Canada would be slowly funding phase one, the project definition study, and that the majority of the work on phase one was to be carried out by the parent company in the United States, we asked ourselves if this fitted into ambit of Vote 5 which is to sustain technological capability in Canadian industry. Mark you, it does not say that the work has necessarily to be done in Canada. Mr. Kniewasser might correct me on this but I do believe a subsequent change in the Industrial Research and Development Incentives Act does have some such provision. At all events, it is quite conceivable that to develop technological capability in Canada you would have to spend a portion of your money outside Canada in this field.

But again the records showed that this Canadian company, that is, the one which was planned to bear the name of the parent United States company as a sort of prefix in its title, was, in fact, at this time only a paper company which, as we understand it, the United States parent would activate if it secured this assistance on phase one from the Canadian government.

Mr. Winch: There was not any plant at all?

Mr. Henderson: No sir but there was a company in existence where this activation would develop into something rather more than that. Apparently, the parent company never really intended to activate it until phase two was initiated. The program was therefore, carried out at the parent company or most of it was carried out by the parent company in the United States until about October 1966 when they made an evaluation and came to the conclusion that this was not going to be feasible. At that date the records show that the Canadian company which was to have been established and which I think was incorporated and actually was established had really not proceeded much further than renting office accommodation in Canada. Whereas this started out as a very worthwhile undertaking, it had the misfortune of winding up as a substantial non-productive loss and that explains the basis on which the note appears in the report.

[*Interprétation*]

dollars par véhicule, cela représentait un marché possible de 100 millions.

Nous nous sommes posés des questions lorsqu'en mars 1966, le Conseil du Trésor a reçu une facture de $602,070. C'était un peu moins que le prix de la première phase. Sachant que le Canada serait seul à financer la première phase, l'étude des caractéristiques, et que la majorité des travaux devait être faite par la société mère aux États-Unis, nous nous sommes demandés si cela entrait dans le cadre du crédit 5 dont le but est de maintenir la puissance technologique de l'industrie canadienne. Il n'est pas précisé que le travail devait nécessairement se faire au Canada. M. Kniewasser pourra me corriger si je me trompe, car je crois qu'une modification à la Loi stimulant la recherche et le développement scientifique comporte une disposition de ce genre. De toute façon, on peut imaginer que pour améliorer la puissance technologique du Canada, il faudra dépenser une partie de l'argent en dehors du pays.

Or, on a découvert que cette société canadienne, celle qui devait porter le nom de la société mère américaine comme une sorte de préfixe dans sa raison sociale n'existait que sur le papier. La société mère devait constituer cette société si elle obtenait l'assistance, décrite dans la première phase du gouvernement canadien.

M. Winch: Elle n'existait donc pas?

M. Henderson: Non, mais il existait néanmoins une société qui devait se développer à la suite de cette assistance. Apparemment, la société mère ne comptait vraiment pas créer sa filiale avant que la deuxième phase ne soit commencée. Le programme a donc été réalisé par la société mère aux États-Unis jusqu'au mois d'octobre 1966, alors que celle-ci estima que ce n'était pas réalisable. A ce moment-là, on voit que la société canadienne qui devait être établie, qui avait été constituée en société et effectivement créée, n'avait fait que louer des bureaux au Canada. Par conséquent, le tout a commencé comme une entreprise valable, mais s'est terminé par une perte nette. Voilà la raison de la présence de la note dans le rapport.

[*Text*]

• 1005

Now, the basis on which the department proceeded is set out in the four reasons given in the note but you will notice under number (4) that had the vehicle been a success, the parent company was not prepared to agree that it would bid for subsequent production contracts only through its Canadian subsidiary. In other words, the department proceeded in the knowledge that there was no guarantee that these vehicles would necessarily be built in Canada if this thing were a success. I do not think I have anything more to add at this point to that explanation, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre, we will take questions on this paragraph now.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, I have a few questions I would like to ask on this particular item. These were, if I understand it correctly, armoured reconnaissance vehicles?

Mr. Henderson: That is right sir. I think there were two, were there not Mr. Kniewasser? Were there not two vehicles?

Mr. Kniewasser: Mr. Mundy.

Mr. D. B. Mundy (Assistant Deputy Minister, External Services): Mr. Chairman, the original intention was that the parties to the program which were the United Kingdom, the United States and Canada would try and develop one common armoured reconnaissance scout vehicle. The purpose of our first phase study was to determine whether it was in fact possible to harmonize the requirements of these three countries and to come up with common specifications, common use, examine the market requirements for it, the time phasing, the cost and so forth and to determine whether we could make a successful program in the technical, financial and market sense. The purpose behind the first phase of the program was to examine all these parameters and to determine whether it would be possible to proceed to the further phases where the largest amount of the expenditure would be involved.

The Chairman: Mr. Mundy, I think we will just take questions and answers here. The question was—Was there more than one? The answer is one vehicle.

Mr. Mundy: The original intention was a single vehicle. As we proceeded with the study it became evident that the United Kingdom would require a different vehicle than the United States.

[*Interpretation*]

La note donne quatre raisons qui expliquent l'action du ministère. Mais vous constaterez en lisant l'alinéa 4), que si ce projet avait été mené à bien, la société mère ne s'était pas engagée à fabriquer les véhicules par le seul intermédiaire de sa filiale canadienne. Autrement dit, le ministère n'avait aucune garantie que les véhicules seraient fabriqués au Canada advenant un succès de l'entreprise.

Le président: Monsieur Lefebvre, vous pouvez poser vos questions maintenant.

M. Lefebvre: J'aurais quelques questions à poser au sujet de ce paragraphe. Si j'ai bien compris, il s'agissait réllement de véhicules blindés de reconnaissance.

M. Henderson: C'est exact. Il y en avait deux, n'est-ce pas, monsieur Kniewasser?

M. Kniewasser: Monsieur Mundy.

M. Mundy: L'idée initiale était que le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada participeraient à la construction d'un véhicule blindé de reconnaisance. Le but de l'étude qui constituait la première phase était de déterminer s'il était de fait possible de convenir aux exigences de ces trois pays pour ce qui est des caractéristiques et des usages. Il fallait examiner les exigences du marché, établir un plan, prévoir les coûts, en somme, essayer d'en faire un succès au point de vue technique, financier et commercial. Par conséquent, l'objectif de la première phase du programme serait d'examiner tous ces inconnus et de déterminer s'il était possible de passer aux autres phases qui allaient exiger des dépenses plus considérables.

Le président: Monsieur Mundy, je crois que nous allons simplement nous occuper de répondre aux questions. On a demandé s'il y avait plus d'un véhicule. Il n'y en avait qu'un.

M. Mundy: Au début, il n'était question que d'un seul véhicule. A mesure que les études poussaient, il devient évident que le Royaume-Uni exigerait un véhicule différent de celui des États-Unis.

[*Texte*]

The Chairman: It is still one vehicle but a different design or a different form.

Mr. Mundy: A different version with common components.

The Chairman: All right. Mr. Lefebvre proceed.

Mr. Lefebvre: In other words, there was only one completed vehicle?

Mr. Mundy: No sir. There would be two versions of the same type of vehicle but they would have common components, not completely common components but the majority of them would be common.

Mr. Lefebvre: Because Canada spent over $500,000 were these two vehicles delivered to the Canadian government or the Canadian forces or were they kept in the United States?

Mr. Mundy: No sir. There were no vehicles produced at all. I think, Mr. Chairman, I should give a complete description.

The Chairman: I think questions and answers will satisfy the Committee.

Mr. Mundy: It was entirely a study.

The Chairman: Incidentally, may I interrupt here. I asked the department if they would bring a picture or a drawing of this vehicle so the Committee might see it. I do not know whether it has arrived yet or not.

Mr. Kniewasser: It is on its way, sir.

Mr. Lefebvre: You will have to excuse me but I do not understand the answer. I thought you said there was one produced and then a second one with different components.

The Chairman: There was never one produced. It was all in the experimental stage. Right Mr. Mundy?

Mr. Mundy: That is right sir.

The Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: Would it be okay to ask the name of the company involved, say the head office and the Canadian subsidiary?

Mr. Mundy: Yes, sir. I think that it is not really quite true to say that this was a subsidiary of an American company. It was a joint venture between an American company and a Canadian company. The American company was F.M.C. in California and the

[*Interprétation*]

Le président: Il s'agit encore d'un seul véhicule mais d'une conception ou d'un profil différents.

M. Mundy: Une version différente, mais avec des éléments communs.

Le président: Vous pouvez continuer, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Autrement dit, il n'y a eu qu'un véhicule de construit?

M. Mundy: Non. Il devait y avoir deux versions différentes du même véhicule qui auraient eu des composants communs, non pas complètement semblables, mais semblables en majorité.

M. Lefebvre: Comme le Canada a dépensé plus d'un demi-million de dollars, est-ce que ces deux véhicules ont été livrés au gouvernement ou aux forces canadiennes ou sont-ils resté aux États-Unis?

M. Mundy: On n'a fabriqué aucun véhicule. Je crois, monsieur le président, que je devrait en donner une description complète.

Le président: Je crois que le Comité sera satisfait des réponses qu'on donnera à ses questions.

M. Mundy: On n'a pas dépassé le stade des études.

Le président: Puis-je vous interrompe? J'ai demandé au ministère s'il voulait bien nous donner un dessin de ce véhicule pour que le Comité puisse le voir. Je ne sais pas s'il est arrivé.

M. Kniewasser: Il est en route, monsieur.

M. Lefebvre: Je m'excuse, mais je ne comprends pas la réponse. J'ai cru comprendre qu'un véhicule avait été construit, puis un deuxième avec des pièces différentes.

Le président: Il n'y en a jamais eu un seul de produit. On n'a pas dépassé le stade expérimental. N'est-ce pas, monsieur Mundy?

M. Mundy: C'est exact.

Le président: Bien.

M. Lefebvre: Est-ce qu'on peut demander le nom de la société en cause? La société mère et la filiale canadienne.

M. Mundy: Oui. Je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il s'agissait d'une filiale d'une société américaine. Il s'agissait d'une entreprise conjointe entre une société américaine et une société canadienne. La société américaine était la F.M.C., de la Californie, la

[*Text*]

Canadian company was Beloit-Sorel. And Beloit-Sorel is a substantial company in the engineering field. They manufacture steel mill equipment and pulp and paper equipment. The concept was that for the production or for the development of this vehicle, a

• 1010

joint venture would be formed between F.M.C. of the United States and Beloit-Sorel of Canada. The location of the company would be at Sorel and the development work would be carried out in Canada.

Mr. Lefebvre: Would you say that there was a good chance of this taking place when we have here an item in the Auditor General's report that says the U.S. would probably buy 80 per cent of any vehicle manufactured and they would probably insist on that percentage of production taking place in the United States also. If you are not in agreement with that statement by the Auditor General, I would like you to explain it to the Committee.

Mr. Mundy: Yes sir. With your permission Mr. Chairman may I explain some of the background.

The Chairman: Yes, providing it is not too long, and too detailed. We want to get down to the meat of this thing.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, there is some controversy here between, what the Auditor General is telling us and what these gentlemen are telling us.

The Chairman: No Mr. Lefebvre, in order to make it clear what the controversy is, is it about this company that Mr. Henderson said was a paper company, and Mr. Mundy said it was...

Mr. Lefebvre: I am saying that 80 per cent of the vehicles would probably be purchased by the United States government and they would probably also insist on about 80 per cent of the production being made in the United States.

The Chairman: All right. Before we get that, could we clear up this other point. Mr. Henderson said it was a paper company, a Canadian paper company, and...

Mr. Lefebvre: It is a company that manufactures paper mill machinery.

Mr. Henderson: No, No. May I explain.

The Chairman: Mr. Henderson, explain.

[*Interpretation*]

société canadienne, la Beloit-Sorel. C'est une société importante qui s'occupe de construction mécanique. Elle fabrique de l'outillage pour les aciéries et les usines de pâtes et papiers. Pour la mise au point et la production de ces véhicules, il y aurait eu participation de la F.M.C. et de Beloit-Sorel. Le siège social de la société devait être à Sorel et les recherches devaient se faire au Canada.

M. Lefebvre: Diriez-vous qu'il y avait de bonnes chances que cela se fasse ici alors que nous avons un article du rapport de l'Auditeur général qui dit que les États-Unis achèteraient probablement 80 p. 100 de tous les véhicules fabriqués et qu'ils insisteraient sans doute pour que ce pourcentage de production ait lieu aux États-Unis? Si vous n'êtes pas d'accord avec la déclaration de l'Auditeur général, j'aimerais que vous l'expliquiez au Comité.

M. Mundy: Oui, monsieur. Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais vous expliquer certains des antécédents.

Le président: Allez-y, pourvu que ce ne soit pas trop long et trop détaillé. Nous désirons en arriver au vif de la question.

M. Lefebvre: Monsieur le président, il y a une controverse ici entre ce que l'Auditeur général nous dit, et ce que ces messieurs nous disent.

Le président: Monsieur Lefebvre, afin de bien pouvoir repérer la controverse, est-ce cette compagnie que M. Henderson décrivait comme étant une compagnie de papier, et que par la suite M. Mundy a dit...

M. Lefebvre: Je dis que 80 p. 100 des véhicules seraient sans doute achetés par le gouvernement des États-Unis qui devrait sans doute exiger que 80 p. 100 de la production se fasse aux États-Unis.

Le président: Bon. Avant d'en venir là, pouvons-nous expliciter l'autre point. M. Henderson a dit que c'était une société canadienne de papier, et...

M. Lefebvre: C'est une compagnie qui fabrique des machines pour moulin à papier.

M. Henderson: Non, non. Permettez-moi d'expliquer.

Le président: Certainement.

[*Texte*]

Mr. Henderson: Mr. Mundy is quite correct. The company Beloit-Sorel is an established company in Sorel, but the company we are talking about, the one that the United States parent apparently had in mind, and which was named incidently in the House in answer to a question by the Minister on July 9, 1969, is F.M.C. Beloit-Sorel Limited. Insofar as we understand it, this company was formed by the California company for this purpose. In other words this would be the vehicle for the joint venture, would it not?

Mr. Mundy: No sir. This company was formed on a 50-50 basis between Beloit-Sorel and F.M.C. to operate in Canada.

Mr. Henderson: But, they actually incorporated a company F. M. C. Beloit. They must have because the Minister named it.

Mr. Mundy: Yes sir they did, but it was a joint venture. It was 50 per cent F.M.C. and 50 per cent Beloit-Sorel.

Mr. Henderson: Well, I appreciate that, but nevertheless...

Mr. Lefebvre: They joined together and formed a new company.

Mr. Mundy: They found it necessary to form a new company with the hope and expectation of exploiting the development and production of a vehicle primarily for U.S. and British requirements, with a small Canadian requirement added in.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I understand most of this work took place in the United States although the Canadian government was paying the shot. Were any Canadians employed in the research and development work?

Mr. Mundy: Yes sir. The total expenditure did not take place in the United States. The majority did, but $80,000 of the work took place in Canada.

Mr. Lefebvre: About 15 per cent.

Mr. Mundy: That is right.

Mr. Lefebvre: I am wondering what percentage of the persons employed on this project were Canadian even though they may have been working in the United States?

Mr. Mundy: The project definition phase is merely the tip of the iceberg. If the total project had gone forward, as the Auditor

[*Interprétation*]

M. Henderson: M. Mundy a tout à fait raison. La compagnie Beloit-Sorel est établie à Sorel, mais la compagnie à laquelle je songe, dont la maison mère est aux États-Unis, et qui d'ailleurs avait été nommée à la Chambre, en réponse à une question, par le ministre le 9 juillet 1969, est FMC Beloit Sorel Limited. Pour autant que nous le sachions, cette compagnie a été formée par la société californienne à cette fin. Autrement dit, ce devrait être l'intermédiaire n'est-ce pas?

M. Mundy: Non, monsieur. Cette société a été formée en partage égal entre *Beloit Sorel* et FMC pour faire des affaires au Canada.

M. Henderson: Mais on a constitué la société FMC Beloit. Ils ont dû le faire puisque le ministre l'a nommée.

M. Mundy: Oui, sûrement, mais il s'agissait là d'une entreprise conjointe. F.M.C. et Beloit-Sorel étaient responsables à 50 p. 100 respectivement.

M. Henderson: Je m'en rends compte mais néanmoins...

M. Lefebvre: Ils ont fusionné et ont formé une nouvelle compagnie.

M. Henderson: Ils ont dû former une nouvelle société dans l'espoir de pouvoir mettre au point et fabriquer un véhicule essentiellement pour les États-Unis et le Royaume-Uni et dans une faible proportion pour le Canada.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je crois que c'est surtout aux États-Unis que les travaux ont été effectués, si le gouvernement canadien payait la note. A-t-on employé des Canadiens dans le domaine de la recherche et les travaux de développement?

M. Mundy: Oui. Le total des dépenses ne s'est pas fait aux États-Unis. Des travaux de l'ordre $80,000 ont été effectués au Canada.

M. Lefebvre: Environ 15 p. 100.

M. Mundy: En effet.

M. Lefebvre: Je me demande quel pourcentage des personnes employées au projet étaient des Canadiens, même s'ils ont travaillé aux États-Unis?

M. Mundy: La phase de définition du projet n'est vraiment qu'un aspect. Si le projet entier s'était réalisé, comme l'Auditeur géné-

[*Text*]

General has pointed out, the development phase alone would have involved many millions of dollars. Phase one was to produce the prototype and to proceed with all the necessary engineering. Following the development phase would have been a production program of $300 million, of which our forecast was that we would get a $100 million for Canada. In other words one third of the share. When you look at the project definition phase, this is merely studies to determine whether in this high-risk project, it was satisfactory to all the partners to proceed with the major expenditures which would follow that. Now the reason that the majority of the expenditures had to take place in the United States is that the engineering competence which had the highest respect in the world particularly with the U.S. Army for new advanced design armoured reconnaissance vehicles rested with F.M.C.

• 1015

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Now hindsight is always better than foresight or easier anyway. Since you did not have too much guarantee of what you are saying, by the comments of the Auditor General at least, and since this has taken place in joint ventures of this type, have you attempted to get better and firmer guarantees for eventual Canadian production? From this report, it seems to me that we did not have much to stand on.

Mr. Mundy: Well sir, the history of the projects which we have entered into, and there are several hundred under this program, has demonstrated that the return for Canada has been of a pretty high order. Where we proceed through the development phase and then into the production phase, we have generally discovered that $1 worth of assistance funds put up by the Canadian government has meant $10 worth of production back for Canada.

Mr. Lefebvre: On programs of this type.

Mr. Mundy: On programs of this type.

Mr. Lefebvre: Could we see this picture that you were...

The Chairman: It is being circulated now. Have you another question? If not I will call on Mr. Noble.

Mr. Crouse: Could I ask a supplementary.

[*Interpretation*]

ral l'a signalé, la phase de développement aurait à elle seule mis en cause plusieurs millions de dollars. La phase initiale était de fabriquer un prototype et de faire tous les travaux techniques nécessaires. Ensuite, il y aurait eu un programme de fabrication de 300 millions de dollars, avec 100 millions pour le Canada, autrement dit, le tiers du partage. Si vous jetez un coup d'œil à la phase de définition, il ne s'agissait que d'études visant à déterminer si dans ce projet dont les risques sont grands, il était satisfaisant pour tous les partenaires de se lancer dans les dépenses considérables qui allaient s'ensuivre. La raison pour laquelle la majorité des dépenses devaient avoir lieu aux États-Unis est que la compétence technologique la plus respectée au monde, notamment avec l'Armée américaine, pour une nouvelle conception de véhicules de reconnaissance blindés, se trouvait chez FMC.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: La rétrospection est toujours préférable à la prévoyance, ou du moins plus facile. Comme vous n'avez pas eu tellement de garantie, sur ce que vous avancez, d'après les commentaires de l'Auditeur général du moins. Et comme cela s'est produit dans des entreprises conjointes de ce genre, avez-vous essayé d'obtenir des garanties meilleures et plus solides pour une production canadienne? Il me semble, d'après ce rapport, que nous n'avions guère de sécurité.

M. Mundy: L'historique des projets que nous avons contractés et, il y en a des centaines en vertu du programme, a bien montré que les recettes pour le Canada ont été fort considérables. Lorsque nous considérons la phase de mise au point et ensuite la phase de la fabrication, nous avons découvert qu'en général, $1 en assistance fourni par le gouvernement canadien rapportait $10 de production pour le Canada.

M. Lefebvre: Pour les programmes de ce genre?

M. Mundy: Oui.

M. Lefebvre: Pourrions-nous voir ce dessin dont vous nous avez parlé...

Le président: Il circule présentement. Avez-vous une autre question? Sinon, nous allons entendre M. Noble.

M. Crouse: Pourrais-je poser une question complémentaire?

[*Texte*]

The Chairman: All right. Mr. Crouse. Mr. Noble you had your hand up first, and then Mr. Crouse.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask at what point in the development of this vehicle was it given up as a failure?

Mr. Mundy: It was given up at the end of this project definition phase.

The Chairman: In terms of months or years?

Mr. Mundy: About one year's activity.

Mr. Noble: Furthermore, I would like to ask if there was any financial assistance forthcoming from American or British sources?

Mr. Mundy: No financial assistance was forthcoming on Phase one because the project had to be terminated. After spending this money and doing the investigation it was discovered that it was of a too high a risk to proceed with. But an agreement had been reached on an international basis to share the cost of the whole program on the basis of one third for each partner, despite the fact that all the development work which followed would have been done in Canada. Similarly we had planned to share the benefits on the basis of one third.

The Chairman: All right. Anymore?

Mr. Noble: That is all.

The Chairman: Further to that question. I think the Committee would want to know why did not the U.S. put up a third, the U.K. a third and Canada put in a third on this project for phase one. Why did you not share it, instead of go the whole hog yourself?

Mr. Mundy: The agreement with our partners was that if it proceeded, they would have paid one third of the cost.

The Chairman: I know, but there is a big word in there, "if". In view of the fact the word "if" was in there you should have had the others pay a third.

Mr. Mundy: Yes sir.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Well that was one of my questions, Mr. Chairman. I have another one which follows closely in line with that question. Why did the United States government not underwrite this project since Mr. Mundy

[*Interprétation*]

Le président: Oui, monsieur Crouse. Monsieur Noble, je crois que vous aviez levé la main en premier. M. Crouse vous suivra.

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais savoir à quel stade de la mise au point le véhicule a été considéré comme un échec.

M. Mundy: C'était à la fin du stade de définition du projet.

Le président: Au point de vue de mois et année?

M. Mundy: Environ un an de travail.

Une voix: Bon.

M. Noble: J'aimerais aussi vous demander si vous avez reçu une aide financière des Américains ou des Britanniques?

M. Mundy: Non, aucune pour la première phase, car le projet a dû être résilié. On a découvert, après avoir dépensé cet argent et fait une enquête, que c'était un risque trop élevé. Néanmoins, une entente au niveau international avait été convenue pour partager les frais de tout le programme, à raison d'un tiers pour chaque partenaire, en dépit du fait que tout le travail de mise au point, qui se continuait, aurait été effectué au Canada. Nous comptions partager les profits de la même façon.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Noble: Non.

Le président: Pour faire suite à cette question, le Comité aimerait sans doute savoir pourquoi le Canada n'a pas partagé dans la mesure d'un tiers avec les États-Unis et un tiers avec le Royaume-Uni pour la première phase? Pourquoi n'y a-t-il pas eu partage, au lieu d'assumer toutes les dépenses vous-mêmes?

M. Mundy: L'entente avec nos partenaires était la suivante: si le projet avait été réalisé, ils auraient payé un tiers des dépenses.

Le président: Je sais, mais il y a un «si». Il me semble que pour cette raison les deux autres partenaires auraient dû payer chacun un tiers.

M. Mundy: En effet.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: C'était là une de mes questions, monsieur le président. J'en ai une autre qui est relative à la première. Pourquoi le gouvernement des États-Unis n'a-t-il pas garanti ce projet, comme M. Mundy nous a déjà dit que

[*Text*]

has already told the Committee that the reason the work was carried out in total in the United States was that the engineering competence rested with F.M.C. of California who had close connections with the U.S. Army. If these two statements follow, why did the U.S. government then not completely underwrite this project, instead of the Canadian government.

The Chairman: Mr. Mundy.

Mr. Mundy: Yes sir, I think that is a good question, and a fair one. The reason for this is that we are engaged in a co-operative program with the United States government and the British government to try and standardize on weapons, to share the costs, and to share the benefits. We try through the military committees to get the different armies of the world to harmonize their requirement.

• 1020

This is a euphemism, really, for saying that one particular army will decide that they can forego some particular feature that they want which might conflict with some feature that another army wants, so that you end up with one common specification and one development program for a vehicle which will be adopted by all these armies.

I think, as you can recognize, that this would result in a considerable saving to the total research and development cost of the three countries concerned if, in fact, you can harmonize the requirements and come up with one single program to provide a vehicle for the three armies.

The objective of the program as far as Canada and the United States are concerned, in production sharing, is to give Canadian industry an opportunity to develop its capability in special chosen fields so that we can keep our technology abreast of world technology here. We can keep a capability going in Canada in those areas where we are large military users of that type of equipment. We can manage our defence account in such a way that for those areas where we do not have a Canadian capability we can buy abroad and the sales that we make in return will balance our accounts, so that it does not put any strain on our balance of payments. Generally, the program is intended to keep a Canadian technological capability in the chosen defence spheres up to world standards.

[*Interpretation*]

la raison pour laquelle le travail s'est poursuivi totalement aux États-Unis est la compétence technologique dont disposait FMC, de Californie, qui avait des rapports étroits avec l'Armée américaine. Si ces deux déclarations se tiennent, pourquoi le gouvernement américain ne s'est-il pas porté complètement garant de ce projet, plutôt que le gouvernement canadien?

Le président: Monsieur Mundy.

M. Mundy: Voilà une question excellente et très juste. La raison en est qu'il s'agissait d'un programme de collaboration avec les gouvernements américain et britannique pour essayer d'uniformiser les armements, de partager les frais, et de partager les avantages. Nous avons essayé par le truchement des comités militaires d'obtenir que les différentes forces armées dans le monde uniformisent leurs besoins.

C'est un euphémisme, pour dire qu'une armée décidera d'abandonner tel ou tel élément qui pourrait entrer en conflit avec un élément d'une autre armée. Vous arrivez donc à des normes et un programme de fabrication communs pour un véhicule qui sera adopté par toutes ces armées.

Je crois, comme vous pouvez le reconnaître, que cela permettrait de réaliser des économies considérables dans le coût total des recherches et du développement des trois pays en cause, si l'on pouvait harmoniser les besoins et présenter un seul programme afin de fournir un véhicule pour les trois armées.

L'objectif du programme, en ce qui concerne le Canada et les États-Unis, dans le partage de la production, est de donner à l'industrie canadienne l'occasion de développer ses aptitudes dans un secteur particulier, afin que notre technologie puisse être à la pointe de la technologie mondiale. Nous pouvons avoir suffisamment d'aptitudes au Canada dans ces domaines où nous utilisons en grande quantité ce genre d'équipement militaire. Nous pouvons nous occuper de nos comptes de défense de façon telle que là où nous n'avons pas de compétence canadienne, nous pouvons acheter à l'étranger et que les ventes que nous ferons en retour nous permettront d'équilibrer nos comptes, de façon à ne pas taxer notre balance des paiements. D'une façon générale, le programme vise à maintenir une compétence technologique canadienne dans certaines sphères de défense conforme aux normes mondiales.

[*Texte*]

Canada has traditionally had very large requirements for armoured vehicles. This was felt to be an opportunity whereby we could develop a competence in armoured vehicles in what is a relatively modest type of vehicle. It is not a tank. It is an armoured reconnaissance vehicle with relatively modest armament. It is a relatively modest armoured vehicle.

The tie-up with Food and Machinery Corporation would enable this technology to flow into Canada in the course of the studies and the preliminary development stage, but at the end of the program we would have built up a capability in Canada to produce this type of vehicle for which it appeared there would be a large world market, and we would be able to make sufficient sales of this type of vehicle so that it would generally balance our accounts when we had to buy tanks and other more complex armoured vehicles from other countries.

The Chairman: Mr. Mundy, I do not think the Committee have any doubts about that aspect of the deal. I think that we are here to find out why Canada did not protect her financial interest more than she did. This is the question that we want answered. We are not dubious about the value of the project. The question is why Canadian financial interest was not protected better.

Mr. Crouse, did you have another question?

Mr. Crouse: Yes, I would like to pursue this a bit further, if I may.

It would appear, from the evidence given by Mr. Mundy, that consultations were held between Canada, the United States and the United Kingdom. From my knowledge of the present world situation, there are many more countries concerned with defence than the three that were named, specifically France, Luxemburg, The Netherlands, West Germany, Italy, and in fact all the NATO countries. Did you consult with the other NATO countries before going ahead with a project of this type? If it had been successful, they obviously would have had to participate in order to have one uniform vehicle which could be serviced by engineers—from various countries.

• 1025

Mr. Mundy: Mr. Chairman, I think that this really is a very key point with respect to our whole progress of trying to develop co-operation within the NATO alliance. May I just explain that the group that agreed to, on a very preliminary basis, some sort of common requirement for an armoured reconnaissance

[*Interprétation*]

Traditionnellement, le Canada a eu des besoins considérables en véhicules blindés. On estimait que nous pourrions alors développer suffisamment de compétence pour un type de véhicule relativement modeste. Ce n'est pas un char d'assaut. Il s'agit d'un véhicule de reconnaissance blindé avec des armes assez modestes.

L'accord avec la F.M.C. d'utiliser ces données technologiques au cours des études et pour les premières phases du développement. Mais, à la fin du programme, nous aurions acquis au Canada la compétence nécessaire à produire ce genre de véhicule lorsqu'il y aurait un marché mondial considérable, et nous pourrions faire suffisamment de ventes de ce genre de véhicules de façon à, d'une façon générale, équilibrer nos comptes, devant la nécessité d'acheter des chars d'assaut et d'autres véhicules blindés en provenance d'autres pays.

Le président: Monsieur Mundy, je ne pense pas que le Comité ait quelque doute que ce soit sur cet aspect de la question. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir pourquoi le Canada n'a pas mieux protégé ses intérêts financiers. C'est là la question pour laquelle nous désirons une réponse. Nous ne doutons pas de la valeur du projet. Pourquoi le Canada n'a-t-il pas protégé davantage ses intérêts financiers? Avez-vous une autre question à poser, monsieur Crouse?

M. Crouse: J'aimerais poursuivre cet interrogatoire, si vous me le permettez.

Il semble, d'après le témoignage de M. Mundy, qu'il y a eu des consultations entre le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni. D'après ma connaissance de la situation mondiale actuelle, il y a bien d'autres pays qui s'occupent de défense que les trois que vous avez nommés. Il y a la France, le Luxembourg, Les Pays-Bas, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, et de fait, tous les pays de l'OTAN. Avez-vous consulté les autres pays membres de l'OTAN avant de vous lancer dans un projet de ce genre? Si le plan avait réussi, les autres pays auraient dû participer de façon à avoir un véhicule uniforme qui puisse être desservi par les ingénieurs de différents pays.

M. Mundy: Monsieur le président. A mon avis, voilà précisément un point essentiel pour ce qui est d'essayer d'obtenir de la collaboration au sein de l'OTAN. Puis-je expliquer que le groupe qui s'est entendu sur le besoin commun, à titre préliminaire pour obtenir un véhicule de reconnaissance blindé, était le

[*Text*]

vehicle was what is called the ABC group, and this is America, Britain, Canada. It is a group within the NATO armament structure. This ABC group then reports to the NATO group and we try to build on the basis of the largest consensus that we can get in order to expand it throughout the whole NATO alliance. The intention was that if you can get two or three countries together who agree on common requirements, particularly the one who had the major requirement, which is always the United States, then the chances of spreading it a little further throughout other countries, such as you have named, sir, Germany in particular...

The Chairman: The answer is, yes, they consulted NATO in an indirect way through the ABC group. Is that right? Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I am interested in one aspect here that has not been discussed yet. In this phase one, for which Canada paid the full shot in trying to see if it could develop an armoured reconnaissance vehicle, did you think about relating it to the rather bitter experience the Canadian taxpayer had over a period of years in spending millions of dollars, I think at a Winnipeg firm, for the purpose of trying to develop an armoured vehicle? There were one or two produced and the project was thrown out. I am looking at that situation. It looks almost identical to that one which we tried to develop and spent millions of dollars on, and then we had to throw up our hands. Is there any relationship here?

Mr. Mundy: Yes, sir, we were very cognizant of the experience which the Armed Forces had in developing, on a unilateral basis, a vehicle for the Canadian requirements, and it is for that reason that we went into this program only on the basis of international agreement. It is also for that reason that we insisted that a project definition study be carried out first in order to examine all the parameters of what people were going to use the vehicle for, what sort of physical requirements they want, how they could harmonize it with one another, what the state of the art was for both the vehicle and the components, and whether it was possible to actually do what the military throught they required. That was the reason for first going into it on an international basis and then doing a project definition study before we proceeded any further.

Mr. Winch: As a result of your experience—it ran into the millions of dollars and it would not work—you must have had a keen

[*Interpretation*]

groupe ABC; à savoir les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada. C'est un groupe à l'intérieur de l'infrastructure d'armement de l'OTAN. Ce groupe ABC fait rapport au groupe de l'OTAN et nous essayons de construire, à partir de la plus grande unanimité possible, pour l'étendre à l'ensemble de l'OTAN. Si nous pouvions obtenir deux ou trois pays qui pourraient s'entendre sur des exigences communes, notamment les États-Unis, alors les chances de l'étendre à d'autres pays, l'Allemagne en particulier, comme vous l'avez mentionné...

Le président: Oui, ils ont consulté l'OTAN par le truchement du groupe ABC. Est-ce exact, monsieur Winch?

M. Winch: Monsieur le président, je m'intéresse à un aspect qui n'a pas encore été discuté. Au sujet de la première phase où le Canada a dû payer toute la note en essayant de mettre au point un véhicule blindé de reconnaissance, avez-vous déjà songé à établir un rapport avec l'expérience assez amère des contribuables canadiens de la dépense de millions de dollars, dans une société de Winnipeg je crois en vue d'essayer de mettre au point un véhicule blindé? On en a produit un ou deux et le projet a été supprimé. Je considère la situation. Il me semble que ce serait presque identique à celui que nous avons essayé de mettre au point, et pour lequel nous avons dépensé des millions de dollars et par la suite abandonné. Est-ce qu'il y a un rapport quelconque?

M. Mundy: Oui. Nous étions bien au courant de l'expérience qu'avaient eue les forces armées pour mettre au point unilatéralement un véhicule correspondant aux besoins canadiens. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes lancés dans ce programme avec une entente internationale. C'est aussi pour cette raison que nous avons insisté sur une étude préliminaire afin d'examiner tous les paramètres, à savoir pourquoi les gens utiliseraient le véhicule, quelles seraient les normes techniques, comment ils pourraient s'entendre, et s'il était possible de satisfaire aux besoins des militaires. C'est la raison pour laquelle, tout d'abord, nous avons conclu cette entente internationale et nous avons jugé à propos de faire une étude sur la définition du projet, avant de poursuivre.

M. Winch: Par suite de votre expérience—qui a coûté des millions de dollars et qui n'a pas donné de résultats—vous deviez bien

[*Texte*]

insight as to the technical problems involved in phase one, and you must have known better than any country in the world about that. Why did you go into it on the basis that Canada pay the full shot for phase one.

The Chairman: This seems to be the important question in this regard. I think what Mr. Winch is asking is why did not Canada let the American concern do the evaluation first and then go in? It looks as though we were taken in on this deal. Let them evaluate it first, and then we would go into the picture.

Mr. Mundy: Sir, I would not like to give the impression that this was anything but a failure in the final analysis, but I would like to say that it has to be cast in the context of it being a research and development program in which you have to expect a certain degree of failure. We can give you figures to show you the over-all success of the program.

However, why did Canada pay the full shot of the half million dollars? The reason for that, as somebody has pointed out, was that if the prospects for this program really were a $300 million production, although there was a high risk, there was a possibility of a tremendously high reward.

Canada was not really a particularly logical country from the point of view of the United States, if it were not for the fact that we had a program that made provision for this sort of thing. In order to get Canada nominated by the international ABC committee as the lead country on the program, and in order to ensure that our timing was right, in other words that somebody did not pick this up ahead of us, we had to offer to fund entirely by ourselves the project definition study, and the other partners agreed that if it had been successful, they would pick up their one-third share each.

• 1030

Mr. Crouse: Mr. Chairman, may I ask a supplementary at this point? Were you not being a bit naive in expecting the United Kingdom, which is a highly industrialized country, and the United States, which is similarly a highly industrialized country, to permit Canada to build these vehicles if your tests in the U.S. for which we paid Canadian money were successful? Is there not some naïveté of evidence here because I cannot see how the U.K. or the U.S. would have allowed Canada to build these vehicles if your tests had been successful.

Mr. Mundy: No, sir, I do not think we were being naive at all. We have had 300 programs of a similar nature in which our experience has been that we received back in terms of

[*Interprétation*]

comprendre quels étaient les problèmes techniques en cause dans la première phase et vous avez dû comprendre mieux que n'importe quel autre pays. Pour quelle raison avez vous agi de telle façon que le Canada ait à payer toute la note de cette première étape?

Le président: Il semble que ce soit là la question importante. Je crois que M. Winch veut savoir pourquoi le Canada n'a pas laissé la société américaine faire l'évaluation en premier et ensuite entrer dans le jeu. Il semble bien que nous nous sommes fait rouler.

M. Mundy: Monsieur, je ne voudrais pas insinuer que le projet fut autre chose qu'un échec en définitive, mais je voudrais dire qu'en ce qui concerne le contexte de ce programme de recherche et de développement, vous devez vous attendre à certains échecs. Nous pouvons vous donner des chiffres sur le succès complet du programme.

Cependant, pourquoi le Canada a-t-il payé en entier les $500,000? Comme on vous l'a déjà mentionné, la raison est que, si ce programme pouvait réellement être une production de 300 millions de dollars, malgré les risques élevés, il pourrait y avoir de très grands bénéfices.

Le Canada n'était pas le pays logique du point de vue des États-Unis, mais il avait un programme prévoyant ce genre de choses.

Mais pour que le Canada soit désigné par le Comité international ABC, comme la tête dirigeante du programme, et afin de s'assurer que notre position était justifiée, en d'autres mots, que personne ne s'en accapare avant nous, il fallait offrir de défrayer le projet d'étude et les autres partenaires ont convenu que si le projet avait été un succès, ils paieraient chacun un tiers.

M. Crouse: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire à cet égard? Ne manifestiez-vous pas un peu de naïveté en croyant que le Royaume-Uni, un pays extrêmement industrialisé, et les États-Unis, qui le sont également, nous permettraient de fabriquer ces véhicules, si vos tests, effectués aux États-Unis, et financés par des fonds canadiens réussissaient? Nous ne voyons pas comment le Royaume-Uni et les États-Unis nous auraient permis de construire ces véhicules si vos tests avaient été couronnés de succès?

M. Mundy: Je ne le crois nullement monsieur. Dans le cas de 300 programmes semblables, chaque dollar dépensé nous en a rapporté 10 et nous prévoyons que chaque dollar

[*Text*]

production $10 for every $1 expended and we forecast we will get $26 for every $1 expended. So the program is working and I do not think there is any degree of naivety on that point.

The Chairman: Mr. Mazankowski, you are next and then Mr. Bigg.

Mr. Mazankowski: Yes, Mr. Chairman. I wonder whether Mr. Mundy could enlighten the Committee on this phase of the development of this vehicle. In the light of all the co-operation and close harmony that was going on between the three countries in the developing stage, why was the project abandoned. Was it abandoned because of economics or was it because the vehicle did not, could not or would not serve the purpose for which it was originally intended or designed?

Mr. Mundy: Sir, usually in these things it is a combination of factors and it is hard to give you any one factor which alone was responsible. However, I would say, if you want to pick out one particular point which caused it to be abandoned, that the military when they got down to the hard nitty-gritty business of the trade-offs of armanent versus electronics and transmission versus hull and so forth, after having done this project definition study, just could not agree.

We could have persuaded people to go ahead and build several vehicles, but our assessment was that this would be contrary to the lessons that we had learned on the Bobcat and other vehicles.

Mr. Winch: That was the name I was trying to think of, "Bobcat".

Mr. Mazankowski: Was the agreement not reached as a result of the different requirements that each specific country required in the design of such a vehicle, and would that not be common knowledge before you embarked on a project of this nature?

Mr. Mundy: No, sir, the project definition phase had to examine, in great detail, the technology and the building blocks of the components that would go into the production of this type of vehicle. They then had to make a trade-off analysis; they then had to determine what was the best technical avenue to select; they then had to look very carefully into the use to which the different armies would put this vehicle; they then had to examine the performance that we could expect to get, how fast it could go, what sort

[*Interpretation*]

dépensé nous en rapportera 26. Le programme connaît du succès et je ne pense pas que nous faisions preuve de naïveté à ce sujet.

Le président: Monsieur Mazankowski, c'est à votre tour et ensuite ce sera à celui de M. Bigg.

M. Mazankowski: Monsieur le président, je me demande si M. Mundy pourrait nous éclairer sur cette étape de la mise au point de ce véhicule. Puisqu'un esprit de collaboration et la bonne entente régnait entre les trois pays au cours de cette mise au point, puis-je savoir pourquoi ce projet a été abandonné? Est-ce pour des raisons d'ordre économique, ou est-ce parce que ce véhicule ne pouvait pas atteindre les fins auxquelles on le destinait?

M. Mundy: Ordinairement, pour des cas comme celui-ci, différents facteurs entrent en ligne de compte et je ne peux pas vous dire lequel exactement en a été la cause. Mais, pour citer un point particulier en raison duquel le projet a été abandonné, je dirais que lorsque les militaires se sont attaqués aux problèmes concrets de remplacer l'armement par des appareils électroniques, la transmission par la coque, et ainsi de suite, après avoir fait une étude sur la définition de ce projet, ils n'ont pu tomber d'accord.

Nous aurions pu persuader les gens de procéder à la construction de plusieurs de ces véhicules, mais nous avons estimé que nous ne profiterions pas ainsi de l'expérience acquise au sujet du Bobcat et d'autres véhicules.

M. Winch: «Bobcat», voilà le nom dont j'essayais de me souvenir.

M. Mazankowski: L'accord n'a-t-il pas été conclu par suite des différentes exigences de chaque pays, en ce qui concerne le plan de ce véhicule, et n'étiez-vous pas au courant de cet état de choses avant de vous embarquer dans un projet de cette nature?

M. Mundy: Non, monsieur. Au cours de l'étude sur la définition du projet, il a fallu examiner avec une grande précision la technologie et les parties composantes qui entreraient dans la construction de ce genre de véhicule. Puis il a fallu procéder à une analyse de l'échange, déterminer quelle était la meilleure orientation technique, examiner très attentivement l'usage que les diverses armées feraient de ce véhicule; examiner le rendement qu'on pouvait s'attendre à en obtenir, déterminer sa vitesse, le genre de terrain

[*Texte*]

of terrain it could go over, how it could operate at night and so forth. All this had to be looked at extremely carefully and it had to be defined. Then we had to take a look at how we could optimize the technical performance of the components and the total vehicle in order to meet these requirements.

The Chairman: Mr. Mundy, I think this goes back to our first question, why did you not do the evaluation before you put the money into it?

Mr. Mundy: Sir, what I have described is the evaluation and that cost this sum of money.

The Chairman: Why did we not let the American company do the evaluation part of it after which we would have come into the picture?

Mr. Mundy: If we had done that we could not have had Canada nominated as the lead country and we would not have been able to get the technical, economic and standardization benefits that we expected from the program.

The Chairman: Did you ask the U.S. and the U.K. to put up one-third of the cost each? Did you say: "We will go into this provided each of you will put up one-third." Did you ask them to do that?

• 1035

Mr. Mundy: Yes, sir, we did.

The Chairman: And they refused?

Mr. Mundy: No, they did not refuse.

The Chairman: They did not put it up though.

Mr. Mundy: They said: "In this time frame we cannot get funds available in time to start the project."

The Chairman: Yet Canada could get the funds.

Mr. Mundy: No, if we could get the funds to start the project, they would nominate us as the lead country.

The Chairman: That was a pretty good deal. Mr. Bigg.

Mr. Mazankowski: Supplementary to that, Mr. Chairman, I wonder, despite the fact that this deal was somewhat arranged, if Canada

[*Interprétation*]

approprié, comment le faire fonctionner le soir, etc. Il a fallu examiner ces points très attentivement et les définir. Ensuite il a fallu songer à la façon dont on pourrait considérer avec optimisme le rendement technique des parties composantes et du véhicule même, afin de répondre à ces exigences.

Le président: Monsieur Mundy, je crois que nous en revenons à notre première question, pourquoi n'avez-vous pas procédé à cette évaluation avant d'investir des fonds dans ce projet?

M. Mundy: Monsieur, ce que je viens de décrire est l'évaluation et elle a coûté ce montant d'argent.

Le président: Pourquoi n'avons-nous pas laissé à la société américaine le soin d'établir les évaluations et, plus tard, nous nous y serions intéressés.

M. Mundy: Dans ce cas, nous n'aurions pu devenir la tête de file et nous n'aurions pas pu obtenir les avantages techniques, économiques et de normalisation que nous attendions de ce programme.

Le président: Avez-vous demandé aux États-Unis et au Royaume-Uni de fournir chacun un tiers du coût? Avez-vous dit: «Nous participerons à ce projet à condition que vous contribuiez le tiers du coût.» Leur avez-vous demandé?

M. Mundy: Oui, monsieur.

Le président: Ont-ils refusé?

M. Mundy: Non, ils n'ont pas refusé.

Le président: Ils ne l'ont pas fait cependant.

M. Mundy: Ils ont dit: «Compte tenu du facteur temps, nous ne pouvons obtenir à temps les fonds prévus pour commencer ce projet.»

Le président: Pourtant le Canada a pu obtenir ces fonds.

M. Mundy: Non, si nous pouvions obtenir les fonds nécessaires pour commencer ce projet, on nous désignerait comme le pays principal.

Le président: C'était là un très bon marché. Monsieur Bigg.

M. Mazankowski: J'ai une question à ajouter, monsieur le président. Malgré le fait que cette affaire se soit arrangée un tant soit peu,

[*Text*]

made an attempt to recover the one-third of the cost after the decision was made to scrap the project? Did any negotiations take place with the U.K. and the U.S. with regard to the probability of sharing this cost?

Mr. Mundy: The deal was, sir, that in return for our being nominated as user country and going ahead with the project, we would take the risks on a 100 per cent basis on the project definition study. However, if it proceeded beyond that, everyone was going to share one-third, not just in this $500,000, but in the $6 million in phase 2 and the various other amounts and the activity would take place in Canada.

Mr. Mazankowski: I have one more question.

The Chairman: All right. Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Perhaps Mr. Mundy may or may not be able to answer it. To your knowledge, was this vehicle suitable to Canadian requirements?

Mr. Mundy: Yes, sir.

The Chairman: The answer is "yes". Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I want to be fair about this, but of the 300 projects which have been satisfactory, were there any cases where we got the cash for our research and development facilities. In any of these cases were we paid by either the British or the Americans for the use of our plans under similar, one-sided agreements?

Mr. Mundy: Yes, sir, on the total program of these 300 projects, about 25 per cent of the cost of the work done in Canada was financed by foreign governments.

Mr. Bigg: That is in research and development?

Mr. Mundy: Yes, in research and development on this program.

Mr. Bigg: That is all I want. You said that this vehicle was suitable for Canadian use and I agree with that. I am a soldier and in my opinion it is vastly superior to the ordinary Bren carrier or the CLT. It appears to combine the best features of both.

Do we have the technical records and so forth in case we need these vehicles...

[*Interpretation*]

je me demande si le Canada a essayé de réclamer le tiers du coût de ce projet après qu'on eût décidé de le mettre au rancart? Des pourparlers ont-ils eu lieu avec le Royaume-Uni et les États-Unis sur le partage probable du coût de ce projet?

M. Mundy: Monsieur, il a été établi qu'ayant été désigné comme pays usager et qu'ayant entrepris ce projet, en retour nous prendrions les risques à 100 p. 100 pour l'étude de la définition du projet. Toutefois, si les choses dépassaient ce stage, chaque pays allait partager un tiers des coûts, non seulement ces $500,000, mais les 6 millions de la seconde phase et les divers autres montants, et les travaux se feraient au Canada.

M. Mazankowski: Je voudrais poser une autre question.

Le président: Allez-y, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Il se peut que M. Mundy puisse ou ne puisse pas répondre à ma question: saviez-vous si ce véhicule répondait aux exigences canadiennes?

M. Mundy: Oui, monsieur.

Le président: La réponse est «oui». Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je voudrais être juste, mais dans les 300 projets qui ont été satisfaisants y a-t-il eu des cas où nous ayons obtenu de l'argent pour pourvoir à nos services de recherche et de perfectionnement? Les Anglais ou les Américains nous ont-ils jamais payés pour avoir utilisé nos plans en vertu d'un accord unilatéral semblable?

M. Mundy: Oui, monsieur, en ce qui concerne le programme entier de ces 300 projets, environ 25 p. 100 du coût du travail fait au Canada a été financé par des États étrangers.

M. Bigg: Il s'agit de recherche et de perfectionnement?

M. Mundy: Oui, recherche et perfectionnement pour ce programme.

M. Bigg: C'est tout ce que je voulais savoir. Vous avez dit que ce véhicle pouvait être utilisé au Canada et je suis d'accord. Je suis soldat et, à mon avis, il est cent fois supérieur à la porte-mitrailleuse Bren ordinaire ou au CLT parce qu'il semble combiner les meilleurs éléments de ces deux véhicules.

Avons-nous des données techniques au cas où nous aurions besoin de ces véhicules...

[*Texte*]

The Chairman: For future use.

Mr. Bigg: ...for future use? In other words, could we cut our losses in the future and produce this excellent vehicle?

Mr. Mundy: Yes, sir, we get all the benefits through our international arrangements with the United States and the United Kingdom.

Mr. Bigg: Do we have those records now?

Mr. Mundy: Yes, sir, we have access to all this technical information.

Mr. Bigg: That is not quite the answer I want. I would like to know whether we have them here, the blueprints and so forth? I appreciate...

The Chairman: We will get your answer, Mr. Bigg. You want to know if the blueprints and specifications...

Mr. Bigg: I want to know if we have them in our possession now or whether we still are hoping that sometime the Americans will give them to us, if we are good boys.

The Chairman: ...are here in Canada or if they are in the possession of a company in the United States.

Mr. Bigg: That is correct. We paid for them and I would like to know if they are here.

Mr. Mundy: I am told, sir, that the answer to this question is that all of the detail on this particular project that our armed forces require is in their possession. Now this does not mean that this is the total detail because I am told that it amounts to tons of paper. However, if our armed forces have any additional requirements in the future for further detail, it can be obtained.

The Chairman: Is that satisfactory, Mr. Bigg? In other words, if Canada...

Mr. Bigg: I would like to go on record as having said that if we paid this sum of money, I would like to have the important technical blueprints and plans ready for immediate use...

The Chairman: All right.

Mr. Bigg: ...by Canadians for Canadians.

The Chairman: If Canada decided to build this particular vehicle, say, one month from now, could we proceed on our own with all

[*Interprétation*]

Le président: Pour une utilisation à l'avenir.

M. Bigg: Pour usage futur? Pourrions-nous, en d'autres termes, réduire nos pertes et fabriquer cet excellent véhicule?

M. Mundy: Oui, monsieur. Nous obtenons tous les avantages grâce à nos accords internationaux avec les États-Unis et le Royaume-Uni.

M. Bigg: Avons-nous toutes ces données en ce moment?

M. Mundy: Oui, nous avons accès à tous ces renseignements techniques.

M. Bigg: Ce n'est pas tout à fait la réponse à ma question. Je voudrais savoir si nous avons les dossiers ici-même, les bleus, etc.

Le président: On répondra à votre question, monsieur Bigg. Vous voulez savoir si les bleus et les devis...

M. Bigg: Je veux savoir si nous les avons en main ou si nous espérons qu'un jour ou l'autre les Américains nous les donneront, si nous sommes sages.

Le président: ...sont ici, au Canada, ou entre les mains d'une société américaine.

M. Bigg: C'est exact. Nous les avons payés et je voudrais savoir si nous les avons ici.

M. Mundy: Pour répondre à cette question, monsieur, on me dit que nos forces armées ont en main tous les détails nécessaires sur ce projet. Cela ne veut pas dire qu'ils ont toutes les données, car on me dit que cela représente des tonnes de papier. Toutefois, si nos forces armées ont encore besoin d'autres renseignements à ce sujet, ils pourront les obtenir.

Le président: Est-ce que ceci vous satisfait, monsieur Bigg? En d'autres termes, si le Canada...

M. Bigg: Je voudrais déclarer publiquement que, si nous avons payé cette somme d'argent, je voudrais que les bleus et les plans techniques importants soient prêts à être utilisés immédiatement...

Le président: Très bien.

M. Bigg: ...par des Canadiens et pour les Canadiens.

Le président: Si le Canada décidait de construire ce véhicule, disons d'ici un mois, pourrions-nous le faire par nous-même, ayant en

[*Text*]

the necessary blueprints and specifications without US. or U.K. interference?

Mr. Mundy: The brief answer is "yes."

The Chairman: Mr. Noble and then Mr. Whiting.

Mr. Noble: Mr. Chairman, what was anticipated would be the particular advantage to Canada, if this project had been successful? We paid the shot. What were we going to get out of it that the others were not going to get?

• 1040

Mr. Mundy: Sir, first of all, at the time that an inter-departmental committee looked very carefully at the project we thought we would get about $100 million worth of production in Canada through the life of the whole program, which was about one-third of the total anticipated production run.

The second benefit we thought we would get would be to build up a technology in military vehicle procurement in Canada that we did not have, which would enable our armed forces to have a base for repair, overhaul and further technical thinking with respect to the future of this type of armoured vehicle.

The third benefit we thought we would get would be a contribution toward our military balance of payments problem and ensure there would be no additional strain put on it as a result of future large-scale procurements for armoured vehicles that we have to make outside the country.

Finally, the benefits that we would get would ensure that the general technology which is inherent in military-type vehicles and which probably will come up in another generation in commercial type vehicles would be available to Canada.

Mr. Noble: My last question, Mr. Chairman. Has anyone in the world been able to come up with an acceptable vehicle of this type, for instance, Russia, or anybody else?

Mr. Mundy: I am told, sir, that there is a British vehicle and an American vehicle. They are not fully developed and in production, but what is lacking is one single vehicle which harmonizes the design. I cannot tell you anything about other foreign armies.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I would be interested to know who these evaluators were? What positions

[*Interpretation*]

main les bleus et les devis nécessaires, sans l'intervention des États-Unis ou du Royaume-Uni?

M. Mundy: Oui, monsieur.

Le président: A vous, monsieur Noble, puis, M. Whiting.

M. Noble: Si le projet avait connu du succès quels avantages précis avait-on escomptés pour le Canada? Nous avons payé. Qu'allions-nous retirer de plus que les autres?

M. Mundy: En premier lieu; monsieur, lorsqu'un comité interministériel a examiné le projet avec beaucoup d'attention, nous pensions pouvoir réaliser une production d'environ 100 millions, au Canada, pendant la durée du programme entier, soit environ un tiers de la production entière.

Le deuxième avantage serait d'acquérir des connaissances technologiques sur les véhicules militaires, connaissances que nous ne possédions pas et qui permettraient à nos forces armées d'établir une base pour la réparation et la réfection des véhicules et pour d'autres projets techniques, sur l'avenir de ce genre de véhicules blindés.

Comme troisième avantage, nous croyions contribuer à résoudre le problème de notre balance de paiements militaires et pensions qu'on n'y ajouterait pas d'autres pressions, par suite des achats considérables de véhicules blindés que nous allions faire à l'étranger.

Enfin, les avantages obtenus assureraient que la technologie générale, qui est inhérente aux véhicules militaires et qui s'appliquera probablement aux véhicules commerciaux, pour la prochaine génération, seraient accessibles aux Canadiens.

M. Noble: Monsieur le Président, une dernière question. Est-ce qu'il y a une autre nation qui a pu produire un pareil véhicule acceptable, comme par exemple, la Russie ou tout autre pays?

M. Mundy: On me dit, monsieur, qu'il existe un véhicule britannique et un véhicule américain qui ne sont pas encore en production. Il manque toutefois un véhicule qui associerait les deux conceptions. Je ne peux pas vous parler des armements étrangers.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, je voudrais savoir quels ont été les évaluateurs de

[*Texte*]

did they hold? Were they military, or a combination of military and industrial people who got this project started in the first place?

Mr. Mundy: Yes, sir. I would say they were a combination of military and civil. They included project officers in the Department of Industry, scientists in the Defence Research Board, officers in the Canadian Armed Forces, officers from Treasury Board staff and, of course, included in the whole evaluation, was a similar group of people in the United States and in the United Kingdom.

Mr. Whiting: You would be working together then. The three countries would be pooling their technical and military resources in this projcet.

Mr. Mundy: That is right, sir.

Mr. Whiting: The evaluators obviously thought this was a good plan, a good vehicle to build or to produce, then. Was there any dissension among the evaluators?

Mr. Mundy: I think, perhaps sir, we should divide this into two stages. The first stage is when the technical, military, financial and industrial experts of the four countries took a look at what the military were saying they wanted. At that stage there was common agreement that, although it was a high-risk project, the rewards were so great that it was worthwhile trying to get an international program going. The next stage, though, was after the work which I have described, and the project definition phase was completed by F.M.C. and Beloit-Sorel. When all that data was available and, as we have pointed out, there are tons of it, the same group of people had to examine the implications from a technical, financial, industrial and market point of view, of the presentation of this data. When they came to examine this data, they reached a conclusion which, I believe, was pretty well unanimous: it would not be desirable to proceed with the project on an international basis.

The Chairman: All right, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I have just a couple more questions, Mr. Chairman. Did any other country show any interest in being the lead country in this project?

The Chairman: I think that was answered.

Mr. Whiting: Was it? I am sorry if it was.

[*Interprétation*]

ce projet et quel poste ils occupaient. Est-ce que ce sont des militaires ou un mélange de militaires et d'industriels qui ont lancé ce projet?

M. Mundy: Oui. Je dirais, monsieur, que les personnes qui ont évalué ce projet faisaient partie d'un comité mixte de militaires et de civils. Il y avait des agents de projet du ministère de l'Industrie, des savants du Conseil de recherches pour la défense, des officiers de l'Armée canadienne, des agents du Conseil du trésor. En plus évidemment, il existait un groupe similaire de personnes des États-Unis et de Grande-Bretagne.

M. Whiting: Vous étiez les trois pays à travailler en commun. Vous avez, en somme, groupé les ressources technologiques et militaires dans ce projet.

M. Mundy: Oui, monsieur.

M. Whiting: Les évaluations ont trouvé que le véhicule était de bonne conception, facile à construire où à produire. Est-ce que les évaluateurs étaient unanimes dans leur opinion?

M. Mundy: Monsieur, à mon avis, nous devrions peut-être diviser ceci en deux phases. La première phase se situe où les experts en matière technique, militaire, financière et industrielle de ces quatre pays cherchaient à connaître quels étaient les désirs des militaires. Après les avoir écoutés ils ont décidé qu'il était valable de s'engager dans un pareil programme à caractère international bien que ce fut un projet comportant de grande risques. La phase suivante, est le projet que je viens de vous décrire et l'exposé définissant le projet a été complété par, la F.M.C. et Beloit-Sorel. Comme je vous l'ai déjà dit, monsieur, quand ces nombreuses données ont été disponibles, ces mêmes personnes durent étudier les implications du point de vue technique, financier, industriel et du marché. Quand ils les ont examinées, ils ont conclu presque unanimement, qu'il n'était pas profitable de continuer ce projet suivant un principe international.

Le président: Très bien. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, j'ai deux autres questions à poser. Y a-t-il eu d'autres pays qui ont manifesté un intérêt pour diriger ce projet?

Le président: Je pense qu'on a déjà répondu à cette question.

M. Whiting: Ah oui? Si tel est le cas, excusez-moi.

[*Text*]

Mr. Mundy: Yes sir. The United States and the British would have liked to have been the lead country in this project.

Mr. Whiting: I have just one more, then, Mr. Chairman. Mr. Bigg asked if, at any future, date, we could go ahead and build this on our own. Have we got the data to go ahead with it and, I believe you answered that we had, or we could get it. What would happen if one of the...

• 1045

Mr. Bigg: We have not got it yet.

Mr. Whiting: But we can get it though.

Mr. Mundy: I am sorry, sir. We have all the data which our armed forces say they need at the present moment.

Mr. Bigg: No, but I am thinking about the manufacture. Can we blueprint them and put them into production, in short order?

Mr. Mundy: Sir, we did not get that far. In the project definition stage, we definitely did not produce any blueprints. These are just studies of the paramenters.

Mr. Bigg: Oh, I am sorry. I understood you produced two prototype vehicles.

Mr. Mundy: No, sir. We did not produce any hardware, at all, of any nature.

The Chairman: It is all on paper, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Oh, I see.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: All right. If one of the other countries decided to go into production on this, would this data be available to them, and could Canada recoup any of our losses by selling it to them?

Mr. Mundy: I think, in principle, the answer is yes; in practice, the concept of an international vehicle with harmonized requirements had to be abandoned, so the countries then had to go off, in their direction, in accordance with the specific requirements that they wanted; I am not sure that it would be that much value to them, the data that came out of a concept where you are going to have one single vehicle for three armies and an international program.

[*Interpretation*]

M. Mundy: Oui, monsieur. Les États-Unis et la Grande-Bretagne auraient aimé le diriger.

M. Whiting: Encore une autre question, monsieur le président, avec votre permission. M. Bigg a demandé si à l'avenir nous pourrions commencer à travailler sur ce programme seuls. Avons-nous toutes les données pour agir en ce sens et, je le crois bien, vous avez dit qu'on les possédait ou qu'il serait possible de les obtenir. Qu'arriverait-il si l'un des...

M. Bigg: Nous ne les avons pas encore.

M. Whiting: Mais nous pouvons les avoir.

M. Mundy: Veuillez m'excuser, monsieur. Nous avons tous les renseignements dont nos forces armées ont besoin présentement.

M. Bigg: Non, je pense plutôt à la possibilité de le fabriquer. Peut-on fabriquer des maquettes et les lancer sur le marché de la production sous peu?

M. Mundy: Nous ne sommes pas allés jusque là. Au cours de l'exposé définissant le projet, nous n'avons pas en effet reproduit de maquettes. Ce ne sont que des études.

M. Bigg: Veuillez m'excuser. Je croyais que vous en aviez produit deux prototypes.

M. Mundy: Nous n'avons produit aucun matériel de quelque nature que ce soit.

Le président: Merci monsieur Bigg. Tout ceci n'est qu'une étude sur papier.

M. Bigg: Je comprends.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Si d'autres pays décident d'entrer dans la production de pareils véhicules, est-ce que tous ces renseignements pourraient être mis à leur disposition et le Canada pourrait-il ainsi récupérer ses pertes en les leur vendant?

M. Mundy: Je pense qu'en principe, la réponse est oui; en pratique, l'idée d'un véhicule international de conception uniforme a dû être abandonnée. De ce fait, chaque pays a dû aller de son côté suivant ses propres conceptions et ses propres besoins. Je ne suis pas convaincu que ce serait si précieux pour eux s'il y aura un véhicule qui servirait pour trois forces armées et un programme international.

[*Texte*]

Mr. Whiting: No, but just for supposition, if one of these countries did take a second look at this and said, "We could use this in our own country", and the data that was collected prior to this project being scrapped, could they get this data, and would Canada charge them for the use of this data?

Mr. Mundy: If they did use it, we would make a darn good try.

Mr. Whiting: All right. Thank you.

The Chairman: We have to move along to another paragraph here. Before we leave this one, there is just one question I would like to put to Mr. Kniewasser, and then we will ask Mr. Henderson to wrap it up. Mr. Kniewasser, Vote 5, in which the money is set aside for technological purposes and advancement, is it a fact, now, that the Vote includes the word "Canadian" industry, so that we will not have another case such as this one where, correct me if I am wrong, I think, 85 per cent of the money was spent in California and not in Canada. Only 15 per cent of the technological money was spent in Canada, and 85 per cent spent in the United States. I do not think we, as members of Parliament, vote this money to be spent out of the country. We want it spent in Canada. Can you assure the Committee that this is going to be done in the future?

Mr. Mundy: Sir, I do not really think we can. There has been no change in this particular program which prohibits the expenditure of money outside the country. What I can assure you, though, is that the balance in the total program, with respect to funds spent on these programs, is very vastly in favour of Canada. As I mentioned, about 25 per cent of the total funding of the development activity, which has taken place in Canada on the program, has been put up by our military partners.

The Chairman: In this case your Department authorized roughly over $.5 million, knowing that 85 per cent of it was going to be spent in California.

Mr. Mundy: That is right, sir.

The Chairman: Did you think that was a good deal for Canada, when you signed that document?

Mr. Mundy: Yes, sir, we did; because the prospects were that the balance of the expen-

[*Interprétation*]

M. Whiting: Non, mais si l'un de ces pays décidait après avoir examiné à nouveau cette situation, qu'il pourrait utiliser ce véhicule ainsi que tous les renseignements qui ont été obtenus l'abandon de ce projet pourrait-il obtenir ces renseignements et service que le Canada leur ferait payer.

M. Mundy: Si on les utilisait, monsieur, nous essaierions certainement de les vendre à un bon prix.

M. Whiting: Merci.

Le président: Messieurs, nous devons nous dépêcher et entendre l'étude d'un autre alinéa en ce moment. Cependant avant de ce faire j'ai encore une question à poser à M. Kniewasser, puis je demanderais à M. Henderson de terminer. A propos du crédit nº 5, pour lequel des sommes d'argent ont été réservées à des fins d'études technologiques et pour l'avancement est-il exact que maintenant ce crédit comprend le terme «industrie canadienne» afin que ce cas ne se répète pas et veuillez me corriger si je me trompe. Je pense que 85 p. 100 de l'argent a été dépensé en Californie et non pas au Canada. Seulement 15 p. 100 de l'argent destiné aux fins technologiques a été dépensé au Canada, et 85 p. 100 aux États-Unis. Monsieur en tant que députés il ne nous semble pas que nous vous ayons alloué cet argent pour que vous le dépensiez à l'étranger. Nous voulons que ces crédits soient dépensés au Canada. Le Comité aimerait être rassuré à ce sujet pour l'avenir. Pouvez-vous le faire?

M. Mundy: Monsieur le président, je ne crois vraiment pas que nous puissions le faire. Il n'y a pas eu de changement dans ce programme en particulier qui empêche de dépenser de l'argent en dehors du pays. Tout ce que je puis vous assurer, c'est que la balance dans le coût total en ce qui concerne les fonds qui ont été dépensés pour ces programmes, est vraiment à l'avantage du Canada. Je vous l'ai déjà dit, 25 p. 100 du financement du développement, qui a eu lieu au Canada, ont été payés par nos partenaires militaires.

Le président: Dans ce cas, votre ministère a autorisé la dépense de plus d'un demi-million de dollars, en sachant pertinemment que 85 p. 100 seraient dépensés en Californie.

M. Mundy: C'est exact, monsieur.

Le président: Croyiez-vous que ce marché était avantageux pour le Canada, quand vous avez signé ce document?

M. Mundy: Oui, car nos prévisions futures voulaient que la balance de plusieurs millions

[*Text*]

ditures, which would run into many millions of dollars, would have been spent almost totally in Canada, and a hundred million dollar production program would follow.

The Chairman: But that big word "if" was in there; knowing it was in there, you gambled on this operation.

• 1050

Mr. Mundy: We did, sir. But I think it is...

The Chairman: I think that is enough. We have to move along here. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman. Might I just ask a short question, here. It seems that we, in the Public Accounts Committee, are asked to sort of gather up the milk after the cow has kicked over the pail. I am just wondering if there is any way we could ascertain what projects the Department has under consideration, right now, which are of this nature. Is that at all possible?

The Chairman: Could this be provided to us in a form, say, the last year's projects, or the last two years? Would that be available?

Mr. Kniewasser: Yes, we will undertake to try to meet that request.

The Chairman: Thank you, Mr. Kniewasser. Mr. Flemming.

Mr. Flemming: I have one brief question. Do I understand that so far as Canada is concerned, there was disappointment at the decision not to proceed?

Mr. Mundy: Yes, sir. I think there was disappointment that we were not able to push it on to the next phase. However, I think that if, for instance, one of our partners had urged strongly that it be pushed on, even faced with the facts of the project definition study that it did not look like that good a deal from the point of view of an international program, we would have argued strongly to abandon it.

The Chairman: Thank you. Mr. Henderson, have you any comments to add to this?

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I just have two. With respect to your point, you are quite right that the vote does not say the development work must be done in Canada, but the advantage of doing so is, of course, mentioned in subparagraph (3) in the note. And I understand the new Industrial Research and Devel-

[*Interpretation*]

de dollars serait dépensé presqu'entièrement au Canada et qu'un programme d'une centaine de millions de dollars suivrait.

Le président: Mais le mot «si» était là. Sachant qu'il en était ainsi, vous avez fait le pari.

M. Mundy: En effet, monsieur le président. Cependant, je crois que...

Le président: C'en est assez. Nous devons poursuivre l'étude en ce moment. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, puis-je poser une brève question? Il me semble que nous, au sein du Comité des comptes publics devons essayer de rassembler les morceaux quand tous les pots sont cassés. Pourrait-on savoir quels projets le ministère étudie en ce moment. Est-ce possible?

Le président: Est-ce qu'on pourrait nous fournir ces renseignements pour la dernière année ou les deux dernières années. Serait-ce possible?

M. Kniewasser: Oui, nous tâcherons de prendre des mesures pour satisfaire cette demande.

Le président: Merci, monsieur Kniewasser. Monsieur Flemming.

M. Flemming: J'ai une brève question à poser. Dois-je comprendre que la décision de ne pas donner de suite a causé une certaine déception dans les milieux canadiens?

M. Mundy: Oui, nous étions très déçus de n'avoir pu le mener à la phase suivante. Néanmoins, si par exemple, un de nos partenaires nous avait demandé de poursuivre le projet même si l'étude de ce dernier avait prouvé qu'il n'était pas avantageux en tant que programme international, je crois que nous aurions fortement insisté pour qu'il soit abandonné.

Le président: Merci. Monsieur Henderson, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Henderson: Monsieur le président, j'ai deux choses à ajouter. Vous avez parfaitement raison de dire le crédit ne stipule pas que le travail de mise au point doit être fait au Canada, mais l'avantage que cela présenterait est mentionné à l'alinéa 3) de la remarque. Sauf erreur, la Loi stimulant la recher-

[*Texte*]

opment Incentives Act, 1966-67, Chapter 82 of the Statutes of Canada requires it.

It may therefore be that the Commiteee would want to consider the desirability of making this a stipulation in the wording of Vote 5 when the estimates come forward, in light of this discussion.

My other point is that this whole project related, as we understand it, to the Canada-United States Defence Development and Production Sharing Program, which I have here, being a memorandum of understanding signed by Mr. Robert S. McNamara, the Secretary of Defense, and our own Minister of Defence Production on November 21, 1963. This provides that before anything is undertaken in a program of this kind, Canada and the United States must sign a defence development sharing project agreement, but in this particular case, as we understand it, that was not done.

If it had been done, the agreement stipulates that the United States itself would have put up at least 25 per cent of the cost which, of course, was therefore not obtained for the reason that no agreement was signed. Would I be correct in that?

The Chairman: The question would be, why was no agreement signed?

Mr. Mundy: The memorandum of understanding between Mr. McNamara and Mr. Drury which was signed in 1963 was to cover those areas which did not arise out of the military standardization program. This was an ABCA program and not covered by that memorandum.

The Chairman: Not a military project?

Mr. Mundy: Yes, sir, they are both military. They are both projects related to military requirements, but under the ABCA Standardization Agreement, there are special rules that apply, and this memorandum of understanding is to cover other types of projects which are not military standardization agreements.

The Chairman: It is a pretty thin line here, is it not? Mr. Kniewasser?

Mr. Kniewasser: Mr. Chairman, I would like to assure the Committee in respect to civilian industries. As Mr. Henderson has pointed out, there is indeed a requirement that development work be done in Canada. In the military sector, as Mr. Mundy has been

[*Interprétation*]

che et le développement scientifique de 1966-1967, chapitre 82 des Statuts du Canada, le préconise.

Par conséquent, il est possible que le Comité veuille considérer l'opportunité d'introduire cette stipulation dans le libellé de crédit 5 quand, à la lumière de cette discussion, nous aurons les prévisions budgétaires.

D'autre part, tout ce projet, d'après ce que nous croyons comprendre, relève du Programme de partage de la production de défense entre les États-Unis et le Canada dont j'ai le texte attendu qu'il s'agit d'un accord de principe signé par M. Robert S. McNamara, le Secrétaire à la Défense et notre propre ministre de la Production de défense le 21 novembre 1963. Il y est mentionné qu'avant d'entreprendre quoi que ce soit dans le cadre d'un programme de ce genre, le Canada et les États-Unis doivent signer un accord de partage de projet de développement de matériel de défense, ce qui, dans le cas qui nous intéresse, n'a pas été fait.

Si la signature avait été apposée l'accord stipule que les États-Unis devraient payer 25 p. 100 des frais, paiement que nous n'avons pas reçu puisqu'aucun accord n'a été signé. Ai-je raison sur ce point?

Le président: Il convient de se demander pourquoi aucun accord n'a été signé.

M. Mundy: L'accord de principe signé par MM. Drury et McNamara en 1963 devait porter sur les domaines qui ne relevaient pas de programme de normalisation du matériel de défense. C'était un programme ABCA qui ne relevait pas de l'accord de principe.

Le président: Ce n'était pas un projet militaire?

M. Mundy: Si, monsieur, ce sont deux projets de défense. Ils portent tous deux sur les besoins de défense, mais en vertu de l'accord de normalisation de l'ABCA, des règlements spéciaux interviennent, et cet accord de principe doit porter sur d'autres types de projets qui ne relèvent pas des accords de normalisation du matériel de défense.

Le président: Ceci me semble être vraiment très faible comme argument, Monsieur Kniewasser.

M. Kniewasser: Je voudrais assurer au Comité qu'en ce qui concerne les industries civiles, comme l'a signalé M. Henderson il existe réellement une clause qui stipule que le travail de mise au point doit se faire au Canada. Dans le secteur militaire comme l'a

[*Text*]

explaining, sir, it is because of the Defence Production sharing agreement and the effort to pool not just production but also research within the NATO area that this requirement is dropped from time to time when, in the judgment of the people concerned, it is in Canada's interest to take on one particular project in the area of specialization.

The Chairman: Do you have any questions on that?

Paragraph 108 is really just a bookkeeping matter and we will skip that.

Mr. Henderson: It is a very short one, Mr. Chairman.

The Chairman: I think because of time, Mr. Henderson—there is only five minutes—we will go to paragraph 109. We have to be out of here at 11 o'clock sharp this morning. Paragraph 109.

• 1055

Mr. Henderson: Our main point here is that as a specified share of the sale proceeds is to be paid to the Crown, it seemed logical that all instalments of the sale proceeds should be shared accordingly.

When this company asked to keep the whole deposit until the sale was concluded, the Department agreed because the company had claimed that it was in a pre-contractual position.

This matter was raised in the House and the Minister was asked for the name of the company, which he did not disclose. With respect to the comment contained in the latter part of note 109, the Minister stated:

> The Auditor General and the Justice Department differ as to whether an overpayment situation exists. The Justice Department is of the opinion, relating to this specific agreement, that no distribution of the proceeds of sale can be effected until the sale is concluded. When the sale is concluded, the government will receive all money due under the contract.

I have to advise you that we have no knowledge and the files do not indicate where the Justice Department as such was ever consulted. This was a view given by the departmental solicitor which we discussed with the officials of the company. I have his views here and I must report that we are not in agree-

[*Interpretation*]

expliqué M. Mundy c'est en vertu de l'Accord de partage de la production de défense et l'effort visant à la concentration non seulement de la production mais de la recherche également dans le cadre de l'OTAN que ces directives ne sont pas suivies occasionnellement. Les responsables ont jugé à ce moment-là, qu'il était préférable pour le Canada d'entreprendre un projet particulier dans un domaine de spécialisation.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à poser? Le paragraphe 108 est une question de comptabilité que nous laisserons de côté.

M. Henderson: Il est très court, monsieur le président.

Le président: Nous n'avons pas le temps, monsieur Henderson. Il nous reste cinq minutes. Passons au paragraphe 109. Ce matin nous devons quitter les lieux à 11 heures précises. Paragraphe 109.

M. Henderson: A mon avis le point principal dans ce paragraphe, est qu'une partie bien précise des bénéfices de la vente doit être versée à la Couronne et il me semble que tout versement des bénéfices de vente doivent donc être partagé. Le Ministère a donné son accord quand cette entreprise a demandé à garder toute la somme jusqu'à ce que la vente soit conclue. Il était d'accord parce que la compagnie a prétendu qu'elle était dans une situation pré-contractuelle.

La question a été soulevée à la Chambre et on a demandé au ministre le nom de l'entreprise, nom qu'il n'a d'ailleurs pas révélé. En ce qui concerne les commentaires qui apparaissent à la note 109, le ministre a déclaré que:

> l'Auditeur général et le ministère de la Justice ne sont pas d'accord pour déclarer s'il y a dans ce cas excédent de paiement. Le ministère de la Justice pense, qu'en vertu de cet accord particulier, aucun versement des bénéfices de la vente ne peut être effectué avant que la vente n'ait été conclue. Quand la vente aura été conclue le gouvernement recevra la somme qui lui revient en vertu du contrat.

Je dois vous informer que nous ne sommes pas au courant et que les dossiers n'indiquent pas si le ministère de la Justice a été consulté officiellement. C'est une version des faits qu'a donné le solliciteur ministériel dont nous avons discuté avec des dirigeants de l'entreprise. J'ai ses déclarations ici et je dois dire

[*Texte*]

ment with the conclusions he drew from it and so stated at the time that this note went forward.

Mr. Lefebvre: May I ask a couple of brief questions?

The Chairman: Yes, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: What was the net cost to the Canadian government? Is it $3,945,000 for the manufacture of three range direction finders? The original agreement said that the company would receive 100 per cent of the profits of the first sale, 50 per cent of the profits of the second sale, and the Crown would get 100 per cent of the profits of the third.

Mr. Henderson: I understand it is now up to $4,900,000, but I should hasten to explain that as of December 1, 1969, the company has repaid the Crown the $86,000 referred to. Therefore the point raised here is closed.

It is also significant that in all of the subsequent distributions the Department followed the split that is shown in the note. The $86,000 was the outstanding one and the first one which they had questioned and, as I say, the company has now paid it and the matter is finished.

Mr. Lefebvre: So the three items manufactured were sold under the terms of the original agreement after you brought to their attention that this had not been done.

Mr. Henderson: I do not know what actuated them to do the others the way we said, but it might have had some influence, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: In other words, they changed their minds.

Mr. Henderson: You will have to ask the witness that question.

Mr. Lefebvre: Where are these range direction finders installed and where were they manufactured and by whom?

Mr. Henderson: The Minister declined to give the name of the manufacturer because he stated here that it would not be considered in the public interest. I do not know whether the Committee would wish to have that given now. Perhaps Mr. Kniewasser should be asked to express an opinion on it.

The Chairman: Mr. Kniewasser.

[*Interprétation*]

que nous ne paratageons pas les conclusions qu'il en a tiré et nous l'avons déclaré quand la note a été transmise.

M. Lefebvre: Puis-je poser deux brèves questions?

Le président: Oui, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Quel a été le montant net des frais pour le gouvernement canadien? Est-ce que ce sont les $3,945,000 pour la fabrication de trois télémètres? Le contrat original stipulait que l'entreprise devait recevoir 100 p. 100 des profits pour la première vente, 50 p. 100 des bénéfices pour la deuxième vente et que la Couronne recevrait 100 p. 100 des profits de la troisième vente.

M. Henderson: D'après ce que je comprends, monsieur, cette somme s'élève actuellement à $4,900,000, mais je vais immédiatement ajouter qu'à partir du 1er décembre 1969, la société a remboursé à la Couronne, les $86,000 dont nous parlons. Ainsi, la question soulevée ici a été résolue.

Il est également intéressant de signaler que dans tous les versements ultérieurs, le ministère s'est conformé au partage indiqué dans la note.—Les $86,000 représentaient les versements en souffrance et le premier versement qu'ils avaient contesté et comme je l'ai dit l'entreprise a complètement remboursé le gouvernement.

M. Lefebvre: Ainsi les trois articles fabriqués ont été vendus suivant les conditions de l'accord original après que vous leur eussiez signalé qu'il ne l'avait pas fait.

M. Henderson: Je ne sais pas ce qui les a décidés à agir ainsi, mais je pense que cela a pu les influencer, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: En d'autres termes, ils ont changé d'idée.

M. Henderson: Il vous faudra poser la question au témoin.

M. Lefebvre: Où sont installés ces télémètres, où ont-ils été fabriqués et quel est le fabricant?

M. Henderson: Le ministre a refusé de donner le nom du fabricant parce que comme il l'a déclaré ici cela ne servirait pas l'intérêt public. Je ne sais pas si le Comité voudrait l'obtenir maintenant, peut-être qu'on pourrait demander à M. Kniewasser de se prononcer là-dessus.

Le président: Monsieur Kniewasser.

[*Text*]

Mr. Kniewasser: Mr. Chairman, we will be as forthcoming as we can on that point. On the previous point made, we do appreciate the recommendations and observations of the Auditor General and follow them with great pleasure, of course.

Mr. Lefebvre: That is a big step forward for this Committee.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Winch?

Mr. Winch: Mr. Chairman, I know we do not have time to go into it, but on paragraph 108 I would like to ask if the Department will send this Committee its comment in the form of a memorandum on the unusual statement, which we cannot pass by, that you show an amount of only $11 million when the Auditor General says it should be $45 million.

As we do not have time, would you send us a memorandum on that?

The Chairman: Mr. Kniewasser, would that be possible?

Mr. Kniewasser: Yes, indeed. We will undertake to do that, Mr. Chairman.

Mr. Winch: Thank you.

The Chairman: I am sorry we have to close, gentlemen, but before closing, Mr. Kniewasser and your staff, we appreciate your coming and although we appear pretty tough and hard at times, we still appreciate that your Department does have some good deals and that you make money for Canada and that they are not all duds. Unfortunately we have to handle the duds and that is what we are doing this morning.

• 1100

Mr. Kniewasser: Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Kniewasser: Nous allons être aussi directs que possible mais nous avons suivi les recommandations qui nous ont été données par l'auditeur général, en ce qui concerne la question précédente.

M. Lefebvre: C'est un grand pas en avant pour notre Comité.

Le président: Avez-vous une question à poser, monsieur Winch?

M. Winch: A propos du paragraphe 108, je voudrais demander si le ministère nous enverra un commentaire sous forme de mémorandum sur la déclaration inhabituelle que nous ne pouvons pas négliger, et dans laquelle vous mentionnez un montant de 11 millions de dollars quand l'auditeur général dit qu'il devrait être de 45 millions de dollars. Pourriez-vous nous envoyer un mémorandum sur ce sujet?

Le président: Cela serait-il possible?

M. Kniewasser: Oui, monsieur le président, nous vous l'enverrons.

M. Winch: Merci.

Le président: Je regrette d'avoir à lever la séance, mais avant de terminer, je voudrais remercier M. Kniewasser et ses subordonnés, nous apprécions leur venue. Si, parfois, nous semblons un peu durs, nous reconnaissons que votre Ministère fait de bonnes affaires et que vous gagnez de l'argent pour notre pays et qu'il n'y a pas toujours des pertes. Malheureusement, il faut en discuter et c'est ce que nous avons fait ce matin.

M. Kniewasser: Merci, monsieur le président.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 8

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1970

THURSDAY, FEBRUARY 19, 1970

Le MARDI 17 FÉVRIER 1970

LE JEUDI 19 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS		COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS
Chairman	Mr. A. D. Hales	*Président*
Vice-Chairman	Mr. Tom Lefebvre	*Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Bigg,	Forget,	Noble,
Cafik,	[2]Guay (*St. Boniface*),	Rodrigue,
Crouse,	Harding,	Tétrault,
Cullen,	Leblanc (*Laurier*),	Thomas (*Maisonneuve*),
Flemming,	Major,	Whiting,
[1]Francis,	Mazankowski,	Winch–(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

[1] Replaced Mr. Douglas (*Assiniboia*), February 17, 1970.
[2] Replaced Mr. Watson, February 17, 1970.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

[1] A remplacé M. Douglas (*Assiniboia*), le 17 février 1970.
[2] A remplacé M. Watson le 17 février 1970.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

Tuesday, February 17, 1970.
(9)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11:08 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Crouse, Cullen, Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting (12).

Also present: Messrs. Francis, Isabelle, Muir (*Cape Breton-The Sydneys*).

Witnesses: From the Auditor General's Office: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the National Capital Commission:* Messrs. D. H. Fullerton, Chairman; J. MacNiven, Assistant General Manager; J. Kirchner, Director of Finance; and A. E. Morin, Secretary.

The Auditor General received permission to table a Canadian Broadcasting Corporation Breakdown of Classification "OTHER" shown on page 13 of the Auditor General's Report to the Board of Directors for the year ended March 31, 1968.

The Committee conducted a general examination of the witnesses concerning the National Capital Commission and also reviewed the following items in the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 286 – Crown Corporation

Paragraph 116 – National Capital Commission contracts

Paragraph 117 – Penalties for late payment included in grants in lieu of taxes

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le mardi 17 février 1970.
(9)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11h 08. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteil.

Députés présents: MM. Bigg, Crouse, Cullen, Hales, Harding, Lefebvre, Major, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting–(12).

Autres députés présents: MM. Francis, Isabelle, Muir (*Cape Breton-The Sydneys*).

Témoins: Du bureau de l'Auditeur général: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *De la Commission de la capitale nationale:* M.M. D. H. Fullerton, président; J. MacNiven, gérant général adjoint, J. Kirchner, directeur des Finances et A. E. Morin, secrétaire.

L'auditeur général est autorisé à déposer une ventillation de la Société de Radio-Canada, «AUTRES» qui figure à la page 13 du Rapport de l'Auditeur général au Conseil d'administration pour l'année se terminant le 31 mars 1968.

Les députés posent des questions d'ordre général aux témoins au sujet de La Commission de la capitale nationale et des postes ci-après du Rapport de l'Auditeur général du Canada pour l'année financière se terminant en 1968:

Paragraphe 286: – Commission de la capitale nationale

Paragraphe 116: – Contrats de la Commission de la capitale nationale.

Paragraphe 117: – Amendes, pour paiement en retard ajoutées aux subventions tenant lieu d'impôt.

Paragraph 118 – Award to an employee released during the probationary period.

At 12:50 p.m., the Committee adjourned to Thursday, February 19, 1970.

Thursday, February 19, 1970.
(10)

The Standing Committee on Public Accounts met "in camera" this day at 9:45 a.m. the Chairman, Mr. A.D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Major, Noble, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch–(11).

The Committee considered and amended the contents of a letter concerning the securing of travelling expenses statistics.

The said letter to be sent to Dr. Davidson, President of the Canadian Broadcasting Corporation by the Chairman.

The Committee considered a draft report concerning the following Departments on paragraphs in the Auditor General's Report 1968:

Department of Manpower and Immigration,

Department of Indian Affairs and Northern Development,

Department of Industry,

National Capital Commission.

After consideration and amendment, it was agreed unanimously that the report as amended be adopted and The Chairman instructed to present same as the Committee's SECOND REPORT TO THE HOUSE

At 11:25 a.m. the Committee adjourned to February 24, 1970.

Paragraphe 118: – Décisions à l'égard d'un employé congédié durant la période de stage.

A midi 50, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 19 février 1970.

Le jeudi 19 février 1970
(10)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit «à huis clos» ce matin à 9h 45. Le président, M. A.D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Hales, Leblanc (*Laurier*), Major, Noble, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch–(11).

Le Comité étudie et modifie le contenu d'une lettre relatif à la donnée de statistiques de dépenses de voyages.

Le président fera tenir ladite lettre à M. Davidson, président de la société Radio-Canada.

Le Comité étudie le projet de rapport concernant les ministères ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général de 1968:

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

Ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien

Ministère de l'Industrie

Commission de la capitale nationale.

Après étude et modification, il est accepté à l'unanimité que le rapport soit adopté sous sa forme modifiée et que le président soit chargé de le présenter à titre de DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ À LA CHAMBRE.

A 11h 25, la séance du Comité est levée jusqu'au 24 février 1970.

Le greffier du Comité,
J.H. Bennett,
Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 17, 1970.

[*Texte*]

• 1108

The Chairman: Gentlemen, may we proceed? We have with us, this morning, the National Capital Commission and their staff, and the Auditor General and some of his staff. I would ask Mr. Henderson, the Auditor General, to give us a general introduction on the National Capital Commission. If you turn to your Auditor General's report, page 205, paragraph 286, we will proceed on this point. Then, I will call on Mr. Fullerton to introduce his staff and make a general statement. Then, I will accept questions of a general nature concerning the National Capital Commission. We will then proceed with the paragraphs outlined by Mr. Henderson: 116, 117 118 et cetera. I hope we will be through in good time so that the Steering Committee can meet for a few minutes before we adjourn. Mr. Henderson, will you proceed?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Before turning to the National Capital Commission, may I first of all refer to the breakdown requested of the witnesses of the CBC regarding the classification of the item "OTHER" on page 13 of my report to the Board of Directors for the year ended March 31, 1968, wherein they wanted particulars of the figure of $12,550,000. Mr. Chairman, the particulars are here, and I will pass them to the Clerk.

The Chairman: Is it agreed that this be tabled?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Henderson: If you would now open up my 1968 report at page 205, paragraph 286, you will see that the first two paragraphs deal with the basis on which the National Capital Commission was established. It operates under the National Capital Act 1958. Its objects are specified and I think well known. The Commission consists of 20 members from across Canada appointed by the Governor in Council, subject to the control exercised by the Governor in Council. The Commission has wide powers including those relating to—and they are listed there—acquisition; the development of property; construction and maintenance of parks, roads, bridges, buildings and other works and so on.

Paragraph 3 deals with the equity, that is to say, the Crown's investment in the Commission, and if I may be permitted to do so, Mr. Chairman, I will also update these figures as I go along through March 31,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 février 1970

[*Interprétation*]

Le président: Ce matin, nous avons parmi nous la Commission de la capitale nationale, et son personnel, de même que l'Auditeur général et certains de ses collaborateurs. Je vais demander à l'Auditeur général, monsieur Henderson, de nous parler brièvement de la Commission de la capitale nationale. Veuillez ouvrir le rapport de l'Auditeur général, à la page 229, article 286. Ensuite, je demanderais à Monsieur Fullerton de nous présenter son personnel et de nous faire un exposé global, puis on pourra commencer à poser des questions d'ordre général sur la Commission. Nous étudierons ensuite les articles choisis par M. Henderson: 116-117-118 et les suivants. J'espère que nous aurons assez de temps pour permettre au Comité de direction de se réunir quelques minutes avant que nous levions la séance. M. Henderson, s'il vous plaît.

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Avant d'étudier la question de la Commission de la capitale nationale, je vais parler de la ventilation que les témoins de la Société Radio-Canada avaient demandée à propos du point «AUTRES» à la page 13 de mon rapport au Conseil d'administration pour l'année se terminant le 31 mars 1968.

On voulait les détails en ce qui concerne le montant de $12,550,000. Voici tous les détails, je les donne au Greffier.

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: Oui.

M. Henderson: Et maintenant, à la page 229, article 286, vous verrez que les deux premiers paragraphes expliquent pourquoi la Commission a été instituée en vertu de la Loi sur la capitale nationale, 1958. Ses objectifs sont bien connus. La Commission est formée de vingt membres recrutés dans tout le pays et nommés par le gouverneur en conseil. Sous réserve du contrôle exercé par le gouverneur en conseil, la Commission est investie de pouvoirs étendus, y compris les droits d'acquérir et d'aménager des biens, d'aménager et d'entretenir des parcs, voies publiques, ponts, bâtiments et autres ouvrages.

Le troisième paragraphe traite de l'avoir propre de la Couronne dans la Commission et si, monsieur le président veut bien me le permettre, je vais corriger au fur et à mesure, au 31 mars 1969, puisque les comptes

[*Text*]

1969, since the public accounts were tabled in January, and that will put you in possession of more up-to-date information. Here the equity is shown at $181,247,000; March 31, 1969, it fell to $162,292,000, the drop largely because of the completion of the railway project involving the relocation of the Ottawa station. Excluded from these figures always is the value of properties expropriated, but for which compensation has not been paid. In 1968 there was $15,600,000 worth of properties expropriated in respect of which the Bank of Canada would be reimbursing the Commission to the order of $8,130,000. The situation as of March 31, 1969, was that $11,000,000 worth of property stood expropriated in respect of which the Bank of Canada will be reimbursing them $1,310,000.

Now over the page on 206 you see in a small table how ther activities are financed, and for the year that you are considering, the total of the sources provided net funds totalling $25,117,000. The comparable figure for the year 1968-69 was very close to that–$24,615,000.

Paragraph 5 deals with the actual expenditures, and here I would point out that the Commission lives within its budget; that is to say, the funds provided for the year ended March 31, 1968. As the report shows, they expended $22,711,000, leaving an unexpended balance of $2,406,000, and for the year concluded March 31, 1969, they expended rather less–$19,210,000–and the unexpended amount was $5,405,000. There are some further figures given here which perhaps could be filled in on a comparative basis later if members wish.

The summary of expenditures for the two years is perhaps rather interesting. On page 206 you will see in the report before you that we are comparing 1968 with 1967. You might like to jot down the comparable figures for 1969 in total. Capital expenditures in the 1969 year fell from the $11,869,000 to $7,292,000. Operating expenditures were up by about a million dollars at $11,918,000, and the sum of the two, of course, accounts for the $19,210,000 which was expended in that year.

• 1115

I might mention that these operating expenditure increases are largely caused by increased salary and wage costs. I believe in the year ended 1968-69, there was a wage settlement with labour which had a retroactive feature in it which came in.

An hon. member: $535,000.

Mr. Henderson: Thank you.

Now the loans by Canada finance certain of the capital expenditures of the Commission. At March 31, 1968, they totalled $75,116,000 as you see here.

[*Interpretation*]

publics ont été déposés en janvier; vous aurez ainsi les chiffres les plus récents. Ici, l'avoir propre est de $181,247,000. Le 31 mars 1969, il n'était plus que de $162,292,000 à cause du parachèvement du réseau de voies ferrées nécessité par le déplacement de la gare d'Ottawa. Ces chiffres ne comprennent pas la valeur des propriétés expropriées pour lesquelles aucune indemnité n'a été versée. En 1968, il y a eu pour $15,600,000 de propriétés expropriées. De ce montant $8,130,000 devaient être remboursés par la Banque du Canada. Le 31 mars 1969, la valeur des propriétés expropriées s'élevait à 11 millions de dollars; à cet égard, la Banque du Canada versera $1,310,000 à la Commission.

A la page 229, vous voyez dans le petit tableau comment les activités de la Commission sont financées; pour l'année que vous examinez, l'ensemble des sources a constitué un fonds net de $25,117,000. En 1968-1969, le fonds net était de $24,615,000.

Le cinquième paragraphe traite des dépenses réelles et, à ce sujet, je tiens à vous dire que la Commission s'en est tenue à son budget; elle n'a dépensé qu'une partie des fonds prévus pour l'année qui s'est terminée le 31 mars 1968. Comme le rapport l'indique, elle a dépensé $22,711,000, ce qui laisse un solde non dépensé de $2,406,000. Et pour l'année qui s'est terminée le 31 mars 1969, elle a dépensé encore moins, soit $19,210,000 et le solde non dépensé se chiffre à $5,405,000. On donne d'autres chiffres que l'on pourrait peut être comparer plus tard si les membres du Comité le désirent.

Le tableau récapitulatif des dépenses des deux dernières années est, je crois, très intéressant. A la page 230 du rapport, on établit une comparaison entre 1967 et 1968; vous aimeriez peut-être y ajouter les chiffres comparatifs pour l'année 1969. Les dépenses en immobilisation, en 1969, sont passées de $11,869,000 à $7,292,000. Les dépenses d'exploitation ont accusé une hausse d'environ un million de dollars pour atteindre le chiffre de $11,918,000. Les dépenses totales s'élèvent à $19,210,000.

L'augmentation des salaires et des traitements est la principale cause expliquant la hausse des dépenses d'exploitation. En 1969, il y a eu passation d'une convention collective comportant une mesure rétroactive.

Une voix: $535,000.

M. Henderson: Merci. Certaines immobilisations effectuées par la Commission sont financées par des prêts consentis par le gouvernement du Canada. Le 31 mars 1968, ces derniers se chiffraient à $75,116,000 et

[*Texte*]

At March 31, 1969, the loan figure stood at $65,876,000. The interest on these loans over the two years has averaged about $3,800,000. Only about $400,000 to $500,000 of this is paid by the NCC out of its income, which of course can only come from rentals and that sort of thing. The balance is paid from the parliamentary appropriation. The same situation is true in respect of loan repayments it has been able to make. The proceeds of sales enabled them, for example, to pay $272,000 out of loan repayments of $4.5 million in 1968, and they were able to do rather better in 1969, when the proceeds of sales enabled them to pay about half the $10 million that they repaid to the government.

Mr. Chairman, as is mentioned in the last paragraph but one of the note on page 207, the Public Accounts Committee has expressed definite views on the practice followed by the government over the years here in both advancing the capital money to buy the properties and then advancing the money again to repay the loans, and also to put them in funds so that they could pay the interest back. The situation remained unchanged through 1968, this being one of the unimplemented recommendations, but in 1969 there can now be said to have been partial implementation of the Committee's recommendation when Treasury Board directed that starting in the year 1970-71, loans for other than Green Belt lands will be provided by the government only to acquire, improve and service properties which are to be sold to other users, thereby enabling the National Capital Commission to repay the loans. The National Capital Commission will thus provide in its future budgetary appropriations for the payback of loans which were used to purchase land which is not for resale. This, Mr. Chairman, following on the statement made by Dr. Davidson in respect of his loan treatment when he was appearing before us, indicates continued if only partial implementation of what the Committee has been recommending and I am sure will commend itself to the members as being a useful step forward in that direction.

Now that is a very quick rundown, Mr. Chairman, of what we are saying here in the Crown corporation section of my report. As you can appreciate, behind this exists a lengthy report which I have submitted to the members of the National Capital Commission. I have only given you a summary here. It is a report similar to the one that you examined in detail for the NCC. By handling it this way, I am able to get it to you perhaps a little faster than otherwise would be the case if you were to examine the NCC in the same detail that you brought to the CBC.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson.

We have with us the Chairman, Mr. D. H. Fullerton, and I would ask you, Mr. Fullerton, to introduce your staff and assure you we are pleased to have you and your staff with us this morning.

[*Interprétation*]

le 31 mars 1969, à $65,876,000. Le montant des intérêts, pour les années 1968 et 1969, s'élevait à environ $3,800,000 dont environ $400,000 à $500,000 ont été couverts par les revenus de la C.C.N. et le reste par des crédits parlementaires. La même remarque s'applique au remboursement des emprunts qu'elle a pu faire. En 1968, les recettes de vente lui ont permis de rembourser $272,000 des emprunts remis qui s'élevaient à 4.5 millions de dollars, et en 1969 elles lui ont permis de payer environ la moitié des 10 millions de dollars qu'elle a remis au gouvernement.

Monsieur le président, comme on le voit au dernier paragraphe de la page 231, le Comité des comptes publics a des vues bien précises sur les façons de procéder du gouvernement quand il s'agit d'avancer des capitaux pour acheter des propriétés, puis ensuite d'avancer l'argent pour rembourser les emprunts et enfin de placer ces derniers de façon à pouvoir payer l'intérêt. En 1968, la situation est restée la même, mais, en 1969, on peut affirmer qu'il y a eu mise en œuvre partielle de la recommandation du Comité puisque le Conseil du Trésor avait décrété qu'à partir de 1970-71, les prêts que le gouvernement accorderait pour des terrains autres que ceux de la ceinture de verdure ne serviraient qu'à l'achat, à l'amélioration et au service des propriétés destinées à être vendues à d'autres usagers. La Commission de la capitale nationale a pu ainsi rembourser ses emprunts. Elle affectera une partie des crédits qu'elle demandera à l'avenir au remboursement des emprunts grâce auxquels elle a acheté des terrains non destinés à la revente. Ces faits, monsieur le président, qui font suite à l'exposé sur le traitement des emprunts que nous a présenté antérieurement M. Davidson, montrent qu'il y a une mise en œuvre partielle, mais continue des recommandations du Comité et je suis sûr que les membres adopteront cette mesure utile.

C'est là un bref aperçu de ce qu'on dit dans mon rapport au chapitre des Sociétés de la Couronne. Comme vous pouvez le voir, il existe un rapport détaillé que j'ai soumis à la Commission de la capitale nationale. Ce rapport est semblable à celui que vous avez étudié en détail pour la CCN. De cette façon je puis vous renseigner peut-être un peu plus rapidement que je le pourrais si vous examiniez la Commission de la capitale nationale avec autant de minutie que vous aviez consacrée à l'étude de Radio-Canada.

Le président: Merci, monsieur Henderson.

Nous avons parmi nous ce matin le président de la Commission, M. Fullerton. Je vais vous demander de nous présenter les membres de votre personnel. Soyez assuré que nous sommes enchantés de votre présence parmi nous ce matin.

[*Text*]

Mr. D. H. Fullerton (Chairman, National Capital Commission): Thank you, Mr. Chairman. May I start out by introducing Mr. MacNiven our Assistant General Manager, Operations; Mr. Kirchner, our Director of Finance and Mr. Morin, the Secretary of NCC.

I have no formal statement prepared, all I have are a few notes and if I may, I will speak to them for about 10 minutes or so, after which I will throw it open for general questions.

The Chairman: It is just a brief outline we want.

Mr. Fullerton: Just a brief outline.

The Chairman: Yes.

Mr. Cullen: Pardon me, Mr. Chairman, I was trying to determine where we were heading here. The Auditor General has reported in a very cursory way, as he has to. He gave us the information that is already in the book which most of us have read, and now Mr. Fullerton, I assume, is going to comment on that same phase. Are we going to get to paragraphs 116, 117 and 188 on page 66? Is this what we are going to discuss or are we getting background information?

The Chairman: As I outlined at the beginning, Mr. Cullen, this is the procedure we will follow. When Mr. Fullerton is through, we will accept some general questions and then go into paragraph 116.

Mr. Cullen: Thank you, sir.

Mr. Fullerton: My understanding is that some general statement is expected of me in terms of current policy and goals instead of some attempt to defend the nefarious deeds of the past which will be discussed later on.

Let me start out by saying that this is a time of change at NCC, the change is in part the change in the Chairman, but I am thinking of something broader than that. I am thinking in terms of four main points and I will list them and then I can come back to them in terms of my response to your questions.

The first is the budgetary restraint. That has brought about a slowing of the growth of our expenditures, a slowing of the growth of our staff, in fact, our staff are now tapering off gradually.

The second major change is the emphasis on Hull. Back in June the Minister made a statement on this. I cannot attempt to paraphrase it and all I will do is to read a paragraph from his statement which explains the growing emphasis in our operations on Hull.

I would like to quote from the Minister's statement in the Commons on May 29, 1969.

[*Interpretation*]

M. D. H. Fullerton (président, Commission de la capitale nationale): Monsieur le président, je vous présente le directeur adjoint des opérations et de l'exploitation, M. MacNiven; puis M. Kirchner, directeur financier et M. Morin, secrétaire de la Commission de la capitale nationale.

Je n'ai pas préparé de discours; dès lors, je vous adresserai la parole pendant 10 minutes environ, puis vous serez invités à poser des questions.

Le président: Nous voulons juste un très bref exposé.

M. Fullerton: Un très bref exposé.

Le président: Oui.

M. Cullen: Je voudrais savoir où nous en sommes. L'auditeur général nous a fait un rapport assez rapide sur les renseignements qui sont déjà dans le livre et que nous avons lus la plupart d'entre nous. Je présume que vous avez des observations à nous faire part sur le même aspect de la question. Allons-nous aborder les articles 115, 116 et 117 qui se trouvent à la page 75?

Le président: Monsieur Cullen, c'est ce que nous ferons quand M. Fullerton aura terminé son exposé; nous laisserons ensuite libre cours aux interrogatoires et nous passerons à l'article 116.

M. Cullen: Merci, monsieur.

M. Fullerton: Si je comprends bien, on attend de moi une déclaration générale sur la politique et les objectifs généraux de la Commission de la capitale nationale beaucoup plus qu'un plaidoyer qui se propose la défense des actes infâmes qui ont marqué le passé et dont nous parlerons plus tard.

La Commission de la capitale nationale est en pleine évolution; naturellement le président a changé ce qui a contribué partiellement à cette évolution. Je songe toutefois à une perspective beaucoup plus large embrassant quatre points fondamentaux qui marquent cette évolution.

Il s'agit d'abord des restrictions budgétaires qui ont entraîné un ralentissement de la croissance de nos dépenses et de notre effectif.

Le deuxième changement c'est l'importance croissante accordée à la région de Hull. Le ministre a fait une déclaration à ce sujet; je vais vous en faire part en lisant un paragraphe qui montre dans quelle mesure on accorde davantage d'importance à Hull. Je vous lis la déclaration du ministre à la Chambre des communes, le 29 mai 1969.

[*Texte*]

In a Canada where languages, cultures and geography breed deep loyalties, the common meeting ground, the Capital Region, must be a strong and true reflection of the country. It must be one of the major elements contributing to national pride. In it, each Canadian must find his personal identity strengthened and his perspective broadened by tangible expressions of mutual respect and trust.

The Minister went on to point out that the premiers at the Federal-Provincial Constitutional Conference in February 1969 unanimously adopted a resolution that the core of the Canadian capital region should include Hull as well as Ottawa.

The Chairman: What Minister was that at that time?

Mr. Fullerton: Mr. Marchand.

The Chairman: Mr. Marchand. Thank you.

Mr. Fullerton: That was my second point of change in the National Capital, the inclusion of Hull as an effective part of the National Capital core.

The third main change in the NCC in our operations is the growing involvement of other governments, particularly the two newly-created regional governments of Ottawa-Carleton and Outaouais Regions. I cannot discuss that in detail, it is still a matter of a continuing discussion between the two provinces and Ottawa, except to say that this will inevitably mean a greater sharing of priorities or an accepting of commonly agreed priorities. It will also mean greater and perhaps more formal co-operation between these two other bodies and NCC, and between the two bodies themselves.

My fourth point of change and it is an important point, is that the emphasis up to now on NCC has been mainly on what I would call cosmetics, the building of our beautiful parkways and parks in Ottawa, the taking out of the train tracks and that is important. It was extremely important in the past, but there is a growing emphasis in all our priorities on the problem of environmental pollutions. I suppose you can describe that simply by saying that the sewers are becoming more important than parkways in our thinking, in spite of the fact that a trademark of the National Capital Commission is its beautiful parkways.

Instead of going on it would probably be more profitable to respond to questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fullerton. Mr. Mazankowski and then Mr. Francis.

[*Interprétation*]

Dans un Canada où la langue, la culture et la géographie engendrent de profondes loyautés, le terrain commun d'entente, la capitale, doit vraiment réfléter le pays. Elle doit être l'élément principal de la fierté nationale. En elle chaque Canadien doit retrouver une identité personnelle plus grande et un horizon élargi par une expression tangible de respect et de confiance mutuelle.

Ensuite, le ministre a déclaré que les premiers ministres à la conférence fédérale-provinciale sur la Constitution de février 1969 avaient adopté à l'unanimité une résolution déclarant que le centre de la région de la capitale nationale devrait comprendre Hull tout autant qu'Ottawa.

Le président: Quel ministre était-ce?

M. Fullerton: M. Marchand.

Le président: Merci.

M. Fullerton: Le deuxième changement apporté à la Commission de la capitale nationale est donc d'inclure Hull dans le centre de la région de la capitale nationale.

Le troisième changement qui a caractérisé notre activité, c'est l'engagement progressif des autres gouvernements, c'est-à-dire les gouvernements régionaux de l'Outaouais et d'Ottawa-Carleton. Je ne peux pas en parler de façon détaillée, car c'est encore sous forme de projet et fait l'objet de discussions continues entre les deux provinces et Ottawa. Mais ceci entraînera inévitablement une mise en commun des priorités et l'acceptation d'un plan prioritaire partagé. On assistera en outre à une collaboration plus étroite entre ces organismes d'une part et la Commission de la capitale nationale d'autre part, puis entre l'un et l'autre de ces deux organismes.

Le quatrième changement, c'est que si l'on a insisté sur l'aspect esthétique de la région, l'aménagement des parcs et des routes de plaisance entourant Ottawa, la suppression des voies ferrées, maintenant nous mettons l'accent sur la question de la pollution de nos eaux environnantes. Les égoûts prennent plus d'importance dans la liste prioritaire que la création des routes de plaisance qui ont pourtant toujours fait la réputation de la Commission de la capitale nationale.

Je pense qu'au lieu de continuer, il serait préférable de répondre aux questions, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fullerton. Monsieur Mazankowski et ensuite Monsieur Francis.

[*Text*]

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I was interested in your remarks, Mr. Fullerton, concerning budgetary restraint. I wonder if you could enlighten the Committee what your present staff is and to what degree your staff is tapering off, as you mentioned. I would be interested to know to what degree your staff is tapering off and criteria you are using to establish who or who is not being removed from your staff.

Mr. Fullerton: Well, the staff fluctuates in number because of seasonal occupation. As you know, part of our function is gardening around the national capital. We are running now from a maximum of about 700 down to 500 in the wintertime, but I think at the present time the average staff employment is exactly 600 people, a cut of about 25 people from some seven, eight or nine months ago. That cut was accomplished almost entirely through attrition. To expand on that, I think we told eight people to be prepared to go and, of those, seven had found alternate jobs prior to the night of departure and I am told the other man has prospects.

Mr. Mazankowski: In other words you are saying that only a total of eight had to seek other employment then.

Mr. Fullerton: Yes.

The Chairman: Are you finished, Mr. Mazankowski?

Mr. Mazankowski: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Francis and then Mr. Cullen.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I have two areas of questioning, the first one involving the comments of Mr. Henderson and the budgeting procedures. Is it correct that the NCC is required to acquire sites for other government departments on occasion, not just for its own long-term holdings, and these would be part of the budget of the NCC.

Mr. Fullerton: These sites are bought through loans, in other words they are financed through loans and at the time that they are transferred to departments to build on, mainly public works, these funds are transferred back and the loans paid off. Now that is a simplified version of a rather complicated operation.

Mr. Francis: It does tend to inflate your budget though to that extent, because you are involved in property acquisitions that are not part of your long-term planning of the national capital as such.

[*Interpretation*]

M. Mazankowski: Monsieur le président, j'ai écouté avec attention les remarques de M. Fullerton au sujet des restrictions budgétaires; je me demande, Monsieur Fullerton, si vous pourriez préciser davantage et nous dire quel est votre présent effectif et nous dire sous quelles proportions votre personnel a diminué et sur quels critères vous basez-vous pour décider quels seront ceux qui seront mis à pied?

M. Fullerton: Le nombre d'employés varie. Comme vous le savez, une partie de notre fonction consiste à entretenir les jardins de la Capitale nationale en raison des travaux saisonniers. Le nombre d'employés atteint un maximum de 700 en été et diminue à 500 en hiver. Le nombre moyen d'employés atteint exactement 600, je pense, ce qui veut dire une diminution d'environ 25 sur le chiffre d'il y a quelques mois. La diminution du nombre provient presque entièrement de l'élimination naturelle. Nous avons informé 8 personnes, je pense, qu'elles devraient s'attendre à être mises à pied, et sept d'entre elles avaient trouvé un autre emploi, et on me dit que le huitième a des perspectives d'emploi.

M. Mazankowski: Vous voulez dire que seulement 8 personnes ont dû chercher un autre emploi, n'est-ce pas?

M. Fullerton: Oui.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Mazankowski?

M. Mazankowski: Oui, monsieur le président.

Le président: Monsieur Francis, ensuite monsieur Cullen.

M. Francis: Monsieur le président, j'ai deux questions à poser. La première concerne les commentaires de M. Henderson et la budgétisation. Est-ce exact que la Commission doit acquérir, à l'occasion, des terrains pour d'autres ministères de l'État, et que ces achats font partie du budget de la Commission de la Capitale nationale?

M. Fullerton: L'achat de ces terrains se fait au moyen d'emprunts et lorsque les terrains sont transmis aux ministères qui désirent y construire des édifices publics, les fonds sont virés de nouveau et les emprunts remboursés. C'est la version simplifiée d'une opération assez compliquée.

M. Francis: Cela tend à enfler votre budget jusqu'à un certain point n'est-ce pas, parce que vous acquérez des propriétés qui ne font pas partie de la planification à long terme de la Commission de la Capitale nationale.

[*Texte*]

Mr. Fullerton: Yes, that builds it up at the time although it brings it down afterwards as the loans are repaid.

The Chairman: Mr. Kirchner, have you any other comment on that?

Mr. J. Kirchner (Director of Finance, National Capital Commission): The budgetary provision does not include the funds for the acquisition of this type of property, as Mr. Fullerton said, they are acquired out of loans—and when you use the word "budgetary", that would be outside.

Mr. Francis: This would not be reflected in the totals given to us by Mr. Henderson a few minutes ago?

Mr. Kirchner: They will be included, yes, but they will be cited separately from the budgetary requirements.

Mr. Francis: Loans from Canada for the acquisition of property is a separate item . . .

Mr. Kirchner: That is right.

Mr. Francis: . . . and that really does not involve the general purposes, except incidentally, of the National Capital Commission.

Mr. Chairman, this leads me to the second series of comments which relate to the very welcome remarks of Mr. Fullerton that there has been this fundamental change, that it is looking to more than cosmetics—looking to fundamental development of the national capital region.

Can Mr. Fullerton comment on some of the recent property acquisitions, such as LeBreton flats and on Rideau Street where there is a fairly substantial capital involvement, and just how does he see the use of these resources at this point?

Mr. Fullerton: These two main properties were bought in anticipation of a much faster expansion in government building and office buildings than can clearly possibly take place. The plan at the time that LeBreton Flats and the central area around the old station was bought was that within a few years there would be complexes built on this land, including

• 1135

government office buildings plus some private commercial buildings and perhaps even apartments.

A prospective slowing down in the expansion of the governments space requirement and the prospective slowing down in the growth of the city means that these two areas of land will be slower to develop. Furthermore, this means that there might

[*Interprétation*]

M. Fullerton: Oui, le budget augmente à certains moments et diminue par la suite, au moment du remboursement des prêts.

Le président: Est-ce que vous avez d'autres commentaires à ajouter à ce sujet, monsieur Kirchner.

M. Kirchner (Directeur de la finance, Commission de la Capitale nationale): Le budget ne comprend pas les fonds pour l'acquisition de ce genre de propriétés, comme l'a dit M. Fullerton, car ces fonds sont obtenus au moyen d'emprunts, et lorsqu'on utilise le terme «budgétaire», cela veut dire dépenses extérieures.

M. Francis: Ces fonds ne sont pas compris dans les totaux qu'a donnés M. Henderson, il y a quelques moments?

M. Kirchner: Si, ils seront inclus, mais ils seront mentionnés à part. Ils ne seront pas compris dans les exigences budgétaires.

M. Francis: Les fonds prévus pour l'acquisition des propriétés sont un article à part.

M. Kirchner: C'est juste.

M. Francis: Et ils ne concernent vraiment pas les objectifs généraux de la Commission, sauf par incidence.

Monsieur le président, cela m'amène à ma deuxième série de commentaires qui ont trait aux remarques de M. Fullerton, accueillies avec grand plaisir. Selon celui-ci, il s'est produit un changement radical concernant le développement fondamental de la région de la capitale nationale, et non seulement son apparence.

M. Fullerton pourrait-il nous parler des récentes acquisitions de propriétés, comme le secteur LeBreton, et les propriétés dans la rue Rideau où des capitaux assez considérables ont été investis, et de quelle façon entrevoit-il l'utilisation de ces ressources en ce moment?

M. Fullerton: Ces propriétés ont été acquises en prévision d'une expansion beaucoup plus rapide de la construction d'immeubles du gouvernement. Au moment de l'achat du secteur LeBreton et des propriétés adjacentes à l'ancienne gare, on prévoyait la construction sur ces terrains, dans quelques années, de complexes qui comprendraient des immeubles de bureaux pour le gouvernement, des immeubles commerciaux pour les entreprises privées, et peut-être même des maisons d'appartements.

S'il y avait diminution des besoins d'espace du gouvernement et ralentissement dans la croissance de la ville, ces deux emplacements se développeraient plus lentement. De plus, il pourrait se produire un changement important dans la planification de ceux-ci. Voilà

[*Text*]

be a substantial change in the shape of the planning concerning them. That is going on at the present time. I think it premature, Mr. Francis, to make any public announcement on that at the present time.

Mr. Francis: But there is a rethinking of land use here and at the appropriate time you will make some announcement.

Mr. Fullerton: That is right, exactly.

The Chairman: Mr. Francis, may I interject for the benefit of those people here from the four corners of the country. So everybody knows what we are talking about, where are LeBreton flats? You correct me if I am wrong, but I think it is at the foot of Wellington Street on you way to Hull just past the new National Museum.

Mr. Francis: You described it very well, Mr. Chairman.

The Chairman: Will you continue, Mr. Francis.

Mr. Francis: The second area I wanted to ask Mr. Fullerton about, Mr. Chairman, is in line with his examination of more fundamental things. Is the NCC developing a policy towards urban transportation? Is it in any way involving itself? Is it holding any discussions with various authorities on both sides of the river in this respect—because it is obviously a part of long-term planning?

Mr. Fullerton: The Chairman is obviously involving himself, as you probably have read in the papers lately.

Mr. Francis: Well, I read the paper and I guess you do too.

Mr. Fullerton: The problem with public transit is that there are a number of jurisdictions involved. This is not at the core of NCC's functioning. It is part of our broad mandate but not central to our normal terms of reference. Talks have started in a rather desultory way about this problem. My own view, if I can express it as a view of the Chairman as opposed to being shall we say accepted NCC policy, is that there must be co-operation between the federal government in terms of its parking arrangement, which we have talked about off and on, there must be co-operation from the City of Ottawa in terms of its own parking arrangements particularly in respect of parking on downtown streets and lack of priority given to buses, there must be co-operation from the federal government and the province, the province certainly in respect of the taxes it levies on diesel fuels for Ottawa buses; the regional government in terms of its own road-building plans in terms of its own particular transportation role. Somebody made

[*Interpretation*]

ce qui se passe en ce moment et je pense, monsieur Francis, qu'il est encore trop tôt pour faire une déclaration publique à ce sujet.

M. Francis: Mais on est en train de repenser à l'utilisation de ces terrains et vous aurez une déclaration à faire en temps utile.

M. Fullerton: C'est bien juste.

Le président: Monsieur Francis, permettez que je vous interrompe pour indiquer à ceux qui viennent de différentes régions du pays où se trouve le secteur LeBreton. Si je ne m'abuse, ces terrains sont près de l'extrémité de la rue Wellington qui conduit à Hull, un peu plus loin que le nouveau Musée national.

M. Francis: Vous en avez donné une très bonne description, monsieur le président.

Le président: Veuillez poursuivre, monsieur Francis.

M. Francis: Je voudrais aussi poser à M. Fullerton des questions à la suite de son examen des points plus fondamentaux. La Commission est-elle en train d'élaborer une politique relative au transport urbain? Se trouve-t-elle engagée d'une façon ou d'une autre à ce sujet? Est-ce qu'il y a des pourparlers en cours avec les autorités intéressées, des deux côtés de la rivière, à ce sujet, puisque cela fait évidemment partie de la planification à long terme?

M. Fullerton: Vous avez probablement vu dans les journaux récemment que le président de la Commission de la Capitale nationale s'occupe de cette question.

M. Francis: Je lis les journaux et je pense que vous les lisez aussi.

M. Fullerton: Le transport en commun cause un problème parce qu'il relève de plusieurs compétences. Le problème du transport en commun ne se rapporte pas directement aux opérations de la Commission. Il fait partie de notre mandat général et ne concerne pas particulièrement notre mandat régulier. Les pourparlers ont été entamés de façon assez décousue à ce sujet et ce que je vais dire c'est simplement l'opinion du président, non pas la pensée propre de la Commission: il doit y avoir collaboration de la part du gouvernement fédéral, en ce qui concerne les terrains de stationnement, dont il a été question de temps à autre; de la part de la ville d'Ottawa, en ce qui concerne ces propres terrains de stationnement, et surtout en ce qui concerne le stationnement dans les rues du cœur de la ville, et le manque de priorité accordée aux autobus; de la part du gouvernement fédéral et de la province, de la part de la province en particulier puisque c'est elle qui impose des droits sur le carburant diesel qu'utilisent les autobus d'Ottawa;

[*Texte*] [*Interprétation*]

the proposal that a conference be called soon between these parties and I am enthusiastically in favour of this, Mr. Francis.

●1140

Mr. Francis: I am happy to hear that, Mr. Chairman; it seems to be a sensible thing to do. Is it the intention of the NCC to make any specific recommendations to the government in the near future with regard to its policy of parking in the central area?

Mr. Fullerton: This topic has been discussed from time to time over the past five months. The government is conscious of the problem and it is also facing parallel problems that make it a difficult and intractable special problem to solve.

Mr. Francis: In your view, do you think the federal government could act alone on this matter?

Mr. Fullerton: No, my own preference is for an agreed sort of party plan to solve Ottawa's transportation problem and that can mean some subsidies from the federal government, entirely apart from the parking aspects I have spoken about so much.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I find myself in such substantial agreement with Mr. Fullerton and these are welcome words, I am sure, to many people in the region, that I do not wish to push any further on it because I know we could talk all day about transportation problems.

However, I have one last question, if I may. In regard to pollution control—and again I commend the National Capital Commission for its interest and its initiatives here because we all recognize that we have a very serious problem in the national capital region—is there any over-all plan envisaged for water and air pollution control? Is the Commission going so far as to set certain objectives to be met by way of standards or is it commissioning any studies which would give guidance on this kind of thing?

Mr. Fullerton: First of all, this I suspect again involves the NCC straying a bit far into somebody else's pasture.

Mr. Francis: But somebody has got to stray a bit, Mr. Fullerton. It just cannot be left sitting the way it is.

Mr. Fullerton: The main problem is the pollution from the north side of the Ottawa River and that stems from two kinds of pollution, industrial and human. Quebec plans have been advanced and I am certain that the NCC and the government are going to respond to those plans and to share in the cost of cleaning up that pollution.

enfin de la part du gouvernement régional pour ce qui est des plans de construction des routes, en fonction du rôle particulier qu'elle joue dans le domaine du transport. Quelqu'un a proposé de tenir une conférence d'ici peu, je suis tout à fait enthousiaste dans ce sens, monsieur Francis.

M. Francis: Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur le président, c'est une décision sensée. La Commission a-t-elle l'intention de faire des recommandations particulières au Gouvernement dans un avenir rapproché au sujet de sa pensée sur le stationnement dans le centre de la ville?

M. Fullerton: Nous en avons discuté à quelques reprises au cours des cinq derniers mois. Le gouvernement est conscient du problème mais il fait aussi face à des ennuis parallèles qui rendent le problème très spécial et très difficile à résoudre.

M. Francis: Est-ce que vous pensez que le Gouvernement fédéral peut agir seul?

M. Fullerton: Non, je pense qu'il faudrait établir une entente entre les 5 autorités concernées. Le gouvernement fédéral accorderait alors des subventions. Il n'est pas question ici de la question du stationnement dont j'ai longuement parlé.

M. Francis: Monsieur le président, je suis tellement d'accord avec M. Fullerton et je suis certain que les gens de la région sont heureux d'entendre ces paroles que je ne veux pas poursuivre la discussion sur ce sujet. Je sais que nous pourrions parler toute la journée des problèmes de transport.

J'ai toutefois une dernière question à poser. En ce qui concerne la lutte contre la pollution, et encore une fois, je félicite la Commission de l'intérêt qu'elle manifeste et de son esprit d'initiative sous ce rapport parce que nous reconnaissons tous que le problème est très sérieux dans la région de la capitale nationale, donc, est-ce que vous avez songé à établir un plan général pour la lutte contre la pollution de l'air et de l'eau? La Commission a-t-elle établi des objectifs, des normes? A-t-elle subventionné des études qui nous permettraient de nous orienter?

M. Fullerton: Je dois dire pour commencer que la Commission, je le soupçonne, s'ingérerait dans un domaine qui ne la concerne pas.

M. Francis: Il faut bien le faire un peu, monsieur Fullerton. Les choses ne peuvent rester telles quelles.

M. Fullerton: La pollution en provenance de la rive nord de la rivière Outaouais constitue le problème majeur. Les déchets industriels et humains sont en cause. Les plans du Québec ont été présentés et je suis certain que la Commission de la capitale nationale et le gouvernement réagiront et qu'ils participeront aux frais de nettoyage.

[*Text*]

Mr. Francis: I am sure this is most welcome and we will be delighted. What about the Rideau River? Have you taken an interest there also?

Mr. Fullerton: Again, that is an internal Ontario stream and I think there are some bounds on our functioning.

Mr. Francis: I think, Mr, Chairman, I have imposed enough on the Committee. Thank you.

The Chairman: All right, Mr. Francis. Mr. Cullen is next, then Mr, Muir and Mr. Crouse. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Fullerton, I want to disagree with your use of word, "cosmetic" as the kind of work that has been done by the NCC. Comestics, to me, have too much of a temporary connotation and I think what NCC has done in this city is commendable. I came here first as a tourist and was impressed; I have been more impressed since I have been here as an M.P. I certainly do not look upon it as a temporary thing, I think the sort of things you have done with the Colonel By Drive, the moving out of the tracks that sort of thing, are very commendable. Let us see if we can find a more permanent word than "cosmetic".

I am from one of these four corners that Mr. Chairman was discussing and my first connection, other than as a tourist, with the NCC was with visiting students. I wonder if you have any policy with the NCC whereby you endeavour to contact schools that are within a certain radius of the capital who come here to visit frequently? I know the people in the Ottawa Valley are here quite frequently. I am from an area that is about 450 miles from here and whether you know it or not, a lot of them have never heard of the National Capital Commission. I wonder if you have any policy whereby you contact schools within a radius of, let us say, 500 or 1,000 miles to let them know what is in Ottawa without usurping the responsibilities of the city and second what facilities can or do you make available or what assistance do you give to visiting students?

Mr. Fullerton: I think I will call our Secretary to speak to that question.

• 1145

The Chairman: Mr. Morin.

Mr. A. E. Morin (Secretary, National Capital Commission): As a matter of fact there is quite a bit of work done in this regard with schools. It is not within any particular radius that they are contacted, they are contacted pretty well acroos the country. Material is sent to all the schools with the result that

[*Interpretation*]

M. Francis: Le programme arrive à point et nous en serons enchantés. Avez-vous fait quelque chose dans le cas de la rivière Rideau?

M. Fullerton: Encore une fois, il s'agit d'un cours d'eau intérieur de l'Ontario et je pense qu'il y a des limites à ce que nous pouvons faire.

M. Francis: Merci, monsieur le président. Je pense avoir pris assez de temps. Merci.

Le président: Très bien, monsieur Francis. M. Cullen, M. Muir et M. Crouse. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président merci. Tout d'abord, monsieur .Fullerton je ne suis pas d'accord avec votre emploi des mots «aspect esthétique» pour décrire le travail que fait la Commission. Ces mots évoquent quelque chose de trop temporaire et je trouve que la Commission a fait un travail admirable. J'ai été très impressionné lorsque je suis venu en touriste la première fois et je le suis encore plus depuis que je suis député. Je ne considère certainement pas les travaux comme étant temporaires. Les travaux de la promenade Colonel By, l'enlèvement des rails, tous ces travaux sont dignes d'éloges. Essayons de trouver un mot qui évoque plus la permanence que les mots «aspect esthétique».

Je viens de l'une des différentes régions du pays, pour répéter l'expression du président, et mon premier contact avec la Committion à part celui que j'ai eu comme touriste s'est fait lors d'une visite d'étudiants. La Commission de la capitale nationale a-t-elle pris l'habitude de communiquer avec les écoles qui sont situées dans un certain rayon de la capitale et dont les écoliers viennent souvent à Ottawa? Je sais que les gens de la vallée de l'Outaouais viennent ici fréquemment. Je viens d'un endroit qui est situé à 450 milles d'ici et croyez-le ou non, un grand nombre des habitants n'ont jamais entendu parler de la Commission de la capitale canadienne. Existe-t-il un programme grâce auquel vous pouvez communiquer avec les écoles dans un rayon de 500 à 1,000 milles afin de leur faire connaître Ottawa sans usurper les responsabilités de la ville? En second lieu, quelles installations pouvez-vous mettre ou mettez-vous à la disposition des étudiants visiteurs?

M. Fullerton: Je pense que je vais demander à notre secrétaire de répondre à la question.

Le président: Monsieur Morin.

M. A.-E. Morin (Secrétaire de la Commission de la capitale nationale): Nous faisons beaucoup de travail en ce qui concerne les écoles. Nous ne communiquons pas avec elles dans un rayon particulier mais en général par tout le pays. Nous envoyons de la documentation aux écoles et il en résulte de nombreuses deman-

[*Texte*]

there are many requests for help in arranging tours, et cetera . . .

Mr. Cullen: Excuse me, do you send this material to the schools first or do you wait until somebody writes in? Do you have a policy of contacting the schools first?

Mr. Morin: Both ways.

Mr. Cullen: Both ways and what schools do you contact? For example, in the City of Sarnia, would you contact the secondary schools or public schools?

Mr. Morin: Secondary and primary. The schools are very interested in arranging tours for their students and they contact us usually after having had slides and lecture material from us and then we help make arrangements for them when they are here. There is usually a variety of things we can do, but mostly it is just a case of not knowing their way around so we direct them. I believe last summer there were some 50,000 passed through our offices.

Mr. Cullen: So this information is made available throughout Canada, you would say.

Mr. Morin: It is expanding.

The Chairman: I think, Mr. Cullen, your question was this. Have you a mailing list of the schools in Sarnia and do you send them a brochure?

Mr. Morin: Yes.

Mr. Cullen: I would not want to be that parochial. I am thinking more nationally.

The Chairman: I am taking that city as an example.

Mr. Cullen: Which is a good city.

The Chairman: Do you do this for every city in Canada?

Mr. Morin: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cullen: Second, coming in here as a tourist and then subsequently as an M.P. I have had occasion to leave by the airport. I noticed a half-constructed drive-in theatre in that area. Is the NCC involved in that area and are we going to have a drive-in out there?

Mr. Fullerton: That was built on the present main road to the airport, the McCarthy Road it is called. I

[*Interprétation*]

des d'aide pour l'organisation de voyages et ainsi de suite.

M. Cullen: Pardon, faites-vous parvenir la documentation aux écoles en premier ou si vous attendez qu'elles communiquent avec vous? Avez-vous choisi de communiquer d'abord avec les écoles?

M. Morin: Nous sommes parfois les premiers, parfois les écoles communiquent avec nous avant.

M. Cullen: Avec quelles écoles communiquez-vous? Par exemple, à Sarnia, communiqueriez-vous avec les écoles secondaires ou avec les écoles publiques?

M. Morin: Secondaires et primaires. Les écoles sont très intéressées à organiser des voyages pour les écoliers et elles communiquent ordinairement avec nous après avoir reçu de nous des diapositives et des renseignements. Nous aidons aussi à l'organisation de leur séjour. Nous pouvons leur être utiles de plusieurs façons mais ordinairement ils ne connaissent pas la ville et nous leur indiquons où aller. Je crois que 50,000 écoliers sont venus à nos bureaux l'été dernier.

M. Cullen: Les renseignements sont donc diffusés par tout le Canada.

M. Morin: Nos services prennent de l'importance.

Le président: Je pense, monsieur Cullen, que votre question était la suivante. Avez-vous une liste des écoles de Sarnia auquelles vous feriez parvenir des brochures?

M. Morin: Oui.

M. Cullen: Je ne veux pas faire preuve d'esprit de clocher. Je pense sur le plan national.

Le président: Je prends cette ville comme exemple.

M. Cullen: C'est un bon exemple.

Le président: Procédez-vous ainsi pour chacune des villes du Canada?

M. Morin: Oui.

Le président: Merci.

M. Cullen: Lorsque je suis venu ici comme touriste puis comme député, j'ai quitté la ville par avion. J'ai remarqué dans la région de l'aéroport un cinéma en plein air, en voie de construction. Cette région relève-t-elle de la Commission de la capitale nationale? Y aura-t-il dans ce secteur un cinéma en plein air?

M. Fullerton: Le cinéma a été construit près de la route actuelle menant à l'aéroport, le chemin Mc-

[*Text*]

saw that sign the day after I was appointed Chairman of NCC, in September. I complained about it to the Township of Gloucester who replied that it had been zoned to suit that purpose and nothing could be done about it. Even if the NCC had expropriated, they still could have moved it 50 yards or so away and started again. So clearly, this is a further pollution of that main artery and I think it did contribute, perhaps, to decision to build an airport parkway which by-passes that completely.

Mr. Cullen: This parkway is going to go ahead, then.

Mr. Fullerton: That will be done. It was announced December 6 or 7.

The Chairman: Mr. Cullen, will you allow a supplementary here?

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I have one supplementary on this. I would like to ask Mr. Fullerton if there ever was any thought given by the NCC in the initial—possibly you would not know the details—concept of the Greenbelt to including that property in the Greenbelt? When I looked at the boundary I wondered why it was not part of the original Greenbelt.

Mr. Fullerton: That started out as part of the Greenbelt, but I understand it was later sold.

The Chairman: Mr. Cullen, you may proceed.

Mr. Cullen: You are not suggesting, I hope, that this rerouting is being done because a drive-in theatre is going in there.

• 1150

Mr. Fullerton: No, it is a blend of a whole number of problems caused by that main road. It mainly stems from the fact that, first of all, the Government of Canada is building a complex at Confederation Heights and that has poured streams of people straight across the main airport road.

Secondly, the City of Ottawa has allowed subdivisions to build up right alongside this main road. And these are the two main causes of the need to build a separate parkway, a limited access parkway. But the two at fault are the Government of Canada and the City of Ottawa in not planning wisely enough it seems to me.

Mr. Cullen: Does NCC not take any responsibility? Surely you have an obligation to advise both these

[*Interpretation*]

Carthy. J'ai vu l'enseigne le jour qui a suivi ma nomination au poste de président de la Commission de la capitale nationale, en septembre. Je me suis plaint au township de Gloucester et on m'a dit que le zonage répondait à cette exigence et qu'il n'y avait rien à faire. Même si la Commission expropriait le cinéma, il pourrait être reconstruit à une cinquantaine de verges plus loin. Il s'agit certainement d'une sorte de pollution de cette artère principale et je pense qu'elle a peut-être influé sur notre décision de construire une voie d'accès à l'aéroport qui évitera le cinéma tout à fait.

M. Cullen: On construira donc une voie d'accès.

M. Fullerton: Oui, nous l'avons annoncé le 6 ou le 7 décembre.

Le président: Monsieur Cullen, autorisez-vous une question complémentaire ici.

M. Cullen: Oui.

M. Francis: Monsieur le président, j'ai une question complémentaire. Je voudrais demander à M. Fullerton si la Commission a déjà pensé au début,—vous ne connaissez peut-être pas les détails,—d'inclure cette propriété dans la ceinture de verdure? En examinant les limites, je me suis demandé pourquoi cette propriété ne faisait pas partie de la Ceinture de verdure originale.

M. Fullerton: Au début, elle faisait partie de la Ceinture de verdure, mais elle a été vendue par la suite.

Le président: Monsieur Cullen, vous pouvez continuer.

M. Cullen: J'espère que vous ne dites pas qu'on a fait dévier le tracé parce qu'il s'y trouvait un cinéma en plein air?

M. Fullerton: Non, la route principale est à l'origine d'un grand nombre de problèmes. D'abord, le gouvernement du Canada construit un ensemble d'édifices à Confederation Heights et il en résulte une circulation importante dans les routes croisant la route principale de l'aéroport.

Deuxièmement, la ville d'Ottawa a autorisé la construction de groupes de maisons le long de cette route principale. Pour ces deux raisons majeures, il faudrait construire une voie distincte à accès limité. Les deux responsables sont le gouvernement du Canada et la ville d'Ottawa qui n'ont pas agi avec suffisamment de sagesse et de prévoyance.

M. Cullen: Est-ce que la Commission de la capitale nationale n'assume pas une partie de la responsabilité?

[*Texte*]

governments that we have an airport in the north end of the city to which we are going to have to have access.

Mr. Fullerton: Well, the city zoning is controlled by them. The NCC has very little say in this matter.

Mr. Cullen: Fine. I have one more area, Mr. Chairman, and then I will finish. I am somewhat concerned, Mr. Fullerton, about these pronouncements that you make. I only hear about them from reading the press. I wonder if these are personal opinions—that you are, to use a horrible expression, putting a flag up the flagpole to see if anybody salutes. You want to ban cars downtown as much as possible. Without contacting anybody, apparently, you indicate that you are going to charge civil servants for parking, which may or may not be a good thing.

Is this your own personal thinking or is this an over-all policy that the Commission came up with? Is this just something that you are shooting out to see what kind of reaction you get? You are sure getting a reaction from the civil servants. I just wonder if this is really helping the NCC. I would like to think of the NCC as having an over-all policy and then sitting down with the City of Sarnia—pardon me, parochial thinking—the City of Ottawa . . .

The Chairman: We will excuse you, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: . . . the City of Ottawa and the federal government Treasury Board or what have you, and say, "This is what we have in mind, Treasury Board, so that when you are negotiating with civil servants the next time you might point out to them that they are probably going to have to pay for parking".

The Chairman: I think he has the question.

Mr. Cullen: Are these things that you are just throwing out to see what people are going to do, or is it an over-all plan that you have?

Mr. Fullerton: Well, let us start out with the basic point that a problem is facing our national capital. Now my own view—and it is a very strongly-held view—is that the only proper way of getting a sensible policy is to inform the people, get them involved, tell them the truth about the problems in our national capital. From that people will then take sensible decisions.

Now there has been discussion of the problems of public transit in Ottawa. These touch our planning deeply but primarily they have to be talked about in sensible terms. That can only flow, I suggest, from a free public debate about this. The papers are involved certainly, the M.P.s are involved, the voters are involved. In order to understand the transportation problem in Ottawa, you have to understand the role that parking plays in it. The government's providing

[*Interprétation*]

Vous avez le devoir d'avertir ces deux gouvernements que nous avons un aéroport dans le nord de la ville auquel il faudra avoir accès.

M. Fullerton: Le zonage municipal relève d'eux. La Commission a très peu à dire là-dessus.

M. Cullen: Très bien. J'ai une autre question à étudier, ensuite j'aurai terminé. Je me fais du souci monsieur Fullerton, au sujet des déclarations que vous avez faites. Je n'en entends parler que lorsque je lis les journaux. Je me demande s'il s'agit d'opinions personnelles—opinions que vous exprimez afin de voir s'il y aura une réaction. Vous voulez interdire autant que possible la circulation en ville. Sans consulter qui que ce soit, vous dites que vous allez faire payer des frais de stationnement aux fonctionnaires, ce qui pourrait être ou ne pas être une bonne chose.

S'agit-il de votre opinion ou d'une ligne de conduite mise au point par la Commission? Est-ce simplement pour connaître dans quel sens les réactions vont se produire? Vous obtenez certainement une réaction de la part des fonctionnaires. Je me demande si c'est très profitable pour la Commission de la capitale nationale. A mon sens, la Commission de la capitale nationale devrait avoir une ligne de conduite générale qu'elle discuterait ensuite avec la ville de Sarnia—pardon, c'est de l'esprit de clocher,—la ville d'Ottawa . . .

Le président: Nous vous excusons, monsieur Cullen.

M. Cullen: . . . la ville d'Ottawa et le Conseil du Trésor du gouvernement fédéral. Elle pourrait dire au Conseil du Trésor: «Voilà notre pensée, messieurs, c'est pourquoi lorsque vous négocierez avec les fonctionnaires de nouveau vous pourrez leur faire remarquer qu'ils auront probablement des frais de stationnement à payer.»

Le président: Je pense qu'il a la question.

M. Cullen: Essayez-vous de voir quelles seront les réactions des gens ou s'il s'agit d'un de vos plans généraux?

M. Fullerton: Commencons avec cet élément fondamental. Notre capitale nationale a un problème. Mon opinion, et j'y tiens beaucoup, est que la seule façon d'obtenir une ligne de conduite sensée est de renseigner les gens, de les mettre en cause et de leur dire la vérité au sujet de notre capitale nationale. A partir de là, les gens prendront des décisions raisonnables.

On a discuté des problèmes de transport public à Ottawa. Ils touchent notre planification de près, mais il faut d'abord en parler en termes sensés ce qui ne peut se faire que lors de délibérations libres ouvertes au public. Les journaux sont certainement en cause, les députés le sont aussi, de même que les électeurs. Afin de comprendre le problème du transport à Ottawa, il faut comprendre le rôle qu'y joue le stationnement. Le gouvernement assure le stationne-

[*Text*]

free parking to civil servants damages public transit in Ottawa. Futhermore, it subsidizes a certain privileged class, those who drive their cars to work. That is part of the issue.

There is parking on the streets. There are major subsidized buses in order to persuade people to leave their cars at home. Now you ask me is this a proper function for a Chairman of the NCC. I will answer you that in my view it is a proper function and if the government does not like it, it can tell me to get the hell out. Now have I answered you?

• 1155

Mr. Cullen: Yes. I cannot say that I agree with your contention though. Stirring it up is one thing but coming forth with something plausible, an overall plan, and say this is why we are doing this because we are going to increase the number of buses. To me it should all be done in a discussion rather than you simply indicating that this is what you think should be done. And you use the words "a privileged class, those who drive their cars to work". These are people who have to come from all centres, it is more convenient for them, they have earned the right to drive a car, they pay taxes so that they can have streets to get to these parking spots. It is one thing to come up with something positive, but, to me, you seem to be throwing out these ideas that are doing nothing but stirring up the civil servant. People are now zooming in on the civil servant, "How come that guy gets free parking", and this sort of thing. I cannot see that that kind of confrontation approach is particularly healthy for the image of the NCC.

The Chairman: Look, I must interrupt here, Mr. Cullen. There is one part of your question I do not think was answered. Were these your own personal views or were they views that emanated from a discussion of the Commission. I think this was hardly answered, Mr. Fullerton. It is a combination, I suppose.

Mr. Fullerton: Well, let me explain this. The Chairman is I think the Executive Officer of NCC. Part of his job is to make speeches and part of his job is to educate the public.

The Chairman: Well, may I put a question to you this way and simplify it. Did you discuss the parking matter in the Commission before you made the announcement?

Mr. Fullerton: This has been discussed among the staff over a long period of time.

The Chairman: Gentlemen, I am allowing a very wide range here this morning. I hope your question

[*Interpretation*]

ment gratuit aux fonctionnaires, ce qui porte préjudice au transport public à Ottawa. En outre, ce système favorise une certaine classe privilégiée, celle des gens qui prennent leur voiture pour aller travailler. C'est l'un des aspects du problème.

Il y a aussi le stationnement dans les rues. Il y a des autobus afin de persuader les gens de laisser leurs voitures à la maison. Vous me demandez maintenant s'il s'agit d'une des fonctions du président de la Commission de la capitale nationale. Je vous répondrai que c'est véritablement l'une des fonctions et que si le gouvernement n'est pas d'accord, il peut me dire de déguerpir. Vous ai-je répondu?

M. Cullen: Oui. Je ne peux pas dire que je suis d'accord avec vous. Il est bien de soulever la question mais il vaut mieux en venir à une solution plausible, à un plan général et dire qu'il y a lieu de prendre certaines mesures parce qu'il faut augmenter le nombre d'autobus. Quant à moi, il est préférable de discuter certaines choses plutôt que de dire que c'est ce qui devrait être décidé à votre avis. Vous parlez de «catégorie privilégiée» de ceux qui prennent leur voiture pour aller au travail. Ces gens viennent d'un peu partout, il est plus pratique pour eux de prendre leur voiture. Ils ont gagné le droit de conduire, ils paient des impôts afin d'avoir des rues qui leur donnent accès aux endroits où ils stationnent. C'est bien d'avoir des idées positives, mais j'ai l'impression que vous ne lancez ces idées que pour semer de l'émoi chez les fonctionnaires. On s'attaque maintenant aux fonctionnaires: «Comment se fait-il qu'ils peuvent stationner gratuitement»? et ainsi de suite. Je ne crois pas que cette façon de procéder soit particulièrement salutaire pour la Commission de la capitale nationale.

Le président: Je dois vous interrompre, monsieur Cullen. Je pense que l'on n'a pas répondu à une partie de votre question. Venez-vous d'émettre une idée personnelle ou des idées qui ont fait suite à une discussion de la Commission? Je pense que vous avez à peine répondu à cette question, monsieur Fullerton. Je suppose que les aspects en sont multiples.

M. Fullerton: Permettez-moi de vous donner des explications. Je crois que le président est le directeur de la Commission de la capitale nationale. Une partie de son travail consiste à prononcer des discours et à renseigner le public.

Le président: Je veux vous poser une question mais je simplifierai. Avez-vous discuté de la question du stationnement avec la Commission avant de faire votre annonce?

M. Fullerton: Le personnel en a discuté longuement.

Le président: Messieurs, je vous accorde beaucoup de latitude ce matin. J'espère que votre question tien-

[*Texte*] [*Interprétation*]

will be on the basis that these policies that are decided upon have a direct bearing on the financial picture and we are to deal with the financial picture as laid down here. Just keep this in mind with your questions. Mr. Muir and then Mr. Crouse.

dra compte du fait que les lignes de conduite discutées influent directement sur la situation financière et que nous devons traiter de la situation financière telle qu'elle est présentée maintenant. Souvenez-vous-en lorsque vous posez vos questions. Monsieur Muir, puis M. Crouse.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Well, Mr. Chairman, just one or two short simple questions to my old friend, Mr. Fullerton.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Monsieur le président, j'ai une ou deux questions, courtes et simples pour mon vieil ami M. Fullerton.

Mr. Fullerton: Short and simple—come on, Bob.

M. Fullerton: Courtes et simples—vas-y Bob.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): We have the Ottawa Improvement Commission, I presume, in 1899, succeeded by the Federal District Commission in 1927, and then the National Capital Act in 1958. To include Hull as well as Ottawa, to use the Chairman's words, "as an effective part of the national capital" would an amendment to the Act be required?

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): En 1899, je crois, existait la *Ottawa Improvement Commission* à laquelle succédait en 1927, la Commission du district fédéral, puis la Loi sur la capitale nationale en 1958. Afin d'inclure Hull, pour répéter les paroles du président, «dans le secteur de la capitale nationale», faudrait-il modifier la Loi?

The Chairman: The question is would it require an amendment ot the National Capital Act in order to include the City of Hull?

Le président: La question est celle-ci, faudrait-il modifier la Loi sur la capitale nationale afin d'inclure la ville de Hull?

Mr. Fullerton: In my own opinion, no. I will ask a staff member to cover it.

M. Fullerton: A mon avis, la réponse est non. Je demanderai à un membre du personnel d'étudier la question.

Mr. Kirchner: No, the National Capital Act covers the total national capital region which includes Hull and other municipalities on the Quebec side as well as those municipalities on the Ontario side.

M. Kirchner: Non, la Loi sur la capitale nationale couvre toute la région de la capitale nationale, ce qui comprend Hull et d'autres municipalités du côté québécois, de même que certaines municipalités de l'Ontario.

The Chairman: Mr. Muir continue.

Le président: Poursuivez, monsieur Muir.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Yes. To get a little parochial this time—and I do not blame the gentleman for saying Sarnia, that is an important city to him, as Sydney is to me. I was wondering when will the National Capital Commission reopen the Churchill Avenue access to the Ottawa River Parkway?

I am informed it would relieve much of the peak hour traffic pressure at the Island Park Drive intersection where the traffic—probably some of you know about it—is backed up for blocks, preventing householders from getting in and out of their lanes and garages. Although it is no problem to me, I am informed by people here in Ottawa that it is urgently needed.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Oui. Je ferai moi aussi un peu d'esprit de clocher—je cromprends le monsieur qui parle de Sarnia, cette ville signifie autant pour lui que Sydney pour moi. Je me demande quand la Commission de la capitale nationale rouvrira l'avenue Churchill qui donne accès à la route de plaisance de l'Outaouais.

On me dit que les problèmes des heures d'affluence en seraient résolus au carrefour de la route Island Park, où les embouteillages atteignent la longueur de plusieurs pâtés de maisons, et empêchent les gens de sortir de leurs entrées et de leurs garages. Le problème ne se présente pas dans mon cas, mais des gens d'Ottawa m'ont dit qu'il est urgent de trouver une solution.

Mr. J. MacNiven (Assistant General Manager, National Capital Commission): I think the problem is more than just Churchill Avenue. The major problem is really Champlain Bridge, and I think it is a problem related to all bridges across the river. As we have taken time to observe the traffic in the area, it is our considered view that opening up Churchill Avenue would, in fact, cause us problems on the

M. J. MacNiven (Directeur général adjoint, Commission de la capitale nationale): Le problème dépasse la question de l'avenue Churchill. Le problème majeur est vraiment celui du pont Champlain et je pense que le problème touche tous les ponts qui enjambent la rivière. Comme nous nous sommes attardés au problème de la circulation dans la région, nous sommes d'avis que l'ouverture de l'avenue Churchill nous causerait

[*Text*]

parkway which in no way would relieve the problem along Island Park Drive which is directly related to the capacity of Champlain Bridge. If there were four lanes on Champlain Bridge I woul suggest that the traffic would not be backed up on Island Park Drive. We have looked the situation over very, very carefully and we feel that the opening of Churchill Avenue would in no way relieve the problem along Island Park Drive.

• 1200

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Well, what are your plans for improving the situation?

Mr. MacNiven: In fact, it would hurt the movement along our own parkway in the east-west direction.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): What are your plans for improving the situation?

Mr. MacNiven: Well, I think the plans are then related to the total bridge crossing of the Ottawa River. One happens to be at Champlain Bridge which is directly related to our own internal transportation problem on our parkways. To me the situation is totally related to the remaining crossings of the Ottawa River. We have just spent about $1 million renovating the Champlain Bridge to make it safe for the public and had considered extending it. In the total over-all plan of crossings of the river this was not the right place to extend it at this particular time.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Well, I will leave that for now. Maybe Mr. Francis will want to follow it up a little later.

Mr. Fullerton, when is the Chairman of the National Capital Commission going to take the agency firmly in hand. I have been told—whether correctly or incorrectly—that so-called planning experts and other specialists on the NCC staff have become so accustomed to ignoring the Chairman that they pretty well run the show. Are you, as the new Chairman, going to re-establish executive authority?

Mr. Fullerton: Well, frankly I have.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): A simple question.

Mr. Fullerton: A simple answer. I have.

[*Interpretation*]

des difficultés sur la route de plaisance sans toutefois résoudre le problème de circulation de la route Island Park, problème qui se rattache directement à la capacité du pont Champlain. Nous avons étudié la question de très près et nous sommes d'avis que l'ouverture de l'avenue Churchill ne résoudrait pas le problème de circulation sur la route Island Park.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Quels sont vos projets en vue d'améliorer la situation?

M. MacGiven: De fait, ce projet gênerait le cheminement des voitures le long de notre propre route de plaisance dans la direction est-ouest.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Quels sont alors vos projets pour améliorer la situation?

M. MacGiven: Nos projets visent surtout l'ensemble des voies à l'entrée ou à la sortie des ponts sur la rivière Ottawa. L'un de ces croisements de voies se trouve au pont Champlain et le problème de circulation à cet endroit est étroitement relié à nos propres problèmes de transport sur nos routes de plaisance. A mon avis, c'est un problème qui affecte tous les autres croisements de voie à l'entrée ou à la sortie des ponts de l'Outaouais. Nous venons de consacrer un million de dollars à la rénovation du pont Champlain pour assurer la sécurité du public à cet endroit et nous avons étudié la possibilité de mettre en marche d'autres projets du même genre. Compte tenu de nos projets d'ensemble à ce sujet, nous avons constaté que nous n'avions choisi ni le bon emplacement ni le temps approprié pour faire ces améliorations.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Bon, je laisse tomber le sujet pour le moment quitte à ce que M. Francis le reprenne peut-être un peu plus tard.

Monsieur Fullerton, quand donc le président de la Commission de la Capitale nationale prendra-t-il fermement en mains la direction de cette agence? On m'a dit, à tort ou à raison, que les soi-disant experts en planification et autres spécialistes du personnnel de la CCN ont tellement pris l'habitude de ne pas tenir compte des opinions du président que ce sont eux maintenant qui dirigent la Commission. Allez-vous, à titre de nouveau président, rétablir l'autorité de la direction?

M. Fullerton: A vrai dire, c'est déjà fait.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Je vous pose là, une simple question.

M. Fullerton: A une simple question je vous donne une simple réponse. C'est déjà fait.

[*Texte*]

The Chairman: I think we will drop that subject at that point. "I have" is the answer.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): One more question. Are you, sir, a full-time Chairman or are you engaged in other activities for a monetary reward?

The Chairman: I do not think I will allow that question. It is just a little bit out of order, I think, at this point. Sorry, Mr. Muir.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Mr. Chairman, I am looking for information. I am sure Mr. Fullerton would be glad to answer. I am not asking how much he gets, I am not interested in that. Is he fully a full-time employee engaged as the National Commission Chairman?

The Chairman: All right. We will take it up to that point.

Mr. Fullerton: Technically, no; in fact, yes.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): In other words, Mr. Fullerton, you are not writing any more columns on sex in Sweden.

Mr. Fullerton: No.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): This is it, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, Mr. Crouse then Mr. Lefebvre, then Mr. Bigg. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, Mr. Chairman. The National Capital Commission was established according to the report of the Auditor General by the National Capital Act of 1958. I wonder if Mr. Fullerton would repeat the date on which the National Capital Act was expanded to include the City of Hull. I did not catch the date on which this actually happened.

Mr. Fullerton: This is going back a long time, I think, back to 1915, was it not?

The Chairman: Mr. Isabelle, have you a supplementary?

Mr. Isabelle: Well, it is regarding information. I believe it was in 1927 that for the first time the City of Hull was included in what we call the national capital region.

Mr. Fullerton: Yes, 1927 is the date, that is right.

The Chairman: All right. Mr. Crouse proceed.

Mr. Crouse: Dealing with expenditures, I note in the Auditor General's report where it reads on page 205:

[*Interprétation*]

Le président: Il vaudrait mieux laisser tomber ce sujet et ne s'en tenir qu'à la réponse de M. Fullerton.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): J'aimerais poser une autre question. Occupez-vous, monsieur, votre poste de président à plein temps ou vous occupez-vous d'autres activités rémunérées?

Le président: Je n'autorise pas cette question, car elle est quelque peu irrecevable en ce moment, je regrette monsieur Muir.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Monsieur le président, je voudrais des renseignements et je suis sûr que M. Fullerton répondra volontiers. Je ne lui demande pas quel est son traitement annuel. Je demande simplement s'il occupe à plein temps son poste de président de la Commission de la Capitale nationale.

Le président: Bon, j'autorise cette question, ainsi formulée.

M. Fullerton: Théoriquement, non; de fait, oui.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Autrement dit, monsieur le président, vous ne rédigez plus d'articles dans les journaux au sujet de la vie sexuelle en Suède.

M. Fullerton: Non.

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Voilà, monsieur le président, tout ce que je désirais savoir.

Le président: Bien. Monsieur Crouse, ensuite Messieurs Lefebvre et Bigg. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, la Commission de la Capitale nationale a été créée, suivant le rapport de l'Auditeur général, en vertu de la Loi sur la Capitale nationale, en 1958. Est-ce que M. Fullerton pourrait répéter la date à laquelle on a inscrit la ville de Hull dans cette Loi? Je n'ai pas compris la date.

M. Fullerton: Il y a très longtemps que cela a eu lieu; cela remonte à 1915, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Isabelle, avez-vous une question supplémentaire à poser?

M. Isabelle: Une question supplémentaire pour obtenir des renseignements. Je crois que c'est en 1927 que pour la première fois la ville de Hull est devenue une partie de la région de la capitale nationale.

M. Fullerton: Oui, en 1927, c'est exact.

Le président: Bon, veuillez poursuivre, monsieur Crouse.

M. Crouse: A propos de dépenses, par exemple, je remarque dans le apport de l'Auditeur général à la page 229, ce qui suit:

[*Text*]

Subject to the control exercised by the Governor in Council, the Commission has wide powers including those relating to: acquisition and development of property; construction and maintenance of parks, roads, bridges, buildings and other works . . .

Now there has been a tentative announcement, I think, for some $200 million in expenditures for the construction of Fisheries and Forestry headquarters, Manpower and Immigration headquarters, and Consumer and Corporate Affairs buildings in the City of Hull.

Mr. Fullerton: How much was that amount you cited?

Mr. Crouse: The press article on this indicated that the expenditures for these three buildings would be in the nature of some $200 million.

Mr. Fullerton: Well, that is absolute nonsense. With all respect.

The Chairman: Well, Mr. Fullerton, maybe you could give an estimate of cost and that might clear it up.

• 1205

Mr. Crouse: Yes. Could you indicate what these three buildings would cost then if the press have been wrong in their assumption.

Mr. Fullerton: I doubt that those three buildings based on a per square foot cost would exceed $25 million.

Mr. Crouse: For the three buildings.

Mr. Fullerton: Yes. Of course, it could vary. It depends upon their size.

Mr. Crouse: That is $25 million each, Mr. Chairman?

Mr. Fullerton: In total, in total.

The Chairman: Well, maybe you can . . .

Mr. Fullerton: It may be $30 million but again it depends upon the amount of space required. I would stand on that $30 million as a safe figure.

Mr. Crouse: This, Mr. Chairman, is somewhat at variance with what the press has carried. But my question then would be, are you as Chairman of the National Capital Commission consulted in any way before an announcement of this type is made. I am thinking of the necessity for the provision of roads and bridges to this new site. Certainly a new bridge, in my opinion, would be required. Would this come

[*Interpretation*]

Sous réserve du contrôle exercé par le gouverneur en conseil, la Commission est investie de pouvoirs étendus, y compris les droits d'acquérir et d'aménager des biens, d'aménager et d'entretenir des parcs, voies publiques, ponts, bâtiments et autres ouvrages . . .

On a annoncé officieusement qu'on dépenserait une somme d'environ 200 millions de dollars pour la construction d'immeubles pour loger les ministères des Pêches et des Forêts, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, de la Consommation et des Corporations qui seraient érigés dans la ville de Hull.

M. Fullerton: Quelle est la somme que vous venez de citer?

M. Crouse: Les journaux disaient que les dépenses à l'égard de ces trois immeubles atteindraient environ 200 millions de dollars.

M. Fullerton: A mon avis c'est parfaitement ridicule, sauf le respect que je vous dois.

Le président: Pourriez-vous nous donner, monsieur Fullerton, une estimation du coût de construction de ces immeubles?

M. Crouse: Si les journaux se sont trompés, pourriez-vous alors nous donner une idée du coût de ces trois immeubles?

M. Fullerton: Je doute fort que ces trois immeubles coûteront plus de 25 millions de dollars d'après une estimation fondée sur le coût du pied carré.

M. Crouse: Pour les trois immeubles?

M. Fullerton: Oui. Bien sûr, le coût pourrait varier, selon la dimension des immeubles.

M. Crouse: C'est dire 25 millions de dollars chacun, n'est-ce pas, monsieur le président?

M. Fullerton: Non, au total.

Le président: Eh bien peut-être pouvez-vous . . .

M. Fullerton: Il se peut qu'au total ce soit 30 millions. Mais là encore tout dépendrait de la superficie exigée. Je crois ne pas faire d'erreur en parlant d'un coût total de 30 millions de dollars.

M. Crouse: C'est très différent de ce que les journaux ont annoncé. Je vous poserais maintenant la question suivante: «A titre de président de la Commission de la capitale nationale, vous consulte-t-on avant de faire une déclaration de ce genre? » Je pense à la nécessité de construire des routes et des ponts qui conduiraient à ce nouvel emplacement. A mon avis, il faudrait certainement construire un nouveau pont.

[*Texte*]

under your department and would it be under your authority to provide that bridge? Are you consulted before these plans are formulated?

Mr. Fullerton: Well, first of all, there is the consultation on the sites and the building plans. The buying of sites is done through us. The building plans are done by Public Works normally, and then screened by the Design Committee of NCC. There will be flowing from that certain other expenditures such as on parking and access roads and they, in terms of planning, would normally be done by us. But the financing might be through us or it might be through Public Works.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, does the cost of building the bridge, of building the roads, and sewage and all the rest of it come under your authority?

Mr. Fullerton: It might, yes. But it might also be split between the provinces. So there is no sort of normal set pattern on any bridge or on any sewer or access road.

Mr. Crouse: But that figure that you quoted a while ago of $25 million for three buildings would not include the bridges and all this sewage and highways?

Mr. Fullerton: No, no. That is the cost of the buildings. Thirty million dollars I said. Perhaps it is two, perhaps it will be three, depending upon the size required.

Mr. Crouse: But Mr. Chairman, all the additional expenses which you mentioned such as the roads, the sewage, the bridges, this is all in addition to the figure you gave. Is this correct?

The Chairman: Yes. That is just for the buildings.

Mr. Crouse: I am thinking, Mr. Chairman, of the fact that we have sites right here in Ottawa where there is water and sewage and hydro and highways at these temporary buildings. My mind is a bit confused as to why the Chairman would approve of buildings going in some other area when we have sites right here on Wellington Street which could be utilized. These were built by the late C. D. Howe and he saved the sites for us. They are serviced with water, sewage, light, roads and there are no bridges required and they are right here. Why would the Chairman of this Commission approve of such an enormous expenditure in some other area instead of utilizing that which we already have?

[*Interprétation*]

Cette décision est-elle de votre ressort? Relève-t-elle de votre service et est-ce à vous de prendre la décision de construire un tel pont? Vous consulte-t-on avant l'élaboration des projets?

M. Fullerton: Naturellement, il y a consultation sur l'emplacement et la construction des immeubles. C'est par notre entremise qu'on achète les terrains. Les plans sont faits ordinairement par les Travaux publics et ensuite examinés à fond par le Comité de la planification et des projets de la Commission de la capitale nationale. Ensuite, on prévoit d'autres projets concernant le stationnement, les routes d'accès, dont nous assurons normalement la planification. Mais le financement de ceux-ci se fait soit par la Commission soit par les Travaux publics.

M. Crouse: Les frais d'aménagement du pont, des routes, des réseaux d'égout et le reste sont-ils de votre ressort?

M. Fullerton: Il se peut qu'il en soit ainsi, mais il se peut aussi que les provinces se partagent ces frais, de sorte qu'il n'y a aucune formule d'établie qui permet de déterminer à qui incomberont les frais de construction de tout pont, égout ou toute route d'accès.

M. Crouse: Mais ce chiffre de $25 millions que vous avez cité tout à l'heure à l'égard de ces trois immeubles, ne comprendrait pas les ponts, les égouts et les routes, n'est-ce pas?

M. Fullerton: Non, non, ce n'est que le coût de la construction des immeubles et j'ai parlé de 30 millions de dollars. Ce chiffre comprend la construction de deux ou trois immeubles selon les dimensions requises.

M. Crouse: Mais toutes les dépenses que vous avez mentionnées pour l'aménagement de routes, d'égouts, de ponts, sont des dépenses supplémentaires, n'est-ce pas?

Le président: Oui ce chiffre ne comprend que la construction des immeubles en question.

M. Crouse: Monsieur le président, je songe à tous les immeubles temporaires, ici à Ottawa, où il existe des tuyaux d'adduction d'eau, des égouts collecteurs, des fils électriques des routes, etc. Voilà pourquoi je ne comprends pas très bien pourquoi le président de la Commission approuverait la construction d'immeubles sur des emplacements autres que ceux qui existaient dans la rue Wellington. Feu C. D. Howe, en faisant construire ces immeubles nous a tenu en réserve les emplacements qu'ils occupent. Les services d'eau, d'égouts, d'électricité sont assurés et il n'est pas nécessaire de construire de ponts, car ces immeubles sont dans le cœur de la ville. Pourquoi alors le président de la Commission approuverait-il l'affectation de sommes considérables pour des travaux qui seraient effectués ailleurs?

[*Text*]

Mr. Fullerton: The Chairman does not approve of these matters. These matters are approved by the Treasury Board and by the Cabinet, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: So the element of thrift and utilization of that which already exists at Cartier Square, and next to the Supreme court building, and down here on Sussex Street, this does not enter into it. There are other considerations obviously.

Mr. Fullerton: No, I am not saying that at all. I am saying that the Chairman of the NCC does not decide the government policy to build certain buildings in certain places. That is decided by the government.

Mr. Crouse: You just go along with it.

Mr. Fullerton: They take advice from the NCC on it. We always go along, the government is supreme in these matters, and properly so, I think.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre, Mr. Bigg and Mr. Isabelle. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have one question that is a little bit general in nature, although it may be a little bit parochial because it has to do with Gatineau Park, which is partly in my riding. Are there any studies going on now, Mr. Fullerton, or that have been made in the past regarding the establishment of a national zoo in Gatineau Park? Has any expenditure been made on this project in any way?

• 1210

Mr. Fullerton: No. There has been a study going on of possible zoo sites on both sides of the river, but nothing is firm at all in this matter. It is a very expensive operation to build a modern zoo, as you probably know. It is under study, that is all I think I can say.

Mr. Lefebvre: It is under study.

Mr. Fullerton: Yes. It is under study.

Mr. Lefebvre: My second question is on a specific paragraph under 116.

The Chairman: Maybe we will come back to that in a few moments.

Mr. Lefebvre: I would like to reserve that.

[*Interpretation*]

M. Fullerton: Ce n'est pas le président qui approuve ces projets car cette décision relève du Conseil du Trésor et du Cabinet, monsieur Crouse.

M. Crouse: Si l'économie que permettrait de réaliser l'utilisation des services existant à la place Cartier, à l'édifice de la Cour suprême et aux immeubles de la rue Sussex, n'entre pas en ligne de compte, il y a donc d'autres facteurs à considérer? . . .

M. Fullerton: Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis simplement que le président de la Commission de la capitale nationale n'a pas à déterminer la politique gouvernementale et ne décide pas quel édifice sera construit et sur quel emplacement il le sera. C'est au gouvernement de prendre cette décision.

M. Crouse: Vous vous en tenez à la décision du gouvernement.

M. Fullerton: Le gouvernement consulte la CCN et nous nous conformons toujours à la politique du gouvernement à ce sujet, car le gouvernement a le dernier mot, ce qui à mon avis est juste.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: MM. Lefebvre, Bigg et ensuite M. Isabelle. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je voudrais poser une question qui a un caractère général bien qu'elle témoigne quelque peu de mon esprit de clocher; c'est au sujet du parc de la Gatineau qui est situé en partie dans ma circonscription. Monsieur Fullerton, a-t-on fait des études auparavant ou en fait-on maintenant au sujet de l'aménagement d'un jardin zoologique dans le parc de la Gatineau? A-t-on déjà fait des dépenses pour un tel projet de quelque façon?

M. Fullerton: Nous avons fait des études en vue de créer un jardin zoologique sur l'un ou l'autre côté de la rivière des Outaouais mais nous n'avons pris aucune décision nette à ce sujet. Comme vous le savez sans doute, c'est une entreprise très coûteuse que de bâtir un zoo moderne. Tout ce que je peux dire c'est que ce projet fait l'objet d'une étude présentement.

M. Lefebvre: C'est à l'étude?

M. Fullerton: Oui, ce projet est à l'étude.

M. Lefebvre: Ma deuxième question porte sur un alinéa en particulier de l'article 116.

Le président: Nous reviendrons peut-être sur ce sujet dans quelques instants.

M. Lefebvre: Je désire mettre cette question en réserve.

[*Texte*]

The Chairman: We will be through with these general questioners, I think, pretty soon.

I would ask you to be brief gentlemen because we want to move along. Mr. Bigg and then Mr. Isabelle. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mine is a very general question. I am not sure whether the Chairman is prepared to answer but I would like to ask him anyway. Where are we getting with regard to a federal district, which would handle all these matters, I think expeditiously, and to get to the point that the Chairman is always interested in, economically? It seems to me that an awful lot of our delays and our arguments and expenses and all the rest of it is involved in constitutional problems. It seems that an awful lot of the delay and the confusion is caused by the same old bugbear constitutional problems. In your opinion would not the formation of a federal district somewhat similar but not necessarily exactly the same as the District of Columbia solve some of these problems if we could set aside an area of "X" square miles, and then give the power to have a proper airport with transportation facilities, parking, traffic enforcement, rapid transit, pollution, taxation, and cosmetics all under one central authority.

The Chairman: Now your question Mr. Bigg is?

Mr. Bigg: Are we heading in that direction or is there any effort being made to solve the problem in this manner?

Mr. Fullerton: First of all it would clearly solve some problems, but second it would clearly create a lot more, and in terms of a balance, my own judgement and my own view, and it is a personal view, is that this would be a backward step. The same goals can be achieved by co-operation between the . . .

Mr. Bigg: The five levels.

Mr. Fullerton: . . . governments concerned. In fact this means between the two provinces in Ottawa plus the two regional municipalities and the NCC. The danger, of course, in establishing an FDC would be that it would tend to swamp the minority and I think they would demand probably some effective protection.

The Chairman: Does that answer your question Mr. Bigg. Another one?

Mr. Bigg: Somewhat, except I am not sure who is the minority now.

The Chairman: Have you another question Mr. Bigg?

[*Interprétation*]

Le président: Nous terminerons bientôt la ronde des questions d'ordre général. Je vous demande d'être bref, messieurs, car il nous faut avancer nos débats. La parole est à M. Bigg et ensuite à M. Isabelle. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je voudrais poser une question très générale. Je ne sais pas si le président est disposé à y répondre, mais je vais lui poser la question de toute façon. Où en sommes-nous quant au projet de créer un district fédéral, ce qui nous permettrait de résoudre toutes ces questions d'une façon rapide et économique? Il me semble qu'une grande part des retards, des discussions, des dépenses et le reste découlent du fait que l'on se heurte à des problèmes constitutionnels, cette bête noire qui crée tant de confusion. La création d'un district fédéral un peu semblable, mais pas nécessairement tout à fait comme celui du District de Columbia, résoudrait-elle quelques-uns des problèmes en cause? Nous devrions réserver une région de tant de milles carrés et confier à une autorité centrale le pouvoir d'établir un grand aéroport avec ses moyens de transport, les terrains de stationnement, la réglementation de la circulation, le transport rapide à travers la ville, la lutte contre la pollution, les taxes et les embellissements nécessaires.

Le président: Quelle est donc votre question, monsieur Bigg?

M. Bigg: Est-ce que nous nous dirigeons dans cette voie? A-t-on pris des mesures pour résoudre la question de cette façon?

M. Fullerton: D'une part on résoudrait ainsi certainement plusieurs problèmes, mais d'autre part, on en créerait beaucoup plus. A mon avis et c'est un point de vue personnel, ce serait une mesure rétrograde. Ces mêmes objectifs peuvent être réalisés par la collaboration entre les . . .

M. Bigg: Les cinq niveaux.

M. Fullerton: . . . paliers de gouvernements intéressés. De fait, cette collaboration implique des ententes entre les provinces d'Ontario et du Québec, en plus des gouvernements municipaux, régionaux, avec la CCN. Il y a danger, si l'on établit un district fédéral que celui-ci tende à faire disparaître la minorité qui exigerait alors la protection légitime de ses droits.

Le président: Est-ce que ceci répond à votre question, monsieur Bigg? Vous en avez une autre?

M. Bigg: Oui, mais je ne sais plus qui est la minorité maintenant.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Bigg?

[*Text*]

Mr. Bigg: I seem to detect a lack of long-term planning which can really be worked on. You say that it would create problems, but surely it would solve some of them. For instance, if a municipality wants to build a road "X" this may not fit into an over-all plan. I hope there is an over-all plan of developing a master city here in Ottawa of some kind, worthy of the nation as in the preamble. How are we going to do that if there are five competing governments with no continuity in any of them?

• 1215

Mr. Fullerton: There have been very substantial steps made in the last 12 or 18 months towards improving the extent of co-operation, and the biggest single step of all is that the provinces on each side established a regional government. Now that is going to make possible far better co-operation than in the past when there was the problem of the 72 municipalities in the national capital region, all vying for the fruits that fall from our vine, if I could put in those terms.

The Chairman: All right. Mr. Isabelle and then Mr. Noble, and Mr. Harding.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. In 1945 the federal government once again retained Jacques Gréber a French urbanist as Chief Planning Consultant for the preparation of a new master plan for the national capital region. Am I correct?

Mr. Fullerton: Yes.

Mr. Isabelle: This plan was presented to the government in 1950. What has been done since 1950? Is the policy of the government through the NCC agency to implement the recommendations of the Gréber Report or implement as a whole the Gréber Report.

Mr. Fullerton: The bulk of the national capital's operations in the last two decades has been to carry out, in effect, the Gréber proposals.

Mr. Isabelle: In piecemeal.

Mr. Fullerton: The building up of the parkways, the taking out of the railroad tracks, the establishment of a greenbelt, the building of Gatineau Park—this plan I would say has been partly completed, and the time has come to take a fresh leap forward.

Mr. Isabelle: Yes. This is the fresh look I want to know about, because it seems that the Gréber Report has been implemented only in piecemeal. In other words, you have jeopardized the old transport

[*Interpretation*]

M. Bigg: Il me semble que je crois déceler une absence de planification, à long terme. Vous dites qu'un district fédéral créerait des problèmes, mais il en résoudrait quelques-uns sûrement. Par exemple, si une municipalité décide de construire une route donnée, il se peut que ce projet ne tienne pas compte des plans d'ensemble dans ce domaine. J'espère qu'on a songé à mettre sur pied un plan d'ensemble pour donner à Ottawa le caractère d'une grande capitale, digne de notre nation. Comment allons-nous réussir à le faire s'il y a cinq paliers de gouvernement qui se font concurrence l'un à l'autre sans aucun esprit de continuité?

M. Fullerton: Des mesures très positives ont été prises au cours des derniers 12 ou 18 mois en vue d'améliorer le niveau de collaboration à tous les échelons. A lui seul, le pas le plus important dans cette voie a été la création des gouvernements régionaux par les deux provinces en cause. Il y aura donc beaucoup plus d'esprit de collaboration que par le passé, lorsqu'il existait 72 municipalités distinctes dans la région de la capitale nationale, qui étaient toutes à l'affût des avantages qu'elles pouvaient retirer.

Le président: Bien. La parole est à M. Isabelle, puis à M. Noble et à M. Harding.

M. Isabelle: Merci monsieur le président. En 1945, le gouvernement fédéral a, une fois de plus, retenu les services de M. Jacques Gréber, urbaniste français, à titre d'urbaniste en chef, aux fins de l'élaboration d'un nouveau plan d'ensemble en vue de créer la région de la capitale nationale, n'est-ce pas?

M. Fullerton: C'est juste.

M. Isabelle: Ce projet d'urbanisme a été présenté au gouvernement en 1950. Qu'est-ce qu'on a fait depuis lors? Le gouvernement vise-t-il à mettre en œuvre les recommandations du rapport Grébert par l'entremise de la CCN ou songe-t-il plutôt à donner suite à l'ensemble du Rapport Grébert.

M. Fullerton: La Commission de la capitale nationale a essayé au cours de ces 20 dernières années, de mettre en œuvre effectivement les propositions de M. J. Gréber.

M. Isabelle: Petit à petit.

M. Fullerton: On a terminé la construction de routes de plaisance, l'enlèvement des voies ferrées, et l'aménagement de la ceinture de verdure et du parc de la Gatineau, mais le plan d'ensemble est bien loin d'être achevé. Il est maintenant temps de faire un nouveau pas en avant.

M. Isabelle: C'est justement la question que je me pose, car il me semble que le Rapport Gréber n'est appliqué que de façon fragmentaire. Autrement dit, est-ce que vous avez mis en péril l'ancien système

[*Texte*] [*Interprétation*]

system between Ottawa and Hull, and I am just giving you an example. We end up this year in Hull with a brand new station, but no trains stop there, only the Ottawa-Montreal, North shore train which is going to disappear within the next six months or so. What the hell are we going to do with our station? Maybe it is for history.

Another thing also in the Gréber Report was the recommendation for moving heavy industry. E.B. Eddy is the heavy industry we have in Hull. Is E.B. Eddy going to go, or what is going to happen there?

de transport en commun entre Ottawa et Hull et je ne vous donne là qu'un exemple. A Hull nous avons une nouvelle gare, mais aucun train ne s'y arrête, sauf le train Ottawa-Montréal qui passe par la rive nord et qui est appelé à disparaître d'ici les six prochains mois; à qui donc servira cette nouvelle gare? La conserverons-nous comme monument historique?

Le rapport Greber recommandait aussi le déplacement des usines d'industrie lourde comme celle d'E.B. Eddy, par exemple, qui a son siège social à Hull. Cette société transportera-t-elle ses pénates ailleurs et que deviendra cet emplacement?

Mr. Fullerton: Sometime it is going to go.

M. Fullerton: A un moment donné, E.B. Eddy devra déménager de Hull.

Mr. Isabelle: Sometime it is going to go.

M. Isabelle: Cette société devra déménager un jour ou l'autre.

Mr. Lefebvre: Pontiac is waiting for it.

M. Lefebvre: Le comté de Pontiac l'attend les bras ouverts.

An hon. Member: Yes.

Une voix: Oui.

Mr. Fullerton: The main problems there are the jobs, which is the first and paramount thing, and second the cost, but sometime clearly it must go. I mean it is blocking off the two cores from each other.

M. Fullerton: Les problèmes principaux en cause sont le fait que cette société offre des emplois à un grand nombre de personnes et qu'il en coûtera très cher de la déménager; néanmoins il est clair que E.B. Eddy devra un jour déménager ailleurs, car elle se trouve par sa situation géographique actuelle à bloquer la circulation entre les deux centre-villes de Hull et d'Ottawa.

Mr. Isabelle: Following my other question, dealing with the NCC having jeopardized the whole transportation system, is it the intention of the NCC to make some study, or is there a study under way . . .

M. Isabelle: Quant à ma deuxième question qui a trait au fait que la CCN a compromis tout le système de transport en commun, la CCN a-t-elle l'intention de faire une étude de la question ou y a-t-il une étude déjà en cours . . .

Mr. Fullerton: Yes.

M. Fullerton: Oui.

Mr. Isabelle: . . . on a fast transportation system between the heart of the City of Hull and the heart of the City of Ottawa? Have you studied any kind of fast transit for this like a monorail?

M. Isabelle: . . . sur la façon d'établir un système de transport en commun, rapide, entre le cœur de la ville de Hull et le centre de la ville d'Ottawa? Avez-vous étudié la possibilité d'installer un mode de transport rapide comme le monorail, par exemple?

Mr. Fullerton: These studies are being carried on at the present time, but again I think there is a jurisdictional problem of some consequence here, but that frankly I suspect is on the path of being resolved. It will take some time to moor.

M. Fullerton: Des études à ce sujet sont en cours présentement, mais, encore une fois, je crois qu'il y a là un problème de juridiction, lequel, je crois comprendre, est en train d'être résolu, ce qui toutefois prendra encore un certain temps à réaliser.

Mr. Isabelle: When will we get some news about this transportation system or are we going to go back . . .

M. Isabelle: Aurons-nous bientôt des nouvelles de ce système de transport, ou s'il nous faudra revenir . . .

Mr. Fullerton: I cannot say, I am sorry.

M. Fullerton: Je regrette, mais je ne saurais dire.

Mr. Isabelle: . . . to the ice train that we used to have in 1885 to cross the river?

M. Isabelle: . . . au train qui traversait la rivière sur la glace en 1885?

[*Text*]

Mr. Fullerton: "Patience, mon ami, patience".

Mr. Isabelle: Thank you, yes.

Now another question and my last one, in June 1968, the Minister of Public Works who was responsible–the NCC was responsible to Public Works at the time–announced development of the new scenic National Capital Commission park which is stretched 4.5 miles along the North shore of the Ottawa River between Hull, Quebec and Deschênes. This would be parallel to the Ottawa River Parkway. What is the score on that? Some owners has been expropriated along that side of the river but apparently nothing has been done yet.

Mr. Fullerton: The design is well on the way. May I state at the present time, regardless of the timing of that parkway, in my view, again a personal view, the most important thing that the National Capital Commission has done in all its history is the buying of land along the Ottawa River. The bulk of both sides except for the Eddy plant, is now controlled by the NCC and that will be the great gift to the future of the NCC far more than its parkways or its Queensway or its Greenbelt. It will be that land along both sides of the Ottawa River.

Mr. Isabelle: This is my last question, Mr. Chairman. What is the possibility of getting a new bridge between Ottawa and Hull between the Chaudière Bridge and the Champlain Bridge?

Mr. Fullerton: Good.

Mr. Isabelle: All right, our chances are good, not excellent, just good.

Mr. Fullerton: Yes.

Mr. Isabelle: Thank you.

The Chairman: All right. Mr. Noble and then Mr. Harding.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask this question. Does the Commission have any definite plan for securing properties of historical significance and their preservation for posterity? I am thinking of buildings such as the old Bytown Inn, an interesting landmark of the past and a building of rather unique structure. I presume possibly there are other buildings in the City of Ottawa that would be of greater historical significance and which could make quite a contribution to the interest of this City in years to come.

Mr. Fullerton: This has been our policy over a long period of time but again it falls back on this problem of costs and budget. Our budget is restricted and some of these sites are extremely expensive in terms of the value of the land. We

[*Interpretation*]

M. Fullerton: «Patience, mon ami, patience».

M. Isabelle: Merci. Une dernière question. En juin 1968, le ministre des Travaux publics (la CCN dépendant alors du ministère des Travaux publics) annonçait l'aménagement sur la rive nord de l'Outaouais, d'un nouveau parc panoramique qui s'étendrait sur une distance de 4.5 milles entre Hull et Deschênes (Québec)–parallèlement à la route de plaisance de l'Outaouais. Où en est ce projet? Certains propriétaires ont été expropriés de ce côté de la rivière, mais apparemment, rien n'a été fait jusqu'ici.

M. Fullerton: Les plans vont bon train. Mais permettez-moi de vous signaler que, selon moi, la réalisation la plus importante de la Commission de la capitale nationale a été, jusqu'ici, l'achat de terrains en bordure de l'Outaouais. A l'exception du terrain de la Cie Eddy, la CCN possède maintenant la majeure partie des deux rives, ce qui compte beaucoup plus que ses routes panoramiques, son Queensway ou sa ceinture de verdure. Le terrain sur les deux rives de l'Outaouais, voilà qui prendra de la valeur.

M. Isabelle: Une dernière question, monsieur le président. Quelle est la probabilité d'obtenir entre Ottawa et Hull un nouveau pont entre le pont des Chaudières et le pont Champlain?

M. Fullerton: Bonne.

M. Isabelle: Bonne. Non pas excellente. Rien que bonne.

M. Fullerton: Oui.

M. Isabelle: Merci.

Le président: M. Noble, puis M. Harding.

M. Noble: Monsieur le président, je voudrais poser cette question: la Commission projette-t-elle de conserver les sites historiques? Je pense à des immeubles comme le Bytown Inn, monument historique d'une structure assez unique. Il y a probablement dans la ville d'Ottawa d'autres édifices historiques qui ajouteraient au charme de la ville.

M. Fullerton: Nous avons depuis longtemps à cœur la conservation des sites historiques, mais nous avons hélas un budget qui nous bride et certaines propriétés sont extrêmement coûteuses, à cause de la valeur du terrain sur lequel elles sont construites. Nous ne pou-

[*Texte*] [*Interprétation*]

could only do so much I suspect here and I think we have spent about the maximum allowable amount up to now on this.

vions pas tout acheter et nous avons, je crois, dépensé à peu près le montant réservé à ces fins.

Mr. Noble: You do not intend to go any further with this program?

M. Noble: Vous n'entendez pas aller plus loin?

Mr. Fullerton: It will depend in part on cost. It will depend upon the priorities established for it.

M. Fullerton: Tout dépendra et du coût et des priorités établies.

The Chairman: Have you any other question, Mr. Noble.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Noble?

Mr. Noble: I would like to ask one more question, Mr. Chairman. Has any consideration been given to Quebec separation in view of the fact that it is planned to erect government buildings in Hull?

M. Noble: Une dernière, monsieur le président. On projette d'ériger à Hull des édifices du gouvernement; a-t-on songé à la séparation du Québec?

Mr. Fullerton: I am prepared to answer that, sir, if I may.

M. Fullerton: Je suis prêt à répondre à cette question, monsieur le président.

The Chairman: All right.

Le président: Très bien.

Mr. Fullerton: In my view one of the greatest steps that can be taken in this country to prevent Quebec separatism is to build up Hull.

M. Fullerton: Développer Hull me semble la meilleure mesure préventive contre le séparatisme.

The Chairman: Mr. Harding.

Le président: Monsieur Harding.

Mr. Harding: Thank you, Mr. Chairman. I have several questions. There is one point which was not cleared up to my satisfaction. I might have missed a point. It was in connection with the Greenbelt. I understood that initially we were talking about a site out towards the airport where there was an outdoor theatre. If a boundary has been set, how can a property be sold and taken out of the Greenbelt?

M. Harding: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions. Il y a un point qui n'a pas été élucidé à ma satisfaction. Il s'agit de la ceinture de verdure. Nous parlions au début, d'un endroit près de l'aéroport, où il y a un cinéma en plein air. Si la CCN a fixé les frontières de la ceinture de verdure comment une propriété peut-elle en être extraite et vendue?

The Chairman: In other words, how did that outdoor theatre creep in there?

Le président: En d'autres termes, comment ce cinéma s'est-il glissé là?

• 1225

Mr. Fullerton: There was a fairly fluid boundary at the time this land was bought. I understand this sale of land, formerly bought for the Greenbelt took place shortly after its purchase by the government. The file on it states that: "This land was deemed surplus by the NCC to its planned Greenbelt." So that in fact it became surplus and was sold back into the stream or sold back, I think, to the man who owned it before. Yes.

M. Fullerton: Lorsque ce terrain a été acheté, les frontières étaient relativement souples. Je crois comprendre que la transaction a eu lieu par après que le gouvernement eut acheté ce terrain. Le dossier rapporte: «La CCN a estimé que ce terrain déborderait les limites de la ceinture de verdure qu'elle projetait d'établir». Il fut donc revendu—je crois même qu'il a été racheté par son ancien propriétaire. En effet.

Mr. Harding: Have similar changes taken place in the boundaries? I mean have chunks been deleted?

M. Harding: A-t-on apporté de semblables modifications aux limites? En a-t-on soustrait des segments?

Mr. Fullerton: Very seldom.

M. Fullerton: Très rarement.

Mr. MacNiven: Very seldom.

M. MacNiven: Très rarement.

Mr. Harding: Yes.

M. Harding: Oui.

[*Text*]

Mr. MacNiven: Unless there were as in this particular case, a specific request. It was reviewed by the Commission of the day and the Commission of the day looking at its then priorities recommended that this particular area—actually I think it was about 150 acres, a part of which is a 10-acre site or a 5-acre site. However there was about 150 acres parallel to the road. The then municipality felt that the Commission was taking too much property out of its revenue and these sorts of things. The local municipality made representation together with the local people, and as I say, the Commission of the day looked at all priorities as they were at that particular time and decided that this particular piece was surplus.

Mr. Harding: That is the explanation I wanted.

Now, Mr. Chairman, I would like to come back to just one or two questions on pollution. I want to say I was very, very interested in Mr. Fullerman's remarks that sewers are more important now than parkways at this particular time. I must say that as a Westerner now living in Ottawa, the environmental pollution here, I think, is a disgrace to the capital city. It seems to me that very little attention has been paid by either the NCC, the municipalities or the federal government to pollution of both the air and the water surrounding our capital city.

My first question is this. Do the wide powers of the NCC include undertaking joint sewage projects with municipalities or making them grants to assist with this problem?

Mr. Fullerton: Yes. In fact, this has been a fairly common practice in the past. Most of the grants have been on the Ottawa side.

Mr. Harding: On the Ottawa side?

Mr. Fullerton: That is right, yes.

Mr. Harding: What plans do you have for sewage treatment plants, we will say, on the Hull side?

Mr. Fullerton: This certainly is something that does not involve us as the primary planner. The building of sewers after all is a municipal function, but the normal practice is that they design and build the NCC then grants, based upon some formula and based upon some screening of the plans and actual construction. However, the NCC itself does not design or build sewage treatment plants or sewers.

Mr. Harding: I understand that, Mr. Chairman, but the point I am getting at is this. We have a pollution problem.

Mr. Fullerton: Right.

Mr. Harding: In the Ottawa River.

[*Interpretation*]

M. MacNiven: Sauf s'il y a, comme dans ce cas, une demande très précise. La Commission avait alors étudié cette demande et, considérant ces priorités, avait recommandé que ce terrain d'environ 150 acres, je crois—dont la parcelle de 10 acres ou de 5 acres. Il y avait toutefois un ruban de 150 acres, parallèle à la route. La municipalité avait trouvé que la Commission lui enlevait trop de revenus fonciers, etc. Elle a fait des représentations en ce sens et la population régionale a fait de même. La Commission, après avoir étudié toutes les priorités de l'époque, a décidé que ce terrain était de trop.

M. Harding: Merci pour l'explication.

Je reviens maintenant à une ou deux questions sur la pollution. J'ai bien noté que, selon M. Fullerton, les égouts sont présentement plus importants que les routes de plaisance. En tant qu'ancien résident de l'Ouest qui habite maintenant Ottawa, je dois dire que le niveau de pollution de la région est une honte pour la capitale nationale. Il me semble qu'on s'en soucie bien peu, que ce soit la Commission de la capitale nationale, les municipalités ou le gouvernement fédéral et qu'il s'agisse de la pollution de l'air ou de celle de l'eau.

Voici, ma première question: les pouvoirs étendus de la Commission lui permettent-ils d'entreprendre la construction d'égouts conjointement avec les municipalités ou de les subventionner à ces fins.

M. Fullerton: Oui. Elle l'a fait couramment dans le passé. Les subventions ont, pour la plupart, été accordées à Ottawa.

M. Harding: Du côté d'Ottawa?

M. Fullerton: C'est exact.

M. Harding: Quels sont vos projets quant aux usines de traitement des eaux-vannes du côté de Hull?

M. Fullerton: Ce n'est sûrement pas à nous qu'il incombe tout d'abord de résoudre ce problème. La construction d'égout relève de la municipalité. Normalement, la ville fait les plans et construit, tandis que la Commission accorde des subventions, si elle approuve les plans et leur réalisation. Mais la CCN ne conçoit ni n'exécute la construction d'égouts ou d'usines de traitement des eaux-vannes.

M. Harding: Fort bien, monsieur le président, mais voici où je veux en venir. Nous avons un problème de pollution.

M. Fullerton: Oui.

M. Harding: Dans l'Outaouais.

[*Texte*]

Mr. Fullerton: A big one.

Mr. Harding: It is a big one and it is an absolutely disgraceful one, too . . .

Mr. Fullerton: Hear, hear!

Mr. Harding: . . . as fas as the capital area is concerned. Both sides of the river contribute to the problem. Has a joint program been developed with NCC participation, we will say, with the municipalities of the surrounding area to rectify the situation?

Mr. Fullerton: There have been separate attempts, but there is nothing of a joint nature at the present time. I should think the main fact that you have to understand at the present is that the bulk of the pollution stems from the Quebec side.

Mr. Harding: Yes.

Mr. Fullerton: Therefore, the target must be that primarily, in order to even bring about some semblance of balance between the two sides.

Mr. Harding: Mr. Chairman, my point is that if we are ever going to clear up the pollution in the river, action has to be taken on both sides of the river and you have to have an over-all plan laid down where you say that you are going to do this this year and are going to try to do that next year, and so on down the line. You have no blueprint for it, you leave it up to each province.

Mr. Fullerton: The only plan is that there is a very clear priortity on the north side because they pollute entirely. The south side only pollutes partially. So that the goal in the first case, a very clear call, is to co-operate on the north side and then they . . . The sewage on the Ottawa side is having primary treatment only, but on the Quebec side there is nothing being done at all. It just goes with a straight swish right into the river.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I suggest that you have got to go a lot further than primary treatment.

Mr. Fullerton: Good, I agree with this completely.

Mr. Harding: I suggest to the Commission that they make this one of their number one items on their program. I think maybe you could co-ordinate the move and have a plan set up to make sure that this mess is cleaned up at the very earliest opportunity.

Mr. Fullerton: May I thorow in on that, that my own personal priority, top priority, is to have people swimming in that stream in 10 years.

Mr. Harding: That will be nice. Yes, I think that is a very commendable objective.

[*Interprétation*]

M. Fullerton: Un gros problème.

M. Harding: Gros et honteux . . .

M. Fullerton: Je vous entends.

M. Harding: . . . pour la région de la capitale . . . chaque rive contribue à ce problème. A-t-on pris, avec le concours de la CCN et des municipalités environnantes, les mesures propres à remédier à cette situation?

M. Fullerton: On a pris, de part et d'autre, certaines mesures, mais il n'existe pas, présentement, de programme conjoint. Il convient de retenir, pour le moment, que la pollution provient en grande partie du côté québécois.

M. Harding: Oui.

M. Fullerton: C'est donc là que les mesures s'imposent tout d'abord, pour équilibrer la situation entre les deux rives.

M. Harding: Si nous voulons supprimer la pollution, il nous faut l'attaquer sur les deux rives, suivant un plan d'action arrêté. Vos paroles me portent à croire que vous n'avez pas de plan dont la réalisation soit échelonnée sur un certain nombre d'années. Vous vous en remettez aux provinces.

M. Fullerton: D'après nous, il est urgent de s'occuper de la rive nord, parce que la pollution y est totale. La pollution n'est que partielle sur la rive sud. Il s'agit donc de collaborer avec la rive nord, et alors . . . Les égouts, du côté d'Ottawa, sont traités sommairement mais du côté du Québec, ils se déversent directement dans la rivière.

M. Harding: Il vous faut beaucoup plus qu'un traitement sommaire.

M. Fullerton: Je suis d'accord.

M. Harding: La Commission devrait inscrire ces mesures tout en haut de son programme. Vous pourriez peut-être battre la marche et voir à établir un plan qui permettrait de régler cette question aussitôt que possible.

M. Fullerton: Quant à moi, j'aimerais voir les gens nager dans la rivière d'ici 10 ans.

M. Harding: Ce serait bien beau, en effet.

[*Text*]

I have another point. There were questions raised about the Eddy plant, you answered them, and I understand the problem of jobs and so on. Has any attempt been made by the NCC or any of the consulting organizations to try to do something about, we will say, the smell emanating from the plant? I think it is disgraceful to be talking about cleaning up pollution in Canada in the House when, if the windows are open, in comes this glorious smell from the Eddy Match Company across the river. The spectators in the gallery have been listening to all this talk of how we are going to clear up the environment in Canada when we cannot even do it right at the back door . . .

Mr. Fullerton: I agree with you completely.

Mr. Harding: . . . of the Parliament Buildings.

The Chairman: Children in glass houses should not throw stones.

Mr. Harding: That is right. There are processes, I understand, by which the smell can be eliminated. Has any move been made by the Commission to investigate these?

Mr. Fullerton: This is really a provincial matter in terms of responsibility and I understand that the Quebec government has approached the firm on it, but the problem comes down then to a matter of cost, and cost is balanced against jobs. There is the place the problem stands at the present time.

Mr. Harding: I have a further question, Mr. Chairman. Could the NCC assist in the elimination of, we will say, this odour? Is this within the powers of the Commission?

Mr. Fullerton: I do not know. I do not think so.

Mr. Francis: Mr. Chairman, most of it comes from Thurso rather than from the Eddy plant when the wind is right. It is the Thurso plant that is one of the worst offenders.

Mr. Harding: Whichever plant, I think the wole bunch of them should be tackled. I think we should make a good start in 1970 by laying out an over-all plan, Mr. Chairman, and getting at the problem without delay. I would like to thank you for your answers.

● 1235

The Chairman: Gentlemen, I have been very lenient on the questions this morning as I know it is of great interest to the area and to the members concerned, but we have strayed a long way from the financial picture. However, as I said earlier, the policy has a great bearing on the financial picture and, therefore, I allowed the questions which were most interesting and informative. Thank you very much, Mr. Fullerton, for your answers.

[*Interpretation*]

Autre question. Vous avez répondu aux questions posées au sujet de l'usine Eddy. Je comprends qu'une question d'emplois entre ici en jeu. La Commission a-t-elle essayé de supprimer ces mauvaises odeurs qui viennent de l'usine. Nous sommes à la Chambre où on parle d'enrayer la pollution; et voilà que, par la fenêtre, pénètre cette vilaine odeur qui vient de l'usine Eddy, juste de l'autre côté de la rivière. Très édifiant pour la tribune, de voir que nous ne pouvons même pas l'empêcher d'entrer par la porte arrière . . .

M. Fullerton: Je suis tout à fait de votre avis.

M. Harding: . . . du Parlement.

Le président: Il ne faut pas jeter de pierres dans le jardin du voisin.

M. Harding: C'est juste. Il existe des procédés qui permettent de supprimer des odeurs. La Commission s'est-elle renseignée?

M. Fullerton: En fait, c'est une question qui relève nettement des provinces. Le gouvernement de la province de Québec a, paraît-il, vu la compagnie à ce sujet. C'est une question de frais—de frais qu'on évalue en regard des emplois. Le problème en est là, pour le moment.

M. Harding: Une autre question, monsieur le président. La Commission pourrait-elle aider à supprimer ces odeurs? Est-ce dans ses attributions?

M. Fullerton: Je ne sais pas. Je ne le pense pas.

M. Francis: Ces odeurs viennent en majeure partie de l'usine à Thurso, lorsque le vent souffle de ce côté-là. Voilà la source de ces odeurs; ce n'est pas l'usine Eddy.

M. Harding: Quelle qu'en soit l'origine, il faudrait les voir toutes. Nous devrions commencer sur le bon pied en 1970 et établir un plan général d'action et nous attaquer sans plus tarder à ce problème.

Le président: Messieurs, j'ai été très indulgent ce matin au sujet des questions. C'est un problème régional qui intéresse les députés de la région. Mais nous nous sommes bien éloignés du problème financier. Je sais que les lignes de conduite influent sur la situation financière, et j'ai autorisé les questions. Merci beaucoup, M. Fullerton.

[*Texte*]

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Mr. Chairman, it has been rather mild and the Chairman of the National Capital Commission likes it rough.

The Chairman: We can make it rough for them in this Committee, but we have had a change of pace this morning and it has been rather nice. We now will turn to page 66, paragraph 116. Mr. Henderson, you might like to point out the highlights to us.

Mr. Henderson: This note, Mr. Chairman, details five non-productive expenditures. It is important to note that most of them were beyond the control of the NCC.

The first one deals with the award of a contract which, as you can see, was delayed three months until the NCC could reach a new cost-sharing formula with the City of Ottawa. The City then would not pay the costs of the new lowest tender, which had increased in price by $185,000 and, therefore, the NCC had to pay it.

The next one refers to . . .

The Chairman: I think we will take questions on that. Are there any questions? Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, when a project like this is contemplated, the engineers give an engineering estimate on it. Sometimes these estimates are on and sometimes they are off. In this case they off. Would it not be advisable or could it not be worked through an escalation clause, because this was an estimate only, that there should be a 10 per cent or a 15 per cent variance in this? If you had done that in this case, quite possibly you could have saved $185,000.

The Chairman: Right. Are then any other comments? Mr. MacNiven.

Mr. MacNiven: Mr. Whiting, it was true in this case that the engineering estimate was off. Were you referring to our agreement with the City?

Mr. Whiting: Yes, that is what I was referring to.

Mr. MacNiven: The agreement with the City, in fact, did contain a clause which stated that these were estimated costs only and that final payment would be based on the final cost of the job. However, even in that instance the City took the stand that their funds were short for the particular year in which they were working and because it was a project that we were interested in completing – it was part of a total network of getting the railway relocation program done at the particular time – they did to us what we very often had done to them. They said they would like a set limit for their contribution to this project and it was on this basis that we agreed to an outside limit of $530,000 based on the new tendered prices. However, in addition to that, as the Auditor General has noted, there were additions to the contract. It was a unit-price contract, but quantities of rock were a little more and so on in various areas that amounted to

[*Interprétation*]

M. Muir (Cape Breton-The Sydneys): Nous avons été doux alors que le président de la capitale nationale aime les difficultés.

Le président: Nous pouvons lui en faire voir. Mais ce changement de climat nous a été salutaire.

Passons maintenant à la page 75, numéro 116. Monsieur Henderson.

M. Henderson: Il s'agit de cinq dépenses non productives qui, pour la plupart, échappaient à la compétence de la Commission.

La première se rattache à l'adjudication d'un contrat qui a été différée durant trois mois, jusqu'à ce que la CCN puisse conclure avec la ville d'Ottawa une entente sur le partage des frais. La ville ayant alors refusé la plus basse des nouvelles soumissions, soit $185,000 de plus, la Commission a dû payer.

La suivante se rapporte . . .

Le président: Un instant. M. Whiting?

M. Whiting: Monsieur le président, dans un projet de ce genre, les ingénieurs fournissent une estimation, qui est juste, on ne l'est pas. Dans le cas présent, elle ne l'était pas. Ne pourrait-on pas inclure une clause–car il ne s'agit que d'estimation–prévoyant une marge de 10 ou 15 p. 100. Si vous l'aviez fait dans ce cas, vous auriez épargné $185,000.

Le président: Très bien. Autre chose? M. MacNiven.

M. MacNiven: L'estimation, dans ce cas, n'a pas été juste. Vous parlez de notre accord avec la ville, n'est-ce pas?

M. Whiting: Oui.

M. MacNiven: De fait, il y avait dans l'accord conclu avec la ville, une clause portant qu'il ne s'agissait que d'une estimation des frais et que le prix final serait fondé sur le coût final des travaux. Mais même alors, la ville a allégué qu'elle était à court d'argent pour l'année en cours et parce qu'il s'agissait d'un projet que nous voulions compléter–il s'agissait, en effet, de la relocalisation des voies ferrées–elle nous fait ce que nous lui avons souvent fait. Elle nous a dit qu'elle voulait fixer une limite à sa contribution et c'est ainsi que nous avons convenu de la somme de $530,000, fondée sur le coût du nouveau sousmissionnaire. En outre, comme l'a noté l'Auditeur général, il y a eu des suppléments, dynamitage de roc etc, s'élevant à environ $350,000. L'accord conclu originalement avec la ville . . .

[*Text*] [*Interpretation*]

about $350,000. The original agreement with the City did suggest . . .

The Chairman: You will have to keep these answers shorter.

Le président: Il vous faudra être plus bref, monsieur.

Mr. MacNiven: I am sorry.

M. MacNiven: Je m'excuse.

The Chairman: Mr. MacNiven, could you tell the Committee why a cost-sharing formula was not reached before you went into this whole business. If you would have had that set then . . .

Le président: Pourquoi n'avez-vous pas conclu un accord sur le partage des frais avant de vous engager dans cette voie. Si vous l'aviez fait . . .

Mr. MacNiven: We did, but the City, in fact, would not honour the agreement. That was the crux of the problem.

M. MacNiven: Nous l'avons fait mais la ville n'a pas respecté ses engagements, tout simplement.

The Chairman: And did the same . . .

Le président: Et la même remarque vaut-elle . . .

Mr. MacNiven: Yes, sir, and . . .

M. MacNiven: Oui, monsieur, et . . .

Mr. Henderson: It was the same situation on No. 2.

M. Henderson: Il en est de même pour le nº 2.

Mr. MacNiven: . . . even more so on No. 2. The Commission and the Chairman of the day went to the government and had the government's approval to, in fact, expropriate the street to have the work done so that we could meet our completion date, but we had made commitments to other authorities . . .

M. MacNiven: Plus encore, en ce qui a trait au nº 2. Le président de la Commission a obtenu du gouvernement l'autorisation d'exproprier la rue pour exécuter les travaux dans le délai fixé, mais nous nous étions engagés envers d'autres . . .

The Chairman: All right. Well, that will cover No. 2. Mr. Whiting.

Le président: Très bien, voilà pour le nº 2. Monsieur Whiting.

Mr. Whiting: One question on No. 2, Mr. Chairman, if I may. Why would you not have done the feasibility study before you called the contract on this?

M. Whiting: Au sujet du nº 2, pourquoi n'avez-vous pas fait une étude sur les possibilités de réalisations, avant d'appeler les soumissions?

The Chairman: That is good question.

Le président: Question pertinente.

Mr. MacNiven: Well, for two reasons. I think somebody has already referred to Jacques Grèber, and in the original plan for the removal of the railways, the station was to be put out south of Walkley Road. That was in 1950. This meant that at that particular time this Beachburg Line which they referred to would have been removed. Between 1950 and 1958 the Commission, in reviewing the railway relocation program and in discussing the total over-all problem with the railways, determined that if the station were moved out to Walkley Road it could not be done, I think, for about 40 or 50 years because the railways said that they had too much money involved in their original plant downtown which meant that we were going to be faced with a great deal of expenditures to build the Queensway which now goes across the south end where . . .

M. MacNiven: Pour deux raisons. Selon le plan original, la gare devait être située au sud de Walkley Road, en 1950 il aurait donc alors fallu enlever le tronçon Beachburg. Entre 1950 et 1958 la Commission a revu ce programme de re-localisation des chemins de fer, après discussion avec les administrateurs des chemins de fer et, elle s'est rendu compte qu'il lui faudrait attendre 40 à 50 ans vu que les chemins de fer avaient beaucoup trop investi dans leurs installations originales situées au centre de la ville. En d'autres termes, il nous coûterait très cher de construire le Queensway, qui se dirige maintenant vers le sud, où . . .

● 1240

The Chairman: Paragraph 3.

Le président: Paragraphe 3.

Mr. Henderson: Referring to paragraph 3, Mr. Chairman, the City of Ottawa was not to blame. When Treasury Board considered this proposal, which was

M. Henderson: On ne saurait blâmer la ville d'Ottawa à ce sujet. Lorsque le Trésor a étudié cette offre soit 120 jours après réception de la soumission,

[*Texte*]

120 days after the tender was received, the contractor was free and in fact had to charge an additional $92,000 extra to do the work in the wintertime. As stated, the matter had to be referred to the Cabinet because the Commission had overexpended its capital budget and we were heading into Centennial Year. Accordingly, the matter was proceeded with and it cost the NCC $92,000 extra, as explained.

Paragraph 4, "Replacement of Circuit Breakers". This was faulty drainage in electrical pits where circuit breakers were originally located. They had to be put above ground at an extra cost in excess of some $50,000. Actually, I believe it was about $66,500, and the work was done by the CNR Zone Engineering Department.

The Chairman: Mr. Lefebvre, do you have a question?

Mr. Lefebvre: Yes. On this particular item, Mr. Fullerton or any of the other officials, was this a new type of installation for circuit breakers or had the engineer or the architects who drew up these plans had similar projects before that had worked out all right and, if so, did the contractor make mistakes in carrying out the work?

Mr. MacNiven: No. The answer to the last question is that the contractor did not make mistakes. These circuit breakers had been used before in Calgary. The mistake was actually in the design on site. The water table is very high at the site of the new station and this was not taken into consideration. When we disturbed the local ground water table it was very high and these pits flooded, which required them to be above the platform, whereas in most railway installations they are below the platform because they are running trucks up and down them. The railways made quite a concession in putting them up, because they are a great problem to them now when they have to run up and down the platforms.

Mr. Lefebvre: In a case such as this would there be a refund on the services performed by the engineer or architects who were awarded the job of designing this plan or would the $66,000 cost come out of government funds without any refund on the part of those who were responsible for the faulty design?

Mr. MacNiven: I think the Commission hires the engineers or the architects and the loose clause in the agreement was that we would put things in operating condition for the railway. These were not in operating condition and, based on the agreement between the National Capital Commission and the operating railways, it was our responsibility to put this in operating condition.

The Chairman: The question was did you endeavour to . . .

[*Interprétation*]

l'entrepreneur pouvait, et effectivement, exigea un supplément de 92 mille dollars pour effectuer les travaux en hiver. Il a fallu référer cette question à la chambre, vu que la Commission avait dépassé son budget, et nous approchions de l'année du Centenaire. Il en coûta donc à la CCN un supplément de $92,000.

Paragraphe 4, remplacement des disjoncteurs. Les fosses où ces disjoncteurs ont été placés tout d'abord étaient mal drainées. Il en a coûté 50,000 dollars pour les placer au-dessus du sol. Il s'agissait plutôt de $66,500; les travaux ont été exécutés par le service technique du CN.

Le président: Vous désirez poser une question, monsieur Lefebvre?

M. Lefebvre: Était-ce un nouveau mode d'installation? Les architectes ou les ingénieurs qui ont fait les plans en avaient-ils déjà installés de semblables qui avaient bien fonctionné? Est-ce l'erreur de l'entrepreneur?

M. MacNiven: Non, ce n'est pas l'erreur de l'entrepreneur. On en avait déjà utilisé à Calgary. C'est plutôt à l'emplacement qu'il faut s'en prendre: la nappe d'eau souterraine est très élevée aux environs de la nouvelle gare, et les fosses se trouvaient noyées. Il a donc fallu fixer les disjoncteurs en haut de la plateforme. Les chemins de fer ont fait une importante concession en nous permettant de le faire car ils gênent les allers et venues des camions.

M. Lefebvre: Dans un tel cas, recouvrez-vous une partie des honoraires des ingénieurs ou des architectes chargés d'établir les plans, ou si le gouvernement paie seul cette somme de $66,000.

M. MacNiven: La Commission engage, je crois, les architectes et les ingénieurs et la clause discutable dans ce contrat portait que nous devions tout mettre en état de fonctionnement pour les chemins de fer. Les disjoncteurs ne l'étaient pas, c'était à nous d'y voir.

Le président: On vous demandait: avez-vous essayé . . .

[*Text*]

Mr. Lefebvre: Did we get a refund from the fees paid to the architects or engineers involved?

Mr. MacNiven: In this particular case, no.

Mr. Lefebvre: Was any attempt made to do so?

Mr. MacNiven: No.

Mr. Lefebvre: Why would this be? Was it because there is a clause in these contracts that they are not held responsible for faulty design or lack of sufficient knowledge?

Mr. MacNiven: Actually, it was really our error. These people are also related to us in looking at the over-all project, which was related to the ground water as well, which was not their responsibility. We thought it was the National Capital Commission's responsibility.

Mr. Lefebvre: The NCC assumed full responsibility.

Mr. MacNiven: Yes, because of hiring the engineers at the particular time they were hired and really became part of our staff in this particular instance, because we do not have expert staff to do this. We go outside and hire expert staff in this particular field.

The Chairman: Have you hired these engineers since?

Mr. MacNiven: No.

The Chairman: Was any thought given to putting a sump pump in there, or is it too big a job?

Mr. MacNiven: Yes, sump pumps were put in but the problem was such that pumping was not the answer. Frankly, we looked at several alternatives before we came to this. There was an alternative to put sump pumps in, a pumping system together with an underground drainage system, but at that time we compared the cost of doing that with the cost of putting them up and this was the most economical way of satisfying the requirement of the railway.

• 1245

Mr. Lefebvre: Was this because the circuit breakers were put below the water level of the Rideau Canal, which is right alongside the station? Oh no, this is the new station.

Mr. MacNiven: Yes, the new station.

Mr. Lefebvre: In other words, no soundings of any kind were made before they were installed?

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Avez-vous obtenu un remboursement des architectes et ingénieurs en cause?

M. MacNiven: Non.

M. Lefebvre: Avez-vous essayé de le faire?

M. MacNiven: Non.

M. Lefebvre: Pourquoi pas. Ces contrats portent-ils une clause les exonérant de tout blâme quant à une conception défectueuse où à un manque de connaissances?

M. MacNiven: En fait, c'était notre faute. La nappe d'eau souterraine n'était pas leur affaire. Nous avons jugé qu'elle relevait de la responsabilité de la Commission de la capitale nationale.

M. Lefebvre: La Commission a assumé toute la responsabilité?

M. MacNiven: Les ingénieurs devenaient, en somme, membres de notre personnel; nous n'avons pas de personnel spécialisé pour faire ce genre de travail. Nous en engageons habituellement.

Le président: Avez-vous engagé ces ingénieurs depuis?

M. MacNiven: Non.

Le président: Avez-vous pensé à installer une pompe?

M. MacNiven: Oui. Nous l'avons fait, mais sans succès. Ce n'était pas la solution. Nous avons aussi examiné plusieurs autres possibilités, un poste de pompage relié à un système de drainage du sous-sol. Il en coûtait encore moins cher d'installer plus haut les disjoncteurs.

M. Lefebvre: Etait-ce parce que les disjoncteurs avaient été posés au-dessous du niveau de l'eau du canal Rideau? Non, bien sûr, il s'agit de la nouvelle gare.

M. MacNiven: Oui, la nouvelle gare.

M. Lefebvre: Bref, aucun sondage n'a été fait avant l'installation?

[*Texte*]

Mr. MacNiven: There were, but again the condition was much more extreme than our pre-engineering indicated. It was a very extreme condition; difficult soil conditions.

The Chairman: It adds up to faulty engineering. Is that the answer?

Mr. MacNiven: In part, yes; I would say so.

The Chairman: And the faulty engineering was both on the part of your staff and the one you hired?

Mr. MacNiven: Yes, that is right.

The Chairman: Paragraph 5.

Mr. Henderson: The "Depot Building" referred to here I think was on Lewis Street in centre-town. It was a $36,000 job but it could not be proceeded with. However, as stated, extra costs of $14,600 were incurred. The project did not go ahead and I understand the area was turned into a parking lot. I think they tried to drive piles, among other things, but I think it finally resulted in a parking lot.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, who would be responsible for awarding a contract for $35,900 on a piece of ground on which no tests whatever were carried out? Under whose responsibility was this done? Is that person still employed?

The Chairman: Can you answer the question, Mr. MacNiven?

Mr. MacNiven: Yes. During the pre-engineering period studies were done adjacent to this which were used. In fact, when the site excavation was done it was found that this was an old garbage dump, and this was not indicated. You could put holes all around, but if you did not put one in the garbage dump you would not find it. As the Auditor General stated, when we began to drive piles we found that it was just impossible to put a pile foundation in this area. However, the contractor had completed the site services and he put in sewer and water, which is still in existence. In time we could still put a building there that did not have a pile foundation. This is entirely possible from an engineering point of view, and the total cost of putting the services in could be used then.

Mr. Henderson: Paragraph 117.

The Chairman: I have one further question. The contractor was awarded $12,800, which is about one-third of the total cost. Why would you pay him one-third when you did not build the place or even start it?

[*Interprétation*]

M. MacNiven: Oui, mais la situation était bien plus critique que ne l'annonçaient ces sondages. Les conditions du sous-sol étaient très critiques.

Le président: Au fond, c'était une erreur de technique, n'est-ce pas?

M. MacNiven: Oui, en partie.

Le président: Erreur imputable en partie à votre personnel, et en partie au personnel que vous aviez engagé?

M. MacNiven: Oui, c'est juste.

Le président: Paragraphe 5.

M. Henderson: L'entrepôt dont il s'agit ici est situé sur la rue Lewis. Sa construction coûtait $36,000, mais on n'a pas pu la poursuivre. Il n'en a pas moins coûté $14,600. Le terrain a été transformé en parc de stationnement. Je crois qu'ils ont essayé de foncer des pieux, entre autres choses, mais il n'en est résulté qu'un parc de stationnement.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Qui a adjugé un contrat de $35,900 sans sondages préliminaires du terrain? Cette personne est-elle encore à votre emploi?

Le président: Pouvez-vous répondre à la question, monsieur MacNiven.

M. MacNiven: Oui. On a utilisé les données provenant des sondages faits sur le lot voisin. Rien, sinon les travaux d'excavation, n'indiquait que l'emplacement avait été un dépotoir. Les sondages n'auraient rien révélé, s'ils n'avaient été pratiqués juste au-dessus du dépotoir.

Comme l'a signalé l'Auditeur général, nous avons vite compris qu'il était impossible d'y foncer des pieux. Mais l'entrepreneur avait déjà installé les égouts et amené l'eau. Ils y sont encore. Nous pourrions éventuellement y ériger un immeuble sur fondations ordinaires. Rien ne s'y oppose du point de vue technique et nous profiterions des travaux déjà faits.

M. Henderson: Article 117.

Le président: Une question. On a versé à l'entrepreneur $12,800, soit le tiers environ du coût total de la construction. Pourquoi? Vous n'avez même pas commencé à construire.

[*Text*]

Mr. MacNiven: Actually the one-third is related to putting in sewer and water, putting in the site services, and there was some contract payoff which I think was $2,000. The remaining $10,000 is related to putting in the site services.

The Chairman: This was not part of the building at all, then?

Mr. MacNiven: No.

Mr. Henderson: Paragraph 117. The late payments included in grants in lieu of taxes. As we say, the Commission is not empowered to pay grants exceeding taxes that might be levied and therefore it had no authority to pay these penalties.

We understand these over-payments were caused by the employer responsible having resigned from the NCC and that it took considerable time to find a replacement and to train him in this particular work. At that time the NCC, I believe, was changing its system over to a computer, which in turn caused delays and thus led to the payment of the penalties in this year. However, it is important to note—and I think to the credit indeed of the NCC—that over $3,000 of these excess panalties have been recovered to date by their having deducted them from their 1968-69 fiscal year payments; that is to say, having deducted them from the grants paid in that year. I am speaking of overpayments that are the subject of this paragraph, and therefore this proves the correctness of the position taken in the last paragraph. So, they have not been able to recoup it all but . . .

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Would it not help to clear matters up, though, if the NCC would pay their grants in lieu of taxes on time?

Mr. Henderson: I do not think you can deny that, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I understand some of these are smaller municipalities and, in effect, if you are a local taxpayer and you do not pay on time you have to pay a penalty.

The Chairman: May we ask the Commission if you are paying them on time now?

Mr. Kirchner: We are paying them on time now.

Mr. Fullerton: Going the other way, I am afraid the balances are now in our favour.

The Chairman: Do not overdue it! Paragraph 118.

118—Award to an employee released during the probationary period.

[*Interpretation*]

M. MacNiven: Ce tiers se rapporte en fait à l'établissement des égouts et des tuyaux d'adduction d'eau; il y a aussi une indemnisation de contrat de $2,000.

Le président: Ces travaux ne faisaient donc pas partie de la construction?

M. MacNiven: Non.

M. Henderson: Paragraphe 117. Amendes pour paiement en retard ajoutées aux subventions tenant lieu d'impôt. La Commission n'est pas autorisée à verser des subventions en excédent des taxes qui peuvent être levées; elle ne pouvait donc pas payer ces amendes.

Ces versements supplémentaires proviennent du fait que l'employeur a démissionné de la CCN et qu'il a fallu un certain temps pour le remplacer. La Commission de la Capitale nationale a adopté un système d'ordinateur qui a entraîné certain retard et nous a valu de payer l'amende cette année-là. Toutefois, il est important de noter que plus de $3,000 en amendes ont été recouvrés jusqu'ici en les déduisant des paiements de l'exercice 1968-1969; c'est-à-dire en les déduisant des subventions payées cette année. Je parle des montants supplémentaires qui font l'objet du présent article, ce qui appuie l'attitude prise dans le dernier paragraphe. La Commission n'a pu tout récupérer, mais . . .

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Ne serait-il pas plus simple que la Commission de la Capitale nationale paie à temps ses subventions en remplacement des impôts?

M. Henderson: On ne saurait vous contredire sur ce point.

M. Lefebvre: Si je comprends bien, certaines de ces municipalités sont de peu d'importance et obligent les contribuables à verser une amende s'ils paient leurs impôts en retard.

Le président: Les payez-vous dans le délai fixé, maintenant?

M. Kirchner: Oui.

M. Fullerton: Nous exagérons maintenant dans l'autre sens: notre solde est créditeur.

Le président: Mieux vaut ainsi. Article 118.

118—Décision à l'égard d'un employé congédié durant la période de stage.

[*Texte*]

• 1250

Mr. Henderson: Finally, Mr. Chairman, the award to the employee released during the probationary period is explained in that paragraph. You will see that the position of this employee fell between two stools, an adjudicator was appointed and an award was made. I do not think there is a great deal I would have to add to that, unless you have any questions, or if you wish to hear from the Department.

The Chairman: I think that is all right.

Mr. Henderson: That completes the paragraphs that you have for today, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Now gentlemen, regarding next Thursday, as you know all committee meetings are called off for that day; they are moving the Committees Branch. But we have an in camera meeting lined up to bring our report to the House up to date. We have called a meeting for Thursday, at 9.30 a.m., in Room 371 West Block. It will just be a short in camera meeting so that we can report up to date.

The meeting is adjourned at this point.

[*Interprétation*]

M. Henderson: Finalement, monsieur le président, cet article explique la décision à l'égard d'un tel employé. Il se trouvait, comme vous le verrez, dans une situation ambiguë: un arbitre a été nommé et la décision rendue. Je n'ai guère à ajouter à ce sujet, à moins que vous ayiez des questions ou que vous vouliez entendre le ministère.

Le président: Ça va, je crois.

M. Henderson: C'est la fin, pour aujourd'hui, monsieur le président.

Le président: Messieurs, jeudi prochain, il n'y aura pas de réunion de comité. Mais nous nous réunirons à huis clos dans la pièce 371 de l'édifice de l'ouest, ce jour-là, à 9h30.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 9

TUESDAY, FEBRUARY 24, 1970

LE MARDI 24 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*
Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Francis,
Forget,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Noble,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Traduction*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, February 24, 1970.
(11)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.38 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cullen, Flemming, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch (13).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of National Revenue (Customs and Excise):* Messrs. R. C. Labarge, Deputy Minister; J. G. Howell, Assistant Deputy Minister, Operations; A. Bell, Acting Director, Excise Duty; M. A. Gallup, Director, Port Administration.

The Committee examined the witnesses on the following paragraphs in the Auditor General's Report (1968):

Paragraph 31, Expenditure.

Paragraph 47, Excise Taxes.

Paragraph 48, Excise Duties.

Paragraph 144, Departmental practices which lack statutory sanction.

Paragraph 145, Goods imported under invalid tourist exemption claims.

Paragraph 146, Delay in collecting tax.

Paragraph 147, Sales tax concessions to picture framers.

Paragraph 149, Failure of provincially-owned instrumentalities to pay tax.

Paragraph 150, Remissions granted by the Governor in Council under section 22 of the Financial Administration Act.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 24 février 1970
(11)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h 38. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cullen, Flemming, Guay (*St-Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Noble, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(13).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *Du ministère du Revenu national (Douanes et Accise):* MM. R. C. Labarge, sous-ministre; J. G. Howell, sous-ministre adjoint, Opérations; A. Bell, directeur par interim, Droits d'accise; M. A. Gallup, directeur, Administration portuaire.

Les députés interrogent les témoins au sujet des paragraphes ci-après qui figurent au rapport de l'Auditeur général de 1968:

Paragraphe 31, Dépenses—Revenu national.

Paragraphe 47, Taxes d'accise.

Paragraphe 48, Droits d'accise.

Paragraphe 144, Pratiques ministérielles non consacrées par la sanction statutaire.

Paragraphe 145, Marchandises importées en vertu d'exemptions de touristes nulles et sans effet.

Paragraphe 146, Retard dans le perception des taxes.

Paragraphe 147, Privilèges accordés aux encadreurs relatif à la taxe de vente.

Paragraphe 149, Défaut de paiement de la taxe de vente de la part des organismes provinciaux.

Paragraphe 150, Remises accordées par le gouverneur en conseil aux termes de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière.

21617—1½

Paragraph 151, Removal of sales tax on pharmaceuticals.

Paragraph 152, Smuggling by customs officers.

It was agreed that Mr. Gallup be called to answer general questions concerning the administration and methods of free ports in Canada.

At 11.00 a.m., the Committee adjourned to Thursday, February 26, 1970.

Paragraphe 151, Abolition de la taxe de vente sur les produits pharmaceutiques.

Paragraphe 152, Agents des douanes coupables de contrebande.

Il est convenu que M. Gallup sera invité à répondre aux questions d'ordre général sur l'administration et les méthodes des ports libres au Canada.

A 11h 00, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 26 février 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett.
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 24, 1970

• 0939

The Chairman: Gentlemen, may we proceed? We have with us this morning the Department of National Revenue, Customs and Excise Division. Later in the week we will take care of the Taxation Division, but this morning we will keep our remarks to the Customs and Excise Division. If you will turn to the Auditor General's Report on page 14—a nice short paragraph 31—we will have Mr. Henderson open our discussions on that paragraph. Then we will move to page 18, section 47 and 48, and proceed from that point.

We have with us this morning the Deputy Minister of the department, Mr. R. C. Labarge. He has brought with him this morning a very large contingent of officers. I am sure all questions will be well handled this morning.

I hope there is somebody left at home to keep the shop running, Mr. Labarge, but no doubt there is. Maybe you would like to introduce some of your staff at this time and then we will come back to Mr. Henderson.

Mr. R. C. Labarge (Deputy Minister, Customs and Excise, Department of National Revenue): I would like to draw your attention to Mr. G. L. Bennett, Assistant Deputy Minister, Excise, and Mr. J. G. Howell, Assistant Deputy Minister, Operations. Also present are: Mr. R. L. Fraser who replaced the late Percy Last, who for some 12 to 15 years handled all our relations with the Auditor General's staff; Mr. J. A. Lefebvre, Chief, Tariff Section; Mr. M. T. Keam, Director, Customs Appraisal Division; Mr. M. A. Gallup, Director, Port Administration and the former Chief, Operational Audit; Mr. A. Bell, Acting Director, Excise Duty; Mr. H. Perrigo, Director, Excise Tax Research and Development; and, Mr. J. E. Charette, Director, Financial and Management Services.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 février 1970

Le président: Messieurs, pouvons-nous commencer? Nous avons avec nous ce matin les représentants de la Division des douanes et de l'accise, du ministère du Revenu national. Plus tard dans la semaine, nous nous occuperons de la Division de l'impôt mais, pour le moment, nous nous en tiendrons à la Division des douanes et de l'accise. Si vous voulez bien vous reporter au Rapport de l'Auditeur général, page 16, vous vous rendrez compte qu'il y a là au paragraphe 31, un petit passage intéressant. Nous demanderons à M. Henderson de le commenter dès l'ouverture de la séance; puis, nous tournerons les pages du rapport jusqu'à la page 21, articles 47 et 48 et nous continuerons notre étude à partir de là.

Nous avons avec nous ce matin M. R.-C. Labarge, sous-ministre de ce ministère. Il est accompagné de plusieurs fonctionnaires et je suis sûr que ces messieurs seront bien en mesure de répondre à vos questions ce matin.

J'espère, monsieur Labarge, que vous avez laissé quelques-uns de vos fonctionnaires au bureau pour y continuer le travail!; je n'en doute pas d'ailleurs! Peut-être vous plaira-t-il de nous présenter quelques-uns des membres de votre personnel; nous reviendrons ensuite à M. Henderson.

M. R. C. Labarge (sous-ministre, Division des douanes et de l'accise, ministère du Revenu national): Je vous présente M. G. L. Bennett, sous-ministre adjoint, Division de l'accise, et J. G. Howell, sous-ministre adjoint Division des opérations. Sont aussi présents: MM. R. L. Fraser qui a remplacé feu M. Percy Last, qui pendant quelque douze à quinze années s'est occupé de toutes nos relations avec le bureau de l'Auditeur général; J.-A. Lefebvre, chef de la section du Tarif; M. T. Keam, directeur de la Direction des Appréciateurs de douane; M. A. Gallup, directeur de l'Administration des bureaux et ancien chef de la vérification opérationnelle; A. Bell, directeur par interim, droit d'accise; H. Perrigo, directeur des Recherches et du développement, taxe d'accise, et J.-E. Charette, Directeur de la gestion financière et de l'administration.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Labarge. We appreciate having your staff with us this morning.

Mr. Henderson, would you like to introduce anyone that is with you at this time, and then start on paragraph 31?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Mr. Chairman, Mr. Marcel Laroche, my Director in charge of the revenue audits is here on my right, and Mr. Ron Leavitt is right behind with the working papers. He is in charge of the work on the job. That is my total contingent.

I think first of all we will start with paragraph 31, as you said, Mr. Chairman. You will see from the tables that we had to deal with the expenditure of the Department of National Revenue as a whole. The department is made up of two divisions—the Customs and Excise Division which is represented here this morning and the Taxation Division, whose representatives are due to show up a week from today. Their expenses for 1967-68, the year under review, were $115 million which was $9.2 million over the previous year. To that increase of $9.2 million, Customs and Excise Division contributed $2.8 million. Since the Public Accounts for 1968-69 were tabled in January, I might as well bring you up to date. The expenses of the department as a whole increased from $115 million to about $120 million, up another $5 million. Increases in both cases might be summarized in saying that they are due to increases in salary and wages with some smaller increases in travel, removal, office stationery and supplies. I do not know whether you would have any questions on that. If not, we will move to paragraph 47, which has to do with revenue.

The Chairman: A question Mr. Cullen.

Mr. Cullen: There is no suggestion that this is in essence excessive. You indicate some increase in administrative costs and salaries and a cut-back on some travelling and that sort of thing.

[*Interpretation*]

Le président: Merci monsieur Labarge, il nous est agréable d'avoir avec nous ce matin tous ces membres de votre personnel.

Monsieur Henderson auriez-vous l'amabilité de nous présenter les personnes qui vous accompagnent et nous entamerons l'étude du paragraphe 31?

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Monsieur le président, à ma droite, M. Marcel Laroche, directeur de la vérification pour le ministère du Revenu et M. Ron Leavitt derrière lui, avec les documents de travail. C'est lui qui est responsable du travail sur place. Voilà tout le contingent que j'ai avec moi.

Nous allons tout d'abord commencé par l'étude du paragraphe 31, tout comme vous l'avez dit, monsieur le président. Vous vous rendrez compte, en examinant les tableaux, que nous avons examiné dans leur ensemble les dépenses du ministère du Revenu national. Ce ministère comprend deux divisions: La division des Douanes et celle de l'accise dont les représentants sont ici même. Quant à la division de l'Impôt, nous en verrons les représentants dans une semaine. Leurs dépenses pour l'exercice financier 1967-1968 c'est-à-dire, l'année que nous étudions à l'heure actuelle, se sont élevées à 115 millions de dollars ce qui correspond à une hausse de 9.2 millions de dollars au regard de l'année précédente. Dans ce dernier cas, la part de la division des douanes et de l'accise a été de 2.8 millions de dollars sur les 9.2 millions de dollars. Vue que les comptes publics, pour l'exercice financier de 1968-1969 ont été déposés le 1er janvier, il vaut mieux que je vous tienne au courant des chiffres à jour. L'augmentation des dépenses du Ministère dans son ensemble, de 115 à environ 120 millions de dollars est de 5 millions de dollars. Dans les deux cas, l'accroissement peut-être résumé en disant qu'ils résulte de la hausse dans le domaine des salaires et des traitements et d'augmentations plus petites dans les secteurs déplacements, déménagements, fournitures de bureau et papeteries. Je ne sais pas si vous voulez poser des questions à ce sujet. S'il n'y a pas de questions, nous passerons au paragraphe 47, où il est question du revenu.

Le président: Monsieur Cullen, vous avez une question?

M. Cullen: Rien n'indique qu'il s'agit ici d'une augmentation excessive des frais. Vous nous avez fait remarquer qu'il y avait eu augmentation des coûts et des traitements et une réduction dans le domaine des frais de voyage et des choses de ce genre.

[*Texte*]

Mr. Henderson: I am dealing with accounts up to March 31, 1969. Perhaps the cut backs you have in mind were the ones the Prime Minister announced last August, which is audited.

Mr. Cullen: I thought you said when you made your comments, sir, that there had been increases...

Mr. Henderson: I was giving you the major objects of expenses which increased, Mr. Cullen, primarily salaries and wages and, to a lesser extent, travel and removal was increased by $574,000. We can get the details if you wish. Office stationery and supplies increased by $253,000.

Mr. Cullen: Yes. You have not commented that this is excessive or out of line.

Mr. Henderson: No sir. I am just putting you in the picture as to the background behind the figure that you have in the report.

• 0945

The Chairman: Paragraph 47, page 18.

Mr. Henderson: We deal first of all with excise taxes other than sales tax. The excise tax revenue here as you will see for 1967-68 was $337 million, which was increased by some $21 million over the previous year. This increase in revenue was effected by two basic things, one is increased taxes imposed by the government beginning December 1, 1967, which was within the fiscal year, on cigarettes, manufactured tobacco, wine and cigars, as covered by an Act to amend the Excise Act which was assented to in March 7, 1968. Consequently higher prices were charged by producers because I think the excise taxes are on a percentage basis.

Excise duties, paragraph 48. In 1967-68, the year you are looking at, excise duties were $489 million, an increase of $28 million over the previous year. This was due to higher consumption of beer and spirits and increased rates of duty effective December 1, 1967. I think the revenue from excise duties in the year 1968-69 was something to the order of $509 million, up another $20 million.

[*Interprétation*]

M. Henderson: Je traite des comptes qui ont été clos le 31 Mars 1969. Peut-être les réductions dont vous parlez sont celles que le premier ministre a annoncées le premier août; je parle des comptes qui ont été vérifiés.

M. Cullen: J'ai cru comprendre, au moment de vos déclarations, Monsieur, qu'il y avait eu des augmentations...

M. Henderson: Je vous ai fait part des principaux postes de dépenses où il y a eu des hausses de dépenses, Monsieur Cullen, notamment dans le cas des salaires et des traitements, et à un degré moindre, les dépenses de voyage et de déménagement où il y a eu augmentation de $574,000. Nous pouvons vous fournir les détails de ces dépenses, si vous le voulez. La papeterie et les fournitures de bureaux ont augmenté de $253,000.

M. Cullen: Oui, nous n'avons pas dit qu'elles étaient excessives ou disproportionnées.

M. Henderson: Non, monsieur. Je veux simplement vous donner l'historique des chiffres que renferme le rapport.

Le président: Passons au paragraphe 47, page 21.

M. Henderson: Nous allons traiter tout d'abord de la taxe d'accise en laissant de côté la taxe de vente. Les revenus provenant de la taxe d'accise ici, comme vous pouvez le constater pour l'exercice financier de 1967-1968 s'élevaient à 337 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 21 millions de dollars par rapport aux chiffres de l'année précédente. Cette augmentation de revenus résulte de deux facteurs fondamentaux, l'un consiste dans l'augmentation des impôts imposés par le Gouvernement, à partir du 1er décembre 1967, ce qui entrait dans l'exercice financier, soit pour les taxes sur la cigarette, le tabac préparé, les vins et les cigares tel qu'il a été prévu dans la loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise qui a été sanctionnée le 7 mars 1968. Par conséquent, les producteurs ont haussé leurs prix parce que, à mon sens, les taxes d'accise s'établissent sur une base de pourcentage.

Étudions maintenant les droits d'accise au paragraphe 48. En l'année 1967-1968, c'est-à-dire l'année à l'étude, les droits d'accise s'élevaient à 489 millions de dollars, ce qui représente une hausse de 28 millions de dollars, par rapport aux chiffres de l'année précédente. Ceci est dû à une plus grande consommation de bière et de spiritueux, ainsi qu'aux taux accrus des droits, mis en vigueur

[*Text*]

The Chairman: Now questions on these two paragraphs? Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I am not quite sure of the difference between excise duty and excise tax. Could we have a word on that?

The Chairman: Mr. Labarge, would you like to answer that?

Mr. Henderson: Yes, Mr. Labarge.

Mr. Labarge: The excise tax is a manufacturer's tax, and applies to manufacturers on the sale of their product to wholesalers.

Mr. Bigg: That is restricted to Canada?

Mr. Labarge: Yes. It is an *ad valoren.*

Mr. Bigg: In Canada?

Mr. Labarge: That is strictly in Canada. Excise duties are on what we call excisable quantity and this is a separate levy which tends to be in specific terms—so much per gallon on spirits; so much per pound, or per cigarettes and so forth. It is a specific duty and is separate again from the excise tax.

The Chairman: Any other questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman it looks as though people have decided that it is healthier to drink than to smoke. You see the excise duties have gone down almost a million dollars apparently despite the increase. Was there an increase in the duty as a result of the legislation?

The Chairman: Yes, there was Mr. Cullen. Mr. Labarge maybe you could give the Committee that increase.

Mr. Labarge: This is on the tobacco and cigarette items?

The Chairman: I do not mean in dollars and cents, just the rate increase.

Mr. Cullen: While he is looking for that, I wonder if the Auditor General has the 1968-69 figures? I am thinking primarily of the top three items: cigarettes, spirits and beer.

[*Interpretation*]

le 1er décembre 1967. Je pense que les revenus découlant des droits d'accise pour l'exercice financier de 1968-1969 sont de l'ordre de 509 millions de dollars, soit une hausse de 20 millions de dollars.

Le président: Y a-t-il des questions concernant ces deux paragraphes? Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je ne comprends pas très bien la différence qui existe entre les droits et les taxes d'accise. Pourriez-vous nous donner quelque explication?

Le président: Monsieur Labarge, vous voulez bien répondre à cette question?

M. Henderson: Oui, monsieur Labarge.

M. Labarge: La taxe d'accise est une taxe imposée au fabriquant et elle s'applique à ce dernier lorsqu'il vend son produit aux grossistes ou marchands en gros.

M. Bigg: Elle est restreinte au Canada.

M. Labarge: Oui, il s'agit d'une taxe *ad valorem*

M. Bigg: Au Canada?

M. Labarge: Oui, il s'agit uniquement du Canada. Les droits d'accise s'appliquent sur ce que nous appelons une quantité imposable; il s'agit là d'un impôt distinct qui s'exprime dans des cadres bien définis, disons, tant par gallon de spiritueux par exemple; tant par livres, tant par cigarettes, etc. Il s'agit d'un droit spécial, distinct de la taxe d'accise.

Le président: D'autres questions? M. Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, il semble que les gens ont décidé qu'il était plus salubre de boire que de fumer. On constate que les droits d'accise ont diminué d'environ un million de dollars, malgré apparemment cette augmentation. La loi a-t-elle eu pour conséquence d'augmenter ces droits?

Le président: Oui, il y a eu augmentation M. Cullen. Peut-être que M. Labarge pourrait nous indiquer quelle a été cette augmentation.

M. Labarge: Relativement au tabac et aux cigarettes?

Le président: Je ne veux pas parler du montant en argent, mais simplement du taux d'augmentation.

M. Cullen: Pendant que M. Labarge poursuit ses recherches, je me demande si l'Auditeur général ne pourrait pas nous donner ces chiffres concernant l'exercice financier 1968-

[*Texte*]

Mr. Henderson: The toal was $337 million in 1967-68. In 1968-69 that total will be $377,-865,000, but I do not have the breakdown with me.

The Chairman: That is all right. Would you give us the 1969 figure for excise duties, paragraph 48, Mr. Henderson.

Mr. Henderson: The figure there for 1968-69 is $509,288,000, that is $20,700,000 over the previous year.

The Chairman: Mr. Labarge.

Mr. Labarge: In answer to the question, in Bill C-191 passed Febuary 6, 1968, there was an increase in the cigarette manufacturers. Drawing your attention to the specifics sir, for each five cigarettes or fraction of five cigarettes contained in a package, it went up to three cents from what I believe was two and half. Manufactured tobacco including snuff, but not including cigars and cigarettes went up 80 cents per pound.

• 0950

The Chairman: Are there any other questions on those two paragraphs? It is quite a notable increase. The 1969 increase has been very much larger due to two factors, an increase in rate and an increase in use. Is that right, Mr. Labarge?

Mr. Labarge: Yes.

The Chairman: That is the fact with cigarettes, too?

Mr. Labarge: Yes.

The Chairman: Increase in use?

Mr. Labarge: Yes.

The Chairman: Interesting observation, gentlemen.

If there are no further questions we will turn to page 85, paragraph 144.

Mr. Winch.

Mr. Winch: Thank you. Mr. Chairman, could I ask the Auditor General to speak in some detail on paragraph 144. I ask because as a

[*Interprétation*]

1969? Je pense notamment aux trois premiers articles, c'est-à-dire les cigarettes, les spiritueux et la bière.

M. Henderson: Le montant total s'élevait à 337 millions de dollars en 1967-1968. En 1968-1969, ce montant sera de $377,865,000, mais je n'ai pas sous les yeux la ventilation de ce montant.

Le président: C'est bien. Êtes-vous en mesure de nous donner les chiffres relatifs aux droits d'accise pour l'année 1969, en ce qui a trait aux articles du paragraphe 48.

M. Henderson: Le chiffre pour l'exercice financier 1968-1969 est de $509,288,000, c'est-à-dire $20,700,000 de plus que le chiffre de l'année précédente.

Le président: M. Labarge.

M. Labarge: En réponse à votre question, dans le Bill C-191, adopté le 6 février 1968, on note une augmentation dans les cigarettes manufacturées et voilà: pour chaque cinq cigarettes ou fraction de cinq cigarettes contenues dans un paquet, l'augmentation a été de trois cents, alors qu'elle avait été précédemment je pense, de 2½ cents. Pour le tabac préparé, y compris le tabac à priser, mais non les cigares et les cigarettes, l'augmentation a été de 80 cents la livre.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de ces deux paragraphes? Il s'agit là d'une augmentation importante. L'augmentation au cours de l'année 1969 a été beaucoup plus marquée, en raison de deux facteurs, soit une augmentation du taux et une augmentation de l'usage. Est-ce vrai, monsieur Labarge?

M. Labarge: Oui.

Le président: C'est vrai aussi au sujet des cigarettes?

M. Labarge: Oui.

Le président: Il y a eu consommation accrue?

M. Labarge: Oui.

Le président: Voilà une observation qui ne manque pas d'intérêt, messieurs.

S'il n'y a pas d'autres question, nous passerons au paragraphe 144, page 96. M. Winch.

M. Winch: Merci, monsieur le président. Puis-je demander à l'Auditeur général de bien vouloir commender en détails le paragraphe

[*Text*]

member of this Committee I know that in dealing with the reports of 1964-65 and 1966-67 we made rather an intensive study and very specific and unanimous recommendations. I think we not only require specific information and detail from the Auditor General but specific answers from the Department of National Revenue because in my estimation we are faced with blatant ignoring of the unanimous recommendations of our Committee over the years amounting to almost a contempt of this Committee.

The Chairman: Mr. Winch, I presume you have reference to the 1966-67 report and so it would be...

Mr. Winch: And the 1964-65 report.

The Chairman: ...in the record. I will read it. The Committee recommended that:

> a government department should not initiate or take any action that is not authorized by Parliament even though it contemplates that Parliament may eventually take action to provide that authority...

Your remarks are based on that recommendation?

Mr. Winch: Which was made twice by this Committee.

The Chairman: Mr. Henderson, if you would inform the Committee of circumstances where this has not been followed then we will ask Mr. Labarge to enlarge on it.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I should like to say at the outset that the Department indeed has made some effort in obtaining or providing statutory sanction to a number of these practices, something on which I am commenting in my 1969 report, but Mr. Winch has reference, of course, to the 1966 appearance by Mr. Labarge and his associates before this Committee at which time these departmental practices lacking statutory sanction were thoroughly discussed. Now here in 1968 some additional ones have been turned up, which are listed, so I will run down it as quickly as I can to put you in the picture.

We are dealing with practices which the Department follows but which are not supported by, or in accordance with, legislative

[*Interpretation*]

144. Je me permets cette question, car à titre de membre du Comité, je me souviens que, lorsque nous avons traité du Rapport de 1964-1965 et du Rapport de 1966-1967, nous avons procédé à une étude relativement complète et nous avons présenté des recommandations spécifiques et unanimes. Je pense que, non seulement nous voulons que l'Auditeur général nous donne des renseignements spécifiques et détaillés, mais nous aimerions que les représentants du ministère du Revenu national répondent à nos questions, car je crois que, au cours des années, on a effrontément ignoré les recommandations de notre Comité ce qui équivaudrait presque au mépris à l'égard du Comité.

Le président: Je suppose que vous pouvez nous faire des renvois à ce rapport de 1966-1967, ainsi ce serait...

M. Winch: Il s'agit du Rapport 1964-1965.

Le président: C'est dans le compte rendu et je lis. Le Comité a alors recommandé que:

> un ministère du Gouvernement ne devrait pas instaurer ou prendre aucune action qui n'est pas autorisée par le Parlement, même si le ministère envisage que le Parlement, éventuellement, entérinerait cette action...

Vos remarques s'inspirent-elles de cette recommandation?

M. Winch: Qui a été présentée à deux reprises par le présent Comité.

Le président: M. Henderson, si vous pouviez fournir au Comité des exemples de circonstances où cette ligne de conduite n'a pas été suivie, je demanderais alors à Monsieur Labarge de donner plus d'explications à ce propos.

M. Henderson: Monsieur le président, je dirais que au début, le ministère a essayé d'obtenir une sanction du Parlement concernant un certain nombre de ces pratiques. J'ai commenté ceci dans mon rapport de 1969 mais M. Winch fait mention à la présence au Comité en 1966 de M. Labarge et de ses associés alors qu'on faisait l'étude de ces pratiques ministérielles qui n'étaient pas sanctionnées par le Parlement. Maintenant en 1968, on en a ajouté quelques-unes qui sont énumérées ici. Je vais vous en donner une lecture rapide pour vous donner une idée de la chose.

Il s'agit ici de pratiques suivies par le Ministère et qui n'avaient pas obtenu la sanction du Parlement. Je vous indiquerai qu'il y

[*Texte*]

authority. I would point out to you that there were amendments made in 1968-69 to the Customs Act which took care of (a), (b) and (d), that is at the top there:

> (a) refunds of customs duties on an estimated basis;
>
> (b) sales of goods unclaimed at Customs;
>
> (c) refunds of duty paid on goods diverted...

However, there were no amendments to the Excise Tax Act regarding (c) which is "determination of sale price for sales tax purposes"...

> (c) determination of "sale price" for sales tax purposes;

...a matter which goes back to when Mr. Carter of the Carter Royal Commission had his own sales tax committee in 1950 and looked into it and deprecated the lack of statutory sanction at that time, and that has been with us ever since.

The Department this year in dealing with my 1969 notes for inclusion in my 1969 report which will shortly be coming down, did say in connection with (c)—and I am sure that it is something on which Mr. Labarge can enlarge to you—that this has been a major research project for some time and it is now felt that this Department is in a position to submit something definite on the matter to the Deparment of Finance for consideration. This is the first evidence we have of something perhaps going to take place with regard to (c).

• 0955

Departmental practices which are contrary to the Excise Act—the ones I referred to previously are the Customs Act—are still being followed by the Department but here there were no amendments to the Act. Item (a) states:

> (a) operating bonded warehouses without the joint control of the licensee and excise officers...

The Department has informed us that Section 51 of the Excise Act is, in fact, scheduled for amendment, so you might say they have that one moving.

[*Interprétation*]

a eu des modifications apportées en 1968-1969 à la Loi sur les douanes concernant les alinéas *a*) et *b*) au haut de la page:

> *a*) en remboursement des droits de douane suivant l'évaluation;
>
> *b*) à la vente de marchandises non réclamées à la douane;
>
> *c*) au remboursement des droits payés sur des marchandises détournées...

Cependant, il n'y a eu aucune modification apportée à la Loi sur la taxe d'accise en ce qui concerne l'alinéa *c*) qui a trait «à la détermination du prix de vente» aux fins d'imposition d'une taxe de vente.

> *c*) à la détermination du «prix de vente» aux fins d'imposition d'une taxe de vente;

Cette question remonte à l'époque où M. Carter de la Commission royale Carter avait institué son propre comité d'étude sur la taxe de vente en 1950 et avait étudié cette question et avait exprimé son regret de voir le manque de sanctions du Parlement que l'on pouvait constater à cette époque; et depuis, nous étudions toujours la question.

Cette année, lorsque le ministère a pris en considération mes notes de 1969 pour les inclure dans le rapport de 1969, qui sera déposé sous peu, il a déclaré, en rapport avec l'alinéa *c*)—et je suis sûr que M. Labarge sera capable de vous documenter plus complètement—que depuis quelque temps déjà, un projet important de recherches est en cours et que l'on croit que maintenant le Ministère est en mesure de présenter une proposition définitive au ministère des Finances à ce sujet pour que celui-ci puisse l'étudier. C'est le premier témoignage que nous recevons portant que quelque chose va peut-être se faire en ce qui concerne l'alinéa *c*).

Les pratiques ministérielles qui vont à l'encontre de la Loi sur l'accise—celles dont j'ai parlé tout à l'heure sont contenues dans la Loi sur les douanes—sont encore observées par le Ministère; mais dans ce cas-ci, aucune modification n'a été apportée à la Loi. L'alinéa *a*) stipule

> *a*) l'exploitation d'entrepôts de douane sous la surveillance conjointe du dépositaire des marchandises et des préposés de l'accise...

Le ministère nous a déclaré que l'article 51 de la Loi sur la taxe d'accise figure au calendrier des lois qui seront modifiées. On pourra donc dire que, dans ce cas, des mesures ont été prises.

[*Text*]

Item (b):

(b) granting permission to distillers to remove from their premises packages containing less than five gallons of spirits...

On these two Sections, 157 and 162 of the Excise Act, the Department advises that they do not believe the revenue is jeopardized and they consider the procedure followed essential to meet unusual demands such as diplomatic orders, or quality control samples and/or technological advances. On the other hand they have added that they are scheduled for amendment.

On item (c), the Department argues that the case warehouse is really an extension of the distillers' in-bond bottling operation and therefore is of the view that it is proper to replace legitimate breakages in the case warehouse from bottles taken from the bottling line. They do admit that duty could be collected on these breakages but the loss of the accidental claims for refund would be eligible under Section 22 of the Financial Administration Act and they claim that such procedure would be administratively expensive for the Department and Treasury Board. That raises the interesting question of how expensive applications under Section 22 really are, which we might consider when we look at the remissions paragraph that is coming up.

Item (d) "refunding duty paid on beer exported"—again in its reply recently to me the Department states that Section 175 here is scheduled for amendment. Perhaps that puts you in the up-to-date picture regarding the points made. The big one outstanding, of course, is the one which I think Mr. Winch had in mind in his remarks, namely (c) "determination of "sale price" for sales tax purposes". That is probably the best known and the one that has had the Committee most exercised. Would I be right in that, Mr. Winch?

Mr. Winch: Correct.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I think it could hardly be called a blatant disregard. It seems to me that in (a), (b), (c) and (d) we are batting four for four there. And in (a) to (d) cited today...

Mr. Winch: 1964-65?

[*Interpretation*]

L'alinéa *b*)

b) autorisation accordée aux distillateurs de retirer de leur établissement des colis contenant chacun moins de cinq gallons-étalons d'eau-de-vie...

Le Ministère nous déclare au sujet des articles 157 et 162 de la Loi sur la taxe d'accise qu'il ne pense pas que les revenus soient en danger et qu'il considère la ligne de conduite suivie comme essentielle dans le cas de damandes exceptionnelles, telles que les commandes diplomatiques ou les échantillons de contrôle de la qualité ou des progrès technologiques. D'autre part, on nous déclare que ces articles vont faire l'objet de modifications.

Au sujet de l'alinéa *c*) le Ministère prétend que le cas des entrepôts est de fait un cas d'extension des opérations des mises en bouteilles en consignation des distillateurs et que par conséquent, il est normal qu'on remplace les bouteilles cassées dans les caisses en consignation par des eaux-de-vie en franchise. Il admet que des droits devraient être perçus dans le cas de ces bouteilles cassées, mais les pertes résultant de la non-réclamation de remboursement dans ces cas devraient être admissibles comformément à l'article 22 de la Loi sur l'administration financière et l'on prétend qu'une telle procédure coûterait cher en fait d'administration au Ministère et au Conseil du Trésor. Ceci soulève la question intéressante de savoir à combien se montent les demandes formulées en vertu de cet article 22 au regard de l'alinéa sur les remboursements prévus dans l'alinéa suivant.

L'alinéa *d*) «remboursement des droits versés sur la bière exportée». A nouveau dans la réponse qu'il m'a fait parvenir récemment, le Ministère déclare qu'une modification sera apportée à l'article 175. Ceci vous donne un aperçu sur la situation actuelle. L'importante question qui reste toujours en suspens, est naturellement celle à laquelle M. Winch pensait lorsqu'il a formulé ces remarques, c'est-à-dire l'alinéa *c*) «à la détermination du «prix de vente» aux fins d'imposition d'une taxe de vente». Il s'agit là de la question la plus connue du Comité et à laquelle il a consacré le plus d'étude. Ai-je raison, monsieur Winch?

M. Winch: C'est vrai.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit à peine d'une négligence criarde. Il me semble que dans le cas des alinéas *a*), *b*), *c*) et *d*), nous essayons de répondre à quatre questions à la fois. Et dans le cas des alinéas *a*) jusqu'à *d*) cités aujourd'hui.

M. Winch: 1964-1965?

[*Texte*]

Mr. Cullen: I am not sure about the time element but I am saying that we are trying to correct things which are not being corrected and these are things which are being corrected. I am with Mr. Winch that certainly they could be expedited, but here, now, this Committee today, is trying to find things where nothing is being done. Here we are told that four out of four in the top are being taken care of and there are answers to (a), (b), (c) and (d).

The Chairman: Three out of four.

Mr. Cullen: For three out of four there something is being scheduled and in the (c) one the Department suggests that the action they are taking is proper. Proper says the Department, so there is a difference of opinion there. Maybe Mr. Labarge could...

The Chairman: I have called on Mr. Labarge to explain this, Mr. Cullen, we will let him speak.

Mr. Cullen: I am sorry. I was only objecting to the comment that there had been blatant disregard. It could be a little faster.

Mr. Winch: I want to be most fair, but I would like to state that we were given exactly the same answers six years ago.

The Chairman: All right, gentlemen, Mr. Labarge will speak now.

Mr. Labarge: Thank you, Mr. Chairman, but I would like to differ with you, Mr. Winch. You were not given the same answers six years ago. We have these now in the statutes and we could not have had these in the statutes six years ago. It was not there, but now we are saying it is in the statutes; we put it in there. Then we get to the other items. They are in draft stage now including (c), Mr. Henderson, which I gather you have not been notified on.

Mr. Henderson: I mentioned that you said you had it under consideration, but I did not know how far you had gone.

• 1000

Mr. Labarge: We have come to the point of drafting laws but we cannot put the imprimatur of Parliament on them. When you just stop to think of the parliamentary programs there have been and what is happening now by way of legislative programs, when you look at how busy the Department of Justice is—a school has been set up already for

[*Interprétation*]

M. Cullen: Je ne sais pas ce qu'il en est touchant les dates, mais ce que je veux dire, c'est que nous essayons d'apporter des corrections là où il le faut et ce sont là des points que nous corrigeons. Je suis parfaitement d'accord avec M. Winch, en ce sens qu'on pourrait passer rapidement là-dessus; mais, dans le cas présent, le Comité essaye de repérer les points qui n'ont pas été réglés. On nous dit maintenant que quatre questions sur cinq ont été réglées et que nous avons des réponses aux alinéas *a*), *b*), *c*) et *d*).

Le président: Trois questions sur quatre.

M. Cullen: Dans le cas de trois questions sur quatre, il y a quelque amendement de prévu et, dans le cas de l'alinéa *c*) le Ministère prétend que les mesures qu'il prend sont appropriées. «Approprié,» déclare le ministère, mais je me permets de diverger d'opinion. Peut-être M. Labarge pourra-t-il...

Le président: J'ai demandé à M. Labarge de bien vouloir nous expliquer la chose, M. Cullen. Nous allons le laisser parler.

M. Cullen: Je m'excuse. Je m'opposais à la remarque selon laquelle il y avait eu négligeance criarde. On aurait pu aller un peu plus vite.

M. Winch: Je veux jouer franc jeu, mais je ferai remarquer qu'on a dit exactement la même chose il y a six ans.

Le président: Très bien, messieurs. M. Labarge a la parole maintenant.

M. Labarge: Merci, monsieur le président, mais je me permets de diverger d'opinion avec M. Winch. Vous n'avez pas reçu les mêmes réponses il y a six ans. Nous avons ces alinéas maintenant dans les Statuts et il n'en était pas ainsi il y a six ans. Ils n'y figuraient pas; maintenant, ils y sont et c'est nous qui les y avons mis. Quant aux autres questions, les modifications sont encore à l'état de projet y compris *c*) M. Henderson, au sujet duquel si je comprends bien, on ne vous a rien dit.

M. Henderson: J'ai indiqué que vous aviez déclaré être en train de les étudier, mais je ne savais pas jusqu'où vous en étiez.

M. Labarge: Nous en arrivons à rédiger des lois, mais nous ne pouvons pas recevoir la sanction du Parlement. Si vous vous arrêtez à penser aux programmes parlementaires qui ont été établis et à ceux qui sont en train de l'être, si vous considérez que le ministère de la Justice est très occupé et qu'il a déjà mis sur pied une école de formation à l'intention

[*Text*]

drafting people—you soon find out that you have to fall in line according to the priorities established by people other than those in the Department. For your information, this Department's officers have been sitting regularly in committee in addition to handling their other duties. They are sitting carrying out the redrafting of practically all our bills. I think that I should give them credit, and I think the Committee should too, for what has been a massive effort. All the work being done is not revealed in this—only those things which pertain to the remarks in the Auditor General's report. So all in all I would like to plead that the Department has not ignored this Committee, has given high priority to its comments, despite the fact that in many cases we have uttered differences of opinion as to the legal application. Well, we have ceased arguing because we do not want to argue further about that. If it is not clear to the Committee, to the public or to the legislators we are prepared to say: "All right, in the case of doubt straighten it out and do not argue about it." This is our policy.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Then Mr. Labarge's Department should get flowers for that at least, because all we seem to be doing is arguing with Department heads.

Mr. Labarge: On this business of sale price we would welcome anybody's advice, including that of this Committee, to solve this problem. A Minister was asked a specific question on this issue and he replied quite clearly that the power was in the Act to permit him to arrive at a sale price in circumstances where the determination of a sale price is called for. The purpose of this determination of a sale price is to equalize the tax as much as possible. In true Canadian fashion we put in the law a statement that the tax shall apply on the sale price and we make it *ad valorem*. Then we turn to the Department and say: Oh, yes, but you know we must have equity in this. So what you end up with is trying to arrive at what is a specific tax.

For instance, if a manufacturer sells a TV set to a wholesaler, 12 per cent applies. Suppose that amounts to $50 in tax. Now he also sells this same TV to a retailer, so the price he sells to him is going to be higher. Therefore the *ad valorem* tax may result in $75 being the tax on that TV. So this is incredible. We want it to be $50 on all TVs that are identical, regardless of the level at which they sell. There is a little puzzle for you to take home and try to work out. The Depart-

[*Interpretation*]

des rédacteurs juridiques, vous verrez qu'on s'occupe d'abord des priorités établies par des personnes en dehors du ministère. Sachez que des fonctionnaires du ministère ont travaillé régulièrement en comité en plus de remplir leurs fonctions normales. Ils doivent reprendre presque tous nos projets de loi. Je crois que nous devons leur en savoir gré et que le comité devrait reconnaître un tel effort. Tout le travail qui est accompli ne transpire pas seulement dans les remarques que fait l'Auditeur général dans son rapport. Somme toute, je dirais que le Ministère a tenu compte des recommandations du Comité, s'est occupé en priorité de ses observations en dépit du fait que dans bien des cas nous divergeons d'opinion au sujet des applications d'ordre juridique. Nous avons mis fin à nos discussions, parce que nous ne voulons plus discuter de ces questions. Si la chose n'est pas évidente aux yeux du Comité, du public ou du législateur, nous leur dirons: «C'est bien, si vous en doutez, mettez les choses au point et n'en parlons plus.» C'est là notre position.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je crois que nous devrions couvrir de fleurs le ministère de M. Labarge, puisque tout ce que nous semblons faire c'est discuter avec les chefs de ce ministère.

M. Labarge: En ce qui concerne le problème du prix de vente, nous accepterions volontiers les conseils de quiconque, y compris ceux du Comité, qui pourraient nous aider à résoudre le problème. On a posé une question très précise à un ministre à ce sujet et il a répondu que la loi lui permettait de déterminer un prix de vente chaque fois que les circonstances l'y obligeaient. En fixant ainsi un prix de vente, on essaye d'équilibrer la taxe dans la mesure du possible. A la vraie manière canadienne, nous précisons dans une loi que la taxe devra s'appliquer au prix de vente et nous fixons la taxe *ad valorem*. Ensuite, nous disons au ministère: «Vous savez, il faut être juste en tout ceci.» Ainsi, tout ce que nous faisons c'est d'essayer d'en arriver à une taxe précise.

Par exemple, quand un fabricant livre un téléviseur à un grossiste, ce dernier paie une taxe de 12 p. 100, supposons un montant de $50. Le grossiste doit revendre le même téléviseur à un détaillant; le prix de revente sera plus élevé. La taxe *ad valorem* est donc fixée sur un montant de $75, ce qui est incroyable. Nous voulons que la taxe de $50 s'applique à tous les téléviseurs, quel qu'en soit le prix de vente. Ainsi, il y a une difficulté et le ministère l'a résolue en pratique. M. Bennett nous

[*Texte*]

ment has worked it out in practice. Mr. Bennett will be pleased to elaborate on this; I am going to speak just to the problems.

• 1005

Then along comes the Carter Commission in 1956. They have analysed it properly, but we do not find a solution in it. We cannot draft law on what the Carter Commission proposed to us.

There is another feature about it. Once you start enacting legislation of this kind it has to be two-sided. There must be not only the positive enactment that this is the way it shall be done but where there are considerable differences of opinion whether it is done in equity, in fairness, in a variety of competitive basis, there must be a system of appeal. Now one must consider the complications of an appeal. One is going to argue that he is paying more tax than Mr. X and, to determine that, he must know all of Mr. X's business. If there is an appeal this means sometimes—because we have arrived at the wholesale level through a complete study of a wholesale industry—that the only way in which a person can be satisfied is knowing all about his competitor's business. That presents quite a little problem when it comes to devising an appeal.

I am just saying these things to show that we have wrestled with this problem. We have put a suggestion forward more than once. I say "more than once" because every time we look at it a second time we think we have a better idea. But, as you probably know, there are discussions going on between the provinces and the federal government regarding taxes and it would not surprise me that those who must consider these matters would not want to precipitate a change in the type of tax because of another issue that would come up—do we stay with the wholesalers' tax? Do we go to another kind of tax and, if so, what tax? So this has been in—I was going to say "limbo" but it is a little hotter than limbo because there is no fire there. This matter is on the cooker, it has been for quite a while, and we have been doing constant research and making constant suggestions.

The Chairman: Mr. Labarge, when you say you have made suggestions, to whom have you made them?

Mr. Labarge: We make them to those who are responsible for putting forward fiscal policy. We, being an administrative Department, work jointly with them. Also, I must say that they have worked with us, because they have a similar responsibility. I am referring to the Department of Finance.

[*Interprétation*]

en dira plus long à ce sujet. Je ne fais qu'exposer les problèmes.

Voyons ce qu'a dit la Commission Carter en 1956. Ils ont analysé le problème, mais nous n'y voyons pas de solutions. Nous ne pouvons pas élaborer une loi en nous appuyant sur les propositions de la commission Carter.

Il existe aussi une autre particularité. Lorsque vous légiférez en la matière, deux choses sont à considérer. Il n'y a pas que le côté positif de la loi que l'on doive envisager, mais puisqu'il existe une grande diversité d'opinions au sujet de ce qui est juste et raisonnable, on doit également mettre au point une procédure d'appel et ceci peut donner lieu à bien des complications. M. X prétend qu'il paye une taxe plus élevée que M. Y et soutient qu'il doit être au courant des affaires de M. Y. S'il y a appel, étant donné que nous en sommes au commerce en gros, il faudra peut-être faire l'étude de toute une industrie, que le demandeur sera satisfait des explications que s'il connaît tout du commerce de son concurrent. Bien des problèmes peuvent surgir lorsqu'il faut décider d'un appel.

Je prends la peine d'énumérer ces choses pour montrer que nous nous sommes attaqués au problème. Nous avons même proposé des solutions et à maintes reprises. Je dis plus d'une fois parce que chaque fois que nous le reconsidérons, nous croyons avoir une meilleure idée, mais, comme vous le savez certainement, le fédéral et les provinces discutent présentement du problème des taxes et les intéressés ne veulent pas qu'une modification à la loi puisse susciter de nouvelles difficultés. Faut-il laisser la taxe sur les marchandises en gros? Faut-il en imposer une autre? Voilà une question brûlante d'actualité, l'affaire est sur le tapis depuis assez longtemps et nous sommes toujours à la recherche de solutions.

Le président: Monsieur Labarge, lorsque vous dites avoir fait des suggestions, à qui les avez-vous adressées?

M. Labarge: Nous les avons faites aux responsables de la politique fiscale. Au ministère, nous collaborons avec eux. Je dois dire aussi qu'ils collaborent bien avec nous, parce que nos responsabilités sont semblables. Je parle en ce moment du ministère des Finances.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Cullen followed by Mr. Bigg.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, in view of the fact that this point was brought up by the Auditor General, has he made any suggestions to the Department to assist them in this dilemma?

Mr. Henderson: We have discussed it with them over the years, Mr. Cullen, and I am generally familiar with the efforts and the problem which Mr. Labarge has been describing ever since the time that Mr. Carter's Committee brought it up in 1950. In our audit work we not only do a financial audit but we are charged under the Statute with doing a legislative audit, and it is under that heading that these points and some of the subsequent ones you will be considering this morning are brought up. To that extent our auditing practice is broader and wider than that of ordinary financial auditors.

The Chairman: Mr. Bigg, you are next. We must move along rather quickly this morning because we have many paragraphs. Would you please keep your questions brief.

Mr. Bigg: I thank the official for his comments, but all he really has done is to tell us that he has the same problem within his Department as we have—difficulty in coming to rational decisions. We are worried about the legality of the whole thing. It is our job to make sure that such things are legal, and I do not like being side-tracked. We do not like giving to any Department the right to legislate. You have presented your case clearly today and we certainly will do our part to make this effective law. That is where we are right now and I am glad to see that moves are being made to have that done.

Mr. Labarge: Where your law is not perfect your next objective must be to see that equity and justice prevail as much as possible. Sometimes your equity and justice is outside the law, but it is there. It is like the old courts of equity. I want to assure you that this is the reputation this Department has in this respect.

The Chairman: Mr. Lefebvre and then Mr. Mazankowski.

Mr. Lefebvre: I want to ask one question on these four bottom items, Mr. Chairman.

The Chairman: Was your question on sale price, Mr. Mazankowski?

Mr. Mazankowski: Yes, it was.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Cullen, et ensuite M. Bigg.

M. Cullen: Monsieur le président, étant donné que ce point a été soulevé par l'Auditeur général, celui-ci a-t-il présenté des suggestions au Ministère propres à résoudre ce problème?

M. Henderson: Nous en discutons depuis des années, monsieur Cullen, et je suis assez au courant du problème dont a parlé M. Labarge et des efforts qu'on fait pour le résoudre, depuis que la Commission Carter en a fait un exposé en 1950. Dans nos vérifications, nous ne nous occupons pas seulement de choses financières, mais, en vertu de la loi, nous veillons au côté législatif. Voilà pourquoi nous avons soulevé les problèmes dont nous parlons ce matin. En somme, notre vérification a un champ d'application plus large que celui des vérificateurs ordinaires.

Le président: Monsieur Bigg, vous avez la parole.

Il nous faut procéder assez rapidement ce matin parce qu'il y a beaucoup de paragraphes à étudier. Soyez donc brefs.

M. Bigg: Je veux remercier M. Henderson de ses observations, mais en réalité, tout ce qu'il nous dit, c'est qu'il éprouvait les mêmes difficultés, à son ministère, dans la recherche de solutions rationnelles. Nous nous préoccupons du côté légal de toute l'affaire. Nous devons voir à ce que ces choses soient légales et je n'aime pas fuir les responsabilités. Aucun ministère n'a le droit de faire des lois. Vous nous avez mis au courant de la situation et nous prendrons sûrement les mesures qui s'imposent. C'est la raison de notre présence ici et je suis heureux de voir que nous prendrons les mesures voulues en l'occurrence.

M. Labarge: Puisque la loi n'est pas parfaite, vous devez faire en sorte que l'équité et la justice triomphent dans la mesure du possible. Parfois, la justice est en dehors de la loi, mais c'est la justice. C'est un peu l'image des anciennes cours de justice. Je puis vous assurer de plus que c'est la première préoccupation de notre ministère.

Le président: Monsieur Lefebvre et ensuite M. Mazankowski.

M. Lefebvre: Je veux poser une question au sujet des quatre derniers articles, monsieur le président.

Le président: La question a-t-elle trait au prix de vente M. Mazankowski?

M. Mazankowski: Oui.

[*Texte*]

The Chairman: Perhaps we should have your question now.

Mr. Mazankowski: I was just wondering, Mr. Chairman about this problem of establishing a realistic sales price. Is it a problem that is just significant in Canada? In your research, have you had co-ordinating committees in study with other countries and have you compared notes?

Mr. Laberge: There is no other country that has this wholesale tax, manufacturers tax rather.

Mr. Mazankowski: I see.

Mr. Labarge: It is unique to Canada.

The Chairman: I think we will leave that.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): Is the problem a matter, Mr. Chairman, for example, as it has been outlined to us the tax on the wholesale would be in a lesser amount than what is sold to the retailer, is that many of those items which go to the wholesalers never go through the retailer, but go directly to the consumer.

The Chairman: Mr. Labarge?

Mr. Labarge: Some do.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like just to make the emphasis that in my opinion I think that many do.

Mr. Labarge: Oh, yes, but the tax applies. Its being a manufacturer's tax, it ends up with the price to the wholesaler being the price it covers. Providing he has a wholesale situation. You see?

Mr. Guay (St. Boniface): Yes. Mr. Chairman as a point of information—I will be very brief—what happens when the wholesaler actually sells directly to a retailer, to a consumer, are all those sales recorded accordingly?

Mr. Labarge: The incidence of tax has been reached before he makes that sale.

Mr. Guay (St. Boniface): I see.

Mr. Labarge: You see the manufacturer has paid us the tax, not the wholesaler.

Mr. Guay (St. Boniface): That is right, I am sorry, thank you, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

Le président: Alors, nous vous écoutons.

M. Mazankowski: Je me pose des questions, M. le président, au sujet de la fixation du prix de vente raisonnables. Est-ce là un problème particulier au Canada? Au cours de vos recherches, avez-vous fait des comparaisons avec d'autres pays?

M. Labarge: En aucun autre pays, on impose cette taxe de grossiste ou plutôt, cette taxe imposée au fabricant.

M. Mazankowski: Je vois.

M. Labarge: Cette situation n'existe qu'au Canada.

Le président: Je crois que nous avons assez discuté de ce problème.

M. Guay (Saint-Boniface): Une question complémentaire monsieur le président.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Il s'agit là d'un problème dont on a déjà parlé, monsieur le président. Est-ce que la taxe imposée aux grossistes serait moins élevée que celle qui est imposée au détaillant, et qu'un grand nombre d'articles achetés par les grossistes ne passent jamais par le détaillant, mais sont livrés directement au consommateur?

Le président: Monsieur Labarge.

M. Labarge: Ca se voit.

M. Guay (Saint-Boniface): Ce n'est là qu'une opinion personnelle, mais je crois que cela se produit souvent.

M. Labarge: En effet, mais il faut que la taxe se paye. C'est une taxe imposée au fabricant qui s'applique au prix de l'article vendu aux grossistes. A condition que les grossistes interviennent. Vous voyez?

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai encore un renseignement à demander, monsieur le président. Qu'arrive-t-il quand le grossiste vend directement au détaillant, disons au consommateur, tient-on compte de ces ventes également?

M. Labarge: La taxe est imposée avant que cette vente soit faite.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vois.

M. Labarge: C'est le fabricant qui nous a payé la taxe, non le grossiste.

M. Guay (Saint-Boniface): Je comprends. Merci monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Labarge, I think the Committee have had experience enough with your Department to know that you are fairly tough operators and the sale price will not be too low. You will have the sale price where it should be and the tax would be based accordingly.

Mr. Labarge: That is usually the case with the manufacturers, too.

The Chairman: All right, Mr Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have just one question, Mr. Labarge. In paragraph (c) at the bottom:

> granting permission to distillers to replace bottled spirits broken in an in-bond case warehouse with duty-free spirits.

Could you elaborate on this and could you tell the Committee what this amounts to in dollars? Is it a big item or a minor item?

Mr. Labarge: If I picture this thing correctly, we have the bottling plant and the liquor is being put into the bottles and some accident happens, a girl knocks over a bottle and bango it goes on the floor. I am sorry, it is in-bond. If it is broken in-bond some clout stumbles over it, you know, and it is broken in-bond. Then they will go to the bottle line and they will take one off there and put it in before it is subject to the excise duty, is that right? So you have a free stock in your in-bond. You break one in there and then you take one on which the duty has not yet been paid; it is in the process of being manufactured and you move it and you replace it. How much this would amount to, I do not know.

Mr. Howell: The law provides for an abatement of 1 per cent. So it does not come to 1 per cent.

Mr. Lefebvre: One per cent of the total manufactured?

Mr. Howell: One per cent of the quantity of spares brought into the bottling room. So you could have 10,000 gallons brought in and 1 per cent you are allowed under Section 153 of the Excise Act.

Mr. Lefebvre: To bring it in.

Mr. Howell: You are allowed 1 per cent for abatement for breakages and spoilages.

The Chairman: That is Mr. Bennett, is it not that is speaking?

Mr. Labarge: Mr. Howell.

[*Interpretation*]

Le président: M. Labarge, le comité sait très bien que vous ne laissez rien passer à votre ministère et que le prix de vente ne sera pas trop faible. Le prix de vente sera ce qu'il doit être et la taxe imposée en conséquence.

M. Labarge: Nous agissons de même avec le fabricant.

Le président: A vous monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Juste une question monsieur Labarge. A l'alinéa c) vous dites:

> Autorisation accordée aux distillateurs de remplacer les bouteilles d'eau-de-vie brisées dans des caisses en consignation par des eaux-de-vie en franchise.

Pourriez-vous nous dire ce que cela représente en dollars? Est-ce sans importance?

M. Labarge: Je vais vous expliquer par un exemple. Supposons qu'au moment de l'embouteillage des alcools, il se produit un accident. Par exemple, un employé heurte une bouteille qui s'écrase par terre. Dommage, mais c'est consigné. Si la bouteille est en consignation et qu'on la brise, elle reste consignée. On remplace alors la bouteille dans la file et ainsi elle est en franchise, n'est-ce pas? Vous avez donc un produit en franchise dans vos entrepôts, pour remplacer tout simplement une bouteille brisée par une autre en franchise. Combien cela peut coûter en fin de compte, je ne le sais pas.

M. Howell: La loi prévoit un abattement de 1 p. 100. En fait, le coût ne dépasse pas 1 p. 100.

M. Lefebvre: Un pour cent de toute la production?

M. Howell: Un p. 100 des bouteilles de rechange qu'on utilise lors de l'embouteillage. Peut-être, 10,000 gallons et vous avez droit à 1 p. 100, en vertu de l'article 153 de la Loi d'accise.

M. Lefebvre: Pour les bouteilles de rechange.

M. Howell: On alloue 1 p. 100 pour les bouteilles cassées et détruites.

Le président: N'est-ce pas ce que disait M. Bennett?

M. Labarge: Monsieur Howell.

[*Texte*]

Mr. Lefebvre: This is done even though one of your officials will be there. I understand there is one of your officials on duty in these plants at all times?

Mr. Labarge: Exactly.

Mr. Lefebvre: And he is allowed 1 per cent—

Mr. Howell: The Act gives him 1 per cent abatement for spillage and so on in the plant and the record shows that we do not reach that proportion of 1 per cent.

• 1015

Mr. Lefebvre: Why is this item in the list then?

The Chairman: Mr. Henderson?

Mr. Lefebvre: If it meets with the requirements.

Mr. Howell: I think the reason the Auditor General put it in there is because it is taking goods out of a tail-end room and putting it in. We claim that the bottling plant is part of the distilling plant so we can use any duty-free spirits that are standing by to replace that lost in the bottling room. We also claim that that is included in the 1 per cent abatement provided by Section 153 of the Act.

Mr. Lefebvre: Mr. Henderson, then you are not in agreement with their interpretation of the Act, and this Committee has to know what is what.

Mr. Henderson: Mr. Lefebvre, we included it with the others because we had to be fair, we had to be consistent. I do not think the Department argues against the case, they just make the point Mr. Howell has outlined to you. If they were not to do this, then I think he would tell you—I stand to be corrected—that claims for refund would be exigible, could be filed, and would then be given under Section 22 of the FA Act. So this constitutes a short cut rather than going through the machinery of making a recommendation for a remission which has to be made to the Department of Finance, or to the Treasury Board and then has to be listed in the remissions.

Mr. Lefebvre: From the testimony we have heard today, would you remove this item from...

Mr. Labarge: No, as we have said, where there are differences like this which have some merit on both sides, we prefer to have it clarified and it is going into a draft bill.

[*Interprétation*]

M. Lefebvre: Ceci a lieu en présence même d'un de vos fonctionnaires. Si je comprends bien, il y a toujours un de vos fonctionnaires en service dans ces établissements?

M. Labarge: C'est exact.

M. Lefebvre: Et on alloue 1 p. 100.

M. Howell: La loi accorde un abattement de 1 p. 100 pour compenser les stocks endommagés dans l'usine, et d'après les données que nous possédons, la proportion de 1 p. 100 n'est pas atteinte.

M. Lefebvre: Pourquoi figure-t-il sur la liste?

Le président: Monsieur Henderson.

M. Lefebvre: Si c'est conforme aux exigences.

M. Howell: Je crois que si l'Auditeur général en parle, il sort les bouteilles d'une pièce pour les remettre dans une autre. Nous croyons que les locaux d'embouteillage font partie de la distillerie, de telle sorte que l'on peut y prendre des alcools en franchise pour remplacer les stocks détruits au moment de l'embouteillage. Nous croyons également que cela est compris dans l'abattement de 1 p. 100 prévu à l'article 153 de la loi.

M. Lefebvre: Monsieur Henderson, vous n'êtes pas d'accord avec leur interprétation de la Loi et le Comité désire savoir pourquoi.

M. Henderson: Monsieur Lefebvre, si nous en parlons ici c'est que nous voulons être justes et logiques. Je ne crois pas que le ministère s'insurge à ce propos. On ne fait que préciser ce que M. Howell vient de nous signaler. S'il n'agissait pas ainsi, les fabricants réclameraient des remboursements qui seraient accordés, aux termes de l'article 22 de la Loi. Ce n'est qu'une manière plus rapide de procéder, au lieu de recommander qu'une remise soit faite par le ministère des Finances ou le Conseil du Trésor.

M. Lefebvre: D'après ce que nous avons entendu aujourd'hui, allez-vous faire disparaître cet article de...

M. Labarge: Non. Lorsqu'il y a divergences d'opinion qui sont discutables comme dans ce cas-ci, nous aimons mieux les voir préciser par une loi.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: It is going to be clarified?

Mr. Labarge: That is right.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Mr. Lefebvre...

Mr. Guay (St. Boniface): I think Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): ...on a supplementary that Mr. Lefebvre had a good question from the beginning when he asked specifically what the amount involved was. Whether or not we had the answer today it might be very interesting to know how much breakage takes place. I for one would be interested to know.

The Chairman: All right, we will ask that.

Mr. Guay (St. Boniface): Possibly it would give us an opportunity to compare it to another bottling plant in something other than liquor.

The Chairman: Mr. Howell, have you any idea what it involved?

Mr. Howell: No sir, and I do not think I would be able to find out.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I have a supplementary there.

The Chairman: Mr. Noble?

Mr. Noble: I would like to ask if this provision of 1 per cent is always taken advantage of. Is it always 1 per cent?

Mr. Howell: No, no it goes up to 1 per cent.

Mr. Noble: Yes, but is there sometimes a report made that is only one half of one per cent?

The Chairman: Mr. Howell.

Mr. Lefebvre: How does that compare with Coca Cola?

Mr. A. Bell (Assistant Director, Excise Duty, Department of National Revenue, Customs and Excise): The authority is in the Act, Section 153 and if I could read this, it is fairly clear. It says:

> The Governor in Council may make such regulations as to him seem necessary for allowing the bottling of spirits in bond at any licensed distillery and for the removal therefrom of such spirits

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Va-t-on donner des précisions?

M. Labarge: C'est exact.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: M. Lefebvre.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je pense...

Le président: M. Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): ...que M. Lefebvre avait raison de demander au début quelle était la somme en cause. Qu'on nous réponde tout de suite ou plus tard, il serait intéressant de savoir quelle valeur représentent les bouteilles brisées. Je serais du nombre des intéressés.

Le président: D'accord, nous allons nous renseigner.

M. Guay (Saint-Boniface): On aurait peut-être ainsi l'occasion de comparer avec ce qui se passe dans un établissement où l'on embouteille autre chose que des spiritueux.

Le président: M. Howell, pouvez-vous donner des chiffres?

M. Howell: Non monsieur, et je ne crois pas pouvoir le faire.

M. Noble: Monsieur le président, j'aurais une question complémentaire à poser.

Le président: M. Noble.

M. Noble: Je désirerais savoir si les entreprises se prévalent toujours de cette disposition touchant le 1 p. 100? Est-ce toujours 1 p. 100?

M. Howell: Non. C'est un maximum.

M. Noble: Bien. Est-ce parfois un demi pourcent?

Le président: M. Howell.

M. Lefebvre: Comment cela se compare-t-il à Coca Cola?

M. A. Bell (Directeur adjoint, Droits d'accise, ministère du Revenu national, douanes et accise): Il faut chercher des précisions dans la loi et voici la teneur de l'article 153 qui, je crois, est très clair:

> Le gouverneur en conseil peut établir les règlements qui lui paraissent nécessaires pour permettre l'embouteillage des eaux-de-vie en entrepôt dans une distillerie munie d'une license et pour en sortir

[*Texte*]

after being so bottled and may in such regulations provide for an abatement not exceeding one per cent of the quantity of spirits brought into the bottling room to cover any deficiency found in the process of bottling.

The one abatement covers bottling losses, filter washes, and the whole operation. The amount of breakages or replacements is very minimal. It happens when a case might fall off a conveyor belt, but they are very, very minimal.

The Chairman: Mr. Noble's question is; do they use up to the maximum of 1 per cent?

Mr. Bell: No, the records indicate approximately less than half of one per cent for the total operational line in the bottling room.

The Chairman: I think we would have understood this whole thing a lot better, if you had brought some broken samples to the Committee. Mr. Bigg?

Mr. Bigg: I was wondering how long these things are in-bond, but I think the last question probably answered part of it. I understand they are in-bond until they are actually bought over the distribution counter, is that correct?

Mr. Howell: No, they are in bond until they leave the distillery sir, and duty is paid.

Mr. Bigg: So in the warehouses in the city they are not in bond any longer?

Mr. Howell: No. You mean the retail outlets?

Mr. Bigg: Yes?

Mr. Howell: No.

Mr. Labarge: May I add a note?

Mr. Bigg: When they drop them there is...

Mr. Howell: They are duty paid at that point, sir.

Mr. Henderson: Then you are dropping a lot of money.

Mr. Labarge: May I add a note here? We must look at this as a distiller must look at it. He is not anxious to have his bottles broken and his liquor spilled out all over.

[*Interprétation*]

ces eaux-de-vie après qu'elles ont été ainsi embouteillées, et il peut, dans ces règlements prescrire une déduction ne dépassant pas un pour cent de la qualité d'eau-de-vie apportée dans la salle d'embouteillage pour couvrir tout manque constaté au cours de l'embouteillage.

L'abattement de 1 p. 100 s'applique aux bouteilles perdues, au lavage des filtres, à toute l'opération. Le nombre de bouteilles cassées ou remplacées est très minime. La chose se produit quand, par exemple, une caisse tombe d'une courroie transporteuse. Mais ces incidents sont très, très rares.

Le président: M. Noble voulait savoir si l'on applique le maximum de 1 p. 100.

M. Bell: Non. D'après nos données, ce serait moins de un demi pour cent pour toute l'opération d'embouteillage.

Le président: Je pense que nous aurions beaucoup mieux compris toute l'affaire si vous nous aviez apporté quelques bouteilles brisées.

M. Bigg: Je voudrais savoir si ces caisses sont gardées longtemps en consignation, mais je crois que la dernière question y répond en partie. Je crois qu'elles sont gardées en consignation jusqu'à ce qu'elles soient vendues au comptoir? Est-ce correct?

M. Howell: Non. Elles sont en consignation jusqu'au moment où elles quittent la distillerie, alors que le droit est acquitté.

M. Bigg: Ainsi, les bouteilles ne sont plus en consignation dans les entrepôts de la Régie des alcools?

M. Howell: Non. Vous parlez des comptoirs de détail?

M. Bigg: Oui?

M. Howell: Non.

M. Labarge: Puis-je ajouter un mot...

M. Bigg: Lorsque les employés échappent des caisses...

M. Howell: A ce moment-là, les droits d'accise ont été acquittés, monsieur.

M. Henderson: C'est de l'argent que vous échappez, alors.

M. Labarge: Puis-je ajouter une chose. Il faut en prendre soin de la même façon que le distillateur. Il n'a pas envie de voir ses bouteilles cassées et le précieux liquide répandu partout.

[*Text*]

Mr. Bigg: No, I have worked in a warehouse and you are not kept long if you drop too many cases.

• 1020

The Chairman: Were you fired the end of the first week?

Mr. Leblanc (Laurier): You could use plastic bottles.

An hon. Member: It would spoil the contents.

The Chairman: We must move on then, gentlemen. Before we leave that paragraph (d), why would these firms exporting beer not give you 48 hours notice when they know they are supposed to.

Mr. Howell: They do not know what time the boat is due to arrive, Mr. Chairman. A boat can come in to-day, turn around and go out tonight. So if they make application for duty-free stores or ship stores of beer—the Act says 48 hours notice—the ship is gone within 24 hours.

The Chairman: I know, but the Act does not make provisions for that. Wait, Mr. Howell, you are not abiding by the Act when you allow the ship to go.

Mr. Howell: That is right, sir.

The Chairman: All right, the Committee wants to know how you get around following legislation that is laid down by Parliament. Why should you do this?

Mr. Howell: Well, the answer, I suppose, is that we do not want to deprive the ship of its supplies, number one, and number two is that we have made provision in our new legislation to eliminate that 48-hour provision. I think it is the best we can do.

Mr. Labarge: Number three, if you do not, they will be supplied by foreign suppliers in Canada.

The Chairman: All right. Paragraph 145—*Goods imported under invalid tourist exemption claims.* I think that all has been amended.

Mr. Henderson: There has been an amendment made to the Customs Act which gives statutory sanction by authorizing the use of the over-all or composite rate of duty.

The Chairman: All right. Paragraph 146—*Delay in collecting tax.*

[*Interpretation*]

M. Bigg: J'ai déjà travaillé dans un entrepôt et vous n'y restez pas longtemps si vous laissez tomber trop de caisses.

Le président: Vous a-t-on mis à la porte après la première semaine?

M. Leblanc (Laurier): On pourrait se servir de bouteilles en plastique.

Une voix: Ce serait alors le contenu qui en souffrirait!

Le président: Messieurs, nous devons poursuivre. Avant d'en finir avec l'alinéa d), pourquoi les entreprises exportatrices de bière ne vous donnent-elles pas un avis de 48 heures? Quand elles savent qu'elles y sont obligées?

M. Howell: C'est qu'elles ne savent jamais la date d'arrivée du navire. Un bateau arrive aujourd'hui et s'en va dans la soirée. Si elles font une demande de stockage de bière exempt de droit de douane, la loi prévoit un avis de 48 heures et le navire s'en va dans les vingt-quatre heures.

Le président: Je sais, mais la loi ne prévoit pas ce cas-là. Vous ne vous conformez pas à la loi quand vous permettez au navire d'appareiller.

M. Howell: C'est exact, monsieur.

Le président: Très bien, le Comité désire savoir comment vous vous conformez à la législation adoptée par le Parlement. Pourquoi agissez-vous ainsi?

M. Howell: Eh bien! D'abord nous ne voulons pas empêcher le navire de charger sa cargaison et deuxièmement nous avons introduit une disposition dans la législation éliminant la disposition prévoyant l'avis de 48 heures dans les lois. C'est à peu près ce que nous pouvons faire de mieux.

M. Labarge: Si vous ne leur laissez pas de telles libertés ils seront approvisionnés par des fournisseurs étrangers opérant au Canada.

Le président: Très bien. Le paragraphe 145: *Marchandises importées en vertu d'exemptions de touriste nulles et sans effet.* Je pense que toute la disposition a été modifiée.

M. Henderson: Une modification a été apportée à la Loi sur les douanes qui prévoit des sanctions statutaires en autorisant l'application d'un tarif douanier global ou détaillé.

Le président: Alors, nous passons au paragraphe 146: *Retards dans la perception des taxes.*

[*Texte*]

Mr. Henderson: This is another case arising in our legislative audit where statutory sanction should officially be sought. In this case some licensed manufacturers, instead of pay sales tax, as they should to the Department before they collect it from their customers, simply charge the customers first and apply the receipts to their outstanding taxes to the Department. I believe there is actually a 45-day delay on the average between the time of sale and the time of payment to the government.

I want to emphasize, there is no loss of revenue here; this is a clear delay in the collection of the tax and the Department found in actual practice that this is a sensible thing to do, that it is cheaper for all concerned. If they had to adhere strictly to the letter of the law, as they wrote to me, then the operation would be highly cumbersome from an administrative standpoint.

Perhaps Mr. Labarge would care to add something to that.

The Chairman: Mr. Labarge.

Mr. Labarge: Yes, we are conscious of this, and it is in the list of items for the first occasion when the Act is open.

Mr. Winch: I understand all that you are asking, Mr. Henderson, is that the law be what is a good practice.

Mr. Henderson: That is right, Mr. Winch. It is under the same heading as the others that I mentioned and the Department has given me this explanation. I think we have to take these things into account. On the other hand, I am faced with my responsibilities under my legislative audit duties, you see.

The Chairman: Are there any questions? If not then we will go on to Paragraph 147—Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I do know whether I am being the devil's advocate, but there is some danger, perhaps, here that if we make this statutory anything that had a higher duty than that, you could pretend you are bringing it in after a 14-day stay and get a 40 per cent tax and it might be possibly higher. It might be open to abuse.

The Chairman: All right, that is an observation. Paragraph 147—*Sales tax concessions to pictures framers.*

Mr. Henderson: The case in point here is that for a period of 15 months tax payable on the sales value of certain Canadian frames

[*Interprétation*]

M. Henderson: Cela découle de notre vérification de la loi, dans les cas, où la sanction du Parlement doit nécessairement s'appliquer. Certains fabricants détenteurs de permis, au lieu de payer la taxe de vente au ministère avant de les obtenir des clients, les font d'abord payer par le client et utilisent ces recettes pour régler les impôts qu'ils doivent à notre Ministère. Je crois qu'il y a ici un délai de 45 jours en moyenne entre le moment de la vente et le moment du versement de l'impôt au gouvernement.

Je tiens à souligner qu'il n'y a pas de perte de revenu; il n'y a qu'un délai dans la perception de l'impôt et le ministère a découvert que la chose était acceptable, qu'il en coûtait moins à toutes les parties en cause. S'ils devaient se conformer strictement à la loi, comme ils me l'ont écrit, cette opération deviendrait très compliquée sur le plan administratif.

Peut-être que M. Labarge voudrait ajouter quelque chose?

Le président: Monsieur Labarge.

M. Labarge: Nous sommes conscients de ces problèmes, cette question est comprise dans la liste des articles que nous aimerions modifier quand la Loi sera revisée.

M. Winch: Tout ce que vous demandez, c'est que la Loi soit en fonction de ce qui est déjà établi comme une bonne pratique?

M. Henderson: Oui, c'est exact, monsieur Winch. Elle est incluse dans les explications que je vous ai données à ce sujet. Il faut tenir compte des situations réelles, mais j'ai la responsabilité en vertu des vérifications législatives que je dois faire de signaler ces questions.

Le président: Des questions? Nous passons maintenant au paragraphe 147. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je me fais l'avocat du diable, mais n'y a-t-il pas là un danger, que si nous vendons ces procédés statutaires, dans le cas de toute marchandise frappée d'un droit plus élevé, on pourrait faire semblant de l'amener après un délai de 14 jours et obtenir une taxe de 40 p. 100 et elle pourrait être plus élevée. Une telle mesure peut prêter à des abus.

Le président: Bien c'est une observation. Nous passons à l'alinéa 147 maintenant: *Privilèges accordés aux encadreurs relatifs à la taxe de vente.*

M. Henderson: Pendant une quinzaine de mois, les taxes relatives aux ventes de certains cadres fabriqués au Canada et des servi-

[*Text*]

and framing services was not collected. Seven months after we drew this situation to the Department's attention, however, they finally ceased the practice: that is to say, they are allowing small manufacturers terms to those who did not meet the requirement. Now, I think we can regard this matter as settled. I believe there is some anomaly as between small and large firms there, Mr. Labarge, but generally speaking I think it is disposed of. Am I right?

• 1025

Mr. Labarge: Yes, the real anomaly is between the customs tariff item and the domestic manufacturing situation.

The Chairman: All right, any questions. Paragraph 148. No, we are missing that one. Paragraph 149—*Failure of provincially-owned instrumentalities to pay sales tax.*

Mr. Henderson: You will note from this comment that this paragraph in 1968 explains the final outcome of the situation of which I have dealt in my 1967 report. You will note from the comment here, that a final settlement in the case of British Columbia and Saskatchewan has, in fact, been made. So I am giving an explanation to dispose of a 1967 audit comment in this instance unless there are any questions.

The Chairman: Paragraph 150—*Remissions granted by the Governor in Council under section 22 of the Financial Administration Act.*

Mr. Henderson: This paragraph deals with remissions granted by the Governor in Council under section 22 of the FA Act. A paragraph dealing with these has appeared in our reports for the past several years, and was initiated actually at the request of this Committee some years ago. You might be interested in the reference. It was in 1966 in this Committee when I think the former chairman at that time stated that he did not know what section 22 of the Financial Administration Act was originally designed to cover and how narrowly it should be regarded. "As one reads the Auditor General's reports year after year, one comes to the conclusion that this section is abused time and time again. Section 22 is used, abused, contorted and twisted in so many cases to provide for remission that I think it is just shocking." I am quoting the words he used. "This is my own view and possibly some time when the Financial

[*Interpretation*]

ces d'encadrement n'ont pas été perçues. Nous avons signalé cette situation au Ministère; néanmoins ils ont cessé de procéder ainsi, c'est-à-dire qu'ils accordent aux petits fabricants les mêmes facilités qu'à ceux qui n'avaient pas rempli leurs obligations. Cette question est maintenant réglée. Il y a des anomalies entre les grandes et les petites entreprises, mais je crois que c'est réglé dans l'ensemble.

M. Labarge: Oui, l'anomalie la plus grande existe entre les droits d'accise et la situation de l'industrie locale de fabrication.

Le président: Y a-t-il des questions? Nous passons donc au paragraphe 148. Non, au paragraphe 149: *Défaut de paiement de la taxe de vente de la part des organismes provinciaux.*

M. Henderson: Vous remarquerez d'après ce commentaire qu'en 1968 ce paragraphe donne l'explication du résultat final de la situation dont j'ai parlé dans mon rapport de 1967. Vous remarquerez que dans le cas de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan, la question a été tranchée. Aussi je donne une explication pour en finir avec un commentaire de vérification écrit en 1967, à moins qu'il y ait des questions.

Le président: Nous allons passer au paragraphe 150: *Remises accordées par le gouverneur en conseil aux termes de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière.*

M. Henderson: Ce paragraphe traite des remises accordées par le gouverneur en conseil aux termes de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière. Un paragraphe traitant de ces questions a paru dans nos rapports des dernières années. En fait, il avait été rédigé à la demande du Comité. C'était en 1966 au cours d'une séance de ce Comité alors que le président à cette époque-là déclara qu'il ne savait pas ce à quoi s'appliquait l'article 22 de la Loi sur l'administration financière, et dans quelle mesure il devait être observé. Quand on lit les rapports annuels de l'Auditeur général, on se rend compte au fil des années que cet article n'est pas respecté.

L'article 22 est utilisé, violé, mal interprété dans tellement de cas pour fins de remises que, à mon avis, la chose devient révoltante. Je cite ses paroles: «A mon avis quand la question de la Loi sur l'administration financière sera soulevée, il faudra étudier la

[*Texte*]

Administration Act comes up it should be considered". Then he went on to ask if I would reveal returns set down in the situation.

The basis on which remissions are granted is described in this note. Each one over $1,000 is always listed in the Public Accounts either in dollar amounts or in narrative form. Turning to 1968-69 for a minute, the Public Accounts beginning at pages 27-2,b Volume II, lists those which were granted for 1968-69 by name and amount. You will see in the tabulation here that for 1967-68 they totalled $29,506,000. So they had been right around that level for many years. In 1968-69, and here I am updating you, they totalled $197,308. That is the most recent year past.

This large increase, and I am reciting this to you not only to update the note, but also to show you the kind of thing that goes in under this heading—the large increase for 1967-68 is mainly due to three factors. First of all, remissions of $108.5 million to motor vehicle manufacturers who failed to meet the terms of the Motor Vehicle Tariff Order. This was as a result of Paragraph 148 of my 1968 report which you discussed with Mr. Labarge and his people in June 1969. Second, an increase of rather more than $30 million in remissions granted under the machinery program introduced by the Department of Industry, Trade and Commerce in December 1967 to enable Canadian industries to acquire capital equipment at the lowest possible cost. Finally, an increase of $26 million in remissions with respect to aircraft and parts used in international flights.

You will note under the third paragraph on page 90, that in the year you are examining, 1967-68, the Department did start reporting the remissions in the Public Accounts only at the time the article is exported. Thus, in the case of temporary entry of goods the listing did not include remissions granted on goods still in Canada at the end of the year. I must advise you that in the following year, 1968-69, the Department reversed this to the method of reporting all remissions when granted, which is in accordance with the suggestion we had made, the comment that we had made in the report. So that has been attended to.

In the next paragraph we said:

> ...that where the policy of the Governor in Council to remit duties on temporary imports is being followed consistently, it has the same effect as if statutory provision were made for importation on a duty-free basis, or on the basis of a pro-

[*Interprétation*]

chose». Il m'a demandé si je voulais révéler les remises connexes de cette situation.

Dans cette note sont mentionnés les principes sur lesquels les remises sont accordées. Si l'on accorde des remises, chacune de plus de $1,000 elles sont toujours indiquées dans les comptes publics, quant au montant, quant à la description. Pour en revenir à 1968-1969, les comptes publics, page 272, volume 2, donnent la liste de celles qui ont été accordées pour 1968 et 1969, suivant le nom et le montant. Vous verrez, d'après les tableaux donnés ici pour 1967-1968 qu'elles ont atteint un total de $29,506. Et en 1968-1969, elles ont atteint $197,302. Ce chiffre vaut pour l'année la plus récente.

Cette augmentation est importante, je veux ici non seulement vous mettre à jour avec des chiffres, mais vous renseigner sur les dispositions qui sont prises en vertu de ce chef d'augmentation appréciable qui s'est produite en 1967-1968 en vertu de 3 facteurs. D'abord une remise de 108.5 millions de dollars aux fabricants d'automobiles qui n'ont pas su se conformer au Motor Vehicle Tariff Orders. Cette mesure découlait du paragraphe 148 de mon rapport de 1968 dont vous avez discuté avec M. Labarge et ses collègues en juin 1969. Deuxièmement, une augmentation de plus de 30 millions de dollars en remises dans le cadre du programme de machinerie créé par le ministère de l'Industrie et du Commerce en décembre 1967 pour permettre aux industries canadiennes d'obtenir des biens de production au prix le moins élevé possible. Finalement, une augmentation de 26 millions de dollars en remises dans le cas des avions et des pièces d'avions.

Vous verrez, au troisième paragraphe de la page 102, que le gouvernement a fait rapport des remises au moment seul de l'exportation de l'article. Dans le cas de l'entrée temporaire de marchandises au Canada, la liste ne comprend pas les remises accordées sur les marchandises encore au Canada à la fin de l'année. Je dois vous signaler qu'au cours de l'année 1968-1969, le gouvernement a décidé de signaler les remises au moment où elles sont accordées, conformément à la suggestion formulée.

Dans le paragraphe suivant, nous disions:

> Que lorsque le gouverneur en conseil a adopté comme ligne de conduite constante de remettre les droits sur les importations temporaires, l'effet est le même que s'il était décrété des dispositions relatives à l'importation d'articles exempts de

[*Text*]

rated amount being assessed for each month the imported article remains in Canada. We suggested that consideration be given to suitable amendments to the governing legislation to permit elimination of routine referrals to the Governor in Council.

• 1030

There has not been any departmental action on this yet, although I am advised that the Department does have a statutory amendment in mind which would take care of our recommendation. When he speaks, Mr. Labarge may wish to enlarge on that. In the last paragraph we point out again that "remissions of a continuing nature" issued in prior years "under which no benefits were obtained" in the current year are not included in the listing of remissions for the year. We believe:

> ...that remissions of a continuing nature should be revoked once they have served their purpose and should not be left available for the benefit of future individual cases which might happen to quality under them.

And this year, for the first time, the department has advised me that it in fact proposes to do this which I think is a practice that would commend itself to the Committee.

> Furthermore, in the interest of full disclosure to Parliament, "unrevoked remissions of a continuing nature" should be reported in the Public Accounts annually.

This is so that persons may know what remissions in fact are available. They have no other means of knowing unless they were to write to the department. On the other hand, if they had a chance to look at them they might say, well, I think my client is perhaps eligible under this one or that one. I think in this respect the department has been largely governed by this $1,000 limit as to what it will disclose or will not. But again, Mr. Chairman, Mr. Labarge may care to elaborate on that if that are any questions on that point.

The Chairman: Mr. Labarge, this is a very interesting matter and I am sure the Committee is very interested in your observations here.

Mr. Labarge: Thank you, Mr. Chairman. On the pro rata and the question of statutory

[*Interpretation*]

droits sur la foi d'un montant évalué chaque mois. Nous avons suggéré d'apporter les modifications qui conviendraient à la loi pour que puissent être supprimés les recours au gouverneur en Conseil.

Le Ministère n'a encore pris aucune mesure sur cette question, bien qu'on ait avisé que le Ministère a un projet de modification statutaire qui serait l'aboutissement de notre recommandation. Quand il aura la parole, monsieur Labarge voudra peut-être donner plus d'explications. Dans le dernier paragraphe nous avons signalé à nouveau que les décrets de «remises courantes» accordées auparavant selon lesquelles aucun bénéfice réalisé au cours de cette année ne figure sur la liste des remises pour l'année. Nous croyons

> ...que les décrets de remises courantes devraient être révoqués une fois qu'ils ont atteint leur objectif et ne devraient pas pouvoir servir à nouveau dans d'autres cas.

Pour la première fois, cette année, le ministère se propose de suivre cette ligne de conduite qui répondrait tout à fait aux recommandations du Comité.

> De plus, dans l'intérêt d'une divulgation complète au Parlement, les remises non révoquées de nature permanante devraient faire l'objet d'un rapport dans les comptes publics chaque année de façon que les personnes puissent savoir quelles sont les remises qui en fait sont disponibles.

C'est la seule façon que ces personnes ont de savoir quelles sont les remises disponibles, à moins d'écrire au ministère. D'autre part, si elles ont l'occasion d'en prendre connaissance, elles sauront si leurs clients par exemple peuvent obtenir ces remises. Je crois que le ministère a surtout suivi la politique de limite de $1,000 pour ses divulgations. Encore une fois, M. le président, M. Labarge aurait peut-être des commentaires à formuler à ce sujet.

Le président: Monsieur Labarge. Il s'agit là d'une question intéressante et je suis certain que le Comité aimerait entendre vos observations.

M. Labarge: Merci, monsieur le président. Quant à la question des proportions et des

[*Texte*]

amendment, we have restated the position the Committee has taken on this and put it before the Department of Finance to consider during any amendments. We are not responsible for the Financial Administration Act and there are considerations in their minds which may not be the same as ours. I say this because I have had no assurance that they have come up with a solution to this. We are working with them in trying to cover as broad an area by statutory amendment as is possible. We have been working on the continuing orders which it has been recommended be revoked. I have a list of about five pages here of such orders that have been pulled out.

On the "unrevoked... continuing" we are going through them until we get down to the really hard ones and I think that the point the Auditor General has made about their listing is in the interests of those who might avail themselves of it.

At the moment, at first reaction, I see that this is fair play. I do not want to leave the impression that there is no knowledge about these because I think we are talking about duties and taxes. The great bulk, if not all, of the people likely to be affected by this turn out to be clients of very expert people known as customs brokers. Believe me there is no customs broker I know of who does not avail

• 1035

himself of this because it is a good score for him if he has found that an Order in Council can take care of the unusual circumstances that his client finds himself in. However, I have taken note of what the Auditor General has said here on this and certainly will consider the advisability and practicality. Also it would increase the list of readers of the Report of the Auditor General.

The Chairman: Mr. Labarge, maybe you could give the Committee one example of an unusual case of remission.

Mr. Labarge: Well, I have not talked about the machinery program. I think that one is generally known. They are all out of the ordinary, shall we say, but they are in a large group which makes them ordinary within that classification. I am handed one here that I do not know anything about and I could be handed a million of them. Here is an application from a New York firm for the temporary importation of a trailer unit.

The applicant has contracted with the City of Vancouver for the in-place lining

[*Interprétation*]

modifications statutaires, nous avons rappelé la position du Comité à ce sujet au ministre des Finances afin qu'on en en tienne compte pour toute modification. Nous ne sommes pas responsables de la Loi sur l'administration financière, et, selon eux, il y a des considérations qui ne seront pas les mêmes que les nôtres. Je ne suis pas sûr qu'ils aient trouvé une solution à ce problème. Nous travaillons de concert avec eux pour tenter d'appliquer la Loi au plus grand nombre de cas possible en y apportant des modifications statutaires. Les ordonnances permanentes dont on a recommandé la révocation ont fait l'objet de discussions. J'ai une liste de près de cinq pages d'ordonnances qui ont été supprimées. Quant aux ordonnances permanentes non révoqués, nous continuons de les étudier pour en arriver enfin aux cas complexes et difficiles et je crois que ce que l'Auditeur général veut mentionner quant à leur énumération, c'est qu'il veut tenir compte du fait que certaines personnes peuvent être intéressées à connaître ce dont elles peuvent se prévaloir.

Ma première réaction à ceci, c'est qu'il s'agit là d'une question de justice de «fair play». Nous parlons ici de droit et d'impôt et la majorité des gens, sinon l'ensemble des gens qui seront affectés par cette mesure, sont des clients de personnes expertes en la matière, c'est-à-dire des courtiers en douane. Tous ces courtiers connaissent bien la loi et savent se prévaloir des remises, lorsqu'ils savent qu'il y a des ordonnances spéciales qui peuvent tenir compte des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent leurs clients. Toutefois, je tiens compte des remarques de l'Auditeur général à ce sujet et j'étudierai la possibilité et l'opportunité de les appliquer. Peut-être accroîtra-t-elle le nombre de lecteurs du Rapport de l'Auditeur général.

Le président: Monsieur Labarge, pourriez-vous donner au Comité un exemple de cas exceptionnel de remise.

M. Labarge: Je ne vous ai pas parlé du programme de machinerie qui est bien connu. Les cas sortent tous quelque peu de l'ordinaire; ils appartiennent à un large groupe, ce qui les rend ordinaires dans le cadre de cette classification. On me soumet ici un cas spécial que je ne connais pas du tout. On pourrait m'en soumettre un million. Voici une demande venant d'une entreprise de la ville de New York, pour l'exportation temporaire au Canada d'un camion-remorque.

Le requérant a passé un contrat avec la ville de Vancouver pour l'installation de

[*Text*]

of water mains.

Water mains are rusted and leaking and it was found that cement mortar lining of the pipes would remove the necessity of replacement while considerably reducing costs.

I do not want to give any advertising to this outfit

> The trailer unit consists of a mixer van, a 45 kilowatt generator, a multiplex generator and a highway-type tractor pulling unit with power winch and cable. All components are unitized to supply power and a 50-50 mortar mix to liner units in the pipe.

Satisfactory evidence has been produced to indicate the unavailability of similar equipment in Western Canada. Accordingly...

And the company's name is mentioned again:

> ...requests Council's authority be solicited to allow entry of the equipment on the proportionate duty basis.

This is typical of the cases we have where there is either an emergency that cannot be met in time by someone on this side of the border or a job that can be done only by an outsider because we are not equipped for it in Canada.

The Chairman: You have him pay the duty when that equipment comes in and when the equipment returns you remit the duty.

Mr. Labarge: We have a scale. He does pay duty. But we have a scale according to the length of time he stays in Canada. Twelve months is our limit. If he is going to go on to Calgary or on to Winnipeg and so forth, he is in business in Canada. It no longer has that emergency qualification.

Mr. Bigg: Then you go around and collect more tax from him.

Mr. Labarge: We keep collecting duty. If he stays for the full year we have got the full duty, you see. If he does it in a month, however, then he pays proportionately. There is always a minimum.

Mr. Guay (St. Boniface): How is the cost, Mr. Chairman, of following this up and the costs of actually getting this money for the government? Is it higher than the actual revenue?

Mr. Labarge: No.

Mr. Guay (St. Boniface): Is it difficult to follow up?

[*Interpretation*]

canalisation principale. Les canalisations sont rouillées et ont des fuites.

On a découvert qu'un revêtement de ciment appliqué aux tuyaux réduirait le coût des réparations. Je ne fais pas de publicité, mais je lis ici:

> Le camion-remorque comprend un mélangeur, un générateur de 45 Kiv, un générateur multiplexe et un tracteur de grande route avec treuil électrique et câble. Toutes les parties sont conçues pour produire de l'électricité et un mélangeur pour revêtir de ciment l'intérieur des tuyaux.

On a indiqué l'impossibilité d'obtenir du matériel semblable dans l'Ouest du Canada, en conséquence...

Le nom de la compagnie mentionné à nouveau

> ...demande au Conseil l'autorisation d'amener ce matériel au Canada en se fondant sur les dispositions du tarif proportionnel...

Voilà un exemple typique de cas qui ne peuvent être résolus à temps par un de nos agents ou d'un travail qui ne peut être accompli que par une personne de l'extérieur parce que, au Canada, nous ne possédons pas le matériel nécessaire.

Le président: Vous faites payer les droits quand l'équipement arrive au Canada et vous les remboursez quand on le renvoie.

M. Labarge: Nous avons une échelle de droits relative à la durée du séjour au Canada. Il paie donc les droits d'accise. La limite est de 12 mois, si la personne doit se servir de son matériel à Galgary, à Winnipeg et, à ce moment-là, il exerce des affaires au Canada, il ne s'agit plus d'un cas d'urgence.

M. Bigg: Ainsi, vous lui faites payer des taxes supplémentaires.

M. Labarge: Nous continuons à percevoir des droits. S'il reste un an, il paie les droits complets, mais si c'est simplement pour un mois, il paie les droits proportionnels en conséquence. Il y a toujours un minimum.

M. Guay (Saint-Boniface): A propos de cette question les frais d'obtention de cet argent pour le gouvernement sont-ils plus élevés que le revenu qu'il en perçoit?

M. Labarge: Non.

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce difficile à poursuivre?

[*Texte*]

Mr. Labarge: No. You just follow it according to the date that it ends. Meanwhile when the cheque comes in and he says he is leaving the country, it is collected at the border. The return comes in, his bill is paid and he is out.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: On this particular machine what would the cost be of this machine and how much tax would be involved?

Mr. Labarge: In this case I think the value is $27,000 and he would be paying probably..

Mr. J. G. Howell (Assistant Deputy Minister, Operations): Paying duty on one sixtieth of the value per month.

Mr. Lefebvre: Do you figure that with a depreciation value of five years?

Mr. Howell: Exactly. Every month he pays the rate of duty prescribed by the Customs Tariff Act, one sixtieth of the value.

Mr. Lefebvre: What rate of duty would that be, sir?

• 1040

Mr. Howell: About 15 per cent.

Mr. Lefebvre: The total rate would be 15 per cent of $27,000.

Mr. Howell: Fifteen per cent of one sixtieth of $27,000 per month.

Mr. Labarge: If he brought it in and paid it fully on that basis the duty would be 15 per cent.

Mr. Lefebvre: If he stayed the length of time required under the Act it would be 15 per cent of $27,000.

Mr. Howell: If he brought the equipment into Canada and paid duty it would be 15 per cent of $27,000 plus tax.

Mr. Lefebvre: So you would charge him one-sixtieth of that per month while he is in Canada.

Mr. Howell: That is right. On a prorata basis and we include tax.

Mr. Lefebvre: And you can do that profitably.

Mr. Howell: Oh yes.

Mr. Leblanc (Laurier): $67.50 per month.

[*Interprétation*]

M. Labarge: Non. Nous les percevons suivant la date à laquelle se termine le séjour. En attendant, quand le chèque arrive et qu'il déclare quitter le Canada, les droits sont perçus à la frontière. Les recettes nous arrivent, sa facture est acquittée et il quitte.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Au sujet de cette machine, combien en coûterait-il et quel serait le montant des impôts en cause.

M. Labarge: Dans le cas présent, je crois que la machine valait $27,000 et il verserait probablement...

M. A. G. Howell (sous-ministre adjoint, Opérations): Payer mensuellement des droits s'élevant à 1/60 de la valeur.

M. Lefebvre: Il s'agit d'un amortissement réparti sur une période de cinq ans.

M. Howell: Oui, selon les droits mensuels prescrits par la Loi sur le tarif des douanes, ils s'établissent à 1/60 de la valeur de la machine.

M. Lefebvre: Quel sera le taux des droits?

M. Howell: Environ 1 p. 100.

M. Lefebvre: Le taux global serait 15 p. 100 de $27,000?

M. Howell: Oui, 15 p. 100, ce qui correspond à un soixantième de $27,000 par mois.

M. Labarge: A la longue, pour toute une année, le tarif serait de 15 p. 100.

M. Lefebvre: Selon la durée requise d'après la Loi, ce serait 15 p. 100 de $27,000?

M. Howell: Si la compagnie apporte son propre équipement au Canada et qu'elle paie des droits, elle verserait 15 p. 100 de $27,000 plus la taxe.

M. Lefebvre: Et vous lui chargez un soixantième de cette somme par mois durant son séjour au Canada.

M. Howell: C'est juste. On l'établit au prorata et nous ajoutons la taxe.

M. Lefebvre: La chose est rentable?

M. Howell: Oui.

M. Leblanc (Laurier): $67.50 par mois.

[*Text*]

The Chairman: How much, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc (Laurier): $67.50 per month. One-sixtieth of $27,000 by 15 per cent plus the tax.

Mr. Lefebvre: If you can do it by mail, one six-cent stamp a month is not too bad but if you have to send a man a couple of hundred miles...

Mr. Howell: No. It is self-operating.

Mr. Labarge: He comes in and if he does not get out we go looking for him but he tends to get out.

The Chairman: Paragraph 151 has been handled by legislation, I think.

Mr. Henderson: The tax has now been removed here. This was sales made by manufacturers to wholesalers in June, July and August 1967 which, as explained, went forward on a consignment basis which the trade set up as specified by the department in the five steps that are listed on page 92. As a consequence, the effective date of removal of the tax was advanced to July 1, as the trades say, under paragraph 4, which had the department's sanction. Now we questioned whether Parliament, in fact, intended this. However, the tax has been removed so this particular case is closed but it illustrates how the industry came forward and asked how to get around this.

Mr. Labarge: I do not think that it is necessary for a person to come to us and have us say that he came because he wanted us to tell him how to get around it. He could ask us what the law means and he could have an idea in his head which he wants to try out. If he asked us—if I do (a), (b), (c) in this order, am I infringing the law, what is my taxable state—he will get an answer. In this case we believed the law to be workable in his favour and that is what happened.

The Chairman: All right, paragraph 152.

Mr. Henderson: Paragraph 152 refers to cases where an unfortunate appointment was made which resulted in smuggling taking place and involved the dismissal of the appointee and I believe another officer.

Mr. Lefebvre: The officer smuggled a large quantity of liquor. In dollars and cents, what do you mean by a large quantity?

Mr. Labarge: You know any sin in smuggling with us is such a capital matter that it could be only a matter of two or three bottles.

[*Interpretation*]

Le président: Combien, Monsieur Leblanc?

M. Leblanc (Laurier): $67.50 par mois, soit un soixantième de $27,000 par 15 p. 100, plus la taxe.

M. Lefebvre: On peut l'envoyer par courrier? Il n'en coûte qu'un timbre-poste de 6 cents par mois, mais s'il faut envoyer une personne à plusieurs milles de distance...

M. Howell: Non. C'est automatique.

M. Labarge: Il vient et s'il ne s'en retourne pas, on s'en occupe mais il cherche à nous échapper.

Le président: Le paragraphe 151 figure déjà dans la loi, je crois.

M. Henderson: La taxe est maintenant enlevée. Cette taxe s'appliquait aux ventes faites par les manufacturiers aux commerçants en gros au cours des mois de juin, juillet et août 1967. Tel qu'on l'explique, ces marchandises étaient en consignation, ce que le commerce avait établi, tel que le mentionnne le ministère dans les cinq étapes qui sont énumérées à la page 104. C'est pourquoi la date d'abolition de la taxe a été avancée au 1er juillet, comme il est spécifié au paragraphe 4, et qui avait l'approbation du ministère. Nous nous demandons si le Parlement pouvait approuver la mesure. Quoiqu'il en soit, la taxe a été abolie, mais on se demande s'il n'y aurait pas moyen d'éviter la chose à l'avenir.

M. Labarge: Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que quelqu'un se présente à nous et nous demande de quelle façon contourner la taxe. Il peut nous demander ce que signifie la loi; il peut avoir une pensée à l'esprit et s'il nous dit: «Si je fais cela et cela, est-ce que je vais contre la loi, à quel pourcentage suis-je imposable? Dans ces cas-ci, nous estimions que la Loi l'avantageait. C'est ce qui s'est produit.

Le président: Très bien. Le paragraphe 152...

M. Henderson: Le paragraphe 152 a trait a des nominations qui ont donné lieu à des méfaits et qui ont entraîné le congédiement du titulaire de l'emploi et d'un autre agent, je crois.

M. Lefebvre: Cet agent a fait entrer en contrebande une grande quantité de spiritueux. Qu'entendez-vous par une grande quantité en dollars et cents?

M. Labarge: C'est une question qui pourrait comporter simplement deux ou trois bouteilles, mais aussitôt que la chose se produit, on

[*Texte*]

For an officer to smuggle anything is amplified in our view. The real offence here was, not so much the quantity he smuggled, but the fact that he smuggled.

Mr. Lefebvre: From this experience are the backgrounds of applicants for positions of trust such as this looked into a little bit more severely now?

• 1045

Mr. Labarge: Yes. As a matter of fact, this is rare. Let us say that the attitude towards people previously convicted and the attitude of the courts generally now is not to send you straight to hell but to allow you a period of pardon, reformation and repentance. We are doing what people are asking other employers to do. That is take a man on and give him a second chance. We are not going at it blindly. If I were to look at the figures, I am not sure whether there would be a great difference in the number of smuggling offences we have had between these two groups, the man who came to us white as snow and the man who come to us with a stain.

Mr. Lefebvre: Is there some thought of fidelity bonds for the department like in commercial operations?

Mr. Labarge: Under the Public Service Employment Act I do not think we can take that recourse but there is no doubt that the risk in this is so great. The Sword of Damocles is over a man's head. The amounts at stake are not that great.

The Chairman: Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président. Est-ce que l'employé, dont il est question, avait subi des examens réguliers à la Commission de la fonction publique, ou bien engagez-vous directement vos employés?

M. Labarge: Ils sont engagés par l'entremise de la Commission.

M. Leblanc (Laurier): Alors, serait-ce dû au fait que la Commission de la fonction publique n'a pas fait une enquête assez approfondie et ne vous a pas mis au courant que cet homme avait un dossier, chose que vous ne pouviez évidemment pas savoir lorsque vous avez engagé cet homme?

M. Labarge: Je ne crois pas que la Commission ait été en défaut dans ces circonstances, parce que le percepteur a aussi son mot à dire. Il me semble que notre percepteur s'est aperçu, durant la période d'essai, que cet homme avait un dossier. Par la suite, ceci a

[*Interprétation*]

la monte en épingle. Il ne s'agit pas de quantités en contrebande, mais du fait qu'on a fait entrer de l'alcool en contrebande.

M. Lefebvre: Est-ce que maintenant, on s'occupe davantage des antécédents des agents qui sont embauchés?

M. Labarge: De fait, c'est un cas isolé. Je dirais que l'attitude en général est un peu changée et que le ministère essaie d'avoir des renseignements plus détaillés. Nous faisons comme les autres employeurs. Bien souvent, c'est d'accorder une autre chance à quelqu'un, mais non pas à l'aveuglette, et si l'on étudie les chiffres au sujet des gens qui n'avaient aucun antécédent et ceux qui en avaient, je ne crois pas qu'il y aurait tellement de différence entre ces deux groupes.

M. Lefebvre: A-t-on songé à cautionner ces agents comme on le fait dans le secteur commercial pour protéger le Ministère?

M. Labarge: En vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, je ne crois pas que nous puissions y avoir recours, mais il ne fait aucun doute qu'il y a des risques bien grands. C'est une sorte d'épée de Damoclès sur la tête des agents. Les montants en cause ne sont pas de cette importance.

Le président: Monsieur Leblanc?

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman. Did the employee pass a regular examination through the Public Service Commission, or do you hire your employees directly?

Mr. Labarge: No, they are hired through the Public Service Commission.

Mr. Leblanc (Laurier): Would this not be imputed to the fact that the Public Service Commission has not made sufficient inquiries and had not kept you informed that there was a record on this man and that you could not know it, of course, when the man was hired?

Mr. Labarge: I do not think that the Public Service Commission was to blame in those circumstances. It seems to me that our man noticed during the probation period, that the supervisor noticed that this man had a record, and this was confirmed by the RCMP and it

[*Text*]

été confirmé par la Gendarmerie royale et on s'est aperçu qu'il y avait une deuxième infraction. Malgré cela, la police locale de la ville l'a fortement recommandé, disant que c'était une personne qui avait appris sa leçon, etc.; d'ailleurs, il inspirait confiance et nous avions tout l'espoir du monde de croire qu'il serait un bon homme. Je ne veux pas blâmer la Commission de la fonction publique. Réellement, notre percepteur lui avait trop fait confiance.

M. Leblanc (Laurier): C'était un cas de réhabilitation?

M. Labarge: Oui.

M. Leblanc (Laurier): L'auditeur général ajoute, au troisième alinéa du paragraphe 152, que, dans les établissements commerciaux, on exige une garantie de fidélité comme condition pour obtenir des postes où existe une manipulation d'argent, où il peut y avoir des conflits d'intérêts ou des conflits de personnalités. Est-ce que les différents ministères du gouvernement fédéral ont de telles exigences?

M. Labarge: A ma connaissance, cela n'existe pas.

M. Leblanc (Laurier): Pensez-vous personnellement que la suggestion, faite indirectement par l'auditeur général, est importante, surtout pour votre ministère? Car, vous avez des postes qui, à cause des faiblesses de la nature humaine, peuvent amener, à un moment donné, des personnes à exécuter certains jeux illégaux.

M. Labarge: Rien ne nous empêche de les poursuivre, etc. Mais, je ne crois pas, d'après notre expérience, qu'il faille imposer de telles conditions. Si on commence à demander une sécurité semblable, ça va devenir une question de condition de travail à négocier avec les syndicats.

M. Leblanc (Laurier): Merci, monsieur le président.

M. Rodrigue: Pendant combien de temps cet employé a-t-il été au service de la fonction publique?

The Chairman: Do you have another question Mr. Rodrigue? They will look that up.

M. Rodrigue: Est-ce que des cas semblables se produisent souvent ou si c'est un cas exceptionnel?

M. Labarge: En réponse à votre première question, il a été avec nous pendant 8 mois, le long de la frontière de l'Ontario. Il y a environ deux ans il avait existé une certaine col-

[*Interpretation*]

was proven that there was a second charge against him. In spite of that the local police gave him good recommendations stating that he had learned his lesson and so on and so forth and he was a reliable man and we had every hope that he would be a good employee. I cannot blame the Public Service Commission. It was our own officer who placed too much confidence in him.

Mr. Leblanc (Laurier): This may have been a case of re-adaptation?

Mr. Labarge: Yes.

Mr. Leblanc (Laurier): The Auditor General adds in the third paragraph that in commercial establishments, a fidelity bond as usually required as a condition of appointment in order to prevent conflicts of interest or personalities. Do we have any such requirements within the various departments of the federal government?

Mr. Labarge: This does not exist to the best of my knowledge.

Mr. Leblanc (Laurier): Do you think personally that the suggestion that seems to be made indirectly here by the Auditor General could be significant especially within your Department where you have certain positions which taking into account the weaknesses of human nature may lead certain people to illegal activities?

Mr. Labarge: Nothing prevents us from suing or bringing a person to trial in such cases, but I do not think from experience that we should impose such a requirement and if we started to ask those safety requirements it would become a matter of negotiated working conditions to be with the unions.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rodrigue: For how long has this employee been employed by the Public Service Commission?

Le président: Vous avez une autre question, monsieur Rodrigue? On va vous répondre.

Mr. Rodrigue: Have similar cases often occurred or is this an exceptional case?

Mr. Labarge: To answer your first question, this man was our employee for 8 months along the Ontario boundaries. A similar incident occurred within the Department about

[*Texte*]

laboration avec un magasin vendant en franchise, et le gérant avait apparemment fait à ces gens une offre assez attrayante. Certains ont profité de cette occasion pour aller acheter de l'alcool, et ils ne l'ont pas déclaré en revenant au pays. Nous avons donné l'ordre de les renvoyer, et ils ont fait appel de notre décision. Ils ont finalement tous été dégradés pour ce qui était probablement une ou deux bouteilles chacun.

M. Rodrigue: La quantité n'était donc pas tellement considérable.

M. Labarge: Mais c'était pour le principe.

M. Rodrigue: Merci.

The Chairman: Gentlemen, this is a very important matter we are on here, about the control of our ports of entry. I notice we have the Director of Port Administration here this morning.

I am sure the Committee members must have a few questions concerning ports and how they are operated, and their personnel, their attitude, their reception to people crossing, and so on. We have eight minutes here.

We are having the Department back again next week on the subject of customs and excise, so if you would like to hear about port administration, perhaps the Director, Mr. Gallup, would answer a few questions. What is your wish, gentlemen?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Gallup, will you take the microphone? There are some members here who live in port areas.

Mr. Labarge: Mr. Chairman, did I understand correctly that you intend that Customs and Excise be back next week, or do you mean Taxation?

The Chairman: I was a little mistaken at the introduction, Mr. Labarge. I thought the next meeting was on Taxation, but it is your Department for February 24 and 26. So next Thursday we will be back on Customs and Excise, and we will have no problem in finishing it up. If we have time left over at the next meeting we might have the officials from the Mint here. There is one subject there into which the Committee might want to look. You will be back this Thursday.

[*Interprétation*]

two years ago, but there was some kind of a co-operation with what is called a duty-free shop. You know the stores where they sell goods duty-free, and it seems that the manager had made a deal for an attractive price to these people. Some availed themselves of this to buy liquor and did not state it when they came back into the country. We ordered their dismissal and this was appealed and they were penalized through a demotion for possibly one or two bottles that were involved.

Mr. Rodrigue: So this was not a case of large quantity.

Mr. Labarge: No, but it is a question of principle.

Mr. Rodrigue: Thank you.

Le président: Messieurs, c'est une question très importante que nous étudions. Je dirais que le contrôle au port d'entrée est important. Nous avons avec nous ce matin le directeur de l'administration portuaire.

Je suis sûr que le Comité a des questions à lui poser au sujet des ports, de leur fonctionnement et de leur personnel, de leur attitude, de l'accueil fait aux gens qui sont admis. Il ne nous reste que huit minutes.

Nous aurons à nouveau les fonctionnaires compétents du Ministère, la semaine prochaine, pour traiter du sujet des douanes et des accises. Si vous voulez avoir des renseignements au sujet de l'administration des ports, peut-être que le directeur, M. Gallup, pourrait répondre à vos questions. C'est selon votre désir?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Gallup, si vous voulez vous approcher du micro. Il y a des gens ici, des députés qui viennent de régions portuaires.

M. Labarge: Monsieur le président, dois-je comprendre que vous allez étudier la question des douanes et des accises la semaine prochaine, ou voulez-vous dire la question de l'imposition?

Le président: Au tout début, monsieur Labarge, j'étais un peu confus. Je pensais que les délibérations de la prochaine séance porteraient sur l'imposition. Vous devez revenir les 24 et 26 février, donc jeudi prochain, nous reparlerons des douanes et des accises et il sera facile d'y mettre un terme. S'il nous reste du temps à la prochaine séance, nous aurons des gens de l'hôtel de la monnaie. Il y a un sujet que le Comité aimerait étudier. Vous serez de retour jeudi.

[*Text*]

Mr. Labarge: All right. Thank you.

The Chairman: Are there any questions on port administration?

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, perhaps the witness could state the number of employees involved in the small percentage of cases such as this that have been brought up today to enlighten the Committee as to the frequencies of this type of offence. I believe Mr. Labarge said it was very infrequent.

The Chairman: The Civil Service Commission hire, on behalf of the Department, these people, but in each case, as I understand it, an oral examination is held and a member of the Department sits on that board to hire these people. So in the case of this person who was hired, and who turned out to be unsatisfactory, you would be represented on that board and no doubt you had something to say about his hiring, although the civil service instituted the hiring. The question is, do you have a man sit on all the boards when you give oral examinations to hire employees, Mr. Gallup?

• 1055

Mr. M. A. Gallup (Director, Port Administration): Yes, Mr. Chairman, we do. Normally we establish eligibility lists at our various points where we employ people, and the Board normally consists of a member of the Public Service Commission, a member of the local administration of the port involved, and some other person, another person from the Public Service Commission or another person from our own Department.

The Chairman: Three people.

Mr. Gallup: Yes.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Thank you, Mr. Chairman. I would be interested to know, Mr. Gallup, about these duty-free stores. How are they set up, and how do you police them?

Mr. Labarge: The American?

Mr. Whiting: Yes, over on the American side.

Mr. Gallup: Actually, Mr. Chairman, we have absolutely no control over a duty-free shop on the American side. This is something between the American customs and the warehouse owner and the operator of the duty-free store. Canada customs has no control over these operations whatsoever.

[*Interpretation*]

M. Labarge: Certainement. Merci.

Le président: Ya-t-il des questions au sujet de l'administration portuaire?

M. Lefebvre: Monsieur le président, combien y a-t-il d'employés en cause dans le faible pourcentage des cas, comme celui dont il a été question aujourd'hui? Pourriez-vous dire au Comité quelle est la fréquence de ces cas de délit? Je pense que M. Labarge a dit que la chose ne se produisait pas souvent.

Le président: La Commission de la fonction publique embauche au nom du ministère, dans chaque cas, si j'ai bien compris. Le candidat subit un examen oral devant un jury où siège un membre du ministère. Je suppose que cet homme, dont les services se sont révélés insatisfaisants, avait déjà passé devant le jury où un membre du ministère siégait. Est-ce qu'il y a quelqu'un du ministère qui siège à tous les comités lorsque les employés doivent être embauchés par suite d'un examen oral? Monsieur Gallup?

M. M. A. Gallup (directeur de l'Administration des ports): Oui, monsieur le président. Il y a ordinairement une liste d'admissibilité dans tous les secteurs et le jury comprend ordinairement un membre de la Commission de la Fonction publique, un membre de l'administration locale des ports en question, et quelqu'un d'autre qui vient de la Commission de la Fonction publique ou de notre Ministère.

Le président: Vous êtes trois en tout.

M. Gallup: Oui.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: Merci, monsieur le président. J'aimerais bien me renseigner, monsieur Gallup, au sujet de ces établissements en franchise. Comment sont-ils établis et comment sont-ils surveillés?

M. Labarge: Les Américains?

M. Whiting: Oui, du côté américain.

M. Gallup: En fait, monsieur le président, nous n'avons absolument rien à voir avec les établissements en franchise du côté américain. C'est une chose qui implique les Américains eux-mêmes, les exploitants des entrepôts et l'exploitant de l'établissement. Les agents de la douane canadienne n'ont pas de contrôle sur ces établissements.

[*Texte*]

Mr. Whiting: What about the stores on the Canadian side?

Mr. Gallup: Well, on the Canadian side there is really no such thing as a duty-free store. There are one or two exceptions to this, and that is at our International Airports, at Dorval specifically. Normally what happens is that an individual has a bonded warehouse where he is able to enter goods for a period of normally up to five years and hold them in bond. He does not pay the duties and taxes on them.

He does pay duty and taxes on a certain number of samples which he displays in a store or some area, so that people can look at the displayed wares and order goods to be shipped to their home address in the United States or outside the country. The goods are then exported from a bonded warehouse direct to the person's residence outside the country.

Mr. Whiting: Do I understand that the Canadian government does not derive any revenue from these stores in the United States?

Mr. Gallup: That is very difficult to determine, because in certain instances when the goods are entering the country, duties and taxes are paid on them. The general rule is that people who are visiting the United States, for instance, on holidays and who return to the country purchase bottles of liquor and cigarettes and this type of thing, and they are normally entitled to this on their exemption as a returning Canadian, as long as they have been outside of the country for a period of 48 hours. However, in certain areas, no doubt we do derive some duty and taxes, but I would say it would be minimal.

Mr. Whiting: In the case of liquor that leaves a warehouse in Ontario and goes to Niagara Falls, New York, you are not getting the full revenue that you would derive from that case of liquor, as compared to the situation in which a person goes down to a liquor store here in Ottawa and buys it.

Mr. Gallup: We are not getting anything on it, because it is manufactured in Canada and it is exported out of the country. Therefore, the excise duties do not apply on it. The manufacturer, of course, is making business, but from a Canada Customs point of view, no, there is no benefit to us at all.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: They buy more to take over there than is bought over here, or is it greater the other way?

[*Interprétation*]

M. Whiting: Du côté canadien, que se passe-t-il?

M. Gallup: Du côté canadien, il n'y a pas d'établissement de ce genre. Il y a une ou deux exceptions. Aux aéroports internationaux, à Dorval, par exemple. Ce qui se produit ordinairement c'est qu'une personne détient un entrepôt cautionné où elle peut avoir des marchandises cautionnées jusqu'à concurrence d'une période de 5 ans. Elle ne verse pas de droits ni de taxes sur celles-ci.

Elle verse des droits et des taxes sur un certain nombre d'échantillons qui sont mis en vitrine ou dans un endroit donné pour que les gens puissent voir ce qui est en vitrine et commander des marchandises qui sont expédiées aux États-Unis ou ailleurs. Alors les marchandises partent de l'entrepôt cautionné pour être dirigées vers les résidences des personnes à l'extérieur du Canada.

M. Whiting: Dois-je comprendre que le gouvernement canadien ne tire aucun revenu des établissements établis aux États-Unis?

M. Gallup: C'est difficile à établir. Dans certains cas, lorsque les marchandises entrent au pays, les droits et les taxes sont déjà versés. La règle en général, c'est que les gens qui visitent les États-Unis au cours de leurs vacances et qui reviennent au pays, se procurent de l'alcool, des cigarettes, etc. Ils y ont droit à titre de marchandises dont la quantité se fonde sur l'exemption permise en tant que Canadien qui retourne chez lui, mais à la condition d'avoir été absent du pays durant 48 heures. Et je dirais qu'en général les droits et les taxes sont minimes.

M. Whiting: Dans le cas de spiritueux qui partent d'un entrepôt en Ontario à destination de Niagara Falls, New York, vous n'en retirez pas tout le revenu que vous obtiendrez normalement, si par exemple, quelqu'un se rendait dans une régie des alcools à Ottawa pour en faire l'achat.

M. Gallup: Nous n'en retirons rien parce qu'il s'agit d'un produit fabriqué au Canada et exporté. Donc les droits d'accise ne s'appliquent pas. Au titre des douanes, il n'y a aucun avantage pour nous.

Le président: M. Bigg.

M. Bigg: Ils achètent plus à cet endroit qu'on achète ici ou est-ce le contraire?

[*Text*]

Mr. Gallup: I think there is more.

Mr. Bigg: More the other way.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, could I just ask one supplementary? This may not fall per se into this area. Something that has been bothering me is that occasionally you see in the newspapers your customs officials joyfully and gleefully pouring liquor down the sink that has been confiscated at the border. Is there no thought or consideration being given by your Department or perhaps some other department of government that something better could be done with that liquor?

An hon. Member: Send it to us.

Mr. Gallup: Mr. Chairman, I would take exception, I think, to the joyfulness of the officers...

Mr. Whiting: I do not think they are having a good time.

Mr. Gallup: I think it is more remorse that you see on their faces. Yes, this subject has been brought up with the provincial authorities on many occasions. It is really provincial legislation that prohibits us from making more adequate use of this normally seized or abandoned liquor.

Mr. Whiting: It falls under the...

Mr. Labarge: In other words, we cannot under the law. Only the provincial liquor commissions can sell liquor, or import it.

Mr. Whiting: I see.

Mr. Labarge: And we cannot get into the business. We would not want to get into the business, because you know there are so many different kinds of this stuff and lots of times the bottles you are talking about have been intentionally uncorked and a gulp or two taken out of them. Lord knows what is in them, but we would not want to get into this sales business, the liquor commissions do not want it. The stuff that is seized...they do not pay the taxes, they cannot, because that is it, you see.

Mr. Bigg: You are paying the liquor store already.

Mr. Labarge: Oh, in the other country probably. We are talking about being brought in.

Mr. Lefebvre: I have one supplementary. I believe the witness started off by saying, and I will stand corrected, but I thought I heard

[*Interpretation*]

M. Gallup: Je pense que cela se fait plus fréquemment dans l'autre sens.

M. Bigg: Plus dans l'autre sens.

M. Whiting: Puis-je poser une question supplémentaire qui n'a peut-être pas trait directement à cette question? Ce qui me frappe, c'est qu'on lit parfois dans les journaux que des douaniers versent avec empressement des alcools, des bouteilles d'alcool dans l'évier, bouteilles qui ont été confisquées à la frontière. N'a-t-on jamais songé au ministère ou dans tout autre ministère du gouvernement à faire meilleur usage de ces alcools?

Une voix: Faites-nous en cadeau.

M. Gallup: Monsieur le président, je dois m'opposer à la mention de la joie qu'ont les agents d'accomplir cette tâche...

M. Whiting: Je ne crois pas qu'ils se plaisent à agir ainsi.

M. Gallup: Je pense qu'on devrait y voir plutôt le remords. Bien sûr, on a signalé la chose aux autorités provinciales et à maintes reprises. C'est vraiment la loi provinciale qui nous interdit de faire un autre usage de l'alcool confisqué.

M. Whiting: Ceci relève de...

M. Labarge: En d'autres mots, cela ne peut se faire d'après la loi: Seules les règles provinciales d'alcool peuvent vendre ou importer de l'alcool.

M. Whiting: Je vois.

M. Labarge: Nous ne pouvons pas y toucher. Mais il y a tellement de cas différents. Et bien souvent, on a intentionnellement enlevé les bouchons des bouteilles en cause et on en a absorbé une ou deux gorgées. Mais nous ne voudrions pas commencer à faire le commerce de ces alcools pas plus que les régies des alcools. Il n'y a pas de taxe à payer sur les bouteilles confisquées.

M. Bigg: La régie des alcools a déjà été payée.

M. Labarge: Oh. Peut-être dans l'autre pays, mais nous parlons de celles qui sont achetées au pays.

M. Lefebvre: Une question complémentaire. Le témoin a dit au début, sauf erreur, qu'il n'y a pas de boutiques franches au Canada, sauf à

[*Texte*]

him say there was no such thing as duty free storage except probably at Dorval. What are these stores that we see at all the airports? Is this a misrepresentation, or false advertising, or just what are you getting in these duty free stores?

Mr. Gallup: Are you talking about airports in Canada or outside Canada?

Mr. Lefebvre: Yes, in Canada.

Mr. Gallup: There is only one in Canada selling liquor at the present time and that is at Dorval.

Mr. Lefebvre: Why is that?

Mr. Gallup: Again it is provincial legislation. The Province of Quebec allows these people to sell liquor in that province.

Mr. Lefebvre: How about at the other Canadian airports which have duty free stores? Are you actually buying goods duty free?

Mr. Gallup: Yes, but not liquor.

Mr. Lefebvre: Not liquor.

The Chairman: This is a very interesting subject, but I would like to get into the regulations at Toronto airport for inspection and the way they are handling it; getting ready for the Jumbo jet and the large arrivals of people. I think you have streamlined your port administration there...

Mr. Gallup: Yes, we have.

The Chairman: ...and the Committee would be interested in this. We might ask you a few question on that next week.

But next week we will also be most interested in paragraph 153, where it says:

> ...there is an annual shortfall of revenue in excess of $50 million.

When the Committee get their eyes on that kind of statement, they start to dig in. So we will likely dig into that Thursday. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I would like to go on record as saying that the treatment we get at our Canadian ports is commendable. I think they are both firm and very kind to the public.

Mr. Labarge: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bigg. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Dorval, mais quels sont ces établissements qu'on voit dans tous les aéroports? S'agit-il de fausse représentation, ou de publicité frauduleuse?

M. Gallup: Parlez-vous des aéroports du Canada ou d'ailleurs?

M. Lefebvre: Oui, ceux du Canada.

M. Gallup: Au Canada, il n'y en a qu'un qui vend des spiritueux, c'est celui de Dorval.

M. Lefebvre: Comment cela se fait-il?

M. Gallup: C'est la loi provinciale du Québec qui permet à ces gens de vendre des spiritueux.

M. Lefebvre: Alors, pourquoi ne fait-on pas la même chose dans le cas des autres aéroports qui ont des boutiques franches? Est-ce que vous achetez vraiment les marchandises en franchise?

M. Gallup: Oui, mais pas de spiritueux.

M. Lefebvre: Pas de spiritueux.

Le président: C'est un sujet très passionnant, mais des règlements ayant trait à l'inspection à l'aéroport de Toronto et la façon de les appliquer avec l'arrivée des jumbo jets, il faut se préparer à recevoir un plus grand nombre de passagers. A mon avis, vous avez assaini l'administration portuaire...

M. Gallup: En effet.

Le président: ...et le Comité aurait intérêt à connaître ce qui en est. Nous pourrons revenir sur ce sujet la semaine prochaine.

Mais la semaine prochaine, nous étudierons le paragraphe 153, où il est dit:

> ...il y a un manque de revenu annuel de plus de 50 millions de dollars.

Lorsque les membres du Comité envisagent ce genre de déclarations, ils commencent à faire des recherches. Aussi ferons-nous des recherches en ce sens jeudi. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le président, je voudrais poursuivre en disant que le traitement accordé aux visiteurs dans les ports canadiens est digne d'éloges. A mon avis, ils sont à la fois fermes et très avenants à l'endroit du public.

M. Labarge: Merci.

Le président: Merci, monsieur Bigg. La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 10

THURSDAY, FEBRUARY 26, 1970

LE JEUDI 26 FÉVRIER 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21618—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman — Mr. A. D. Hales — Président
Vice-Chairman — Mr. Tom Lefebvre — Vice-président

and Messrs. — et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Noble,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

THURSDAY, February 26, 1970.
(12)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9:42 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Forget, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Noble, Thomas (*Maisonneuve*)—(7).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of National Revenue, Customs and Excise*: Messrs. R. C. Labarge, Deputy Minister; J. G. Howell, Assistant Deputy Minister, Operations; G. L. Bennett, Assistant Deputy Minister, Excise; J. E. Charette, Director, Financial and Management Services.

The Chairman announced a change in the schedule of departmental appearances:

Transport Department to appear on March 5 and 10th, 1970.

Public Works Department to appear on March 12 and 17th, 1970.

The witnesses were examined on the following items from the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 153, Calculations of duties of excise on spirits distilled or brought into a distillery.

Paragraph 154, Disposal of Crown-owned houses.

Paragraph 241, Accounts receivable.

Appendix 1, items 25, 32, 33 and 34 pages 271-277 of the Auditor General's Report 1968.

It was suggested and Mr. Leblanc (*Laurier*) agreed, that he would examine the problem of Accounts Receivable of the Department.

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le JEUDI 26 février 1970
(12)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h 42. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Forget, Guay, (*St-Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Noble, Thomas (*Maisonneuve*)—(7).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *Du ministère du Revenu national (Douanes et Accise)*: MM. R. C. Labarge, sous-ministre; J. G. Howell, sous-ministre adjoint, Opérations; G. L. Bennett, sous-ministre adjoint, Accise: J.-E. Charette, directeur des Services financiers et administratifs.

Le président annonce un changement apporté à l'horaire de comparution des représentants des ministères:

Ministère des Transports: les 5 et 10 mars 1970.

Ministère des Travaux publics: les 12 et 17 mars 1970.

Les témoins répondent aux questions des députés relatives aux crédits ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général de 1968:

Paragraphe 153—Calcul des droits d'accise sur l'eau-de-vie distillée ou portée à la distillerie.

Paragraphe 154—Vente de maisons appartenant à la Couronne.

Paragraphe 241—Comptes à recevoir.

Appendice 1, crédits 25, 32, 33 et 34, pages 293 à 308 du Rapport de l'Auditeur général de 1968.

On suggère et M. Leblanc (*Laurier*) accepte d'examiner la question des Comptes à recevoir du Ministère.

21618—1½

At 11:00 a.m. questioning completed the Committee adjourned to March 3, 1970.

A 11h. 00 après l'interrogatoire des témoins, la séance du Comité est levée jusqu'au 3 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett.
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, 26 February 1970

• 0944

The Chairman: Gentlemen, before we proceed with our questioning, I would ask you to turn to your agenda of our meetings and make a slight change on page 4. We are reversing the appearance of the Public Works Department and the Department of Transport. If you will at the top of page 4, change March 5 to March 12, and March 10 to March 17, and at the bottom of the page change March 12 to March 5, and March 17 to March 10. This means that next Tuesday we will have the National Revenue Taxation Department and on Thursday, March 5, and on March 10, we will have the Department of Transport and then follow on with Public Works. It is just a matter of interchanging Public Works and Transport.

We were discussing at the last meeting matters concerning the Port Administration of the Department of National Revenue and Mr. Gallup, the Director of Port Administration was answering some questions. If there are any other questions on port administration I will accept them at this time.

Mr. Bigg, I think you finished off with the sort of remarks the Department likes to hear and might bear repeating.

Mr. Bigg: That was a little bouquet, the next part was the brick.

The Chairman: You can throw the bouquet now and save the brick for later.

Mr. Bigg: I was saying that I passed over the border several times in the last year and I was impressed by the courtesy and the treatment generally that the customs officers showed without lenience. They were very careful to see that things were checked properly and so on, but I was impressed by the good manners of your officers at all the ports and this is true all the way from Vancouver, right down to Vermont.

The Chairman: All right, thank you, Mr. Bigg. Now paragraph 153 on page 93. Mr. Henderson, would you introduce the subject matter please?

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 26 février 1970

Le président: Messieurs, avant de passer à l'interrogatoire, je voudrais vous demander de jeter un coup d'œil sur l'horaire des séances. Il y a une modification à faire à la page 4. Le ministère des Travaux publics viendra à la place du ministère des Transports. Alors, au haut de la page 4, veuillez inscrire le 12 mars au lieu du 5 mars et le 17 mars au lieu du 10 mars. Au bas de la page, substituez le 12 mars au 5 mars et le 17 mars au 10 mars. Ce qui veut dire que mardi prochain nous aurons les représentants du ministère du Revenu national, Division de l'impôt et les 5 et 10 mars, nous aurons les représentants du ministère des Transports suivi des Travaux publics. Il s'agit simplement d'invertir l'ordre de présentation des Travaux publics et des Transports.

Lors de la dernière séance, nous discutions de questions concernant l'administration des ports du ministère du Revenu national et M. Gallup, directeur de l'Administration des ports répondait à certaines questions. S'il y a d'autres questions à ce sujet, je les accepterai maintenant.

Je pense, M. Bigg, que vous aviez terminé avec le genre de remarque que le Ministère aime entendre.

M. Bigg: C'étaient les fleurs, la partie suivante est moins agréable.

Le président: Vous pouvez lancer les fleurs maintenant, conservez la partie moins agréable pour plus tard.

M. Bigg: Je disais que j'ai traversé la frontière plusieurs fois l'année dernière et que j'ai été impressionné par la courtoisie et la bienveillance des douaniers qui ne font quand même pas preuve de trop d'indulgence. Ils vérifient tout soigneusement, mais j'ai été impressionné par les bonnes manières de vos douaniers dans tous les postes à partir de Vancouver jusqu'au Vermont.

Le président: Très bien, monsieur Bigg. Maintenant le paragraphe 153, à la page 93. Monsieur Henderson, voulez-vous présenter le sujet, s'il vous plait?

[*Text*]

Mr. A. M. Henderson (Auditor General): This comment having to do with calculation of duties of excise on spirits distilled or brought into a distillery refers, of course, to the rate of taxation of the Department of National Revenue, the manner in which it calculates and collects excise duty on the manufacture of alcoholic beverages. It does so, as you recognize, pursuant to the Excise Act, which legislation has been on our books for a great number of years. In fact the history of this situation, I believe, goes back to the eighteen eighties actually.

I first brought this matter to attention in my 1967 report under paragraph 123 because we reached the conclusion that there is actually a shortfall of revenue going off here which is in excess of some $50 million a year.

The Chairman: You would not call that short, Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, that depends on your definition of the word "short", but shortfall is the sort of official language for these things. We have had quite exhaustive discussions with the Department on this and I may say I also have reviewed the matter with my legal advisers in order to double check the position I was taking.

Section 137 of the Act provides that the duty upon spirits are to be charged and computed by five methods. They are highly technical methods, but they are listed right in the Act and they are indented under subsection (1) of Section 137 and are described. Following this description it is stated:

> that method of computation which yields the greatest amount of revenue, shall, in all cases be the one upon which the distiller shall pay the duty.

The Department have agreed that one of these methods, namely method (c) is, of course, the best and the most accurate method of computing the greatest amount of revenue. I do not think there would be any disagreement with that. However, for a great many years, since the eighteen eighties, they have employed method (d) which yields less revenue than method (c) because under (d) there are a series of abatements and allowances, very practical and I may say very necessary allowances in the manufacture of alcoholic beverages, but they apply only to method (d) according to the text, according to the wording of the Act. As a consequence of adopting this method the greatest amount of revenue, which is the manner in which the Excise Act requires, is not being raised.

[*Interpretation*]

M. A. M. Henderson (Auditeur général): Le commentaire touchant le calcul des droits d'accise sur les spiritueux distillés ou amenés à une distillerie se rapporte naturellement au taux d'impôt du ministère du Revenu national à la façon dont il perçoit les droits d'accise sur la fabrication des boissons alcooliques. Ce qui est conforme à la Loi sur la taxe d'accise qui existe depuis plusieurs années. De fait, je crois que l'histoire de cette situation remonte aux années 1880.

J'ai attiré l'attention sur cette question dans mon rapport de 1967, au paragraphe 123, parce que nous en sommes venus à la conclusion qu'il y a un manque de revenu annuel de plus de cinquante millions de dollars.

Le président: Je ne parlerais pas de manque monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur le président, tout dépend de votre définition du mot «manque», mais c'est le mot officiel pour désigner ce genre de choses. Nous avons eu de longues discussions avec le Ministère à ce sujet et je puis dire que j'ai aussi revisé la question avec mes conseillers juridiques afin de faire une seconde vérification de la position que j'adoptais.

L'article 137 de la Loi porte que les droits d'entrée touchant les alcools seront imposés et calculés selon cinq méthodes très techniques qui sont inscrites dans la Loi au paragraphe (1) de l'article 137. A la suite de cette description, il est énoncé ce qui suit:

> Le mode de calcul qui produit le revenu le plus élevé, est, dans tous les cas, celui d'après lequel le distillateur doit payer les droits.

Le ministère a convenu que l'une de ces méthodes, notamment la méthode c) est la meilleure qui soit pour calculer le revenu maximum. Je ne pense pas que l'on puisse être en désaccord avec le ministère. Toutefois, depuis un grand nombre d'années, depuis 1880, on utilise la méthode *d*) qui produit moins de revenu que la méthode c) parce qu'en vertu de cette méthode *d*) il y a des indemnités et des allocations nécessaires mais dans la fabrication des boissons alcooliques qui ne s'appliquent que dans le cas de la méthode *d*) d'après le libellé de la Loi. Par conséquent, l'usage de cette méthode, ne permet pas de recueillir le revenu maximum comme l'exige la Loi sur la taxe d'accise.

[*Texte*]

• 0950

It is a question really, I think, of conforming the statute to what might be described as current and undoubtedly fair practice which the department has been following but we, in view of my responsibilities in carrying out a legislative audit, must bring matters such as this to the attention of the House. I invite your comments on this because I suggest that they would be most helpful, not only to me, but I am sure Mr. Labarge would be pleased to have your views on this.

I understand from information sent to me this year by the department, that they have in mind a proposed amendment to this Section of the Excise Act which would have the effect of correcting the problem; that is, it would make these abatements and allowances applicable generally rather than specifically to the one that is being followed. However, the wording of the statute would have to be changed.

Mr. Chairman, the estimate of the size of the shortfall is purely based on figures the department was good enough to give us when this matter was discussed in 1967-1968 and again this year. I think, while we cannot pinpoint it exactly, we are correct in saying that the shortfall is in excess of $50 million a year. We have the technical description here, which the department is better equipped to describe to you perhaps than I am, but the legal allowances given to the distilleries under these abatements according to advice from the department to me in 1967 had amounted to $57,279,000 worth of duty during that period.

The Chairman: All right thank you, Mr. Henderson. Mr. Labarge, I think the Committee would want to know why you are not using part (b) of Section 137 when the Auditor General has expressed his view on the amount of money that the Crown might have collected and then we will have questions on it.

Mr. R. C. Labarge (Deputy Minister of National Revenue) (Customs and Excise): Mr. Chairman, there is no doubt this is a highly technical Section of the Act. There is no doubt this Section, as I look at it, has grown like Topsy. The department has not been struck by any error in its method and I would say that anything which has gone on from 1855 or Confederation to the time Mr. Henderson or his officers found it surely could not have looked that clearly wrong.

So we run into such considerations as to whether this is legally correct. One of our people put up a defence that this Section was

[*Interprétation*]

Il s'agit donc d'adapter la loi aux pratiques courantes et sans doute justes observées par le ministère, mais mes fonctions m'obligent à faire la vérification législative et je dois signaler le problème à la Chambre. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet, parce que je crois qu'ils seront des plus utiles, non pas uniquement pour ma gouverne mais aussi pour M. Labarge qui aimerait connaître votre opinion à ce sujet.

D'après les renseignements que j'ai obtenus cette année du ministère, je déduis qu'on se propose d'apporter des modifications à cet article de la Loi sur la taxe d'accise de façon à corriger le problème. Les abattements et les allocations s'appliqueront en général plutôt qu'au cas particulier auquel on a recours. Le libellé de la Loi devrait toutefois être modifié en conséquence.

Monsieur le président, le déficit que j'ai calculé se fonde uniquement sur les chiffres que le Ministère a bien voulu nous faire tenir, lorsque la question a été discutée en 1967-1968 et de nouveau cette année, Bien que nous ne puissions pas mettre le doigt sur le problème, nous avons quand même raison de dire qu'il y a un manque de revenu annuel de plus de 50 millions par année. Nous avons ici la description technique—le Ministère est plus en mesure que moi de la donner—mais les allocations légales données aux distilleries aux termes de ces abattements d'après les conseils du Ministère donnés en 1967 s'élèvent à $57,279,000 pendant cette période.

Le président: Merci, monsieur Henderson. Monsieur Labarge, je crois que le Comité aimerait savoir pourquoi vous n'avez pas eu recours à l'alinéa b) de l'article 137, quand l'Auditeur général a exprimé son opinion sur la somme que la Couronne aurait pu recueillir et ensuite nous aurons des questions.

M. R. C. Labarge (sous-ministre du Revenu national, Douanes et accise): Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'une section très technique de la Loi. Cet article est complexe et le ministère n'a pas relevé d'erreurs dans sa méthode. Je dirais que ce qui est dans la Loi depuis 1855 ou depuis la Confédération jusqu'à l'époque de M. Henderson, ne doit pas être tout à fait erroné.

C'est alors que certains commencent à se demander s'il y a exactitude sur le plan juridique. Un de nos employés a dit que l'article

[*Text*]

being read grammatically. I do not see much difference between grammatically and legally. If the law is well-written it is as legal as it is grammatical. I am not going to argue anything on that point, but I would say that one seeks to find in their actions, the beginning of the precedence. There must be some justification for the interpretation put on an act by an official. The question was, what was the reasoning that led him to this? As it goes back so far you do not have the person to consult and you have years of this interpretation, which has not been questioned until recent date.

• 0955

In searching this, even after our reply to the comments of the Auditor General, we have come upon considerations based on the law and the common sense based on principle. We are here putting a duty on distilled alcohol and if you look at this highly technical Section, you will see that there have been different ways of calculating. Historically, you can find reasons why the calculations had to be made that way.

Industry changes, industry becomes more accurate and more precise in its operations and you have two sections, which are not at issue here because they would obviously produce the lowest revenue. The reason they would produce the lowest revenue today is that the techniques of fermentation and distillation have thrown these things out the window. In other words, history has taken them over. For instance, you would use the amount of grain and put the rate of duty on a gallon of proof spirits—deem a gallon of proof spirits for every 20 and 4 pounds of grain. Now they can make the same amount of alcohol out of 17 pounds instead of 24 so you can see that has been taken over by improvements in the processes. The same is true of (b).

Then we come to (c), the one the Auditor General has pointed out to us, which reads:

> (c) upon the quantity of beer, wash or wort fermented or made, in proportion to its alcoholic value;

Why should we have that one in there when the Act says that the duty applies on the distilled spirit? Beer is not a distilled spirit. Neither is the wash or the wort fermented. There is alcohol in it, but it is not distilled alcohol until it reaches the receiver. There is an answer to why that should be in there and it is because we have to step into illicit manufacturing and a case must be made before the courts as to the penalty being applied. In

[*Interpretation*]

en question était grammatical. Je ne vois pas beaucoup de différence entre ce qui est juridique et grammatical. Si la Loi est bien rédigée, elle est aussi légale que grammaticale. Je ne veux pas poursuivre la discussion, mais je dirai qu'on cherche toujours à trouver un précédent dans ses propres actions. L'interprétation d'une loi doit être justifiée. Il faut se demander quelle est la raison derrière l'interprétation. La Loi est tellement ancienne qu'il n'y a personne à consulter et l'interprétation est acceptée depuis des années. Elle n'a pas été mise en doute jusqu'à tout récemment.

En cherchant une réponse, même après avoir répondu aux commentaires de l'Auditeur général, nous en sommes venus à certaines conclusions fondées tant sur la loi que sur le bon sens qui découle du principe. Nous imposons ici un droit sur l'alcool distillé et, si vous consultez cet article très technique, vous verrez qu'il y a diverses façons de calculer. Dans l'histoire, vous pouvez trouver des raisons qui justifient la façon dont les calculs ont été faits.

L'industrie évolue, elle devient plus exacte, plus précise dans sa façon de faire. Vous avez ici deux articles qui n'ont pas à faire l'objet d'un litige, parce qu'ils produiraient évidemment le revenu le moins élevé et la raison en est que les techniques actuelles de fermentation et de distillation rendent ces méthodes désuètes. L'histoire l'emporte. Par exemple, on prenait une certaine quantité de grain et on imposait un certain droit d'entrée sur un gallon d'alcool—par exemple un gallon d'alcool pour chaque 24 livres de grain. De nos jours, on peut faire la même quantité d'alcool avec 17 livres de grain au lieu de 24. Il y a donc eu amélioration ds procédés. La même chose s'applique à la partie b).

Nous arrivions maintenant à la partie c), celle que l'Auditeur général a porté à notre attention et qui se lit comme suit:

> c) selon la quantité de bière, de vinasse ou de moût fermenté ou fabriqué en proportion de sa valeur alcoolique;

Pourquoi mettre une telle chose lorsque la Loi dit que le droit d'entrée ne s'applique qu'aux alcools distillés? La bière n'est pas un alcool distillé. Ni la vinasse ni le moût ne sont fermentés. Ils contiennent de l'alcool, mais l'alcool n'est pas distillé avant d'atteindre le recipient. La raison pour laquelle on fait mention de la bière touche à la fabrication illégale et le tribunal doit décider de la sanction. Il s'agit en l'occurrence de grandes cuves

[*Texte*]

those cases where we have caught it in great big fermenting vats where it is in the state of beer, wort or wash, then there is a way of calculation provided in here. As far as we can find out, that is for the instance of seizures of illicit production.

More logical, to us are the other sections that deal with the quantity of spirits. Spirits when they go through the receiver are calculated accurately and scientifically. There are still things that happen to it after that. There is fusel-oil to be extracted; there is the putting away in casks where evaporation takes place. Obviously the government has not thought that it should collect on the evaporation that takes place of necessity, or inevitably, when the goods are stored for the greater purity and the better saleability of the product. So you have abatements provid-

• 1000

The last one is upon the quantity of spirits sold or removed from any distillery. That, of course, is the point where it is going on to the market and they are going to get money in return for its sale. This is not evaporated, and we find that your maximum liability is where you get it at the closed spirit receiver. Then there are abatements provided for the evaporation and so on, and (d) and (e) in our calculations appear to come out at the same amount, relatively. So if we are talking about (c) being the proper one, I think it does not make too much sense, because it is not a distilled product.

If this has not been argued out with the Auditor General in correspondence and so forth, it is probably because it is after any reply we gave to him. We never cease to probe in order to find out why this is and why the assessment has been made under the basis of a particular section.

You can get the detailed scientific approach to this. The specialists are here on it. In principle I think I have touched on the main points. The only other thing I would like to say is that clarification is needed about the losses there have been and about this confusion as to what should be the particular section. There is a draft bill being prepared for not only this section, but for many other sections of this Act where antiquity has been the main fault. If you have any technical questions, Mr. Howell and Mr. Bell would be only too pleased to elaborate on them.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: There is only one point that I think the Committee is worried about. Is

[*Interprétation*]

de fermentation où elle est au stade de bière, de vinasse ou de moût. Nous avons un moyen de calculer. Autant que nous sachions, c'est pour les cas de saisie de productions illégales.

Nous trouvons plus logiques les autres articles qui traitent de la quantité d'alcool. Lorsque les alcools passent dans le récipient, ils sont calculés de façon exacte et scientifique. Il se passe d'autres choses par la suite. L'alcool amylique doit être extrait; il faut le mettre dans des fûts où se fait l'évaporation. Évidemment le gouvernement n'a pas cru devoir percevoir sur l'évaporation qui se produit inévitablement, lorsque les produits sont entreposés en vue d'une plus grande pureté et en vue de les vendre plus facilement. Il y a des indemnités assurées à cette fin.

La dernière méthode de calcul touche la quantité d'alcool vendue ou enlevée à n'importe quelle distillerie. C'est à ce moment que l'alcool est mis sur le marché et que les distillateurs reçoivent de l'argent en retour de ventes. L'alcool n'est pas évaporé à ce moment et la plus lourde responsabilité est pour celui qui reçoit les alcools. On prévoit toutefois des déductions pour l'évaporation et ainsi de suite et les parties *d*) et *e*) dans nos calculs semblent libérer à peu près les mêmes quantités. Si nous disons que la meilleure méthode est c), je pense que cela n'a pas de sens parce qu'il ne s'agit pas d'un produit distillé.

Si l'on n'a pas discuté de la question par correspondance avec l'Auditeur général c'est probablement parce que la chose est survenue après la réponse que nous lui avons donnée. Nous poursuivons sans cesse nos recherches, c'est la raison pour laquelle l'évaluation a été faite d'après un article particulier.

Vous pouvez aborder la question d'une façon scientifique détaillée. Les spécialistes sont présents. Je crois avoir touché aux points principaux. Il y a nécessité de donner des précisions au sujet des pertes et concernant ce qui devrait figurer dans l'article. On est en train de rédiger un bill non seulement pour cet article, mais pour plusieurs autres articles de la Loi maintenant désuets. Si vous avez des questions d'ordre technique, MM. Howell et Bell se feront un plaisir de vous répondre.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Il n'y a qu'un point qui préoccupe le Comité. Y a-t-il de l'alcool qui soit mis

[*Text*]

there alcohol going into the trade on which duty is not being paid? If that is not so, of course I do not see that there is any loss of revenue.

Mr. J. G. Howell (Assistant Deputy Minister, Operations, Department of National Revenue): The $50 million here, Mr. Chairman, represents the duty on approximately 4 million proof gallons which went up in evaporation. So it never got on the market. It went into the atmosphere.

Mr. Labarge: People passing breathe heavily all the time.

Mr. Bigg: Seriously though, it appears to me that we need a change in the Act so that the whole process is legal and not confusing to anyone.

The Chairman: Mr. Bigg, your question was a good one and the Committee wants to make sure that there are no revenues being lost...

Mr. Bigg: On distilled alcohol or beer.

The Chairman: ... on distilled alcohol or beer. We are told that there have been—how many gallons due to evaporation? Was it 4 million?

Mr. Howell: This $50 million represents approximately 4 million proof gallons of spirits evaporated.

The Chairman: All contributed to evaporation?

Mr. Howell: That is right, during the aging process in warehouse. All spirits, in order to conform with the Food and Drugs Act, must be aged for at least two years. Some spirits are kept in warehouses up to 10 or 15 years, and during this period the evaporation takes place and the aging process goes on.

The Chairman: How do you check that it did go into evaporation?

Mr. Howell: By gauging process, Mr. Chairman.

The Chairman: Is this carefully checked?

Mr. Howell: By weight, in and out of warehouses.

The Chairman: By your officials?

Mr. Howell: That is right.

The Chairman: Are you satisfied?

[*Interpretation*]

sur le marché sans que l'on verse des droits? Si, la réponse est négative, je ne vois pas comment il y aurait perte de revenu.

M. S. G. Howell (sous-ministre adjoint, Opérations, ministère du Revenu national): Les 50 millions de dollars représentent les droits sur environ 4 millions de gallons d'alcool titré qui se sont évaporés. Ce produit n'a pas été mis sur le marché, il s'est évaporé dans l'atmosphère.

M. Labarge: Il ne faut pas oublier que les passants respirent profondément et sans se lasser.

M. Bigg: A mon avis, il faut modifier la loi, afin que le procédé soit légal et qu'il n'y ait pas confusion.

Le président: Votre question était excellente, monsieur Bigg. Le Comité veut être certain qu'il n'y a pas de perte de revenus.

M. Bigg: Dans le cas de l'alcool et de la bière distillés.

Le président: Dans le cas de l'alcool et de la bière distillés, on dit qu'il y en a. Combien de gallons perdons-nous par évaporation? Avez-vous dit 4 millions de gallons?

M. Howell: Les 50 millions de dollars représentent environ 4 millions de gallons d'alcool titré évaporé.

Le président: Tous évaporés?

M. Howell: Oui, pendant le vieillissement dans les entrepôts. En vertu de la Loi sur les aliments et drogues, tous les alcools doivent vieillir au moins deux ans. Certains alcools demeurent en entrepôt de 10 à 15 ans et, pendant cette période, il y a évaporation et le vieillessement s'effectue.

Le président: Comment vérifiez-vous s'il y a eu évaporation?

M. Howell: Nous mesurons, monsieur le président.

Le président: La vérification est-elle faite soigneusement?

M. Howell: Nous vérifions le poids à l'entrepôt et à l'extérieur de l'entrepôt.

Le président: Par des membres de votre personnel?

M. Howell: C'est exact.

Le président: Êtes-vous satisfait?

[*Texte*]

•1005

Mr. Bigg: I think so.

The Chairman: Paragraph 154—Disposal of Crown-owned houses. We will have a brief introduction, because we had this matter before the Committee once before. Mr. Henderson.

Mr. Henderson: It was in 1966 that the Committee criticized the Department under this heading for several sales at Coutts, Alberta, which had resulted in capital losses to the extent of some 70 per cent.

In 1967-68, the year under review here, four more Crown properties at Coutts costing some $55,000 were declared surplus by the Department and sold by Crown Assets Disposal Corporation for $20,000, which was something like a loss of 64 per cent over the 14 years. I understand that the Crown still owns 10 more properties at Coutts, and I believe there have been some further transactions in 1968-69.

Five houses, I believe, were sold in 1968-69, also at a loss.

The Committee made a statement on this, following the 1966 discussions, in which it said it intended to pursue the matter with Crown Assets Disposal Corporation, because the policy directive of the Treasury Board, in their view, did not necessitate the Crown having to take a 70 per cent capital loss. However, the Committee has not yet met with Crown Assets Disposal Corporation, and I do not believe it was brought up when the Treasury Board officials were asked before us, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Labarge, how many properties at Coutts are left to be disposed of, as of now?

Mr. Labarge: We have declared all but one surplus. That means there were 18 to begin with, I understand, and we have only one remaining to be declared surplus.

The Chairman: Can you advise the Committee on what basis Crown Assets sold these, and what capital loss on the most recent...

Mr. Labarge: No, I do not think we have checked that.

The Chairman: Mr. Henderson, have you any information on that?

Mr. Henderson: If you will give me one moment I will see if I have that.

[*Interprétation*]

M. Bigg: Je le crois.

Le président: Paragraphe 154 ..Vente de maisons appartenant à la Couronne. Nous aurons une courte introduction, parce que nous avons déjà étudié cette question au Comité. Monsieur Henderson.

M. Henderson: En 1966, le Comité a critiqué le ministère à propos de cette rubrique pour avoir fait plusieurs ventes à Coutts en Alberta qui ont entraîné des pertes atteignant 70 p. 100.

Pour ce qui est de 1967-1968, année à l'étude ici, quatre autres propriétés de la Couronne à Coutts atteignant 55 millions de dollars ont été déclarées excédentaires par le ministère et vendues pour $20,000 par la Corporation des dispositions des biens de la Couronne, ce qui représente une perte de 64 p. 100 sur une période de 14 ans.

Je crois comprendre que la Couronne possède encore 10 propriétés à Coutts et je crois qu'il y a eu d'autres transactions en 1968-1969. Cinq maisons, semble-t-il, auraient été vendues à perte en 1968-1969.

Par suite des discussions en 1966, le Comité a déclaré qu'il se proposait d'étudier la question à fond avec la Corporation de disposition des biens de la Couronne, parce que les directives du Conseil du Trésor n'exigeaient pas que la Couronne, d'après le Comité, essuie une perte de capital de 70 p. 100. Le Comité n'a pas pu toutefois rencontrer les représentants de la Corporation de disposition des biens de la Couronne et je ne crois pas que cette question ait été soulevée non plus avec les représentants du Conseil du Trésor lorsqu'ils se sont présentés au Comité.

Le président: Combien de propriétés sont encore à vendre à Coutts?

M. Labarge: Nous avons déclaré toutes les propriétés excédentaires sauf une. Il y en avait 18 au départ et il n'en reste qu'une à déclarer excédentaire.

Le président: Pouvez-vous dire au Comité pourquoi la Corporation a vendu et quelle est la perte de capital la plus récente...

M. Labarge: Nous n'avons pas vérifié ces choses.

Le président: Monsieur Henderson, avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Henderson: Si vous voulez me laisser un moment pour vérifier.

[*Text*]

The Chairman: Are there any other questions? This was a case where the Department had a number of residences at this crossing point at Coutts, Alberta, and there was a change of policy—you correct me, Mr. Labarge, if I am wrong—whereby your port officials decided, or you decided, that they would not live there and you declared these houses surplus. They were turned over to Crown Assets Disposal Corporation for disposal.

We cannot hold your Department accountable for the price at which they were sold. That is the responsibility of Crown Assets, but perhaps the Committee would like some further information on your change of policy in the first place. There are some new members on the Committee. Mr. Bigg, I will accept your question first.

Mr. Bigg: This is a town in Alberta and I think the answer is fairly simple. Coutts is only a customs port and there is nothing there to support any industry or anything. When these customs officials are moved or no longer required, the value of the property evaporates, like the liquor in the previous discussion.

The Chairman: All right. Are there further comments?

Mr. Labarge: The two basic principles here are the freedom of the individual and prices on the free market. I think those are the two principles, and if they do not work in our favour any more than they do for us individually, the government is in the same position.

The Chairman: I know you were not Deputy Minister when the houses were built there, but why were they built there in the first place?

Mr. Labarge: Because there was no accommodation available, and this was a new highway that came through. It was in the wilderness, and you just have to live there for awhile to wonder why the people stayed even with new houses.

Water was hauled in by the cartload, and it was rough going. In fact, to get people to go there, a certain rental was established that seemed to be left pretty free to departments. For the salaries our people were receiving, it seemed to be a suitable rental, but then when the government was faced with a number of situations in which it had to build homes for the expanding communities or expanding country, it turned to what was called an eco-

[*Interpretation*]

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Le Ministère avait un certain nombre de résidences à la frontière de Coutts, en Alberta et la politique a été modifiée. Corrigez-moi, monsieur Labarge, si je me trompe. Est-ce que les agents à la frontière ont décidé de ne plus habiter là, ou plutôt en avez-vous décidé ainsi et déclaré ces maisons excédentaires. Elles ont été remises à la Corporation de disposition des biens de la Couronne et mises en vente.

Nous ne pouvons rendre votre ministère comptable du prix de vente. C'est la Corporation de disposition des biens de la Couronne qui est comptable de la somme qu'elle a pu obtenir pour la vente de ces maisons. Le Comité aimerait peut-être en connaître un peu plus d'abord sur ce changement de politique. Le Comité comprend de nouveaux membres. J'accepterai d'abord la question de M. Bigg.

M. Bigg: Il s'agit d'une ville en Alberta et la réponse est assez simple. N'oubliez pas que Coutts n'est qu'un poste de douanes. Il n'y a pas d'industrie ou quoi que ce soit. Alors, lorsque les postes de douanes sont déplacés ou qu'ils ne sont plus nécessaires, les propriétés perdent de leur valeur.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres commentaires?

M. Labarge: Les principes fondamentaux en cause ici, sont la liberté de l'individu et les prix sur le marché libre. Si ces deux principes ne nous sont pas plus favorables maintenant qu'ils ne le sont pour les particuliers, le gouvernement est dans la même situation.

Le président: Vous n'étiez pas sous-ministre lorsque les maisons ont été construites à cet endroit, mais, comment expliquer qu'on ait construit des maisons à cet endroit?

M. Labarge: Parce qu'il n'y avait pas de logements et l'on venait de construire une grand route. L'endroit était désolé et on n'a qu'à y vivre un certain temps pour se demander comment les gens pouvaient demeurer même en habitant des maisons neuves.

L'eau était transportée dans des charrettes et la vie y était assez difficile. Afin d'attirer les gens, un certain nombres de maisons à louer furent érigées. Le ministère décidait du loyer. Compte tenu du salaire versé aux fonctionnaires, le prix du loyer semblait raisonnable mais lorsque le gouvernement a dû construire des maisons pour certaines collectivités en croissance, le loyer est devenu un loyer modique, si l'on se fonde sur ce qu'il en coûte

[*Texte*]

nomic rent, based on what it cost to build a house. This was an economic rent for the landlord, but it certainly was not for the tenant.

And as communities developed nearby which had water supply, school systems and everything else, transportation and roads, then you cannot blame a person for saying: "I refuse to be a prisoner of a high rental organization."

The Chairman: They are commuting now, I presume.

Mr. Labarge: Oh, yes, and there are so many.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Henderson: You asked me to update this, Mr. Chairman. Do you want me to...

The Chairman: Yes, please.

Mr. Henderson: Well, during the year five more of these houses, two of which had been vacant for between 34 and 40 months, were declared surplus and were also sold by Crown Assets. These houses, built 17 years ago at a cost of $72,000, were sold for a total of $25,000, with three of the purchasers being officers of the Department, two of whom were occupying the properties they bought. There were also some other cases in Boissevain, Manitoba. I believe there was a case in Newfoundland, I just do not have the particulars of that one but...

The Chairman: Mr. Labarge, the fact that some of your officers bought these houses hardly substantiates what you said earlier unless you had reference two years ago, I suppose.

Mr. Labarge: Oh, well, it has reference to the economic factors in relation to a private individual. If rentals were so high that he could not afford to live there, and he moved out, and then subsequently the houses are put on the open market in which he has no preferred position, he can either see it stay there or he can buy it at what seems to be a price. He may be a bachelor or a fellow who has not got family responsibilities, but who is interested in as low a price for a house as anybody else. And so he would be an arm's length purchaser.

The Chairman: Any questions? If not...Mr. Noble.

[*Interprétation*]

pour construire une maison. Le loyer était économique pour le propriétaire, mais il était loin de l'être pour le locataire. A mesure que les collectivités avoisinantes prenaient de l'importance, des collectivités bien approvisionnées en eau, ayant un système scolaire, bénéficiant des moyens de transport et de voies routières et ainsi de suite, les gens disaient et on peut les comprendre, qu'ils étaient prisonniers d'un organisme à loyer élevé.

Le président: Ils voyagent maintenant tous les jours, je présume.

M. Labarge: Oui, il y en a un grand nombre.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Henderson: Vous m'avez demandé de mettre les renseignements à jour, monsieur le président. Voulez-vous que je. .

Le président: S'il vous plaît.

M. Henderson: Au cours de l'année, cinq autres maisons dont deux avaient été vides de 34 à 40 mois, ont été déclarées excédentaires et ont aussi été vendues par la Corporation. Ces maisons, construites il y a 17 ans au coût de $72,000 ont été vendues pour la somme de $25,000. Trois des acheteurs étaient des fonctionnaires du ministère dont deux occupaient déjà les propriétés qu'ils ont achetées. Il y a eu d'autres cas du genre à Boissevain au Manitoba et à Terre-Neuve, je crois, mais je n'ai pas de détails...

Le président: Monsieur Labarge, le fait que certains de vos fonctionnaires aient acheté ces maisons n'appuient pas ce que vous avez dit plus tôt, à moins que vous n'ayez fait allusion à deux ans plus tôt.

M. Labarge: Je faisais allusion aux facteurs économiques en rapport avec le particulier. Quand les loyers sont tellement élevés qu'on ne peut se permettre d'y vivre et qu'on doit déménager, subséquemment les maisons sont mises sur le marché et il n'y a pas de position préférée. Il peut soit y demeurer ou acheter la maison à ce qui semble être un bon prix. Il peut s'agir d'un célibataire ou d'un homme qui n'a pas de responsabilités familiales, mais qui s'intéresse autant que quiconque à obtenir une maison à bas prix. Il serait donc l'acheteur tout désigné.

Le président: Y a-t-il des questions? Sinon... monsieur Noble.

[*Text*]

Mr. Noble: Mr. Chairman, I am wondering if these houses are put up for tender or do you just make a deal with somebody? How is it handled?

Mr. Labarge: No, this is all handled by Crown Assets and is advertised open competition. They have got their strict rules in that game.

The Chairman: All right, page 164, paragraph 241. *Accounts receivable—Department of National Revenue.* This is a very important paragraph.

Mr. Henderson: This paragraph sets out the position of the accounts receivable of the Department of National Revenue. At the top of page 165 you will see that we deal first of all with the Customs and Excise Division, the total of which were about $17 million at March 31, 1968. I think they were at approximately the same figure or slightly less at March 31, 1969, the last year. During this last year, the Department has included analyses of its accounts receivable in its own departmental annual report, which is a good step I know will commend itself to the Committee. It is something that we have been recommending for some years rather than their being set out in my report.

It is important to note that the accounts receivable listed, however, do not represent all the moneys owing to the Department at the end of the year. We have to bear in mind that these receivables are in the nature of memorandum receivables that I have mentioned earlier. They are not treated as assets of Canada, but are kept on a memorandum basis which, of course, means that they require to be very closely controlled.

• 1005

However, the figures do not include three things. First of all, duties and taxes owing on goods imported illegally where the Minister has not decided on the penalties; the unpaid portion of duties and taxes on certain temporary importations where approval for relief is being sought; and duties and taxes which were estimated at $43.6 million owing at March 31, 1968 by motor vehicle manufacturers. These manufacturers were owing $161,000 at March 31, 1969; this is set out in the Public Accounts on 17-14 of Volume II, who failed to meet the conditions of the Motor Vehicle Tariff Order of 1965 or similar Orders in Council.

The Department continues to describe these as contingent because it considers there is a possibility that the amounts may be remitted

[*Interpretation*]

M. Noble: Est-ce qu'il y a des demandes de soumission pour ces maisons ou fait-on simplement une affaire avec quelqu'un?

M. Labarge: C'est la Corporation de disposition des biens de la Couronne qui fait la vente de ces maisons et il y a des règlements rigoureux auxquels la Corporation doit s'astreindre pour la vente.

Le président: Très bien, page 184, paragraphe 241—*Comptes à recevoir—Ministère du Revenu national.* C'est un paragraphe très important.

M. Henderson: On y parle des comptes à recevoir du ministère du Revenu national. Au deuxième alinéa, vous verrez que nous traitons en premier lieu de la Division des douanes et de l'accise. Au 31 mars 1968, le total s'élevait à près de 17 millions de dollars. Le chiffre est à peine moins élevé au 31 mars 1969. Au cours de l'année dernière, le Ministère a fait des analyses de ses comptes à recevoir dans son rapport annuel du ministère, d'une façon qui est recommandable. Nous le recommandons depuis plusieurs années.

Il est important de noter que ces comptes à recevoir qui sont inscrits ne représentent pas toutes les sommes dues au ministère à la fin de l'année. Il faut se rappeler qu'il s'agit de pièces à recevoir. Il ne s'agit pas d'actifs du Canada. Ils font l'objet d'un mémoire ce qui signifie qu'il faut y exercer un contrôle attentif. Les chiffres excluent toutefois trois choses: d'abord les impôts et les droits sur les marchandises importées frauduleusement

lorsque le ministre n'a pas pris de décision sur les sanctions à imposer, ni la tranche impayée des droits et taxes frappant certaines importations provisoires à l'égard desquelles on cherche actuellement à obtenir un dégrèvement, ni les droits et taxes, estimés à 43.6 millions de dollars, dus le 31 mars 1968 par les fabricants de véhicules automobiles, $161,000 au 31 mars 1969 tel qu'indiqué dans les Comptes publics, 17-14, volume II, pour n'avoir pas répondu aux exigences du décret de 1965 sur les tarifs des véhicules automobiles, ou de décrets identiques.

Le ministère continue de les décrire comme éventuels, parce qu'il juge qu'il y a possibilité que le gouverneur en conseil accorde un

[*Texte*]

by Order in Council under Section 22 of the Financial Administration Act.

There was also no requirement that they charge any interest on these overdue accounts except they do charge two thirds of 1 per cent where any excise taxes are overdue. I can report that the control over the accounts receivable has improved, but the system of over-all control has still not been fully set up. I think this is described in the last paragraph on page 165. But the Department has been active in cleaning up this situation. I do not think there is anything more I can say on this, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Si je comprends bien les explications de l'auditeur général, les comptes à recevoir ne comprennent pas tout ce qui pourrait y être inclus. Cependant, dans le rapport, on fait mention d'autres montants à recevoir éventuellement, montants qui n'y sont pas compris parce que contestés. Je crois que la méthode adoptée ici par le gouvernement est également utilisée dans l'industrie et dans le commerce où, quand on n'est pas sûr qu'une dette est réellement percevable, on la note comme étant sujette à litige et elle n'est pas comptabilisée exactement comme les autres dettes. Pour ma part, je crois que cette méthode est bien acceptable.

The Chairman: Mr. Henderson and then Mr. Labarge.

M. Leblanc (Laurier): Maintenant, vous imposez une amende de 8 p. 100 par année sur les créances que vous allez recouvrer éventuellement, lorsque le litige sera réglé.

M. Labarge: Nous l'imposons aussi pour les délais dans le paiement des comptes de taxes. C'est une pénalité, comme vous dites, ce n'est pas un intérêt perçu; et souvent il y a litige.

Mr. Henderson: On the question that Mr. Leblanc raises regarding the collectability of these accounts receivable, while there are certain exclusions, there are also uncollectable losses in this figure of $17 million. You will see on page 165 something about the collectability. You will observe that out of the $17 million, approximately half the amount is not being collected for various reasons: $3 million because nearly 2,000 accounts are under appeal; $4 million because 1,000 accounts are subject to insolvencies, and $600,000 worth, which are uncollectable.

I think you know, Mr. Leblanc, that each year there is a write-off of the uncollectable accounts. There is authority under the Finan-

[*Interprétation*]

dégrèvement au titre de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière.

En outre, il n'est exigé aucun intérêt sur les comptes en souffrance, sauf une amende mensuelle de $\frac{2}{3}$ de 1 p. 100 relativement aux taxes d'accise impayées. Je puis dire que le contrôle des comptes recevables est meilleur, mais le système de contrôle général n'a pas encore été mis au point. Je pense qu'il y a une description au dernier alinéa de la page 185. Le ministère s'est occupé de la situation. Je n'ai rien d'autre à dire à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Des questions? Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): If I understand from the explanations given by the Auditor General, the receivable accounts do not include everything. However, in mention is made of other amounts that can be recovered eventually, amounts that are not included, because they are controversial. I think that the method that is used by the government here is also used in industry and business where one is not sure that a debt can be recovered. You either add a note to the effect it could be disputed in this regard and it is not indicated precisely in the same manner as the other debts in the statement. As far as I am concerned, I think it is a good method.

Le président: Monsieur Henderson suivi de M. Labarge.

Mr. Leblanc (Laurier): Now, there is a fine of 8 per cent annually on the amounts that you eventually recover when the disputed matters are settled.

Mr. Labarge: We impose it also for delays in paying taxes. It is a penalty, as you say, but an interest. Quite often this becomes a litigious matter.

M. Henderson: Au sujet de la question posée par M. Leblanc concernant la possibilité de percevoir ces comptes recevables, il y a certaines exceptions, mais aussi des pertes que l'on ne peut pas récupérer dans ce chiffre de 17 millions de dollars. Vous verrez que sur les 17 millions, environ la moitié de la somme n'est pas récupérée pour différentes raisons: 3 millions, parce que presque 2,000 comptes font l'objet d'un appel; 4 millions, parce que 1,000 comptes sont de personnes insolvables, et $600,000 que l'on ne saurait récupérer.

Je crois que vous savez, monsieur Leblanc, que chaque année, il y a épongeage des montants non percevables. La Loi sur l'adminis-

[*Text*]

cial Administration Act for these to be written off, and the Department makes its recommendations which are then considered and the write-off action is taken.

They are really never written-off in the business sense, but they are set aside as being in the uncollectable category. I suggest the exclusions they put in are, I think, understandable ones from an accounting standpoint of the way the Department keeps its memorandum receivables. I think if you were in business or you had to control accounts you would probably make an estimate and put a figure in, but I can understand why they do not do it here.

My real concern about these accounts receivable not only in this Department but throughout the government where they are kept on this basis is that they are kept on a memorandum basis, which I believe to be wrong, because they should be a control account, and they should be carefully controlled, otherwise the opportunities of the removal of an account or the failure to credit a payment are much greater, as I think you will appreciate.

The Chairman: Mr. Labarge, all good businesses have an accounts receivable control, and I, for one, and I am sure the Committee also, wonder why you do not have that system in your Department, where you have this controlled figure. We, as a Committee, are most interested in these losses that have to be written off each year and naturally want to know if every effort has been made to collect this money. Do you use an outside collecting firm to collect these bad accounts? Can you assure the Committee that everything possible has been done to collect this money before it is written-off?

Mr. Labarge: Starting with the last one which is the easier one, as a general statement: certainly, we sweat it out trying to get our money in. This is particularly true of the most obvious case of the excise taxes, sales taexs, where we are paid by the month by the manufacturers. There are many who are continually on the edge of the precipice; therefore, because you cannot tell who is on the edge of the precipice, we take it for granted that everybody is going to be or might be and there is a pretty good hounding job done there.

Duties do not carry any interest, and on duties as Mr. Henderson says historically it was a cash-on-the-barrelhead proposition, but getting cash-on-the-barrelhead the way goods move these days is really not too practical. We think business inventories today are on

[*Interpretation*]

tration financière prévoit l'épongeage et le ministère fait ses recommandations qui sont ensuite étudiées et les mesures de défalcation suivent.

L'épongeage ne se fait pas de la même façon que dans le monde des affaires. On place les comptes dans la catégorie des sommes non recouvrables. Les exclusions sont compréhensibles, je crois, du point de vue de la comptabilité, la façon dont le ministère garde un mémoire de ses comptes. Je crois qu'en affaires il faudrait mettre un chiffre, mais je comprends pourquoi on ne le fait pas dans ce cas-ci.

Fondamentalement je m'inquiète du fait que ces comptes à récupérer, non seulement dans le Ministère à l'étude, mais dans tous les ministères du gouvernement, soient conservés sous forme de mémoire. J'estime qu'il devrait y avoir un compte de controle sévère autrement la possibilité de retirer un compte ou de ne pas créditer par versement est beaucoup plus grande.

Le président: On ne saurait concevoir une entreprise efficace, sans un contrôle des comptes à recevoir et je me demande pourquoi vous n'avez pas ce système dans votre Ministère ou les chiffres seraient contrôlés. A titre de membres du Comité, nous nous intéressons beaucoup à ces pertes qu'il faut défalquer chaque année et naturellement nous voudrions savoir évidemment si l'on a fait tout les efforts possibles pour récupérer ces sommes. Est-ce que vous faites percevoir ces montants par une maison de l'extérieur? Pouvez-vous assurer au Comité que vous faites tout votre possible pour récupérer ces montants avant de procéder à l'épongeage.

M. Labarge: Pour commencer par la dernière question qui est la plus facile, je puis dire en général que nous faisons tout ce que nous pouvons pour récupérer les sommes. C'est surtout vrai dans le cas des taxes d'accise et de vente, qui sont versées tous les mois par les fabricants. Il y en a beaucoup qui sont souvent dans une position précaire, mais, comme nous ne savons jamais qui est en difficulté, nous prenons pour acquis que tout le monde pourrait l'être et il faut suivre les choses de près.

Il n'y a pas d'intérêt sur les droits de douane, et, comme M. Henderson l'a dit dans le passé, il s'agissait de montants payés comptant, mais de nos jours, il ne serait pas très pratique de procéder ainsi. Nous pensons que les inventaires sont toujours en mouvement

[*Texte*]

wheels, or in the air flying, or somehow in movement headed for customs. When spare parts and so forth are needed or replacement of inventories, they have not got time to stand around at the border, getting the finances there and so forth. Even the volume of work handled by the brokers by way of entries is formidable. We are in the case of custom duties well protected by extremely heavy bonding on the brokers. The brokers carry the bonds and are the security we have for these. So I think in the customs end of it, we do not lose so much. We have such major items though that are different and certainly that fall out of the routine such as the automotive situation. If you like, Mr. Charette might add some remarks.

Mr. Bigg: I have just a supplementary. In your own opinion, would it help if you gave them three months and then put some kind of a monetary penalty on it. I understand business has to roll, but surely in three months they should have their inventory in or their packages delivered.

• 1025

Mr. Labarge: The periods I am talking about are days or even hours. They have to get their entries in and the payment made in a very short time, but the amount outstanding in that period between the first day when they bring it in and the third day, in the nature of our business is a pretty big sum of money.

Mr. Bigg: I was just thinking about the pressure to collect some of these long drawn accounts, that instead of having to send your man out, or take that kind of stuff, the monetary penalty might bring it in.

Mr. Labarge: Because of the bonding, the liability and so forth, and because there is a time limit to the production of an entry—it has got to be in within 24 hours, 48 hours—we get the money on time. It is not a question of not getting it, but we do not have it during the 24 hours which he has.

The Chairman: Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Les droits et taxes à percevoir sur les marchandises importées illégalement et les autres montants mentionnés au bas de la page 184 de la version française, ne sont apparemment pas comptabilisés. On les garde seulement en mémoire. Si un document était égaré, comment pourriez-vous savoir si les montants sont complets dans les livres de la division?

[*Interprétation*]

ou dirigés vers les douanes. Lorsqu'il faut des pièces de rechange ou remplacer les inventaires, ils ne peuvent pas attendre à la frontière pour qu'on paie des droits de douanes. La question des droits d'entrée donne beaucoup de travail aux courtiers. Les droits d'entrée sont bien protégés par les garanties très lourdes de la part des courtiers en douane. Les courtiers s'occupent des garanties et constituent notre sécurité. Du point de vue de la douane, nous ne perdons pas beaucoup. Certaines questions majeures toutefois sortent de l'ordinaire comme celle des véhicules automobiles. Maintenant, M. Charette pourrait peut-être ajouter quelque chose.

M. Bigg: J'ai une question supplémentaire. Selon vous, si on leur accordait trois mois et que, à ce moment-là, on leur faisait payer une amende, est-ce que cela aiderait? Je sais que les affaires doivent continuer mais en trois mois, ils devraient certainement pouvoir envoyer leur inventaire ou livrer les paquets.

M. Labarge: Non, je vous parle d'un délai de jours ou même de quelques heures. Il faut que les marchandises arrivent et que les choses soient payées très rapidement, mais les sommes qui sont en suspens entre le premier jour où on apporte les marchandises et le troisième jour constituent un montant assez important.

M. Bigg: Je pensais à la pression qui est exercée lorsqu'il faut percevoir certains de ces comptes en souffrance. Au lieu d'avoir à envoyer votre homme à l'extérieur, l'amende constituerait un moyen de percevoir l'argent.

M. Labarge: A cause de la garantie, de la responsabilité et de la limite de temps imposée à la production d'une entrée—il faut qu'elle soit faite dans les 24 ou 48 heures—nous recevons l'argent à temps. Ce n'est pas une question de ne pas recevoir, mais de la percevoir dans les 24 heures, ce qui est vrai dans son cas.

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): The duties and taxes on illegaly imported goods and other items mentioned at the bottom of page 165 are not taken into account in any way. They are kept only on a memorandum basis. If a document were lost how would you know whether you have the full amount in the books of the Division?

[*Text*]

M. Labarge: Le contrôle des documents est extrêmement sévère et rigide. Tout est numéroté; tout est en série comme les pages d'un livre. De plus, les documents sont chez les courtiers en douane et chez l'importateur. Le coût d'un système et la praticabilité d'un autre système sont en doute, en ce qui nous concerne. C'est presque impraticable, ça comporterait un coût formidable. Il faudrait garder cela en série pour chaque jour. Vous auriez une entrée une journée et le lendemain, ce serait fermé. C'est comme cela par milliers à tous les jours. Supposons que la marchandise entre aujourd'hui et que l'entrée doit être complétée. Si c'est fermé en dedans de 36 heures, vous pouvez vous imaginer tout le travail de comptabilité qu'il y a à entrer cela dans les livres, etc. Je n'abandonne pas l'idée, mais évidemment c'est difficile et très coûteux.

M. Leblanc (Laurier): Savez-vous si des documents ou des factures ont déjà été égarés et n'ont jamais été retrouvés?

M. Labarge: Pas à ma connaissance.

M. Leblanc (Laurier): En fait, si le contrôle n'est pas exercé à l'intérieur des livres, il est quand même assez exercé pour vous permettre d'avoir des renseignements précis et savoir exactement quels sont tous les montants dus à un certain moment.

M. Labarge: Les chiffres indiquent qu'il y a un moment où l'entrée est faite et une période pendant laquelle le paiement est en suspens, parce qu'il faut préparer les entrées, etc. Durant cette période, il y a de l'argent qui nous est dû pour lequel nous avons des garanties que les gens sont obligés de nous fournir et que nous pouvons prendre à défaut de paiement.

M. Leblanc (Laurier): Ainsi, le total de vos comptes à recevoir n'est pas le chiffre exact qui peut vous être dû à une date précise.

M. Labarge: C'est-à-dire, que l'on pourrait perdre.

M. Leblanc (Laurier): Oui, on pourrait perdre une partie de ces comptes.

Je sais par expérience que vous êtes de bons collecteurs au gouvernement, pour ce qui est surtout de la taxe d'accise et des douanes. J'ai connu des cas assez désagréables pour certains contribuables. Mais, quelle distinction faites-vous entre les comptes «en appel» et «insolvabilité»? Je suppose que les comptes «en appel» sont ceux dont le litige n'est pas terminé. Les comptes sous le titre «insolvabilité» seraient les cas de faillite ou les cas de ceux qui ont fermé leur boutique?

[*Interpretation*]

Mr. Labarge: The control of documents is a very strict one. Everything is numbered and in sequences, as in the pages of a book. Moreover the documents are with customs brokers and importers. The cost and feasibility of another system are very doubtful as far as we are concerned. It is almost not feasible and it would cost a large amount of money. You would have to keep this in sequence for each day. You would have an entry today and tomorrow it would be closed. That is the way it goes; you have thousands every day. Suppose that the goods come in today and that the entry must be completed. If it is closed, within 36 hours you can imagine all the work that is involved in keeping these accounts, etc. I am not forgetting completely about this idea, but it is very difficult and very costly.

Mr. Leblanc: Have there been cases where you have lost documents or bills that were never found?

Mr. Labarge: Not that I know of.

Mr. Leblanc (Laurier): If this control is not done with the books, it is nevertheless carried out sufficiently to enable you to have exact information on the amounts of money owed you at a given time.

Mr. Labarge: The figures indicate that there is a time when the entry is made and then there is period of time when payment is outstanding because we have to prepare the entries, and during that time we have money owing to us for which we have guarantees, that people have to provide us with and that we can accept in lieu of payment.

Mr. Leblanc (Laurier): The total of receivable accounts is not the exact amount of money that is owed you at a precise date.

Mr. Labarge: That is, what could be lost.

Mr. Leblanc (Laurier): Yes, we could lose part of these accounts. I know through experience that you are good collectors on behalf of the government especially in the case of the excise taxes and customs. I have heard of some rather unpleasant cases for some tax payers. What is the difference between appeal accounts and insolvency. I suppose that the appeal accounts are those which are still disputed. Those coming under the "insolvency" category would be the bankruptcy cases, or those who have closed down.

[*Texte*]

M. Labarge: Oui.

M. Leblanc (Laurier): Et les comptes irrécouvrables sont ceux des gens qui sont insolvables, et dont vous en êtes sûrs, les comptes ne sont plus recouvrables.

M. Labarge: Oui, c'est cela.

M. Leblanc (Laurier): Alors un compte est irrécouvrable, quand le dossier de faillite est fermé, quand il n'y a pas de remboursement possible de la part du syndic.

M. Labarge: C'est cela.

M. Leblanc (Laurier): Merci.

The Chairman: Mr. Leblanc I think you are onto a very important matter there. I think many more questions could be asked along this line. As Mr. Henderson has noted in his Report, this is just one little phase of the total amount of money or accounts receivable which are not collected and are lost by the Crown. On page 163, in paragraph 240 you see that there is $337,833,000 not collected. That is from all departments so this is only a little part of it.

Mr. Leblanc (Laurier): I quite appreciate that, Mr. Chairman.

The Chairman: Sure.

Mr. Leblanc (Laurier): But as we are now studying that Department only is why I questioned only that Department. After we question all the departments maybe we will try to work out a recommendation of some sort regarding the way the accounts receivable are treated in the books of the government. Then we will have to hear all the witnesses first.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Yes. I think, Mr. Leblanc, your point is very well taken. Actually in 1964-65 this Committee expressed criticism over this because not only did I raise it but the Glassco Commission raised it seven years ago. As a result of that, as I say on page 164, the Treasury Board developed "a policy with respect to revenue control designed to eliminate the conditions" that I had described. There has been noticeable improvement in the establishment of control accounts but a

[*Interprétation*]

Mr. Labarge. Yes.

Mr. Leblanc (Laurier): Irrecoverable accounts are those of people who are insolvent and for which you are sure that these accounts are no longer recoverable.

Mr. Labarge: Yes, this is it.

Mr. Leblanc (Laurier): So an account is deemed to be irrecoverable when someone is declared bankrupt and when there is no possibility of reimbursement from the public trustee.

Mr. Labarge: Yes, that is true.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you.

Le président: Monsieur Leblanc, je crois que cette question est très importante. Il y a beaucoup d'autres questions qu'on pourrait poser à ce sujet. Comme l'indique M. Henderson dans son rapport, ce n'est qu'une faible part de la somme globale d'argent et de comptes à recevoir qui ne sont perçus et considérés comme perdus par la Couronne. A la page 182, du paragraphe 240, on constate qu'il y a un montant de $337,833,000 qui n'a pas été perçu. Cette somme tient compte de tous les ministères et ce n'est donc qu'une petite partie de la somme totale.

M. Leblanc (Laurier): Oui, je m'en rends bien compte, monsieur le président.

Le président: Bien sûr.

M. Leblanc (Laurier): Mais comme nous n'étudions en ce moment que les crédits de ce ministère, je mets en question ce ministère en particulier. Lorsque nous pourrons interroger tous les représentants des différents ministères, nous pourrons peut-être présenter une recommandation, au sujet de la méthode adoptée par les fonctionnaires du gouvernement en ce qui concerne les comptes à recevoir. Et nous devrons entendre d'abord tous les témoins.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Monsieur Leblanc, je crois que vous avez parfaitement raison. De fait, en 1964-1965, le présent Comité a soulevé des critiques à ce sujet, car non seulement ai-je soulevé la question moi-même, mais la Commission Glassco l'a fait également il y a sept ans. Ces critiques ont eu pour résultat, comme je l'ai dit à la page 183, que le Conseil du Trésor a établi une politique en ce qui concerne le contrôle des revenus aux fins d'éliminer les situations dont je viens de vous parler.

[*Text*]

number of departments have not yet fully developed it.

I believe this is something in which the Treasury Board's Management Improvement Branch could be more aggressive in helping the departments to get this thing set up. It is a serious matter when you have memorandum accounts receivable to the order of around $337 million, do you not agree? I think between the departments and the Treasury Board they could speed this implementation up. We have been aware of this situation now for over seven years and I hope, therefore, that they will get around to it. As you know, without control accounts an account receivable can disappear and nobody even knows it was there in the first place, or money that might be paid does not always find its way as a credit to the right place. You must have a control account.

Mr. Leblanc (Laurier): I appreciate that, Mr. Henderson, but according to Mr. Labarge, that occurrence never happened in their Department. They never lost any document pertaining to accounts receivable. There is also a question of costs apparently to keep up those accounts receivable in this prescribed form. Perhaps it could be examined from the angle of costs. If it costs you more than you are going to gain by installing quite a new system of accounts receivable, well, maybe it is not worth it. On the other hand you never lose track of your accounts receivable anyway, but on the technical side I would agree with you entirely.

Mr. Henderson: The question of cost inevitably gets raised in these matters but I would suggest that the establishment of a simple form of control over an account receivable worth $17 million would not be very costly.

• 1035

The Chairman: Mr. Leblanc, I would like to make a suggestion which I hope will have the approval of the Committee. You are an expert in this field and I am wondering, and I am sure Mr. Labarge would ask Mr. Charette, Director of Financial and Management Services of the Department, if you could go over to the Department and have a look. It is a very complicated thing. We cannot discuss it here very clearly. We have not all the facts. If you went over to the Department, spent a little time and looked over the situation, and

[*Interpretation*]

Il y a eu amélioration dans l'établissement de comptes de contrôle, mais il y a des ministères qui n'ont pas mis cette comptabilité au point.

Je crois que c'est un cas où la Direction de l'amélioration de la gestion du Conseil du Trésor devrait aider davantage les ministères à établir ce genre de comptabilité. Lorsque vous avez un arriéré de comptes à recevoir qui valent trois cent trente-sept millions de dollars, la situation est assez grave, n'est-ce pas? Les ministères devraient, en collaboration avec le Conseil du Trésor, hâter la mise en œuvre de cette méthode de comptabilité, car nous savons que cette situation alarmante existe depuis sept ans déjà et j'espère bien qu'on arrivera à y remédier. Comme vous le savez, sans compte de contrôle, un compte à recevoir peut disparaître sans que personne s'en rendre compte et il y a de l'argent qui n'est pas porté au crédit du service approprié dans un ministère. Il vous faut un compte de contrôle.

M. Leblanc (Laurier): Oui, en effet, mais d'après M. Labarge, ce genre de choses ne s'est jamais produit dans son ministère. On n'y a jamais perdu de documents en ce qui concerne les comptes à recevoir. Il y a aussi la question de ce qu'il en coûte apparemment, pour tenir les dossiers de ces comptes recevables selon des méthodes appropriées. On pourrait peut-être étudier la question du coût. S'il vous en coûte plus cher que ce que vous gagnerez d'installer un nouveau système de comptes à recevoir, il n'en vaut peut-être pas la peine de se donner ce mal. D'autre part vous ne perdez jamais de vue de toute façon, vos comptes à recevoir, mais je suis entièrement d'accord avec vous en ce qui a trait aux méthodes à employer.

M. Henderson: Oui, évidemment, on soulève toujours la question du coût dans ce genre de choses, mais je crois que d'établir un simple moyen de contrôle sur des comptes à recevoir d'une valeur de 17 millions de dollars ne serait pas très dispendieux.

Le président: Monsieur Leblanc, j'aimerais faire une suggestion qui recevra, j'espère, l'approbation du Comité. Vous êtes un expert en ce domaine et je suis sûr que M. Labarge demandera à M. Charette, directeur du Service de gestion financière du ministère, d'aller sur place au ministère pour faire une enquête personnelle à ce sujet, car c'est un domaine complexe et dont nous ne pouvons discuter en détail ici, car nous n'avons pas tous les faits en mains. Pourquoi ne pas aller au Ministère, passer quelque temps sur les lieux afin de

[*Texte*]

reported back to the Committee, I think we would have a much better view of the whole situation. Would you be agreeable to doing that?

Mr. Leblanc (Laurier): I could examine the type of equipment you have there. You probably have some equipment to account for your financial transactions. It depends on how well you are equipped, too.

Mr. Labarge: It is more of a system and it operates throughout the whole port area because you have to have the goods and the documents at the place of entry and the follow-up must take place there. Where you first come to get your goods is where you pay your money sort of thing. We would welcome any examination of this for two reasons; either for the simple understanding of it or to see whether there is anything better. We know that we are entering into an age where certain machines can do a lot of work but I would not even want to tire a machine out if the system that we have is adequate. What I said is that I have not been able to swear that there have been no instances where a document might have been lost, but I know of none. I must be losing my voice here or something. We have already spoken to the Auditor General's people who live amongst us in harmony and friendship and we are going to have discussions with them, too, because they have more set ideas than Mr. Leblanc would have. I would like Mr. Leblanc because he has not got any set ideas.

The Chairman: Would you do that, Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc (Laurier): Yes, we will discuss that together.

The Chairman: All right, thank you very much. Now Mr. Guay had a question.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I have to agree with Mr. Leblanc that the Department and Mr. Labarge are certainly doing a good job in collecting. That being the case, I would like to deviate slightly with no inference to the Department, that I do not agree entirely with the comment—the greatest proportion of it but not in its entirety. I have a feeling, and I could be wrong and I want you to straighten me out if this is the case, that you are doing an excellent job particularly where it comes to smaller amounts

[*Interprétation*]

mieux comprendre la situation, pour ensuite en faire rapport au Comité. Nous aurions alors un bien meilleur aperçu de la situation. Êtes-vous d'accord pour faire cette enquête sur place?

M. Leblanc (Laurier): Oui, je pourrais regarder quel genre d'équipement il y a dans ce ministère. Vous avez sûrement l'équipement pour tenir compte des transactions commerciales. Tout dépend de la façon dont vous êtes équipé.

M. Labarge: Il s'agit plutôt d'un système qui fonctionne dans tout le domaine des ports d'entrée, car on doit avoir les biens et les documents aux ports d'entrée et le système de rappel doit se faire sur les lieux. Là où vous venez chercher vos biens est aussi l'endroit où vous devez payer en quelque sorte. Nous serions heureux de pouvoir étudier cette situation pour deux raisons. D'abord, pour mieux la comprendre ensuite pour déterminer s'il n'y aurait pas de meilleure solution. Nous savons que l'automatisation nous permet de faire bien des choses, mais nous ne devrions pas utiliser de machines là où le système établi est satisfaisant. Je ne peux pas jurer qu'en aucun cas on doive déplorer la perte d'un document, mais aucun cas de ce genre n'a été porté à mon attention. Nous avons déjà parlé avec les fonctionnaires de l'Auditeur général, qui travaillent parmi nous en toute amitié, et harmonie et nous aurons aussi des réunions avec ces personnes-là, car ce sont des gens qui ont des idées bien plus arrêtées, que celles que M. Leblanc pourrait avoir. C'est pourquoi j'aimerais bien que M. Leblanc qui n'a pas d'idées préconçues vienne nous voir.

Le président: Pourrez-vous faire cela, monsieur Leblanc?

M. Leblanc (Laurier): Oui, nous en discuterons ensemble.

Le président: Bien, alors merci. Monsieur Guay, vous avez une question à poser?

M. Guay (St-Boniface): Je dois être d'accord avec M. Leblanc pour dire que les fonctionnaires du ministère et M. Labarge font un travail excellent quand il s'agit de percevoir les argents. Ceci étant dit, je dois affirmer que je suis d'accord avec la majeure partie des commentaires, mais il y en a certains que je ne partage pas entièrement. J'ai l'impression—il se peut que cette impression soit erronée—que vous faites un excellent travail, surtout lorsqu'il s'agit de petits montants et de petites entreprises, mais voici un exemple

[*Text*]

and the smaller fellows. Here is a typical example—I would like to quote page 165 of your report:

> ...the unpaid portion of duties and taxes on certain temporary importations where approval for relief is being sought by Order in Council, and duties and taxes estimated at 43.6 million owing by motor vehicle manufacturers who failed to meet the conditions of the Motor Vehicles Tariff Order 1965 or similar Orders in Council applicable to particular companies.

By gosh, if anyone of us individuals failed to meet a smaller amount we just would not qualify. Here there is an amount of over $43 million outstanding. Possibly you are discussing the matter in many ways; it is a costly proposition. My concern is why this is allowed to go on and on. Is it a matter of policy in regard to coming out with a solution to it or is there a particular reason why this is going on? My point is that if they do not meet with the Order in Council then they should not be considered at all. They should pay or else.

The Chairman: Mr. Labarge, any comments?

Mr. Guay (St. Boniface): This is not a toy we are talking about and it is only a quarter of the amount that you mentioned.

•1040

Mr. Labarge: We have not been talking about it as a toy. This Committee has gone through, and we with them, some pretty hectic discussions about this whole automotive program. It has been beat around pretty heavily and I expect, and hope, that whatever explanations have been given have resulted in a degree of understanding of what the program is about and that the government's attitude with respect to the criteria and the basis of remission has been fully explained. It is not simply an item which the Department of National Revenue is involved in.

We are involved in it in a simple way, which is handling the tariff item. We have had nothing to do with the drafting of the original tariff item. As to how and why it was drafted, we must remember that it is part of strenuous negotiations in an agreement which—and I am not taking any side in this issue at all...

[*Interpretation*]

qui figure à la page 165 de votre rapport et je cite.

> ...ni la tranche impayée des droits et taxes frappant certaines importations provisoires à l'égard desquelles on cherche actuellement à obtenir un dégrèvement par décret du Conseil, ni les droits et taxes, estimés à 43.6 millions de dollars dus par les fabricants de véhicules automobiles qui n'ont pas rempli les conditions prévues au décret de 1965 relatif au Tarif des douanes visant les véhicules automobiles ou aux décrets analogues du Conseil applicables à certaines sociétés.

Ma foi, si l'un de nous ne rencontrerait pas les paiements d'une somme moins considérable nous ne serions pas à la hauteur de la tâche. Il y a là près de 43 millions de dollars à percevoir. Pourquoi permet-on une telle situation? Est-ce une question de politique ou y a-t-il une raison particulière? Si ces gens-là sont incapables de se soumettre au décret du Conseil, ils ne devraient pas exercer leurs fonctions actuelles et on devrait les obliger à payer.

Le président: Avez-vous quelque commentaire à ce sujet, monsieur Labarge?

M. Guay (Saint-Boniface): Nous n'avons pas le droit de jouer avec ce genre de choses et vous n'avez encore parlé que d'un quart de la somme globale.

M. Labarge: Loin de nous la pensée de prendre cette situation à la légère. De concert avec le présent Comité, nous avons eu des discussions assez vives au sujet de tout le programme sur l'automobile. J'espère donc que, quelles que soient les explications données, elles ont eu pour résultat de mieux faire comprendre les objectifs du programme ainsi que l'attitude du gouvernement au sujet des critères et des remises d'argent en cause. Il ne s'agit pas uniquement d'un point qui mette en cause le ministère du Revenu national.

Nous sommes impliqués parce que nous nous occupons de tarifs, mais nous n'avons rien eu à voir avec la rédaction de l'article sur le tarif à l'origine et nous savons qu'il y a eu de longues et ardues négociations qui ont permis d'en arriver à une entente; je ne veux d'ailleurs pas prendre partie pour qui que ce soit.

[*Texte*]

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, this is exactly the point of my question. If you do not want to take sides, Mr. Labarge, is the Order in Council explicit?

The Chairman: Mr. Guay, maybe I could clear up the matter somewhat. The Order in Council is not quite explicit, this is where the problem lies, and our Committee held three meetings on this matter and it was purposely not put on the agenda here because it is being updated in the 1969 Auditor General's Report, at which time we will go into it again. If you would be agreeable to waiting until the next Report comes out dealing with this matter, we likely will have several meetings on this very subject. I would ask that you leave this question open for that meeting.

Mr. Guay (St. Boniface): O.K., Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): Also, that would be part of the automobile agreement we have with the United States and, as Mr. Labarge mentioned, that is out of his hands entirely. That agreement was negotiated for years and brings good fortune to Canada. So whenever we have such a problem with the United States we have to be very careful about the way we negotiate with them.

Mr. Guay (St. Boniface): At the same time I think we have a responsibility, and so have they, to follow the terms of the agreement, whatever they are.

Mr. Henderson: However, I would like to say to Mr. Leblanc that the responsibility for the administration of this, including the collection of taxes, rests on the Customs and Excise Division, which Mr. Labarge has quite properly outlined. The tariff order may have been fashioned by other departments but it is under the heading of his Department that it has fallen to my lot to bring it up.

The Chairman: Right.

Mr. Leblanc (Laurier): I am going to the United States next week and we are going to discuss that exact problem with the Americans. It is on the agenda.

Mr. Guay (St. Boniface): Then, Mr. Chairman, when do you expect to discusss this particular item?

[*Interprétation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Voilà justement ce à quoi je veux en venir. Si vous ne voulez pas prendre parti pour l'un ou l'autre côté, croyez-vous, monsieur Labarge, que le décret du conseil soit assez explicite?

Le président: Peut-être que je pourrais apporter des éclaircissements. Le décret du conseil n'est pas très explicite. Voilà la cause des problèmes. Le Comité a tenu trois séances pour étudier cette question et c'est à dessein que les délibérations n'ont pas été inscrites à l'ordre du jour, parce qu'elles ont été modifiées et améliorées dans le rapport de l'Auditeur général de 1969. Vous plairait-il d'attendre le prochain rapport qui traitera de cette question. Nous tiendrons de nombreuses séances à ce sujet et je vous demande de réserver vos questions jusqu'à la prochaine réunion.

M. Guay (Saint-Boniface): Bien, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): La chose s'est faite dans le cadre de notre accord sur les automobiles avec les États-Unis et comme M. Labarge l'a mentionné, il ne s'occupe plus du tout de cet accord.

Voilà un accord qui a été négocié depuis quelques années déjà et qui a apporté des avantages au Canada. Alors, lorsque nous avons un problème de ce genre avec les États-Unis, nous devons procéder soigneusement dans nos négociations avec eux.

M. Guay (Saint-Boniface): Nous avons une responsabilité de respecter l'entente quelle qu'elle soit mais eux aussi doivent faire de même.

M. Henderson: J'aimerais dire à M. Leblanc que la responsabilité de la gestion de ce programme, y compris la perception des impôts relève de la Division des douanes et de l'accise, ce que M. Labarge nous a d'ailleurs bien fait comprendre. Le règlement sur le tarif a peut-être été rédigé par d'autres ministères, mais c'est de son ministère qu'il relève et c'est pourquoi je dois le signaler.

Le président: Bien.

M. Leblanc (Laurier): Je vais aux États-Unis la semaine prochaine et cette question est inscrite à l'ordre du jour.

M. Guay (Saint-Boniface): Quand voudrez-vous étudier cette question en particulier, monsieur le président?

[*Text*]

The Chairman: Very soon after the 1969 Report of the Auditor General is tabled we should be into it.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you.

The Chairman: Under this heading of Inter-departmental, Mr. Labarge, I notice quite a jump in the accounts receivable between 1967 and 1968. What would be the explanation for that? I take it is from one government department to another.

Mr. Labarge: Mr. Charette knows the details on that.

Mr. J. E. Charette (Director, Financial and Management Services): Mr. Chairman, that is an amount that was owing by the Department of National Defence. They clear the import duties periodically during the year by journal voucher and at the end of this particular year that amount happened to be outstanding gratuitously. It is about $500,000.

The Chairman: Does the Department of National Defence not pay their accounts on time?

Mr. Charette: For some reason or other this one was caught just at the end of the year, probably a matter of days, and it happened to be on the books. But they do pay on time.

The Chairman: Mr. Henderson, have you any observations on this?

• 1045

Mr. Henderson: This is something that we have drawn to the attention not only of this Department but to the Treasury Board and to the people responsible. You will see on Page 164, toward the end of paragraph 240, that I say included in the total accounts receivable are amounts of $4.7 million compared with $2 million-odd in the previous year, which represented "intra- and inter-departmental accounts which should have been settled before the books were closed for the year". Now Mr. Charette has mentioned a matter of $500,000 that affected their division. The accounts were not settled because of delays by the creditor departments in submitting billings, delays by the debtor departments in processing invoices, and insufficient funds in various departmental appropriations. So they never got to be settled.

[*Interpretation*]

Le président: Nous serons en mesure de l'étudier peu après la présentation du rapport de l'Auditeur général de 1969.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vous remercie alors.

Le président: Sous la rubrique «comptes interministériels» monsieur Labarge, je constate qu'il y a un écart assez considérable entre 1967 et 1968 relativement aux comptes à recevoir. Quelle explication pourriez-vous nous donner à ce sujet. Si je comprends bien, c'est d'un ministère à l'autre, n'est-ce pas?

M. Labarge: Je vais demander à M. Charette de vous donner les détails.

M. J.-E. Charette (Directeur des services financiers et de gestion): C'est là une somme que devait le ministère de la Défense nationale. Ils voient à payer les droits d'importation périodiquement durant l'année, et, à la fin de cette année-là, il y avait une somme en souffrance d'environ $500,000.

Le président: Le ministère de la Défense nationale ne paie-t-il pas ses comptes à temps?

M. Charette: Pour une raison ou pour une autre, ceci n'était pas payé à la fin de l'année et durant quelques jours cette somme est apparue dans leurs livres, car en général ils paient leurs comptes à temps.

Le président: Avez-vous des observations à faire au sujet de ces comptes interministériels?

M. Henderson: Nous avons appelé l'attention de ce ministère sur cette question de même que celle des représentants du Conseil du Trésor. Vous verrez à la page 184 du Rapport de l'Auditeur général, à la fin du paragraphe 240, que j'ai compris dans la somme globale des comptes à recevoir quelque $4.7 millions au regard d'environ $2 million pour l'année précédente, ce qui représente «les comptes communs à plusieurs ministères et les comptes internes des ministères qui auraient dû être réglés avant que les livres ne soient fermés.» M. Charette a mentionné les $500,000 qui apparaissaient dans les livres de leur Division. Ces comptes n'ont pas été réglés en raison de retards de la part de ministères créanciers à présenter leurs comptes, des retards de la part des ministères débiteurs à faire parvenir leurs règlements et d'une insuffisance de fonds dans plusieurs crédits ministériels. Ils n'ont jamais été réglés.

[*Texte*]

This is a continuing problem from year to year which I suggest is of some concern because these should be surely cleaned up as of the end of each fiscal year.

The Chairman: Then the question to Mr. Charette would be: Did you bill the Department of National Defence, or did you let this thing drift to the end of the year?

Mr. Charette: I think, sir, we received periodic payments from them—it is a routine arrangement—and my information is this one happened for no particular reason to be not cleared at the end of the year. There were probably several payments during the year and this cheque happened to be received too late to get into the accounts for that fiscal year.

Mr. Labarge: It would be interesting to know how one takes on a department of National Defence when asking for money. I would rather pick another one that was not so well equipped.

The Chairman: Are there any other questions?

Mr. Labarge: Mr. Chairman, as a matter of linguistic interest I fumbled around yesterday trying to find the words for "duty free shop" in French, and, as I gather it is an invention of the Anglo-Saxon group, I finally determined that it is called "boutique hors douane", which really means "shop outside the customs".

M. Leblanc (Laurier): Ne peut-on pas utiliser le mot «franchise»?

M. Labarge: Je pense qu'il y a moyen de trouver une autre expression, mais c'est l'expression officielle que les traducteurs emploient...

The Chairman: Now, gentlemen, there are three little ones there at page 271.

Mr. Henderson: If you would look at page 271, which is the follow-up report on recommendations by this Committee which have not been implemented, we might take the four that show here, which will finally clean up matters of this department.

Item 25 on page 271—we are talking about "Amendments to the Customs Act and the Excise Tax Act" and the Committee made four recommendations. We have already discussed the determination of "sale price for sales tax purposes" here and I think you were

[*Interprétation*]

C'est un problème qui revient à chaque année et je crois qu'on devrait se préoccuper de voir à régler ses comptes avant la fin de chaque année financière.

Le président: Alors voici une question à l'intention de M. Charette. Avez-vous envoyé votre compte au ministère de la Défense nationale à temps ou bien avez-vous attendu à la fin de l'année?

M. Charette: Nous avons reçu des paiements périodiques de leur part. Il s'agit de procédure courante. Pour le cas dont vous parlez je ne vois pas d'explication particulière. Il y a eu probablement plusieurs paiements qui ont été reçus au cours de l'année, mais ce chèque en particulier a été reçu trop tard pour pouvoir être inscrit au compte cette année-là.

M. Labarge: Il serait intéressant de savoir comment on aborde le ministère de la Défense nationale quand on leur réclame de l'argent. Je m'adresserais plutôt à un autre ministère qui ne serait pas aussi bien équipé que ce dernier.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Labarge: Monsieur le président, j'ai essayé en vain de trouver hier, la traduction en français de «Duty free shop» et comme il me semble que ce soit une invention du groupe anglophone, je crois qu'on devrait dire en français, «boutique hors douane» qui veut dire vraiment «boutique échappant à la douane».

Mr. Leblanc (Laurier): But we could use the term «franchise»?

Mr. Labarge: I think that we could find another term, but that is the official term which the translators use right now.

Le président: Messieurs, nous devons étudier trois autres rubriques à la page 301 de ce rapport.

M. Henderson: Veuillez vous référer à la page 301 qui est un rapport de recommandations du présent Comité qui n'ont pas été mises en vigueur. Nous pourrions en étudier quatre, ce qui terminerait notre travail à l'égard de ce ministère.

L'article 25 à la page 301 est conçu dans les termes suivants: «modifications à la Loi sur les douanes et à la Loi sur la taxe d'accise». La Comité a soumis quatre recommandations. Nous avons déjà étudié la fixation du «prix de vente aux fins de la taxe de vente» et je crois

[*Text*]

advised at the opening of our discussions on Tuesday that action is being taken to define this. I think Mr. Labarge spoke, so we do not need to spend any time on that.

Item 32 over on page 273 would be the next—"Possible loss of revenue when goods lose tax-exempt status". Here the Committee urged the Department to strengthen its procedures wherever possible so as to minimize any possible loss of revenue to the Crown. This item remains here awaiting action largely, Mr. Chairman, because, I do not believe you have had any statement from the Department undertaking to in fact strengthen its procedures. I am sure that they would agree that this is something that they seek to do all the time, but at all events it is under the "no action" category at the moment.

Next is Item 33, "Drawback paid on goods destroyed after release from customs". In this case the Committee rendered the opinion the Department should adopt a stricter attitude towards requests for refunds and remissions based on circumstances which lie outside normal business practice. Again, I think something from the Department on this occasion might enable us to withdraw that one from the list of uncompleted business.

Finally there is Item 34, "Tax exemptions for particular groups". In 1966 we discussed some of those and you will see that the Committee urged the Customs and Excise Division in its administration of special exemptions always to see to it that the benefits from these exemptions go to and only to those for whom Parliament intended them.

Now these three views were expressed by the Committee. On the last one it was a matter of oil filters which I think still continue to be taxed on the formula basis that you did not like in 1966. If Mr. Labarge can say something on these three points it might enable us to drop them from this carry-forward appendix, and this is a good occasion to do it.

• 1050

The Chairman: Mr. Labarge.

Mr. Labarge: Well, I think I have farmed these out. Mr. Bennett have you something on 34?

[*Interpretation*]

qu'on vous a dit à l'ouverture de nos délibérations de mardi que l'on est à prendre des mesures en vue de définir ce point. Je crois que M. Labarge en a parlé, donc il n'est pas nécessaire de revenir sur ce point.

A la page 303, l'article 32 porte sur la «Perte possible de revenu lorsque les marchandises cessent d'être exemptées». A ce sujet, le Comité a prié instamment le ministère de raffermir ses procédures là où c'était possible en vue de limiter toute perte possible de revenu pour la Couronne. Aucune mesure n'a encore été prise à ce sujet, car je ne crois pas, monsieur le président, que vous ayez reçu du ministère une déclaration portant qu'il fallait raffermir ses méthodes. Je suis certain que le ministère serait d'accord pour dire que c'est là quelque chose qu'il souhaite vraiment, mais qu'à tout événement il ne peut rien entreprendre à ce sujet pour le moment.

L'article 33 porte la mention suivante: «Drawback payé sur les marchandises détruites après leur dédouanement». A ce sujet le Comité a demandé instamment au ministère d'adopter une attitude plus sévère à l'égard des demandes de remboursement et de remises faites à la suite de circonstances qui dépassent la pratique normale des affaires. Je crois à nouveau que certaines mesures prises par le ministère nous permettraient d'enlever cette rubrique de la liste des affaires non terminées.

Finalement, il y a l'article 34 qui porte la rubrique suivante: «Exemptions d'impôt accordées à certains groupes.» En 1966, nous avons discuté ce sujet et vous constaterez que le Comité a prié instamment la Division des douanes et de l'accise, lorsqu'elle s'occupe de la gestion d'exemptions spéciales, de toujours voir à ce que les bénéfices de ces exemptions ne soit accordés qu'à ceux auxquels le Parlement les destine.

Ces trois points de vue ont été exprimés par le Comité. Le dernier sujet avait rapport aux filtres pour l'huile, lesquels continuent toujours d'être taxés d'après la formule de 1966 que vous n'aimiez pas. Si M. Labarge voulait exprimer son opinion sur ces trois points, nous pourrions peut-être les éliminer de cette annexe de rappel; c'est là aujourd'hui une bonne occasion de le faire.

Le président: Monsieur Labarge.

M. Labarge: Il est vrai que j'ai contribué à formuler ces rubriques. Quant au paragraphe 34, je vais demander à M. Bennett s'il a quelque chose à dire à ce sujet.

[*Texte*]

Mr. G. L. Bennett (Assistant Deputy Minister, Excise, Department of National Revenue): Mr. Chairman, I think we discussed this the last time we met one year ago on the 1967 report. The situation here is that this is a manufacturer's tax and these oil filters or any other article which might be manufactured are sold in two ways. It might be sold by the manufacturer to a dealer or a wholesaler and ultimately it might get into the hands of someone who is entitled to free use.

On the other hand this same article manufactured by this man when sold to a dealer or a wholesaler may per chance get into the hands of someone who is not entitled to free use.

How do you control this to ensure that the persons who are entitled to free use get the full entitlement, as the Auditor General has suggested. We have taken the approach that it is a manufacturers' tax and that the manufacturer is liable. Therefore, we have to deal with him. We cannot deal with all the farmers, all the loggers and all the people who are entitled, "the end users". Each year, we look at the sales. What are the proportions of this man's sales into a tax free versus a taxable situation? He pays in that correct ratio.

As far as the Crown is concerned and as far as the manufacturer is concerned, the correct amount of tax has been paid. The Auditor General's concern and the concern of this Committee was the full amount of the exemption because we have no control after the manufacturer has sold these goods to the wholesaler and the dealer. We have no control over the prices by which at a later level of trade he might be selling and it is possible that you could buy spark plugs as a farmer and pay the same amount of money as you would if you bought spark plugs and put them in your car, depending on where you bought them. The farmer is entitled, however, to this exemption.

The only other way that we can do it other than the method by which we are doing it today would be by an exemption certificate method all the way through from the end user.

Mr. Guay (St. Boniface): Like they do in gasoline, for farm use.

Mr. Bennett: Could be. Maybe the provincial government does this. This would mean that all the farmers would have to be bur-

[*Interprétation*]

M. G. L. Bennett (sous-ministre adjoint, Accise, ministère du Revenu national): Je crois que nous avons discuté cette question lors de la dernière réunion tenue l'an dernier pour étudier le rapport de 1967 et la situation est la suivante. Ce sont là des impôts qui touchent les manufacturiers et ces filtres pour l'huile ou autres articles de la fabrication sont vendus de deux façons: soit par le fabricant à un vendeur ou à un grossiste, ou soit que l'article d'autre part, tombe entre les mains d'une personne qui peut l'utiliser librement.

D'autre part, cet article peut être vendu à un grossiste et l'article peut parvenir à une personne qui n'a pas le droit d'en user librement.

La question se pose donc de savoir comment nous devons contrôler cette situation de sorte que les personnes qui ont le droit d'en user librement obtiennent les exemptions auxquelles elles ont droit comme le souligne le rapport de l'auditeur général. Il s'agit d'un impôt du manufacturier et c'est avec ce dernier que nous devons traiter. Nous ne pouvons pas entrer en contact avec tous les agriculteurs, tous les bûcherons et tous ceux qui veulent en faire usage. C'est pourquoi, chaque année, nous examinons les ventes et nous tentons de déterminer quelle est la partie non imposable et la partie imposable. Paie-t-il la juste part?

Le montant correct a été payé lorsque le ministère du Revenu national est satisfait de l'établissement de cette proportion. Nous n'avons aucun moyen de vérifier si le fabricant a vendu ses biens au grossiste ou au détaillant. Il est possible par exemple d'acheter des bougies d'allumage à titre d'agriculteur et de payer le même prix que si vous les achetiez simplement pour les mettre dans notre voiture. Il est facile de faire croire que ces bougies d'allumage ont été achetées pour un agriculteur alors qu'elles sont uniquement destinées à votre automobile. Il nous faut donc exiger un certificat d'exemption du fabricant à l'acheteur.

M. Guay (Saint-Boniface): Comme c'est dans le cas de l'essence en usage sur les fermes.

M. Bennett: Oui, peut-être. Tous les agriculteurs auraient ainsi à remplir des certificats de demande d'exemption, à les donner au

[*Text*]

dened with the documentation of filling out exemption certificates, forwarding these to the dealers, making sure that the dealers had sold these in tax-exempt conditions. The dealer would forward these through to the manufacturer who in turn would apply for a refund. Under those conditions all the items that the manufacturer would sell would be taxable at the time of sale and he would only get his money back based on these certificates that the farmer, the end user, filled out.

Now it is a practical problem and we will never escape it under a manufacturer's tax unless these articles are made completely exempt rather than this conditional exemption. Whenever you get into a conditional exemption situation where a consumer is the man conditionally exempt under manufacturers' tax, you have these administrative problems. This is the reason we have struggled with this. There is really only two solutions, Mr. Chairman, to this approach. We do our best—obviously by the way we look at things every year—to set that the end user gets the best deal that he can.

• 1055

I will not argue with you that there is not an element of some tax in these items, as Mr. Henderson and his staff well know, but it is a practical problem in a conditional exempt situation.

The Chairman: Have you discussed this with the national farm organizations and such people?

Mr. Bennett: Of course they are concerned but they do not discuss in these things with us. This is a policy decision. They are concerned with getting tax exempt status and as far as we are concerned they are getting tax exempt.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, does it require any legislation to help the department out in solving this problem in the matter in which it was mentioned just now?

Mr. Bennett: I do not think so, no.

Mr. Labarge: We could solve a lot of our problems by removing a lot of these exemptions.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes.

Mr. Labarge: But exemptions are given for what are supposed to be good cause in the public interest and so on, in the law.

Mr. Guay (St. Boniface): We have just received a very good explanation. It is an

[*Interpretation*]

vendeur et il faudrait que ce certificat soit ensuite envoyé au fabricant qui, lui, demanderait l'exemption. A ce moment-là, tous les articles vendus seraient taxés et imposés et ce n'est que plus tard qu'il pourrait obtenir son exemption grâce à ces certificats remplis par l'acheteur.

Voilà un problème qui a un point de vue pratique. Nous n'y échapperons pas dans le cadre de l'impôt aux fabricants, à moins que ces articles ne soient complètement exemptés de l'impôt plutôt que de ne l'être que dans certains cas. Il est assez difficile pour le fabricant de tenir compte de la situation, lorsque c'est le client qui le vend, qui peut ou ne peut pas être l'objet d'une exemption. Il n'y a que deux solutions à ce problème et nous faisons de notre mieux afin que l'acheteur obtienne le meilleur prix possible.

C'est là un problème pratique dans une situation d'exemption conditionnelle.

Le président: Avez-vous discuté ce problème avec les associations nationales de cultivateurs?

M. Bennett: Bien sûr, ils sont au courant, mais nous n'avons pas eu de discussions avec eux. C'est une décision qui repose sur une politique ministérielle. Les cultivateurs se préoccupent surtout d'acquérir un statut d'exemption de taxes et en autant que nous sommes concernés, ils ont réussi à l'obtenir.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, doit-on adopter des lois pour aider le Ministère à résoudre ce problème, de la façon dont on vient de le mentionner?

M. Bennett: Non, je ne le crois pas.

M. Labarge: Nous pourrions résoudre bon nombre de nos problèmes en retranchant ces exemptions.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui.

M. Labarge: Mais les exemptions sont données pour ce qu'on croit être une bonne cause, dans l'intérêt du public en général et le reste.

M. Guay (Saint-Boniface): Nous venons de recevoir une bonne explication. C'est là une

[*Texte*]

open door that you cannot close. You really do not know, even while you are doing an audit or checking into the manufacturers, the actual amount that really went for the purpose to which it was intended. A double amount could be going through that same door and you would not know the difference.

Mr. Labarge: I think the manufacturers know about it.

The Chairman: It would appear gentlemen that we have the Auditor General informing the Committee that there is a partly open door and we do not know how to close the door because of the practical problems involved.

Mr. Henderson, would you like to enlighten us on that? It is your responsibility naturally to bring it to the attention of the Committee, which you have done, but it would appear that it is not practical in its application.

Mr. Henderson: Well I am in complete sympathy with the position of the department in this and frankly fail to see what else they could do. When we went over this in 1966, the Committee contented itself with urging the division to always see to it that benefits such as these go to the people for whom they are intended. I would suggest to you that on the basis on what has been said in the past two meetings by Mr. Labarge and his associates that they do, in fact, do a conscientious job in that direction.

I brought this up under the heading of the oil filters which have been referred to this morning as a typed case. There are other cases under the type of legislation which they are administering. I could not give you a better example than the case of the Excise Tax Act and the distillery. The law is not in keeping with the practice that has to be followed and has been followed now for something like 50 years. Therefore all I can say, Mr. Chairman, is I would hope that the Committee would feel that they have confidence in the continuing ability of the department to see that these exemptions go to the people for whom they are intended.

The Chairman: I think the same holds true with 32.

Mr. Henderson: It will continue to be my responsibility to bring cases such as these to your attention, but I think the dialogue between us is useful and I hope that they have established their credibility in your eyes. I feel they have.

[*Interprétation*]

porte ouverte que nous ne pouvons plus refermer à un certain moment. Vous ne pouvez pas déceler, lorsque vous êtes en train de faire une vérification chez les fabricants, si la somme réelle a été vraiment versée pour le but auquel elle était destinée. Un double montant serait pour vous, comme de passer à nouveau par la même porte et vous ne pourriez pas voir de différence.

M. Labarge: Je crois que les fabricants sont au courant de cette situation.

Le président: L'Auditeur général nous indique qu'il y a là une porte qui est demeurée partiellement ouverte. Nous ne savons pas comment fermer la porte à cause des problèmes pratiques en cause. Monsieur Henderson pouvez-vous nous donner des éclaircissements à ce sujet? Cela relève de votre responsabilité et vous devez le signaler au Comité comme vous l'avez fait mais il semble que ce ne soit pas d'application pratique.

M. Henderson: Je comprends fort bien la situation du ministère et je ne vois pas comment on pourrait agir autrement. Lorsque nous avons étudié ce problème en 1966, le Comité s'est contenté de demander à la Division de veiller à ce que les exemptions aillent aux personnes à qui elles sont destinées mais d'après les commentaires que j'ai entendus au cours des deux dernières séances de la part de M. Labarge et de ses collègues, je m'aperçois que le Ministère fait un travail consciencieux à cet égard.

Quant au cas des filtres pour l'huile qui ont été mentionnés, il s'agit bien d'un cas typique, mais je ne saurais vous donner de meilleurs exemples à ce sujet comme ceux qui ont trait à la Loi sur l'accise et aux règlements sur les distilleries. La loi date de cinquante ans et n'est pas conforme aux pratiques modernes. Tout ce que je peux ajouter, monsieur le président, c'est que j'espère que le Comité fait confiance au ministère pour que les exemptions aillent uniquement à ceux à qui le Parlement les destinent.

Le président: Il en est de même pour l'article 32.

M. Henderson: Il sera toujours de mon devoir de porter de tels cas à votre attention et je crois que le ministère vous a prouvé que l'on peut lui faire confiance dans ce domaine.

[*Text*]

Mr. Bennett: The end users themselves are greatly aware of their right to have this exemption and they on their end are making sure that they get the exemption they are entitled to, to the best of the ability of the system to provide it. This is true of 32 as well.

The Chairman: Mr. Guay, Mr. Bigg and then we will finish.

Mr. Guay (St. Boniface): Just one short question. Do they have to fill out a form whereby they will more or less verify that this has gone to proper sources and things like this? Or do they not have to make any reports at all? I am speaking about a report from the manufacturer stating that this went out where it was intended to go.

The Chairman: Mr. Bennett will answer that.

• 1100

Mr. Bennett: The manufacturers' books are audited, Mr. Guay and Mr. Chairman. During the course of the audit the sales slips and the purchase orders as a part of the man's financial papers are examined. We can trace the sales through to the various dealers. You know where the dealers are situated, whether they are in a farming community where their sales are to farmers or whether they are in the centre of Montreal or Toronto where they are not selling the farmers. There is a control via our audit system.

Mr. Guay (St. Boniface): I am actually concerned with the dealers more than the manufacturers. Notwithstanding the fact that a dealer could be in a very heavy farming area, in this day and age, it does not mean a thing. With the communication and transportation systems that you have today they can turn around and unload in the next province. It would not mean anything at all. I feel that this has no bearing.

Are you satisfied with the manufacturers? Is the dealer responsible for anything once he has received his merchandise from the manufacturer? Is it just left up to him where he disposes of it?

Mr. Bennett: No. The dealer has to provide a certificate to the manufacturer.

Mr. Guay (St. Boniface): This is what I wanted to know. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, the room has to be occupied at eleven o'clock. A short question, Mr. Bigg.

[*Interpretation*]

M. Bennett: Les utilisateurs sont eux-mêmes conscients de leur droit à ces exemptions et, de leur côté, ils s'assurent de toucher ces exemptions auxquelles ils ont droit et nous nous ne faisons que les aider à les recevoir. C'est donc vrai pour l'article 32 également.

Le président: MM. Guay et Bigg et ce sera tout pour aujourd'hui.

M. Guay (Saint-Boniface): A-t-on une formule à remplir qui permette de vérifier que les exemptions vont aux personnes à qui elles sont destinées? Y a t-il quelque rapport à présenter. Je parle d'un rapport du fabricant portant que l'article est allé à la personne à qui il était destiné.

Le président: M. Bennett répondra à cette question.

M. Bennett: Les livres du fabricant sont vérifiés, monsieur le président. Au cours de la vérification, les factures de vente, les bordereaux de commande et tous les documents financiers sont examinés; nous pouvons ainsi retracer une vente aux différents vendeurs. Nous pouvons aussi savoir si un vendeur est situé dans une collectivité agricole où s'il vend surtout aux cultivateurs, qu'il soit ou non dans le centre de Montréal ou de Toronto où l'on ne vend pas aux cultivateurs. Il y a donc un certain contrôle de possible de la part de nos vérificateurs.

M. Guay (Saint-Boniface): Je m'intéresse davantage aux vendeurs qu'aux fabricants. En dépit du fait qu'un vendeur puisse se trouver dans une région agricole, à l'heure actuelle cela ne veut rien dire, car avec les moyens de transport et de communications modernes, un vendeur peut venir chercher une cargaison de produits et aller les vendre dans la province voisine. Je crois que ce n'est pas important.

Êtes-vous satisfait de la situation au point de vue du fabricant? Le vendeur est-il responsable de quoi que ce soit, une fois qu'il a reçu ses marchandises du fabricant? Est-ce au vendeur de décider de l'endroit où il disposera de sa marchandise?

M. Bennett: Non, le vendeur doit remettre un certificat au fabricant.

M. Guay (Saint-Boniface): Voilà ce que je voulais savoir. Merci monsieur le président.

Le président: Il nous faut libérer la place avant onze heures. Je vais permettre une brève question à M. Bigg.

[*Texte*]

Mr. Bigg: Here is a case where a little co-operation between the manufacturer, the tax collector and the retailer could come in. Is it not possible to have an indelible stamp to put on an object which is duty free. If that is used by anybody except the person that the original stamp is put on for, he pays the customs duty forthwith or he is subject to a reasonable penalty under the Act. I think this would help plug one of the gaps.

Mr. Labarge: If this can be done it will be done. We have the greatest of co-operation I must say. Mr. Chairman, you have been kind enough to understand the position of the department with regard to 32 and 34 in this discussion. Your comments would be equally applicable to 33 if you want to recognize the department's efforts because we have done a tightening up on that as well.

The Chairman: I think, Mr. Labarge, in view of the statements you have made this morning, the Committee has the assurance that everything possible is being done and that we will likely be able to withdraw these observations in the next report.

Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

M. Bigg: Voilà une situation où le fabricant, le percepteur d'impôt et le concessionnaire doivent travailler en étroite collaboration, car il est impossible de faire une marque indélibile sur un objet qui ne soit pas exempt de tarifs douaniers. Si cette étampe est utilisée par tout le monde, sauf par la personne qui devrait s'en servir, celle-ci doit payer les frais de douane, séance tenante, autrement, en vertu de la Loi, on pourra lui infliger une amende. Je crois que l'on pourrait ainsi combler certains écarts.

M. Labarge: Si c'est possible, nous le ferons sans doute. Je remercie les membres du Comité de leur entière collaboration et je vous remercie, monsieur le président, d'avoir compris la position du ministère relativement aux articles 32 et 34 du rapport de l'Auditeur général. Vos commentaires pourraient aussi s'appliquer à l'article 33, si vous reconnaissez les efforts du ministère dans ce domaine. Nous avons essayé aussi de résoudre les problèmes que souligne cette rubrique.

Le président: Monsieur Labarge, étant donné les déclarations que vous avez faites ce matin, le Comité a l'assurance que vous faites tout votre possible et que l'on pourra retirer ces observations critiques du prochain rapport.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 11

TUESDAY, MARCH 3, 1970

LE MARDI 3 MARS 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

INCLUDING SECOND REPORT TO THE HOUSE

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

Y COMPRIS LE DEUXIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21698—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. Tom Lefebvre *Président*
Vice-Chairman Mr. A. D. Hales *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Noble,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

REPORT TO THE HOUSE

WEDNESDAY, March 4, 1970.

The Standing Committee on Public Accounts has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, November 21, 1969, your Committee held meetings on February 3, 10, 12 and 17, 1970, in the course of which the following officers were in attendance as witnesses:

February 3, 1970

From the Department of Manpower and Immigration:

Dr. W. R. Dymond, Assistant Deputy Minister (Program Development Service)

February 10, 1970

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. J. H. Gordon, Acting Deputy Minister
Mr. J. B. Bergevin, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs Program
Mr. H. Merryweather, Clerk of Internal Audit
Mr. D. H. Beatty, Financial and Management Adviser
Mr. D. A. Davidson, Acting Director, Territorial Relations Branch

February 12, 1970

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. A. G. Kniewasser, Senior Assistant Deputy Minister
Mr. D. B. Mundy, Assistant Deputy Minister, External Services
Mr. W. R. Teschke, General Director, Financial Services

From the National Capital Commission:

Mr. D. H. Fullerton, Chairman
Mr. J. MacNiven, Assistant General Manager

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le MERCREDI 4 mars 1970.

Le Comité permanent des comptes publics a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 21 novembre 1969, le Comité s'est réuni les 3, 10, 12 et 17 février 1970 et a entendu le témoignage des hauts fonctionnaires suivants:

Le 3 février 1970

Du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration:

M. W. R. Dymond, sous-ministre adjoint (Service d'établissement des programmes)

Le 10 février 1970

Du ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien:

M. J. H. Gordon, sous-ministre suppléant
M. J. B. Bergevin, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et esquimaudes
M. H. Merryweather, commis à la vérification interne
M. D. H. Beatty, conseiller financier et administratif
M. D. A. Davidson, directeur suppléant des relations territoriales

Le 12 février 1970

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. A. G. Kniewasser, premier sous-ministre adjoint
M. D. B. Mundy, sous-ministre adjoint, Services extérieurs
M. W. R. Teschke, directeur général, Services financiers

De la Commission de la Capitale nationale:

M. D. H. Fullerton, président
M. J. MacNiven, directeur général adjoint

21698—1½

Mr. J. Kirchner, Director of Finance
Mr. A. E. Morin, Secretary

From The Auditor General's Office:

Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada
Mr. C. F. Gilhooly, Audit Director

Mr. D. A. Smith, Audit Director

The following is a report on the work done by your Committee in which it gave consideration to the following paragraphs in the Report of the Auditor General to the House for the year ended March 31, 1968:

Department of Manpower and Immigration, paragraphs 27, 112 to 115.

Department of Indian Affairs and Northern Development, paragraphs 25, 98 to 105, and 243.
Department of Industry, paragraphs 26, 106, 107 and 109.
National Capital Commission, paragraphs 286, 116, 117 and 118.

DEPARTMENT OF MANPOWER AND IMMIGRATION

Municipal Winter Works Program

Your Committee in its Thirteenth Report 1966-67 expressed concern with the practices that had developed concerning the administering and operation of the program, and is pleased to note a substantial curtailment in the number of irregularities and abuses, although some of the same abuses continued.

This program is no longer in operation but your Committee is disturbed that when their criticisms are brought to the attention of this and other Departments, more definite action is not taken to correct the defects.

Adult occupational training program

Because of a protracted debate in the House on the Canadian Forces Reorgani-

M. J. Kirchner, directeur des finances
M. A. E. Morin, secrétaire

Du bureau de l'Auditeur général:

M. A. M. Henderson, auditeur général du Canada
M. C. F. Gilhooly, directeur de la vérification
M. D. A. Smith, directeur de la vérification

Le présent rapport porte sur le travail d'étude du Comité des paragraphes ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière close le 31 mars 1968:

Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, paragraphes 27 et 112 à 115.
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, paragraphes 25, 98 à 105 et 243.
Ministère de l'Industrie, paragraphes 26, 106, 107 et 109.
Commission de la Capitale nationale, paragraphes 286, 116, 117 et 118.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Programme d'encouragement aux travaux d'hiver dans les municipalités

Dans son treizième rapport de 1966-1967, le Comité a formulé des inquiétudes au sujet des méthodes d'administration et d'exécution du programme. Le Comité est maintenant heureux de constater une baisse appréciable du nombre d'irrégularités et d'abus même si certains d'entre eux se sont reproduits.

Le présent programme a été abandonné, mais le Comité est mécontent du fait que les critiques qu'il adresse à ce ministère ainsi qu'à d'autres ne donnent pas lieu à une action plus précise destinée à corriger ces erreurs.

Programme de formation professionnelle des adultes

A cause du prolongement du débat sur la réorganisation des Forces canadiennes,

zation the Adult Occupational Training Act 1966-67, C-94, was not passed by the House until April 26, 1967, and was assented to on May 8, 1967.

However, to get this new program under way on April 1, 1967, including the payment of allowances, the Governor in Council approved regulations covering the adult occupational training program on March 30, 1967 to be effective April 1, 1967. In the absence of specific legislation covering th program, these regulations were broadened to include many of the provisions which were later included in the Adult Occupational Training Act.

The effect of this procedure was to initiate and define a program of adult educational training by means of regulations for which the underlying authority was an Appropriation Act for interim supply which is concerned exclusively with money needs and is not regarded as otherwise legislating.

The issue here is that the vote was never passed before expenditures were commenced and the authority claimed for it was based purely on interim supply.

Ex gratia payment to a special assistant to a Minister

Approximately six months after the resignation of a Minister, one of his special assistants advised that he had continued to report to his office in Quebec City but he was not being paid. The special assistant's employment automatically ceased on the resignation of the Minister, December 17, 1965, in accordance with the provisions of the Civil Service Act and he would normally have received a month's pay to compensate for leave not taken, overtime, etc., but because this employee continued to report regularly for work and carried out the duties assigned to him by the former Minister he was paid an amount of $2,876 for the period December 17, 1965, to March 31, 1966.

la Loi sur la formation professionnelle des adultes, 1966-1967, chap. 94, n'a été votée par la Chambre que le 26 avril 1967. Elle a été sanctionnée le 8 mai 1967.

Toutefois, afin d'appliquer le programme le 1er avril 1967, y compris le paiement des allocations, le gouverneur en conseil a approuvé le Règlement sur la formation professionnelle des adultes le 30 mars 1967, lequel est entré en vigueur le 1er avril 1967. En l'absence de loi particulière au programme, le Règlement a été élargi pour comprendre un grand nombre de dispositions lesquelles ont, par la suite, été incorporées à la Loi sur la formation professionnelle des adultes.

Une telle façon de procéder a pour but d'entreprendre et de définir un programme de formation professionnelle des adultes au moyen de règlements autorisés au titre du texte d'une Loi sur les subsides prévoyant des crédits provisoires qui se rapporte exclusivement aux besoins de trésorerie et n'est pas par ailleurs considérée comme ayant force de loi.

En conséquence, le crédit n'a jamais été adopté avant les dépenses et le pouvoir invoqué était purement fondé sur des crédits provisoires.

Versement à un adjoint spécial à un ministre à titre de pure bienveillance

Environ six mois après la démission d'un ministre, un de ses adjoints spéciaux a fait savoir qu'il avait continué à se présenter à son bureau de la ville de Québec, mais qu'il n'avait pas été payé. L'emploi de l'adjoint spécial avait automatiquement cessé à la démission du ministre, le 17 décembre 1965, en conformité des dispositions de la Loi sur le service civil et ce dernier aurait dû normalement recevoir un mois de traitement à titre d'indemnisation pour les congés non pris, le surtemps, etc., mais comme l'employé a continué à se présenter régulièrement à son travail et à accomplir les tâches qui lui avaient été assignées par l'ancien ministre, il a reçu une somme de $2,876 pour la période allant du 17 décembre 1965 au 31 mars 1966.

Your Committee is of the opinion that in this case there was a definite laxity in the Minister's office which should have notified this employee of his termination of employment on the Minister's resignation and it should be mandatory to bring to the attention of such employees, the terms of their employment under the Public Service Act. The Committee is also of the opinion that the Treasury Board should not have agreed to pay this amount out of the public treasury without having obtained more complete information.

Joint auditing arrangements with respect to provincial corporations financed from federal funds

Your Committee approves of the system of joint auditing arrangements which were established concerning Newstart Corporations established in Prince Edward Island, Nova Scotia, Saskatchewan and Alberta where the Auditor General has been appointed Joint Auditor, and satisfying himself as to the adequacy and scope of the auditing program.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Accounting for advances to Indian bands for housing construction

This is a program of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the construction of houses on Indian reserves and conditions had been established under which responsibility for the program and related financial resources would be transferred to Indian bands considered capable of managing their own affairs and interested in doing so.

One of the conditions approved by the Treasury Board was that "25% of the funds for the total annual program will be advanced at the start of construction and the balance will be advanced as and when required pursuant to the Band submitting a certified statement of account".

Le Comité est d'avis que dans ce cas il y a eu véritable relâchement au bureau du ministre et qu'on aurait dû informer l'employé que son travail se terminait à la démission du ministre et qu'il faudrait obligatoirement porter à l'attention de ces employés, les conditions de leur emploi en vertu de la Loi sur la fonction publique. Le Comité croit également que le Conseil du Trésor n'aurait pas dû accepter d'effectuer ce paiement à même les deniers publics sans demander de plus amples renseignements.

Vérifications conjointes touchant les sociétés provinciales financées par les fonds fédéraux

Le Comité approuve la création d'un système de vérifications conjointes touchant les sociétés *Newstart* établies à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, en Saskatchewan et en Alberta, où l'Auditeur général a été nommé vérificateur conjoint pour s'assurer de l'exactitude et de l'envergure du programme de vérification.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Comptabilisation des avances faites aux bandes indiennes pour la construction d'habitations

Il s'agit d'un programme du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien visant la construction de maisons sur les réserves indiennes, dont on a posé ces conditions en vertu desquelles la responsabilité du programme et des ressources financières nécessaires serait confiée aux bandes indiennes qui semblent pouvoir diriger leurs propres affaires et qui sont intéressées à le faire.

L'une des conditions approuvées par le Conseil du Trésor stipule que le ministère avancerait «25 p. 100 des fonds pour tout le programme annuel, au début des travaux de construction, le solde devant être fourni au fur et à mesure qu'on en aurait besoin, une fois que la bande aurait soumis un relevé de compte certifié».

In 1966-67 approximately $100,000 was advanced from the Department's Vote 35 and further advances amounting to $329,000 were recorded as expenditures during the year and the statements of account in various forms amount to only $29,000 for 1966-67 and $150,000 for 1967-68.

In the two years 1966-67 and 1967-68 $429,000 was advanced from the Department's Vote 35 and recorded as expenditures. Your Committee is alarmed to learn that the Department officials could produce certification for $179,000 only, leaving $250,000 for which no certified statement of account was available.

The departmental officials stated that they do not have an adequate explanation as to why these certifications were not produced and there was a definite breakdown in their accounting procedure.

The departmental officials emphasized that these funds were advanced to Indian bands for these purposes even though they had not received proper certification of accounts because they realized the difficulty these bands had in following proper accounting procedures. Notwithstanding the fact that the Department had considerable difficulty securing the proper certification for advances, the Committee is of the opinion that public moneys should not have been advanced without a certified statement of account as required by the legislation.

Your Committee is of the opinion that the department must institute stricter accounting procedures and better administration in the field without delay. Your Committee requests the Auditor General to keep this matter under close examination and keep the Committee informed of his findings.

Inadequate accounting and financial control procedures, Indian agencies

This is an area where the Committee is of the opinion that the Department must institute a definite strengthening of finan-

En 1966-1967, environ $100,000 ont été puisés au crédit 35 du ministère et des avances additionnelles de $329,000 ont été portées au chef des dépenses au cours de l'année. Les relevés de comptes sous diverses formes s'élèvent à seulement $29,000 en 1966-1967 et $150,000 en 1967-1968.

Au cours des années 1966-1967 et 1967-1968, on a retiré $429,000 du crédit 35 du ministère qui ont été portés au Budget des dépenses. Les membres du Comité sont stupéfaits d'apprendre que les fonctionnaires du ministère ne pouvaient certifier que des dépenses de l'ordre de $179,000, laissant ainsi $250,000 sans relevé de compte certifié.

Les fonctionnaires du ministère déclarent qu'ils ne peuvent expliquer de façon satisfaisante pourquoi ces certificats n'ont pas été soumis, bien que leur vérification fût assez bien détaillée.

Les fonctionnaires du ministère soutiennent que ces fonds ont été avancés aux bandes d'Indiens à ces fins, même s'ils n'ont pas reçu de certificats de comptes, parce qu'ils ont compris la difficulté qu'éprouvent ces bandes pour appliquer une formule de comptabilité appropriée. En dépit du fait que le ministère ait eu beaucoup de difficultés à obtenir les documents justifiant les avances, le Comité est d'avis que les deniers publics n'auraient pas dû être avancés sans un état de compte certifié comme l'exige la loi.

Le Comité est d'avis que le ministère devrait adopter sans tarder des méthodes de comptabilité plus strictes et assurer une meilleure administration dans ce domaine. Le Comité invite l'Auditeur général à examiner cette question de très près et à renseigner le Comité sur les résultats de son travail.

Méthodes inadéquates de comptabilité et de contrôle financier, agences indiennes

Dans ce domaine, le Comité est d'avis que le ministère doit resserrer le contrôle financier sur les activités extérieures. Les

cial control over its field activities. Office procedures were inadequate. There were unsatisfactory welfare administrative procedures, procedural shortcomings and apparent failure of the Department to verify entitlement to welfare.

While realizing that in this area, the Department has a very difficult task to perform, the Committee is of the opinion that a great deal of reform must take place in all the department's accounting and financial control procedures if, as is hoped in a few years, Indian bands find themselves administering their own funds. Some real problems similiar to the alleged misuse of funds at the Hay Lake Reserve will arise if they are not given more aid in becoming used to proper accounting procedures.

The agencies are manned by Departmental employees and the Committee is of the opinion that the Department has been lax in not ensuring that their employees adhere to the rules and regulations. Your Committee recommends that the Department issue a directive to all its agencies, that all rules and regulations relative to expenditure of these funds must be complied with and if discrepancies continue, disciplinary action will be taken.

Your Committee further recommends that when funds are to be administered by Indian Band officials, these departmental officials must be prepared to give special assistance to these bands.

Additional costs resulting from airlifts of fuel oil to meet shortages

Because of lack of proper records, failure to make allowances for increased demand arising from public housing programs and through accidents (one case involved the pumping of 3000 gallons of water instead of fuel oil by the Department of Transport

méthodes de bureau étaient inefficaces. On a constaté que les méthodes d'administration des services de bien-être n'étaient pas satisfaisantes, qu'il y avait des lacunes et que le ministère semblait ne pas avoir vérifié l'admissibilité du candidat aux prestations de bien-être social.

Tout en reconnaissant que le ministère a une tâche très difficile à accomplir dans ce domaine, le Comité est d'avis qu'il faut apporter beaucoup de changements aux méthodes de comptabilité et de contrôle financier du ministère si, comme on l'espère dans quelques années, les bandes indiennes se voient confier l'administration de leurs propres fonds. Il en résultera de sérieux problèmes semblables à ceux qui se sont posés lors de la prétendue mauvaise utilisation de fonds à la réserve de Hay Lake, si l'on ne les initie pas mieux à se familiariser avec les bonnes méthodes de comptabilité.

Le personnel des agences est recruté au sein du personnel du ministère et le Comité est d'avis que le ministère s'est rendu coupable de relâchement en n'exigeant pas de leurs employés le respect fidèle des règlements. Le Comité recommande que le ministère publie une directive à l'intention de toutes ses agences, voulant que tous les règlements relatifs aux dépenses des deniers publics soient respectés et si ces irrégularités persistent, les responsables feront l'objet de mesures disciplinaires.

Le Comité recommande en outre que lorsque les représentants des bandes indiennes sont appelés à administrer leur propre argent, les fonctionnaires du ministère soient prêts à les aider de façon particulière.

Coût additionnel des ponts aériens pour parer aux manques de mazout

Par suite d'une mauvaise administration et d'un manque de prévoyance quant à la croissance de la demande résultant des programmes sociaux d'habitation et à cause des accidents (dont l'un a nécessité le déchargement de 3,000 gallons d'eau au

tanker) the Department of Indian Affairs and Northern Development had additional costs of $48,000 resulting from airlifts of fuel oil to meet these shortages.

Your Committee places full responsibility for these unecessary costs for fuel oil directly on the supply services of the Department.

Your Committee was pleased to learn that as the commercial companies become established in the larger communities in the North and run these fuel oil facilities themselves, the supply problems of the Department should be reduced.

Conclusion

Your Committee is very concerned about the administration and financial control procedures of this department and is of the opinion that their accounting and financial control procedures must be improved. In view of the fact that the Committee was advised by the then Deputy Minister of this Department that steps were being taken to remedy the breakdown in office procedures and whereas three years later these defects continue to appear, the Committee strongly recommends that immediate steps be taken to correct these serious shortcomings and undertake a review of their administration, accounting and internal audit procedures.

DEPARTMENT OF INDUSTRY

Co-ordination of research and development assistance to industry

By means of the Industrial Research and Development Incentives Act, 1966-67, C-82, the Crown stimulates research and development by means of general grants authorized by the above Act.

It is the opinion of the Committee that a central record of payments to various companies and projects by Departments should be kept by the Department of Industry, Trade and Commerce to prevent a possible duplication of effort and also duplicate grants of funds.

lieu du mazout d'un bateau-citerne du ministère des Transports), le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a connu une augmentation de dépenses de l'ordre de $48,000 pour les ponts aériens destinés à parer aux manques de mazout.

Le Comité place l'entière responsabilité de ces dépenses inutiles sur les services d'approvisionnement du ministère.

Le Comité est heureux d'apprendre qu'avec l'implantation d'entreprises commerciales qui assureraient elles-mêmes ce service dans les grandes collectivités du Nord, le problème d'approvisionnement du ministère devrait en être réduit.

Conclusion

Le Comité s'inquiète beaucoup des méthodes d'administration et de contrôle financier du ministère et partage l'avis que les procédures de vérification et de contrôle financier du ministère devraient être améliorées. Compte tenu du fait que le Comité avait été informé par le sous-ministre de l'époque, que des mesures avaient été prises pour remédier à ces méthodes administratives et étant donné que trois ans plus tard, ces erreurs ne cessent de se répéter, le Comité recommande fortement que le ministère prenne des mesures immédiates pour remédier à ces lacunes graves et qu'il entreprenne une refonte des méthodes d'administration, de comptabilité et de vérification interne.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE

Coordination de l'aide touchant la recherche et le développement dans l'industrie

La Couronne encourage la recherche et le développement industriels en accordant des octrois dans le cadre de la Loi stimulant la recherche et le développement scientifiques, 1966-1967, chap. 82.

Le Comité est d'avis que le ministère de l'Industrie et du Commerce devrait tenir un fichier central indiquant, par ministère, les sommes versées aux diverses sociétés et aux projets de recherche, dans le but d'éviter un chevauchement possible des efforts et des subventions.

Ineffective expenditure by the Department of Industry

Under this project it was the intention of Canada, the United Kingdom and the United States to develop one common armoured reconnaissance scout vehicle in which each country would share one third of the costs.

A cost definition study financed entirely by Canada and charged to Vote 5 of the Department was conducted costing $552,000 and of this sum only $80,000 roughly 15% was spent in Canada, the remainder in California.

On completion of the definition study the various governments expressed dissatisfaction with the proposal and later abandoned the co-operative venture, the total cost of which was borne by Canada.

Your Committee is of the opinion that when shared cost programs are entered into these costs should be shared by all participants in all phases of the plan.

Failure to collect moneys due the Crown

Under its program to sustain technological capability in Canadian industry by supporting selected defence development projects, the Department of Industry entered into an agreement with a company in March 1965 to share in the cost of a project for the development of three range and direction finders. With the approval of the Treasury Board, the Crown was to contribute up to $3,945,000 and the company $585,000.

The agreement provided that proceeds from the sale of these models, excluding spares, manuals, etc., would be shared as follows:

First sale—Company	100%
Second sale—Crown	50%
—Company	50%
Third sale—Crown	100%

Dépense inutile du ministère de l'Industrie

En vertu de ce programme, le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis s'étaient entendus pour mettre au point un véhicule blindé de reconnaissance: chacun des pays assumerait un tiers des dépenses. Une étude de rentabilité financée entièrement par le Canada et imputée au crédit 5 du ministère a été menée au coût de $552,000 dont environ $80,000, soit 15 p. cent, ont été dépensés au Canada et le reste en Californie. Une fois l'étude terminée, les divers gouvernements ont exprimé leur manque de satisfaction et ont, plus tard, mis à l'écart ce projet conjoint dont le coût a été entièrement défrayé par le Canada.

Le Comité est d'avis que lorsqu'il s'agit d'ententes concernant des programmes à frais partagés, ceux-ci doivent être répartis entre tous les participants à toutes les étapes du programme.

Manquement à percevoir des sommes dues à la Couronne

En vertu de son programme visant à soutenir la puissance technologique de l'industrie canadienne en appuyant certains programmes de perfectionnement de la défense, le ministère de l'Industrie a conclu une entente avec une société au mois de mars 1965; cette entente prévoyait le partage des coûts d'un projet de développement de trois radio-phares d'alignement et goniomètres. Avec l'autorisation du Conseil du Trésor, la Couronne devait fournir une somme de $3,945,000 et la société, $585,000.

L'entente stipulait que les recettes de la vente de ces modèles, à l'exclusion des pièces de rechange, des manuels, etc., seraient partagées ainsi:

Première vente—	
la société touche	100%
Deuxième vente—	
la Couronne touche	50%
la société touche	50%
Troisième vente—	
la Couronne touche	100%

In late 1967 the Canadian Commercial Corporation, on behalf of the Crown, entered into an agreement with the company to sell the three units the company was manufacturing. No provision was made in the agreement with the company for division of the payments as provided in the agreement between the Department and the company. Accordingly in October 1967 the Corporation collected and remitted to the company $194,000 and $172,000 representing instalments of 75% of the selling prices of the first two units. In view of the agreement to share equally in the proceeds of the second sale, the company should not have been paid $86,000 (50% of $172,000) which was due the Crown and which should have been turned over to the Department to be held on deposit pending delivery of the equipment.

Your Committee recommends that the Department of Industry, Trade and Commerce in future exercise more care in checking and drafting agreements made on their behalf by such corporations as the Canadian Commercial Corporation.

NATIONAL CAPITAL COMMISSION

National Capital Commission contracts

Your Committee examined instances of contracts entered into by the National Capital Commission for works in the National Capital Area, where additional payments were made which brought no benefit to the Crown. In most of these cases the additional payments were beyond the control of the National Capital Commission. However, there were two instances where your Committee is of the opinion that with proper caution and foresight some of the taxpayer's money could have been saved.

Shortly after the installation of circuit breakers in electrical pits below the surface of the passenger walk ways at the

A la fin de 1967, la Corporation commerciale canadienne a conclu une entente au nom de la Couronne, avec la société manufacturière aux termes de laquelle elle vendait les trois modèles que la société fabriquait. L'entente ne mentionnait pas le partage des paiements, comme le faisait l'entente conclue au préalable entre la société et le ministère de l'Industrie. Ainsi, en octobre 1967, la Corporation toucha les sommes de $194,000 et $172,000 et les remit à la société; ces sommes correspondaient à 75% des prix de vente des deux premiers modèles. En vertu de l'entente qui stipulait un partage égal des recettes de la vente du deuxième modèle, la société manufacturière n'aurait pas dû toucher le montant de $86,000 (soit 50% des $172,000) qui revenait à la Couronne et qui aurait dû être remis au ministère de l'Industrie à titre de dépôt en attendant la livraison de la marchandise.

Le Comité recommande que le ministère de l'Industrie et du Commerce exerce à l'avenir plus de prudence dans la vérification et l'ébauche d'ententes faites en son nom par des sociétés comme la Corporation commerciale canadienne.

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE

Contrats de la Commission de la capitale nationale

Le Comité a examiné des contrats conclus par la Commission de la capitale nationale en vue de l'exécution de travaux dans la région de la capitale nationale où certains paiements supplémentaires ont été faits sans que la Couronne n'en bénéficie. Dans la plupart des cas, les paiements supplémentaires étaient faits pour des raisons indépendantes de la volonté de la Commission de la capitale nationale. Toutefois, le Comité est d'avis que dans deux cas, en faisant preuve de précaution et de prévoyance, une partie des deniers publics aurait pu être épargnée.

Peu de temps après leur installation, les disjoncteurs dans les puits de transformateur ménagés sous les trottoirs des voya-

new Ottawa railway station, they were damaged as the result of faulty drainage in the pits. The circuit breakers were relocated above ground at a cost to the Commission of $500,000.

Again, a contract was awarded for the construction of a depot building at a cost of $35,900. This project had to be later abandoned because the soil at the proposed site, which had not been previously tested, proved unstable, in fact it was over a garbage dump. The contractor was reimbursed for his out-of-pocket expenses of $12,800, mainly for underground services and the architect paid $1,800.

In both cases your Committee feels that with proper engineering study and the precaution of taking ground tests and borings, these additional expenses could have been avoided.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 5, 6, 7 and 8*) is tabled.

geurs à la nouvelle gare d'Ottawa ont été endommagés faute de drainage suffisant dans les puits. La Commission a dû payer plus de $50,000 pour faire réinstaller les disjoncteurs au-dessus du sol.

En outre, un contrat a été adjugé pour la construction d'un entrepôt au coût de $35,900. Le projet a été par la suite abandonné lorsqu'à l'emplacement projeté, le sol qui n'avait pas été soumis à des essais, s'est révélé instable; en fait, l'emplacement se trouvait au-dessus d'un dépotoir. Les débours de l'entrepreneur, soit une somme de $12,800, principalement pour des travaux souterrains ont été remboursés et l'architecte a reçu $1,800.

Dans les deux cas, le Comité a l'impression que si l'on avait effectué les études de sondage du sol, ces dépenses supplémentaires auraient pu être évitées.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 5, 6, 7 et 8*) est déposé.

Respectfully submitted,
Respectueusement soumis,
Le président,
A. D. HALES,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

[*Text*]

TUESDAY, March 3, 1970.
(13)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Flemming, Forget, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Whiting, Winch (10).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of National Revenue (Taxation):* Messrs. H. H. Milburn, Assistant Deputy Minister (Compliance); J. F. Harmer, Director, Technical Interpretations Division, Compliance Branch; D. B. Cameron, Director, Collections and Enforcements Division, Compliance Branch; E. F. Grabowy, Director, Financial Management and Administration Branch.

Mr. Leblanc (*Laurier*) informed the Committee that, in line with its suggestion at the meeting on February 26, 1970, he was making a tour of inspection of the Department of National Revenue (Customs and Excise) on Wednesday of this week.

The witnesses were examined on the following items from the Auditor General's Report 1968.

Paragraph 31, Expenditure

Paragraph 155, Computation of income for tax purposes

Paragraph 156, Avoidance of tax by closing "permanent establishment in Canada"

Paragraph 157, Income tax owing by non-residents

Paragraph 158, Income tax concessions to members of the Armed Forces

PROCÈS-VERBAL

[*Traduction*]

Le MARDI 3 Mars, 1970
(13)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 40. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Crouse, Flemming, Forget, Guay (*St-Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Whiting, Winch—(10).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *du Ministère du revenu national (Impôt):* MM. H. H. Milburn, sous-ministre adjoint (Exécution); J. F. Harmer, directeur, Division des interprétations techniques; Direction de l'exécution; D. B. Cameron, directeur, Division des recouvrements et de l'exécution, Direction de l'exécution; E. F. Grabowy, directeur de la gestion financière et de l'Administration.

M. Leblanc (*Laurier*) informe le Comité que dans le cadre de la proposition qu'il a faite lors de la réunion du 26 février 1970, il ira faire un tour d'inspection du ministère du Revenu national (Douanes et Accise) mercredi.

Les témoins sont interrogés au sujet des crédits ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général de 1968:

Paragraphe 31, Revenu national

Paragraphe 155, Calcul du revenu aux fins d'imposition

Paragraphe 156, Fermeture «d'établissements permanents au Canada» afin d'éviter le paiement de certains impôts.

Paragraphe 157, Impôt sur le revenu dû par des non-résidents

Paragraphe 158, Concessions d'impôt sur le revenu accordées aux membres des Forces armées

Paragraph 161, Cost of printing income tax deduction tables.

At 11.00 a.m., the Committee adjourned to Thursday, March 5, 1970.

Paragraphe 161, Frais d'impression des tables de déduction d'impôt.

A 11 h, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 5 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 3, 1970

• 0942

The Chairman: Gentlemen, we have with us this morning the Department of National Revenue, Taxation Division, and I would like to introduce to you the Acting Deputy Minister, Mr. Milburn on my right here. Mr. Milburn, maybe you would introduce your staff to the Committee.

You can remain seated, Mr. Milburn, and just speak into the microphone each time.

Mr. H. H. Milburn (Acting Deputy Minister for Taxation, Department of National Revenue): On my left is Mr. Harmer who is head of our Technical Interpretation Division; Mr. Cameron who is in charge of our Collections and Enforcement Division; Mr. Grabowy who is in charge of Financial Management and Administration; and Mr. Sprott who is in charge of Operations Research and Statistics Division in our Department.

The Chairman: Thank you, Mr. Milburn.

Now Mr. Henderson will begin with the first paragraph here, page 14, paragraph 31.

31. *National Revenue*

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Paragraph 31 deals, of course, with the expenditure of the Department. As you know from our last meeting when Customs and Excise Division were present, the Department consists of two divisions, namely, Customs and Excise, with which you have been dealing, and the Taxation Division which is before you today.

Expenditures for 1967-68 for the Taxation Division at $58.5 million increased by approximately $6.5 million over the previous year owing to higher administration costs. Of this increase, I understand that $51,000 was applicable to the Tax Appeal Board. The objects of expenditure mainly affected were salaries and wages which showed an increase, and I am speaking of the increase of $6.4 million. The $5.4 million had to do with the increase in

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 mars 1970

Le président: Messieurs, ce matin, nous avons avec nous les représentants du ministère du Revenu national, Division de l'impôt, et je voudrais vous présenter le sous-ministre par interim, M. Milburn qui se trouve ici à ma droite. Peut-être, monsieur Milburn, voudriez-vous bien nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

Vous pouvez rester assis, monsieur Milburn, mais veuillez avoir l'obligeance de parler près du microphone.

M. H. H. Milburn (Sous-ministre par intérim de l'Impôt, ministère du Revenu national): Je vous présente, à ma gauche, M. Harmer qui est chef de notre Division de l'interprétation technique; M. Cameron qui s'occupe de notre Division des recouvrements et de l'exécution; M. Grabowy qui s'occupe de la Direction de la gestion financière et de l'administration; et M. Sprott, de la Division des recherches sur les opérations et statistiques de notre ministère.

Le président: Merci, monsieur Milburn.

M. Henderson va maintenant commencer à nous exposer le paragraphe 31 à la page 16.

31. *Revenu national*

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Le paragraphe 31 traite, naturellement, des dépenses du ministère. Comme vous l'avez appris lors de notre dernière séance, alors que les représentants de la division des Douanes et de l'Accise se trouvaient ici, le ministère se compose de deux divisions, c'est-à-dire: les Douanes et l'Accise, dont nous avons traité, et l'Impôt dont les représentants se trouvent ici présents aujourd'hui.

Les dépenses pour l'année financière 1967-1968 pour la Division de l'impôt s'élèvent à 58.5 millions de dollars, ce qui représente une augmentation approximative de 6.5 millions de dollars par rapport à l'année précédente et cette augmentation est imputable à la hausse des frais d'administration. Sur cette augmentation, on m'a laissé entendre qu'une somme de $51,000 s'appliquait à la Commission d'appel de l'Impôt. Les principaux articles de

[*Text*]

salaries and wages during the year. Travel and removal expenses increased by $309,000.

• 0945

The expenditures of the division for 1968-69, on the basis of the public accounts tabled in January, show a cost to the Department of $60.5 million. That would be up approximately $2 million, again mainly caused by salary and wage increases. The members may have some questions on those for the witnesses, Mr. Chairman.

The Chairman: Any questions? If not we will proceed to page 94, paragraph 155. All right, Mr. Henderson.

155. *Computation of income for tax purposes.*

Mr. Henderson: This case referred to here is brought to attention because, as you know, it is the Auditor General's responsibility in the revenue area to bring matters of this type to attention, and I think that is generally well known. In point of fact, Section 67 of the Financial Administration Act requires that he examine, in such manner as he deems necessary, many things, and subparagraph (b) places upon him the responsibility to state whether in his opinion:

> (b) all public money has been fully accounted for, and the rules and procedures applied are sufficient to secure an effective check on the assessment, collection and proper allocation of the revenue,

The Auditor General has had for many years a small staff engaged in the Taxation Division working at its headquarters and visiting its district offices periodically. All members of the staff of the Auditor General on this work are, I need hardly tell you, sworn to secrecy in exactly the same manner as those members of the division itself.

I should like to emphasize that there cannot and should not be any disclosure requested here or given of the name of the taxpayer, nor do I think there should be any indication as to his location or type of business. I give

[*Interpretation*]

dépenses qui ont subi une augmentation ont été les traitements et salaires qui accusent une augmentation, l'augmentation dont je parle ici est celle de 6.4 millions. L'augmentation de 5.4 millions se rapportait à l'augmentation des traitements des salaires au cours de l'année. Les dépenses de voyages et de déménagements ont subi une augmentation de $309,000.

Les dépenses de la division pour l'année financière 1968-1969, telles qu'elles apparaissent dans les Comptes publics qui ont été déposés en janvier, se montent, pour le ministère, à la somme de 60.5 millions de dollars. Cela représenterait environ une augmentation de 2 millions de dollars, qui est surtout causée par des augmentations au chapitre des traitements et des salaires. Peut-être que les députés voudront poser quelques questions à ce sujet aux témoins, monsieur le président.

Le président: Avez-vous des questions à poser? S'il n'y en a pas, nous allons continuer avec le paragraphe 155 à la page 107. Très bien, monsieur Henderson.

155. *Calcul du revenu aux fins d'imposition.*

M. Henderson: Nous avons attiré l'attention sur le cas signalé ici, car comme vous le savez, l'Auditeur général a la responsabilité, dans le domaine du revenu, d'attirer l'attention sur des cas de ce genre et je pense que l'on est généralement au courant de cela. En fait, l'article 67 de la Loi sur l'administration financière le tient d'examiner, de la manière qu'il peut juger nécessaire, bien des questions, et l'alinéa b) le rend responsable de déterminer si, à son avis,

> b) on a pertinemment rendu compte de tous deniers publics, et les règles et procédures appliquées sont suffisantes pour assurer un contrôle efficace de la cotisation, de la perception et de la répartition régulière du revenu;

Depuis de nombreuses années déjà, l'Auditeur général a à sa disposition un petit personnel qui, auprès de la Division de l'impôt, travaille au bureau central et visite périodiquement les bureaux de district. Tous les membres du personnel de l'Auditeur général qui s'occupent de ce travail sont tenus au secret comme d'ailleurs le reste du personnel de la division.

J'aimerais insister sur le fait que l'on ne doit pas et que l'on ne peut pas révéler le nom d'un contribuable et je pense aussi qu'il ne faut d'aucune façon indiquer le lieu ou le genre de commerce impliqué. Je vous soumets

[*Texte*]

you this as my view and interpretation of it, believing that that position will commend itself to you.

What we are concerned with here, it seems to me, Mr. Chairman, are the principles of this case. I regard the views of the Committee on the principles as very important because the practices followed by the Department in this case are not infrequently encountered by us in many other cases similarly circumstanced, or quite closely so.

In this particular case you will see that we quote Section 17(2) of the Income Tax Act. This is a long-standing provision that in effect means that if the Department believes the dealings between two persons, two companies, are not necessarily at arms length—that is to say they are related in some way—he can cause a fresh computation to be made at whatever level he indicates.

The Department effected a tax settlement in 1967 with a Canadian manufacturing company, but in our view the requirements of this Section 17(2) of the Income Tax Act were not met, and consequently, as I say, an effective assessment of income tax was not made. In commenting on this to me on January 10, 1970—we had sent some comment to the Department on December 24 requesting it to advise us of any misstatement of fact in the comment—the Department claim that they regard our final paragraph in this note as a statement of opinion rather than one of fact, and they also claim that they did not have sufficient information to know whether the statement made in the second sentence of paragraph 2 of our note is correct. I would have some observations to make on that if the matter is called for, Mr. Chairman.

• 0950

The case in point here is whether the selling price of a Canadian manufacturing company to its wholly-owned subsidiary domiciled in Canada, but not carrying on business in Canada and thus not taxable in Canada, should be adjusted to reflect the fair market value in accordance with the Act, and thus give the Canadian manufacturing company, which is the taxpayer in Canada and which makes the goods, more profit.

We base this on the fact that the net operating income of the subsidiary company, that

[*Interprétation*]

à cette proposition comme étant mon opinion et mon interprétation, en pensant que vous serez en mesure d'en juger.

Monsieur le président, ce qui nous intéresse ici, je le crois, ce sont les principes qui régissent ce cas. Je considère l'avis du Comité au sujet de ces principes comme très important, car nous avons souvent été témoins dans beaucoup d'autres cas, dont les circonstances se présentaient de la même façon, ou des cas qui étaient très connexes, de l'application par le ministère des mêmes pratiques que dans le cas en cause.

Dans le présent cas, vous vous apercevrez que nous avons cité le paragraphe 2) de l'article 17 de la Loi de l'Impôt sur le Revenu. Il s'agit là d'une disposition établie depuis longtemps qui en fait signifie que le ministère considère que si les rapports entre deux personnes, deux sociétés, ne sont pas nécessairement indépendants, c'est-à-dire qu'ils sont connexes de quelque façon, il pourra demander qu'un nouveau calcul soit fait à tous les niveaux qu'il indiquera.

Le ministère a, en 1967, effectué un règlement fiscal avec une entreprise manufacturière canadienne, mais, à notre avis, les exigeances de ce paragraphe 2) de l'article 17 n'avaient pas été satisfaites et, par conséquent, une cotisation adéquate de l'impôt sur le revenu n'a pas été effectuée. A la suite de commentaires à ce sujet qui m'ont été faits le 10 janvier 1970—nous avons présenté, le 24 décembre, nos remarques au ministère lui demandant de nous indiquer s'il y avait eu erreur dans ces commentaires—le ministère prétend qu'il considère notre paragraphe définitif dans cette remarque comme une opinion plutôt que comme un fait, et il prétend aussi qu'il n'avait pas en main suffisamment de renseignements pour savoir si la déclaration faite dans la deuxième phrase du paragraphe 2 était exacte. J'aurais quelques remarques à faire à ce sujet si la question est soulevée, monsieur le président.

Il faut savoir dans ce cas si le prix de vente qu'établit une manufacture canadienne à l'égard de sa filiale en propriété exclusive établie au Canada, mais qui ne fait pas d'affaires au Canada et qui par conséquent n'est pas imposable au Canada, doit être rectifiée pour refléter la valeur marchande réelle conformément à la loi, et ainsi permettre à cette manufacture canadienne, qui est contribuable au Canada et qui fabrique les produits, de faire plus de profits.

Nous avons établi ceci en nous basant sur le fait que le revenu net d'exploitation de la

[*Text*]

is the company which is not subject to income tax in Canada, was nine times greater than the net operating income of the parent company which does pay income tax, notwithstanding the fact that the latter's production made up half the subsidiary's sales.

For your further information, the Canadian manufacturing company in question has no foreign sales of its own but sells a substantial portion of its production, around 70 per cent, to this subsidiary for resale in foreign markets—that is to say, to its subsidiary which is in the non-tax category. And in 1968 the Department said that Section 17(2) applies to the fair market value of the goods at the point of sale to the subsidiary, and this is in no way affected by any profits made subsequently by that company through its foreign sales.

With that I have to differ because in my view it makes quite a difference.

These subsequent profits, of course, cannot be taxed in Canada because under our Canadian Income Tax act this international company enjoys a non-tax status of a non-resident.

Mr. Sheppard, the previous Deputy Minister, with whom I personally discussed this case at some length in a most interesting and helpful exchange—because the practice here has been of some concern to the Department and I felt this was quite important that we should sit down and discuss it when we did—stated to me in commenting on the note that in cases of this kind the determination of the fair market value of goods sold by the Canadian manufacturer is a matter requiring the exercise of judgment based on the knowledge of what the Department has been able to do in other cases, as well as in all the facts of the particular case.

Then he added that this case was dealt with by competent and senior staff at both district office and head office levels. I fully believe that but that does not, of course, preclude the point here from being raised.

We believe from our study of this case that the facts clearly established that it is caused by the intercompany selling prices, between the parent and the non-taxable subsidiary, having been kept very low in order to achieve a minimum of tax payable in Canada because it is better to put the income in the non-taxpaying company than to leave it in the taxpaying company. That, of course, is one of the virtues of intercompany billing.

Now the Department, in my view, has quite a responsibility to check into company billing

[*Interpretation*]

filiale, c'est-à-dire de la société qui n'est pas assujettie à l'impôt sur le revenu au Canada, était neuf fois plus élevé que celui de la société-mère qui, elle, est imposable, bien que la production de cette société-mère constituait la moitié des ventes de la filiale.

Pour vous donner encore un peu plus de renseignements, cette société canadienne ne vend pas à l'étranger elle-même, mais elle vend une partie importante de sa production, environ 70 p. cent, à cette filiale qui la revend sur les marchés étrangers—c'est-à-dire, à sa filiale qui n'est pas imposable. En 1968, le ministère a déclaré que le paragraphe 2) de l'article 17 s'appliquait à la juste valeur marchande des produits au lieu de vente à la filiale et que cet état de chose n'était accunement modifié par des profits réalisés ultérieurement par cette société à la suite de ses ventes à l'étranger.

Je ne suis pas d'accord car, à mon avis, cela crée toute une différence.

Ces profits ultérieurs, naturellement, ne peuvent être imposés au Canada, car en vertu de notre Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, cette compagnie internationale jouit du statut de nonrésident exempté d'impôt.

M. Sheppard, le précédent sous-ministre, avec lequel j'ai personnellement discuté de cette question assez longuement au cours d'un échange très intéressant et très enrichissant—parce que cette pratique a présenté un certain intérêt pour le ministère et j'ai cru qu'il était important d'en discuter—m'a déclaré en commentant la remarque, que dans ces cas, l'établissement de la juste valeur marchande des produits vendus par le fabricant canadien est une question qui demande que le ministère prenne sa décision en tenant compte des décisions prises dans les autres cas, de même que de tous les faits entourant la présente cause.

Il a ensuite ajouté que le cas avait été traité par des fonctionnaires supérieurs compétents tant au bureau de district qu'au bureau central. Je ne nie pas ces faits, mais ils n'empêchent pas que nous soulevions la question ici.

Nous pensons, à la suite de notre étude, qu'il est évident que cette situation découle du fait que les prix de vente établis entre la société-mère et sa filiale non imposable, ont été volontairement établis à un niveau très bas afin de payer un minimum d'impôt au Canada, car il vaut mieux placer le revenu dans la société non imposable que de le laisser à la charge de celle qui est imposable. Ceci naturellement est un des avantages qui résultent de la facturation entre les compagnies.

Il me semble pourtant que le ministère assume une responsabilité très importante en

[*Texte*]

prices. This is not a peculiar situation, this happens to be one case, but it is a problem with which we are faced on a very large scale in Canada where we have a vast number, as you know, of subsidiary companies with parents abroad. If you are in the exporting business the determination of your intercompany billing prices can very greatly affect your income tax.

Perhaps I have spoken enough, Mr. Chairman. I should desist and allow the Committee to discuss it with the witnesses.

The Chairman: Mr. Henderson, I must admit that I am not too clear on this myself. In order to ask intelligent questions, could we set it out this way. Canadian-owned Company A sells to its Canadian subsidiary, Company B, and that Company B exports its products into, we will say, the United States.

Mr. Henderson: Yes, I think this company exported them all over the world actually.

• 0955

The Chairman: So it is a matter of the parent company invoicing its goods to its subsidiary in Canada at a very low price so that that subsidiary does not show a profit. And then they in turn export it to the States. Are we clear on this picture?

Mr. Henderson: I would like to add that the company that does the exporting, whether it is in the States or where it is, and in this case it is described, I think, as the subsidiary company, was an international company which is not taxable in Canada because all of its business is done outside Canada. Canada permits that and controls the operations of these companies. I am not suggesting anything is wrong with that.

The Chairman: Yes; Mr. Major and then Mr. Lefebvre.

Mr. Major: Mr. Henderson, could you be more specific on this point? What did you say this company is?

Mr. Henderson: This company is a company established under the Canadian Income Tax Act which does all of its business abroad; it merely has an office here.

Mr. Major: But it is manufacturing in Canada, is that it?

[*Interprétation*]

ce qui concerne la vérification des prix des compagnies. Il ne s'agit pas là d'une situation unique, le problème se présentait bien souvent au Canada où comme vous le savez, nous avons un grand nombre de filiales dont les sociétés-mères se trouvent à l'étranger. Si vous travaillez dans les entreprises d'exportation, vous vous apercevrez que l'établissement des prix entre les sociétés peut avoir une très grande influence sur l'impôt sur le revenu.

Peut-être que j'ai parlé assez, monsieur le président, je vais maintenant permettre au Comité d'étudier la question avec les témoins.

Le président: Monsieur Henderson, je dois admettre que moi-même je ne suis pas très fixé sur cette question. Afin d'être en mesure de poser des questions sensées, ne pourrions-nous pas énoncer la situation de la façon suivante: une société exclusivement canadienne vend à sa filiale canadienne, la société B, et cette société B exporte ses produits, disons, aux États-Unis.

M. Henderson: Oui, je crois qu'en fait cette société a vendu ses produits dans le monde entier.

Le président: Aussi la question qui se pose est celle d'une société-mère qui facture ses produits à sa filiale au Canada à un prix très bas, afin que cette filiale puisse éviter de faire un profit. Puis cette dernière à son tour exporte aux États-Unis. Sommes-nous tous d'accord jusqu'ici?

M. Henderson: J'aimerais ajouter que la compagnie qui exporte, que ce soit aux États-Unis ou ailleurs, était une société internationale qui n'est pas imposable au Canada parce que toutes ses affaires se faisaient en dehors du Canada. Le Canada permet cette situation et il réglemente les opérations de ces compagnies. Je ne prétends pas qu'il y ait quelque chose de mal à cela.

Le président: Oui. Monsieur Major, c'est à votre tour, puis ça sera le tour de M. Lefebvre.

M. Major: Monsieur Henderson, pourriez-vous nous donner plus de précisions à ce sujet? Cette compagnie, vous avez dit, est . . ?

M. Henderson: Cette société est établie en vertu de la Loi canadienne de l'impôt sur le Revenu qui fait toutes ses transactions à l'étranger. Elle ne dispose que d'un bureau ici.

M. Major: Mais elle fait sa fabrication au Canada, n'est-ce pas?

[*Text*]

Mr. Henderson: No, no. This is the selling company.

Mr. Major: Oh, I see.

Mr. Henderson: There are two companies. There is the parent which makes the goods.

Mr. Major: Outside Canada.

Mr. Henderson: No, right in Canada, makes the goods and then bills the goods to its subsidiary which is in this non-tax category because all its business is done outside Canada. So it invoices its product to this company which then proceeds to export them and do all its business outside Canada. Now, that is the company where the money is being made, not the manufacturing company. Do you follow me?

Mr. Major: In other words, they are selling at cost of their distributing company.

Mr. Henderson: To oversimplify, yes. Actually it was at cost for a while, then at cost plus a certain percentage. I have the whole history of it here.

Mr. Major: It is cost, it covers a percentage...

Mr. Henderson: It is obviously not enough because the profit is on the ultimate sale of the product. It has come to rest in the company abroad, you see, in this international company which is non-taxable.

Mr. Major: They are selling to the international company which is outside Canada?

Mr. Henderson: All its operations are outside Canada. I think its head office, quite properly, is in Canada because it enjoys this special status. Perhaps Mr. Milburn could say something on that. Am I not clear?

The Chairman: We are not clear on this. We are confused, I do not mind telling you. So let us get that straight before we proceed. There is no use talking about something we do not understand. Mr. Lefebvre, maybe your question will simplify it.

Mr. Lefebvre: I am kind of confused also. What I understand from what Mr. Henderson has said, according to the laws it is quite legal for a manufacturing company to set up a subsidiary in Canada. This subsidiary, which is wholly owned by the parent manufacturing company, sells most or all of its

[*Interpretation*]

M. Henderson: Non non. Il s'agit de la compagnie vendeuse.

M. Major: Ah, je vois.

M. Henderson: Il y a deux compagnies. Il y a la société-mère qui fabrique les produits.

M. Major: En dehors du Canada.

M. Henderson: Non, ici même au Canada, elle fabrique ses marchandises et puis facture les produits à sa filiale qui se trouve dans la catégorie non imposable du fait que toutes ses affaires se font à l'extérieur du Canada. Aussi facture-t-elle ses produits à cette compagnie qui elle se charge de les exporter et traite de toutes ses affaires à l'étranger. Pourtant, c'est cette dernière qui fait les bénéfices et non pas la société manufacturière. Est-ce que vous me suivez?

M. Major: En d'autres termes, ils vendent au prix coûtant à leur compagnie distributrice.

M. Henderson: Pour simplifier à l'extrême, oui. En fait, ils ont vendu au prix coûtant pendant un certain temps, puis au prix coûtant plus un certain pourcentage. J'ai ici tout l'historique.

M. Major: Il s'agit du prix coûtant, il couvre un certain pourcentage...

M. Henderson: Cela ne suffit évidemment pas, car le profit se fait lors de la vente finale du produit. Ce profit est donc réalisé à l'étranger par la compagnie, par cette compagnie internationale qui n'est pas imposable.

M. Major: Vendent-ils à la compagnie internationale qui se trouve en dehors du Canada?

M. Henderson: Toutes les opérations se font à l'extérieur du Canada. Je pense que son siège social se trouve au Canada car il bénéfice de ce statut particulier. Peut-être M. Milburn pourra-t-il nous éclairer à ce sujet. Est-ce que je me suis bien fait comprendre?

Le président: Je ne vous cache pas que ceci nous embrouille les idées. Essayons donc de clarifier les choses. Ce n'est pas la peine de parler de quelque chose que nous ne comprenons pas. Monsieur Lefebvre, peut-être votre question permettra-t-elle de simplifier le problème.

M. Lefebvre: Mes idées ne sont pas très claires non plus. D'après ce que je comprends à la suite de ce que M. Henderson a déclaré, il est tout à fait dans la légalité qu'une compagnie manufacturière ouvre une filiale au Canada. Cette filiale qui est la propriété exclusive de la société-mère manufacturière,

[*Texte*]

products outside Canada. Is all its trading done outside of Canada?

Mr. Henderson: 70 per cent of the sales of the Canadian subsidiary company which makes the goods are sold to the international selling company. Do you see?

Mr. Lefebvre: But all the trading of the subsidiary, which is wholly-owned, takes place outside Canada. Now, under the tax laws, then, they are not liable to pay taxes in Canada.

Mr. Henderson: That is right.

Mr. Lefebvre: But it is a company incorporated in Canada?

Mr. Henderson: That is right, sir.

Mr. Lefebvre: From what you have said, Mr. Henderson, it sounds to me like this is a straight fraud. I would like to know if the Department has made an attempt to prosecute this company.

Mr. Henderson: I would not say that it is a straight fraud, Mr. Lefebvre. The Department was aware of this. We are of the view that they did not invoke the section which would have committed them to have adjusted the intercompany billing prices so that Canada would have had a greater share of the profit in these goods. Do you follow me?

Mr. Lefebvre: Let us put it this way, and I ask the witnesses from the Department. Has an attempt been made to verify the usual or, I should say, the correct market value of those goods that are being sold to the subsidiary company which has found a loophole in our law and is escaping tax-free?

The Chairman: Mr. Milburn.

Mr. Milburn: Mr. Chairman, may I make a short statement first?

The Chairman: Yes.

• 1000

Mr. Milburn: As Mr. Henderson has pointed out, there are restrictions on the communications that we can make about the case. We have to be careful not to identify a product and that in no way could the company be identified. What is involved here is a highly complicated technical problem. Mr. Henderson mentioned part of it, but it is a fact that

[*Interprétation*]

vend la plupart ou la totalité de ses produits à l'extérieur du Canada. Est-ce que toutes ses affaires se font à l'extérieur du Canada?

M. Henderson: 70 p. cent de toutes les ventes de la compagnie canadienne qui fabrique les produits sont vendus à la compagnie internationale. Est-ce que vous comprenez?

M. Lefebvre: Mais toutes les affaires de la filiale, qui est en propriété exclusive, ont lieu à l'extérieur du Canada. Or, en vertu des lois fiscales, ils ne sont pas imposables au Canada.

M. Henderson: C'est exact.

M. Lefebvre: Mais c'est une compagnie qui est constituée en corporation au Canada?

M. Henderson: C'est exact, monsieur.

M. Lefebvre: D'après ce que vous avez dit, monsieur Henderson, il me semble qu'il y a là tout simplement un cas de fraude. J'aimerais savoir si le ministère a essayé de poursuivre cette compagnie.

M. Henderson: Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une fraude directe, monsieur Lefebvre. Le ministère était au courant de la situation. Nous sommes d'avis qu'ils n'ont pas invoqué l'article qui les aurait obligés à rajuster leur prix de facturation entre compagnies, ce qui aurait permis au Canada de percevoir une plus grande part des bénéfices sur ces marchandises. Est-ce que vous me suivez?

M. Lefebvre: Je vais formuler la question sous une autre forme et demander ce qu'en pensent les témoins du ministère. Est-ce que l'on a essayé de vérifier la valeur ordinaire sur le marché ou, je dirais plutôt, la juste valeur marchande de ces marchandises qui sont vendues à la filiale qui a trouvé une échappatoire dans nos lois pour ne pas payer d'impôt?

Le président: Monsieur Milburn.

M. Milburn: Monsieur le président, puis-je faire d'abord une courte déclaration?

Le président: Oui.

M. Milburn: Comme M. Henderson l'a fait remarquer, tout ne peut pas être communiqué au sujet de cette question. Nous devons éviter d'identifier le produit et surtout il ne faut pas que la compagnie soit identifiée. Il s'agit ici d'un problème technique très compliqué. M. Henderson nous en a fait part en partie, mais en fait, il s'agit d'une compagnie manufactu-

[*Text*]

the manufacturing company in Canada is really a subsidiary of a United States parent company so that...

Mr. Lefebvre: Excuse me. The manufacturing company...

Mr. Milburn: ...in Canada.

Mr. Lefebvre: ...is a subsidiary of an American company.

Mr. Milburn: Of a U.S. parent company.

Mr. Lefebvre: But the subsidiary of the Canadian company is wholly-owned by the Canadian subsidiary of the American parent firm.

Mr. Milburn: That is right. So it is even a little bit more complicated than Mr. Henderson...

Mr. Lefebvre: They must have some very good lawyers to figure this one out.

Mr. Milburn: As Mr. Henderson has indicated, this was dealt with by what we regard as our most competent and senior staff both in the district office and at head office. It is very much a question of judgment what you do in these particular kinds of cases and I think really I would like to have Mr. Harmer speak on this. Mr. Harmer is the head of our technical interpretations division. He has had long experience in dealing with these complicated problems and I think he is the most competent person here to answer questions about the particular case in point.

The Chairman: All right. Mr. Harmer.

Mr. Lefebvre: Could Mr. Harmer tell us if an attempt was made to find out what the normal selling price of these goods should be, to find out whether or not there was deliberate fraud on the part of this Company.

Mr. J. F. Harmer (Director, Technical Interpretation Division, Compliance Branch, Department of National Revenue): You asked whether an attempt was made to find out what the normal selling price of the goods was, that is, the selling price by the manufacturing company.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Harmer: Yes, it was and this is where the difficulty comes in. As Mr. Henderson has pointed out, the Income Tax Act provides that where a non-arm's length transaction such as this occurs the criterion we have to use to

[*Interpretation*]

rière au Canada qui est réellement elle-même une filiale d'une société-mère se trouvant aux États-Unis, aussi. .

M. Lefebvre: Excusez-moi. Cette société manufacturières...

M. Milburn: ...Au Canada

M. Lefebvre: ...est la filiale d'une compagnie américaine.

M. Milburn: D'une société-mère aux États-Unis.

M. Lefebvre: Mais la filiale de la compagnie canadienne est la propriété exclusive de la filiale canadienne de la société-mère américaine.

M. Milburn: C'est exact. Aussi est-ce même un peu plus compliqué que ce que M. Henderson...

M. Lefebvre: Il leur faut des avocats bien habiles pour s'y retrouver dans tout cela.

M. Milburn: Comme M. Henderson l'a indiqué, cette affaire a été traitée par ceux que nous considérons comme notre personnel le plus compétent, notre personnel supérieur, du bureau du district et du bureau central. Dans ce genre de cas, il s'agit surtout d'une question de jugement et je pense que j'aimerais vraiment que M. Harmer nous parle à ce sujet. M. Harmer est notre chef de la division des interprétations techniques; il a une vaste expérience de ces problèmes compliqués et je pense que c'est la personne la plus qualifiée pour répondre aux questions qui seront posées au sujet de ce cas.

Le président: Très bien. Monsieur Harmer.

M. Lefebvre: Est-ce que M. Harmer pourrait nous dire si l'on a essayé d'établir quel devrait être le prix de vente normal de ces marchandises, de savoir s'il y a eu fraude délibérée de la part de cette compagnie?

M. J. F. Harmer (directeur, Division des interprétations techniques, Direction de l'exécution, ministère du Revenu national): Vous avez demandé si on s'était efforcé d'établir quel serait le prix normal de vente des marchandises, c'est-à-dire, le prix de vente par la société manufacturière.

M. Lefebvre: Oui.

M. Harmer: Oui, on s'est efforcé de le faire et c'est ici que la difficulté s'est posée. Comme M. Henderson l'a fait remarquer, la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit que lorsqu'il se produit une transaction qui ne se fait pas à

[*Texte*]

judge whether the prices are right is the fair market value.

Fair market value is not defined in the Income Tax Act. It takes the usual legal meaning of being the price that a willing seller would pay to a willing buyer in a free and unfettered market. When you get a set-up such as this one where, as Mr. Milburn has pointed out, you start with a U.S. parent company which has its own manufacturing facilities and also its world-wide sales organization, which in turn has a Canadian manufacturing company, and the Canadian company in turn has a foreign sales organization and they decide amongst them who is going to do what part of the business and where it is going to be transacted, and then start transferring goods between these various parts of the empire at prices which they claim are fair, you have to try to find out whether those prices are what these willing buyers and willing sellers would pay in arm's length transactions.

It is almost impossible to find a case that is on all fours with this where the people who are doing such dealing are at arm's length. You inevitably then come, as Mr. Milburn has pointed out, to the question of judgment. How far off the price is it? Mr. Henderson suggests that because the selling subsidiary which is really the grandchild of these three makes an awful lot of money in some foreign jurisdiction, the Canadian company has undervalued its sales because he thinks more of that profit should have been reflected in Canada.

However, I do not think that necessarily follows and this is why we said we did not necessarily agree with his second sentence in his second paragraph because you could find a very lucrative foreign market which had nothing whatever to do with the manufacturing of those goods in Canada if, in fact, this selling company was able to make a great deal more profit there than they could selling the same kind of goods in Canada. I do not see why that has anything to do with what the Canadian manufacturing company should make.

The Chairman: Mr. Harmer, there are a number of questions right in this area. Is

[*Interprétation*]

distance comme celle-ci, le critère que l'on doit appliquer pour juger du prix est celui de la juste valeur marchande.

La juste valeur marchande n'est pas définie dans la loi de l'impôt sur le revenu. Elle se définit donc comme étant le prix qu'un vendeur voudrait bien faire à un acheteur qui voudrait acheter sur un marché libre et sans restriction. Devant une situation comme celle-ci ou, comme l'a fait remarquer M. Milburn, à l'origine vous avez une société-mère américaine qui dispose de ses propres installations manufacturières et aussi d'une organisation mondiale de vente qui à son tour possède une compagnie manufacturière canadienne et que cette dernière a, à son tour, une organisation de vente à l'étranger et qu'entre elles ces compagnies décident qui fera telle transaction et où ces transactions seront effectuées, et que l'on commence à transférer les marchandises entre ces différentes parties de l'empire à des prix qu'elles prétendent être justes, il vous faut trouver si ces prix correspondent à ce que des acheteurs voudraient acheter et à ce que des vendeurs voudraient payer dans le cas des transactions à distance.

Il est presque impossible de trouver un cas analogue, où les personnes impliquées dans ces transactions se trouvent à distance. Nous en arrivions inévitablement, comme M. Milburn l'a fait remarquer, à s'en remettre à une question de jugement. De combien nous écartons-nous du prix? M. Henderson préconise que puisque cette filiale qui fait les ventes est en réalité la petite fille de ces trois autres compagnies et qu'elle fait énormément d'argent dans certaines zones de juridiction étrangère, la société canadienne a sous-évalué ses ventes parce qu'elle croit elle-même que l'on aurait dû voir se réaliser au Canada une plus grande partie de ces profits.

Toutefois, je ne crois pas que cette conséquence s'ensuive automatiquement et c'est pourquoi nous avons déclaré que nous n'étions pas nécessairement d'accord avec cette seconde phrase du deuxième paragraphe, car il pourrait y avoir un marché étranger très profitable qui n'ait rien à voir avec la fabrication de ces produits au Canada si, en fait, la compagnie faisant les ventes était en mesure de réaliser beaucoup plus de profits là-bas qu'elle ne réaliserait en vendant le même genre de marchandises au Canada. Je ne vois pas en quoi ceci a quelque chose à voir avec les profits que la compagnie manufacturière canadienne devrait faire.

Le président: Monsieur Harmer, dans ce domaine il y aurait un certain nombre de

[*Text*]

yours in line with this, Mr. Major?

Mr. Major: Yes, it is exactly.

The Chairman: All right. Mr. Major.

• 1005

Mr. Major: At this juncture I would like to ask if Section 17(2) gives you the leeway to interpret this. Does it? Is this the section involved?

Mr. Harmer: Oh, yes, sir, but it does not do quite what Mr. Henderson suggested. I think he said that it gives the Minister of National Revenue power to substitute what he thinks is the right price for what the company thinks is the right price. It does not do that. What it says is that...

Mr. Major: The section does not spell it out.

Mr. Harmer: ...you are able to substitute the fair market value for the price which was in fact charged by the company, but you still have to determine that fair market value and be able to support it in the courts.

The Chairman: Now, Mr. Crouse and...

Mr. Lefebvre: I was not quite finished.

The Chairman: All right. Sorry, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Harmer, is it because these are complicated goods that are not usually found on the ordinary market that you are having a hard time in establishing a fair market value?

Mr. Harmer: Did you say complicated goods, sir?

Mr. Lefebvre: Specialities of some kind or something that is not commonly found on the open market-place. Is this why you had a very difficult time in establishing what the Department might consider a fair market value for these goods?

Mr. Harmer: I think the real reason we had difficulty was in trying to find another case where a Canadian manufacturer was selling similar kinds of goods at the same level of trade to a stranger. I do not think we were able to discover any such case.

[*Interpretation*]

questions à poser. Est-ce que vous auriez, monsieur Major, une question à poser dans ce sens?

M. Major: Oui, exactement.

Le président: Très bien. Monsieur Major.

M. Major: J'aimerais demander si le paragraphe 2) de l'article 17 vous permet d'interpréter les choses ainsi. Est-ce l'article en cause?

M. Harmer: Oh oui, monsieur, mais pas dans le sens où M. Henderson l'a préconisé. Je pense qu'il a déclaré que celui-ci donnait au ministre du Revenu national le pouvoir de substituer à ce que la compagnie pense être le véritable prix ce qu'il pense lui-même être le véritable prix. Or ce n'est pas le cas. Ce qu'il dit, c'est...

M. Major: Cet article ne l'expose pas en détails.

M. Harmer: ...vous pourrez substituer la juste valeur marchande au prix qui a été en fait demandé par la compagnie mais il vous reste toujours à établir cette juste valeur marchande et à pouvoir la justifier auprès des tribunaux.

Le président: Monsieur Crouse et...

M. Lefebvre: Je n'avais pas tout à fait fini.

Le président: Très bien. Excusez-moi, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur Harmer, est-ce que c'est parce que ces produits sont très compliqués et ne sont pas trouvés d'habitude sur un marché ordinaire que vous avez beaucoup de mal à établir leur juste valeur marchande?

M. Harmer: Vous avez dit des produits compliqués, monsieur?

M. Lefebvre: Des spécialités de quelque genre, quelque chose qu'on ne trouve pas d'habitude sur le marché. Est-ce la raison pour laquelle il vous était très difficile d'établir ce que le ministère pourrait considérer comme une juste valeur marchande pour ces produits?

M. Harmer: Je pense que nous avons réellement rencontré des difficultés lorsque nous avons essayé de trouver un autre cas où le manufacturier canadien vendait des produits similaires à un étranger dans un même contexte de commerce. Je pense que nous n'avons pas été en mesure de trouver cet autre cas.

[*Texte*]

The Chairman: In order to answer this question of Mr. Lefebvre, Mr. Harmer, could you tell the Committee what steps you took to find whether these invoices were put through at a fair price. What steps did you take? Did you go to a competitor and ask him if it was a fair price or what did you do?

Mr. Harmer: We cannot do that very well, Mr. Chairman. We have to look at the files of people that we think might be comparable to see whether there are any prices disclosed in their files which would be useful in this case. While I cannot tell you with certainty exactly all the steps that were taken, these were done primarily in our district office.

The Chairman: You mean you cannot tell us because of secrecy or because...

Mr. Harmer: No, I do not know. The district office assessors were the ones who initiated the action.

The Chairman: Mr. Harmer, I would think that head office would know what the divisions are doing.

Mr. Harmer: We do in general, sir, but I do not think I can tell you exactly what steps they took, whose books they looked at or how many they looked at. I can tell you that they did look for similar situations.

Mr. Lefebvre: I know we cannot get the name of the company, what the goods were or there they were situated, but it says here:

> During the years 1961 to 1966, the net operating income of the subsidiary...was nine times greater than the net operating income of the parent company...

This is the Canadian parent company, I imagine, not the American parent company.

Mr. Harmer: Right.

Mr. Lefebvre: I would like to know what we are talking about. Are we talking about millions of dollars or hundreds of thousands? How much money is involved here and how much money is the Canadian government being bilked out of, let me put it that way.

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: The amounts are quite considerable. We would have them in the files, but again I do not know that it is necessary or that we should be asked to name the pre-

[*Interprétation*]

Le président: Pour répondre à la question de M. Lefebvre, monsieur Harmer, pouvez-vous expliquer au Comité quelles mesures vous avez prises pour savoir si les factures avaient été établies à un juste prix? Avez-vous été voir une entreprise concurrente et lui avez-vous demandé s'il s'agissait d'un juste prix ou qu'avez-vous fait?

M. Harmer: Nous ne pouvons pas faire cela de cette façon, monsieur le président. Nous devons regarder dans les dossiers de personnes que nous croyons pouvoir se trouver dans une situation semblable afin de nous rendre compte s'ils indiquent des prix dans leurs dossiers qui pourraient nous être utiles dans ce cas. Bien que je puisse pas vous dire avec certitude toutes les mesures que nous avons prises, je puis vous dire qu'elles ont été prises principalement à notre bureau de district.

Le président: Vous ne pouvez pas nous les dire à cause du secret ou à cause...

M. Harmer: Non, je ne suis pas au courant. Les évaluateurs du bureau du district ont été les personnes qui ont pris les mesures.

Le président: Monsieur Harmer, je croyais que le bureau central était au courant de ce que les divisions faisaient.

M. Harmer: En général, oui, monsieur, mais je ne puis pas vous dire exactement quelles mesures ils ont prises, quels livres ils ont examinés ou combien de livres ils ont examinés. Je puis vous dire qu'ils ont recherché des situations semblables.

M. Lefebvre: Je sais que nous ne pouvons pas savoir le nom de la compagnie, ni le genre de marchandises, ni où celle-ci se trouvait située, mais au paragraphe 155, il est indiqué:

> De 1961 à 1966, le revenu net d'exploitation de la filiale...a été neuf fois plus élevé que celui de la société mère...

Il s'agit je le suppose de la société mère canadienne et non de la société mère américaine.

M. Harmer: C'est exact.

M. Lefebvre: J'aimerais savoir de quoi nous parlons. Parlons-nous de millions de dollars ou de centaines de milliers? Quelle est la somme d'argent impliquée et, permettez-moi de le dire de cette façon, de combien le gouvernement canadien s'est fait rouler?

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Les sommes en cause sont considérables. Elles se trouvent consignées dans les dossiers, mais là encore je ne pense pas qu'il soit nécessaire ni qu'on devrait nous

[*Text*]

cise amounts. However, I would like to give you this explanation, Mr. Lefebvre.

According to statements which were furnished to the Department by the company, the manufacturing company in making this line of products of which I said 70 per cent was going abroad, was going to its subsidiary, and 30 per cent it sells to you and me in Canada, of its total production that 30 per cent that it sells to you and me according to the figures that it furnished the Department, it has been making a gross margin of 79 per cent, but when it sells the 70 per cent to its wholly-owned subsidiaries...

Mr. Whiting: That is in the United States.

Mr. Lefebvre: No, no, in Canada.

Mr. Henderson: ...that sells abroad, but which does not pay Canadian income tax it is left with only 9 per cent.

• 1010

Mr. Lefebvre: They make 79 per cent on what you and I are paying for, and what their subsidiary...

Mr. Henderson: They sell to their subsidiary but they are able to make only 9 per cent.

Over the five years from 1961 to 1966, as I say in my report, this resulted in the net operating income of this no-tax-paying subsidiary being nine times greater than the net operating income of its parent. I am just giving you gross profits.

Mr. Lefebvre: Without giving me an exact figure, are we talking about millions, tens of millions or hundreds of millions?

Mr. Henderson: I believe we are talking about millions, but I would like to check just how much. I understand it is in the millions.

Mr. Lefebvre: In a case where there is 30 per cent of the production being sold in Canada can you not establish a fair price quite easily by following what is being paid for the same goods in Canada?

Mr. Milburn: I think the problem is that the sales in Canada were to entirely different kinds of customers, and normally you cannot say that because you sell a product to one customer at one price that you sell it necessarily at the same to another customer where there might be a much higher volume and so on.

I think I might mention for the record that when Mr. Henderson made his fairly long statement he said that they were sold at cost

[*Interpretation*]

demander d'en préciser les montants. Toutefois, je vais vous donner, monsieur Lefebvre, l'explication suivante.

Selon les états qui ont été fournis par la compagnie au ministère, la compagnie manufacturière, lorsqu'elle fabriquait ses produits dont je disais que 70 p. cent s'en allaient à l'extérieur, étaient expédiés à sa filiale et 30 p. cent étaient vendus à vous-même et à moi au Canada; sur cette production totale, sur ces 30 p. cent qu'elle vendait à vous et à moi selon les chiffres qu'elle a fournis au ministère, elle faisait une marge de bénéfice brute de 79 p. cent mais lorsqu'elle vendait 70 p. cent aux filiales qu'elle possédait...

M. Whiting: C'est-à-dire aux États-Unis.

M. Lefebvre: Non, non, au Canada.

M. Henderson: ...qui fait ses ventes à l'extérieur mais qui ne paie pas d'impôt sur le revenu au Canada, il ne lui reste que 9 p. cent.

M. Lefebvre: Ils réalisent un profit de 79 p. 100 sur ce que nous achetons et ce que leur filiale .

M. Henderson: Elles vendent à leur filiale, mais ne réalisent que 9 p. 100. De 1961 à 1966, le revenu net d'exploitation de la filiale non assujettie à l'impôt a été neuf fois plus élevé que celui de la société mère. Je ne parle ici que des bénéfices bruts.

M. Lefebvre: Sans me donner de chiffre exact, pourriez-vous me dire s'il s'agit de millions, de 10 millions ou de 100 millions de dollars?

M. Henderson: Je crois qu'il s'agit de millions de dollars mais j'aimerais vérifier pour savoir quel est le chiffre exact.

M. Lefebvre: Si 30 p. 100 de la production est vendue au Canada, ne pouvez-vous pas établir un prix équitable en vous fondant sur le prix qu'on paie au Canada pour le même genre de produits?

M. Milburn: Je crois qu'au Canada, on s'adresse à des clients différents. On ne peut pas dire, en règle générale, que parce qu'un client achète un produit à un certain prix, ce dernier sera le même dans le cas d'un autre client.

M. Henderson, au cours de son exposé, a déclaré que les produits ont d'abord été vendus aux filiales au prix coûtant plus un

[*Texte*]

at first to the subsidiary. It has always been cost plus a markup, a percentage on cost. I might mention that this problem first arose in the 1961 taxation year. At that time there were lengthy negotiations between our people and the taxpayer. As a matter of fact, we referred this particular pricing agreement that we arrived at to our legal branch and they were satisfied at that time that the original agreement we made was fair market value. So we went along with that agreement until 1966, when assessors were re-examining the arrangement and decided that it was not high enough for the same reason as Mr. Henderson—they took a look at the very high profits being made by the nonresident subsidiary. So they again increased the pricing basis and we had a very strong contention put up by the company, their legal advisors and so on that the adjustment that we were trying to make was unreasonable. We finally arrived at a compromise settlement. Is that not a fair statement, Mr. Harmer?

Mr. Harmer: That is my understanding.

Mr. Milburn: Perhaps we have figures. I do not think millions were involved; I think it was in the hundreds of thousands of dollars though. Is that not right, Mr. Harmer?

Mr. Lefebvre: We still came out on the losing end of the stick though.

Mr. Milburn: The word at one time was that some of these sales were made directly from the U.S. parent into this foreign market. So that you could come out on the losing end of the stick by getting nothing.

The Chairman: Mr. Milburn, I do not think you would be disclosing anything of a secretive nature if you were to tell the Committee how much was involved. In other cases the Auditor General has told us how much has been rebated in taxes or not collected. Could you give the Committee a figure, if it is within your prerogative to do so?

• 1015

Mr. Milburn: I think Mr. Harmer is seeing whether we have that information here.

The Chairman: While you are looking that up we will go on with another question.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I am looking at the Auditor General's statement, where he says:

> ...a Canadian manufacturing company sold about 70% of its annual output to a wholly-owned subsidiary domiciled in Canada. The profits of this subsidiary company are not subject to Canadian income tax.

[*Interprétation*]

certain pourcentage de ce dernier. En 1961, nous avons longuement négocié avec les contribuables, nous avons remis nos résultats à la direction du contentieux qui les a étudiés et qui a convenu que notre évaluation correspondait à la juste valeur marchande. Nous avons donc respecté cette entente jusqu'à l'année 1966; quand les contrôleurs ont réexaminé l'entente, ils ont décidé après avoir constaté les bénéfices élevés encaissés par les filiales non résidentes, qu'elle ne tenait plus. Ils ont alors augmenté l'évaluation, ce qui a provoqué la colère de la société et de ses conseillers juridiques. Nous en sommes finalement arrivés à un compromis. Je crois que ceci décrit assez bien la situation, n'est-ce pas, monsieur Harmer?

M. Harmer: Je le crois.

M. Milburn: Je crois qu'il s'agit de sommes s'élevant à des centaines de milliers plutôt qu'à des millions de dollars. N'est-ce pas, monsieur Harmer?

M. Lefebvre: Nous avons tout de même perdu dans toute cette affaire.

M. Milburn: On a déjà dit que les ventes aux marchés étrangers se faisaient directement de la société mère américaine. On pourvait, donc tout perdre.

Le président: Monsieur Milburn, vous ne dévoileriez sans doute pas de secret en nous disant quelle somme était en cause.

M. Milburn: M. Harmer essaie de trouver ces renseignements.

Le président: En attendant, nous allons passer à une autre question.

M. Crouse: Monsieur le président, je regarde la déclaration de l'Auditeur général où il est dit que:

> ...une société manufacturière canadienne a vendu 70 p. 100 de sa production annuelle à une filiale en propriété exclusive établie au Canada. Les bénéfices de cette filiale ne sont pas assujettis à l'impôt sur le revenu au Canada.

[*Text*]

I have not gotten clear in my mind yet why this Canadian company, even though it is a subsidiary of another Canadian company, is not subject to Canadian income tax.

The Chairman: Mr. Harmer, the question was why was this Canadian subsidiary not subject to Canadian income tax?

Mr. Harmer: Because it was neither carrying on business in Canada nor a resident here.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the witness says that it was not carrying on business in Canada. Let us assume, for example, that we are talking about a manufactured product, for example flashlight and car batteries everybody uses them—and that a large American company making batteries sets up a subsidiary in Canada and that subsidiary becomes a Canadian manufacturing company making batteries in Canada. They in turn set up another subsidiary company and 70 per cent of the batteries they make go to that subsidiary company and then they export those batteries from Canada all over the world. Every time they make a sale are they not making the sale from the Canadian office, and would they not be subject to paying income tax on their profits?

Mr. Harmer: They might be in the case you mentioned, sir, but they were not in this case. They were making their sales abroad, not in Canada.

Mr. Crouse: I said, Mr. Chairman, if the subsidiary company was selling its entire stock of batteries, which it received from its Canadian parent company in Canada, abroad. Since they have their sales force here in Canada, are making efforts to sell in foreign markets from Canada, why then are they not subject to Canadian income tax laws on the profits they make on those sales?

Mr. Harmer: Because, sir, as I say, in the case that we are dealing with they did not have this sales force here in Canada and they were not making their sales from Canada. They were doing all this abroad. Everything was outside the country.

The Chairman: Mr. Harmer, maybe you could explain to the Committee what the Canadian subsidiary did in Canada? Did they have an office here, did they have a staff; did they do their invoicing on Canadian soil or in Canadian property?

Mr. Crouse: Just what is the subsidiary? That is what we would like to know.

[*Interpretation*]

Je me demande pourquoi cette société canadienne, même s'il s'agit d'une filiale d'une autre société canadienne, n'est pas soumise à l'impôt sur le revenu au Canada?

Le président: Monsieur Harmer, voici la question. Pourquoi cette société canadienne n'est-elle pas soumise à l'impôt sur le revenu?

M. Harmer: Parce qu'elle ne fait pas ses transactions au Canada et qu'elle n'est pas établie.

M. Crouse: Le témoin dit que les transactions ne se faisaient pas au Canada? Supposons qu'il s'agisse de produits manufacturés: Tout le monde se sert de piles et de batteries. Une grande société américaine fabriquant des piles et des batteries ouvre une filiale au Canada cette dernière devient une société canadienne. Elle ouvre une autre filiale et y expédie 70 p. 100 des batteries qu'elle fabrique; de là, on les exporte dans le monde entier. La société n'est-elle pas obligée de payer l'impôt sur les bénéfices qu'elle réalise?

M. Harmer: Ce n'était pas le cas, les ventes se faisaient à l'étranger, non au Canada.

M. Crouse: J'ai bien dit, monsieur le président, si la filiale vend à l'étranger toutes les batteries qu'elle a reçues de la société mère canadienne. Si elle vend à l'étranger, pourquoi n'est-elle pas obligée de payer l'impôt sur les bénéfices provenant de ses ventes?

M. Harmer: Parce que, dans le cas dont nous parlons, les ventes ne se faisaient pas au Canada. Tout se passait hors du pays.

Le président: Monsieur Harmer, voulez-vous expliquer au Comité ce que cette filiale canadienne faisait au Canada? Avait-elle un bureau ici? Avait-elle des employés? Faisait-elle ses factures au Canada?

M. Crouse: Quelle est la filiale? C'est ce que nous aimerions savoir.

[*Texte*]

Mr. Harmer: My understanding of it is that since it was incorporated in Canada it had to have a statutory office here, but outside that it had no facilities, assets, operations or anything else in Canada.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: From where did the shipping originate?

Mr. Harmer: From the parent company.

Mr. Crouse: In the U.S. or in Canada?

Mr. Harmer: In Canada.

Mr. Lefebvre: The subsidiary did not even have a warehouse then.

Mr. Whiting: They probably did not. They had an office.

The Chairman: They had a paper company —that is about what they had. They just had a paper company and it would appear that it is legal within the income tax laws, but with a great big question mark.

Mr. Crouse: In other words when, Mr. Chairman, is it a correct assumption that any manufacturing company in Canada could set up a paper office to take care of all its exports to foreign countries and by so doing completely evade the payment of Canadian income tax.

Mr. Harmer: It can get out of paying Canadian income tax on the profit it makes from its operations abroad but it cannot, nor did this one, get out of paying Canadian income tax on the profit it makes on the Canadian manufacturing operation. There still was tax paid by the Canadian company on the goods it manufactured and sold to its foreign selling subsidiary. The question is, did it make enough profit on that? I think that is all that the Auditor General is asking.

• 1020

The Chairman: In other words, Mr. Crouse, it invoiced the batteries to its Canadian subsidiary at too low a price. We feel that they should have charged more for those batteries and therefore we would have collected more tax. The question is, why did the Department not see to it that the Canadian manufacturing company did not invoice those batteries at a higher price.

We are of the opinion that you allowed them to sell them too cheaply and you are endeavouring to defend yourself by saying that it was a fair market price. This seems to be the position at the moment, and our ques-

[*Interprétation*]

M. Harmer: C'est une société constituée au Canada. Elle devait avoir un bureau ici, mais elle n'avait aucun service, actif ou installation.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: D'où se faisait l'expédition?

M. Harmer: De la société mère.

M. Crouse: Aux États-Unis ou au Canada?

M. Harmer: Au Canada.

M. Lefebvre: La filiale n'avait même pas d'entrepôt?

M. Whiting: Je ne crois pas. Elle avait un bureau.

Le président: Il s'agissait d'une compagnie fictive. Il semble que ce soit légal du point de vue de l'impôt sur le revenu, mais on peut se poser des questions.

M. Crouse: Tout fabricant au Canada pourrait donc créer une société fictive pour échapper à l'impôt sur le revenu? Est-ce bien cela?

M. Harmer: Elle peut éviter de payer l'impôt sur le revenu sur les bénéfices réalisés à l'étranger, mais elle ne peut éviter de payer l'impôt sur les produits fabriqués au Canada et vendus à la filiale canadienne ou aux filiales à l'étranger. On peut se demander si les bénéfices étaient raisonnables. Je crois que c'est tout ce que l'Auditeur général désire savoir.

Le président: Autrement dit, monsieur Crouse, elle vendait les batteries à sa filiale canadienne à un prix trop peu élevé. Nous croyons qu'elle aurait dû exiger d'avantage pour ces batteries et, à ce moment-là, nous aurions pu percevoir plus d'impôt. La question est la suivante: pourquoi le ministère n'a-t-il pas vu à ce que le fabricant canadien vende ces batteries à un prix plus élevé? Vous leur avez permis de vendre ces batteries à un prix trop bas. Vous essayez de nous dire qu'il s'agissait d'un prix juste. Il semble que cette organisation mondiale se soit servie de tous les moyens dont elle disposait afin d'éta-

[*Text*]

tions have been along this line. It would appear that the worldwide organization used all the facilities at their disposal to get as fair a market value as possible.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, if I may interject at this point, did the profits from foreign sales show up on the records of the dummy or subsidiary company?

Mr. Harmer: Yes, sir.

Mr. Crouse: They did?

Mr. Harmer: Yes.

Mr. Crouse: As that company is in Canada I again ask why is that dummy company not taxable?

Mr. Harmer: Because it is neither a resident nor does it carry on business here.

Mr. Crouse: But that is not correct, sir. The Auditor General has stated that this dummy company—and I use that term, it is a paper company or a dummy company, it is the same thing—is domiciled in Canada.

Mr. Harmer: In our letter to the Auditor General we took issue with him on the term "domicile", but he chose to use it anyway. We do not agree with it. We do not know what it means.

Mr. Crouse: May I ask, Mr. Chairman, what do you call this dummy company?

Mr. Harmer: It was incorporated in Canada. That is the only...

Mr. Crouse: Does this not make it a Canadian company?

Mr. Harmer: No, sir. It does not make it subject to Canadian income tax unless it is either resident here or carries on business here. After April, of 1965—I would have to check this date to make sure—the Income Tax Act was changed to provide that a company which was incorporated in Canada after that date would be deemed to be resident here and taxable, but prior to that date it was not. So, up until that time, the mere fact of incorporation did not make it taxable in Canada.

The Chairman: We will let Mr. Henderson make an observation at this point and then we will go back to Mr. Whiting.

Mr. Henderson: With due respect to Mr. Harmer, I must say that it is correct that the domicile of the wholly-owned subsidiary is in Canada; otherwise they could not have incorporated it. The Canada Corporations Act

[*Interpretation*]

blir une valeur marchande aussi juste que possible.

M. Crouse: Monsieur le président, les bénéfices des ventes à l'étranger ont-ils été inscrits au bilan de la société fictive ou filiale?

M. Harmer: Oui.

M. Crouse: Vraiment?

M. Harmer: Oui.

M. Crouse: Cette société est établie au Canada; pourquoi n'est-elle pas obligée de payer de l'impôt.

M. Harmer: Elle ne réside pas au Canada et n'y fait pas ses transactions.

M. Crouse: Ce n'est pas exact. L'auditeur général a déclaré que cette société fictive était domiciliée au Canada.

M. Harmer: Dans notre lettre à l'Auditeur général, nous nous sommes opposés à l'expression «domiciliée», mais il a quand même voulu l'utiliser. Nous ne savons pas exactement ce que cela veut dire.

M. Crouse: Quelle valeur accordez-vous à cette société?

M. Harmer: Cette société a été constituée au Canada.

M. Crouse: Alors, c'est une société canadienne?

M. Harmer: Non. Ceci ne l'assujettit pas à l'impôt sur le revenu, à moins qu'elle ne réside au Canada ou qu'elle n'y effectue ses transactions. La Loi de l'impôt sur le revenu a été modifiée en 1965; elle dit maintenant qu'une société, constituée au Canada après cette date, serait considérée comme résidant au Canada et donc, obligée de payer de l'impôt sur le revenu.

Le président: Je vais permettre à M. Henderson de faire une observation, puis nous reviendrons à M. Whiting.

M. Henderson: Avec tout le respect que je dois à M. Harmer, je dirai que le domicile de la filiale est bien le Canada, car autrement elle n'aurait pas été constituée ici. La Loi sur les corporations canadiennes exige que la

[*Texte*]

requires that a company be domiciled—it uses the word "domicile"—before they can incorporate it. For income tax purposes, however, the 1968 Canadian Master Tax Guide says this in Section 103 on page 21:

> The determination of whether a man is resident or not resident in a given country is essentially a question of fact. Residence is quite different from domicile; it is also different from citizenship. Citizenship or nationality is not a condition of liability to Canadian income tax.

I do not know whether I have complicated it even further for you; perhaps I have. The fact is that in order to get a company set up, it would have to be domiciled here. I think it is a well-known fact that there are many international operations which are based along these lines in Canada—and I think Mr. Harmer and Mr. Milburn will bear me out—that are operating from here, although they do all their business abroad, but I think they keep their books here. This company certainly kept its books in Canada. Am I not right on that with respect to the international company? I think so; otherwise we would not have had the access that we have had. This has always been recognized, Mr. Crouse, under the law. A lot of the big international groups have these international companies; it is not an uncommon thing. I will put it that way. However, if it is Canadian goods that are being manufactured it places the onus on the Department to see, if the transaction originates here, that Canada gets a fair crack at whatever profit there is in those goods.

• 1025

The Chairman: Mr. Harmer, would you care to estimate or hazard a guess on how many companies are operating on this basis in Canada?

Mr. Harmer: I do not have a clue, sir.

Mr. Major: Mr. Chairman, a supplementary on Mr. Henderson's statement. What you are saying in effect, Mr. Henderson, is that the manufacturing company should be taxed on its over-all sales regardless of what the subsidiary is doing?

Mr. Henderson: I think you have to leave it to the Department to see there is a fair division of the profit. As I mentioned earlier, you have these goods on which, on the domestic market, the Canadian manufacturing company was making a gross profit of 79 per cent. When it had to make its sales to its international subsidiary, which was doing all this business abroad, the pricing structure was

[*Interprétation*]

société soit domiciliée au Canada, sans quoi elle ne peut être constituée. Aux fins de l'impôt sur le revenu, toutefois, le guide de l'impôt de 1968 déclare à l'article 103:

> Savoir si un individu est résident ou non d'un pays est essentiellement une question de fait. La résidence est très différente du domicile et de la citoyenneté. La nationalité ou la citoyenneté n'est pas une condition d'assujettissement à l'impôt sur le revenu du Canada.

Je ne sais pas si c'est clair. Il faut que la société ait établi son domicile ici. C'est un fait qu'il y a bien des organisations internationales qui sont établies de cette façon au Canada et qui, à partir d'ici, effectuent toutes leurs transactions à l'étranger; elles gardent leurs livres comptables ici. Cette société conservait certainement sa comptabilité ici sinon nous n'aurions pas pu vérifier, c'est sûr. Ceci a toujours été reconnu en vertu de la loi. Bien des sociétés procèdent de cette façon. Ce n'est pas du tout un cas isolé, mais le ministère doit déterminer si le Canada tire sa part légitime des bénéfices réalisés.

Le président: Monsieur Harmer, pourriez-vous nous dire combien de sociétés fonctionnent ainsi au Canada?

M. Harmer: Je n'en ai aucune idée, monsieur.

M. Major: Une question complémentaire en ce qui concerne la déclaration de M. Henderson. Monsieur Henderson, vous dites que la société manufacturière devrait être assujettie à l'impôt pour le total de ses ventes, quels que soient les bénéfices réalisés par la filiale?

M. Henderson: Le ministère doit veiller à ce qu'il y ait une juste répartition des bénéfices. Vous avez des produits qui, sur le marché national, permettent de réaliser un bénéfice brut de 79 p. 100. Lorsque la société manufacturière canadienne a dû envoyer ses produits à l'étranger par l'intermédiaire de sa filiale, la structure des prix était telle que le bénéfice n'était plus que de 9 p. 100. Il y a donc une

[*Text*]

such that it only wound up with a gross profit of 9 per cent, so you will appreciate that considerably more of the resultant profit was going into this no tax jurisdiction so far as Canada was concerned. That is the point. They might have levelled it off at 50-50 or they would have to allow certain selling expenses abroad and presumably a reasonable profit to the international company to operate on, but it seems to be a very wide discrepancy. It should be nine times. That is my point.

Mr. Major: At any rate, they are not trying to hide anything from what...

Mr. Henderson: The facts have all been relayed to the Department. It is a question of whether they have gone far enough in invoking Section 17(2), which I will admit I described in rather general terms, but I know from actual practical experience in my own business career how the Department invokes Section 17(2). Believe me, it can be a very tough thing if they come along and want to undo your intercompany pricing structure. They have all the power to do it. They may call it something else, but nevertheless they do it.

Mr. Milburn: I think one of the things I should emphasize again is that this was not done lightly. A lot of people spent many hours in negotiating, and it also involved our legal branch, on how far we could go and still be able to defend our position in court.

I think you also mentioned paper companies, and so forth. In the case where a company sets up what is purely a dummy and they do their invoicing in Canada and there is a foreign subsidiary, it is really not doing any business at all, it is just something to siphon off the profits from Canada. They are what we call offshore companies. They are very, very difficult to deal with but when we can get the evidence, and we have done so in a few cases, we have gone to the extent of prosecution. We have set up a Tax Avoidance Division and one of the areas which it will be attacking will be these offshore companies. One of the biggest problems that every country in the world—the United States, Australia, New Zealand, everybody we meet in the tax field—has to deal with is tax avoidance by the use of offshore companies.

However, we are not of the opinion that this was exactly that type of setup. Undoubtedly for a lot of reasons—perhaps some of which were taxes and perhaps for other reasons entirely—this empire, and it is an

[*Interpretation*]

part considérable des bénéfices qui échappait à la juridiction canadienne. La société aurait dû déclarer un bénéfice brut de 50 p. 100 ou ajouter les dépenses occasionnées par les ventes à l'étranger et un bénéfice lui permettant de fonctionner; mais il semble y avoir un écart considérable.

M. Major: On n'a pas tenté de camoufler quoi que ce soit.

M. Henderson: Tous les faits ont été communiqués au ministère. Ils ont eu recours à l'article 17 2) que j'ai décrit en termes généraux, mais je sais par expérience comment le ministère peut se servir de l'article 17 2); il a tout pouvoir de saper la structure des prix entre sociétés. Ils pourront peut-être l'appeler autrement; mais ils le font quand même.

M. Milburn: Je crois devoir souligner de nouveau que ceci n'a pas été fait à la légère. Plusieurs personnes ont passé des heures à négocier, dont la Direction du contentieux, afin de déterminer jusqu'où nous pouvions aller et comment nous pourrions nous défendre devant les tribunaux.

Vous avez aussi mentionné les sociétés fictives; dans le cas où une société ne fait que se constituer fictivement elle prépare les factures au Canada et a une filiale à l'étranger; il ne s'agit alors que d'une société qui a pour but de retirer les bénéfices du Canada; ce sont des sociétés établies à l'étranger. Lorsque nous pouvons leur mettre la main au collet, nous les traînons devant les tribunaux. Nous avons créé une division chargée de s'occuper de ceux qui essaient d'éviter les impôts. Je crois toutefois que le problème le plus grave réside dans la tentative d'échapper aux impôts en établissant des sociétés à l'étranger; mais je crois que ce n'était pas vraiment le cas. Pour bien des raisons, cet empire a cru bon de créer des sociétés; on fait des affaires aux États-Unis, au Canada et ailleurs. On ne peut pas dire que ce soit frauduleux. Je veux donc m'assurer que nous ne traitons pas d'une société fictive.

[*Texte*]

empire, saw fit to set up companies. They have a big operation in the United States, they have part of their operation here and they have part of their operation elsewhere, and they carried on business in that way. We saw nothing in this particular operation which we would regard as fraud. I would like to make sure that we are not dealing with what we call dummy or paper companies, and this type of thing. Is that not right, Mr. Harmer?

The Chairman: Mr. Whiting and then Mr. Flemming, and then we will have to move on.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, one of the reasons you are having difficulty with this company is because it is a specialty company. Is that right? They have a monopoly on what they manufacture; nobody else can manufacture this product. Is that correct?

Mr. Milburn: It is not a unique product, but it is a specialty product.

Mr. Harmer: It has many patents. Is that not right? They have patents other companies do not have.

The Chairman: Excuse me Mr. Harmer and Mr. Milburn. In view of the fact that all this is recorded, only one speak at a time please, or it confuses the evidence. And that is the answer?

Mr. Whiting: What was the answer?

The Chairman: No, we did not get it. Is it a specialty product or not? Mr. Harmer.

Mr. Harmer: It is a specialty, although it is not a unique product. Others do make it or make similar products, something similar. But it certainly is a specialty thing.

Mr. Whiting: All right. You say that there is a great discrepancy between what I could buy this product for in Canada, as opposed to what I could buy it for if I lived abroad. Is that correct? The pricing in Canada is a lot...

Mr. Henderson: That would not necessarily follow, Mr. Whiting. I suspect you would end up paying the same. The company abroad is making its profits, presumably, in a cheaper tax jurisdiction.

Mr. Whiting: All right. Then what would they sell this product for to a store or a distributor, we will say, in Canada, as opposed to selling it to a store or a distributor overseas?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Whiting et monsieur Flemming. Nous devons ensuite passer à autre chose.

M. Whiting: Monsieur le président, une des raisons pour lesquelles vous devez faire face à un problème, c'est que cette société est spécialisée. Elle a le monopole. Aucune autre société ne peut fabriquer ce produit, n'est-ce pas?

M. Milburn: Ce n'est pas un produit exclusif, mais plutôt un produit de spécialité.

M. Harmer: Elle a de nombreux brevets, n'est-ce pas? Elle a des brevets que d'autres n'ont pas.

Le président: Je vous prie de m'excuser, monsieur Harmer et monsieur Milburn. Etant donné que tout ceci est enregistré, je vous inviterais à ne parler qu'un à la fois. Et c'est là la réponse?

M. Whiting: Quelle est la réponse?

Le président: Nous ne l'avons pas eue. Est-ce qu'il s'agit d'un produit spécial ou non? Monsieur Harmer.

M. Harmer: C'est un produit spécial mais pas un produit unique. Il y en a d'autres qui fabriquent des produits à peu près semblable, mais c'est un produit de nature spéciale.

M. Whiting: Vous dites qu'il y a un écart considérable entre le prix que je devrais payer au Canada par opposition à celui que je devrais payer si j'habitais à l'étranger. Le prix au Canada est de beaucoup...

M. Henderson: Pas nécessairement. Je crois que vous payeriez probablement le même prix. La société à l'étranger réalise ses profits dans un endroit où peut-être les taxes sont moins élevées.

M. Whiting: J'en conviens. Combien est-ce qu'ils vont le vendre à un magasin ou un distributeur au Canada, comparativement à un magasin ou un distributeur...

[*Text*]

Mr. Henderson: I do not think we have that information. We are dealing only with the relationship between the subsidiary company and its parent. I do not think we have any information on the retail end of it, but I have given you some idea of the gross profit that is in the product, so you know that it is a profitable product.

Mr. Whiting: Yes. How much did you say they made selling it to their overseas subsidiary?

Mr. Henderson: Well, if they sell the products in Canada, according to the statements they furnished to the Department, they are making a gross profit of around 79 per cent. Seventy per cent of their production goes to this subsidiary which is selling abroad, and then they are left with only 9 per cent gross profit.

Mr. Whiting: So then, quite conceivably the Canadian people are paying a higher price for it than...

Mr. Henderson: Well, that may be, but the company certainly is getting its profits, or the organization is getting its profits in the cheaper tax jurisdiction. You follow that.

Mr. Whiting: Yes.

Mr. Henderson: Presumably in a cheaper tax jurisdiction. We do not know. I mean, I think they sell all over the world, do they not?

Mr. Whiting: Mr. Chairman, could this be referred to the Prices and Incomes Commission?

Mr. Henderson: Well, we are dealing, Mr. Whiting, with something that is 1961 to 1966.

Mr. Whiting: Are they still doing it, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: I do not quite see what the Prices and Incomes Commission could do.

Mr. Whiting: Are they still doing it?

Mr. Henderson: It is essentially a tax problem and it is a matter of division of profits, really, as between the two entities.

Mr. Whiting: But if they could find out that Canadians were paying substantially more for this, and I think that might come about in an investigation, could that not fall under the

[*Interpretation*]

M. Henderson: Nous n'avons pas ces renseignements. Nous nous occupons seulement du rapport entre la filiale et la société-mère. Nous ne sommes pas assez au courant des aspects de détail, mais je vous ai fait part de certaines remarques concernant le profit brut de ce produit. Vous savez donc que c'est avantageux.

M. Whiting: Quel profit réalise-t-elle en vendant le produit à sa filiale d'outre-mer?

M. Henderson: S'ils vendent des produits au Canada, d'après les états remis au ministère, ils réalisent un profit brut d'environ 79 p. 100. Toutefois, 70 p. 100 de leur production vont à cette filiale, ce qui ne leur laisse qu'un profit brut de 9 p. 100.

M. Whiting: Les Canadiens doivent donc payer un prix plus élevé que...

M. Henderson: Peut-être, mais il est certain que la compagnie va retirer ses produits dans le pays où les impôts sont moins élevés. Vous me suivez.

M. Whiting: Oui.

M. Henderson: Je crois qu'ils vendent dans l'ensemble du monde entier, n'est-ce pas?

M. Whiting: Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait renvoyer cette question à la Commission des prix et revenus?

M. Henderson: Monsieur Whiting, nous discutons d'une affaire qui remonte à la période de 1961 à 1966.

M. Whiting: Procèdent-elles encore de la même façon, monsieur Henderson?

M. Henderson: Je ne vois vraiment pas ce que pourrait faire la Commission des prix et revenus.

M. Whiting: Est-ce qu'elles procèdent encore de la même façon?

M. Henderson: C'est essentiellement une question d'impôt, et une question de répartition des profits entre les deux sociétés.

M. Whiting: Mais si on pouvait constater que les Canadiens paient une somme beaucoup plus élevée, et c'est sans doute ce qu'on constaterait à la suite d'une enquête, est-ce que

[*Texte*]

jurisdiction of the Prices and Incomes Commission?

Mr. Henderson: Perhaps so. You might want to take motor cars, for instance. You pay several hundred dollars more for the same motor car in the States. Perhaps we should explore something like that. I mean, there are many commodities that .

Mr. Whiting: Not 70 per cent though; nothing like it.

The Chairman: I think that is a study we will have to look into, Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Okay.

The Chairman: Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, my questions have been pretty well covered. The first question was whether the 30 per cent price established for the Canadian market was approximately the same as the 70 per cent that was exported, and the answer is "no", that there was a great difference between the 9 per cent, actually, and 79 per cent. So I suppose the question arises as to the one constituted when a person buys 70 per cent of the product of a manufacturer. Certainly they should occupy a special preferred basis from the point of view of purchasing. I think that is a reasonable thing, and they become a distributor. They become a wholesaler. They certainly occupy a different position even though they are buying a very small percentage.

• 1035

I think, so far as this Committee is concerned, that we have to say that we have a great deal of respect for the efficiency of the Department. My experience with them has been that they are not easy, you know. They are reasonably tough, and I do not think they are looking for excuses for taxpayers. By the very fact that they were not prepared to take the case to the Exchequer Court, it seems to me that they were not sure that they had an iron-bound case.

I personally see nothing wrong with a company making profits. That is one of the reasons that we are here in this great institution and able to pay our bills. It is because of the fact that somebody does make profits. Otherwise we would not have anything with which to pay our bills. The very fact in itself that they make profits I do not think should be construed as any reason why they should be given anything except the appropriate type of treatment provided in the statute.

[*Interprétation*]

ceci ne pourrait pas tomber sous le coup de la juridiction de la Commission des prix et revenus?

M. Henderson: Peut-être. Prenons l'exemple des automobiles. Vous payez plusieurs centaines de dollars de plus pour la même automobile aux États-Unis. Nous pourrions peut-être rechercher quelque chose de similaire. En d'autres termes, il y a beaucoup de produits qui...

M. Whiting: Pas 70 p. 100.

Le président: C'est une question que nous devrons étudier plus attentivement, monsieur Whiting.

M. Whiting : D'accord.

Le président: Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, mes questions ont été bien traitées, je pense. D'abord je voulais savoir si le prix de 30 p. 100 établi pour le marché canadien était à peu près l'équivalent des 70 p. 100 exportés. On m'a expliqué qu'il y avait une grande différence entre 9 et 79 p. 100. Je suppose que la question peut être soulevée à savoir si, lorsque quelqu'un achète 70 p. 100 d'un produit d'une industrie, il devrait y avoir une base privilégiée pour l'achat. Je pense que ça me paraît raisonnable. Ce sont des distributeurs, des grossistes; ils ont une position différente même s'ils achètent à un très faible pourcentage.

Pour ce qui est de notre Comité, je pense qu'il faut dire que nous avons beaucoup de respect pour l'efficacité du ministère, car que je sache, ils ne sont pas commodes. Ils sont assez durs et ils ne cherchent pas d'excuses pour les contribuables. Comme ils n'étaient pas disposés à présenter cette cause à la Cour de l'Échiquier, ils n'étaient pas sûrs d'avoir une si belle cause que cela.

Je ne vois rien de répréhensible à ce qu'une compagnie réalise des bénéfices. Il faut que quelqu'un réalise des bénéfices, sans cela, nous n'aurions rien en main pour payer nos comptes. Le fait de réaliser des bénéfices ne doit pas leur accorder un traitement autre que celui prévu dans les Statuts.

[*Text*]

Statutes are made for the benefit of taxpayers as well as for the guidance of the departments. I used to be told by the Attorney General in New Brunswick that there was nothing wrong with an individual making full use of the statutes that existed, because that is what the statutes were for. I was reminded of this many times when I got a little excited about certain things that were taking place.

I would say the laws are there for the benefit of people, and there is nothing wrong with people taking full advantage of them. So actually, Mr. Chairman, I do not know if I can add very much to the discussion.

I think that when the Department has gone over this as thoroughly as the officials have, certainly there must be a grave doubt, and apparently there is a bit of difference of opinion as between the Auditor General and the Department in this particular case. However, I do not think we would gain anything by trying to dig into it to see which one of these very distinguished gentlemen is 100 per cent right, because we cannot make such a decision.

It seems to me that we have to go along and decide that the Department is certainly not going to treat a situation which is not at arm's length, and when the situation is at arm's length it has been my understanding always that so long as the transaction itself it made on a proper basis, there is nothing wrong with an arm's length transaction. It is the basis on which it is made.

If I sell my son something for $1 that is worth $100, then that is not an arm's length transaction because he is getting a great advantage. But if I sell him a $100 article and charge him $100 for it, there is nothing wrong with it because I have charged him the full price.

Mr. Chairman, I do not know whether I have made any great contribution to this subject.

The Chairman: I think you have, Mr. Flemming. You have brought to our attention, once again, that we sit here as the judge and jury and we have two differences of opinion between a department and the Auditor General. We have discussed both sides of it and I think the Committee, Mr. Milburn, would be satisfied if you could say whether this is being reviewed again, or when it was last reviewed?

Mr. Milburn: It was reviewed again in 1968 for the 1966 year, and we have a very distinct understanding with the company that this will be reviewed from time to time in the future.

[*Interpretation*]

Les Statuts sont faits pour les contribuables ainsi que pour guider les ministères. Le Procureur général du Nouveau-Brunswick me disait qu'il n'y avait rien de répréhensible à ce qu'un individu se serve des lois, car c'est pour cela qu'elles existent. On m'a rappelé cela à maintes reprises, lorsque je m'inquiétais de certaines choses.

Les lois existent pour que les gens en tirent partie. Alors, monsieur le président, je ne pense pas que je pourrais ajouter grand-chose à la discussion.

Lorsque le ministère aura étudié cela à fond comme les fonctionnaires l'ont fait, il doit y avoir des doutes, et il semble y avoir des opinions diverses entre l'Auditeur général et le ministère dans ce cas. Cependant, nous ne gagnons rien en essayant de savoir qui a raison, car nous ne pouvons pas en décider.

Il semble qu'il faille décider que le ministère ne traitera pas une situation de cette façon, et dans ces cas, si je comprends bien, tant que les transactions elles-mêmes sont faites, en se fondant sur une bonne base, il n'y a rien de répréhensible.

Si par exemple, je vends à mon fils un article à $1 et qu'il en vaut cent, il réalise un bénéfice extraordinaire. Mais si je lui vends un article à $100 et qu'il en vaut $100, c'est très bien, car c'est le prix réel.

Monsieur le président, je ne sais pas si ma contribution a été très importante.

Le président: Si monsieur Flemming. Vous avez attiré notre attention sur le fait qu'il y a des opinions diverses entre le ministère et l'Auditeur général. Nous avons discuté les deux aspects de la question et je pense que le Comité serait satisfait, monsieur Milburn, si vous pouviez nous dire si cela est encore revisé ou quand on l'a revisé pour la dernière fois.

M. Milburn: Cela a été revisé en 1968 pour l'année 1966, et nous avons une entente fort précise avec la compagnie pour que cela soit revisé de temps à autre à l'avenir.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Henderson, is this coming up in your 1969 report again?

Mr. Henderson: I do not think we are so much concerned with this case, Mr. Chairman, but we have some other cases of a similar character to which we will be referring, because that is regarded as my duty for the reasons I stated, to bring any such cases to the attention of the House. If you have any contrary views, I should like to hear them.

The Chairman: Mr. Harmer, I think you were going to give us a figure that was involved.

Mr. Harmer: The only figures I have, sir, are ones contained in a letter from the Auditor General himself and perhaps he would like to give them to you.

• 1040

Mr. Henderson: In the exchange that I had with Mr. Sheppard, this does not disclose the name of the company, but it states that for the years 1961-66 inclusive, the wholly-owned subsidiary reported a total net income of $11 million on which no tax was payable in Canada. Information in the file was that at least 50 per cent of this net income was attributable to purchases made from the parent Canadian manufacturer. The Department re-assessed the manufacturing company $380,000 for the years 1961-66 as being the amount to bring the sales to the subsidiary to fair market value while the subsidiary had earned at least a profit of $5.5 million from the sales of Canadian produced items. In the same period the net income for tax purposes of the Canadian parent company was $1.5 million.

That gives you some idea of the figures that were involved.

The Chairman: On $5.5 million profit, they paid how much tax? Or was that an extra assessment? Did you say $285,000?

Mr. Henderson: The subsidiary had earned at least a profit of $5.5 million from the sales of these Canadian-produced items. In the same period the net income for tax purposes of the Canadian parent was $1.5 million. These figures may be a bit out of context but I am answering the question, Mr. Chairman, on the basis of the kind of money that was involved.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, one of the witnesses mentioned that these offshore

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Henderson, est-ce que cela figurera encore dans votre rapport de 1969?

M. Henderson: Ce cas ne nous préoccupe pas à ce point, monsieur le président, mais il y a d'autres cas similaires auxquels on se référera parce que, pour les raisons que j'ai citées, il faut présenter ces causes à l'attention de la Chambre, et si vous avez des opinions contraires, je voudrais les entendre.

Le président: Monsieur Harmer, je pensais que vous alliez nous citer un chiffre.

M. Harmer: Les seuls chiffres que j'ai sont ceux contenus dans une lettre de l'Auditeur général et il voudrait peut-être les citer lui-même.

M. Henderson: Dans l'échange que j'ai eu avec M. Sheppard, on ne donne pas le nom de la compagnie, mais on déclare que pour la période de 1961 à 1966 inclusivement, la filiale avait un revenu net global de 11 millions, non imposable au Canada. On disait dans le dossier qu'au moins 50 p. 100 de ce revenu provenait d'achats faits de la société-mère canadienne. Le ministère a réévalué la compagnie, soit $380,000 pour 1961-1966, pour l'établir à la juste valeur du marché, tandis que la filiale déclarait un profit de 5.5 millions, au moins, pour la vente de produits canadiens. Au cours de la même période, la compagnie déclarait un revenu net aux fins d'impôt de la compagnie-mère, de 1.5 million. Cela vous donne une idée des chiffres en cause.

Le président: Sur un profit de 5.5 millions, ils ont payé combien d'impôt? Ou était-ce une évaluation supplémentaire? Avez-vous mentionné $285,000?

M. Henderson: La filiale avait déclaré un bénéfice de cinq millions et demi au moins pour la vente de produits canadiens. Au cours de la même période, le revenu net, pour fin d'impôt de la société-mère; était d'un million et demi. Ces chiffres sont peut-être un peu en dehors du contexte, monsieur le président, mais ils indiquent l'importance des sommes.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Un des témoins a mentionné que ces compagnies causent des

[*Text*]

companies are a headache for other countries as well as ours and this is not a case which would not occur in other countries. I was wondering if in future by an amendment to our Act we could avoid those situations. And what type of amendment would be required?

Mr. Milburn: As a matter of fact, I think there is a reference to this in the White Paper. I am not sure that I can find it without using up some of your time, but this is a problem known to be a problem of the departments of finance, who are the policy-makers and the legislators, and this is something that I think is going to receive further attention on their part. I do not know whether we can find the reference or not.

Mr. Leblanc (Laurier): When conventions take place between countries...

Mr. Milburn: But the difficulty is that the countries where offshore companies reside, where they can be free of tax, have no reason to have agreements with other countries so we do not have agreements with those countries.

The Chairman: Mr. Leblanc, we will ask them to give us the section in the White Paper because I think it is of great interest to us. When they find it, they can tell us what section and the Committee can read it. It is a good point.

Now, gentlemen, we will move on to Paragraph 156. Mr. Henderson, is there anything in particular you wish to bring out here?

156. *Avoidance of tax by closing "permanent establishment in Canada".*

Mr. Henderson: The purpose of this note was to bring to attention instances noted during the year where a company ceased operations in Canada and thereby became nonresident under the law as it was written at the time and avoided payment of taxes on the proceeds of the sale of rights, licences and privileges. You might note that Chapter 44, which was assented to on June 27, 1969, has put a stop to this. In other words, the amount receivable is now included in computing incomes. You perhaps do not want to spend too much time on this one.

The Chairman: No. Paragraph 157.

157. *Income Tax owing by non-residents.*

[*Interpretation*]

soucis aux autres pays, tout comme pour le nôtre. Cela ne peut se produire de la même façon dans d'autres pays. Je me demandais alors si, en apportant un amendement à notre Loi, nous pourrions éviter ces situations-là à l'avenir. De quel genre d'amendement s'agirait-il?

M. Milburn: Je pense qu'on en parle dans le Livre blanc. Je ne sais pas si je peux le trouver rapidement, mais c'est un problème qui concerne le ministère des Finances, qui prépare les politiques et qui légifère et cela devrait être étudié plus à fond. Je ne sais pas si je peux le trouver.

M. Leblanc (Laurier): Lorsqu'il y a des ententes conclues entre les pays...

M. Milburne: Mais le problème est que lorsque les compagnies étrangères sont non imposables, elles n'ont pas de raison d'avoir d'entente avec les autres pays. Nous n'avons donc pas d'entente avec ces pays.

Le président: Monsieur Leblanc, nous demanderons quel est l'article du Libre blanc, parce qu'à mon avis, c'est très utile pour nous. Lorsqu'il le trouvera, il nous en fera part et ensuite nous pourrons le lire. C'est une question pertinente.

Maintenant, messieurs, nous passons au paragraphe 156. Monsieur Henderson, y a-t-il quelque chose de particulier ici que vous voulez signaler?

156. *Fermeture «d'établissements permanents au Canada» afin d'éviter le paiement de certains impôts.»*

M. Henderson: Le but de ce paragraphe est de montrer lorsqu'une compagnie ferme son établissement ici, et devient non résidente, et évite de payer les impôts pour la vente de droits, de privilèges, de permis, etc. Vous remarquerez que le chapitre 44 adopté le 27 juin 1969, a mis une fin à ce fait. La somme à recevoir est maintenant incluse lorsqu'on calcule l'impôt. Il est peut-être inutile de passer trop de temps là-dessus.

Le président: Non. Maintenant passons au paragraphe 157.

157. *Impôt sur le revenu dû par des non-résidents.*

[*Texte*]

Mr. Henderson: This is a continuing problem which was updated here and which I may say is being updated in my 1969 report. As far as we are concerned, the development of procedures designed to minimize the evasion of payment of income tax by persons leaving Canada or removing assets from Canada does not appear to have been formulated yet by the Department.

In our note here, we have indirectly suggested that a person emigrating from Canada should obtain a tax clearance before departure and we also suggest there might perhaps be an agreement with other countries for the collection of tax on some sort of a reciprocal basis.

However, there does appear to be an apparent inability on the part of any government to make use of the courts of another country for tax collection purposes, so I suppose the end is a long way off yet, Mr. Chairman.

Mr. Lefebvre: Just one question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

• 1045

Mr. Lefebvre: I have read the paragraph and I do not want to have somebody reread it all over again but could one of the witnesses explain this. Let us suppose a Canadian resident works for the Ford Motor Company in Detroit and earns all his money in the United States. To which government would he normally pay taxes.

Mr. Milburn: He would have to pay taxes here but he would be allowed a tax credit for taxes he paid in the United States.

Mr. Lefebvre: In other words, would the taxes be deducted at source at the Ford Motor Company in Detroit even though he was a Canadian citizen?

Mr. Milburn: United States taxes would be deducted at the source.

Mr. Lefebvre: And if his Canadian taxes amounted to about the same amount that he would be paying in the United States, he would not be paying income taxes in Canada at all.

Mr. Milburn: Roughly, that is right.

Mr. Lefebvre: Yes. So you could have hundreds of cases along the Canada-United States border where Canadian citizens, although they benefit from all the Canadian government programs, are not paying any income tax to the Government of Canada.

[*Interprétation*]

M. Henderson: C'est un problème permanent ici, qui a été mis à jour, dans mon rapport de 1969. La mise au point de procédures visant à minimiser les évasions d'impôt pour les personnes qui quittent le Canada ou qui enlèvent leurs avoirs du Canada ne semble pas encore avoir été formulée par le ministère.

Dans notre note, nous avons suggéré qu'une personne qui émigre doit obtenir un papier de l'impôt avant de quitter le pays et qu'il doit y avoir une réciprocité pour le prélèvement des impôts entre différents pays.

Il semble qu'aucun gouvernement ne peut avoir recours aux tribunaux d'autres pays pour prélever nos impôts. Monsieur le président, je prévois que ce sera très long.

M. Lefebvre: Une seule question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: J'ai déjà lu le paragraphe. Supposons par exemple, qu'un résident canadien travaille à Détroit pour la *Ford Motor* et gagne tout son revenu aux États-Unis. A quel gouvernement doit-il payer ses impôts?

M. Milburn: Il doit payer ses impôts ici, mais il a droit à un dégrèvement pour ce qu'il paie aux États-Unis.

M. Lefebvre: En d'autres termes, est-ce que les taxes seraient déduites à la source, à la *Ford Motor* de Détroit, même s'il s'agit d'un citoyen canadien?

M. Milburn: Les impôts américains seraient déduits à la source.

M. Lefebvre: Si les impôts canadiens représentent à peu près la même somme qu'aux États-Unis, il ne paierait pas d'impôts du tout au Canada?

M. Milburn: C'est à peu près cela, en gros.

M. Lefebvre: Il peut alors y avoir des centaines de cas de ce genre le long des frontières canado-américaines, lorsque des citoyens canadiens, même s'ils profitent de tous les programmes canadiens, ne paient aucun impôt au gouvernement du Canada.

[*Text*]

Mr. Milburn: That would be a fact. The reverse is also a fact.

Mr. Lefebvre: Of Americans working in Canada. Does it work out to about 50-50?

Mr. Milburn: I would not know.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): I am under the impression that is also covered by the proposals of the White Paper.

Mr. Milburn: I am not sure, but what we are dealing with, I might say, is a question of policy and this is really a matter for the Department of Finance, not for our Department. We merely carry out the laws as they have been enacted, so that what is suggested here should be considered by the Department of Finance.

Mr. Leblanc (Laurier): I think there is a paragraph in the White Paper saying that a tax clearance will be needed from now on on leaving the country. It is not exactly set out in those words, but it is equivalent to that.

Mr. Lefebvre: At the present time under the existing regulations, you have no way of collecting tax money even though a person is a Canadian citizen. If a Canadian citizen working in the United States owes money to the Canadian government, under the tax laws you have no way of collecting it.

Mr. Milburn: I think Mr. Cameron, who is in charge of our collections, can answer that.

The Chairman: Mr. Cameron.

Mr. D. B. Cameron (Director, Collections and Enforcement Division, Compliance Branch, Department of National Revenue—Taxation): That is not entirely true, Mr. Chairman. We cannot collect through third-party demands on his nonresident employer, but all our other avenues of collection as against other residents of Canada are still available to us.

Mr. Lefebvre: In other words, you cannot make a lien against his salary, for instance.

Mr. Cameron: That is one of the things we cannot do because no American employer could honour that type of thing, but we would still have all of our provincial statutes available to us which would tie up his real property situated in Canada.

Mr. Lefebvre: If he has any.

Mr. Cameron: That is so. Automobiles...

Mr. Lefebvre: He could be renting a home in Canada and you could not do anything.

[*Interpretation*]

M. Milburn: C'est vrai. Le contraire est également vrai.

M. Lefebvre: L'Américain qui travaille au Canada? Est-ce à part égale?

M. Milburn: Je l'ignore.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): J'avais l'impression que cela était couvert dans les propositions du Livre blanc.

M. Milburn: Je ne sais pas, mais il s'agit ici d'une question de ligne de conduite et cela relève du ministère des Finances et non pas de nous. Nous exécutons les lois adoptées. Ce qu'on suggère ici doit être étudié par le ministère des Finances.

M. Leblanc (Laurier): Je pense qu'il y a un paragraphe dans le Livre blanc qui spécifie qu'il sera nécessaire d'établir dès maintenant une décharge fiscale à leur sortie du pays. C'est à peu près cela, n'est-ce pas?

M. Lefebvre: A l'heure actuelle, vous ne pouvez prélever d'impôts conformément aux règlements de l'impôt. Même s'il s'agit d'un citoyen canadien qui travaille aux États-Unis et qui doit de l'argent au gouvernement canadien.

M. Milburn: Je crois que monsieur Cameron qui est chargé du prélèvement peut répondre.

Le président: Monsieur Cameron.

M. D. B. Cameron (Directeur de la Division des recouvrements et de l'application, Direction de l'exécution, ministère du Revenu national d'impôt): Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous ne pouvons pas prélever d'impôt à la demande d'une tierce partie pour un empoyeur non-résident, mais tous les autres moyens sont à notre disposition.

M. Lefebvre: Vous ne pouvez pas saisir une partie du salaire?

M. Cameron: Non, car aucun employeur américain ne pourrait accepter ce genre de chose, mais toutes nos lois provinciales sont à notre disposition pour immobiliser ses biens immobiliers situé au Canada.

M. Lefebvre: S'il en a.

M. Cameron: C'est juste. Les automobiles...

M. Lefebvre: Il pourrait louer une maison au Canada et vous ne pourriez rien faire.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Cameron, why do you not require Canadians emigrating from the country to have a tax clearance? When you go to the American Consulate in Toronto for instance, to get a visa and everything else, you have to have a police record, you have to be fingerprinted, you have to have a passport, you have to have everything. Why do you not have to have a statement saying that you do not owe your country any income tax?

Mr. Cameron: Of course, that is not part of our law. It is part of their law and as you know, we are not responsible for the law; it is the Department of Finance. But we have often before had this query put to us as a matter of personal opinion, and looking over our losses—and I think this is what the Auditor General refers to here—in looking over our losses relating to nonresidents of Canada, they are not related to this type of taxpayer, Mr. Chairman. They are related to things that really border on the fraudulent, where someone has shifted profits to an offshore corporation, let us say, and the person may still be here but it is the corporate entity that owes us the money.

• 1050

The Chairman: Suppose an individual owes $500 income tax and he takes off to the States to make his future home. Why should he not have to present a receipt saying that he has paid all his income tax? It would be part of his credentials.

Mr. Cameron: Quite often we would not be in a position to give a receipt of that type because, as you know, he files a return once a year and we are on a yearly assessing cycle. If he wanted to leave for the United States some time before that assessing cycle is completed, we could not give it to him.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I don't think he should ever be given a receipt in full anyway because they can always go back to peruse your documents for several years back. I would certainly not be in favour of asking the government to do that. Secondly, you mentioned the American application to go over the matter of a police record. It is not a police record. They do not want a police record. They want to make sure you do not have one.

The Chairman: They want a clearance. They want a clear record. But it seems funny to me that an individual can do that. It would be a way of avoiding taxes if they wanted to do it.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Cameron, pourquoi n'exigez-vous pas que les Canadiens qui émigrent aient une décharge fiscale? Lorsqu'ils se rendent au Consulat américain à Toronto pour se procurer leur visa et autre papiers, il faut le dossier de la police, les empreintes digitales, le passeport, enfin tout. Pourquoi ne faudrait-il pas avoir une déclaration disant que vous ne devez pas d'impôts à votre pays?

M. Cameron: Cela n'est pas prévu dans nos lois. Comme vous le savez, nous ne sommes pas responsables des pertes, c'est plutôt le ministère des Finances. Cela nous a été souvent demandé et en considérant nos pertes—c'est de cela que l'Auditeur général parle ici, au sujet des non-résidents, il ne s'agit pas de cette catégorie de contribuables. Il s'agit plutôt de choses frauduleuses. Lorsque quelqu'un inscrit ses bénéfices au nom d'une société à l'étranger et que la personne est encore ici, c'est la société en question, qui nous doit de l'argent.

Le président: Supposons que quelqu'un doit $500 en impôt et va s'installer aux États-Unis. Pourquoi n'aurait-il pas un reçu en main disant qu'il a payé tous ses impôts? Il s'agirait d'une de ses pièces justificatives.

M. Cameron: Très souvent, nous ne serions pas en mesure de donner un reçu de ce genre. Il présente son rapport d'impôt une fois par année et, si vous voulez partir aux États-Unis avant l'évaluation annuelle, par exemple, il sera impossible de donner le reçu.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): On ne pourrait lui donner un reçu définitif parce qu'on peut toujours fouiller les dossiers de plusieurs années passées. Je ne serais pas en faveur de faire une telle demande au gouvernement. Deuxièmement, lorsqu'il s'agit d'un casier judiciaire, ils n'en veulent pas. Ils veulent être sûrs que vous n'en avez pas.

Le président: Ils veulent une preuve de décharge fiscale, un dossier vierge. Il me paraît assez étrange qu'un individu puisse faire cela. Ce serait une façon d'éviter de payer des impôts s'ils en ont l'intention.

[*Text*]

Mr. Cameron: That is true, but our losses are very small in this area.

The Chairman: I know, but I do not care how small they are. We should not leave the door open.

Mr. Milburn: Mr. Chairman, I do not know how many people leave Canada for quite legitimate reasons, but you would be subjecting all these people to what could amount to a considerable inconvenience to catch a very, very few. I repeat again. This is a matter for government policy. It is not an administrative question.

The Chairman: All right.

Mr. Henderson: We can see from the vote, Mr. Chairman, that we pinpoint the precise amount. There are 267 taxpayers from whom collection could not be effected because they are no longer resident in Canada and this is the continuing problem.

The Chairman: There are 267 individuals who crossed the border without having paid their taxes.

Mr. Lefebvre: It amounts to $7 million.

Mr. Milburn: I might say though that I think a big part of that $7 million is made up of very, very few taxpayers. The others owe only a small amount.

Mr. Lefebvre: These are the ones to watch.

Mr. Milburn: Yes.

The Chairman: Are we right when we say 267 taxpayers owe the amount of $7 million?

Mr. Henderson: Yes, that is right.

The Chairman: That is $7 million but Mr. Cameron, coming back to your observation, I am afraid you said that it was only a very few.

Mr. Cameron: That is right, it is only a very few, 267.

The Chairman: It is very few and you say $7 million.

Mr. Cameron: Most of that $7 million relates to less than probably half a dozen corporations.

The Chairman: Let us get it straight. I was under the impression that 267 taxpayers owed $5.2 million, that is the figure.

Mr. Cameron: Yes.

[*Interpretation*]

M. Cameron: C'est vrai, mais les pertes sont minimes dans ce domaine.

Le président: Peu importe qu'elles soient petites. La porte ne devrait pas être ouverte à cette possibilité.

M. Milburn: Je ne sais pas combien de personnes quittent le Canada pour des raisons légitimes, mais tous ces gens seraient soumis à des ennuis, et vous n'en prendriez que très peu. Je répète que c'est une question de politique gouvernementale et non pas administrative.

Le président: C'est juste.

M. Henderson: Monsieur le président, nous pouvons voir qu'il est possible de touver le montant précis. Il y a 267 contribuables qui ne sont pas touchés par ce qu'ils ne sont plus résidents canadiens et le problème persiste.

Le président: Il y a 267 individus qui ont traversé la frontière sans payer leurs impôts.

M. Lefebvre: Pour une somme globale de 7 millions.

M. Milburn: Je dois dire qu'une grande partie de ces sept millions de dollars se devrons ajourner.

M. Lefebvre: Ce sont ceux qu'il nous faut surveiller.

M. Milburn : Oui.

Le président: 267 contribuables doivent une somme globale de 7 millions de dollars. Exact?

M. Henderson: C'est juste.

Le président: Il s'agit bien de $7 millions mais, pour revenir à votre observation, monsieur Cameron, vous avez dit que ce n'était que très peu.

M. Cameron: C'est juste. 267, c'est très minime.

Le président: Vous avez dit 267 personnes et 7 millions.

M. Cameron: Il y a une demi-douzaine de sociétés qui doivent la principale partie de ces 7 millions.

Le président: Comprenons-nous bien. Je pensais que 267 contribuables devaient 5.2 millions. C'est bien le chiffre?

M. Cameron: Oui.

[*Texte*]

The Chairman: So 267 individuals crossed the border owing Canada $5.2 million.

Mr. Cameron: I would like to stress that a taxpayer does not necessarily mean an individual.

The Chairman: Oh, it could be company or an individual.

Mr. Cameron: "Taxpayer" is a general term and we divide them into various categories.

The Chairman: You would not have any idea how many individual persons did this?

Mr. Cameron: I could find out, Mr. Chairman.

The Chairman: We might as well move on and maybe get that later. Mr. Milburn.

Mr. Milburn: Mr. Chairman, I have this reference in the White Paper.

The Chairman: Yes.

Mr. Milburn: It is reference 621.

The Chairman: Reference 621.

Mr. Milburn: In regard to tax savings.

The Chairman: All right.

Mr. Leblanc (Laurier): The entire Section 6 deals with those problems.

The Chairman: All right, thank you. Now 158.

158. *Income tax concessions to members of the Armed Forces.*

Mr. Henderson: This deals with income tax concessions to members of the Armed Forces. This situation as outlined in this note remains and has been updated in my 1969 report.

The Chairman: All right, thank you.

Mr. Henderson: You will see here that:

> ...a serviceman, unlike a civilian taxpayer, receives the benefit of married exemption even though his wife's income exceeds $1,250, and where his wife has an income between $250 and $1,250 in a taxation year, he is not required to reduce his married exemption by the amount by which his wife's income exceeds $250...

The second concession referred to was a provision in the Regulations of the department ...

[*Interprétation*]

Le président: Alors, 267 individus ont traversé les frontières emportant avec eux 5.2 millions dus au Canada.

M. Cameron: Un contribuable ne veut pas dire nécessairement un individu.

Le président: Ce pourrait être une société ou un individu.

M. Cameron: «Contribuable» est le terme général. Ils sont divisés en diverses catégories.

Le président: Vous ne savez pas combien de personnes individuelles ont agi ainsi?

M. Cameron: Je pourrais le trouver, monsieur le président.

Le président: On peut poursuivre et revenir plus tard sur le sujet, monsieur Milburn.

M. Milburn: Monsieur le président, j'ai trouvé la référence dans le Livre blanc.

Le président: Oui, passons à 158. 158. *Con-*

M. Milburn: Référence 621.

Le président: 621.

M. Milburn: Sur l'épargne.

Le président: Bien.

M. Leblanc (Laurier): Tout l'article 6 traite de ces questions.

Le président: Oui, passons à 158.

158. *Concessions d'impôt sur le revenu accordées aux membres des forces armées.*

M. Henderson: Il traite des concessions d'impôt sur le revenu accordées aux membres des Forces armées. Il y a une note ici qui a été mise à jour dans mon rapport de 1969.

Le président: Merci bien.

M. Henderson: Vous verrez ici que:

> ...le membre des forces armées, à l'encontre du contribuable civil, bénéficie d'une exemption d'homme marié même si le revenu de son épouse est supérieur à 1,250. Si l'épouse à un revenu qui se situe entre $250 et $1,250 au cours d'une année d'imposition, il n'est pas tenu de réduire de son exemption d'homme marié le montant du revenu de son épouse supérieur à $250...

La deuxième concession mentionnée était exprimée dans une disposition du règlement édicté ...du ministère.

[*Text*]

...that no amount of tax is to be paid by a member of the Canadian Forces on amounts of pay and allowances payable to him in a taxation month in consequence of an upward adjustment in the month of his pay and allowance entitlements for a month.

The Chairman: I wonder if we could skip to 161. There would be some questions on this one. Our time is up.

• 1055

Mr. Leblanc (Laurier): Those privileges in 158 are removed by a proposal in the White Paper so I do not see why we should emphasize that paragraph. The proposals in the White Paper remove those privileges from the Armed Forces.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): There is a point, Mr. Chairman, that we should emphasize when we make reference to the White Paper. I do hope that there will be several changes in the White Paper. I do not believe, however, that we should take for granted at the moment that these changes have taken place when we make reference such as we just have made. It is very important sometimes that we make sure that this will be fact.

The Chairman: All right.

Mr. Leblanc (Laurier): We have the proposals anyway.

The Chairman: We will deal with 161 and then we will have to adjourn.

161. *Cost of printing income tax deduction tables*

Mr. Henderson: This is a one-time note which authorized the non-productive expenditure incurred of $89,400. In replying to our comment here, Mr. Sheppard, the Deputy Minister at the time, argued that the tables printed and distributed at a cost of $35,400 plus $18,300 for postage were authorized by an Order in Council, dated January 10, 1968 with effect as from January 1, 1968. This Order in Council stated:

> That the Governor in Council, on the recommendations of the Minister of National Revenue, is pleased hereby to amend the Income Tax Regulations in accordance with the schedule. This presupposes tables to be already in existence and the Regulations are now amended to provide for their use.

The Chairman: This was brought about, gentlemen, by the changes in the bill in the

[*Interpretation*]

...savoir: qu'un membre des forces armées ne paiera aucun impôt sur le solde et les indemnités qui lui sont payées au cours d'un mois imposable par suite d'un redressement de la solde et des indemnités auxquelles il a droit par mois.

Le président: Je me demande si nous pourrions passer à 161. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

M. Leblanc (Laurier): Les privilèges du paragraphe 158 sont éliminés par une proposition du Livre blanc. Je ne vois pas pourquoi nous devrions insister là-dessus car, dans le Livre blanc, on supprime les privilèges des Forces armées.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'espère monsieur le président qu'il y aura plusieurs changements dans le Livre blanc. Il ne faudrait pourtant pas tenir pour acquis qu'ils ont eu lieu lorsque nous y faisons allusion comme maintenant. Il est très important parfois d'être sûr que ce sera le cas.

Le président: En effet.

M. Leblanc (Laurier): Nous avons les propositions de toute manière.

Le président: Passons à 161, ensuite, nous devrons ajourner.

161. *Frais d'impression des tables de deduction d'impôt.*

M. Henderson: C'est une note sur les frais d'impression des tables de déductions d'impôt représentant $89,400. En réponse à notre commentaire, M. Sheppard, le sous-ministre du temps, avait dit que les tables imprimées à $35,400, plus $18,300 pour le port, avaient été autorisées par un décret en conseil du 10 janvier 1968. Ce décret du Conseil stipulait:

> Que le Gouverneur en Conseil, sur la recommandation du ministère du Revenu national, modifie le Règlement de l'impôt sur le revenu conformément à l'appendice.

Cela présuppose que ces tables existent déjà et le Règlement est maintenant modifié pour prévoir leur utilisation.

Le président: Cela a été mentionné, messieurs, par le changement apporté dans le

[*Texte*]

House. I understand that the department have to have these tax reduction tables.

Mr. Guay (St. Boniface): Did that change come about at the request of the Loyal Opposition or was this a recommendation of the government?

The Chairman: It happened because of a little incident that occurred in the House one night. They have to print these in advance. The second one that was printed contained an error. Maybe the department would like to explain what the error was.

Mr. Milburn: Mr. Chairman, I will ask Mr. Crabowy to explain this.

The Chairman: Mr. Crabowy.

Mr. E. F. Crabowy (Director, Financial Management and Administration Branch, Taxation Division, Department of National Revenue): The error that occurred was the effective date of the tax tables. I think in this confusion there is some talk of it being effective April 1. They were actually supposed to be retroactive to January 1 with this 3 per cent increase.

• 1058

The Chairman: Do you have the number of individuals that left the country, Mr. Cameron?

Mr. Cameron: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have that with me. I can get it for you.

The Chairman: All right. I am sorry, gentlemen, we did not quite complete all the items. We spent a lot of time on that first one but it was very important. I think we all gained a lot of knowledge from that. Mr. Henderson is going to keep us posted as to the situation in his next report.

We meet again on Thursday, gentlemen. You will recall that we changed the set-up a little bit. The Department of Transport will be here on Thursday of this week.

Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

projet de loi à la Chambre. Sauf erreur, le ministère doit avoir ces tables en sa possession.

M. Guay (Saint-Boniface): Ce changement a-t-il été fait par suite de la demande de l'Opposition ou d'une recommandation du gouvernement

Le président: Il a eu lieu en raison d'un petit incident à la Chambre un soir. Il faut les imprimer à l'avance. Le deuxième contenait une erreur. Peut-être que le ministère aimerait expliquer quelle était cette erreur.

M. Milburn: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Crabowy d'apporter une explication.

Le président: Monsieur Crabowy.

M. E. F. Crabowy (Directeur de la gestion financière et de l'administration, Division de l'impôt, ministère du Revenu national): Elle était dans la date d'entrée en vigueur du tableau. Dans cette confusion, on a dit que l'entrée en vigueur pourrait-être le 1er avril. En réalité, ce devrait être rétroactif au 1er janvier, avec une augmentation de 3 p. 100.

Le président: Monsieur Cameron quel est le nombre de personnes qui ont quitté le pays?

M. Cameron: Je regrette, monsieur le président, je n'ai pas les chiffres en main mais je puis me les procurer.

Le président: Bien. Je regrette, messieurs, nous n'avons pas tout à fait terminé. Nous avons passé beaucoup de temps sur le premier poste, mais il était très important, et je pense que nous avons beaucoup appris ce matin. M. Henderson nous tiendra au courant de la situation dans son prochain rapport.

Nous nous réunirons à nouveau jeudi, messieurs. Vous vous rappellerez que nous avons un peu changé l'organisation. Le ministère des Transports sera présent jeudi de cette semaine.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

[Texte]

House. I understand that the department have to have these tax reduction tables.

Mr. Guay (St. Boniface): Did that change come about at the request of the Loyal Opposition or was this a recommendation of the government?

The Chairman: It happened because of a little incident that occurred in the House one night. They have to print these in advance. The second one that was printed contained an error. Maybe the department would like to explain what the error was.

Mr. Milliken: Mr. Chairman, I will ask Mr. Crabowy to explain this.

The Chairman: Mr. Crabowy.

Mr. E. F. Crabowy (Director, Financial Management and Administration Branch, Taxation Division, Department of National Revenue): The error that occurred was the effective date of the tax tables. I think in the confusion there is some talk of it being effective April 1. They were actually supposed to be retroactive to January 1 with the 3 per cent increase.

• 1058

The Chairman: Do you have the number of individuals that left the country, Mr. Cameron?

Mr. Cameron: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have that with me. I can get it for you.

The Chairman: All right. I am sorry, gentlemen, we did not quite complete all the items. We spent a lot of time on that first one but it was very important, I think, we all gained a lot of knowledge from that. Mr. Henderson is going to keep us posted as to the situation in his next report.

We meet again on Thursday, gentlemen. You will recall that we changed the agenda a little bit. The Department of Transport will be here on Thursday of this week.

Meeting adjourned.

[Interprétation]

projet de loi à la Chambre. Sauf erreur, le ministère doit avoir ces tables en sa possession.

M. Guay (Saint-Boniface): Ce changement a-t-il été fait par suite de la demande de l'Opposition ou d'une recommandation du gouvernement.

Le président: Il a eu lieu en raison d'un petit incident à la Chambre un soir. Il faut les imprimer à l'avance. Le deuxième contenait une erreur. Peut-être que le ministère aimerait expliquer quelle était cette erreur.

M. Milliken: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Crabowy d'apporter une explication.

Le président: Monsieur Crabowy.

M. E. F. Crabowy (Directeur de la gestion financière et de l'administration, Division de l'impôt, ministère du Revenu national): L'erreur était dans la date d'entrée en vigueur du barème. Dans cette confusion, on a dit que l'entrée en vigueur pourrait être le 1er avril. En réalité, ce devrait être rétroactif au 1er janvier, avec une augmentation de 3 p. 100.

Le président: Monsieur Cameron, quel est le nombre de personnes qui ont quitté le pays?

M. Cameron: Je regrette, monsieur le président, je n'ai pas les chiffres en main mais je puis me les procurer.

Le président: Bien. Je regrette, messieurs, nous n'avons pas tout à fait terminé. Nous avons passé beaucoup de temps sur le premier poste, mais il était très important, et je pense que nous avons beaucoup appris ce matin. M. Henderson nous tiendra au courant de la situation dans son prochain rapport.

Nous nous réunirons à nouveau jeudi, messieurs. Vous vous rappellerez que nous avions un peu changé l'ordre du jour. Le ministère des Transports sera présent jeudi de cette semaine.

La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1979
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1979

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT
DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET
TÉMOIGNAGES

No. 12

THURSDAY, MARCH 5, 1970

LE JEUDI 5 MARS 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21699—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman — Mr. A. D. Hales — Président
Vice-Chairman — Mr. Tom Lefebvre — Vice-président

and Messrs. — et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis,
[1] Grills
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

[1] Replaced Mr. Noble March 4, 1970.

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

[1] Remplace M. Noble le 3 mars 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 5, 1970.
(14)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Grills, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Winch (14).

Witnesses: Mr. George R. Long, Assistant Auditor General; *From the Department of Transport:* Messrs. O. G. Stoner, Deputy Minister; G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine; G. C. Tilley, Senior Financial Advisor; W. J. Manning, Director, Marine Works.

The witnesses were examined on the following items from the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 37—Expenditure.

Paragraph 189—Provision of Navigational aids without charge to users.

Paragraph 190—Scale of fees, steamship inspections.

Paragraph 191—Year end transfer of funds to National Harbours Board.

Paragraph 192—Cost of Communications Satellite Ground Station, Mill Village, N.S.

Paragraph 193—Removal of explosives from sunken vessel.

Paragraph 194—Lengthy delay in negotiating lease renewal.

Paragraph 195—Additional costs due to contract cancellation, Trois-Rivières, Qué.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 5 mars 1970
(14)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h 40. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Crouse, Cullen, Flemming, Grills (*St-Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Major, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Winch—(14).

Témoins: M. George R. Long, Auditeur général adjoint; *Du ministère des Transports:* MM. O. G. Stoner, sous-ministre; G. W. Stead, sous-ministre adjoint, Marine; G. C. Tilley, conseiller financier ministériel; W. J. Manning, directeur, Travaux maritimes.

Les témoins sont interrogés au sujet des postes ci-après qui figurent au Rapport de l'Auditeur général de 1968:

Paragraphe 37—Transports

Paragraphe 189—Coût des aides à la navigation fournies gratuitement aux utilisateurs.

Paragraphe 190—Échelle des droits relatifs à l'inspection des navires à vapeur.

Paragraphe 191—Virement de fonds au Conseil des ports nationaux en fin d'année.

Paragraphe 192—Frais relatifs à la construction d'une station terrestre pour les communications par satellite, Mill Village (N.-É.)

Paragraphe 193—Enlèvement des explosifs d'un vaisseau qui a sombré.

Paragraphe 194—Retard prolongé dans la négociation du renouvellement d'un bail.

Paragraphe 195—Dépenses supplémentaires attribuables à l'annulation d'un contrat, à Trois-Rivières (Québec).

21699—1½

The Chairman informed the Committee, that he and the Vice-Chairman would be unavoidably absent for the meeting, Thursday March 12, 1970 and possibly Tuesday, March 10, 1970.

After debate thereon.

On motion of Mr. Crouse,

It was agreed unanimously,—That Mr. Cullen be appointed Acting Chairman in the absence of the Chairman and Vice-Chairman, for these meetings, March 10 and March 12, 1970.

The Department of Transport officials agreed to supply further details on particular paragraphs.

Paragraph 192—Cost of Communications Satellite Ground Station, Mill Village, N.S. —was held over for later study with the Department of Communications.

At 11:00 a.m. the Committee adjourned to Tuesday, March 10, 1970.

Le président informe les membres du Comité que le vice-président et lui-même seront absents pour la réunion du jeudi 12 mars 1970 et peut-être du mardi 10 mars 1970.

Après délibération, sur une proposition de M. Crouse,

Il est convenu à l'unanimité,—Que M. Cullen soit nommé président suppléant en l'absence du président et du vice-président pour les réunions du 10 et du 12 mars 1970.

Les hauts fonctionnaires du ministère des Transports acceptent de fournir de plus amples renseignements au sujet de certains paragraphes.

L'étude du *Paragraphe 192*—Frais relatifs à la construction d'une station terrestre pour les communications par satellite, Mill Village (N.-É.) mise à une date ultérieure. Elle sera alors entreprise en compagnie des représentants du ministère des Communications.

A 11h.00 la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 10 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 5, 1970.

• 0942

The Chairman: Gentlemen, we can proceed. This morning we have representatives of the Department of Transport as our witnesses. I would like to explain why Mr. Henderson, the Auditor General, is not here this morning. He is attending the United Nations on an urgent call concerning the audit there. We have the Assistant Auditor General, Mr. George R. Long, with us. I think you have all met Mr. Long before. I would ask Mr. Long to introduce his assistant this morning.

Mr. George R. Long (Assistant Auditor General): With me this morning is Mr. Angus Wyatt, the Assistant Director who is responsible for the audit of the Department of Transport.

The Chairman: We have the Deputy Minister of Transport Mr. O. G. Stoner, and I would like to introduce him to the Committee and ask him to introduce the officials he has brought with him. Mr. Stoner.

Mr. O. G. Stoner (Deputy Minister, Department of Transport): Thank you, Mr. Chairman. I am not trying to prove that we are the largest department by bringing such a large group of officials, but unfortunately most of these things took place before I took office and I thought it would be helpful to have some people here who could provide answers.

Mr. Scott is Assistant Deputy Minister in charge of Air Services. Mr. Stead is the Assistant Deputy Minister in charge of Marine. Gordon Tilley is our Senior Financial Adviser. Mr. MacGougan is the financial officer in the Air services. Mr. Wellman is in charge of the railways and ferries questions. Mr. Manning is the director of Marine Works. Mr. Worrall is a finance officer in the Marine Section, and Mr. Jeff Williamson is the Director of Telecommunications.

The Chairman: Thank you, Mr. Stoner. They will answer any questions that the Committee may put. Transportation is no problem so that is why you brought them.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 5 mars 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Ce matin, nous recevons les témoins du ministère des Transports. J'aimerais vous expliquer pourquoi M. Henderson, l'auditeur général, n'a pas pu venir ce matin. Il participe à une réunion des Nations Unies, il a reçu un appel urgent concernant la vérification des livres des Nations Unies. Nous avons avec nous son adjoint, M. George R. Long. Je crois que vous avez déjà rencontré M. Long, alors je vais demander à M. Long de présenter son adjoint.

M. G. R. Long (auditeur général adjoint): J'ai avec moi ce matin M. Angus Wyatt, le directeur adjoint, qui a pour tâche de faire la vérification des livres du ministère des Transports.

Le président: Nous avons également la présence du sous-ministre des Transports, M. O. C. Stoner. J'aimerais le présenter au Comité et je vais lui demander de présenter les fonctionnaires qu'il a amenés avec lui. Monsieur Stoner.

M. O. G. Stoner (sous-ministre des Transports): Je n'essaie pas de prouver que nous constituons le plus grand ministère en amenant un si grand nombre de fonctionnaires, mais enfin, la plupart des événements mentionnés ont eu lieu avant ma nomination. Alors j'ai cru qu'il serait utile d'amener des fonctionnaires capables de répondre à toutes les questions.

M. Scott est le sous-ministre adjoint pour l'Air; M. Stead est le sous-ministre adjoint pour la Marine. M. Gordon Tilley est notre conseiller financier senior. M. MacGougan est l'agent de finance affecté aux Services de l'Air. M. Wellsman est chargé des questions de chemins de fer et des transbordeurs. M. Manning est directeur des travaux maritimes. M. Worrall est agent de finance à la Section de la marine et M. S. Jeff Williamson est directeur des télécommunications.

Le président: Merci M. Stoner. Ces messieurs pourront répondre à n'importe quelle question que le Comité pourra leur poser. Pour eux, le transport ne pose pas de problèmes, c'est pourquoi vous les avez amenés ici.

[*Text*]

This morning I think we will try a little different procedure. Rather than calling on the Auditor to introduce the chapter, I am going to open it for questions, immediately and see how that works.

We start with page 15, Chapter 37, which is simply an introductory chapter concerning the Department's operation and the expenses of each area, the percentage of cost, and so on, and I do not expect there are any questions in that regard. If so, ask them. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: My only question is simply for the purpose of information and is not a criticism of anything that is contained in this. Is this for the information of the Committee?

The Chairman: Yes. Now on page 116, chapter 189, *Provision of navigational aids without charge to users*. Mr. Lefebvre.

• 0945

Mr. Lefebvre: Perhaps one of the officials here could explain this matter to us. The Department has invested a total of $7 million in navigational aids and has an estimated annual operating cost of $1.1 million. It was recommended by the Royal Commission on Government Organization that all services be paid for where this is feasible, and I believe the Treasury Board has also asked that this principle be followed. Yet apparently the Department of Transport has not seen fit to follow these recommendations. Could we have some explanation on this particular item?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I think this was a very helpful kind of observation by the Auditor General. I think the recent statements about the increased user charges make it apparent that we are trying to move in this direction as quickly as we can. I think there have been some limitations in the past and probably there will be some in the future. As far as marine aids are concerned, the only point at which you can effectively collect this is the port.

In this connection you have to look at the competitive position of the port vis-à-vis U.S. ports. In the last five or six months we have been undertaking a very extensive revenue survey of all the things that are possible by way of user charges in connection with the policy to which you referred.

Mr. Lefebvre: Mr. Stoner, to shorten this up a bit, could we say that probably next year, although your operating costs may still be $1.1 million, or there will probably be an actual increase of some sort, you will be coming closer to the goal as recommended by

[*Interpretation*]

Ce matin, nous allons suivre une procédure différente. Plutôt que de demander à l'auditeur général de donner un exposé sur le chapitre, je vais vous permettre immédiatement de poser des questions. Nous commençons à la page 17 du chapitre 37, paragraphe qui comprend des remarques préliminaires concernant le fonctionnement du ministère des Transports, le pourcentage des coûts, les dépenses de chacun des secteurs, etc. Est-ce que quelqu'un a des questions à ce sujet?

M. Cullen: Je veux simplement obtenir des renseignements et non critiquer le contenu de ce chapitre. Ces renseignements ont-ils pour objet d'informer le Comité?

Le président: Oui. Nous passons maintenant au paragraphe 189, page 131, «Coût des aides à la navigation fournies gratuitement aux utilisateurs.»

M. Lefebvre: Le ministère a dépensé 7 millions de dollars pour des aides à la navigation dont le coût d'exploitation annuel est d'environ 1.1 million de dollars. La Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement a recommandé que tous les services soient payés, lorsque c'est possible. Je crois également que le Conseil du Trésor a demandé que ce principe soit suivi. Pourtant, le ministère des Transports n'a pas jugé bon d'observer ces recommandations. Pouvez-vous nous en donner une explication?

M. Stoner: Je crois que cette observation de l'auditeur général est très utile. Je pense que les déclarations récentes sur l'augmentation des frais d'utilisateurs démontre que nous tâchons de suivre ces recommandations le plus rapidement possible. Il y a eu certaines restrictions dans le passé et il y en aura d'autres à l'avenir. En ce qui concerne les aides à la navigation, le port est le seul endroit où il serait possible de percevoir des droits d'une façon efficace.

A ce sujet, il faut examiner la position concurrentielle du port par rapport aux ports américains. Nous avons fait une enquête très poussée sur tous les moyens de tirer des revenus en imposant des droits ou taxes aux cultivateurs, au cours des cinq ou six derniers mois, concernant la politique dont vous parlez.

M. Lefebvre: En un mot, pouvons-nous dire que l'année prochaine, même si vos coûts d'exploitation se maintiendront à 1.1 million de dollars, ou s'élèveront quelque peu, vous vous conformerez de plus près aux recommandations faites par le Conseil du Trésor et

[*Texte*]

the Treasury Board and other commissions, that where feasible a charge should be made?

In other words, there should be less difference between what you take in and what you put out.

Mr. Stoner: I would hope very much that this would be the case. But if we are talking about the coming year, I should say that this all really precedes my appointment, so that I am dealing with facts that relate to policy before my arrival.

I would say that on that point we are to some extent inhibited by the fact that the government has decided not to increase substantially any user costs as part of its anti-inflation program. But within the guidelines that are established, we will be moving towards the goal that you mentioned.

Mr. Lefebvre: They have not increased the cost to the user, but I think the question is, are you making a better attempt to collect the charges that are already levied?

Mr. Stoner: Yes, sir, I think we are. In other places as we go along here we will perhaps be able to demonstrate where we have been able to increase and do what you are suggesting.

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Major and then Mr. Crouse.

Mr. Major: Mr. Chairman, I would like Mr. Stoner to elaborate on this. You mentioned a moment ago that we alsmost have to be competitive in this respect with other countries. How does this compare? Do other countries charge for navigational aids? Is it free?

Mr. Stoner: I would like to ask Mr. Stead, who has more background, to reply to that. I think once again that our point of imposition would be at the port, and we think it is important to keep our ports competitive with U.S. ports. This is only a limitation, but perhaps Mr. Stead could answer.

Mr. G. W. Stead (Assistant Deputy Minister, Marine, Department of Transport): Thank you, Mr. Chairman. I think the problem is that you cannot look, or perhaps we should not look, at navigational aids alone. There are many other services provided by Marine Ser-

[*Interprétation*]

la Commission royale d'enquête d'imposer des frais lorsque cela sera possible?

Autrement dit, il y aura une moins grande différence entre les coûts et les revenus.

M. Stoner: J'espère qu'il en sera ainsi, mais si vous parlez de l'année prochaine, je dois avouer que les faits qui ont été mentionnés ici se sont passés avant ma nomination et relèvent d'une politique établie avant mon entrée en fonction. Nous ne pouvons pas agir à notre guise parce que le gouvernement a décidé de ne pas augmenter considérablement les frais imposés à l'utilisateur dans le cadre de son programme de lutte contre l'inflation. Toutefois, nous nous dirigerons vers le but que vous avez mentionné, suivant les principes directeurs établis.

M. Lefebvre: Les frais à payer par l'utilisateur n'ont pas été augmentés mais le point principal que je soulève est le suivant: faites-vous un plus grand effort pour percevoir les frais déjà imposés?

M. Stoner: Oui, je le crois. En poursuivant notre discussion, nous pourrons peut-être démontrer des cas où nous avons pu augmenter nos efforts et faire ce que vous proposez.

M. Lefebvre: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Major, puis monsieur Crouse.

M. Major: J'aimerais que M. Stoner élabore sur le sujet qu'il a abordé il y a quelques instants. Vous avez dit que nous devons presque être concurrentiels avec d'autres pays à cet égard. Comment la situation ici se compare-t-elle à celle dans les autres pays; est-ce que les autres pays font payer les aides à la navigation ou est-ce que ces aides sont fournies gratuitement?

M. Stoner: Je vais demander à M. Stead de répondre à cette question, mais si vous me permettez, je vous dirai que nous devrions être en mesure de faire payer ces frais aux ports et qu'il est important de maintenir la concurrence entre nos ports et les ports américains. Ce n'est qu'une restriction, mais M. Stead pourra peut-être nous donner la réponse.

M. G. W. Stead (sous-ministre adjoint pour la Marine): Le problème en cause, c'est qu'on ne peut pas ou qu'il ne faut pas tenir compte uniquement des aides à la navigation. Il y a beaucoup d'autres services que les services de la marine fournissent à l'industrie maritime,

[*Text*]

vices for the shipping industry, such as ice-breaker services, channel dredging, and so on.

In answer to your question, there are light dues collected in the United Kingdom, but not in the United States. The Finns have an ice-breaker charge in their operations in the Baltic. In other words, there are certain countries that make specific charges of this sort. However, one of our concerns, when we did act on this, was to ensure that we were not having an economic impact harmful to areas of the country where these services may be concentrated. You have to look at the whole picture. You have to try to avoid discrimination. For example, ships passing our coast but not coming into our ports get the services of the electronic navigational aids and we cannot catch them to get any money out of them. So you are penalizing the traffic into Canada.

• 0950

There is the competitive situation with U.S. ports—you do not want to have such a big load that it would divert traffic. So it is quite a complicated subject and I think moving into the ministry concept, which the Minister has announced, will make it easier to look at this whole thing the way it ought to be looked at—as a total package.

The Chairman: Mr. Major, does that answer your question?

Mr. Major: I would like to stress the fact that it is all very well to collect money from shippers all over the world but we sill must keep competitive in this respect, and this should be tied into this statement by the Auditor General.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, my question has been answered in part because in reading the Auditor General's notation in the report I presume that this applied to the Decca navigational chain which had been set up around that time. Mr. Major really hit upon the gut issue of my own question because I, as a former shipowner, found it difficult to conceive how the Department could really collect charges on the Decca navigational service. Mr. Stead has pointed out that ships operating off the coast use the Decca navigational chain and they may well not come into any Canadian ports. Have you in any way resolved this problem, or have you recommended that the recommendation as put forth be not adopted. Just what stand has the Department taken on this particular item.

Mr. Stead: Perhaps I could answer this, Mr. Chairman. The reason that the Department

[*Interpretation*]

par exemple, les services de brise-glace, le dragage du chenal. Le Royaume-Uni perçoit des droits pour les feux de balisage mais non les États-Unis. La Finlande impose des frais pour l'utilisation de brise-glace dans la Baltique. Il y a certains pays qui imposent ainsi des frais déterminés. Mais lorsque nous avons pris des mesures à ce sujet, nous nous sommes bien assurés qu'elles n'auraient pas d'incidence économique qui nuirait aux régions du pays où les services pourraient être concentrés. Il faut tenir compte de la situation d'ensemble, tâcher d'éviter la discrimination. Par exemple, les navires qui passent le long de notre côte sans entrer dans nos ports bénéficient d'aides à la navigation électronique et nous ne pouvons pas les faire arrêter pour leur faire payer des frais. Alors c'est le trafic à l'intérieur du Canada qui est mis en situation désavantageuse. La situation concurrentielle avec les ports américains entre aussi en jeu. Il ne faut pas que la charge soit telle qu'elle détourne le trafic. C'est une question très complexe et je crois qu'adhérer aux vues du Ministère qu'a déclarées le Ministre, rendra plus facile la tâche d'envisager toutes ces choses comme on le devrait, c'est-à-dire comme une situation d'ensemble.

Le président: Monsieur Major, est-ce que cela répond à votre question?

M. Major: C'est bien de percevoir des fonds des expéditeurs maritimes, dans le monde entier mais il nous faut soutenir la concurrence dans ce domaine, et cela devrait être relié à la déclaration de l'Auditeur général.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: La question que j'allais poser a déjà reçu une réponse partielle, car en lisant les notes de l'Auditeur général dans son rapport suppose qu'elles s'appliquent à la chaîne de navigation Decca établie vers cette époque. M. Major a touché le point que je voulais aborder. En tant qu'ancien propriétaire de navires, je me suis demandé justement comment le ministère pouvait percevoir des taxes pour le service de navigation Decca. M. Stead a signalé que les navires qui passent au large de la côte peuvent utiliser la chaîne de navigation Decca sans pour autant entrer dans un port canadien. Avez-vous trouvé une solution à ce problème? Ou avez-vous proposé de ne pas adopter la recommandation? Quelle est l'attitude du Ministère à ce sujet?

M. Stead: Si nous n'avons pas suivi la recommandation faite par l'Auditeur général,

[*Texte*]

has not done what the Auditor General suggested, getting an exemption, is that we were hoping to move in that direction—we did not want an exemption. We have done quite a bit of internal arithmetic in working out some of these problems on which I was elaborating. I think now, in the hiatus that Mr. Stoner referred to, we want to put in an in-depth economic study so that we know what we are doing and what economic impact we will have before we do anything by way of new charges. I might add that we have increased our revenue in a lot of existing charges over the years, and our revenue record is improving. However, when you get into new charges you have to be very careful that you are not having a harmful economic impact. And there may be cases where you just cannot catch everybody—such as the ships going by—and you may have to accept less than a perfect system.

Mr. Crouse: Have we ever considered applying a charge for icebreaker services? One of the witnesses mentioned this is being adopted by the Finns. I ask this because in this country we now are providing icebreaker service at enormous cost to Canadian taxpayers, with dubious evident return to them.

The Chairman: Mr. Crouse, your question is: Are we getting paid for icebreaking service?

Before you answer that question I would like to interrupt just for a moment, with your permission. We are running into a bit of a problem next week in that your Chairman and Vice-Chairman both have to be away. Mr. Lefebvre has to be in Washington on the U.S.-Canada International Committee meeting, I have a meeting to attend and, as you know, you cannot appoint an acting chairman unless you have a quorum present. We have a quorum right now and some members might have to go to other committees. I would ask you to appoint a chairman for your two meetings next week. I will try and be here on Tuesday, but I definitely cannot be here on Thursday.

Mr. Cullen: I would like to nominate Mr. Winch.

Mr. Winch: I am sorry, but I have a conflict of committees.

The Chairman: Mr. Winch, can you not be here next week?

Mr. Winch: I have a conflict of committees. It has been happening this week and I am afraid it is going to happen next week too.

[*Interprétation*]

c'est-à-dire obtenir une exemption, c'est que nous espérions nous diriger dans cette voie—nous ne voulions pas d'exemption. Nous avons fait beaucoup de calculs à l'intérieur du Ministère pour résoudre les problèmes dont j'ai traité. Aujourd'hui nous voulons combler la lacune dont M. Stoner a fait mention—par une étude économique approfondie qui nous indiquerait exactement ce que nous faissons ainsi que les incidences économiques qu'entraînerait l'imposition de frais additionnels. Nous avons accru nos revenus en percevant les frais déjà existants, au cours des années. Alors, quand il est question d'accroître les coûts de ces services également, il faut faire attention de ne pas provoquer des incidences économiques dommageables. Il y a des cas où il est impossible d'obtenir des redevances de la part de tous les navires qui bénéficient des services et il faut se contenter d'un système qui n'est pas parfait.

M. Crouse: Avez-vous déjà songé à faire payer des redevances pour les services de brise-glase? Un des témoins a dit que les Finlandais en exigent. Dans notre pays, le coût des services de brise-glace est énorme pour les contribuables canadiens, et il n'est pas certain que ce soit profitable.

Le président: Vous demandez si l'on nous paie les services de brise-glace?

Avant que réponse soit donnée à cette question, j'aimerais vous interrompre un moment. La semaine prochaine, nous aurons à faire face à un problème particulier, c'est-à-dire que le président et le vice-président seront absents. M. Lefebvre doit aller à Washington pour participer à la réunion du Comité international canado-américain. De mon côté, je dois participer à une réunion. Vous savez que pour nommer un président suppléant, il faut le quorum. Comme nous avons un quorum à l'heure actuelle, et qu'il se fait que certains membres doivent faire partie d'autres comités, je vous demanderais de nommer un président pour les deux séances de la semaine prochaine. Je vais tenter de venir mardi, mais je suis certain de ne pas pouvoir y être jeudi.

M. Cullen: Je propose M. Winch.

M. Winch: Je ne puis accepter. J'ai un conflit de comités.

Le président: Vous ne pourrez pas être ici la semaine prochaine?

M. Winch: J'ai un conflit de comités cette semaine et peut-être la semaine prochaine.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Cullen, are you willing to withdraw your nomination?

Mr. Cullen: Yes, if Mr. Winch cannot be here.

Mr. Winch: I would like to be here but it is impossible.

Mr. Guay (St. Boniface): Can I nominate Mr. Bigg?

The Chairman: Mr. Bigg has been nominated.

Mr. Bigg: I will not be here either, Mr. Chairman.

• 0955

An hon. Member: I will nominate Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on Tuesday I cannot be here because there is a univeristy board of governors' meeting which I must attend.

An hon. Member: Then I nominate Mr. Cullen.

Mr. Crouse: I second Mr. Cullen's nomination.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Cullen will take the Chair for Thursday's meeting and possibly Tuesday's—I will know later.

An hon. Member: As long as he does not end up being alone.

Mr. Cullen: I will not take it as a personal affront if we do not have a quorum.

The Chairman: It is a very difficult situation with so many committees meeting. All the members are attending but they cannot be two places at once, and I realize that. We have been very fortunate in our Committee, we have had good attendance—excellent, as a matter of fact.

Mr. Crouse, your question directed to Mr. Stead was: Why do we not charge for ice-breaking service—and so on.

Mr. Stoner: I thik this is a very key question right now, Mr. Crouse. We are looking at the expansion of our icebreaker facilities and I think it is probably quite reasonable, particularly if we are providing services for other countries, that we ought to be thinking in terms of charges. Now whether or not these can be done practically is something that we are looking at. But it is very much under consideration. I think that the costs, if

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Cullen, alors, est-ce que vous retirez votre proposition?

M. Cullen: Oui, si M. Winch ne peut pas venir.

M. Winch: J'aimerais bien être présent, mais je ne le pourrai pas.

M. Guay (Saint-Boniface): Alors, je proposerais M. Bigg?

Le président: M. Bigg a été proposé.

M. Bigg: Je serai absent, monsieur le président.

Une voix: Je propose M. Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je ne pourrai pas être ici mardi, car je devrai assister à une réunion du Conseil de direction d'une université.

Une voix: Alors, je propose M. Cullen.

M. Crouse: J'appuie la proposition de nommer M. Cullen.

La motion est adoptée.

Le président: M. Cullen présidera la séance de jeudi, et peut-être celle de mardi. Je le saurai plus tard.

Une voix: J'espère qu'il ne sera pas seul aux séances.

M. Cullen: Je ne considérerai pas la chose comme un affront personnel, si nous n'avons pas de quorum.

Le président: C'est là une situation assez complexe, parce qu'il y a beaucoup de réunions de comités auxquels tous les membres doivent assister, et bien peu jouissent du don d'ubiquité. La chance a favorisé notre Comité car le taux de présence a été excellent.

Alors, Monsieur Crouse, vous demandiez à M. Stead pourquoi nous ne faisions pas payer les services de brise-glace?

M. Stoner: Vous posez là une question très importante, monsieur Crouse. Nous tentons de donner plus d'expansion à notre service de brise-glace, alors il est raisonnable de s'attendre, surtout si nous fournissons des services à d'autres pays, de penser à faire payer ces services. Je ne sais pas si cela pourrait se faire en pratique. Voilà un autre aspect de la question, dont nous tenons bien compte. Le coût est tellement élevé, quand on envisage

[*Texte*]

one begins to look at the expansion of a fleet, makes it quite clear that we have to find ways to recover in a sensible way that is compatible in economic terms rather than having this as a direct levy against the taxpayer. We are carrying out quite extensive studies on this now, sir.

Mr. Crouse: What time do you anticipate this study would be completed—in time for the next shipping season?

Mr. Stoner: We now have a revenue study that has been carried out which has looked at all the possible sources of revenue that might be implemented over the next three or four years by the Department. I think this has to be reviewed very carefully by the government—by the Cabinet—and indeed I would think it would be the Minister's intention to have some discussion in the Standing Committee on Transport and Communications on the question of user charges at an appropriate stage.

Mr. Crouse: Could you give to the Committee an approximate estimate of what our icebreaker services is now costing the Canadian taxpayers in a year.

Mr. Stoner: May I ask Mr. Stead to answer that question, Mr. Chairman.

The Chairman: An approximate figure.

Mr. Stead: Four million dollars.

Mr. Crouse: This of course does not cover the amount of the ships; this is primarily for personnel, oil and operational expenses with nothing allowed for depreciation of ship maintenance. Is this correct?

Mr. Stead: Yes.

The Chairman: Mr. Long, do you have any observations from the audit end before we move on?

Mr. George R. Long (Assistant Auditor General): There is nothing really I can add, Mr. Chairman. As stated in the last paragraph, it is a question of either having charges or an exemption from charges.

The Chairman: Thank you.

190—*Scale of fees, steamship inspections.*

Mr. Lefebvre: Could the Deputy Minister expand on this and maybe explain to the Committee whether or not we are trying to collect something uncollectable? I understand this is for inspection of ships under Canadian ownership. The last revision of these fees was made in 1954 but a lot of the rates have been

[*Interprétation*]

l'expansion d'une flotte, que nous nous rendons compte qu'il faut trouver des moyens de récupérer une partie de ce coût, si cela est économiquement possible, plutôt que de faire porter le fardeau uniquement par le contribuable. Nous faisons une étude très approfondie à ce sujet.

M. Crouse: Quand croyez-vous que cette étude sera terminée? Est-ce que ce sera pour la présente saison de navigation?

M. Stoner: Nous avons une étude sur les revenus qui a examiné toutes les sources de revenus que le ministère pourrait utiliser au cours des trois ou quatre prochaines années. Je crois que cette question doit être étudiée très attentivement par le gouvernement—par la Cabinet, et je crois que le Ministre aimerait entamer des discussions à ce sujet, au sein du Comité permanent des Transports et des communications, quant à la possibilité de faire payer les frais par les utilisateurs, à une étape appropriée.

M. Crouse: Pouvez-vous nous faire un calcul approximatif de ce que coûte par année le service de brise-glace au contribuable canadien?

M. Stoner: Puis-je demander à Monsieur Stead de répondre à cette question?

Le président: Un chiffre approximatif.

M. Stead: Quatre millions de dollars.

M. Crouse: Ce montant ne comprend pas le coût des navires. Il s'agit surtout des frais du personnel, du coût du mazout et des frais d'exploitation. Il n'est pas tenu compte de la dépréciation ni de l'entretien des navires. Est-ce exact?

M. Stead: Oui, c'est exact.

Le président: Monsieur Long, avez-vous d'autres remarques à faire du point de vue de la vérification?

M. George R. Long (Auditeur général adjoint): Je n'ai rien à ajouter. Comme l'indique le dernier paragraphe, il faudrait soit percevoir des taxes soit se dispenser d'en percevoir.

Le président: Échelle des droits relatifs à l'inspection des navires à vapeur.

M. Lefebvre: Le sous-ministre pourrait-il élaborer cette question et expliquer au Comité si nous tentons de percevoir des fonds qu'il est impossible, en fait, de recueillir. Je parle de l'inspection des navires à vapeur appartenant à des Canadiens. La dernière revision de ces frais a été faite en 1954, et

[*Text*]

the same since 1944. In 1955-56 the fees collected amounted to 24 per cent, $161,000, of the total cost of $676,000. Apparantly there has been a steady decline in revenues and a steady increase in costs, and in the year 1967-68, according to the Auditor General, the cost was $1,994,000 and revenue amounted to only 13 per cent or $255,000.

Could you explain to us what is done in other countries. Is this something that we should be providing as a service for the protection of Canadian passengers or goods, and is it really something that we cannot collect even if we tried?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, if I could answer the first part of the question, there was an increase of 50 per cent in the scale of fees in December 1969. I would not want to mislead the Committee though by thinking that this would really do very much more than try to restore the relationship that did exist as noted here in the report in 1955-60. I think part of the problem is the excess increase in costs that we have had as a result of collective bargaining and a variety of things that have been pushing the government cost up.

On the second part of your question I think perhaps Mr. Stead might say whether or not we can do this. We certainly have been realizing some revenue but perhaps he could explain what the administrative problems are and what other countries are doing.

The Chairman: Mr. Stead.

Mr. Stead: Thank you, Mr. Chairman. The scale of fees we have here, I think, is typical of most other countries. As Mr. Stoner has said, we raised it 50 per cent in December and I think there is probably some limit on how fast you raise fees at any one time. I think also the philosophy behind it is changing under the impact of the drive for more revenue that we have been talking about.

At one time it was our view that you charged the ship owner only for the things that were of value to him as opposed to protection of the public as a by-product. I think that is changing as the shipping community is responsible, in a sense, for all these aspects and perhaps we should pursue this further. Having just made an increase, I think it would be appropriate to have some gap before we try it again.

There is no problem about collection.

[*Interpretation*]

plusieurs des taux sont restés les mêmes depuis 1944. En 1955-1956, les droits atteignaient 24 p. 100, ou $160,000, du coût total de $676,000. Apparemment, le revenu n'a cessé de diminuer, alors que les coûts n'ont cessé d'augmenter. En 1967-1968, d'après le rapport de l'Auditeur général, le coût était de $1,994,000, alors que le revenu n'atteignait que 13 p. 100, soit $255,000.

Pouvez-vous expliquer ce qui se fait dans d'autres pays? Est-ce que ce service devrait être gratuit, en ce sens que ce service viserait à protéger les passagers ou les produits canadiens; ou est-ce qu'il s'agit là de droits qu'il est impossible de percevoir de toute façon?

M. Stoner: Pour répondre à la première partie de la question, il y a une augmentation de 50 p. 100 dans l'échelle des droits à la fin de 1969, je ne sais pas si cela produit un effet autre que de tâcher de rétablir les relations qui existaient en 1955-1956 comme il est mentionné dans le rapport. Je crois qu'une partie du problème résulte de l'augmentation excessive des coûts, par suite des négociations collectives et de divers autres facteurs qui ont fait monter les prix.

Quant à la deuxième partie de la question, peut-être que M. Stead pourrait vous dire si nous pouvons ou ne pouvons pas faire cela. Nous avons des revenus mais il pourra peut-être vous expliquer ce que sont les problèmes et ce que font les autres pays.

Le président: Monsieur Stead.

M. Stead: Merci monsieur le président. L'échelle des droits que nous avons établie est semblable à celle des autres pays. Nous les avons augmentés de 50 p. 100 en décembre, mais il y a probablement une limite à l'augmentation des droits pour une certaine période. Je crois aussi que les principes de base changent sous l'effet de la demande de revenus plus élevés dont nous avons parlé.

Autrefois, nous faisions payer au propriétaire du navire uniquement les choses qui lui étaient de quelque utilité; aujourd'hui nous pensions surtout à la protection du public, en tant qu'effet second. Je crois que tout cela change car l'industrie des transports maritimes est responsabie, en un sens, de tous ces aspects et il faudrait peut-être étudier cette question plus à fond. Nous venons d'imposer une augmentation mais il faudra attendre un certain temps avant de le faire de nouveau. Il n'y a pas de problème quant à la perception des droits.

[*Texte*]

Mr. Lefebvre: This was one question I wanted to ask. There is no problem collecting the fees that are levied?

Mr. Stead: No.

Mr. Lefebvre: Could we class this, sir, with the inspection of public buildings in the public interest? In other words, I understand if you have a hotel building or an apartment building, the fire department or any other department of city government will inspect those buildings to see that the safety regulations are met with. I understand there is no charge; it is in the public interest to see that these buildings meet safety regulations. Could this not be classed as a similar service?

Mr. Stead: This has been the philosophy in part that we have been operating on when the public was being protected.

Mr. Lefebvre: This is what I mean.

Mr. Stead: We have never tried to recover completely. Where it is the shipowner who is benefitting by the particular regulation that is being enforced, we made a charge. But whether we should continue that is a good question. Whether we should not say that the...

Mr. Lefebvre: Has any recommendation been made by your Department, sir, or other officials to the government that this in effect is a public service and perhaps a study should be made as to removing the fees because it seems that you are going to be collecting about 10 per cent of what it is actually costing to carry out.

Mr. Stoner: I think this again, Mr. Chairman, is a very helpful observation and does indicate that you have to strike a balance between things you are doing in the public interest, in the interest of safety. We have found in looking at this that in transportation generally the safety thing has to be foremost. But you can get too much transportation, you can get too many cars on the roads, and unless you impose certain charges at a certain point, I think you are going to impose on the public even more than some of these things would be directed at.

The Chairman: All right.

Mr. Guay (St. Boniface): I was going to tell Mr. Lefebvre if I may be allowed to do so that possibly the local government should have another thought in regard to the free services they are giving out.

The Chairman: Mr. Crouse.

[*Interprétation*]

M. Lefebvre: Il n'y a pas de difficultés à percevoir les droits?

M. Stead: Non.

M. Lefebvre: Pouvons-nous assimiler l'inspection des navires à celle des bâtiments publics dans l'intérêt du public? Si vous êtes propriétaire d'un hôtel ou d'un immeuble à appartements, le service des incendies ou tout autre service municipal fera une inspection pour s'assurer que les règlements de sécurité sont respectés. L'inspection est gratuite, parce que c'est dans l'intéret du public. Alors, est-ce que cela ne peut pas être conçu de la même façon?

M. Stead: C'est en partie le principe que nous appliquons, lorsque nous protégeons le public.

M. Lefebvre: C'est ce que je veux dire.

M. Stead: Nous n'avons jamais assayé de récupérer tous nos frais. Si le propriétaire du navire était le seul à bénéficier du règlement particulier que nous mettons en vigueur, nous exigions un droit. Reste à savoir s'il faudrait continuer cette pratique.

M. Lefebvre: Votre ministère ou des fonctionnaires ont-ils informé le Gouvernement qu'effectivement il s'agit d'un service public et qu'il faudrait faire une étude pour savoir s'il n'y aurait pas lieu de supprimer les droits parce que vous ne recouvrerez qu'environ 10 p. 100 de vos frais?

M. Stoner: Je crois encore une fois, monsieur le président, que l'observation est très utile et démontre qu'il faut établir un équilibre entre ce que vous faites dans l'intérêt du public et ce que vous faites dans l'intérêt de la sécurité. En étudiant la question nous avons constaté que dans le transport, en général, il faut respecter tout d'abord les lois de la sécurité. Mais il y a souvent trop de transport, il y a souvent trop de voitures sur les routes et à moins d'imposer certains droits, à un moment donné, je crois que le public subira plus d'ennuis que de raison.

Le président: Bien.

M. Guay (St-Boniface): Peut-être que les gouvernements locaux devraient réétudier la question des services gratuits qu'ils assurent.

Le président: Monsieur Crouse.

[*Text*]

Mr. Crouse: The thought crossed my mind, Mr. Chairman, in looking at paragraph 190 where it states:

> ...fix a fee to be paid by the owner of every Canadian ship...

In the event that regulations were amended and charges were increased, what would happen to some ship owners if they decided to avail themselves of flags of convenient registry and take their ships out of Canada. In this way you would be defeating the purpose upon which you started and instead of receiving 13 per cent of the direct cost, you may well receive nothing, but still be required to provide a service to nonexisting Canadian fleet. Would this not be correct?

• 1005

Mr. Stoner: Mr. Crouse, I think you are dead right. I think that events of the last few weeks have probably brought home quite vividly the problems of dealing, so to speak, at arm's length with the ships that are registered outside Canada and I think this is something that would have to be looked at quite seriously in the government's review.

The Chairman: All right. Just one short question before we leave this paragraph. There is considerable oil drilling being done on the West Coast and the East Coast and these rigs are used for drilling purposes offshore. Do these come under your inspection?

Mr. Stead: No sir, not as drill platop of freeze rigs, as regard the drilling operation. If it is a floating vehicle that has to go out to the site, it has to satisfy the vessel regulations under the Canada Shipping Act. So far as fush spills or anything of that kind is concerned, this is controlled by the licensing machinery of the Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: So you would make a fee for inspecting those...

Mr. Stead: Just the same as a ship.

The Chairman: Are your fees on the same basis as these others, or do you charge more, or less?

Mr. Stead: No, they are on the same basis as any other ship; they are so regarded.

The Chairman: Yes, Mr. Major.

Mr. Major: Mr. Chairman, in respect to this, a supplementary. We do not control offshore drilling rigs anyway. They are off our jurisdiction, are they not?

[*Interpretation*]

M. Crouse: J'ai réfléchi, monsieur le président, en lisant le paragraphe 190 là où il est dit ce qui suit:

> ...stipule que le gouverneur en conseil peut, ...imposer un droit aux propriétaires de tout navire canadien...

Si l'on modifiait le règlement et qu'on haussait les droits, qu'arriverait-il aux armateurs qui se décideraient à mettre leurs navires sous un pavillon de complaisance et à les sortir du Canada? Vous contrediriez ainsi le principe du départ et au lieu de recevoir 13 p. 100 du coût direct il se pourrait que vous ne receviez rien et que vous soyez tenus à fournir un service à une flotte canadienne qui n'existerait plus. Est-ce juste?

M. Stoner: Vous avez tout à fait raison. Les événements des dernières semaines ont souligné d'une manière frappante le problème qui est celui de tenir à distance les navires immatriculés à l'extérieur du Canada. Il faudrait que le gouvernement examine la question très sérieusement.

Le président: Une autre question avant de quitter le présent paragraphe. On fore beaucoup de puits de pétrole au large des côtes est et ouest. Les derricks utilisés sont-ils sujets à votre inspection?

M. Stead: Non, pas comme derrick, en ce qui concerne le forage. Comme véhicule flottant qui doit aller à l'emplacement choisi, il doit satisfaire aux règlements concernant les navires édictés en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada. Mais c'est l'organisme de contrôle du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui s'occupe des puits, ou de toute autre chose de ce genre.

Le président: Alors vous imposeriez un droit pour l'inspection...

M. Stead: Tout comme pour les navires.

Le président: Est-ce que les droits reposent sur la même base que les autres, ou sont-ils supérieurs ou inférieurs?

M. Stead: Sur la même base que n'importe quel autre navire.

Le président: Oui, monsieur Major.

M. Major: C'est une question complémentaire. Nous ne contrôlons pas les derricks qui sont au large de nos côtes. Ils ne tombent pas sous notre juridiction, n'est-ce pas?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Major, he just said that if they are floating vessels, they come under the inspection regulations.

Mr. Major: They do?

The Chairman: Yes, he just said that. All right paragraph 191.

Mr. Winch: Mr. Chairman, on 191...

The Chairman: Mr. Winch, the subject here, first, Mr. Winch.

On Paragraph 191. Year-end transfer of funds to the National Harbours Board. Mr. Winch.

Mr. Winch: Mr. Chairman, this is a very important paragraph because I do not think I can remember any year when the Auditor General did not draw the attention of the Committee that some department or other was following the practice of transferring funds at the end of the fiscal year.

Under paragraph 191 we have it again. I am not saying again for the Department, but again on the policy. The Auditor General this time is very emphatic. If you will just have a look at the last paragraph on page 118 where he says:

Obviously,...

I repeat: obviously.

> ...the transfer of $860,000 to the Board was a means whereby an unused balance of an appropriation which would have lapsed at the end of the fiscal year remained available for expenditure in the following fiscal year. Such action is contrary to the interests of Parliament because it reduces dependence on annual grants of Supply.

We have had this before and if my memory is correct, Mr. Chairman, the Committee has taken a very definite and strong position in support of Parliament's control of money. So could we have real specific information on this.

The Chairman: Mr. Winch, I suggest your question is, "why was it done?" Mr. Stoner.

Mr. Winch: And was it for the purpose in which the Auditor General says, "obviously it was done"?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I have looked at this one very carefully and discussed it with the people who were present at the time. My own judgment is that we were quite wrong.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Major, il vient de dire que ce sont des navires, qu'ils sont soumis aux règlements relatifs à l'inspection.

M. Major: Ils le sont?

Le président: Oui, il vient de le dire. Bien, passons au paragraphe 191.

M. Winch: Monsieur le président, le paragraphe 191...

Le président: Monsieur Winch, permettez que j'annonce le sujet d'abord.

Paragraphe 191. Virement de fonds au Conseil des ports nationaux en fin d'année. Monsieur Winch.

M. Winch: Monsieur le président, il s'agit d'un paragraphe très important. Autant que je me souvienne, il ne s'est jamais passé une année sans que l'Auditeur général appelle l'attention du Comité sur la pratique que suivent certains ministères de virer des fonds à la fin de l'année financière.

Voyez le paragrapha 191. Cette fois-ci, l'Auditeur général se montre très sévère. Jetez un coup d'œil sur le dernier alinéa, à la page 133. Il est dit ceci:

Évidemment...

Je répète: Évidemment,

> ...le virement de $860,000 au Conseil était un moyen par lequel le solde inutilisé d'un crédit qui serait tombé en désuétude à la fin de l'année financière, demeurait disponible pour défrayer les dépenses de l'exercise financier suivant. Une telle mesure est contraire aux intérêts du Parlement parce qu'elle diminue la dépendance par rapport aux octrois annuels de subsides.

Ceci s'est produit dans le passé, et, si je me le rappelle bien, le Comité s'est prononcé très clairement et fortement en faveur d'appuyer le contrôle qu'exerce le Parlement sur les crédits. Nous voulons des renseignements très précis là-dessus.

Le président: Votre question est celle-ci: «Pourquoi cela a-t-il été fait»? Monsieur Stoner.

M. Winch: Et était-ce à la fin que l'Auditeur général entendait?

M. Stoner: Monsieur le président, j'ai examiné la question très soigneusement, je l'ai discutée avec des gens qui étaient présents. A mon avis, nous avons commis une grave erreur.

[*Text*]

Mr. Winch: Pardon.

Mr. Stoner: That we were quite wrong...

Mr. Winch: You were quite wrong.

Mr. Stoner: ...in terms of technique to transfer to a Crown corporation particularly funds from the Department. I think the technique was wrong. I understand that the purposes for which this was done were rather important. It was done in practical terms so that a project which we were sharing on a fifty-fifty basis, as I understand it, with the Crown corporation, the National Harbours Board, could go ahead. But I think that we were wrong in employing this technique and I think that in our new reorganization where we will have a single marine unit, which will be in fact looking at the total funding picture and again the total funding will be looked at within the Ministry, I hope that we can get a better handle and lever on this kind of thing.

Mr. Winch: In other words, you are saying it will not happen again.

Mr. Stoner: I am hoping, sir, that it will not happen again.

The Chairman: Mr. Stoner, you were not Deputy Minister at that time. Is the Director of Finance present this morning? When this money was transferred?

Mr. Stoner: Yes, sir.

The Chairman: All right. I think the Committee might like to direct some questions to the man who was in charge of finance when that transfer was made.

Mr. Winch: And in particular, did you realize, did you know, and will you tell us that you knew it was contrary to, shall I say, the general policy and understanding?

• 1010

Mr. G. C. Tilley (Senior Financial Advisor, Department of Transport): Mr. Chairman, I was there at the time. This was not a decision that was taken by me, of course, but nevertheless I was familiar with it. We were not aware that there was any intention to circumvent Parliament. As Mr. Stoner says there was the practical question of getting the funds to the National Harbours Board, funds which had been provided for this specific purpose, and which could not have been gotten to the National Harbour Board after the close of the year because they were not provided for in the following year's Estimates. It is not a matter of the funds not having been provid-

[*Interpretation*]

M. Winch: Pardon.

M. Stoner: Nous avons commis une grave erreur...

M. Winch: Vous avez commis une grave erreur.

M. Stoner: Techniquement parlant, c'était une erreur de viser à une société de la Couronne en particulier, des fonds provenant du ministère. La fin pour laquelle le virement était versé, était très importante. Nous avons agi de cette façon afin de permettre de mener à bonne fin un projet que nous défrayions à raison de 50—50 p. 100 avec le Conseil des ports nationaux. Mais nous n'aurions pas dû employer cette technique et dans la nouvelle réorganisation, nous aurons une seule unité maritime qui examinera toute la question de versements des frais, et cela au sein du ministère. J'espère que nous pourrons mieux contrôler cette situation.

M. Winch: Autrement dit, cela ne se passera pas de nouveau.

M. Stoner: J'espère que cela ne se passera pas de nouveau.

Le président: Monsieur Stoner, vous n'étiez pas sous-ministre à l'époque, est-ce que le directeur des finances se trouve présent ce matin? Quand le virement a-t-il été effectué?

M. Stoner: Oui, monsieur.

Le président: Je crois que le Comité aimerait interroger celui qui était responsable des finances au moment du virement.

M. Winch: En particulier, dites-nous si vous saviez qu'il s'agissait d'un virement contraire à la politique d'ensemble?

M. G. C. Tilley (Conseiller financier senior, ministère des Transports): Monsieur le président, j'étais présent alors. Ce n'est pas naturellement une décision que j'ai prise moi-même, mais néanmoins je connaissais le cas. Nous ne nous sommes pas rendu compte, nous n'avions pas l'intention de nous soustraire à l'autorité du Parlement. Comme M. Stoner l'a dit, il s'agissait en pratique de faire parvenir des fonds au Conseil des ports nationaux, fonds qui avaient été réservés à ce propos, et que le Conseil des ports nationaux n'aurait pu obtenir une fois franchie la fin de l'année car les fonds n'avaient pas été prévus au budget de l'année suivante. Il ne s'agissait

[*Texte*]

ed. It is a question of the timing at which the funds were to be made available and our bad guess in the first place was that the funds would be needed in the year in which the transfer was made to the National Harbours Board.

Mr. Winch: In view of the fact that the work could not be proceeded with within the fiscal year and, following this policy of a transfer of $860,000 before the end of the fiscal year, which is contrary to general policy, and knowing the money had to be provided in the next fiscal year, why was it not foreseen and included in the Estimates for the next fiscal year? You circumvented the purpose of Parliament. Why was it not included so that you could abide by the policy and the law?

Mr. Tilley: Mr. Chairman, the Estimates for any fiscal year as you know are prepared in the fall of the year. I think this past year our date for submission of the 1970-71 Estimates was October 15. At that time we did not know that we would not be able to spend the money prior to the end of the fiscal year for work already accomplished. The work as you know was done by the National Harbours Board and not by the Department of Transport.

Mr. Winch: Could I just ask one more question then. In view of that answer instead of circumventing procedure and the law why not a supplementary estimate as required in the fiscal year because it was not contained in the Estimates?

Mr. Tilley: Mr. Chairman, I think that goes back to the statement I made first which was that at that time we did not have in mind the thought that we were circumventing Parliament. It was certainly not done with that purpose although certainly as pointed out by the Auditor General it was wrong to do it that way.

The Chairman: Mr. Tilley, as you say it was not your decision. You would be told to go through the mechanics of paying this and so on. Where would that decision come from? The deputy minister level?

Mr. Tilley: Yes, it would be decided by agreement between the Deputy Minister and the National Harbours Board.

Mr. Winch: Does the Treasury Board come into it in any way?

[*Interprétation*]

pas d'un manque de fonds, mais du moment où les fonds seraient disponibles. Nous avions pensé, à l'origine, que les fonds seraient nécessaires l'année même où ils seraient visés au Conseil des ports nationaux.

M. Winch: Du fait que les travaux ne pouvaient être effectués durant l'année financière et à la suite du virement de 860,000 dollars effectué avant la fin de l'année financière, ce qui est contraire à la politique fédérale, et sachant que l'argent devait être fourni au cours de l'année financière suivante, pourquoi n'aviez-vous pas prévu le besoin de ces fonds et ne les aviez-vous pas inclus dans le budget de l'année financière suivante? Vous avez passé outre à l'objectif que se propose le Parlement. Pourquoi n'avez-vous pas pris les moyens de vous conformer à la politique et la loi?

M. Tilley: Monsieur le président, comme vous le savez le budget de toute année financière est préparé à l'automne. Je pense que l'année dernière la date de présentation du budget de 1970-1971 était le 15 octobre. A cette époque, nous ne savions pas que nous ne serions pas en mesure de dépenser l'argent avant la fin de l'année financière pour des travaux déjà accomplis. Ces travaux, comme vous le savez, ont été accomplis par le Conseil des ports nationaux et non par le ministère des Transports.

M. Winch: Me permettez-vous alors de poser une seule autre question. Compte tenu de cette réponse, plutôt que de passer outre à la procédure et à la loi, pourquoi n'avoir pas présenté au besoin un budget supplémentaire pour l'année financière puisque le budget était insuffisant?

M. Tilley: Monsieur le président, je pense que nous devons en revenir à ce que j'ai dit au début, que nous ne pensions aucunement alors outrepasser l'autorité du Parlement. Nous n'avions certainement pas cette intention bien que certainement comme l'a fait remarquer l'Auditeur général, il était mal de procéder de cette façon.

Le président: Monsieur Tilley, comme vous l'avez dit ce n'était pas vous qui aviez pris cette décision. On vous avait dit de procéder de cette façon probablement, etc. D'où venait cette décision? Venait-elle du niveau du sous-ministre?

M. Tilley: Oui, la décision devait venir d'un accord passé entre le sous-ministre et le Conseil des ports nationaux.

M. Winch: Est-ce que le Conseil du trésor a quelque chose à voir là-dedans?

[*Text*]

Mr. Tilley: Yes, Treasury Board also.

The Chairman: I better reword this question. I guess you cannot answer this because you are not a member of the Treasury Board. Why would the Treasury Board not know that this was being done. I will direct this question to Mr. Long.

Mr. Long: I do not think I can answer that, Mr. Chairman. Treasury Board did approve of it. There were submissions made to them and they approved the submissions. Why they did not spot it, I do not know. I suppose they had the same thing in mind. They wanted to make the money available for the purpose for which it had been appropriated in the first place with a minimum of trouble to everybody concerned. Nevertheless, what was done was wrong.

The Chairman: Would the appropriation or the request to Treasury Board not have all particulars with the request: what it was for and the year the money was going to be spent? Would there be any records or written information that went to Treasury Board at that time requesting this money?

Mr. Stead: Yes, there would each time.

• 1015

The Chairman: Would that reveal anything to the Committee? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I see on the face of it that this was objected to in the first instance by the Treasury Board. As a result of this, "further correspondence recorded the understanding that an advance payment would be made to the board in return for which it could arrange construction." Is that correspondence confidential? Could we have a look at it? I mean did this set out that the Harbours Board would not be able to start construction unless they had this money or the assurance of it.

The Chairman: Mr. Stead.

Mr. Stead: Thank you, Mr. Chairman. I should explain that the practical reasons that were in the department's mind at the time is that the National Harbours Board had an urgent requirement for additional berthage in Saint John. Our requirement in the adjacent district marine agency was less impelling.

[*Interpretation*]

M. Tilley: Oui, le Conseil du trésor a aussi quelque chose à voir là-dedans.

Le président: Il vaudrait mieux que j'énonce à nouveau la question. Je suppose que vous ne pouvez pas y répondre parce que vous n'êtes pas membre du Conseil du trésor. Pourquoi le Conseil du trésor n'était-il pas au courant que l'on procédait ainsi. Je pose cette question à M. Long.

M. Long: Je ne pense pas pouvoir répondre à ceci, Monsieur le président. Le Conseil du trésor l'a approuvé. Les soumissions lui ont été présentées et il les a approuvées. Pourquoi ne s'est-il pas rendu compte de la chose, je n'en sais rien. Je suppose que comme nous il voulait mettre l'argent à disposition en vue d'accomplir ce pourquoi il avait été voté dès le début avec le minimum d'ennuis pour toutes les personnes concernées. Toutefois, une erreur a été faite.

Le président: Est-ce que la demande de crédit ou la demande faite au Conseil du trésor ne contenait pas tous les détails relatifs à la demande. C'est-à-dire la raison pour l'aquelle elle est faite et l'année pendant laquelle l'argent allait être dépensé? Le Conseil du trésor a-t-il reçu des dossiers ou des renseignements écrits au moment où la demande d'argent a été faite?

M. Stead: Oui, chaque fois qu'une demande est faite.

Le président: Est-ce qu'ils révéleraient quelque chose au Comité? M. Cullen.

M. Cullen: A première vue, je vois qu'à l'origine le Conseil du trésor a présenté des objections. Par la suite, «la correspondance ultérieure indique qu'il était entendu qu'une avance de fonds serait versée au Conseil à condition qu'il prenne les mesures d'effectuer la construction.» Est-ce que cette correspondance est confidentielle? Pouvons-nous l'examiner? Je veux dire est-ce que cette correspondance a indiqué que le Conseil des ports nationaux ne serait pas en mesure de commencer les travaux de construction à moins d'avoir cet argent ou l'assurance de le recevoir.

Le président: M. Stead.

M. Stead: Merci, monsieur le président. Je devrais vous expliquer que le Ministère avait à l'époque à l'esprit des raisons pratiques en ce sens que le Conseil des ports nationaux avait besoin, d'une façon urgente, d'installations de mouillage supplémentaires à Saint-Jean. Nos besoins pour l'agence maritime

[*Texte*]

They wanted to proceed with this. If we did it jointly there was an estimated savings of $2 million. This is really the practical reason why the thing was done jointly through the agency of the National Harbours Board who were so to speak the driving force in getting the project moving. The negotiations had been going on for some time and between, shall I say sister agencies, a lot of it was oral but it was always understood that the money had to be in the National Harbours Board's hand before they could commit to a contract and that was some months before the end of the year—away back in the previous summer actually.

The Chairman: I think we will drop the matter at that point. Mr. Stoner has admitted that it was not the right and proper thing for the department to have done. You have assured us to the best of your knowledge that it will not happen again and you will see that it does not happen again. Unless Mr. Long has anything to add we will move on to the next paragraph. Are there any other questions on it?

Mr. Cullen: Yes, Mr. Chairman, the Auditor General has referred to the fact that an exchange of letters prior to March 1968 between the Department of Transport and the National Harbours Board did not indicate that it was intended that the department make payment in advance of the work being performed. According to oral contacts between sister agencies, as you said, the understanding was really that that money would be made available before construction commenced.

Mr. Stead: Before the contract was let, yes.

Mr. Cullen: That is what I meant. Thank you.

The Chairman: Have you anything to add, Mr. Long?

Mr. Long: No, I think we are all agreed, Mr. Chairman, that what was done should not have been done. I think we can let it go at that.

The Chairman: All right. Paragraph 192. Cost of Communications Satellite Ground Station, Mill Village, Nova Scotia. Are there any questions? Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, I notice on the top of page 119 it says:

[*Interprétation*]

adjacente, était moins pressants. En procédant conjointement à ces travaux nous pouvions économiser 2 millions de dollars. C'est là en fait ce qui nous a incités à effectuer conjointement les travaux par l'intermédiaire du Conseil des ports nationaux qui a été pour ainsi dire le moteur de toute l'entreprise. Il y avait déjà quelque temps que des négociations étaient en cours entre, disons, des organismes frères; c'était des négociations orales mais il avait toujours été entendu que l'argent devait d'abord être à la disposition du Conseil des ports nationaux avant qu'il puisse passer un contrat et ces négociations avaient eu lieu quelques mois avant la fin de l'année—en fait bien au début de l'été précédent.

Le président: Je pense que nous allons laisser tomber la question ici. M. Stoner a admis que le Ministère n'avait pas agi d'une façon appropriée. Vous nous avez assurés, au mieux de votre connaissance, que ceci ne se reproduirait plus et vous y veillerez vous-même. A moins que M. Long ait quelque chose à ajouter, nous allons passer au prochain paragraphe. Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

M. Cullen: Oui, monsieur le président, l'Auditeur général a mentionné le fait qu'un échange de lettres qui s'était produit avant mars 1968 entre le ministère des Transports et le Conseil des ports nationaux ne mentionnaient nullement que le Ministère avait l'intention de faire un paiement par anticipation avant que les travaux soient accomplis. Selon les pourparlers oraux et dont vous avez parlé entre les organismes frères, il y avait eu entente en fait aux fins que l'argent serait rendu disponible avant que la construction commence.

M. Stead: Avant que le contrat soit adjugé, oui.

M. Cullen: C'est ce que je voulais dire. Merci.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Long?

M. Long: Non, je pense que nous sommes tous d'accord, monsieur le président, que ce qui a été fait n'aurait pas dû être fait. Je pense que nous pouvons arrêter les discussions là.

Le président: Très bien. Passons au paragraphe 192. Frais relatifs à construction d'une station terrestre pour les communications par satellite, Mill Village (Nouvelle-Ecosse). Y a-t-il des questions à ce sujet? M. Crouse.

M. Crouse: Oui, j'ai remarqué qu'au haut de la page 133 il est dit:

[*Text*]

During the year we established that of the total increase of about $3.3 million over the original estimate, approximately $1.6 million related to the original scope of the work, while the balance of $1.7 million was accounted for by the decision to make the Station available for commercial operations.

Will any of the surplus expenditure of $1.7 million be recovered from commercial operators?

Mr. Stoner: Mr. Chairman, as you know, since the Department of Communications was set up this particular function was transferred to that department together with the personnel who were reponsible for the planning and indeed the execution of it. Perhaps if it were satisfactory that question could be raised with the Department of Communications when they come before you.

The Chairman: With the Department of Communications when they are before us?

Mr. Stoner: Mr. Scott could give some general clarification if the Committee would so wish but I think that those who are responsible for the working out and the development of this project are now in the Department of Communications. The policy is there.

The Chairman: What is your wish gentlemen, to leave it or proceed? We will take it up at a later time.

Paragraph 193. Removal of explosives from sunken vessel. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, it states in paragraph 193:

• 1020

The Department of Justice was consulted and advised that the owner of the vessel could be compelled to remove the vessel as well as the cargo on board pursuant to the provisions of the Navigable Waters Protection Act...

Then in the final paragraph it says:

The basic weakness in the Crown's case appears to have been the failure of the Department to obtain an opinion in 1958, at the time of their removal, that the explosives were at that time a hazard to navigation.

Mr. Stoner, was this particular ship insured?

[*Interpretation*]

Nous avons établi, au cours de l'année, que de l'excédent total d'environ 3.3 millions de dollars sur les premières estimations, environ 1.6 million avaient trait à la portée originale des travaux tandis que le reste, soit 1.7 million de dollars, s'expliquait par la décision d'utiliser la station à des fins commerciales.

Est-ce qu'une partie des dépenses excédentaires de 1.7. million de dollars sera recouvrée des exploitants commerciaux?

M. Stoner: Monsieur le président, comme vous le savez, depuis que le ministère des Communications a été établi, cette responsabilité particulière lui a été transférée ainsi que le personnel responsable de la planification et en fait de l'exécution. Peut-être si vous êtes d'accord, pourrait-on soulever cette question lorsque le ministère des Communications se présentera.

Le président: Lorsque le ministère des Communications comparaîtra devant nous?

M. Stoner: M. Scott pourrait, si le Comité le désire, donner quelque éclaircissement d'ordre général à ce sujet mais je pense que ceux qui sont responsables de la réalisation et de la mise au point de ce projet se trouvent actuellement au ministère des Communications. La ligne de conduite relève de ce Ministère.

Le président: Messieurs que désirez-vous, que nous laissions la question là ou que nous continuions à l'étudier? Nous l'étudierons plus tard.

Paragraphe 193. Enlèvement des explosifs d'un vaisseau qui a sombré, M. Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, il est indiqué au paragraphe 193:

Le ministère de la Justice, consulté en la matière fut d'avis que le propriétaire du vaisseau pouvait être contraint d'enlever son bâtiment de même que la cargaison à bord, conformément aux prescriptions de la Loi sur la protection des eaux navigables...

puis dans le dernier alinéa il est dit:

La faiblesse fondamentale de la cause de la Couronne semble avoir été la négligence du ministère à obtenir l'avis de spécialistes en 1958, au moment où les explosifs ont été enlevés, à l'effet que ces explosifs constituaient alors un danger pour la navigation.

Monsieur Stoner, est-ce que ce navire était assuré?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Stead.

Mr. Stead: I am sorry, Mr. Chairman, this goes back even before my time in the Department. I have Mr. Manning here. Do you happen to know?

Mr. W. J. Manning (Director of Marine Works, Department of Transport): It was not insured.

The Chairman: It was not insured.

Mr. Stead: I gather it was a relatively small wooden vessel and it got into a collision and sank with this dynamite on board, which the chemical experts said would ooze out of the vessel as it disintegrated and that it could be a hazard. Regarding the actual timing of this, our records do not show any more really than this and very few of the people who were involved are still in the Department.

Mr. Crouse: I raised the question, Mr. Chairman, because if the ship had been insured it is customary for the shipowner, when there is a loss, to file a note of protest and the responsibility then rests between the Department in this case and the insurance company. As the cargo of this ship was dynamite, I am wondering about the company which consigned a load of dynamite to a ship which was not insured. Could you tell us if the dynamite cargo was insured and if so, by whom?

Mr. Manning: The cargo was for the Iron Ore Company of Canada and then to Seven Islands.

Mr. Crouse: The manufacturer was whom?

Mr. Manning: Canadian Industries Ltd.

Mr. Crouse: C-I-L manufactured it. Is it possible to determine whether C-I-L had the cargo insured, which would in some way, perhaps, put the responsibility on them?

Mr. Manning: We did not find that out from C-I-L.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, I would like to make the suggestion that this once again raises questions that are very current and ones that we are looking at with a great deal of care. The whole question of insurance and liability and the protection of Canadian ports as you know is something that is in the minds of the people and of the government these

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Stead.

M. Stead: Je m'excuse, monsieur le président, cette affaire remonte à une période antérieure à celle où je faisais partie du ministère. Nous avons M. Manning ici qui pourra peut-être nous dire quelque chose. Est-ce que vous savez quelque chose à ce sujet?

M. W. J. Manning (Directeur des travaux maritimes, ministère des Transports): Il n'était pas assuré.

Le président: Il n'était pas assuré.

M. Stead: Je crois comprendre qu'il s'agissait d'un navire en bois relativement petit, qui a été impliqué dans une collision et qui a sombré avec la dynamite qui se trouvait à bord. Les spécialistes ont dit que, à mesure de sa désintégration, la dynamite pouvait s'échapper du navire et constituer un danger. En consultant la date exacte de cette affaire, nos dossiers n'indiquent rien de plus précis et très peu de personnes qui se trouvaient impliquées dans l'affaire se trouvent au ministère.

M. Crouse: J'ai posé la question, monsieur le président, car si le navire avait été assuré le propriétaire aurait comme d'habitude présenté un rapport de mer et la responsabilité aurait alors d'une part incombé au ministère dans ce cas, et d'autre part à la compagnie d'assurance. Je m'explique mal que la compagnie expéditrice ait confié de la dynamite à un navire qui n'était pas assuré. Pouvez-vous nous dire si la cargaison de dynamite était assurée et dans le cas de l'affirmative, par qui?

M. Manning: La cargaison était destinée à la *Iron Ore Company of Canada*, puis elle devait être expédiée à Sept-Îles.

M. Crouse: Qui était le fabricant?

M. Manning: La *Canadian Industries Ltd.*

M. Crouse: La *Canadian Industries Ltd.*, l'avait fabriquée. Peut-on savoir si la *Canadian Industries Ltd.*, avait fait assurer cette cargaison, ce qui en quelque sorte, peut-être rejetterait la responsabilité sur elle?

M. Manning: Nous n'avons rien su de la *Canadian Industries Ltd.*

M. Stoner: Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer que ceci soulève à nouveau des questions qui se posent très fréquemment et des questions que nous étudions avec beaucoup de soin. Toute la question de l'assurance et de la responsabilité ainsi que de la protection des ports canadiens, comme vous le savez, est à l'ordre du jour et le Gouverne-

[*Text*]

days and I think there will be certain measures taken at least to prevent the kind of thing you have mentioned happening in the future. I think these again will be coming forward for the consideration of Parliament in due course.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: That is very gratifying to the Committee because obviously in this case the insurance company or the owners of the dynamite and/or the shipowner should have been held liable for the removal of this hazard to navigation. If nothing else has been achieved it is gratifying to know that there will be a tightening up in future on the regulations, especially as they relate to the carrying of this type of cargo, because ships are still carrying considerable amounts of dynamite especially on the East coast and out of Montreal.

Mr. Stoner: I think you are right. There are certainly flaws in our regulations and legislation that have perhaps gone on for some considerable length of time, and I think they are in the course of being changed now. I think perhaps not only will this apply to dynamite but we have the problem of oil; we have the question of toxics; the whole question of any cargo that could be dangerous in any way. We have to establish more clearly the liability and take steps to prevent this kind of thing happening. Perhaps the prevention is as important as the liability, although there is certainly a link between the two.

Mr. Crouse: Could we be told, Mr. Chairman, if this particular shipowner is still operating in this type of work—the carrying of the cargo of dynamite, because there are not too many shipowners who wish to carry this cargo. As this chap obviously was willing to take a chance at that time I am wondering if he is still functioning as a shipowner and carrying this type of cargo.

• 1025

Mr. Manning: The captain owned the boat you see and he lost all his investment with the ship.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Mr. Cullen and Mr. Leblanc.

[*Interpretation*]

ment l'étudie de nos jours. Je pense que l'on prendra au moins certaines mesures pour empêcher à l'avenir la répétition de la situation que vous avez mentionnée. Je pense que ces questions seront de nouveau, en temps opportun, portées à l'attention du Parlement.

Le président: M. Crouse.

M. Crouse: Ceci est très encourageant pour le Comité car évidemment dans le présent cas la compagnie d'assurance ou les propriétaires de la dynamite et (ou) le propriétaire du navire auraient dû être tenus d'enlever cette cargaison qui était un danger pour la navigation. Même si rien d'autre n'a été accompli, il est encourageant de savoir que les règlements seront rendus plus stricts à l'avenir, particulièrement en ce qui concerne le transport de ce genre de cargaison, car il est toujours des navires qui transportent de grandes quantités de dynamite particulièrement sur la côte Est et à la sortie de Montréal.

M. Stoner: Je pense que vous avez raison. Il y a très certainement des lacunes dans nos règlements et dans nos lois qui existent depuis très longtemps et je pense que maintenant cette situation va changer. Peut-être aussi que les changements toucheront les problèmes du mazout, et aussi les problèmes des produits toxiques; enfin tous les problèmes qui se rapportent à une cargaison qui pourrait être dangereuse de quelque façon. Il nous faut établir plus clairement la responsabilité et prendre des mesures pour prévenir que de telles situations se produisent. Peut-être que la prévention est aussi importante que la responsabilité, bien qu'il y ait très certainement un lien entre les deux.

M. Crouse: Peut-on nous dire, monsieur le président, si cet armateur en particulier continue à effectuer ce genre de transport, le transport de dynamite, car il n'y a pas tellement de propriétaires de navires qui consentent à transporter ce genre de cargaison. Comme cette personne semblait de toute évidence prête à courir le risque à l'époque où cette situation s'est produite, je me demande s'il continue à exploiter le navire et à transporter ce genre de cargaison.

M. Manning: Le capitaine était le propriétaire du navire, vous voyez, et il a perdu tout son bien en perdant son navire.

M. Crouse: Merci.

Le président: M. Cullen et M. Leblanc.

[*Texte*]

Mr. Cullen: Really I think Mr. Crouse has covered pretty well what I wanted to say. The only thing here is that the insurance company, of course, would have stood in the shoes of the ship-owner and the weakness seems to be not the fact that the ship was not insured but the Crown did not secure, apparently, an opinion to the effect that the explosives were in effect a hazard to navigation. Whether the ship had been insured or not is really not significant in so far as recovering the $98,000 is concerned. The insurance company would have conceivably defended the action in the same way that the shipowner would have defended it. The result, I think, would have been the same, if the Department did not get this opinion that it was a hazard to navigation they would not have been able to claim against the insurance company or against the shipowner. But that is not to deprecate from Mr. Crouse's position about some people who are carrying explosives in navigable waters. I would have thought there would have been a regulation or a requirement that they carry insurance.

The Chairman: Let us ask Mr. Stoner what the regulations are today as far as ships carrying explosive are concerned.

Mr. Stoner: Gordon, I think, the answer is we have no such regulation.

Mr. Stead: No. There are port regulations about maximum amounts that can go into a port and what berths they may use, but they are port by port.

The Chairman: But as far as travelling on the St. Lawrence River...

Mr. Stead: There is no general regulation; that is right. It is, of course, controlled to some degree by the controls at the port end.

The Chairman: If there were a collision in the middle of the St. Lawrence as there was in 1958, there is no protection?

Mr. Stoner: I think it is a question that you might want to address to the St. Lawrence Seaway Authority and if you would like we could arrange for them to be present at the next hearing to deal with this. I think they have certain regulations, if I am not mistaken,

[*Interprétation*]

M. Cullen: Je pense que M. Crouse a bien exposé tout ce que je voulais dire. Mais il n'en reste pas moins que la compagnie d'assurance naturellement se serait trouvée à la place du propriétaire du navire et la lacune dans ce cas n'était pas le fait que le navire n'était pas assuré mais que la Couronne ne s'était pas occupée d'obtenir, semble-t-il, un jugement à l'effet que les explosifs constituaient effectivement un danger pour la navigation. Que le navire ait été assuré ou non cela n'est réellement pas important quant au recouvrement de la somme de 98,000 dollars. La compagnie d'assurance aurait, semble-t-il, assumé la défense de la même façon que le propriétaire du navire l'aurait fait. Le résultat, je le crois, aurait été le même: si le ministère ne s'était pas procuré ce jugement comme quoi il s'agissait là d'un risque pour la navigation, il n'aurait pas été en mesure de présenter une réclamation à la compagnie d'assurance ou au propriétaire du navire. Je ne dis pas cela pour désapprouver l'attitude qu'a prise M. Crouse à l'endroit de certaines personnes qui font le transport d'explosifs sur les eaux navigables. J'aurais cru qu'il existait un règlement ou une prescription les obligeant à s'assurer.

Le président: Demandons à M. Stoner quel est actuellement le règlement sur les navires qui transportent des explosifs.

M. Stoner: Monsieur, je pense, qu'il n'y a pas de règlement de ce genre.

M. Stead: Non. Il y a des règlements portuaires qui portent sur les quantités maximums qu'il est permis d'amener dans un port et qui portent sur les postes que peuvent utiliser les navires, mais ils varient d'un port à l'autre.

Le président: Mais en ce qui concerne la navigation sur le Saint-Laurent...

M. Stead: Il n'y a pas de règlement général, c'est vrai. Évidemment la réglementation se fait, dans une certaine mesure, dans les ports.

Le président: Si une collision se produisait au milieu du Saint Laurent comme cela s'est produit en 1958, il n'y aurait donc aucune protection?

M. Stoner: Je pense qu'il s'agit là d'une question que vous aimeriez poser à l'Administration de la Voie maritime du Saint Laurent et, si vous le désirez, nous pouvons prendre des dispositions pour que les représentants de cette Administration soient présents lors de

[*Text*]

Gordon, to cover the movement through the Seaway.

Mr. Stead: I believe they have.

The Chairman: Mr. Leblanc, do you have a question?

Mr. Leblanc (Laurier): Yes, thank you, Mr. Chairman. I just wonder if actually it was really a hazard after the boat had sunk, because according to one of the witnesses apparently the hazard was not that bad. The company did not want to pay back the Department because they did not think it was a hazard. You did not get a legal opinion of whether it was a hazard or not. What happened exactly?

Mr. Stead: Mr. Chairman, my information is—and as I say I was not there at the time—but my information is that both C-I-L experts and a Dr. Roger Potvin of Quebec both stated that the continued presence of this dynamite on the bottom was a hazard. Now I gather that somewhere along the line before the court action was concluded the principal witness apparently died and so was not available. There were opinions offered to the Department at the time, not legal opinions, technical opinions as to the hazard. It was on that the action was started, but we did not win the case.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I think there is a fine point here in insurance regulations, if I may say so. Could any of the witnesses tell us what would happen in a hypothetical case now if a ship went down in the St. Lawrence Seaway and it was insured? Would not the insurance company be entirely responsible for removing the hazard? I say this because for what other reason would the shipowner buy insurance if it were not to unload his liability in the event of disaster upon the carrying company, and in most cases this is Lloyd's.

Mr. Stead: We have had experiences of that sort. The last case I was involved in was the *Federal Express* in Montreal. In that case the Crown recovered a good deal from the protection and indemnity insurance carried by the ship. Now the action is against the owner, that is the way the law reads in the Navigable Waters Protection Act. In other cases where there is negligence it is the owner who

[*Interpretation*]

notre prochaine audition afin de traiter de cette affaire. Je pense qu'ils ont certains règlements qui, à moins que je ne m'abuse, Gordon, régissent le mouvement des navires dans la Voie maritime.

M. Stead: Je pense qu'ils en ont.

Le président: Monsieur Leblanc, avez-vous une question à poser?

M. Leblanc (Laurier): Oui, merci, monsieur le Président. Je me demande si le navire coulé présentait réellement un danger, car de l'avis d'un témoin, apparemment ce danger n'était pas aussi grand qu'on le disait. La compagnie n'a pas voulu rembourser le ministère parce qu'elle ne pensait pas qu'il y avait là un danger. Vous ne vous êtes pas procuré un jugement à l'effet qu'il y avait là danger ou non. Que s'est-il produit exactement?

M. Stead: Monsieur le président, d'après mes renseignements,—je n'étais pas là à l'époque,—les spécialistes de la *Canadian Industries Ltd.*, et un certain M. Roger Potvin de Québec ont déclaré que la présence continue de cette dynamite sur le fond constituait un danger. Ensuite, d'après ce que je crois comprendre, avant la fin de l'action en justice, il semble que le principal témoin soit mort. On a fourni au ministère divers avis à cette époque, non pas des avis juridiques, mais des avis techniques sur la question du danger en cause. C'est en se fondant sur ces derniers que les procédures ont été mises en marche, mais nous n'avons pas gagné la cause.

Le président: M. Crouse.

M. Crouse: Je pense que nous avons là affaire à un point délicat des règlements d'assurance, si je puis dire. Est-ce que l'un des témoins présents pourraient nous dire ce qui arriverait si un navire assuré sombrait dans le Saint-Laurent? N'incomberait-il pas entièrement à la compagnie d'assurance de supprimer le risque? Je dis ceci car pour quelle autre raison le propriétaire du navire prendrait-il une assurance si ce n'était pour rejeter la responsabilité en cas de désastre sur la compagnie d'assurance, et dans la plupart des cas il s'agit de la Lloyd's.

M. Stead: Nous avons eu des exemples de ce genre. La dernière cause dans laquelle j'étais impliqué concernait la *Federal Express* de Montréal. Dans cette dernière cause la Couronne a été indemnisée en grande partie par l'assurance de protection et d'indemnité qui couvrait le navire. Dans ce cas l'action était intentée contre le propriétaire, c'est ainsi qu'il en va en vertu de la Loi sur la protec-

[*Texte*]

is responsible and his insurance company stands behind him with funds under the protection and indemnity, which is analogous to third party public liability insurance on your car.

• 1030

The Chairman: Can a ship ply the waters without insurance?

Mr. Stead: Yes.

Mr. Crouse: This then is the key that we are searching for. Apparently it would be the responsibility of the Department in future to ensure that any shipowner travelling in our enclosed Seaway, for example, especially if he is carrying an explosive cargo, should show evidence of insurance so that we, as a nation, would be protected in the event something like this happened in the future. Is this not the key, Mr. Stoner?

Mr. Stoner: I think it is one of the key questions and it is certainly one that we are looking at in connection with our over-all port protection policy which will be coming forward shortly.

The Chairman: I do not think you should look too long. I do not think you should let ships ply our St. Lawrence waters or St. Lawrence Seaway unless they are insured. You cannot drive a car in Ontario unless you have insurance on it, and I do not see why you should be allowed to operate a boat without insurance, particularly if it has dynamite on it.

I think we had better follow this a little further, as far as the Committee is concerned, and have the St. Lawrence Seaway people here at the next meeting, or as early as possible.

Mr. Lefebvre: Who is responsible for overseeing licensing and insurance of ships?

The Chairman: Mr. Stoner, who is responsible?

Mr. Lefebvre: On the St. Lawrence or anywhere else.

Mr. Stoner: The Department of Transport has the responsibility under the existing legislation.

[*Interprétation*]

tion des eaux navigables. Dans d'autres cas, lorsqu'il y a négligence, c'est le propriétaire qui est responsable et sa compagnie d'assurance le protège grâce au fonds qu'elle dispose pour la protection et l'indemnisation; cette situation est la même que celle de l'assurance de la responsabilité civile pour automobile.

Le président: Un navire peut-il naviguer sans assurance?

M. Stead: Oui.

M. Crouse: Voilà donc la clef de ce que nous cherchons. Apparemment il appartiendrait au ministère de voir à ce que à l'avenir tout propriétaire d'un navire voyageant par exemple dans notre voie maritime, particulièrement lorsqu'il transporte une cargaison d'explosifs, prouve qu'il possède une assurance afin que nous soyons, comme nation, protégés en cas où une situation de ce genre se produirait à l'avenir. N'est-ce pas là la clef de la question, monsieur Stoner?

M. Stoner: Je pense qu'il s'agit-là de l'une des questions-clefs, que c'est certainement l'une des questions que nous examinons dans le cadre de notre politique de protection d'ensemble pour les ports, politique qui sera bientôt présentée.

Le président: Je ne pense pas que vous devriez étudier la question pendant trop longtemps. Je ne pense pas qu'on devrait laisser les navires naviguer dans les eaux du Saint-Laurent ou dans la voie maritime du Saint-Laurent s'ils ne sont pas assurés. Vous ne pouvez pas conduire une automobile en Ontario à moins de détenir une assurance-automobile. Donc, je ne vois pas pourquoi on vous permettrait d'utiliser un bateau sans assurance, surtout s'il transporte de la dynamite.

Je pense que le Comité devrait étudier la question d'une façon un peu plus approfondie et faire comparaître les représentants de la Voie maritime du Saint-Laurent ici à sa prochaine réunion, ou dès que possible.

M. Lefebvre: Qui est responsable de la surveillance et de l'émission des licences et des assurances aux navires?

Le président: Monsieur Stoner, qui est responsable?

M. Lefebvre: Pour le Saint-Laurent ou ailleurs.

M. Stoner: Cette responsabilité incombe au ministère des Transports en vertu de la loi actuelle.

[*Text*]

The Chairman: Do you mean to tell the Committee that since this accident in 1955, the Department has not given thought to making vessels carry insurance? That seems to be the case. Mr. Major.

Mr. Major: As a professional insurance underwriter, I have been in the business all my life, and I know for a fact that any insurance company in their right mind would not write that type of risk, first and foremost. Let us not forget this.

The Chairman: Would not Lloyd's write it?

Mr. Major: Lloyd's are in bankruptcy, Mr. Chairman. They are in a hell of a fix right now. They may have insured this type of thing. I think they did, and that is why they are in financial trouble.

The Chairman: As an insurance man, Mr. Major, you would agree, would you not, that all ships should carry insurance?

Mr. Major: I do not see where it could be compulsory. It is for the local governments and the federal government to decide. But as far as that type of risk is concerned, I do not see where an underwriter in his right mind would write this type of thing, or would assume liability.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, in this regard, I think it is a question to which much attention is being given. It has gone through a long time, from 1955 until now, and perhaps there has not been as much attention devoted to this as there should have been. However, in connection with the voyage of the *Manhattan* for example, we are going to set some very stiff and rigorous conditions, and certainly we want to know exactly what we can recover by way of liability, if anything should happen. But more important, we want to see what we can do to prevent any accidents happening. So very stiff conditions are being set here in respect to this ship. I use that only as an indication of what...

The Chairman: All right. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Concerning the statement by one of the Committee members, Mr. Major, who is an expert in insurance underwriting, would it be possible to prohibit the shipping of dynamite through our locks? I am thinking that here we have a responsibility to Canadian taxpayers to provide a seaway service which is free to shipping companies. We provide icebreaking service at tremendous cost to

[*Interpretation*]

Le président: Vous voulez donc dire au Comité, que depuis l'accident qui s'est produit en 1955, le Ministère n'a pas pensé à obliger les navires à s'assurer? Il semble que ce soit là le cas. Monsieur Major.

M. Major: En qualité d'assureur professionnel, j'ai travaillé dans ce domaine toute ma vie, je sais qu'en fait aucune compagnie d'assurance ayant les pieds sur terre accepterait de fournir une telle assurance pour ce genre de risque de toute façon. N'oublions pas ce point là.

Le président: Est-ce que la Lloyd's refuserait de fournir une telle assurance?

M. Major: La Lloyd's est en faillite, monsieur le président. Elle n'est pas en très bonne situation à l'heure actuelle. Peut-elle aurait-elle fait ce genre d'assurance. Je pense qu'elle l'a fait et c'est pour ça que maintenant elle est en difficulté financière.

Le président: A titre d'assureur, monsieur Major, êtes-vous d'avis que tous les navires devraient être assurés?

M. Major: Je ne vois pas comment on pourrait obliger les navires à s'assurer. Les gouvernements locaux et le gouvernement fédéral devraient trancher la question. Mais en ce qui concerne ce genre de risque, je ne vois pas comment un assureur pourrait accepter d'en endosser la responsabilité.

M. Stoner: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit là d'une question dont on s'occupe énormément à l'heure actuelle. Il s'est écoulé un long laps de temps entre 1955 et aujourd'hui et peut-être que l'on n'a pas accordé à cette question autant d'attention qu'il aurait fallu. Toutefois, en ce qui concerne le voyage du *Manhattan*, par exemple, nous allons établir des conditions très strictes et rigoureuses et très certainement nous allons vouloir savoir ce que nous pourrons récupérer dans le cadre de la responsabilité si quelque chose se produisait. Mais avant tout nous voulons éviter que les accidents se produisent. Aussi dans le cas de ce navire en particulier des conditions très strictes ont été établies. Si j'ai fourni cet exemple c'est pour indiquer...

Le président: Très bien. Monsieur Crouse.

M. Crouse: En ce qui concerne la déclaration faite par un des membres du Comité, M. Major, qui est un spécialiste en assurance, serait-il possible d'interdire le transport de la dynamite dans nos écluses? Je pense que c'est notre responsabilité vis-à-vis des contribuables canadiens de fournir une voie maritime qui soit ouverte à toutes les compagnies de navigation. Nous fournissons un service de

[*Texte*]

Canadian taxpayers, and it could conceivably happen that a ship could go through any of our locks and explode due to a collision with a lock, and the tragedy that would occur in that case can only be imagined. Yet we as a nation would have absolutely no recourse but to go again to the taxpayers in order to pay the charges.

• 1035

I am wondering if it could not be made mandatory that this type of cargo be exported only from, for example, an East Coast port from which the ship would immediately proceed to the high seas, and that any in-channel shipment of dynamite within the nation be carried out by either land transport or railroad. Is this possible?

Mr. Major: Mr. Chairman, I might point out in respect of what Mr. Crouse says that perhaps the government should do what the State of Maine has done recently, that is, charge a percentage of every barrel delivered into Portland, Maine. The State of Maine is legislating in order to protect the spillage and that sort of thing. Perhaps that would be the solution as far as dynamite is concerned. The State of Maine is legislating half a cent a barrel, I think it is, on oil being delivered into Portland. This is very recent.

The Chairman: That is a good observation. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Do ships that carry explosives, especially those that do not carry insurance, have identification, such as trucks that we meet on Canadian highways, to warn other ships that are close by that they are, in fact, very close to a ship carrying explosives?

Mr. Stead: Mr. Chairman, there is an international flag and light signal system.

Mr. Lefebvre: But there is no way of enforcing them to carry insurance. However, if they are well identified, I guess the ships that happen to be around will double their own insurance.

An hon. Member: Or keep out of the way.

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: Mr. Major.

Mr. Major: Is it not a fact that any movement of explosives in Canada is controlled by the RCMP? Trucks carrying explosives on the highway have to have a permit from the

[*Interprétation*]

déglaçage qui coûte terriblement cher aux contribuables canadiens et il se pourrait qu'un navire traverse une de nos écluses et y explose à la suite d'une collision; en ce cas la tragédie qui se produirait ne peut être imaginée. Et pourtant, nous en tant que nation, nous n'aurions absolument aucun recours que de nous adresser à nouveau aux contribuables afin que ceux-ci en assument les frais.

Je me demande si l'on ne devrait obligatoirement exporter ce genre de marchandise à partir d'un port de la côte est par exemple—le navire prendrait immédiatement la haute mer—et transporter la dynamite à l'intérieur de la nation par route ou par fer. Est-ce possible?

M. Major: Monsieur le président, je ferais remarquer au sujet de ce que M. Crouse a dit, que peut-être le Gouvernement ferait bien d'imiter ce qu'a récemment fait l'État du Maine, d'imposer un pourcentage d'imposition sur chaque baril livré à Portland, Maine. L'État du Maine établit des lois pour se protéger contre le gaspillage de ce genre de chose. Peut-être que dans le cas de la dynamite ce serait là la solution. Je pense que le Maine a établi une taxe d'un demi-cent le baril de mazout livré à Portland. Cette loi est très récente.

Le président: Voilà une bonne observation. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Est-ce que les navires qui transportent des explosifs, particulièrement ceux qui n'ont pas d'assurance, portent un signal, comme les camions que nous rencontrons sur nos grandes routes au Canada, avertissant les navires à proximité qu'ils sont près d'un navire qui transporte des explosifs?

M. Stead: Monsieur le président, il y a un système de signalisation international par pavillon et par feu.

M. Lefebvre: Mais il n'y a aucun moyen de les obliger à avoir des assurances. Toutefois, s'il porte les marques appropriées, je suppose que les navires qui se trouveront aux alentours feront doubler leurs propres assurances.

Une voix: Ou se retireront du chemin.

M. Lefebvre: Oui.

Le président: Monsieur Major.

M. Major: N'est-il pas vrai que tous les mouvements d'explosifs au Canada sont contrôlés par la Gendarmerie royale au Canada? Les camions qui transportent ces explosifs sur

[*Text*]

RCMP or the Department of Justice, however they go about it.

Mr. Stoner: This is a fact.

Mr. Major: Does this apply to water navigation? I do not know.

Mr. Stoner: I do not believe it applies to water navigation, Mr. Major. Certainly there have been regulations promulgated within the last two or three years. I think it is part of the National Transportation Act which gives the CTC certain rights concerning the carriage of materials through the country. I think that in one or two cases this has been implemented, to prevent the carriage of goods that would have been either hazardous or dangerous.

Mr. Leblanc (Laurier): To come back to Mr. Crouse's intervention, I do not believe that it would help much if dynamite was transported by rail or trucks, because they could explode too, and they could do a lot of damage as well. So I do not see the point there. You could block a lot of other things.

The Chairman: I think we have brought out a point here that we will be reporting to the House, suggesting that immediate action be taken by the Department in this regard. The reason that we are discussing this morning something that happened in 1955 and 1958 is because the Exchequer Court just settled this matter in 1967. That is why it is in the 1968 Report. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I wonder, Mr. Chairman, if Mr. Stoner could answer this. I do not study and have never studied admiralty law, but explosives aside, surely a ship is required, at least in its own preservation, to carry liability insurance. I mean, it would carry insurance so that if it sinks, it can be recovered. Surely there must be liability insurance to protect against collision.

Mr. Stoner: This is correct, and Mr. Stead can elaborate on this.

Mr. Stead: Yes, this is the normal practice in fact. They do carry insurance, and this is the only case I know of where this kind of thing has happened.

[*Interpretation*]

les routes doivent avoir un permis de la Gendarmerie royale du Canada ou du ministère de la Justice, cependant ils effectuent quand même ces transports.

M. Stoner: C'est un fait.

M. Major: Est-ce que cette obligation s'applique au transport par voie d'eau? Je n'en sais rien.

M. Stoner: Je ne pense pas que cela s'applique au transport par voie d'eau, monsieur Major. Des règlements ont été édictés les deux ou trois dernières années, en vertu, je pense, de la Loi nationale sur les transports qui accorde à la Commission des transports du Canada certains droits en ce qui concerne le transport des marchandises dans le pays. Je pense que, dans un ou deux cas, ces règlements ont été appliqués pour empêcher le transport de marchandises qui auraient présenté un risque ou un danger.

M. Leblanc (Laurier): Pour en revenir à l'intervention de M. Crouse, je ne vois aucun avantage à transporter la dynamite par chemin de fer ou par route, car le danger d'explosion et de dommages ne serait pas supprimé pour autant.

Je ne vois pas de solution là et vous pourriez établir bien d'autres interdictions.

Le président: Je pense que nous avons soulevé ici un point que nous indiquerons dans notre rapport à la Chambre en suggérant que des mesures soient prises immédiatement par le Ministère à ce sujet. Nous discutons ce matin un événement qui s'est produit en 1955 et en 1958 parce que la Cour de l'Échiquier venant justement de régler cette question en 1967 elle figure dans le rapport de 1968. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je me demande, Monsieur le Président, si M. Stoner pourrait répondre à ceci. Je n'étudie pas, je n'ai jamais étudié la Loi sur l'amirauté, mais explosifs à part, certainement qu'un navire doit, au moins pour sa propre conservation, être assuré contre les risques. Je veux dire qu'il devrait être assuré de telle sorte que s'il coulait, il serait possible d'en récupérer la valeur. Il doit certainement y avoir une assurance contre les risques de collision.

M. Stoner: C'est exact. M. Stead pourra nous en dire plus long à ce sujet.

M. Stead: Oui, en fait il s'agit d'une pratique courante. Il y a des assurances et il s'agit ici du seul cas que je connaisse où une telle situation s'est produite.

[*Texte*]

I might add one other thing, Mr. Chairman, that consistent with the international U.N. agency that has been developing standards for shipping, the Dangerous Goods Shipping Regulations have been developed. This is applied in Canada, and there have been many improvements, which I do not have on the top of my head, to the regulations about the means and methods of marking, and all that sort of thing, incarrying all sorts of dangerous cargoes, including ones like this. All that has happened since this incident occurred in 1955.

Mr. Crouse: Before we leave this, Mr. Chairman, in reply to one of the observations by one of our own Committee members, it is obvious that dynamite must be carried to some of the areas where it is used by truck or

• 1040

rail because it is used in mining areas. Therefore it is on our highways and on our railroads now. But I would like to know, Mr. Stead, if Canadian Industries Ltd. have taken steps on their own initiative to prevent losses of this kind by setting up special shipment depots in Canada where the effect of any premature explosion would be minimized by having the shipments originate in out-of-the-way places?

Mr. Stead: We have regulations of a sort, sir, in which, as I said earlier, there are only certain berths where only a certain amount of explosive in any one shipment can go. This is already subject to regulation now.

Mr. Stoner: I believe, sir, that some of the questions you have asked might possibly fall within provincial jurisdiction. I think some things would have to be done in co-operation with the provinces.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: All right. Paragraph 194, "Lengthy delay in negotiating lease renewal". Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Long a couple of questions before getting into the other parts. We have here a wharf that was rebuilt at a cost of $246,000 in 1947 and repairs and alterations have since been made at a cost of $51,000. According to the Auditor General in order to assist in the development of the fishing industry in this area, at Louisbourg, Nova Scotia,

[*Interprétation*]

Je pourrais ajouter, une autre chose, monsieur le président, c'est que dans le cadre des normes de navigation mises au point par l'agence internationale des Nations Unies, le Règlement sur le transport des marchandises dangereuses a été mis au point. Ce règlement est en vigueur au Canada et il a fait l'objet de nombreuses améliorations, que je ne pourrais citer d'emblée, concernant les moyens et les méthodes de marquage, et ainsi de suite, pour le transport de toutes sortes de cargaisons dangereuses, y compris celle que nous étudions ici. Tout ceci a eu lieu depuis que cet événement s'est produit en 1955.

M. Crouse: Avant de terminer cette discussion, monsieur le président, en réponse à une observation qui a été faite par l'un des membres de notre Comité, il est bien évident que la dynamite doit être transportée par route ou par fer jusqu'aux régions d'utilisation telles les régions minières. Par conséquent les transports de ce genre se font sur nos routes et sur nos voies de chemin de fer actuellement. Mais j'aimerais bien savoir, Monsieur Stead, si la *Canadian Industries Ltd.* a pris des mesures pour éviter des désastres de ce genre en établissant des dépôts spéciaux d'expédition dans des endroits écartés au Canada d'où l'on pourrait faire les envois, ce qui permetterait de minimiser les effets de toute explosion prématurée?

M. Stead: Nous avons des règlements du genre exigeant que quelques postes d'amarrage seulement soient réservés à des cargaisons limitées d'explosifs.

M. Stoner: Je pense que certaines de vos questions tombent sous la juridiction des provinces. Il pourrait y avoir collaboration avec les provinces.

M. Crouse: Merci.

Le président: Paragraphe 194. «Retard prolongé dans la négociation du renouvellement d'un bail». Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: J'aimerais poser quelques questions à M. Long avant d'aller plus loin. Nous avons un quai qui a été reconstruit au coût de $246,000 en 1947; par la suite des réparations et des modifications ont été faites au coût de $51,000. Selon l'Auditeur général, pour promouvoir l'industrie de la pêche à Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, plus de 75 p. 100 du quai a été loué à une compagnie de

[*Text*]

over 75 per cent of the wharf's area was leased to a sea-products company for a 10-year term at a rental $345 per annum.

This Committee recently went through quite a study of estimates and how to set them up so that the most information possible could be given members of Parliament and the general public. Would this also show up in the estimates of the Department of Fisheries as part of grants or help to the fishing industry because this is, in effect, what it appears to be. I have no quarrel with that if it is something worthwhile; I am all for it, but my question is: does it actually give us the information when we read the estimates of the Department of Fisheries? Would this amount be included in that particular Department?

Mr. Long: Without checking, Mr. Lefebvre, I would say, no, that there would not be any reference there. This is something being done by the Department of Transport, of course.

Mr. Lefebvre: As the Assistant Auditor General, sir, what is your opinion on this? Should not the Department of Fisheries reflect the total amount of funds spent by the Government of Canada in this Department?

Mr. Long: I think you would find many cases where you cannot bring everything together. The Department of Fisheries are not in the business of providing wharfage facilities. I do not believe they are and I think you could have assistance being given like this by other departments that have a responsibility for a particular service that is required. I do not think it would be practical to try to bring it all into one department.

Mr. Stoner: Could I, Mr. Chairman, just make a comment in respect to the point that Mr. Lefebvre has raised because I think it is very significant to the future. In our reorganization that was recently announced, we indicated that we would be moving to identify user charges as openly as possible, also to identify what we call beneficiary pay; that is where things were being done for other departments or for purposes other than pure transportation, whether these be social or economic. We would hope to be able to break these out in a way that the Committee would be able to idenitfy these when they examine the estimates. It is really, I suppose, just following through on program planning budgeting as decided some years ago but we really thing it is very important that this kind of thing be clearly demonstrable to the House of Commons and to the public.

[*Interpretation*]

produits de mer pour une période de dix ans, à raison d'un loyer de $345 par année.

Le Comité a fait une étude des dépenses afin de donner le plus de renseignements possibles aux députés et au public en général.

Ces renseignements paraîtront-ils dans les dépenses du ministère des Pêcheries à titre d'octrois ou d'aide à l'industrie de la pêche; c'est ce que ce me semble être. Je ne m'y oppose pas si cela en vaut vraiment la peine. Mais, la lecture des dépenses du ministère des Pêcheries nous renseigne-t-elle? Est-ce que la somme ferait partie des dépenses de ce Ministère?

M. Long: Monsieur Lefebvre, je pense que non. C'est un travail entrepris par le ministère des Transports.

M. Lefebvre: En votre qualité d'auditeur général adjoint, quel est votre point de vue? Le ministère des Pêcheries ne devrait-il pas indiquer le montant total dépensé par le gouvernement du Canada à l'égard de ce Ministère?

M. Long: Il arrive souvent qu'on ne puisse tout réunir. Le ministère des Pêcheries n'est pas en mesure de construire des quais. Vous pouvez obtenir ces services d'un autre ministère dont c'est la fonction. Ce ne serait pas pratique d'essayer de tout rallier à un seul ministère.

M. Stoner: J'aimerais ajouter quelque chose à la déclaration de M. Lefebvre. Dans notre réorganisation, qui fut rendue publique dernièrement, nous avons mentionné que nous tenterions d'indiquer les frais d'utilisateurs et ce que nous appelons les octrois aux bénéficiaires; c'est-à-dire quand nous rendons service à un autre ministère ou que le service en question, qu'il soit de nature sociale ou économique, n'est pas relié au domaine du transport. Nous voudrions que le Comité puisse repérer ces rubriques lors de l'examen des dépenses. Nous ne faisons qu'établir les dépenses selon un programme choisi il y a quelque années, mais nous croyons qu'il est très important qu'elles soient clairement démontrables à la Chambre des communes et au public.

[*Texte*]

• 1045

Mr. Lefebvre: I am glad you are of this opinion because I know that in the Department of Public Works estimates they have items there, for instance, they provide accommodation for all government departments and the notations are made. Then in the Post Office Department estimates, you have a charge there for occupancy of government buildings, and I believe to give a better idea to the public just what is being spent in every department items, especially large items such as this, I think should be noted in the proper departments. I hope your Department is not the only one that is looking into this because when you study estimates, especially the new ones. I was of the opinion at least and I think most of the members here that finally we had a set of estimates that would actually show us what was being spent in every department. I will not pursue this further because it is not the main area here but I am glad that you are in agreement and I hope the other departments are also.

The Chairman: Mr. Long has an observation here.

Mr. Long: Mr. Lefebvre, I think what Mr. Stoner said is that his Department would be revealing it. It still would not bring it into Fisheries.

Mr. Lefebvre: But it would be noted in the Department of Transport estimates.

Mr. Stoner: Mr. Chairman, on this point still for discussion, it perhaps may be a matter of bookkeeping but the important thing is that the purpose which it serves is shown clearly now. Whether this is shown in our estimates in the future or, indeed, in the estimates of the Department of Fisheries, is something I believe the government has under consideration. In a sense it is just shifting from one to the other, but the important thing is that people know...

Mr. Lefebvre: Right.

Mr. Stoner: ...the purpose for which these funds are being spent.

Mr. Lefebvre: It will not change the total budget but it will tell the people where the money is actually being spent and for what reasons.

Mr. Stoner: We hope, sir, when our estimates come before the Committee at the next session that we will be able to make a start in this direction. I think we are probably a year away—in the light of our reorganization —from being really able to do this effectively

[*Interprétation*]

M. Lefebvre: Je suis content que vous exprimiez cette opinion. En effet, je sais que dans le budget des dépenses du ministère des Travaux publics, il y a des articles réservés aux services rendus à tous les ministères. Dans le budget de dépenses du ministère des Postes, vous avez le coût de location des édifices gouvernementaux. Pour donner une meilleure idée de ce que sont les dépenses, tout ce qui a trait à un ministère devrait être réuni sous la même rubrique. J'espère que votre ministère n'est pas le seul à étudier la question. En examinant le dernier budget des dépenses, nous avons enfin eu l'impression de savoir ce qui était dépensé dans chaque ministère. Je laisse tomber la question, car ce n'est pas ce dont nous devons traiter ici, mais je vous félicite et j'espère que les autres ministères suivront votre exemple.

Le président: M. Long aurait une remarque à faire.

M. Long: Je crois que M. Stoner a dit que son ministère l'indiquerait. Ce ne serait pas nécessairement inscrit dans le budget de dépenses du ministère des Pêcheries.

M. Lefebvre: Mais ce serait noté dans celui du ministère des Transports.

M. Stoner: Cette question est encore à l'étude et je crois que le gouvernement tente de remédier à la situation. L'important, c'est que le peuple sache...

M. Lefebvre: C'est exact.

M. Stoner: ...où va l'argent.

M. Lefebvre: Cela ne changera pas le budget, mais indiquera pourquoi et comment l'argent est dépensé.

M. Stoner: Nous espérons pouvoir inaugurer cette façon de procéder quand nous présenterons notre budget de dépenses à la prochaine séance. Nous avons un an de retard, à cause de la réorganisation, mais notre objectif est fixé et nous y travaillons.

[*Text*]

but we are working towards this as a serious goal.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: May we ask a question here, Mr. Stoner? Is the same fishing company using the wharf and second, have you changed your type of lease as suggested by the Auditor General?

Mr. Stoner: I can answer the second question, sir. We have adjusted, as I understand, to what the Auditor General has recommended. I am afraid I would have to ask one of my officials whether it is the same fishing company.

Mr. Stead: I think so, sir. I would not be absolutely sure without checking.

The Chairman: Mr. Crouse and then Mr. Leblanc.

Mr. Crouse: In assessing the value of that wharf I am just curious how the Department woud go about assessing the value to the fishermen who use it. Apparently 75 per cent of the area was leased to a company, but that still leaves 25 per cent of the area which would be utilized by the public. Would they be paying anything for tying up their ships to that wharf to a local wharfinger and that would be transmitted to the Department? If this was the course that was followed, what revenue did you receive from the other 25 per cent of the wharf which was utilized by independent ship owners and the public in general?

Mr. Stead: I am afraid we do not have the figures here, but the 25 per cent public use that you are talking about would be subject to the normal public harbour regulations.

Mr. Crouse: It would be revenue, Mr. Chairman, coming in?

Mr. Stead: I assume so, yes, if it is in fact used. There are certain exemptions to fishermen unloading their catch and that kind of thing. Subject to the terms of the regulations they would apply.

The Chairman: Mr. Crouse's question was, at this particular port at Louisburg, Nova Scotia we are talking about, do you or do you not collect fees for the other 25 per cent?

Mr. Stead: I would have to report to the Committee at the next session.

The Chairman: There is no one with you who can answer that now?

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Est-ce que la même compagnie de produits de mer utilise le quai et avez-vous changé le bail comme l'avait proposé l'Auditeur général?

M. Stoner: Je crois que nous avons suivi le conseil de l'Auditeur général, mais il faudrait interroger l'un de mes fonctionnaires pour savoir s'il s'agit toujours de la même compagnie.

M. Stead: Je pense que oui, mais il faudrait que je vérifie.

Le président: Monsieur Crouse et ensuite monsieur Leblanc.

M. Crouse: Je me demande comment le ministère évalue le quai à l'égard des pêcheurs qui l'utilisent. Apparemment, on a loué 75 p. 100 à une compagnie de produits de mer; le public peut donc en utiliser 25 p. 100; les gens doivent-ils payer un droit à un gardien de quai pour y amarrer leurs bateaux? Ces droits sont-ils versés au ministère? Si tel est le cas, combien le ministère a-t-il reçu des armateurs indépendants et du public en général.

M. Stead: Je n'ai pas les chiffres à ma disposition, mais ceux qui font partie du 25 p. 100 seraient soumis au règlement ordinaire du port public.

M. Crouse: Ils représenteraient les recettes?

M. Stead: Je le crois. Il y a toutefois des exemptions pour les pêcheurs qui déchargent leur prise.

Le président: La question de M. Crouse était la suivante: au port de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, est-ce que oui ou non vous exigez un droit des gens qui utilisent les 25 p. 100 du quai?

M. Stead: Je ne peux vous répondre immédiatement.

Le président: Vous n'avez personne avec vous qui puisse répondre.

[*Texte*]

Mr. Mazankowski: I have a question. What is your criteria in assessing an annual rental on a wharf such as this?

Mr. Stead: Mr. Chairman, the real estate branch of the Department do a valuation and there is a formula that is applied to get the annual rental. It is intended to be, and I believe pretty closely is, the economic value of the property.

Mr. Winch: Do you mean to say by that when you rebuild a wharf that costs $246,000 that an annual rental, economic and feasible, for 75 per cent is only $345 a year?

Mr. Stead: No, sir. The object of the exercise in these rather lengthy negotiations was to try to get the thing up after the initial period from what has been referred to as a subsidized rate to something more approximating the economic value of the property.

Mr. Winch: Has that been done yet?

• 1050

Mr. Stead: I believe so.

The Chairman: How much is it today?

Mr. Winch: Yes, that is what I was after.

Mr. Stead: I would have to report to the Committee on that.

The Chairman: If you have the information there, you could bring it forward. Mr. Leblanc, we will take your question while they are looking that up. I am sorry I missed your turn there.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, voici ma question: La compagnie qui a loué ce quai était-elle une entreprise privée ou une agence de la Couronne?

M. Stoner: Je crois que c'est une entreprise privée, monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce qu'il y a eu des demandes de soumissions pour la location du 75 p. 100 du quai?

M. Stoner: Je dois demander à M. Stead de répondre à cette question.

The Chairman: Gentlemen, I must advise the witnesses that we are not getting very definite answers here. Surely you know the answer to that, whether this company was private or not.

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: D'après quels critères évaluez-vous le loyer annuel dans le cas d'un quai comme celui-là?

M. Stead: Monsieur le président, les Services immobiliers du Ministère utilisent une formule et je pense que c'est à peu près basé sur la valeur économique de l'endroit en question.

M. Winch: Voulez-vous dire qu'après avoir reconstruit un quai au coût de $246,000 un bail annuel possible pour 75 p. 100 de l'espace ne vaut que $345 par année.

M. Stead: Non, monsieur, on a tout simplement tenté d'établir un taux qui se rapprocherait de la valeur économique de l'endroit en question sans avoir recours à des subventions.

M. Winch: L'avez-vous fait?

M. Stead: Je le crois.

Le président: Combien est-ce présentement?

M. Winch: C'est ce que je voulais savoir.

M. Stead: Il faudrait que je fasse un rapport au Comité là-dessus.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous donner les renseignements appropriés. Pendant qu'ils étudient la question, monsieur Leblanc je vous donne la parole.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, my question is this one. Was it a Crown agency or a private company that was renting?

Mr. Stoner: I think it is a private company.

Mr. Leblanc (Laurier): Were there requests for tenders for renting a 75 per cent area at the wharf?

Mr. Stoner: I will ask Mr. Stead to answer that question.

Le président: Messieurs, je dois aviser les témoins que nous ne recevons pas des réponses très claires. Vous devez savoir s'il s'agissait d'une entreprise privée ou non.

[*Text*]

Mr. Stoner: It was private.

The Chairman: It was private? Well, then the next question.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce qu'il y a eu des demandes de soumissions pour la location de cette partie du quai?

The Chairman: Were tenders called for this?

Mr. Stead: It was the only company interested.

Mr. Leblanc (Laurier): I am sorry I did not get it.

M. Stead: C'était la seule compagnie intéressée.

M. Stoner: Il n'y avait pas de soumissionnaire.

M. Leblanc (Laurier): Ce qui viendrait à dire que, dans les environs de ce quai, il n'y avait aucune compagnie compétitive intéressée à louer le quai.

You can have the translation if you want to, you know, if you do not get my questions in French.

The Chairman: Will the gentleman now speaking be seated at the table there: stay at the mike, that is fine. Mr. Manning.

M. Manning: Je ne crois pas qu'il y avait d'autres compagnies intéressées à louer ce quai. Le prix de location du premier bail a été augmenté, comme vous le voyez ici.

M. Leblanc (Laurier): Ce n'est pas ce que j'ai demandé. J'ai vu moi aussi qu'il a été augmenté.

Ma question était bien simple: est-ce que, dans les environs, il y avait d'autres compagnies compétitives intéressées à la location du quai?

M. Manning: Pas à ma connaissance.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que, dans les environs de ce quai, il y a d'autres compagnies de produits de mer?

M. Manning: Oui, dans le Cap-Breton, mais pas à Louisbourg.

M. Leblanc (Laurier): Alors, près de Louisbourg, c'était la seule compagnie qui avait des intérêts quelconques à s'installer sur le quai?

M. Manning: Oui, monsieur.

M. Leblanc (Laurier): Le faible loyer de $345 a été négocié entre le ministère et la compagnie elle-même.

[*Interpretation*]

M. Stoner: Il s'agissait d'une entreprise privée.

Le président: Quelle est la prochaine question?

Mr. Leblanc (Laurier): Were there calls for tenders when the 75 per cent was rented?

Le président: Est-ce qu'il y a eu des soumissions.

M. Stead: C'était l'unique compagnie qui y était intéressée.

M. Leblanc (Laurier): Je m'excuse, je n'ai pas saisi.

Mr. Stead: It was the only company interested.

Mr. Stoner: There were no tenders then.

Mr. Leblanc (Laurier): That amounts to saying that there was no company which was competitive with the company which was renting, and that was interested in renting the wharf.

Vous pouvez avoir la traduction si vous le voulez, si les questions que je pose en français vous échappent.

Le président: Voulez-vous vous asseoir s'il-vous-plaît. Rapprochez-vous du microphone. Monsieur Manning.

Mr. Manning: In my view I do not think any other company was interested in renting that part of the wharf, it was the only firm. And the rent was increased as you see.

Mr. Leblanc (Laurier): That was not what I was asking you. I saw this increase too.

My question was a clear one. It was to find out whether other companies were interested in renting that part of the wharf.

Mr. Manning: Not to my knowledge, no.

Mr. Leblanc (Laurier): In the vicinity of this wharf are there any other fishing companies?

Mr. Manning: Yes. Not at Louisbourg, in Cape Breton, yes.

Mr. Leblanc (Laurier): Near Louisbourg then it was the only company that had any interest in using the wharf.

Mr. Manning: Yes that is right.

Mr. Leblanc (Laurier): Was the $345 rent concluded between the company and the department?

[*Texte*]

M. Manning: Oui, c'est exact.

M. Leblanc (Laurier): A votre avis, ne s'agit-il pas là d'un octroi indirect à l'entreprise privée?

M. Manning: Oui, je pense bien.

M. Leblanc (Laurier): Vous pensez qu'il s'agit d'un octroi accordé à un individu ou à une compagnie par le gouvernement fédéral, alors que les octrois doivent normalement être accordés à l'industrie entière.

M. Stoner: Au fond, ceci est une question de politique et je crois que vous avez raison en principe. Mais, c'est une question qui devrait être posée au ministre, pas à un fonctionnaire.

M. Leblanc (Laurier): Merci.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Major.

Mr. Major: Mr. Chairman, nobody has brought out what is the involvement of the Province of Nova Scotia in this thing. Is this all tied in to the subsidy involved in it? Is there an agreement somewhere along the line with the fishermen within the province?

The Chairman: Mr. Major, I guess your question is along the line of—why did they build this wharf in the first place. Would the Nova Scotia province be interested?

• 1055

Mr. Major: Well it all ties into the whole project.

Mr. Lefebvre: There is a notation there, Mr. Chairman, that the government of the Province of Nova Scotia was involved, but we do not have any elaboration on just what the involvement was. Perhaps the officials could outline to the Committee just what the involvement was.

Mr. Major: Mr. Chairman, did the Auditor General's Office get any information as far as the involvement is concerned?

The Chairman: Mr. Long.

Mr. Long: Mr. Chairman, the involvement of the province is in the original establishment of the facility. This was ten years before the expiry of the lease that we are referring to.

Mr. Major: What is the extent of the involvement?

Mr. Lefebvre: Is this a wharf service, or wharf, or what do you mean by facilities?

[*Interprétation*]

Mr. Manning: Yes, that is right.

Mr. Leblanc (Laurier): In your view was not this an indirect grant to a private enterprise? Was it not really a subsidy to private enterprise?

Mr. Manning: I think so.

Mr. Leblanc (Laurier): You think it was a grant given to an individual or a company by the federal government, whereas grants are generally made to the industry as a whole.

Mr. Stoner: I think that is a question of policy, but I think you are right. It is a question that should be put to the Minister, I think, rather than to a civil servant.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you.

Le président: D'autres questions? Monsieur Major.

M. Major: Quel est l'intérêt de la province de la Nouvelle-Écosse dans toute cette question? Est-ce que tout se rattache à la question de l'octroi? Ya-t-il eu un accord de conclu avec les pêcheurs de la province.

Le président: Vous vous demandez pourquoi ce quai a été construit. La Nouvelle-Écosse serait-elle intéressée?

M. Major: Cela s'insère dans le cadre du projet.

M. Lefebvre: Nous croyons que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse était en cause mais nous ne savons pas jusqu'à quel point; les fonctionnaires pourraient peut-être nous renseigner.

M. Major: Est-ce que le bureau de l'Auditeur général a reçu des renseignements à ce sujet?

Le président: Monsieur Long.

M. Long: La province tenait à cette installation. Cela s'est passé dix ans avant l'expiration du bail dont il est question.

M. Major: Jusqu'à quel point?

M. Lefebvre: Que voulez-vous dire quand vous parlez d'installation.

[*Text*]

Mr. Long: The explanation, and this is given to us by the department, the long delay in negotiating the lease renewal is regretted but was due mainly to the unusual circumstances involved with this site in its operation, these circumstances included:

(1) the involvement of the Province of Nova Scotia in the original establishment of the facility;

An hon. Member: Who wrote that and what does it mean?

Mr. Lefebvre: What does it mean? This is what we do not get. Did the province own the original wharf or did they build it with the co-operation of the Department of Transport?

Mr. Long: I am afraid, Mr. Chairman, we do not have any information going back that far.

Mr. Stead: I could perhaps give you a little assistance at this point.

The wharf was built by the Department of Public Works as with all these cases. My recollection is that the government of Nova Scotia was very interested in getting this operation established and this was why the federal government put the wharf up there in the first place. Naturally the Government of Nova Scotia was interested in the economic viability while this thing was getting started. I presume this is the reason that there was a low rental established for the first period. Then the endeavour was to get it up, as I explained to Mr. Winch a few moments ago, to something more approaching an economic rental, once the thing was going. That is my understanding of the case.

Mr. Stoner: I think, too, Mr. Chairman, that there was a good deal of collaboration at that time between the provincial government and the federal government with respect to what should be done in the Louisbourg area.

Mr. Crouse: Mr. Chairman was this at the time of the decline in the coal industry in that area and the need for setting up some type of industrial development or moving out the entire town? Was this not part of it?

Mr. Stoner: Part of it I believe, sir, proceeded that but that later became a factor after the DOSCO decision.

The Chairman: Are there any more questions? Mr. Leblanc.

M. Leblanc (Laurier): J'aurais une question supplémentaire à celles de M. Crouse. Je me demande, monsieur le président, si les

[*Interpretation*]

M. Long: Il y a eu un retard prolongé dans les négociations du renouvellement du bail. Cela est dû à des circonstances malheureuses, dont la suivante:

(1) l'implication du gouvernement de la province de la Nouvelle-Écosse dans le premier établissement de l'installation.

Une voix: Qui a écrit cela et qu'est-ce que ça veut dire?

M. Lefebvre: Je vous entends bien mais je ne vous comprends pas. Originellement, est-ce que la province possédait le quai, ou l'a-t-elle construit en collaboration avec le ministère des Transports?

M. Long: Nous n'avons pas de renseignements à ce sujet.

M. Stead: Je pourrais peut-être vous venir en aide.

Il a été construit par le ministère des Travaux publics. Si je me souviens bien, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse voulait que cette installation soit établie. C'est pourquoi le gouvernement fédéral a répondu à leur demande et a établi le quai. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse était intéressé à la rentabilité du quai. Voilà, d'après moi, pourquoi il y a eu un loyer peu élevé au début. Comme je l'ai expliqué à M. Winch, on avait l'intention d'augmenter le loyer une fois que la chose serait en marche.

M. Stoner: Il y a eu beaucoup de collaboration entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral à ce sujet à l'époque.

M. Crouse: A cette époque, il y a eu un déclin de l'industrie du charbon dans cette région. Il fallait créer une industrie ou abandonner la ville. Nest-ce pas?

M. Stoner: C'était partiellement cela, mais c'est devenu un facteur une fois la décision de la DOSCO annoncée...

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc (Laurier): This is a supplementary to Mr. Crouse's question. I would like to know, Mr. Chairman, if the witnesses who are

[*Texte*]

témoins auraient des chiffres à nous fournir sur les recettes globales des opérations de ce quai et sur les dépenses globales annuelles, soit à partir de la date de la signature du premier bail jusqu'à aujourd'hui.

Mr. Manning: That would be for Public Works; they built the wharf originally.

Mr. Stoner: I might add that the Department of Public Works actually constructed this wharf although we operate it on their behalf.

M. Leblanc (Laurier): Je veux avoir les chiffres d'opération, non pas les chiffres de construction.

M. Stoner: Oui, nous avons ces chiffres.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que vous pourriez les fournir au Comité pour qu'ils soient annexés aux comptes rendus d'aujourd'hui?

M. Stoner: A la prochaine réunion.

M. Leblanc (Laurier): Merci.

The Chairman: The figures will be provided, Mr. Leblanc.

Are we finished with that paragraph?

195. Additional costs due to contract cancellation, Trois-Rivières, Que.

This will be our last paragraph, gentlemen.

Any questions?

• 1100

I imagine the fact that this contractor went into bankruptcy was one of the main problems here and that the first contractor did not operate the way you expected him to and there was one series of problems after another.

Mr. Stoner: I think you have summarized it well, sir. Mr. Scott could add further details if this is the wish of the Committee.

The Chairman: If there are any details that you want we will ask for them, if not I think we will adjourn, gentlemen.

Well thank you very much, Mr. Stoner, for coming. I know you came with some pressure this morning as you had another engagement, which you cancelled. We will meet next Tuesday and continue with the Department of Transport. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

present today would have any figures to give us on the global receipts regarding the financial operation of this wharf? On the annual costs starting from the date of the signing of the first lease until today?

M. Manning: Ces chiffres pourraient être fournis par les Travaux publics qui ont construit le quai.

M. Stoner: Le ministère des Travaux publics a construit le quai, mais nous l'exploitons pour son compte.

Mr. Leblanc (Laurier): But the figures I want are the operating costs.

Mr. Stoner: We have got these figures.

Mr. Leblanc (Laurier): Could you give us these figures later today so that they may be added to today's proceedings.

Mr. Stoner: The figures will be provided for the next meeting.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you.

Le président: Ces chiffres seront disponibles pour la prochaine séance. Avons-nous terminé ce paragraphe?

195. Dépenses supplémentaires attribuables à l'annulation d'un contrat, à Trois-Rivières (Québec).

C'est notre dernier paragraphe, messieurs.

Y a-t-il des questions à ce sujet?

J'imagine que le fait que cet entrepreneur ait fait faillite constitue l'un des principaux problèmes. Le premier entrepreneur n'a pas agi conformément à votre ligne de pensée; cela a entraîné une série de problèmes.

M. Stoner: Si vous voulez, je pourrais demander à M. Scott de donner des détails au Comité.

Le président: Si personne n'a de questions, nous allons ajourner.

Je remercie donc M. Stoner, je sais que vous avez dû annuler un rendez-vous pour venir ici ce matin.

Nous nous réunirons mardi prochain; nous recevrons à nouveau le ministère des Transports. La présente séance est ajournée, merci.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

[Texte]

témoins sûrement des chiffres à nous fournir sur les recettes globales des opérations de ce port et sur les dépenses globales annuelles, soit à partir de la date de la signature du premier bail jusqu'à aujourd'hui.

Mr. Manning: That would be for Public Works; they built the wharf originally.

Mr. Stoner: I might add that the Department of Public Works actually constructed this wharf although we operate it on their behalf.

M. Leblanc (Laurier): Je veux avoir les chiffres d'opération, non pas les chiffres de construction.

M. Stoner: Oui, nous avons ces chiffres.

M. Leblanc (Laurier): Est-ce que vous pourriez les fournir au Comité pour qu'ils soient annexés aux comptes rendus d'aujourd'hui?

M. Stoner: A la prochaine réunion.

M. Leblanc (Laurier): Merci.

The Chairman: The figures will be provided, Mr. Leblanc.

Are we finished with that paragraph?

155. Additional cost due to contract cancellation, Trois-Rivières, Que.

This will be our last paragraph, gentlemen.

Any questions?

* 1100

I imagine the fact that this contractor went into bankruptcy was one of the main problems here and that the first contractor did not operate the way you expected him to and there was one series of problems after another.

Mr. Stoner: I think you have summarized it well, sir. Mr. Scott could add further details if this is the wish of the Committee.

The Chairman: If there are any details that you want we will ask for them, if not I think we will adjourn, gentlemen.

Well there you very much, Mr. Stoner, for coming. I know you came with some pressure this morning as you had another engagement, which you cancelled. We will meet next Tuesday and continue with the Department of Transport. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

ne cet today would have any figures to give us on the global receipts regarding the financial operation of this wharf? On the annual costs starting from the date of the signing of the first lease until today?

M. Manning: Ces chiffres pourraient être fournis par les Travaux publics qui ont construit le quai.

M. Stoner: Le ministère des Travaux publics a construit le quai, mais nous l'exploitons pour son compte.

M. Leblanc (Laurier): But the figures I want are the operating costs.

Mr. Stoner: We have got these figures.

Mr. Leblanc (Laurier): Could you give us these figures later today so that they may be added to today's proceedings.

Mr. Stoner: The figures will be provided for the next meeting.

Mr. Leblanc (Laurier): Thank you.

Le président: Ces chiffres seront disponibles pour la prochaine séance. Avons-nous terminé ce paragraphe?

155. Dépenses supplémentaires attribuables à l'annulation d'un contrat à Trois-Rivières, Que.

C'est notre dernier paragraphe, messieurs.

Y a-t-il des questions à ce sujet?

J'imagine que le fait que cet entrepreneur ait fait faillite constitue l'un des principaux problèmes. Le premier entrepreneur n'a pas agi conformément à votre ligne de pensée; ceux à entraîné une série de problèmes.

M. Stoner: Si vous voulez, je pourrais demander à M. Scott de donner des détails au Comité.

Le président: Si personne n'a de questions, nous allons ajourner.

Je remercie donc M. Stoner, je sais que vous avez dû annuler un rendez-vous pour venir ici ce matin.

Nous nous réunirons mardi prochain; nous recevrons à nouveau le ministère des Transports. La présente séance est ajournée, merci.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 13

TUESDAY, MARCH 10, 1970

LE MARDI 10 MARS 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21700—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman — Mr. A. D. Hales — Président

Vice-Chairman — Mr. Tom Lefebvre — Vice-président

and Messrs. — et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis,
Grills,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 10, 1970
(15)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9.38 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Cafik, Cullen, Grills, Guay (*St. Boniface*), Hales, Major, Mazankowski, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting—(11).

Witnesses: From the St. Lawrence Seaway Authority: Dr. P. Camu, President; Mr. J. T. Carvell, Counsel; *From the Auditor General's Office:* Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of Transport:* Messrs. G. A. Scott, Assistant Deputy Minister, Air; G. W. Stead, Assistant Deputy Minister, Marine; G. C. Tilley, Senior Financial Advisor.

The witnesses were examined on the following paragraphs from the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 193. Removal of explosives from sunken vessel.

Paragraph 197. Additional cost due to construction delay, Malton, Ontario.

Paragraph 198. Additional cost attributed to unavailability of construction material.

Paragraph 199. Custom made electronic tubes not required.

Concerning Paragraph 193, the President of the St. Lawrence Seaway Authority deposited with the Clerk, the following documents:

The Seaway Handbook

Circular No. 5 (U.S. Rules 401.105.1 to 401.105.11) Dangerous Cargo

The St. Lawrence Seaway Authority Dangerous Goods Shipping Rules.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 10 mars 1970
(15)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 38. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Cafik, Cullen, Grills, Guay (*St-Boniface*), Hales, Major, Mazankowski, Rodrigue, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting—(11).

Témoins: De l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent: M. P. Camu, président; J. T. Carvell, conseiller; *Du Bureau de l'auditeur général*: M. A. M. Henderson, auditeur général du Canada; *Du ministère des Transports:* MM. G. A. Scott, sous-ministre adjoint, Air; G. W. Stead, sous-ministre adjoint, Marine; G. C. Tilley, conseiller financier ministériel.

Les témoins répondent aux questions des députés relatives au paragraphe ci-après du Rapport de l'auditeur général de 1968:

Paragraphe 193—Enlèvement des explosifs d'un vaisseau qui a sombré.

Paragraphe 197—Frais supplémentaires occasionnés par un retard dans la construction, Malton (Ont.)

Paragraphe 198—Frais supplémentaires attribuables à un manque de matériaux de construction.

Paragraphe 199—Fabrication sur commande de tubes électroniques inutiles.

Au sujet du Paragraphe 193, le président de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent dépose les documents suivants:

Le Manuel de la Voie maritime

Circulaire n° 5 (Règles 401.105.1 à 401.105.11 des États-Unis) Cargaisons dangereuses

«The St. Lawrence Seaway Authority Dangerous Goods Shipping Rules»

21700—1½

On Paragraph 198,

It was agreed,—That further particulars as to cost estimates be supplied by the Department of Transport.

On Paragraph 199, the Chairman read the contents of the Purchase Order for electronic tubes.

On Paragraph 199,

It was agreed,—That the Department of Transport supply a chronological record of events concerning this transaction.

It was agreed,—That a statement from Mr. H. H. Milburn, Assistant Deputy Minister (Compliance), Department of National Revenue Taxation concerning Paragraph 157 of the Auditor General's Report 1968, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix D*).

At 11.05 a.m., the Committee adjourned to Thursday, March 12, 1970.

Au sujet du Paragraphe 198,

Il est convenu,—Que le ministère des Transports fournira de plus amples renseignements relatifs aux frais prévus.

Au sujet du Paragraphe 199, le président donne lecture du contenu de la commande de tubes électroniques.

Au sujet du Paragraphe 199,

Il est convenu,—Que le ministère des Transports fournira un dossier chronologique de cette transaction.

Il est convenu,—Qu'une déclaration de M. H. H. Milburn, sous-ministre adjoint (Exécution), ministère du Revenu national (Impôts) au sujet du Paragraphe 157 qui figure au Rapport de l'auditeur général de 1968, sera imprimée en annexe aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui. (*Voir Appendice D*).

A 11 h 05, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 12 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 10, 1970

• 0940

The Chairman: Gentlemen, we can now proceed. We have with us this morning Dr. Camu, who is President of the St. Lawrence Seaway Authority.

You will recall last week we were speaking about the ship that had sunk in the St. Lawrence with a load of explosives on it, and there were many questions asked. If the Committee would like to follow that questioning, I am sure that Dr. Camu would be glad to answer any questions you have. So at this point, I call on Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I think the concern of every member of the Committee...

The Chairman: Are you going to ask questions? I will have Dr. Camu come to the microphone if you wish.

Mr. Cullen: Yes.

The Chairman: Before you poceed Mr. Cullen, I am sorry to say that Mr. Stoner, the Deputy Minister, is ill and will not be with us this morning. His assistants will carry on.

Mr. Cullen, your questions to Dr. Camu.

Mr. Cullen: I think if I understood the mood of the Committee last time, Mr. Chairman, we were concerned about ships that are going up the Great Lakes. My particular concern are those of course in the Saint Clair River. What restrictions are imposed upon these ships to safeguard them against the kind of thing that has happened with the *Arrow* and it has happened all too frequently on the high seas. Do we have any kind of control over these ships? Do we have any bonds? Is there a requirement as to the type of structure, particularly salties that are coming into the St. Lawrence? What kind of protection do the people along the shoreline have against these ships?

The Chairman: Dr. Camu.

Dr. P. Camu (President, The St. Lawrence Seaway Authority): Mr. Chairman, I would like to say this first. The jurisdiction that we

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 mars 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. M. Camu, président de l'Administration de la Voie maritime est ici ce matin.

La semaine dernière il a été question du navire qui a coulé dans le Saint-Laurent avec sa cargaison d'explosifs. On a posé plusieurs questions. Si le Comité veut poursuivre en ce sens, M. Camu sera, j'en suis sûr, heureux de répondre. Monsieur Cullen:

M. Cullen: Monsieur le président, je pense que chacun des membres du Comité se soucie...

Le président: Allez-vous poser des questions? Je vais demander à M. Camu de s'avancer vers le microphone.

M. Cullen: Oui.

Le président: Mais auparavant, monsieur Cullen, je regrette de vous aprendre que M. Stoner, le sous-ministre adjoint, est malade. Ses adjoints le remplaceront.

Monsieur Cullen, vous pouvez poser vos questions à M. Camu.

M. Cullen: Si j'ai bien compris, la dernière fois nous nous préoccupions des navires qui empruntent les Grands lacs. Mais pour ma part, je m'intéresse à ceux qui voguent sur la rivière Sainte-Claire. Quelles mesures prend-on pour les protéger contre des accidents du genre de celui qui est arrivé à l'*Arrow*, et qui se présentent trop souvent en haute mer? Exerçons nous quelque contrôle? Avons-nous des garanties? Réglementons-nous la structure—celle des océaniques plus particulièrement—qui entrent dans le St-Laurent? Comment les riverains sont-ils protégés contre ces navires?

Le président: Monsieur Camu.

M. Pierre Camu (président de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent): Monsieur le président, je vous signale tout

[*Text*]

have under the Seaway Authority extends from Montreal to Lake Erie to about Long Point. The Saint Clair River is really outside of our jurisdiction. But since all the ocean ships serving the Great Lakes have to enter at St. Lambrt locks so they are governed by our own regulations. These are printed in what we call the seaway manual, *The Seaway Handbook*, in both English and French. It is a must for every vessel transiting our waters to have on board a copy of these regulations. Circular No. 5 deals with dangerous cargo. I would be glad to leave with the Committee a copy of the circular in both languages. It will be easier and I will not have to read it all. Circular No. 5 deals with dangerous cargo, the general conditions and more specifically the question about explosives carried on board vessels. In our case, in Seaway waters:

> 5-2 A vessel carrying
>
> (a) explosives with a mass explosive risk, including ammonium nitrate when it falls into this classification; or,
>
> (b) more than then tons of explosives which do not explode *en masse*; or,
>
> (c) more than one hundred tons of explosives having a fire hazard with minor or no explosive effects
>
> shall be deemed for Seaway purposes to be an Explosive Vessel.

Consequently they have to ask for a permit. Each permit is given after an inspection is made of the vessel by our own ships inspector just below the entrance to the Seaway in the Port of Montreal near Longue Pointe. This inspection consists of checking first the amount of explosives and there are limits. The maximum amount is as follows.

Explosives with a mass explosive risk, in other words one shot. No more than two tons. No more than that is accepted.

Explosives which do not explode *en masse*, let us say several shots at intervals of several seconds or minutes, no more than 50 tons. For anything above 20,000 pounds or 10 tons, they have to have a permit.

Explosives having a fire hazard with minor or no explosive effects, no more than 500 tons. For any more than 100 they have to ask for a permit anyway.

Our inspectors will move on board and will check to see if:

> ..the goods are packed, marked, labelled, described, certified, stowed and otherwise conform with all relevant regulations of the country in which they were

[*Interpretation*]

d'abord qu'en vertu de la Voie maritime, notre compétence s'étend de Montréal au lac Erié, jusqu'à Longue Pointe. Donc la rivière Sainte-Claire ne relève donc pas de notre compétence. Mais vu que tous les océaniques qui desservent les Grands lacs doivent passer par les écluses de Saint-Lambert, ils sont régis par notre règlement «Le *Manuel de la voie maritime*» publié dans les deux langues. Tous les navires qui empruntent nos eaux doivent en avoir un exemplaire à bord. La circulaire n° 5 traite des cargaisons dangereuses, et j'en laisserai au Comité un exemplaire dans les deux langues. C'est plus simple que d'en donner lecture. Cette circulaire n° 5 se rapporte aux cargaisons dangereuses, aux conditions générales et, plus particulièrement aux cargos d'explosifs. Dans le cas qui nous occupe, dans les eaux maritimes:

> 5-2 Un navire qui transporte
>
> a) des explosifs présentant un danger d'explosion en masse, y compris du nitrate d'ammonium quand il tombe dans cette catégorie,
>
> b) plus de 10 tonnes d'explosifs qui n'explosent pas en masse,
>
> c) plus de cent tonnes d'explosifs présentant un danger d'incendie avec effets explosifs faibles ou sans effet explosif,
>
> sera censé, aux fins de la Voie maritime, être un navire porteur d'explosifs.

Donc ils doivent obtenir un permis qui est délivré après que notre inspecteur a inspecté le navire, dans le port de Montréal, près de Longue Pointe. Cette inspection vise d'abord à vérifier si la quantité d'explosifs est conforme aux limites prescrites.

Les limites sont les suivantes. Les explosifs qui présentent un risque d'explosion en masse, c'est-à-dire en un seul coup: 2 tonnes au maximum. Les explosifs qui ne présentent pas ce risque d'explosion n'explosent pas *en masse*, mais à intervalle de plusieurs secondes ou minutes: 50 tonnes au maximum. Au-delà de 20,000 livres ou 10 tonnes, il faut un permis.

Les explosifs qui présentent un danger d'incendie avec des effets explosifs faibles ou sans effets explosifs: 500 tonnes au maximum. Pour plus de 100, il faut un permis.

Nos inspecteurs montent à bord et vérifient si:

> ...les marchandises sont conformes quant à leur emballage, marquage, étiquetage, désignation, certification et arrimage, ainsi qu'à tous les autres égards, aux dis-

[*Texte*]

loaded and of Canada and the United States of America.

Each one of our circulars has a corresponding number in the U.S. regulations because of the international aspect and character of the Seaway. Our Circular No. 5 corresponds to the U.S. Rules about dangerous cargo, No. 401.105.1 to 401.105.11. Once the permit is given then the ship may proceed. There are all kinds of conditions again that would apply once the ship enters our waters.

• 0945

I think, Mr. Chairman, I will also leave this document which are the shipping rules. It is an internal document for our own people. This is not for publication. The other one is available. The members will see it is very detailed and it deals with another group of 10 classes of hazardous cargo with quantities and so forth.

The Chairman: Thank you, Dr. Camu. Now maybe questioning would be the procedure.

Mr. Cullen: Yes, I am sorry we did not have that before. You could probably have asked more intelligent questions. Dr. Camu, in the event that there was an explosion in one of the locks, is there any requirement for insurance or bonding on these ships?

Dr. Camu: I have with me our counsel who is really the expert on these matters, Mr. John Carvell. I think he would answer this question more precisely than I would. Mr. John Carvell.

The Chairman: Mr. John Carvell. Just keep your questions and answers as brief as possible.

Mr. Cafik: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cullen is in the midst of a question, Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Oh, I am sorry, I just wanted to make a point of order if I could.

The Chairman: We will finish with Mr. Cullen's question.

Mr. Cafik: All right.

The Chairman: Your question again, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Is there any requirement on the shipping company owners to carry insurance or to post a bond? In what position would we be in the event of an explosion in one of the Seaway locks?

[*Interprétation*]

positions de tous les règlements pertinents du pays où elles ont été embarquées ainsi que de ceux du Canada et des États-Unis d'Amérique.

Chacune de nos circulaires a un nombre correspondant aux États-Unis, vu l'aspect international de la Voie maritime. Notre circulaire nº 5 correspond aux règlements 410.105.1 à 401.105.11 des États-Unis.

Muni du permis, le navire peut poursuivre son chemin, soumis à toutes sortes de conditions, dès qu'il s'engage dans nos eaux.

Je vous laisse aussi ce règlement qui est réservé à l'Administration de la voie maritime. On pourra se rendre compte qu'il est détaillé et qu'il traite de dix autres catégories de cargaisons dangereuses, les quantités, etc.

Le président: Merci, monsieur Camu. Passons maintenant aux questions.

M. Cullen: Si nous avions eu plus tôt ces renseignements nous aurions pu poser des questions plus intelligentes. Monsieur Camu, s'il survient une explosion, dans une écluse, avons-nous un recours en vertu d'assurance ou d'une garantie?

M. Camu: Notre conseiller juridique, M. John Carvell, peut, mieux que moi, répondre à cette question. Monsieur John Carvell.

Le président: Veuillez être aussi bref que possible, monsieur Carvell.

M. Cafik: Monsieur le président.

Le président: M. Cullen vient de poser une question, monsieur Cafik.

M. Cafik: Pardon. Je voulais en appeler au Règlement.

Le président: Terminons d'abord la question de M. Cullen.

M. Cafik: Très bien.

Le président: Quelle est votre question, encore une fois, monsieur Cullen?

M. Cullen: Les compagnies de transport maritime sont-elles tenues de prendre une assurance ou de déposer une garantie? Que nous arriverait-il en cas d'explosion dans une écluse?

[*Text*]

Mr. John Carvell (Legal Counsel, The St. Lawrence Seaway Authority): All vessels seeking entry to the St. awrence Seaway require preclearance, that is permission to use the Seaway and one of the conditions of giving them preclearance is that they carry liability insurance equal to $40 a gross registered ton of the vessel's weight. A fairly average size vessel entering the Seaway would carry half a million dollars in liability insurance. It does not carry the insurance because it is carrying dangerous cargo. It applies in all cases. It is deemed to be a protection for the risks of damaging the Seaway installations, of injuring personnel, or doing some related damage in the Seaway system.

Mr. Cullen: Thank you.

The Chairman: Mr. Cafik, your point of order.

Mr. Cafik: Yes. I am sorry to interrupt proceedings at this stage, but it is a very important thing. I am afraid it might slip my mind. I make this point of order on behalf of Mr. Winch, a member of this Committee, and myself. Last year arrangements were made that these Committee meetings were held at 11.00 a.m. and External Affairs were held at 9. 30 a.m. This has posed a particular problem to Mr. Winch and myself who are not only active members of this Committee but on the subcommittee as well. Can any arrangements be made to go back to the format of last year where these meetings are held at 11.00 a.m.? I think it would be possible for both of us to attend both of these Committees on which we are very active.

The Chairman: Mr. Cafik, I will have our clerk check into this. The point is that if we move it to 11.00 a.m. there may be two other members in here for whom this will conflict with other committee meetings.

Mr. Cafik: Right.

The Chairman: It is a difficult situation.

Mr. Guay (St. Boniface): If this will help you any, Mr. Chairman, let us make it three on our side. I am also on the Standing Committee for External Affairs and National Defence.

Mr. Bigg: So am I.

Mr. Major: Mr. Chairman, on this same point of order, I go along with you. I would rather have it at this time for similar reasons.

The Chairman: Well it does not matter to me whether it is 9.30 a.m. or 11.00 a.m.. If 11.00 a.m. would suit this Committee better I

[*Interpretation*]

M. John Carvell (Conseiller juridique, Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent): Tout navire qui s'engage dans la Voie maritime doit avoir une autorisation préalable, soit une responsabilité égale à $40 de la grosse de tonnage. Un navire moyen serait assuré pour un demi-million. Non pas parce qu'il porte une cargaison dangereuse, mais dans tous les cas. C'est une protection contre les dommages causés aux aménagements de la Voie maritime, au personnel, ou autrement.

M. Cullen: Merci.

Le président: Monsieur Cafik, votre rappel au Règlement.

M. Cafik: S'il ne peut être ainsi fait, je rompre mais c'est très important. Je crains fort de l'oublier. J'invoque le Règlement au nom de M. Winch, un député de ce Comité et en mon nom personnel. L'année dernière, nous avions convenu de tenir ces réunions à 11 heures et les Affaires Extérieures se réunissaient à 9h 30. Il en est résulté un problème pour M. Winch et moi-même qui sommes à la fois membres de ce Comité et aussi du sous-comité. Pouvons-nous en revenir aux dispositions de l'année dernière? Ces réunions étaient alors tenues à 11 heures. Nous pourrions dans ce cas assister à ces deux réunions de comité.

Le président: Monsieuf Cafik, je demanderai au greffier de vérifier. Si nous disons 11 heures, il y aura peut-être deux autres députés à qui cette heure ne conviendra pas.

M. Cafik: Exactement.

Le président: C'est une situation difficile.

M. Guay (St-Boniface): Si je puis vous aider, nous sommes trois maintenant. Je fais également partie du comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale.

M. Bigg: Moi de même.

M. Major: Comme vous, monsieur le président, je crois que nous devrions procéder.

Le président: Peu m'importe qu'il soit 9h 30 ou 11 heures. Si 11 heures vous convient mieux, j'aimerais autant y revenir plutôt qu'à

[*Texte*]

think we should check into reverting to that rather than 9.30 a.m. I will ask our Clerk to verify this.

Mr. Cafik: All right. If it cannot be done I would like our meetings set in some fixed way for the remainder of the session so that at least we can resign from one or the other committee. I do not think it is fair to the committees or to us to try to do two things simultaneously. It cannot be done properly. It would be far better if we were replaced on one or the other committee so that the job can be done properly.

The Chairman: Your observations will be noted and we will see if we can arrange that.

Are there any more questions concerning the St. Lawrence Seaway? Mr. Bigg and then Mr. Cullen.

• 0950

These are not very difficult questions, I do not think. Are there any special security precautions taken? Are our armed forces consulted or the RCMP when we know that there is a cargo of explosives going through our canal system?

Dr. Camu: No, not unless there is something really special. It happened once, about two years ago, with a special load of chemicals. We consulted the National Research Council and we had them down to inspect the vessel because it was a very special type of cargo.

Mr. Bigg: Is there any special pilotage regulation?

Dr. Camu: There is no requirement for two pilots instead of one.

Mr. Bigg: I think you have answered the other. Are explosives specialists present?

Dr. Camu: They are on rare occasions.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I was somewhat concerned about the method used to determine the amount of insurance because it seems to me they are more concerned with the ship, the damage to the ship, and it is measured on the basis of the value of the ship. This strikes me as a kind of collision insurance. I wonder if any thought has been given to a requirement for liability insurance. If they ever explode in one of these locks or hit an oil tanker coming down the lakes or in a river, the damage is going to be considerably more than the value of the particular

[*Interprétation*]

9h 30. Je vais demander au greffier de vérifier.

M. Cafik: S'il ne peut être ainsi fait, je voudrais que pour le reste de la session on puisse prendre des dispositions pour qu'au moins nous puissions démissionner d'un Comité ou de l'autre. Il n'est pas juste envers les comités d'accomplir simultanément deux tâches.

Le président: Nous prenons note de vos observations et nous verrons ce que nous pourrons faire. D'autres questions sur la Voie maritime? MM. Bigg et Cullen. Y a-t-il des mesures de sécurité particulières? Consulte-t-on nos forces armées, la Gendarmerie royale du Canada, quand une cargaison d'explosifs s'engage dans le canal?

M. Camu: Non, à moins qu'il y ait quelque chose de vraiment spécial. Il y a deux ans, nous avons demandé au Conseil national des recherches d'inspecter une cargaison un peu spéciale de produits chimiques.

M. Bigg: Y a-t-il un règlement spécial sur le pilotage ?

M. Camu: Aucun règlement ne stipule qu'il faut deux pilotes au lieu d'un.

M. Bigg: Vous avez répondu à mon autre question. Des gens spécialisés en matière d'explosifs sont-ils présents?

M. Camu: Occasionnellement.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je trouve que la méthode utilisée pour déterminer le montant de l'assurance se fonde trop exclusivement sur les avaries éventuelles du navire, sur sa valeur. Au fonds, c'est une assurance contre la collision. A-t-on songé à une assurance-responsabilité? Si un navire fait explosion dans une écluse ou heurte un pétrolier, les dommages surpassent en valeur celle du navire.

[*Text*]

ship. Has any thought been given to requiring these ships to carry liability insurance?

Mr. Carvell: The insurance I referred to is liability insurance, public liability and property damage coverage. The collision insurance is none of our concern because it protects the owners and operators of the vessel against collision damage. The other insurance is liability insurance. It is not without limitation as a practical solution, as a compromise with the trade, and also on account of the fact that under ordinary circumstances, the owners of the vessel can limit their liability to the owners of docks—certainly to the St. Lawrence Seaway Authority. Therefore, the $40 was a set a number of years ago as a compromise to give a reasonable coverage. As I said, this liability coverage would amount to about $500,000 for a fairly average size vessel which enters the Seaway. It was designed primarily, of course, for the protection of the Seaway Authority installations and to cover damages that we might expect a vessel to inflict on our installations.

Mr. Cullen: I want to go on record as saying, Mr. Chairman, that I do not agree with this method of establishing it. I think it should be substantially more, bearing in mind the kind of experiences that we have had lately and the cost factor. It is something I would like to recommend that the Seaway Authority look into. I drive an automobile and have $200,000 worth of coverage, and I am not driving through millions of dollars worth of Seaway locks and this kind of thing, and I think the criterion should not be the value of the ship but the amount of damage that might result as a result of an explosion or an oil leak in Lake Erie or one of the lakes for which you have responsibility. So I am not asking a question; I am going on record as requiring or requesting that the Seaway Authority give some thought to increasing the amount of liability coverage.

The Chairman: Thank you. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, as is obvious, I am very much interested in the security angle and I would make the same remarks.

The Chairman: Now, gentlemen, paragraph 196, page 121, has to do with telecommunications. With your permission we will skip that because it is in a new department now.

Paragraph 197—additional cost due to construction delay at Malton, Ontario. I think we will open it up for questions at this moment. If you do not understand it, Mr. Henderson or Mr. Scott will elaborate. Mr. Cullen.

[*Interpretation*]

M. Carvell: Il s'agit d'une assurance-responsabilité publique et dommages à la propriété. L'assurance contre les collisions cela ne nous incombe pas, mais elle incombe aux propriétaires et fréteurs ou les exploitants du navire. L'autre assurance porte sur la responsabilité. Elle souffre certaines limites que, dans le cas qui nous intéresse, les propriétaires restreignent aux propriétaires des écluses, la voie maritime du Saint-Laurent. Cette somme de $40 a donc été fixée il y a plusieurs années pour assurer une protection raisonnable. Il s'agirait d'environ $500,000 pour un navire de tonnage moyen. Ces dispositions visent avant tout la protection de la Voie maritime et des avaries qu'on pourrait y apporter.

M. Cullen: Je veux, monsieur le président, qu'on note, sur ce point, mon désaccord. Je n'approuve pas cette méthode d'établir l'assurance. Le montnat devrait être appréciablement plus élevé, vu notre expérience récente et les frais qu'elle nous a valus. La Voie maritime devrait étudier la question. Je suis automobiliste et je suis assuré pour $200,000 et pourtant, je ne me déplace pas dans des écluses qui valent des millions. A mon avis, le critère ne devrait pas être la valeur du navire, mais celle des dommages que causerait éventuellement une fuite de pétrole ou une explosion.

Aussi, ce n'est pas une question que je pose mais une demande que je fais pour que l'Administration de la Voie maritime augmente le montant de cette assurance-responsabilité.

Le président: Merci. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je veux abonder dans ce sens, car je partage ce point de vue.

Le président: Messieurs, le paragraphe 196, page 136, se rapporte aux télécommunications. Passons outre car c'est un nouveau ministère.

Paragraphe 197—Frais supplémentaires occasionnés par un retard dans la construction, Malton, (Ontario).

Messieurs Henderson et Scott vous éclaireront au besoin.

[*Texte*]

• 0955

Mr. Cullen: Is there a suggestion, Mr. Auditor General, that there was not sufficient investigation made before this payment was made, or are you simply drawing to our attention that a contract called for, I assume by tenders, was actually overspent? It seems to me, from reading your paragraph on page 122, that there was a tremendous amount of investigation that went into it before the money was paid. Is your criticism that there was not enough or are you simply drawing to our attention that they overshot their tender bids?

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): It is the latter I am drawing to attention, Mr. Cullen. The original contract price, as you see there, was $22,018,000 in 1961. In 1966, five years later, it wound up at $27,156,000. Actually, the Department did quite a good job on that settlement. The contractor asked for a lot more money and it took quite some time but they settled for a lower figure.

Mr. Cullen: And the Department did concede that some of the delays were the fault of the government that they were beyond the control of the contractor.

Mr. Henderson: I think so.

Mr. Cullen: . . .and within the responsibility of the Department, who eventually effected the settlement.

Mr. Henderson: That is right.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, I gather that some of these charges were the result of strikes and labour disputes. Is that correct?

Mr. Henderson: Strikes, changing requirements—so often when these things get started they get so far and then it is obvious they have to expand it or do it in a different manner. I think in this case strikes, in fact, played the biggest part.

Mr. Cafik: I gather, Mr. Henderson, that you have no specific recommendation to make in this regard, that it is simply an observation. In other words, you cannot see any better way in which this could have been done or these extra charges avoided.

Mr. Henderson: No, I would not say that. The file is two inches deep and if the committee wanted to get into it, there might well be some points there that would indicate that other things should have been done. I show

[*Interprétation*]

M. Cullen: Eestime-t-on que la question n'a pas été suffisamment explorée avant de payer, ou si on nous signale simplement que l'entrepreneur a outrepassé le montant de sa soumission. Je lis à la page 137 qu'on a poussé l'étude de ce cas avant de payer. Sur quoi faites-vous porter votre critique?

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Plutôt sur le fait que l'entrepreneur a excédé le montant de sa soumission: en 1961, $22,018,000; en 1966—cinq ans plus tard—$27,156,000. En fait, le ministère s'est fort bien tiré d'affaire. L'entrepreneur a finalement convenu d'une somme moindre.

M. Cullen: Et le ministère a avoué que certains retards n'étaient pas attribuables à l'entrepreneur mais au gouvernement...

M. Henderson: En effet, je le crois.

M. Cullen: ...qui, finalement, a dû payer.

M. Henderson: En effet.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Certaines de ces modifications furent l'effet de différends ouvriers, n'est-ce pas?

M. Henderson: Les grèves, des modifications dans les conditions. Souvent, dans des projets de ce genre, on change d'idée. Mais les grèves ont joué, je crois, un rôle important.

M. Cafik: Au fond, vous ne faites là qu'une observation. Vous ne voyez pas comment on aurait pu éviter ces frais supplémentaires.

M. Henderson: Je n'irais pas si loin. Le dossier est volumineux et pourrait indiquer des mesures propres à parer à ces éventualités. Prenons, par exemple, le troisième paragraphe à la page 32. Dans les circonstances, le

[*Text*]

the factors involved in the third paragraph on page 122. I think the Department did the best it could under the circumstances but there is a very great deal, as a matter of fact, to this case, if you want to get into the increased cost that resulted. I felt it was substantial enough that it should be brought to attention. Beyond that I would not have any further comments to make, I do not think, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whiting.

Mr. Whiting: I wonder if the Auditor General or the officials from the Department could clarify this:

> Factors involved were: a stop order issued in the area of the work involving a change in the United States preclearance procedures,...

Mr. Henderson: A lot of the traffic in Malton Airport going to the United States, as you probably know, is precleared by U.S. Customs right there. They examine your baggage and I think they give you an immigration clearance, if I am not mistaken. The whole business is done there and I believe it was at their direction that certain alterations had to be made.

The Chairman: Maybe Mr. Scott would like to elaborate on that point. The question, I think, would be whether or not this was cleared with the United States officials as to their requirements before you proceeded with this job.

Mr. G. A. Scott (Assistant Deputy Minister, Air): Mr. Chairman, in the case of Malton, which was one of the largest ones that we had ever had at that time, a great number of problems arose in getting agreement among the airlines as to the facilities they wanted and how they would be used. It happened in a number of instances that they changed their position and wanted particular facilities done in a different way.

• 1000

In the matter of preclearance, exactly what the American Customs and Immigration wanted for separation of domestic passengers from those who had received preclearance had not been established. And, of course, they wanted and insisted that they be in a sterile area. So it was a matter of not having clearly enough before we reached that stage in the

[*Interpretation*]

ministère a fait le mieux possible, mais l'augmentation des frais qui en est résultée prête à étude. J'ai cru bon de vous la signaler. Je n'ai pas autrement, d'autres observations à faire.

Le président: Monsieur Whiting.

M. Whiting: L'Auditeur général ou les fonctionnaires du ministère peuvent-ils m'expliquer le passage suivant:

> les facteurs en cause étaient les suivants: l'émission d'un ordre de suspension des travaux à la suite d'un changement dans les formalités américaines d'arrivée et de départ...

M. Henderson: Les déplacements de Malton vers les États-Unis sont, vous le savez, autorisés en grande partie par le bureau des douanes ici même, et c'est, je crois, à leur discrétion que certaines modifications ont été apportées.

Le président: Monsieur Scott, voulez-vous ajouter quelque chose? Nous voulons, je crois, savoir si vous aviez vu les fonctionnaires américains au sujet des conditions avant de commencer à réaliser le projet.

M. G. A. Scott (Sous-ministre adjoint, Air, ministère des Transports): Ce cas—l'un des plus importants que nous ayons eu—a soulevé beaucoup de difficultés auprès des lignes aériennes: ce qu'elles voulaient, pour qu'il y ait une entente entre leur façon de procéder. Elles ont souvent changé d'avis. Les douanes et l'immigration américaine ne nous avaient pas fixés sur les installations qu'elles désiraient, avant que nous atteignions cette phase de la construction. Bien sûr, on voulait un endroit où les voyageurs seraient tenus à l'écart. Il y a donc eu un retard, jusqu'à ce que nous résolvions le problème.

[*Texte*]

construction the requirements that some of them wanted. Therefore, the matter had to be held up, if you like, until we resolved the problem.

Mr. Whiting: And this could not be charged ment from them?

Mr. Scott: They were changing what they were asking us for at various times.

Mr. Whiting: And this could not be charged to them?

Mr. Scott: No. They were our facilities and we were to provide them to meet their standards and requirements.

The Chairman: Mr. Bigg and then Mr. Cafik.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, we have run into this type of problem very often in this Committee, and this is now an old story.

Has the Department learned anything from their experience about framing future contracts, escape clauses and adjustment factors of this kind? For instance, we can anticipate over a long contract today perhaps a little labour trouble. What is the position of the Department going to be when a contractor through no fault of his own comes to a dead hault on construction and then perhaps there is a 30 per cent raise in wages? Obviously he cannot complete a big contract under such conditions without, in some cases, a loss. I think that if we planned more ahead in the contracting field, we would not have this hiatus and then wonder why the contractor had been overspent or was underpaid, depending from which end you are looking at it.

The Chairman: All right, Mr. Bigg. I think your point is well taken. When the new airport is built in the Montreal area we hope that the Department will be well aware of such problems that have occurred in the past and will rectify them as much as possible.

Mr. Bigg: I hope so, yes.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: I have two questions, one of which surrounds the facilities requested by the various airlines. I gather from what is being said that they changed their position two or three times in the course of this. It would seem to me that in the building of such a project as this it would be clearly indicated to these people that they had a deadline in which they were to spell out their facilities,

[*Interprétation*]

M. Whiting: Vous ne vous êtes pas entendus à ce sujet?

M. Scott: Ils faisaient des changements au sujet de ce qu'ils nous demandaient de faire le temps à autre.

M. Whiting: Vous n'avez pu leur imputer les frais?

M. Scott: Non, nous devions mettre nos installations a leur disposition pour répondre à leurs exigences et à leurs normes.

Le président: MM. Bigg et Cafik.

M. Bigg: On a dû souvent faire face à ce problème à notre Comité et c'est donc une vieille histoire que celle-là.

Le ministère s'est-il servi de leur expérience pour passer des contrats en tenant compte des clauses échappatoires et de conditions particulières d'adaptation? Un contrat de longue durée nous permet d'anticiper quelques difficultés ouvrières. Quelle sera donc la position du ministère quand un entrepreneur se verra forcé de faire arrêter ses travaux de construction sans qu'il en soit pour autant responsable et que les salaires augmentent de 30 p. 100? Il est évident que dans de telles conditions, il ne peut pas respecter son contrat sans avoir à subir des pertes. Si nous signions nos contrats par suite d'une planification contractuelle, nous ne pourrions pas accuser l'entrepreneur de trop dépenser ni de n'être pas assez rémunéré.

Le président: Monsieur Bigg, vous savez très bien fait valoir votre point de vue. Quand la nouvelle aérogare sera construit à Montréal nous souhaitons que le ministère tiendra compte des problèmes qui se sont produits dans le passé et verra dans la mesure du possible à y trouver une solution.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Bigg: C'est à souhaiter.

M. Cafik: Monsieur le président, une question au sujet des installations que demandent les différentes compagnies aériennes. Celles-ci ont changé de position plusieurs fois d'après ce que j'ai compris, n'est-ce pas? Dans l'élaboration d'un tel projet, il faudrait, semble-t-il, leur imposer une limite de temps pour indiquer le nombre d'installations dont ils ont besoin; si toutefois ils se sont abstenus de le

[*Text*]

and if they had failed to do that at that time they would be responsible for any increased costs that might be incurred. I gather that such a clause did not exist in the contract or in any arrangements that you worked out with the individual airlines concerned, and I would recommend that that perhaps be taken into consideration.

The second point is...

The Chairman: Before you ask your second question, Mr. Cafik, perhaps we could ask Mr. Scott if your suggestion would be possible in a contract?

Mr. Scott: Mr. Chairman, I think we have learned a lot and I can assure the Committee that planning now for an air terminal building or any other facilities for an airport is on a far, far different basis today than it was before. I need only point out that in the case of St. Scholastique we presently have spent over two and a half years on planning, yet we have not even put a shovel in the ground. We have—and I will use the example of St. Scholastique—a DOT Airlines Committee which meets once every three or four weeks. We have put up to this Committee the alternatives and the costs of different ways of doing it, and it is up to them then to say which best meets their operating requirements. In this way we have managed to resolve by far the majority of cases.

It was suggested that we set a date. We suggested in the middle of January—a certain date for agreement with the airlines; the airlines could not come to an agreement so we gave them an extension for two weeks; they were not in complete agreement at that time so we just set a fixed date of March 1. On March 1 we are going on with what we think is the best basis. It meets the majority, but it does not meet them all.

• 1005

Mr. Cafik: On that very point, if you are just going to go ahead with it now whether or not they all agree, after a certain time limit has gone by, and they do come through with changes will they be responsible for the increased costs incurred?

Mr. Scott: If there are changes required by a particular airline for their own operation, they have to pay for that if it is over and different from our standards and requirements.

Mr. Cafik: That was not true in the case of this airport?

Mr. Scott: No.

[*Interpretation*]

faire, ils devraient assumer la totalité de la hausse des coûts subis. Si je comprends bien, des causes de ce genre n'existent pas dans les contrats que vous avez passés avec certaines compagnies aériennes et je propose que l'on tienne compte de cette recommandation.

J'ajouterai que...

Le président: Avant de poser d'autres questions, nous allons demander à M. Scott si l'on peut faire passer votre proposition dans un contrat?

M. Scott: Monsieur le président, l'expérience nous a servi de grand maître et je puis vous assurer que la planification actuelle dans la construction d'une aérogare ou de toute autre installation connexe s'appuie sur des considérations et des techniques bien différentes de celles de jadis. Dans le cas de Sainte-Scholastique, nous avons passé deux ans et demi à établir les plans et pourtant, la construction n'est pas commencée. Le Comité des lignes aériennes du ministère des Transports étudie une liste de prix qui varie selon les plans de construction et c'est lui qui choisit la meilleure offre. C'est de cette façon que nous avons réglé la majorité des cas.

On a aussi proposé aux lignes aériennes une date limite se situant à la mi-janvier; comme celles-ci ne purent se mettre d'accord, nous leur avons donné deux semaines de plus; même à ce moment-là, ils n'étaient pas tous d'accord et nous avons reporté notre date limite au 1er mars, ce qui satisfait la majorité des lignes aériennes.

M. Cafik: Monsieur le président, si les compagnies ne peuvent en arriver à une entente, concernant cette date limite, leur faudra-t-il assumer les frais supplémentaires?

M. Scott: Si, pour fonctionner, une ligne aérienne doit apporter certains changements, devra-t-elle assumer les frais supplémentaires si ces derniers dérogent de nos normes et de nos exigences?

M. Cafik: Cela ne s'est pas produit pour ce qui est de l'aérogare?

M. Scott: Non.

[*Texte*]

Mr. Cafik: But it will be true in the case of future airports.

Mr. Scott: Right.

Mr. Cafik: I will proceed to my next point. In the building of facilities for a particular airline, counters and all that sort of thing, are they responsible for the costs incurred in that portion of the building, or is that supplied by the DOT?

Mr. Scott: The Department provides the facilities and we provide them on the basis of a standard which we have put up with the Treasury Board. For instance we have a certain number of square foot per passenger sort of deal in respect of holding rooms where passengers are held before embarkation. We have a case now where one airline wants more space, and I think the additional cost runs to something like $80,000. They are going to have more space in that holding room because it is one that they use all the time, but they are paying the $80,000.

Mr. Cafik: For any required renovations.

Mr. Scott: For the additional space and the facility as they want it.

Mr. Cafik: Is there a rental agreement?

Mr. Scott: They are paying the capital cost of it and then they pay us on a rental basis per square foot.

Mr. Cafik: But they are paying any additional construction charges.

Mr. Scott: That is right.

Mr. Cafik: Now if we are building, and did in this particular case, the ground facilities for the airline why would we be so concerned in the case of this contract with what they wanted? Why did we allow the adjustments? Were we obligated to do so in terms of the contract, or did we do so only to make them happy about it

Mr. Scott: In the case of Toronto?

Mr. Cafik: Yes.

Mr. Scott: Remember, Toronto was an entirely new concept and, while we and our consultants had ideas, a number of things really had not been worked out as a practical matter. So we were certainly interested in how the layout of the facilities would affect the operation of the airlines. They all saw it in a different way. It was new to the airlines too, as well as to us.

[*Interprétation*]

M. Cafik: Les aéroports de l'avenir devront toutefois assumer cette responsabilité.

M. Scott: C'est exact.

M. Cafik: Passons à un autre sujet. Une ligne aérienne doit-elle assumer les frais de ce qui se trouve dans ces installations, tels que comptoirs et ainsi de suite? Ces articles ne sont-ils pas fournis par le ministère des Transports?

M. Scott: Le ministère se charge des installations qui sont conformes aux normes établies par le Conseil du Trésor. Ainsi, on alloue un certain nombre de pieds carrés pour les salles d'attente que les voyageurs utilisent avant de s'embarquer. Or, certaines compagnies aériennes veulent plus d'espace, ce qui suppose des dépenses supplémentaires de l'ordre de $80,000.

M. Cafik: Pour toutes les rénovations nécessaires.

M. Scott: Pour l'espace supplémentaire et la configuration de l'installation telle qu'ils la veulent.

M. Cafik: Y a-t-il contrat de location?

M. Scott: Ils paient les frais de premier établissement et la location au pied carré.

M. Cafik: Ils déboursent donc des frais de construction supplémentaires.

M. Scott: C'est juste.

M. Cafik: Si c'est nous qui montons des installations au sol comme nous l'avons d'ailleurs fait pour cette ligne aérienne, pourquoi nous préoccuperions-nous outre mesure de ce qu'ils veulent faire? Pourquoi avons-nous permis ces arrangements? Le contrat nous y forçait-il ou avions-nous comme unique but de leur plaire?

M. Scott: Vous parlez de Toronto?

M. Cafik: Oui.

M. Scott: N'oubliez pas que la conception de l'aéroport de Toronto était entièrement nouvelle, et que si nos ingénieurs-conseils et nous-mêmes avions des idées, très peu d'entre elles sont passées dans la pratique. Nous voulions donc savoir comment l'aménagement des installations influerait sur les opérations des compagnies aériennes. Celles-ci partageaient toutes des points de vue différents.

[*Text*]

Mr. Cafik: When the plans were originally drawn up would not the architect be responsible for ensuring that the complex that he drew up was workable and practicable?

Mr. Scott: Oh yes, I do not think there was any question whether it was workable and practicable, but it just did not provide for some particular airlines some of the things they wanted.

Mr. Cafik: I will pursue one other line of questioning, if I may, for a moment in regard to the clearance facilities at the Toronto International Airport. The same procedure of preclearance was followed in the old Malton Airport. It would seem to me that from that experience you would have a pretty fair idea of what the American Government's requirements were in this regard prior to embarking on the building of the Toronto International Airport.

Mr. Scott: Oh yes. It was known that you have to provide an area for examination, you have to keep them segregated from other traffic, and you have to have a way of getting them from that inspection area to the aircraft. There is no question about it, these things in principle were known. But this was going to be done in the centre of the terminal building, and you had to get the passengers from there out to the aircraft. Of course U.S. Customs and Immigration were quite insistent on the way they wanted it done and the layout of the facilities.

Mr. Cafik: Was any part of the cost for that borne by the American Government or the Customs authorities of the United States—I presume, it is their facility—or is this paid entirely by the Department of Transport?

• 1010

Mr. Scott: It is a Canadian government facility. I should add another factor here, of course, that from the time the first planning for this was done until the time it was nearing operation, there had been a very large increase in the traffic, which, from the standpoint of the customs people, required more space, more room for examinations and everything. So these were all factors that compelled us to rethink it, if you like, and come up with the best that we could.

Mr. Cafik: Do we have some kind of an agreement with the American government—and I think in all cases they have this preclearance facility—whereby we automatically provide it at all Canadian airports for people going into the United States?

[*Interpretation*]

M. Cafik: Lorsqu'on a établi les premiers plans, l'architecte n'était-il pas responsable des succès pratiques de cette entreprise?

M. Scott: Si, certainement. L'aspect pratique n'a jamais été mis en doute! Le plan simplement ne prévoyait pas tous les accessoires supplémentaires que certaines compagnies voulaient.

M. Cafik: Une autre question au sujet des formalités d'arrivée et de départ à l'aéroport international de Toronto. On a adopté les mêmes formalités américaines à l'aéroport de Malton. D'après cette expérience, vous devez avoir une assez bonne idée ds exigences du gouvernement américain avant l'entrée des passagers à l'aéroport international de Toronto.

M. Scott: Naturellement. On savait qu'il fallait un endroit réservé à l'inspection des passagers; on l'a situé au centre de l'édifice d'où les passagers se rendaient à l'avion. Les douanes et le gouvernement américains, bien entendu, ont insisté sur la façon dont ces choses devraient se dérouler et sur l'aménagement de ces installations.

M. Cafik: Les Américains se sont-ils chargés d'une partie de ces frais ou est-ce le ministère des Transports qui assume ces déboursés?

M. Scott: C'est une installation du gouvernement fédéral du Canada. Il serait peut-être bon d'ajouter qu'entre la planification et la construction comme telle, il y a eu une augmentation sensible du trafic des passagers. Du point de vue de la douane, ce phénomène exige des espaces plus grands consacrés à l'inspection. Voilà donc qui nous a forcés à repenser à une nouvelle formule.

M. Cafik: Avons-nous une entente quelconque avec le gouvernement américain au sujet des formalités américaines d'arrivée et de départ qui seraient prévues pour toutes les aérogares canadiennes dont les passagers se rendent aux États-Unis?

[*Texte*]

Mr. Scott: No, sir, preclearance is not provided at all Canadian airports. Preclearance is provided by the American Customs people and if they are prepared to do it here and the airlines operating out of Canada wish it, while we look upon it as an agreement between the airlines and the U.S. Customs, we endeavour to provide the facilities.

The Chairman: All right, Mr. Cafik. I will have to move along, I think. Mr. Major, did you have a question?

Mr. Major: Mr. Cafik asked the question that I was planning to ask.

The Chairman: If there are no more questions, we will go on to 198, Additional cost attributed to unavailability of construction material. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: In looking at this particular aspect, I see that the government had undertaken to supply two piers and the reason that they were unable to deliver them on schedule was because there was a railroad strike. The contractor submitted a claim of $154,000 which the Department ultimately settled at $105,000 and $8,000 was regarded as the responsibility of an owner of another vessel who passed by.

Here again, is the question of why the government always absorbs this kind of cost. Here is a contract that you entered into and through no fault of your own it turned out to be, what in essence in law is called, "a frustrated contract" where neither party is really at fault. Yet the government always seems to come up on the short end of the thing even where we have no control over it. We admit that the contractor was in a mess because of the railroad strike and was delayed, but I cannot for the life of me see why the government always seems to get the short end of the stick on these frustrated contracts. I wonder why we agreed to settle with this contractor at all.

Mr. G. W. Stead (Assistant Deputy Minister, Marine, Department of Transport): Mr. Chairman, the facts, as they are stated in the item here, are that in this case we had undertaken to provide the timbers which, being large wooden timbers, could only be obtained in British Columbia. Part of the shipment had arrived, enough, I gather for the first pier, but the other one was late. We had undertaken to provide some of the materials. This was not unusual and it was in the area that we had undertaken to provide that the breakdown occurred. It was not the fault of the contractor in any way. While I accept the sense of your comment in this thing, the fact is, I do not

[*Interprétation*]

M. Scott: Non, pas dans tous les aéroports. Ce sont les douaniers qui donnent l'autorisation aux passagers de se rendre dans leur pays. S'ils sont prêts à le faire dans nos aérogares, ce geste est considéré comme une entente entre les lignes aériennes et les douanes américaines. Nous leur fournissons donc les installations nécessaires.

Le président: Merci, monsieur Cafik. Il va falloir passer à quelqu'un d'autre. Monsieur Major, vous aviez une question?

M. Major: M. Cafik a posé une question que j'allais poser moi-même.

Le président: Pas d'autres questions? Passons à 198 où il est question des frais supplémentaires attribuables à un manque de matériaux de construction. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je vois que le gouvernement avait entrepris de construire deux piliers dont la livraison n'a pas eu lieu à temps parce qu'il y a eu une grève du rail. L'entrepreneur a présenté une réclamationn de $154,000 pour les dépenses supplémentaires encourues, mais le ministère a établi la perte à $105,000 à l'égard du contrat dont un montant de $8,000 fut jugé imputable aux propriétaires d'un autre navire qui passait.

On se demande une fois de plus pourquoi le gouvernement se charge de frais de ce genre? Il s'agit d'un contrat et qu'on le veuille ou non, celui-ci n'a pas été exécuté et c'est toujours le gouvernement qui en reçoit les contrecoups. Je ne vois vraiment pas pourquoi nous avons convenu d'assumer la responsabilité financière de cet entrepreneur!

M. G. W. Stead (sous-ministre adjoint, Marine, ministère des Transports): Si vous lisez attentivement le poste dont il s'agit, vous verrez que nous avions convenu de fournir les pieux de bois qu'on ne pouvait obtenir qu'en Colombie-Britannique. La livraison de ces pieux destinés à la construction du premier pilier eut lieu à la date prévue, mais ceux qui devaient servir pour le second furent livrés en retard. Nous avions donc consenti à fournir les matériaux. Ce n'est aucunement la faute de l'entrepreneur. Si donc il y a eu un retard dans la livraison, nous ne voulons pas que ce soit les entreprises privées qui fassent faillite pour un retard dont nous acceptons la respon-

[*Text*]

think we want private parties to go broke or not be able to complete their contract through something that we had undertaken to supply and which, through no fault of anybody involved in the contract, did not get there on time. This pushed the whole operation back into the winter season, which increased the cost.

The Chairman: Mr. Cullen and then Mr. Rodrigue.

Mr. Cullen: It seems to me, Mr. Chairman, that we are making, in essence, a policy decision here. We do not want to see the contractor go under or have the problem, but if the fault is not the government's, I do not see what gives your Department the right to make this decision. You called for tenders you indicated that you would supply piers, but you could not supply them through no fault of the government. It is unfortunate for the contractor, this I will concede, but I do not know where you get your authority for making that kind of a decision when the fault was not the government's. The fault was because there was a railroad strike. If the particular tree that you had in mind were struck down by lightning or what have you, this would be considered an act over which you had absolutely no control and yet we would assume the responsibility for it. I wonder if maybe you are over-extending what right you have when you are required by law to call for tenders; you get the lowest tender and then you renegotiate with the individual afterwards or the individual contractor, through no fault of the government.

• 1015

Mr. Stead: All I can say, Mr. Chairman, on the question of authority, is that things of this sort would be submitted to the Treasury Board. We do not do it departmentally entirely. We put up the problem and get Treasury Board approval to the solution.

The Chairman: Thank you. Before I call on Mr. Rodrigue, why did you agree to provide this timber? Why did you not let the contractor get his own supplies? Then he would have been responsible and not your Department. Why did you offer to buy the timber? It would seem that you learned a lesson in this particular case. Do you still enter into these kinds of deals or do you let the contractor look after the procurement of his own supplies?

Mr. Stead: I think there are cases in things like shipbuilding where due to lead times and this kind of thing, that sometimes the government does supply a certain amount of the

[*Interpretation*]

sabilité. Les travaux ont dû être entrepris plus tard alors que le mauvais temps avait obligé à l'installation de mesures de protection contre les rigueurs de l'hiver. Voilà donc la raison de ces frais supplémentaires.

Le président: MM. Cullen et Rodrigue.

M. Cullen: Il s'agit d'une question de principe ici. Nous ne voulons pas que l'entrepreneur fasse faillite, mais si la faute n'est pas attribuable au gouvernement, qu'est-ce qui autorise votre minstère à prendre cette décision? Vous avez fait un appel d'offres. Vous avez accepté de fournir des pieux de bois, mais si leur livraison est arrivée en retard par suite d'une grève du rail, je ne vois pas ce qui vous autorise à prendre une telle décision quand vous n'êtes pas en faute. Certains événements se produisent sur lesquels vous n'avez aucun contrôle et malgré tout, il faut que ce soit nous qui en assumions les responsabilités. Je me demande si vous n'allez pas un peu trop loin. Vous demandez des soumissions et vous avez des négociations avec les intéressés.

M. Stead: Je crois qu'il faudrait soumettre le problème au Conseil du Trésor qui a le dernier mot.

Le président: Avant d'inviter M. Rodrigue à prendre la parole, j'aimerais vous demander pourquoi on a convenu de fournir ce bois au lieu de laisser l'entrepreneur s'en charger lui-même? Le ministère serait dégagé de toute cette responsabilité aujourd'hui. Il semble que cette expérience vous a donné une leçon, ou est-ce que vous agissez toujours de la même manière?

M. Stead: Parfois la construction navale doit se faire dans des périodes anticipées et le gouvernement leur fournit une certaine quantité de matériel. On doit commander ces

[*Texte*]

materials. They have to be ordered, perhaps, before you actually let the contract for the major item.

The Chairman: Mr. Rodrigue.

M. Rodrigue: On mentionne quatre soumissions pour ce contrat, la plus basse étant de $343,000, la plus haute de $618,000, et la deuxième de $487,000. Je trouve que la différence entre les soumissions sont assez grandes. Le ministère a-t-il demandé au plus bas soumissionnaire, avant la signature du contrat, de prouver qu'il pouvait accomplir ce travail sans demander de supplément par la suite?

Mr. Stead: I am sorry, Mr. Chairman, I missed part of that. There is something wrong with my ear-piece.

The Chairman: Could you renew your question, Mr. Rodrigue?

M. Rodrigue: Quatre soumissions avaient été déposées considérant la grande différence entre chacune. . .

Mr. Henderson: This is the point, Mr. Chairman. At the top of page 123 we explain the relationship of the tenders which ran all the way from $343,000 to $618,000, but it was impossible to establish because they picked the low bid, if they had picked another one, whether they might or might not have saved some money. That is the point of that observation.

The Chairman: Do you have anything further on that, Mr. Rodrigue? Does that answer your question?

M. Rodrigue: A-t-on vraiment examiné le prix de la plus basse soumission, avant d'accorder le contrat? Il y avait une différence $144,000 entre le prix de la première et celui de la deuxième. Je sais que dans différents ministères, lorsqu'il y a une trop grande différence, on demande au soumissionnaire de démontrer que son prix est ferme, qu'il ne viendra pas demander de suppléments par la suite. Ce détails ont-ils été demandés au soumissionnaire?

Mr. Stead: I am not sure that I can answer why the second lowest was accepted here, as I understand it. There is usually a reason, that is to say, the lowest tender may not have met the specifications and we always check that against our own estimate before making a decision.

The Chairman: Mr. Stead, I think they accepted the lowest bid, but Mr. Rodrigue

[*Interprétation*]

matériaux avant de passer le contrat relatif au poste principal.

Le président: Monsieur Rodrigue.

Mr. Rodrigue: Four tenders are mentioned for this contract, ranging from the lowest bid of $343,000 to one of $618,000 with the second lowest being in the amount of $487,000. The difference between the tenders is a fairly significant one. Before the contract was signed did the Department ask the lowest tenderer whether he could carry out this work without charging additional costs afterwards?

M. Stead: Je m'excuse, monsieur le président, je n'ai pas très bien compris. Mon appareil est défectueux.

Le président: Monsieur Rodrigue, auriez-vous l'amabilité de répéter ce que vous venez de dire?

Mr. Rodrigue: Four tenders were deposited; considering the big difference between each. . .

M. Anderson: Voilà bien où je veux en venir, monsieur le président. Au bas de la page 138, le rapport entre les quatre soumissions est très bien expliqué; elles oscillent entre $343,000 et $618,000, mais il nous a été impossible de déterminer quelle perte l'entrepreneur avait pu subir parce qu'on a choisi la soumission la moins élevée. Si on en avait choisi une autre, l'entrepreneur aurait peut-être sauvé un peu d'argent.

Le président: D'autres questions monsieur Rodrigue? Cette réponse vous satisfait-elle?

Mr. Rodrigue: Did we check the amount of the lowest tender before awarding the contract? There was a difference of $144,000 between the first and the second one. I know that in various Departments, when there is too lareg a difference, tenderers are asked to indicate that their price is firm, and that they will not ask for any extra money later on. Was this required of the bidder?

M. Stead: Je ne suis pas sûr de pouvoir donner la raison pour laquelle la deuxième soumission a été acceptée. Il est possible que la soumission la plus basse n'ait pas répondu à nos exigences et nous faisons toujours une comparaison avec nos propres calculs avant de prendre une décision.

Le président: Monsieur Stead, je crois qu'on a accepté l'offre la plus basse, mais M.

[*Text*]

wanted to know if you checked the second lowest versus the lowest because there was $144,000 difference. Did you check into it when there was such a great difference?

Mr. Stead: If I understand the question correctly, our normal practice is that we check the tenders against our own estimate because we have had our fingers burned for opposite reasons from time to time in picking a low tender who bid excessively low and who either did not understand the specifications or did not have the substance to complete the contract or something. We normally weigh that, not so much against the other tenders, but against our own independent estimate. Does that answer the question, Mr. Chairman?

• 1020

The Chairman: I think it does. Maybe if you gave your estimated figure for this job, it might help to answer his question. Would you have that by any chance?

Mr. Stead: No, sir, I do not have it with me, but I think the basis of the ultimate settlement was audited by the Audit Services Division and related solely to the costs arising out of the delay. I do not think the base price would have been affected by this because, in other words, any contractor would have had the same problem.

M. Rodrigue: Une autre question. Le montant de la soumission pouvait-il se comparer avec les prévisions du ministère?

Mr. Stead: I do not have the estimate here with me today, I am sorry.

M. Rodrigue: A-t-on demandé au soumissionnaire de retirer sa soumission?

The Chairman: Would you state your question again, Mr. Rodrigue?

M. Rodrigue: Devant une soumission aussi basse, aurait-on demandé à ce soumissionnaire de la retirer?

Mr. Stead: That can happen, but I assume that in this case the tender was not regarded so excessively low that the contractor would be unlikely to perform and so it went ahead. We normally do check that, yes.

The Chairman: All right. Mr. Cullen and Mr. Whiting.

Mr. Cullen: I have one question. I wonder if we could have that figure. I am not so concerned with the aspect of the difference in the cost here, but I am with the fact that the low tender was $343,000 and, as Mr. Rodrigue as

[*Interpretation*]

Rodrigue voulait savoir si vous l'aviez comparée avec la suivante, en raison de la différence de $144,000. Avez-vous procédé à une telle comparaison?

M. Stead: Si je comprends bien votre question, nous avons coutume de comparer les offres à notre propre estimation car nous avons parfois été échaudés pour avoir choisi une soumission extrêmement basse qui, au lieu ne comprenait pas le cahier des charges, ou bien ne disposait pas des moyens de remplir le contrat. Généralement, nous comparons cette soumission, non pas tellement à d'autres offres, mais à notre propre estimation indépendante. Ai-je répondu à la question, monsieur le président?

Le président: Oui. Si vous nous donniez le chiffre que vous aviez prévu pour cette entreprise, nous aurions une réponse assez précise. Ne l'auriez-vous pas par hasard?

M. Stead: Non, je ne l'ai pas ici, mais je crois que cet arrangement final a été soumis à l'étude de la Division des services de vérification et se rapporte surtout aux frais causés par les délais. Ce prix de base n'a pas été affecté par ça, car tous les soumissionnaires auraient eu le même problème.

Mr. Rodrigue: If further question. Could the tender compare with the Departmental estimates?

M. Stead: Je n'ai pas les prévisions ici aujourd'hui, je regrette.

Mr. Rodrigue: Did you ask the contractor to withdraw his tender?

Le président: Voulez-vous répéter votre question, monsieur Rodrigue?

Mr. Rodrigue: When you faced such a low price, did you ask this tenderer to withdraw his bid?

M. Stead: Cette situation peut parfois se présenter mais, en l'occurrence, on n'a pas trouvé que la soumission était si basse et donc on l'a laissé passer. D'habitude, nous vérifions.

Le président: D'accord. Messieurs Cullen et Whiting.

M. Cullen: Je me demande si l'on pourrait nous fournir ces chiffres. Ce n'est pas tellement l'écart qui m'intéresse mais plutôt le fait que la soumission la plus basse était de $343,000, soit $144,000 de moins que la deu-

[*Texte*]

said, it was $144,000 lower than the next bid. I wonder if the Department could provide us with that figure?

The Chairman: Would you, Mr. Stead?

Mr. Stead: Yes, I would be glad to do that, but this kind of difference is not all that unusual. From time to time you will find very wide spreads in some of the bids on some jobs.

The Chairman: All right. We will get that information. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Stead if the Department had any prequalifications for contractors bidding on, say, this job or any Department job?

Mr. Stead: Yes, we have. They arise mainly out of our experience. In other words, if on one case we get our fingers burned by some contractor who does not perform, if it has been quite clearly demonstrated in our opinion that he is not able to do this kind of work, we do not accept his tender. We are trying to get our money's worth for the government and the taxpayer and we do not want to get into the position, which we occasionally do, of having to pick up a job that a contractor fails to perform and complete it because that usually adds to the costs. On the other hand, we do not feel we can rule out a contractor until we have tried him. This would seem to be rather unfair because some new people getting started should have a chance to do so, so that we do have something of a black list and people can get off it, if they perform. We have had some quite responsible companies that have produced equipment that did not measure up and we have told them that we just could not go on this way until they improved their equipment. So we do work a system of this sort, but on the basis of experience, not on the basis of speculation.

The Chairman: Do you have another question, Mr. Cafik?

Mr. Cafik: Just one other question. It would seem that because this has happened many times—it happened on the *Bonaventure;* it happens on all kinds of contracts, I think, where the government is, as Mr. Cullen pointed out, left on the short end of the stick —that it would be a good idea to put a clause in such contracts indicating that the government could not be held responsible for the delayed shipment of goods and that there would be no way in which the contractor could recover the money. It would seem to me

[*Interprétation*]

xième soumission. Le ministère peut-il nous fournir le montant exact?

Le président: Qu'en pensez-vous, monsieur Stead?

M. Stead: Oui, mais ce genre d'écart n'a rien d'extraordinaire. Certaines soumissions présentent des chiffres ordinaires dont la différence est souvent énorme.

Le président: Nous obtiendrons sûrement ce renseignement. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Le ministère a-t-il des exigences pour les soumissionnaires?

M. Stead: Oui, l'expérience est un grand maître. Si un entrepreneur a fait preuve d'incompétence nous n'acceptons pas sa soumission. Nous voulons que le gouvernement et le contribuable en aient pour leur argent; nous ne voulons pas devoir reprendre un travail que l'entrepreneur ne peut terminer, pour le compléter nous-mêmes parce que cette situation occasionne des frais supplémentaires, mais nous estimons que nous ne pouvons pas écarter un soumissionnaire avant de l'avoir mis à l'épreuve. Il faut que ceux qui commencent une entreprise aient la chance de prouver ce qu'ils peuvent faire. Certaines sociétés ont fourni des matériaux qui ne convenaient pas et nous leur avons dit qu'ils ne pourraient pas poursuivre leurs travaux à moins d'améliorer le matériel.

Le président: Avez-vous une autre question, monsieur Cafik?

M. Cafik: Comme cela s'est répété souvent—comme dans les cas du *Bonaventure*— il serait bon, semble-t-il, que le contrat contienne une clause stipulant que le gouvernement ne doit pas assumer la responsabilité des retards dans la livraison et que l'entrepreneur ne pourra en aucune manière récupérer son argent.

[*Text*]

that the clause should indicate that unless it were solely the government's responsibility—in other words, the delay was not due to act of God or strike or something beyond its control—that the government would not be responsible for any claims made against it in that regard.

Mr. Stead: I think that is the normal practice except where the government, as in this case, undertook to provide this material. In a case where there is a subcontractor involved, the recourse of the principal contractor would be to the subcontractor and not to us, but in this case, we undertook to supply the material.

• 1025

Mr. Cafik: Yes, but even when you give such a undertaking, as it were, surely a clause could be inserted indicating that you would not be responsible for that delivery date if it were delayed by causes beyond your control, such as strikes, et cetera. Most contracts have such clauses in them, do they not? They do in regular business circles. My company would not be responsible for delayed shipment of goods if it were outside of my control and I do not see any reason why the government should not have the same type of clause in its contracts.

Mr. Stead: I suppose so. This, of course, is a policy question, but in this kind of a case, I wonder who you would recover from.

Mr. Cafik: Probably no one.

Mr. Stead: You cannot sort of go back to the railways, as I understand the rules of the game, and in this case we undertook to supply the materials. If a subcontractor to the contractor had been doing it, this problem would not have arisen in the normal case.

Mr. Cafik: The point I am trying to make is that in private industry, if a company fails to deliver goods because of a labour strike or whatever it may be, then it is not responsible for any liability incurred by the late delivery. All I am suggesting is that the government should have the same type of clause in its contracts.

Mr. Stead: We would be glad to consider this, but, as I said, it is a policy question.

Mr. Cafik: Thank you.

The Chairman: Mr. Stead, in looking back over this case, do you think you accepted too low a tender?

[*Interpretation*]

M. Stead: C'est ce que l'on fait en général dans tous les cas où le gouvernement s'est engagé à fournir les matériaux. Quand il y a un sous-traitant, le premier entrepreneur a recours à ce dernier et non à nous.

M. Cafik: Oui, mais même avec un tel engagement, il devrait y avoir sûrement une clause indiquant que vous n'êtes pas responsables de la date de livraison si ce retard est attribuable à des causes qui ne dépendent pas du tout du gouvernement, comme les grèves et ainsi de suite. La plupart des contrats ne contiennent-ils pas des clauses semblables? La société que je représente ne serait pas tenue responsable d'un retard dans les expéditions si celui-ci était attribuable à une autre cause. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement n'aurait pas le même genre de clause dans ses contrats.

M. Stead: Oui, sans doute. C'est évidemment une question de politique, mais je me demande à qui vous vous adresseriez pour récupérer votre argent?

M. Cafik: A personne, sans doute.

M. Stead: Vous ne voudriez pas vous en prendre aux chemins de fer, n'est-ce pas? Nous nous sommes engagés à fournir le matériel, mais si le sous-traitant avait pris cette initiative, le problème aurait sans doute été tout autre.

M. Cafik: Dans l'industrie privée, si une société ne fournit pas le matériel en raison d'une grève elle n'est pas tenue d'assumer la responsabilité des frais causés par les retards, le gouvernement devrait avoir à mon avis les mêmes genres de clauses dans ses contrats.

M. Stead: Comme je vous dis, c'est une question de principe.

M. Cafik: Merci.

Le président: En revenant sur le sujet, croyez-vous avoir accepté une offre trop basse?

[*Texte*]

Mr. Stead: I have no evidence to that effect, sir.

The Chairman: We now will deal with paragraph 199, Custom made electronic tubes not required. It is a short chapter, but there will be a lot of very pertinent questions asked, I am sure. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: The Auditor General seems to suggest that we have a $12,000 clerical error here. Any government form that I have ever seen always has been prepared by somebody, checked by someone else and confirmed by a third party. Who was responsible for not catching the clerical error here?

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: Mr. Chairman, this was a matter where a tube number was mixed, shall I call it, with the number of a departmental, I guess you would call it, stock record, so that the tube number and the stock record ran together. It was one item in about one hundred other items on the order sheets and it was a clerical error, we will certainly agree with that. It went through a second hand for checking and why it was not picked up there, I honestly cannot answer, and then it went to requisitions, but it was not picked up there. I think the number was 6594 or something, which was the first number, which was exactly the same as the tube number. I think the price of the requisitions of these 100 items that were going through at the time on 10 or 15 sheets was something like $160,000 or $170,000. Whether it was a human quirk or just what it was, it was one of several listings which was not picked up on the checking or when it came to the purchase.

Mr. Cullen: It strikes me as a rather dangerous procedure because if someone was aware of this they could make a clerical error. It leaves itself wide open to all kinds of abuse and this is why we have a double or triple checking system.

Mr. Scott: This is right.

Mr. Cullen: Whether there is $100,000 or $1 million involved, we are talking of an almost $24,000 clerical error.

The Chairman: Mr. Cullen, could I ask a supplementary to your question? Was this purchase order on a separate sheet or was it along with a lot of other items?

[*Interprétation*]

M. Stead: Je n'en ai aucune preuve.

Le président: Passons à l'alinéa 199 intitulé: Fabrication sur commandes de tubes électroniques inutiles. Il s'agit d'un chapitre très bref mais qui suscitera des questions très pertinentes. Avez-vous des questions à poser, monsieur Cullen?

M. Cullen: L'Auditeur général affirme que par suite d'une erreur d'écritures, il faut défalquer à titre de perte le montant de $12,000. Quand le ministère fait une commande, n'est-elle pas confirmée et ratifiée par une troisième personne. Qui donc est responsable de ne pas avoir signalé cette erreur d'écritures?

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott: Monsieur le président, par erreur on a confondu le numéro du tube avec celui d'autres dossiers ministériels du stock de sorte que les deux numéros se trouvaient ensemble, sur la liste. Il s'agissait d'un produit parmi 100 autres inscrits sur cette feuille de commande, et on a commis une simple erreur d'écritures. Qu'on ne l'ait pas décelée demeure un mystère. Cette erreur s'est glissée sur la feuille de commande et sur la feuille de réquisition. Bref il s'agissait d'une liste dont l'erreur n'a pas été décelée soit sur la liste, ou soit au moment de la vérification ou de l'achat.

M. Cullen: Cela semble présenter certains dangers qui sont à mon avis très graves car les gens qui en sont conscients peuvent alors se permettre une erreur d'écritures, qui peut représenter des sommes énormes; il y a donc possibilité d'abus et c'est pourquoi nous adoptons un régime de double et même de triple contrôle.

M. Scott: Exact.

M. Cullen: Une erreur de ce genre nous mène à une perte de l'ordre de $24,000.

Le président: Monsieur Cullen, pourrais-je poser une question supplémentaire? Cette commande se trouvait-elle sur une feuille distincte ou mêlée à une liste comprenant un grand nombre d'autres articles?

[*Text*]

• 1030

Mr. Scott: It was along with about another 100 items, I would guess, by the number of the sheets.

The Chairman: Were these 30 tubes on one order form or not, and if so could you pass the purchase order sheet around so the members of the Committee may see it?

Mr. Scott: I have a copy of the purchase order, but here is the sort of the requisition.

The Chairman: May I see the purchase order. It is a separate order for 30 tubes on one sheet, I will pass this around for you to see.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, does it spell out the specs for that tube on the order?

The Chairman: Yes. If you like I will read it.

Mr. Cafik: I think that is a good idea.

The Chairman: It includes the purchase order and the company it was ordered from, the order number, the file number and so forth; quantity, 30; description, 6594/BL311 tube; comm; unit price, $403 each. It goes on:

> Tubes other than tubes of either current or new production are not to be supplied and will not be accepted by the Department, but returned carrying charges collect, without payment to the supplier.
>
> Commercial tubes are to be branded with the name of the manufacturer and individually carton packed. You are to certify that the tubes supplied are new and not surplus. This certification is to be shown on each invoice submitted.
>
> Please indicate full description of each item, the departmental stores stock number as indicated on all packing slips and invoices issued by your firm against this order.

The price is on there, $403 for each and 30 tubes were ordered. So there would be no mistake that the person who looked at this purchase order would say to himself, or should say, "Boy, these are pretty expensive tubes at $403 each".

I will pass it around for your inspection. Mr. Cafik.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, whoever originated the request for this purchase order to be made is the person who made the error. Is that correct?

[*Interpretation*]

M. Scott: Je pense qu'il s'agissait d'une liste d'environ 100 articles différents, s'il faut en juger par le nombre de feuilles.

Le président: Les 30 tubes étaient-ils sur une formule de commande ou pas? Si oui, pourriez-vous la faire circuler pour que nous puissions l'examiner?

M. Scott: J'ai un exemplaire de cette commande, mais voici la feuille de réquisition.

Le président: Pourrais-je voir la commande d'achats? C'est clair, il s'agit d'une commande séparée de 30 tubes sur une feuille. Faisons-la circuler et examinez-la.

M. Cafik: Monsieur le président, est-ce qu'on spécifie le genre de tube commandé à l'intention du ministère?

Le président: Oui. Si vous voulez, je vais vous en donner lecture.

M. Cafik: C'est une excellente idée.

Le président: Elle comprend la commande, le nom de la société adjudicataire, le numéro de dossier, le numéro de commande; elle indique 30 tubes COMM 6594-BL 311, au prix de 403 dollars chacun. Voici ce qu'on y lit encore:

> Les tubes qu'on trouve sur le marché ne seront pas acceptés par le Ministère mais renvoyés avec les frais sans qu'on en fasse la paiement.
>
> On doit étiqueter les tubes commerciaux avec le nom du fabricant et l'on doit les emballer individuellement. Un certificat doit être présenté avec l'expédition assurant que ces tubes sont nouveaux mais non de surplus.
>
> Veuillez donner la description de chaque article ainsi que le numéro sur toutes les feuilles d'expédition; ajoutez la facture à la feuille de commande.

Le prix de $403 y est inscrit pour chacun des 30 tubes. On se serait attendu à ce que le vérificateur trouva ces tubes assez coûteux à $403 chacun.

Veuillez distribuer cette feuille de commande. Monsieur Cafik.

M. Cafik: Monsieur le président, l'auteur de cette monumentale erreur est sans doute la personne qui a fait cette demande. Ai-je raison?

[*Texte*]

Mr. Scott: It was the clerk who typed it out.

Mr. Cafik: Who typed this order that we are about to look at.

Mr. Scott: Well, the requisition, the purchase requisition, and this consists of 19 pages with 234 items on it, and that was one of the items.

Mr. Cafik: The transposition of numbers, or whatever it is, happened to correspond with another tube that is used? Is that correct?

Mr. Scott: With a tube that had been used, yes.

Mr. Cafik: That is correct. So that the error just accidentally happened to correspond with another number.

Mr. Scott: That is right.

Mr. Cafik: If that had not occurred then this could not have happened. Is that correct?

Mr. Scott: No. Anybody who would have known the tube and read that tube number would have passed it by thinking that is a tube, a tube that we have used.

Mr. Cafik: Well the person originating the request, did he do so by simply putting down a number, or was there also a description of the tube that you really wanted?

Mr. Scott: Well, a description in glass tetrode or pentode or triode, whatever the tube might be, with an appropriate note as to the type it is and some other notification here which I suppose is the type or classification or other things of these items.

The Chairman: Is it unusual to buy tubes at a price of $400 apiece?

Mr. Scott: Avionics and electronic equipment can go up to $12,000 easily.

The Chairman: Do you buy many tubes over and above say $100 apiece?

Mr. Scott: Oh, yes.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, if I might pursue that for a moment, I am trying to find out from that piece of paper you have in your hand whether the error strictly lies in the number on it, or also in the description of the tube.

Mr. Scott: In the number.

Mr. Cafik: In the number only. I presume that is the original document from which this was typed? Is that correct?

Mr. Scott: Yes.

[*Interprétation*]

M. Scott: C'est le commis qui l'a dactylographiée.

M. Cafik: Qui est cette personne?

M. Scott: Eh bien...il s'agit d'une commande d'achats qui comprend 19 pages et 234 produits. Ce n'est donc qu'un des produits requis.

M. Cafik: Alors, les numéros correspondent à ceux des autres tubes qu'on utilise, n'est-ce pas?

M. Scott: Oui, avec un tube qu'on avait utilisé.

M. Cafik: Donc l'erreur consiste à ce qu'un numéro par pure coïncidence corresponde à l'autre numéro.

M. Scott: C'est exact.

M. Cafik: Si cette coïncidence n'avait pas eu lieu, il ne se serait pas glissé d'erreur?

M. Scott: Non. Quiconque connaissait ces tubes et avait écrit le numéro du tube l'aurait laissé passer comme étant le numéro d'un tube qu'on utilise.

M. Cafik: La demande se fait-elle avec l'inscription du numéro ou la description du tube est-elle aussi requise?

M. Scott: Il nous faut une description judicieuse, le type de tube et aussi ce qui le caractérise; il nous faut des précisions sur sa catégorie et aussi d'autres détails pertinents.

Le président: Est-il exceptionnel d'acheter des tubes $403 pièce?

M. Scott: L'équipement électronique et d'avionique peut coûter jusqu'à $12,000.

Le président: Achetez-vous beaucoup de tubes dont le coût dépassent $100 pièce?

M. Scott: Certainement.

M. Cafik: Si l'on me permet de poursuivre, j'essaie de voir au juste si d'après le document que vous avez en main, l'erreur vient simplement des numéros de série ou si elle englobe aussi la description du tube?

M. Scott: C'est une erreur de numéro.

M. Cafik: Il s'agit du numéro seulement. On a dactylographié le document original? C'est exact?

M. Scott: Oui.

[*Text*]

The Chairman: Or is it done in reverse? Is that typed first and then. . .

Mr. Scott: No. Maybe Mr. Tilley who handles this could explain.

• 1035

Mr. G. C. Tilley (Senior Finance Adviser, Department of Transport): There are three stages actually. The first stage is the preparation at the field point of the requisition which then comes into the. . .

The Chairman: We will take it step by step. The field order requisition was made out in the field. Was it made out correctly?

Mr. Tilley: No. It was made out with this number on it which was, in fact, a DOT stock number, but which also proved by coincidence to be a part number of the manufacturer.

The Chairman: All right, proceed, but that is where it happened then.

Mr. Cafik: May I just interrupt, so that I may understand it. Did the order prepared in the field simply indicate the number and quantity of the tubes, or did it have a job description of those tubes? That is the sheet that you are looking at now, is it, that was prepared in the field?

Mr. Tilley: Yes. It gives the description as a semiconductor, the number and the possible manufacturer, together with a DOT stock number, but there is no further description on the requisition.

Mr. Cafik: When the purchase order was actually typed out from that list that you have, the person who typed this out have been able to tell that this was the wrong number for that description had he looked at it?

Mr. Tilley: No.

Mr. Cafik: In other words that description prepared in the field also fits the very expensive tubes a well a the $1.33 one.

Mr. Tilley: Yes. It is the numbers which indicate the difference.

Mr. Cafik: It seems hard to believe that the $1.33 tube and the $403 tube would be described in the same way.

The Chairman: Would it go from the field to a purchasing agent?

Mr. Tilley: It goes to the purchasing office at departmental headquarters where invitations to tender are sent out, and there were a

[*Interpretation*]

Le président: Ou est-ce l'inverse?

M. Scott: Non, J'ose espérer que M. Tilley vous donne ces renseignements.

M. Tilley (Conseiller financier ministériel, ministère des Transports): Il y a trois étapes. La première est la préparation sur place de la requisition qui ensuite. . .

Le président: Procédons dans l'ordre. La réquisition est faite sur place?

M. Tilley: Non. On y mettait ce numéro qui était en fait un numéro du ministère des Transports, mais qui, par pure coïncidence, était aussi le numéro de pièce du fabricant.

Le président: On sait maintenant où situer l'erreur.

M. Cafik: Permettez-moi de revenir là-dessus. Avait-on tout simplement le numéro et la quantité de ces tubes ou aussi une description de leur utilité pratique? Il s'agit de la feuille que vous voyez maintenant et qui est préparée sur place?

M. Tilley: Oui. On y donne la description comme semi-conducteur, le numéro et le fabricant ainsi que le numéro de stock du ministère des Transports. Toutefois, il n'y a pas d'autre description sur cette réquisition.

M. Cafik: C'est au moment où la commande d'achats a été dactylographiée qu'on aurait dû se rendre compte que le numéro ne correspondait pas à la description du tube?

M. Tilley: Non.

M. Cafik: En d'autres termes, cette description s'applique au tube très coûteux comme à ceux de $1.33.

M. Tilley: Oui. Ce sont les numéros qui indiquent la différence.

M. Cafik: Il est diffiicle de croire qu'on tube de $1.33 et un autre de $403 puissent être décrits de la même façon.

Le président: Passent-ils de la manufacture à un acheteur?

M. Tilley: Ils passent au bureau d'achats ministériel où les appels d'offre sont faits et qui ont été dans ce cas très nombreux parce

[*Texte*]

rather large number of invitations to tenders sent out in this case because, as Mr. Scott says, there were over 200 items on the requisition and there was only one company which bid on this tube originally. There was, however, another company which bid on the tube, at least which bid on other tubes, and as the Department knew that this other company was the agent for the make of tube which this was supposed to be, they asked this supplier why he had not quoted. At that point he did quote and he quoted a lower price than had been on the tender of the other supplier who had quoted originally.

The Chairman: Mr. Mazankowski, I have just a little question.

Mr. Mazankowski: I just have a little one, too.

The Chairman: Trying to pin down the responsibility, would this not be in the purchasing department, the man in charge of purchasing? Would this not be the responsible place? Even though a mistake was made in the field, the purchasing department should catch it.

Mr. Tilley: At least partly.

The Chairman: Was this purchasing agent in the Department of Transport?

Mr. Tilley: The Department of Transport.

The Chairman: The Department of Transpot. If it is the wish of the Committee I would like to ask for the purchasing agent's name at that time. Does the Committee agree?

Mr. Cafik: Mr. Chairman, on the point I was pursuing, I still am not satisfied. Perhaps I do not understand properly, but I do not understand how the job description for the standard tube and the job description for this very specialized tube can be one and the same.

Mr. Tilley: Mr. Chairman, I think the reason is that there is very little description on these requisitions. It is not a practical matter for there to be a lot of description on them because this one runs to 19 pages just devoting one line to each item. In order to provide a more complete description of each item we would have requisitions running, perhaps, to 50 and 60 pages.

• 1040

The Chairman: Yes, but the purchase order is made up from that and on the purchase order you have a whole page to describe it and put the price on. So when the purchasing

[*Interprétation*]

qu'il y avait plus de 200 produits qui figuraient dans cette liste. Pour commencer, une seule société a présenté une soumission pour ce tube. Vint ensuite une autre compagnie qui a soumissionné pour d'autres tubes; mais le ministère savait que cette autre société était l'agent pour la fabrication du tube dont on avait besoin et on lui a demandé pourquoi elle n'avait pas présenté d'offre. Elle s'empressa donc de présenter une soumission à un prix inférieur à celui du premier soumissionnaire.

Le président: Monsieur Mazankowski, j'ai seulement une brève question.

M. Mazankowski: D'accord, mais moi aussi, je n'ai qu'une courte question à poser.

Le président: On veut savoir à qui il faut imputer cette erreur. Ne serait-ce pas le service d'achats et d'approvisionnements qui en aurait la responsabilité? Quoiqu'une erreur ait été faite au bureau local, on aurait dû déceler l'erreur en cet endroit.

M. Tilley: Oui, au moins en partie.

Le président: Cet acheteur était-il au ministère des Transports?

M. Tilley: Oui.

Le président: Si vous me le permettez, j'aimerais connaître le nom de l'acheteur. Le Comité est-il d'accord?

M. Cafik: Monsieur le président, il me manque encore des éclaircissements. Il se peut que certains détails m'aient échappé, mais je ne puis pas comprendre comment la description de l'utilisation d'un tube normal et un tube spécialisé puisse être la même? Cette identité de description dépasse mon entendement.

M. Tilley: Monsieur le président, la raison en est que ces feuilles de réquisition contiennent très peu de descriptions, et il ne serait pas pratique qu'il en soit autrement, car celle-ci a 19 pages en ne consacrant qu'une ligne à un produit. Pour donner une description plus complète de chaque article, il nous faudrait avoir des bons de commande qui pourraient comprendre peut-être 50 ou 60 pages.

Le président: Oui, mais la commande d'achat est faite à partir de cette liste. Sur la commande d'achat, une page entière est consacrée à la description du tube et à l'inscrip-

[*Text*]

agent wrote out that purchasing order is where the error really happened.

Mr. Cafik: I do not think that is correct, Mr. Chairman because I cannot see how the person who typed out that purchase order there, could possibly type it out properly if he had to rely solely on the number that was submitted to him and obviously, the description that accompanied the number was inadequate. I am not saying that it ought to have been adequate but it was inadequate and I do not see how you can pin the blame on the person who typed that order.

The Chairman: Well, the person who originated it in the field is the one who made the error and put the wrong number down. Is that not correct?

Mr. Tilley: Mr. Chairman, in our view in the department, it is a responsibility which has to be shared between the field and the headquarters. If the error had not been made in the field, of course, it could not have been made at headquarters but as the error was made in the field, it still should have been caught at headquarters and it was not.

The Chairman: Who calls for the tenders, the purchasing agent?

Mr. Tilley: The purchasing agent.

The Chairman: Well, he called for the tenders. Mr. Mazankowski, we will allow questions and then come back to it.

Mr. Mazankowski: I was just wondering, Mr. Chairman, whether, in fact, this was the first time that such a tube was ordered by the Department. Is this the first occasion that you had to use such a tube?

Mr. Tilley: Yes.

Mr. Mazankowski: Where did the conflict of numbers arise then, if there was a cross-up in the numbers?

Mr. Tilley: It was the first time that the Department had ordered that tube but it was not the first time the supplier had supplied that tube. The number given to him on the invitation to tender corresponded to one of his part numbers which actually existed.

Mr. Mazankowski: What number was, in fact, the correct number for the tube you required on the purchase order? I notice there are two numbers here: 6594/BL311 and then the DOT stock number 5960-6594. Which number is correct?

[*Interpretation*]

tion du prix; c'est donc à l'acheteur qui a écrit cette commande d'achat qu'il faut imputer cette erreur.

M. Cafik: Je ne crois pas que ce soit juste, monsieur le président, parce qu'il m'est impossible de concevoir comment la personne qui fait la copie puisse le faire convenablement s'il ne doit s'appuyer que sur les numéros qu'on lui donne; il est évident que la description accompagant ces numéros était incomplète; il n'est pas juste à mon avis de blâmer la personne qui a dactylographié cette liste.

Le président: Celui qui a tout d'abord placé la commande est celui qui a fait l'erreur en ne donnant pas le bon numéro. N'ai-je pas raison?

M. Tilley: Monsieur le président, du point de vue du ministère, c'est une responsabilité qui doit être partagée entre le bureau local et le siège social; si l'erreur n'avait pas été faite au bureau, on ne l'aurait pas répétée au siège social. Cependant vu que l'erreur a été faite au bureau local, on aurait dû la déceler au siège social, ce qui ne s'est pas produit.

Le président: Qui fait l'appel d'offres? Est-ce le préposé aux achats?

M. Tilley: Oui.

Le président: C'est lui qui a fait l'appel d'offres. Monsieur Mazankowski, nous allons laisser d'abord libre cours aux questions et nous y reviendrons.

M. Mazankowski: Monsieur le président, était-ce la première fois qu'un tel tube avait été commandé au ministère?

M. Tilley: Oui.

M. Mazankowski: Alors, d'où vient ce mélange dans les numéros?

M. Tilley: C'est la première fois que le ministère a commandé ces tubes; cependant les fabricants ont déjà fourni ces tubes et le numéro qui y fut donné sur l'appel d'offre correspondait à l'un des numéros des produits qui existaient vraiment.

M. Mazankowski: Quel était donc le numéro approprié pour ce tube dont vous aviez besoin sur la commande d'achat? Je vois qu'il y a deux numéros: 6594-BL311 et le numéro du ministère, 5960-6594. Lequel de ces deux numéros est le bon?

[*Texte*]

Mr. Tilley: The number 5960-6594 is correct.

Mr. Mazankowski: That is the $1.33 tube?

Mr. Tilley: And the number TF77/60 is correct.

Mr. Mazankowski: TF77 is not on here at all. That is the $1.33-tube that you in fact, required? In other words, the 6594/BL311 is the number that originated in the field. Is that correct?

Mr. Tilley: Yes.

Mr. Mazankowski: That is where the error arose?

Mr. Tilley: I should say that the 6594 part of it originated in the field, the balance of the number, BL311, originated with the supplier.

The Chairman: Mr. Rodrigue.

M. Rodrigue: Je veux souligner que des appels d'offre ont été faits dans ce cas. Est-ce l'habitude du ministère de garder en note le prix du matériel sous forme d'inventaire permanent afin que, lorsqu'il est nécessaire de préparer une nouvelle commande, il soit possible de vérifier les prix?

Mr. Tilley: Yes, Mr. Chairman. That was not invariably the case over the years. Since this happened, it is invariably the case.

The Chairman: Mr. Major and then Mr. Cafik.

Mr. Major: Mr. Chairman, I expect this department buys quite a few items in their normal procedures. Could the Deputy Minister give us an idea of the extent of their purchases?

The Chairman: In this particular line?

Mr. Major: In all types?

• 1045

Mr. Tilley: Mr. Chairman, in the category of stores and supplies for which there is a revolving fund set up, our purchases range in the order of $8 million a year. If you are thinking only of the category of tubes and semiconductors, transistors and electronic parts, purchases at the time this order was put out would be of the order of $1.1 million, I believe. Since that time, our purchases of these items have dropped considerably because we have been attempting to have our purchasing people buy to a greater extent from hand to mouth in order to create smaller inventories.

[*Interprétation*]

M. Tilley: Le numéro 5960-6594 est le numéro exact.

M. Mazankowski: C'est le tube à $1.33 la pièce?

M. Tilley: Le numéro TF77/60 est aussi juste.

M. Mazankowski: Il n'est pas indiqué. C'est le tube valant $1.33 dont vous aviez besoin? En d'autres termes 6594-BL311 est le numéro qui venait du bureau local. Est-ce juste?

M. Tilley: Oui.

M. Mazankowski: C'est de là que provient l'erreur?

M. Tilley: La partie 6594 du numéro venait du bureau local et le BL311 venait du fabricant.

Le président: Monsieur Rodrigue.

Mr. Rodrigue: I wish to emphasize that tenders were called for this order. Is this the policy of the Department to keep in file the prices of those items on the permanent inventory order so that when they have to reorder it will be possible to check the prices.

M. Tilley: Oui, monsieur le président. On n'a pas toujours adopté cette politique au cours des années, mais depuis que cela s'était produit, on le fait toujours maintenant.

Le président: Messieurs Major et Cafik.

M. Major: Monsieur le président, c'est la politique du ministère semble-t-il d'acheter bon nombre d'articles. Le sous-ministre pourrait-il nous faire connaître l'importance de ces achats?

Le président: Dans ce domaine?

M. Major: Pour tous les genres?

M. Tilley: Monsieur le président, dans la catégorie des approvisionnements, pour lesquels il existe une caisse renouvelable, nos achats représentent environ 8 millions de dollars par année. Si vous faites allusion aux semi-conducteurs, aux tubes et aux pièces électroniques, les achats se sont élevés à environ 1.1 million de dollars. Depuis lors, nous avons réduit nos achats. Notre politique est d'acheter au jour le jour pour diminuer la dimension des stocks.

[*Text*]

Mr. Major: There is tremendous purchasing going on in this department and from the Attorney General's statement this is a fairly small mistake in the over-all operations of this department.

The Chairman: Yes, I think we must be fair about it, that is a fair observation. They purchase a lot.

Mr. Major: It is a small percentage. It seems to me that it has not occurred that often.

The Chairman: All right. Mr. Cafik and then Mr. Mazankowski.

Mr. Cafik: Yes. Mr. Mazankowski was pursuing a line of questioning there and he found out that the one portion of the number was put in by the department and another portion was added by the supplier. Am I fair in drawing the conclusion that in fact, the mistake in number was not exactly the same as a number, a part number from the supplier itself but was only partially the same?

Mr. Tilley: Yes. In total that is correct.

Mr. Cafik: Then why would that supplier not have been obligated to inform the department that this particular number is not a part number they carry but that they have one very similar to it—write back and indicate this rather than just proceed to enter into all this expensive building of special tubes.

Mr. Tilley: I do not think, Mr. Chairman there is any question that the supplier acted in good faith. Tube numbers change very quickly. They sometimes start off with a prefix which stays for a while and as tube specifications change, you will find that different numbers are added as suffixes to this prefix. This goes on all the time. I think anybody who has ever attempted to buy a tube for a ten-year-old radio has gone through the experience of attempting to get the exact number. It would not be an unusual assumption for the supplier to make that this number which we had given him of 6594/TF77/60, was, in fact, what he was now making or 6594/BL311.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Yes. I would be interested to know, Mr. Chairman whether the department has taken any steps to prevent a similar reoccurrence of this nature?

Mr. Tilley: Yes, Mr. Chairman, there are several steps which have been taken. One is the price comparison which Mr. Mazankowski

[*Interpretation*]

M. Major: Le ministère fait d'énormes achats et au dire du Procureur général, l'erreur dont il est question est infime si l'on songe à l'ensemble des travaux de ce ministère.

Le président: En effet, dans l'ensemble l'erreur représente un assez faible pourcentage. C'est un phénomène qui ne s'est pas souvent répété.

M. Major: C'est un faible pourcentage. Cela ne s'est pas produit si souvent.

Le président: Messieurs Cafik et Mazankowski.

M. Cafik: M. Mazankowski avait commencé un ensemble de questions qui lui ont révélé qu'une partie des numéros fut inscrite par le ministère et l'autre ajoutée par le fabricant. Ai-je raison d'en conclure qu'en réalité, le numéro n'était pas erroné dans sa totalité, mais simplement en partie.

M. Tilley: Oui, c'est juste.

M. Cafik: Alors, pourquoi ce fabricant ne s'est-il pas imposé d'avertir le ministère que ce numéro n'était pas le numéro d'un produit qu'ils avaient mais celui d'un autre qui lui ressemble étrangement?

M. Tilley: Le fabricant était de bonne foi. Nous ne pouvons pas en douter. Les numéros des tubes changent très souvent, et parfois ils commencent par un préfixe qui demeure pendant un certain temps et alors que les devis changent, certains numéros sont ajoutés comme suffixe. C'est courant. Quiconque a essayé d'acheter un tube pour un radio de dix ans a dû faire face à la quasi-impossibilité d'obtenir le numéro précis. Il serait assez logique pour le fabricant de conclure que ce numéro que nous lui avons fourni soit 6594-TF77-60, était en réalité ce qui est maintenant devenu 6594-BL311.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je tiens à savoir, monsieur le président, si le ministère a pris des dispositions pour empêcher que des erreurs analogues ne se commettent à l'avenir.

M. Tilley: Oui, monsieur le président. Nous avons pris plusieurs mesures. Il y a entre autres la comparaison des prix dont M.

[*Texte*]

mentioned a moment ago. You will be interested to know that the person in the purchasing end of the business who initiated this order is no longer with the department although I would not mislead the Committee by saying that he is no longer with us because of this particular instance. Also, since this time, we have insisted that all tenders of an unusual nature be routed back to our materials control section at headquarters rather than going back directly to the field.

Mr. Mazankowski: In other words, it would be reasonable to assume that such an error may never occur again?

Mr. Tilley: We certainly hope not.

Mr. Mazankowski: Thank you.

The Chairman: Mr. Tilley, did the head of the purchasing department move to another department of the government or is he in industry?

Mr. Tilley: The head of the purchasing department has retired.

The Chairman: That is the one you had reference to when you said he is no longer...

Mr. Tilley: No. The person who was directly responsible is now on leave of absence without pay and he is working for the Guyana government under the auspices of CIDA.

The Chairman: Thank you. Mr. Guay.

• 1050

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I will be very brief. I believe I am one of those who believe that mistakes can happen and I think Mr. Major had a point in bringing that up. At the same time, I am a little concerned with the purchasing orders because I believe that any purchasing order, whether the number is wrong or not, should always give, in my estimation, an approximate value of the order being sent to the supplier.

In other words, the Department then knowing that the tube was worth $1.33 surely should have put, 30 times $1.33, that the approximate amount should not be over $40 or whatever the case may be and then if that had been the case, a mistake like this would not happen because then the supplier would say, "They must be talking about another turkey here because there is only $40 worth of tubes and surely we are not talking of $12,000 worth of tubes". This is done very commonly in any type of business, whether small or large.

[*Interprétation*]

Mazankowski a parlé. J'ajouterai que le préposé aux achats ne se trouve plus au ministère, quoique ne je veux pas induire le Comité en erreur en disant qu'il est parti à cause de cette erreur. En outre, depuis cet incident, nous avons insisté pour que tous les appels d'offre qui sortent de l'ordinaire passent par notre service de contrôle des matériaux au siège social plutôt que de les retourner directement au bureau local.

M. Mazankowski: Il serait donc logique de conclure qu'une erreur de cet ordre ne se reproduira plus jamais?

M. Tilley: Nous l'espérons.

M. Mazankowski: Merci.

Le président: Monsieur Tilley, le directeur du service des achats est-il passé à un autre ministère du gouvernement, ou est-il maintenant dans le secteur privé?

M. Tilley: Il a pris sa retraite.

Le président: C'est celui dont vous parliez lorsque vous avez dit qu'il n'était plus avec le ministère.

M. Tilley: Non, le responsable est maintenant en congé non payé; il est au service du gouvernement de la Guyane sous l'auspice de l'ACDI.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Je serai très bref. Hélas, il est humain de commettre des erreurs et je pense que M. Major a raison de le signaler. En même temps, que le numéro du bon de commande soit exact ou non, il faudrait, à mon avis, donner au fabricant une valeur approximative de la commande.

En d'autres termes, comme le ministère savait que le tube valait $1.33 et aurait sûrement pu indiquer que la somme approximative ne devait pas être plus de $40. On aurait ainsi pu éviter une telle erreur car le fabricant se serait tout de suite rendu compte qu'il s'agissait d'un autre tube. On a adopté cette politique dans toutes les entreprises, petites ou grandes. Je voudrais donc par votre entremise, monsieur le président, demander au ministère s'il utilise ce système qui indique le numéro, le prix, et toujours la somme approximative de la commande lorsqu'il fait un bon de commande.

[*Text*]

I would like to ask the Department through you, Mr. Chairman, whether or not they use that system. They have the number, they have the price, but they always put an overall amount in the approximate value of the order as they send in their request for purchase. Is this the case?

The Chairman: Mr. Tilley, are you following something similar?

Mr. Tilley: We do this internally, Mr. Chairman, but we never make a practice of sending the estimated cost to the supplier because we have been of the opinion that if we did that we would be apt to get bids which would approximate too closely the ceiling we put on the bids.

The Chairman: Your answer, Mr. Guay is that they are doing it now. But were you doing it at this time?

Mr. Tilley: We were doing it then, but they were not being properly checked. That is one of the changes that has been made since that time.

Mr. Guay (St. Boniface): I understood, though, although I was away because I had to go on another committee, that they are not doing it now. The other point I would like to raise is that they send that part or portion of the request for purchase order to the supplier for various reasons. I suggest that possibly consideration might be given, and there would be nothing wrong in saying an approximate value and not to go above that value. Could that be worked out?

Mr. Tilley: Yes, I think it is purely a matter of whether it would cost us more to protect ourselves from this kind of error by putting a ceiling on it, or whether it might cost us more by letting the supplier know what range he is apt to be a successful tender in. It is something we would be glad to look at again.

The Chairman: I understood you to say that when these were ordered, you did have the ceiling on the order.

Mr. Tilley: There was an estimated price on the original requisition, but, as I mentioned a few minutes ago, at that time the tenders did not get routed back through the Materials Section at headquarters for checking against price. Of course, as soon as this was discovered changes were made and they are now routed back through that section in order that this can be done.

The Chairman: Are there any more questions? Mr. Cafik.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Tilley, qu'en est-il?

M. Tilley: Nous le faisons à l'intérieur de notre ministère, mais non pas lorsque nous envoyons un bon de commande au fabricant parce que nous sommes d'avis que si nous procédions de la sorte, nous aurions des appels d'offres qui se rapprocheraient trop du maximum que nous fixons aux soumissions.

Le président: On le fait maintenant, monsieur Guay. Mais procédiez-vous de la sorte au moment où l'erreur a été commise?

M. Tilley: Nous procédions ainsi, mais nous n'avions pas un système de vérification approprié mais je puis vous dire que nous l'avons maintenant.

M. Guay (Saint-Boniface): Malheureusement, j'ai dû me rendre à un autre comité, mais si j'ai bien compris, on ne procède pas de la sorte maintenant. D'autre part, il envoie cette pièce ou cette partie du bon de commande au fabricant pour différentes raisons, mais pourquoi n'indiquerions-nous pas une valeur approximative et exiger qu'on ne doit pas dépasser cette valeur approximative. Ne pourrait-on pas en arriver à une telle formule?

M. Tilley: Oui. Il s'agit de savoir s'il vous en coûterait plus de nous protéger de telles erreurs, en inscrivant un maximum, ou s'il serait moins avantageux financièrement de faire savoir au fabricant dans quel éventail de prix il peut présenter une offre acceptable. C'est une question que nous étudierons volontiers à nouveau.

Le président: Si j'ai bien compris, vous avez dit que lorsqu'on a fait cette commande, il y avait indication du prix maximum?

M. Tilley: Il y avait un prix estimatif sur la première feuille de commande, mais comme je l'ai dit il y a quelques instants, à ce moment-là, les soumissions ne passaient pas par le Service des matériaux pour une vérification par rapport au prix. A cause de ce qui s'est produit, elles passent de nouveau par ce service pour que l'on puisse éviter de telles erreurs.

Le président: Auriez-vous d'autres questions à poser, monsieur Cafik?

[*Texte*]

Mr. Cafik: I guess, to sum up then, there were two errors committed here. One was the transposition of numbers in the field which was carried over in the office and then secondly, after receiving tenders they were not related to the Department's Estimates for that particular job. Is that correct?

Mr. Tilley: Yes, Mr. Chairman. I think as Mr. Cafik said earlier, in most of these things somebody does the work and at least two other people check it. In this case the error was made in the original instance and the checks failed to disclose it.

The Chairman: And the requisition. Three places that got by. Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): One further clarification. Surely the Department would not ask tenders for 30 tubes at a value of $1.33, would they, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Tilley.

Mr. Tilley: Yes, it is possible they might, depending on the quantities required. To go back to our discussion a few minutes ago, this is a very large order amounting to about $160,000 total and it is made up of over 200 line items. While the total quantity is large there might be very few items of any particular tube or transistor.

• 1055

The Chairman: All right. One question, then I think we will move on. These 18 tubes had been received. Had they all come in at once or did you get, say half a dozen of them and then some more?

Mr. Tilley: Eighteen came in one shipment, I believe and at that point the error was discovered and we attempted to have the additional 12 cancelled unsuccessfully.

The Chairman: Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, is the processing of your orders, still done in the same fashion or are you using computers?

Mr. Tilley: We are still doing it in the same fashion, but there is a program being developed in our Computer Services Branch to take it over. It is quite possible that this particular error might have been caught if it had been on a computer program. However, I do not think that is what caused the trouble really.

The Chairman: Mr. Bigg.

[*Interprétation*]

M. Cafik: Si je puis résumer, il y a eu deux erreurs de commises, soit la transposition des numéros au bureau local, et après la réception des offres les soumissions n'ont pas été rattachées au prix approximatif du Ministère.

M. Tilley: Oui. Comme M. Cafik l'a dit plus tôt, monsieur le président, pour la plupart de ces commandes, il y a quelqu'un qui fait le travail, et au moins deux autres personnes qui font la vérification. Dans ce cas-ci, l'erreur fut d'abord faite au bureau local et la vérification ne l'a pas décelée.

Le président: De même que la réquisition. Cette erreur a passé inaperçue en trois endroits. Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais quelques précisions, s'il vous plaît. Il est certain que le ministère ne ferait pas un appel d'offres pour un tube d'une valeur de $1.33. Est-ce exact, monsieur le président?

Le président: Monsieur Tilley.

M. Tilley: Oui, il est possible qu'il le fasse, suivant la quantité requise. Revenons à la discussion d'il y a quelques instants, il s'agit d'une commande importante représentant environ $160,000 et elle comprend plus de 200 articles. Il y a peut-être très peu de tubes ou de transistors commandés.

Le président: Bon. Une dernière question. Les 18 tubes sont-ils tous arrivés en même temps, ou en avez-vous obtenu une demi-douzaine, et ensuite davantage?

M. Tilley: Après avoir reçu dix-huit tubes d'un seul coup, on s'est rendu compte de l'erreur, et l'on a tenté sans succès d'annuler la partie non remplie de la commande.

Le président: Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: La vérification des commandes, se fait-elle toujours de la même façon ou utilisez-vous les ordinateurs?

M. Tilley: Nous utilisons toujours la même procédure, mais nous mettons au point un programme pour notre Direction de l'informatique. Il est possible que cette erreur ait été décelée par un ordinateur. Mais l'absence d'un tel système est-elle vraiment la raison pour laquelle l'erreur nous a tous échappés?

Le président: Monsieur Bigg.

[*Text*]

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I just have one question here. These tubes worth $12,000, are they unique?

Mr. Tilley: No, they are not unique. The same company had made that tube on a previous occasion.

Mr. Bigg: What I meant was, it is extraordinary to me with good relations between the government and this company that they would not take the $12,000 worth of tubes back, give us 30 tubes of the $1.33 variety and make some adjustment.

The Chairman: Why did not the company take them back?

Mr. Bigg: Or was there any effort made to recover the $11,900 dollars.

Mr. Tilley: Yes, the Department did attempt to cancel the order and return the tubes and as a secondary step after the 18 had been delivered, to cancel the balance of that order. I am not able to say why the company would not agree to it, but they would not.

Mr. Bigg: Is there any way of black-listing this company?

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: A supplementary. The question I was going to raise is really in connection with Mr. Bigg's and I was going to raise it earlier. If they built these tubes before, they must have had a record of who purchased these tubes in the past. It would appear to me that these people might be potential buyers for the tubes that we at the moment have in stock. I would like to know if anyone has approached people who use this tube for one reason or another and informed them that we have 12 or 18 of them on hand and perhaps sell them off at a discount.

The Chairman: Let us establish first, have you the 18 tubes on hand and ifnot, what did you do with them?

Mr. Tilley: No, the full 30 were eventually delivered in accordance with the contract. When it was definitely determined that the Department could not use them, they were declared surplus and Crown Assets disposed of them.

Mr. Cafik: What did they get fro them?

Mr. Tilley: I understand practically nothing.

Mr. Cafik: Was there not attempt to approach those who are using this tube?

[*Interpretation*]

M. Bigg: Monsieur le président, ces tubes de $12,000 ont-ils quelque chose d'unique?

M. Tilley: Non, ils ne sont pas uniques. La même société a déjà fabriqué ces tubes.

M. Bigg: Il me semble extraordinaire que cette société se refuse à reprendre ces tubes d'une valeur de $12,000 et à faire un ajustement dans la commande.

Le président: Pourquoi la société ne les a-t-elle pas repris?

M. Bigg: A-t-on essayé de recouvrer ces $11,900?

M. Tilley: Oui, le ministère a vraiment essayé d'annuler la partie non remplie de la commande et de retourner les tubes. Je ne suis pas en mesure de vous dire pourquoi la société n'a pas accepté d'annuler la commande.

M. Bigg: Pouvons-nous mettre cette société en quarantaine?

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Je pose une question se rapportant à celle que M. Bigg a posée plus tôt. S'ils avaient déjà fabriqué ces tubes, ils devaient avoir une idée du nom de la personne qui les avait déjà achetés. Il me semble alors que ces personnes pourraient éventuellement acheter les tubes que nous avons en stock. Alors je voudrais savoir si l'on s'est adressé aux personnes qui utilisent ces tubes pour une raison ou pour une autre, et si nous leur avons offert à prix de rabais nos 12 ou 18 tubes.

Le président: Voyons d'abord si vous avez les 18 tubes en stock, sinon, qu'en avez-vous fait?

M. Tilley: Non, les 30 tubes furent livrés suivant les conditions du contrat. Lorsqu'on a déterminé que le Ministère ne pouvait les utiliser, ils furent déclarés excédentaires et la C.D.B.C. les a vendus.

M. Cafik: Qu'en a-t-on obtenu?

M. Tilley: A peu près rien, d'après ce qu'on m'a dit.

M. Cafik: N'a-t-on pas essayé de communiquer avec les personnes qui utilisent ce tube?

[*Texte*]

Mr. Tilley: Mr. Chairman, we are not familiar with the customers; the supplier undoubtedly would have canvassed his sources of business to see if he could help us. Apparently he was unable to do so.

Mr. Cafik: I am not too sure it is a proper assumption that he would try to dispose of them for you. I would have thought it quite a reasonable request to ask them who they have made these tubes for in the past and to make some direct efforts ourselves to dispose of them.

The Chairman: Would there be any correspondence between yourselves and the supplier asking him to relieve you of these tubes and get what he could for t hem?

Mr. Tilley: Yes.

Mr. Cafik: I am quite satisfied that he could not dispose of them, but I am not satisfied that we could not dispose of them, or that proper steps were taken to try at least to dispose of them directly with those who would use them.

The Chairman: The Committee will have to make their report accordingly to the questions and answers here this morning.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I would just like to clarify one point. The company in question delivered the tubes as per your order in good faith.

Mr. Tilley: Right.

• 1100

Mr. Whiting: The error took place within the Department of Transport organization. Once this error was discovered and the 18 initial tubes were delivered, did you contact the supplier and tell him that you had made a mistake, and had he any other customers who had bought these tubes over the past few years or at any time and ask him to give you the names of these people who purchased the tube so that you, the Department, then could make representations to these people, explain the situation you were in and ask them, had they any use for these tubes?

Mr. Tilley: Mr. Chairman, as a practical solution that sounds like an excellent idea. From a technical standpoint we are not able to go quite that far. We did approach the supplier to see if he would take them back. However, as you know, if we have goods which we are not able to return to the supplier, our only recourse in disposing of them is to declare them surplus to Crown Assets and

[*Interprétation*]

M. Tilley: Monsieur le président, nous ne connaissons pas les clients; il ne fait aucun doute que le fournisseur a examiné la liste de ses acheteurs afin de pouvoir nous aider. De toute évidence, il n'a pas été en mesure de le faire.

M. Cafik: Je ne crois pas qu'il soit juste de conclure qu'ils essaient d'en disposer pour vous. J'aurais plutôt pensé qu'il eût été tout à fait normal de lui demander pour qui il en avait fait déjà et d'essayer nous-mêmes de nous en débarrasser.

Le président: Y a-t-il eu un échange de lettres entre vous et le fabricant pour lui demander de vous aider à vous débarrasser de ces tubes?

M. Tilley: Oui.

M. Cafik: Je suis convaincu que la société ne pouvait rien faire, mais je suis aussi persuadé que nous n'avons pas pris toutes les dispositions pour essayer au moins de nous en défaire directement auprès des personnes qui pourraient les utiliser.

Le président: Le Comité rapportera ce qu'il a entendu ici ce matin.

M. Whiting: La société en cause a fait la livraison suivant la commande et elle l'a fait de bonne foi.

M. Tilley: Oui.

M. Whiting: L'erreur s'est faite au ministère des Transports. Une fois que cette erreur fut décelée et que les premiers 18 tubes furent livrés, avez-vous communiqué avec le fabricant pour lui dire que vous aviez fait une erreur et lui demander s'il y avait d'autres clients qui avaient acheté ces tubes au cours des dernières années? Lui avez-vous demandé de vous donner le nom de ces clients pour que vous, au ministère, puissiez alors refaire des instances auprès d'eux, leur expliquer votre situation et leur demander s'ils pouvaient les utiliser?

M. Tilley: Monsieur le président, comme solution pratique c'est, s'emble-t-il, une excellente idée. Sur le plan technique, nous ne sommes pas en mesure d'aller jusque là. Nous avons demandé au fournisseur s'il ne les reprendrait pas. Mais si, comme vous le savez, nous avons des produits que nous ne pouvons retourner au fabricant, notre seul recours est de faire appel à la Corporation de disposition

[*Text*]

Crown Assets acts as our agent in making the attempt. I think one reason for this perhaps is that Crown Assets are experienced in disposing of property of this kind which is surplus.

The Chairman: You question, Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary. What was the time element between the receipt of the shipment of these tubes and when they declared them and returned them to Crown Assets?

Mr. Tilley: They were received in 1966, and were declared surplus to Crown Assets in either the latter part of 1968 or the beginning of 1969.

The Chairman: Mr. Cafik.

Mr. Cafik: These were ordered in December 1966. When were they received?

Mr. Guay (St. Boniface): That was my question.

The Chairman: When they were delivered then, 18 tubes were delivered at what time?

Mr. Cafik: The date is not contained in the Auditor General's statement.

An hon. Member: He has it on the invoice in front of him there, would he not have?

An hon. Member: No, he does not have the invoice.

Mr. Tilley: Well, this is the requisition which began in July 1966 but the tubes were not delivered at that time. I think the purchase order is December. It would be then in the early part of 1967, I believe.

Mr. Cafik: That they were received.

Mr. Tilley: That they would have been received, yes.

Mr. Henderson: The records show here that of the 30 units, 18 were shipped by the manufacturer on June 14, 1967; 8 on June 30, 1967, and 4 more on July 14, 1967.

The Chairman: Now, wait a minute, we were told they all came at one. They were not did you say?

An hon. Member: No, they were not.

Mr. Henderson: Eighteen were shipped June 14, 8 on June 30, and 4 on July 14, 1967.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, the time element is pretty serious. If you have a department that wants a number of $1.33 tubes it seems

[*Interpretation*]

de biens de la Couronne qui essaie de nous en défaire. La raison en est peut-être que la Corporation de disposition des biens de la Couronne a une expérience dans ce domaine d'écoulement de matériel excédentaire.

Le président: Votre question, monsieur Guay?

M. Guay (Saint-Boniface): Question complémentaire. Quelle période de temps s'est-il écoulé entre l'expédition de ces tubes et le moment où ils furent retournés à la Corporation?

M. Tilley: On les a reçus en 1966 et ils ont été déclarés excédentaires auprès de la Corporation vers la fin de 1968 ou au début de 1969.

Le président: Monsieur Cafik.

M. Cafik: Ils furent commandés en décembre 1966. Quand les a-t-on reçus?

M. Guay (Saint-Boniface): C'était là ma question.

Le président: Quand les 18 tubes furent-ils livrés?

M. Cafik: Dans le rapport de l'auditeur général, la date n'est pas mentionnée.

Une voix: Ne la voit-il pas sur la facture?

Une voix: Non, il n'a pas la facture.

M. Tilley: C'est le bon de commande qui fut d'abord rédigé en juillet 1966, mais les tubes ne furent pas livrés alors. Je pense que le bon de commande est de décembre 1966. Ils furent donc livrés au début de 1967.

M. Cafik: Qu'on les a reçus.

M. Tilley: Oui.

M. Henderson: D'après les dossiers, 18 furent envoyés le 14 juin 1967, 8 le 30 juin 1967 et 4 le 14 juillet 1967.

Le président: Un instant, messieurs. On nous a dit qu'ils étaient tous arrivés en même temps, n'est-ce pas?

Une voix: Non.

M. Henderson: 18 le 14 juin, 8 le 30 juin et 4 le 14 juillet 1967.

M. Cafik: Monsieur le président, le facteur temps est très important. Si un ministère a besoin de tubes à $1.33 pièce, il semble étrange

[*Texte*]

odd that they would sit back for almost a year and a half before receiving them without having any of these tubes in stock.

An hon. Member: A year, no more.

Mr. Cafik: Well they were ordered in December 1966, the first group were delivered, if I recall correctly, in June 1967, which is nearly a year and a half later to get these $1.33 tubes.

Mr. Henderson: No, that is six months.

Mr. Cafik: Six months, I am sorry.

The Chairman: I wonder if the Committee would agree to have the Department research their files and come up with the chronological events in this whole thing before we make our report. Would this be the best way to handle this?

Mr. Guay (St. Boniface): What I was asking the Department, Mr. Chairman, has reference to the delivery date. I think there is a closer date between the time the shipment was received and the time when they disposed them to Crown Assets or to whatever they are called. Is that it?

The Chairman: Yes.

Mr. Guay (St. Boniface): In other words, from the time the requisition went in for a supply of these things and the time they got the entire 30 tubes...

The Chairman: Well, if you agree that they research the files this will all be brought forward. Is there that agreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Scott, will you do that for the Committee?

Now, just before we adjourn, and I am sorry we are over the time here, we have a letter in answer to a letter from the Department of National Revenue concerning those individuals who skipped the country and had not paid their income tax. They have furnished us with the information. With your permission we will attach it as an appendix to the *Minutes of Proceedings and Evidence.*

• 1105

Mr. Guay (St. Boniface): Do we also have a letter, Mr. Chairman, to explain why the automobile group have not paid their $40 million too?

Some hon. Members: Hear! Hear!

[*Interprétation*]

qu'il attende près d'un an et demi avant de les recevoir sans avoir ces tubes en stock.

Une voix: Un an, pas plus.

M. Cafik: Ils ont été commandés au mois de décembre 1966. La première livraison est arrivée en juin 1967, soit près d'un an et demi plus tard pour obtenir ces tubes à $1.33.

M. Henderson: Il s'agit bien de six mois.

M. Cafik: Six mois, je m'excuse.

Le président: Le Comité serait-il d'accord pour que le ministère étudie ses dossiers et nous donne une liste chronologique des évènements avant que nous ne présentions notre rapport? Ne serait-ce pas là la meilleure façon de procéder?

M. Guay (Saint-Boniface): Ce que j'ai demandé au ministère, monsieur le président, a rapport à la date de livraison. Je pense qu'entre le moment où on a reçu les livraisons et celui ou l'on a déclaré ces tubes excédentaires, la période de temps était beaucoup plus courte.

Le président: Oui.

M. Guay (Saint-Boniface): En d'autres termes, entre le moment où la réquisition est arrivée pour les approvisionnements et celui de la livraison des 30 tubes...

Le président: Donnez-leur le temps d'étudier leurs dossiers, et nous aurons tous les renseignements. Vous êtes d'accord?

Des voix: C'est convenu.

Le président: Monsieur Scott, auriez-vous l'obligeance d'obtenir ces renseignements pour le Comité.

Avant de lever la séance, je m'excuse d'avoir laissé passer l'heure, nous avons reçu une réponse à un lettre du ministère du Revenu National portant sur les individus qui ont quitté le pays sans payer leur impôt. Ils nous ont donné les renseignements. Avec votre autorisation, nous l'annexerons aux *Procès-verbaux et témoignages.*

M. Guay (Saint-Boniface): Avons-nous aussi reçu une lettre disant pourquoi le groupe de l'automobile n'a pas payé les 40 millions?

Des voix: Bravo, bravo!

[*Text*]

The Chairman: No, that is coming up later, Mr. Guay. Is it agreed that this be attached as an appendix to our *Minutes of Proceedings and Evidence*?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned. Mr. Cullen will be your Chairman Thursday morning.

[*Interpretation*]

Le président: Non, cela viendra plus tard, monsieur Guay. Convenez-vous d'annexer cette lettre aux *Procès-verbaux et témoignages*?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée. Jeudi prochain, M. Cullen présidera la séance.

APPENDIX D

March 6, 1970
Mr. A. D. Hales,
Chairman of the
Standing Committee on Public Accounts,
House of Commons,
Ottawa.

Item 157 of the Report of the Auditor General for the House of Commons for the Fiscal Year Ended March 31, 1963

Dear Mr. Hales:

During questioning of Mr. Cameron relating to the subject of income tax owing by non-residents, you inquired as to the breakdown of the 267 taxpayers from whom collection of $5.2 million could not be effected because they were no longer residents in Canada. The information follows:

259 individuals owed $5.2 million.

The other eight debts: one for corporations tax; one for non-resident tax and six for unremitted tax deductions, were all for comparatively small amounts.

Mr. Cameron had indicated that according to his memory, a substantial part of the write-off would probably be found to be owing by corporations, although the numbers would not be significant. The facts are a little different and indicate that six of the 259 individuals owed $3.7 million. Two are insolvent (one before he left Canada); one is deceased and was buried at public expense in a foreign country; one was assessed after leaving Canada and three of the individuals (including the one that is deceased) were involved in activities bordering on criminal and had removed their assets from Canada before they themselves left.

Our Records indicate that the debts written off in 1968 under this heading were incurred in 1962 and prior and represent an accumulation of 12 or 14 years' losses.

I should like to take this opportunity to thank you and members of the Committee for the courtesy shown to me and the accompanying department officials during Tuesday's Committee meeting.

Yours sincerely,
H. H. Milburn
Assistant Deputy Minister
(Compliance)

APPENDICE D

Le 6 mars 1970.

Monsieur A. D. Hales
Président
Comité permanent des comptes publics
Chambre des communes
Ottawa

Le paragraphe 157 du Rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes pour l'année financière se terminant le 31 mars 1968

Monsieur le président,

Au cours de l'interrogatoire de M. Cameron au sujet de l'impôt sur le revenu dû par des non-résidents, vous avez demandé la ventilation des 267 contribuables dont on ne pourrait collecter les 5,2 millions de dollars dus, parce qu'ils ne résident plus au Canada. Ainsi:

259 contribuables doivent 5,2 millions de dollars.

Les huit autres dettes sont les suivantes: un contribuable pour l'impôt sur les corporations; un autre pour la taxe de non-résidence et six pour des déductions d'impôt non remises, ce qui, représente dans l'ensemble un montant assez faible.

Monsieur Cameron a indiqué que d'après sa mémoire, une part importante de la somme annulée serait probablement due par des corporations, même si la somme n'en serait pas très importante. La réalité est quelque peu différente et indique que six contribuables sur 259 doivent 3,7 millions de dollars. Deux ont déclaré faillite, dont un avant de quitter le Canada, un est mort et a été enterré aux frais du public dans un pays étranger; un autre a été imposé avant de quitter le Canada et trois contribuables, y compris celui qui est mort, avaient des activités qui frisaient la criminalité et ont retiré leur actif du Canada avant de quitter le pays.

D'après nos dossiers, les dettes annulées en 1968 sous cette rubrique ont été contractées en 1962 et auparavant, et proviennent de l'accumulation de 12 ou de 14 années de pertes.

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous remercier, ainsi que les membres du Comité, de la courtoisie que vous avez manifestée à mon égard et à l'égard des fonctionnaires qui m'accompagnaient lors de la réunion du Comité de jeudi.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes meilleurs sentiments.
Le sous-ministre adjoint (Exécution)
H. H. Milburn

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *President*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 14

THURSDAY, MARCH 12, 1970

LE JEUDI 12 MARS 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*

Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis
Grills,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,

J. H. Bennett,

Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 12, 1970.
(16)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9:40 a.m., the Acting Chairman, Mr. Jack Cullen presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Cullen, Forget, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch–(7).

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of Public Works:* Messrs. J. A. MacDonald, Deputy Minister; G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister.

The witnesses were examined on the following items from the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 33. Expenditure.

Paragraph 170. Real Property Inventory.

Paragraph 171. Federal land and assets occupied and used by the Province of Quebec in the Montreal-Longueuil area.

Paragraph 172. Increasing accommodation rental costs.

Paragraph 173. Eating facilities for Crown employees in public buildings.

On paragraph 170 the Department of Public Works agreed to supply more details to Mr. Whiting.

On paragraph 172 the Department of Public Works officials agreed to supply further details.

At 11:00 a.m. the Committee adjourned to Tuesday, March 17, 1970.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 12 mars 1970
(16)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9 h 40. Le président suppléant, M. Jack Cullen, occupe le fauteuil.

Deputés présents: MM. Crouse, Cullen, Forget, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch – (7).

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; *du ministère des Travaux publics:* MM. J. A. MacDonald, sous-ministre; G. B. Williams, premier sous-ministre adjoint.

Le Comité interroge les témoins au sujet des postes suivants du Rapport de l'Auditeur général, 1968:

Paragraphe 33–Dépenses.

Paragraphe 170–Inventaire des biens immobiliers.

Paragraphe 171–Terrains et biens fédéraux utilisés par la province de Québec dans la région de Montréal et Longueuil.

Paragraphe 172–Augmentation des frais relatifs aux locaux loués.

Paragraphe 173–Services de restaurant pour fonctionnaires dans les immeubles publics.

Le ministère des Travaux publics accepte de fournir plus de détails à M. Whiting sur le paragraphe 170.

Les fonctionnaires du ministère des Travaux publics acceptent de fournir de plus amples renseignements sur le paragraphe 172.

A 11h de l'avant-midi, la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 17 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 12, 1970

• 0940

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Well, gentlemen, I am Acting Chairman today in the unavoidable absence of Mr. Hales and Mr. Lefebvre who I believe is in Washington today. Looking around the table if I might paraphrase an old song I am reminded of "Hales, Hales, the gang is not here." This may be for the benefit of the witnesses who are with us, however.

I would like to introduce first of all the Deputy Minister, Mr. J. A. McDonald. I wonder, Mr. McDonald, if you would be good enough to introduce your associates who are here today.

Mr. J. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): Thank you, Mr. Chairman. Our Senior Assistant Deputy Minister, Mr. Williams, is probably well known to you and our Assistant Deputy Minister, Mr. Langford.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): I wonder if the gentlemen might just stand.

Mr. MacDonald: Mr. McGurran, our Financial Advisor, Mr. Hill, of Financial Audit and Mr. Langlois, the Departmental Secretary.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Thank you Mr. MacDonald and Mr. Henderson, I believe one of your officials is with you.

Mr. A. M. Henderson (Auditor General of Canada): Yes, I have Mr. Ken Young with me on my right. Mr. Don Wilson, who is engaged on this particular audit, is here also, Mr. Chairman.

Paragraph 33–*Public Works*

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Gentlemen, we are dealing with the Department of Public Works today and the first paragraph on the Agenda as outlined is on page 14 in the English version, paragraph 33. Mr. Henderson you might just like to comment on this paragraph by way of introduction.

Mr. Henderson: The purpose of the paragraph is to show the size of the departmental expenditure and to explain the increases. Very briefly, 1966-67 which was the previous year the departmental expenditures were $294 million; in 1967-68 they were $308 million.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 mars 1970

Le président suppléant (M. Cullen): Messieurs, je suis président suppléant aujourd'hui, étant donné l'absence de MM. Hales et Lefebvre, qui a dû aller à Washington aujourd'hui.

Je voudrais d'abord présenter le sous-ministre, M. J. A. MacDonald. J'inviterais M. MacDonald à bien vouloir présenter ses associés.

M. J. A. MacDonald (sous-ministre des Travaux publics): Merci. M. Williams, le premier sous-ministre adjoint que vous connaissez déjà ainsi que M. Langford sous-ministre adjoint.

Le président suppléant (M. Cullen): Les témoins auraient-ils l'obligeance de se lever.

M. MacDonald: M. McGurran, notre conseiller financier, M. Hill de la Vérification financière et M. Langlois, notre secrétaire ministériel.

Le président suppléant (M. Cullen): Merci, monsieur MacDonald. Monsieur Henderson, je crois que l'un de vos fonctionnaires est avec vous.

M. A. M. Henderson (auditeur général du Canada): Oui.

A ma droite, M. J. K. G. Young, et M. Don Wilson, également.

Paragraphe 33–*Travaux publics*

Le président suppléant (M. Cullen): Messieurs, nous étudions aujourd'hui le ministère des Travaux publics.

Le premier paragraphe est à la page 16, paragraphe 33. Monsieur Henderson, peut-être voudriez-vous commenter ce paragraphe, en guise d'introduction.

M. Henderson: Ce paragraphe a pour objectif de montrer les dépenses ministérielles et d'indiquer les augmentations. En bref, au cours de l'année précédente, soit 1966-1967, les dépenses du ministère se sont élevées à 294 millions et au cours de 1967-1968, elles sont montées à 308 millions. Comme les comptes

[*Text*]

Because the Public Accounts had been tabled in January 1 would mention that the 1968-69 expenditures are $285 million.

The $308 million for 1967-68, the year you are examining is, however, on a comparative basis somewhat less because the National Capital Commission was excluded as a result of the reorganization. It went to Regional Development and the Canadian Government Exhibition Commission came over to the Department of Public Works from the Department of Industry, Trade and Commerce.

The increases we are talking about, 1967-68 over 1966-67, were of the order of some $14 million and the reason for those increases as paragraph 33 shows you is first of all accommodation services as paragraph 33 shows you is first of all accommodation services went up $25 million. That consists of maintenance of public buildings; maintenance and operation and construction of public buildings; harbours and rivers construction as you will see went up $6.2 million; roads and bridges $2.4 million; and administrative expenses of the Department $4.6 million. Those were increases totaling $38 million and against that we must deduct decreases: the Trans-Canada Highway construction of about $15 million, and NCC which was about $9.7 million, which gives about $24 million, therefore the net increase I mentioned of about $14 million.

These increases have continued in 1968-69, principally in the area of accommodation services: building rentals are up; maintenance of public buildings are up; and the cost of construction of new buildings in 1968-69 are up by some $23 million. On the other hand there are two substantial reductions in 1968-69 arising principally from a reduction of harbours and rivers construction of $13 million and Trans-Canada Highway construction of $30 million, so the net effect was to reduce the departmental requirements for that year.

Members may have some questions and Mr. MacDonald may want to say something about that.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): This, Mr. Henderson, has always struck me as an area that might more appropriately be discussed under Estimates because this is where it is criticized. It may be that some members would wish to ask some questions on this particular subject. No hands.

Did you wish to make any comment on this particular paragraph, Mr. MacDonald?

If we might then I would ask you to turn to paragraph 170 and maybe Mr. Henderson you might give us a brief introduction to this.

• 0945

Paragraph 170—*Real property inventory*

[*Interpretation*]

publics ont été déposés en janvier, je mentionnerai que, pour 1968-1969, les dépenses sont de 285 millions.

Pour l'année que vous examinez soit 1967-1968, en comparaison, c'est un peu moins parce que la Commission de la capitale nationale était exclue par suite d'une réorganisation. Elle a été rattachée au ministère de l'Expansion économique régionale et la Commission des expositions du gouvernement canadien a été rattachée aux Travaux publics, venant du Ministère de l'Industrie et du Commerce.

L'augmentation dont nous parlons pour 1967-1968 par rapport à 1966-1967, est d'environ 14 millions. Comme le paragraphe 33 l'indique, cette augmentation est due à une augmentation de 24 millions dans l'entretien et la construction des bâtiments publics. Il y a eu une augmentation de 6.2 millions dans la construction dans les ports et sur les rivières, les dépenses relatives aux ponts et aux routes ont aussi augmenté de 2.4 millions et les frais administratifs de 4.6 millions. Ces augmentations s'élèvent à 38 millions contre lesquelles nous devons déduire les diminutions suivantes: la construction de la Route transcanadienne, 15 millions, la Commission de la capitale nationale, 9.7 millions, ce qui fait un montant d'environ 24 millions, par conséquent l'augmentation nette se chiffre à 14 millions.

Ces augmentations se sont maintenues en 1968-1969, surtout dans le domaine des installations des services. Les locations de bureaux sont plus chères, l'entretien des bâtiments publics également, les frais de construction en 1968-1969 ont augmenté d'environ 23 millions. Il y a eu deux réductions importantes en 1968-1969 qui découlent surtout d'une réduction de 13 millions dans la construction des ports et des installations portuaires, et de 30 millions dans les dépenses de la Route transcanadienne. Par conséquent il y a eu une réduction nette dans les crédits du ministère, pour cette année-là.

Il y a peut-être des questions à ce sujet?

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Henderson, c'est un secteur qui peut être traité avec le reste des crédits. Les députés ont peut-être des questions à poser sur ce sujet? Personne?

Monsieur MacDonald, auriez-vous des commentaires, à faire là-dessus? M. Henderson pourrait alors peut-être nous faire un bref exposé du paragraphe 170.

Paragraphe 170—*Inventaire des biens immobiliers*

[*Texte*]

Mr. Henderson: This paragraph dealing with real property inventory represents an updating of our comments which commenced in 1966 regarding the establishment, the maintenance, the buildup and progress by the Department of the real property inventory so that there is a complete picture as to what real estate and buildings are owned by the government through the medium of the Department of Public Works. We are not dealing with this subject in our 1969 report because the procress the Department is making, while it has been slow, has been quite favourable. They are producing this inventory which as you can appreciate is a very real task of taking stock of all the buildings and real estate owned by the federal government. I do not know whether Mr. MacDonald would want to add anything to this, Mr. Chairman. It has been the subject of attention both by the Department and by the Treasury Board and it is certainly a step in the right direction.

Mr. Winch: So long as we have a satisfactory progress report, there should be no questions.

Mr. Crouse: It is stated in the report we have examined in paragraph 170 that it has not been possible to make the same progress in marine facilities and data. I wonder if Mr. Henderson or Mr. MacDonald could elaborate on this and also give us some idea of just what you are doing with marine facilities. We on the East Coast, of course, are very much interested in the Public Works Department in the wharfs, skidways and breakwaters that you build for the protection of our fishermen and fisheries industry. I am wondering what process you follow in listing a wharf. Do you put it down as a facility of what it cost the Canadian government? What does this inventory entail?

Mr. MacDonald: Well, the basic concept of the inventory as the name implies is a record of in fact you have and a brief history. The marine side has always been somewhat more difficult to catalogue, questions of land titles and so on are so much more obscure and the urgency is not really as great as the inventory in the urban area, quite frankly. One of the basic reasons we want the inventory is to make quite certain that we are getting the best use of available property, that we in fact do not go and buy additional property when the government owns property that might well be suitable.

The requirement for an inventory of all our physical assets including the marine is still also a valid one and we are making progress on it. I do not know, Mr. Williams, if you want to add anything on the marine side on the technical difficulties.

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Public Works): Yes, it was much easier as Mr. MacDonald said in the urban centres and those properties associated with buildings because there has usually been a purchase transaction or

[*Interprétation*]

M. Henderson: Il s'agit de l'inventaire des biens immobiliers, concernant l'établissement, l'entretien et les progrès du ministère en matière d'inventaire immobilier. Cet inventaire vous permettra de voir quelles sont les propriétés qui appartiennent au gouvernement fédéral par l'entremise du ministère des Travaux publics. Nous ne le mentionnons pas dans notre rapport de 1969, parce que les progrès que le ministère fait sont lents, mais tout à fait favorables. Comme vous pouvez le constater, cet inventaire a exigé une somme énorme de travail. Il comprend la liste de tous les bâtiments qui appartiennent au gouvernement fédéral. M. MacDonald aurait peut-être quelque chose à ajouter, monsieur le président. Le Conseil du Trésor et le ministère ont étudié cette affaire et c'est vraiment une bonne initiative.

M. Winch: Pourvu que nous ayons un rapport provisoire satisfaisant il n'y a pas de questions à poser.

M. Crouse: Le rapport ne fait pas mention des mêmes progrès en ce qui concerne les installations maritimes. Peut-être que M. Henderson ou M. MacDonald pourrait s'étendre là-dessus, et nous donner une idée de ce qui se passe dans ce domaine. Nous de la côte-est, nous nous intéressons particulièrement au ministère des Travaux publics en ce qui concerne les quais brise-lames et des installations portuaires que vous construisez dans l'intérêt de nos pêcheurs et de nos pêcheries? De quelle façon inscrivez-vous un quai dans cet inventaire. Est-il inscrit sous la rubrique des installations?

M. MacDonald: L'inventaire, comme le nom l'indique, est une énumération de ce que le gouvernement possède avec une note historique. Les biens maritimes sont toujours plus difficiles à cataloguer que les biens immeubles dans les villes. L'inventaire a pour objectif d'assurer une utilisation plus efficace des biens que le gouvernement possède avant de faire l'achat de nouveaux biens.

Nous établissons un inventaire de tous nos biens, y compris les biens maritimes. Monsieur Williams, est-ce que vous avez quelques explications à donner du côté technique?

M. G. B. Williams (Premier sous-ministre adjoint des Travaux publics): Oui, comme l'a dit M. MacDonald, c'était beaucoup plus facile dans les villes car il y a habituellement une transaction par laquelle on obtient des titres. Dans le cas des biens maritimes, ils ont été

[*Text*]

something by which title is acquired. Very many of the marine structures were constructed on a co-operative basis initially possibly with municipalities and with provinces. There were questions of waterlots which were not deemed important at the time the thing was built. So the records in relation to marine service facilities are not nearly as precise or complete as they were certainly in most of the urban centres.

The actual total inventory has gone from about 6,000 items in the first print-out in 1968 and in the print-out of 1969, will have in excess of 12,000 items. On the marine field we have arranged with the Treasury Board on a sort of task force approach using summer students and we have it over a three-year period. We had it in 1968-69, 1969-70 and we will be continuing in 1970-71. It is a real dog's work: identifying the initial expenditure and then going back through the old records and in that way establish what was transferred, if it was transferred, or if it was not transferred to arrange now a transfer of a waterlot back from a province to the federal government. It is a very time-consuming and laborious process which will get into the inventory the actual land held or controlled by the federal government, the record of any financial transaction which took place in it and a description of the facility that is on that property.

• 0950

Mr. Crouse: Will it also give an estimated value of that particular facility?

Mr. Williams: Yes. At this point in time we are concentrating on identifying the land and the description of what is there. While we will have a record of the financial transactions which created it, we have not set all the detailed ground rules of the actual evaluation yet, although they will be an on-going function of the inventory.

Mr. MacDonald: It will be appreciated that the setting of value of a single purpose wharf in some areas will be a very difficult exercise.

Mr. Crouse: I am thinking for example, Mr. Chairman, of a wharf that exists out on a place called Big Tancook Island in Nova Scotia which was hit by a hurricane in 1962. It completely demolished the centre section of that wharf and it has never been repaired by the federal government. It has never been in a position to be utilized by the fishermen. It has neither been declared surplus nor repaired. I am thinking of that particular example and wondering what valuation you would list on such a facility?

Mr. MacDonald: It would be of no value. It could not be used unless there was salvage value in it. What would arise in the case you described, would be in the decision-making process as to whether you replace the wharf or repair it. That, I presume, would be cost-benefit analysis: the number of fishermen using it; the cost of the wharf; and, the proportion. The sort of

[*Interpretation*]

construits en vertu d'ententes entre les municipalités et les provinces. Il y a eu des questions de plans d'eau auxquels, à l'époque, on n'attachait pas beaucoup d'importance si bien que les dossiers ne sont pas aussi précis et aussi complets que ceux des centres urbains.

L'inventaire de 1968 énumérait 6,000 articles, tandis que celui de 1969, contiendra au-delà de 12,000 articles. Dans le domaine maritime, nous avons pris des arrangements avec le Conseil du Trésor pour employer des étudiants pendant l'été, pour une période de trois ans. Ce projet a commencé en 1968-1969, jusqu'en 1969-1970 et se poursuivra jusqu'en 1970-1971. Il s'agit, en fait, d'un travail colossal pour identifier les premières dépenses, et revenir à l'ancien dossier pour établir ce qui a été transféré et s'il n'y a pas eu de transfert il faut en établir un pour les plans d'eau, entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Il s'agit d'un processus assez lent et laborieux, qui permettra d'inscrire dans l'inventaire, ce qui appartient au gouvernement fédéral, toutes transactions financières qui ont pu avoir lieu à ce sujet-là, ainsi que la description des installations qui se trouvent sur cette propriété.

M. Crouse: Est-ce que vous aurez également une estimation de la valeur de cette propriété?

M. Williams: Oui. A l'heure actuelle nous cherchons à identifier la propriété et à décrire ce qui s'y trouve. L'évaluation n'a pas encore été faite en détail. Les principes ne sont pas encore établis, mais ils le seront au fur et à mesure que l'inventaire progressera.

M. MacDonald: Vous reconnaîtrez la difficulté que présente l'évaluation d'un quai ordinaire dans certains endroits.

M. Crouse: Je pense notamment à un quai qui existe dans un endroit qui s'appelle Big Tancook Island en Nouvelle-Écosse, qui a été partiellement détruit par un ouragan en 1962 et qui n'a jamais été réparé par le gouvernement fédéral. Ce quai n'a jamais été déclaré excédentaire ou réparé. Je me demande quelle sorte d'évaluation vous feriez pour une telle installation?

M. MacDonald: Elle n'a aucune valeur à moins qu'on puisse y récupérer quelque chose. Dans un cas comme celui-ci, il faudrait décider si on doit remplacer ce quai ou si on doit le réparer. Cette question exige une étude de rentabilité comme celles que nous effectuons couramment.

[*Texte*]

thing we are doing all the time, either ourselves or in conjunction with the province or other agencies.

Mr. Williams: The Department of Fisheries.

Mr. MacDonald: The Department of Fisheries particularly.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I would just like to clarify a couple of points. Did you say this inventory is completed now with the exception of marine facilities?

Mr. Williams: No.

Mr. Whiting: When will it be completed?

Mr. Williams: In essence, it will never be complete because it is a continuing one. Hopefully, all of the backlog will be picked up by 1970-71. Here again I cannot guarantee that because we are now into the tough ones—we are dealing with the other departments—where the title is clouded. These are the ones that take a lot of investigation. To say all the backlog would be picked up in 1970-71, is what we hope but I could not guarantee that.

Mr. Whiting: Have you a preliminary list made now?

Mr. Williams: Oh, yes. We have over 12,000 items now that we can print out and distribute.

Mr. Whiting: Will you be doing that soon?

Mr. Williams: Oh, yes. We do now.

Mr. Whiting: I have never seen any of these lists but I would imagine it lists the property, the location and the value. Is that correct?

Mr. Williams: At this point in time, in most of them, it lists the purchase price. There is an evaluation process which is going on as part of an additional study on common cost services that will be fed into it but it is not part of it at this moment.

Mr. MacDonald: A comment that might be helpful to indicate the value of inventory. I have before me indicated about 54 surplus properties which were processed recently, 21 went to other federal departments or agencies. Therefore, those needs were met under existing holdings by virtue of the inventory.

Mr. Whiting: Then you will be keeping up to date then on new buildings as they are constructed. You will be listing them right along.

Mr. MacDonald: Our first step, when you do this, it is a long problem, is to get rid of the backlog. It must be contemporary from there on and will be.

[*Interprétation*]

M. Williams: Le ministère des Pêches.

M. MacDonald: Ce ministère en particulier.

M. Whiting: Avez-vous dit que cet inventaire est terminé sauf pour ce qui concerne les installations maritimes?

M. Williams: Non.

M. Whiting: Quand le sera-t-il?

M. Williams: En fait, ce ne sera jamais terminé, parce qu'il s'agit d'un processus continu. Nous espérons qu'en 1970-1971 nous pourrons rattraper les arriérés, mais je ne puis donner de garantie, parce que nous sommes rendus aux cas difficiles. Nous avons affaire aux autres ministères où les titres sont confus et où il faut faire beaucoup de recherches. Nous espérons que cette tâche sera terminée vers 1970-1971, mais je ne peux rien vous garantir.

M. Whiting: Est-ce que vous avez une liste préliminaire?

M. Williams: Oui, nous avons une liste de plus de 12 mille articles que nous pouvons imprimer.

M. Whiting: Est-ce que vous le ferez bientôt?

M. Williams: Oh oui, dès maintenant.

M. Whiting: Je n'ai jamais vu une de ces listes, mais j'imagine qu'elle indique la propriété, l'emplacement, et la valeur. Est-ce exact?

M. Williams: La liste actuelle donne le prix d'achat de la plupart des articles. On est à faire une estimation dans le cadre d'une étude supplémentaire pour connaître le coût des services et ce coût sera ajouté à la liste.

M. MacDonald: Un commentaire qui pourra peut-être vous démontrer la valeur de l'inventaire. J'ai ici une liste de 54 propriétés dont 21 sont allées à d'autres organismes ou ministères fédéraux. Par conséquent, on a satisfait à ces besoins par des propriétés déjà existantes grâce à l'inventaire.

M. Whiting: Vous vous tiendrez à jour en ce qui concerne les nouveaux bâtiments qui sont construits. Vous les inscrivez à la liste au fur et à mesure.

M. MacDonald: La première chose à faire est de rattraper le retard. Elle sera courante à partir de là.

[*Text*]

Mr. Whiting: Correct me if I am wrong on this but the Department of Public Works is the contractor for various federal departments. Is that correct?

Mr. MacDonald: It is a service agent.

Mr. Whiting: Would you have figures available for 1967-68, the period we are talking about now, or possibly even later figures, as to what was the cost of construction and the number of public works projects initiated in the various provinces, province by province.

Mr. MacDonald: Not here but we could get them for you.

• 0955

Mr. Whiting: Could you get that for me?

Mr. Williams: We could have those which are in our Estimates. There are works that we do with sums provided from other departments' Estimates. Again there are some works which, by arrangement, those departments direct. We would not have those records. They would have to be obtained from other departments.

Mr. Whiting: Could you get those?

Mr. Williams: Yes. You would like all government construction.

Mr. Whiting: Yes. Up to the present, or as close to it as you can get.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): I think we might then go to paragraph 171. I note, Mr. Henderson, that this is an area where negotiation is taking place at the present time. I do not know whether we can intelligently ask questions. Perhaps you might give us some background. The members might have some questions on this.

Mr. Henderson: The situation outlined here illustrates very clearly the importance of having this real estate inventory that we have been discussing because the absence of that is one of the things that is holding up this situation.

In our 1967 report, there were two notes. One had to do with sale of land in the City of Longueuil and the other was a delay in the sale of Crown properties caused by a provincial expropriation. We bring them both together here in the 1968 report under paragraph 171 where you will see something of the financial and legal problems with which the federal government is faced. We mention specifically that first of all there is approximately 1.5 million square feet of land taken by the Province of Quebec without agreement of compensation to form integral approaches to the Jacques Cartier bridge. Secondly,

[*Interpretation*]

M. Whiting: Ai-je raison de croire que le ministère des Travaux publics est l'entrepreneur de divers ministères de l'État?

M. MacDonald: Oui, c'est un organisme de service.

M. Whiting: Avez-vous des chiffres disponibles pour 1967-1968, la période que nous étudions en ce moment, ou peut-être même des chiffres plus tardifs pour savoir quel a été le coût de la construction ou combien de travaux ont été entrepris dans les diverses provinces?

M. MacDonald: Nous pouvons obtenir ce renseignement, mais nous ne l'avons pas ici.

M. Whiting: Pourriez-vous me les procurer?

M. Williams: Nous avons les montants qui sont dans les crédits. Il y a des travaux que nous faisons et pour lesquels les crédits viennent d'autres ministères. Il faudra, évidemment, s'adresser aux autres ministères pour avoir ces chiffres.

M. Whiting: Pouvez-vous les obtenir?

M. Williams: Oui. Vous voulez toutes les constructions du gouvernement?

M. Whiting: Oui. Jusqu'à aujourd'hui, ou aussi récentes que possible.

Le président suppléant (M. Cullen): Nous pourrions peut-être passer au paragraphe 171. Je constate, monsieur Henderson, que c'est un secteur où des négociations sont en cours. Vous pourriez peut-être nous donner les antécédents de cette question?

M. Henderson: Eh bien, ce paragraphe illustre bien clairement l'importance d'un inventaire immobilier car c'est justement le manque d'un inventaire qui retarde le règlement de cette affaire.

Notre rapport de 1967 contenait deux notes. L'une concernait la vente d'un terrain à Longueuil et l'autre un retard dans la vente de terres de la Couronne à cause d'une expropriation provinciale. Dans notre rapport de 1968 nous les reportons au paragraphe 171 où vous constaterez les problèmes financiers et juridiques avec lesquels le gouvernement fédéral est aux prises. Premièrement, environ 1 million et demi de pi. carrés de terrain ont été pris par la province de Québec, sans accord ni compensation, en vue de construire des approches au pont Jacques-Cartier. Deuxièmement, environ 2.3 millions de pieds carrés

[*Texte*]

approximately 2.3 million square feet of land at an estimated value of $4 million was taken by the province without agreement or compensation to build service roads. Thirdly, the remainder of lands which were rendered useless or of little value because of the road allowances taken by the province. Finally, the expropriation by the province of a portion of the Craig Street armoury site which is holding up settlements between the Crown and the City of Montreal involving the site and the adjacent Champ de Mars property.

This does bring up the subject of continuing discussion by all those people concerned. As is stated here at the top of page 103, it has been decided that negotiations must be preceded by the preparation of a complete inventory of the land used by Canada in the Montreal area and so on. I believe that the Treasury Board, at the present time, has convened a meeting with provincial officials on this situation, Mr. Chairman, but I think Mr. MacDonald would have to update us on this. At all events, further time is going to elapse before this situation is straightened around.

In my 1969 report I do point out that the inventory is still incomplete but that after the end of the fiscal year steps were taken to arrange a meeting with provincial officials to lay the ground work for negotiations.

If you have any questions, I am sure Mr. MacDonald could deal with them.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Maybe Mr. MacDonald you could update us a bit on this.

Mr. MacDonald: As the Auditor General has stated this is certainly a most complex number of interrelated transactions that has gone over a great deal of history. The inventory has been completed substantially. We have the responsibility for convening meetings of the interested departments. Mr. Williams, I think, can tell us a bit about this.

Mr. Williams: As custodian of the inventory basically, the Department of Public Works was asked to chair interdepartmental federal group to meet with the provincial. The federal group includes the Departments of Finance, National Defence, National Harbours Board, and the Seaway Authority. There has been a great deal of exchange of plans indicating holdings and identifying the areas involved.

• 1000

A meeting was held with the provincial government group on November 12, 1969 to see what would be the next step in having some resolution of this, and as a result of that meeting, the National Harbours Board and the Seaway Authority, who are

[*Interprétation*]

de terrain d'une valeur approximative de 4 millions de dollars ont été pris par la province sans accord ou compensation de construire des voies de service. Troisièmement, le reste des terrains qui ont perdu de la valeur à cause du terrain pris par la province et finalement l'expropriation par la province d'une section de la rue Craig qui retarde évidemment le règlement entre la Couronne et la ville de Montréal.

Cette situation fait l'objet, de discussions par tous les intéressés. Comme il est dit ici à la page 116, il a été décidé que toutes négociations devraient être précédées par l'établissement d'un inventaire des terrains utilisés par le gouvernement du Canada dans la région de la ville de Montréal. Je pense que le Conseil du Trésor a convoqué une réunion avec les fonctionnaires provinciaux à ce sujet, mais M. MacDonald pourrait mieux nous renseigner là-dessus. Il va falloir encore un peu de temps avant que cette situation ne soit réglée.

Dans mon rapport de 1969, j'ai signalé que l'inventaire est encore incomplet, mais qu'à la fin de l'année financière, on a pris des arrangements pour rencontrer les fonctionnaires provinciaux en vue d'amorcer les négociations.

Si vous avez d'autres questions, M. MacDonald pourra y répondre.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur MacDonald, vous pourriez peut-être nous mettre au courant des derniers faits sur cette question?

M. MacDonald: Comme l'a déclaré l'auditeur général, il s'agit du nombre le plus complexe de transactions sur une longue période de temps. L'inventaire est assez complet. Nous devons convoquer les réunions des ministères intéressés. M. Williams pourra vous en dire davantage.

M. Williams: Comme le ministère des Travaux publics est responsable de l'inventaire, il a été prié de présider une réunion entre certains ministères fédéraux et les autorités provinciales. Le groupe fédéral comprend le ministère des Finances, le Conseil des ports nationaux, le ministère de la Défense nationale et les autorités de la Voie maritime du Saint-Laurent. On a fait l'échange de nombreux plans indiquant les propriétés et identifiant les emplacements en cause.

Le 12 novembre dernier, une réunion a eu lieu avec les autorités provinciales et à la suite de cette réunion, le Conseil des ports nationaux et les autorités de la Voie maritime qui sont les principaux intéressés du côté fédéral traiteront directement avec

[*Text*]

the principal land holders from the federal standpoint involved, are dealing directly with the Department of Highways for Quebec who, on the provincial side, are the principal land user. All I can say at this stage is that these negotiations are continuing with the idea of resolving it in total. There have been, as a result of this, some properties that have been tied up and are not being used. Interim arrangements have been made with the Municipality of Longueuil to take advantage of some of these and development is going on, but the financial transactions between federal, provincial and municipality are being held in abeyance until the over-all negotiation proceed further.

In respect of the one on Craig Street in Montreal, the armory site, the province expropriated a portion which was under discussion between the municipality and the federal, but that has been dropped as far as federal use is concerned and the Department of National Defence is dealing directly with the city in resolving the property which National Defence hold and in which the city is interested.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): You mentioned, sir, a meeting with the provincial group. Other than the Department of Highways, who else would be represented?

Mr. Williams: In the provincial group there is their Department of finance, their provincial Department of Public Works which has a different authority or jusrisdiction than the federal Public Works, and the Department of Municipal Affairs.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, this paragraph is very confusing to me and it just seems to me that from the evidence contained in the Auditor General's Report it points out that either we are operating a slipshod method of inventory control here or we are allowing the literal confiscation of porperty here. I would like to know, for example, what transpired in case 1. How did the Department of Public Works allow someone to encroach upon their property? It could be a provincial government, it could be an individual or it could be a corporation. How did this, in fact, transpire? It just sounds ridiculous to me. If you do not have an inventory control system this probably would account for part of the reason, but this seems rather ridiculous for a big operation like the Department of Public Works.

Mr. MacDonald: Of course, this is not the Department of Public Works. We are custodians of the inventory. The lands we are talking about are Harbours Board lands, Seaway Authority lands and Department of National Defence lands. What you have here is an accretion of history, practices and intergovernmental relationships pushed, I think, beyond the normal. There frequently is a mode of convenience in the creation of public facilities. Most of the invasions of the property here have arisen out of the construction of roads.

[*Interpretation*]

le ministère de la Voirie du Québec qui, du côté provincial, sont les principaux usagers de ces terrains. Ces négociations se poursuivent en vue de régler cette question dans son entier. Par suite de ces négociations, certaines propriétés ne pouvaient être utilisées. Des arrangements provisoires ont été pris avec la municipalité de Longueuil en vue de poursuivre le développement de ces propriétés, mais les transactions financières sont en suspens pour le moment.

En ce qui concerne l'emplacement de la rue Craig à Montréal, la province a exproprié une section de l'emplacement qui faisait l'objet d'une discussion entre la municipalité et le gouvernement fédéral et le gouvernement fédéral a cessé d'utiliser ce terrain et le ministère de la Défense nationale négocie directement avec la Ville de Montréal au sujet de ce terrain.

Le président suppléant (M. Cullen): Qui fait partie du groupe provincial outre le ministère de la Voirie?

M. Williams: Du côté provincial, il y a le ministère des Finances, le ministère des Travaux publics et le ministère des Affaires municipales.

M. Mazankowski: Monsieur le président, ce paragraphe me semble très obscur. D'après le rapport de l'Auditeur général, il semble y avoir beaucoup de négligence dans la façon de contrôler l'inventaire et il me semble que nous permettions la confiscation de certaines propriétés. Comment le ministère des Travaux Publics peut-il permettre à quelqu'un d'empiéter sur son terrain? Ce pourrait être le gouvernement provincial, une municipalité ou un individu. Comment est-ce survenu? Cela me semble ridicule. Si vous n'avez pas de contrôle d'inventaire, cela l'explique, mais ça me semble ridicule de la part d'un ministère comme celui des Travaux Publics.

M. MacDonald: Il ne s'agit évidemment pas du ministère des Travaux publics. Nous sommes chargés de l'inventaire. Les terres dont nous parlons appartiennent au Conseil des ports nationaux, à la Voie maritime et au ministère de la Défense nationale. Il s'agit d'une suite de rapports intergouvernementaux poussés à l'excès. La plupart des empiètements de terrains proviennent de la construction de routes.

[*Texte*]

Mr. Mazankowski: Are these provincial roads?

Mr. MacDonald: Provincial roads, yes, either for bridge approaches or this kind of thing. It is a federal bridge, yes, but . . .

Mr. Mazankowski: You mean the bridge is federal, but the approaches are provincial. Is that it?

Mr. MacDonald: That is correct. It is complicated, but not as bad as it might seem. It is a problem, you might say, between public authorities pursuing with the appropriate public purpose the construction of accesses. It has produced a hell of mess, frankly, and we are trying to clear it up.

• 1005

Mr. Mazankowski: Then further on it states that a special committee has been appointed and they are presently undergoing study. Have they come up with a solution to solve the jigsaw puzzle?

Mr. MacDonald: Not yet. The first thing was to get the various federal land holders or interests together so that in dealing with the other level of government, in the light of the great complexities, we would be quite sure that the left and the right hand knew what they were doing. One of the consequences of that once the inventory had taken place and a full appreciation of what approaches had taken place was a decision purported by Mr. Williams to having two of the principal holders deal directly with their opposite numbers in the province to see if they could not come to an agreement.

Mr. Mazankowski: What governmental department is responsible for asserting ownership? You just mentioned that some of the lands belonged to the Department of National Defence, the National Harbours Board and so on. Whose responsibility is it to assert ownership of these lands?

Mr. MacDonald: At the present moment the agency or department that has title to the land. This is another larger subject about the whole land position of the federal government, but the present point is that the Harbours Board has land that they acquired for their purposes as authorized by Parliament; the Seaway Authority would have acquired land for this same reason and the Department of National Defence would have land associated with the Longueil project. Each one of them has their own land and that, of course, partly accounts for the kind of complexities that have arisen.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, does this situation arise quite frequently and does it occur in other provinces? Does it involve other municipalities?

[*Interprétation*]

M. Mazankowski: Vous parlez de routes provinciales?

M. MacDonald: Des routes provinciales, oui, des routes d'accès aux ponts, il s'agit d'un pont fédéral, mais . . .

M. Mazankowski: Le pont appartient au fédéral, tandis que les voies d'accès appartiennent à la province. Est-ce exact?

M. MacDonald: C'est exact. C'est compliqué mais ce n'est pas aussi grave que cela paraît. C'est un problème qui existe entre les autorités publiques au sujet de la construction de voies d'accès. Cette situation a engendré un problème des plus complexes que nous essayons d'éclaircir.

M. Mazankowski: Plus loin, on dit qu'un comité spécial a été nommé et qu'il étudie la question. A-t-il proposé une solution au problème?

M. MacDonald: Pas encore. Il fallait tout d'abord réunir les propriétaires fédéraux et les mettre au courant de tous les détails de la situation. Après l'établissement de l'inventaire, deux des principaux ministères en cause devaient rencontrer leurs homologues provinciaux afin d'en arriver à une entente.

M. Mazankowski: Quel ministère a des droits de propriété dans cette affaire? Vous en avez mentionné quelques-uns, mais à quel ministère appartient-il de revendiquer ces droits de propriété?

M. MacDonald: Pour le moment au ministère qui en a le titre. Les trois organismes que j'ai mentionnés plus tôt ont acquis des terres et c'est ce qui rend la question si complexe.

M. Mazankowski: Monsieur le président, ce problème se pose-t-il assez souvent et se pose-t-il dans les autres provinces? Met-il en cause d'autres municipalités?

[*Text*]

Mr. MacDonald: I would hazard a guess that this is about the worst one you would find.

Mr. Mazankowski: I have one further question, Mr. Chairman, if I may. There is some suggestion that the Department of Public Works may become a Crown Corporation. In your opinion, Mr. MacDonald, do you think that the creation of a Crown Corporation would assist in the control of the lands or would it simplify matters to any great degree?

Mr. MacDonald: The question of whether or not a Crown Corporation is the best sort of institution to handle some of the functions that are now performed by this Department is being argued, but what you and I are now talking about is really whether there should not be a single designated agency to hold the land for the Government of Canada.

Mr. Mazankowski: Right.

Mr. MacDonald: I think the answer to that is "yes" and if that were so it would be simplified. There would be one group professionally dedicated to not just using land, but to managing land.

Mr. Mazankowski: Yes. In a case such as you have here wherein another body or municipality has laid claim to the land, how do you propose to get settlement on it? Will it be turned over to Crown Assets and will they negotiate or will you people negotiate directly? How will you eventually go about solving this matter or will you write it off?

Mr. MacDonald: It might well be some kind of intergovernmental agreement. Legally to dispose of Crown land you go through Crown Assets Disposal Corporation, that would be the instrumentality at the present moment, but I think anything in this area that would happen arise as a result of an overall agreement in which the interests of both parties hopefully would be resolved.

Mr. Mazankowski: In what year did this occur, Mr. Chairman?

Mr. MacDonald: It has occurred over many, many years—Mr. Williams tells me back to 1930.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Excuse me, Mr. Mazankowski, Mr. Henderson has something to say.

Mr. Henderson: I think the problems that Mr. MacDonald is speaking of had their origin probably in 1930, but the province took over the land and so on around 1965 which brought the matter to a head. There are a lot of things here which are not clear.

In the case of the Craig Street armory, it was impossible for us to determine how a provincial expropriation, as I said in my 1967 Report, could prevail against land on which a federal building is

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Je présume que c'est l'un des pires que vous puissiez trouver.

M. Mazankowski: Le bruit court que le ministère des Travaux publics devienne une société de la Couronne. A votre avis, monsieur MacDonald est-ce que ce changement aiderait le contrôle des terres. Est-ce que cela simplifierait la tâche d'une façon importante?

M. MacDonald: On s'interroge actuellement afin de savoir si une société de la Couronne ne remplirait pas mieux les fonctions de ce ministère. Toutefois, la question qui nous préoccupe, vous et moi, c'est de savoir si un seul organisme désigné ne devrait pas posséder tous les droits de propriété du gouvernement canadien.

M. Mazankowski: Oui.

M. MacDonald: Je crois que cela simplifierait certainement les choses dans ce domaine-là. Cet organisme serait aussi compétent dans la gestion des terres.

M. Mazankowski: Oui. Dans un cas comme celui-ci où un autre organisme ou une autre municipalité a revendiqué les terrains, comment pensez-vous pouvoir régler ce problème? Allez-vous négocier directement ou allez-vous vous en remettre à la Corporation de disposition des biens de la Couronne? De quelle façon allez-vous résoudre ce problème?

M. MacDonald: Peut-être par un accord intergouvernemental. A l'heure actuelle pour disposer légalement des terres de la Couronne, il faut s'en remettre à la Corporation de disposition des biens de la Couronne. La seule façon d'en arriver à une solution satisfaisante serait un accord global fondé sur les intérêts des deux parties en cause.

M. Mazankowski: En quelle année cela s'est-il produit, monsieur le président?

M. MacDonald: Cela remonte à bien des années. M. Williams me dit que cela remonte à 1930.

Le président suppléant (M. Cullen): M. Henderson a quelque chose à dire.

M. Henderson: Le problème dont M. MacDonald parle remonte probablement à 1930, mais l'expropriation provinciale a eu lieu vers 1965. Il y a eu bien des choses ici qui ne sont pas très claires. Au sujet des terrains de la rue Craig, comme je l'ai dit dans mon rapport de 1967, il nous a été impossible de déterminer comment le gouvernement provincial a pu exproprier un terrain sur lequel se trouvait un

[*Texte*]

actually located. It is just not clear and this is the problem that Mr. MacDonald and his people are wrestling with, trying to unravel and the reason for the committee. It has a long history, but the actual action took place in 1965-66, as I understand it, which of course are the years in which it came up in my Report because of my responsibility on property owned by the government.

• 1010

Mr. Mazankowski: That is fine. I will pass, thank you.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, I see that the four examples used here all pertain to the Province of Quebec. Is this peculiar to the Province of Quebec alone? Have you encountered this sort of problem with other provinces where they just come in and expropriate, and that is it?

Mr. MacDonald: I could not give you a complete answer not having researched it, sir. I am not aware of anything quite like this, but whether I could categorically assure you that it has not happened elsewhere . . .

Mr. Whiting: But as far as you are concerned you cannot recall it happening in another province.

Mr. MacDonald: But then my experience is not that universal that I would necessarily know. I will state that I think this is probably the most complex and the most difficult of all cases you might find any where in the country.

Mr. Whiting: To go back to Item (1), when was the Jacques Cartier Bridge constructed?

Mr. Williams: I am guessing at about 1930. This is when the initial . . .

Mr. Henderson: It was right in those years, I think. It has been there a long time, but this was a question of the approaches that were needed to put in the highways and that kind of thing.

Mr. Williams: Yes, that is right, but there was a portion of it involved as far back as 1930.

Mr. Whiting: This land in question must have been expropriated some time after 1930 or even maybe before in your planning stages of this bridge?

Mr. MacDonald: Whether it was an expropriation or just an occupation, I might say that as between governments I would not go into it in detail. I know of instances where governments have occupied Crown lands without any formal instrument.

[*Interprétation*]

bâtiment fédéral. Voilà une question bien embrouillée que M. MacDonald et ses fonctionnaires essaient de démêler. C'est une vieille histoire qui est remontée à la surface à l'occasion de mon rapport.

M. Mazankowski: Très bien. Je passe, merci.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Whiting.

M. Whiting: Les 4 exemples dont il est question ici touchent tous la province de Québec. Est-ce que cela ne se produit que dans la province de Québec? Est-ce qu'il s'est déjà présenté des situations semblables dans d'autres provinces?

M. MacDonald: Je ne pourrais pas vous donner une réponse complète puisque je n'ai pas effectué de recherches de ce côté-là, mais à ma connaissance, je n'ai pas trouvé de cas semblable. Je ne pourrais, cependant, pas affirmer que la chose ne s'est jamais produite ailleurs . . .

M. Whiting: En ce qui vous concerne, vous ne vous souvenez pas de pareils cas?

M. MacDonald: Mes connaissances ne sont pas illimitées. Je répète que c'est peut-être le problème le plus complexe qu'on ait jamais trouvé au Canada.

M. Whiting: Quand le pont Jacques-Cartier a-t-il été construit?

M. Williams: Je dirais vers 1930, environ. C'est lorsque . . .

M. Henderson: Il existe depuis longtemps mais il s'agit des routes d'accès pour la construction des grandes routes.

M. Williams: Oui, mais une partie de ce projet remonte à 1930.

M. Whiting: Ce terrain a dû être exproprié avant 1930, dès les débuts de la planification du pont?

M. MacDonald: Qu'il y ait eu expropriation ou occupation je n'entrerai pas dans les détails. Je connais des cas où les gouvernements ont occupé des terres de la Couronne sans aucun accord officiel.

[*Text*]

Mr. Whiting: I do not want to beat this to death, but I just cannot see where the Province of Quebec had any precedence to do what they have done in these four particular cases. What right did they have to go in and expropriate federal land? Why were the clamps not put on them right away?

Mr. MacDonald: I think you would probably have to look at the times and what was going on, this building of a necessary public work, and I think you would probably find that it was an encroachment as much as a taking. The effect is the same, but I think there was probably a considerable amount of tolerance at the time in the light of what was at issue, namely, a needed arterial route. If it had been a formal expropriation as is now arising in the case of the Craig Street armoury, that would have brought it out.

Mr. Whiting: That is the point. The Craig Street armoury is a piece of federal property on which a Department of National Defence armoury was built, is it not?

Mr. Williams: No, and I hope I am correct in this. The federal government was looking at a portion of Craig Street which the city owned—it was a site for an armoury—and the federal government was dealing with them. They were involved in a possible transfer of that municipal property to the federal government and an exchange in which the federal government would transfer to the city the Champ de Mars property. While this was being discussed the city in one of their public works expropriated a portion of what was the municipal property.

Mr. Whiting: Then we did not own it?

Mr. Williams: No, not in this particular case.

Mr. Whiting: But the armoury was built on it?

Mr. Williams: No, we are not building the armoury on that site and we are now dealing with the city directly on the propertythey wish from us.

Mr. MacDonald: It just had the effect of aborting the deal.

Mr. Williams: It aborted the deal. They expropriated and cancelled out a deal.

Mr. Whiting: I will pass.

M. Thomas (Maisonneuve): Monsieur le président, j'aurais une question à poser à M. MacDonald. Il y a deux ans, on m'a dit qu'il y avait eu des échanges de terrains entre le provincial et le fédéral. La route dont vous parlez est du côté sud et, apparemment, il y a eu un échange de terrains du côté nord avec le gouvernement du Québec. J'aimerais connaître la vérité parce

[*Interpretation*]

M. Whiting: Je ne vois pas sur quelle préséance la province de Québec a pu se fonder, pour exproprier des terres fédérales dans les quatre cas précités. Pourquoi n'a-t-on pas pris des mesures tout de suite pour l'en empêcher?

M. MacDonald: Il faudrait pouvoir se reporter à l'époque et à la situation dans ce temps-là, je crois qu'il s'agit bien plus d'empiètement que d'appropriation. Il y a eu beaucoup de tolérance en fonction des besoins urgents de routes.

M. Whiting: Voilà. Prenons le cas du manège militaire de la rue Craig, il s'agit d'une propriété fédérale sur laquelle on a construit un manège du ministère de la Défense nationale, n'est-ce pas?

M. Williams: Non, le gouvernement fédéral envisageait de faire construire un manège sur cet emplacement municipal. Il y a eu des entretiens à cet effet et le gouvernement fédéral a proposé un échange soit le transfert du Champ de Mars à la municipalité en échange de l'emplacement de la rue Craig. Au cours de ces pourparlers, la municipalité a exproprié une section de ce terrain aux fins de travaux municipaux.

M. Whiting: Alors il ne nous appartient pas?

M. Williams: Non, pas dans le cas présent.

M. Whiting: Mais on y a construit un manège?

M. Williams: Non, nous ne construirons pas de manège sur cet emplacement. Nous sommes en pourparlers avec la municipalité au sujet de terrains qu'elle veut obtenir de nous.

M. MacDonald: Ce qui a annulé la transaction.

M. Williams: Oui, la municipalité a exproprié et cela a annulé l'affaire.

M. Whiting: Je passe.

Mr. Thomas (Maisonneuve): Mr. Chairman, I have a question to ask Mr. MacDonald. Two years ago, someone told me that there were exchanges of land which took place between the federal and provincial governments. The road you were speaking of is on the south side and apparently, there was an exchange made with the Quebec government for lands on the

[*Texte*]

qu'un de mes commettants, que je ne nommerai pas, était intéressé à un résidu de terrain qui longe la voie.

M. MacDonald: Je regrette, monsieur, mais je ne possède pas les détails au sujet de cette situation.

• 1015

Do we know much about the exchange of lands on this?

Mr. Williams: You are speaking of the course of the river . . .

Mr. Thomas (Maisonneuve): Yes.

Mr. Williams: There was an exchange of lands in connection with the construction of the Trans-Canada Highway and the connections down to the Champlain Bridge on the north. I do not know whether that is the area you are referring to, but there were exchanges at that time. In some cases federal properties were involved, there were municipal properties. I do not think there were provincial properties, but there was an arrangement by which the whole project was financed in which the transfer of the lands was part of the over-all arrangement. However, the actual titles may not have been established and transferred at this point in time—the road has been built and probably it is being operated on that—because of title difficulties, although there was an agreement that this is what they would do and the transfer would take place.

Mr. Thomas (Maisonneuve): But I am referring to item (2). You mentioned the Trans-Canada Highway.

Mr. Williams: The number (2) portion, as I understand it, also refers to the area south of the river in Longueuil.

Mr. Thomas (Maisonneuve): Thank you. That is all.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Gentlemen, I think there is a large question here about how a provincial government through expropriation proceedings could prevail upon the federal government's property. I think this is something that should be commented on in our report as there may have been agreement. What concerns me is that we are talking here of almost 2 million square feet of land with no compensation and I think this is something that maybe we should comment on when we make our report.

We will go on to paragraph 172 now. Yes, Mr. Winch.

Mr. Winch: In order, I hope, to expedite our work I wonder with your permission if I could draw to the attention of Mr. Henderson and Mr. MacDonald that in their comments, would this Committee be given some explanation in view of the increasing number of

[*Interprétation*]

north side. I would like to know the facts, because one of my constituents was interested in some land which was left along side the road.

Mr. MacDonald: I do not know the details of this situation, I am sorry.

Que savons-nous de ces échanges de terrains?

M. Williams: Vous parlez du cours du fleuve . . .

M. Thomas (Maisonneuve): Oui.

M. Williams: Il y a eu échange de terrains relativement à la construction de la route Transcanadienne du côté du pont Champlain, du côté nord. Je ne sais pas si c'est bien le terrain dont vous parlez, mais dans certains cas il s'agissait de propriétés fédérales, de propriétés municipales, je ne crois pas qu'il y ait eu de propriétés provinciales. Le transfert de terrains faisait partie de l'arrangement global. Toutefois, les titres n'ont peut-être pas été établis, mais la route a été construite. Il se peut que le transfert de propriétés n'ait pas eu lieu bien qu'il y ait eu un accord en ce sens.

M. Thomas (Maisonneuve): Je parle de l'article 2). Vous avez parlé de la route transcanadienne.

M. Williams: Il me semble que la partie No 2 vise Longueuil au sud du Saint-Laurent.

M. Thomas (Maisonneuve): Merci, c'est tout.

Le président suppléant (M. Cullen): Messieurs, il y a une question importante ici, il s'agit de savoir comment une province peut avoir préséance sur la propriété fédérale en matière d'expropriation. C'est une question qui devrait être commentée dans notre rapport. Ce qui m'intéresse ici c'est que nous parlons de deux millions de pieds carrés d'un terrain sans compensation et je crois que nous devrions en faire mention dans notre rapport.

Passons maintenant au paragraphe 172. Monsieur Winch.

M. Winch: J'aimerais demander à M. Henderson et à M. MacDonald de nous donner des explications, étant donné l'augmentation des coûts et des loyers, sur la façon dont les décisions sont prises lorsqu'il s'agit de louer et très souvent à long terme ou

[*Text*]

rentals and costs on how a decision is reached whether one is going to rent and very often on a long-term basis or to construct their own buildings. At the same time could we also have a comment on what happens in preplanning because, sir, I find it rather difficult to see in this paragraph on page 104 that the government had paid the lessor $113,000 in 1966 for expense in rectifying damage beyond the "reasonable wear and tear" limit, and yet not too much later it re-rented the whole building. To me this is rather fantastic and raises a question of planning and preplanning, not only on rental or on construction, but also in paying for damages on giving up a lease and then re-renting the entire building. I just thought I might help, sir, by raising the questions now so they can be commented upon by Mr. Henderson and Mr. MacDonald.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): I think, to be fair to these witnesses, Mr. Winch, some of the questions that you have raised and I have noted them, too, are matters of policy. It might be better to have the Minister here and to ask him these questions. These gentlemen, I would assume, could give the background, but the ultimate decision would be a political decision. However, I agree that we should have that information.

• 1020

Mr. Winch: But I believe the administration should give information as to how they are affected and have to follow through.

Mr. MacDonald: May I comment, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Yes.

Mr. MacDonald: In technical terms, the first part of Mr. Winch's question was the decision as to whether you rented or whether you buy or build. It is going to be a function of several considerations.

I think one can make a theoretical case, at least, and I think a valid case, that if your needs are well determined and are long term, your best position is to have the equity in the building, either to buy at a good price or to build it carefully, and maintain the increases in site value and so on that will flow, rather than being in a permanently renting position. That has to be qualified by at least two considerations. We are a service department, responsive to the frequently changing needs of government, and if a need arises that cannot be met by construction because of the time lags or available other properties, then consideration has to be given to trying to secure this supply of space from the market.

Another consideration which may inhibit you, and has inhibited from time to time, may be in effect the budgetary situation of the government. The building program may have reached the tolerable limits, having all other priorities in mind on the capital side, when

[*Interpretation*]

encore lorsqu'il s'agit de construire. Par la même occasion, vous pourriez peut-être nous renseigner sur la pré-planification parce que je constate qu'il est assez difficile de comprendre, dans ce paragraphe à la page 117, pourquoi le gouvernement a payé $113,000 en 1966 en compensation de dommages outrepassant la limite de l'usure normale et qu'ensuite on ait reloué l'immeuble. Il me semble que c'est quelque chose d'assez extraordinaire. Je suis d'avis qu'on aurait dû faire de la pré-planification non seulement en ce qui concerne la location ou la construction, mais également lorsqu'il s'agit de payer les dommages et de relouer le même bâtiment. Je tenais à poser ces questions afin de connaître les commentaires de MM. Henderson et MacDonald.

Le président suppléant (M. Cullen): Je pense que pour être juste envers les témoins, monsieur Winch, certaines des questions que vous avez soulevées sont des questions de principe et je crois que nous devrions inviter le ministre à y répondre. Il s'agit évidemment de décisions de caractère politique. Toutefois, j'estime que nous devrions être renseignés sur ces questions.

M. Winch: Je voudrais savoir comment elles sont attribuées et comment elles fonctionnent.

M. MacDonald: Puis-je répondre, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Cullen): Oui.

M. MacDonald: Du point de vue technique, M. Winch veut savoir de quelle façon on décide si l'on doit louer ou si l'on doit construire un bâtiment.

Prenons un cas théorique et valable. Si vos besoins sont bien déterminés et ont une portée à longue échéance, alors, la meilleure chose est d'acheter à bons termes ou de construire, et d'entretenir ainsi la valeur de votre propriété plutôt que d'être locataire d'une façon permanente.

Cependant, il y a au moins deux réserves à prendre en considération. Nous sommes un ministère de services qui doit répondre aux besoins changeants du gouvernement. Si un besoin surgit, par exemple, et qu'on ne peut avoir recours à la construction à cause du trop long délai que cela imposerait, alors il faut chercher à fournir l'espace nécessaire sur le marché.

Une autre considération qui peut influencer aussi est la question budgétaire de l'État. Le programme de construction a pu atteindre un plafond, compte tenu des priorités, en ce qui concerne les mises de capitaux quand les besoins surgissent, si bien qu'il est

[*Texte*]

the need arises, and it is more convenient and easier from a current budget position to enter into a lease and accept the annual rental charges than to have to try to find the very large cash sum over a two or three year period that would be involved in the building of buildings in that Spring time-frame.

These would be roughly the kinds of considerations you would have to have in mind. Hopefully what you would like to come to, and this again refers to the possible changes in systems, is the financing of capital works of this kind, particularly of the government, on a loan basis so that they would not clog the cash appropriations in every current year when they could be appropriately and legitimately amortized over 20, 30 or 40 years. That would help that kind of stop-go question in terms of capital construction and, with that, adequate planning on the long term accommodation needs of the government in Ottawa or elsewhere could be readily ascertained. One then would hopefully engage in an orderly long term building program which would see you going only on the margin to the private market for your additional needs in order to keep the building program on a fairly even keel.

Mr. Winch: Does Mr. Henderson want to comment on it and the other phase on this extraordinary lease termination on land? We are paying damages and then rehiring it.

Mr. MacDonald: This partly or inferentially touched all of my remarks when I said that we are a service agency responsive to needs, frequently the changing needs. This sort of thing can certainly be regrettable but I imagine one may have to anticipate it from time to time when, on the best available knowledge, we have no longer a requirement for a building, then some program or policy change is made by the government which calls forth a new function which has to be housed. We are in the market again for space and the space in question might just be the best space available.

Mr. Winch: May I also ask whether you can give us any explanation as to what could happen should government employees or someone do damage of $113,000 beyond reasonable wear and tear, with the government as the rentor?

Mr. MacDonald: Can it happen or what does happen?

Mr. Winch: Why did it happen?

Mr. MacDonald: I think that has to be looked upon in terms of the traditional argument between landlord and tenant, we being the tenant in this question. As you know, most leases require the owner of the building to maintain the building, and to paint it and so on, to keep its appearance. He, in turn, is protected against having to do other than that which is caused by reasonable wear and tear. This is an area of judgment.

[*Interprétation*]

plus pratique et plus facile, d'après le budget courant, de signer un bail à ce moment-là plutôt que d'entreprendre la construction de bâtiments.

Voilà les considérations auxquelles il faut songer, monsieur. Il faudrait peut-être changer le système de financement de ces constructions par un système de prêts à long terme. Ainsi l'on pourrait les amortir sur une période de 20, 30 ou 40 ans. Une planification appropriée en matière de logement à long terme pour les besoins du gouvernement à Ottawa ou ailleurs assurerait l'aménagement d'installations permanentes. On pourrait ensuite s'engager dans un programme de construction à long terme et s'adresser au marché privé simplement pour les besoins complémentaires. De cette façon le programme de constructions serait bien équilibré.

M. Winch: M. Henderson voudrait peut-être commenter l'autre aspect de cette question des baux. C'est quelque chose d'assez extraordinaire de payer pour les dommages et de relouer le même bâtiment.

M. MacDonald: Évidemment, j'en ai parlé quand j'ai dit que nous étions un organisme de service et que nous devions répondre aux besoins changeants du gouvernement. Ces choses sont évidemment regrettables, mais c'est à prévoir à l'occasion. Si selon les renseignements que nous avons, nous n'avons plus besoin d'un certain bâtiment et que le gouvernement effectue un changement de programme ou de politique qui crée un nouvel organisme qui doit être logé, nous devons avoir recours au marché et il peut arriver que le bâtiment en question soit le seul qui soit disponible à ce moment-là.

M. Winch: Qu'arriverait-il si un employé du gouvernement ou quelqu'un d'autre faisait des dégâts pour l'ordre de $113,000, au-delà de l'usure normale, lorsque le locataire est le gouvernement fédéral?

M. MacDonald: Ce qui se produirait?

M. Winch: Pourquoi est-ce arrivé?

M. MacDonald: Il s'agit toujours du même argument entre le locataire et le propriétaire. Comme le prescrit la plupart des baux le propriétaire doit peindre, entretenir le bâtiment. Toutefois, il n'est pas tenu à réparer les autres dommages qui outrepassent l'usure normale. C'est une question de jugement.

[*Text*]

• 1025

I do not know what this particular building was used for. A lot might come out if we had that information and Mr. Williams may be able to add to it. Our usage of the building may well have caused damage beyond what could reasonably be called ordinary wear and tear—trucks hitting walls, or the nature of some kind of operation being excessive for that kind of building. Or it may mean that wear and tear accumulated over a great number of years which though it might seem formidable in the light of the $113,000, spread over a number of years of occupancy, might not have been too great.

Mr. Winch: Could I ask Mr. Henderson if he has any comment on this in view of the fact that, after paying this, it was then re-rented, I believe on a 10-year basis, on a 10-year lease at a greatly increased rental?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Winch, before that, Mr. Williams might have something to say. I have seen these words about the tenant being responsible for damage. I know from the experience I have had with renting office furniture, or representing people who have done it, that where walls and partitions and things of this nature have been put in by tenants, it is incumbent upon them to remove all of these partitions and leave the building in the same state as that in which, in essence, they found it, reasonable wear and tear excepted.

Mr. Crouse: Is this what happened in this one?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): I do not know. Mr. Williams might wish to say.

Mr. Williams: Yes, it is partially . . .

Mr. Winch: First of all, could we have the name of the building?

Mr. Williams: The Copeland Building, at Kent and Albert Streets. The situation was that when we rented the building it was used for the processing of materials being shipped back and forth between government departments. It was a central agency and there was a lot of heavy repair and maintenance to the floors and entrances, and then, in addition to that, as has been suggested by the Chairman, there were substantial alterations made in the building for the purposes for which the Department was using it as that time.

The Department used it over the period of years for that purpose and when we gave up our lease, the owner was in the position of saying that it should be returned to the status and the form for general office use that it was in when he rented it to us, and so a substantial part of the $113,000 was for that purpose.

[*Interpretation*]

Je ne sais pas à quoi servait ce bâtiment. M. Williams pourrait peut-être vous l'expliquer. L'utilisation de ce bâtiment a peut-être excédé l'usure normale justement, des camions ont peut-être endommagé les murs ou certaines opérations dépassaient peut-être la capacité de ce bâtiment. Il se peut aussi que le dommage soit réparti sur une très longue période de temps ce qui expliquerait un montant comme $113,000.

M. Winch: Pourrais-je demander des commentaires à M. Henderson, étant donné que l'on a payé les dommages et qu'ensuite on a reloué le même bâtiment pour une période de 10 ans à un prix beaucoup plus élevé.

Le président suppléant (M. Cullen): M. Williams a peut-être quelques commentaires à faire. Je sais d'après mon expérience que nous sommes responsables des dommages et que si nous installons des cloisons, des murs, il nous incombe d'enlever ces murs et ces cloisons et de laisser le bâtiment dans le même état que nous l'avons pris, usure normale exceptée.

M. Crouse: Est-ce là ce qui est arrivé?

Le président suppléant (M. Cullen): Je ne sais pas, M. Williams est peut-être au courant?

M. Williams: En fait, en partie . . .

M. Winch: Tout d'abord, pouvons-nous avoir le nom de ce bâtiment?

M. Williams: Il s'agit de l'édifice Copeland, à l'angle des rues Kent et Albert. Lorsque nous avons loué ce bâtiment, on l'a utilisé pour la manutention de matériel qui était expédié à d'autres ministères du gouvernement. Les parquets et les entrées étaient très endommagés et en plus des modifications importantes avaient été apportées aux bâtiments par le ministère en vue de l'utiliser comme il le voulait.

Le ministère a utilisé ce bâtiment pendant plusieurs années et quand le bail a expiré le propriétaire nous a dit qu'il fallait le rendre dans l'état d'origine, c'est-à-dire comme édifice à bureaux ce qui a coûté une bonne partie des $113,000.

[*Texte*]

The rental of it subsequently, at an increased rate, was because the owner of the building had air-conditioned it as well as repairing and re-conditioning it throughout, and had brought it to the standard of a totally new standard of office accommodation, equivalent to the modern office accommodation which we were renting in other places in Ottawa. The rental rate we paid was at the lowest rate we could get for that class of office accommodation which we had to have to meet a need at that time. We rented it at a basic rate of $4.18 a square foot, which, for air-conditioned modern office space, was a reasonable price in Ottawa.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Winch.

Mr. Winch: May I ask Mr. Williams just one question on that? As you paid $113,000 basically for tearing down the partitions or whatever it was that you had put up, when you re-rented, did you spend money on new partitions and so forth?

Mr. Williams: I cannot answer that, I do not know.

Mr. Winch: It seems to me . . .

Mr Williams: We would rent it as office space and I would, at this point, have to assume that we rented it as just straight office space at $4.18. It was a reconditioned building. It was air-conditioned and completely refurnished.

Mr. Winch: I do not know whether I saved time or not. Could we ask Mr. Henderson if he has any comments?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): We are really more interested, Mr. Winch, in saving money than saving time and I think your point is well taken. We have had a general answer from Mr. Williams but it seems to me that we should have something more specific and a breakdown as to what we did spend. Did we spend $25,000 removing partitions? Did we do damage amounting to a hundred and some odd thousand dollars? Could we have some breakdown. I am not suggesting this for right now but could the basis upon which this figure was arrived at be made available to the Committee?

Mr. Henderson, you might wish to make some comments.

Mr. Henderson: Mr. Williams has illustrated this case very clearly, Mr. Chairman. I may say I feel all too typical of the cases that seem to come along that face the Department in instances like this. As Mr. MacDonald says and as you know, the Department is a service department and does its best throughout to meet the needs of the branches of government when they want space. This is one of the points we have discussed before in this Committee, that we thought it would be much better if the

[*Interprétation*]

Nous l'avons reloué par la suite à un loyer supérieur parce que le propriétaire de cet édifice a fait les réparations nécessaires, a installé l'air climatisé et nous a offert un bâtiment moderne équivalant à d'autres bureaux que nous louons à Ottawa. C'était le loyer le plus bas que nous puissions avoir pour ces besoins et nous l'avons donc loué à $4.18 par pied carré, ce qui était fort raisonnable à Ottawa.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Winch.

M. Winch: Une autre question là-dessus, monsieur Williams s'il vous plaît. Comme vous avez payé $113,000 pour démolir les cloisons que vous aviez installées quand vous l'avez reloué, est-ce que vous avez dépensé de l'argent pour faire installer de nouvelles cloisons, de nouveaux murs?

M. Williams: Je ne peux pas vous répondre, je ne le sais pas.

M. Winch: Il me semble . . .

M. Williams: Nous l'avons loué à $4.18 le pied carré comme aire de bureau et je suppose que cela ne comprenait que l'aire de bureau. C'était un immeuble rénové, à air climatisé et complètement meublé à neuf.

M. Winch: Puis-je demander à M. Henderson s'il a des commentaires à faire?

Le président suppléant (M. Cullen): Je pense que nous avons eu une réponse générale de M. Williams et peut-être qu'on devrait avoir une répartition et quelque chose de plus spécifique. Pourrait-on donner au Comité des renseignements détaillés sur ces $113,000?

Monsieur Henderson, pourriez-vous faire des commentaires?

M. Henderson: M. Williams a très bien illustré cette question. Messieurs, je puis vous dire que c'est tout à fait typique des cas qui se présentent. Dans des cas comme celui-ci, comme dit M. MacDonald, le ministère est un organisme de service et fait de son mieux pour répondre aux besoins des services gouvernementaux qui ont besoin d'espace ou d'immeubles. C'est un des points qui ont été discutés auparavant au Comité. Nous avons estimé qu'il serait préférable

[*Text*]

Department were to be charging these costs or charging the accommodation to the departments; if the departments were paying it rather than the Department of Public Works, which pays a large part of the shot here out of its own appropriation. I believe on April 1, 1971, the Department does plan to start charging for the accommodation that it has rented, and then the departments concerned might be expected to become more cost conscious. As it is now, it is faced with having to meet the demands that the departments themselves have placed before them as to their needs.

I happen to have the breakdown here of the $113,000 based on the Treasury Board submission. I think it spells it all out with respect to this Copeland Building. The headings are quite self-explanatory, I think. You have the repairs to the main entrance–$3,500; replacing fire doors at $1,500; repairing the elevator at $3,800; repairing terrazzo at $1,800; replacing radiators at $4,300–oh, $2,000 was settled for; supply of electrical fixtures–$9,100.

Mr. Winch: At this point, may I consult Mr. Henderson. I happen to be a director of a trust foundation and we have a lot of property. When we rent, the maintenance of the elevators and the radiators and the plumbing is our responsibility.

Mr. Henderson: This is the amount that was paid in 1965, as is stated here, to put the building back in the shape it was. In 1967, the lessor at that time I believe delivered what must have been virtually a new building, so we had to pay this increased rent. It was an altogether new deal. It happens to have been the same building.

Mr. Winch: No. I am talking about the payment of $113,000 before they did that. Was there a contractual agreement that the maintenance of the building–elevators, heating and plumbing–would be the responsibility not of the owner but of the renters?

Mr. MacDonald: This is reasonable wear and tear.

Mr. Henderson: It was a condition of that first lease that the premises would be surrendered in good and tenantable repair, reasonable wear and tear excepted. And for reasonable wear and tear, that bill was $113,000, as is stated here.

Mr. Winch: They did not maintain the plumbing, the heating and the elevator.

Mr. Henderson: Well, I think, as Mr. Williams has said, that whoever was occupying the building at that time changed it around so much they had to put it back in shape, and that cost $113,000. And that was provided for in the lease. The lessor demanded that it be put back. Then I suppose on top of that he fixed it up to the point where on July 1, 1967, he was able to offer them the whole building again with

[*Interpretation*]

que les ministères inscrivent ces frais d'immeubles aux crédits du ministère plutôt que de l'inscrire aux crédits des Travaux publics. Je crois que le 1er avril 1971, les ministères inscriront dans leurs propres crédits leurs frais de logement. Ainsi, les ministères seront plus conscients de ce que coûte la location de bureaux. A l'heure actuelle, nous devons répondre aux demandes des ministères et à leurs besoins.

J'ai la ventilation du Conseil du Trésor sur cette somme de $113,000. Les rubriques sont très claires. Il s'agissait de réparer l'entrée principale: $3,500; remplacer les portes coupe-feu $1,500; réparer les ascenseurs: $3,800; réparer le terrazzo $1,800; remplacer les radiateurs: $2,000; les installations électriques: $9,100.

M. Winch: Puis-je poser une question à M. Henderson? Je suis administrateur d'une société de fiducie et nous avons beaucoup de propriétés. Quand nous louons, il nous appartient d'entretenir les ascenseurs, les radiateurs et la plomberie.

M. Henderson: C'est le montant qui a été payé en 1965, comme il est déclaré ici, pour rénover l'édifice et le remettre dans l'état dans lequel nous l'avions pris. En 1967, le propriétaire nous a offert ce nouveau bâtiment à un prix beaucoup plus élevé. Il s'agissait d'une toute autre affaire. Il se trouve qu'il s'agissait du même immeuble.

M. Winch: Non, je parle de ces $113,000. Est-ce qu'il y avait une entente selon laquelle l'entretien des ascenseurs, du chauffage et de la plomberie était la responsabilité non pas du propriétaire, mais du locataire?

M. MacDonald: C'est ce qu'on entend par usure normale.

M. Henderson: C'était une condition du premier bail que l'immeuble soit rendu en bon état, compte tenu de l'usure normale.

M. Winch: Le propriétaire n'a pas vu à l'entretien de la plomberie, des ascenseurs et des radiateurs.

M. Henderson: Il a fallu, évidemment, remettre en état ce bâtiment, ce qui a coûté $113,000. C'était prévu dans le bail. Le propriétaire a demandé que ce soit fait. Le 1er juillet 1967, le bâtiment était

[*Texte*]

air conditioning and what have you, and it was taken over by the Department of External Affairs at the increased rent.

Mr. Crouse: It seems to me, Mr. Chairman, that we fixed it up so well that it enhanced its value and doubled the rental rate. Perhaps if we had not fixed it up so well we would have been able to rent it a little cheaper.

Mr. MacDonald: I think we should make this clear. Do we have any figure on what the owner really spent? The $113,000 was to restore excessive wear, but I am given to understand that the owner then invested on his own account a considerable amount of money in remodelling the building, air conditioning it and changing it from what we had been using it for, as stores and warehouse where we were wheeling heavy trucks around and giving it a lot of damage, to a building that could be occupied by the Department of External Affairs. The submission illustrates that:

● 1035

The Lessor further agrees to provide and/or construct or install at his own expense the following:

(i) Decorate the entire premises prior to occupancy and every five years thereafter;

(ii) Venetian blinds to all windows;

(iii) Partitions according to D.P.W. plans . . . steel stud with plaster board finish . . .

(iv) All electrical outlets (power, buzzer, telephone) including boring of holes to D.P.W. plans.

(v) Fifty (50) parking spaces in designated areas . . .

(vi) Drinking fountain on each of the floors . . .

(vii) New drop ceilings throughout the building . . .

(viii) New vinyl asbestos tile floors throughout . . .

(ix) Basement floor to be sealed with concrete sealer.

(x) New lighting fixtures on the three top floors . . . and the balance of the building to re-use existing fluorescent fixtures of one type . . .

(xi) Partition the premises as per D.P.W. plans and specifications at the ratio of 100 lineal feet per 1,000 square feet of space.

So what you are really looking at is the shell of a building being finished for occupancy for a difference purpose.

Mr. Winch: Was it known to the owner of the building when you gave it up under your previous lease that if he spent some money, it was going to be released by a different department of government?

[*Interprétation*]

rénové, climatisé, etc. et il a été loué au ministère des Affaires extérieures à un loyer plus élevé.

M. Crouse: Il me semble, monsieur le président, que nous l'avons si bien réparé que ceci a ajouté à la valeur du bâtiment et que le propriétaire a pu doubler son loyer annuel. Si nous l'avions moins bien réparé, nous aurions peut-être pu le louer à meilleur prix.

M. MacDonald: Les $113,000 en fait étaient pour réparer une usure excessive. Le propriétaire, évidemment, a dépensé beaucoup d'argent pour rénover, faire installer l'air climatisé et le transformer au point d'en faire un immeuble convenable pour loger le ministère des Affaires extérieures. Alors, comme M. Henderson l'a signalé, la soumission indique bien que:

Le propriétaire s'engage à fournir, construire ou installer à ses propres frais, les articles suivants:

i) Peindre tous les murs avant l'occupation et tous les cinq ans par la suite;

ii) les stores vénitiens à toutes les fenêtres;

iii) les cloisons selon les instructions du ministère des Travaux publics;

iv) toutes les prises de courant électrique;

v) cinquante (50) espaces de stationnement;

vi) une fontaine à chaque étage de l'immeuble;

vii) de nouveaux plafonds par tout l'immeuble;

viii) recouvrir tous les parquets en tuile de vinyle et d'amiante;

ix) recouvrir les parquets du sous-sol d'une couche protectrice;

x) de nouvelles installations électriques sur les trois derniers étages, les autres étages devant réutiliser les mêmes installations fluorescentes;

xi) cloisonner les lieux selon les plans et devis du ministère des Travaux publics; en proportion de 100 pieds linéaires par 1,000 pieds carrés de surface.

Ce que vous voyez c'est la coquille d'un immeuble prêt à être occupé.

M. Winch: Est-ce que le propriétaire de cet immeuble savait, quand vous l'avez laissé après votre premier bail, que l'immeuble serait reloué par un autre ministère?

[*Text*]

Mr. Williams: No.

Mr. MacDonald: The answer is no.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Whiting.

Mr. Whiting: How many floors are in this building?

Mr. Williams: I do not know, sir.

Mr. Whiting: It is four or five anyway, is it not?

Mr. MacDonald: There are six floors.

Mr. Whiting: Six floors. To pursue this a little further, there are six floors in this building. Did you use them all? Did this department of government take over the entire building?

Mr. MacDonald: Yes, that is right.

Mr. Whiting: The Department of Supply and Services asked the Department of Public Works to supply them with a location for their stores and warehouse supplies. Is that correct? Did you find this building for the Department?

Mr. Williams: Yes, that is correct.

Mr. Whiting: Do you think it was a functional building for the the purpose for which you were going to use it?

Mr. Williams: Yes, having regard to the location they required—yes. It was the best building we could get for that function with the location they required and the rate.

Mr. Whiting: Why did they require it in that particular location? Why could not a stores warehouse be rented on the outskirts of Ottawa? It seems to me a warehouse would have sufficed.

Mr. Williams: It is supply and services being used by departments in that area on a continuing basis, and I am presuming that this was a day-to-day supply function that which they wanted in an area close to the people they had to supply.

Mr. Winch: Supplementary to this, I want to state to the Chairman that I am a little amazed, and a question comes into my mind as a result of an answer given to me a few moments ago. I wanted to know if there was no understanding and no collusion, if when the government gave up this building, it knew that it was going to be re-leased at a later date by another department and the answer was no. And I would like to know how it was possible to make the alterations—to put up the partitions, the electrical fixtures and the outlets

[*Interpretation*]

M. Williams: Non.

M. MacDonald: Non.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Whiting.

M. Whiting: Combien d'étages y a-t-il dans cet immeuble?

M. Williams: Je l'ignore.

M. Whiting: Quatre ou cinq, n'est-ce pas?

M. MacDonald: Il y a six étages.

M. Whiting: Pour poursuivre cette question, alors, vous dites six étages. Vous vous êtes servi des six étages? Est-ce que le ministère occupe tout l'immeuble?

M. MacDonald: Oui.

M. Whiting: Le ministère des Approvisionnements et Services a demandé au ministère des Travaux publics de lui fournir des stocks et des entrepôts. Avez-vous trouvé un immeuble pour ce ministère?

M. Williams: Oui.

M. Whiting: Trouvez-vous que c'est un édifice fonctionnel pour les fins auxquelles il était destiné?

M. Williams: Oui, compte tenu de l'endroit où il est situé. On n'aurait pas pu faire mieux.

M. Whiting: Pourquoi est-ce que ça devait être à cet endroit précis? Pourquoi n'aurait-on pas pu louer des entrepôts dans la banlieue d'Ottawa? Il me semble qu'un entrepôt aurait suffit.

M. Williams: Le ministère fournit quotidiennement de l'équipement et du matériel aux ministères. Il doit donc être assez central.

M. Winch: Une question supplémentaire. Je voudrais savoir s'il n'était pas entendu, lorsque le gouvernement a cédé cet édifice, qu'on allait le relouer plus tard pour un autre ministère? On m'a répondu non, tout à l'heure, mais comment a-t-on pu faire les modifications en installant les cloisons, les installations électri-

[*Texte*]

according to the specifications of the Department of External Affairs. I have not got that clear in my mind.

Mr. MacDonald: That, I think, was the comprehensive deal. What I read from is the submission to Treasury Board proposing the rental of this space at a mean rate of $4.18 a square foot. The deal was that if we rented it, the lessor would then do these things.

Mr. Winch: You mean this was subsequent to after he had completely remodelled the building as offices.

Mr. MacDonald: Detached from this, is that when the building was vacated by the Department of Supply and Services, the department negotiated presumably a settlement of $113,000, to replace certain of its aspects that were beyond reasonable wear and tear. We were out of there in October 1965, and we rented again in July 1967. This deal was made to rent it at $4.18 a square foot on the understanding that he would do these several things that I have read out. There is a two-year hiatus.

• 1040

Mr. Winch: I think that somebody was guilty of stupid planning and at great expense to the taxpayers of Canada in this particular situation. I cannot come to any other conclusion.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, I just want to go back for a moment to the figure of $113,000 for restoring the building. I think the Auditor General pointed out that there was a sizable amount of the $113,000 spent on electrical wiring. I was just wondering what abnormal wear and tear could occur in electrical wiring.

Mr. MacDonald: If I recall it was to supply lighting fixtures.

Mr. Henderson: The supply of electrical fixtures. They asked for $9,100. The recommended payment was $5,094 for that. We have the details here if you wish them.

Mr. Mazankowski: We can assume then that the electrical fixtures that were in the building at the time that the building was rented were all damaged and beyond use?

Mr. MacDonald: Would you want me to read out what the submission stated?

Mr. Mazankowski: Yes.

Mr. MacDonald: There is the submission put to the Treasury Board to justify this claim. The claim was for $9,100 on this item and it reads:

[*Interprétation*]

ques, etc., suivant les spécifications du ministère des Affaires extérieures. Je ne comprends pas très bien.

M. MacDonald: C'était un accord global. J'ai lu la proposition qui a été présentée au Conseil du Trésor au sujet de la location de cet immeuble au taux de $4.18 le pied carré. L'entente était que si on louait cet immeuble, le propriétaire s'engageait à remplir ces conditions.

M. Winch: Vous voulez dire après que l'immeuble ait été rénové?

M. MacDonald: C'est après que l'immeuble a été évacué par le ministère des Approvisionnements qu'on a négocié un règlement de $113,000 pour remettre l'immeuble en bon état. Nous avons vidé les lieux en octobre 1965 et nous l'avons reloué en juillet 1967. Le bail a été signé avec l'entente de payer $4.18 le pied carré à condition que le propriétaire fasse les choses que j'ai lues. Il y a donc une période creuse de deux ans.

M. Winch: Quelqu'un donc a été coupable de stupidité dans la planification et cela aux frais du contribuable. C'est la seule conclusion que je puisse en tirer.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je voudrais revenir à ce chiffre de $113,000. On a beaucoup dépensé pour la remise à neuf des installations électriques, n'est-ce pas?

M. MacDonald: Si je me souviens bien c'était pour remplacer les suspensions électriques.

M. Henderson: Ils ont demandé $9,100, puis on a recommandé un versement de $5,094. Nous aurons les détails à votre disposition.

M. Mazankowski: Alors on peut donc supposer que les installations originales ont toutes été endommagées et rendues inutilisables?

M. MacDonald: Voulez-vous que je vous lise la demande faite au Conseil du Trésor?

M. Mazankowski: Oui.

M. MacDonald: On revendiquait $9,000.

[*Text*]

During occupancy, the department installed 298 new electrical fixtures some in place of, some in addition to, those installed originally by the owner. We also moved some fixtures to new locations.

Approximately 200 old fixtures are still in place. The owner claims we should now supply some 400 fixtures so that a homogeneous pattern can be preserved in the building and the total cost for this would be $14,161 on the basis of a bid from E.B. Pickthorne. The fixtures originally installed became obsolete and were replaced by us with fixtures of equal quality so that we are not prepared to accept this part of the claim. However, the owner will have expenses for rewiring and placing fixtures in new positions and for this purpose an amount of $5,094 is included in the bid.

Mr. Winch: If he is going to completely remodel and rebuild his building he has to change his wiring, so why should we pay him?

Mr. MacDonald: Yes, but that was not at that time. That was in 1965 when we were getting out, vacating the building with no intention of renting it.

Mr. Mazankowski: Would it not have been cheaper perhaps to restore the old fixtures and leave the wiring fixtures in the same order they were when we took the building over.

Mr. MacDonald: In effect this is what we tried to do in coming to the compromise settlement of $5,094. We did not accept this claim of new fixtures. We said that he would have to rewire some and made him an allowance of $5,094 for that as against his claim of $9,100 for complete replacement of the electrical fixtures.

Mr. Winch: Then he renovated the building. He had to rewire. We made him a gift of $5,094.

Mr. MacDonald: I am an electrician. One would have to go in and find out which of the rewirings were later on redundant. Some may not be.

Mr. Winch: I would like to know whether or not it was redundant.

Mr. Henderson: I think it might be helpful to the Committee, Mr. Chairman, if they knew the headings of the other items included in the $113,000 so that they have the total picture. Mr. MacDonald just gave you the detail of the supply of electrical fixtures.

The next one was plaster repairs for which the lessor asked $8,800; the department recommended $2,290.50.

Repairs to floors. The Lessor asked for $29,600. The department recommended $22,000.

[*Interpretation*]

Le ministère avait installé plus de 298 suspensions électriques et on a changé certaines autres installations. Il y a environ 200 anciennes suspensions qui sont encore en place. Le propriétaire réclame 400 installations au prix de $14,161. pour conserver l'uniformité dans l'immeuble. On a remplacé les anciennes suspensions qui étaient devenues désuètes par des installations de qualité identique et nous n'avons pas accepté cette clause. Toutefois, nous avons offert une somme de $5,094. au propriétaire pour refaire les installations nécessaires.

M. Winch: Si le propriétaire veut rénover son immeuble, il lui faudra refaire toute l'installation électrique, alors pourquoi la paierions-nous?

M. MacDonald: C'était en 1965 au moment où nous avons quitté l'immeuble sans savoir que nous le louerions de nouveau.

M. Mazankowski: Est-ce que l'on n'aurait pas pu remettre les installations électriques en bon état à meilleur compte?

M. MacDonald: C'est ce qu'on a essayé de faire en lui offrant $5,094 Nous n'avons pas accepté son estimé de $9,100.

M. Winch: Il a rénové l'édifice, il a dû refaire les installations électriques par conséquent nous lui avons fait un cadeau de $5,094.

M. MacDonald: Je suis électricien. Il aurait fallu aller voir quelles installations avaient besoin d'être renouvelées.

M. Winch: Franchement, je voudrais savoir si c'était vraiment nécessaire.

M. Henderson: Je crois que le Comité devrait prendre connaissance des autres rubriques de dépenses qui expliquent le chiffre de $113,000; M. MacDonald vous a donné la rubrique installations électriques.

Le plâtrage devrait être réparé au coût de $8,800. et le ministère a proposé $2,290.50.

Réparations aux parquets $29,600, le ministère a recommandé $22,000.

[*Texte*]

Repairs to partitions. He asked $13,700; the department recommended $7,600.

Repairs to ceilings $60,500; the department recommended a payment of $17,442.

General condition $11,800. This was a sort of miscellaneous basket. The department recommended a payment of $5,000.

Overhead and profit, $31,100. This was a claim for 10 per cent overhead and 10 per cent profit applied on the established cost of repair. The department recommended payment of $14,420 plus compensation for time required to effect repairs et cetera, which was $26,709.50 and the total payment recommended and which was paid was $113,228.

That gives you the total picture of what they were up against.

Mr. Winch: That is fantastic.

• 1045

The Acting Chairman (Mr. Cullen): The floor aspect is what disturbs me. I am just going over them very quickly. If you rent a building for the moving about of carts and goods and use it as a storehouse, you are bound to do damage. Reasonable wear and tear for that use as opposed to reasonable wear and tear for ordinary office use is completely different. It seems to me to be a relatively high figure.

I am sorry, Mr. Whiting. I do have your name here.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, you have taken an office building and you have changed the function of that building from an office building to a warehouse. Certainly an office building is not constructed the same way as a warehouse would be constructed.

Mr. MacDonald: I think we may be misleading you by talking about it being a supply function which leads us on into a warehouse. I do not think you could use this word. It would be much better to describe it as a local distribution point for supply and services.

Mr. Whiting: But, you have heavy material in there that the building probably was not constructed to hold. You are talking about an office building as opposed to supply services. That is a different ball game.

Mr. MacDonald: Yes, but your concern might arise in this item of repair to floors. May I read the explanation to see what kind of clue is thrown up:

> The concrete floors of the parts of the building occupied by the department are covered with linoleum flooring. This has been widely damaged by cigarette burns, rust stains from metal furniture, deep scratches and gouges and by the installation and removal of partitions and fixtures.

[*Interprétation*]

Réparations des cloisons $13,700, le ministère a proposé $7,600.

Réparations aux plafonds, $60,500, le ministère a recommandé $17,442.

État général $11,800 demandé en frais divers, le ministère a recommandé un paiement de $5,000.

Les frais généraux et bénéfice, $31,100, le ministère a recommandé un paiement de $14,420, plus la compensation pour le temps nécessaire pour effectuer les changements, soit $26,709.50; ce qui fait un total de $113,228.

Vous avez maintenant une idée générale de la situation.

M. Winch: C'est fantastique.

Le président suppléant (M. Cullen): La question des planchers me préoccupe. Si on loue un immeuble pour s'en servir comme entrepôt, il est normal de causer des dommages. L'usure normale, à cette fin est très différente de l'usure normale, si on s'en sert comme d'un bureau. Je trouve le montant très élevé.

M. Whiting.

M. Whiting: Monsieur le président, vous avez pris un immeuble à bureaux et vous l'avez changé pour en faire un entrepôt. Les édifices à bureaux ne sont pas construits comme des entrepôts.

M. MacDonald: Je ne crois pas qu'il s'agisse vraiment d'un entrepôt. Il vaudrait mieux parler d'un centre de distribution locale . . .

M. Whiting: Toutefois vous y avez mis des installations lourdes qui ne convenaient pas à la nature de l'immeuble. Vous parlez d'un entrepôt par opposition à un immeuble à bureaux. Ce n'est pas du tout la même chose.

M. MacDonald: Je comprends votre préoccupation en ce qui concerne les réparations aux planchers. Je vais vous en lire l'explication:

> Les planchers en béton armé des lieux occupés par le ministère, sont recouverts de linoléum. Il a été grandement endommagé par des brûlures de cigarettes, des égratignures, des taches de rouille, et des marques causées par le déplacement des cloisons et des installations.

[*Text*]

Mr. Winch: But we replaced the floors.

Mr. MacDonald: Well, just let me explain what this claim arose from.

> We have had an independent appraisal made of the extent of the damages and have established that 70 per cent of the flooring has to be replaced.

These were vinyl tile. We had leased the building for about 10 years. We are talking about excessive wear and tear over a 10-year period.

Mr. Williams: Fifteen years.

Mr. Winch: Mr. MacDonald, I rent too. I replace the floor when it needs replacing. I do that as the owner.

Mr. MacDonald: You have rather poor leases.

Mr. Winch: You ended up replacing it. You had to do it after leaving.

Mr. MacDonald: No, I am sorry. It was the government. That is the mistake.

Mr. Winch: I have just a couple more questions here. How much time were you given to get the Department of Supply and Services a location?

Mr. MacDonald: That is back 10 years.

Mr. Winch: Perhaps it would not have changed that much in 10 years. What is the average length of time that a department gives the Department of Public Works, when it wants a location to store every-day supplies in. How long do they give you normally to get them accommodation.

Mr. MacDonald: Very, very little as a rule. You are really getting at the heart of one of our big problems as a service agency: planning. We have liaision officers with the departments who are trying to detect especially far ahead the needs. Departments themselves are busy with their operational problems and these kind of requirements are spin-offs when they make decisions that they are going to do this or they are going to do that. They are changing their position for perfectly valid operation reasons. They notify us that in consequence of this they will require accommodation here. When they get to that stage, they usually mean tomorrow or yesterday.

Mr. Whiting: Do you ask them to justify their request or do you merely follow their instructions.

Mr. MacDonald: You get into a very difficult area here. To be truly successful, we should be a service agency. It is very hard to have another government department questioning the operation requirements that are supposed to be justified to a Minister and by a Minister to Parliament.

[*Interpretation*]

M. Winch: Nous avons remplacé les planchers.

M. MacDonald: Alors je vous explique l'origine de la réclamation.

> Nous avons fait évaluer les dommages et il a été établi que 70 p. 100 des parquets devaient être remplacés.

Il s'agissait de tuile de vinyle. Nous avions loué pour une période de 10 ans.

M. Williams: Quinze ans.

M. Winch: Moi aussi je suis propriétaire, mais je remplace le plancher quand c'est nécessaire.

M. MacDonald: Vous n'avez pas de bons bails.

M. Winch: Vous avez fini par les remplacer. Vous avez dû le faire après avoir quitté les lieux.

M. MacDonald: Non, je m'excuse, c'est le gouvernement. Voilà l'erreur.

M. Winch: J'ai encore quelques questions ici. Combien de temps vous a-t-on donné pour chercher cet immeuble, pour le ministère des approvisionnements et services?

M. MacDonald: Ca remonte à 10 ans.

M. Winch: Cela n'a pas tellement changé depuis 10 ans. En moyenne, combien de temps les ministères vous donnent-ils pour leur trouver un bâtiment?

M. MacDonald: Très peu de temps ordinairement. Nous avons des agents de liaison pour prévoir les besoins probables. Les ministères ont leurs propres problèmes; nos problèmes sont tout à fait secondaires pour eux et ils nous préviennent au dernier moment. C'est toujours pour demain, quand ce n'est pas pour hier.

M. Whiting: Leur demandez-vous de justifier leur demande ou bien suivez-vous simplement leurs instructions?

M. MacDonald: C'est une question très chatouilleuse. Nous devrions être un organisme de service. Il est très difficile de faire enquête sur les besoins fonctionnels d'un autre ministère.

[*Texte*]

The real control here should lie with the Treasury Board, but I will confess that there has been a mix-up here in the sense that we offer advice to the Treasury Board and offer advice to the department as to the most economical solution. Whether it is an actual control is a very delicate area.

Mr. Winch: You will get away from part of that problem if the suggestion is carried through that as a service department, you are going to charge them for services starting in 1971.

• 1050

Mr. MacDonald: What is needed is a totally different system. We can only be an effective service agency if we are a service agency and nothing else; to do whatever we are supposed to do in the best way possible, to offer the best kind of advice to our clients and to the Treasury Board and let them pay for it and take the responsibility for their decisions.

Mr. Whiting: We might, Mr. Chairman, give some thought and consideration in our report to add this rider. The departments of government requesting accommodation should be made to prove to the Department of Public Works that they need this accommodation, that it must be located, for example, in the Copeland Building. I still, do not buy the deal that the Copeland Building because of its proximity was the right building in this particular case.

Mr. MacDonald: If I might just comment, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Yes.

Mr. MacDonald: I would hope that your recommendation would be in the direction of having the department justify their needs to the Treasury Board. We should offer only advice.

Mr. Whiting: All right. Yes.

Mr. MacDonald: We may give very bad advice. We may have given very bad advice in this case. I do not know. It is a long time ago. I thought it should certainly be to offer to the department, "You need this and that. We can get it for you at such and such a cost. You have to spend $2 extra square foot, a hell of a lot of money, changing it from one purpose to another." If that happened to be the hypothetical case, then you should justify this on your program like you justify every other managerial decision you make.

Mr. Winch: And include it in your Estimates.

An hon. Member: And include it in your estimates, yes.

Mr. MacDonald: Here is the remarks column in the submission to the Treasury Board for this particular requirement:

[*Interprétation*]

Le Conseil du Trésor devrait effectuer ce contrôle. Nous conseillons le Conseil du Trésor ainsi que les divers ministères quant à la solution la plus économique.

M. Winch: Si on donne suite à ce qui a été proposé, en 1971 vous les ferez payer pour ces services.

M. MacDonald: Il nous faut un système tout à fait différent. Nous ne pourrons être efficaces que si nous sommes exclusivement organisme de service. De cette façon, nous pourrons faire notre travail efficacement et les ministères assumeront la responsabilité de leurs propres décisions.

M. Whiting: Il faudrait peut-être y songer, en faisant notre rapport. Les ministères ayant besoin de locaux devraient établir clairement au ministère des Travaux publics qu'ils ont vraiment besoin de ces locaux et démontrer que l'emplacement qu'ils demandent est justifié.

M. MacDonald: J'aurais un commentaire à faire.

Le président suppléant (M. Cullen): Oui.

M. MacDonald: Je préférerais que le ministère soit tenu de se justifier auprès du Conseil du Trésor. Nous ne devrions agir qu'à titre de conseiller.

M. Whiting: Très bien. Oui.

M. MacDonald: Nous donnons peut-être de mauvais conseils. Dans ce cas-ci, peut-être que c'est le cas, mais ça remonte à si longtemps que je ne sais pas. Alors, nous pourrions dire aux ministères «vous avez besoin de ça, ça vous coûtera tant» Cela vous coûtera beaucoup d'argent pour faire de telles modifications. Il faudrait donc que les ministères justifient leurs demandes comme ils le font pour toute autre décision d'organisation ou de gestion.

M. Winch: Et l'inscrire à leur budget.

Une voix: Oui.

M. MacDonald: Voici ce qui a été présenté au Conseil du Trésor:

[*Text*]

2. The expanded needs of the Department of External Affairs is of such magnitude that it now becomes necessary to provide additional accommodation to relieve serious overcrowding of other Departments in the East Block, Langevin Block, and Postal Station "B". The Department of External Affairs have indicated that with the additional space provided in the Copeland Building they are willing to accept crowded conditions for the period remaining before they move to their proposed new Headquarters building now scheduled for completion in 1972.

A stop-gap measure as we tried to play a whole series of combinational moves.

Mr. Winch: It did not say that the need was because the Prime Minister's office expanded, that they had to move out.

Mr. MacDonald: No. It might have been the Science Secretariat.

An hon. Member: Yes. That is what it was.

Mr. Henderson: You see, Mr. Chairman, if I could just butt in here for a minute. You would get the cost where it belongs if the Department of External Affairs had to pay for this. As it is, they state the need to the department who in turn goes out and gets it. It is a question of cost-consciousness on the part of the people who have got to pay for it out of their own appropriations.

Mr. Winch: Well, they might give it more attention if they had to pay for it out of their own appropriations.

Mr. Henderson: That is the point of the recommendation that I make—which I hope this Committee will support—in the beginning of this paragraph on this accommodation price.

Mr. Whiting: They have to justify it or be prepared to justify it.

Mr. Henderson: And pay for it out of their own appropriations.

Mr. Whiting: Yes, and be prepared to justify the decision.

Mr. Henderson: If the Department of Public Works pays for and administers it, it is a matter of rental. They have to pay for it, then they bill the department and the department pays them. Then the department would try to live within its means much better than is the case now.

Mr. MacDonald: We should just be an agent. They might even make a profit on us. Who knows?

[*Interpretation*]

Les besoins du ministère des Affaires extérieures ont pris une telle envergure qu'il est devenu nécessaire de leur fournir des locaux supplémentaires pour ne pas avoir à entasser les autres ministères dans les édifices de l'Est et Langevin ainsi que dans le bureau de poste «B». Le ministère des Affaires extérieures a indiqué qu'il est disposé à tolérer les conditions difficiles actuelles jusqu'en 1972 alors que l'immeuble qui lui est destiné sera terminé, à condition d'occuper les locaux de l'immeuble Copeland d'ici-là.

C'est une mesure de pis-aller.

M. Winch: Il n'est pas précisé que c'est en raison de l'expansion du bureau du Premier ministre qu'ils doivent déménager.

M. MacDonald: Non, il pourrait aussi bien s'agir du Secrétariat des Sciences.

Une voix: C'est justement cela.

M. Henderson: Monsieur le président, si je peux intervenir une minute, si le ministère des Affaires extérieures devait assumer les frais, les dépenses se limiteraient au minimum. Il s'agit de connaître le coût des choses et de savoir que le montant total sera déduit de vos crédits.

M. Winch: Oui, ils feraient peut-être plus attention, s'ils avaient à déduire le montant de leurs propres crédits.

M. Henderson: J'espère que le Comité appuiera ma recommandation en ce qui concerne ce paragraphe pour ce qui est des frais de logement.

M. Whiting: Ils devront justifier leurs demandes ou être disposés à le faire.

M. Henderson: Et payer à même leurs propres crédits.

M. Whiting: Oui, et être disposés à justifier leurs décisions.

M. Henderson: Si le ministère des Travaux publics paie les frais, c'est une question de location. Ils devront payer et ensuite facturer le ministère. Le ministère les remboursera. De cette façon les ministères dépenseront selon leurs moyens.

M. MacDonald: Ils pourront peut-être réaliser des bénéfices à nos dépens, qui sait?

[*Texte*]

Mr. Whiting: I am not making the department the whipping boys here but I still feel that in this Copeland Building business, the department got a snow job on this from the Department of Supply and Services. I really do.

Mr. MacDonald: Whether that was an appropriate building ten years ago?

Mr. Whiting: That is right.

Mr. MacDonald: Well, let us find out for you what the history of that was and send it to you complete with snow.

Mr. Whiting: Okay, provided that it will be here before summer then.

Mr. Winch: You know, the hour is getting along. I just wonder, Mr. Chairman, if you have any comment to make for the advice of the Committee, as to what you have in mind on the next item.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Which?

Mr. Winch: Paragraph 174, the National Arts Centre. Are we going to make a special study of that? Are we going to have a subcommittee meeting? Are we just going to deal with it here? In the next report, Mr. Henderson, will you be going into this again in further detail?

Mr. Henderson: Yes, I will be dealing with these subjects in my next report, Mr. Winch. Mr. MacDonald and his people will be back with us on Tuesday for the remainder of the items. As you say, it is late.

• 1055

Mr. Winch: I cannot see us getting through this one in 5, 10 or 15 minutes.

Mr. Henderson: You are referring to the next one coming up?

Mr. Winch: That is right.

Mr. Henderson: That is an equally large subject.

Mr. Crouse: Paragraph 174?

Mr. Winch: Yes. I raised it on 174 as an example, what are we going to do with it?

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Mr. Winch, I am not a member of the steering committee but it seems to me this would be an area of concern for them as to the method of procedure. As you say, this is something that probably should be studied by a subcommittee first, bringing in a recommendation and then we could possibly ask better questions. I think it is unfortunate that Mr. Hales is not here. You are on

[*Interprétation*]

M. Whiting: Je ne voudrais pas mettre le ministère des Travaux publics au supplice mais j'estime que dans l'affaire de l'immeuble Copland ce ministère a été à la merci du ministère des Approvisionnements et Services. J'en suis convaincu.

M. MacDonald: A savoir si c'était un immeuble approprié il y a dix ans?

M. Whiting: Oui.

M. MacDonald: Je vais chercher à me renseigner et vous enverrai l'historique au complet.

M. Whiting: Très bien, pourvu que ce soit avant l'été.

M. Winch: L'heure passe. Je me demande, monsieur le président, si vous avez des commentaires à faire au Comité sur ce que vous pensez de l'article suivant.

Le président suppléant (M. Cullen): Lequel?

M. Winch: Le paragraphe 174, le Centre National des Arts. Allons-nous faire une étude spéciale? Allons-nous constituer un sous-comité ou allons-nous l'étudier ici? Dans votre prochain rapport monsieur Henderson, est-ce que vous y reviendrez en détail?

M. Henderson: Oui, j'en parlerai dans mon prochain rapport. M. MacDonald et ses collègues reviendront mardi pour le reste des articles. Comme vous l'avez dit, il se fait tard.

M. Winch: Je ne vois pas comment nous pourrions passer là-dessus dans 10 ou 15 minutes.

M. Henderson: Vous parlez du paragraphe suivant?

M. Winch: Oui.

M. Henderson: C'est également un sujet très vaste.

M. Crouse: Le paragraphe 174?

M. Winch: Oui, je l'ai cité en exemple.

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Winch, je ne suis pas membre du Comité directeur, mais ce serait peut-être une question qu'il pourrait étudier. Comme vous dites c'est une question qui pourrait être étudiée en sous-comité d'abord. Il présentera des recommandations et il sera possible ensuite de poser de meilleures questions. L'absence de M. Hales est regrettable. Vous êtes membre du

[*Text*]

the steering committee and it may be that this is something that should be raised with Mr. Hales, Mr. Lefebvre, Mr. Tetrault and Mr. Rodrigue.

Are we finished in so far as Paragraph 172 is concerned? Are there any further questions? Mr. MacDonald, Mr. Henderson in his report has said that in 172:

> . . . We suggested that as long as the Department of Public Works must absorb rental costs out of its own parliamentary appropriations while the ultimate choice of accommodation rests with client departments, costs are likely to be higher than necessary.

In essence, you are agreeing with that.

Mr. MacDonald: Yes I think the Committee probably knows that we have a very fundamental review going on about the whole nature of the Department of Public Works and what its role should be. It combines a mixture of control and service functions. It has programs of its own, therefore it is a sensitive competitor. The system of financing capital projects and the system of charging for decisions—we certainly agree with the thrust of that recommendation. It will be part of ours.

Mr. Winch: I want to commend Mr. MacDonald for the information he has given us and the extent to which he has stressed the need for change in the operation of the Department of Public Works. I hope that what he has expressed to us, as a result of the review he just now told us about, becomes an accomplished fact.

Mr. MacDonald: So do I.

Mr. Winch: I hope that we can support you in a recommendation from this Committee.

The Acting Chairman: (Mr. Cullen): Gentlemen, 173 is the next paragraph. Mr. Winch indicated he went to 174 simply to bring that to a head but we have paragraph 173 to deal with. Are there any questions on this?

Paragraph 173. *Eating facilities for Crown employees in public buildings*

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Maybe you could give us a brief introduction, Mr. Henderson?

Mr. Henderson: This is a continuation of an observation I first made in my 1966 report that there cannot be proper management control here until the Department of Public Works is in a position to ascertain on a continuing basis the actual cost of providing cafeterias and similar facilities for public servants.

[*Interpretation*]

Comité directeur, monsieur Winch, et vous pourriez peut-être soulever cette question en présence de M. Lefebvre, M. Hales, M. Tétreault et M. Rodrigue.

Avons-nous terminé l'article 172? Y-a-t-il d'autres questions messieurs?

M. MacDonald, M. Henderson, dans son rapport a dit à l'article 172:

> . . . Nous avons émis l'opinion que tant et aussi longtemps que le ministère des Travaux publics devra imputer les frais de location sur les crédits qui lui sont votés par le Parlement, tandis qu'il laisse à la discrétion des ministères clients le choix des locaux, les frais demeureront sans doute plus élevés qu'ils ne devraient l'être.

En principe, vous êtes d'accord.

M. MacDonald: Oui, nous revisons fondamentalement le rôle futur du ministère des Travaux publics. C'est un ministère de contrôle et de service à la fois. Il a ses propres programmes par conséquent c'est un concurrent réceptif. Nous sommes évidemment d'accord avec le système de financement des immobilisations ainsi que le mode de financement des décisions. Nous intérimons la portée de cette recommandation et nous la faisons nôtre en quelque sorte.

M. Winch: Je tiens à féliciter M. MacDonald pour les renseignements qu'il nous a fournis et sur la façon dont il a insisté sur le besoin de changements dans le fonctionnement du ministère des Travaux publics. J'espère que ce qu'il nous a dit aujourd'hui, par suite des revisions dont il vient de nous parler, se réalisera.

M. MacDonald: Moi de même.

M. Winch: J'espère que nous pourrons vous appuyer dans nos recommandations.

Le président suppléant (M. Cullen): Messieurs, 173 est le paragraphe suivant. Y a-t-il des questions à ce sujet?

Paragraphe 173—*Services de restaurants pour fonctionnaires dans les immeubles publics.*

Le président suppléant (M. Cullen): Monsieur Henderson, vous pourriez peut-être nous en faire un bref exposé.

M. Henderson: Il s'agit d'un enchaînement de ce que j'avais dit dans mon rapport de 1966, qu'on ne peut pas avoir un contrôle de la gestion tant que le ministère des Travaux publics ne pourra pas évaluer le coût véritable des services de restaurants aux fonctionnaires.

[*Texte*]

In my 1969 report, I shall be mentioning that in September 1969, the Treasury Board did announce plans for a comprehensive review of the policies and practices related to the privileges of eating facilities for Crown employees. That is where that situation now stands.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): The suggestion you have made, in essence, is being adopted. At least the study is being conducted by the department now?

Mr. Henderson: Yes. They are moving in that direction apparently, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald: I think it fits the pattern of all we have been talking about. In order to operate this organization, we must have a costing system. Everything must be identified. This is just one of the aspects where we will have to do it. The rest of it, of course, is a matter of personnel policy, which comes into the employer-employee relationships. That is where the Treasury Board becomes involved.

Mr. Crouse: Well, Mr. Chairman, are we to understand that there is no costing system at the present time covering space allocated for cafeterias in our public buildings?

Mr. MacDonald: There are costing systems but they are not adequate. What we are trying to do is to sophisticate them and get them in far better shape than they are now. We have got a lot of people working on this at the present time. We are doing this with respect to our cost of operating buildings generally because hopefully, as part of the general changes, we want to go into something which would be far more revenue-dependent. There will be a true relationship between revenues, either postulated or actual, and expenditures. For that, you must have a modern, accrual and cost-accounting system and we are going to have that.

Mr. Crouse: I have to go to another meeting.

The Acting Chairman: (Mr. Cullen): Yes Gentlemen, I am not certain whether the Chairman and Vice-Chairman will be back before next Tuesday's meeting. If I may, I might suggest that we go to paragraph 174 and possibly we could have a report from Mr. Henderson to fill us in on the background and possibly a response from the department. We can also do a bit of homework. Thank you, gentlemen.

• 1100

Mr. Winch: Unless there is a real explanation, I can foresee that we will have a Committee on a repeat of the *Bonaventure*.

[*Interprétation*]

Dans mon rapport de 1969 je ferai mention qu'en septembre 1969, le Conseil du Trésor a annoncé un projet de revision des principes et des pratiques dans les services des restaurants pour les employés de l'État. Voilà où nous en sommes en ce moment.

Le président suppléant (M. Cullen): Votre proposition est adoptée en principe, du moins le ministère l'étudie à l'heure actuelle.

M. Henderson: Oui. Je pense que l'on s'oriente dans cette voie.

M. MacDonald: Afin de faire fonctionner cet organisme il faut avoir un système d'établissement des coûts. Tout doit être identifié. C'est un des aspects fondamentaux. Ensuite il y a le règlement interne, c'est-à-dire les rapports entre l'employeur et l'employé. C'est là que le Conseil du Trésor entre en jeu.

M. Crouse: Devons-nous comprendre qu'il n'y a pas de système d'établissement des coûts pour les services de restauration dans les immeubles publics?

M. MacDonald: Il y en a mais ils ne sont guère suffisants. Nous essayons de les perfectionner. Nous le ferons d'ailleurs pour l'établissement des coûts de fonctionnement des immeubles de l'État. Nous voulons que les recettes se rattachent aux dépenses. Pour ce faire, il nous faut un système moderne d'établissement des coûts, et nous l'aurons.

M. Crouse: Je dois me rendre à une autre réunion.

Le président suppléant (M. Cullen): Messieurs, je ne sais pas si le président et le vice-président seront de retour avant la réunion de mardi prochain, mais je proposerais que nous étudions le paragraphe 174. Nous pourrons probablement avoir un rapport de M. Henderson qui nous communiquera les antécédents de cette question, et peut-être la réponse du ministère. Nous pourrons d'ailleurs étudier la question pendant nos loisirs. Merci, messieurs.

M. Winch: A moins qu'il n'y ait une véritable explication, je peux prévoir que nous aurons un Comité sur une répétition de l'affaire du *Bonaventure*.

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. Cullen): We will not have so far to go this time Mr. Winch.

[*Interpretation*]

Le président suppléant (M. Cullen): Nous ne nous rendrons pas aussi loin cette fois, monsieur Winch.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970 – Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 15

TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE MARDI 17 MARS 1970

Respecting

Public Accounts, Volumes I, II and III (1968).

Report of the Auditor General to the House of Commons (1968).

Concernant

Les comptes publics, volumes I, II et III (1968).

Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968).

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*

Vice-Chairman Mr. Tom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Bigg,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
Francis,
Grills,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Major,
Mazankowski,
Rodrigue,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*)
Whiting,
Winch—(20)

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 17, 1970.
(17)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 9:42 a.m., the Chairman Mr. A. D. Hales presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Cullen, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Winch–(8).

Also present: Messrs. Duquet, Noble, M.P.'s.

Witnesses: Mr. A. M. Henderson, Auditor General of Canada; *From the Department of Public Works:* Messrs. J. A. MacDonald, Deputy Minister; G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister.

It was suggested,–

That *Paragraph 174. Cost of the National Arts Centre, Ottawa,* Auditor General's Report 1968, be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure for preliminary study.

The witnesses were examined on the following items from the Auditor General's Report 1968:

Paragraph 175. Construction and financing of wharf facilities for exclusive use of private interests, Wolf Cove, Nfld.

Paragraph 176. Cost of maximum security livestock quarantine Station, Grosse Ile, Que.

Paragraph 177. Consultants fees in respect of deferred project, Toronto, Ont.

Paragraph 178. Cost of unused plans, Ottawa.

On paragraph 176, it was suggested that further information be sought from the Department of Agriculture when it appears before the Committee.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 17 mars 1970
(17)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 9h 42. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Crouse, Cullen, Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Winch–(8).

Autres députés présents: MM. Duquet et Noble.

Témoins: M. A. M. Henderson, Auditeur général du Canada; du *ministère des Travaux publics*: MM. J. A. MacDonald, sous-ministre; G. B. Williams, premier sous-ministre adjoint.

Il est suggéré,–

Que le *paragraphe 174. Coût du Centre national des arts, Ottawa,* du rapport de l'Auditeur général de 1968, soit transmis, pour étude préliminaire, au sous-comité du programme et de la procédure.

Les témoins répondent aux questions relatives aux postes suivants du rapport de l'Auditeur général de 1968:

Paragraphe 175. Construction et financement d'installations portuaires à l'usage exclusif d'une société privée, à Wolf Cove, (T.-N.).

Paragraphe 176. Coût d'une station à sécurité maximum pour la mise en quarantaine du bétail, Grosse-Île (Québec).

Paragraphe 177. Honoraires d'experts-conseils relativement à un projet différé, Toronto (Ontario).

Paragraphe 178. Coût de plans non utilisés, Ottawa.

Pour ce qui est du paragraphe 176, il est suggéré que le ministère de l'Agriculture fournisse plus de renseignements lorsqu'il comparaîtra devant le Comité.

21755–1½

On paragraph 178, it was suggested that further details be sought from the Secretary of State Department when it appears before the Committee.

At 11:00 a.m. the Committee adjourned to March 19, 1970.

Au sujet du paragraphe 178, il est suggéré que le Secrétariat d'État apporte plus de détails lors de sa comparution devant le Comité.

A 11h, la séance du Comité est levée jusqu'au 19 mars 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 17, 1970

• 0943

The Chairman: Gentlemen. First of all I would like to thank Mr. Cullen for taking the meeting last week in my absence. I understand that you reached the point in the report of the Auditor General, paragraph 174, and you had some discussion as to how we would handle the paragraph on the cost of the National Arts Centre. At this point, I will hear Mr. Winch.

Mr. Winch: I would like to make a suggestion, Mr. Chairman, for the consideration of the Committee. In view of the importance of 174, and in order that it could be completely and fully understood and considered, I would like to make the suggestion that we do not deal with 174 today but that the content matter of 174 be referred to the steering committee, asking it to look into the situation and report back to the next meeting of this Committee as to whether or not it might be advisable to appoint a special subcommittee to look into the situation and then give us a direction on the type of questioning that we would like to give.

The Chairman: Would the Committee be in favour of that suggestion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Paragraph 175–*Construction and financing of wharf facilities for exclusive use of private interests, Wolf Cove.* Mr. Henderson, I do not know whether you wish to make any comments to introduce this, If not, I will accept questions. Mr. Winch.

• 0945

Mr. Winch: I have a question, Mr. Chairman. Paragraph 175 should concern this Committee. My reading of it leads me to believe that we were not given a true picture in the House of Commons. If my interpretation is correct, it was the understanding or it could only be the understanding of the House of Commons, from the estimates, that the government was building a wharf. Whereas, according to the Auditor General, it was a 15-year loan to a company for its sole use of the wharf. I would like to ask the Auditor General if this is correct and to explain it from the viewpoint of the Auditor General, and then we will hear from the Deputy Minister. And I believe that we should also know the name of the company that was granted this loan.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 mars 1970

Le président: Messieurs. Tout d'abord, j'aimerais remercier M. Cullen qui a pris la direction de la séance la semaine dernière lorsque j'étais absent. Je crois comprendre que vous en êtes rendus au paragraphe 174 du rapport de l'Auditeur général et que vous avez discuté de la façon d'étudier le paragraphe portant sur le coût du Centre national des arts. Je cède maintenant la parole à M. Winch.

M. Winch: Monsieur le président, j'aimerais faire une proposition aux membres du Comité. Étant donné l'importance du paragraphe 174, pour qu'on puisse le comprendre et l'étudier à fond, j'aimerais proposer de ne pas étudier aujourd'hui le paragraphe 174, mais de soumettre l'étude de ce paragraphe au Comité directeur afin qu'il l'examine et en fasse rapport à la prochaine réunion du Comité, pour savoir s'il serait souhaitable ou non de nommer un sous-comité spécial pour étudier la situation et orienter nos questions.

Le président: Êtes-vous d'accord avec cette proposition?

Des voix: D'accord.

Le président: Passons au paragraphe 175–*Construction et financement d'installations portuaires à l'usage exclusif d'une société privée, à Wolf Cove (T.-N.).* Monsieur Henderson, voulez-vous faire des commentaires à ce sujet. Sinon, les députés pourront poser des questions. Monsieur Winch.

M. Winch: J'ai une question à poser, monsieur le président. Le paragraphe 175 du rapport devrait intéresser ce Comité. Après la lecture de ce paragraphe, je crois comprendre qu'on ne nous a pas présenté à la Chambre des communes la situation sous son vrai jour. Si je comprends bien, les députés pensaient, d'après le budget des dépenses, que le gouvernement construisait un quai à cet endroit. Tandis que, selon l'auditeur général, il s'agissait d'un prêt de quinze ans consenti à une société pour l'usage exclusif du quai. J'aimerais demander à l'Auditeur général si c'est exact et s'il pourrait nous donner des explications à ce sujet, et nous pourrons entendre ensuite le point de vue du sous-ministre. A mon avis, il faudrait également nommer la société qui a reçu ce prêt.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. A. M. Henderson: (Auditor General of Canada): Mr. Chairman, as the note indicates, there were two cases. We dealt with the first in my 1967 report wherein you will see that the company agrees to repay the cost of construction with interest over a period of years, over a 25-year period in fact, if the wharf could be built. This was agreed to but the estimates did not disclose that the wharf was being built for the sole use of these private interests who would be repaying the cost to the Crown over the period in question. And only then, of course, would the title pass to them.

The second case, dealt with in paragraph 2 of this note, has to do with a Newfoundland mining company which likewise entered into a similar type of agreement, details of which are given here. Again the estimates gave no indication that this wharf was being built for the exclusive use of these people who had been given a period of 15 years in which to repay the cost incurred by the Crown.

Perhaps Mr. MacDonald could deal with the other information.

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. J. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): I think this is a fair comment, Mr. Chairman. I can only say that the details should have been expanded as we had this information. I think it will be in future.

The Chairman: Mr. MacDonald, will the new estimates take care of this particular situation?

Mr. MacDonald: I would hope so. The whole trend of the new estimates, as you know, Mr. Chairman, is to provide greater detail and I think this probably should not recur.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, could we have the names of the companies involved here?

The Chairman: Yes. The names of the companies. Is it agreed? Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Mr. Williams will give that.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister): The original one referred to by the Auditor General was at Long Harbour, Electric Reduction Company. The second one is Gull Bridge Mines at Wolf Cove.

The Chairman: Mr. Winch.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Henderson.

M. A. M. Henderson (Auditeur général du Canada): Monsieur le président, il s'agissait de deux cas différents. Nous avons déjà étudié le premier cas dans le rapport de 1967 qui indique que la société a consenti à rembourser le coût de construction en 25 ans si l'on pouvait construire le quai. On en est venu à une entente, mais le budget des dépenses ne révélait pas que le quai était construit simplement pour l'usage exclusif de cette société privée qui en rembourserait le coût à la Couronne sur la période mentionnée. Bien entendu, la société ne posséderait le titre de propriété qu'après le plein remboursement du prêt.

Le second cas se trouve au deuxième paragraphe, il s'agit d'une société minière de Terre-Neuve qui a conclu une entente semblable. Encore une fois, le Budget des dépenses n'a pas mentionné que le quai une fois construit, serait à l'usage esclusif de cette société qui a consenti sur une période de quinze ans à rembourser les frais courus par la Couronne.

Peut-être que M. MacDonald pourrait fournir des renseignements supplémentaires.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. J. A. MacDonald (Sous-ministre des Travaux publics): Monsieur le président, à mon avis, cette observation est juste. Je ne peux qu'ajouter qu'on aurait dû fournir plus de détails puisque nous avions les renseignements voulus. Je crois que nous le ferons à l'avenir.

Le président: Monsieur MacDonald, le nouveau Budget des dépenses traitera-t-il de ce cas particulier?

M. MacDonald: Je l'espère. Comme vous le savez, monsieur le président, le nouveau Budget des dépenses vise à fournir plus de détails, et à mon avis, cette situation ne devrait pas se reproduire.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, pourrait-on nous fournir les noms des sociétés en cause?

Le président: Oui. Êtes-vous d'accord? Monsieur Henderson.

M. Henderson: M. Williams vous fournira ce renseignement.

Le président: Monsieur Williams.

M. G. B. Williams (Premier sous-ministre adjoint): La première société mentionnée dans le rapport de l'Auditeur général est la *Electric Reduction Company*, à Long Harbour, et la seconde, la *Gull Bridge Mines*, à Wolf Cove.

Le président: Monsieur Winch.

[*Texte*]

Mr. Winch: The Electic Reduction Company. Is that the firm that recently has been in trouble?

Mr. Williams: I believe it is.

The Chairman: With the pollution of waters in that area.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Winch: It, I understand, is a multimillion dollar company?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Winch: And the government built the wharf for its sole use?

Mr. Williams: Yes, on a total repayment basis.

Mr. Winch: Which was not disclosed in the estimates?

Mr. Williams: Right.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, this is rather an interesting bit of information. I think we, as a Committee, should be informed as to why a contract of this type was entered into. Obviously the Electric Reduction Company is a wealthy corporation and could pay for facilities required, and I am just concerned as to why the Canadian government should become involved in financing a company of this type. Can we not have further information as to why this type of contract was entered into?

The Chairman: Mr. Williams, would you like to answer this or would Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: I was just conferring with Mr. Williams. This is an area in which there are no rigid rules. The problems we are talking about here are those involving development programs. The Government of Canada builds facilities quite freqently and the true distinction whether or not these are built as public facilities at public expense or as in these instances while in a sense they are going to be a public benefit in that they contribute to development are for the exclusive use of one firm. In these latter cases rather than have them remain on the books, so to speak, as public expenditures they are recouped from the company that has this exclusive use now.

The Chairman: Mr. Crouse, is there anything further?

Mr. Crouse: That is fine.

[*Interprétation*]

M. Winch: Vous parlez de la *Electric Reduction Company*. S'agit-il de la société qui a eu des ennuis dernièrement?

M. Williams: Je le crois.

Le président: Au sujet de la pollution des eaux dans cette région.

M. Williams: Oui.

M. Winch: Je crois qu'il s'agit d'une société dont le chiffre d'affaires est de plusieurs millions de dollars?

M. Williams: Oui.

M. Winch: Le gouvernement a construit ce quai à l'usage exclusif de cette société?

M. Williams: Oui, mais elle doit rembourser le plein montant des sommes engagées par le gouvernement.

M. Winch: Le Budget des dépenses n'a pas donné ce renseignement.

M. Williams: C'est exact.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, il s'agit d'un renseignement assez intéressant. A mon avis, le Comité devrait savoir pourquoi on en est venu à une entente de ce genre. Il est évident que la *Electric Reduction Company* est une société prospère et qu'elle pourrait payer ce genre d'installations, et je me demande pourquoi l'État devrait participer au financement d'installations d'une société de ce genre. Ne pouvons-nous pas obtenir des renseignements supplémentaires quant au motif de la signature d'une telle entente?

Le président: Monsieur Williams—voudriez-vous répondre à cette question—ou peut-être M. MacDonald?

M. MacDonald: Je viens de consulter M. Williams. Il s'agit d'un domaine où il n'y a pas de règles fixes. Ces problèmes dont nous parlons portent sur des programmes de développement. Le gouvernement du Canada construit des installations assez souvent. Le véritable problème serait de savoir s'il s'agit ou non d'installations publiques aménagées à même les fonds publics ou comme dans ces cas, tandis qu'elles bénéficieront au public en ce sens qu'elles contribueront au développement elles sont à l'usage exclusif d'une seule société. Dans ces derniers cas, au lieu de les considérer comme dépenses publiques, on récupère ces sommes de la société qui a l'usage exclusif de ces installations.

Le président: Monsieur Crouse, y a-t-il d'autres questions à considérer?

M. Crouse: Non.

[*Text*]

The Chairman: I might ask a question here. Are these two companies keeping up their payments or have the payments been completed?

Mr. Williams: The payments are on an annual basis and they are up to date.

The Chairman: There are no arrears?

Mr. Williams: No, sir.

The Chairman: All right. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Is there no background information available on the reason why, for example, this company as opposed to others? Was this regional development before Regional Development?

Mr. MacDonald: This is frequently the case, Mr. Cullen. As I say the distinction here is whether or not we build them as public facilities and do not charge anybody or require recoupment. I think the general rule has been that even though it may be of a generalized development nature, if it is for the benefit of one company then we are required to recoup through the charges. This is what prevails here, but in every instance I think there has been a presumption either by Fisheries or departments other than ourselves that there has been an acceptance that this is a contribution to regional development in the generalized sense of the phrase.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, I think we can draw a similarity between this particular project and the one we studied a week or so ago of a wharf where almost an equal amount of money had been expended to help the fishermen in Nova Scotia, I believe. This is to help the mining interest in Newfoundland. I would like to bring up the same argument I brought up at that time. I hope that from now on if works such as these, which are worthwhile, go on—I have no quarrel with that—in the future they will also be shown in the Estimates for the Department of Energy, Mines and Resources as well. As I pointed out in the other case I believe it should have been shown in the Department of Fisheries so that we and the people of Canada know exactly where the money is being spent and for what purpose.

The Chairman: A point well taken. Were tenders called for the building of these wharves, Mr. MacDonald?

Mr. Williams: Yes.

The Chairman: Could you tell us how many tenders you received? Did they go to the lowest bidder?

[*Interpretation*]

Le président: J'aimerais poser une question. Ces deux sociétés continuent-elles de faire leurs paiements ou ont-elles remboursé les sommes engagées par le gouvernement.

M. Williams: Il s'agit de paiements annuels, et ils sont à jour.

Le président: Il n'y a pas d'arrérages?

M. Williams: Non, monsieur.

Le président: Très bien. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Ne dispose-t-on pas de renseignements afin de savoir pourquoi par exemple, on a choisi cette société plutôt qu'une autre? S'agissait-il d'un programme de développement régional qui a précédé les programmes d'aménagement du ministère de l'Expansion économique régionale.

M. MacDonald: C'est souvent le cas, monsieur Cullen. Comme je l'ai dit le problème est de savoir s'il s'agit ou non d'installations publiques dont on n'impute le coût à personne ou qui ne nécessitent aucun dédommagement. A mon avis, en règle générale, même s'il s'agit d'un programme d'aménagement, si elles bénéficient à une seule société, il faut que cette société acquitte les frais à titre de dédommagement. Voilà la situation actuelle, mais dans la plupart des cas, qu'il s'agisse du ministère des Pêches ou d'un autre, il y a tout lieu de croire qu'on a jugé cette situation acceptable en ce sens qu'elle contribue au développement régional dans son sens le plus répandu.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, à mon avis on peut comparer ce projet particulier avec celui que nous avons étudié la semaine dernière où l'on avait dépensé presque le même montant pour un quai destiné à venir en aide, je crois, aux pêcheurs de la Nouvelle-Écosse. Le projet actuel vise à aider l'industrie minière de Terre-Neuve. J'aimerais apporter le même argument que j'ai invoqué à ce moment-là. J'espère que désormais dans le cas de la réalisation de projets de ce genre qui sont utiles,—je ne le conteste pas, les crédits du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources en tiendront compte. Comme je l'ai dit à l'égard de l'autre cas, on aurait dû les faire figurer dans les crédits du ministère des Pêches afin que toute la population sache exactement où vont ces sommes engagées par le ministère et pourquoi on les dépenses.

Le président: Très bien. Y a-t-il eu des soumissions pour la construction de ces quais, monsieur MacDonald?

M. Williams: Oui.

Le président: Pouvez-vous nous dire combien d'offres vous avez eu? A-t-on accordé les contrats au plus bas soumissionnaire?

[*Texte*]

Mr. Williams: I will have to provide that information, Mr. Chairman:

The Chairman: All right. Mr. Noble.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask whether this becomes a public dock after it is paid for or does this company have the sole right to use this dock?

Mr. MacDonald: I am advised that when we have recouped the cost to the public it becomes the property of the company.

Mr. Noble: No one else can use it.

Mr. MacDonald: I am not clear about that but certainly in title it becomes theirs. They will have paid for it.

Mr. Williams: The situation as described by Mr. MacDonald is accurate for this particular facility. There are other situations where as a result of the development by the company we forecast, or it is forecasted, that there is a general public development, in which case a different arrangement is entered into whereby the title will revert back to the Crown because we anticipate either during or at that point in time further development in the public interest and we would have to control both portions. It depends on the circumstances.

The Chairman: It would appear then in this case—and I hope this is a fair assumption—that the federal government financed this company and in return the federal government felt they were helping to develop the country in so doing.

Mr. MacDonald: That is right.

● 0955

The Chairman: There is no doubt about it, we were financing the company and then you offset that with whether or not there was development as a result.

Mr. Lefebvre: The objection is that we do not know this by studying the Estimates.

The Chairman: That is right, and we are assured that Estimates from here on will give the members of the House that information so when we vote money we know what we are voting it for. Right? Did you get that information about the number of tenders?

Mr. Williams: We will provide that information, sir. We do not have it with us. We will get it for you.

[*Interprétation*]

M. Williams: Je devrai obtenir ce renseignement, monsieur le président.

Le président: Très bien. Monsieur Noble.

M. Noble: Monsieur le président, j'aimerais demander si ce quai deviendra public après le plein remboursement du coût de construction ou si cette société en aura l'usage exclusif?

M. MacDonald: On me dit que lorsque nous récupérerons les frais de construction, ce quai deviendra la propriété de la société.

M. Noble: Personne d'autre ne pourra s'en servir.

M. MacDonald: Je ne suis pas sûr, mais le titre de propriété leur reviendra certainement, car elle en aura payé les frais de construction.

M. Williams: La situation que vient de décrire M. MacDonald est exacte quant à cet aménagement particulier. Il y a d'autres cas où à la suite du développement de la société, on prévoit un aménagement d'ordre public, et dans ce cas, on signe une entente différente par laquelle le titre de propriété revient à la Couronne, car nous prévoyons, à un moment donné l'aménagement d'une autre installation dans l'intérêt du public, et il nous faudra contrôler toutes les deux. Tout dépend des circonstances.

Le président: Il semble dans ce cas-ci—et j'espère que mon hypothèse est juste—que le gouvernement fédéral a financé cette société et en retour, il croyait qu'il favorisait le développement du pays par cette politique.

M. MacDonald: C'est exact.

Le président: Il n'y a aucun doute à ce sujet, nous avons financé la société, mais nous compensons ce financement par un développement.

M. Lefebvre: Nous disons que nous ne pouvons pas nous en rendre compte si nous examinons le Budget des dépenses.

Le président: Vous avez raison, mais nous sommes assurés que le Budget fournira ces renseignements aux députés afin que, lorsque nous voterons des crédits, nous sachions pourquoi on adopte ces sommes. D'accord? Avez-vous obtenu les renseignements au sujet du nombre de soumissionnaires?

M. Williams: Nous allons vous fournir ce renseignement, monsieur. Il n'est pas disponible en ce moment, mais nous vous l'obtiendrons.

[*Text*]

The Chairman: All right. Paragraph 176: "Cost of maximum security livestock quarantine station, Grosse Ile, Que."

Mr. Winch: Mr. Chairman, could I ask that when the Auditor General and Mr. MacDonald go into this that they clarify the situation on what I think is a most important principle found here which the Auditor General draws to our attention . . .

The Chairman: They will do that, Mr. Winch.

Mr. Winch: . . . and that is a *post facto;*

The Chairman: Do you have a question? If not, I will ask them to introduce the subject.

Mr. Winch: I was just hoping to save time by pointing out that I would like to have a clearer explanation of this unusual situation.

The Chairman: The explanations are there, gentlemen, that Mr. Henderson has written in his report. I think you have all read it and we will accept questions on it. In order to have the questions get under way I would ask Mr. MacDonald or Mr. Williams why the big difference in price between the job that was tendered for and the job that was not tendered for? It would appear that it cost the Crown a lot of money because you did not call tenders in the first place. You have given us the reason that it was a rush job, but do you not feel that you paid very highly for the rush job, Mr. Williams?

Mr. Williams: Mr. Chairman, we paid, I would say, highly in order to meet a deadline recognizing that the selection of this particular site was made to insure the quarantine function on imported cattle that had been arranged for by the Department of Agriculture. The actual project was handled and strangely enough, basically it was handled in a way that is advocated and recommended to us for many projects now. It was basically a project management job. The basic problem was that we got the job; the requirement was established; the location was selected, at a time when it was impossible for us to get adequate site information on an island in the St. Lawrence where the transportation was difficult and the weather conditions and the terrain were such that we could not get total information on the site conditions.

The other problem was that at the time the project was given to us by the Department of Agriculture, their first request was on the basis of "we need this quarantine station". They gave us certain requirements which involved a set of barns, or a barn and that was about it. In looking at it we felt that having regard to the local building materials or the most local building materials in that part of Quebec and the fastest kind of construction, we were looking at a concrete block type of a barn building, with normal services for the

[*Interpretation*]

Le président: Très bien. Passons au paragraphe 176: «Coût d'une station à sécurité maximum pour la mise en quarantaine du bétail, Grosse-Île, (Québec).»

M. Winch: Lorsque l'Auditeur général et M. MacDonald étudieront cette question, pourraient-ils éclaircir la situation au sujet d'un principe très important qui est en cause et que l'Auditeur général nous signale . . .

Le président: Ils le feront, monsieur Winch.

M. Winch: . . .et il s'agit d'un examen rétrospectif.

Le président: Avez-vous une question à poser? Sinon, je vais leur donner la parole.

M. Winch: Je voulais simplement épargner du temps en signalant que je voudrais obtenir une explication claire au sujet de cette situation exceptionnelle.

Le président: Toutes les explications se trouvent dans le rapport de M. Henderson. Vous l'avez tous lu et vous pouvez poser des questions à ce sujet. Afin que la période de questions puisse commencer, j'aimerais demander à M. MacDonald ou à M. Williams pourquoi il existe une si grande différence entre le coût d'un projet qui a été en adjudication et celui d'un travail qui ne l'a pas été. Il semble que ce projet a coûté beaucoup d'argent à la Couronne, parce qu'au départ il n'y a pas eu d'appel d'offre. Vous avez dit qu'il s'agissait d'un travail urgent, mais ne croyez-vous pas, monsieur Williams que vous avez payé très cher pour un travail pressant?

M. Williams: Monsieur le président, je dirais que nous avons payé cher afin de respecter le délai prévu, tout en reconnaissant que le choix de cet emplacement s'est fait en vue d'assurer la quarantaine pour ce bétail importé prévue par le ministère de l'Agriculture. On a mis en œuvre le projet et chose étrange, de la façon qu'on nous recommande de procéder actuellement pour bien des projets. Il s'agissait d'un travail de gestion. Le problème est qu'on nous a chargé de cette entreprise; on a établi les exigences; l'emplacement a été choisi au moment où il était impossible pour nous d'obtenir des renseignements suffisants au sujet de l'emplacement situé dans une île du St-Laurent où les conditions de transport sont difficiles et où le climat et le relief ne nous permettaient pas d'obtenir les renseignements complets sur l'emplacement.

L'autre problème est le suivant: au moment où le ministère de l'Agriculture nous a confié ce travail, la première requête se fondait sur la nécessité d'une station pour la mise en quarantaine. On nous a fourni certains détails sur les exigences relatives à ces installations, qui comprendraient quelques étables, mais c'est à peu près tout. En étudiant la situation, compte tenu des matériaux de construction qui étaient disponibles dans cette région du Québec et la nécessité d'une construction rapide du bâtiment nous envisa-

[*Texte*]

barn in terms of their having experimental farms and this sort of thing. They were not at that stage precise on what their requirements would be.

As we proceeded with this design the Deputy Minister of the Department of Agriculture called me personally and I went to have a meeting with him. He advised me that if they were to get these cattle, the shipment date had been brought forward and they were totally committed; they must have the station available and it must be built in such a way that they could totally guarantee the terms of quarantine for these imported cattle.

• 1000

On the basis of this we discussed it and we felt that the only possibility was to go to a prefabbed barn structure, which we did. We thought we would get the prefab barn structure and then progressively design and call tenders and build in the support services in terms of water supply, sewage, manure handling and treatment, electrical system, heating system, and everything that would go with it. As we developed requirements what we had contemplated on the basis of originally being told would be adequate for barn structures, was totally inadequate from the standpoint of the agricultural scientists who were required to control the quarantine.

The Chairman: Mr. Williams, I hate to interrupt but I think the point is that you were told certain things and they proved to be inadequate. This means that the Department of Agriculture gave you wrong information.

Mr. Williams: No, not wrong information. The information . . .

The Chairman: Incomplete then.

Mr. Williams: . . . was incomplete. To be fair to them, this was a site and a situation which they knew no more about than we did. With the type of control we have to have, they have to be able to go in with steam hoses and wash it all out. There could not be crevices, they had to be totally sure there was no contamination left. The manure disposal had to be such that it went down through traps and onto conveyors. The incinerator process had to be totally enclosed with wire mesh to keep birds out or prevent any possibility of birds getting at it. It was just a much more complicated thing than they had contemplated.

We did it on a crash program basis. I will not minimize that there were mistakes in judgment made by some of our people on the basis of having to keep that crew working or we will not meet the deadlines.

[*Interprétation*]

gions une étable construite en béton, qui comprendrait les installations ordinaires, notamment des fermes expérimentales. A ce moment-là, on n'avait pas précisé les exigences relatives à ce bâtiment et aux installations.

Comme nous procédions conformément à ce plan, le sous-ministre de l'Agriculture m'a téléphoné personnellement, et nous nous sommes rencontrés. Il m'a dit qu'on avait avancé la date d'expédition pour le bétail et qu'il s'était engagé entièrement à fournir la station, et qu'elle devait être construite de telle manière qu'on puisse assurer la mise en quarantaine de ce bétail importé.

Nous avons discuté de ce problème et nous avons pensé que la seule possibilité était de construire une étable formée d'éléments préfabriqués, ce que nous avons fait. Nous pensions bâtir une étable préfabriquée, et progressivement établir le plan, faire un appel d'offre et prévoir les services auxiliaires, notamment l'approvisionnement d'eau, les égouts, le traitement des engrais, l'installation électrique, le système de chauffage, et tout ce qu'il fallait. A mesure que nous établissions les exigences, les mesures prises d'après ce que l'on nous avait dit au départ, et qui devaient être suffisantes pour cette étable, ne l'étaient pas du tout du point de vue des hommes de science du ministère de l'Agriculture qui devaient surveiller la mise en quarantaine.

Le président: Monsieur Williams, je n'aimerais pas vous interrompre, mais on vous a donné un certain nombre de directives, qui étaient insuffisantes. Le ministère de l'Agriculture vous a donc fourni des renseignements inexacts.

M. Williams: Non, pas inexacts. Il s'agissait de renseignements . . .

Le président: Incomplets.

M. Williams: . . . incomplets. Pour être juste envers le ministère, il n'était pas plus au courant que nous de l'emplacement et de la situation en cause. Quant au genre de surveillance nécessaire il fallait qu'on puisse nettoyer l'étable à la vapeur. Il ne devait pas avoir de fentes dans les murs—on devait s'assurer qu'il ne reste plus de contamination. La destruction des engrais devait se faire au moyen de collecteurs et de transporteurs. Le dispositif d'incinération devait être entièrement recouvert d'un grillage pour éloigner les oiseaux ou les empêcher d'atteindre les engrais. Il s'agissait d'un travail beaucoup plus compliqué que ce que l'on avait envisagé.

Il s'agissait d'un programme-choc. Je ne veux pas minimiser les erreurs de jugement de certains de nos gens, parce qu'il fallait que les ouvriers n'arrêtent pas de travailler, sinon nous ne pourrions terminer à la

[*Text*]

They would make a judgment and in some cases they made misjudgments and it cost us money, but the fact is, we got it done on time. The whole program was such a success that we were immediately requested by Agriculture to repeat it. The difference in cost that is shown between the two is not totally accurate because the initial installation provided some facilities which were then available and used in the second installation. I think there is a spread of at least $80,000 to $90,000 on the initial one which was not required to be repeated in the second one. Obviously with experience and by having a design which we had paid for in the first instance, we were able to save money on the second.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Are the facilities still being utilized by the government?

Mr. Williams: I do not know. They are certainly being maintained and required in so far as we are concerned by the Department of Agriculture. How many importations they have made, I do not know.

The Chairman: This is for the importation of Charolais cattle from France. Now, Mr. Cullen and Mr. Lefebvre for questions.

Mr. Cullen: The thing that concerns me, Mr. Williams, is that you had a discussion with the Deputy Minister of Agriculture and they entered into a contract for the importation of these cattle knowing that they did not have the facilities. It strikes me, as I say, as though we arranged to bring the Royal Winnipeg Ballet to Sarnia and then built a building for them. Why did they enter into this kind of contract knowing that we did not have the facilities?

Mr. Williams: I cannot speak with total authority for the Department of Agriculture. They had been negotiating to obtain these stocks for the North American continent and these negotiations with whatever the entity was in France, as I understand it, had been quite long-drawn out. They were anxious to have this program of improvement of beef stock in Canada. An opportunity was presented to them to get the shipment and they took this opportunity. They had tentative dates set and arrangements made and then the circumstances under which the cattle were available to them were advanced by the people who were supplying the cattle. If Agriculture were to get the cattle they had to take the stock when it it were available.

• 1005

They would have liked to have given us a year's lead time but the circumstance of their program did not permit them to. We, in turn were in a position of being asked, "Can you do it? " Our attitude was that it was

[*Interpretation*]

date limite. Ils devaient prendre des décisions, et dans certains cas, des erreurs de jugement de leur part nous ont coûté de l'argent, mais le fait est, que nous avons réussi à faire le travail à temps. Le programme a connu un si grand succès que le ministère de l'Agriculture nous a demandé immédiatement de répéter notre exploit. La différence de coût entre les deux programmes n'est pas tout à fait exacte car la première installation a fourni l'outillage qui était disponible et qui a servi au second aménagement. Je crois qu'il s'agit d'un montant d'au moins $80,000 à $90,000 qui n'a pas été nécessaire pour le second aménagement. A l'aide de l'expérience acquise et du plan que nous avions payé pour la première construction, nous avons pu économiser de l'argent sur le coût de la seconde installation.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Le gouvernement se sert-il encore de ces installations?

M. Williams: Je ne le sais pas. Elles sont certainement maintenues et exigées par le ministère de l'Agriculture. J'ignore combien on a fait d'importations.

Le président: Il s'agit de l'importation du bétail Charolois de France. Je cède maintenant la parole à M. Cullen et M. Lefebvre.

M. Cullen: La question qui me préoccupe, monsieur Williams, est que vous avez eu des entretiens avec le sous-ministre de l'Agriculture et qu'ils ont signé un contrat pour l'importation de ce bétail sachant qu'ils n'avaient pas les installations nécessaires. Il me semble que c'est comme si nous invitions le *Winnipeg Royal Ballet* à Sarnia, et ensuite nous leur construirions un édifice pour donner leur spectacle. Pourquoi ont-ils signé un tel contrat, tout en sachant que nous n'avions pas les installations nécessaires?

M. Williams: Je ne peux pas parler en toute autorité au nom du ministère de l'Agriculture. Ils ont négocié afin d'obtenir ce bétail pour le continent nord-américain et si je comprends bien, ces négociations avec certaines autorités de France ont été prolongées. Ils désiraient vivement mettre en application ce programme d'amélioration du bétail au Canada. Ils ont eu l'occasion d'obtenir une expédition de bétail et ils en ont profité. Ils ont fixé des dates provisoires et conclu des ententes et les gens qui fournissaient ce bétail ont établi les dispositions en vertu desquelles nous pouvions obtenir le bétail. Si le ministère de l'Agriculture voulait obtenir ce bétail, il fallait le recevoir lorsqu'il serait disponible.

On aurait aimé nous accorder un délai d'un an, mais les circonstances ne leur permettaient pas de le faire. De notre côté—on aurait pu nous demander si nous étions prêts. Nous avons pensé qu'il s'agissait d'un

[*Texte*]

a good program. It was not our decision that it was a good program, but we recognized that it was important and so we put on a crash program to comply. As I understand it, notwithstanding this, the Department is very happy with the results of taking the opportunity at the time they did.

Mr. Cullen: So the benefits of this outweigh, in their opinion, the errors in judgment made as a result of having to expedite the project?

Mr. Williams: The cost of expediting is warranted in their view.

Mr. Cullen: How do they justify that sort of thing? Do they put a cost factor on what they can sell these new cattle for?

Mr. Williams: It was for them a unique opportunity to get these cattle into Canada.

Mr. Cullen: You might have a unique opportunity to get something into a zoo, but financially what criterion do they use to offset the increased cost in the fact that we had to hasten this?

Mr. MacDonald: I think that would have to be a judgment, Mr. Cullen, by Agriculture of the value of getting the Charolais cattle into Canada and what economic opportunities this represented to the agricultural sector.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: If I could just suggest something, the Agriculture Committee went into the study of importation of cattle quite deeply and I wonder whether this expenditure has been charged to the Department of Agriculture?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Lefebvre: There is another example, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald: I am sorry, correction.

Mr. Williams: It was a charge against their funds.

Mr. Lefebvre: Fine, this is what we want. We will be having the Department of Agriculture, I believe, later on?

The Chairman: Yes.

Mr. Lefebvre: There are some items here. I think for the explanations on this particular program agriculture would be the proper officials to ask because I under-

[*Interprétation*]

programme valable. Nous n'avons pas décidé nous-mêmes que ce programme était valable, mais nous sommes rendu compte de son importance, et nous avons tout mis en œuvre pour satisfaire aux exigences de ce programme. Si j'ai bien compris, le ministère est tout de même très heureux d'avoir profiter de cette occasion lorsqu'elle s'est présentée.

M. Cullen: A leur avis, les avantages l'emportent sur les erreurs de jugement qu'on a faites lorsqu'on a voulu accélérer le travail?

M. Williams: Ils croient que le coût de ce travail fait à la hâte est justifié.

M. Cullen: Comment justifient-ils une telle politique? Est-ce qu'on a tenu compte du prix auquel on pourrait revendre ce nouveau bétail?

M. Williams: Il s'agissait là d'une occasion unique d'obtenir ce bétail pour le Canada.

M. Cullen: Vous pouvez peut-être avoir une occasion unique d'obtenir des animaux pour un zoo, mais du point de vue financier, comment peut-on compenser pour la hausse du coût d'un travail fait à la hâte?

M. MacDonald: A mon avi, monsieur Cullen, le ministère de l'Agriculture devrait juger s'il est valable ou non de faire venir ce bétail au Canada et déterminer quelles possibilités économiques représente l'importation de ce bétail pour le secteur agricole.

M. Lefebvre: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Si je puis faire une suggestion, le Comité de l'agriculture a étudié à fond la question de l'importation de bétail, et je me demande si l'on a imputé ces frais au budget du ministère de l'Agriculture.

M. MacDonald: Non.

M. Lefebvre: Voilà un autre exemple, monsieur le président.

M. MacDonald: Je m'excuse, il y erreur.

M. Williams: On a imputé ces sommes aux fonds du ministère.

M. Lefebvre: Bien, voilà ce que nous voulons. Je crois que nous allons entendre les représentants du ministère de l'Agriculture plus tard, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Lefebvre: Il reste encore quelques questions. A mon avis, les représentants du ministère de l'Agriculture seraient les mieux placés pour nous fournir des

[*Text*]

stand that the importation of this cattle proved to be the biggest boon to cattle raising in Canada's history. There is a continued program, and those who purchase these cattle pay the full cost of their quarantine while at these facilities. I think the government has invested the money in the original facilities but the complete costs are borne by the persons importing the cattle into Canada.

The Chairman: All right, I think we have had a pretty good discussion.

Mr. Mazankowski: I have a question.

The Chairman: Mr. Mazankowski and then Mr. Winch.

Mr. Mazankowski: I was wondering whether the reason the Auditor General put this in the Report is the method by which it was handled. I take it is not a matter of the cost, but more so a matter of the way the contract was handled. Is that correct?

Mr. Henderson: Yes, that is right.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: Even though it was a rush program, does that mean that in any event of a rush program that it is not possible to present the program and the cost to the Treasury Board to get approval in principle, which is accepted as being required in government expenditure?

Mr. Williams: The program was presented to Treasury Board with the initial estimate of the facility. Then as we found that we could not meet either requirements, or the cost of the work exceeded that, we went back to Treasury Board for further approval.

Mr. Winch: As I read the Auditor General's Report it was after . . .

Mr. Williams: I will say that with the urgency of the program we did, on a calculated rish basis, go ahead and make contractual commitments in advance of Treasury Board approval, which is an error in a sense; it is a failing on our part. However, we were trapped in a situation where if we did not make decisions and arrangements to provide the facility as was required then we could not have met the date.

Mr. Winch: Thank you.

● 1010

Mr. Mazankowski: Who made the original estimate?

[*Interpretation*]

explications sur ce programme particulier—car je crois que l'importation de ce bétail a constituée l'élément le plus utile dans tout l'histoire de l'élevage du bétail au Canada. Il existe un programme permanent, et les acheteurs de ce bétail paient le plein prix de la mise en quarantaine dans ces installations. Je crois que le gouvernement a investi des fonds pour la première installation, mais les gens qui ont importé ce bétail assument l'ensemble des frais.

Le président: Très bien, je crois que nous avons eu une discussion assez valable.

M. Mazankowski: J'ai une question à poser.

Le président: Je cède la parole à M. Mazankowski et ensuite à M. Winch.

M. Mazankowski: Je me demandais si l'Auditeur général avait mentionné cette question dans son rapport à cause de la façon dont on a procédé pour conclure cette entente. A mon avis, il ne s'agit pas du coût de cette entreprise, mais plutôt des dispositions relatives à cette entente, n'est-ce pas?

M. Henderson: Oui, c'est exact.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Même s'il s'agissait d'un programme urgent, veut-on dire que dans le cas d'un tel programme, il est impossible de présenter le programme et le coût au Conseil du Trésor de façon à obtenir son approbation en principe, ce qui est nécessaire dans le cas de dépenses du gouvernement?

M. Williams: On a soumis le programme au Conseil du Trésor et présenté le coût initial prévu pour les installations. Lorsque nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas satisfaire aux exigences requises et que le travail nous coûterait plus cher, nous avons consulté à nouveau le Conseil du Trésor pour leur approbation.

M. Winch: Selon le rapport de l'Auditeur général, vous l'avez fait après . . .

M. Williams: Compte tenu de l'urgence d'un tel programme, nous avons couru le risque d'aller de l'avant et de conclure une entente avant d'obtenir l'approbation du Conseil du Trésor, ce qui dans une certaine mesure, est une erreur et un manquement de notre part. Toutefois, nous étions dans une situation difficile car si nous n'avions pas pris les dispositions nécessaires pour fournir les installations requises, nous n'aurions pas pu respecter le délai fixé.

M. Winch: Merci.

M. Mazankowski: Qui a établi le première estimation du coût de ce programme?

[*Texte*]

Mr. Williams: The Department of Public Works, based on the initial requirements given.

Mr. MacDonald: I think it is fair to note Mr. Williams original point, that there were two factors involved, the short lead time and the insufficiently detailed requirement. These are two factors that would bear upon the cost and what happened. It was only at a subsequent point in time that the sophistications involved were understood, and this then had a material effect on what it was going to cost.

Paragraph 177–*Consultants' fees in respect of deferred project, Toronto, Ont.*

The Chairman: Gentlemen, we will proceed on the basis that we are going to discuss the matter with the Department of Agriculture people when they are here.

Paragraph 177 concerns consultants' fees for the building of a large addition to the City Delivery Building of the Post Office in the City of Toronto. The plans were changed, changed again, back again, and changed again, and all these consultants' fees added up to $1,600,000; and the Auditor General says: the likelihood that the planning will eventually be used at least to any significant extent appears remote.

Mr. MacDonald, I think some policy is involved here and perhaps the Committee would like to know some of the background.

Why so many changes?

Mr. Winch: Why the lack of planning, and why have we had to pay $1,600,000 for consultants' fees, with no building to show for it?

Mr. MacDonald: Well, Mr. Chairman, I almost would offer the point that it probably has been the surfeit of planning rather than the lack of it.

Mr. Winch: Well, it is rather expensive surfeit.

Mr. MacDonald: But I will also go on and say that I happen to have been in on this project at both ends, so to speak. I was a very junior officer in the Treasury Board when this argument began and I now come in at this end of it to see it being buried on this point.

In fairness to everyone concerned, this is a most difficult question, involving the modern handling of mail in a very modern and large metropolis. Mr. Williams will be able to detail the various points and steps as the many elements that came into this question–the Post Office people, the Treasury Board, and the Department of Public Works who were the intermediaries tried to arrive at a solution.

The original concept took the point of departure from the existing position in downtown Toronto, recognizing that great expansion was required because

[*Interprétation*]

M. Williams: Le ministère des Travaux publics, en se fondant sur les exigences établies au début.

M. MacDonald: A mon avis, il faut tenir compte de la remarque de M. Williams qui a dit que deux facteurs étaient en cause, le délai très court et les exigences non suffisamment détaillées. Voilà les deux éléments qui ont influencé le coût du programme et la situation qui s'est produite. On n'a compris que plus tard les perfectionnements en cause, et cette situation a affecté le coût des installations.

177. *Honoraires d'experts-conseils relativement à un projet différé, Toronto, (Ont.)*

Le président: Messieurs, nous étudierons cette question plus en détail avec les représentants du ministère de l'Agriculture lorsqu'ils viendront comparaître. Passons au paragraphe 177. Il s'agit d'honoraires d'experts-conseils relativement à la construction d'une aile importante au *City Delivery Building* du ministère des Postes à Toronto. On a modifié et changé de nouveau les plans de cet édifice et le montant de ces honoraires a atteint 1,600,000 dollars–et selon l'Auditeur général, il semble fort peu probable qu'on utilisera un jour ces plans–du moins pour une entreprise importante.

Monsieur MacDonald, à mon avis–il s'agit d'une question de politique–et les membres du Comité voudraient peut-être connaître le fond du problème?

Pourquoi a-t-on modifié les plans si souvent?

M. Winch: Pourquoi ce manque de planification? Pourquoi avons-nous payé $1,600,000 en honoraires d'exports-conseils pour un édifice qui n'a pas été construit?

M. MacDonald: Monsieur le président, à mon avis, il y a peut-être eu, au contraire trop de planification.

M. Winch: Cet excès de planification a coûté plutôt cher.

M. MacDonald: Toutefois, j'ai participé à ce projet de deux façons: je travaillais au Conseil du Trésor lorsqu'on a envisagé ce projet, et maintenant on va l'enterrer.

En toute justice, il s'agit d'une question très complexe qui concerne la manutention du courrier dans un centre urbain vaste et moderne. M. Williams vous détaillera les diverses mesures prises par les gens intéressés à cette question–notamment, le conseil du Trésor, les ministères des Postes et des Travaux publics–qui ont tenté d'en arriver à une solution.

Au début, on a envisagé la situation qui existait au centre de la ville de Toronto et nous nous sommes rendu compte qu'il fallait favoriser un vaste développe-

[*Text*]

of the great growth of that area, which the Post Office Department had to meet as a service need. There were many changes in transportation modes which were beginning to have a bearing upon mail handling, and of course many concepts about mail handling.

Questions arose early as to whether in fact the kinds of expansion and alterations could be met in that area, and whether or not changes were occurring which would make that location obsolete. From there on began a whole series of studies which involved the railways and their future plans; the techniques of mail handling, problems of traffic, and problems of design. I believe, Mr. Williams, I am correct when I say that we have come full circle, with the recognition that indeed that site cannot accommodate the mail handling requirements of that large metropolis in that location because various factors have altered, as I have indicated transportation routes, problems of access and egress, traffic and so on and a totally new approach which will go to the environs of the metropolitan area now will be pursued.

However, the money that has been spent, in part at least, might be stated to be the cost of studying these things to find the answer, and it is an arguable proposition whether this is totally unrequited. I do not know whether you could make such a major change in such a vast and important public enterprise as mail distribution in an area the size of Toronto and the area served by it without in fact engaging in very expensive studies, which is what these things are.

Mr. Williams would you like to take over.

• 1015

The Chairman: Perhaps we will have some questions first.

Mr. Cullen, would you proceed.

Mr. Cullen: First of all, that seems to me to be another argument in favour of a Crown corporation with expertise. But in looking at this I wonder if in fact we have not spent $1,600,000 to avoid a $120,000,000 blunder, or possibly more, should we have built the building and found that it was not adequate and then had to build facilities elsewhere. There is an investment in that regard.

Mr. MacDonald: I believe this very much Mr. Cullen, and I think this is going to recur from time to time. These things are properly reported by the Auditor General to Parliament, these expenditures which are on record and which take place should be debated, but they indeed must be regarded as an investment. The worst thing in the world would be to go ahead and

[*Interpretation*]

ment à cause de la très grande expansion des affaires dans cette partie de la ville, et le ministère des Postes devait répondre aux besoins de service. Les nombreux changements apportés aux moyens de transport commençaient à affecter la manutention du courrier, et à influencer, bien entendu, les idées au sujet de ce travail.

On s'est demandé au début si ce genre d'expansion et de modification pouvaient se réaliser dans cette partie de la ville, et si les changements qui se produisaient à ce moment-là ne rendraient pas cet emplacement désuet. On a ensuite effectué toute une série d'études portant sur les sociétés de chemins de fer et leurs projets future, les procédés de manutention du courrier, les problèmes de la circulation et de la construction. Nous en somme venus plus tard—et je ne crois pas me tromper, monsieur Williams—à la conclusion que cet emplacement ne pouvait pas répondre aux exigences d'acheminement du courrier dans cette partie de la métropole à cause des différents facteurs qui, comme je l'ai mentionné, ont modifié les moyens de transport, les possibilités d'accès et de sortie, et les problèmes de circulation, et qu'il fallait envisager une nouvelle voie d'accès qui mènerait aux environs de la région métropolitaine.

Toutefois, on pourrait dire que les sommes dépensées ont permis d'étudier ces problèmes afin d'en arriver à une solution et je me demande s'il s'agissait d'un gaspillage d'énergie. Je ne sais pas si l'on peut apporter une modification si importante à une entreprise publique aussi vaste qu'est le service de manutention du courrier dans la région de Toronto, sans effectuer des études très coûteuses, et voilà ce qu'on a fait. Monsieur Williams, aimeriez-vous prendre la parole?

Le président: Nous pourrions passer d'abord à la période de questions. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Il me semble qu'il s'agit d'un argument en faveur d'une société de la Couronne bien renseignée. A ce sujet, je me demande si nous n'avons pas dépensé $1,600,000 pour éviter une bévue de 20 millions de dollars et peut-être plus; si nous avions construit l'édifice pour nous rendre compte ensuite qu'il n'était pas suffisant et qu'il fallait bâtir d'autres installations ailleurs. Sous cet aspect, il s'agit d'un investissement bien placé.

M. MacDonald: Je suis parfaitement d'accord avec vous, monsieur Cullen, à mon avis, la même situation se présentera à nouveau de temps en temps. L'Auditeur général rend compte au Parlement de ces dépenses qui doivent faire l'objet d'un débat, mais il faut vraiment les considérer comme un investissement. La plus grave erreur à faire serait de construire un très vaste

[*Texte*]

build a very vast complex in downtown Toronto based upon very superficial or indeed just simply proceeding from past experience without recognizing that vast changes were taking place.

The Chairman: Mr. MacDonald, following your line of argument I would like to ask this question, although it is hardly fair to ask it of you—it should be asked of the Post Office officials.

Why did we not start out on the right track by hiring a projects consultant to decide where the building should be located in the first place?

Mr. Winch: I revert to the same question, why this had to be a project of the Department of Public Works and not the Post Office Department?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: To answer Mr. Winch's question first, the policy that applied at the time this was done was that the Department of Public Works provided the capital facilities for Post Office, so when it came to the planning of it we were involved and the responsibility for providing the funds of the planning which would end up in a facility was ours.

Having said that, to go back to the Chairman's original comment, the situation was that we had the City Delivery building located at the junction where both the Canadian Pacific and the Canadian National Railways entered Toronto. The City Delivery Building for Toronto was overloaded but adjacent to it we had a very substantial site right in the track area of the two railways. From their initial look and studies—and this was their long-term plan when the City Delivery Building was built—the Post Office decided, they would continue to expand from the City Delivery Building into that area, where we started when the program was put under way.

The Department engaged consultants with the view of working out with Post Office the trends and demands of the total system, and the earliest thing established was that it was totally impractical to expand the existing City Delivery Building. The advances in mail-handling equipment had outstripped the design and the type of structure that existed in the City Delivery Building.

The Chairman: Mr. Williams, could you tell the Committee—maybe you would not know—whether or not the Post Office people had a project study to determine whether or not that was the proper location to build an addition for a new building?

Mr. Williams: Yes, they did and it was part of this cost, sir.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

[*Interprétation*]

édifice au centre de la ville de Toronto—en se fondant sur des études peu approfondies ou en se fiant simplement sur l'expérience passée sans se rendre compte que des changements importants se produisaient.

Le président: Monsieur MacDonald, j'aimerais poser la question suivante, même si je crois que je ne devrais pas m'adresser à vous, mais plutôt aux fonctionnaires du ministère des Postes.

Pourquoi n'est-on pas parti du bon pied en engageant un expert-conseil pour décider où il fallait construire l'édifice en premier lieu?

M. Winch: Pour en revenir à la même question, pourquoi s'agissait-il d'un projet du ministère des Travaux publics et non pas du ministère des Postes?

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Pour répondre d'abord à la question posée par M. Winch, la politique en vigueur au moment où l'on a envisagé ce projet était que le ministère des Travaux publics fournissait les fonds nécessaires au ministère des Postes lorsqu'on en est venu à la planification du projet—nous avons été chargés de fournir les fonds nécessaires à la planification qui aboutirait à la construction de cet édifice.

Pour revenir aux commentaires du président, la situation était la suivante: le *City Delivery Building* était situé à la jonction où le Canadien Pacifique et le Canadien National arrivent à Toronto. Les employés de cet édifice étaient surchargés de travail, mais ils se trouvaient tout près des voies de chemin de fer des deux sociétés ferroviaires. A l'aide des études initiales, et il s'agissait du projet à long terme lors de la construction du *City Delivery Building*, le ministère des Postes a décidé qu'il allait continuer à agrandir ses installations dans le même secteur où il avait commencé lors de la mise en marche du programme.

Le ministère des Travaux publics a engagé des experts-conseils afin de travailler en collaboration avec le ministère des Postes pour déterminer les tendances et les exigences du service complet, et on a établi au début qu'il était complètement impossible d'agrandir le *City Delivery Building*. Le progrès apporté à l'équipement destiné à la manutention du courrier avait rendu désuets le plan et le genre d'installations de cet édifice.

Le président: Monsieur Williams, pouvez-vous dire au Comité si le ministère des Postes a effectué une étude pour déterminer si l'emplacement était bien choisi pour construire un nouvel édifice attenant à l'autre bâtiment.

M. Williams: Oui, ce projet comprenait cette étude et le coût de. . .

Le président: Monsieur Lefebvre.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: Since the cancellation of this project after an expenditure of $1,600,000 have other plans been brought forward, has Toronto been given further new facilities, or are they still using the facilities that were being used prior to this planning?

Mr. Williams: They are still using the facilities which were in existence when this planning started, with some additions, but it is on an interim basis because their planning study which used a great deal of the information that was in here, now has gone on to the point where they feel they can have a number of satellite stations, which will be industrial mail-handling plants, and although their total decision is not made yet, at this point in time it looks like there would be a major terminal but that it would be on the outskirts. Now this is not totally a decision of Post Office, because at the time this initially was studied the two railroads had advised the Post Office and Public Works that that location in Toronto was the only place where their two lines could be brought together so there would be total service.

• 1020

The railroad, at the time we were doing the study and they were working with us, were also re-examining their situation. They went ahead, they built that piggy-back area to the west of this area, they built their hump-yard in north Toronto and all of these were factors which were going on simultaneously with our study. As they made a decision then some of the assumptions and some the planning we had done had to be amended to fit the two railway systems.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: From your knowledge, sir, do the railroads still play that important a part in the delivery of mail in Canada now compared to Air Canada and other airlines?

Mr. Williams: At the time this study was started—the figure may not be precise, but it is quite close—of the total mail being handled in Toronto, about 90 per cent of it was handled by the two railroads.

Mr. Lefebvre: At the time the study was started.

Mr. Williams: That is correct. This was projected on with the two railroads and by Post Office in relation to their policy of what they call "all-up", that all first class mail went by air.

Mr. Lefebvre: Is this the case now?

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Depuis l'annulation de ce projet et après cette dépense en honoraires d'experts-conseils au montant de $1,600,000 a-t-on mis au point d'autres plans, et le ministère des Postes de Toronto dispose-t-il de nouvelles installations ou utilise-t-il le même équipement dont il se servait avant cette planification.

M. Williams: Ils utilisent encore les mêmes installations qui existaient au début de la planification, et on a ajouté certains nouveaux dispositifs, mais ce n'est que sur une base temporaire, car d'après l'étude de planification, il devrait disposer d'un certain nombre de succursales secondaires qui s'occuperaient de la manutention du courrier et même s'ils n'ont pas pris encore une décision finale, à ce stade-ci, on croit qu'ils vont construire un terminus important, mais il se serait situé en banlieue de Toronto. Cette décision ne relève pas entièrement du ministère des Postes, car lorsqu'on a fait la première étude, les deux sociétés ferroviaires avaient avisé les ministères des Postes et des Travaux publics que cet emplacement à Toronto était le seul endroit où les deux voies de chemin de fer pouvaient se rencontrer de façon qu'on assure un service complet.

Les sociétés ferroviaires, tout en collaborant avec vous à l'étude du projet examinaient leur propre situation. Elles ont procédé à la mise en place de nouveaux dispositifs, aménagé un endroit pour le service rail-route à l'ouest de ce secteur et une cour de triage à butte dans le secteur nord de Toronto, et tous ces changements avaient lieu en même temps que nous entreprenions notre propre étude. A la suite des décisions qu'ils avaient prises il a fallu modifier certains éléments de notre planification pour tenir compte des modifications apportées aux deux réseaux de chemin de fer.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: A votre connaissance, monsieur, les sociétés ferroviaires ont-elles encore à l'heure actuelle, un rôle important à jouer dans la livraison du courrier par rapport à la société Air Canada et à d'autres compagnies aériennes?

M. Williams: Au moment où cette étude a été entreprise,—le chiffre n'est peut-être pas exact, mais il n'est pas loin de la réalité—90 p. 100 de l'ensemble du courrier est acheminé à Toronto était manipulé par les deux sociétés ferroviaires.

M. Lefebvre: Au moment où l'étude a été entreprise.

M. Williams: Oui, c'est exact. Le ministère des Postes, en collaboration avec ces deux sociétés, a préparé ce projet en se fondant sur leur politique qui veut que tout le courrier de la première classe soit transporté par avion.

M. Lefebvre: Est-ce le cas actuellement?

[*Texte*]

The Chairman: Would you know the percentage that is handled now?

Mr. Williams: No, I do not because I am not a party to the study that is on now. I do not know to what extent it has changed, but I will say that there is a very heavy volume which is still rail.

The Chairman: Are there any more questions? Mr. Henderson, I think we should have a comment from you on this. This is a very important paragraph.

Mr. Henderson: I think what has been said to date is correct, Mr. Chairman. One of the principal problems here was, I believe, the unhappy experience that the Department had with the several firms of architects who were merged in this case. For example, I have in front of me, a letter written by the Department to the Treasury Board in which they give the history of this situation and it makes it clear, I think, that it was necessary to change consultants as they proceeded because of the unsatisfactory service being rendered by this one or that which is where the cost, the $1.6 million mounted until matters reached the point where the Postmaster General, following meetings held with all of the bodies in Toronto, stated that it was abundantly clear that there would have to be a complete revaluation of the whole situation and it was evident that building a post office at the location they had selected was going to interfere with area development plans to such an extent that they would have to consider an alternative location and re-planning.

When you move into a situation like this with this kind of a background, it is always going to cost money. It, therefore, simply resulted in this nonproductive cost of $1.6 million that I have brought to your attention. I do not think there is anything more that one can do about this. As you will see at the bottom of page 109, the Post Office Department informed the Department of Public Works that "this may require us to start planning for Toronto all over again". You would get more information from the officials of the Post Office Department if they are to be called before us, but I do not know whether they are still contemplated in the present schedule, Mr. Chairman.

The Chairman: Regarding the consulting architects, Mr. Williams, that you had the trouble with in Toronto on this building, have you given any further business to these architects? Has the Department used them?

• 1025

Mr. Williams: I would like to make a comment on this. I would not want the Committee to have the impression that the Postmaster General dropped the project because of trouble we had with the consultants. The Department of Public Works had a problem

[*Interprétation*]

Le président: Connaissez-vous la proportion du courrier qui est acheminé actuellement par avion?

M. Williams: Non, car je ne fais pas partie du groupe qui effectue actuellement cette étude. Je ne sais pas dans quelle mesure on a apporté des changements, mais à mon avis, une très grande quantité de courrier est encore transportée par chemin de fer.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser? Monsieur Henderson, je crois que vous devriez faire vos commentaires à ce sujet. Il s'agit d'un paragraphe très important.

M. Henderson: A mon avis, monsieur le président, tout ce qu'on a dit jusqu'ici est exact. Je crois qu'un des principaux problèmes en cause concernait l'expérience malheureuse qu'a connue le ministère lorsqu'il a consulté les différents bureaux d'architectes. J'ai en main par exemple, une lettre écrite par le ministère au Conseil du Trésor dans laquelle ils décrivent la situation, et, à la lecture de cette lettre, il est évident, à mon avis, qu'il a été nécessaire de recourir à d'autres experts-conseils au cours de l'élaboration du projet, parce qu'ils n'étaient pas satisfaits des services rendus par certains d'entre eux, et voilà pourquoi on en est arrivé à des honoraires se chiffrant à $1,600,000 jusqu'au point où le ministre des Postes, à la suite de réunions avec tous les organismes de Toronto, a affirmé qu'il faudrait réévaluer toute la situation et qu'il était évident que la construction du bureau de poste à l'emplacement choisi nuirait aux projets d'aménagement du secteur à tel point qu'il faudrait prévoir un autre emplacement et refaire la planification.

Lorsque vous en arrivez à une telle situation, ce genre d'entreprise vous coûtera toujours cher. Par conséquent, il en a résulté un coût improductif de $1,600,000 que je vous ai souligné. A mon avis, on ne peut faire davantage à ce sujet. Comme vous pouvez le lire dans mon rapport à la page 124. Le ministère des Postes a informé celui des Travaux publics de la situation en lui déclarant qu'«il est fort possible que nous soyons obligés de refaire tous nos plans ce qui a trait à Toronto.» Vous obtiendriez plus de renseignements des fonctionnaires du ministère des Postes s'ils venaient comparaître devant le Comité, mais je ne sais pas, monsieur le président, si l'on a prévu de faire venir ces gens.

Le président: Au sujet des architectes, monsieur Williams, qui vous ont causé des problèmes à Toronto, leur avez-vous confié d'autres travaux? Le ministère a-t-il eu recours à leurs services?

M. Williams: J'aimerais faire un commentaire à ce sujet. Je ne voudrais pas que le Comité pense que le ministre des Postes a laissé tomber le projet à cause des problèmes que nous avons eus avec les experts-conseils. Un seul expert-conseil a causé des ennuis au

[*Text*]

with a consultant. The Postmaster General's decision was on the basis of the problem of that site and the over-all planning of postal facilities, not any relatively smaller problems that Public Works had with consultants.

In so far as the consultants were concerned, the prime consultant's work as originally planned was to be a joint venture of two firms and because there was some change in the staff and personnel of one of the participants in the joint venture, they felt they would wish to withdraw and the Department permitted them to do so. There was no advantage in them staying in as far as we were concerned. A second consultant who was totally engaged in the assessment with the Post Office of mail volumes and mechanical systems to handle such volumes in the initial stages when we were contemplating being with the two railroads on that particular site, we did have problems with. It was our view and that of the Post Office that they were not delivering satisfactorily and on top of that, the more we got into the attempts to forecast with Post Office on volumes of the various types of mail and so on the alternatives in the types of service that we would have to have and work out with the two railroads, they got into something which was more sophisticated than they could handle and so we took them off the job and brought in a company which had a larger background in the computer sciences for the forecasting and bringing together of mail volumes and timings.

The Chairman: Now, to answer the question.

Mr. Williams: Pardon?

The Chairman: Now to answer my question, did the Department use any one of these architects, sir?

Mr. Williams: We have not used again the firm that we had on the mechanical and forecasting systems. I believe the second architectural firm has been used on other jobs, but I must say that their reputation was not in question on the work they had done.

The Chairman: All right. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have just one question, Mr. Chairman. I just want to know the agencies that put up serious opposition to the siting of the terminals in 1967, about 7 years after the planning had started? Had these same agencies been asked their opinion prior to this? Were the agencies the City of Toronto or the National Harbours Board in Toronto?

Mr. Williams: The agencies involved were the City of Toronto and the Metropolitan Toronto Planning Board.

[*Interpretation*]

ministère des Travaux publics. Le ministre des Postes a pris cette décision en se fondant sur le problème posé par l'emplacement et sur l'ensemble de la planification des installations, et non sur les difficultés peu importantes qui a connu le ministère des Travaux publics au sujet des experts-conseils.

En ce qui concerne ces derniers, on avait prévu d'abord de retenir les services de deux sociétés, et l'une des deux entreprises a connu certains changements au sein de son personnel et a préféré se retirer du programme et le ministère lui a permis de le faire. On n'aurait pas eu avantage à leur demander de poursuivre leur travail. Une deuxième société qui était totalement occupée, en collaboration avec le ministère des Postes, à l'évaluation de la quantité du courrier et de l'outillage mécanique servant à la manutention de ce courrier, lorsque au début on envisageait travailler avec les deux sociétés de chemin de fer à cet endroit particulier, nous a causé des problèmes. Nous avons cru ainsi que le ministère des Postes que les services de cette entreprise n'étaient pas satisfaisants et également plus on essayait de faire des prévisions, en collaboration avec le ministère des Postes, au sujet de la quantité des différentes catégories de courrier et les possibilités des divers services que nous devrions établir en collaboration avec les deux sociétés de chemin de fer, ils ont élaboré un projet beaucoup trop complexe et nous les avons laissé tomber et nous avons eu recours aux services d'une société plus compétente dans le domaine de l'ordination afin de prévoir et d'assembler la quantité de courrier.

Le président: Maintenant, pour répondre à la question posée.

M. Williams: Comment?

Le président: Pour répondre à ma question, le ministère a-t-il eu recours à nouveau aux services de ces architectes?

M. Williams: Nous n'avons pas retenu à nouveau les services de la société que nous avons consultée au sujet de l'outillage mécanique et du système de prévision. Je crois qu'on a consulté le second bureau d'architectes pour d'autres travaux, mais je dois dire que la réputation de cette société n'était pas en cause en ce qui a trait au travail qu'ils ont accompli.

Le président: Très bien. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je n'ai qu'une question à poser, monsieur le président. J'aimerais connaître les organismes qui se sont opposés fortement à l'emplacement des terminus en 1967, environ sept ans après le début de la planification. Avait-on demandé auparavant leur opinion? S'agissait-il de la ville de Toronto ou du Conseil des ports nationaux?

M. Williams: Les organismes en cause étaient la ville de Toronto et du *Metropolitan Toronto Planning Board.*

[*Texte*]

Mr. Lefebvre: Had they been consulted in the early stages and were they in agreement with the choice at that time?

Mr. Williams: I do not think the question of agreement had come up. They had certainly been consulted because we had been dealing with both Metropolitan Toronto and the City of Toronto in relation to the development of that site in street access, road access and the Gardiner Expressway that was under construction at the time. We had been dealing with them on whether there would be access, how there would be access and provision for the clearance for the building of this. They were totally aware. I do not think it was any kind of a deliberate thing, but they were also planning for that area of Toronto.

The Chairman: That answers the question, I think, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: It does and it does not. They were consulted at the beginning, but they were not necessarily in agreement with the site. Is this what you said?

Mr. Williams: They were not in disagreement because at that point in time their own plans had not developed to the point where they could have an opinion.

Mr. Lefebvre: It took eight years for them to make up their minds that they were not in agreement.

Mr. Williams: Their plans developed over the eight years to the extent that this was in opposition to their plans.

The Chairman: All right. Are there any more questions?

Mr. Henderson: I think it should be noted, Mr. Chairman, and I think Mr. MacDonald would confirm that Public Works ended up paying the $1.6 million rather than the Post Office which again proves the point that we had earlier that if the user department had had to pay for it that it might have been a bit cheaper.

• 1030

Mr. Lefebvre: I find it odd, Mr. MacDonald, that your officials are not taking exception to this item because it is being charged to your Department whereas there is another government department that is responsible for this $1.6 million. Why do you always take the blame or the credit for these items?

The Chairman: I think Mr. MacDonald has plans in mind to change this, Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I hope so.

[*Interprétation*]

M. Lefebvre: Ont-ils été consultés au début de l'élaboration du projet et étaient-ils d'accord à ce moment-là avec le choix de l'emplacement?

M. Williams: A mon avis, il n'était pas question d'une entente avec eux. Nous leur avons demandé évidemment leur avis car on travaillait en collaboration avec les représentants de la ville de Toronto et du Toronto métropolitain au sujet de l'aménagement de rues et de routes pour cet emplacement d'accès ainsi que l'expressway Gardiner qui était en construction à ce moment-là. On a discuté avec ces gens des voies d'accès et des dispositions au sujet de la hauteur de cet édifice. Ils étaient parfaitement au courant de la situation. A mon avis, il ne s'agit pas d'une démarche délibérée, mais ils établissaient également des plans pour ce secteur de Toronto.

Le président: A mon avis, on a répondu à votre question, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Oui et non. On les a consultés au début, mais ils n'étaient pas nécessairement d'accord avec le choix de l'emplacement. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Williams: Ils n'étaient pas en désaccord parce qu'à ce moment-là leurs propres plans n'étaient pas assez élaborés pour qu'ils puissent juger de la situation.

M. Lefebvre: Il leur a fallu huit ans pour décider qu'ils n'étaient pas d'accord?

M. Williams: Ils ont élaboré leurs plans sur une période de huit ans de telle sorte que ce projet allait contre leur planification.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres questions?

M. Henderson: A mon avis, monsieur le président, il faudrait tenir compte du fait, et M. MacDonald pourrait le confirmer, que le ministère des Travaux publics a payé ce montant de $7,600,000 plutôt que le ministère des Postes, ce qui prouve ce que nous avons dit auparavant, que si le ministère qui a retenu les services de ces experts-conseils en avait assumé les frais, le coût aurait peut-être été un peu moins élevé.

M. Lefebvre: Je trouve curieux, monsieur MacDonald, que vos fonctionnaires ne se soient pas opposés à cette dépense car on l'a imputé à votre ministère et de fait, un autre ministère en était responsable. Pourquoi vous attribue-t-on toujours ces dépenses?

Le président: Je pense que M. MacDonald se propose d'apporter des changements à ce sujet, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Je l'espère.

[*Text*]

Mr. MacDonald: In fairness to the Post Office, and without contradicting earlier remarks, I think that if we learned to plan better as we go along, something of the order of this kind of money would have been spent anyway, but you would have called it something different. You would have called it a feasibility study as to where you would locate a post office in Toronto.

The Chairman: Mr. MacDonald, I think the Committee would agree up to a point but before you build a building, you decide where you are going to build. You have a project study and you go to great lengths to find out whether or not that is the place to build that building. Once you have established that point and paid the money for the project studies, then you go to the Department–your Department–and ask them to build a building.

The Post Office people, apparently, did not have a good, thorough project study made or if they did, the people that made that study did not look into the future too well, as Mr. Lefebvre has mentioned. They did not ask questions about mail by 'plane and by truck, and about building in the very centre of a big metropolitan place like Toronto.

I think anybody who had the job of making this survey, the location of the building and the taking into consideration of all the factors, should have come up with the idea that it should be built closer to Malton Airport, or some place like that out of Toronto, and then gone to Public Works and asked them to build the building. This would seem the way it should be done but a lot of things crept into this. Mr. Crouse, you had a question.

Mr. Crouse: On the next item, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacDonald, I hope that is a fair summary. If it is not, say so.

Mr. MacDonald: I think it is, but always with some qualification, and I speak because I happen to have been one of the people in the Treasury Board who challenged this project on the very grounds you challenge it. But I must say, in fairness to the Post Office, that they came back and they stated the art and knowledge at that time. It was far from being a clear case. A good part of the money that has gone into this indeed went into looking for the answers to these questions and ought rather to have been put to a feasibility study than to call it design. Unquestionably everybody in the Post Office and ourselves have learned a lot with the changing circumstances.

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Pour être juste envers le ministère des Postes, et sans contredire ce que nous avons dit auparavant, si nous avions mieux planifié notre travail, on aurait dépensé de toute façon à peu près le même montant d'argent, mais on aurait donné un autre nom à notre travail: On aurait dit qu'il s'agissait d'une étude de la rentabilité de l'établissement d'un bureau de poste à Toronto.

Le président: Monsieur MacDonald, à mon avis, le Comité serait d'accord jusqu'à un certain point, mais avant de construire un édifice, il faut tout de même décider de son emplacement. On effectue une étude du projet et on se donne bien de la peine pour établir s'il s'agit d'un bon emplacement. Après que ce problème est réglé et qu'on a assumé les frais des études du projet, on s'adresse ensuite au ministère–à votre ministère–pour leur demander de faire construire l'édifice en question.

Le ministère des Postes n'a pas, apparemment, fait effectuer une étude approfondie du projet, ou s'il l'a fait, les gens qui ont effectué cette étude n'ont guère tenu compte de l'avenir, comme l'a mentionné M. Lefebvre. Ils ne se sont pas renseignés au sujet de l'acheminement du courrier par avion et par camion et des conséquences de la construction d'un édifice en plein centre d'une grande ville comme Toronto.

A mon avis, les gens qui ont effectué cette étude sur l'emplacement de l'édifice, compte tenu de tous les facteurs en cause, auraient dû se rendre compte qu'il fallait construire ce bâtiment plus près de l'aéroport Malton où ailleurs à l'extérieur de la ville de Toronto, et ils auraient dû ensuite s'adresser au ministère des Travaux publics pour faire construire ce bâtiment.

Il semble qu'il aurait fallu procéder de cette façon, mais bon nombre de circonstances sont entrées en ligne de compte. Monsieur Crouse, vous vouliez poser une question.

M. Crouse: Sur le prochain sujet à l'étude, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacDonald, j'espère qu'on a bien résumé la situation. Sinon, vous pouvez donner vos commentaires.

M. MacDonald: Oui, mais il y a toujours certaines réserves, et je dois parler car je suis l'une des personnes du Conseil du Trésor qui ont contesté ce projet pour les mêmes raisons. Toutefois, je dois dire, en toute justice à l'égard du ministère des Postes, qu'ils nous ont fait voir la complexité du problème à ce moment-là. La situation n'était vraiment pas très claire. Une bonne partie des fonds consacrés à ce projet ont servi à chercher les solutions à ces problèmes, et il aurait fallu les utiliser pour une étude de rentabilité plutôt que pour la planification. Sans aucun doute tous les fonctionnaires du ministère des Postes ont appris beaucoup de cette expérience.

[*Texte*]

The Chairman: You could assure the Committee, I would think, that before you build any more buildings for anybody, you will ask them whether they have had a project study and whether they are sure about where they want the buildings built.

Mr. MacDonald: Yes.

The Chairman: All right. No. 178–these are costs of unused plans and Mr. Crouse has a question.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I find this a very interesting chapter because it is an example of a contention which I have had for some 13 years as a member of Parliament. It tells us of a study made for a new museum, and if that study had been acceptable, the museum that we now have–the National Museum–would have been torn down and another one would have been constructed. But apparently the study was not accepted and so we have no new museum. All of this went on without any study by members of Parliament. We always seem to be brought in as accomplices after the fact rather than before.

My question is, why was a new museum building contemplated? Who contemplated it? And why was it required?

An hon. Member: And why was it stopped?

The Chairman: Mr. MacDonald? Mr. Williams?

Mr. Williams: Mr. Chairman, the directors of the museum–at the time, it was in the Department of Northern Affairs and National Resources–initially requested additional museum space about 1960 and they developed their plan for two buildings, one for natural history and one for human history. Their program was reviewed by Treasury Board and at the time Treasury Board agreed that there was a real need for additional museum space. The program was approved.

At that point in time, Public Works was brought in to work with the museum on developing their requirements. There was a desire to provide all of the facilities we could but to do it as economically as possible.

The Department of Northern Affairs agreed that there would be some compromise and we would put up one building at that stage–Phase I–and use it on an interim basis for the work to be done later in two buildings. It was not necessarily the best solution which the museum people of Northern Affairs would have liked but the idea was that, if there were limited funds, they would take these so as to get going. And that was the situation.

[*Interprétation*]

Le président: A mon avis vous pourriez assurer au Comité qu'avant de construire des bâtiments pour un autre ministère vous leur demanderez s'ils ont effectué une étude du projet et s'ils sont certains au sujet de l'emplacement de ces édifices.

M. MacDonald: Oui.

Le président: Bon. Passons au paragraphe 178. Il s'agit du coût des plans non utilisés, et M. Crouse a une question à poser à ce sujet.

M. Crouse: Monsieur le président, cette question m'intéresse énormément car elle sert d'exemple à un sujet que je conteste depuis environ 13 ans comme député. Il s'agit d'une étude faite à l'égard d'un nouveau musée et si elle avait été acceptable, on aurait démoli le musée actuel–le musée national–et on en aurait construit un autre. Toutefois, l'étude a été apparemment rejetée, et il n'y a donc pas un nouveau musée. On a entrepris toutes ces démarches sans consulter les députés. Il semble qu'on nous demande toujours notre avis après le fait accompli plutôt qu'avant la prise de décision.

Je me demande pourquoi on a envisagé la construction d'un nouveau musée et qui était responsable de ce projet, enfin pourquoi ce nouveau bâtiment était nécessaire.

Une voix: Et pourquoi on a laissé tomber ce projet?

Le président: Monsieur MacDonald ou Monsieur Williams.

M. Williams: Monsieur le président, les directeurs du musée–à ce moment-là, il relevait du ministère des Affaires indiennes et des Ressources nationales, ont demandé des locaux supplémentaires vers 1960 et ils ont élaboré leur plan pour les deux bâtiments, l'un consacré à l'histoire naturelle, et l'autre pour l'histoire humaine. Leur projet a fait l'objet d'une révision par le Conseil du Trésor qui à l'époque était d'accord qu'il était nécessaire de fournir des locaux supplémentaires. On a approuvé le projet.

On a demandé au ministère des Travaux publics de collaborer avec les directeurs du musée pour élaborer leur projet. Nous voulions fournir toutes les installations possibles, mais de la façon la plus économique.

Le ministère des Affaires du Nord était d'accord qu'il y aurait certains compromis, et que nous ferions construire un bâtiment à ce moment-là–la phase I du projet–et qu'on l'utiliserait de façon provisoire pour le travail à faire dans les deux édifices. Il ne s'agissait pas nécessairement de la meilleure solution aux yeux des directeurs du musée, mais si les fonds étaient limités, ils pourraient commencer quand même leur projet. Voilà quelle était la situation.

[*Text*]

We proceeded with the design of the building to meet those requirements and we engaged architects and we actually designed the building to be built. There was a change in government direction of the museum as, in 1964, museums were transferred from the Department of Northern Affairs and National Resources to the Secretary of State. That department was contemplating, as part of a long-term plan, a new Act and the setting up of a co-ordination of museums, the national gallery and other generally cultural items. As a result of that, they felt that, rather than proceed with what had been a plan in a single direction on museums, they would like to re-examine it in relation to the priorities of the total. So we were directed to hold the work and not proceed further while they entered into an over-all examination of the total program.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: But, Mr. Chairman, we have not been informed what is wrong with the present museum building.

Mr. Williams: The present museum building has some structural deficiencies which make it difficult to operate in. It is very old and there just is not enough space.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I really am concerned about this. I am thinking of the Louvre and I am thinking of the Palace of Mirrors in Versailles and people generally can be grateful they are where they are because if they were in Canada, we would tear them down, obviously because they are a bit old.

This national museum building has a style which goes back to a certain period in Canada and obviously departmental people or someone seems to have the view that we should tear all our old buildings down and build up square blocks and this is progress. In my view, this is not progress and I contend that if the National Museum is not large enough, at least it is in a good area in the City of Ottawa. There is space around it and I am wondering why, when a new building is required, an addition cannot be made to the existing one while retaining some of the old architecture.

This is the course that is followed in France. I noticed the last time I visited Paris some three years ago that the Louvre was being extended. They were not tearing the whole ruddy thing down and building it up in some new area because they needed more space. They were adding to the existing facilities and doing a pretty good job of retaining the similar type of architecture.

I would like to know, Mr. Chairman, what plans are in the works right now. Is some department, Public Works or Secretary of State, contemplating now the construction of a new national museum and, if so, have consultants been engaged? Where do they plan to

[*Interpretation*]

Nous avons établi les plans de l'édifice pour satisfaire à ce projet et engagé des architectes et nous avons vraiment préparé le plan du bâtiment. On a apporté des changements au sein de la direction gouvernementale du musée en 1964, qui a passé du ministère du Nord et des Ressources nationales au Secrétariat d'État. Ce ministère envisageait, comme faisant partie d'un programme à long terme, l'adoption d'une nouvelle loi et l'établissement d'un organisme de coordination des musées, la Galerie nationale et s'occupait d'autres questions culturelles. Il en a résulté qu'ils ont pensé que plutôt que d'établir un plan portant sur une seule direction des musées, ils aimeraient mieux étudier de nouveau la situation en rapport avec les priorités de l'ensemble du projet. Ils nous ont demandé d'arrêter les travaux en cours pendant qu'ils effectueraient une étude complète de l'ensemble du programme.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Toutefois, monsieur le président, on ne nous a pas encore dit ce qui ne va pas concernant le musée actuel?

M. Williams: L'édifice où se trouve actuellement le musée possède des installations insuffisantes qui rendent difficile le travail des employés. Il s'agit d'un vieux bâtiment et l'espace est très restreint.

M. Crouse: Monsieur le président, cette question me préoccupe vraiment. Je pense au Louvre et à la Galerie des glaces à Versailles et les gens de ce pays devraient être reconnaissants en général envers les autorités, car au Canada, on démolirait ces bâtiments parce qu'ils sont évidemment un peu trop vieux.

L'architecture du musée national remonte à une certaine période de l'histoire du Canada et il est clair que les fonctionnaires du ministère semblent penser qu'il faut démolir tous les vieux bâtiments et construire des édifices carrés et voilà en quoi consiste le progrès. A mon avis, ce n'est pas du tout du progrès et je soutiens que si le musée national n'est pas suffisamment grand, il est situé dans un secteur convenable de la ville d'Ottawa. Il y a beaucoup d'espace autour de l'édifice, et je me demande pourquoi, lorsqu'il faut construire un nouveau bâtiment, on ne bâtit pas une annexe à l'édifice existant tout en conservant l'ancien style d'architecture.

Voilà la politique qu'on suit en France. J'ai remarqué, lors de ma dernière visite à Paris, il y a trois ans, qu'on agrandissait le Louvre, on ne démolissait pas tout le bâtiment pour le reconstruire dans une nouvelle région à cause du manque d'espace. On ajoutait des annexes aux installations existantes et on réussissait très bien à conserver le même style architectural.

J'aimerais savoir, monsieur le président, s'il y a des projets en cours. Le ministère des Travaux publics ou le Secrétariat d'État songe-t-il actuellement à construire un nouveau musée? J'aimerais bien le savoir maintenant, monsieur le président plutôt que d'assister

[*Texte*]

build a museum? I would like to know this now, Mr. Chairman, rather than to be sitting in this Public Accounts Committee three or four years hence and be told that we have spent $100 million tearing down the existing museum and building another one somewhere else.

• 1040

The Chairman: Mr. Crouse, that is along the line of policy and you have expressed your views. I do not know whether Mr. MacDonald wishes to say anything. It has to do with policy pretty much, so do not feel obligated, sir.

Mr. MacDonald: I was going to offer the comment, Mr. Chairman, that I really do believe that the Department of Public Works should not defend programs of this kind. We should be the agent to carry them out and to be called upon in that regard, but as to what is needed in the way of museums and any arguments for them should, I think, be directed to the Secretary of State.

The Chairman: Mr. MacDonald, if they come to you and ask you to tear down the old Museum, you might recall what Mr. Crouse has said and express his views.

Mr. MacDonald: If you wish, Mr. Williams can comment.

The Chairman: Very briefly, because our time is going and I cannot take too much longer.

Mr. Williams: We recognize and certainly the Museum people recognize the inadequacies of the present Museum building, but we also recognize the facts of life and we have not built a new museum building. We are now doing a very substantial repair job on the old building to carry them, to give them some more space and some room to operate while a decision is made on the ongoing program.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the final decision then definitely rests with the Secretary of State. As members of Parliament, we have nothing to say about it; we only have to try to defend an expenditure if it is excessive after this has been done, but this is the state we are in at the present time.

The Chairman: As a member of Parliament, when the Estimates are before the House. If there appears in the Estimates a bill for the Museum, then it should be stated on the Estimates what is is for and members of the House will have a chance to raise any objection or be in favour of it.

Mr. Mazankowski, did you have a question?

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, in Mr. Williams' recap of the situation, I believe I recall corectly that

[*Interprétation*]

à une réunion du Comité des comptes publics dans trois ans et d'apprendre qu'on a dépensé 100 millions de dollars pour démolir le musée actuel et en construire un autre ailleurs.

Le président: Monsieur Crouse, il s'agit d'une politique, et, vous avez exprimé votre opinion. J'ignore si M. Williams veut faire des commentaires. Cette question concerne la politique, et vous n'êtes pas tenu de répondre, monsieur.

M. MacDonald: Monsieur le président, je crois vraiment que le ministère des Travaux publics ne devrait pas interdire l'élaboration de programmes de ce genre. Nous devrions mettre en exécution ces programmes qu'on devrait nous soumettre, mais, en ce qui concerne la situation des musées, à mon avis, il faudrait s'adresser au Secrétariat d'État.

Le président: Monsieur MacDonald, si l'on vient vous demander de détruire le vieux musée, vous pourriez peut-être vous rappeler les paroles de M. Crouse.

M. MacDonald: Si vous le voulez, M. Williams peut faire des commentaires à ce sujet.

Le président: Très brièvement, car le temps passe, et l'on ne peut s'attarder plus longtemps à cette question.

M. Williams: Nous reconnaissons—et certainement les directeurs du Musée sont du même avis—que le musée actuel ne suffit pas à la tâche, mais vous nous sommes rendu compte également de la situation et nous n'avons pas fait construire un nouveau musée. Nous avons entrepris des réparations importantes à l'ancien bâtiment pour fournir plus de locaux aux employés en attendant la décision au sujet du programme en cours.

M. Crouse: Monsieur le président, la décision finale relève du Secrétariat d'État. En notre qualité de députés, nous n'avons rien à dire à ce sujet. Nous devons simplement essayer de justifier une dépense excessive, mais voilà en quoi consiste la situation actuelle.

Le président: En tant que députés, lorsqu'on étudie à la Chambre le Budget des dépenses. Si le budget comprend une dépense relative au Musée, il faudrait mentionner en quoi elle consiste, et les députés auraient l'occasion de soulever des objections à ce sujet ou approuver cette dépense.

Monsieur Mazankowski, vous vouliez poser une question?

M. Mazankowski: Monsieur le président, lorsque M. Williams a résumé la situation, si je me souviens bien, il

[*Text*]

he indicated that the initiatives for the construction of the Museum complex were commenced by the Directors of the Museum. Is that correct?

Mr. Williams: Basically, yes . . .

Mr. Mazankowski: However, the third paragraph of Paragraph 178 of the Auditor General's report states:

> By 1966 the Directors of the Museum, who had not been personally responsible for the projected requirements to which the new building was designed, had become increasingly doubtful about its suitability."

My question is, what happened during this period of time? If they had initiated the move to establish a new complex, why all of a sudden did they become increasingly doubtful if they were in fact part of the advisory body to establish this project?

Mr. Williams: The Directors in the first instance were part of the Museum organization under Northern Affairs. As I mentioned, it transferred to the Secretary of State and they had a somewhat different organization and there were different directors at that point in time.

Mr. Mazankowski: So in other words, we are dealing with two different groups of directors.

Mr. Williams: That is correct. And in fairness, they were looking at it in a broader sense than it had been looked at by the first group of directors.

Mr. Mazankowski: Was there not any liaison?

Mr. Williams: Oh, yes; they examined in detail what the original directors had proposed.

Mr. Mazankowski: But the original directors then could not convince the second group of directors.

Mr. Williams: Well, there were additional factors brought in that they wanted to look at—a larger program involving Museum National Library and National Gallery as well.

The Chairman: All right. I have two questions and then we will move on. If and when we build a new museum, will we be able to use any of these plans? Secondly, have you squared off with these architects and have they been paid up to date or do you still owe them money?

First, will the plans be able to be used?

Mr. Williams: I cannot say specifically because I do not know what they will come up with. To the extent that they will still be doing the same type of exhibit as

[*Interpretation*]

a dit que les directeurs du Musée avaient pris l'initiative de la construction du nouvel édifice. Est-ce exact?

M. Williams: Fondamentalement, oui.

M. Mazankowski: Toutefois, au troisième alinéa du paragraphe 178 du rapport de l'Auditeur général, on peut lire ce qui suit:

> En 1966, les directeurs du Musée qui n'étaient pas directement responsables du projet, particulièrement en ce qui touche l'utilisation envisagée du nouveau bâtiment, ont exprimé des doutes quant aux possibilités de l'ouvrage projeté.

Je me demande ce qui est arrivé à ce moment-là. S'ils ont mis en branle le projet d'un nouveau musée, pourquoi ont-ils soudain exprimé des doutes à ce sujet s'ils faisaient partie de l'organisme consultatif visant à établir ce projet?

M. Williams: Au départ, les directeurs faisaient partie de l'organisation du Musée qui relevait du ministère du Nord Canadien comme je l'ai mentionné. On a confié ensuite cette organisation au Secrétariat d'État et on l'a modifiée; et à ce moment-là il s'agissait de nouveaux directeurs.

M. Mazankowski: Autrement dit, il s'agit de deux groupes différents de directeurs.

M. Williams: C'est exact. En toute justice, ces nouveaux directeurs considéraient la situation plus dans son ensemble que les premiers responsables.

M. Mazankowski: N'y a-t-il pas eu de communication?

M. Williams: Si. Ils ont examiné en détail les propositions des anciens directeurs.

M. Mazankowski: Toutefois, les premiers directeurs ne pouvaient pas convaincre le second groupe de responsables.

M. Williams: Les nouveaux directeurs voulaient examiner d'autres questions à cet égard, notamment un programme plus vaste qui comprendrait le Musée, Galerie et la Bibliothèque nationales.

Le président: Très bien, j'ai deux questions à poser et nous allons passer ensuite à l'étude d'un autre sujet. D'abord, pourrons-nous utiliser ces plans lorsque nous voudrons construire un nouveau musée? Deuxièmement, avez-vous réglé les honoraires des architectes ou leur devez-vous encore de l'argent?

Premièrement, pourrons-nous utiliser les plans?

M. Williams: Je ne peux le dire de façon précise, car je ne sais pas quelles propositions ils vont formuler. Dans la mesure où leurs plans prévoiront les mêmes

[*Texte*]

planned for the original one, yes. But I do not know where they will be or what they will be in.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, will we be hearing the Department of the Secretary of State? Are there any items here in the Auditor General's Report pertaining to the Department of the Secretary of State?

Mr. Henderson: Yes, I think there are some items here. Whether or not this is on the schedule that you have, I do not know.

Mr. Lefebvre: It is not on the present schedule but if we do have items, could the Clerk make a notation of this paragraph?

The Chairman: Yes.

• 1045

Mr. Henderson: I would point out that the nonproductive expense of $753,000—and there is mention made of it in my upcoming 1969 Report—has risen to $774,000 as a result of a further payment of $21,500 in settlement of a claim entered by the structural consultants who were retained by the consulting architects. Whether or not there is any more coming, I cannot say.

Mr. Lefebvre: We will not know until we have the Department here whether or not this money was an expenditure which saved us further millions. It is like going to a sale and spending money and saying you saved it, you know.

Cancelling the plans might have saved the country $30 million.

The Chairman: Have you paid up the architects so far?

Mr. Williams: They have been paid $753,000, and as mentioned, there is another payment which has not as yet been made. That is what Mr. Henderson referred to.

The Chairman: If there are no more questions, we will go on th Paragraph 179—additional costs due to construction delays in Cowansville, Quebec. This has to do with the construction of a medium security prison.

Mr. Henderson: This case involves the payment of $277,000 in settlement of a claim for delays caused by revisions made to the plans and specifications as the work progressed. In my 1969 Report, mention is being made of further payments of $42,000 to the consulting architect in connection with delays, so that will bring it up to $319,000.

[*Interprétation*]

installations, peut-être que oui. Toutefois, j'ignore ce qui se produira.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, est-ce que des représentants du Secrétariat d'État viendront comparaître devant ce Comité? Y a-t-il des postes dans le rapport de l'Auditeur général qui concernent le Secrétariat d'État?

M. Henderson: Oui, à mon avis, il y en a. Je ne sais pas s'ils figurent sur votre liste.

M. Lefebvre: Ils ne se trouvent pas actuellement sur la liste, mais s'il y en a dans le rapport, le greffier pourrait-il prendre note de ce paragraphe?

Le président: Oui.

M. Henderson: Je pourrais souligner que la dépense improductive de $753,000—et j'en fais mention dans mon rapport de 1969 se chiffre maintenant à $774,000 à la suite d'un paiement supplémentaire de $21,500 versé aux experts-conseils dont les architectes avaient retenu les services. Je ne sais pas s'il y aura des dépenses supplémentaires.

M. Lefebvre: Nous ne saurons pas avant que les représentants du Secrétariat d'État viennent comparaître s'il s'agissait d'une dépense qui nous a épargné des millions de dollars supplémentaires. C'est comme si l'on dépense de l'argent lors d'une vente et on dit ensuite qu'on a fait des économies. Le gouvernement aurait peut-être économisé 30 millions de dollars en annulant les plans.

Le président: Avez-vous payé les architectes?

M. Williams: On leur a versé $753,000, et comme on l'a dit il y a un autre versement qu'on n'a pas encore effectué. Il s'agit du paiement que M. Henderson a mentionné.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons passer au paragraphe 179—Hausse du coût attribuable à des retards de construction. Cowansville (Québec). Il s'agit de la construction d'une institution à sécurité moyenne.

M. Henderson: Il s'agit d'un paiement de $277,000 en règlement d'une réclamation pour les retards attribuables aux révisions apportées aux plans et cahiers des charges au cours de l'exécution du travail. Mon rapport de 1969 indique que d'autres paiement au montant de $42,000 seront versés aux architectes relativement à ces retards, et le coût s'élèvera donc à $319,000.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: May I make the suggestion that in view of the fact that it is being mentioned in the 1969 Report, we leave this discussion until we have the 1969 Report before us.

Mr. Henderson: And on the Museum, too, you could just as well, could you not?

The Chairman: All right. Are there any more like this, Mr. Henderson, that we could skip?

Mr. Henderson: Well, you have already started in this morning with the National Arts Centre; that would be one. I do not think the Grosse Ile one– no. These last two are the principal ones, Mr. Chairman, but we will be watching that because reference will be made to them.

The Chairman: All right. Paragraph 180, Additional costs due to construction delays, Ottawa–Department of National Health and Welfare Building.

Mr. Henderson: The contractor responsible for the construction of the headquarters building for the Department of National Health and Welfare received $229,000 in settlement of a claim. The consulting architects we paid $18,000 with respect to extra expenses which had arisen from these construction delays. Earlier they had received an additional fee of $57,000 for abandoned work and redesign.

There is a reference in my 1969 Report coming up to further expenditures required to rectify a heating problem in this building. This is the Deparmtent of National Health and Welfare, with which most of you would be familiar.

The Chairman: We will leave that if it is coming up in 1969. The same principle is involved in all of these, though–change of design and delays and so on.

Mr. Winch: That leads me to one question. Every year–I cannot think of a solitary year in the past 17 years that I have been here when we did not run into the expenditure of hundreds of thousands, which builds up to a great deal of money, because of changes in design and delays. Is there no way whatsoever, Mr. MacDonald, in which we can bring down this redesigning business and save some money? Why does it happen year after year in so many instances?

The Chairman: The question would be, Mr. MacDonald, as the new Deputy, what proposals have you to offer to the Committee to overcome that sort of thing?

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Puis-je proposer que, étant donné que l'on mentionne cette dépense dans le rapport de 1969, nous pourrions l'étudier lorsque nous aurons en main le rapport de 1969?

M. Henderson: La même situation pourrait s'appliquer également dans le cas du Musée, n'est-ce pas?

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres questions de ce genre, monsieur Henderson, que nous pourrions sauter?

M. Henderson: Oui, celle qui se rapporte au Centre national des Arts que vous avez commencé à étudier ce matin. Mais non, à mon avis–la question de l'installation pour la mise en quarantaine du bétail importé. Monsieur le président les deux dernières questions sont les principales.

Le président: Très bien. Passons au paragraphe 180–Hausse du coût attribuable aux retards de construction, à Ottawa, à l'édifice du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Henderson: L'entrepreneur chargé de la construction de l'édifice abritant l'administration centrale de ce ministère a reçu $229,000 en règlement d'une réclamation. Nous avons versé aux architectes un montant de $18,000 pour les dépenses supplémentaires dues aux retards de construction. Ils avaient reçu auparavant des honoraires supplémentaires de $57,000 pour le travail interrompu et l'établissement de nouveaux dessins.

Dans mon rapport de 1969, je fais allusion également à d'autres dépenses pour régler un problème de chauffage dans cet édifice. Il s'agit du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social que vous connaissez tous.

Le président: Nous allons laisser tomber cette question si elle se trouve dans votre rapport de 1969. Il s'agit toujours du même principe–l'établissement de nouveaux dessins, les retards et ainsi de suite.

M. Winch: Cette situation me pousse à poser une question. Tous les ans–je ne peux me rappeler une seule année au cours de mes 17 ans d'expérience comme député où nous n'avons pas dépensé de milliers de dollars à cause de changements dans les plans et de retards de construction. N'y a-t-il pas moyen, monsieur MacDonald, de réduire ces cas de modifications des plans et d'épargner de l'argent? Pourquoi cette situation se produit-elle si souvent d'année en année?

Le président: Monsieur MacDonald, en tant que nouveau sous-ministre, auriez-vous des propositions à faire aux membres du Comité afin de régler ce problème?

[*Texte*]

Mr. MacDonald: I would like to state first of all that I would not have any hope whatsoever of eliminating it entirely. I think what one is going to strive for is to reduce the incidence to something which could be considered acceptable because we will never get perfection in planning and that is what we are talking about. When you redesign, what it means is that somebody has had an afterthought, or an aspect of the requirement has come up as you got along the way and you have to change it. Some things will, of course, always recur and that is why quite legitimately we include contingencies. You have site conditions which cannot be anticipated, but redesign is a matter of the adequacy of forward planning, of how detailed, how adequately it is done.

• 1050

There will always be circumstances in the public and the private sectors where the customer, the government as a whole, the department, accepts certain additional costs because they want to cut the lead time. Our problem will always be that of an agent satisfying customers and trying not to get into too much customer irritation by saying, "Look, you are not really ready to go". Often when people do a lot of their own sort of predigestion of their program requirement, which sometimes takes them several years, they are very eager to see the consummation in physical terms and they do not really appreciate the technical problems on the the architectural and engineering side in translating these things into plans which would not have to be changed. So it will come to allowing improvement on the part of our customer's planning, improvement of liaison between us and them, so that we have the earliest possible lead time, and greater discipline on the part of the customer in freezing the plan once you have started because this is what costs you money. This is the lesson we have learned from the defence program and many other areas where it costs an inordinate amount of money to change your mind once you have committed yourself to a contractor.

Mr. Winch: Could I ask a supplementary? I admit it is impossible to have perfection, there are always going to be these exigencies that come up. Could I ask whether you, as a new deputy, have in mind being able perhaps to cut down on costs so as to meet these exigencies by changing some of your specifications. If I just may put it very briefly, I have been connected with the construction industry all my life. I know a lot of the big contractors that do work for the federal government, in plumbing, in heating and in electrical work, and time after time when I meet them they say, "What the hell is going on in Ottawa? You specify that I have to put in a certain piece of equipment which is American, costs three times what a Canadian does, and the Canadian product can do exactly the same job." Now it is not once that I have heard this. It is over the years. Why?

[*Interprétation*]

M. MacDonald: J'aimerais souligner tout d'abord, que je n'ai pas l'espoir d'éliminer entièrement ce problème. A mon avis, il faut s'efforcer de diminuer le nombre de cas semblables et de s'en tenir à une solution acceptable, car il n'y a pas de plans parfaits. On établit de nouveaux plans, parce qu'on a pensé après coup à un autre aspect de la situation et qu'il faut changer les plans. Bien entendu, il y a des cas qui se reproduisent toujours, et c'est pourquoi on tient compte de l'imprévu. On ne peut prévoir certaines circonstances relatives à l'emplacement, mais la question de l'établissement de nouveaux plans dépend de la façon dont a effectué la planification.

Il y aura toujours, dans les secteurs privés et publics, des cas où le gouvernement, le ministère et le client acceptent d'assumer des frais supplémentaires pour épargner du temps. Notre problème sera toujours de satisfaire nos clients et d'essayer de ne pas trop les irriter en leur disant qu'ils ne sont pas prêts à commencer le travail.

Souvent lorsque les gens établissent eux-mêmes les exigences de leur programme, ce qui leur prend parfois plusieurs années, ils ont bien hâte de voir la réalisation de leur projet et ils ne comprennent pas vraiment les problèmes techniques qui se posent aux architectes et aux ingénieurs dans l'élaboration des plans qu'il ne faudrait pas changer. C'est pourquoi il faudra améliorer la planification de nos clients et nos relations avec eux afin de jouir du plus court délai possible, de même que l'attitude des clients pour qu'on établisse les plans une fois pour toutes parce que des modifications des plans entraînent des dépenses supplémentaires. Nous avons appris en nous occupant des programmes du ministère de la Défense nationale et de d'autres ministères qu'il est très coûteux de modifier les plans une fois qu'on a affaire à un entrepreneur.

M. Winch: Puis-je poser une question complémentaire? J'admets que la perfection n'existe pas et qu'il y aura toujours des exigences qui se présenteront. Puis-je vous demander si vous croyez que vous pouvez peut-être réduire les dépenses pour répondre à ces exigences en modifiant certaines de vos stipulations. Je serai bref; j'ai fait affaire toute ma vie avec l'industrie du bâtiment. Je connais bien des entrepreneurs importants qui posent des contrats avec le gouvernement fédéral en ce qui a trait à la plomberie, au chauffage ou aux installations électriques, et toutes les fois que je les rencontre, ils me demandent ce qui se passe à Ottawa. Vous stipulez qu'on doit utiliser une certaine pièce d'équipement qui est un produit américain et qui coûte trois fois plus que le produit canadien qui peut tout aussi bien servir à effectuer le même genre de travail. Cette situation ne se produit pas rarement, mais depuis des années? Quelle en est la raison?

[*Text*]

Mr. MacDonald: That is a specific problem of Canadian content which is arguable in both directions. There is an argument that sometimes Canadian content increases the cost because of the lower supply systems but a great deal of work is going on in the Department in terms of quality control, improvement in contract administration, improvement in contract inspection and a whole lot of related matters. Mr. Williams touched upon the increasing consensus in support of what is called, project management, which tends to compartmentalize the project rather more, to get away from some of the crudities involved in a lump sum bid, and the problems of delay when, in fact, you have sequential relationships which are predictabley sequential. You commit yourself unnecessarily to high risk in having any sort of delays translated throughout this whole series.

Speaking in terms of my new responsibilities, I would like to say first that I have been very encouraged to discover the extent of the sort of ferment professionally within the Department. They are very sensitive to this and very unhappy. We have a lot of very good people who are as much in the forefront professionally as anyone. We have a number of problems that arise in the system, in our posture as a service agency, in the problems of program definition that I have talked about and the problems of financing. We also, I think, to be perfectly honest have to have some improvement in our ability to attract and hold the kind of competent staff commensurate with the size of the program that we are really running in this country, which is a vast engineering program.

• 1055

Mr. Winch: Yes, but could I ask you if I may, just why is it that on the Public Works staff you have people who, for some reason or other, right in your written specifications which a contractor has to follow insist on naming a high cost product when there is something that according to the professionals will do the same job at one-third or one-quarter the cost? Why do you specify?

Mr. MacDonald: I would dearly love to get these instances.

Mr. Winch: In confidence, because I do not want to hurt a contractor, I will be glad to supply you with some specific items.

Mr. MacDonald: I would be grateful to have these. I do know, Mr. Williams may want to add to this, in the briefings that I have had so far the area of specification writing is one of great activity now. Our people hope to have probably the first computor program specification system so that we will not have to constantly re-write and re-invent the wheel every time. The whole thrust obviously is going to be to maximize the flexibility to the contractor to supply what we

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Il s'agit d'un problème particulier des produits canadiens qui est discutable dans les deux sens. On dit que parfois les produits canadiens font monter le coût des travaux à cause de la plus petite quantité de matériaux disponible mais un travail énorme se fait au ministère pour ce qui est du contrôle de la qualité, de l'amélioration de la gestion et de l'inspection des contrats et de bon nombre d'autres questions connexes. M. Williams a mentionné qu'on voulait de plus en plus appuyer la gestion des programmes, qui vise à compartimenter davantage les programmes et laisser tomber certaines questions embrouillées au sujet d'une soumission forfaitaire, et les problèmes causés par ces retards de construction lorsque de fait il s'agit de relations continues prévues. On prend des risques inutiles si des retards se produisent.

En ce qui concerne ma nouvelle responsabilité, j'aimerais dire d'abord que j'ai été très encouragé de voir dans quelle mesure les fonctionnaires du ministère avaient un sens professionnel. Ils sont très sensibles à cette situation dont ils ne sont pas contents. Bon nombre de fonctionnaires de notre ministère ont une conscience professionnelle très développée. Il y a un certain nombre de problèmes qui se présentent, en tant qu'organisme au service des clients, au sujet de la définition des programmes et des moyens de financement.

Pour être franc avec vous, il faudrait améliorer d'une certaine façon notre attitude afin d'attirer et de retenir le personnel compétent proportionné avec la dimension de notre programme en cours qui représente des études considérables.

M. Winch: Oui, mais me permettez-vous de poser la question suivante: pourquoi certains membres du personnel du ministère des Travaux publics, pour une raison ou une autre, en ce qui concerne le cahier des charges que l'entrepreneur doit suivre, insistent pour qu'on utilise un produit très coûteux tandis qu'il existe un matériau, qui selon l'avis des gens de profession, pourrait servir au même travail et qui coûterait trois ou quatre fois moins cher? Pourquoi procédez-vous de cette façon?

M. MacDonald: J'aimerais bien que vous me donniez des cas bien précis.

M. Winch: Je serais heureux de vous les fournir à titre confidentiel car je ne veux nuire à aucun entrepreneur.

M. MacDonald: Je vous en serais reconnaissant. M. Williams voudrait peut-être faire des commentaires à ce sujet, d'après les dossiers que j'ai étudié jusqu'ici, on s'intéresse beaucoup au cahier des charges. Nos fonctionnaires espèrent disposer du premier programme de stipulation fait au moyen d'un ordinateur afin de ne pas toujours recommencer ce travail.

Sans aucun doute, les efforts entrepris dans ce domaine viseront à aider énormément les entrepreneurs à

[*Texte*]

need at the lowest possible cost. Of course, as you do appreciate, contracts, companies and human nature being what it is, one has to be pretty specific about what goes into the building. We have just as many complaints the other way around about shoddy building, sloppy things, things that do not work and what are called equivalents, which really are not true equivalents at all.

The Chairman: All right. Mr. Henderson, would you like to wrap this up?

Mr. Henderson: Mr. Chairman, there are only a few minutes left and you have a number of other cases coming up, the cost of unused plans at Cambridge Bay; increased rental due to administrative delays; additional costs at Jasper National Park; cost of unused plans, Toronto. You have a bunch of them in the nonproductive payment section.

As Mr. Winch says this problem comes up each time we get into them. So long as you require that I bring forward the nonproductive items I encounter in the course of my work, which bear in mind is only a test verification, these are only the ones I encounter in my test checks, all we can do is to pinpoint the underlying causes particularly where the circumstances have been beyond the control of the Department, as is very evident every time we have Mr. MacDonald and his colleagues before us.

My 1968 report contained some 40 cases; $12,777,000 is the total cost in that particular year. In a week or so I shall have my 1969 report and I can tell you that the same situation will prevail there in just as many cases.

Mr. Winch: The same amount of money or more?

Mr. Henderson: More, Mr. Winch.

Mr. Winch: Then it is a matter we have to go into.

Mr. Henderson: This is what led me, early on in the introductory section of the 1968 report, and I deal with it again in the 1969 report, to point out that one of the only hopes is to pinpoint responsibility so that you can run down who is responsible for the waste in the particular item and do something about it. That is the time honoured system business follows and I see no reason why it should not apply to government. That was the Glassco philosophy and it is very much what Mr. MacDonald is seeking to carry out as he approaches his new responsibility.

I think there is, as I said in this 1968 report, a case which Parliament itself should consider, commissioning some kind of study of this government organization. It should have a look at the machinery we have.

[*Interprétation*]

nous fournir ce que nous avons besoin au prix le plus modique possible. Bien entendu, vous connaissez la situation des sociétés, des entrepreneurs et vous comprenez que la nature humaine n'est pas parfaite, il faut donc bien stipuler les exigences de la construction d'un bâtiment. Nous recevons autant de plaintes de la part des clients au sujet de bâtiments mal construits, et d'installations et mécanismes qui ne fonctionnent pas.

Le président: Très bien, monsieur Henderson, voulez-vous clore la discussion à ce sujet?

M. Henderson: Monsieur le président, il ne reste que quelques minutes et vous avez d'autres questions à étudier, notamment le coût de plans non utilisés. Cambridge Bay; la hausse des frais de location attribuable à des retards administratifs; les frais supplémentaires à l'égard du Parc national de Jasper et le coût de plans inutilisés à Toronto. Bon nombre de ces questions se rapportent à des dépenses improductives.

Comme le dit M. Winch, ce problème se pose toutes les fois que nous étudions ce genre de situation. Tant que vous exigez que je signale les postes improductifs dont je me rends compte au cours de mon travail – n'oubliez pas qu'il ne s'agit que d'une vérification – nous ne pouvons déterminer que les raisons profondes d'une situation, surtout lorsque les circonstances n'ont pas fait l'objet d'un contrôle du ministère, et vous pouvez vous en rendre compte toutes les fois que M. MacDonald et ses collègues viennent comparaître.

Mon rapport de 1968 contient environ 40 cas, et au cours de cette année, les dépenses improductives s'élèvent à $12,700,000. Dans une semaine ou deux, je présenterai mon rapport de 1969, et je peux vous dire que la même situation dominera et qu'il y aura autant de cas semblables.

M. Winch: S'agira-t-il d'à peu près le même montant d'argent ou d'une somme plus élevée?

M. Henderson: Plus élevée, monsieur Winch.

M. Winch: Nous devrons étudier cette situation.

M. Henderson: Voilà ce qui m'a poussé à souligner dans l'introduction du rapport de 1968 et également dans celui de 1969 que notre seul espoir est de trouver les responsables du gaspillage concernant ces postes particuliers et de prendre des mesures à ce sujet. Voilà comment fonctionne le monde des affaires et je ne vois pourquoi le gouvernement ne pourrait suivre la même politique. La Commission Glassco était du même avis, et M. MacDonald veut établir cette politique en tant que nouveau sous-ministre.

A mon avis, comme je l'ai mentionné dans mon rapport de 1968, le Parlement lui-même devrait songer à établir une commission chargée d'étudier cette organisation du gouvernement. On devrait faire une en-

[*Text*]

Our government operation is the biggest business we have in the country and surely at least once every 10 years or so it is worthwhile putting in a qualified team to take a look at this. An independent team as I mentioned in my introduction, to have a look at it in the same way that you take your car into the automobile company and have it examined to see whether it is working on all fours. This way you could have a look at the organization with a view to trying to get at the root cause of what is behind this rather than lamenting over the unfortunate consequences of these rather dreary cases that it is my job to bring before you because that is what you want to know. I hope very much, Mr. Chairman, that this Committee will see fit to support a study of this kind, perhaps not this year nor next, but at least once every decade which was the suggestion I made. Let us have a diagnosis.

Government is an enormous thing and you see the various pulls in different directions, for example, that the Department of Public Works is faced with when it is trying to carry out the wishes of others. As a consequence, they all add up to a considerable cost and that is the underlying root cause of so much of this. That is how I see it, Mr. Chairman.

• 1100

Mr. Cullen: Could I ask one question on a point of order?

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Henderson, have you changed the format of your report since its inception?

Mr. Henderson: No, sir. I followed the format, I keep it simple. It is a rather sombre document but I keep it in this sequence to facilitate you so that you know where to look for everything as we go along. I should dearly like to change the format to update it and one of these days we are going to be doing that. In the meantime, because of the backlog involved in your examination, we have stayed with the same format to help you.

Mr. Cullen: I might be making some suggestions on methods in which I think it could be improved and how we could save time here in discussion and, I think, frankly, make it a little fairer than it is in some areas. I think we waste a lot of time so often on $12,000 when we should be, maybe, spending three weeks on $12 million rather than three weeks on $12,000.

Mr. Henderson: You do agree there would be some sense in trying to get to the root cause of these situations rather than flogging individual cases?

[*Interpretation*]

quête sur le rouage de cette organisation. Le gouvernement constitue l'un des plus grands organismes du pays et au moins une fois tous les dix ans, il serait utile de faire effectuer une étude des rouages de cet organisme par une équipe de gens compétents, qui, comme je l'ai mentionné dans mon introduction, ne dépendrait pas du gouvernement, et de la même façon que vous faites examiner votre automobile par un mécanicien pour voir si elle fonctionne bien.

On pourrait ainsi étudier cette organisation et tenter de déterminer les causes des problèmes plutôt que de passer notre temps à nous plaindre des conséquences néfastes de ces cas assez ennuyeux que je dois vous signaler, car vous êtes intéressés à les connaître.

J'espère, monsieur le président, que les membres de ce comité appuieront l'établissement d'une telle enquête, peut-être pas cette année ou l'an prochain, mais au moins une fois tous les dix ans comme je l'ai proposé. Il faudrait diagnostiquer la situation.

Le gouvernement est une machine gigantesque, et il y a divers mécanismes qui tirent dans différentes directions. Voilà dans quelle situation se trouve le ministère des Travaux publics qui doit satisfaire aux exigences des autres ministères. Il en résulte des dépenses considérables, et cette situation est la cause de tous les maux. Voilà ma façon d'envisager le problème, monsieur le président.

M. Cullen: J'invoque le Règlement. Puis-je poser une question?

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur Henderson, avez-vous modifié la formule de votre rapport depuis le début?

M. Henderson: Non, monsieur, j'ai toujours employé le même format, il est simple. Il s'agit d'un document assez terne, mais je n'en change pas la disposition afin de faciliter votre travail de façon que vous puissiez le consulter aisément. J'aimerais bien modifier la formule pour la rendre plus moderne, et un bon jour, nous allons le faire. En attendant, étant donné l'accumulation de travail que vous avez, nous vous présentons le document toujours sous la même forme afin de vous aider.

M. Cullen: J'aurais des suggestions à formuler pour améliorer la présentation de votre rapport afin d'accélérer l'étude en Comité et de le rendre plus exact dans certains domaines. Je crois que nous avons perdu du temps trop souvent à étudier des dépenses de quelques milliers de dollars tandis qu'il aurait fallu consacrer plus de temps à examiner des programmes qui nous ont coûté plusieurs millions de dollars.

M. Henderson: Convenez-vous qu'il serait utile de déterminer les causes profondes de ces situations au lieu d'étudier en détail des ca particuliers.

[*Texte*]

Mr. Cullen: Right.

Mr. Henderson: That is my point.

The Chairman: Gentlemen, we will adjourn on this note. I advise you that Thursday's meeting is in camera and a very, very important meeting. We will need a quorum. We are going to discuss our report to the House concerning the *Bonaventure.* It is ready for perusal and the Committee's opinion and I hope we can complete it on Thursday.

Mr. Thomas (Maisonneuve): What time, Mr. Chairman?

The Chairman: We do not know yet. Your notice will tell you that, Mr. Thomas. Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

M. Cullen: Oui.

M. Henderson: Voilà comment j'envisage le problème.

Le président: Messieurs, nous allons ajourner. Je tiens à vous aviser que la séance de jeudi est à huis clos et qu'elle est très importante. Il faudra que le quorum soit atteint. Nous étudierons notre rapport à la Chambre au sujet du *Bonaventure.* Il est prêt à être soumis aux députés du Comité pour connaître leur opinion, et j'espère que nous pourrons terminer le travail jeudi.

M. Thomas (Maisonneuve): Monsieur le président, a quelle heure aura lieu la réunion?

Le président: Nous ne le savons pas encore. Monsieur Thomas, votre avis de convocation vous renseignera à ce sujet. La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT

DES

COMPTES PUBLICS

Chairman MR. A. D. HALES *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 16

THURSDAY, MARCH 19, 1970

TUESDAY, MARCH 24, 1970

THURSDAY, APRIL 9, 1970

TUESDAY, APRIL 14, 1970

LE JEUDI 19 MARS 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

LE JEUDI 9 AVRIL 1970

LE MARDI 14 AVRIL 1970

Respecting	*Concernant*
Public Accounts, Volumes I, II and III (1968)	Les comptes publics, volumes I, II et III (1968)
Report of the Auditor General to the House of Commons (1968)	Le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1968)
Paragraph 101 Report of the Auditor General to the House of Commons (1966-67)	Le paragraphe 101, le rapport de l'auditeur général à la Chambre des communes (1966-1967)

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21756—1

STANDING COMMITTEE ON PUBLIC ACCOUNTS

COMITÉ PERMANENT DES COMPTES PUBLICS

Chairman Mr. A. D. Hales *Président*
Vice-Chairman Mr. Rom Lefebvre *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

[1] Caccia,
Cafik,
Crouse,
Cullen,
Flemming,
Forget,
[2] Groos,
Guay (*St. Boniface*),
Harding,
Leblanc (*Laurier*),
Mazankowski,
[3] Noble,
Rodrigue,
[4] Southam,
Tétrault,
Thomas (*Maisonneuve*),
Whiting,
Winch—(20).

Le greffier du comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (*b*)—

[1] Replaced Mr. Francis, March 19, 1970.
[2] Replaced Mr. Major, March 23, 1970.
[3] Replaced Mr. Grills, March 24, 1970.
[4] Replaced Mr. Bigg, April 14, 1970.

Conformément à l'article 65(4) *b*) du Règlement—

[1] Remplace M. Francis, le 19 mars 1970.
[2] Remplace M. Major, le 23 mars 1970.
[3] Remplace M. Grills, le 24 mars 1970.
[4] Remplace M. Bigg, le 14 avril 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 19, 1970.
(18)

The Standing Committee on Public Accounts met "In Camera" this day at 9:40 a.m., the Chairman Mr. A. D. Hales presiding.

Members present: Messrs. Cafik, Crouse, Cullen, Grills, Guay (*St. Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(11).

Also present: Messrs. Caccia and Groos, Members of Parliament.

Pursuant to its order of reference of January 30, 1970, the Committee considered a draft report on Paragraph 101 of the Auditor General's Report for the year ended March 31, 1967, concerning the refit of the H.M.C.S. *Bonaventure*.

It was agreed that the Auditor General's Office check the technical details and figures for accuracy.

At 11:00 a.m., consideration continuing, the Committee adjourned to March 24, 1970.

TUESDAY, March 24, 1970.
(19)

The Standing Committee on Public Accounts met "in camera" this day at 9:40 a.m., the Chairman Mr. A. D. Hales presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Caccia, Cafik, Forget, Groos, Hales, Lefebvre, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting—(9).

Also present: Mr. Noble, M.P.

Pursuant to its Order of Reference of January 30, 1970, the Committee gave further consideration to a draft report on *Paragraph 101. Auditor General's Report 1966-67—Refit and improvement of H.M.C.S. Bonaventure.*

At 11:25 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 19 mars 1970
(18)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit aujourd'hui «*à huis clos*» à 9h 40 du matin. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Cafik, Crouse, Cullen, Grills, Guay (*St-Boniface*), Hales, Leblanc (*Laurier*), Lefebvre, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(11).

Autres députés présents: MM. Caccia et Groos.

En conformité de l'Ordre de renvoi du 30 janvier 1970, le Comité étudie un projet de rapport sur le paragraphe 101 du rapport de l'Auditeur général pour l'année se terminant le 31 mars 1967, concernant le radoub du H.M.C.S. *Bonaventure*.

Il est décidé que le bureau de l'Auditeur général vérifie les détails techniques et les chiffres.

A 11 heures, l'étude se poursuivant, la séance du Comité est levée jusqu'au 24 mars 1970.

Le MARDI 24 mars 1970
(19)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit «à huis clos» à 9h 40 ce matin. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Caccia, Cafik, Forget, Groos, Hales, Lefebvre, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting—(9).

Autre député présent: M. Noble.

Conformément à l'ordre de renvoi du 30 janvier 1970, le Comité reprend l'étude du projet de rapport sur *le paragraphe 101 du Rapport de l'Auditeur général, 1966-1967—Radoub et améliorations du HMCS Bonaventure.*

A 11h 25, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

21756—1½

THURSDAY, April 9, 1970
(20)

The Standing Committee on Public Accounts met this day *"in camera"* at 11.12 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Bigg, Caccia, Cullen, Guay (*St. Boniface*), Hales, Lefebvre, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(10).

The Committee considered a draft report on the results of its meetings with the officials of the following departments:

Department of National Revenue (Customs and Excise),

Department of National Revenue (Taxation),

Department of Transport,

Department of Public Works.

At 12.30 p.m., discussion continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le JEUDI 9 avril 1970
(20)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit *«à huis clos»* à 11h 12 ce matin. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Bigg, Caccia, Cullen, Guay (*St-Boniface*), Hales, Lefebvre, Mazankowski, Thomas (*Maisonneuve*), Whiting, Winch—(10).

Le Comité étudié un projet de rapport sur les résultats de ses rencontres avec les fonctionnaires des ministères suivants:

Ministère du Revenu national (douanes et accise)

Ministère du Revenu national (impôt)

Ministère des Transports

Ministère des Travaux publics

A 12h 30, la discussion se poursuivant, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, April 14, 1970
(21)

The Standing Committee on Public Accounts met this day at 11.10 a.m., the Chairman, Mr. A. D. Hales, presiding.

Members present: Messrs. Crouse, Cullen, Flemming, Groos, Guay (*St. Boniface*), Hales, Lefebvre, Mazankowski, Noble, Southam, Whiting, Winch—(12).

Also present: Messrs. Aiken, Bell, Deachman and Korchinski.

Witnesses: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister, Department of Agriculture; and Mr. George B. Long, Assistant Auditor General.

A proposed motion of Mr. Winch, was placed before the Committee, namely:—That in view of statements made inside and outside the House of Commons by Cabinet Ministers relative to the studies made and reports submitted by the Auditor General which are considered questionable by the government,—and in view of the importance of this matter to the Public Accounts Committee to whom the Auditor General's Report is referred.

Le MARDI 14 avril 1970
(21)

Le Comité permanent des comptes publics se réunit ce matin à 11h 10. Le président, M. A. D. Hales, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Crouse, Cullen, Flemming, Groos, Guay (*St-Boniface*), Hales, Lefebvre, Mazankowski, Noble, Southam, Whiting, Winch—(12).

Autres députés présents: MM. Aiken, Bell, Deachman et Korchinski.

Témoins: MM. S. B. Williams, sous-ministre, ministère de l'Agriculture; et George B. Long, auditeur général adjoint.

Le président donne lecture de la motion de M. Winch,—qu'en raison des déclarations faites à l'intérieur et à l'extérieur de la Chambre des communes par les ministres du Cabinet, au sujet des études faites et des rapports soumis par l'auditeur général et que le gouvernement considère discutables,—et qu'en raison de l'importance de cette question pour le Comité des comptes publics à qui le rapport de l'auditeur général a été transmis.

Therefore be it *resolved.*—That the Public Accounts Committee instruct the Chairman to convene a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure to look into the situation with all implications and report back to the main Committee and to advise as to whether or not a special meeting should be scheduled to hear government witnesses and the Auditor General on this most important matter.—The Chairman ruled the motion of order at this time, there being no quorum present S.O. 65 (7).

The Committee commenced their examination of the witnesses on the following item in the Auditor General's Report 1968.

Paragraph 176. Cost of maximum security livestock quarantine station, Grosse Île, Quebec.

At this time, a quorum being present the Clerk read Mr. Winch's motion:—That in view of statements made inside and outside the House of Commons by Cabinet Ministers relative to the studies made and reports submitted by the Auditor General which are considered questionable by the government,—and in view of the importance of this matter to the Public Accounts Committee to whom the Auditor General's Report is referred.

Therefore be it *resolved.*—That the Public Accounts Committee instruct the Chairman to convene a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure to look into the situation with all implications and report back to the main Committee and to advise as to whether or not a special meeting should be scheduled to hear government witnesses and the Auditor General on this most important matter.

A debate arose and the question being put on the said motion, it was resolved unanimously,—in the AFFIRMATIVE.

Later, the Clerk read Mr. Crouse's motion:—That in view of the serious situation which has arisen involving the criticism of the Auditor General by members of the government, that the business

Il est donc *résolu,*—Que le Comité des comptes publics prescrive au président de convoquer une séance du sous-comité du programme et de la procédure pour examiner la situation et ses répercussions, et fasse rapport au Comité l'avisant de l'opportunité d'une séance spéciale pour entendre les fonctionnaires du gouvernement et l'auditeur général sur cette question de très grande importance,—cette proposition est déclarée irrecevable, le Comité n'étant pas en nombre, article 65 (7) du règlement.

Les témoins sont interrogés par les députés sur l'article suivant du rapport de l'auditeur général, 1968.

Paragraphe 176. Coût d'une station à sécurité maximum pour la mise en quarantaine du bétail, Grosse-Île (Québec).

A ce moment-ci, le greffier donne lecture les députés étant en nombre,—sur une proposition de M. Winch,—qu'en raison des déclarations faites à l'intérieur et à l'extérieur de la Chambre des communes par les ministres du Cabinet au sujet des études faites et des rapports soumis par l'auditeur général et que le gouvernement considère discutables,—et qu'en raison de l'importance de cette question pour le Comité des comptes publics à qui le rapport de l'auditeur général a été transmis.

Il est donc *résolu,*—Que le Comité des comptes publics prescrive au président de convoquer une séance du sous-comité du programme et de la procédure pour examiner la situation et ses répercussions, et fasse rapport au Comité des comptes publics et l'avise de l'opportunité d'une séance spéciale pour entendre les témoins du gouvernement et l'auditeur général sur cette question de très grande importance. Après discussion, la motion est mise aux voix, et résolue dans l'affirmative.

Plus tard, le greffier donne lecture de la proposition de M. Crouse,—qu'en raison de la gravité de la situation découlant du fait que les ministres du gouvernement critiquent l'auditeur général, que les tra-

before the Committee be set aside and the Committee adjourn in order to permit the Subcommittee on Agenda and Procedure to make immediate arrangements to invite before this Committee, as witnesses, the Prime Minister, the President of the Privy Council and the President of the Treasury Board and such other witnesses as may be required in connection with this issue.

There being no quorum present at this time, the Chairman ruled Mr. Crouse's motion out of order, (S.O. 65 (7).)

The Committee resumed their examination of the witnesses on the following items in the Auditor General's Report 1968.

Paragraph 59. Subsidization of irrigation projects.

Paragraph 60. Inconclusive post-audit of subsidies paid.

At 12.35 p.m., the Committee adjourned to Thursday, April 16, 1970.

vaux du Comité soient suspendus et que le Comité lève la séance afin de permettre au sous-comité du programme et de la procédure de prendre immédiatement des dispositions pour inviter comme témoins devant le Comité, le Premier ministre, le président du Conseil privé et le président du Conseil du Trésor et les autres témoins jugés utiles à l'étude de cette question.

Le Comité n'étant pas en nombre, la proposition de M. Crouse est déclarée irrecevable, article 65 (7) du règlement.

Le Comité reprend l'interrogatoire des témoins sur les crédits suivants du rapport de l'auditeur général, 1968.

Paragraphe 59. Subvention fournie au titre des projets d'irrigation.

Paragraphe 60. Vérification subséquente non concluante de subventions accordées.

A 12h 35 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 16 avril 1970.

Le greffier du Comité,
J. H. Bennett,
Clerk of the Comittee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 14, 1970

• 1111

The Chairman: Gentlemen, as you know, our schedule for this morning is the Department of Agriculture, and we have with us Mr. Williams, who is the Deputy Minister, and some of his staff. We welcome you, Mr. Williams. Perhaps you would introduce your staff.

Mr. Winch: Could I ask one question first, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: I would like to ask one question and perhaps move a motion. In view of certain statements relative to the Auditor General, I would like to ask if you will consider the acceptance of a motion that the steering committee of this Committee meet and take under consideration the position of the Auditor General and statements made about his position with an idea of making a recommendation at this general Committee. Would you accept that, sir?

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I wish to comment on this suggestion that has been made by Mr. Winch because we, too, are very much concerned over the statements that have been made outside the House with regard to the Auditor General, and it does cast a cloud over his effectiveness to continue on with his work.

Mr. Winch: And our Committee too.

Mr. Crouse: And our Committee. I waited until we had a quorum. Before I move a motion here I would like to refer to the newspaper statements.

The Chairman: Just a minute, Mr. Crouse. Mr. Winch, were you making a motion or not?

Mr. Winch: Yes, sir. I said if I had a seconder I would like to...

The Chairman: We will check whether we have a quorum here or not. There is not much use going into it unless we have a quorum.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 14 avril 1970

Le président: A l'ordre, messieurs. Nos travaux porteront ce matin sur le ministère de l'Agriculture. Nous avons comme témoin le sous-ministre de l'Agriculture, M. Williams, accompagné de quelques membres de son personnel. Nous vous souhaitons la bienvenue, M. Williams. Auriez-vous l'obligeance de nous présenter les membres de votre personnel.

M. Winch: Puis-je poser une question?

Le président: M. Winch.

M. Winch: Je voudrais poser une question et peut-être même proposer une motion. Étant donné certaines déclarations faites au sujet de l'Auditeur général, est-ce que vous voudriez accepter la motion portant que le comité de direction du présent Comité se réunisse et étudier la position de l'Auditeur général et les déclarations faites à ce propos en vue de formuler une recommandation ici même. Êtes-vous d'accord?

Le président: M. Crouse.

M. Crouse: J'aimerais commenter cette suggestion de M. Winch, parce que nous nous préoccupons des déclarations qui ont été faites en dehors de la Chambre concernant l'Auditeur général et qui laissent planer des doutes sur l'efficacité de son travail.

M. Winch: Et de notre comité également.

M. Crouse: J'ai voulu attendre que nous soyons en nombre. J'aimerais revenir aux déclarations des journaux avant de proposer une motion.

Le président: Un instant, M. Crouse. Monsieur Winch, avez-vous présenté une motion, oui ou non?

M. Winch: Si j'ai quelqu'un pour l'appuyer, oui. J'aimerais...

Le président: Nous allons d'abord vérifier si nous avons atteint le quorum. La chose ne va pas si nous ne sommes pas en nombre.

[*Text*]

Apparently one person has not been transferred to the Committee, so we are short one for a quorum. Mr. Winch, would you and Mr. Crouse be satisfied, and would the Committee as a whole be satisfied, that the matter be referred to the steering committee and that a report be made back to this Committee?

Mr. Winch: Without a motion? Yes, it is obvious we cannot proceed without a quorum on a direct motion. Therefore, I would just like to make a suggestion to you as Chairman that a meeting of the steering committee be held to consider the situation.

The Chairman: With that in mind we will wait until a quorum arrives and we may have a quorum here in a few minutes, at which time I will accept a motion. In the meantime, we will proceed with the Department of Agriculture and the Clerk can verify the quorum situation and inform me immediately a quorum is present. Then we will adjourn the proceedings and the Department of Agriculture to discuss Mr. Crouse's motion. Mr. Whiting.

Mr. Whiting: Mr. Chairman, as I mentioned to you earlier at this meeting, I have to leave at 11.30.

The Chairman: Thank you, Mr. Whiting. Mr. Williams, would you mind introducing the officials you have with you this morning?

• 1115

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Mr. C. B. Grier, Director of the Financial and Administration Branch of the department, and Mr. Yaxley, Mr. Costley and Mr. Proulx, all of his branch.

The Chairman: Thank you. I think the first item the Committee would like to discuss with you is this. It is on page 107, paragraph 176, the cost of maximum security livestock quarantine station at Grosse Ile, Quebec.

As you recall, we had the Department of Public Works before this Committee and we discussed this with them, and I might say, sir, that we played that old American game of pass the buck. So perhaps you would like to throw the ball back again and the Committee will hear your view of it just so we will not waste too much time and detail.

The point that the Committee was concerned with was that your Department did not seem to give the Department of Public Works sufficient notice so that they could call

[*Interpretation*]

Il semble bien qu'une personne n'a pas fait l'objet d'un transfert au Comité; il nous manque donc un député pour que nous soyons en nombre. Alors, MM. Winch et Crouse, seriez-vous prêts à accepter, et le comité plénier le serait-il également, que nous renvoyions cette question au comité de direction et que ce dernier fasse rapport au Comité.

M. Winch: Sans une motion? En effet, nous ne pouvons pas adopter une motion si nous n'avons pas quorum. Alors, je vais vous proposer, monsieur le président, de convoquer une réunion du comité de direction pour étudier la question.

Le président: Alors, nous allons attendre d'avoir quorum. Ce sera peut-être d'ici quelques minutes, et à ce moment-là, j'accepterais une motion. Alors, en attendant, nous poursuivrons avec le ministère de l'Agriculture et je vais demander au greffier de vérifier la situation de quorum pour qu'il m'en informe lorsqu'il y aura quorum. Nous suspendrons alors les délibérations sur les prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture afin d'étudier la motion de M. Crouse. Monsieur Whiting.

M. Whiting: Comme je vous l'ai mentionné, je dois prendre congé à onze heures trente minutes.

Le président: Merci, monsieur Whiting. Alors, monsieur Williams, voulez-vous présenter les fonctionnaires de votre ministère.

M. S. B. Williams (sous-ministre, ministère de l'Agriculture): Merci, monsieur le président. Il y a M. C. B. Grier, directeur de la direction des affaires financières et administratives et MM. Yaxley, Costley et Proulx, tous membres de sa direction.

Le président: Le premier point que nous aimerions discuter avec vous est le paragraphe 176, à la page 122, «Coût d'une station à sécurité maximum pour la mise en quarantaine du bétail, Grosse-Île (Québec)».

Nous avons étudié déjà ce point avec le ministère des Travaux publics et chacun se renvoie la balle. Alors, voulez-vous avoir votre chance de renvoyer la balle, et afin de ne pas perdre de temps, j'aimerais élucider le point suivant. Votre ministère ne semble pas donner au ministère des Travaux publics un avis suffisant pour qu'il puisse demander des appels d'offres pour construire cette station en suivant les méthodes ordinaires. Veuillez poursuivre à partir de là, M. Williams.

[*Texte*]

tenders and build this station in the normal way. I will let you take over from there, Mr. Williams.

Mr. Williams: I will take one moment, Mr. Chairman, to provide a little background on it. For many years the livestock industry of Canada has been endeavouring to obtain from Europe certain blook lines that they consider would be useful for Canadian agriculture. Unfortunately the health situation in Europe was such that we did not believe that with all conscience we could permit the importation of animals from certain countries.

Early in 1964 there were changes in the health and disease control patterns in certain European countries, in particular, France and Switzerland, that culminated in late 1964 in the Department reaching the decision that it would be possible under csrtain very stringent quarantine conditions to bring these animals into Canada without prejudicing first of all the health of Canadian livestock, and secondly our trade opportunities with other countries. This being the case, we made representations for authority to proceed with the construction of a suitable building.

The authority was received, I believe, in late January of 1965. Unless there was to be a delay in the program for technical reasons, it was necessary that the building be completed and ready to receive the animals by October preferably of that year. That is 1965 I am talking about. Had it not been done then, the program could not have been implemented until a full year later.

I might take a moment to explain that. The reason is that under the health regulations in the countries from which the importations were to come, all animals had to be vaccinated for foot and mouth disease before they reach a certain age. I believe it is six months in most of those countries. If we did not have the Canadian citizens who wished to import these animals in the country early in the summer in order to make their selections, these animals would have been vaccinated and we would not have been able without tests to determine that they were completely free from foot and mouth disease. Therefore, it was necessary to have the people over there before such time as the normal vaccination of these animals would be undertaken by their owners within the countries in question.

This being the case, it was decided that in consultation with the Department of Public Works we would proceed by the most expeditious method.

Grosse Ile is an island in the St. Lawrence River, and unfortunately it was not possible, because of snow cover and because of

[*Interprétation*]

M. Williams: Depuis plusieurs années, l'industrie du bétail au Canada cherche à obtenir de l'Europe certains bestiaux d'élevage qui seraient utiles à l'agriculture du Canada. Malheureusement, la santé du bétail en Europe ne nous permettait pas d'importer ce bétail de certains pays.

Au début de 1964, il y eut des modifications apportées dans le contrôle des maladies dans certains pays européens surtout en France et en Suisse. A la fin de 1964, le Ministère a pris la décision qu'il serait possible en se conformant à certaines conditions sévères de quarantaine de faire venir ces animaux au Canada, sans mettre en danger la santé des bestiaux canadiens, et cela améliorerait nos possibilités de commerce avec d'autres pays. En l'occurrence nous avons demandé la construction d'une installation de quarantaine satisfaisante.

Je crois que c'est à la fin de janvier 1965, que nous avons reçu l'autorisation. A moins que ne survienne un retard dans le programme, à cause de certaines raisons techniques, il fallait que l'édifice soit prêt à recevoir les animaux à l'automne, soit en octobre 1965 de préférence. Sans cela, le programme n'aurait pu être mis en vigueur avant l'année suivante.

Je veux m'expliquer. En vertu des règlements sur la santé, tous les animaux devaient être vaccinés contre la fièvre aphteuse avant d'atteindre un certain âge. Dans la plupart des pays d'où nous aurions importé le bétail, le délai est de six mois. Les animaux auraient été vaccinés et n'auraient pu être importés sans test pour déterminer s'ils étaient totalement exempts de la fièvre aphteuse. Alors, il fallait avoir des gens là avant telle date, parce que la vaccination normale de ces animaux devrait être faite par leurs propriétaires dans ces pays.

On a convenu, après entente avec le ministère des Travaux publics, qu'on emploierait la méthode la plus rapide.

Grosse-Île est une île située dans le fleuve Saint-Laurent et malheureusement, on ne pouvait, à cause de la neige, et de ce fait à

[*Text*]

inaccessibility to the Island at that time, to do site tests to the extent that were required or to the extent that was desirable. Estimates were based upon the best information available, and the figure that was estimated at that time was $270,000.
lar facility.

As is noted by the Auditor General, the final figure was $537,000. The main escalation in costs, as I pointed out before, was the question of the site. Our original estimates that we put forward to Treasury Board for approval allowed only $15,000, unfortunately, for site development, and the final figure was $118,000.

Another major area, and I think we will have to accept full blame for this where we failed in our estimates, was in the question of the disposal of manure. It was felt originally that an ordinary type of manure pit would suffice. It was later decided by the research scientists, by the scientists involved in this, that it would be necessary to have a much more carefully controlled manure disposal system that would not be open to birds or rodents or anything of that nature, and this increased the cost, because of changed specification, from $9,000 to $60,000 for that particu-

• 1120

The Chairman: Mr. Williams, may I interject and ask why you did not consult the scientists before you made your estimate about the manure disposal?

Mr. Williams: Mr. Chairman, the scientists were consulted throughout the whole time. I cannot answer specifically why they did not tell us that this requirement would be necessary.

The Chairman: What did this change in policy cost in terms of dollars?

Mr. Williams: I cannot tell you exactly what it cost, but our estimate for a manure pit was $9,000 in our original breakdown and the final cost of that manure pit was $60,000.

The Chairman: Mr. Crouse?

Mr. Crouse: I believe we now have a quorum in the Committee and I have a motion which I would like to move, seconded by Mr. Noble. I would have supported Mr. Winch's but since his motion was not seconded I have one I wish to move at this time which will be seconded by Mr. Noble.

The Chairman: I first will ask the Clerk if we have a quorum. The Clerk advises me we have ten and that we need one more.

[*Interpretation*]

cause de son inaccessibilité à ce moment-là, faire des épreuves sur le terrain à ce moment-là, du moins pas comme nous aurions dû le faire. Nous avons fondé notre évaluation sur les meilleurs renseignements disponibles et le chiffre a été d'environ $270,000 à ce moment-là.

Le chiffre définitif a été de $537,000 comme le souligne l'Auditeur général. L'augmentation du coût, comme je l'ai déjà dit, était l'emplacement. Notre première évaluation présentée au Conseil du trésor, ne donnait que $15,000 pour l'amélioration de l'emplacement et le chiffre définitif a été de $118,000.

Un autre secteur où nous avons commis une erreur, et nous devons en accepter le blâme, se situait dans notre évaluation sur les dispositions de l'engrais. Nous avons cru d'abord qu'un genre normal de dépôt d'engrais suffirait, mais les hommes de science ont décidé qu'il serait nécessaire d'avoir un système de contrôle plus satisfaisant qui ne permettrait pas aux rongeurs et aux oiseaux de venir dans les excréments. Alors, nous avons dû porter le coût, à cause du changement des devis, de $9,000 jusqu'à $60,000 pour ce service particulier.

Le président: Pourquoi n'avez-vous pas consulté ces hommes de science avant de faire votre évaluation relative à la fosse des engrais?

M. Williams: M. le président les hommes de science ont été consultés tout au long, mais je ne pourrais vous dire pourquoi ils ne nous ont pas dit cela plus tôt.

Le président: Combien a coûté cette modification de politique en dollars?

M. Williams: Je ne puis pas vous dire exactement. Je sais qu'on avait prévu $9,000 pour la fause à fumier et finalement, le coût en a été de $60,000.

Le président: M. Crouse?

M. Crouse: Je vois que nous sommes en nombre au comité et j'ai une motion à présenter, appuyée par M. Noble. J'aurais bien appuyé celle de M. Winch, mais sa motion n'étant pas appuyée, je désire en présenter une actuellement qui sera appuyée par M. Noble.

Le président: Je vais de nouveau demander au greffier de vérifier si nous avons le quorum. Le greffier m'assure que nous sommes dix et qu'il nous faut un membre de plus pour être en nombre.

[*Texte*]

Mr. Crouse: Mr. Southam is a member of the Committee.

The Chairman: Mr. Southam, were you transferred to the Committee?

Mr. Southam: I agreed to it, but I am not sure whether it is a matter of record.

Mr. Noble: Mr. Chairman, I just was advised by the whip that Mr. Southam is a member of the Committee.

The Chairman: The Clerk says he has not received a notice. When the Clerk is advised we will proceed with a quorum. Until then I cannot do anything about it.

Mr. Groos: Mr. Chairman, Mr. Winch has not a seconder, but could we hear his motion?

The Chairman: We do not need a seconder, but we need a quorum.

Mr. Winch: I raised it as soon as we met without a quorum present.

The Chairman: We will proceed until we have a quorum.

Mr. Groos: Would it be in order, Mr. Chairman, to ask Mr. Winch to repeat his motion? I do not think a lot of us heard it.

Mr. Windh: If I have your permission, I would.

The Chairman: Apparently there are two over here and if each will write out his motion I will accept them as soon as we have a quorum. However, I do not think we should waste time discussing them until we have a quorum.

Mr. Williams, excuse us for the interruption. I think we were saying that the cost was estimated at $9,000 and it jumped to $60,000 after the scientists gave you the proper information.

Mr. Williams: That is correct, sir.

The Chairman: I must say these are the sort of things that disturb this Committee. We wonder why this proper information was not obtained in the first place, thereby saving the taxpayer the difference between $9,000 and $60,000—and the purpose of this Committee is to hear the reasons.

Mr. Williams: I would not want to imply, sir, that had we had the information earlier it would have saved the taxpayer any money at

[*Interprétation*]

M. Crouse: M. Southam est membre du Comité.

Le président: Monsieur Southam, avez-vous été transféré à ce Comité?

M. Southam: J'y ai consenti, mais ne suis pas sûr qu'on l'ait enregistré.

M. Noble: Monsieur le président, le whip m'a assuré que M. Southam est bien membre du Comité.

Le président: Le greffier n'en a pas été saisi et je ne saurais déclarer que nous sommes en nombre avant de recevoir cette assurance.

M. Groos: Monsieur le président, M. Winch n'a personne pour appuyer sa motion. Pouvons-nous néanmoins entendre sa motion?

Le président: Ce n'est pas un parrain de la motion qu'il nous faut, mais un quorum.

M. Winch: J'ai insisté là-dessus dès le début de notre réunion en l'absence d'un quorum.

Le président: Nous allons donc continuer jusqu'à ce que le quorum soit atteint.

M. Groos: Monsieur le président, est-ce que je pourrais demander à M. Winch de répéter sa motion? Je ne pense pas qu'un grand nombre d'entre nous l'ait entendue.

M. Winch: Si vous m'en donnez la permission, je la répéterai.

Le président: Il paraît qu'il y a deux motions qui seront soumises par écrit; je les accepterai dès que nous aurons le quorum, mais je crois qu'on ne devrait pas perdre du temps à les étudier d'ici là.

Monsieur Williams, voulez-vous nous excuser de cette interruption. Il me semble qu'on disait qu'on avait prévu $9,000 qui sont passés finalement à $60,000 après que vos experts scientifiques vous aient fait tenir les renseignements convenables.

M. Williams: C'est exact.

Le président: Je dois dire que ce sont des prévisions de ce genre qui inquiètent notre Comité. Nous nous demandons pourquoi vous n'avez pas pu vous renseigner correctement de prime abord, pour économiser aux contribuables la différence entre $9,000 et $60,000. Le but de notre Comité est d'entendre vos raisons.

M. Williams: Je ne voudrais pas insinuer que, si nous avions reçu les renseignements plus tôt, cela aurait épargné aux contribua-

[*Text*]

all; it would have meant that the original estimate was more accurate.

• 1125

The Chairman: Yes, the estimate would have been more accurate. That is correct.

Mr. Mazankowski: Could Mr. Williams elaborate on the site development. He pointed out in his submission that it originally was estimated at $15,000 for site development and it had risen to a figure of $118,000. For the benefit of the Committee Could he elaborate on just what was entailed in the difference in expenditure in this regard?

Mr. Williams: Yes, I can give you the breakdown of some of the extra costs that were not included in the original costs.

Mr. Mazankowski: Perhaps you might advise just how you arrived at the original $15,000 estimate, because it seems to have been inappropriate.

Mr. Williams: I am afraid I could not answer that because it was a Public Works estimate, not ours. I presume it was some sort of a formula, because they had not been able to carry out any real site investigations at the time that that was done.

One of the major items was gravel that all had to be brought in by boat, which was not considered, at a cost of $52,000. An additional well had to be drilled at a cost of $27,000, and because of rock in the septic disposal field these costs went up to a total of $54,000. Now that represents the breakdown of $118,000 but I cannot say specifically which items increased by what amount.

Mr. Mazankowski: Where did they originally intend to get the gravel from and how did they originally intend to bring it in—by helicopter?

Mr. Williams: I understand that the original hope was that there would be shale on the island which would be useful for this purpose. It was decided that it would not be useful.

Incidentally, I might say that of that $52,000 spent for gravel approximately half of that was used in the next building the second phase, to which reference is made in this same observation.

Included in Public Works estimated expenditure on the first building was a sum of $86,000 which was to be used for the second

[*Interpretation*]

bles quelque argent. Les prévisions auraient été plus justes, c'est tout.

Le président: Oui, les prévisions auraient été plus justes. C'est exact.

M. Mazankowski: Je me demande si M. Williams pourrait nous parler davantage de l'aménagement du lieu. Dans sa déclaration, il a indiqué qu'on avait estimé celui-ci à l'origine à $15,000, chiffre qui s'est élevé ensuite à $118,000. Est-ce qu'il pourrait éclairer un peu plus le Comité sur ce qui a entraîné cette différence de coût?

M. Williams: Oui, je peux vous donner la ventilation de certains coûts supplémentaires qui n'étaient pas compris dans les prévisions originales.

M. Mazankowski: Vous pourriez peut-être nous dire comment vous en êtes arrivé à votre première estimation de $15,000 car elle ne semble pas avoir été exacte.

M. Williams: Je crois que je ne pourrais répondre à cette question car il s'agissait d'une estimation des travaux publics et non de chez nous. Je pense qu'il s'agissait d'une sorte de formule car les travaux publics n'ont pu faire aucune enquête réelle sur place, lorsqu'ils ont fait cette évaluation.

On a dû apporter du gravier par bateau, chose qu'on n'avait pas envisagé. Cela a coûté $52,000. Puis il a fallu forer un nouveau puits, à un coût de $27,000 et la présence de roc dans la fosse septique a fait monter les coûts à un total de $54,000. Ceci est la ventilation des $118,000 mais je ne saurais vous dire exactement quels articles ont augmenté et le montant de ces augmentations.

M. Mazankowski: Comment avait-on prévu l'apport de gravier par hélicoptère, par exemple?

M. Williams: On avait prévu l'existence de schiste.

Puis on a décidé de ne pas l'utiliser sur l'Île, qu'on comptait utiliser.

Incidemment, je peux vous dire que sur les $52,000 dépensés pour le gravier, environ la moitié de ce montant a été utilisé pour la deuxième bâtisse, la seconde phase a laquelle on se réfère dans cette même observation.

Incluse dans la prévision des dépenses des travaux publics concernant la première bâtisse se trouvait une somme de $6,000 à

[*Texte*]

building, or multiple use things, and that is part of the reason there is the apparently very great difference in the cost of the doubling as opposed to the original construction. The estimate that we have from Public Works on that is $86,000, of which $27,000 was for a winter water supply, $56,000 for the main septic tank, and $3,000 for the overhaul of electric generators—that serve both buildings equally.

Mr. Mazankowski: Mr. Williams, was there not a site survey before the plans for the building were arranged? In other words, it would be simply a matter of sinking a shaft to check to see whether there was adequate shale. Was this not in fact done, or was it just proceeded with on sort of a trial and error basis?

Mr. Williams: No, it was not proceeded with in that sense, but the urgency of constructions required our having a submission before Treasury Board so we could get authority to proceed with this as soon as the weather broke up and it was possible to get people to the island. So I would say the estimate was prepared on the basis of no knowledge of the site, other than very cursory knowledge.

Mr. Mazankowski: Thank you.

The Chairman: Mr. Noble?

Mr. Noble: Mr. Chairman, I would like to ask if the $27,000 for the well included all the necessary machinery to supply the water, or was that just for drilling a well?

Mr. Williams: No, that is the total cost of the well, including pumps and things of that nature.

Mr. Noble: Could you tell us how deep that well is?

Mr. Williams: I am afraid I cannot tell you offhand, sir, I certainly could find out.

Mr. Noble: I would like to know that.

Mr. Williams: We will find out for you, sir.

The Chairman: Are there further questions?

Mr. Whiting: Mr. Williams, why did you build the quarantine station where you did in view of the fact that you knew very little

[*Interprétation*]

utiliser pour la seconde bâtisse ou pour d'autres fins et ceci explique en partie qu'il y a une très grande différence dans le coût des deux édifices, si on l'oppose au coût de la construction. La prévision que nous avons reçue des travaux publics que voici est de $86,000 dont $27,000 pour apporter l'eau en hiver, $56,000 pour construire la fosse septique principale et $3,000 pour installer des groupes électrogènes destinés à alimenter d'une façon égale les deux bâtiments.

M. Mazankowski: M. Williams, est-ce qu'on n'avait pas fait une reconnaissance du lieu avant d'établir les plans de construction. En d'autre termes, il suffisait seulement de forer un puits pour voir s'il existait un shiste adéquat. N'a-t-on pas fait cela en fait ou a-t-on procédé un peu par hasard.

M. Williams: Non, nous n'avons pas procédé ainsi mais l'urgence de la construction exigeait qu'on puisse faire une soumission au Conseil du Trésor afin de recevoir l'autorisation de commencer les travaux dès que le beau temps reviendrait et qu'il serait possible d'amener des gens dans l'Île. Je disais donc que la prévision a été préparée sans connaître le bien ou en se fondant sur une connaissance très superficielle.

M. Mazankowski: Merci.

Le président: Monsieur Noble.

M. Noble: Monsieur le président, il y a un montant de $27,000 affecté à la construction d'un puits. Est-ce que ce montant ne payait que le forage du puits ou comprenait-il aussi tout l'équipement d'adduction d'eau.

M. Williams: Non, il ne présente le coût global du puits, y compris les pompes et les objets de cette nature.

M. Noble: Pouvez-vous nous indiquer la profondeur du puits?

M. Williams: Je ne pourrais pas vous le dire comme cela, mais je pourrais me renseigner.

M. Noble: J'aimerais savoir.

M. Williams: Nous vous trouverons le renseignement.

Le président: D'autres questions?

M. Whiting: Est-ce que M. Williams pourrait nous dire pourquoi vous avez construit la station de quarantaine a cet endroit, puisque

[*Text*]

about it? Was there not some other location where it could have been put that you had more knowledge of?

• 1130

Mr. Williams: A great deal of consideration was given to the actual area chosen. The basic reason was that we were established on that island. We have an exotic disease control laboratory there where we are able to train people and work with diseases which are not common in this country and we are able to conduct maximum security operations there. It has that advantage. In addition it had the advantage of a deepwater port and certain heating facilities, roads, residences and things of that nature which did not have to be built. The basic reason was that we were on that island on a disease security basis anyway.

Mr. Whiting: It seems quite strange then in view of the fact that you had buildings on the island that you would not be more familiar with the ground conditions and soil conditions on the island.

Mr. Williams: There were two problems here. One, this building had to be built at the very opposite end of the island, second all the buildings that are on there are very old. This island was originally started as a human quarantine station during the time of the potato famine. The facilities have all just been converted from buildings that were used then for hospitals and so on, when human cholera outbreaks took place in Europe and it was necessary to establish a quarantine station in Canada for those reasons.

Mr. Whiting: Therefore, you had really no records then...

Mr. Williams: That is correct, yes and particularly we decided to site this at the opposite end of the island; the island itself is, I suspect, about two miles in length, maybe three miles in length.

The Chairman: Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Williams, could you indicate just how far from the shore these particular buildings were located, just approximately? Is it in terms of miles or feet?

Mr. Williams: The mainland, do you mean, Mr. Korchinski?

Mr. Korchinski: No, no, from the shore of the island, approximately?

Mr. Williams: Oh, I suppose about a quarter of a mile would be my guess. I can get

[*Interpretation*]

vous le connaissiez si mal. Ne connaissiez-vous pas d'autres endroits où on aurait pu l'installer?

M. Williams: Beaucoup de raisons ont dicté le choix de cet endroit. Mais la raison principale est que nous étions installés sur l'Île. Nous avons un laboratoire de dépistage des maladies exotiques où nous pouvons former du personnel dans la connaissance des maladies qui ne sont pas connues dans ce pays et travailler dans des conditions de sécurité maximale. L'endroit présente cet avantage. Il y a aussi le fait qu'on y trouve un port profond. Certaines installations de chauffage, des routes, des habitations et des choses de ce genre qu'on n'avait pas à construire. La raison principale est que nous étions déjà installés sur cette île sur une base permettant le dépistage des maladies.

M. Whiting: Il semble tout à fait étrange alors, depuis que vous aviez des bâtiments sur l'île, que vous n'avez pas mieux connu les conditions du sol.

M. Williams: D'abord, il y avait deux problèmes devant nous. Il fallait construire le bâtiment à l'autre bout de l'île ensuite les autres bâtisses étaient très vieilles. L'île avait commencé comme station de quarantaine pour les humains au moment des famines résultant de disette en pommes de terre. Les installations qui étaient utilisées alors comme hôpitaux ont toutes été converties. Lorsque des épidémies de choléra éclatèrent en Europe et il fallut alors établir une station de quarantaine, au Canada pour cette raison.

M. Whiting: Donc, vous n'avez pas de document sur ce...

M. Williams: C'est exact, et nous avons décidé d'installer le bâtiment à l'autre extrémité de l'Île. Celle-ci, à ce qu'il me semble, a environ deux milles de longueur et peut-être trois milles de largeur.

Le président: M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur Williams, pourriez-vous nous dire à quelle distance de la rive étaient construits ces bâtiments? En milles ou en pieds?

M. Williams: La terre ferme, vous voulez dire.

M. Korchinski: Non, non, à quelle distance de la rive de l'Île approximativement.

M. Williams: A environ un quart de mille, je dirais. Je peux vous avoir le chiffre, mais

[*Texte*]

you the figure, but I think it is about a quarter of a mile. At that end the island sort of tails out of into sort of swamps.

Mr. Korchinski: I asked the question because I am quite amazed that you should spend $27,000 for water when you are surrounded by water all over the place. Is it not customary where other buildings are constructed, to run any kind of a test with a simple little post-hole auger to determine what type of soil is below the proposed site of the building?

Mr. Williams: This was done, Mr. Korchinski, of course, before any construction was started. It was not considered possible to have this done before the submission with the original estimate was made to Treasury Board but all these tests were done before any construction was started.

Mr. Korchinski: Is it not strange that there was no report of any shale at any level.

Mr. Williams: Oh, yes, there was shale and the thought was that they would be able to use this shale instead of gravel. However, the engineers decided that was not feasible.

In respect to your question about the water, the problem is that the water where Grosse Ile is at times of the day at least is salt water because the tide comes up past there. It is down in the mouth of the St. Lawrence.

The Chairman: Mr. Southam and then Mr. Lefebvre.

Mr. Southam: Mr. Chairman, just by way of information with relation to this quarantine station on the island, could Mr. Williams give us an indication of approximately how many head of cattle we are processing or other livestock through this? It would give us a general idea of the cost per unit or head as far as the cost to the taxpayer and the general welfare of agriculture.

• 11135

Mr. Williams: Each year 240 animals enter the quarantine station, other than the first year, the first year before the facilities were doubled there were 110 in it. It has now been in operation for five years. The cost to the taxpayer through taxes at least is minimal in that the cost of the buildings is capitalized into a charge against the user. The intent is to recover the complete cost of the capitalization of the building as well as the cost of the total operation.

[*Interprétation*]

je crois que c'est un quart de mille. L'Île se termine là par une sorte de marais.

M. Korchinski: Je vous demande cela, parce que ça m'étonne que vous dépensiez $27,000 pour de l'eau lorsque vous êtes entouré. Est-ce qu'il n'est pas coutumier lorsqu'on construit les autres bâtiments, de faire un test avec une sonde anglaise pour déterminer le type de sol sous l'emplacement éventuel du bâtiment.

M. Williams: On a toujours procédé ainsi, M. Korchinski, avant de construire un nouveau bâtiment. Toutefois, on n'a pas pu le faire avant de présenter l'évaluation originale au Conseil du Trésor, mais on a toujours fait ces tests avant d'entreprendre la construction d'un nouveau bâtiment.

M. Korchinski: N'est-ce pas étrange alors que l'on n'ait pas signalé de schiste à une certaine profondeur.

M. Williams: Oui, il y avait du schiste et on envisageait de l'utiliser comme gravier. Toutefois les ingénieurs décidèrent que ce n'était pas possible.

En ce qui concerne votre question sur l'eau, il y a un problème du fait que cette eau à Grosse-Île, est au moins pendant une partie de la journée de l'eau de mer, car la marée vient jusqu'ici. L'île se trouve à l'embouchure du Saint-Laurent.

Le président: M. Southam et ensuite M. Lefebvre.

M. Southam: Monsieur le président, pour notre gouverne, en ce qui concerne cette station de quarantaine sur l'Île, M. Williams pourrait-il nous dire approximativement combien de bêtes de bétail ou d'autres animaux passent par cette station? Cela nous donnera une idée générale du coût par animal par rapport au coût défrayé par le contribuable et au bien-être général de l'agriculture.

M. Williams: Chaque année, il y a 240 animaux qui passent par cette station de quarantaine. Je ne parle pas de la première année où il y en avait 110 avant qu'on ne double les installations. La station fonctionne depuis 5 ans. Il en coûte très peu au contribuable en impôts, car on capitalise le coût des bâtiments en faisant payer les utilisateurs. Le but recherché est de recouvrer le coût total de la capitalisation et celui du fonctionnement intégral.

[*Text*]

Mr. Southam: Are you saying, Mr. Williams, that in the long run ultimately the consumer will liquidate this investment by the assessment that is made against the quarantine service?

Mr. Williams: That is correct. Our charges for this are based upon a liquidation of the capital costs.

The Chairman : Mr. Lefebvre.

Mr. Whiting: I have to leave but I could be back at 12.15 p.m. so if we do not have a quorum and you want to make that motion, I will be back at that time.

The Chairman: Well, it is too bad you have to go Mr. Whiting, but if you have to go we will excuse you. Mr. Lefebvre?

Mr. Lefebvre: Mr. Williams, on these charges, are they made directly to the purchaser of the cattle which are brought into Canada?

Mr. Williams: That is correct. They are made directly to the holder of the import permit.

Mr. Lefebvre: There are 240 per year you say?

Mr. Williams: There are 240 per year come to Grosse Île. I might mention in further explanation so there will be no misunderstanding on this matter that there is also now a maximum quarantine station on the Island of St. Pierre, which is operated by the French government in terms of its capitalization, in terms of its actual operation from the health standpoint it is operated by us.

Mr. Lefebvre: This is on the Island of St. Pierre?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Lefebvre: But it is operated by your officials?

Mr. Williams: That is correct, under a written agreement between the two governments.

Mr. Lefebvre: I think Mr. Southam asked this question and I did not get the answer. What is the approximate cost per head for using the facilities on Grosse Ile.

Mr. Williams: The approximate cost per head is $900 plus the cost of all feed and labour required to look after them. I think it runs somewhere between $1,400 and $1,500

[*Interpretation*]

M. Southam: Vous dites, M. Williams, qu'à la longue les consommateurs liquideront ces investissements au moyen de l'évaluation faite du service de quarantaine?

M. Williams: C'est exact. Ce que nous faisons payer a pour but une liquidation des coûts en capital.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Whiting: Je dois m'absenter, mais je pourrais être de retour à 12h15, cet après-midi, si bien que si nous n'avons pas de quorum, et que vous désiriez présenter cette motion, je serai de retour à cette heure-là.

Le président: Eh bien, nous regrettons votre absence, monsieur Whiting, mais puisqu'il vous faut partir, nous vous excuserons. Monsieur Lefebvre?

M. Lefebvre: Ferez-vous payer directement les acheteurs de bétail importé au Canada?...

M. Williams: C'est bien cela. On fait payer directement le détenteur du permis d'importations.

M. Lefebvre: Il y a 240 animaux par an, dites-vous?

M. Williams: Oui, 240 viennent à Grosse-Île. Pour que nous nous comprenions bien, pourrais-je ajouter qu'il y a aussi une station de quarantaine maximale sur l'île de St. Pierre. Les capitaux sont français, mais c'est nous qui la faisons fonctionner du point de vue sanitaire.

M. Lefebvre: Cette station se trouve sur l'île St-Pierre?

M. Williams: Oui.

M. Lefebvre: Et ce sont vos fonctionnaires qui la dirigent?...

M. Williams: C'est exact, en vertu d'une entente écrite entre les deux gouvernements.

M. Lefebvre: Je pense que M. Southam a déjà posé la question mais je n'ai pas saisi la réponse. Quel est le coût approximatif par animal pour l'utilisation des installations de Grosse-Île?

M. Williams: Le coût approximatif par tête est de $900 plus le coût de la nourriture et de la main-d'œuvre nécessaire. Ceci nous amène entre $1,400 et $1,500 par animal mais varie

[*Texte*]

per animal but it varies from shipment to shipment. The direct fee charge is $900 and then all expenses in addition to that are charged to the importers en masse.

Mr. Lefebvre: That is about $1,500 counting up all costs and you feel you will be able to pay back into the Treasury the total cost of not only the operation of this plant but also the capital costs?

Mr. Williams: That is correct; yes, sir.

Mr. Lefebvre: In effect, over a period of how many years?

Mr. Williams: The fees were predicated upon the recovery of capitalization costs exclusive of interest within a period of five years.

Mr. Lefebvre: Has this proven so with your five-year operations?

Mr. Williams: Approximately, yes.

Mr. Lefebvre: Do you feel, sir, as Deputy Minister of Agriculture, that this station has in effect helped acquire the necessary input of cattle, I believe it is mostly Charolais cattle from France that are being brought in? Has this proven to give the necessary benefit, I understand mostly to western beef growers?

Mr. Williams: As you pointed out quite rightly, sir, in the original years they were largely Charolais. I think this year the applications for permits are about 50 per cent Charolais and about 50 per cent other breeds. I do not think at this point anyone can assess what the eventual role of some of these breeds will be and their importance to North American agriculture, particularly, Canadian agriculture. However, I can say categorically that the demand for the animals continues to grow rather than decrease and it is certainly the view of the livestock producers of Canada that they will be an asset.

Mr. Lefebvre: I remember when I was a member of the Agriculture Committee we went into this quite deeply and there was a comment at that time, I think there were quite a few newspaper articles if I remember correctly, that there were some fear among some quarters that there was sort of an agreement being built up between certain Canadian importers and American's concerned who would buy the cattle once they were imported into Canada and bring the cattle into the United States because they did

[*Interprétation*]

d'une importation à l'autre. Autrement dit $900 plus toutes les dépenses en plus de celles qui sont facturées aux importateurs en gros.

M. Lefebvre: Cela fait environ $1,500 et vous pensez pouvoir repayer au Trésor le coût non seulement du fonctionnement de l'installation mais aussi les coûts en capital.

M. Williams: C'est exact.

M. Lefebvre: En fait, sur une période de combien d'années?

M. Williams: Les frais ont pour objet de rentrer dans les coûts de capitalisation, sans y inclure l'intérêt, dans une période de cinq ans.

M. Lefebvre: Est-ce que cela s'est avéré juste au cours de la période de cinq ans?

M. Williams: Approximativement, oui.

M. Lefebvre: Pensez-vous, monsieur, comme sous-ministre de l'Agriculture que cette station a permis d'acquérir le bétail nécessaire, je crois que c'est surtout des bœufs du Charolais qu'on a importés? S'est-il avéré que cela a profité surtout aux éleveurs de bœufs de l'Ouest?

M. Williams: Comme vous l'avez fait remarquer avec justesse, ce fut ainsi pendant les premières arrivées. Il s'agissait surtout des bœufs du Charolais. Je crois que les demandes de permis sont, dans 50 p. 100 des cas, pour les Charolais et dans environ 50 p. 100 pour les autres races.

A ce stade-ci, je ne pense pas qu'on puisse évaluer le rôle éventuel de certaines de ces races et leur importance pour l'agriculture nord-américaine et l'agriculture canadienne en particulier. Mais je peux dire catégoriquement que la demande de ce bétail continue d'augmenter et il est certain que les producteurs de bétail du Canada considèrent que ces animaux constituent bien un avantage.

M. Lefebvre: Je me souviens que, lorsque j'étais membre du Comité de l'agriculture, nous avons étudié ce problème sérieusement et je pense qu'il y a eu pas mal d'articles de journaux qui en ont traité. Si mes souvenirs sont exacts, ils exprimaient la crainte de certains milieux qu'une sorte d'accord soit conclu entre certains importateurs canadiens et les Américains intéressés à acheter le bétail une fois que ce bétail serait arrivé au Canada et à le faire venir aux États-Unis parce qu'ils n'avaient pas un système identique leur per-

[*Text*]

not in effect have this same type of system to import them directly. Could you comment on that?

• 1140

Mr. Williams: Yes, a problem arose about this to start with, sir, as a result of which Charolais cattle were placed under export control under the Export and Import Permits Act, which is administered by the Department of Trade and Commerce. Since that time no Charolais cattle have left this country other than under permit. The ones allowed export permits, and this has only been in recent years, are animals that are partly imported blood and males of full imported blood, but no actual importations themselves. It has only been first generation males that have been allowed out to date.

In addition to that, every importer agrees that he will maintain this animal in Canada for a minimum of three years. We have another condition as well now that each person applying for a permit must submit a project outline of what he proposes to do, his breeding program. This is assessed by a group of research scientists including a nomination from the breeds association and priorities are established for the allocation of permits. At the same time each man's operation is visited once a year to see whether or not he is complying with his proposal.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, I think we have spent enough time on this paragraph now between Public Works and the Department of Agriculture. I think it is fair to assess this as a problem resulting from a poor estimate of the cost between the two Departments. Is that a fair assumption? If not, I would ask you to correct me, Mr. Williams, but it appears from what you have said and from what the Public Works Department has said that when one estimates a job at $15,000 for site development and it ends up at $118,000—and we have an estimate by your Department I guess it was for $9,000 for the manure pit and it turned out to be $60,000—it is pure and simply a matter of poor estimating.

Mr. Williams: That is correct, except, sir, that no estimates were made by the Department of Agriculture, but estimates were based upon information provided by the Department of Agriculture.

[*Interpretation*]

mettant de l'importer directement. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

M. Williams: Oui, pour commencer un problème a été soulevé à ce sujet, monsieur, il s'ensuivit que le bétail de race charolaise a été placé sous contrôle d'exportation en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation dont l'application relève du ministère du Commerce et depuis ce jour, aucun bétail de race charolaise n'a pu quitter notre pays qu'en vertu d'un permis.

Les animaux pour lesquels des licences d'exportation ont été accordées et ceci, au cours des dernières années, sont ceux qui sont le produit de croisement avec des animaux importés et les mâles de race pure d'importation, mais qui n'ont pas été importés en fait. C'est l'exportation des mâles de la première génération qui a été autorités à ce jour. En outre, chaque importateur doit accepter de garder cet animal au Canada, au moins trois ans.

Nous exigeons également que toute personne qui demande un permis soumette un court mémoire au sujet de son programme d'élevage, ce qui est évalué par un groupe de spécialistes de la recherche scientifique parmi eux il y a un représentant de l'association des éleveurs et on établir ensuite des priorités pour l'octroi des permis. Ensuite, on visite l'exploitation de chacun une fois par an pour voir si la personne se conforme à ce qu'il avait déclaré.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Messieurs, je crois que nous avons passé suffisamment de temps sur ce paragraphe concernant les travaux publics et le ministère de l'Agriculture. Je crois qu'il est juste de dire qu'il s'agit là d'un problème qui résulte d'une mauvaise évaluation des coûts entre les deux ministères. Ma déclaration est-elle exacte? Sinon, je vais vous demander de me corriger, monsieur Williams, mais il me semble, d'après les déclarations des deux ministères en cause, que lorsqu'on évalue à $15,000 la préparation d'un emplacement de développement qu'il finit par coûter $118,000 et, lorsqu'on a $9,000 de prévus par votre Ministère pour un puits à fumier et qu'il coûte en définitive $60,000, il s'agit d'une mauvaise évaluation.

M. Williams: C'est exact, mais aucune évaluation n'a été faite par le ministère de l'Agriculture, même si les évaluations ont été effectuées à partir de renseignements fournis par le ministère de l'Agriculture.

[*Texte*]

The Chairman: All right.

Mr. Lefebvre: Would it be safe to add that although this happened as you stated, Mr. Chairman, and as proved by Mr. Williams testimony, this is one expenditure where complete repayment will be made to the Canadian government. In other words, the Canadian taxpayer over the five-year period will have received back in the Treasury all the money spent on the development of this quarantine station.

The Chairman: Yes, thank you, Mr. Lefebvre, that is a fair assumption and should be included in the other remarks. Mr. Noble.

Mr. Noble: Mr. Chairman, could we be assured that this is going to be paid back in five years.

The Chairman: It seems a very short time, Mr. Williams, to have this all paid back, but this is what you plan?

Mr. Williams: With 240 animals, sir, at $900 a year it does not take too long to pay back $100,000.

The Chairman: No, that is right. Gentlemen, we will move on.

Mr. Williams: I am sorry about that 240. I should make a correction. It holds 240, but we have 20 check animals in it and the actual importation is only 220.

The Chairman: Mr. Noble.

Mr. Noble: Mr. Chairman, does the Department expect to have this continue? Do they still expect to have 240 animals continually. Is there not a possibility that this importation may dwindle?

Mr. Williams: This is the reason, sir, Mr. Chairman, that the amortization is on such a short basis; namely, five years was decided upon. Had for example some other countries changed their import requirements it would be entirely possible that the use of this facility would be curtailed. As experience has proven, however, interest has grown and as a matter of fact a new one was opened just this year, just last week as a matter of fact on the island of St. Pierre, owned by the French government but operated by Canada.

The Chairman: I do not think there would be much chance of your turnover dropping because there is a great deal of interest in the

[*Interprétation*]

Le président: Très bien.

M. Lefebvre: Peut-on ajouter que bien que les choses se soient passées comme vous l'avez dit, monsieur le président, comme l'a prouvé le témoignage de M. Williams, il s'agit là d'une dépense, où toutes les sommes investies seront récupérées par le gouvernement canadien. Autrement dit, le contribuable canadien d'ici cinq ans aura récupéré dans les coffres du Conseil du Trésor les sommes investies pour le développement de cette station de quarantaine.

Le président: Oui, merci Monsieur Lefebvre c'est là une hypothèse honnête et juste qui doit être versée au procès-verbal. Monsieur Noble.

M. Noble: Pouvons-nous être certains que ces sommes seront remboursées d'ici cinq ans?

Le président: Il me semble que cinq ans constitue un délai bien court, monsieur Williams, pour tout rembourser, mais c'est ce que vous projetez de faire?

M. Williams: Deux cent quarante têtes de bétail à $900 par année. On ne met pas beaucoup de temps pour rembourser $100,000.

Le président: Oui, c'est vrai. Messieurs, poursuivons.

M. Williams: Je m'excuse au sujet du chiffre de 240. Nous avons 240 places, mais 220 animaux seront importés, et nous avons 20 animaux en observation.

Le président: Monsieur Noble.

M. Noble: Est-ce que le Ministère prévoit que ces opérations se poursuivront? Compte-t-on toujours avoir 240 animaux? Ne serait-il pas possible que les importations diminuent?

M. Williams: Voilà la raison pour laquelle l'amortissement en un si court terme, un délai de cinq ans a été décidé. Si d'autres pays avaient modifié leurs règlements concernant les importations il se pourrait fort bien que l'utilisation de cette station soit moins rentable. Toutefois, c'est le contraire qui se produit, l'intérêt n'a cessé de croître et cette année une nouvelle station a été mise en service, en fait, la semaine dernière dans l'Île St-Pierre. Cette station appartient au gouvernement français et est exploitée par le gouvernement canadien.

Le président: Je ne pense pas que votre chiffre d'affaires baissera, parce qu'on s'intéresse au bétail de race du Sémental venant de

[*Text*]

Simmental cattle from Switzerland and others coming to this country. So you are likely to keep your figures up.

Mr. Winch: May I ask you one question? Would you mind very briefly explaining the situation as to why one country supplies the cattle cost and the other pays all the administration costs, if they are coming into Canada?

Mr. Williams: The reason, of course, is that St. Pierre is French territory itself and therefore it was felt appropriate that they should build the buildings to conduct this importation too, because the buildings were going to be built on French territory not on Canadian soil. Had it been on Canadian soil, of course, I think we would have put up the capital costs.

• 1145

Mr. Winch: What I cannot understand is why cannot our own facility handle it if it is for Canadian importation?

Mr. Williams: This was once again that we were concerned about a continuing demand and we did not feel we were warranted once again in doubling the facilities on Gross Ile. In other words we could have as an option increased our facilities once again on Gross Ile say, to 480 head of cattle. We felt that the possibility of actions being taken, particularly by the United States which they might and there certainly are very strong rumours at this present time that they may open their country to direct importation would mean that we might make a capital expenditure on Grosse Ile which would be nonproductive and which would not be fully used at some time in the future. It was therefore decided, and this is a judgment matter, that probably would be better to let the French government proceed with the proposal which they made to us.

Mr. Winch: If the cattle are to go to the United States we still maintain the administration. Is that right?

Mr. Williams: First of all any cattle that come to St. Pierre, we maintain the entire administration of them irrespective of their destination, but at the present moment no cattle can go from St. Pierre to the United States, or from anywhere else to the United States directly.

Mr. Winch: If they do in view of what you have said would we collect the charge, the administration, against the other countries to which they were going?

[*Interpretation*]

Suisse, ainsi qu'à d'autres races de bétail arrivant au Canada.

M. Winch: Pourriez-vous m'expliquer pourquoi un pays règle les frais d'immobilisation et l'autre règle les frais d'administration puisqu'il s'agit d'importations effectuées par le Canada?

M. Williams: Vous savez que l'Île Saint-Pierre est un territoire français. On a pensé qu'il serait approprié que les Français construisent les bâtiments en vue de faire cette importation parce que les bâtiments seraient construits sur le sol français et non sur le sol canadien, nous aurions accepté de payer les frais de premier établissement.

M. Winch: Puisqu'il s'agit d'importations pour le Canada, pourquoi ne pas avoir nos propres installations?

M. Williams: Nous nous préoccupions de la possibilité d'avoir une demande qui se maintiendrait. Nous n'avions pas de garantie nous permettant de doubler la capacité de nos installations de Grosse-Île. Autrement dit, nous aurions pu les agrandir pour recevoir 480 têtes de bétail. Mais compte tenu de la possibilité de mesures qui seraient prises par les États-Unis il y a des rumeurs à l'heure actuelle qu'ils pourraient permettre des importations directes—ceci signifierait que nous ferions des dépenses en immobilisations à Grosse-Île pour des installations qui seraient moins utiles à l'avenir. Il s'agit d'une question de jugement et il nous a semblé qu'il serait préférable de laisser le gouvernement français réaliser la proposition qu'il nous ont faite.

M. Winch: Nous payons les frais d'administration, si le bétail est destiné aux États-Unis. Est-ce exact?

M. Williams: Pour tout bétail qui vient à Saint-Pierre, nous payons et nous procurons l'administration, quelle que soit la destination des animaux. A l'heure actuelle toutefois aucun bétail ne peut être expédié de Saint-Pierre directement aux États-Unis ou même d'ailleurs directement aux États-Unis.

M. Winch: S'ils sont expédiés aux États-Unis, les autres pays auxquels ils étaient destinés nous rembourseraient-il les frais d'administration?

[*Texte*]

Mr. Williams: If we had the supervision, yes, but that is a hypothetical question, sir, and I am giving you a hypothetical answer.

Mr. Southam: A supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Southam, one more question and then we have to move on.

Mr. Southam: This is related to this whole subject. In view of the fact it has come to light that we may have a greater utilization of this quarantine station and you have set up a plan or a formula to recover the capital cost in five years, my question is this. Do you see us arriving at a point where the farmer who is utilizing this quarantine service could have this cost reduced? It seems to be pretty high when you estimate it at $1,500 a head. Has there been any thought given to this? In other words, make greater utilization of it because of a cheaper cost say after a five-year recovery period.

Mr. Williams: There has been thought given to it, but there have been no decisions made in respect of it.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, has any confirmation as yet been delivered to the Clerk about Mr. Southam being a member of the Committee?

The Chairman: Yes, there has been a confirmation received, the Clerk advises me.

Mr. Crouse: Then on a point of order, Mr. Chairman. We did have a quorum at the time that I wanted to raise my point of order, in other words at the start of the Committee hearings, and in view of that fact I would like to make a motion at the present time.

The Chairman: Mr. Crouse, I am afraid I will have to rule against that because the regulation which a committee Chairman must follow is that the transfer must be in the hands of the Clerk and the Clerk advises me that he did not have it until just this minute. I do not know that I can rule any other way than abide by that committee procedure. I am sorry but that is the way I must rule.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the proceedings then which are going on without a quorum are it seems to me somewhat questionable. I realize that we can hear witnesses.

Mr. Lefebvre: On a point of order, Mr. Chairman, this has been agreed to from the beginning of the session. I believe five mem-

[*Interprétation*]

M. Williams: Oui, si nous avions la surveillance et le contrôle, mais c'est une hypothétique et je ne peux vous donner qu'une réponse hypothétique.

M. Southam: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Une question, monsieur Southam, et nous devons poursuivre.

M. Southam: Vu que M. Williams dit que nous pourrions utiliser plus largement cette installation de quarantaine et que les remboursements des frais d'immobilisation sont prévus pour cinq ans, ne pourriez-vous pas en arriver à un point où les agriculteurs utilisant de service de quarantaine pourraient voir leurs frais réduits. Les frais de maintien d'une tête de bétail sont de $1,500 par an, ils sont assez élevés. Y avez-vous pensé? A un prix moins élevé, elle pourra être utilisée plus largement disons après une période de cinq ans de récupération du capital.

M. Williams: Nous avons envisagé cette possibilité, mais aucune décision n'a été prise à ce sujet.

M. Crouse: Est-ce qu'on a précisé au greffier que M. Southam est membre du Comité?

Le président: Oui, cela a été précisé, le greffier m'en a avisé.

M. Crouse: J'en appelle au Règlement, nous avions un quorum au moment où j'en ai appelé au Règlement au début de la séance. Compte tenu de ce fait, j'aimerais maintenant présenter une motion.

Le président: Monsieur Crouse, je crois que je ne pourrai pas accepter cela car le règlement auquel doit se conformer un président de Comité est que le transfert est communiqué au greffier et le greffier n'a eu confirmation du transfert du député qu'il n'y a que quelques minutes. Je ne puis que me conformer à ce règlement et déclarer votre motion irrecevable. Je le regrette.

M. Crouse: Monsieur le président, les délibérations qui se déroulent, sans qu'il y ait quorum, me semblent alors irrégulières. Je me rends compte que nous pouvons entendre les témoins.

M. Lefebvre: J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Nous nous étions mis d'accord au début de la séance, je crois, que

[*Text*]

bers of any Committee of this House can hear witnesses.

The Chairman: That is right.

Mr. Lefebvre: It has been done, you know yourself, Mr. Crouse, since the beginning of this Parliament.

Mr. Crouse: This is true, Mr. Chairman, but I think we are all agreed that events have occurred which throw a shadow over the activities of this Committee and throw a shadow over the efficiency of the Auditor General who serves this Committee and whose report we are studying. Without my being political, it is unfortunate that there are not sufficent Liberal members here this morning to form a quorum although there were at the beginning of the meeting, and therefore if urgent matters come up, it denies us the privilege of raising a point of order which in this case I think is very valid and important to all members since the Auditor General is not a servant of the government but a servant of Parliament and since all members of this

• 1150

Committee are members of Parliament. The point of order that I would have raised if the Liberal members of this Committee had stayed to form a quorum was that this Committee should adjourn in order to have the Prime Minister...

The Chairman: Mr. Crouse, I am afraid we cannot really get into that.

Mr. Crouse: We may not be able to get into it, Mr. Chairman, but I think that we are making a mockery of a committee of Parliament.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, on a further point of order, Mr. Crouse knows full well, as every other member of this Committee knows, that I have sat on this Committee for four years, I have been here when there has been only one and perhaps two members of the Opposition sitting where you are right now, and perhaps five or six of the Liberal Party. I have never brought this to the attention of anyone but it happens all the time, continuously. Now if you have intentions of bringing this to the attention of the Committee, Mr. Crouse, you can do so and I think you have every right to do so. But the members were notified that this morning the testimony would be on the Department of Agriculture paragraphs in the Auditor General's Report.

Any member can bring out a suggestion or a motion at any meeting, but perhaps this

[*Interpretation*]

cinq membres de tout comité de la Chambre peuvent entendre les témoins.

Le président: C'est exact.

M. Lefebvre: Vous savez qu'il en est ainsi, monsieur Crouse, depuis le début de la présente session du Parlement.

M. Crouse: C'est vrai, monsieur le président, mais des événements se sont produits qui ont jeté des doutes sur l'activité du Comité et sur l'efficacité de l'Auditeur général qui est au service du Comité et dont nous étudions le rapport. Sans esprit de parti, c'est dommage qu'il n'y ait pas suffisamment de députés libéraux pour avoir un quorum, bien qu'au début de la séance, nous avions un quorum. Par conséquent, si des questions urgentes sont soulevées, nous ne pourrons pas faire d'appel au Règlement, ce qui est important. Puisque l'Auditeur général n'est pas au service du Gouvernement, mais au service du Parlement, et tous les membres du Comité sont des députés. L'appel au Règlement que j'aurais aimé faire est que si les membres libéraux du Comité étaient restés de façon que nous ayons un quorum, le Comité devrait ajourner la séance afin que le Premier ministre...

Le président: Monsieur Crouse, je ne pense pas que vous puissiez poursuivre là-dessus.

M. Crouse: Nous ne pouvons peut-être pas insister là-dessus, mais nous ridiculisons un comité parlementaire.

M. Lefebvre: Monsieur le président, j'invoque de nouveau le Règlement. Monsieur Crouse sait fort bien, comme tout autre membre du Comité, que je participe aux travaux de ce Comité depuis quatre ans. J'ai participé à des séances où il n'y avait qu'un ou deux membres de l'opposition siégeant où vous êtes présentement. Je n'ai jamais signalé ce fait à quiconque, mais cela arrive souvent. Si vous voulez soulever cette question, monsieur Crouse, vous pouvez le faire, vous en avez le droit. Les députés ont été avertis que les témoignages qui seront entendus ce matin porteront sur les paragraphes du rapport de l'Auditeur général concernant le ministère de l'Agriculture. Cette séance peut servir d'avis que vous proposez de présenter une motion à la prochaine séance du comité, mais quant à faire des commentaires sur l'absence de différents membres du Comité à mon avis ce n'est

[*Texte*]

meeting can serve as a notice that you intend to bring this motion before the Committee at the next meeting. To this I have no objection, but to make comments on the attendance of various members I find very, very odd, because we may come to the meeting next week and find that you will not even be here, as has happened when I have been here, or I may not be here and you may be here. I think this has nothing at all to do with the question and I do not think it is a valid comment.

The Chairman: May I rule at this moment that I will not allow any discussion as to attendance at this Committee, either from one party or another, whether we are not here, whether there are men who can be here sometimes and other times cannot. The Transportation Committee is away and some of those people who are away and so on, so we will not waste the time of the Committee talking about why so-and-so is not here.

Mr. Guay (St. Boniface): On a question of privilege, Mr. Chairman.

The Chairman: As long as you keep that in mind I will accept your question of privilege, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): On a question of privilege I feel that I can say almost anything I would like to and very briefly. I believe that you also have more opportunity than even I sometimes to express an opinion; therefore that is the reason why I am using the question of privilege.

I would like to say to the gentleman on the other side who brought out the attendance of members that I happen to be sitting on six committees and let us not pick the Public Accounts one. If we do that, we should make an assessment of all the other committees in which the opposite is taking place, and I know what takes place. In Miscellaneous Estimates and many others it is the reverse of what he has mentioned here. This is why I say in a question of privilege that what is good for the goose is good for the gander as far as I am concerned. Let us look at the whole picture and not just at one committee because a particular item is in front of us at the moment.

The Chairman: Again, that is why I ruled as I did. We are not here to discuss one member's attendance versus another's. I do not think that is the purpose of this Committee. Mr. Winch.

Mr. Winch: Also on a question of privilege and very briefly, I believe that I was the first one who raised this matter this morning. I did so because I thought it important that there

[*Interprétation*]

pas pertinent. Nous pouvons arriver à la séance de la semaine prochaine et nous apercevoir que vous ne serez peut-être même pas présent, ou je peux être absent et vous, présent. Je pense que ce commentaire est inacceptable et ne se rapporte pas à la question qui nous concerne.

Le président: Je déclare donc, présentement, que je ne permettrai aucune discussion portant sur la présence aux séances de députés d'un parti ou d'un autre. Qu'il y ait des députés pouvant être présents certains jours, et absents en d'autres occasions. Le Comité des transports est actuellement en voyage; il y a donc des députés qui sont absents.

M. Guay (Saint-Boniface): Question de privilège, monsieur le président.

Le président: Aussi longtemps que vous avez à l'esprit ce que j'ai dit, j'accepte votre question de privilège.

M. Guay (Saint-Boniface): Sur une question de privilège je crois bien avoir le droit de dire ce que je pense et brièvement. Vous avez parfois plus de chance que moi d'exprimer votre opinion. C'est pourquoi je pose la question de privilège.

Je voudrais dire au monsieur d'en face qui a soulevé la question des présences aux séances du Comité. Je participe aux travaux de six comités et laissons de côté le comité des Comptes publics. Si vous vous attaquez au comité des Comptes publics, allez-donc voir ce qui se passe aux autres comités, pour vous rendre compte si la situation n'est pas inversée par rapport à celle du présent comité, je sais ce qui se passe ailleurs. Sur une question de privilège, je vais dire que ce qui est bon pour les uns est bon pour les autres. Considérons la situation globalement et non un seul comité, car nous avons un article bien précis à discuter.

Le président: C'est pourquoi je viens de prendre cette décision. Nous ne sommes pas ici pour discuter la question de la présence aux séances des comités. Monsieur Winch.

M. Winch: Une question de privilège. C'est moi qui ai soulevé cette question le premier ce matin. Je croyais que la question était très importante, vu qu'il n'y avait pas de quorum.

[*Text*]

was not a quorum. It was raised later by Mr. Crouse that there was not a quorum. There is not a quorum at the moment. It is also my understanding that one of the government side who had to leave gave his word that he would be back at 12.15, and if all of us will stay and he comes back, we will then have a quorum and we can then discuss the situation and the motion.

The Chairman: Agreed? At 12.15 we hope to have a quorum. The Clerk will keep me informed immediately there is a quorum. The responsibility is on you, Mr. Clerk.

We are on page 28.

The Clerk advises me we have a quorum.

Gentlemen, we have a quorum.

• 1155

Mr. Winch: Mr. Chairman, we are completely within your hands, but I would like to suggest that my original motion be considered at this time.

The Chairman: I will ask the Clerk to read the motion of Mr. Winch. I must take them in the order in which they were given.

The Clerk: Motion by Mr. Winch.

> In view of statements made inside and outside the House of Commons by Cabinet Ministers relative to the studies made and reports submitted by the Auditor General which are considered questionable by the government and in view of the importance of this matter to the Public Accounts Committee to whom the Auditor General's Report is referred therefore be it resolved that the Public Accounts Committee instruct the Chairman to convene a meeting of the steering committee to look into the situation with all implications and report back to the Public Accounts Committee as to its advice as to whether or not a special meeting should be scheduled to hear government witnesses and the Auditor General on this most important matter.

Mr. Winch: I so move.

The Chairman: Gentlemen, you have heard the motion.

Mr. Lefebvre: I will second it, gladly.

The Chairman: It does not need a seconder, but Mr. Lefebvre is seconding.

Motion agreed to.

[*Interpretation*]

Elle a été soulevée ultérieurement par monsieur Crouse. Il n'y a pas de quorum à l'heure actuelle. Mais il y a un député libéral qui a dû partir et qui a promis d'être de retour à 12 h. 15. Si nous restons tous et qu'il revient, nous serons en nombre. Nous pourrons donc discuter la situation et la motion.

Le président: D'accord. A douze heures quinze minutes nous espérons avoir un quorum. Le greffier va me tenir au courant et dès que nous serons en nombre, il m'en avisera. Passons à la page 28. Le greffier me signale que nous avons atteint le quorum.

Messieurs, nous sommes en nombre.

M. Winch: Monsieur le président, c'est à vous de décider. J'aimerais proposer que ma première motion soit maintenant débattue.

Le président: Je vais demander au greffier de lire la motion de M. Winch. Mais je dois accepter les motions selon l'ordre dans lequel elles ont été présentées.

Le Greffier: La motion de M. Winch.

> Vu les déclarations faites à l'extérieur et à l'intérieur de la Chambre des communes par des ministres du Cabinet et ayant trait aux études et aux rapports faits par l'Auditeur général, qui sont considérés douteux par le gouvernement, et vu l'importance de cette question pour le Comité des Comptes publics, à qui l'Auditeur général renvoie son rapport, il est résolu que le Comité des Comptes publics demande à son président de convoquer une réunion du comité de direction pour étudier la situation avec toutes ses incidences et fasse rapport au Comité des Comptes publics pour savoir si une réunion spéciale ne devrait pas être prévue pour entendre les témoins du gouvernement et l'Auditeur général sur cette question très importante.

M. Winch: Je propose cette motion.

Le président: Messieurs, vous avez entendu la motion.

M. Lefebvre: Je l'appuie et avec joie.

Le président: Il n'est pas nécessaire qu'elle soit appuyée, mais monsieur Lefebvre l'appuie.

La motion est adoptée.

[*Texte*]

The Chairman: This motion says that I as your Chairman must call the steering committee at the earliest possible time to discuss the matters set forth in that resolution and report back to this Committee. I presume that we should report to you on Thursday of this week. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I had typed it out before the meeting and you have it before you. I will read it, prefacing it with the comment that I did not intentionally wish to throw reflection on the attendance of the members because I realize the virtual impossibility of attending all the committees. I personally am scheduled this morning to be at the Fisheries and Forestry meeting at 11 o'clock and I am also scheduled to be here. Therefore while I am present here I am absent at the Fisheries meeting and I presume that this is the reason some Liberal members are not here. In raising that point I only wished to show the impossible situation in which we are at present trying to function as members of Parliament. It was not intended to be a direct criticism of supporters of the government who are not present.

Having said that, I would like to indicate my concern over what has been stated publicly outside the House by the President of the Privy Council with regard to the position taken by the Auditor General and I therefore want to move the following motion:

In view of the serious situation which has arisen involving the criticism of the Auditor General by members of the government, that the business before this Committee be set aside and the committee adjourn in order to permit the Subcommittee on Procedure and Agenda to make immediate arrangements to call before this committee, as witnesses, the Prime Minister, the President of the Privy Council and the President of the Treasury Board and such other witnesses as may be required in connection with this issue.

I move this motion, Mr. Chairman, because of the statements made in the House by the Prime Minister that are reported in Monday's *Hansard*.

Mr. Cullen: On a point of order, Mr. Chairman, it seems to me that this Committee has already voted on the motion that this whole matter be referred to the steering committee and I wonder if the motion is not really out of order in light of Mr. Winch's motion.

Mr. Crouse: This motion is a motion to adjourn, to immediately contact the Prime Minister. It goes farther.

[*Interprétation*]

Le président: La motion porte que, en tant que président, je dois convoquer une réunion du comité de direction, le plus rapidement possible, pour étudier cette résolution et dois en faire rapport au Comité. Je présume que nous devrions faire ce rapport le jeudi de cette semaine. Monsieur Crouse.

M. Crouse: J'ai préparé une résolution avant la réunion, je l'ai fait transcrire à la machine, je voudrais la lire. Je m'excuse d'avoir abordé la question de la présence aux séances du comité parce que je me rends compte de l'impossibilité d'assister à toutes les séances qui ont lieu. Je devais être à la séance du comité des Pêches et Forêts à 11 heures et, en même temps, je dois être ici. Je présume que la même chose se produit dans le cas des députés libéraux qui ne peuvent pas non plus se dédoubler pour participer à plus d'une séance de comité. Je ne voulais pas soulever une question controversée ou faire des critiques.

Je voulais simplement indiquer ma préoccupation quant à ce qui a été déclaré publiquement à l'extérieur de la Chambre par le président du Conseil privé en ce qui a trait à la position prise par l'Auditeur général. J'aimerais donc présenter la motion suivante: considérant la situation grave qui découle des critiques faites à l'égard de l'Auditeur général par des membres du Gouvernement, qu'on mette de côté le travail du Comité, que le Comité ajourne ses séances afin de permettre au sous-comité du programme et de la procédure de prendre actuellement des dispositions pour que nous puissions entendre au Comité le premier ministre, le président du Conseil privé, le président du Conseil du Trésor et tout autre témoin que le Comité pourrait juger utile d'entendre, en rapport avec cette question.

Je propose cette motion, à la suite de la déclaration faite à la Chambre par le premier ministre, telle qu'elle a été rapportée dans le Hansard de lundi.

M. Cullen: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il me semble que nous avons déjà voté une motion portant que toute l'affaire soit soumise au Comité de direction. Il me semble donc que la présente motion est irrecevable puisqu'on a accepté celle de M. Winch.

M. Crouse: Ma motion demande un ajournement immédiat pour convoquer le premier ministre. Elle va plus loin.

[*Text*]

Mr. Cullen: Well, it is a course of action...

Mr. Crouse: It goes farther.

• 1200

The Chairman: Mr. Crouse, I had better follow the same procedure. I asked you both to write out your motions after which you can put yours. The Committee is at liberty to discuss another motion. We handled Mr. Winch's.

Mr. Winch: It has already been passed.

The Chairman: It has been passed. The Committee is ready to receive any other motions and I understand, Mr. Crouse, you are putting one forth, so would you please read it. We will then have a discussion on it and decide what the Committee wants to do.

Mr. Crouse: I move that in view of the serious situation which has arisen involving the criticism of the Auditor General by members of the government, that the business before the Committee be set aside and the Committee adjourn in order to permit the Subcommittee on Procedure and Agenda to make immediate arrangements to invite before this Committee as witnesses the Prime Minister, the President of the Privy Council, the President of the Treasury Board and such other witnesses as may be required in connection with this issue.

Mr. Winch: Mr. Chairman, if I could I would like to make a very brief comment on this motion. I understand why Mr. Crouse has moved it, but may I draw to the attention of the Committee that for the exception of one point and one point only, that is adjournment of this Committee, all others were carried in principle in the motion unanimously adopted by a reference to the Committee. So there is only one point left and that is the adjournment of this Committee with no further business until this is done.

I want to most courteously suggest that that would be very bad in principle by this Committee because if that principle were accepted and we adjourned and no longer considered any business until this had been done, it would mean that we are accepting in fact the allegations and the implications that have been made both outside and inside the House of Commons. I think by doing that we would be giving validity to the implications that have been laid against the Auditor General. I, as a 17-year member of this Committee, am not prepared to accept the validity of what has been said. We have outlined that we are going to study it, therefore, although I under-

[*Interpretation*]

M. Cullen: Bien, c'est en cours d'action...

M. Crouse: Elle va plus loin.

Le président: Monsieur Crouse, il vaut mieux suivre la même procédure. Je vous ai demandé tous les deux de rédiger vos motions, après quoi vous pourrez la déposer. Le Comité peut en discuter une autre, puisque nous nous sommes occupé de celle de M. Winch.

M. Winch: Nous l'avons déjà adoptée.

Le président: Alors, nous sommes prêts à étudier toute autre motion et je crois, monsieur Crouse, que vous en avez une. Voulez-vous la lire. Nous en discuterons ensuite pour voir ce que le Comité décide.

M. Crouse: Je propose, vu la situation grave découlant des critiques faites à l'endroit de l'Auditeur général par des membres du Gouvernement, que la séance du Comité soit ajournée et laisse de côté le travail qu'il étudie actuellement afin de permettre au sous-comité du programme et de la procédure de prendre des dispositions immédiates pour inviter comme témoins le premier ministre, le président du Conseil privé et le président du conseil du Trésor et tout autre témoin qu'il pourrait juger utile de convoquer en rapport avec cette question.

M. Winch: J'aimerais faire un commentaire très bref. Je sais pourquoi M. Crouse propose cette motion, mais j'aimerais attirer votre attention sur le fait que, à l'exception de la clause portant ajournement du Comité, tout le reste est accepté en principe dans la motion que vous avez adoptée à l'unanimité par un renvoi au Comité. Il ne reste donc qu'un seul point sur lequel nous devons voter, c'est-à-dire l'ajournement du Comité et la mise en suspend de nos travaux jusqu'au règlement de cette affaire.

D'autre part, il me semble que nous ne devons pas recourir à ce moyen, car il présente un grave inconvénient. Ajourner le Comité et suspendre nos travaux jusqu'au règlement de l'affaire, pourrait donner à penser que nous acceptons en fait les allusions et les insinuations qui ont été faites tant à la Chambre des communes qu'à l'extérieur. Nous donnerions prise aux insinuations faites contre l'Auditeur général. Étant membre de ce Comité depuis 17 ans, je refuse de donner à penser que ces insinuations sont fondées. Nous allons les étudier, mais je suggère vivement que nous continuions notre travail selon la procédure accélérée que le président a

[*Texte*]

stand it, I most strongly suggest that we continue with our normal work with the speed-up procedure which the Chairman has agreed he will follow to have an almost immediate meeting of the steering committee and report back to our next general meeting on Thursday.

The Chairman: Is there any further comment? Mr. Cullen and then Mr. Lefebvre.

Mr. Cullen: I wonder if Mr. Long could indicate when the Auditor General might be back. If this motion is carried and we adjourn, we will, of course, have to adjourn until the Auditor General gets back. When is that anticipated, Mr. Long?

Mr. G. R. Long (Assistant Auditor General): Mr. Henderson's itinerary will bring him back on April 30. He is now in the winding-up stages of the audit of the United Nations in Geneva. He could be asked to come home right away and he would be prepared to do so, but it would interfere with that work to some extent. I would think if it could wait until his return on April 30, this would be preferable from his point of view.

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, my own view is somewhat similar to Mr. Winch's because, in fact, I have confidence in the steering committee, possibly because I am a member of it and Mr. Winch is a member of it. I think it would be taking away authority from the steering committee in which we have had confidence during the four years that I have been a member of it and I believe we should follow the motion voted on unanimously, as Mr. Winch said, that the steering committee be charged to look into this as soon as possible and report immediately to the full Committee. If that could be done by Thursday morning, all the better.

The Chairman: Are there any further comments? Mr. Flemming.

Mr. Flemming: Mr. Chairman, it seems to me that you, as Chairman, have a duty to rule whether or not the motion made by Mr. Crouse is in order in view of the fact that we have just passed a motion to refer the whole matter to the steering committee. It seems to me that this is entirely in your hands, sir, to decide at this point. He has a perfect right to make such a motion, but if it is contradictory to something that was passed just two minutes ago, then it seems to me that that point should be taken into consideration by you.

[*Interprétation*]

accepté de suivre, c'est à dire de réunir immédiatement le Comité directeur et de faire rapport lors de notre réunion de jeudi prochain.

Le président: D'autres commentaires? Monsieur Cullen d'abord, puis monsieur Lefebvre.

M. Cullen: M. Long pourrait-il nous dire quand l'Auditeur général sera de retour. Si cette motion est acceptée et que le Comité s'ajourne, nous devrons attendre qu'il revienne. Quand doit-il être de retour, M. Long?

M. G. R. Long (Auditeur général adjoint): D'après son programme, M. Henderson devrait être de retour le 30 avril. Il participe actuellement aux dernières vérifications des comptes des Nations Unies, à Genève. Il pourrait revenir immédiatement si on le convoquait, mais ce travail s'en trouverait quelque peu perturbé. Je pense qu'il serait préférable d'attendre jusqu'à son retour le 30 avril.

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Mon point de vue n'est pas très différent de celui de M. Winch. Je fais confiance au Comité directeur, peut-être parce que j'en fais partie, et M. Winch aussi. Je crois que ce serait atténuer l'autorité du Comité directeur à qui on a fait confiance depuis les quatre ans que j'en fais partie. A mon avis, nous devons nous en tenir à la motion que nous avons adoptée à l'unanimité portant que le Comité directeur examine cette affaire au plus tôt et qu'il fasse rapport au comité plénier, jeudi si possible.

Le président: D'autres commentaires? Monsieur Flemming.

M. Flemming: Monsieur le président, il vous appartient, en tant que président, de décider si la motion de M. Crouse est recevable ou non, compte tenu du fait que nous venons de renvoyer toute l'affaire au Comité directeur. M. Crouse a parfaitement le droit de proposer cette motion, mais si elle contredit celle que nous avons adoptée tout à l'heure, vous devez en tenir compte.

[*Text*]

• 1205

The Chairman: Mr. Flemming, I am trying to operate like the Speaker of the House. I solicit comments from the members of the Committee before I make up my mind on this matter and I am in this process now. If there are any other comments I will hear them, if not, I am prepared to rule.

Mr. Aiken: Mr. Chairman, I am not a member of the Committee, and therefore I have no say in the procedure that is adopted, but I am here because of the very serious consequences of the statements that have been made by the President of the Privy Council and the President of the Treasury Board which indicate that the government is actually beginning to move toward legislation which would diminish the authority of the Auditor General, not necessarily this one, but any Auditor General. This was obvious in the Prime Minister's statement yesterday. I think that in support of Mr. Crouse's motion we should recognize the seriousness of the situation. The question of adjournment is a much more definite motion in that it draws attention to the fact that the Committee considers that the question of the status of the Auditor General is of prime importance.

The Prime Minister late yesterday said that the Opposition actually had the duty to be a check on the government, but the Auditor General is to the people of Canada what the auditors are to clubs, societies and corporations. They are protection against internal fraud or internal wrong and the members of the Opposition do not have access to books, to secret Orders in Council and various things like this that the Auditor General can have.

I certainly think that the situation is quite serious. I see it as the beginning of an effort by the government to downgrade the Auditor General and his duties and I am seriously concerned about this. The Prime Minister said yesterday that his own members apparently are going to be asked to back the government in due course to change the Auditor General's duties. I hope that his own members are not going to have their arms squeezed just off-the-cuff, so to speak, because I think it is a matter that affects Parliament, not just the government.

Mr. Winch: Could I ask a question?

Mr. Aiken: I am not quite finished, Mr. Winch. I have one more comment.

What interested me was the fact that all of this originated with the President of the Treasury Board. He seems to be one of the principal proponents for the destruction of

[*Interpretation*]

Le président: M. Flemming, j'essaie de faire comme l'orateur de la Chambre. Je demande pour le moment aux députés de donner leur avis avant de prendre une décision. A moins que vous ayez d'autres commentaires à faire, je vais décider.

M. Aiken: Je ne suis pas membre du Comité et n'ai donc pas à donner mon avis quant à la procédure adoptée, mais je suis ici en raison des conséquences très graves que pourraient avoir les déclarations du président du Conseil privé et du président du conseil du Trésor, déclarations dont il ressort que le Gouvernement s'apprête à prendre des mesures législatives pour réduire l'autorité de l'Auditeur général, et aussi celle de ses successeurs. La déclaration qu'a faite hier le premier ministre ne laissait aucun doute à ce sujet. En approuvant la motion de M. Crouse, nous soulignerons la gravité de la situation. Je crois que cette clause d'ajournement permettrait d'attirer l'attention sur le fait que le Comité considère le statut de l'Auditeur général comme une question de la plus haute importance.

Le premier ministre a déclaré hier que c'était le devoir de l'opposition de contrôler le travail du Gouvernement, mais l'Auditeur général est pour la population canadienne ce que le vérificateur est pour une entreprise. Il constitue une protection contre les fraudes de toutes natures. Les membres de l'opposition n'ont pas accès aux livres, décrets secrets du Conseil, et à bien d'autres choses de ce genre auxquels l'Auditeur général a accès. J'affirme que la situation est grave.

Quant à moi, je considère cela comme un premier pas du Gouvernement en vue de diminuer l'autorité et le rôle de l'Auditeur général. Le premier ministre a déclaré qu'il demanderait probablement aux députés libéraux de soutenir le Gouvernement pour, le moment venu, modifier les fonctions de l'Auditeur général. J'espère que les libéraux eux-mêmes ne marcheront pas dans la combine, si j'ose m'exprimer ainsi, car cette affaire concerne autant le Parlement que le Gouvernement.

M. Winch: Puis-je poser une question?

M. Aiken: Je n'ai pas tout à fait fini. J'ai une autre observation à formuler. Ce qui m'intéresse c'est que le président du Conseil du Trésor est à l'origine de cette affaire. Il est apparemment l'un des principaux détracteurs de l'Auditeur général et je sais pourquoi. En

[*Texte*]

the Auditor General and I can understand why, because, as a Deputy Minister, the President of the Treasury Board was involved in several instances where the Auditor General was critical of him. I do not need to mention the horses on the payroll thing, but I do mention a previous situation where he, as Deputy Minister, was criticized for a change in an Auditor General's report, or a commission report, before it reached Parliament. I do not know the outcome of it, but I do know that this was one of the things that has troubled the President of the Treasury Board. I should also mention the questions on the Auto Pact of which he has been critical. I think it is most unfortunate that the President of the Treasury Board, a former Deputy Minister, a former public servant, has led the attack on the Auditor General.

I think, in support of Mr. Crouse's motion, that we should adjourn.

Mr. Winch: May I ask a question, Mr. Chairman?

The Chairman: A brief question and then Mr. Guay.

Mr. Winch: I have a brief question, Mr. Chairman, and I think it is a very important one, too. We all understand the statement of the previous speaker and we all are concerned about the situation. However, could I ask the member if he questions the validity and the right of this Standing Committee on Public Accounts to continue its studies of the Report of the Auditor General to the House of Commons for the fiscal year ending March 31, 1968 which has been referred to this Committee? Have you questioned our validity and right to continue our examination under our terms of reference?

Mr. Aiken: All right, let me answer it. I do not question the right of the Committee to continue this discussion, neither do I question the right of the Committee to adjourn if it so decides. That is why I think the question is extremely valid and the members of the government party, I think, have no right to raise questions of privilege. I sat here and saw two of the members withdrawn so that there would not be a quorum.

An hon. Member: Oh, come on.

Mr. Aiken: Yes, I did.

Mr. Lefebvre: That is the type of irresponsible statement that this man is making continuously.

Mr. Guay (St. Boniface): Why do you not attend a few more committee meetings?

[*Interprétation*]

effet, l'Auditeur général l'a critiqué à plusieur reprises en tant que sous-ministre. Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'affaire des chevaux sur la liste de paye, mais je vous rappellerais que l'Auditeur général s'était plaint qu'il avait modifié son rapport ou celui d'une commission avant de le présenter au Parlement. Ceci se passait quand il était sous-ministre. Je ne connais pas la suite, mais je sais bien que c'est là une des choses qui ont importuné le président du conseil du Trésor. Je rappellerais aussi qu'il a critiqué le Pacte de l'automobile. Je regrette vivement que le président du conseil du Trésor, ancien sous-ministre et ancien fonctionnaire, soit le chef de file de ces menées contre l'Auditeur général.

Je partage l'avis de M. Crouse et prends position en faveur de l'ajournement.

M. Winch: Monsieur le président, puis-je poser une question?

Le président: Rapidement, puis ce sera le tour de M. Guay.

M. Winch: Je n'ai qu'une petite question à poser mais je crois qu'elle est importante. Nous connaissons tous la déclaration précédente, et nous sommes tous préocupés par cette affaire. Cependant, je demanderais au député s'il met en cause la compétence et le droit de ce Comité des Compte publics de continuer son étude du rapport de l'Auditeur général pour l'année financière qui se terminait le 31 mars 1968? Avons-nous le droit de continuer notre étude de ce rapport? C'est cela que vous mettez en doute en vertu de l'ordre de renvoi.

M. Aiken: Je ne mets pas en cause le droit du Comité de continuer cette étude, ni de s'ajourner, s'il le désire. C'est pour cela que je considère la question comme étant recevable et que, à mon avis, les députés ministériels n'ont pas le droit de poser la question de privilège. J'ai vu deux députés se retirer pour que nous n'ayons pas le quorum.

Une voix: Oh, je vous en prie.

M. Aiken: Oui, je l'ai vu.

M. Lefebvre: Voilà le genre de déclarations auxquelles cet homme passe son temps.

M. Guay (Saint-Boniface): Pourquoi n'assistez-vous pas plus souvent aux réunions du Comité?

[*Text*]

Mr. Lefebvre: Maybe you should come around once in a while to see what is going on.

Mr. Aiken: Mr. Chairman, I have hit a nerve because I saw Mr. Whiting when he left and he knew why he was going.

Mr. Lefebvre: He announced as he came in this morning...

The Chairman: Mr. Aiken, I am afraid that I must rule that you are incorrect there. He announced at the very beginning of the meeting that he had to leave at 11.30.

Mr. Lefebvre: I heard him and he said that he would be back at 11.45.

Mr. Aiken: Yes, I heard him, but he was not the only one who left. Mr. Groos also left at the same time, probably he had business elsewhere, but there was a motion before the Committee and the Committee was waiting for a quorum, so two of the government members left.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Winch: Mr. Chairman, I would like to speak on a question of privilege which, to me, is of the utmost importance, sir.

I am going to repeat that I have been on this Committee for 17 years. I have been most proud of the fact that in that 17 years, in my estimation, this was one Committee that did not operate on a biased political party basis and I am damn proud of it. I regret very much, I regret very much, Mr. Aiken, that you should have spoken the way you did, casting implications that members were deliberately leaving so that we could not deal with business. I have never seen that in my 17 years and I am going to say that with this present Committee, to the best of my knowledge, any member who is absent or has to leave does so for a responsible purpose, not for a political purpose.

Because I am so proud of the work of this Committee I feel, on privilege, sir, I have to make this statement because I do not want to see us get into the position, as has been indicated, of political bias or control of this Committee. If that ever happens, we may as well close shop and I say so.

Mr. Aiken: Mr. Chairman, I should reply. I am an intruder to the Committee although I must admit others have been intruders to committees on which I have been a member.

Mr. Guay (St. Boniface): How many committees do you sit on?

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Vous pourriez voir ce qui se passe.

M. Aiken: Monsieur le président, je me suis énervé, parce que j'ai vu partir M. Whiting, et que ce n'est pas sans raison.

M. Lefebvre: Il nous a dit ce matin que...

Le président: Je dois vous dire que vous avez tort, M. Aiken, car il nous avait dit dès le début de la séance qu'il devait partir à onze heures trente minutes.

M. Lefebvre: C'est exact, et il a ajouté qu'il serait de retour à onze heures quarante cinq minutes.

M. Aiken: Je l'admets, mais il n'est pas parti seul. Monsieur Groos a quitté au même moment. Peut-être le réclame-t-on ailleurs, mais le Comité est saisi d'une motion. On attendait le quorum et voilà que deux députés ministériels s'en vont.

Le président: Monsieur Guay.

M. Winch: Monsieur le président, je pose la question de privilège, car cela me paraît de la plus haute importance. Je fais partie de ce Comité depuis 17 ans et je suis fier de dire que, à ma connaissance, il a toujours travaillé sans se préoccuper de questions politiques partisanes. Je regrette beaucoup, M. Aiken, que vous ayez tenu ce langage, mettant en cause le départ des députés et les accusant de saboter notre travail. Je n'ai jamais vu ça depuis 17 ans que je suis ici et, autant que je sache, à chaque fois qu'un député de ce Comité s'absente, il le fait pour des raisons valables et non pour des raisons d'ordre politique. Je suis fier du travail accompli par notre Comité et j'ai pensé qu'il était de mon devoir de faire cette déclaration, car je ne veux pas que la politique se mêle à nos affaires. Si cela arrivait, nous n'aurions plus qu'à fermer la boutique.

M. Aiken: Je répondrais à cela en disant que si je suis un intrus pour ce Comité, j'en connais qui le sont dans ceux dont je fais partie.

M. Guay (Saint-Boniface): De combien de comités faites-vous partie?

[*Texte*]

Mr. Aiken: I sit on several, sir, and I have not seen you on any of them.

Mr. Guay (St. Boniface): Like all the lawyers, you sit on the Justice Committee and it is about the only one you sit on.

Mr. Aiken: The fact of the matter is I am deeply disturbed about this matter and that is why I came here this morning. I am deeply disturbed and I...

Mr. Winch: So are all of us.

The Chairman: All right. Gentlemen, I will rule on the question of privilege. Mr. Guay...

Mr. Guay (St. Boniface): Mine is not a question of privilege, but I have had my hand up quite a while.

I would like to say, first of all, Mr. Chairman, that I sit on six committees, I am vice-chairman of two and I have not seen Mr. Aiken around those committees and some of them are very important as well as this one.

The next thing that I would like to say very briefly is that he has used the word "fraud" which I do not like at all and I do not think that he should have used that word even in this Committee here this morning. He intimated it.

Second, I would like to tell Mr. Aiken, through you, Mr. Chairman, that he does not have to worry about the Liberal members and much less me because I am sure the members of the Liberal Party do not have to have their arms twisted around to do the things that the government wants them to do. I do things in the manner I please. I do not need to have my arms, my hands nor my fingers twisted to do so and when the time comes that I want to do it my way, I will do so.

An hon. Member: What is the privilege?

Mr. Guay (St. Boniface): I am not speaking on a question of privilege. I had my hand up when you were speaking, Mr. Flemming.

I would like to say to you, Mr. Chairman, that if you want to follow the example of the Speaker in the House I think I would commend you on that one, but I think you would have no alternative in making a decision but to take into consideration what Mr. Flemming said, and I wholeheartedly agree with him in that. You can entertain the motion in regard to adjournment, but I would suggest to you very humbly that you cannot take the balance of the motion because of the previous motion that you have entertained, which was voted

[*Interprétation*]

M. Aiken: Plusieurs, monsieur, et je ne vous y ai jamais vu.

M. Guay (Saint-Boniface): Comme tous les avocats, vous faites partie de celui de la justice et c'est à peu près le seul que vous fréquentez.

M. Aiken: En fait cette question me tracasse beaucoup et c'est pourquoi je suis venu ici ce matin. Je suis très inquiet et...

M. Winch: Nous le sommes tous.

Le président: Je vais régler la question de privilèges. Monsieur Guay...

M. Guay (Saint-Boniface): La mienne n'est pas une question de privilège, mais il y a longtemps que je lève la main.

Sachez tout d'abord que je fais partie de six comités et que je suis vice-président de deux d'entre eux. Je n'ai jamais vu M. Aiken aux séances de ces comités bien que ce soit des comités aussi importants que le vôtre.

D'autre part, j'ajouterais brièvement qu'il a prononcé le mot fraude. C'est un mot que je n'aime pas du tout et qu'il n'aurait pas dû employer ici.

Monsieur le président, je dirais également à M. Aiken qu'il n'a pas à s'inquiéter des députés libéraux, ou de moi, car personne ne peut les obliger à se conformer aveuglément aux désirs du Gouvernement. Je fais ce qui me plaît et, quand il me plaîra de faire autrement, je fais autrement.

Une voix: Quelle est la question de privilège?

M. Guay (Saint-Boniface): Je n'ai pas posé la question de privilège. J'avais la main levée quand vous parliez, monsieur Flemming. Je voudrais vous dire, monsieur le président, que si vous voulez suivre l'exemple de l'Orateur de la Chambre, et je vous vous recommande de le faire, vous devez tenir compte des déclarations de M. Flemming, avec qui je suis tout à fait d'accord. Vous pouvez conserver la motion en ce qui concerne l'ajournement, mais je me permettrais très humblement de vous conseiller de rejeter le reste, puisqu'il en est déjà question dans celle que nous avons adoptée à l'unanimité. Autrement, elle ferait double emploi.

[*Text*]

upon and which was agreed upon by this Committee, otherwise, one would override the other.

• 1215

I say that very humbly and in view of that and with that said, I would say then that your ruling should be to only take the first part of the motion and forget the rest, otherwise I believe that you also, Mr. Chairman, would not be following the example of the Speaker.

The Chairman: Gentlemen, first of all, I have permitted more partisanship in this Committee than I have ever allowed since I have been Chairman and I say now that I will not permit it again. There has been too much partisanship exibited here this morning. We have tried to keep away from that and we have made good progress by doing so. I will rule with a firm hand if it starts again. I said at the outset that we were not here to discuss whether a member was present or absent or why he was here or why he was not or why he came in or why he left. That is each person's individual business and it is not for our...

Mr. Guay (St. Boniface): Do not look at me, I did not start it.

The Chairman: No, I am looking at the centre of the floor, here.

You have placed me in a position of ruling on this motion, but I must say at the outset that, again, there is not a quorum here at the moment. However, the two motions are almost identical, the only difference being that Mr. Crouse's suggests that the business before the Committee be set aside and that the Committee adjourn as of now. At least, I take it that is what his motion would mean. Mr. Winch's motion suggests that the steering committee meet as soon as possible to discuss this whole matter, but he does not mention adjourning the business of the Committee.

I am not in favour of adjourning the business of the Committee. When it is laid down on our curriculum and our itinerary, we try to keep within our schedule just as we do in the House. We have certain business laid before us each day and as happens quite often in the House, we set that business aside and go on with another matter be it important or not, and this is where the Speaker has to rule.

I would rule, in view of the fact that these two motions are almost identical, that Mr. Crouse's motion is out of order, but I would entertain an amendment by Mr. Crouse to Mr. Winch's motion.

[*Interpretation*]

Je pense donc que vous devriez conserver la première partie et oublier le reste. Sinon, je crois que vous ne suivriez pas l'exemple de l'Orateur de la Chambre, monsieur le président.

Le président: J'ai donné libre cours à plus de déclarations partisanes au cours de cette séance du Comité que je ne l'ai jamais fait depuis le début de ma présidence et je ne permettrai pas que cela se reproduise. Nous avons essayé d'éviter les querelles de parti, ce qui nous a permis de faire du bon travail. Je serai donc plus strict à l'avenir. J'ai dit en commençant que nous ne sommes pas ici pour savoir si untel ou untel était là, pourquoi untel n'était pas là, pourquoi untel est venu ou est parti. C'est une chose qui regarde chacun de nous personnellement et ce n'est pas à notre. .

M. Guay (Saint-Boniface): Pourquoi me regardez-vous? Ce n'est pas moi qui ai commencé.

Le président: Non, non, je regarde le sol en face de moi. Vous m'avez demandé de prendre une décision sur cette motion, mais je dois dire d'abord que nous n'avons pas le quorum pour le moment. Cependant, les deux motions sont presque identiques. La seule différence est que M. Crouse propose de laisser de côté le travail du Comité, et d'ajourner nos délibérations. Celle de M. Winch porte que le Comité de direction devrait se réunir le plus tôt possible pour discuter cette question, mais ne demande pas d'ajourner le travail du Comité.

Je ne suis pas partisan de cesser notre travail alors que nous avons prévu un programme et que nous essayons d'abattre la besogne au rythme que nous nous sommes proposé, comme cela se fait à la Chambre. En cas de besoin, comme à la Chambre, nous pouvons mettre de côté le travail prévu pour nous occuper d'une question importante ou urgente et c'est là que l'Orateur doit rendre une décision.

Compte tenu du fait que les deux motions sont presque identiques, je déclare la motion de M. Crouse irrecevable, mais j'accepterais que M. Crouse propose un amendement à celle de M. Winch.

[*Texte*]

Mr. Winch: It cannot be amended, sir, it was carried unanimously. It would have to be a new motion.

The Chairman: Yes, it would have to be a new motion, excuse me, which would simply deal with adjourning the Committee now so that the steering committee could meet at this moment. If Mr. Crouse would like to put forward a motion that this Committee adjourn now so that the steering committee could meet to discuss what Mr. Winch has suggested, I would entertain that. The Clerk has advised me...

Mr. Lefebvre: I would like to clear up a point even though we may not have quorum. If this is a suggestion that we close the proceedings for today to allow the steering committee to meet immediately and not an attempt to stop us from continuing the work already laid out for us, then I have no objection, but we must not cut off the Committee from the work that we have already started and hope to continue.

The Chairman: Gentlemen, Mr. Winch's motion has been carried and I rule that we abide by that. I also rule Mr. Crouse's out of order with the assurance that the steering committee will meet immediately.

Mr. Winch: Not immediately, as soon as possible.

•1220

The Chairman: As soon as possible. And we will continue until 12.30, 15 minutes on the Department of Agriculture estimates.

Mr. Williams, on page 28—subsidization of irrigation projects. We are short of time, but these three paragraphs deal with the payment for waters used by people in Western Canada, and it appears that the charges that are being made are not sufficient to cover the cost.

In order to get the discussion going, the first question will be, why have the rates not been revised or brought up to date in line with costs?

Mr. Williams: Mr. Chairman, I might preface my answer by saying that I am sure all members are aware that the Prairie Farm Rehabilitation Administration is no longer responsible to the Department of Agriculture. It was responsible during the period that this was written, but it was transferred immediately afterwards. So I can speak only for up that time, and not since that time.

[*Interprétation*]

M. Winch: Nous ne pouvons pas la modifier, monsieur le président. Nous l'avons adoptée à l'unanimité et il faut donc une deuxième motion.

Le président: Veuillez m'excuser. C'est exact, il faut une deuxième motion qui demande simplement l'ajournement immédiat du Comité afin que le Comité de direction se réunisse tout de suite. Est-ce que M. Crouse veut présenter une motion portant que le Comité ajourne maintenant ses travaux, de façon à permettre au Comité de direction de se réunir? Le greffier me dit que...

M. Lefebvre: J'aimerais éclaircir un point, même si nous n'avons pas le quorum. Je suis d'accord pour que nous mettions fin à la séance d'aujourd'hui afin de permettre au Comité de direction de se réunir immédiatement, mais nous ne devons pas empêcher le Comité de poursuivre ses travaux comme il le souhaite.

Le président: Nous avons adopté la motion de M. Winch. D'autre part, je déclare la motion de M. Crouse irrecevable si on me donne l'assurance que le Comité de direction va se réunir immédiatement.

M. Winch: Pas immédiatement, mais dès que possible.

Le président: Aussitôt que possible. Nous allons poursuivre jusqu'à douze heures trente minutes, l'étude des prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture.

Monsieur Williams, nous allons passer à la page 28. Subventions fournies au titre des projets d'irrigation. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais les trois paragraphes ont trait aux redevances pour l'eau, versées par les gens de l'Ouest et il semble qu'elles n'étaient pas suffisantes pour faire les frais.

Je demande en premier lieu pourquoi les taux n'ont pas été revisés ou remis à jour.

M. Williams: Je suis certain que tous les membres du Comité savent que l'Administration du rétablissement agricole des Prairies ne relève plus du ministère de l'Agriculture. Il en était ainsi au moment où le texte a été écrit, mais le transfert a eu lieu peu de temps après. Je ne saurais dire quoi que ce soit au sujet de ce qui s'est passé après cette période.

[*Text*]

There are several reasons. First of all, in respect of some of these irrigation districts, there are legal commitments that the government entered into at the time. The irrigation project was either built or bought, or instituted in some manner, and the legal basis is that the rates are frozen. The only alternative, of course, is that the Department would have to reduce maintenance costs to such a level as to permit them to be equated with rental charges.

In others, there are economic reasons why it is considered desirable to continue some degree of subsidization because the nature of the project was such that it was intended as a method of rehabilitating farmers who were moved out of the drought-striken areas of Western Canada.

The third type of project falls into the area of the more viable type of project, and in 1963 the Department of Agriculture did institute a program of making an annual increase in the charges per acre for water. This was a nominal increase of 25 cents per acre, and I understand the Department has since continued that annual increase in the charges.

Mr. Lefebvre: One question here, Mr. Williams. In this paragraph "Irrigation Projects in Southwest Saskatchewan" where for the last fiscal year 1967-68 the cost of operation and maintenance has amounted to $355,000 and water rental charges are only $43,000, how is this handled within the Department? Is the balance shown in the public accounts of Canada—maybe Mr. Long could answer—as a grant to the Province of Saskatchewan, or does it show up as grant in any way at all?

Mr. Williams: No, it is not a grant to the Province of Saskatchewan. It is no direct assistance to the Province of Saskatchewan. It is assistance to individual farmers who are located on these, and does not show as a grant anywhere. It simply shows as a difference between operating costs and revenues. In other words, an operating cost was shown at that time in the estimates of PFRA for those particular operations, and the revenue is, I believe, returnable revenue.

Incidentally, I may say in partial clarification that there is some argument at the present time about the appropriateness of the heading, namely cost of operation and maintenance, in that there are elements of capital costs included in there as well.

Mr. Lefebvre: Does the federal Department of Agriculture take part in any other irrigation projects in other provinces except Sas-

[*Interpretation*]

Il y a plusieurs raisons. D'abord, en ce qui a trait à certaines de ces zones d'irrigation, le Gouvernement avait pris des engagements légaux à l'époque. Le projet d'irrigation était, soit construit ou acheté, et l'engagement veut que les redevances soient bloquées. La seule autre possibilité pour le Ministère est de réduire les frais d'entretien afin qu'ils soient au même niveau que les redevances de location.

Dans d'autres zones, on juge souhaitable pour des raisons économiques de continuer d'accorder les subventions dans une certaine mesure, parce que le but du projet était de venir en aide aux cultivateurs qui ont dû quiter leurs fermes à cause de la sécheresse dans certaines régions de l'Ouest.

Le troisième type de projets appartient à la catégorie des projets plus viables et en 1963, le ministère de l'Agriculture a inauguré un programme d'augmentation annuelle des redevances par acre pour l'eau. Il s'agissait d'une augmentation insignifiante de 25 cents par acre et, si je comprends bien, le Ministère a continué depuis à augmenter les redevances chaque année.

M. Lefebvre: Me permettriez-vous une question, monsieur Williams? Dans le paragraphe, Travaux d'irrigation au sud-ouest de la Saskatchewan, les frais d'exploitation et d'entretien s'élevaient à $355,000, et les redevances pour la location de l'eau à $43,000. Comment le Ministère s'occupe-t-il de ces questions? La différence figure-t-elle dans les Comptes publics du Canada? Peut-être M. Long pourrait-il répondre à titre de subvention faite à la Saskatchewan? Figure-t-elle quelque part comme subvention?

M. Williams: Il ne s'agit pas d'une subvention à la Saskatchewan, mais d'une aide aux cultivateurs qui habitent ces régions. La somme ne figure nulle part comme subvention. Elle indique simplement la différence entre les frais d'exploitation et les revenus. Autrement dit, les prévisions de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies indiquaient des frais d'exploitation pour ces travaux et je crois que les revenus sont remboursables.

Incidemment, je peux préciser que l'on discute présentement de la justesse du titre frais d'exploitation et d'entretien puisque des éléments des frais d'installation sont compris.

M. Lefebvre: Le ministère fédéral de l'Agriculture participe-t-il à des projets d'irrigation dans d'autres provinces que la Saskat-

[*Texte*]

katchewan? I believe the other one is in Alberta, where costs and operations for 1967-68 amounted to $277,000 and the revenue from the Province of Alberta amounted to $73,000. Are there similar types of projects in the other provinces of Canada?

Mr. Williams: No. We have had some grants for irrigation purposes and some research assistance and things of that nature for irrigation projects in the Province of British Columbia. There are no others. At least I can think of no others in any other province.

• 1225

Mr. Lefebvre: There may be some, Mr. Williams, but they would be under the ARDA program, or such programs.

Mr. Williams: That is correct. The only other one that I am thinking of—it was not a continuing program. You will recall that in 1967, I think it was, there were very severe droughts in the Province of Quebec and in the Province of Ontario. At that time we brought from Western Canada equipment, supplies and material and we did operate an irrigation assistance program on a very limited extent in these two provinces to meet a particular emergency. That was the one I was trying to recall.

Mr. Lefebvre: There is no hope that the revenue from any of these projects meets the cost. A farmer could not hope to pay five times what he is paying now for water. We would be pricing him out of the market. Is that correct?

Mr. Williams: I would think that for some of these, yes. For others, I think it is much less. It is a question as to whether or not capital charges should or should not be a valid charge in it. For example, it is estimated that, in respect to the South Saskatchewan projects in 1967-68 when the PFRA introduced a new system of accounting, the $355,000, if it reflected true operation and maintenance costs, should have been only $93,000.

Mr. Lefebvre: The rest is capital.

Mr. Williams: The rest is other elements—capital, development, engineering, or something of that nature.

Mr. Lefebvre: Mr. Long, what would you suggest? How should this be handled? If we are going to have this every year, what are you suggesting? Should the book-keeping on these particular projects be changed so that it does not show up in the accounts and be brought to our attention? If it is in effect a

[*Interprétation*]

chewan? Je crois qu'il y en a un autre en Alberta où les frais d'exploitation pour 1967-1968 se sont élevés à $277,000 et le revenu de la province d'Alberta s'élevait à $73,000. Existe-t-il des programmes semblables dans les autres provinces du Canada?

M. Williams: Non. Nous avons des subventions pour l'irrigation et de l'aide pour la recherche en Colombie-Britannique. Il n'y en a pas d'autres. Enfin, je ne pense à aucun autre cas dans une autre province.

M. Lefebvre: Il y en a peut-être d'autres, M. Williams, mais ils relèveraient de l'ARDA ou de programmes de ce genre.

M. Williams: C'est juste. Le seul autre exemple dont je me souvienne remonte à 1967, je crois, lorsqu'il y a eu des périodes de sécheresse au Québec et en Ontario. Le programme était temporaire. Nous avons fait venir du matériel de l'Ouest et nous avons dirigé un programme temporaire d'irrigation dans ces deux provinces, parce qu'il y avait urgence. C'est l'exemple dont je parlais.

M. Lefebvre: Il n'y a pas d'espoir que les revenus de ces projets permette de faire les frais. Un cultivateur ne pourrait payer cinq fois plus que ce qu'il paie maintenant pour l'eau. Il serait incapable d'acheter, n'est-ce pas?

M. Williams: Pour certains d'entre eux peut-être, mais non pour les autres. C'est une question de savoir si oui ou non les frais d'installation sont importants. Par exemple, en ce qui concerne les projets du sud de la Saskatchewan en 1967-1968, lorsque est entrée en vigueur l'Administration du rétablissement agricole des Prairies, on estime que si les $355,000 avaient reflété les frais réels d'exploitation et d'entretien, ceux-ci ne se seraient élevés qu'à $93,000.

M. Lefebvre: Le reste constitue du capital.

M. Williams: Le reste représente les frais d'installation, d'entretien, le coût des travaux techniques et ainsi de suite.

M. Lefebvre: Monsieur Long, comment devrions-nous traiter la question si la même situation se présente tous les ans? Que proposez-vous? Devrait-on modifier la comptabilité dans le cas de ces projets, afin que ces choses ne figurent pas dans les comptes et que nous n'en ayons pas connaissance? S'il y a de fait

[*Text*]

firm agreement between the Canadian government and the provinces of Alberta and Saskatchewan, and Mr. Williams' testimony is that in some cases perhaps the full charge could be made to the farmers but in others it would take them completely out of reach, what are you suggesting to us that should be done in these cases ?

Mr. Long: I think the brief answer to that, Mr. Lefebvre, is that we are only suggesting that the matter be given consideration. This is largely an informational note. As Mr. Williams says, these people have a right to certain services in these particular areas.

There is a policy that has been growing over the years of making services pay their way. This is going to be one outstanding exception, whether or not there are ways that the income may be increased, or alternatively the services be reduced. The whole purpose of the note is to bring information to the attention of Parliament, and let them see what the total picture is as far as these things are concerned.

Mr. Lefebvre: But there is nothing really in these paragraphs that shows that the original agreements have not been followed.

Mr. Long: No. There is no...

Mr. Lefebvre: I mean, there is no mistake being made here. There is no going against agreements or anything of that nature.

Mr. Long: It is an informational note.

Mr. Lefebvre: Right.

The Chairman: Page 30, paragraph 60—inconclusive post-audit of subsidies paid. This is the case where the Minister of Agriculture and the Province of Prince Edward Island requested that Canada share with the province the cost of providing compensation to growers of certain vegetable crops, and so on. Canada agreed to pay 50 per cent of that.

In order to start the questioning, I would ask Mr. Williams, why did you not have the audit first and then pay the bill? It appears in this chapter that you paid the money and then had the audit. In other words, it seems to be in reverse. I think this is what the Committee has been advised.

Mr. Williams: Sir, the short answer to that is a directive that was issued by the Comptroller of the Treasury back in 1960 dealing with the question of federal-provincial conditional grants in shared-cost programs which

[*Interpretation*]

une entente définie entre les provinces d'Alberta et de Saskatchewan et le gouvernement fédéral—puisque M. Williams nous dit que certains cultivateurs pourraient se permettre la dépense alors que ce serait impossible pour d'autres—que nous proposez-vous de faire?

M. Long: Je peux répondre brièvement, M. Lefebvre que nous proposons simplement une étude de la question. Il s'agit simplement d'un renseignement. Comme le dit M. Williams, ces cultivateurs ont droit à certains services dans ces régions particulières.

Depuis un certain nombre d'années, il existe une politique selon laquelle les services paient leurs frais. Il s'agira ici d'une exception, qu'il y ait ou non des moyens d'augmenter les revenus, ou de réduire les services. Le but de la note est de renseigner le Parlement et de leur donner une vue d'ensemble.

M. Lefebvre: Rien dans ces paragraphes n'indique que l'on n'ait pas respecté les ententes originales.

M. Long: Non. Il n'y a pas...

M. Lefebvre: Il n'y a pas d'erreur. On ne manque pas à l'entente ou quoi que ce soit de ce genre.

M. Long: Il s'agit simplement de renseignements.

M. Lefebvre: Oui.

Le président: A la page 30, paragraphe 60, Vérification subséquente non concluante de subventions accordées. Il s'agit du cas où le ministre de l'Agriculture et la province de l'Île du Prince-Édouard ont demandé que le Canada partage avec la province les frais de compensation aux maraîchers et ainsi de suite. Le Canada a accepté de payer 50 p. 100 des frais.

Pour commencer, je demande à M. Williams pourquoi on n'a pas d'abord procédé à la vérification pour ensuite payer la note? Il semble que vous avez d'abord payé pour effectuer la vérification par la suite. Je pense que c'est ce que l'on a dit au Comité.

M. Williams: La réponse est simple. Le Contrôleur du Trésor a publié en 1960 une directive touchant les subventions fédérales-provinciales conditionnelles dans le cadre de programmes à frais partagés. Il demandait de

[*Texte*]

indicated that we should proceed and make payments subject to later audit of the accounts.

• 1230

Mr. Winch: Audit and adjustment if the audit showed.

Mr. Williams: Yes, that is correct.

Mr. Winch: Did you ever find a need for an adjustment?

Mr. Williams: Yes, sir. We have made claims back to provinces and have recovered from provinces from time to time.

The Chairman: Mr. Long, I think I would like to get your department's view on that.

Mr. Long: Mr. Chairman, there are, from time to time, payments being made subject to subsequent verification and adjustments are made. Overpayments are recovered. But in this particular case, the payment was made subject to audit. It transpired that no audit was possible because there were no records. The provincial auditor had, at the time the claim was placed with the federal government, indicated that he could certify only that payments had been made as claimed. He did not certify that they were in accordance with the agreement between the provincial and federal governments.

The Chairman: Mr. Winch.

Mr. Winch: May I ask a question of the witness from the department? Can you give this Committee an explanation why federal money was expended where there were no records and, according to Mr. Long, no possibility of a factual audit on the expenditure of public moneys on a federal-provincial agreement?

Mr. Williams: The basis for the payment was a certification of the provincial authorities and such certification was received from the Deputy Minister of Agriculture for the Province of Prince Edward Island.

Mr. Winch: In other words, you accept the certification of a province without an in-depth audit by the Auditor General's Department.

Mr. Williams: We accept it for payment in accordance with the directives that we have received, sir, from the Comptroller of the Treasury and it is subject to post-audit.

Mr. Winch: Does that means an examination in depth as to whether the certification

[*Interprétation*]

verser le paiement et de procéder plus tard à la vérification.

M. Winch: La vérification et l'ajustement au besoin.

M. Williams: C'est juste.

M. Winch: A-t-il déjà été nécessaire de procéder au réajustement?

M. Williams: Oui, nous avons présenté des réclamations à certaines provinces et avons récupéré des fonds de temps à autres.

Le président: Monsieur Long, j'aimerais connaître l'opinion de votre ministère à ce sujet.

M. Long: De temps à autre des paiements font l'objet de vérifications, et les ajustements sont faits. Les paiements en sus sont récupérés. Dans ce cas particulier, on a demandé que le paiement soit vérifié. On s'est aperçu qu'il était impossible de procéder à la vérification, parce qu'il n'y avait pas de dossiers. Au moment où la réclamation a été faite auprès du gouvernement fédéral, l'auditeur provincial a dit qu'il pouvait seulement déclarer que les paiements avaient été faits. Il n'a pas certifié qu'ils étaient conformes à l'accord fédéral-provincial.

Le président: Monsieur Winch.

M. Winch: Puis-je poser une question au témoin du Ministère? Pouvez-vous expliquer au Comité pourquoi l'argent du gouvernement fédéral a été dépensé, lorsqu'il n'existait pas de dossiers et, selon M. Long, pas de possibilité de vérifier les dépenses des fonds publics d'après un accord fédéral-provincial?

M. Williams: Le versement était fondé sur la certification des autorités provinciales qui a été transmis par le sous-ministre de l'Agriculture de l'Île du Prince-Édouard.

M. Winch: Donc, vous acceptez la parole d'une province sans qu'il y ait vérification approfondie de la part du bureau de l'auditeur général?

M. Williams: Nous l'acceptons conformément aux directives que nous avons reçues du Contrôleur du Trésor et le paiement peut faire l'objet d'une vérification subséquente.

M. Winch: Entendez-vous par là un examen approfondi permettant de déterminer si la

[*Text*]

you received from the province was based on facts, on money that had been expended?

Mr. Williams: Yes. There is no question, as I undersand it, in the Auditor General's report or in the report of the Audit Services Branch that the money was not paid out. The question is that they were unable to find records of yields to substantiate the payments.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary.

The Chairman: Yes, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): In other words, are you using the same policy as you did on the Winter Works Program? And are you leaving the responsibility to the province to show you the validity of the claim?

Mr. Williams: I cannot answer the first part of the question because I am not familiar with the procedure used for winter works. The second part is correct. It is the basis of the agreement which was entered into with the province.

Mr. Guay (St. Boniface): Once you get the verification from the provincial government, you would not necessarily have to peruse in detail the claim at the local level?

Mr. Williams: Not before making the payment, sir. We had one claim only from the province in which the total payments were $148,000 of which the claim against the Department was $74,000. In other words, the agreement was that they would split the cost with the federal government and they would conduct the administration of it.

Mr. Guay (St. Boniface): In the Winter Works Program, may I suggest this was the case and this is why I am trying to question you on this. Once you get the report from the provincial government, this is satisfactory to you and the payment is made. Is that the procedure?

Mr. Williams: That is correct, yes.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, do you eventually make an audit of the area beyond the provincial government to verify whether or not the provincial government was right or wrong?

Mr. Williams: The department does not, sir. The Audit Services does on behalf of the department.

[*Interpretation*]

déclaration de la province était tout de même fondée sur des faits, sur des sommes dépensées?

M. Williams: Il n'y a pas de doutes là-dessus, si je comprends bien le rapport de l'auditeur général ou le rapport de la Direction des services de vérification, l'argent n'a pas été versé. Ils ont été incapables de trouver des dossiers prouvant que les paiements ont été faits.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aurais une question complémentaire.

Le président: Oui, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Autrement dit, votre politique est la même que celle des travaux d'hiver? Il appartient donc à la province de démontrer la validité de la réclamation?

M. Williams: Je ne puis répondre à la première partie de la question parce que je ne connais pas la façon de procéder pour les travaux d'hiver? Je peux répondre affirmativement à la deuxième question. C'est le fondement de l'entente que nous avons conclue avec la province.

M. Guay (Saint-Boniface): Une fois que vous avez reçu la vérification du gouvernement provincial, il ne vous faut pas nécessairement étudier la réclamation en détail sur le plan local?

M. Williams: Pas avant de faire le paiement. Nous avons reçu une seule réclamation de la province. L'ensemble des paiements s'élevaient à $148,000 et la réclamation contre le ministère s'élevait à $74,000. Autrement dit, on s'était entendu pour partager les frais avec le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial s'occuperait de l'administration.

M. Guay (Saint-Boniface): On a procédé ainsi dans le cas du programme des travaux d'hiver et c'est pourquoi je vous pose la question. Lorsque vous obtenez le rapport du gouvernement provincial, vous êtes satisfaits et le paiement est versé. Est-ce ainsi que vous procédez?

M. Williams: Oui.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, faites-vous ultimement une vérification au-delà de ce qui relève du gouvernement provincial afin de vérifier si le gouvernement provincial avait raison ou non?

M. Williams: Les services de vérification s'en occupent au nom du ministère.

[*Texte*]

• 1235

Mr. Southam: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Southam.

Mr. Southam: Relative to this question, I notice in the last paragraph, under Section 60 which we are discussing, the Department of Agriculture has since informed the provinces that growers of vegetable crops should be protected from losses by bringing these crops under the Crop Insurance Act of 1959, Section 42 and that special assistance programs would not be supported as they had been in the past. Is this policy now being carried out and have the provinces taken steps to bring their vegetable growers under the protection of the Crop Insurance Act?

Mr. Williams: The Province of Prince Edward Island does have a crop insurance program. I could not characterize it as being the most successful one among all the provincial programs but they do have a program.

Mr. Southam: If this was carried out on the basis of the principle of the crop insurance it would eliminate a recurring problem such as we are discussing.

The Chairman: Gentlemen, I said we would adjourn at 12.30 and unless you wish to proceed, I will adjourn the meeting.

Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

M. Southam: Une question complémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Southam.

M. Southam: En ce qui a trait à cette question, je remarque au dernier paragraphe, à l'article 60 dont nous discutons, que le ministère de l'Agriculture a depuis informé les provinces que les maraîchers pourraient être protégés en cas de pertes en invoquant l'article 42 de la Loi sur l'assurance-récolte de 1942 et que les programmes spéciaux d'assistance ne seraient pas appuyés comme ils l'ont été dans le passé. Cette politique est-elle mise en pratique à l'heure actuelle et les provinces ont-elles pris des mesures afin que leurs maraîchers soient protégés par la Loi sur l'assurance-récolte?

M. Williams: Il existe à l'Île du Prince-Édouard un programme d'assurance-récolte. Il ne s'agit peut-être pas du programme provincial le plus efficace, mais la province en a un.

M. Southam: Si l'on procédait conformément au principe de l'assurance-récolte, il serait possible de supprimer les problèmes dont nous discutons présentement et qui reviennent sans cesse.

Le président: Messieurs, j'ai dit que nous lèverions la séance à douze heures trente minutes et, à moins que vous ne vouliez poursuivre les délibérations, la séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970